





MONDE PRIMITIF,

ANALYSÉ ET COMPARÉ

AVEC LE MONDE MODERNE,

CONSIDÉRÉ

DANS LES ORIGINES LATINES;

OU

DICTIONNAIRE

ETYMOLOGIQUE

DE LA LANGUE LATINE.

PREMIÈRE PARTIE.

SIXIÈME LIVRAISON.

MONDE PRIMITIF,

ANALYSÉ ET COMPARÉ

AVEC LE MONDE MODERNE,

CONSIDÉRÉ

DANS LES ORIGINES LATINES;

OU

DICTIONNAIRE

ETYMOLOGIQUE

DE LA LANGUE LATINE;

PAR M. COURT DE GEBELIN.

NOUVELLE ÉDITION.

PREMIERE PARTIE.



A PARIS,

CHEZ NYON L'AÎNÉ, LIBRAIRE, RUE DU JARDINET.

M. DCC. XCVI.


WELLCOME
HISTORICAL

DISCOURS PRÉLIMINAIRE
SUR
LES ORIGINES LATINES.

PARTIE PREMIERE.

ORIGINE DES LANGUES ET DES PEUPLES DE L'ITALIE.

ARTICLE Ier.

§. Ier. *AVANTAGES DE LA LANGUE LATINE.*

A LA suite des Origines Françoiſes, marchent naturellement les Origines Latines.

Aucune Langue ne mérite plus notre attention : la gloire du Peuple qui la parla, l'éclat de ſes Ecrivains, l'empire qu'elle exerce encore au milieu de nous, la néceſſité où nous ſommes de la ſavoir, tout la rend intéreſſante.

Parlée par les Vainqueurs des Nations anciennes, elle participa à toutes leurs révolutions, & porta ſans ceſſe leur empreinte. Mâle & nerveuſe, tandis qu'ils ne s'occupèrent que de combats & de carnage, elle tonna dans les camps, & fit trembler les Peuples les plus fiers, les Monarques les plus deſpotes. Abondante & majeſtueuſe, lorſque, las des combats, ils voulurent lutter en ſcience & en graces avec les Grecs, elle devint la Langue ſavante de l'Europe, & fit diſparoître, par ſon éclat, les idiomes des Sauvages, qui s'en diſputoient la poſſeſſion. Après avoir enchaîné tous ces Peuples par ſon éloquence & par ſes loix, elle en devint la Langue

religieuſe, lorſque Rome Chrétienne eut attiré les Peuples de l'Occident dans le ſein du Chriſtianiſme, par la grandeur de ſes Dogmes, par la pompe de ſes Cérémonies, par la beauté & par la pureté de la Morale Chrétienne, qui en faiſoit un Peuple nouveau, encore plus que par la terreur de ſon nom & par l'habitude de lui obéir.

Ainſi, la Langue Latine, tout-à-la-fois Langue des Combats, de la Politique, de l'Eloquence & de la Religion, devint, dans tout l'Occident, la Langue de quiconque voulut penſer : tout fut ſoumis à ſon Empire, & il fallut ou ſavoir cette Langue, ou paſſer pour barbare. Encore aujourd'hui, quiconque ne veut pas l'être, quiconque eſt jaloux d'occuper une place dans la République des Lettres, & de puiſer l'érudition dans ſes ſources, doit ſavoir cette Langue, être en état de conſulter les Ouvrages qu'elle fit naître.

C'eſt-là qu'on puiſe les modèles de l'Eloquence, qu'on s'inſtruit des Loix anciennes, qu'on converſe avec l'Antiquité : c'eſt par-là que le culte de l'Egliſe Latine ceſſe d'être un culte étranger, & qu'on n'entend pas ; qu'on n'eſt plus ſoi-même étranger aux Lettres.

§. II. *Néceſſité d'abréger l'étude de ſes mots, & moyens d'y parvenir, en remontant à leur origine.*

Plus il eſt eſſentiel de connoître cette Langue, & plus il importe d'en rendre l'étude agréable & facile : mais quels moyens peuvent faire diſparoître la ſécheresse d'une pareille étude, abréger le tems qu'on y conſume, en rendre les travaux moins pénibles, moins faſtidieux ; diminuer ſur-tout le poids de cette maſſe énorme de mots qui compoſent cette Langue, qui, dépouillés de toute vie, ne ſemblent jamais que l'effet du haſard, & dont on ne voit jamais la raiſon ?

Ce ſeroit, ſans contredit, de démontrer que chacun de ces mots eut toujours une cauſe, & une cauſe intéreſſante ; qu'il eſt toujours

étroitement lié avec l'idée qu'il peint ; qu'il en est l'image fidelle ; ce feroit fur-tout d'unir entr'eux cette multitude de mots par un petit nombre de radicaux ou de monosyllabes, dont tous les autres ne fussent que des dérivés : en sorte qu'en jetant les yeux sur ces mots, on les reconnût aussi-tôt à leur air de famille, & qu'on pût, non seulement les classer tous dans sa mémoire avec autant d'exactitude que de simplicité, mais juger la Langue Latine elle-même ; s'assurer si elle a fait usage de tous les mots qu'elle auroit pu employer, si elle a tiré de ces chefs de famille tout le parti possible.

Rien ne manqueroit à cette méthode, si en même tems on pouvoit montrer que ces chefs de famille, ces mots radicaux, très-simples, très-courts, sont eux-mêmes représentatifs de leurs objets, qu'ils tiennent à un petit nombre d'Elémens connus, & dont on les verroit se dériver sans peine.

L'utilité d'une pareille méthode se fait aisément sentir : la mémoire ne seroit plus la seule faculté qu'on pût mettre en œuvre pour apprendre cette masse effroyable de mots, que peut-être personne ne posséde entièrement : toutes les puissances de l'ame seroient mises en jeu ; toutes viendroient nous prêter leur secours. L'imagination déploieroit ses richesses, pour faire briller l'énergie de chaque mot, pour l'animer, le faire valoir ; le jugement montreroit ses rapports avec ceux qui sont déjà connus : le goût en feroit sentir la justesse, la précision, la solidité. Ne voyant plus que des attraits dans cette étude, elle seroit aussi agréable qu'elle étoit fastidieuse, aussi simple qu'elle étoit embarrassée, aussi ferme qu'elle étoit versatile, aussi prompte qu'elle étoit lente, aussi étendue qu'elle étoit bornée. Notre esprit en embrasseroit l'immensité avec moins de peine qu'il n'en faut pour en saisir une légère partie. Tel, l'œil qui s'égare dans les contours tortueux d'un espace peu étendu, saisit & parcourt à l'instant la vaste étendue d'une forêt où tout est aligné, & où ne règne aucune confusion.

On apprendroit plus de mots par cette méthode en deux ans, &

on les ſauroit plus imperturbablement que dans l'eſpace de trente ans par la méthode ordinaire, utile, ſi on veut, pour trouver à l'inſtant le ſens d'un mot inconnu, en ouvrant un Dictionnaire, mais qui n'eſt que la lumière de l'éclair : dénuée de tout principe, de toute conſéquence, iſolée, ne conduiſant à rien, elle ne ſert ni à approfondir les Langues, ni à les lier entr'elles.

§. III. *Les Origines Latines, partie eſſentielle du Monde primitif : ce que nous en avons dit dans notre Plan général & raiſonné.*

Ce ſont ces Origines que nous nous empreſſons de publier ; elles font une partie eſſentielle du Monde primitif : c'eſt ainſi que nous nous exprimâmes à leur ſujet dans le Plan général & raiſonné de cet Ouvrage (pag. 36).

« Avec la marche & les principes par leſquels on ſe dirige dans » ces recherches, il n'eſt aucune Langue dont on ne pût donner le » Dictionnaire étymologique : cependant nous ne ferons pas entrer » ici ces Dictionnaires particuliers ; ils ne ſeroient pas d'un intérêt » aſſez général, & ils rendroient cet Ouvrage trop volumineux : on » trouvera d'ailleurs, dans le Dictionnaire comparatif, les principales » familles de chaque Langue.

» Diſtinguons cependant quelques Langues qui, par leur utilité » & par leurs rapports avec les autres, méritent un examen plus » particulier ; telles ſont la Latine, la Françoiſe, l'Hébraïque & la » Grecque ; toutes intéreſſantes comme Langues ſavantes, & comme » Langues cultivées avec ſoin par l'Europe entière.

» Nous en donnerons donc le Dictionnaire étymologique, & » nous le donnerons de la manière la plus complète, & nous oſons » dire la plus ſolide : le Lecteur en jugera par l'analyſe de nos » procédés à cet égard, & d'abord pour la Langue Latine.

» Ici, les mots Latins ſeront claſſés ſuivant leurs rapports avec » les Langues déjà en uſage au tems des anciens Romains, ou

» même antérieures à ce Peuple. On verra leurs mots communs,

» 1°. Avec les Grecs.

» 2°. Avec les Celtes.

» 3°. Avec les Orientaux.

» 4°. Les mots composés par les Latins eux-mêmes, & dont » l'origine est ainsi dans la Langue Latine même.

» Par cette méthode, ce Dictionnaire sera extrêmement simplifié; » puisqu'en restituant à chaque Langue ce que le Latin en a em- » prunté, nous n'aurons à rendre raison que des mots qui appartien- » nent strictement à la Langue Latine : tandis que l'on donnera la » raison des autres dans la Langue qui la première en fit usage.

» Rapportant ensuite les mots Latins à ces deux classes générales, » dont chaque mot portera avec soi la raison qui le fit choisir pour » exprimer telle ou telle idée, la connoissance de la Langue Latine » en deviendra infiniment plus aisée. L'on ose assurer qu'en moins » d'un an, à ne lire qu'une ou deux pages par jour, on pourra » passer en revue, avec le plus grand intérêt, tous les mots de la » Langue Latine, & l'on sera en état de rendre raison de tous : ce » dont on n'a peut-être vu aucun exemple jusqu'ici, après vingt ans » d'étude ».

Cette annonce étonna : on la regarda comme une chimère : ramener la Langue Latine à la Celtique, parut une vision digne d'un Etymologiste : pouvoit-on juger autrement ? On n'avoit d'autres points de comparaison que ceux que renfermoit cette annonce, & ce n'étoit qu'un point pour l'immensité de nos promesses. Le Public, plus éclairé, est actuellement en état de juger si nous tenons parole.

Ces Origines Latines sont destinées sur-tout aux jeunes Gens qui se vouent à l'étude des Langues; nous ne les croyons cependant pas indignes des regards de ceux qui sont déjà avancés dans cette carrière : ils y trouveront des vues neuves, des rapports lumineux, des vérités inconnues aux Romains eux-mêmes; une énergie dans les mots dont ils ne se doutoient pas.

§. IV. *Pourquoi ces Origines ſont mieux connues aujourd'hui qu'au tems des Romains.*

Qu'on ne ſoit étonné ni de ce que les Romains avoient totalement perdu de vue les Origines de leur Langue, ni de ce qu'à une ſi grande diſtance, nous avons pu parvenir à les connoître.

Les Romains n'avoient aucune idée du Génie étymologique des Langues : & jamais ils ne pensèrent à rapprocher la leur des Langues Celtiques qu'on parloit dans le reſte de l'Europe ; il étoit de toute impoſſibilité qu'ils puſſent répandre la moindre lumière ſur les Origines de leur Langue.

Actuellement, au contraire, il exiſte une ſcience étymologique, au flambeau de laquelle doit ſe diſſiper tout doute : & l'on connoît cette Langue, parlée par les premiers habitans de l'Europe, qui étendit ſes fertiles rameaux dans toute cette partie de l'ancien Monde avec les Colonies qui s'y répandirent de tous côtés, & de laquelle deſcendirent, comme nous l'avons déjà dit dans nos Origines Françoiſes (*Diſc. prélim. p. xij*), l'ancienne Langue Grecque, antérieure à Homère & à Héſiode, l'ancienne Langue Latine, ou celle de Numa, l'Etruſque, le Thrace, parlé depuis la Mer Noire juſqu'au Golfe de Veniſe, le Theuton, le Gaulois, le Cantabre, le Runique.

Si, dans nos Origines Françoiſes, nous avons prouvé cette aſſertion relativement à nôtre Langue, nous ne la prouvons pas moins aujourd'hui, relativement aux Origines Latines : & même pour la plupart des autres Langues, de la Grecque en particulier, dont nous montrons les rapports étroits avec la Latine.

Ces rapports ſont, à la vérité, de deux eſpèces, qu'on n'a pas aſſez diſtinguées, & qu'il eſt cependant eſſentiel de ne pas confondre. Les uns ſont l'effet de l'Origine commune de toutes ces Langues : les autres ſont dus aux emprunts ſucceſſifs que chaque Peuple a faits chez ſes voiſins. C'eſt ainſi que le Latin, outre les mots primitifs

qui lui ſont communs avec les autres Langues, en emprunta ſucceſſivement de la Langue ſavante des Grecs; c'eſt ainſi que cette même Langue, & la nôtre, ont nombre de mots communs avec celles de l'Orient, & par droit d'Origine commune, & par droit d'adoption.

§. V. *Ignorance & mépriſes des Romains ſur les Origines de leur Langue.*

Les Romains brouillèrent tous ces rapports; ils ne virent dans leur Langue, que du Grec ou du Latin compoſé; ils croyoient donc avoir tout fait lorſqu'ils avoient pu ramener quelques-uns de leurs mots à la Langue Grecque, ou lorſqu'ils avoient pu les dériver, tant bien que mal, de leur propre Langue; on croit lire des rêves, lorſqu'on jette les yeux ſur leurs étymologies : ſouvent le livre bleu a plus de ſens.

Ils ne pouvoient ſe diſſimuler cependant que, malgré cette prétendue lumière, ils étoient toujours dans les ténèbres; qu'ils ſe traînoient dans la fange; qu'une multitude de mots ſe refuſoient à ces rapports, à ces miſérables tours d'adreſſe : mais ils n'en étoient pas plus avancés, n'appercevant nul moyen de faire mieux.

Quelquefois ils ne pouvoient s'empêcher de reconnoître qu'ils étoient redevables de divers mots à quelques-unes de ces anciennes Nations qu'ils traitoient de barbares, aux Etruſques, aux Sabins, aux Oſques : mais comme s'ils euſſent rougi de devoir quelque choſe à leur *Terre-mère*, & de reconnoître leurs vrais aïeux, ils détournèrent leurs regards de deſſus ces beaux apperçus, & aimèrent mieux reſter dans l'ignorance que de convenir que leur origine n'étoit pas toute Troyenne.

Quels ſervices n'auroit pas rendu VARRON aux connoiſſances humaines, à la ſcience étymologique en particulier, ſur-tout à l'Hiſtoire Générale des Nations, & aux cauſes de leurs développemens, perdues ſans la connoiſſance des Langues, s'il eût profité

de l'avantage qu'il avoit de pouvoir approfondir les diverſes branches de la Langue Celtique, qui reſſembloient à celles du Latium, & les anciennes Langues de l'Italie ; & que, raſſemblant les mots antiques de ſa Langue, il nous eût tranſmis les vraies origines du Latin, & ſes rapports avec les autres Langues, dans un tems où ils étoient moins altérés !

Mais les Romains, qui ne connoiſſoient qu'eux, qui n'aimoient qu'eux, aux yeux de qui tous les Peuples n'étoient que des barbares, deſtinés, ſelon eux, à devenir leur proie, à être leurs eſclaves, livrés d'ailleurs aux illuſions de toute eſpèce, ne purent que donner à gauche dans les recherches étymologiques. VARRON, le plus ſavant d'entr'eux, dut donc reſter infiniment au-deſſous du vrai. Ses fautes & ſon exemple durent avoir les influences les plus funeſtes : & lors même qu'on oſa douter qu'il eût ſuivi la meilleure voie, l'inutilité de ſes travaux, malgré ſon grand ſavoir, arrêta néceſſairement à jamais les progrès des Romains dans ce genre : auſſi n'eurent-ils jamais la moindre idée d'une Langue primitive & commune, quoiqu'ils tinſſent à toutes les Langues, quoique leur Ville fût la réunion de tous les Peuples & de tous les idiomes. Tel fut l'état de la ſcience étymologique juſqu'au renouvellement des Lettres : on peut même dire qu'elle ſe détériora plutôt qu'elle ne ſe maintint dans cet état, quelqu'imparfait qu'il fût.

Mais ſans nous borner à ces généralités, jetons un coup-d'œil ſur les principaux Savans qui ont traité des Etymologies Latines, & commençons par les Romains.



ARTICLE II.

ARTICLE II.

Romains qui ſe ſont occupés des Etymologies de leur Langue.

Dès que les Romains commencèrent à cultiver les Sciences & à perfectionner leur Langue, ils s'occupèrent des Etymologies Latines; ils ſentirent, ſans peine, que cette connoiſſance pouvoit ſeule leur donner une juſte idée de la valeur de leurs mots; qu'ils ne pouvoient, ſans elle, en faire l'application la plus exacte, ni donner à leurs Diſcours cette vérité, cette énergie, qui peuvent ſeules animer les tableaux de la parole. Cicéron, qui, ſi Céſar n'avoit pas écrit, ſeroit le plus éloquent des Romains, Cicéron, Juge que perſonne ne récuſera ſur cet objet, s'adreſſant à Varron dans ſes Queſtions académiques, lui diſoit que, par ſes Ouvrages ſur l'Etymologie, il étoit devenu une ſource de lumière pour les Poëtes mêmes, & pour tous les Latins, à l'égard des connoiſſances & des mots. Il venoit de lui dire: « Nous étions errans & étrangers » dans notre propre Ville, vos Livres nous ont fait retrouver, en » quelque ſorte, notre maiſon; nous pouvons du moins connoître » le tems, la nature & le lieu de notre exiſtence. Vous avez dé» brouillé à nos yeux l'âge de notre Patrie, les deſcriptions des » tems, les droits des cérémonies ſacrées, les fonctions des Prêtres, » la diſcipline domeſtique, & celle de la guerre, l'emplacement des » régions & des Villes, les noms, les genres, les devoirs, les cauſes de » toutes les choſes divines & humaines ». Mais rapportons ſes propres expreſſions: on les aimera mieux que notre foible traduction.

Sunt, inquam, iſta, Varro. Nam nos in noſtrâ urbe peregrinantes, erranteſque tanquam hoſpites, tui libri quaſi domum deduxerunt; ut poſſemus aliquando, qui & ubi eſſemus, agnoſcere. Tu ætatem patriæ, tu deſcriptiones temporum, tu ſacrorum jura, tu Sacerdotum munera, tu domeſticam, tu bellicam diſciplinam, tu ſedem regionum & locorum,

tu omnium divinarum humanarumque rerum nomina, genera, officia, causas aperuisti : plurimùmque Poëtis nostris, omninòque Latinis & litteris luminis attulisti, & verbis.

ELIUS GALLUS, *Jurisconsulte.*

Le plus ancien Etymologiste Latin dont nous trouvions des traces, est un ELIUS GALLUS, cité par Varron : il avoit composé un Ouvrage sur la signification des termes de Jurisprudence. Il n'est point étonnant que le premier Etymologiste Latin ait été un Jurisconsulte. Chez tous les Peuples qui ont une Législation, les mots consacrés à cette science se transmettent inviolablement de génération en génération, malgré toutes les altérations du langage : en sorte qu'au bout d'un grand nombre de siècles, le Droit se trouve, en quelque manière, une Langue surannée, dont on n'entend plus les mots : on est donc forcé, pour ne pas parler une Langue inconnue, de remonter à l'origine de ces mots, & d'en rétablir la vigueur & l'intelligence. Dès-lors, la Science étymologique devient, pour ceux qui se vouent au Droit, un objet de première nécessité, d'autant plus important, qu'il porte essentiellement sur la fortune, les propriétés, l'existence de chacun des individus de la Société. Cet avantage seul devroit faire aimer la Science étymologique à tous les hommes.

Nous aurions pu faire la même remarque dans nos Origines Françoises : nos premiers Etymologistes, & ceux qui ont soutenu les plus grands travaux à cet égard, ont été des Jurisconsultes : le Président FAUCHET, Etienne PASQUIER, LAURIÈRE, DU CANGE, TERRASSON, &c.

L. ELIUS STILO.

Elius Gallus fut suivi de L. ELIUS STILO. Cicéron en parle dans son Brutus ; il le dépeint comme un excellent homme, & comme un des plus illustres Chevaliers Romains : il ajoute qu'il étoit très-savant dans les Lettres Grecques & Latines, & très-versé dans la connoissance des inventions & des actions des antiques Romains, de

même que dans celle de leurs anciens Ecrits. C'eſt lui qui fut, en ce genre, le Maître de Varron; il avoit même eſſayé d'expliquer les Vers Saliens, du tems de Numa : mais il s'en falloit de beaucoup, ſelon la remarque de ſon Diſciple, qu'il eût pu les entendre en entier.

Q. CORNUFICIUS.

Nous pouvons mettre au rang des Elèves d'Elius Stilo un célèbre Contemporain de Cicéron, Q. CORNUFICIUS, Romain auſſi diſtingué par ſon ſavoir & par ſon eſprit, que par ſon rang & par ſes richeſſes, au jugement même de Cicéron, qui le mettoit au rang des hommes rares de ſon ſiècle, comme Catulle & Eusèbe le mettent au rang des grands Poëtes. Son mérite l'éleva ſucceſſivement à la place de Propréteur, dans la guerre de l'Illyrie, à celle de Gouverneur de Syrie, où il eut de grands ſuccès contre Baſſus, & à la dignité d'Augure ou de Pontife.

Malgré une vie auſſi active, cet illuſtre Romain trouva du tems pour s'occuper des Origines de la Langue Latine, ſur leſquelles il fit un Ouvrage cité avec éloge par les Anciens. Connoiſſant auſſi bien les beautés & les avantages de l'Eloquence, de même que la force des mots, il étoit fait pour ſentir la néceſſité de remonter à la cauſe de chaque mot, & d'en fixer le ſens propre & primitif : ces recherches étymologiques font donc honneur à ſon génie & à ſon goût ; quelle idée doit-on par conſéquent ſe former de cette phraſe d'un Académicien, qui, parlant de Cornuficius, s'exprime ainſi : « La ſcience de ce Romain, quoique du premier ordre, ne » dédaignoit pas de s'abaiſſer juſqu'aux matières purement gram- » maticales, puiſqu'il s'étoit appliqué à la recherche des Origines, » ou des Etymologies de la Langue Latine ». *Ne dédaignoit pas !* Ne diroit-on pas que les mots devoient être très-flattés de ce qu'on vouloit bien s'occuper d'eux ? qu'un bel-eſprit ne ſauroit, ſans ſe rabaiſſer, s'occuper des Elémens du langage, remonter à l'Origine des mots, en peſer la force ? que les Sciences ſont plus

nobles les unes que les autres ? Il faut eſpérer que le tems n'eſt pas éloigné où l'on craindra de s'exprimer ainſi, & où l'on regardera comme une vérité inconteſtable, que la Science étymologique eſt la baſe de toute connoiſſance, & que c'eſt par elle qu'on doit commencer toute étude.

N'omettons pas qu'on voit, dans les Mémoires de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres (*Tom. III. Hiſt.*), une Diſſertation de M. BAUDELOT, ſur une Médaille d'or frappée à l'honneur de Cornuficius : il y porte les titres d'*Augure* & d'*Imperator.*

La Déeſſe *Fauna*, ou Junon Conſervatrice, lui met ſur la tête une couronne de laurier. Au revers eſt la tête de *Faunus*, ou de Jupiter Ammon aux cornes de Bélier : emblêmes très-remarquables & pleins de ſens.

VARRON.

Mais celui qui ſurpaſſa tous ſes concurrens, en fait d'Etymologies ou d'Origines Latines, c'eſt M. Terentius VARRON. Nous avons déjà vu le cas infini que Cicéron en faiſoit : il l'appelle tantôt *le Rechercheur le plus ſoigneux de l'Antiquité* (dans ſon BRUTUS); tantôt *un homme éminent en génie & en ſavoir.*

S. AUGUSTIN (*Cité de Dieu, liv. VI*) dit de cet illuſtre Romain, qu'il avoit tant lu, qu'on étoit étonné qu'il eût eu le tems d'écrire; & qu'il avoit tant écrit, qu'on étoit étonné qu'il eût eu le tems de lire.

Ouvrages que VARRON compoſa ſur les Origines Latines.

VARRON avoit compoſé neuf Livres ſur la Langue Latine; les trois premiers n'exiſtent plus : mais nous en retrouvons l'objet au commencement du quatrième. « Je m'étois propoſé, y dit Varron, » de faire voir en ſix Livres comment les noms avoient été impoſés » aux choſes dans la Langue Latine. De ces ſix, j'en ai déjà compoſé » trois que j'ai envoyés à SEPTIMIUS; j'y traite de l'Art qu'on appelle » ETYMOLOGIQUE : dans le premier, de ce qu'on ſe permet contre

» cet Art ; dans le ſecond, de ce qu'on dit en ſa faveur ; dans le » troiſième, de ce qu'on en peut dire ».

Ce Septimius, dont le vrai nom étoit P. Septimius, avoit été Queſteur ſous Varron, comme on le voit à la fin du VIe Livre : c'étoit un jeune homme plein de goût pour les Sciences, qui ſentoit tout ce que valoit ſon Maître, & auquel s'étoit attaché celui-ci, par un juſte retour.

Pour remplir ce premier plan, Varron compoſa trois autres Livres ſur les cauſes des mots ; il les adreſſa à un de ſes grands Admirateurs, à Cicéron, qui lui avoit demandé ſans doute ce qu'il penſoit ſur cet objet, étroitement lié d'ailleurs avec la recherche des Etymologies : il marque à Cicéron qu'il y traite des cauſes des mots Latins, & de ceux qui ont paſſé en uſage chez les Poëtes.

Varron avoue que de très-grandes obſcurités ſont répandues ſur cet objet, parce que le tems a détruit une partie de ces mots, & qu'entre ceux qui ont échappé à ſes ravages, il en eſt qui n'ont pas été impoſés avec exactitude ; tandis qu'à l'égard de ceux même qui ont été aſſignés aux choſes de la manière la plus parfaite, les uns ſe ſont altérés, à la longue : d'autres ont changé inſenſiblement de ſignification.

« Quant à ceux, dit-il, que le tems a détruits, Mucius & Brutus » ne pourroient jamais les rétablir, malgré leur ardeur pour ce » genre de recherches ».

Ce ſont donc ici deux Savans Etymologiſtes Latins, qui ſeroient abſolument inconnus ſans ce paſſage : mais l'aſſertion, à laquelle ils donnent lieu, prouve combien peu Varron étoit ferme dans ſes principes. Sur quoi ſe fondoit-il, en effet, pour croire que des mots étoient totalement perdus ? Etoit-ce parce qu'on n'entendoit plus le ſens de quelques anciens mots ? Mais on devoit le retrouver par leurs racines. Etoit-ce par ce qu'on ne trouvoit plus les racines de ces mots ? Mais il falloit les chercher dans les Langues plus anciennes.

On peut juger par-là du peu d'utilité de ce qui nous reſte de

Varron, à cet égard : on n'y trouve presque aucun secours pour les Origines Latines. Comment auroit-il pu réussir ? Il se bornoit aux mots dérivés du Latin ou du Grec ; quelquefois il en entrevoit d'Osques ou de Sabins, comme nous avons dit : mais c'étoit pour lui un effort prodigieux, & le *non plus ultrà* des Etymologistes.

Cependant il étoit le plus savant des Romains, parce qu'aucun d'eux n'avoit porté plus loin les connoissances en ce genre, & n'avoit mis une aussi grande variété dans ces connoissances, comme nous en pouvons juger par la continuation du Discours que lui adresse Cicéron, & dont nous avons rapporté le commencement ci-dessus. « Vous avez composé, lui dit-il encore, un Poëme aussi varié qu'élé» gant, dans lequel vous faites entrer toutes nos différentes espèces » de Vers. Vous avez même souvent traité de la Philosophie, si ce » n'est assez pour l'enseigner, du moins d'une manière assez intéres» sante pour porter les hommes à sa recherche ».

D'ailleurs, Varron parloit aux Romains, de Rome, de leur Origine, de leur Langue, dont ils étoient des enthousiastes si outrés, que Cicéron lui-même prétendit prouver qu'elle l'emportoit en abondance & en choix de termes sur la Langue Grecque : Varron étoit donc bien sûr de plaire aux Romains, & d'en être admiré.

Utilité de ses Ouvrages.

On chercheroit en vain de l'éloquence dans ses Ecrits ; mais on y trouve beaucoup de sagacité & une profonde connoissance des Poëtes Latins, peu anciens quant au tems, mais très-anciens par la rapidité avec laquelle leur Langue avoit vieilli. Ces citations embellissoient ses Etymologies ; elles présentoient aux Romains un spectacle nouveau, en les transportant au-delà de leur siècle ; elles faisoient mieux sentir la beauté & l'avantage de son travail. Nous y trouvons nous-mêmes celui de connoître le génie de ces Poëtes dont nous n'aurions presque aucune idée, la plupart de leurs Ouvrages étant perdus, ainsi que nous avons laissé perdre ou que nous négligeons

presque tous les Ecrits de nos premiers Poëtes. Il n'est aucun Peuple qui, dès qu'il a des Ouvrages plus intéressans, tienne compte de ceux qu'il admiroit le plus auparavant, & dont il étoit aussi inséparable qu'un enfant de ses joujoux.

Tels étoient L. ATTIUS, Livius ANDRONICUS, NÆVIUS, PACUVIUS, ENNIUS, sur lesquels nous entrerons dans quelque détail à la suite de ce Discours, & quelques autres qui ne sont connus que par ce qu'en dit VARRON.

Il nous apprend, par exemple, que, dans l'espace de dix ans, on oublia entièrement le *Teucer* de Livius Andronicus, parce qu'il fut absolument éclipsé par le *Teucer* de Pacuve : Pièce également perdue, malgré son succès, si mérité, que Cicéron lui-même en fait l'éloge dans son Traité de l'*Orateur*.

Mais, pour en revenir à ce qui fait l'objet des trois Livres sur la Langue Latine, que Varron avoit adressés à cet illustre Orateur Romain, le premier traite des noms de lieux ; le second, des noms de tems ; & le troisième, des mots employés par les anciens Poëtes, relativement à ces objets. C'est ainsi que Varron les intitule lui-même.

A ces six Livres, c'est-à-dire, aux trois adressés à Septimius, & aux trois adressés à Cicéron, leur Auteur en ajouta trois autres, qui subsistent, ainsi que ces trois derniers, à l'exception de quelques lacunes ; ils ont pour objet la formation des Cas & des Tems, ou ce que nous appelons Déclinaison & Conjugaison, & que Varron appelle simplement la *Déclinaison des Noms & des Verbes.*

Calcul d'un Ancien, sur le nombre des radicaux Latins.

Varron rapporte dans son Ve Livre, un calcul de COSCONIUS, trop relatif à nos recherches actuelles pour l'omettre. Ce Savant n'admettoit qu'environ MILLE MOTS RADICAUX dans la Langue Latine ; nombre suffisant, disoit-il, pour en dériver, au besoin, cinq cent mille mots. Varron avoit déjà dit, au commencement du IVe Livre, que les mots se formoient par grandes familles. Ainsi, ces vérités

importantes n'avoient pu leur échapper : mais comment étoient-elles demeurées ſtériles juſqu'ici ?

De quelques Ouvrages de Varron.

Ce ne ſont pas encore là les ſeuls Ouvrages de ce ſavant & laborieux Romain. Les Anciens nous ont conſervé les titres & les fragmens d'un grand nombre d'autres : tels qu'un Traité en pluſieurs Livres, ſur la *Vie privée* du Peuple Romain, & un Ouvrage ſur l'*Education des Enfans*. Un objet de cette importance dut occuper ſans doute les Romains, au moment où les Sciences & les Arts ſe développèrent chez eux : & ils durent s'élever plus d'une fois avec force contre des défauts à-peu-près ſemblables à ceux qu'on relève dans l'éducation moderne.

NONIUS MARCELLUS (*chap. xiv*) nous a conſervé un paſſage de ce dernier Livre de Varron, que nous allons eſſayer de traduire. *Ut puellæ habeant potiùs in veſtitu chlamydas, encombomata ac parnacidas quàm togas.* « Que les jeunes Romaines portent plutôt des ſurtouts, des fourreaux, des polonoiſes, que des robes de parure, » que des toges ».

On ſait que la toge étoit l'habit caractériſtique des Romains, hommes & femmes ; mais c'étoit un habit de parure : Varron condamne donc les mères qui le faiſoient porter à leurs filles encore jeunes ; il leur donnoit un air trop âgé ; il les aſſujettiſſoit à trop de gêne, à trop de repos. Cet illuſtre Auteur veut donc des habits plus légers, plus ſveltes, mieux aſſortis à l'âge des jeunes Romaines, tels que des ſurtouts, des fourreaux, des robes ſemblables aux polonoiſes ; car c'eſt à-peu-près le ſens des mots Latins employés ici, tous empruntés de la Grèce ou d'Athènes (1). On ne ſauroit

(1) La CHLAMYS étoit une robe Grecque, plus juſte au corps que la toge, & qu'on mettoit également par-deſſus les autres habits. ENCOMBÔMA, mot formé d'*Encomboſtheis*, lié, déſignoit une robe qui ſuivoit, en quelque façon, les contours du corps, & en facilitoit les divers mouvemens, PARNACIS eſt un mot compoſé de *pars* ou *paros*, autre robe Grecque, & *naſſos*, juſte. Il paroît, par ces divers noms, que les deux premiers de ces habits ſervoient ſur-tout pour l'intérieur : & le dernier, pour les viſites du dehors.

douter, en effet, qu'il ne fût du bon ton, à Rome, de ſuivre les modes des Athéniens, le ſeul Peuple, de ce tems-là, diſtingué par ſon goût & par ſon élégance, le ſeul qu'on puiſſe comparer aux Habitans de la Capitale des François.

D'ailleurs, il n'étoit point indigne de Varron de s'occuper de l'habillement des jeunes gens : cet objet fait une partie eſſentielle de l'éducation, par ſes influences ſur la ſanté, ſur la meilleure conſtitution du corps, ſur la vigueur de l'ame ; des habillemens trop ſerrés ou trop larges, trop chauds, trop recherchés, ſont tous plus ou moins nuiſibles dans la jeuneſſe principalement, où tout doit concourir au développement du corps & à l'accroiſſement de ſes forces. Si on a fait des études profondes ſur tout ce qui peut favoriſer le développement des arbres & des plantes, pourquoi ſeroit-on plus dédaigneux à l'égard des jeunes gens, de ces plantes qui ſont l'eſpoir des familles & des Etats, & qui ſont ſi ſupérieures à ces arbuſtes, de la conſervation deſquels on s'occupe avec tant de ſoin ?

Des Livres de Varron ſur l'Economie rurale.

N'omettons pas un autre Ouvrage de Varron, qui nous eſt parvenu preſqu'en entier ; c'eſt celui qu'il fit ſur l'Economie rurale, *de re ruſtica*, & qu'il diviſa en trois Livres, ſur l'Agriculture, ſur les Beſtiaux, & ſur tout ce qui compoſe une baſſe-cour, *de Agricultura*, *de re Pecuaria*, *de villaticis paſtionibus*. On voit, à la tête, une liſte de tous les Grecs, au nombre d'une cinquantaine, qui avoient traité ces mêmes objets ; & on y lit ces anecdotes, qu'un Carthaginois, nommé MAGON, avoit auſſi compoſé en Langue Punique un Ouvrage ſur l'Agriculture ; que cet Ouvrage étoit diviſé en vingt-huit Livres ; que Caſſius Dionyſius d'Utique l'avoit traduit en Grec, en le réduiſant à vingt Livres, qu'il dédia au Préteur Sextilius ; & que Diophanes de Bithynie en fit un Abrégé en ſix Livres, qu'il envoya au Roi Dejotare, Prince contemporain de Cicéron.

On voit par-là que, dans tous les tems & chez tous les Peuples, on s'occupa essentiellement de tout ce qui avoit rapport à l'Economie rurale, Science trop négligée, quoiqu'elle soit la base des familles & des Empires, & la source de toute richesse : mais qu'il étoit réservé à notre siècle & à notre tems de porter au-delà de tout ce qu'on avoit apperçu jusqu'ici.

Il n'est donc pas étonnant qu'un Auteur, aussi infatigable & aussi éclairé que Varron, d'ailleurs grand Propriétaire lui-même, ait voulu rédiger tout ce que ses lectures & son expérience lui avoient appris de plus intéressant sur l'Economie rurale, dans un tems surtout où l'Italie étoit devenue, en quelque sorte, le bien propre des familles Romaines les plus puissantes.

Editions des Ouvrages de Varron.

Quant aux Editions des Ouvrages de Varron, la meilleure que je connoisse est celle de Henri ETIENNE (Paris, 1573, in-8°.), accompagnée des remarques & des corrections de Joseph SCALIGER & d'Adrien TURNÈBE, sur ceux qui ont la Langue Latine pour objet, & des corrections d'AUGUSTIN & de VICTORIUS, ainsi que des commentaires du même Scaliger, sur les Livres qui traitent de l'Agriculture.

Le Jurisconsulte GODEFROY mit les Livres de Varron sur la Langue Latine à la tête de son Recueil des anciens Auteurs sur cette Langue, qu'il fit imprimer à Genève en 1623, in-4°.

M. VERRIUS FLACCUS.

M. VERRIUS FLACCUS étoit un Affranchi (SUÈTONE, *sur les Grammairiens*), célèbre par son savoir, qu'Auguste choisit pour donner des leçons à ses petits-fils, & qu'il plaça, pour cet effet, avec toute son Ecole, dans son Palais; c'est là que Flaccus enseignoit, dans le vestibule de la maison de Catilina, qui en faisoit partie.

Il composa, & sans doute à l'usage de ses illustres Elèves, un

Traité de la *Signification des Mots*, où il donnoit l'étymologie des uns, la valeur des autres, en les appuyant de passages des Auteurs les plus remarquables, & de traits d'Histoire intéressans. Il y fit entrer aussi une multitude de vieux mots qui n'étoient plus entendus de son tems.

Flaccus mourut sous le règne de Tibère, dans un âge fort avancé; on voyoit sa statue dans une des places publiques de Préneste, où il avoit fait graver, sur le marbre, des fastes de sa façon.

Son Ouvrage, ayant été abrégé par un Grammairien, nommé SEXTUS POMPONIUS FESTUS, fut si fort négligé dans la suite, qu'il n'existe plus. L'Abrégé qu'en avoit fait Festus, n'eut pas un meilleur sort, parce qu'il fut également abrégé lui-même, sous le règne de Charlemagne, par PAUL DIACRE. Il ne nous reste ainsi que l'Abrégé d'un Abrégé, imprimé à la suite de Varron, par Godefroy, avec des fragmens du Livre de FESTUS, épars çà & là, & mutilés, que divers Savans ont rassemblés & restitués, de leur mieux, avec beaucoup d'art & d'intelligence.

NONIUS MARCELLUS.

A la suite de Festus, est l'Ouvrage d'un Philosophe Péripatéticien de Tivoli, nommé NONIUS MARCELLUS, sur la propriété des mots, qu'il composa en faveur de son fils.

Les mots y sont distribués par matières; l'Auteur a soin de donner l'étymologie de chacun de ceux qu'il emploie, & de les accompagner de quelque passage qui en constate l'usage & le sens. Cet Ouvrage est utile pour connoître la valeur d'un grand nombre de mots Latins : mais on ne doit pas s'attendre d'y trouver des étymologies plus heureuses que dans les autres Ouvrages de ce genre.

ISIDORE.

Le dernier des Etymologistes anciens, dont nous ayons à parler, est ISIDORE, Evêque de Séville, en Espagne, dans le septième

ſiècle. Il compoſa une eſpèce d'Encyclopédie, diviſée par Sciences, ſous ce titre : *Vingt Livres des Origines ou des Etymologies, tirés de l'Antiquité.* Ce ſont des Traités de Grammaire, de Rhétorique, de Dialectique, de Mathématiques, de Muſique, d'Aſtronomie, de Médecine, de Droit, de Théologie, de Phyſique, de Géographie, de Minéralogie, Poids & Métaux, d'Agriculture, d'Art Militaire, &c.

Cet Ouvrage, qui étoit le réſumé d'une très-grande lecture, & de connoiſſances très-variées, dût avoir le plus grand ſuccès, dans l'état d'ignorance & de barbarie où l'Europe venoit d'être réduite, par les convulſions effroyables que lui faiſoient ſouffrir ces Barbares, qui bouleverſoient, depuis quelques ſiècles, l'Empire Romain.

On y trouve quelques traditions intéreſſantes, telles que celle qui faiſoit regarder les Ombriens comme Gaulois d'origine, & celle qui dérivoit le nom des Allemands de ce fleuve Leman, dont parle Lucain :

Deſeruere cavo tentoria fixa Lemano.

Cependant on ne ſauroit s'en rapporter entièrement à Iſidore, du moins en fait d'étymologies. Pour une vraie & intéreſſante, il en apporte une multitude de fauſſes, que divers Auteurs n'ont cependant pas dédaigné d'adopter.

Exemples des Etymologies de Varron & de Feſtus.

Mais afin qu'on ne croie pas que nous blâmons mal-à-propos les Etymologies des ſavans Romains, rapportons-en quelques-unes priſes au haſard à l'ouverture du Livre.

VARRON, par exemple, dit que le merle, *merula* en Latin, fut ainſi nommé du Latin *mera* pur, ſans mélange, parce qu'il vole ſeul, tandis qu'il vient du Celte, MER, qui ſignifie *noir.*

Il dit, avec ſon Maître Elius, que le renard fut appelé *vulpes*, parce qu'il vole du pied, qu'il a le pied léger : mais eſt-il plus léger que le cerf, le lièvre, &c. ?

Que la noix fut appelée *nux*, parce que, ſemblable à la nuit, elle rend noires les mains qui la touchent.

Et la pomme *malum*, parce que les Eoliens lui donnoient déjà ce nom.

FESTUS dérive *avide* de *a*, ſignifiant non, & de *videre*, voir, parce qu'on déſire ce qu'on ne voit pas.

Audace, d'avide; *caſa*, maiſon, de *cavation*, excavation : *celſus*, élevé, du Grec *Kelês*, Cavalier.

Ils dérivent tous deux le mot *braſſica*, chou, de *præſecare*, couper.

MARCELLUS exalte l'Etymologie qu'ANTISTIUS LABEO avoit donnée du mot *ſoror*, ſœur, celle qui naît à part, *ſeorſim*, & qui ſe ſépare de la famille où elle eſt née. C'eſt ce qu'il appelle une ÉLÉGANTE EXPLICATION.

Aucune de leurs Etymologies qui ne rentre dans celles-là; n'en ſoyons pas ſurpris. Ce genre de recherches ne peut réuſſir qu'autant qu'on remonte à la Langue première & à la nature, baſe de toute Science; s'en ſéparer, ſuivre toute autre route, c'eſt s'égarer néceſſairement; plus on aura d'eſprit, & plus on extravaguera, plus on aura l'air du délire. C'eſt ainſi que les Ouvrages de ces Etymologiſtes Latins, de Ménage, de Ferrari, d'une foule d'autres, ont été de la plus petite utilité poſſible, parce qu'ils manquoient toujours par les fondemens.

ARTICLE III.

ÉTYMOLOGISTES MODERNES SUR LA LANGUE LATINE.

§. Ier. *La plupart la dérivent de l'Hébreu.*

AU renouvellement des Sciences en Europe, on s'appliqua avec une ardeur inconcevable à l'étude des Langues ſavantes; on dévora

les Livres Latins, Grecs, Arabes, Hébreux, &c., en même tems qu'on ne négligeoit rien pour remonter à l'origine de ces Langues. A cet égard, il n'y eut, en quelque ſorte, qu'une opinion ; on vit toutes les Langues dans l'Hébreu : chaque mot, Grec, Latin, &c., dut reſſembler, bon gré malgré, à un mot Hébreu ; on l'alongeoit, on le raccourciſſoit, on le changeoit juſqu'à ce que le rapport fût parfait : jamais Phalaris ne diſloqua mieux les malheureux étrangers qui tomboient entre ſes mains, pour les aſſortir à la longueur de ſon lit.

Il parut donc, dans les ſeizième & dix ſeptième ſiècles, une multitude d'Ouvrages où l'on ſe propoſoit de prouver que la Langue Hébraïque eſt la première de toutes les autres, la Langue-Mère, dont toutes ſont deſcendues : Ouvrages en général ſans goût, ſans principes, ſans critique, ſans philoſophie ; malheureux eſſais, où l'érudition eſt preſque toujours en pure perte, où elle ne ſert qu'à égarer : fruits trop précoces de connoiſſances qu'on n'avoit pas aſſez approfondies. Mais tel étoit le génie de ces ſiècles encore barbares ; on formoit des ſyſtêmes avant d'avoir acquis les matériaux, dont ils devoient être les réſultats, & tout étoit bon, pourvu qu'il vînt à l'appui de ces ſyſtêmes.

C'eſt ſur-tout dans les Dictionnaires, deſtinés à démontrer que le Latin deſcend de l'Hébreu, que ce malheureux eſprit de ſyſtême ſe manifeſte avec le plus d'apparat, & avec le moins de ſuccès.

Pluſieurs Savans, du dix-ſeptième ſiècle en particulier, compoſèrent, à l'envi les uns des autres, des Dictionnaires pareils ; on peut diſtinguer ceux-ci.

§. II. *Noms de ces principaux Etymologiſtes.*

Etienne Guichard, Avocat, qui fit paroître, en 1610, un Ouvrage François, *in*-8°. intitulé : *L'Harmonie étymologique des Langues*, où il tâche de les ramener à l'Hébreu, ſur-tout le Grec & le Latin.

GEORGES CRUCIGER, qui publia, en 1616, une Harmonie des Langues Hébraïque, Grecque, Latine & Germanique.

CHRÉTIEN BECMAN, Théologien d'Anhalt; on a de lui un Dictionnaire Latin, dérivé de l'Hébreu, ſous le titre de *Manuductio ad Latinam Linguam*; c'eſt un gros *in*-8°. imprimé en 1629.

EMERIC CASAUBON, fils du célèbre Iſaac. Il ſe propoſa de prouver, d'après les idées de ſon père, que la Langue Grecque eſt deſcendue de l'Hébraïque, & que l'ancienne Langue Angloiſe vient de la Grecque. C'eſt ce qu'il développoit dans la Préface d'un Ouvrage imprimé en 1650, en Latin, ſur les rapports de l'Hébreu & du Saxon.

GÉRARD-JEAN VOSSIUS, du Palatinat, & Profeſſeur à Leyde. Il publia, en 1662, un Dictionnaire étymologique de la Langue Latine, *in-folio.* Son but eſt de ramener cette Langue au Grec, & au défaut du Grec, à l'Hébreu. On trouve, dans cet Ouvrage, une très-vaſte érudition, une profonde connoiſſance des Auteurs qui avoient déjà parcouru cette carrière, un grand apparat, & cependant peu d'Etymologies qu'on puiſſe adopter, & preſque jamais de principes sûrs : tout y paroît l'effet du haſard.

Le P. LOUIS THOMASSIN, Prêtre de l'Oratoire, ſans être effrayé du peu de ſuccès de toutes ces tentatives, fit imprimer, en 1693, un Ouvrage en deux gros volumes *in*-8°. intitulé : *Méthode d'étudier & d'enſeigner chrétiennement la Grammaire ou les Langues ... en les réduiſant toutes à l'Hébreu.* Le premier volume renferme des Préliminaires fort étendus ſur le rapport des Langues, & leur deſcendance de l'Hébreu; un Vocabulaire Malayen, & un Dictionnaire Saxon, ramenés à l'Hébreu. Dans le ſecond, les Dictionnaires Grecs & Latins ſont ramenés également à cette même Langue Hébraïque.

§. III. *Motifs dont ils appuyoient leur ſyſtême que les Langues deſcendoient de l'Hébreu.*

Voici quels étoient les motifs de ces Savans, qui voyoient toutes

les Langues dans l'Hébreu ; je tâcherai de n'en affoiblir aucun, de les présenter dans toute leur force.

La Langue Hébraïque, transmise de main en main depuis Adam jusqu'à Abraham, étoit la Langue qu'on avoit parlée dans le Paradis terrestre, la Langue de Dieu même.

Cette Langue s'étoit conservée, au moment de la confusion, dans la famille d'Héber, Chef des Hébreux, par Abraham ; & cet avantage fut l'effet des mêmes causes qui avoient destiné cette famille à devenir le Peuple de Dieu.

Cette Nation choisie auroit-elle pu changer de Langue, s'écarter de ces expressions sacrées avec lesquelles ses Chefs, ses Législateurs avoient conversé avec la Divinité ?

D'ailleurs, la simplicité de cette Langue, l'énergie de ses mots, le sens sublime qu'elle offroit dans tous les noms des premiers hommes, & dans ceux des objets de la Nature, lui assuroient la prérogative d'avoir été la première.

Enfin, le rapport de toutes les autres avec celle-là, lui donnoit incontestablement la primauté sur elles.

§. IV. *Objections qu'on alléguoit contre ce systême.*

Cette opinion ne fut cependant pas généralement adoptée ; & voici comme on raisonnoit.

Dès le commencement, il n'y eut qu'une Langue : or, cette Langue fut la Langue primitive ou adamique ; mais elle n'appartint pas plus à la famille d'Héber, qu'aux autres descendans de Noé ; on pouvoit l'appeler la Langue des NOACHIDES, mais non Langue Hébraïque.

Elle ne put porter ce dernier nom que lorsque les Hébreux furent devenus une Nation ; mais, dans ce moment, il existoit déjà une foule de Peuples, les Chaldéens, les Mésopotamiens, les Assyriens, les Madianites, les Egyptiens, les Cananéens, les Scythes, les Grecs, les Arabes, les Ethiopiens, &c.

Chacun

Chacun de ces Peuples avoit une Langue à ſoi, ſemblable ou non à celle des Hébreux.

Si elles n'étoient pas ſemblables à celle-ci, il ſeroit abſurde de lui en attribuer l'origine.

Si on affirme, au contraire, que ces Langues ſont ſi ſemblables à la Langue Hébraïque, qu'on en peut reconnoître toutes les origines dans celle-ci, il en réſulte qu'elles ne ſont ſemblables à la Langue des Hébreux, que parce qu'elles deſcendent toutes de la Langue primitive.

La queſtion ſe réduit donc entièrement à ce fait : Si la Langue des Hébreux eſt ſi parfaitement & ſi complètement conforme à la Langue primitive, qu'on n'apperçoive entr'elles aucune différence : car alors elle tient lieu de cette Langue primitive, & elle la remplace, ſur-tout ſi elle eſt la ſeule en qui on reconnoiſſe ces rapports.

Mais, pour le prouver, il faut donc connoître déjà la Langue primitive : ſans cela, comment s'aſſurer qu'elle eſt parfaitement conſervée dans l'Hébreu ? Mais une fois que vous avez pu remonter à la Langue primitive, vous n'avez beſoin de l'Hébreu que pour vous aſſurer s'il reſſemble plus que les autres Langues à la primitive.

On a cru, à la vérité, pouvoir décider cette queſtion par une ſuppoſition de droit. Les Hébreux ne ſe ſont jamais mêlés avec les autres Nations : ils ont donc eu conſtamment la même Langue. Sans doute le génie de cette Langue aura été inaltérable ; mais dans la comparaiſon des Langues, il ne s'agit pas ſeulement de leur génie, mais ſur-tout de la maſſe des mots. Il n'eſt peut-être aucune Langue qui, ſans ceſſer d'être la même, au premier égard, n'ait prodigieuſement changé au ſecond. C'eſt ainſi que les Langues Angloiſe & Teutone, dont le génie eſt le même, diffèrent prodigieuſement par rapport aux mots. C'eſt ainſi que le François actuel ne reſſemble preſque plus au vieux François.

Quelle certitude a-t-on que, dans l'eſpace de tems qui s'écoula depuis Héber juſqu'à Moïſe, dans cet eſpace de tems où les Hébreux

furent voyageurs en Méfopotamie, en Canaan, en Egypte, en Arabie, ils ne firent aucun changement à leurs mots, ils n'abandonnèrent pas l'ufage de plufieurs radicaux ?

Si, depuis le tems de Moïfe jufqu'à celui de David, on apperçoit déjà des nuances dans cette Langue ; fi les Prophètes, du-tems de la captivité, ne purent empêcher qu'elle ne s'altérât prodigieufement ; s'ils adoptèrent eux-mêmes une foule de mots étrangers ; s'ils ne crurent pas nuire en cela à la majefté de leur Langue, pourquoi n'en auroit-il pas été de même auparavant ?

Sur-tout quelle preuve avons-nous, par exemple, que lorfque Moïfe donna une légiflation, une police, un culte, des poids, des mefures, des habillemens, &c. au Peuple Hébreu, il évita, avec foin, d'employer aucun des noms par lefquels quelques-uns de ces objets étoient déjà défignés par leurs voifins, lors fur-tout que ces objets étoient empruntés de ces mêmes voifins ?

Tant qu'on ne pourra pas démontrer toutes ces chofes, on ne fera pas en droit d'affirmer que la Langue Hébraïque repréfente parfaitement la Langue primitive, qu'elle en tient lieu.

Lors même qu'on le démontreroit, il en réfulteroit que les autres Langues ne reffemblent à celle des Hébreux, que parce qu'elles defcendent, comme elle, de la Langue primitive, qui, dès ce moment, n'eft pas plus celle des Hébreux, que celle des autres Peuples : car certainement ce ne font pas les Hébreux qui apprirent aux Nations à parler.

Ramener toutes les Langues à la Langue Hébraïque, étoit donc ne faire que la moitié du chemin : car on étoit toujours en droit de demander quelles étoient donc les caufes du rapport de toutes les anciennes Langues avec celle des Hébreux, dont l'exiftence ne date au plus, comme celle de tous les autres Peuples, que de la difperfion au tems d'Héber.

On péche donc contre l'exactitude, en difant que toutes les Langues defcendent des Hébreux, & on s'ôte en même tems tout moyen

de démontrer l'excellence de celle-ci ; au lieu que lorſqu'on remonte à une Langue primitive, dont toutes les autres ſont deſcendues, il devient très-aiſé de faire ſentir le plus ou le moins de pureté de la Langue Hébraïque, par ſa conformité avec cette Langue, & de s'aſſurer ſi elle éprouva des changemens ou non, & quelle fut la nature de ces changemens.

Lors même qu'on pourroit démontrer que la Langue Hébraïque eſt parfaitement conforme à la primitive, on ſeroit encore obligé d'examiner, relativement à la Langue Latine, ſi elle deſcend immédiatement de la Langue Hébraïque, ou ſi elle ne ſe forma pas d'après quelque autre Langue, qui avoit déjà altéré cette Langue primitive : & alors ne verroit-on pas que le Latin dut deſcendre des anciennes Langues de l'Italie, & que celles-ci durent deſcendre des anciennes Langues de l'Europe : en ſorte qu'entre la Langue Latine & celle des Hébreux, il ſe trouve une foule de Langues intermédiaires qui empêchent néceſſairement qu'on puiſſe remonter de l'une à l'autre ſans le ſecours de tous ces intermédiaires.

Ajoutons que ſi on ramenoit à des principes ſimples & inconteſtables ceux qui croyent trouver toutes les Langues dans l'Hébraïque, ils s'appercevroient bientôt que rien n'eſt plus arbitraire que leur marche, & rien de moins démontré que leurs ſuppoſitions gratuites.

Selon eux, ces rapports ſont plus clairs que le jour, rien ne les arrête ; trouvent-ils des mots compoſés dans l'Hébreu, qui correſpondent à des mots ſimples dans les autres Langues, ce ſont ces mots ſimples qui viennent des compoſés, & non ceux-ci qui viennent des ſimples ; trouvent-ils des mots Hébreux, dont les conſonnes ſoient foibles, tandis que, dans les autres Langues, ces mots ſont compoſés de conſonnes fortes, ce ſont ceux-ci qui dérivent des autres. Un mot offre-t-il en Hébreu un ſens figuré, tandis que, dans les autres Langues, il offre le ſens propre & naturel, c'eſt celui-ci qui s'eſt formé du premier. Ainſi, le ſimple dérive du compoſé, le fort du foible,

le propre du figuré : & après des travaux immenſes, on n'a rien prouvé, rien éclairci ; on ſe trouve moins avancé qu'auparavant.

§. V. *Etymologiſtes qui ont cherché l'Origine du Latin dans d'autres ſources.*

D'après ces vues, plus ou moins développées, d'autres Savans crurent devoir chercher les Origines Latines ailleurs que dans l'Hébreu. On regarda la Langue Latine comme un mélange d'Aborigène, de Grec, de Phénicien.

D'autres, offuſqués du nom d'Aborigène, & prétendant que les premiers habitans du Latium avoient été des Theutons, crurent voir la Langue Germanique dans celle des Romains.

Tandis que quelques-uns, s'élevant plus haut, cherchèrent la Langue Latine dans celle des Celtes, & en particulier dans le Dialecte des Gaulois.

1°. *Dans la Langue Germanique.*

JEAN VORSTIUS, en 1653, de Dithmarſe, dans le Holſtein, & Bibliothécaire de l'Electeur de Brandebourg.

JACQUES REDINGER, en 1659, fit paroître des Ouvrages ſur le rapport de la Langue Allemande & de la Latine.

JEAN-LOUIS PRASCHIUS, Bourgmeſtre de Ratiſbonne, & qui avoit de grandes connoiſſances, publia, en 1686 & en 1689, divers Ouvrages pour établir que la Langue Allemande étoit la mère de la Latine, & pour montrer les rapports d'une multitude de mots communs aux deux Langues.

JEAN-NICOLAS FUNCCIUS publia, en 1720, un Ouvrage ſur l'enfance de la Langue Latine, où il dit avoir déjà prouvé que les premiers habitans de l'Italie étoient venus de la Germanie, & qu'ils y avoient néceſſairement porté leur Langue.

Si ces Savans avoient connu les rapports du Latin & du Perſan, ils en auroient tiré une grande preuve en leur faveur, puiſque l'Al-

lemand ne ressemble pas moins au Persan, & que pour passer de la Perse en Italie, il faut traverser la Germanie.

2°. Dans la Langue Celtique.

Le P. PEZRON, Abbé de la Charmoye, s'ouvrit une nouvelle route; il prétendit que le Latin descendoit de la Langue des anciens Gaulois ou du Celte; mais personne ne crut à lui : il fut conduit à cette idée par les rapports qu'il apperçut entre le Latin & le Bas-Breton, sa Langue maternelle, étant né à Hennebon, dans le Diocèse de Vannes. Son Ouvrage, sur cet objet, fut imprimé en 1703.

Ce Savant, qui étoit fait pour s'ouvrir des routes nouvelles, se rapprochoit des idées de BOXHORNIUS, de STIERNHIELM, de LÉIBNITZ, qui voyoient, dans toutes les Langues de l'Europe, des filles d'une seule Langue qu'ils appeloient SCYTHIQUE, ou CELTO-SCYTHE, & que SAUMAISE appeloit Langue GÉTIQUE.

Ces idées n'avoient eu aucune suite, lorsqu'en 1754, BULLET, Professeur à Besançon, fit imprimer son Dictionnaire Celtique, en trois volumes *in-folio*, destiné à faire voir que le Latin, de même que toutes les Langues de l'Europe, descendent de la Langue Celtique. Dans les Préliminaires de cet Ouvrage, il établit que la confusion des Langues ne fut qu'une diversité de Dialectes; que la Langue Celtique est un de ces Dialectes, & que la Langue Latine descend de celle-ci, parce que les Celtes & les Gaulois pénétrèrent, avant tout autre Peuple, dans l'Italie.

Cet Ouvrage, infiniment précieux pour acquérir la connoissance de la Langue Celtique, & celle de ses immenses ramifications, n'avoit cependant pu persuader aucun de nos Savans; ils continuoient de croire que les rapports qui pouvoient exister entre le Bas-Breton, le Gaulois, le Theuton, &c. & la Langue Latine, étoient absolument dus à cette dernière : des Peuples barbares, tels que ceux-là, n'étant faits que pour profiter de la Langue d'un Peuple poli, tel que les Latins, & non pour lui communiquer leurs mots.

Auſſi il ne perſuada aucun Savant, d'autant plus que, tombant dans la même faute que tous les Etymologiſtes, il ſuffiſoit qu'un mot Latin eût le moindre rapport avec un mot Celtique, pour qu'il ſe crût en droit de conclure que le mot Latin dérivoit du Celtique, quoique celui-ci fût plus compoſé, ou qu'il fût manifeſtement dérivé du Latin.

§. VI. *Comment on peut parvenir à la vérité ſur cet objet.*

Comment ſe décider au milieu de ces opinions diverſes, ſoutenues également par nombre de Savans, & qui ont chacune pour ſoi une foule de rapports dont on ne peut douter ?

Il n'eſt qu'un ſeul moyen de les juger toutes, non d'après des données ſyſtématiques, & dénuées de preuves, mais d'après des principes lumineux & inconteſtables, qui puiſſent nous conduire à la vérité ſimplement & ſûrement.

Nous ne riſquerons donc point de nous tromper, lorſque, ne regardant la Langue Hébraïque & la Latine que comme des points de comparaiſon relativement à la Langue primitive, nous ne mutilerons point les mots de ces deux Langues, pour établir qu'elles ſont deſcendues l'une de l'autre, & que nous chercherons par quels canaux paſſa la Langue Latine depuis les tems primitifs, avant de devenir la Langue du Latium.

On ſait, à n'en pas douter, que la Latine éprouva de très-grandes variations, ainſi que toutes les Langues, & que, dans ſon origine, elle n'étoit pas ce qu'elle devint dans ſes beaux jours. Mais s'étoit-elle formée immédiatement de la Langue primitive, ou étoit-elle deſcendue d'une autre Langue, entée elle-même ſur la primitive ?

Cette queſtion tient néceſſairement à celle-ci : Les Latins ſont-ils un Peuple primitif, ou, en d'autres termes, vinrent-ils en droiture dans l'Italie après la diſperſion des Peuples ?

Mais peut-il entrer dans l'eſprit que, dans l'origine, une Colonie, ſortie du cœur de l'Aſie, vînt aborder directement dans le Latium ?

N'eſt-il pas plus conforme à la raiſon de penſer que tout l'eſpace qui eſt entre l'intérieur de l'Aſie & les Alpes, ſe peupla ſucceſſivement, quoiqu'aſſez vîte, de proche en proche, & que de quelqu'une de ces Colonies ſortirent celles qui vinrent peupler le Latium, après avoir peuplé le reſte de l'Italie ? qu'ainſi la Langue Latine tiendra néceſſairement & immédiatement à ces Colonies, tandis qu'elle ne tiendroit à la Langue primitive que médiatement, & à la Langue Hébraïque que comme étant dérivée d'une ſource commune ?

Examinons donc par quelles Nations fut peuplée l'Italie : ſi elle le fut par des Aſiatiques parlant Hébreu, ou par des Européens parlant Celte. Ce ſont des gradations eſſentielles pour diſſiper les ténèbres répandues ſur cet objet, & cependant trop négligées juſqu'ici.

ARTICLE IV.

DE L'ORIGINE DES PEUPLES DE L'ITALIE.

§. Ier. *L'Origine des premiers Peuples de l'Italie, peu connue.*

L'ORIGINE d'une Langue tient conſtamment à celle des Habitans de la contrée où elle ſe parla ; mais ſouvent cette dernière Origine eſt auſſi difficile à découvrir que la première : ſouvent les Peuples, qui portèrent une Langue dans un pays, en ont été retranchés, ſans qu'il en reſte aucune trace : ſouvent encore l'Hiſtoire, qui nous a tranſmis les noms de ces Peuples, garde un ſilence profond ſur les contrées qui les virent naître.

Les guerres ſanglantes que les Romains furent obligés de ſoutenir pendant quatre cents ans contre les Peuples de l'Italie avant de les aſſervir, ſont cauſe, à la vérité, qu'on nous a tranſmis les noms de ces Nations courageuſes, qui, les premières, eurent de vaſtes poſſeſſions dans l'Italie. Quel eſt l'homme, ſi étranger dans la République des Lettres, qui n'ait entendu parler des Latins, des

Etrusques, des Osques, des Sabins, des Samnites, &c. ? Qui n'a pas eu occasion de détester, une fois en sa vie, l'ambition & la rapacité dévorante des Romains, qui exterminèrent ces Peuples par le fer & par le feu, qui réduisirent leurs Villes en cendres, qui changèrent l'Italie en vastes déserts, qui lui ôtèrent toute ressource contre les Barbares, qui devoient un jour leur en arracher la possession ? Qui n'a pas admiré, une fois en sa vie, le courage héroïque de ces Peuples paisibles & florissans ? Qui n'a pas vu avec regret que leurs efforts contre les Romains n'aient pas été couronnés d'un meilleur succès, que leur destinée n'ait pas pu résister davantage à la férocité des Romains, que la destinée des Habitans du Nouveau-Monde à la férocité barbare des Européens ?

§. II. *Comment on peut espérer de découvrir cette Origine.*

Mais qui jusqu'ici a pu nous dire quelle avoit été l'Origine des premiers Peuples de l'Italie, & d'où ils étoient venus avec la Langue Latine ? Les Romains, qui seuls nous ont conservé quelques monumens à cet égard, les font enfans de l'Italie, comme si elle les eût fait sortir de son sein de la même manière que ses forêts ou ses fleuves ; ce sont des contes d'enfans, indignes d'un être qui pense. Nous avons de meilleurs Maîtres, les mœurs de ces Peuples, leur local, les noms de leurs contrées. Consultons-les, ce seront des guides assurés, au moyen desquels nous dissiperons tout ce que leur Origine sembloit avoir de ténébreux : tout nous convaincra que l'Italie ne put être peuplée, dans l'Origine, que par des Colonies Celtiques, par des bandes de Celtes, premiers Habitans de l'Europe, qui, cherchant des contrées plus heureuses, & descendant du Nord au Midi, durent nécessairement rencontrer sur leur chemin l'Italie, après avoir enfilé les gorges des Alpes, de ces montagnes énormes, qui sembloient faites exprès pour mettre des contrées plus heureuses à l'abri des frimats désolans du Nord.

§. III.

§. III. *Italie ouverte aux Celtes.*

Telle eſt l'heureuſe & unique ſituation de l'Italie. C'eſt une vaſte étendue de terre, longue & étroite, qui domine entre deux mers, au milieu deſquelles elle s'élève en amphithéâtre, juſqu'à ce que ſes montagnes s'abaiſſent ſous les mers, pour reparoître dans l'Afrique, vers les rives de Carthage. Séparée ainſi du reſte de l'Univers, dans toute ſa longueur, par des portions de la Méditerranée, elle ne tient au reſte de l'Europe que par cette maſſe énorme & effrayante de rochers qu'on appelle les ALPES, qui ſemblent menacer les cieux, qui ſont couvertes de glaces éternelles, & qu'on prendroit pour des murs faits pour terminer l'Univers.

Cette contrée, ainſi encloſe, auroit été à jamais dépourvue d'Habitans avant les tems où les hardis mortels osèrent s'embarquer ſur de frêles canots, & ſe livrer aux fureurs de la mer, ſi les Alpes n'avoient laiſſé quelques paſſages aux Peuples épars en Europe pour pénétrer dans ce vaſte & floriſſant Pays. Les Celtes, dont la vie ſauvage & vagabonde ſe roidiſſoit contre les dangers, rencontrèrent bientôt ces paſſages étroits: l'amour des découvertes, l'eſpérance, partage des Peuples coureurs, leur ardeur naturelle pour la chaſſe, excitée par les bêtes fauves, dont ces montagnes ſont remplies, & qui ſembloient devoir y trouver un aſyle aſſuré contre les pourſuites des humains, tout invitoit les Celtes à franchir ces bornes effroyables, à s'enfoncer dans ces paſſages, à pénétrer juſqu'au-delà. Qu'avoient à riſquer des Peuplades aguerries qu'aucun travail ne rebutoit, accoutumées à parcourir des eſpaces immenſes pour ſubſiſter, & qui mettoient leur gloire à la grandeur & au péril de leurs courſes?

Ainſi, les Celtes traversèrent les Alpes, & les traversèrent de divers endroits: les uns du côté de l'Illyrie, en côtoyant le golfe de Veniſe, ou la mer Adriatique; les autres par les gorges du Dauphiné & de la Provence, ou en côtoyant les bords eſcarpés, contre leſ-

quels bat la mer de Gênes ; des troisièmes, en s'enfonçant dans les gorges qui séparent l'Italie de l'Autriche & de la Suisse.

Peut-être même ces passages étoient-ils moins difficiles, moins affreux dans ces premiers tems. Quelles altérations ne doivent-ils pas avoir éprouvées dans l'espace de trois ou quatre mille ans par les volcans (car il y en a eu dans ces montagnes), par les tremblemens de terre, par les éboulemens, par l'amas toujours croissant des neiges & des glaces, par leurs fontes fréquentes ?

Une fois parvenues en Italie, ces bandes errantes durent s'étendre & se développer à droite & à gauche de l'Apennin, le long de ces montagnes qui, semblables à l'épine du dos, traversent cette contrée dans toute sa longueur, & opposent aux flots de la mer un terrein élevé, où les hommes, à l'abri de leurs efforts, jouissent tranquillement du fruit de leurs travaux.

§. IV. *Noms de ses premières Peuplades.*

Avant que ces Peuplades eussent formé des Etats distinctifs, elles portèrent des noms génériques ; ceux qui habitèrent la pointe méridionale de l'Italie, portèrent le nom de SICULES : on appela ABORIGÈNES ceux qui s'étendoient le long du Tibre, entre la mer & l'Apennin ; & OMBRIENS, ceux qui s'établirent entre le Tibre & le Pô.

C'est de ces derniers que Denys d'Halicarnasse dit (Liv. I, ch. 3) qu'ils étoient une Nation *des plus grandes & des plus anciennes*. Aussi se divisa-t-elle en deux portions, les Ombriens, proprement dits, Habitans de l'Apennin, & les Ombriens, habitans de ces Pays, qui sont situés entre les Alpes & la mer à l'Occident de l'Italie, & qu'on appela, par cette raison, *Insombri* ou *Insubres*, surnommés *Liguriens*, ou hommes de mer, parce qu'ils étoient établis sur les côtes.

Il est apparent que les Sicules étoient entrés en Italie par les gorges du Tirol, qu'ils venoient de l'Illyrie, & qu'ils s'avancèrent jusqu'au Midi de l'Italie, le long de l'Apennin & de la mer Adriatique

Les Ombriens, qui s'étendoient de l'autre côté de l'Apennin, entrèrent néceſſairement en Italie par les gorges du Dauphiné & de la Provence; tandis que les Aborigènes avoient ſans doute pénétré dans l'Italie par les contrées qu'on appela, dans la ſuite, Rhétie, Norique & Pannonie.

Les uns & les autres furent donc des Colonies Celtiques, qui ſe ſéparèrent de bonne heure de la maſſe des Celtes, deux mille ans au moins avant notre ère.

§. V. *Leurs Mœurs.*

Ces Peuples cultivoient peu: Habitans de l'Apennin, ils laiſſoient ſous les eaux les plaines qui en étoient couvertes, & ſe nourriſſoient, en paix, des fruits que rapportoient leurs collines, du lait de leurs beſtiaux, de la chair des animaux qu'ils tuoient, ou de ceux qu'ils pêchoient.

Tels on peignoit les Aborigènes, du tems de l'ancienne Rome. Ils étoient, diſoit-on, enfans de l'Italie, & ne devoient leur origine à aucun autre Peuple; ils avoient choiſi pour leur demeure des poſtes fortifiés, & d'une ſituation avantageuſe, où ils vivoient de brigandage & du revenu de leurs troupeaux.

Pouvoit-on mieux peindre des Nations ſauvages, parfaitement ſemblables à toutes celles que formèrent les Celtes, eux-mêmes Colonies errantes & vagabondes, ſorties de l'Orient pour végéter dans l'Occident?

§. VI. *Ordre de leur entrée en Italie.*

On peut même, par la ſituation de ces trois Peuples, déterminer l'ordre de leur entrée en Italie. Les Sicules, maîtres du Midi, furent les premiers qui parvinrent dans ces contrées. Les Aborigènes enſuite, puiſque ce fut ſur les Sicules qu'ils enlevèrent le Pays qui eſt entre le Tibre & le Liris, nous dit Denys d'Halicarnaſſe (*Liv. I*): contrée, ajoute-t-il, dont aucun Peuple n'a pu les dépoſſéder, & où

ils conservèrent leur premier nom jusqu'au tems de la guerre de Troie, où ils prirent celui de Latins. Les Ombriens, maîtres du Nord, furent les derniers en date.

§. VII. *Récits des Anciens à ce sujet.*

Lors même que les Romains n'auroient jamais connu l'origine de ces Peuples, lorsqu'ils les auroient cru enfans de la Terre, nous ne devrions pas en être surpris.

La mémoire de ces évènemens ne s'étoit cependant pas effacée au point de n'en retrouver aucune trace chez les Anciens. DENYS D'HALICARNASSE nous a transmis, à cet égard, des aveux très-intéressans ; c'est par ces mots qu'il commence ses Antiquités Romaines.

« ROME . . . . . fut autrefois occupée par les SICULES (en Grec » *SIKELOI*), Nation barbare, née dans le Pays même. Ce sont là » ses plus anciens Habitans, du moins qui soient connus ... Ils furent » chassés, dans la suite, par les ABORIGÈNES, après une longue guerre.

» Des Historiens, dit-il plus bas, prétendent que ces Aborigènes, » dont les Romains tirent leur première origine, étoient des naturels » d'Italie, dont la Nation ne devoit son origine à aucune autre . . . » D'autres prétendent que c'étoient des gens errans & vagabonds, » qui, venus de différens endroits, se rencontrèrent, par hasard, » en Italie, & s'établirent dans des postes avantageux, où ils vivoient » de brigandage & du revenu de leurs troupeaux ».

Voici, selon ces Historiens, les Villes que les Aborigènes avoient bâties depuis Réate jusqu'à une journée de Rome, avant d'habiter le Latium.

Palation, à vingt-cinq stades de Réate.

Tribule, à soixante stades, sur une petite colline.

Vesbole, à environ soixante stades de Tribule, près des monts Cérauniens.

Sunion, qu'il appelle *célèbre*, à quarante stades de Vesbole ; on y voyoit un Temple antique de Mars.

Méphyle, à trente ſtades de Sunium, mais en ruines.

Orvinion, à quarante ſtades de Méphyle, la Ville la plus grande & la plus célèbre de la contrée; on y voyoit encore les fondemens des murailles, quelques magnifiques tombeaux d'un travail ancien, l'enceinte des cimetières, ſitués ſur de hautes & longues terraſſes; un vieux Temple de Minerve au haut de la Citadelle.

Curſule, à quatre-vingts ſtades de Réate, auprès du mont Corète.

Marubium, près d'un lac aux environs de Curſule.

Batia, ou Vatia, à trente ſtades de Réate, ſur le chemin du Latium.

Tiore, ou Matière, à trois cents ſtades.

Liſta, Capitale des Aborigènes, à vingt-quatre ſtades de Tiore.

Notre Auteur prétend que ces mêmes Peuples fondèrent d'autres Villes dans le Latium, telles qu'Antemne, Tellêne, Ficulne, Tibur, dont un quartier s'appeloit encore, de ſon tems, SIKELIÔN, ou Ville des Sicules. Mais ou il ſe trompe, ou ce quartier étoit une Ville déjà bâtie par les Sicules, & que les Aborigènes ne firent qu'agrandir, ſous le nom de Tibur.

§. VIII. *Autres émigrations en Italie.*

Long-tems ces Nations furent ſeules habitantes de l'Italie; long-tems par conſéquent elles vécurent en paix : mais il vint un tems où la population ſurabondante de leurs voiſins, & l'eſprit de découvertes, troubla enfin leur tranquillité.

Colonies Grecques.

Seize ſiècles environ avant notre ère, ou ſeize générations avant la guerre de Troye, deux frères, ŒNOTRUS & PEUCETIUS, trop reſſerrés dans l'Arcadie, ou, pour mieux dire, dans le Péloponèſe, s'embarquèrent, chacun à la tête d'une Colonie; &, après un court trajèt, ils deſcendirent en Italie : là, tandis que le dernier s'établiſſoit dans les plaines qui ſont à l'Orient de l'Apennin, Œnotrus ſe

fixoit à l'Occident, sur les rives presque désertes du golfe Ausonien, dans le Latium.

Douze ou treize générations après Œnotrus, d'autres Grecs, du nombre de ceux qui étoient hors du Péloponèse, & qu'on appeloit PELASGES, pénétrèrent dans l'Italie par le Nord-Est, & y formèrent de nouvelles peuplades. Une de leurs bandes s'avança chez les Aborigènes, qui les accueillirent fort bien, & leur abandonnèrent leurs plaines marécageuses, qui en prirent le nom de VELIES, qu'elles portoient encore au tems d'Auguste.

Ces Pelasges, unis aux Aborigènes, bâtirent de nouvelles Villes. CÆRE, appelé *Agylle*, noms dont nous aurons occasion de donner l'étymologie; PISE, SATURNIE, qui forma, à ce que je crois, une partie de ce qu'on appela ensuite ROME; ALSIUM, & quelques autres. Ils agrandirent en même tems Falère & Fescennie, qui avoient appartenu aux Sicules. On voyoit encore, dans ces dernières Villes, au tems de DENYS D'HLICARNASSE, des restes, des vestiges de la Nation Pelasge, & on y avoit conservé long-tems divers usages des Grecs, tels que la forme & les ornemens des armes, le bouclier à l'Argienne, les piques, la structure des Temples, les Sanctuaires des Dieux, les purifications, les sacrifices, la coutume de faire marcher devant l'armée des Hérauts, ces personnes sacrées qui alloient, sans armes, offrir la paix aux ennemis : passage remarquable, qui nous fait voir l'origine des Féciaux, & d'un grand nombre d'usages adoptés par les Romains.

Enfin, une preuve sans réplique, selon notre Auteur, que ces Pelasges venoient d'Argos, c'est qu'on voyoit, à Falère, un Temple semblable à celui d'Argos, où l'on pratiquoit les mêmes cérémonies que dans celui-ci. On y voyoit les mêmes Chœurs de Vierges, les mêmes Prêtresses, la même jeune Canephore (ou porteuse de la Corbeille sacrée dans les processions), & qui étoit toujours choisie dans une des familles les plus distinguées.

Ces Pelasges ayant également chassé les Auronces, un des Peuples

du Latium, ils bâtirent ſur leur terrein une Ville qu'ils appelèrent LARISSE, du nom de l'ancienne Capitale du Péloponèſe, réduite, dans la ſuite, à n'être que la Citadelle d'Argos ; mais cette Ville avoit été ruinée pluſieurs ſiècles avant Denys.

§. IX. *Les* SICULES *paſſent en Sicile.*

Les Sicules, preſſés de toutes parts par ces divers Habitans de l'Italie, & n'étant pas aſſez forts pour ſe maintenir contre des Nations qui, avec plus d'expérience, poſſédoient ſans doute de plus grandes connoiſſances dans l'Art Militaire ; les Sicules, dis-je, furent forcés de leur abandonner entièrement le terrein : &, s'embarquant ſur des radeaux, ils allèrent s'établir, avec leurs familles & leurs richeſſes, dans l'Iſle qui eſt au Midi de l'Italie, & à laquelle ils eurent d'autant moins de peine à donner leur nom, qu'ils la trouvèrent à-peu-près déſerte & en friche.

Cependant les Hiſtoriens ne s'accordent pas ſur le tems de cette retraite. Selon HELLANICUS de Leſbos, ce fut la troiſième génération avant le ſiège de Troye, pendant qu'Alcyone étoit Prêtreſſe d'Argos, & environ la vingt-ſixième année de ſon règne. Mais, ſelon THUCYDIDE, ce fut pluſieurs années après la guerre de Troye.

Un moyen peut-être très-naturel d'accorder ces Hiſtoriens, ſeroit de ſuppoſer que les Sicules paſsèrent, à diverſes fois, dans la Sicile, avant & après l'époque de la guerre de Troye ; mais ils durent y proſpérer avec une rapidité étonnante, puiſque, quelques ſiècles après, cette Iſle étoit couverte de Villes opulentes & de Peuples nombreux.

§. X. TOSCANS *en Italie.*

L'arrivée d'une nouvelle Nation en Italie, environ douze ſiècles avant notre ère, accéléra ſans doute ces nouveaux changemens. Alors les RASENI, appelés auſſi TUSCI ou Toſcans, Etruſques, Tyrrhéniens, fondirent du haut des Alpes ſur les Ombriens, leur

enlevèrent trois cents Villes, les firent refluer au Midi. Ceux-ci se jettèrent donc fur les Pelasges & les Aborigènes, qui, à leur tour, resserrant de toutes parts les Sicules, obligèrent ceux-ci, faute de place, de se transporter en Sicile.

On a avancé beaucoup de rêveries sur l'origine des Etrusques. Avec HÉRODOTE, la plupart des Savans les font venir de la Lydie, sous la conduite de Tyrrhénus, frère du Roi Lydus; c'étoit, dit-on, dans le tems d'une si grande stérilité, que les Lydiens se virent obligés de jeûner de deux jours l'un, & de manger fort peu le reste du tems. On ajoute que c'est alors qu'on inventa les jeux, afin que les Lydiens s'apperçussent moins de la rigueur de leur jeûne. Cependant, malgré leurs jeux & leur jeûne, ne pouvant plus résister à ce fléau, ils tirèrent, ajoute-t-on, au sort, pour savoir qui abandonneroit une terre si funeste : & le sort tomba sur cette moitié de la Nation, qui avoit Tyrrhénus pour Chef.

Il n'est pas étonnant qu'Hérodote ait bercé les Grecs de ces contes; mais ce qui l'est, c'est qu'on nous les répète gravement, tandis que Denys lui-même n'y a pas cru. Il s'appuie, pour les rejeter, de XANTHUS de Lydie, qui écrivit l'Histoire de son Pays, & que Denys représente comme l'Auteur le plus versé dans l'Histoire ancienne, & qu'on préféroit à tout autre, sur-tout pour l'Histoire de la Lydie. Or, Xanthus ne parloit ni de Tyrrhénus, ni de ces prétendus Lydiens passés en Italie, quoiqu'il fît mention de plusieurs objets moins importans.

Cet Historien rapportoit, à la vérité, qu'il y eut un partage entre Lydus & son frère Torybe; mais il ajoutoit que celui-ci ne s'éloigna pas de la Lydie. « De Lydus, dit-il, viennent les Lydiens; & de » Torybe, les Torybiens : leurs Langues diffèrent fort peu, & même » aujourd'hui ils empruntent plusieurs mots les uns des autres, comme » font les Ioniens & les Doriens ».

Aussi Denys dit : « Je ne saurois croire que les Tyrrhéniens soient » une Colonie de Lydiens; ils n'en ont ni la Langue, ni les Dieux, » ni les Loix, ou les Usages ».

Le

Le ſentiment qui lui paroiſſoit le plus favorable, étoit l'opinion de ceux qui prétendoient que les Tyrrhéniens n'étoient pas venus d'un Pays étranger, mais qu'ils étoient des Habitans naturels de l'Italie.

Nous pouvons donc prendre, à l'égard de leur origine, le parti qui nous paroîtra le plus conforme à la vérité, ſans craindre d'être en contradiction avec les Anciens.

§. XI. *Ils viennent de la Rhétie.*

Nous avons donc lieu de croire que les Raſeni, ou Tyrrhéniens, furent du nombre de ces Nations Celtiques, qui ſe tranſplantèrent en Italie, & qui, après avoir ſéjourné quelque tems près des rives du Pô, ſe portèrent plus au Midi, & envahirent, ſur les Ombriens, ce qu'ils occupoient à l'Occident de l'Apennin.

Nous avons même tout lieu de croire qu'ils étoient une Colonie de ces Peuples qu'on appela RHASI, RHÆSI, RHETI, Peuples placés dans les Alpes, même au Nord de l'Italie, dont la contrée portoit le nom de RHÉTIE, & dont une portion eſt connue aujourd'hui ſous le nom de GRISONS.

FRERET l'avoit déjà ſoupçonné, & le Savant SCHEUCHZER, cet habile Phyſicien de Zurich, en étoit convaincu. Dans un de ces voyages littéraires & curieux qu'il fit à travers tous les Cantons de la Suiſſe, il avoit retrouvé, chez les Griſons, les noms des *Rhazi* & des *Tuſci.*

C'eſt-là qu'en remontant le Rhin, depuis Coire, Capitale des Griſons, juſqu'aux ſources de ce fleuve, on voit, ſur ſa rive gauche, le Bourg & le Château de RAZIM, *Razüns*, *Rhetzuns*, *Rhœtium*, &c. où demeure un Adminiſtrateur de l'Empereur.

Sur la rive droite, RETZIM ; enſuite :

TUSIS, *Tuſana*, *Tuſcia*, gros Bourg, ſur le Nolla.

Dans le nom de *Razüns*, Scheuchzer voyoit celui de Rhætus, Chef des Toſcans ; & dans celui de *Tuſis*, ou *Tuſcia*, le nom même de ce Peuple, & celui de leur Ville de *TUSCIA.*

A ces noms, communs aux Toscans & aux Grisons, nous pouvons ajouter :

Albula, nom d'une rivière qui se jette dans le Rhin près de Tusis.

Gabie, Bourg, à peu de distance de là, sur les bords du Muesa.

Talamona & Val-di-Rezin, dans la Valtelline.

Le Savant Mazocchi ne voyoit cependant, dans les Etrusques, qu'une Colonie de Phéniciens; & il essaya d'expliquer, par l'Hébreu, les noms de leurs Villes (*Mém. de l'Acad. de Cortone*, in-4°. *tom. IV*) : tandis que Bochart, non moins savant, avoit fait un chapitre exprès dans sa *Canaan* (*Liv. I, ch. xxxiij*), pour prouver que les Etrusques n'étoient point Phéniciens, lui cependant pour qui tout étoit Phénicien.

§. XII. *Colonies dans la Grande-Grèce.*

Pendant que les Etrusques s'établissoient dans l'Italie, & qu'ils s'y rendoient illustres, par leur puissance, par leur sagesse, par leur commerce, par leurs arts, des Colonies Grecques, mêlées de quelques-unes de l'Orient, venoient fonder des Républiques puissantes sur ces côtes de l'Italie, que la fuite des Sicules avoit laissées désertes. Les Grecs sur-tout s'y établirent en si grand nombre, que tout le Pays en prit le nom de Grande-Grèce.

ARTICLE V.

Des Romains.

§. Ier. *Tradition des Romains sur leur Origine.*

Entre les Villes fondées par ces illustres Aventuriers, qui se partagèrent l'Italie, se distingue enfin la Ville de Rome. Bâtie sur les bords du Tibre, qui y formoit une Isle favorable à la sûreté d'une Colonie naissante, garantie des inondations par les côteaux rians sur lesquels elle s'élève majestueusement, placée dans un terrein fertile,

& que l'induſtrie de cette Colonie va rendre plus fertile encore ; Rome ſembloit deſtinée à dominer ſur toute la contrée.

Mais quel fut le Fondateur de cette Ville, qui devint la Reine du Monde connu, & qui s'attire encore les hommages de l'Europe preſqu'entière ? ROMULUS, dit-on, petit-fils d'un Roi d'Albe ; & ces Rois d'Albe, ajoute-t-on, deſcendoient d'Iulus, ou Aſcagne, fils d'Enée, le Troyen, arrivé dans le Latium plus de quatre cents ans auparavant ; lorſque venoit d'être terminée la funeſte guerre des Grecs & des Troyens. Telle eſt la Tradition des Romains, fiers de ſe faire deſcendre d'un ſang illuſtre, & de relever par-là leur obſcure origine.

§. II. *Incertitude de cette Tradition.*

Cette Tradition eſt cependant regardée comme une vérité conſtante ; les Romains, à force de la répéter, n'en doutèrent plus : & la plupart de nos Erudits ſont convaincus qu'on ne ſauroit l'attaquer avec le moindre fondement.

Lorſqu'on jette les yeux ſur les Hiſtoriens modernes de l'ancienne Rome, & qu'on voit l'intrépidité avec laquelle ils aſſurent les faits relatifs à ſon origine, on croiroit que ces faits n'ont jamais été conteſtés ; qu'il n'y a jamais eu deux opinions à leur égard ; qu'il ſeroit abſurde d'avoir le moindre doute ſur leur authenticité.

On eſt cependant forcé de convenir que les origines Romaines ſont enveloppées d'une obſcurité qu'on n'a jamais pu diſſiper ; les Romains eux-mêmes l'avouoient : & s'ils ſe déterminèrent pour certaines Traditions, plutôt que pour d'autres, ce ne fut pas parce qu'elles étoient plus vraies, mais parce qu'elles étoient plus flatteuſes. C'eſt par ce motif ſans doute que Cicéron, toujours ſollicité d'écrire l'Hiſtoire de Rome, s'y refuſa toujours. Et comment un Philoſophe, Chef en même tems de la République, auroit-il pu, ſans péril, rejeter ou adopter la plupart de ces Traditions, puiſque, de nos jours, où l'on n'eſt cependant pas obligé d'avoir le même reſpect

pour elles, il ſemble qu'on ne ſauroit s'en écarter ſans paſſer pour un téméraire, qui veut ébranler les vérités les plus inconteſtables ? Cependant, dut-on dire que nous changeons tout en allégories, nous ſommes perſuadés que l'obſcurité, qui couvre le commencement de l'Hiſtoire de Rome, eſt en partie due à l'allégorie, & qu'en ſéparant les faits allégoriques des faits hiſtoriques, on peut rendre à l'Hiſtoire Romaine toute ſa certitude.

Cette certitude a cependant occaſionné, dans ce ſiècle, de vifs débats; quelques Savans ont attaqué avec feu l'Hiſtoire des premiers ſiècles de Rome : d'autres en ont ſoutenu la vérité avec autant de chaleur; l'Académie des Inſcriptions & des Belles-Lettres fut, en particulier, pendant plus de deux ans le théâtre de cette diſpute, qui enfanta nombre de Mémoires.

Comme ces conteſtations tiennent eſſentiellement à l'objet dont nous nous occupons ici, donnons-en une légère idée.

§. III. *Précis des Ouvrages relatifs à la certitude de l'Hiſtoire des premiers ſiècles de Rome.*

1. M. de Pouilly.

M. de Pouilly ouvrit le combat par une Diſſertation ſur l'*Incertitude de l'Hiſtoire des quatre premiers ſiècles de Rome.* C'eſt ainſi qu'il débuta (*Mém. de l'Acad. des Inſc. & Bell. Lett. tom. VI*, 14).

« La plupart de ceux qui ont écrit l'Hiſtoire des tems reculés, » l'ont remplie de fictions, ſoit qu'ils aient déféré à des Traditions » infidelles, ſoit qu'ils aient voulu flatter leur Nation, ou qu'à la » ſimplicité du vrai, ils aient préféré l'agrément du merveilleux, » ſoit enfin qu'ils aient été ſenſibles au vrai plaiſir de ſe jouer des » autres, & d'acquérir, en les trompant, une ſorte de ſupériorité » ſur eux. Cependant l'Hiſtoire, ainſi altérée, perd ſes avantages, & » les obſervations qu'empruntent d'elle la Phyſique, la Morale, la » Politique & le droit des gens, deviennent ſuſpectes & trompeuſes.

» Il feroit donc utile de porter le flambeau d'une févère critique » dans toutes les Annales des Peuples, pour y démêler ce qu'elles » renferment de douteux ou de faux. Quelque difficile que foit cette » entreprife, j'oferai néanmoins la tenter ; je commencerai par » l'examen de l'Hiftoire Romaine, la plus célèbre de toutes les Hif- » toires profanes ; & j'effayerai de faire voir qu'elle eft incertaine, » jufqu'au tems des guerres de Pyrrhus en Italie ; que ceux qui » l'ont écrite n'ont pu s'en inftruire ; qu'ils contredifent fouvent des » Ecrivains dont le témoignage doit au moins balancer le leur ; qu'ils » ont fait honneur aux Romains de plufieurs évènemens qui appar- » tenoient à des Hiftoires étrangères ; qu'enfin ils reconnoiffent eux- » mêmes l'incertitude de ce qu'ils racontent ».

Ces vues étoient très-fages, très-judicieufes ; mais l'efprit de Critique & de Philofophie, néceffaire pour tracer la vraie Hiftoire du genre humain, n'étoit pas encore affez développé : on tenoit encore trop aux anciens préjugés, à ces préjugés qui faifoient regarder les Hiftoriens Romains comme des perfonnages dignes de la confiance la plus aveugle, & qui ne s'étoient jamais trompés dans le choix entre des Traditions confufes & contradictoires.

Auffi fe fouleva-t-on contre M. de Pouilly ; il fut regardé comme un téméraire, dont les efforts ne tendoient pas à moins qu'à renverfer toute l'Hiftoire. « On m'accufe, difoit-il dans une note, de » donner atteinte à la certitude de toute l'Hiftoire, parce que je » prétends qu'il y a des fauffetés dans les Annales des quatre pre- » miers fiècles de Rome. Mais quoi ! eft-ce combattre tous les » faits hiftoriques que d'attaquer quelques fables ? N'eft-ce pas au » contraire fervir la vérité, que de la dégager de ce qui pourroit » nous la rendre fufpecte ? Nous ne devons point fans doute nous » croire condamnés à une entière ignorance ; mais auffi ne devons- » nous pas nous flatter d'être favans, quand nous ne fommes que » crédules ; la Critique nous fait éviter, dans les recherches hifto- » riques, ces différens écueils. Par elle, nous croyons fans témé-

» rité, & nous ſuſpendons notre jugement ſans pyrrhoniſme; elle » nous fait reſpecter le témoignage des Hiſtoriens, qu'on peut pré- » ſumer n'avoir été ni trompés ni trompeurs : mais elle nous fait » auſſi tenir pour ſuſpect ce que rapportent des Ecrivains qui ne » paroiſſent pas avoir travaillé ſur de fidèles Mémoires ».

2. M. l'*Abbé* SALLIER.

M. l'Abbé SALLIER, admirateur des Romains, ne put goûter ces maximes; & dans deux *Diſcours*, l'un *ſur les premiers Monumens hiſtoriques de Rome*, l'autre *ſur la certitude de l'Hiſtoire des quatre premiers ſiècles de Rome* (tom. VI), deſtinés à réfuter M. de Pouilly, il fait les plus grands efforts pour démontrer la parfaite certitude de l'Hiſtoire des quatre premiers ſiècles de cette Ville illuſtre.

3. *RÉPLIQUE.*

M. DE POUILLY ne ſe regarda pas comme vaincu, & les Diſſertations de M. l'Abbé Sallier ne l'empêchèrent pas de répliquer, par un Mémoire qu'il intitula : *Nouveaux Eſſais de Critique ſur la fidélité de l'Hiſtoire.*

Il dit (*tom. VI*, 71) : « Evitons les excès oppoſés; reconnoiſ- » ſons que, dans l'Hiſtoire, le faux eſt mêlé avec le vrai; mais » qu'il eſt des marques auxquelles on peut les diſtinguer. L'amour » du merveilleux, l'intérêt, la vanité, l'eſprit de parti, ſont comme » des ſources toujours ouvertes, d'où la fable ſe répand, pour ainſi » dire, à grands flots dans les Annales de tous les Peuples ».

Ces *Eſſais* occaſionnèrent un troiſième Diſcours de l'Abbé Sallier, où il ſemble convenir (*tom. VI*, 115) que l'Académie des Inſcriptions étoit elle-même partagée ſur cet objet, dont la diſcuſſion duroit depuis plus de deux ans.

4. FRERET.

Le Savant FRERET ſe mit lui-même ſur les rangs, par un profond

Mémoire, intitulé : *Réflexions ſur l'étude des anciennes Hiſtoires, & ſur le degré de certitude de leurs preuves.* Il s'y range du côté de l'Abbé SALLIER ; cependant il fait dépendre l'autorité des Hiſtoriens de ces trois conditions :

1°. Qu'ils ayent été témoins des évènemens, ou à portée d'en être inſtruits.

2°. Qu'ils ayent été ſincères.

3°. Que leurs Ouvrages n'ayent pas été altérés.

Et cependant, par ces conditions, il tend à reſſerrer prodigieuſement la portion d'Hiſtoire qu'on peut regarder comme certaine.

5. M. DE BEAUFORT.

Cette diſpute, auſſi importante par ſes réſultats, qu'intéreſſante par ſes tenans, paſſa les mers ; elle y réveilla l'attention ſur ces grands objets : & M. DE BEAUFORT, adoptant les principes de M. de Pouilly, les étendit plus loin, & fit un Ouvrage en deux volumes *in*-4°. intitulé : *République Romaine*, pour démontrer l'incertitude des cinq premiers ſiècles de Rome.

6. M. HOOKE.

Ceux-ci eurent un vengeur dans M. HOOKE, Auteur d'une Hiſtoire Romaine, en Anglois, fort eſtimée, & qu'il accompagna de divers Diſcours, qu'on a traduits ſous le titre de *Diſcours critiques ſur l'Hiſtoire & le Gouvernement de l'ancienne Rome*, in-12. Paris, *Nyon jeune*, 1770.

Le premier de ces Diſcours a pour objet *la croyance que mérite l'Hiſtoire des cinq premiers ſiècles de la République Romaine.*

§. IV. *Vrai état de la Queſtion.*

La lecture de tous ces Mémoires ne produit point l'effet auquel leurs ſavans Auteurs les deſtinoient. Après avoir lu tout ce qu'on dit contre l'incertitude des quatre premiers ſiècles de Rome, on n'eſt

pas tenté de les rejeter comme faux : & après avoir lu tout ce qu'on dit en faveur de leur certitude, on eſt preſque tenté de les rejeter. On voit par-tout une vaſte érudition, peu de critique, des propoſitions trop vagues, trop indéterminées : on eſt toujours hors de la queſtion.

En effet, étoit-ce à M. DE POUILLY à diſcuter la certitude ou l'incertitude de l'Hiſtoire des premiers ſiècles de Rome, lorſqu'on lui voit dire : « Je ſais qu'Eratoſthène & d'autres Critiques, cités » par Diodore, croyoient qu'Hercule & Bacchus devoient leur » naiſſance à l'imagination des Poëtes : mais pourquoi le nom des » anciens Conquérans ſe ſeroit-il effacé pour faire place à des per- » ſonnages feints ? ou par quel privilège n'y auroit-il pas eu, dans » les tems fabuleux, de même que dans les tems hiſtoriques, de ces » Brigands trop illuſtres, qui méritent des autels par des exploits qui » devroient les priver du tombeau » ?

On regarde à trois fois ſi un pareil langage n'eſt pas de celui qui ſoutient la certitude de l'Hiſtoire Romaine : & on n'en croit pas ſes yeux, lorſqu'ils nous aſſurent que celui qui le tient eſt celui-là même qui ſoutenoit l'incertitude de cette Hiſtoire.

Nous accorderons à M. l'Abbé Sallier tous ſes raiſonnemens, toutes ſes preuves en faveur de l'Hiſtoire des quatre premiers ſiècles de Rome en général ; nous conviendrons avec lui, que, dans ce tems-là, exiſtèrent les grandes Annales (*tom. VI*, 119), des *Traités* de Paix ou d'Alliance (124), des Inſcriptions (126), les Loix des douze Tables (127).

Mais on ne peut en conclure ni la certitude de la fondation de Rome, ni celle des évènemens dont il s'agit ici, tel que l'Hiſtoire fabuleuſe d'Enée & de Romulus. Il faudroit avoir démontré auparavant que tous ces monumens parloient de ces faits, & en parloient d'une manière inconteſtable ; mais M. l'Abbé Sallier en excepte lui-même la fondation de Rome.

« Les *Grandes Annales*, dit-il (121), n'ont pas dû renfermer

» l'Hiſtoire

» l'Hiſtoire de la fondation de *Rome* ; ces Regiſtres ne prenoient pas » la choſe de ſi haut : ils n'avoient commencé à être tenus que de- » puis l'établiſſement des Pontifes ».

La vérité lui arrache encore cet aveu frappant (122). « Les » Hiſtoriens Romains n'ont jamais prétendu que ces commence- » mens de Rome fuſſent appuyés ſur des MONUMENS INCONTESTABLES ; » ils ont toujours dit qu'ils étoient illuſtrés par le merveilleux des » fables ; qu'ils ne vouloient ni en aſſurer la vérité, ni en faire voir » la fauſſeté ».

§. V. *Les Origines Romaines remplies d'Êtres allégoriques.*

Après l'examen impartial & attentif de toutes ces diſſertations ſur le degré de croyance que mérite l'Hiſtoire des premiers ſiècles de Rome, on eſt donc forcé de convenir qu'on alla trop loin de part & d'autre, qu'on ne fut preſque jamais dans l'état de la queſtion, & que ſi l'Hiſtoire de ces premiers ſiècles eſt plus digne de créance qu'on ne croit, elle renferme cependant un grand nombre de choſes fabuleuſes, du propre aveu des Romains : auſſi laiſſoient-ils une liberté entière pour les croire ou pour les rejeter. Serions-nous plus enthouſiaſtes qu'eux ſur la certitude de leur Hiſtoire primitive ?

Les principes du Monde primitif peuvent ſeuls fixer les idées à cet égard ; ils peuvent ſeuls nous apprendre comment il put arriver, qu'au bout de cinq ſiècles, les Origines Romaines furent comme couvertes d'une obſcurité profonde, tandis que les nôtres ſont plus certaines au bout d'un tems trois ou quatre fois plus long.

Ainſi que toute Hiſtoire ancienne, celle de Rome fut remplie d'une foule de perſonnages allégoriques, repréſentés comme autant de Rois qui avoient régné dans des tems très-reculés. Tels JANUS, aux deux têtes ; FAUNE, aux cornes de bélier ; ſa femme FAUNA, armée d'un bouclier, & ayant pour caſque une peau de chèvre avec ſa tête ; CARMENTA, la Prophéteſſe, & ſon fils EVANDRE, adorés au pied du mont Palatin ; ENÉE, Prince Troyen, que les Dieux

amènent en Italie pour y fonder un Empire ; ROMULUS, frère de Rémus, fils de Mars, nourri par une louve, enlevé au Ciel, mis au rang des Dieux par Numa, &c.

Nous avons déjà eu occasion de prouver que *Janus*, *Carmenta*, *Evandre*, étoient des personnages allégoriques ; que l'un désignoit le Soleil, l'autre la Lune ; le troisième, appelé fils de Carmenta, les révolutions cycliques. (*Hist. du Calendrier, pag.* 270, &c. 410, &c.)

Ajoutons ici que le nom de CARMENTA fut très-bien choisi pour désigner la Lune, son nom étant composé des mots CAR, pointu, cornu, & de MEN, flambeau.

Nous avons fait voir également qu'*Enée* désignoit le Soleil chez les Albains, & que *Romulus* & *Rémus* étoient pour les Peuples Latins ce que les Dioscures étoient pour les Egyptiens, les Phéniciens, les Grecs, &c. le Soleil d'été & le Soleil d'hiver. Mais comme l'Histoire d'Enée & celle de Romulus sont liées essentiellement avec les Origines Romaines, nous ne pouvons nous dispenser d'entrer ici dans un plus grand détail sur ces objets, & sur-tout d'examiner la vérité de la Tradition, qui assuroit que Rome fut bâtie par un Prince appelé Romulus.

I. ENÉE.

Afin de pouvoir fixer nos idées sur ce personnage illustre, rappelons-nous que les Anciens, dans toutes leurs prières, adressoient leurs actions de graces au Soleil, père de la Nature, guide & flambeau de toutes leurs opérations, Roi du Monde, sur-tout Roi de la contrée dans laquelle on l'adoroit ; & que dans chaque Pays ce Roi étoit adoré sous un nom très-significatif dans la Langue du Pays. C'est ainsi que le Soleil étoit appelé :

Le Roi MENÈS, en Egypte, Le Roi MINOS, en Crète, Le Roi MON, en Phrygie, Le Roi MANNUS, en Germanie,	Par-tout *Flambeau, Lumière.*

Le Roi BEL, ou Seigneur, à Babylone & à Tyr.

Le Roi CADMUS, ou l'Oriental, à Thèbes de Béotie.

Le Roi ORUS, ou Père du Jour, à Trœzène.

Le Roi CECROPS, à Athènes, mot à mot, l'*Œil rond de la Terre*, & le Père aux trois Filles.

Le Roi JANUS, chez les Latins, époux de CARNA, ou de la Cornue, c'eſt-à-dire, de la Lune.

Il en réſulte déjà une grande préſomption, qu'il pourroit bien en avoir été de même du premier Roi d'Albe ; mais cette préſomption ſe change en certitude, lorſqu'on raſſemble tous les caractères qu'il offre.

1°. Ce Roi fut adoré ſous le nom de JUPITER INDIGÈNE.

2°. Il ſe noya dans le fleuve Numique.

3°. Dans ce même fleuve où s'étoit déjà noyé ANNA PERENNA.

4°. On voyoit ſon tombeau dans un grand nombre de Villes de l'Italie, & dans d'autres contrées.

5°. Il s'appelle ENÉE.

6°. Il eſt Chef des Troyens.

Caractères auxquels on n'a jamais fait attention, & dont l'enſemble convient parfaitement au Roi-Soleil, & ne peut convenir qu'à lui.

1°. Il eſt inconteſtable que les premiers Peuples n'ont jamais adoré des hommes ſous le nom de Jupiter, ou de Père IOU ; qu'on n'entendit jamais par-là que la Divinité ſuprême, ou le Soleil, qui en étoit le ſymbole le plus parfait, & que l'équivoque étoit parfaitement levée au moyen de l'épithète d'*Indigène*, qui convenoit eſſentiellement au Soleil, comme Roi & Père de la contrée, & qui vient de Troie dans le ſens allégorique.

2°. Nous avons déjà vu, dans l'Hiſtoire du Calendrier, que le fleuve Numique déſigne l'abîme des tems, dans lequel ſe précipite chaque année, à meſure qu'elle finit.

3°. Nous avons vu auſſi qu'*Anna Perenna* ſe noie également dans le même fleuve, parce qu'elle déſigne la Lune & ſes révolutions.

4°. Denys d'Halicarnaſſe nous apprend qu'on montroit, en divers lieux, le tombeau d'Enée : fait auſſi intéreſſant que peu connu, & dont cet Auteur cherche à rendre raiſon, mais en homme qui n'avoit nullement la clef de l'Antiquité, & cependant en nous fourniſſant de nouveaux objets de comparaiſon propres à démontrer ce que nous avançons.

« On n'en ſera pas étonné, dit-il (*Liv. I, chap. XII*), ſi l'on » fait réflexion qu'il en eſt de même à l'égard des Héros illuſtres » dont la vie a été errante & vagabonde ; chacun des Peuples aux» quels ils s'étoient rendus utiles, & qu'ils avoient comblés de biens, » s'empreſſoient à leur élever des tombeaux, pour leur en témoi» gner leur reconnoiſſance » : & il en conclut que puiſqu'on voit un ſi grand nombre de tombeaux d'Enée en Italie, c'eſt une preuve, ſans réplique, qu'il y a ſéjourné ».

Denys avoit raiſon ; il ne ſe trompoit que dans le genre de ſéjour & dans la nature des bienfaits : & ſon erreur tenoit à l'erreur générale dans laquelle on étoit ſur le génie allégorique.

Dans le ſtyle allégorique, le mot TOMBEAU avoit un ſens non moins allégorique que tous les autres objets : & c'eſt ce ſens qu'il faut développer pour pouvoir découvrir l'énigme renfermée ſous ce mot.

Des Tombeaux des Dieux, & en particulier du Tombeau de MAUSOLE.

Dans l'Antiquité, on marchoit par-tout ſur les tombeaux des Dieux ; on montroit celui de JUPITER, dans l'Iſle de Crète, à Gnoſſe, ſur le mont Ida, ſur le mont Jaſius : on le montroit également ſur le mont Sipyle, près de Magnéſie, dans l'Aſie mineure.

L'Illyrie poſſédoit le tombeau de Cadmus, ſurmonté de ſerpens.

La Thrace, celui du Dieu Mars.

Dans chaque Ville de Phénicie étoit un tombeau d'Adonis, où les Phéniciens venoient le pleurer chaque année.

En Egypte, Iſis avoit élevé douze tombeaux à Oſiris, un dans chaque Gouvernement, afin, diſoit-on, que ſon ennemi, le cruel

Typhon, ne pût reconnoître celui dans lequel reposoit réellement son corps.

Cette Déesse elle-même avoit des tombeaux à Nysa, en Arabie, à Phyle, à Memphis.

Thèbes d'Egypte possédoit celui d'Osymandias, sur lequel étoit le fameux cercle de 360 coudées.

Il n'est pas jusqu'aux fameuses Pyramides qui ne fussent destinées, disoit-on, à renfermer les tombeaux des anciens Rois, & sur-tout de ceux qui les avoient élevées, quoique ces tombeaux fussent vuides, parce, disoit-on, qu'on n'avoit pas osé y faire inhumer ces Rois, de peur que le Peuple, irrité de leurs vexations, n'en arrachât leurs corps, & ne les détruisît : & tout le monde adopte ce conte, qui n'a pas le sens commun.

Ces tombeaux devinrent, à la longue, un objet de scandale.

Les EVHÉMÈRE, & les autres beaux-Esprits du Paganisme, disoient: Vos Dieux ne sont donc que des hommes, puisqu'on montre leurs tombeaux en tels & tels endroits ? & ils croyoient triompher. Ils ne montroient que leur ignorance, & combien on s'étoit éloigné du génie allégorique, qui avoit établi toutes ces choses.

Ces prétendus tombeaux étoient autant de Temples, de Monumens symboliques, de hauts lieux élevés à l'honneur de la Divinité, ou relatifs à son culte & à ses mystères.

Ces Monumens étoient ordinairement placés sur des hauteurs ombragées d'arbres, qui servoient de hauts lieux, de bois sacrés, & qui furent les premiers Temples.

Comme ces tombeaux étoient nécessairement vuides, on disoit que l'épouse du Héros avoit fait de son propre corps le vrai tombeau de son époux, en le mêlant avec ses alimens. C'est ainsi qu'on expliquoit le cénotaphe, ou tombeau vuide, qu'on voyoit dans le magnifique Monument élevé à l'honneur du prétendu Mausole, Roi de Carie, par Artémise, sa prétendue femme, & qui étoit surmonté

d'une Pyramide couronnée d'un char à quatre chevaux, en marbre. Mais on ne voyoit pas qu'ARTÉMISE eſt, en Grec, le nom même de Diane, ou de la Lune ; que le Roi, auquel elle élève ce Monument, eſt néceſſairement le Soleil, ſon époux, Roi de la contrée ; que le nom de ce Roi eſt l'Oriental, משל, *Mesol*, qui ſignifie Roi, Souverain ; épithète du Soleil : tandis qu'*Artémiſe*, composé de deux mots Orientaux, ſignifie *la Règle de la Terre* ; que CARIE ſignifie le Pays des Laboureurs, *Car*, *Icar*, *A-gar*, un Laboureur ; & que l'enſemble de cette Hiſtoire étoit relatif au culte du Soleil. Il étoit d'autant plus aiſé de s'y tromper, que l'Hiſtoire de Carie eſt abſolument inconnue, & que les Hiſtoriens qui ont parlé de ce Monument, paroiſſent ne l'avoir fait qu'en Voyageurs peu inſtruits. C'eſt donc un nouveau Roi-Soleil à ajouter à tous ceux que nous avons découverts juſqu'ici. N'omettons pas qu'on trouve dans Hérodote une anecdote qui nous apprend (*Liv. IV*, *n°. 59*) que le nom d'Artémis s'étendoit fort au-delà des Grecs & des Cariens. Il dit que, chez les Scythes, Vénus Uranie, ou la Lune, s'appeloit ARTIMPASA. Mais on ſait que chez tous les Peuples du Nord, ainſi que chez les Etruſques, les Dieux s'appeloient As, les Déeſſes ASA. Ce nom Scythe de la Lune ſignifie donc, mot à mot, la Déeſſe ARTIM, ou ARTÉMIS.

Ce qui induiſoit encore plus dans l'erreur au ſujet de ces prétendus tombeaux, c'eſt qu'ils étoient environnés de hauts cyprès, arbres conſacrés aux morts, & qu'on plaçoit ici ſans doute pour marquer la mort ſpirituelle au vice, ou le renoncement à la vie mondaine, qu'on étoit cenſé promettre en s'attachant au culte de la Divinité adorée en ce lieu.

Ajoutons que les mots *tombeau* & *colline*, ou *hauts lieux*, étoient des mots abſolument ſynonymes. TAPHOS, en Grec, TUMULUS, en Latin, offrent la double idée de tombeau & de haut lieu.

Elles ſe trouvent réunies dans la deſcription que fait VIRGILE d'un vieux Temple aux portes de Troie :

Est urbe egressis Tumulus Templumque vetustum
Desertæ Cereris ; juxtàque antiqua Cupressus
Religione patrum multos servata per annos. ÆNEID. II, 713.

« On voit, près de la Ville, un *Tumulus* (colline-tombeau), avec » un ancien Temple de la délaissée Cérès ; il est ombragé d'un » antique Cyprès, qu'on laisse subsister depuis un grand nombre de » siècles, comme un Monument respectable de la Religion des » ancêtres ».

5. Ce personnage à tombeaux, qu'Albe reconnoît pour son premier Roi, s'appelle Enée, AINEAS en Latin ; mais ce nom s'accorde très-bien avec ces idées : c'est un tableau parlant. On peut le décomposer en trois, AIN-E-AS.

AIN, en Oriental עין, est, chez les Orientaux, le nom du Soleil, considéré comme l'œil du monde, comme la source de la lumière.

Si on ne veut pas regarder le reste de ce nom comme une terminaison ; si on exige que je l'analyse de même que le commencement, je dirai que la seconde syllabe E est le verbe qui marque l'existence, & que la dernière AS est ce mot primitif qui signifie seul, unique, dont les Latins firent le mot AS, *un*, & dont nous avons fait le mot même AS, nom de l'unité dans les jeux de cartes.

AINEAS signifie donc, mot à mot, « l'Etre qui est seul la lumière, » l'œil du monde ». C'est donc sous ce nom que les Albains adoroient le Soleil.

6. Enfin, Enée est le Chef des Troyens, non d'un Peuple venu de la Ville de Troie en Asie, mais des Troyens allégoriques, suffisamment désignés par la réponse de l'Oracle, qui ordonna à ce Héros de s'arrêter là où il trouveroit une Truie, mère de trente petits, & d'y bâtir une Ville.

Dans l'Antiquité, la Truie étoit un des symboles vivans de l'Agriculture, par sa fécondité, & parce que cet animal sillonne la terre avec son museau : & comme dans les Langues Celtique & Phrygienne, cet animal s'appeloit TROIA, nom altéré en celui de Truie,

& qui ſe prononce encore *Trouie* dans le Valdois, tout Agriculteur étoit un Troyen. Nous verrons même un jour que Troie dut ſon nom aux mêmes idées : & il eſt très-apparent qu'une Truie formoit les armoiries & de Troie & des Albains.

Ce qui eſt inconteſtable, c'eſt que la Ville d'Albe avoit une très-grande & très-riche culture, qui la mit en état de remplir le Latium de ſes Colonies : aucune Ville de ce Pays qui ne fût de ce nombre. Il eſt donc très-probable qu'elle fut fondée par des Agriculteurs, des Troyens allégoriques, venus de l'Orient, qui enſeignèrent cet Art aux Peuples errans du Latium, & qui adoroient le Soleil, Roi de l'Agriculture.

Lorſqu'après un grand nombre de ſiècles, & dans un tems où on avoit perdu la vraie origine de toutes ces choſes, les Savans voulurent en écrire l'Hiſtoire, ils prirent néceſſairement, au pied de la lettre, les récits que ces divers Peuples faiſoient de ce perſonnage illuſtre qu'ils regardoient comme leur Père, leur Roi, leur Fondateur. Ils en firent néceſſairement autant de Rois, par leſquels s'ouvroit l'Hiſtoire de chaque Pays, & ils changèrent en autant de tombeaux les hauts lieux élevés à leur honneur.

Ainſi, l'Hiſtoire fut altérée, dès ſon origine, chez tous les Peuples. Mais en raſſemblant ces débris des anciennes idées communes à toutes les Nations, en comparant ces hiſtoires de Rois, de tombeaux, de Troyens, d'enfans des Dieux, on débrouille le chaos des tems antiques ; on voit tous les Peuples deſcendre d'une même origine, d'un Peuple primitif, qui, depuis l'Inde Orientale juſqu'au fond de l'Occident, avoit une même Langue, un même culte, les mêmes mœurs, & qui par-tout vénéroit les hauts lieux.

II. Romulus.

Rome ne fut pas exempte de ces idées communes : & pourquoi n'auroit-elle pas eu, comme Albe, comme Memphis, comme Tyr, comme Babel, comme tant d'autres Villes, le Soleil à la tête de

de ses Rois ? Pourquoi, seule entre toutes les Cités, n'auroit-elle pas regardé le Père du Jour & de l'Agriculture comme son Père, comme son Fondateur ? Comment une Ville aussi religieuse se seroit-elle soustraite au culte commun ? Aussi n'est-il pas difficile de prouver qu'elle suivit, à cet égard, l'impulsion générale, & que le premier de ses Rois, ROMULUS, doit être ajouté à la liste nombreuse de ces Rois, par lesquels s'ouvre le catalogue des Rois de tous les anciens Empires, & qui se réduisent tous au Soleil ; qu'ainsi ceux d'entre les anciens qui regardèrent Romulus comme un mortel qui fonda la Ville de Rome, furent de très-mauvais Critiques, des Antiquaires très-mal instruits. On n'en doutera pas, d'après toutes les preuves que nous allons ajouter à ce que nous avons dit.

Que Romulus n'ait pas été un homme, & qu'il soit le nom sous lequel les Romains mirent, comme tous les autres Peuples, le Soleil à la tête de leurs Rois, c'est ce que prouvent les faits suivans.

1°. Romulus fut mis au rang des Dieux par Numa, qui le fit adorer sous le nom de Quirinus.

2°. La Tradition, qui le regardoit comme Fondateur de Rome, n'étoit ni ancienne ni généralement adoptée, & elle ne le fut que par de très-foibles motifs de convenance.

3°. Romulus n'étoit point de la famille des Rois d'Albe, & tout ce qu'on dit de sa naissance ne peut être vrai que dans le sens allégorique.

4°. L'Histoire de Romulus est calquée sur de plus anciennes.

Tout ce qu'on en dit étoit dû aux Tables sacrées ; par conséquent son existence tenoit, non à l'Histoire, mais à la Religion.

6°. Le reste des faits attribués à Romulus n'offre que des contradictions ou des amplifications controuvées.

1°. *Romulus adoré sous le nom de* QUIRINUS.

Nous trouvons dans l'Histoire de Numa par Denys d'Halicarnasse (*Liv. II*, *chap. XVI*), que ce Prince fit bâtir un Temple à Romulus, comme étant au-dessus de la nature des *mortels* ; qu'il

ordonna qu'on l'appeleroit QUIRINUS, & qu'on lui offriroit des ſacrifices tous les ans.

Ce fait ſeul auroit dû déſiller les yeux à tout le monde ; tous les Savans auroient dû en conclure que Romulus n'étoit pas un mortel.

Quoi ! Numa mettra au rang des Dieux un Tyran que les Sénateurs venoient de maſſacrer ; il forcera les Sénateurs de lui offrir des ſacrifices, & ces Sénateurs lui obéiront, & ils feront de Numa un Sage : & ce Sage cependant ne ſera pas mis lui-même au rang des Dieux après ſa mort ! Qui ne voit l'incohérence de ces idées, que c'eſt un conte mal digéré, que le prendre au pied de la lettre, c'eſt tomber dans une crédulité abſurde, preſque imbécille ?

A quel Prince encore attribue-t-on cette extravagance ? à un Philoſophe digne d'avoir été élevé à la même Ecole que Pythagore, & dont les maximes étoient ſi oppoſées à l'idolâtrie, que lorſqu'on fit, par la ſuite, la découverte de ſes Ouvrages, perdus depuis longtems, le Sénat les condamna au feu, comme étant trop oppoſés à la Religion du moment. Mais ſi c'eſt un homme auquel Numa a fait élever des autels ; ſi c'eſt un homme qu'il a donné aux Romains pour leur Divinité ſuprême, en quoi étoit-il oppoſé au ſyſtême idolâtrique de Rome ?

Ou l'Hiſtoire de Numa eſt fauſſe, & alors que devient celle de Romulus lui-même ? ou ce Sage fut convaincu que Romulus étoit un perſonnage allégorique, qui déſignoit le Dieu-Soleil.

Auſſi lui donne-t-il un nom aſſorti à ces idées, celui de QUIRINUS, & il l'accompagne de l'épithète *Père*, le Père-Quirinus, comme on dit Ju-Piter, *le Père-Iou* ; mais le mot de *Quirinus* eſt compoſé du mot *IN*, qui déſigne le Soleil, & de QUIR, KEIR, qui ſignifie *Ville*. C'eſt donc, mot à mot, « le flambeau de la Ville ».

C'eſt par cette même raiſon qu'on n'a pas oſé faire ſuccéder Numa immédiatement à Romulus. On met entr'eux un intervalle ; on dit que Numa fut élu dans un tems où les Romains, dénués de Rois, étoient plongés dans des diſſentions civiles, que ce Prince eut le

bonheur de terminer, & de mettre par-là *tout le Peuple d'accord, comme un instrument de musique, en sorte que tous les Citoyens n'eurent plus d'autres vues que le bien public :* expressions sublimes dignes d'un Sage, & que la raison la plus sévère ne désavoueroit pas.

2°. *Les Anciens n'étoient pas assurés que Romulus eût fondé Rome.*

Tout Peuple, toute Ville étoient supposés porter le nom de leur Fondateur : ainsi, Troie avoit été bâtie par *Tros*, Tarente par *Taras*, &c. Les Italiens descendoient d'*Italus*, les Siciliens de *Siculus*, les Latins de *Latinus*, les Tyrrhéniens de *Tyrrhénus*, &c. & afin de rendre ces origines plus vraisemblables, chaque Ville ne manquoit pas d'accompagner le nom de son prétendu Fondateur de quelque histoire faite à plaisir, qu'on prenoit, dans la suite des tems, pour des vérités incontestables.

C'est par une suite de ce tour d'esprit que Rome dut nécessairement avoir pour Fondateur un Prince nommé *Romulus* ou *Rémus*, ou une Princesse nommée *Roma*. Quant à l'époque où ils avoient vécu, & à leur origine, on varioit à l'infini : preuve qu'il n'y avoit rien d'historique dans cette tradition. Denys d'Halicarnasse, Festus, Plutarque ont réuni là-dessus une multitude d'opinions, que nous allons mettre sous les yeux de nos Lecteurs, afin qu'ils voient quel fond on peut faire sur cette prétendue vérité que Romulus fut le Fondateur & le premier Roi de Rome.

Le premier de ces Auteurs écrivoit cependant au tems d'Auguste, & FESTUS éleva les petits-fils de cet Empereur. Mais puisqu'il ne craignirent pas de rassembler toutes les traditions opposées à celles-là, quoiqu'ils sussent le foible qu'avoit cette maison de se faire descendre du fils même d'Enée, & par conséquent de Vénus, d'être ainsi la famille la plus auguste entre toutes les familles Romaines, puisque, malgré des motifs très-pressans pour eux, ces Historiens n'ont pas cru devoir manquer à ce qu'exigeoit d'eux la fidélité de l'His-

toire, n'aurions-nous pas tort d'être plus circonſpects ? Voici le récit de Denys d'Halicarnaſſe (*Liv. I*, *chap. XVI*).

I. DENYS D'HALICARNASSE.

« Comme on ne s'accorde ni ſur l'époque de la fondation de » Rome, ni ſur ceux qui l'ont fondée, je n'ai pas cru qu'il fût ſuffi- » ſant d'en parler légèrement, comme ſi c'étoit une vérité reconnue » de tout le monde.

» CÉPHALON DE GERGITHE, Auteur très-ancien, dit qu'elle a été » fondée la deuxième génération après la guerre de Troie, par ceux » qui, avec Enée, échappèrent à l'embrâſement de cette Ville, & » que ſon Fondateur fut Rémus, un des quatre fils d'Enée, qu'il » appelle Aſcagne, Euryléon, Romulus & Rémus. Il eſt d'accord » en cela avec Démagore, Agathyllus, & pluſieurs autres.

» Mais l'Hiſtorien des Prêtreſſes d'Argos, & de ce qui eſt arrivé » de leur tems, dit qu'Enée, étant venu du Pays des Moloſſes en » Italie avec Ulyſſe, fut le Fondateur de cette Ville, & qu'il lui » donna le nom d'une Dame Troyenne, appelée Rome. Il ajoute » que cette Dame, ennuyée des fatigues de la navigation, excita les » autres Troyennes à ſe joindre à elle pour mettre le feu à la » flotte. DAMASTES DE SIGÉE, & quelques autres, ſont du même » ſentiment.

» Mais, ſelon Ariſtote, cette flotte, brûlée dans le Latium, » appartenoit à des Grecs, qui, au retour de la guerre de Troie, » furent portés juſques-là par les tempêtes, & le feu y fut mis par » les Captives qu'ils avoient amenées de Troie.

» CALLIAS, qui a écrit la vie d'Agathocle, Roi de Sicile, dit » qu'une Dame, venue en Italie avec les Troyens, & qui s'appe- » loit Roma, épouſa Latinus, Roi des Aborigènes, dont elle eut » Rémus & Romulus, qui bâtirent une Ville, à laquelle ils donnè- » rent le nom de leur mère.

» XÉNAGARE, l'Hiſtorien, prétend qu'Ulyſſe eut de Circé trois

» enfans, Rémus, Antias & Ardéas, qui bâtirent chacun une Ville, » auxquelles ils donnèrent leur nom.

» DENYS DE CHALCIDE fait de Rémus, Fondateur de Rome selon » lui un fils d'Ascagne selon les uns, & d'Emathion selon d'autres.

» Il y a aussi des Auteurs qui disent que Rome fut fondée par » Rémus, fils d'Italus, & d'Electre, fille de Latinus ».

Notre Auteur rapporte ensuite les opinions diverses des Romains sur leur propre origine ; mais il commence par cet aveu : « Ils n'ont » aucun ancien Historien, & chacun de leurs Auteurs a pris quel- » que chose des anciennes Histoires, qu'on conservoit dans les » Tables sacrées. Les uns prétendent que Romulus & Rémus, Fon- » dateurs de Rome, étoient fils d'Enée ; d'autres, qu'ils étoient fils » d'une fille d'Enée, sans dire qui étoit leur père ; qu'Enée les » donna en ôtage à Latinus, Roi des Aborigènes, dans le tems » qu'il fit un Traité d'alliance avec les naturels du Pays ; que Latinus » s'attacha à ces jeunes Princes ; qu'il les fit élever avec beaucoup » de soin ; & que n'ayant point de fils, il les laissa héritiers d'une » partie de son Royaume.

» D'autres disent qu'après la mort d'Enée, Ascagne hérita de » tout le Royaume ; qu'il le partagea avec ses frères Rémus & » Romulus ; qu'il fonda Albe, tandis que Rémus bâtit quatre Villes ; » Capoue, du nom de Capys, son bisaïeul ; Anchise, du nom de » son aïeul ; Enée, ensuite Janicule, du nom de son père ; & Rome, » à laquelle il donna son nom ; & enfin que cette Ville étant devenue » déserte, elle fut rétablie par les Albains, sous la conduite de » Romulus & de Rémus ».

2. FESTUS.

FESTUS, qui cite une partie des Auteurs Grecs dont parle ici Denys d'Halicarnasse, y en ajoute un grand nombre d'autres, qui, loin d'éclaircir ce fait, ne servent qu'à l'embrouiller davantage.

« Céphalon de Gergithe, dit-il, attribuoit la fondation de Rome

» à un Compagnon d'Enée, qui l'avoit bâtie ſur le mont Palatin.
» Apollodore, à un Romus, troiſième fils d'Enée & de Lavinie.
» Alcime, à un Romus, fils d'Alba, petite-fille d'Enée par ſon
» père Romulus. Antigone, dans ſon Hiſtoire d'Italie, à un Ro-
» mus, fils de Jupiter, qui la fonda ſur le mont Palatin.

» Athénis, dans ſon Hiſtoire de Cumes, dit que des bandes de
» Sicyoniens & de Theſpiens, ayant été obligées de s'expatrier
» faute de place, & après nombre d'aventures étant arrivées en
» Italie, où on les nomma Aborigènes, quelques-uns d'eux ſe réu-
» nirent ſur le mont Palatin, où ils bâtirent une Ville appelée
» *Valentia*, & que ce nom ne fut changé en celui de Rome que
» lorſqu'Evandre & Enée furent arrivés en Italie avec un grand
» nombre de Grecs.

» Agathocle, dans ſon Hiſtoire de Cyzique, dit que Rhoma,
» fille d'Aſcagne, & petite-fille d'Enée, éleva ſur le mont Palatin
» un Temple à la Fidélité, & que lorſqu'enſuite on bâtit une Ville
» ſur cette montagne, on ne crut pas pouvoir lui donner un nom
» plus convenable. Il ajoute qu'un grand nombre d'Auteurs diſent
» que Rome fut fondée par un deſcendant d'Enée, nommé Romus,
» qui vint en Italie après la mort d'Enée, arrivée à Bérécynthie,
» près du fleuve Nolon.

» Callias, dans la Vie d'Agathocle, Roi de Sicile, attribue cette
» fondation à un Troyen, nommé Latinus, & qui avoit épouſé une
» femme appelée Roma.

» Lembus, ſurnommé Héraclides, dit que des Grecs, au retour
» de la guerre de Troie, ayant abordé en cet endroit, leurs Cap-
» tives, à l'inſinuation d'une d'entr'elles, nommée Roma, avoient
» mis le feu à leurs vaiſſeaux, & que, forcés de s'arrêter dans leur
» courſe, ils avoient bâti en ce lieu une Ville qu'ils appelèrent
» *Rome*, du nom de la Captive qui avoit donné ce conſeil.

» Selon Galitas, Latinus, ſucceſſeur d'Enée, & fils de Télémaque
» & de Circé, avoit eu de ſa femme Roma deux fils, Rémus &

» Romulus, qui bâtirent ſur le mont Palatin la Ville de Rome.

» Enfin, Dioclès de Péparethe eſt le ſeul d'entre les Grecs, cité » par Feſtus, qui ait adopté l'Hiſtoire de Romulus, telle que la » racontent les Romains ».

Ajoutons cette Tradition conſtante, que, dans le tems d'Hercule, on conſtruiſit une Ville ſur le mont Palatin, à cauſe de l'Autel qu'il y avoit élevé.

Quelque variés que ſoient ces récits, les Traditions que Plutarque a raſſemblées ſur ce fait, ne ſont ni moins nombreuſes, ni moins extravagantes.

3. PLUTARQUE.

« Les Hiſtoriens, dit-il, ne s'accordent pas à eſcrire, par qui ne » pour quelle cauſe le grand nom de la Ville Rome, la gloire » duquel s'eſt eſtendue par tout le monde, lui a eſté premièrement » impoſé, pour ce que les uns tiennent que les Pélaſgiens, après » avoir couru la plus grand'partie de la terre habitable, & avoir » dompté pluſieurs Nations, finalement s'arreſtèrent au lieu où elle » eſt à préſent fondée: & que pour leur grande puiſſance en armes, » ils imposèrent le nom de Rome à la Ville qu'ils baſtirent, qui » ſignifie, en Langage Grec, puiſſance. Les autres diſent qu'après » la priſe & deſtruction de Troie, il y eut quelques Troyens, qui, » s'eſtans ſauuez de l'eſpée, s'embarquèrent ſur des vaiſſeaux qu'ils » trouuèrent d'auenture au port, & furent jettez par les vents en la » coſte de la Thoſcane, où ils posèrent les anchres près la riuière » du Tybre: & là, leurs femmes ſe trouuans desia ſi mal, qu'elles » ne pouuoient plus nullement endurer le trauail de la mer, il y en » eut une, la plus noble & la plus ſage de toutes, nommée Rome, » qui conſeilla à ſes Compagnes de mettre le feu en leurs vaiſſeaux, » ce qu'elles firent: dont leurs maris, du commencement, furent » bien mal contens, mais depuis, eſtans contrains par la néceſſité » de s'arreſter auprès de la Ville de Pallantium, quand ils virent que

» leurs affaires y prospéroient mieux qu'ils n'eussent osé espérer, y
» trouuans la terre fertile, & les Peuples voisins, doux & gratieux
» qui les receurent amiablement, entre autres honneurs qu'ils firent
» en récompense à ceste Dame Rome, ils appellèrent leur Ville de
» son nom, comme de celle qui auoit esté cause de la bastir . . .

» Les autres disent que Rome fut fille d'Italus & de Lucaria, ou
» bien de Téléphus, fils d'Herculès, femme d'Æneas : autres disent
» d'Ascanius, fils d'Æneas, laquelle donna son nom à la Ville.
» Autres y en a qui tiennent que ce fut Romanus, fils d'Ulysses &
» de Circé, qui fonda Rome. Autres veulent dire que ce fut Ro-
» mulus, fils d'Emathion, que Diomède y envoya de Troie. Les
» autres escrivent que ce fut un Romis, tyran des Latins, qui chassa
» de ce quartier-là les Thoscans, lesquels partans de la Thessalie,
» estoient premièrement passez en la Lydie, & puis de la Lydie
» en Italie.

» Qui plus est, ceux mesmes qui tiennent que Romulus (comme
» il y a plus d'apparence) fut celuy qui donna le nom à la Ville,
» ne sont pas d'accord touchant ses ancestres, pour ce que les uns
» escriuent qu'il fut fils d'Æneas & de Dexithet, fille de Fhorbas, &
» qu'il fut apporté petit enfant en Italie avec son frère Rémus ;
» mais que lors la riuière du Tybre estant sortie hors de rive, tous
» les autres bateaux y périrent, excepté la nacelle où estoient ces
» deux petits enfans, laquelle, de bonne fortune, vint à se poser
» tout doucement en un endroit de la rive, qui estoit uny & plain :
» & qu'estant, par ce moyen, les enfans sauués contre toute espé-
» rance, le lieu en fut depuis appellé Rome. Les autres disent que
» Rome, fille de celle première Dame Troyenne, fut mariée avec
» Latinus, fils de Télémachus, duquel elle eut Romulus. Les autres
» escrivent que ce fut Æmilia, fille d'Æneas & de Lauinia, laquelle
» fut engrossée par le Dieu Mars. Les autres content une chose
» touchant la naissance de Romulus, où il n'y a vérisimilitude quel-
» conque : car ils disent qu'il fut jadis un Roi d'Alba, nommé
» Tarchétius,

» Tarchétius, homme fort meschant & cruel, en la maison duquel » apparut, par permission des Dieux, une telle vision; c'est » qu'il sourdit en son foyer une forme de membre viril, laquelle y » demeura par plusieurs iours: & disent qu'en ce tems-là y auoit, en » la Thoscane, un Oracle de Thétys, duquel on apporta à ce mau- » vais Roi Tarchétius une telle responſe, qu'il fit que sa fille, qui » estoit encore à marier, eut la compagnie dudit Monstre, pour » ce qu'il en naistroit un fils, lequel seroit très-renommé pour sa » vaillance, & qui, en force de corps & prospérité de fortune, » surpasseroit tous ceux de son tems. Tarchétius communiqua cet » Oracle à l'une de ses filles, & lui commanda qu'elle s'approchast » du Monstre: ce qu'elle dédaigna faire, & y envoya l'une de ses » Servantes. Dont Tarchétius fut si aigrement courroucé, qu'il les » fit toutes deux prendre pour les faire mourir; mais la nuict, en » dormant, la Déesse Vesta s'apparut à lui, qui luy défendit de le » faire: à l'occasion de quoi il leur commanda de lui ourdir une » pièce de toile en la prison, à la charge qu'elles seroient mariées » quand elles l'auroient acheuée. Ces filles étoient tout le long du » jour après; mais la nuict il en venoit d'autres, par le commande- » ment de Tarchétius, qui deffaisoient tout ce qu'elles auoient fait » & tissu le jour. Cependant la Servante, qui avoit été engrossée » du Monstre, se déliura de deux beaux fils iumeaux; lesquels Tar- » chétius bailla à un nommé Tératius, lui enjoignant de les faire » mourir: ce Tératius les porta sur le bord de la riuière, là où il » vint une louue qui leur donna la mamelle, & des oiseaux de » toutes sortes qui leur apportèrent des petites miettes, & les leur » mirent dedans la bouche, jusqu'à ce qu'un Bouvier les apperceut, » qui s'en esmerueilla fort, & prit la hardiesse de s'en approcher & » enlever les enfans, lesquels ayans ainsi esté préservez, quand ils » furent depuis parvenus en aage d'hommes, coururent sus à Tar- » chétius, & le défirent. C'est un nommé Promathion, lequel a » escrit une Histoire Italique, qui fait ce conte. Mais quant au propos

» qui a plus d'apparence de vérité, & qui est aussi confirmé par plus
» de tesmoins, ça esté Diocles Péparéthien que Fabius Pictor suit
» en plusieurs choses qui l'a le premier mis en auant entre les Grecs,
» au moins quant aux principaux points ».

3°. Romulus ne descendoit pas des Rois d'Albe, dans le sens historique.

Romulus n'étoit point de la famille des Rois d'Albe; tout ce qu'on dit de sa naissance & de sa mort ne sont que des allégories, & les faits qu'on lui attribue ne sont que des amplifications de Rhéteurs : c'est notre troisième preuve.

Si Romulus avoit été petit-fils du dernier Roi des Albains, auroit-il souffert que cette Ville se fût soustraite à sa puissance, qu'elle eût obéi à d'autres qu'à lui? Un Prince qu'on nous représente si fier, si entreprenant, si fort ami des combats, n'auroit-il pas été jaloux de réduire sous son pouvoir la Ville de ses pères, son patrimoine? & cependant il ne forme jamais aucune entreprise sur cette Ville; il ne réclame pas un instant ses droits sur elle. Il n'en est même jamais question dans le procès intenté contre les Albains par le troisième Roi de Rome, par Tullus Hostilius, qui, pour satisfaire la jalousie dont il étoit dévoré à leur égard, allègue des motifs frivoles, tandis qu'il auroit eu dans ces droits un prétexte d'une toute autre force.

Romulus ne descend donc d'Enée & des Rois d'Albe que dans un sens allégorique; jamais il n'exista de Romulus avec des droits sur ce Trône,

Mais dans le sens allégorique.

Sa naissance est inexplicable dans le sens historique; c'est un conte qui n'a pas le sens commun. Qu'on le prenne dans le sens allégorique, il devient très-intéressant. Rémus & Romulus sont les Dioscures Latins, le Soleil d'été & le Soleil d'hiver, Fondateurs de tout état

agricole, & élevés par une louve, ſymbole de la lumière, dont elle porte le nom.

La mort de Romulus, également allégorique.

La mort de Romulus n'eſt pas moins allégorique que ſa naiſſance. Ce Prince eſt mis en pièces par les Sénateurs : & cependant il apparoît à Iulus ; il lui donne commiſſion de déclarer au Peuple qu'on doit l'adorer comme un Dieu : & Numa vient, qui en fait le Dieu Quirinus. Tout cela eſt dans l'ordre, & tout cela auroit dû conduire à la vérité. La fin de l'année eſt toujours une mort ; elle expire miſe en pièces par chacun des jours qui la compoſent, repréſentés comme des Décans, des Princes, des Sénateurs. Cependant le Soleil, qui en eſt le Roi, reparoît brillant de gloire, & le premier jour de l'année qui recommence, *IULUS*, ou la révolution, le déclare encore vivant, malgré ſa mort, & prouve qu'il eſt le père des tems, le Dieu de l'immortalité.

Il n'eſt cependant pas étonnant qu'on fût dans les ténèbres, malgré cette vive lumière ; c'eſt qu'on dénaturoit ces objets, ſous prétexte de les expliquer.

« Quelques Auteurs, dit Denys d'Halicarnaſſe (*Liv. I, ch. XIX*), » ſupprimant tout ce qu'il y a de fabuleux, comme indigne d'être » mêlé avec l'Hiſtoire, mettent au nombre des abſurdités & des » fictions poétiques, la louve apprivoiſée, qu'on prétend leur avoir » préſenté ſes mamelles (à Rémus & Romulus) . . . & ils changent » cette louve en une femme de mauvaiſe vie . . . . ».

Mais loin de féliciter ces Auteurs de leur merveilleuſe pénétration, on doit attribuer à ce malheureux ſyſtême d'expliquer, par l'Hiſtoire, la Mythologie entière, & à ce funeſte triage de faits fabuleux & de faits hiſtoriques, quoique faiſant partie d'un ſeul & même récit ; on doit, dis-je, attribuer à ces vues raccourcies l'ignorance totale dans laquelle on a été juſqu'à préſent ſur la ſignification de ces faits primitifs. En ſupprimant le fabuleux qu'ils renferment,

en tordant leur ſens, on en détruiſoit l'enſemble ; on s'ôtoit tout moyen de parvenir au vrai.

Otez de l'Hiſtoire de Romulus cette louve, cette mort, cette déification, il ne reſte plus rien.

4°. *Hiſtoire de Romulus, calquée ſur d'autres.*

Les Anciens d'ailleurs étoient accoutumés à raconter de leurs premiers Rois-Soleils des aventures ſemblables à celles qu'on a miſes ſur le compte de Romulus.

1. *Sur celle de* PHILONOME.

ZOPYRE DE BYSANCE, cité par l'Auteur Grec des parallèles Grecs & Romains, dit que Philonome, fille de Nictimus, eut du Dieu Mars deux gémeaux, qui furent jetés dans l'Erymanthe. L'eau porta ces enfans dans le creux d'un arbre, où une louve les allaita. Un Berger, frappé de ce prodige, prit ſoin de les élever, & ils devinrent Rois d'Arcadie.

2. *Sur celle d'un Roi d'Orchomène.*

La mort de Romulus eſt de même ſemblable à celle d'un ancien Roi d'Orchomène, appelé PISISTRATE. Les Sénateurs, indignés que ce Prince fût plus favorable au Peuple qu'à la Nobleſſe, l'aſſaſſinèrent ; chacun d'eux emporta ſous ſa robe un de ſes membres : & Tléſimaque, pour prévenir une émotion populaire, feignit qu'il avoit vu Piſiſtrate monter au ſommet du mont *Piſée*, ſous la figure d'un Dieu. C'eſt ainſi, ajoute le même Auteur, que le rapportoit Théophile, dans ſon Hiſtoire du Péloponèſe.

Les tenans pour & contre la certitude des origines Romaines, ont anéanti la force de ces paſſages, en n'y voyant que des faits hiſtoriques, empruntés, ſelon les uns, de l'Hiſtoire Romaine par les Grecs ; tandis que les autres prétendent que les Romains furent les plagiaires. Tous ſe trompent : aucun de ces Peuples ne dut à cet

égard rien à l'autre ; tous puisèrent dans le même esprit ; tous fabriquèrent des Histoires pareilles sur des faits symboliques ou allégoriques, dont on avoit perdu insensiblement le fil.

Pisistrate & Romulus n'ont point été imaginés l'un sur l'autre ; c'est des deux côtés la même manière d'allégoriser les mêmes idées. Pisistrate, qui, après avoir disparu, se fait voir comme un Dieu sur le sommet du Pisée, est le Dieu même qu'on y adoroit ; son nom, composé du mot *Pisée*, & de celui de *Stratos*, Chef, signifie le Chef, *le Gouverneur de Pisée*, celui qui y règne, qu'on y adore.

Quant aux deux gémeaux, petits-fils de Mars par Philonome, jetés également dans un fleuve, & nourris par une louve dans l'Arcadie, c'est l'Histoire des Dioscures, appropriée aux Peuples de l'Arcadie, comme si elle concernoit des enfans du pays. Elle n'est ni plus ni moins fabuleuse que celle de Romulus & Rémus, & elle vient à l'appui de l'explication allégorique.

3. *Histoire de* ROMULUS SABIN.

Que deviendra enfin toute cette Histoire du prétendu Romulus, si nous pouvons démontrer qu'elle fut beaucoup plus ancienne que Rome, & qu'on a lieu d'être étonné de la méprise ou de la superstition de ceux qui, dans le sixième siècle de Rome, commencèrent d'en écrire l'Histoire, & qui regardèrent comme réellement arrivé à Rome ou à Albe, un évènement allégorique que les Sabins racontoient déjà comme arrivé à leur Fondateur, un grand nombre de siècles auparavant ?

C'est encore Denys d'Halicarnasse qui nous en fournira la preuve incontestable, quoique personne n'y ait fait attention, tant on avoit les yeux & l'entendement fascinés.

« Au pays de Réate, dit-il, dans le tems qu'il étoit habité par
» les Aborigènes, une Vierge indigène, de la plus haute naissance,
» vint pour danser dans le Temple d'ENYALIUS. C'est cet Enyalius,
» que les Sabins & les Romains, après eux, appellent KURINUS,

» quoiqu'on ne puisse pas dire précisément s'il est MARS, ou si c'est
» un personnage différent, auquel on rend les mêmes honneurs qu'à
» Mars : car les uns prétendent qu'ils désignent tous deux le Dieu
» de la Guerre ; quelques autres croyent au contraire que ce sont
» deux Divinités guerrières différentes. Tandis que cette Vierge
» dansoit, saisie tout-à-coup d'une fureur divine, elle laisse la
» danse, & se précipite dans le Sanctuaire du Dieu, qui la serre
» aussi-tôt dans ses bras, & elle en a un fils, appelé MEDIUS FIDIUS.
» Ce personnage, étant devenu grand, fut d'une taille au-dessus de
» celle des mortels : sa figure étoit celle d'un Dieu, & il se fit la
» réputation la plus éclatante, par son habileté dans les combats.
» Il eut ensuite envie de fonder une Ville, & rassemblant de tous
» les environs une troupe nombreuse, il bâtit, en très-peu de tems,
» une Ville qu'il nomma KUREIS, du nom de la Divinité dont il
» descendoit, ou, selon d'autres, du nom de sa lance : car c'est
» ainsi que les Sabins appellent les lances. Voilà ce que nous apprend
» Térentius Varron ».

Peut-on se refuser au rapport qu'on apperçoit entre le Fondateur de la Ville de Cures, Capitale des Sabins, & le Fondateur de la Ville de Rome, dont les Habitans étoient presque tous Sabins ? Tous deux nés d'une Princesse, tous deux enfans de Mars ; tous deux guerriers ; tous deux rassemblant des gens de toute main pour bâtir une Ville ; tous deux illustres par leurs vertus guerrières ; tous deux appelés Quirinus ; tous deux semblables aux Dieux. C'est donc la même histoire, le même conte sous des noms différens, Rome ne voulant céder en rien à Cures, sa rivale.

On sait d'ailleurs qu'Enyalius désignoit, chez les Sabins, la même Divinité que Mars chez les Latins ; & quant à sa lance, on sait encore que, dans l'origine, la lance étoit le symbole de Mars : aussi ceux qui ont cru que les Scythes & d'autres Peuples adoroient une lance, sont tombés dans une méprise grossière, en ne voyant pas que cette lance n'étoit que l'emblême d'une Divinité guerrière.

Obſervons que le nom de la Ville de CURES eſt le même que celui de la Capitale des Griſons, appelée CHUR, mot que nous prononçons *Coire* : tous les deux ſignifient VILLE, la Ville par excellence.

Nous voyons ici que Dius-Fidius étoit le fils de Mars ; mais nous avons vu, dans les Allégories Orientales, que Dius-Fiduis étoit le même qu'Hercule ou le Soleil : ici, c'eſt le même que Romulus. Nouvelle preuve que par Romulus-Quirinus, on n'a jamais entendu, dans l'origine, que le Soleil.

La danſe de Rhéa, ou de la mère de ce Dieu, en eſt une autre preuve ; mais comme elle tient à un enſemble d'idées que nous ne pourrions développer ici, nous la renvoyons au volume dans lequel nous diſcuterons tout ce qui a rapport à cette danſe.

4°. *Rapport. Hiſtoire d'ANIUS, Roi de Délos.*

L'Iſle de Delos nous fournit un autre exemple des allégories ſur leſquelles eſt fondée l'Hiſtoire de Romulus. On y trouve le nom de ſa mère Rhéa, porté par une Princeſſe foible & galante comme elle, un nom fort approchant de celui d'Enée, & des récits abſolument allégoriques.

Bacchus, petit-fils de Cadmus, fut, dit-on, père de Staphylus (grappe de raiſin), & celui-ci eut une fille nommée RHÉ ô. Cette Princeſſe, ayant eu une foibleſſe comme Rhéa, fut forcée par ſon père de s'embarquer ſur un frêle vaiſſeau, avec lequel elle aborde dans l'Iſle de Délos ; & là, elle accoucha d'ANIUS, qui devint Roi de Délos, & Grand-Prêtre de Phœbus. Virgile l'appelle :

REX ANIUS, Rex idem HOMINUM Phœbique Sacerdos.

ENÉIDE, Liv. III.

« Le Roi Anius, Roi des HOMMES, & Prêtre de Phœbus ».

Ce Roi épouſe DORIPE, dont il a trois filles, OÉNO, SPERMO, ELAÏS, qui changent tout ce qu'elles touchent en vin, en bled, en huile ; qui deviennent d'excellentes ménagères, & qui font de grands

amas des offrandes qu'on portoit au Temple d'Apollon. Ce n'eſt pas tout : les Grecs, occupés du ſiège de Troie, & ſe trouvant prêts à manquer de vivres, envoyent Palamèdes à Délos pour en demander à Anius ; & Palamèdes l'oblige de lui donner ſes filles en otage : mais Bacchus vient au ſecours de ſes petites-filles ; il les change en pigeons, & elles s'échappent.

Ne voie qui voudra, dans ce récit, que des faits hiſtoriques, ils nous paroiſſent trop incohérens, trop fabuleux, trop remplis de traits allégoriques, pour n'y pas voir des récits entièrement allégoriques, & très-aiſés à expliquer.

Commençons par les trois filles d'Anius : elles s'appellent *Œno*, *Spermo* & *Elaïs* ; & elles changent en vin, en bled, en huile tout ce qu'elles touchent ; mais c'eſt préciſément ce que ſignifient leurs noms, vin, bled, huile : & ſi elles ſont filles d'Anius, c'eſt que toutes ces productions ſont en effet filles de l'Année ou du Soleil ; leur mère eſt DORIPE, nom compoſé de *DOR*, préſent, parce que ces productions ſont autant de préſens de la nature. La mère d'Anius eſt *Rhéo* ou *Rhéa*, la lumière, Diane ; elle accouche, comme Latone, à Délos, puiſque DÉLOS ſignifie manifeſté, mis en lumière. L'Année eſt en effet fille de Rhéa ou de Diane ; elle eſt manifeſtée ou née à Délos ; & ſa mère a eu une foibleſſe, puiſqu'elle eſt vierge, & qu'elle a cependant une fille.

5. *Romulus & Rémus ſont les jumeaux de tous les Peuples.*

Enfin, nous avons vu, dans l'Hiſtoire du Calendrier, que Romulus & Rémus étoient pour les Romains ce qu'étoient les Dioſcures & les Cabires pour les Phéniciens, pour les Grecs & pour quelques autres Peuples. Ajoutons que les Egyptiens avoient exactement le même culte des Dioſcures. On le voit manifeſtement par le récit d'Hérodote (*Liv. III*), lorſqu'au ſujet de la deſtruction des Temples de Memphis par Cambyſe, il dit que ce Prince mit en pièces les ſtatues des Cabires, ſemblables à celles de Vulcain leur

père,

père, ou à celles des Dieux Pataïques des Phéniciens, c'eſt-à-dire, parfaitement ſemblables à celles des Dioſcures.

On les retrouve également dans la Germanie, chez les *Naharvales.* Tacite (*Mœurs des Germains*) nous apprend qu'on y adoroit deux frères, qui ſont les mêmes, ſelon les Romains, que Caſtor & Pollux.

5°. Hiſtoire de Romulus, tirée des Tables ſacrées, & par-là même allégorique.

Denys d'Halicarnaſſe fait, au ſujet de ces premiers évènemens de l'Hiſtoire Romaine, un aveu qui ſeul démontreroit la vérité de tout ce que nous venons d'avancer, s'il avoit beſoin de nouvelles preuves. Il aſſure que ces Traditions ſur Enée, ſur Rémus & ſur Romulus, avoient été puiſées dans ces anciennes Hiſtoires qu'on conſervoit dans les TABLES SACRÉES. Or, ces Tables ſacrées n'eurent jamais pour objet de tranſmettre l'Hiſtoire profane, mais tout ce qui avoit rapport au culte & à la Divinité ſuprême. C'eſt une vérité à laquelle on n'a jamais fait attention, ou dont on ne s'eſt jamais douté : auſſi en eſt-il réſulté une très-grande obſcurité ſur pluſieurs parties de l'Antiquité, comme nous aurons occaſion de le faire voir dans la ſuite de nos recherches.

Les Anciens ne mêloient jamais les choſes profanes avec les ſacrées ; chez eux les hommes n'étoient rien, la Divinité étoit tout. Dans leur culte, il n'entroit rien d'humain ; leurs Loix étoient toujours au nom de la Divinité : la monnoie même ne portoit jamais l'empreinte d'un mortel, comme nous aurons occaſion de le démontrer dans un de nos prochains volumes ; on n'y voyoit que les ſymboles des Dieux tutélaires du Pays. Ainſi, une eſpèce de Théocratie régnoit ſur tous les Peuples, chez les Romains, comme chez les Grecs & chez les Egyptiens, &c.

Ainſi, plus on nous aſſure que l'Hiſtoire d'Enée & de Romulus

s'étoit transmise fidèlement dans les Livres sacrés, plus il est incontestable que ces personnages sont allégoriques.

6°. Le récit des faits attribués à Romulus n'offre que des contradictions, ou des amplifications controuvées.

Ajoutons que tout le reste de l'Histoire de Romulus n'est qu'un chaos de contradictions & d'amplifications indignes de toute créance.

On lui fait composer une année de dix mois, qui n'a jamais pu exister, sur-tout chez un Peuple qu'on prétend descendre des Albains & des Troyens ; il étoit impossible que ces Nations, qui avoient subsisté avec tant de gloire pendant sept ou huit siècles, & qui étoient Agricoles, ne connussent pas mieux la durée de l'année ; & c'eût été le comble de l'extravagance, dans Romulus, de prétendre raccourcir cette durée. Ce n'est point ainsi qu'on mène les Peuples ; il faut que ceux qui les premiers ont avancé une pareille absurdité, eussent renoncé à toute raison.

On lui fait conquérir des Villes qui, sous ses successeurs, appartenoient si peu à Rome, qu'ils furent obligés d'en faire la conquête : & cependant il n'est point dit qu'elles en eussent secoué le joug.

On lui fait renfermer dans Rome & peupler des montagnes qui sont cependant hors de Rome, & inhabitées sous le second de ses successeurs. Le fait est trop curieux pour que nous l'omettions.

« Romulus & Tatius, dit Denys d'Halicarnasse (*Liv. II*, *ch. XII*), » ne furent pas long-tems *sans agrandir* la Ville de Rome ; car ils y » *ajoutèrent* deux autres collines, le mont Quirinal & le mont Cælius. Après cela, ils se séparèrent, pour demeurer chacun dans » le quartier qui lui appartenoit. Romulus s'établit sur le mont Palatin, & sur le mont Cælius. Tatius alla demeurer sur le mont » Quirinal, & sur le mont Capitolin ».

Oubliant tous ces détails, il nous raconte ensuite (*Liv. II*, *ch. XVI*) que Numa agrandit Rome, en y ajoutant le mont Quirinal, qui, jusqu'alors, n'avoit point été fermé de murs ; que Tullus Hostilius,

troisième Roi de Rome, renferma le mont Cælius dans son enceinte; qu'il y donna des emplacemens aux Romains, qui n'avoient point de demeure, qu'ils y bâtirent des maisons, & que Tullus y alla demeurer lui-même.

Le mont Cælius n'avoit donc pas été renfermé dans Rome par Romulus; il n'avoit donc pas contribué à agrandir cette Ville; il n'avoit donc pas été couvert de maisons ni comme quartier de la Ville, ni comme Faubourg: on a donc chargé l'Histoire de ce premier Roi de faits controuvés; & il le falloit bien, puisqu'on vouloit passer pour avoir eu sept Rois.

Denys d'Halicarnasse nous donne lui-même un bel exemple des amplifications qu'on s'est permises sur ce prétendu Roi, afin de remplir les années de règne qu'on lui attribue. Il fait tenir par ce Prince au Peuple Romain un Discours très-long, très-pathétique, très-éloquent sur la forme de Gouvernement qu'il falloit établir dans sa nouvelle Ville, & ce Gouvernement devoit être démocratique. Le Peuple répond par un discours non moins poli pour élever Romulus à la dignité de Roi : & Romulus n'accepte modestement la royauté qu'autant que les Dieux approuveront ce choix & cette espèce de Gouvernement. Il leur adresse aussi-tôt une prière fervente : à peine est-elle achevée, qu'un éclair la ratifie de gauche à droite; & c'est ainsi que Romulus devient Roi, selon ce Grec, qui fabrique ainsi un roman où rien n'est vrai. Les Romains n'ont jamais représenté ce Prince que comme un Roi despote & absolu, qui régloit tout selon SON BON PLAISIR, pour nous servir de l'expression de TACITE lui-même: *Nobis Romulus* AD LIBITUM *imperaverat* (*Ann. Lib. III*, *cap.* XXVII).

Puisqu'on s'est donné tant de licence sur ce Prince, & que tout ce qu'on nous dit de lui est allégorique ou faux, nous reste-t-il même la ressource de supposer deux Romulus, l'un allégorique, relatif au Soleil, l'autre historique, relatif au premier Roi de Rome?

Mais ce n'est pas tout.

III. *Histoire de Tarpéia.*

Une prétendue trahison, qu'on place sous le règne de Romulus, sera une nouvelle preuve de la profonde ignorance des Romains sur leurs origines. Personne n'ignore que la principale montagne de Rome est le mont Capitolin ; mais ce qu'on ignore peut-être, c'est qu'avant qu'on y eût bâti le Capitole, d'où il tire son nom, il s'appeloit le mont Tarpéien : nom qui fut conservé par une portion du Capitole, appelée la Roche Tarpéia, de dessus laquelle on précipitoit ceux qui étoient traîtres à la Patrie, ou coupables du crime de Lèse-Majesté.

Avant qu'on eût bâti sur ce mont un Temple à Jupiter, & déjà avant Numa, on y avoit élevé un tombeau magnifique, dit Denys-d'Halicarnasse, & cette colline étoit la colline la plus sacrée de la Ville. Il ajoute qu'il ne fait que copier Pison. Là, chaque année, on venoit offrir des sacrifices & des libations.

C'étoit donc un de ces hauts lieux dont nous avons déjà parlé. Ce tombeau étoit un Temple ancien, & c'est sur ce Temple qu'on en éleva un plus magnifique, lorsqu'on construisit le Capitole & le Temple de Jupiter Capitolin.

Mais qui dit Tombeau, semble supposer une personne ensevelie dans ce monument. On chercha donc, dans la suite des tems, quelle personne avoit pu être enterrée sur cette colline, appelée Tarpéia. Put-on hésiter ? C'étoit un nom féminin, on en fit Mademoiselle Tarpéia. Il fallut aussi-tôt lui forger une histoire ; & comme c'étoit du haut de cette Roche, ainsi que nous venons de le dire, qu'on précipitoit les traîtres, il en fallut faire une traîtresse, une perfide. On raconta donc qu'elle étoit fille du Chef de la garnison, & qu'elle étoit elle-même à la tête de cette garnison, lorsque Tatius, avec ses Sabins, vint attaquer la Ville de Rome. Charmée de la beauté de ce Roi, elle consent à lui ouvrir les portes de la Ville, pourvu qu'il lui fasse donner ce que ses soldats portoient à leurs bras ; elle

entendoit leurs bracelets d'or & d'argent. Mais auſſi-tôt que Tatius s'eſt rendu maître, par ſon moyen, de la Citadelle, il la fait aſſommer avec les boucliers de ſes ſoldats, qu'on lui jette à la tête, comme pour lui tenir parole.

Selon d'autres, au contraire, Tarpéia étoit une Héroïne, qui avoit demandé réellement les boucliers des Sabins, afin que les ſoldats Romains euſſent bon marché des ennemis, lorſqu'ils ſeroient privés de cette arme défenſive ; & vu les honneurs qu'on rendoit à ſon tombeau, Denys ſe range à ce ſentiment. « Si Tarpéia, » dit-il, avoit trahi ſa Patrie, lui auroit-on rendu de tels hon- » neurs ? Plutôt, ne l'auroit-on pas exhumée, & n'auroit-on pas » jeté ſon corps à la voirie, pour ſervir d'exemple à tous, & pour » les détourner à jamais d'un pareil crime » ?

C'eſt ainſi que lorſque les Anciens eurent perdu de vue leurs origines, ils s'en rendirent la découverte impoſſible, par de prétendues Traditions hiſtoriques, dont ils ne pouvoient démêler le vrai, & que les Hiſtoriens adoptoient mal-à-propos, victimes d'une confiance aveugle qui leur faiſoit perdre la vérité de vue, pour courir après une ombre qui les égaroit.

§. VII. *Année de la fondation de Rome.*

1. *Les Chronologiſtes ne ſont point d'accord ſur ſon époque.*

En voyant l'aſſurance avec laquelle les Modernes fixent l'année dans laquelle Rome fut bâtie, on croiroit qu'il n'y a rien d'auſſi certain, & qu'on ne s'eſt point trompé par conſéquent en regardant Romulus comme ſon Fondateur, & comme ayant régné pendant l'intervalle à-peu-près qui s'eſt écoulé entre la fondation de Rome & le règne de Numa. Que deviendra donc ce prétendu règne, & toute cette prétendue certitude, s'il n'y a rien d'aſſuré dans l'année de la fondation de Rome ; ſi celle qu'on lui aſſigne n'a été choiſie qu'au bout de ſix ſiècles, & ſi elle ne l'a été que par des raiſons de

convenance, & ſans preuve certaine? C'eſt cependant ce qu'il eſt très-aiſé de prouver.

Ennius, qui écrivit les Annales de Rome dans le ſixième ſiècle, depuis la fondation de cette Ville, ſelon le calcul ordinaire, dit qu'elle étoit fondée depuis environ ſept cents ans; il reculoit donc cette fondation d'environ un ſiècle.

Timée de Sicile la rapportoit au tems où Carthage fut bâtie, 38 ans avant la Ire Olympiade, ou 814 ans avant J. C.

Porcius-Caton, 432 ans après la guerre de Troye, la première année de la VIIe Olympiade, 752 ans avant J. C.

Quintus-Fabius, la première année de la VIIIe Olympiade.

Le Sénateur Cincius, la quatrième année de la XIIe Olympiade, ou l'an 729 avant J. C. Voilà donc 85 ans de différence pour la fondation de Rome entre Timée & le Sénateur Cincius, & au moins 150 ans de différence entre ce Sénateur & l'Annaliſte Ennius.

Varron, Caton, & ceux qui fixent cette époque vers l'an 752 de J. C. prennent donc un terme moyen entre Timée & Cincius: ce n'étoit donc qu'un à-peu-près, une compenſation entre deux calculs, l'un fort, l'autre foible, mais tous incertains.

2. *Ils ne pouvoient l'être.*

Ils ne pouvoient en effet avoir aucune certitude de l'année où Rome fut fondée, vu la manière dont ils s'y prenoient. Ces Savans remontoient d'année en année, d'après les faſtes conſulaires, juſqu'à l'établiſſement des Rois. Une fois parvenus à ce point, ils n'avoient plus que des motifs de convenance: car ils ne trouvoient que ſept Rois, en comptant Romulus; & il falloit que ces Rois rempliſſent tout l'eſpace qui s'étoit écoulé entre la fondation de la Ville & l'établiſſement des Conſuls; il falloit de plus que le premier de ces Rois eût régné depuis le dernier Roi d'Albe, puiſqu'on le regardoit comme le petit-fils de ce Roi: & de-là on concluoit que ces Rois avoient régné 244 ans, dont il falloit que Romulus

en eût régné 37. N'eſt-ce pas une chronologie bien aſſurée que celle qui ne s'appuie que ſur des convenances ? Et n'eſt-ce pas un beau calcul qu'un calcul fondé ſur le nourriſſage d'un Prince par une louve ?

De plus, 244 ans de règne pour ces Rois, ſont une exagération énorme : nulle part on ne trouvera un exemple pareil de ſept Rois conſécutifs, électifs ou héréditaires, n'importe, qui ayent régné auſſi long-tems.

Nos huit derniers Rois n'en ont régné que 226 : & dans ces huit, ſont les longs règnes de Louis XIV & de Louis XV ; car ſi l'on comptoit les générations de Princes éteintes ſous ces deux Rois, combien n'en trouveroit-on pas ?

Nos Rois, depuis Clovis juſqu'à Louis XV incluſivement, n'ont pas régné 21 ans chacun, l'un dans l'autre : ce qui donne 140 ans, de ſept en ſept, & non 244.

Tullus-Hoſtilius, troiſième Roi de Rome, étoit monté ſur le Trône environ 160 ans avant l'établiſſement des Conſuls : il reſtoit donc 80 ans pour les deux premiers Rois. Que pouvoit-on faire de mieux que de partager cet eſpace entr'eux ? Il fallut donc donner à Numa au moins 40 ans de règne : & comme il avoit vécu un peu plus de 80 ans, on lui donna juſqu'à 43 ans de règne. C'étoit cependant, lorſqu'il monta ſur le Trône, un homme illuſtre par ſa ſageſſe, vénérable par ſon âge, profondément verſé dans les connoiſſances néceſſaires à un grand Légiſlateur.

Je ne prête rien aux anciens, lorſque je leur fais calculer de cette manière la durée de Rome. Voici les propres expreſſions de Denys d'Halicarnaſſe.

« Preſque tout le monde, dit-il, convient que l'expédition des » Celtes, qui prirent la Ville de Rome, ſe rapporte au tems que » Pyrgon étoit Archonte à Athènes, vers la première année de la » XCVIII^e Olympiade. Or, ſi l'on remonte juſqu'à Lucius Junius » Brutus & Lucius Tarquinius Collatinus, qui ont été les premiers

» Consuls de Rome, après qu'ils eurent détrôné les Rois, on trou-
» vera, depuis leur Consulat jusqu'à la prise, 120 ans, ou trente
» Olympiades; d'où il résulte que les premiers Consuls sont entrés
» en charge dans le tems qu'Isagoras étoit Archonte à Athènes, la
» première année de la LXVIII[e] Olympiade.

» D'ailleurs, en remontant du bannissement des Rois jusqu'à Ro-
» mulus, premier Roi de Rome, il y a 244 ans, comme on le voit
» par leur succession, & par la durée du règne de chacun d'eux ».

Et voilà précisément ce qu'il falloit démontrer, & qu'on ne s'est point donné la peine de prouver. On suppose toujours sept Rois renfermés entre le dernier Roi d'Albe & l'établissement des Consuls, & qui ont ainsi 244 ans à partager pour leurs règnes.

3. *Calcul astrologique de la fondation de Rome.*

N'omettons pas une des grandes preuves de Varron sur le tems de la durée de Rome. Il étoit fort lié avec Tarutius, grand Philosophe & grand Astrologue, dit-on. Il le pria de calculer, par ses règles astrologiques, l'heure & le jour de la naissance de Romulus & de la fondation de Rome. Notre Astrologue rassemble les faits & gestes de son Héros; il considère la manière dont il est né, celle dont il est mort, & il trouve que Romulus fut conçu la première année de la II[e] Olympiade, le vingt-troisième jour du mois, que les Egyptiens appellent Chœac, & qui répond au mois de Décembre; qu'il naquit le 21 du mois de Thot, ou de Septembre, au soleil levant, & que Rome fut fondée le 9 du mois de Pharmuthi, qui répond à Avril. On ajoute que Romulus fut conçu pendant une éclipse totale de soleil, & que Rome fut fondée le jour d'une éclipse de lune, qui fut observée par le Poëte Antimaque, la troisième année de la VI[e] Olympiade.

Ainsi, Romulus auroit été conçu au solstice d'hiver, & il seroit né à l'équinoxe d'automne, où commençoit l'année civile orientale: ce sont des calculs astronomiques absolument relatifs au soleil, & qui viennent

viennent à l'appui de notre manière de voir l'Hiſtoire de ce Prince. C'eſt la ſeule utilité dont ils puiſſent être.

Mais on en conclura qu'il falloit être bien dénué de preuves chronologiques pour recourir à celle-là, & pour s'en contenter.

§. VII. De Numa.

1. *L'époque de ſon règne incertaine.*

Que deviendront ces prétendus calculs, s'il eſt démontré qu'on n'a jamais pu déterminer d'une manière sûre le règne de Numa, de ce Légiſlateur de Rome, de ce Prince pacifique, qui ſuccéda, dit-on, à un Prince turbulent & guerrier ? Si quelqu'un dut s'aſſurer du tems où vécut & régna Numa, c'eſt certainement Plutarque, qui entreprit l'Hiſtoire de ſa vie. Telle eſt cependant la manière dont il débute.

« Il y a auſſi ſemblablement diverſité grande entre les Hiſtoriens » touchant le tems auquel régna le Roi Numa Pompilius, encore » que quelques-uns veuillent dériver de lui la Nobleſſe de pluſieurs » groſſes Maiſons de Rome ».

Il dit enſuite que, ſuivant l'Opinion commune, ce Roi avoit été le diſciple & l'ami intime de Pythagore, quoique, ſelon quelques-uns, Pythagore ait vécu cinq générations plus tard.

Cependant comme il falloit prendre un parti, il ſe décide, non pour le plus vrai, mais pour le plus convenable. « Ce nonobſtant, » dit-il, nous ne laiſſerons pas non plus de coucher par eſcrit les » choſes dignes de mémoire, que nous avons pu amaſſer du Roi » Numa, en commençant à l'endroit qui nous ſemble le plus » convenable ».

Tel étoit encore le peu d'exactitude de ces tems-là, qu'on ne pouvoit décider ſi Numa avoit eu des fils ou non. Pluſieurs familles Romaines prétendoient deſcendre de ce Roi, par ſes quatre fils, Pomponius, Pinus, Calpus, Mamercus; les autres prétendoient que

ces généalogies étoient supposées, & que Numa n'avoit eu qu'une fille, nommée Pompilia, qui épousa Martius, & qui fut mère d'Ancus Martius, quatrième Roi de Rome.

2. *Appelé* CHEVELU, *& pourquoi.*

Observons, relativement à Numa, une épithète que lui donne Ovide, qui lui fut commune avec Pythagore, qui étoit relative à la sagesse, dont il faisoit profession, & à laquelle cependant aucun Savant n'a fait la moindre attention : nouvelle preuve de la négligence avec laquelle on a écrit l'Histoire des premiers siècles de Rome. Cette épithète est celle de CHEVELU, nom sous lequel on désigne ces deux Sages.

« Le jeune Pythagore, dit M. Dacier dans la Vie de ce Philosophe, » croissoit tous les jours en sagesse ; la douceur, la modé- » ration, la justice, la piété, paroissoient avec tant d'éclat dans » toutes ses paroles & dans toutes ses actions, qu'on ne douta plus » de la vérité de l'Oracle, & qu'on regardoit déjà cet enfant comme » un bon génie, venu pour le salut des Samiens. On l'appeloit le » *jeune Chevelu ;* & par-tout où il passoit, on le combloit de béné- » dictions & de louanges ».

Tel fut également le nom qu'on donnoit à Numa ; il fut appelé *le* CHEVELU : c'est à Ovide que nous sommes redevables de cette anecdote. Voici ses propres termes ; ils sont dignes de remarque. C'est au sujet du Temple de Vesta que ce Prince avoit fait bâtir.

Quæ nunc ære vides, stipula tunc tecta videres :
Et paries lento vimine textus erat.
Hic locus exiguus, qui sustinet atria Vestæ,
Tunc erat intonsi regia magna Numæ.

FAST. Lib. VI, 261.

« Cet édifice, qui est aujourd'hui couvert d'airain, n'avoit alors » qu'un toit de chaume ; son mur n'étoit qu'un tissu d'osier : & ce-

» lieu, qui n'eſt à préſent que le veſtibule du Temple de Veſta, étoit » alors le grand Palais de *Numa le Chevelu* ».

L'expreſſion du Poëte eſt plus énergique même, plus ſymbolique : *Qui ne tondit jamais ſes cheveux.*

Voilà donc deux des plus grands hommes de l'Antiquité, tous deux célèbres, comme Philoſophes, comme Légiſlateurs, comme amis de la vertu, qui ſont caractériſés par l'épithète de *Chevelus*, de gens qui *n'ont point raſé leurs cheveux.*

C'eſt que cette épithète indiquoit toutes ces idées, & toutes ces idées étoient venues de l'Orient avec le même ſymbole.

Ceux qui, dans l'Orient, ſe vouoient, comme Numa, comme Pythagore, &c. au bonheur du genre humain, à l'étude des connoiſſances utiles à l'humanité, & qui par conſéquent faiſoient, en quelque façon, vœu de pureté, ſe faiſoient reconnoître à leurs cheveux longs : auſſi les appeloit-on Nazaréens chez les Hébreux, mot à mot, *les Chevelus*, du mot Nazar, chevelure.

C'eſt faute d'attention qu'on a dit que ce mot ſignifioit *ſéparé, pur, ſaint ;* ce n'étoit ici que le ſens figuré : *Chevelu* étoit la ſignification propre.

Samſon, Jean-Baptiſte étoient des *Chevelus ;* ils manifeſtoient par-là qu'ils s'étoient voués au bonheur des hommes ; ils s'en montroient les pères, les bienfaiteurs, les ſauveurs.

Ce caractère étoit ſi eſſentiel à tout ce qui étoit au-deſſus des mortels ordinaires, que les Païens en firent une des marques diſtinctives d'Apollon, Chef des Muſes, conſacrées à célébrer la vertu, à porter les hommes au bien. Ils le peignent toujours avec une chevelure blonde, qui tombe à grandes boucles ſur ſes épaules. Toutes ſes ſtatues ſont ornées d'une pareille chevelure, chantée également par les Poëtes. C'eſt ainſi qu'Horace le repréſente dans les vers ſéculaires !

Intonſum pueri dicite Cynthium.
« Jeunes gens, célébrez le Dieu chevelu de Cynthie ».

Ne ſoyons pas étonnés que les hommes vertueux, que les Légiſlateurs & les Sages conſervaſſent avec ſoin leur chevelure ; elle eſt un des plus beaux ornemens du corps humain ; elle marque ſa force & ſa vigueur : & comme elle ſe concilie beaucoup mieux avec la vie indépendante & libre qu'avec l'eſclavage ou les travaux du corps, elle devint naturellement le ſymbole de tout être libre & ingénu. Auſſi, chez les Francs, tout Citoyen étoit chevelu ; auſſi leurs premiers Rois portèrent par excellence le titre de Chevelu. Encore aujourd'hui, la chevelure eſt l'emblême de la claſſe des Citoyens, qui ſe conſacre à la Juſtice & à la Légiſlation : & être condamné à perdre ſa chevelure, c'eſt être dégradé du rang de Citoyen ; c'eſt n'être plus François.

§. VIII. *Vues ſur les commencemens de Rome.*

1. *Cauſes & forme de ſon premier Gouvernement.*

Nous croyons donc, d'après toutes ces obſervations, être fondés à dire que le premier Roi de Rome fut Numa, ſon Légiſlateur, & que Romulus, ou le Dieu Quirinus, ne fut que ce même Roi allégorique, qui peint le Soleil, & que tous les Peuples ont mis à la tête de leurs Rois. Mais qu'étoit Rome auparavant ? C'eſt ce qu'il faut examiner.

Déjà, depuis long-tems, exiſtoient des Peuplades ſur les collines de Rome, lorſque Numa en devint Roi : & comment n'auroient-elles pas exiſté, vu la beauté de ſa ſituation, & les reſſources dont elle étoit pourvue ? beauté & reſſources qui ont conſtamment attaché des hommes en ce lieu, malgré les plus grandes révolutions, malgré les cataſtrophes les plus terribles.

Un fleuve qui fourniſſoit les moyens de pourvoir aux premiers beſoins, en même tems qu'il ſervoit de rempart contre les attaques du dehors, une Iſle qui ſervoit de ſanctuaire au culte de la Divinité, des côteaux délicieux, fertiles juſqu'à leur ſommet, & qui ne deman-

doient qu'à être habités; tel étoit l'aspect des lieux sur lesquels s'éleva Rome; tels, les attraits qui invitoient à s'y arrêter les Peuplades que leur bonne fortune y amenoit.

Ainsi, un Bourg se forma de bonne heure sur le mont Aventin, un autre sur le mont Palatin.

Ces Bourgs furent long-tems sous la domination des Rois d'Albe, maîtres du Latium, où ils établirent une cinquantaine de Villes; & pendant ce long intervalle, ils n'eurent point d'Histoire. Fait-on l'Histoire d'une Bourgade qui n'est peuplée que de Pêcheurs ou de Laboureurs?

Mais la puissance des Rois d'Albe s'affoiblissoit; les derniers Princes de cette Maison se dépossédoient tour-à-tour; les riches familles des environs de Rome durent donc penser à leur propre sûreté; elles sentirent sans peine les grands avantages dont seroient pour elles ces côteaux, en en faisant leur point de réunion: elles y établirent un Temple, un asyle, un culte, un Gouvernement. Les plus puissans d'entr'eux, les grands Propriétaires eurent le titre de Pères, d'Anciens ou SÉNATEURS; d'autres, moins riches ou plus jeunes, eurent le droit d'être les Défenseurs de la Confédération, & de la servir à cheval, sans abandonner les champs qu'ils cultivoient, & qui formoient leur puissance (1). La Ville continua d'être habitée par des Artisans, des Pêcheurs, des Salariés, qui, ne pouvant avoir aucune part au Gouvernement, formèrent le PLEBS; ils enfermèrent enfin d'un mur ces côteaux, afin qu'ils remplissent mieux le but de leur confédération: c'est alors qu'on put se servir de cette expression, URBS CONDITA, *mot à mot*, la Ville renfermée, fondée,

(1) C'est ce qu'Ovide a si bien décrit:

... Populum digessit ab annis
Romulus, in partes distribuitque duas:
Hæc dare consilium, pugnare paratior illa est;
Hæc ætas bellum suadet, & illa gerit.
FAST. Lib. VI, 83.

« Romulus divise le Peuple en deux classes, » relativement à leur âge: l'une délibère, & » l'autre exécute: l'une ordonne la guerre, » l'autre en soutient les travaux ».

Rome élevée au rang de Ville. Auparavant, elle n'étoit qu'un aſſemblage de Hameaux.

Quant à l'Adminiſtration, elle étoit entre les mains des Sénateurs, qui avoient établi un Conſeil de dix d'entr'eux, qui changeoient tous les cinquante jours, & qui étoit préſidé par chacun des dix ſucceſſivement : ce qui faiſoit cinq jours de règne pour chacun.

Et cette République étoit ſous la protection de Romulus, nourri par une louve, ou du Soleil, Dieu tutélaire de cette Nation agricole.

2. *Ce Gouvernement devient monarchique.*

On ne tarda pas à ſentir les inconvéniens d'un Gouvernement de cette eſpèce ; ils furent même néceſſairement augmentés par les diviſions, qui ne purent que s'élever entre ces Patriciens, dont les uns étoient d'origine Celte, d'autres Sabins, d'autres Pelaſges : ils déſirèrent donc tous un Chef, un Légiſlateur, un Roi ; & ce Chef fut le ſage Numa.

Dès ce moment, unie au-dedans, & les forces de chacun concourant déſormais au bien général, Rome ſortit de ſon état de langueur : elle eut des Faſtes, ou une Hiſtoire ; elle devint redoutable à ſes voiſins ; elle ſentit qu'elle étoit faite pour dominer ſur l'Univers.

Ajoutons que ſon Gouvernement ſénatorial avoit été abſolument pontifical. Les Patriciens poſſédoient ſeuls le droit de régler ce qui avoit rapport à la Religion : ſeuls ils avoient le droit d'Augure, de conſulter les Sibylles, d'offrir les ſacrifices ; ſeuls ils avoient celui d'avoir des Armoiries, & le droit de *Veſtibule* ou de feu ſacré, comme les Gentilshommes ont encore, de nos jours, le droit de Chapelle.

C'eſt le ſeul moyen de concilier la ſageſſe de Rome avec ſes origines. Si Rome n'eût été qu'un amas de Brigands, ſes pères conſcripts ne ſe ſeroient pas concilié tant de reſpect : Rome ſe ſeroit conſumée de ſes propres mains ; elle n'auroit pu paſſer à l'inſtant de

l'état le plus désordonné à l'état le plus policé, le plus sage. Elle n'auroit pu être susceptible de la Législation de Numa.

Ce n'est qu'une réunion d'hommes vertueux, à leur aise, & qui ont une grande élévation d'ame, qui puissent faire les établissemens qu'on prête à Romulus, c'est-à-dire, au Roi-Soleil, à la Divinité suprême.

Ce ne sont que de tels hommes qui peuvent établir un asyle pour les infortunés, qui peuvent défendre qu'on passe au fil de l'épée la Jeunesse des Villes subjuguées, & qu'on laisse leurs terres en friche; eux seuls peuvent inviter les hommes justes à entrer dans leur confédération, & partager avec eux leurs privilèges de Citoyen.

Tels on vit les Habitans de l'Helvétie ménager le sang dans le tems où ils s'affranchirent d'un joug qu'ils trouvoient insupportable; se lier & s'agrandir par des confédérations réciproques; recevoir dans leur sein ceux qui voulurent avoir part à leur liberté & à leurs avantages; donner aux hommes l'exemple du plus grand courage, uni à la plus grande modération. C'est qu'ils n'étoient pas des Brigands; qu'ils tenoient, de même que les Fondateurs de Rome, à un sol & à des revenus qui leur donnoient des mœurs, & qu'avec des mœurs, on sera toujours capable de grandes choses.

ARTICLE VI.

Causes de la grandeur du Peuple Romain.

1°. *Son génie & son habileté.*

Tels furent les commencemens des Romains : mais comment parvinrent-ils à un point de puissance unique ? Comment purent-ils subjuguer insensiblement les Peuples de l'Italie, & ensuite toutes les Nations policées ?

De très-beaux génies se sont exercés sur cette intéressante question. Ils ont indiqué un grand nombre de causes de cette élévation

étonnante ; ils les ont puiſées dans les mœurs des Romains, dans leur courage, dans la forme de leur Gouvernement, dans leur éducation, dans leur grande habileté dans l'art de la guerre, dans leur conſtance à toute épreuve, dans leur ſoif dévorante de la gloire, dans leur ambition orgueilleuſe, dans cette profonde politique avec laquelle ils renonçoient toujours à leurs anciens uſages militaires, quand ils en trouvoient de meilleurs.

Leurs Rois & leurs Conſuls contribuèrent également à leur élévation. « Ses Rois, dit Monteſquieu, furent tous de grands perſon-» nages ; on ne trouve point ailleurs, dans les Hiſtoires, une ſuite » non interrompue de tels Hommes d'Etat & de tels Capitaines . . .

» Rome ayant chaſſé les Rois, établit des Conſuls annuels ; c'eſt » encore ce qui la porta à ce haut degré de puiſſance. Les Princes » ont, dans leur vie, des périodes d'ambition : après quoi, d'autres » paſſions & l'oiſiveté même ſuccèdent ; mais la République ayant » des Chefs qui changeoient tous les ans, & qui cherchoient à » ſignaler leur Magiſtrature, pour en obtenir de nouvelles, il n'y » avoit pas un moment de perdu pour l'ambition ; ils engageoient » le Sénat à propoſer au Peuple la guerre, & lui montroient tous » les jours de nouveaux ennemis.

» Ce Corps y étoit déjà aſſez porté de lui-même ; car étant fatigué » ſans ceſſe par les plaintes & les demandes du Peuple, il cherchoit » à le diſtraire de ſes inquiétudes, & à l'occuper au dehors.

» Or, la guerre étoit preſque toujours agréable au Peuple, parce » que, par la ſage diſtribution du butin, on avoit trouvé le moyen » de la lui rendre utile.

» Rome étant une Ville ſans commerce, & preſque ſans arts, » le pillage étoit le ſeul moyen que les particuliers euſſent pour » s'enrichir . . . .

» Les Conſuls, ne pouvant obtenir l'honneur du triomphe que par » une conquête ou une victoire, faiſoient la guerre avec une impé-» tuoſité extrême : on alloit droit à l'ennemi, & la force décidoit » d'abord.

» Rome

» Rome étoit donc dans une guerre éternelle, & toujours vio-
» lente. Or, une Nation toujours en guerre, & par principe de
» Gouvernement, devoit néceſſairement périr, ou venir à bout de
» toutes les autres, qui, tantôt en guerre, tantôt en paix, n'étoient
» jamais ſi propres à attaquer, ni ſi préparées à ſe défendre.

» Par-là, les Romains acquirent une profonde connoiſſance de
» l'Art Militaire. Dans les guerres paſſagères, la plupart des exem-
» ples ſont perdus : la paix donne d'autres idées, & on oublie ſes
» fautes & ſes vertus même ».

Il ſeroit trop long de tranſcrire tout ce que cet Auteur dit d'intéreſſant ſur ce ſujet : mais j'invite mes Lecteurs à lire la fin de ce premier chapitre, les deux ſuivans, qui roulent ſur l'*Art de la guerre chez les Romains*, & ſur la queſtion, *comment les Romains purent s'agrandir ;* & le Ve, *de la conduite que les Romains tinrent pour ſoumettre tous les Peuples.*

Mais n'omettons pas la fin du troiſième chapitre ; on y indique le partage des terres comme une des grandes cauſes de l'élévation de cette République.

« Ce fut le partage égal des terres qui rendit Rome capable de
» ſortir d'abord de ſon abaiſſement : & cela ſe ſentit bien, quand
» elle fut corrompue.

» Elle étoit une petite République, lorſque les Latins ayant
» refuſé le ſecours de troupes qu'ils étoient obligés de donner, on
» leva ſur le champ dix Légions dans la Ville (c'étoit peu de tems
» après la priſe de Rome). A peine à préſent, dit Tite - Live,
» Rome, que le monde entier ne peut contenir, en pourroit - elle
» faire autant, ſi un ennemi paroiſſoit tout-à-coup devant ſes mu-
» railles : marque certaine que nous ne nous ſommes point agrandis,
» & que nous n'avons fait qu'augmenter le luxe & les richeſſes qui
» nous travaillent ».

Mais de toutes ces conſidérations, il réſulte que le Peuple Romain, très-pauvre, très-circonſcrit, très-ambitieux, étoit un aſſem-

blage ſyſtématique de pillards, toujours prêts à fondre du haut de leurs collines ſur quiconque étoit trop foible pour leur réſiſter, & pas aſſez politique pour former une ligue capable de les écraſer à jamais.

2. *Ces cauſes ne purent pas être ſuffiſantes.*

Mais quelque habileté, quelque ſageſſe qu'euſſent les Romains, il fallut cependant que les circonſtances les favoriſaſſent; car on ſera toujours en droit de demander comment une ſeule Ville put vaincre de grands Etats: car ni le génie ni la volonté ne peuvent rien contre des forces ſupérieures. C'eſt cependant ce à quoi on n'a pas aſſez fait d'attention; on a trop conſidéré les Romains en eux-mêmes, & pas aſſez relativement à leurs voiſins. Cette combinaiſon eſt cependant le ſeul moyen par lequel on puiſſe réſoudre ce problême.

Monteſquieu en avoit fort bien ſenti la néceſſité. « Comme » les Peuples de l'Europe, dit-il (*Chap. III*), ont dans ces tems-» ci à-peu-près les mêmes armes, la même diſcipline, & la même » manière de faire la guerre, la prodigieuſe fortune des Romains » nous paroît inconcevable. D'ailleurs, il y a aujourd'hui une telle » diſproportion dans la puiſſance, qu'il n'eſt pas poſſible qu'un » petit Etat ſorte, par ſes propres forces, de l'abaiſſement où la » Providence l'a mis.

» Ceci demande qu'on y réfléchiſſe, ſans quoi nous verrions des » évènemens ſans les comprendre: & ne ſentant pas bien la diffé-» rence des ſituations, nous croirions, en liſant l'Hiſtoire ancienne, » voir d'autres hommes que nous ».

On s'attend donc à une ſolution digne de ces hommes célèbres; on s'attend à voir quelles cauſes firent diſparoître la diſproportion qu'offre naturellement une ſeule Ville en oppoſition avec tous ſes voiſins, avec tous les Peuples de l'Italie. Cependant, comme s'il avoit totalement oublié l'état de la queſtion, il ſe contente de nous

dire ce que nous avons déjà rapporté, que le partage des terres faisoit de tout Romain un soldat : en sorte que cette Ville renfermoit dans son sein une armée nombreuse, toujours prête à marcher : mais les Villes voisines, toutes guerrières, n'avoient-elles pas également le partage des terres ? Les armées des Eques, des Volsques, des Sabins, &c. n'étoient-elles pas composées de Propriétaires de terres, de Laboureurs, qui quittoient la charrue pour l'épée, & qui revenoient à la charrue, dès que l'expédition étoit finie ? Il y eut donc d'autres causes qui firent disparoître la prodigieuse disproportion qu'offrent la seule Ville de Rome d'un côté, & toutes les puissantes Nations de l'Italie de l'autre : & ce sont ces causes qu'il faut découvrir. Mais pour cet effet, sortons une fois de Rome, & considérons quels Peuples composoient l'Italie lorsque Rome fut fondée.

ARTICLE VII.

Division politique des Peuples de l'Italie ancienne.

§. Ier. *Cette division, effet de la Nature.*

Lorsque Rome fut fondée, les Peuples de l'Italie n'étoient plus dans cet état convulsif qu'occasionnoient leur vie pastorale & le petit nombre de ses Habitans, hors d'état de résister à des Peuples coureurs, qui venoient de toutes parts chercher dans l'Italie des demeures plus agréables que celles qu'ils abandonnoient dans les glaces & dans les déserts de la Germanie ou de la Sarmatie. Chacun de ces Peuples, cantonné par tous les autres dans un coin particulier, n'avoit eu d'autre ressource que de cultiver le district qui lui étoit échu en partage : ainsi, l'Italie entière étoit couverte d'une population immense, & d'un grand nombre d'Etats riches en hommes, en soldats, mais petits en étendue, & bornés en richesses disponibles.

Ces petits Etats s'étoient formés par la Nature ; chacun d'eux, au moment de l'invaſion générale, s'étoit emparé d'une part qu'il avoit trouvée toute faite par la Nature elle-même, qui ſembloit s'être plue à les deſſiner, à couper l'Italie par grandes caſes, également bornées par la mer d'un côté, par l'Apennin de l'autre, & ſéparées les unes des autres par un fleuve plus ou moins conſidérable. Chaque Peuplade n'avoit eu qu'à ſe jeter dans une de ces caſes, & qu'à en tirer le meilleur parti poſſible. Ainſi s'étoit peuplée l'Italie ; ainſi s'étoit formée la diviſion politique de ſes Etats, lorſqu'on fonda cette Ville, qui devoit les engloutir tous.

§. II. *Tableau & ſituation reſpective des Peuples de l'Italie au tems de la fondation de Rome.*

Au Nord de l'Italie, entre les Alpes & le Pô, étoient les Gaulois Insubriens.

Les Nations ſuivantes s'étoient établies à l'Occident, entre l'Apennin & la mer, en deſcendant du Nord au Midi.

Les Liguriens, qui s'étendoient du Pô juſqu'à la mer de Gênes au Midi, & depuis le Var juſqu'à l'Arnus, au pied de l'Apennin.

Les Etrusques ou Toscans, depuis l'Arnus juſqu'au Tibre.

Les Latins, depuis le Tibre juſqu'au Liris.

Les Campaniens, du Liris juſqu'au Silarus.

Les Lucaniens & les Brutiens occupoient tout le bas depuis le Silarus juſqu'à la mer, & depuis la mer en remontant du Midi au Nord juſqu'au Bradanus.

A l'Orient, entre l'Apennin & la mer, en continuant de remonter du Midi au Nord, on rencontroit les Nations ſuivantes.

Les Apuliens, entre le Bradanus & le Tiferno.

Les Samnites, entre le Tiferno, le Vomanus & le Vulturne.

Les Sabins, au centre de l'Apennin, entre l'Anio, qui les ſéparoit des Latins, & le Nar, qui les ſéparoit des Ombriens.

Les Ombriens, au Nord des Sabins & des Samnites ; ils occu-

poient le reste de la bande Orientale jusqu'au Pô, seul Pays qui leur restât des vastes possessions qu'ils avoient eues autrefois en Italie.

Au Nord du Pô, au Septentrion des Ombriens, d'autres GAULOIS, appelés SÉNONOIS, CÉNOMANS, VENÈTES, &c. & qui entamèrent également les Ombriens, leur ayant enlevé une portion considérable du terrein qui leur étoit resté.

Ce sont là les Peuples entre lesquels étoit partagée l'Italie, sept siècles environ avant notre ère, & qui étant eux-mêmes subdivisés par Cités ou par Tribus, formoient autant de Ligues confédératives qui se tenoient mutuellement en respect, & se maintenoient dans le même état par une espèce d'équilibre, comme de nos jours les Républiques Suisses.

§. III. *Leur prospérité & ses causes.*

Ces Nations, cantonnées ainsi dans des limites qu'elles tenoient de la Nature, placées dans le plus beau sol, sous le climat le plus heureux, ne pensèrent qu'à jouir de ces avantages, & se livrèrent au plaisir de cultiver un terrein aussi fertile. Les côteaux délicieux de l'Apennin leur fournissoient des fruits en abondance ; les torrens & les fleuves qui en descendoient formoient de riches prairies où paissoient de nombreux troupeaux ; avec le secours de ces troupeaux, ils faisoient rapporter à leurs champs les récoltes les plus abondantes.

De-là cette immense quantité de Villes florissantes, & cette prodigieuse population dont l'Italie se couvrit dans ce tems-là, & dont l'ensemble nous paroît une vision.

Tel étoit l'état de cette belle contrée, telle étoit la force & la richesse de ses Habitans, lorsque Rome parut, & que, semblable à un loup au milieu de brebis paisibles, elle manifesta, dès le premier moment de son existence, un caractère insocial & turbulent, un esprit de conquête & de domination dont elle ne se départit jamais.

§. IV. *Premiers efforts des Romains pour détruire cette balance, cette division politique.*

Rome, placée entre les Toscans, les Latins & les Sabins, devoit voir sans cesse ses intérêts mêlés avec ceux de ces Peuples ; mais réduite à un territoire moins grand qu'un Faubourg de Paris, elle devoit éternellement végéter dans ce terrein étroit sous la protection de ses voisins, ou en être écrasée, si leur mal-adresse n'avoit fourni des armes contr'eux à cette Colonie naissante, & si son régime & sa politique n'en avoient fait un Peuple guerrier, sous les armes duquel devoit tomber toute Nation qui oseroit se mesurer avec lui.

Il falloit, dit-on, des épouses aux Fondateurs de cette nouvelle Ville ; ils invitent leurs voisins les plus proches, tous Sabins, à une fête solemnelle : leurs filles y accourent, ils les enlèvent. Les Habitans d'*Antemnes*, qui sont à peine à une lieue de Rome, ceux de *Crustumerium*, qui n'en sont qu'à trois lieues, & le Roi de *Cenina*, qui n'en est qu'à six, prennent les armes pour venger cet affront : ce Roi est tué, & les Habitans d'Antemnes & de Crustumerium transportés à Rome.

Le Roi de *Cures*, autre Ville des Sabins, & qui n'étoit lui-même qu'un Cacique, comme les petits Rois de Phénicie, de la Grèce, &c. ce Roi effrayé de ce premier succès, prend les armes, & s'empare du Capitole. Rome n'étoit plus, si elle n'a l'adresse de céder à l'orage, en associant ces Sabins à son Gouvernement.

Ce Prince meurt quelque tems après ; des Villes Sabines, moins attachées, par cet évènement, à la Ville de Rome, l'attaquent en un tems, dit-on, de peste & de famine : mais Rome, déjà accrue de deux ou trois Villes, est en état de résister ; *Camère* perd six mille de ses Habitans, & *Fidène*, qui n'est qu'à deux lieues de Rome, tombe en son pouvoir.

§. V. *Trève de cent ans avec l'opulente Véies, qui étoit à ſes portes.*

Les Habitans de *Véies*, Ville Toſcane, aux portes de Rome, veulent reprendre Fidènes, comme une Ville qui leur appartient; Véies comptoit dans ſes murs autant d'Habitans qu'Athènes, & avoit un riche territoire; mais Véies auroit dû s'y prendre plutôt, & s'unir aux Sabins avant qu'ils fuſſent affoiblis : elle paye ſon peu de prévoyance par la perte de ſes Salines & de ſept Bourgs qu'elle eſt forcée d'abandonner aux Romains, en faiſant avec eux une trève de cent ans, qui facilite à ceux-ci la conquête des autres Villes du voiſinage, privées du ſecours des Véiens. Cette trève fut ainſi un coup de partie pour Rome, & une ignominie pour une Ville auſſi riche, auſſi puiſſante que Véies. Mais qu'avoient à gagner ſes opulens Citadins, contre des hommes tels que les Romains ?

§. VI. *Deſtruction d'Albe, Capitale du Latium; avantage qu'en tirent les Romains.*

Cependant Rome ſe voyoit arrêtée par une rivale qui l'auroit ſans ceſſe gênée dans ſes vues, & qui n'auroit jamais voulu lui céder la gloire de l'Empire. Elle avoit à ſes portes la Ville d'Albe, Ville bâtie, diſoit-on, par les enfans d'Enée, Ville ancienne & ſi floriſſante, qu'elle avoit fondé une multitude de Colonies dans le Latium. Toutes ces Villes la reſpectoient comme leur mère, l'honoroient comme leur Métropole, avoient avec elle l'alliance la plus étroite; jamais elles n'euſſent ſouffert que Rome l'eût attaquée, & Albe auroit toujours pris parti en leur faveur contre Rome. Tullus Hoſtilius, ſucceſſeur de Numa, & qui vouloit abſolument ſe faire un grand Etat, ſentit parfaitement à quel point cette Ville Royale nuiroit à ſes vues; il ſaiſit le moment où elle a joint ſon armée à la ſienne, pour faire démolir cette Ville juſqu'aux fondemens, en même tems qu'il en fait inveſtir les troupes, qu'il en fait écarteler le

Prince ou le Général, après l'avoir fait battre de verges, & qu'il en transporte toutes les familles dans Rome, en incorporant les plus puissantes dans le Corps des Patriciens. Que peuvent faire désormais toutes ces Villes du Latium, effrayées du sort de celle qu'elles regardoient comme leur point de réunion, comme leur mère, & frémissant de l'agrandissement continuel de leur ennemi commun ?

§. VII. *Féries Latines dont les Romains se font les Chefs ; ce qui leur concilie tous les Peuples Latins.*

Cet ennemi sut même trouver dans la Religion de toutes ces Villes un moyen de les adoucir, & de les disposer insensiblement à subir son joug, à le regarder comme leur Chef, ainsi qu'Albe l'avoit été. Dans cette dernière, étoit un Temple de JUPITER LATIAL, révéré des Peuples Latins, & où ils venoient tous adorer la Divinité en un même jour de Fête. Les Romains statuèrent, au bout de quelque tems, que cette Fête continueroit d'avoir lieu toutes les années ; que les premiers Magistrats de chaque Peuple Latin seroient obligés de s'y trouver ; qu'aucune guerre ne pourroit suspendre un droit aussi sacré, & que le Sacrificateur & le Président de la Fête seroient toujours choisis dans le Peuple Romain.

Outre les vœux, les offrandes, les libations de chaque Peuple, on offroit en commun un Taureau blanc, qui étoit distribué ensuite entre tous les Peuples Latins : au point que si on en avoit oublié un dans cette distribution, ou si un de ces Peuples avoit négligé de se rendre à la Fête, on étoit obligé d'en recommencer la célébration.

Telles étoient les FÉRIES LATINES, destinées à maintenir les Peuples du Latium dans l'union la plus étroite, & que les Romains tournèrent si habilement à l'affermissement de leur puissance ; ils affectèrent d'ailleurs un si profond respect pour la Divinité d'Albe, qu'il étoit passé en loi que les Consuls Romains allassent offrir eux-mêmes

des

des Sacrifices dans ſon Temple, lorſqu'ils étoient élus, & lorſqu'ils devoient entrer en campagne.

Un des grands plaiſirs de ceux qui ſe rendoient aux Féries Latines, étoit de ſe régaler de lait qu'on y apportoit en abondance, & de s'amuſer au jeu de l'eſcarpolette, auquel on attachoit des idées ſymboliques & pieuſes.

Aucun Peuple d'ailleurs qui n'eût une inſtitution pareille. Dans toutes les contrées étoit toujours un Temple auguſte, auquel ſe réuniſſoient tous les Peuples voiſins. Chez les Theutons, le Temple d'Ertha; chez les Grecs, celui de Jupiter Olympien; chez les Syriens, celui d'Héliopolis; dans les Indes, celui de Jagrenat; ainſi que, dans ces derniers tems, chez les Valdois, la grande Egliſe de Notre-Dame, au tems où commençoit l'ancienne année, &c.

Ces points de réunion étoient de la plus grande utilité pour civiliſer les Peuples, pour maintenir la paix entr'eux, pour les ramener, par le plaiſir, à de grandes & ſublimes idées.

Le Légiſlateur des Hébreux en étoit bien convaincu, lui qui établit que chaque année toutes les Tribus ſe rendroient au Temple de Jéruſalem au moins une fois à la Fête de Pâques, au renouvellement de l'année.

C'eſt par la raiſon du contraire que celui qui déchira ce Royaume en deux, ſubſtitua deux lieux de Fête à celui-là, l'un au Midi, l'autre au Nord de ſes Etats, dans la crainte que ſes Sujets ne ſe réuniſſent à ſon rival, s'ils continuoient d'aller à Jéruſalem : ainſi, pour ſe maintenir dans ſa révolte, il prit le contre-pied de ce que les Romains eurent l'habileté d'imaginer pour aſſujettir les Latins.

C'eſt ainſi que Rome parvint à former du Latium un Corps de Nation floriſſant, qu'aucune ligue ne put entamer, & avec lequel ils ſubjuguèrent l'Italie entière, & preſque tout l'Univers.

Ces moyens de civiliſation & d'union ſont perdus dans nos vaſtes Empires & dans nos mœurs détériorées, où le Public n'eſt rien, & où chacun rapporte tout à ſoi. Mais le Peuple n'y a-t-il pas perdu,

& les Anciens n'avoient - ils pas en cela un grand avantage ſur nous ?

§. VIII. *Rome ne rencontra jamais d'ennemis plus puiſſans qu'elle.*

Le ſort des Romains fût donc de ne trouver jamais d'ennemis plus puiſſans qu'eux. Si, dans les commencemens, ils ne ſont qu'une poignée, ils n'ont également à combattre que de foibles ennemis ; c'eſt une guerre de Ville à Ville. Si des Peuples un peu plus puiſſans marchent enſuite contre Rome, Rome eſt déjà devenue un Peuple puiſſant par la conquête de tous ces Villages, de toutes ces bicoques dont elle étoit environnée. Se battant de proche en proche, & toujours à force égale, elle ſubjugue tout, elle entraîne tout.

La puiſſance de ces Villes étoit cependant ſi conſidérable relativement à celle de Rome, que la Ville de *Gabies*, qui étoit à ſes portes, ſoutint, contre le dernier Roi de Rome, une guerre de ſept ans ; & que celle de *Véies*, plus voiſine encore de Rome, ne put être priſe qu'au bout de dix ans d'un ſiège continuel, quoiqu'abandonnée des Etruſques, & réduite à ſes ſeules forces.

Encore fallut-il que Rome abandonnât la ſeule manière dont on avoit guerroyé juſqu'alors, à la Sauvage, par des incurſions après ou avant la récolte, & qu'il falloit interrompre pour ſes moiſſons & pour ſes vendanges, ou pour ſes ſemailles : inconvénient heureux, en ce qu'il empêchoit toute longue guerre, toute guerre portée au loin.

§. IX. *Rome ſoudoie ſes Habitans.*

Rome, devenue conquérante par néceſſité, par ambition, par un juſte mépris pour ſes voiſins, dénués de toute politique, ſe fait alors une armée de ſes propres Habitans qu'elle prend à ſa ſolde ; elle les tient ſans ceſſe ſous les armes ; elle les occupe ſans ceſſe au dehors, & rien ne peut lui réſiſter : en vain les Peuples les plus braves & les plus puiſſans de l'Italie ſoutiennent contr'elle les guerres

les plus opiniâtres ; il faut qu'ils ſuccombent ſous le génie & ſous la politique toujours ſoutenue du Peuple Romain : telle l'eau tombant goutte à goutte ſur le rocher le plus dur, le mine & le conſume.

§. X. *Ces Nations ne pouvoient ſe maintenir.*

Ainſi furent anéanties les diverſes Nations de l'Italie, parce qu'elles avoient ignoré l'art de ſe maintenir, parce qu'elles avoient toujours vécu iſolées ; qu'elles n'avoient jamais vu qu'elles-mêmes ; qu'elles n'avoient pas compris que l'homme n'eſt fort que par le concours de tous ; que l'état le plus puiſſant ne peut ſubſiſter que par ſa force intérieure, & par ſon union avec ſes voiſins ; que rien ne doit être excluſif, & que ce n'eſt que dans le bien général que peut ſe trouver le bien de tous.

Il falloit donc que ces riches Peuplades tombaſſent ſous le pouvoir du premier Peuple qui voudroit les conquérir. Si Rome n'eût pas exiſté, elles n'en auroient pas vécu plus libres ; elles ſeroient devenues la proie des nouvelles émigrations des Celtes, qui, ſous le nom de Gaulois, entroient en foule en Italie par les mêmes chemins qu'avoient tenus les anciennes Colonies. Ces nouveaux venus étoient déjà maîtres des Alpes, qu'ils avoient remplies de la gloire de leur nom ; ils avoient déjà enlevé aux Ombriens une partie de leur territoire ; ils vinrent juſques dans Rome, & long-tems ils firent trembler les Romains, au point que c'étoit pour eux une Loi d'Etat de ne point les attaquer, & de ne pas porter leurs frontières juſqu'à eux.

§. XI. *A quoi ſe réduiſoit la Politique des Peuples de l'Italie.*

Les Peuples de l'Italie avoient cependant quelque idée de ce que peut l'union de pluſieurs ; ils ſe formoient en confédérations : mais ce n'étoit qu'entre ceux du même nom. Les ETRUSQUES, diviſés en douze Républiques, formoient un Corps à part, qui avoit ſes

Assemblées générales, & qui auroit garanti Véies, une des douze, si les onze autres ne l'avoient mal-à-propos séparée du Corps général, parce qu'elle avoit voulu avoir un Roi : ce qui étoit, en quelque sorte, une défection volontaire.

Les VOLSQUES, Peuple Latin, formoient, du tems de Coriolan, une République composée de plusieurs cantons.

Il paroît que les SAMNITES adoptèrent le même usage, sur-tout dans le tems de leurs guerres contre les Romains.

C'étoit le plus haut point de la Politique de ces Nations. Avec plus d'habileté dans ce genre, que n'auroient-elles pas été en état de faire contre les Romains, qui, malgré cela, ne purent les dompter qu'après quatre siècles de guerres, de combats & de ravages continuels, & en plongeant cette belle contrée dans un si grand affoiblissement, que lorsque Rome ne fut plus en état de soudoyer des troupes pour défendre l'Italie, qu'elle avoit dévastée, épuisée, ruinée, dont elle avoit abattu les Villes & énervé le courage, où des Esclaves avoient pris la place des hommes libres, où des déserts avoient succédé à de riches & florissantes campagnes ; l'Italie, se trouvant sans force & sans puissance, devint nécessairement la proie des Barbares, qui ne craignirent pas d'y pénétrer, & qui firent disparoître, à leur tour, de dessus la terre des familles orgueilleuses, qui en avoient exterminé les anciens possesseurs.

§. XII. *Ce genre de Politique étoit celui de tous les Peuples Celtes.*

Mais cette fausse Politique étoit commune à toutes les Nations Celtiques ; nulle part on ne trouvoit alors en Europe d'Etat étendu. Tandis que l'Asie & l'Afrique offroient des exemples nombreux d'Empires vastes & florissans, on ne voyoit chez les Celtes que des Peuplades foibles & resserrées. La Grèce étoit divisée en une foule de petites Sociétés, qui ne purent acquérir de la considération que par leur réunion en un corps de confédérés. Les Thraces, les Illyriens, les Sarmates, les Germains n'étoient que des hordes de Sauvages.

L'Espagne étoit le partage de cent Nations éparses, que n'avoient pu policer les Phéniciens, & que n'avoit pu réunir en un Corps la crainte de leur nom ; & lorsque les Romains entrèrent dans les Gaules, & que Jules-César en entreprit la conquête, elles étoient partagées en soixante Nations, dont aucune n'étoit en état de se défendre contre un ennemi aussi redoutable ; leur union seule auroit pu faire leur force : mais quelle union peut exister entre tant de Peuples !

Ainsi, la situation de l'Italie & la constitution de ses Habitans nous apprennent également qu'elle fut peuplée par des Colonies Celtiques, soit Gauloises, Germaines & Illyriennes, soit Grecques, à l'exception peut-être de quelques Colonies Orientales, qui vinrent s'établir, en divers tems, sur les côtes du Midi. Cette vérité ne sera pas moins sensible par la considération du culte des anciens Peuples de l'Italie, & par l'examen des noms de plusieurs de ces Peuples, ainsi que d'un grand nombre de fleuves, montagnes, forêts & Villes ou villages de ces contrées.

ARTICLE VII.

Du Culte des anciens Peuples de l'Italie.

Si la situation de l'Italie & la constitution de ses Habitans attestent hautement que ces Peuples furent des Colonies Celtiques, l'uniformité de Culte n'établit pas moins cette vérité ; d'un Culte surtout qui consistoit plus en actions qu'en discours, qui s'apprenoit plus par l'exemple que par l'instruction, qui étoit plus superstitieux qu'éclairé.

§. Ier. *Origine de ce Culte.*

Dans ces tems où on n'avoit aucun Livre pour s'instruire, le Culte devenoit de la plus grande importance ; il faisoit une partie essentielle de la civilisation : on se rassembloit, avec soin, dans le lieu le plus

agréable, ſur un côteau riant, ombragé d'une antique forêt, rafraîchi par des eaux abondantes & limpides. Là, on ſe livroit à tous les charmes de la fraternité & de l'amitié, en ſe conſidérant comme les enfans d'un même Dieu, comme les Citoyens d'une même terre. On ſe grandiſſoit à ſes propres yeux par les ſentimens les plus ſublimes ; on ſe délaſſoit des travaux paſſés, & on acquéroit de nouvelles forces pour les futurs, par les plaiſirs les plus doux & les plus innocens, par le chant d'hymnes ſublimes, & par des danſes ſacrées, relatives aux actions qu'on célébroit dans ces hymnes.

Le tems dévorant, des mains animées d'un zèle trop amer, une juſte haîne contre des idées belles dans l'origine, mais qui avoient dégénéré en viles ſuperſtitions, nous ont ravi ces hymnes touchantes, fruit des premiers principes religieux des hommes, & dans leſquelles, à travers la rouille des ſiècles qui les ternirent, on trouveroit ſans doute les traces du premier feu qui les anima, les idées pures qui remplirent l'homme de raviſſement pour la vertu, d'admiration pour l'Univers, de reconnoiſſance pour la Divinité, mère commune des hommes.

Seroit-il difficile cependant de les ſuppléer ? Je m'imagine voir un Sage, un homme illuſtre, pénétré lui-même de tous ces ſentimens, ſe lever au milieu de tout un Peuple raſſemblé pour ſe réjouir, & lui dire :

Frères chéris, ſuſpendez un moment vos danſes & vos jeux ; écoutez le Ciel qui m'inſpire. Ces eaux qui vous abreuvent, ces forêts qui vous nourriſſent, ou qui vous prêtent un ombrage ſalutaire, ces côteaux qui vous offrent des retraites délicieuſes & sûres, ce gazon que vous foulez d'un pied léger, ce ſoleil qui luit ſur votre tête, & qui favoriſe vos travaux, cette lune, ces aſtres dont le doux éclat ne nuit point à notre repos, tous ces biens précieux ne ſont pas l'effet du haſard. Un Dieu bienfaiſant les forma pour votre bonheur ; c'eſt lui que vous devez honorer dans tous ces objets ; c'eſt vers lui que vos penſées doivent s'élever ; c'eſt lui que vous devez aimer, comme la ſource de tous ces biens.

Sans cesse présent ici, vous le trouverez toujours dans la réunion de toutes ces choses ; vous le verrez dans ces eaux limpides, dans ces sombres forêts, dans ces côteaux rians, dans ce soleil, Roi du monde ; rapportez-les sans cesse à cet Etre bienfaisant ; après les révolutions de chaque lune, au retour de chacune de ses phases, retrouvons-nous toujours ici tous ensemble, pour jouir des mêmes biens ; pour faire retentir ces lieux de nos chants de reconnoissance & de joie ; pour nous unir dans nos danses sacrées ; pour louer la Divinité en toutes ces choses, sur-tout pour devenir bons comme elle ; pour nous aimer comme elle nous aime ; pour nous fortifier tous ensemble dans l'exercice de tout ce qui est bien ; qu'en nous voyant chacun s'écrie : Voilà l'Assemblée des Justes ! & qu'entraînés par notre exemple, tous les hommes deviennent vertueux, qu'ils se regardent comme des frères. S'ils tiennent une autre route, que ces eaux, que ces forêts, que l'astre brillant du jour soient autant de témoins qui déposent contre leur ingratitude, & qu'à leur mort ils soient privés de ce repos, dont leurs passions insensées auront privé les mortels.

Ainsi durent parler les Chefs des Peuplades religieuses, ces Druides, ces Mages, ces Hiérophantes, qui surent éclairer les hommes, & les rassembler pour les conduire à la sagesse.

Long-tems toutes les familles du canton se réunirent ainsi dans le sein de la joie, de la paix, de la vérité, de la vertu. Insensiblement les Sages disparurent ; ces idées sublimes se brouillèrent, s'affoiblirent ; ces hymnes ne furent plus entendues. Mais les générations moins éclairées se souvinrent que là on se rassembloit, & elles continuèrent de le faire ; qu'on exaltoit ces lieux sacrés, & elles les exaltèrent : mais elles crurent qu'on les exaltoit pour elles ; elles crurent y voir une vertu divine ; & bornant leurs idées grossières à ces objets extérieurs, l'idolâtrie & la superstition prirent la place de la vérité rayonnante. Ainsi, on honora les fontaines, les montagnes, les hauts lieux, ou les bocages, Mars ou le Soleil, Diane ou la

Lune. On ne vit plus que la créature là où tout auroit dû ramener au Créateur.

Telles durent être, telles furent en effet ces Peuplades agrestes, qui les premières pénétrèrent dans l'Italie à travers les effrayantes gorges des Alpes.

Il reste même encore assez de Monumens pour prouver le rapport qu'eurent à cet égard les Nations Italiques avec tous les autres Peuples Celtiques, Gaulois, Germains, Grecs, Thraces, Scythes, Gètes, ou Sarmates, de quelque nom, en un mot, qu'on les nomme, & pour être en droit d'ajouter cette preuve à toutes celles qui établissent, qui constatent que les Peuples primitifs de l'Italie étoient sortis d'entre les Celtes.

Une opinion sublime les avoit tous entraînés dans ce Culte des Elémens : persuadés que la Nature entière étoit la production de l'Etre-Suprême, ils le virent dans tous les Etres ; ils crurent qu'il n'y en avoit aucun qui ne fût animé par un souffle divin, ou sous la protection d'un Génie (1) : c'étoit donc le Créateur lui-même qu'ils croyoient adorer dans ce Culte ; c'étoit la Divinité qu'ils croyoient célébrer dans ces Nymphes, ces Naïades, ces Dryades, ces Hamadryades, ces Héros, ces Demi-Dieux, qui présidoient à tous les Elémens. Ces personnages intéressoient le cœur & l'esprit ; ils sembloient agrandir l'Univers, & rendre sensibles dans ses effets les perfections infinies du Dieu suprême, que tant d'obscurités pro-

(1) Idée qui est présentée avec autant de beauté que d'énergie, dans ces Vers de Virgile :

Principio cœlum, ac terras, camposque liquentes,
Lucentemque globum Lunæ, Titaniaque Astra
Spiritus intus alit : totamque infusa per artus
Mens agitat molem, & magno se corpore miscet.

Æn. VI, 724.

« Dès leur commencement, le Ciel, la Terre & les plaines liquides, le Globe lumineux » de la Lune, & les Astres étincelans, sont vivifiés intérieurement par l'Esprit. L'Intelli- » gence se répand dans toutes les parties de cette masse, elle les pénètre & les agite : elle s'unit à cet immense tout ».

fondes

fondes paroiſſoient dérober aux yeux des foibles humains. C'étoient des erreurs, mais c'étoient les erreurs d'hommes fortement pénétrés de leur excellence, convaincus de la grandeur de la Divinité, touchés de la plus vive reconnoiſſance de ſes bienfaits, attendris à la vue de tous les objets propres à élever leur ame, à la rapprocher de la Divinité, à les rendre plus heureux & meilleurs.

§. II. *Culte des Lacs & des Fontaines.*

Les Peuples d'Italie avoient, comme les Celtes, la plus grande vénération pour les Lacs & pour les Fontaines : n'en ſoyons pas étonnés. On ſe raſſemble auprès des eaux, qui ſont une partie eſſentielle des moyens que la Nature nous a donnés pour notre ſubſiſtance & pour notre conſervation. Elles entrèrent néceſſairement dans le Culte, comme emblême de la purification, & comme un moyen de ſe préſenter à la Divinité d'une manière plus parfaite; on ne put qu'attacher une grande efficace à un Elément qui contribuoit à laver & à expier ſes fautes : ſur-tout on ſe ſouvenoit que dans la Philoſophie primitive, l'eau avoit été le principe de tout, & que ſans elle la terre ne produiroit rien. De-là, les idées religieuſes qui eurent les eaux pour objet, & qui inſpirèrent celles-ci.

On dut même mettre une différence entr'elles. La Fontaine, dont les eaux étoient les plus abondantes, les plus limpides, dont les bords étoient les plus rians, qui étoit ombragée par les arbres les plus majeſtueux, dont s'étoient abreuvés, ou qu'avoient mis en réputation des hommes bienfaiſans & pleins de génie, cette Fontaine dut toujours être diſtinguée par-deſſus toutes les autres.

On ſent parfaitement qu'il doit s'être conſervé peu de traces du Culte des Lacs & des Fontaines; il avoit déjà changé de nature lorſque les Grecs & les Latins commencèrent à écrire. Depuis longtems il avoit été remplacé dans les Villes par les Temples & par les Statues qu'on avoit eu l'art de conſtruire : & dans les Campagnes, il étoit entièrement abandonné au Peuple, dont les Hiſtoriens & les

Poëtes ne s'occupoient guère. Malgré ces désavantages, il existe cependant un assez grand nombre de traits échappés au Tems, qui détruit tout, & relatifs à ce Culte, pour que nous ne puissions douter de son existence.

Nous trouvons ainsi que les anciens Peuples Italiques honorèrent les Lacs & les Fontaines suivantes.

Le Lac sur les bords duquel on bâtit dans le Latium la Ville d'Albe la Longue.

Le Lac peu éloigné de celui-là, & sur les bords duquel on éleva la Ville d'Aricie, près du bois sacré de Diane Taurique, où les Dames Romaines se rendoient chaque année à pied, la tête couronnée de fleurs, & une torche à la main. On y éleva, dans la suite, un Temple digne de la Déesse.

Les Eaux Férentines, auprès desquelles se tenoient, à Férentum, les Féries Latines.

Les Eaux de Féronie, Eaux très-belles, très-abondantes, où on voit encore les ruines d'un Temple consacré à la Nymphe de ces Eaux.

La Fontaine de Vacune chez les Sabins, près de la maison de campagne d'Horace, & au-devant de laquelle on éleva un Temple à l'honneur de la même Déesse.

Le Fleuve Clitumne, très-révéré par les Ombriens.

Le Fleuve Numique, où l'on disoit que s'étoient noyés Anna Perenna & Enée.

Les Etangs de Marica, dans le Latium, sur les bords duquel étoit une Forêt consacrée à la Nymphe de ces Eaux.

La Fontaine de JUTURNE; c'étoit un Lac du Latium, voisin du Numique, & dont les eaux étoient regardées comme si salubres qu'on s'en servoit à Rome pour les Sacrifices. Ce nom est composé des mots *Iov*, Jupiter, & TUR, Fontaine, Rivière; *mot à mot*, la Fontaine des Dieux, la Fontaine par excellence. Aussi disoit-on qu'elle avoit été aimée de Jupiter, & qu'en récompense il l'avoit

établie la Reine ou la Déesse des Eaux. Qui ne voit que c'est une allégorie charmante, relative à l'excellence de ses Eaux? On lui forma une généalogie non moins allégorique, que nos Mathanasius modernes, Mythologistes froids & sans goût, ont tous pris au pied de la lettre.

Juturne, disoit-on, étoit sœur de TURnus, nièce de la Nymphe AMata, fille de la Nymphe VENilia, petite-fille de PILumnus, parente de LATinus, qui avoit épousé sa tante AMata. C'est Virgile qui a chanté toute cette famille dans son immortelle Enéide.

Mais tous ces noms sont allégoriques.

VEN-ilia étant un nom des Eaux, le flux de la mer, son montant, on dit fort ingénieusement que Ju-turne en est la fille. PILumnus, nom des Etangs, en est le grand-père; elle a pour tante AMata, nom formé de AM, Rivière; pour frère, TURnus, ou le Fleuve; pour oncle, LATinus, ou le pays dans lequel elle coule.

Ainsi, les Poëtes personifiant tout ce qu'ils avoient sous les yeux, en devenoient plus intéressans; au lieu d'une froide & puérile Métaphysique, ils offroient par-tout des tableaux remplis de chaleur & de vie: la Nature faisoit les frais du fond, ils n'avoient qu'à l'orner de formes riches & brillantes.

Le Lac FUCIN, dans le Pays des Marses, qui a quarante milles de tour, & dont les eaux sont très-claires & très-abondantes en poissons. Ce Lac étoit consacré à une Divinité à l'honneur de laquelle on éleva un Temple dont on voit les ruines à la droite de Marrubium ou de San-Benedetto. (*Discours de la maison de campagne d'Horace, part. III, pag.* 235.)

Le Lac CUTILIES, formé par le Velin; ses eaux nitreuses & bitumineuses étoient excellentes pour divers maux. Il étoit célèbre par sa profondeur & par son isle flottante. Ce Lac étoit consacré à la Victoire ou à Vacune. Tous les deux ans on y célébroit une grande Fête, pendant laquelle ce Lac étoit entouré de fleurs.

Mais il en étoit de même chez les Peuples Celtes. C'est ainsi que

l'Oracle de Dodone, chez les Grecs, commença par le Culte de la Fontaine qu'on y voyoit, & que les Theſſaliens vénéroient le Pénée.

Le Lac Hélanus, ſur la Lozère, dans les Cévennes, n'étoit pas moins célèbre. Grégoire de Tours nous apprend que toutes les années, une foule de Payſans ſe raſſembloient ſur ſes bords ; qu'ils lui offroient des libations, & y jetoient des pièces de toile ou de drap, des toiſons, des fromages, des pains, &c. Ils s'y rendoient ſur leurs chariots avec des vivres & des boiſſons, & y paſſoient trois jours, pendant leſquels ils ne penſoient qu'à ſe réjouir & à faire bonne chère.

On voit dans le Lac Léman, à peu de diſtance de Genève, une pierre que le Peuple appelle *la Pierre à Niton*, reſtes d'un ancien Autel où l'on offroit des Sacrifices à Neptune, le Dieu des Eaux.

Les Illyriens avoient une Fête annuelle, dans laquelle ils offroient un cheval aux Eaux, en le noyant dans un fleuve.

Les Sarmates, au rapport de Procope (*Goth. Lib. III, ch. XIV*), ne reconnoiſſoient qu'un ſeul Dieu, Maître du Tonnerre & de l'Univers ; mais ils vénéroient auſſi les Fleuves, les Nymphes, & d'autres Divinités ſubalternes, auxquelles ils offroient des Sacrifices.

Canut, Roi d'Angleterre, voulant ſupprimer l'Idolâtrie dans ſes Etats, proſcrivit entr'autres le Culte des Eaux courantes & des Fontaines, ainſi que celui des Arbres & des Forêts.

Agathias, qui vivoit au ſixième ſiècle, remarque que les Allemands, ſoumis aux Francs, vénéroient les Arbres, les Eaux courantes, les Côteaux & les Vallées ; qu'ils leur offroient diverſes victimes, & entr'autres des chevaux.

Maxime de Tyr (*Diſſ. XXXVIII*) nous apprend que les Scythes vénéroient le Danube (une partie des Celtes avoit donc conſervé le nom de Scythes, étant tous venus de ce côté-là). Il nous apprend également que les Phrygiens de Célène offroient des victimes au

Marſyas & au Méandre; les Maſſagètes au Tanaïs; les Habitans des bords des marais Méotides à leurs Eaux.

On trouve encore des veſtiges de cette ancienne vénération pour les Eaux dans quelques contrées de l'Europe, où, pour le jour de l'an, on orne les Fontaines de rubans & de guirlandes de fleurs, & où l'on ſe diſpute à qui aura la première eau qui en coule au moment où l'année commence, au moment de minuit, comme du meilleur augure pour le cours de l'année.

§. III. *Culte des Hauts Lieux & des Forêts.*

On voit, par les Antiquités de l'Italie & de Rome, qu'on y vénéroit les bois & les hauts lieux, comme chez les Celtes & chez les Scythes, où l'on n'avoit d'autres Temples que des forêts & des hauts lieux. Rien en effet n'eſt plus auguſte qu'une grande forêt de chênes, ou ces colonnades, à perte de vue, que forme un bois de hauts ſapins. Lorſque ces bois s'ouvrent, & qu'ils laiſſent entr'eux un terrein découvert, gazonné & entouré de portiques ſaillans & rentrans, on eſt rempli de vénération; on eſt tenté de ſe mettre à genoux devant le Maître de la Nature, qui donne lieu à des perſpectives ſi éminemment au-deſſus des édifices les plus majeſtueux.

De-là cette multitude de forêts conſacrées chez les Habitans de l'Italie, de la Grèce, des Gaules, de la Suiſſe, de l'Allemagne même. Dans ce dernier Pays, à l'embouchure de l'Elbe, étoit une Iſle, dans laquelle on voyoit une forêt avec un lac non moins ſacré, qui ſervoit de Sanctuaire à la Déeſſe Hertha, ou la Terre, la même que les Déeſſes Rhéa, Cybèle, Tellus, ou la Grand'Mère des Dieux. Lorſque, dans le huitième ſiècle de l'ère Chrétienne, Boniface prêcha l'Evangile dans l'Allemagne, il trouva que ſes Habitans offroient des Sacrifices aux bois & aux fontaines, les uns en cachette, les autres hautement & en public.

Pour honorer ces arbres ſacrés, on faiſoit ſes prières devant eux, & on y allumoit des flambeaux. On les arroſoit du ſang des victimes;

on y ſuſpendoit ſes préſens, ſes vœux, les dépouilles conſacrées des ennemis; on les ornoit de rubans, de bandelettes, de colliers; ſouvent on les conſultoit comme des Oracles, & on y faiſoit des conjurations & des enchantemens.

Les Celtes n'aimoient pas moins les montagnes pour en faire le lieu de leur Culte; l'air qu'on y reſpiroit étoit plus pur, l'horizon plus étendu; on ſembloit s'y rapprocher de la Divinité, & la ſervir dans des lieux plus dignes d'elle. Point de doute que ce ne ſoit là un des motifs pour leſquels l'Italie donnoit aux hauts lieux le nom de *Saturnéens*. Si on y retiroit tout ce qu'on avoit de plus précieux, on étoit tout auſſi empreſſé à y placer le Sanctuaire des Dieux.

Les Pélaſges conſacroient pour ſimulacres à Jupiter le ſommet des hautes montagnes, comme ceux de l'Olympe & de l'Ida, & ils y érigeoient des Autels, comme ſur le mont Hymette & ſur le Parnethe: auſſi Jupiter étoit appelé par eux EPACRIUS, le Dieu des hauts ſommets.

Les Eſpagnols avoient une montagne ſainte, dont il n'étoit pas permis de remuer la terre. Les Gaulois avoient un Sanctuaire conſacré à Jupiter, ſur le plus haut des Alpes & de l'Apennin. Il en étoit de même des Pélignes à Pallène, & des Aborigènes ſur le mont Soracte & ſur le mont Algide, où on éleva un ſuperbe Temple à Diane ſur celui de ſes ſommets, qu'on nomma depuis, par cette raiſon, le mont Artemiſe ou de Diane.

Du haut de ce ſommet, on voyoit l'Univers ſous ſes pieds; d'un côté, on appercevoit la mer d'Antium, le rivage de Circée, les plaines Pomptines juſqu'à Anzur, la Voie Latine juſqu'aux monts Caſſins: de l'autre, la vue s'étendoit ſur les montagnes des Sabins, de Tibur, de Préneſte, de Cora.

Les Gètes avoient leur montagne ſainte, où réſidoit leur Souverain Sacrificateur. Les Thraces en avoient une également, qui leur fut enlevée par Philippe, Roi de Macédoine. Auſſi STRABON a-t-il cru que les montagnes ſaintes de la Grèce avoient été conſa-

crées par les Thraces, dans le tems qu'ils étoient maîtres du Pays. Il ignoroit que les Grecs, les Thraces & les autres Peuples de l'Europe, avoient une origine commune, & par conséquent les mêmes usages.

Rien de plus célèbre chez les Phrygiens que leurs montagnes consacrées à Cybèle, *Bérécynthe*, *Dindyme*, *Agdestis*, *Cybèle*, & auxquelles cette Déesse dut quelques-uns de ces noms.

Les Perses & les Cananéens avoient le même usage. L'Histoire sacrée est remplie de traits relatifs au Culte des hauts lieux & de leurs bocages; & à la guerre que leur déclaroient les Princes les plus religieux du Royaume de Juda.

Les Hébreux eux-mêmes adoroient sur des hauts lieux jusqu'à ce qu'ils furent devenus maîtres de la montagne sainte, sur laquelle ils élevèrent leur Temple.

Tout ce que nous avons déjà dit au sujet des tombeaux saints placés sur des montagnes, sert également de preuve à ce que nous venons de dire, ainsi que la construction du Capitole sur la montagne de Rome, sainte entre toutes, parce qu'elle dominoit sur toutes les autres.

§. IV. *Culte de Diane.*

Tous ces Peuples honoroient le Soleil & la Lune; il en étoit de même des Celtes. Les Germains, au rapport de Jules-César (*Liv. VI*, 21), servoient le Soleil, la Lune & Vulcain.

Dans la proscription que fit le Roi Canut des superstitions de son tems, il y joignit celle du Culte de la Lune.

Nous avons vu que les Scythes adoroient cet Astre sous le nom d'Artimpasa; de même que les Grecs sous celui d'Artémis, l'Artémise des Cariens.

Nous en retrouvons des traces chez les Peuples Latins. Il est certain que Carna, femme de Janus, & Carmenta, ou Nicostrate, mère d'Evandre, sont autant de personnages allégoriques,

par lesquels ces Peuples désignoient la Lune, comme nous l'avons fait voir dans l'*Histoire du Calendrier* (*pag.* 391 & 410).

Si on rassembloit les Divinités particulières de chaque Peuple, aussi peu connues que l'ont été jusqu'à nous Carna & Carmenta, on trouveroit une foule d'autres exemples du Culte de la Lune chez tous ces anciens Peuples.

C'est certainement elle qu'on adoroit à Aricie, sous le nom de Diane, & dont on prétendoit que la Statue y avoit été transportée de la Tauride ou Crimée, où elle étoit également honorée sous le nom de Diane. On a fait divers contes sur cette Diane d'Aricie; comme ils sont relatifs à d'illustres personnages Grecs, nous ne saurions les omettre.

Ce lac d'Aricie étoit appelé le Miroir de Diane, & l'on ne pouvoit faire entrer aucun cheval dans cette forêt, sans doute afin qu'ils n'y causassent point de dommage. Mais on avoit forgé là-dessus un conte que nos Mythologues Historiens n'ont qu'à regarder comme un fait historique incontestable. On disoit donc « qu'Hippolyte, » fils de Thésée, ayant péri par la trahison de sa belle-mère, Diane » chargea Esculape de le ressusciter, & qu'elle le transporta ensuite » en Italie, où il épousa la Princesse Aricie; qu'ayant été ensuite » enterré dans cette forêt, on la consacra, avec défense d'y laisser » entrer des chevaux, en mémoire de ce que ce Prince avoit perdu » la vie, entraîné par ses chevaux dans d'affreux précipices ».

Si on avoit fait voyager Hippolyte jusqu'à Aricie, on n'avoit pas plus épargné les pas de la Divinité qu'on y adoroit, puisque c'étoit la même que celle qu'on avoit adorée en Tauride, & qui y avoit été apportée par Oreste & par Iphigénie. On doit être assez étonné de ces grandes aventures & de ces voyages faits comme par la main des Fées. Voici les motifs qu'on en donnoit, & qu'on doit aussi prendre au pied de la lettre.

Lorsque les femmes de Lemnos eurent formé le projet de massacrer leurs maris, Hypsipile sauva son père Thoas, & lui fournit les

ſes moyens de s'enfuir dans la Tauride, où il fut établi Roi de la Cherſonèſe, qu'on appelle aujourd'hui la Crimée, & où il fut en même tems Sacrificateur du Temple de Diane, ſuivant l'uſage des tems anciens où l'on étoit tout-à-la-fois Roi & Sacrificateur : c'étoit peu avant l'expédition des Argonautes. Quelque tems après, Iphigénie ayant été enlevée par Diane, au moment où les Grecs alloient l'immoler, elle fut transportée dans le même Pays par cette Déeſſe, & remiſe à Thoas, qui étoit encore vivant, & qui l'établit Prêtreſſe du même Temple, dont il étoit Sacrificateur. C'eſt en cette qualité qu'Iphigénie eut le plaiſir d'immoler ſur l'Autel de Diane Ménélas & Hélène, qui étoient venus en Tauride pour chercher Oreſte. Celui-ci vint en effet dans cette contrée, mais après ce cruel évènement ; ce fut ſur l'avis d'un Oracle, qui lui annonça que le ſeul moyen par lequel il pourroit ſe délivrer des Furies qui le pourſuivoient, étoit de paſſer en Tauride, & d'en enlever la Statue de Diane, pour la porter en Grèce. Oreſte s'embarque donc pour ce Pays ; il fait naufrage ſur ſes côtes, eſt ſaiſi par les Habitans, & conduit à l'Autel de Diane pour être immolé. Heureuſement ſa ſœur le reconnoît ; ils forment le complot de ſe ſauver, & d'emporter la Statue de la Déeſſe, cachée dans des faiſceaux, & ils viennent la dépoſer dans le Latium à Aricie, emmenant avec eux Thoas, que, ſelon d'autres, ils avoient égorgé avant de prendre la fuite.

Mais la Grèce que devient-elle ? C'eſt pour elle cependant qu'Oreſte devoit enlever la Statue : & comment paſſe-t-il par-deſſus cette contrée pour venir à Aricie ? Sans doute que la Déeſſe les tranſporta là d'un plein ſaut.

Le ſavant Pelloutier, voulant remonter dans ſon Hiſtoire des Celtes aux cauſes de ces Traditions, dit que les Grecs n'ont fait voyager dans la Tauride Thoas & Iphigénie, que parce que le Dieu ſuprême s'y appeloit Tau-As, le Seigneur Tu, ou Teut ; & Diane, Iphigénie, ou Iphi-Anasse, la Reine Iphi ou Ophi, la même qu'*Ops*

des Latins : & que c'eſt par cette raiſon qu'on les fit venir à Aricie. Mais cette équivoque de nom ne ſuffit pas pour rendre raiſon de ces fables, & ſur-tout du prétendu ſacrifice de Ménélas & d'Hélène ſur l'Autel de Diane; elles tiennent à une maſſe nombreuſe de fables & d'allégories que nous aurons occaſion de développer un jour, & où les chevaux d'Hippolyte trouveront également leur place.

§. V. *Culte de Mars.*

Nous avons vu que Mars fut une des plus anciennes Divinités des Romains & des Sabins, & qu'on le peignoit ſous la figure d'une lance. Mais il en étoit de même chez les Germains & chez les Scythes, ces Scythes qui venoient juſques dans la Germanie, & qui avoient la même origine que les Celtes.

Tacite (*Hiſt. Liv. IV*, 64) fait dire par un Ambaſſadeur des Tenchtères aux Habitans de Cologne : « Nous rendons graces à nos » Dieux communs & à Mars, le plus grand des Dieux, que vous » ſoyez réunis au Corps des Peuples Germains, & que vous en » ayez repris le nom ».

Les Scythes, qui reconnoiſſoient pluſieurs Dieux, croyoient cependant qu'il ne falloit conſacrer des ſimulacres, des Autels & des Temples qu'au Dieu Mars (HÉRODOTE, *L. IV*), comme étant leur Divinité ſuprême.

Mars paroît être le même que le *Teut* des Peuples Celtes, & ſur-tout des Gaulois, le Thot des Egyptiens, & le Mercure des Romains.

Mais Varron n'a pu s'empêcher de reconnoître dans ſa Ménipée, que Mars étoit le même qu'Hercule ou le Soleil. Macrobe (SATURN. (*Liv. III*, *chap. XII*) confirme cette opinion, en ajoutant que dans les Livres pontificaux, Mars étoit regardé comme étant le même qu'Hercule.

Il en étoit ainſi des Accitains, Peuple d'Eſpagne ; ils adoroient Mars, mais ils le confondoient également avec Hercule ou le Soleil,

puiſqu'ils le repréſentoient la tête environnée de rayons. (SATURN. *Liv. I*, *chap. XIX.*)

§. VI. *Symboles de Mars & de Diane, & à cette occaſion de la pierre que dévore Saturne.*

Dans cette ancienne Religion, où tout étoit allégorique, on avoit été obligé de peindre aux yeux par des ſymboles les idées qu'on ſe formoit des deux grandes Divinités du Ciel phyſique, le Soleil & la Lune, Mars & Diane : ces ſymboles furent la lance & la pierre.

On ſait que Diane, Vénus, Cybèle, &c. étoient repréſentées par une groſſe pierre conique ou pyramidale.

La lance étoit chez les Scythes, chez les Celtes, chez les Sabins, &c. le ſymbole de Mars. Nous l'avons vu, pour ces derniers, dans l'article de Romulus-Quirinus, adoré à Cures ſous la forme d'une lance : & elle devint, ſous le nom de Haſte pure, l'apanage de preſque tous les Dieux.

Eſt-il difficile de découvrir la juſteſſe de ces emblêmes ? Mars ou le Soleil eſt le Dieu des travaux, de l'agitation, des combats ; Diane ou la Lune eſt la Déeſſe du ſommeil, du repos ; Mars eſt le Dieu des hommes qui ſoutiennent ces travaux, ces combats ; Diane eſt la Déeſſe du ſexe qui préſide à l'intérieur des maiſons, qui mène une vie ſédentaire.

Il fallut donc peindre celle-ci par la ſtabilité d'une pierre, par ſon immobilité : & pouvoit-on mieux peindre l'autre que par cette lance, qui facilitoit tous les travaux, & dont on ſe ſervoit pour arrêter dans leur courſe les animaux néceſſaires à ſa nourriture, pour repouſſer l'ennemi qui en diſputoit la propriété, ou qui venoit ravager les poſſeſſions de ſes voiſins ?

Mais puiſque la pierre peint la vie ſédentaire, nous voyons donc s'expliquer de la manière la plus agréable & la plus ſimple, cette allégorie, juſqu'ici inconcevable, de la pierre que Rhéa

ou Cybèle donne à Saturne, pour assouvir sa faim dévorante.

On se rappelle sans peine ce que nous avons dit dès le commencement de notre Ouvrage, que Saturne est l'homme agriculteur, & que Rhéa, qui lui donne une pierre, afin qu'il ne dévore plus ses enfans, est la terre.

Avant que l'homme fût agriculteur, il dévoroit tous les enfans de Rhéa, tous les fruits que la terre produisoit d'elle-même : & comme ils n'étoient pas proportionnés à ses besoins, il les dévoroit aussi-tôt qu'ils paroissoient, avant qu'ils eussent acquis leur maturité. Rhéa ne put donc le satisfaire qu'en lui donnant la *pierre* par excellence, c'est-à-dire, en rendant sa vie sédentaire, en lui faisant construire un champ, une habitation, une ferme, au moyen desquels, cessant d'aller fourrager des déserts, cultivant lui-même un morceau de terre, il alloit désormais avoir des fruits permanens & multipliés, qui calmeroient sa faim dévorante, qui lui rendroient la vie aussi douce, aussi agréable, aussi heureuse, que sa vie précédente étoit amère ; qui amèneroieut à leur suite les Grâces & les Muses, Apollon, Minerve, l'Olympe entier, ou l'Industrie active, les Arts, aussi étonnans qu'utiles, les Sciences sublimes, les charmes de la Société.

ARTICLE VIII.

DES NOMS DE LIEUX DE L'ITALIE.

§. Ier. *Carte de l'Italie ancienne.*

AFIN que nos Lecteurs pussent nous suivre dans le développement de nos idées sur l'origine des Peuples de l'Italie, sur les causes de leur division politique, dans le tems où la Ville de Rome parut, & sur l'étymologie de divers noms de lieux de cette contrée, une Carte devenoit indispensable, & nous l'avons tracée,

Nous avons pris pour guide, à la vérité, la Carte de l'Italie ancienne, par M. D'ANVILLE, dont l'habileté, en ce genre, eſt ſi connue ; mais comme notre objet eſt de faire ſentir de la manière la plus évidente, que la Nature avoit déjà tracé d'avance la diviſion politique des Peuples de l'Italie, nous avons été obligés de donner à notre Carte une forme abſolument oppoſée à celle que ſuit ce célèbre Géographe. Comme il diſtingue les limites de chaque Pays par des points ou par des couleurs, il n'a pas beſoin de faire reſſortir un fleuve ou une montagne plus qu'un autre fleuve, qu'une autre montagne : auſſi dans ſes Cartes, tout eſt ſur le même ton ; l'œil n'apperçoit aucune différence entre les divers objets de la même eſpèce.

Dans notre plan, cette forme, agréable & commode, devenoit impraticable ; ramenant au phyſique, au ſol les cauſes de la diviſion politique des Peuples de l'Italie, nous ne pouvions les diſtinguer par des points & par des couleurs, objets factices, effets des révolutions des Sociétés, de leurs chocs, de leurs alliances, &c. & nullement celui de la Nature.

Nous avons été obligés au contraire de rendre ſenſibles aux yeux les limites de chaque contrée ; de préſenter le ſol même de l'Italie coupé, diſtribué en diverſes Caſes, par les montagnes & par les fleuves : en ſorte qu'en jetant les yeux ſur ces Caſes, on pût voir d'un coup-d'œil combien il dût y avoir de Nations différentes en Italie ; quelles durent être les mieux garanties par leurs limites ; quelles furent les plus aiſées à conquérir ; quelles au contraire les plus vaillantes, les plus obſtinées à maintenir leur liberté, à réſiſter au joug des Romains.

Cette manière de traiter la Géographie, de la rapprocher de la Nature & des cauſes de ſes révolutions, que nous croyons abſolument neuve, intéreſſera ſans doute ; elle engagera peut-être d'habiles Géographes à en faire l'application ſur d'autres contrées, & à la perfectionner.

Notre Carte ancienne diffère de toutes les autres, à un autre égard, relativement à la figure ou à la forme de sa partie méridionale, de ce qu'on appeloit la Grande-Grèce. Nous devons au Public notre justification à cet égard.

Quand nous fûmes parvenus à cette partie de la Carte, nous crûmes nous appercevoir que nombre de lieux de la Grande-Grèce ne devoient la place qu'ils y occupent dans toutes les Cartes, qu'à des raisons de convenance : & lorsque nous voulûmes approfondir ces motifs, nous ne trouvâmes qu'incertitude & que contradiction entre ceux qui en ont traité. On en sera d'autant moins surpris, que chacun sait combien peu est connue cette partie de l'Italie ; elle est presque pour nous une terre australe ; & il est telle contrée beaucoup plus éloignée, qu'on connoît infiniment mieux. Il n'est donc pas étonnant qu'on fût réduit à de simples conjectures sur la position d'un grand nombre de Villes qu'on y voyoit anciennement.

Dans l'impossibilité de dissiper ces ténèbres, nous aurions volontiers laissé ces contrées sans noms de lieux, comme on le fait pour les Pays inconnus, lorsque M. l'Abbé Capmartin de Chaupy est venu à notre secours ; il s'est fait un plaisir de nous donner la position de plusieurs lieux anciens, & il en est résulté, pour les parties méridionales de l'Italie, une forme différente, à plusieurs égards, de celles qu'elles offrent dans les Cartes qui ont paru jusqu'ici.

Rien n'auroit manqué à la justesse, à l'exactitude de ces changemens, si on avoit pu les appuyer d'observations astronomiques ; mais il n'en existe que de manuscrites, déterminées par M. de Chabert. Notre Carte aura du moins cet avantage de faire désirer des lumières plus étendues sur cet objet.

M. l'Abbé de Chaupy se propose de donner lui-même un Ouvrage complet sur l'Italie, accompagné d'un grand nombre de Cartes ; on peut se former une idée de ce dont il est capable en ce genre, de

la profonde connoiſſance qu'il a de l'Italie, de ſes nouvelles vues ſur ce Pays intéreſſant, en jetant les yeux ſur un Ouvrage qu'il a déjà donné au Public, en trois volumes, & qui a pour objet la découverte de la maiſon de campagne qu'Horace avoit dans le Pays des Sabins.

Il y expoſe d'abord les caractères auxquels on devoit reconnoître cette maiſon de campagne. Il réfute enſuite les ſyſtêmes de tous ceux qui la plaçoient hors du Pays des Sabins, & finit par prouver que le lieu qu'il indique renferme tous les caractères qui le déſignent dans Horace, la rivière de Ligence, le mont Lucrétil, la Ville de Varia, le Temple de Vacune, la fontaine qui étoit derrière ce Temple, celle de Blanduſie, &c.

On voit dans cet Ouvrage des preuves de la profonde connoiſſance, que vingt-deux ans de travaux, de voyages & de dangers ont fait acquérir à cet Auteur ſur le ſol entier de l'Italie, ſur ſon état ancien & moderne, ſur ſes Antiquités, ſur les voies Romaines qu'il a ſuivies juſqu'aux extrémités de l'Italie, & combien ſon travail, en ce genre, peut être neuf, curieux & utile. Nous ne pouvons donc trop l'exhorter à le faire paroître, perſuadés qu'il ſera bien reçu du Public, ſi cet Auteur eſtimable veut bien y mettre l'ordre & les graces néceſſaires à un pareil Ouvrage, & qui ne lui ſont point étrangères.

§. II. *Les Noms de Lieux de l'Italie, preſque tous d'origine Celtique.*

Si l'origine des Peuples de l'Italie ſert à prouver qu'ils étoient des Colonies Celtiques, la valeur de la plupart des noms les plus remarquables de l'Italie, ceux de ſes montagnes, de ſes forêts, de ſes lacs, de ſes fleuves, de ſes fontaines, de ſes Villes, de ſes Peuples, parfaitement aſſortis à la Langue Celtique, & communs à l'Italie avec toutes les autres contrées qu'habitoient les Celtes, formera une autre preuve ſans réplique de ce que nous avons avancé ſur l'origine des Latins & de leur Langue.

On retrouvera ici la même marche & les mêmes mots que nous avons déjà mis en œuvre dans nos origines Françoises, pour faire voir que plusieurs noms de lieux de l'Isle de France leur avoient été imposés par des Celtes ; mais nous appuierons les noms Celtes de l'Italie d'un beaucoup plus grand nombre de rapports avec les autres contrées de l'Europe, afin qu'on sente mieux ces rapports, & qu'on en puisse mieux juger. Nous commencerons par les noms les plus remarquables, tels que ceux-ci, *Italie*, *Alpes*, *Apennin*, *Latium*, &c.

Il est vrai que cette partie de l'Europe renferme un grand nombre de noms de lieux dérivés des Langues Latine, Grecque, Orientales, qui leur furent donnés par ces divers Peuples, à mesure qu'ils s'y établissoient ; mais on ne sauroit en conclure qu'elle ne fut habitée que par des Grecs ou par des Orientaux. C'est un de ces faux principes d'après lesquels on a imaginé tant de mauvais systêmes sur les étymologies & sur les origines des Peuples.

Nous laissons jouir sans peine les Langues Grecque & Orientales de tous les noms qu'elles ont portés en Italie ; mais on doit voir avec plaisir, par ce même esprit de justice & de vérité, que nous restituons aux Celtes, du moins une partie des noms qu'ils imposèrent aux lieux de cette contrée où ils s'établirent. Nous sommes d'autant plus fondés en cela, qu'il n'est personne qui ne sache que lorsque les Colonies Grecques & Orientales pénétrèrent en Italie, elles y trouvèrent des Peuples Autochtones ou non Etrangers, qu'on regardoit comme les Naturels du Pays, parce qu'ils y étoient établis depuis long-tems, avant toute autre Nation : & très-certainement, ces naturels du Pays avoient donné des noms à plusieurs lieux de l'Italie. Il faudroit être bien dépourvu de Logique ou de sens commun pour aller chercher l'origine de ces noms dans des Langues que ces premiers Habitans ne parloient pas. La Celtique est donc la seule qui puisse en donner l'explication ; c'est donc à elle qu'il

faut

faut s'adresser pour en trouver la raison, à elle seule, & non à la Grecque & aux Orientales.

Ce que nous allons rapporter des noms de lieux de l'Italie, dérivés de la Langue Celtique, n'est même qu'un essai de ce qu'on peut faire en ce genre : nous l'aurions plus que doublé, si nous n'avions voulu nous borner à des étymologies que personne ne pût contester, à des étymologies de simple rapport, comme nous avons dit, & qui se réduisent à faire voir, 1°. que ces noms Celtes de l'Italie existent également dans toutes les contrées Celtiques, sans qu'elles les doivent, en aucune manière, aux Latins ou à quelque Peuple de l'Italie, mais uniquement à une Langue commune portée au contraire en Italie par des Colonies Celtiques ; & 2°. que ces noms ont toujours été significatifs dans cette Langue commune.

Nous ne craignons pas de dire que, par cette marche, nos étymologies sont d'une nature absolument différente de tout ce qu'on a tenté jusqu'à présent dans ce genre, & qu'elles sont aussi sûres & aussi utiles que le sont peu les essais qu'on a donnés jusqu'ici sur ces objets, où l'on décompose les mots à volonté, & où l'on prend ensuite ces décompositions arbitraires pour base de systêmes non moins arbitraires.

Aussi avons-nous lieu d'espérer de l'équité de nos Lecteurs qu'ils en sentiront la différence, & qu'ils ne se laisseront pas donner le change par les frondeurs de toute étymologie.

§. III. *Etymologie des Noms les plus remarquables de l'Italie.*

ITALIE.

L'origine de ce nom a fort occupé les Etymologistes ; ils l'ont dérivé les uns d'un mot Grec, qui signifie un *Bœuf*, les autres du mot Oriental *Oitar*, qui signifie *Poix ;* parce, disent ceux-là, que ce Pays étoit abondant en bœufs ; & parce, disent ceux-ci, que l'Apouille, qui est en face de l'Orient, étoit couverte de forêts dont

les arbres abondent en résine. Mais ces motifs sont trop vagues, trop éloignés, trop dénués de points de comparaison, pour qu'on puisse admettre de pareilles étymologies.

L'Italie a une figure des plus remarquables, une forme unique, qui dut frapper les premiers Voyageurs, & qui dut déterminer nécessairement son nom dans la Langue significative des Celtes. C'est une terre qui s'élève entre les deux mers dans une longueur de plus de trois cents lieues : on diroit l'épine du dos, qui le traverse dans toute sa longueur. C'est donc de cette forme qu'on dut tirer son étymologie, afin de peindre cette contrée par son nom. On choisit donc pour cet effet le mot ITAL ou ITALIE, formé du mot Celte TAL, qui désigne toute idée relative à grandeur, à élévation, & du mot I, prononcé anciennement EI, & qui désigne les eaux : mot à mot, *Pays qui domine sur les eaux*. Nous avons donné, dans nos Origines Françoises (*col.* 1052 *& suiv.*) les mots François dérivés de cette racine Celtique : *Talus*, *Talent*, *Taille*, &c. C'est de-là que se formèrent les mots Latins *TALIS*, qui signifie Tel, dont la *Taille* est la même ; *Tollo*, élever, &c.

Cette racine est devenue également le nom de diverses montagnes & d'un grand nombre de lieux situés sur des montagnes, en se prononçant *Tal*, *Tel*, *Til*, *Atel*, &c.

I. *Montagnes appelées du nom de TAL.*

THALA, montagne de la Lybie intérieure.
Thalæ, nom des Peuples qui l'habitoient.
TALAO, montagne de la Chine, dans le Fokien.
TALO, montagne de la Chine, dans le Quantung.
TALO, montagne de la Chine, dans le Suchuen.
TELAMUS, montagne de la Paphlagonie.
TELETHRIUM, montagne d'Eubée.
TELIT, montagne du Royaume de Fez.
TELMESIUS, montagne de Béotie.
TELMISSUS, montagne de Lycie.
A-TLAS, hautes montagnes d'Afrique, pour *A-TELAS*.

II. *Villes appelées du nom de* TAL, *à cauſe de leur ſituation ſur des montagnes.*

TAL-MONT, ſur un roc, } en Saintonge.
TAILLE-BOURG, ſur un roc, }

TALETUM, Temple du Soleil, dans la Laconie, au ſommet du mont Taygete.

TALANDA, Ville de Béotie, ſur une montagne.

TELLENE, Ville du Latium, qui fut priſe par Ancus Martius.

TEL-AMONE, ſur un rocher eſcarpé, à l'embouchure de l'*Oſa*, en Toſcane.

TILATÆI, Peuple qui habitoit le mont Scomius, dans la Thrace, & dont parle Thucydide.

TALAN, en Bourgogne, ſur une montagne.

TEIL, en Bourbonnois, dans un territoire coupé de côteaux.

TEILLET, en Bourbonnois, dans la montagne de Nuits.

TELL, aujourd'hui *Teglio*, Ville ſur une hauteur dans la VALTELLINE, qui en a pris ſon nom, *mot à mot* la vallée de Tel.

TIL, en Auxois, ſur une montagne : & deſſous, NAN-*ſous-Til*, mot à mot *Vallée-ſous-Montagne.*

TILL-ARD, dans les montagnes du Beauvoiſis.

MON-TILLIUM *Adhemari*, aujourd'hui *Montelimar*; mot à mot le mont *Tall*-Adhemar.

MON-TIL-ISIUM, en Dauphiné, *aujourd'hui* Monteils.

III. *Ce mot s'eſt auſſi adouci en* DAL, DEL, &c. De-là :

DALIE, } Provinces très-montagneuſes de la Suède.
DALE-carlie, }

DAL-MATIE, contrée montagneuſe à l'Orient de la mer Adriatique.

DELEMONT, ſur une éminence dans le Porentru, ou Evêché de Baſle.

DAILLENS, ſur une colline, au pays de Vaud.

DOLE, ſur un côteau dans la Franche-Comté.

THOULOUSE, ſur une hauteur en Franche-Comté.

ALPES.

Après le nom de l'Italie, il n'y en a point de plus remarquable que celui de ces montagnes énormes qui compoſent la portion ſeptentrionale de cette contrée, & par laquelle elle touche aux habitations Celtiques : auſſi leur nom eſt-il Celtique. SERVIUS, dans ſon Commentaire ſur l'Enéide (*Liv. X*), dit que les Gaulois donnent le

nom d'*Alpes* à toutes les montagnes élevées. C'eſt un témoin qui vient à l'appui des preuves de fait que nous avons à alléguer. Ajoutons que ce mot s'eſt prononcé également ALB & ALP. En voici un autre témoin: STRABON, qui dit que les Alpes s'appeloient également ALBia & ALPia.

I. *Noms de Montagnes en* ALB.

Il n'eſt donc pas étonnant que dans la langue des Gallois, ALBANI, ſignifie Montagnards; & que dans celle des Suiſſes, HOHEN-ALEEN ſoit le nom des Montagnes.

ALBEN, nom des Montagnes dans la Stirie.

ALBA, ALBAN, nom Celtique de l'Ecoſſe, à cauſe de ſes montagnes.

ALBANIE, contrée montagneuſe de la Grèce.

ALBANIE, contrée montagneuſe entre la Georgie & la mer Caſpienne.

II. *Noms de Villes appelées* ALB, *à cauſe de leur ſituation ſur des Montagnes.*

ALBE, Capitale du Royaume d'Enée, dans le Latium, ſur & au pied d'une montagne appelée Mont-ALBANUS.

Mons-ALBANUS, Mont d'ALBE, dans le Latium.

Mons-ALBANUS, Montauban en Quercy.

Mons-ALBANUS, Montauban en Dauphiné.

Mons-ALBANUS, Montalvan en Eſpagne.

Mons-ALBANUS, Albano, dans le Royaume de Naples.

Mons-ALBANUS, Montecalvo, en Italie.

Mons-ALBANUS, montagne de l'Aſie mineure.

Mons-ALBANUS, Mont-Alben, ſur lequel eſt le Bourg d'ALBEN, dans la Carniole.

Mons-ALBANUS, Montalban, près de Nice.

S. ALBANUS, ou S. AUBAN, ſur une montagne en Dauphiné.

ALBE, Ville & Château ſur la Sarre, en Lorraine.

ALBE-Julie, en Tranſylvanie, ſur un côteau qui domine une vaſte plaine.

ALBY, en Languedoc, ſur un côteau.

ALBY, en Savoie, ſur le penchant d'une montagne.

ALBY, en Italie, l'*ALBA* du pays des Marſes.

ALBICI, Peuples qui habitoient les montagnes au-deſſus de Marſeille, & dont parle Jules-Céſar. C'eſt-là qu'eſt ALEBECE.

ALBI-DONA, dans les montagnes de la Calabre.
ALBIUS, montagne de la Liburnie.
ALBON, sur une montagne en Dauphiné.
ALB-OR, montagne du Portugal, dans l'Algarvie.
ALBURNUS, aujourd'hui ALBORNO, montagne du Royaume de Naples.
ALBUCH, pays montagneux de la Souabe.
ALBUNEA, montagne & forêt d'Italie.
ALPINI, Peuples des montagnes voisines de l'Ebre, en Espagne, & abondantes en mines.
ALPE, bourg dans les montagnes du Vicariat de Barcelonette.
AUBAIS, sur un côteau, dans le bas Languedoc.
AUBENAS, en latin ALBEN*acum*, sur un côteau, dans le Vivarais.
AUBE-TERRE, sur une hauteur, dans l'Angoumois.
AUBONNE, sur une colline, dans le pays de Vaud.

APENNIN.

Le mont Apennin, cette chaîne de montagnes qui traverse l'Italie dans toute sa longueur, & sans laquelle l'Italie n'existeroit pas, porte un nom également Celtique : car dans cette Langue, PEN désigne Elévation, Montagne.

Si ceux qui ont travaillé au Dictionnaire de la Martinière avoient eu quelqu'idée de l'origine Celtique des Peuples de l'Italie, ils n'auroient pas dit qu'il étoit impossible de décider d'où vient le nom de l'Apennin ; il étoit si inconnu, que SERVIUS, ISIDORE, &c. le dérivèrent du nom des Carthaginois, du mot *Pœni.*

Comment tous ces Auteurs n'ont-ils pas vu que ce nom venoit de la même source que les Alpes PENNINES, dont nous allons parler?

ALPES PENNINES.

1°. *En Italie.*

Les Alpes Pennines sont les montagnes les plus élevées des Alpes depuis le Saint-Bernard jusqu'au Saint-Gothard. On indiquoit par ce nom des montagnes élevées au-dessus de toutes montagnes.

Entre ces Alpes Pennines, on en diſtinguoit une plus élevée que les autres, qu'on appeloit,

SUMMUS PENNINUS, *mot à mot*, la montagne la plus élevée, celle qui domine ſur toutes les autres: on l'appelle aujourd'hui le S. Bernard.

Au pied étoit ce qu'on appeloit,

VALLIS-PENNINA, *mot à mot* la vallée des Pennins, ou la vallée formée par les montagnes les plus hautes. C'eſt ce qu'on appelle aujourd'hui le VALLAIS, *mot à mot* la vallée par excellence, la vallée profonde.

Tous ces mots ſont formés du primitif PEN, pointe, ſommet, élévation. C'eſt à cette même racine qu'il faut rapporter,

PINNA, *aujourd'hui* Civita di PENA, Ville du pays des Samnites, dans de hautes montagnes.

VEN-AFRUM, Ville ſur une montagne près du Vulturne: *mot à mot* Montagne noire, eſcarpée.

Dans l'Ombrie, & ſur le ſommet des Apennins, étoit un Temple conſacré à Jupiter, ſous le nom de

JOU PENNINUS, le Dieu élevé.

Les ruines de ce Temple s'appellent *Palazzo del Poggio*, le Palais de la Haute-Montagne. C'eſt ſur les terres qui en relevoient que doit avoir été élevée une Abbaye de Bénédictins, & qu'a été bâti le Bourg de S. BENEDETTO.

IIº. RAPPORTS ÉTRANGERS.

1º. *En Eſpagne.*

Le mot de PEN eſt conſacré en Eſpagne pour déſigner de hautes montagnes, mais avec la prononciation mouillée en GN.

PEGNA CERRADA, montagne d'Eſpagne dans la Biſcaye, & qui domine ſur de très-hautes montagnes.

PEGNA *de los Enamorados*, la Montagne ou le Rocher des Amoureux, dans le Royaume de Grenade.

PEGNA-*Goloſa*, au Royaume de Valence.

PEGNA *de San-Roman*, au Royaume de Leon.

PEGNAS *de Pancorvo*, montagnes très-hautes & très-eſcarpées dans la vieille Caſtille.

2º. *Avec la prononciation franche.*

PEN-ALVA, ſur une colline du Beira en Portugal; mot où ſont réunis les radicaux de PEN & d'ALB.

PENNA, ſur une montagne dans la vieille Caſtille.

3°. *Dans diverſes contrées Celtiques.*

PEN-TELI, montagne voiſine d'Athènes : mot où ſont réunis les radicaux des noms de l'*Apennin* & de l'*Italie*.
PEN-TELIA, montagne de l'Arcadie.
PEN DENYS, Château d'Angleterre dans le Cornouaille.
PENNE, Ville de l'Albigeois, en France, ſur un côteau.
PENE, dans l'Agénois, ſur un côteau.
PENESE, partie de l'Apennin, entre Gênes & le Val de Taro.
PENESTÆ, Peuples des montagnes de Theſſalie.
PENESTÆ, Peuples de l'Illyrie.
PEN-LAN, haute montagne de l'Ecoſſe.

4°. *Ce mot s'eſt également prononcé* BAN *&* BEN : *de-là divers noms dérivés qui préſentent la même idée d'élévation & de montagne.*

BEN-*Avin*, BINE-*Vruden*, BINNE-*More*, } hautes montagnes de l'Ecoſſe.
BEIGNE, ſur une hauteur, au midi de Charleroy.

LATIUM.

1°. *Ce mot ſignifie Pays.*

Un des noms les plus remarquables de l'Italie, eſt celui du LATIUM, contrée dont les Habitans furent appelés LATINS, & leur Langue, *Langue Latine*.

Dans le tems où on n'avoit aucun principe fixe en fait d'Etymologie, on racontoit que ce Pays s'étoit appelé ainſi du Latin *Latere*, cacher, parce que Saturne, fuyant loin de ſon fils Jupiter, s'étoit réfugié dans le Latium, & s'y étoit caché. Nous avons fait voir que Saturne ne s'étoit réfugié dans ce Pays, & ne s'y étoit caché que dans un ſens allégorique : effet de la vraie étymologie du mot *Latium*, & non cauſe de cette étymologie ; car telle eſt une des grandes erreurs de tous nos Etymologiſtes, d'avoir mis preſque toujours l'effet à la place de la cauſe.

LATIUM ſignifie Pays ; ce nom fut donné à la contrée qui eſt entre

le Tibre & le Liris, comme à la contrée par excellence, à cause de la beauté de son sol au pied de l'Appennin, sur les bords de la mer, & entre deux fleuves. Ici le nom générique devint un nom propre, comme cela est arrivé à tous les noms génériques, ainsi que nous aurons nombre d'occasions de nous en assurer.

2°. *Il s'est prononcé* LAND, LANG, &c.

Ce qui a fait perdre de vue l'origine de ce mot, c'est qu'il s'est nasalé, comme tant d'autres, dans les Dialectes Celtiques, qu'on en a fait les mots LAND & LANG.

De-là LAND, qui en Theuton, & dans tous les Dialectes, signifie Pays.

LANDS-END, mot à mot *extrémité du pays*, la pointe la plus avancée de la Grande Bretagne, à l'Occident, dans la Province de Cornouaille; parfaitement synonyme du Cap *Finistère*.

Les LANDES de Bordeaux, pays couverts de bruyères.

3°. *Il a désigné aussi les* BOIS *& les* FORÊTS.

Ce mot paroît avoir été consacré aux Pays couverts de bois, s'étant peut-être confondu avec le mot LAN, qui signifie *Bois*, *Forêt*, comme on peut le voir (*Orig. Franç. 626*).

LA LANDE-HEROULD, mot à mot *le pays des Forêts*, en Normandie, D. de Coutances. Cette paroisse contenoit autrefois un Prieuré appelé S. Leonard *des Bois*.

LA LANDE, bois dans l'Angoumois.

LANDE MINE, bois dans le Bourbonnois.

LANDAVILLE, en Lorraine, près d'un bois.

LANDRECY, à la tête d'une très-grande forêt, & sur la Sambre.

LENS, forêt & ville dans l'Artois.

LENS, forêt dans le Dauphiné.

LANDEUIL, dans des bois, près de Tulle, en Limosin.

Le LANGADOIS, canton de la basse Auvergne.

Les LANGUES, contrée du Piémont.

MAR-LAIGNE, forêt des Pays-Bas, près d'un lac.

LANDORP, près d'un bois, dans les Pays-Bas, mot à mot *habitation de la forêt*.

4°. En

4°. *En Bas-Breton, Lan, Lann, signifie Pays, Territoire.*

De-là, une multitude de noms de lieux dans la Bretagne.

Lantreguier, ancien nom de Treguier.
Lannion,
Langouat,
Lande-venec,
Lande-visiau, } dans le district de Treguier.
Lande-Penion, dans le même D. au pied des monts Romagren.
Lander-neau, &c. D. de S. Paul de Léon.
Lanvodan & Lanvaux, Abbayes dans des bois.

AVENS, AVENTIA, Fleuves.
AVENTIN, Venise, &c.

Tous ces noms furent significatifs, & dérivés d'une racine commune, du mot Celtique Van, Ven, Aven, Avon, &c. qui désigna constamment de l'eau, une source, une rivière, &c. De-là une multitude de noms de rivières, de Villes, de Peuples, &c.

1°. *Noms de Rivières.*

La Vane, rivière des Pays-Bas.
La Vane, { Rivière de Champagne. / Rivière de Provence.
La Vendée, Rivière du Poitou.
Went, Rivière de la Grande-Bretagne.
Vene, Rivière de Languedoc.
Aven, Rivière d'Ecosse.
Avenne, { Rivière du bas Languedoc. / Deux Rivières en basse Bretagne. / Rivière du pays de Galles.
Avance, Rivière de Guyenne.
Avançon, (l') Rivière de Suisse.
Avignon, Rivière de Picardie.
Avignon, Rivière de l'Orléanois.
Aufen, Rivière de la basse Bretagne.

Avon, { Rivière de la basse Bretagne.
Trois rivières de ce nom en Angleterre.
Trois en Ecosse. }

Bar-Vane, Rivière d'Illyrie.

Var-Vane, Source dans la Brie.

L'Or-Vanne, Rivière de Champagne.

2°. *Noms de Villes.*

Vannes, sur la mer de Bretagne.

Vanvres, en latin *Vinuæ*, à une lieue au midi de Paris. On dérive son nom de *Venna*, qui, en vieux françois, signifioit *Pêche*, n'étant habité que par des Pêcheurs de la Seine.

Venay, au bord d'une rivière en Lorraine.

Venoix, Village de Normandie, dans un marais.

Venan, en Franche-Comté, près d'un marais.

Vannemont, en Lorraine, à la source d'une rivière.

Wan-Gen, en Suisse, sur les bords d'une source.

Wan-Gen, en Alsace, } sur des rivières.
Vin-Gen, en Alsace, }

Avain, sur une rivière des Pays-Bas.

Avenay, en Normandie, près d'un marais.

Avane, sur le Doubs, } en Franche-Comté.
Avene, }

Avignon, sur une rivière, près S. Claude.

Avignon, sur le Rhône.

Avancy, en Lorraine, à la source d'une rivière.

Avanchy, en Franche Comté, près la Saône.

Avanches, en Suisse, près du lac de Morat: il étoit autrefois à ses portes; ce qui en faisoit une Ville de grand commerce.

L'Avantznau, en Alsace, près de l'embouchure de l'Iu, dans le Rhin.

Avesnes, en Flandres.

Aventio, dans l'ancienne Angleterre, entre les Trinouantes & les Ancalites; de *Went* & *Iu*.

Aventio, dans l'ancienne Angleterre, au pays des Silures, *aujourd'hui* Ewenney.

Ven-Denis, Ville près du Margus, dans la Dardanie.

3°. *Noms d'Italie.*

Aventia, Rivière entre la Toscane & la Ligurie.

ÁVENS, Rivière du pays des Sabins, qui se jette dans le Tybre.
UFENS, Rivière des Volsques.
BEN-AC*us*, Lac de la Gaule Transalpine.
VER-BAN*us*, Lac de la Gaule Transalpine.
BON*a*, Rivière de Verceil.
APON*us*, Fontaine près de Padoue, d'où le Bourg d'ABANO.
ME-VANIA, } sur des rivières, dans l'Ombrie.
ME-VANIOLA, }
AVENTIN, une des montagnes de Rome & une des premières qui ait été habitée : elle dut son nom aux marais dont elle étoit environnée. On en a donné diverses étymologies, mais dénuées de tout principe & entièrement illusoires.
VEN-ISE, Capitale du pays des VENÈDES, *mot à mot* pays ou habitant d'un pays de marais.

C'est le même nom que la FIN LANDE, *mot à mot* pays de marais.
TRI-VEN*tum*, sur le Trinius, rivière du pays des Samnites.
VENUS*ia*, *aujourd'hui* VENOSE, dans la Basilicate, sur une rivière.
BANT*ia*, *aujourd'hui* Ste.-Marie de Vanzo, sur une rivière, & dans le même pays.
BANO, Rivière de la Terre de Bari.

VACUNE.

VACUNE étoit le nom de la grande Déesse des Sabins ; mais on n'a jamais pu en découvrir l'étymologie, ce nom n'ayant en effet aucun rapport avec des mots Latins, propres à désigner une Déesse : mais c'étoit un nom Celte, qui peignoit parfaitement la grande Déesse ; telle en est la décomposition, VAG-UNA. *Una* signifie UNE, & celle qui existe, la SEULE existante, la parfaite, la Déesse par excellence. VAC, de même que FAC & MAC, signifie grand en Celte & dans toutes les Langues qui en dérivèrent.

Les froids Etymologistes Latins, s'imaginant que ce nom venoit de *Vacare*, fainéanter, la prirent pour la Déesse de l'oisiveté : or, rien de moins oisif que les Sabins.

PORPHYRION, ancien Interprête d'Horace, dit au sujet de cette Déesse dont parle HORACE dans ses Epîtres (*Liv. I*, *Ep. x*) :

« VACUNE est une Déesse très-vénérée par les Sabins : les uns

» l'ont prise pour Minerve, d'autres pour Diane, quelques-uns pour » Cérès ou pour Bellone ; mais VARRON assure, dans son premier » Livre des Choses Divines, qu'elle est la Victoire, & sur-tout celle » qui couronne ceux qui sont victorieux en sagesse ».

Aucun d'eux n'avoit tort, puisque Vacune étant la grande Déesse, la Reine des Cieux, étoit tout cela, qu'elle étoit Diane, Minerve, la Guerrière ou Bellone, la Victorieuse ou Nicé, Sémiramis, la Sagesse ou la fille de Jupiter, armée de l'Egide.

Le savant & courageux Auteur de la découverte de la maison de campagne d'Horace, a retrouvé nombre de lieux qui devoient leur nom au culte de cette Déesse, ou aux Temples qu'on y avoit élevés à son honneur.

VACONE, Bourg sur la rive droite de l'Hymèle.

VACONIANUM, *aujourd'hui* Buchiniano, Bourg sur les bords de la Farfa.

VACUNIO, Bourg près des sources du Vélin.

D'autres Temples furent élevés à cette Déesse dans les Villes de Cures, de Cutilie, &c. dans la vallée de Ligence, près de la maison de campagne d'Horace.

OVIDE (*Fast. Liv. VI*, 307) parle des feux qu'on allumoit encore de son tems dans les Fêtes de l'antique Vacune, & qu'il appelle *Feux vacunaux ;* ce qui confirme que cette Déesse étoit un symbole de la Lune.

Horace représentoit le Temple de Vacune, qui étoit près de sa maison de campagne, comme un édifice si vieux, qu'il tomboit en ruines ; mais il fut rétabli par l'Empereur VESPASIEN, sous le nom de Temple de la Victoire, comme on le voit par l'inscription que cet Empereur y fit placer, & qui existe encore au Bourg de *Rocca-giovine*, qui en est tout près, & où elle est appliquée à un mur au-dessus de la porte d'un grenier qui touche le Château. On peut la voir dans l'Ouvrage de M. l'Abbé de Chaupy (*tom. III*, *p.* 170).

ROME.

Le nom de Rome étoit Grec. Dans cette Langue, RÔMÊ, en Dorien RÔMA, ſignifie la force, l'élévation, & telle étoit la ſituation de Rome, élevée ſur des montagnes qui en faiſoient une Ville forte. Ce nom Grec n'a pas peu contribué à faire croire que Rome étoit une Colonie Grecque, d'autant plus que l'ancien Latin & le Grec Dorien ou Eolien, le Grec le plus rude, avoient le plus grand rapport entr'eux.

Mais outre que RUM, RAM eſt également une racine Celtique déſignant l'élévation, la ſupériorité, la puiſſance, on ſait que Rome eut un autre nom abſolument Celtique, & dont celui-là ne fut que la traduction Grecque.

C'étoit VALENTIA, nom composé de ENTIA, *celle qui eſt*, & de VAL, *forte*, *élevée*. C'eſt, nous diſent les Anciens, le vrai nom de Rome, mais ſon nom ſecret & magique, auquel étoit due, ajoutoit-on, ſa conſervation, les Dieux d'une Ville ne pouvant être évoqués par ſes ennemis, dès qu'ils ignoroient le nom de cette Ville, ou le charme qu'il renfermoit.

Mais ce nom ſecret de Rome étoit Celtique : de-là les divers lieux appelés VALENCE, dans l'Italie Gauloiſe, dans la France, en Eſpagne, &c. Voyez la famille VAL dans *les Origines Françoiſes*.

§. IV. *NOMS de divers PEUPLES d'Italie, par ordre alphabétique.*

AURUNCES, AUSONES.

AURUNCES, nom d'un Peuple Latin, qui habitoit les rives du Clanis ou Liris ; il dut ſon nom aux mots Celtiques AU, eau, & RUN, qui coule.

AUSONES, autre nom du même Peuple, du même mot AU, eau, & du mot SON, SEN, courant.

EQUES.

Les EQUES ou EQUICOLES habitoient une contrée abondante en eau; là ſont les ſources de l'Anio & du Tolonius, l'eau Claudia, l'eau Marcia, & nombre d'étangs : ils furent donc très-bien appelés EQUI pour AIQUI & AIQUICOLI, Habitans d'un Pays d'eaux. C'eſt ainſi que dans les Gaules une Province riche en eaux fut appelée AQUI-TANIA, le Pays des eaux, l'Aquitaine, nom altéré en celui de *la Guienne.*

VIRGILE trace le portrait de ce Peuple en quatre vers :

Horrida præcipuè cui gens aſſuetaque multo
Venatu nemorum, duris ÆQUICOLA *glebis*
Armati terram exercent, ſemperque recentes
Convectare juvat prædas & vivere rapto.

ÆNEID. VII, 740.

« On voit enſuite la nation effrayante des Eques, accoutumée à chaſſer dans » ſes forêts, à cultiver ſes pénibles ſillons les armes à la main; elle ſe plaît dans » le butin, & à vivre de brigandage ».

Telle étoit l'idée que l'averſion des Eques pour les Romains en avoit donnée à ceux-ci. Les Eques leur avoient juré une guerre éternelle : & c'étoit ſur-tout dans les coups de main qu'ils excelloient. Auſſi les Romains ne trouvèrent d'autre reſſource contr'eux que de les exterminer par le fer & par le feu; ils détruiſirent toutes leurs Villes, au nombre de quarante-une, & leur contrée ne fut plus conſidérée que comme une partie du Pays des Marſes.

C'eſt à eux cependant qu'on attribue le droit des Féciaux, qui n'étoit rien moins qu'une invention de Barbares.

FRENTANI.

Les FRENTANI, placés au Midi des Marrucins & des Pélignes, durent leur nom au fleuve FRENTA ou FRENTO, qui leur ſervoit de borne au Midi : leurs plus belles poſſeſſions s'étendoient le long de

Septentrio

CARTE DE L'ITALIE ANCIENNE,

Pour l'Intelligence des *ORIGINES LATINES*,

Rectifiée dans la Partie méridionale sur les Observations de Mr. l'Abbé de CHAUPI.

Par l'Auteur du Monde Primitif.

M.DCC.LXXIX.

Occidens

Oriens

ADRIATICUM MARE quod et SUPERUM

MARE TUSCUM vel TYRRHENUM quod et INFERUM

LIGUSTICUS SINUS

GALLIA CISALPINA

ETRURIA

LATIUM

SAMNIUM

CAMPANIA

LUCANIA

CORSICA

SARDINIA

SICILIA

ILLYRIA

DALMATIA

TARENTINUS SINUS

SCALA.

Milliaria romana, Hexapedis 756 Æstimata.

Leucæ Franciæ Hexapedarum 2500.

Stadia Olympica, quorum 8 æquant milliarium.

Stadia, quorum 10 vero milliari Spatium continentur.

Meridies

ce fleuve. Mais ce nom de *Frenta*, le même que *Vrenta* & *Brenta*, est commun à diverses rivières Celtiques : il s'est formé de la racine *Ren*, courant, nom de plusieurs fleuves.

HERNIQUE.

Servius, dans son Commentaire sur l'Enéide, & au sujet de ce vers,

HERNICA SAXA colunt quos dives ANAGNIA pascit.

« Ceux que nourrit la riche ANAGNIE, cultivent les ROCHES HERNIQUES ».

(EN. VII, 684.)

Servius, dis-je, nous apprend qu'un Chef puissant engagea une Colonie de Sabins à quitter leurs demeures, & à le suivre dans des montagnes remplies de roches, qui valurent à cette Colonie le nom d'HERNIQUE, parce que dans la Langue des Sabins, HERNÆ signifie rochers; & on disoit *HERNICA LOCA*, pour désigner des lieux remplis de roches.

Mais ce mot est Celte : HARN, HERN désigne dans cette Langue des montagnes. Il est dérivé de HAR, pointu, escarpé; il s'est prononcé également CAR, CARN, & a formé nombre de mots, tels que BEN-HARN*um*, le BÉARN, Pays montagneux comme l'Hernicie.

HIRPINS.

Les HIRPINS furent une Nation Samnite, qui habita dans de hautes montagnes, & qui dut son nom au Sabin *Hirp*, Loup : ils furent donc très-bien nommés.

Quant au mot *Hirp*, il tient aux racines primitives Celtiques *Harp*, prendre, saisir, enlever.

LEPONTII.

Les LÉPONTIENS étoient les Habitans des ALPES LÉPONTIENNES, qui s'étendoient des sources du Rhin jusqu'à celles du Rhône. Au-

cune portion de montagnes n'eſt plus abondante en eaux : de-là ſortent une multitude de grands fleuves qui portent leurs eaux vers les quatre parties du monde.

Ce nom ſe forme des mots Ti, lieu élevé ; Pon, à la tête ; Le, Lei, eau, « lieux élevés à la tête des eaux ».

On appelle aujourd'hui ces montagnes Livinen Alpen. C'eſt un nom correſpondant à Liu-vin, à la tête de l'eau.

Les noms ſuivans en Lieu ſont formés du Celte Liu, eau.

Lieux, près du lac de Jou.
Lieux, dans le Vexin, près de Pontoiſe.
Lieux, près de la Ville de Cominges.
Lieuvin, contrée de Normandie, en latin *Livinus*.
Lieuvray, qui en eſt la Capitale.
Lieu-Dieu, pluſieurs endroits de ce nom en France.
Le Lac de Grand-Lieu, dans le Duché de Retz.

Ligures.

Les Ligures étoient ce Peuple de l'Italie, qui habitoit les côtes de la mer entre la Provence & l'Etrurie, ce qu'on appelle aujourd'hui Gênes & ſes rivières. Ils étoient donc bien nommés, du même mot Li, Liu, eau, dont nous venons de parler, & du mot Gur, Ger, voiſin, près.

Liu-Ger, près de l'eau ; Lu-Ger, terre de l'eau.

Auſſi pluſieurs Peuples portèrent ce nom. Il y eut des Ligures,

En Eſpagne.	En Germanie.
Dans les Gaules.	Dans la Thrace.
En Sicile.	Dans la Pannonie.

Liguria, *aujourd'hui* Liviere, près de Narbonne, lieu abondant en eaux.

Marrucins.

Les Marrucins étoient un Peuple Sabin, placé au revers de l'Apennin, le long de la mer Adriatique, & à la rive droite de l'Aternum. Leur nom eſt compoſé de divers mots, qui peignoient leur

leur ſituation. CIN ſignifie tête ; RU, ruiſſeau ; MAR, haut ; « PEU-
» PLES placés à la tête des fleuves qui deſcendent des montagnes
» élevées ».

PLINE rapporte (*Liv. II*, *ch.* 83) que dans cette contrée, un Romain, diſtingué par ſes places, & maître d'un champ planté d'oliviers, fut tout-à-coup tranſporté avec ſa terre d'un côté à l'autre du grand chemin.

M. Mentelle dans ſes *Elémens de l'Hiſtoire Romaine*, trouve ce fait plus aiſé à tranſcrire qu'à croire ; 1°. il regrette qu'on n'ait pas dit ce que devinrent les plantations dont ce champ d'oliviers prit la place ; 2°. ce qui remplaça le champ d'oliviers tranſplanté ſi ſubitement.

Mais c'eſt un évènement trop commun dans les Pays de montagnes. De mon tems, une vigne, avec les arbres qui y étoient plantés, prit la peine d'abandonner ſa place, & de s'aller poſer ſur un pré ; le maître du pré fut fort étonné de voir ſon pré devenu vigne ; le poſſeſſeur de la vigne voulut la vendanger : cela vous plaît à dire, répondit l'homme à la prairie ; c'eſt bien le moins que j'aie le raiſin pour me dédommager du fourrage que je perds ; je ſuis d'ailleurs dans mes bornes, ſous mon ciel ; allez chercher le vôtre. De-là un procès, que le Souverain termina, en laiſſant la vigne au maître du pré, & en donnant un dédommagement à celui qui avoit perdu ſa vigne d'une manière très-aiſée à concevoir, & très-conforme aux Loix de la Phyſique. Cette vigne étoit ſur un côteau ; des pluies abondantes l'avoient détachée du ſol, &, formant une nappe par-deſſous, elles l'avoient fait deſcendre dans la plaine tout d'une pièce, à cauſe du fort tiſſu que formoient les racines de toutes les plantes qui compoſoient la vigne. Un roc nu remplaça la vigne, & un pré fut changé en vigne. Il en arriva ainſi au champ d'oliviers.

MARSES.

Les MARSES, autre Peuple Sabin, habitoient un Pays extrêmement

montagneux, & dont le centre étoit occupé par le lac **Fucin. Ils** étoient donc très-bien nommés des mots Celtes Mar, élévation, montagne; Si, Ci, eau; « Habitans d'un Pays élevé ſur les eaux ».

Ils avoient pour Capitale Marrubium, nom dans lequel entrent également les mots de Mar, élevé; Ru, ruiſſeau; & celui de Bi, pâturage, prairie. Marrubium étoit placée en effet dans des prairies, près du bord du lac Fucin.

Ombriens.

Les Ombriens furent, pendant pluſieurs ſiècles, maîtres d'une très-grande partie de l'Italie, juſqu'à ce que, d'un côté, ils ſe ſubdivisèrent en d'autres Peuples, tels que les Sabins, les Samnites, les Lucaniens, tous Ombriens d'origine; & que, d'un autre côté, les Etruriens leur enlevèrent tout ce qui compoſa l'Etrurie, tandis que les Gaulois les reſſerroient au Nord. Ce Peuple étoit, comme nous l'avons dit, Celte d'origine, & ſon nom le confirme.

Mais pour découvrir ſa ſignification, rappelons-nous que, dans une multitude d'occaſions, le *b*, placé entre les lettres *m* & *r*, eſt étranger au mot, & tient la place d'une voyelle, qui a diſparu inſenſiblement : en reſtituant ici la voyelle *a*, nous aurons le mot *Omariens*, *Omari*, compoſé de l'article *O* & du même mot Mar, élevé, parce que ce Peuple habitoit le haut des Apennins. Ce nom ſe prononça enſuite Ommeri, Umri, & puis Umbri. Ce Peuple avoit laiſſé divers veſtiges de ſon ſéjour en Etrurie.

Ombrone, Rivière d'Etrurie, qui ſe jette dans la mer.
Umbro, Rivière qui ſe jette dans l'Arno, fort au-deſſus de Florence.
Ombrone, Rivière qui ſe jette dans l'Arno, au-deſſous de Florence.
Umbro, Ville ſituée ſur une montagne de l'Etrurie.

Pélignes.

Les Pélignes, Peuple Sabin placé à l'Occident des Marrucins, avoient conſacré dans le cœur de leur Pays un Temple à Jupiter

PALÉNUS, c'eſt-à-dire, à l'*Œil élevé* ou *Très-haut* de l'Univers : PAL ſignifiant grand, racine très-connue ; & EN, œil, flambeau. Ces Peuples adoroient donc la grande lumière : ils purent en tirer leur nom.

Il vaut peut-être mieux le dériver de leur poſition ; ils habitoient de très-hautes montagnes, couvertes de neige preſque en tout tems : auſſi leur contrée étoit telle, que, pour exprimer un froid rigoureux, on diſoit *un froid de Pélignes*.

RUTULES.

Les RUTULES étoient un Peuple du Latium, ſitué au pied de l'Apennin, & dont le territoire étoit arroſé de pluſieurs rivières ou ruiſſeaux qui deſcendoient de ces montagnes. Il fut donc très-bien nommé de RU, rivière, ruiſſeau ; & de TAL, TEL, TUL, qui ſignifie profond, élevé.

On le retrouve dans CU-TIL*ie*, dans AU TIL*e*, &c. *Voyez* ITALIE.

TULLE, Capitale du bas Limouſin, ſur le penchant d'une montagne & dans un pays extrêmement montagneux, en latin *TU-TELA*.

SABINS.

Les SABINS étoient une Nation Ombrienne, dit ZÉNODOTE, cité par Denys d'Halicarnaſſe. Chaſſés de leur contrée par les Pélaſges, ils ſe retirèrent au haut de l'Apennin, en ſe portant vers le Pays des Aborigènes, & le long du Tibre. Selon STRABON (*Liv. III*), ils étoient enfans de la Terre, & faiſoient portion des Peuples OPIQUES, avec leſquels ils avoient la même Langue.

Les Sabins étoient donc Celtes, puiſqu'ils deſcendoient des Ombriens ; ainſi leur nom ſera ſignificatif dans la Langue Celtique ; c'eſt là que SAB ſignifie haut, élevé. Ils furent donc bien nommés, puiſqu'ils habitoient le haut de l'Apennin.

Delà vint également le nom de
SABAUDIA ou SAVOIE, pays montueux;

Horace fait des Sabins un portrait ſemblable à celui des Suiſſes qui habitent également des Pays montagneux ; il les peint francs, généreux, vaillans : leurs femmes étoient modeſtes, vertueuſes ; leurs enfans bien élevés. De la même main, les chefs de famille ſavoient conduire la charrue, & manier l'épée.

Du haut de l'Apennin, de ces rochers entaſſés, d'où naiſſent trois fleuves, le Vélin, le Truente, l'Aterne, qui ſe répandent de trois côtés différens, ce Peuple s'étendit, par ſes Colonies, juſqu'aux extrémités méridionales de l'Italie : d'eux ſortirent les Herniques, les Eques, les Samnites avec toutes leurs ſubdiviſions, les Lucaniens, les Brutiens.

Quant au nom d'Opiques, donné à divers Peuples de l'Italie, liés par une même Langue, & en particulier aux Sabins, il les déſignoit ſans doute comme les naturels de la contrée, comme ſes enfans, puiſqu'il eſt formé d'Op, Op*is*, la terre.

Samnites.

Les *Samnites* étoient un des grands Peuples de l'Italie. Strabon dit qu'ils tiroient leur origine des Sabins, de même que les Picentes : ils étoient donc auſſi une ſubdiviſion des Ombriens, & ils étoient par conſéquent Celtes d'origine.

C'eſt parce qu'ils deſcendoient des Sabins, qu'ils furent appelés Sabelli, ou petits Sabins par les Habitans de Rome. C'eſt par cette raiſon qu'Horace s'appelle Sabellus, parce qu'il étoit originaire de Vénuſe, Ville de l'Apulie.

Renuit negat atque SABELLUS.

Ep. Lib. I, Ep. XVI.

Il appelle également Sabella cette vieille Samnite, qui lui annonça, dès ſon jeune âge, qu'il ſeroit la victime d'un babillard.

Inſtat fatum mihi triſte SABELLA,
Quod puero cecinit.

Sat. Lib. I, Satyr. IX.

I

II

III

IV

celui des Suiss
les peint francs
tes, vertueuses
chefs de famill

ALPHABETS ITALIQUES
Comparés avec le Grec Ancien et avec l'Or

Lettres Franç:	HEBREU *des medailles*	GREC *antique*	ETRUSQUE *de diversages*	EUGUBIEN *ou ombre*	OSQUE *de nola*
A	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
B	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
C.	[illegible]	[illegible]	[illegible]		[illegible]
D	[illegible]	[illegible]			
E	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
F, v	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
H	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Th	[illegible]		[illegible]		
I	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
K	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
L	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
M	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
N	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
O	[illegible]	[illegible]	[illegible]		[illegible]
P	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
R	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
S	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
T	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

Quant au nom de Samnites, il fut donné par les Grecs aux SABELLI, on ne ſait pourquoi, diſent les Anciens, Strabon en particulier (*Lib. V*); mais ils l'écrivoient SANNITES. On peut donc penſer que ce n'eſt qu'une altération du nom même des Sabins : on aura dit *Sabinites*, ou deſcendans des Sabins : enſuite *Sabnites*, puis *Sannites*, & en Latin *Samnites*, à moins que ce ne ſoit un dérivé du mot Grec *Semnos*, élevé, &c.

Le Pays des Samnites étoit hériſſé de hautes montagnes, où ces Peuples ſe défendirent vaillamment contre les Romains juſqu'au tems de Sylla, qui renverſa leurs Villes & leurs Châteaux, & qui les fit paſſer eux-mêmes au fil de l'épée, perſuadé que c'étoit la ſeule reſſource qui reſtoit aux Romains contr'eux, tant ces Peuples aimoient leur liberté, & déteſtoient un joug pareil à celui des Romains.

PEUPLES SAMNITES.

1. CARA-CENI.

Ce nom, qui eſt celui d'un Peuple Samnite, confirme parfaitement l'idée que nous avons donnée des Samnites & de leur local. Les Caracènes habitoient les montagnes les plus élevées de l'Apennin; & ces montagnes abondent en ſources, d'où ſe forment un grand nombre de fleuves qui ſe répandent de droite & de gauche : auſſi peut-on regarder ce canton comme un des ſommets de l'Apennin. Son nom préſente toutes ces idées.

CARA, le même que HAR*a*, HAR, ſignifie montagnes, rochers, tout ce qui eſt pointu; CEN, tête, ſource.

2. PENTRI.

C'eſt le nom des Habitans d'un autre canton des Samnites, rempli également de hautes montagnes : il n'eſt pas moins énergique.

PEN ſignifie montagne; & TRE, habitation.

3. LUCANIENS.

Les *Lucaniens* habitoient cette portion où l'Italie commence à se rétrécir, & où elle est arrosée plus qu'ailleurs d'une multitude de rivières & de torrens. Ce Pays fut donc très-bien nommé ; dans tous les Dialectes Celtiques, LUC, LUG, LLWCH, signifia eau, rivière, pays d'eau.

LUCUS, Rivière de la Ligurie.

4. BRUTTIENS.

Au Midi des Lucaniens, dans la partie la plus méridionale de l'Italie, étoient les BRUTTIENS, Peuple descendu des Lucaniens, & dont la contrée étoit couverte d'une vaste forêt : de-là leur nom ; BER, BRE, BRET signifie, en Celte, arbre, forêt.

Ainsi, ces deux contrées Samnites, & qui formoient l'extrémité de l'Italie, portoient également des noms Celtiques parfaitement assortis à chacune d'elles.

VESTINS.

Les *Vestins*, situés au Nord des Marses, habitoient une contrée dont la mer & les fleuves *Matrinus* & *Aternus* formoient presque une Isle de la même manière que l'Isle de France. Ces Peuples furent donc bien nommés des mots TIN, pays ; ES, UES, rivière, « Habitans » du pays des eaux ».

VOLSQUES.

Les *Volsques* étoient une Nation Latine, qui habitoit sur les bords de la mer. Ils portoient le même nom que les *Volsques* des Gaules, qui habitoient aussi sur les bords des côtes ou des étangs du Languedoc. C'étoit donc un nom Celtique ; il étoit très-significatif, formé de VOL-ISC-UI, « ceux qui habitent au ventre, au renflement » des eaux » ; de Isc, eau, & VOL, BOL, ventre ; BOLG en Irlandois, ventre ; en Anglois BELLY. De-là également

BOLLINGEN, nom porté par ſept Villages de la Suiſſe, tous ſitués ſur des lacs ou ſur des rivières, dans des endroits où elles forment un ventre.
BOLLINGHEM, près de Calais.
BOLLE-VILLE, } en Normandie, dans une poſition à-peu-près pareille.
BOLBEC, }
BOLBE, Ville & lac de Macédoine.
BULLIS, Ville de l'ancienne Illyrie, ſur la mer Adriatique.

§. V. *Divers Noms de l'Italie, relatifs aux* EAUX.

Les Celtes déſignèrent les Eaux de toute eſpèce, l'Eau en général, les Fleuves, les Rivières, les Etangs,

1°. Par les voyelles telles que A, U, O, AU.

2°. Par la voyelle accompagnée d'une liquide, AL, EL, IL; AM, AN; AR, OR, UR.

3°. Par ces derniers mots précédés d'une conſonne, LAM, MAN, VAN, REN, SAL, SEL, SIL, MAR, NAR, DAR, TER, DUR, TUR.

4°. Sur-tout par les voyelles ſuivies d'une ſifflante, AS, ES, IS, ISSE, ETZ, & par ces mêmes mots précédés d'une conſonne, tels que NETZ, &c.

Ces mots, compoſés de voyelles & de liquides, étoient donc autant d'Onomatopées, qui peignoient l'eau courante, & qui la peignoient par ſa fluidité, par ſon murmure, par l'agitation de ſes ondes.

De-là dérivèrent une multitude prodigieuſe de noms de fleuves, d'eaux, & de lieux ſitués ſur les eaux, qu'on peut dire appartenir à une ſeule & même racine, formée par imitation du bruit des eaux. L'Italie ancienne & moderne en fournit une foule d'exemples, ainſi que les autres contrées Celtiques. Nous en allons préſenter un grand nombre par ordre alphabétique.

Mais n'omettons pas qu'on appliquoit différemment ces nuances ſuivant la nature des eaux; les mots en AN déſignoient les eaux tranquilles; les mots en AR, les eaux impétueuſes; les mots en EL, en IL,

les eaux limpides & d'un murmure doux ; les mots en Es, les eaux mugissantes.

I. Al, Hal, El, Eau, Rivière.

De la liquide L se formèrent les noms d'un grand nombre de Lacs, de Marais, de Rivières, &c.

En Italie.

Hales, Rivière de la Lucanie occidentale.
Hela, ou Velia, à l'embouchure de cette rivière.
Al-Sa, Rivière de la Venetie.
Hel-Vin*us*, Rivière des Picentins, nom où entre le radical Ven, nom des eaux.
Hylia, Rivière entre la Lucanie & le Brutium.
Helii, Velii, nom des marais dans l'ancienne langue latine, & dans la grecque.
Al-Es*us*, Rivière de Toscane, *aujourd'hui* Sanguin*aria*.
Velin*us*, Lac & Rivière des Sabins.
Allia, Rivière des Sabins.

Dans les autres contrées Celtiques.

Al-Esus, Rivière de Sicile.
Al-Ab*us*, Rivière de Sicile.
All, Rivière de la Prusse Ducale.
Alla, Rivière de la Prusse Royale.
All-er, Rivière de la basse Saxe.
Allia, Rivière d'Espagne.
Allier, *en latin* El*av*er*us*, Rivière de France.
Elle, Rivière de la basse Bretagne.
El-Issus, plusieurs rivières de ce nom dans la Grèce.
Elwa, Elwi, Rivière d'Angleterre dans le Dengby.
Hales, Rivière de l'Ionie.
Halle, Rivière du Porentru, en Suisse.
Hal-Ys, Rivière de l'Asie Mineure.
Ila, Rivière d'Ecosse.
Ihle, Rivière du Magdebourg.
Yll, Rivière du Comté de Bregentz.
Il-Ak, Rivière de la grande Tartarie.
Il-Iss*us*, Rivière de l'Isle d'Imbros.

Ill,

ILL, Rivière de la petite Bretagne, près de Rennes.
ILL, Rivière d'Alſace.
ILL, Rivière du Bigorre.
ILL, Rivière du Tirol.
ILL-Er, Rivière de Souabe.
ILM, Rivière de la haute Bavière.
ILM, Rivière de l'Electorat de Hanovre.
ILMEN, Lac de Ruſſie, dans le Duché du grand Novogorod.
IL-MENT, Rivière de Perſe.
ILS, Rivière de Bavière.
ILse, Rivière du pays de Halberſtad.
ILse, Rivière de l'Evêché de Hildesheim.

A L M.

ALMa, Rivière du Latium.
ALMa, Rivière de l'Etrurie.
ALMa, *aujourd'hui* BORN, Rivière de la Friſe.
ALMa, ALM, Rivière de Weſtphalie.
ALMe, Rivière du Comté de Devon, en Angleterre.

PAYS qui durent leur nom à celui d'ELL, ILL, Eau.

L'ELIDE, en Gr. HELAIA, Province du Péloponèſe; elle dut ſon nom au grand nombre de ſes eaux, & à ſa ſituation ſur la mer.

HELOS, d'où les HILOTES, dans la Laconie, fut appelée ainſi à cauſe de ſes eaux.

L'ALSACE, anciennement ELSASS, tire ſon nom de la rivière d'ELL, ou ILL, qui l'arroſe, ou de ce qu'elle eſt ſiſe entre des fleuves.

POL, PUL, POUL, *Plaine, étendue d'eau, de terre*, &c.

De AL, EL, OL, Eau, ſe forma naturellement POL, PUL, POUL, PAL, mot Celte, qui ſignifie étendue d'eau, de terre; plaine, dans le même ſens qu'ÆQUOR, ſignifie 1°. plaine, 2°. étendue d'eau. De-là :

1°. Le latin PALUS, Marais, Etang, conſervé dans le vieux françois *PALU*, la *PALU*.

Les PALUS MÉOTIDES, vaſtes étangs qu'avoit laiſſés la mer Noire en diminuant d'étendue, en ſe retirant.

Orig. Lat.

Padula, Marais de l'Otrantin, au lieu de *Palude*.

Le Padule, nom de quelques marais, au lieu de *le Palude*.

Polesino, noms de diverses contrées unies & marécageuses, en Italie. Polesino di Ferrara; di S. Georgio; di Ariano.

Pola, Capitale de l'Istrie, au fond d'un golfe.

A-Pulia, *aujourd'hui* la Pouille, contrée de l'Italie, qui ne consiste presque qu'en plaines très-étendues & assez fertiles.

2°. Pool ou Poul, Ville sur un bras de mer dans le Comté de Dorset.

Poles-Worth, dans le Comté de Warwick, en Angleterre: ce nom signifie Passage de l'Etang, du Lac.

Lever-Pool ou Pole, Ville à l'embouchure d'une rivière, & sur un grand golfe, en Angleterre.

Pol-David, sur des Marais, dans la basse Bretagne.

Poel, sur des étangs, près du bois de Bellebranche, dans le Maine.

Sel, Sil, Eau.

De El, Il, Eau, Rivière, se forma naturellement Sel, Sil, nom de diverses Rivières.

En Italie.

Selo ou Silaro, autrefois Silarus, dans la Lucanie.

Sila, Rivière qui se jette dans le Reno, près de Boulogne; elle s'appelle aussi Silaro.

Silis, Rivière de la Venetie: elle passe à Altinum.

Dans le Péloponèse.

Ce nom fut très-commun dans le Péloponèse.

Sela, Rivière de la Messenie.

Selemnus, Rivière de l'Achaïe propre.

Selinus, Rivière de l'Elide.

Selleis, Rivière de la Sicyonie.

Dans la Grèce.

Selleis, Rivière de l'Etolie.

Sellenes, Rivière de l'Epire.

Selinus, Rivière de Sicile.

Selinus, Rivière de l'Ionie.

SELINUS, Rivière de la Cilicie.
SELLEIS, Rivière de la Troade.

Ailleurs.

SILOE, célèbre Fontaine au pied de Jérusalem.
SILYS, nom que les Scythes donnoient au Tanaïs & au Iaxartes, selon Pline, *Liv. VI.*
SELLUS, Rivière de l'Espagne Tarragonoise.
SILICENSE, Rivière de l'Espagne Betique.
SELLA, Rivière d'Espagne, dans les Asturies.
SELTZ-BACH, Rivière d'Alsace.
SEILLE, Rivière du pays Messin.
SEILLE, Rivière du Cambresis & de l'Artois.
SELLE, Rivière des Pays-Bas.
SYL, Rivière de Suisse, Canton de Zurich.
SIGLIO, Lac de Suisse, dans l'Engadine.
SILON, Lac d'Irlande.

II. AN, Rivière.

De la liquide N, si propre à peindre la fluidité des eaux, on forma une multitude de mots relatifs aux eaux, tels que,

NEÔ, nâger, en grec, & toute sa famille.
NO, NATO, nâger; en latin, & toute sa famille.
NAUS, vaisseau, en grec, & toute sa famille.
NAVIS, en latin, NAVIRE, en françois.
Et le nom de plusieurs fleuves & rivières.

En Italie.

ANIO, rivière qui séparoit les Sabins & les Latins, *aujourd'hui* TÉVÉRONE.

Cette rivière avoit donné lieu à ce conte, qu'elle avoit pris son nom du Roi ANIUS, père d'une charmante fille, qui lui fut enlevée par un certain Céthégus, & que, de désespoir de n'avoir pu l'atteindre, il s'étoit précipité dans ce fleuve.

Voici donc encore un Roi à qui on a enlevé sa fille, & qui se

jette dans un fleuve, où sans doute on l'alloit chercher. On peut voir dans l'histoire du Calendrier une multitude d'histoires semblables, & leur explication allégorique.

Ceci nous montre que les mêmes allégories, les mêmes usages étoient répandus chez tous les Peuples, & que si nous ne pouvons pas toujours réunir par le fait la masse de ces rapports communs, parce que tous les Peuples n'ont pas eu des Ecrivains, nous n'en sommes pas moins en droit d'en conclure, d'après tout ce qui s'en est échappé d'un bout de notre hémisphère à l'autre, qu'un même esprit régnoit chez tous les anciens Peuples.

L'Anio n'a point tiré son nom du Roi Anius; mais comme ces deux noms sont les mêmes, on ne pouvoit choisir une rivière plus convenable pour y faire noyer le Roi Anius.

On le voit déjà : ce Roi est l'Année finissante; il a une fille qui est l'année naissante; elle lui est ravie par Céthégus, mot Grec, qui signifie celui qui marche à la tête, le premier, & qui n'est autre que le premier jour de cette année naissante. L'année finissante ne peut donc l'atteindre, puisqu'elle est déjà expirée; elle se noie dans le fleuve des tems, dans ce fleuve où se sont noyés Enée, & tant d'autres.

L'Italie nous offre encore ces noms en AN.

AN-EM*o*, Rivière des Boïens, près de Ravenne.
AN-AGN*ia*, Ville des Herniques, près d'un lac & du Trerus.
AN-NECY, Lac & Ville de Savoie.

On peut rapporter à ces familles le NENU PHAR, *mot à mot* production des eaux.

Dans d'autres contrées.

AN-AP*us*, Rivière de Sicile.
AN-AP*us*, Rivière d'Illyrie.
AN-AP*us*, Rivière de la Chaonie, dans la Grèce.
AN-AP*o*-DAR*i*, Rivière de l'Isle de Candie.
AN-ASS*us*, *aujourd'hui* ENS, rivière d'Allemagne.
AN-AUR*us*, Rivière de Thessalie.
AN-AUR*us*, Rivière de la Troade.

An-Aurus, Rivière de Syrie.
Fontaine d'An-Onus, dans la Laconie.

Clan, Rivière lente.

Clann, Glann, signifie en Celte, rivière dont le mouvement est doux, modéré. De-là le nom de plusieurs rivières.

En Italie.

Clanis, Rivière d'Etrurie, *aujourd'hui* la Chiana.
Clanis, Rivière du Latium, appelée ensuite Liris.
Clanius, Rivière de Campanie, ensuite Liternus.
Clenna, Rivière qui se jette dans le Pô.

Ailleurs.

Glan, Rivière du Duché de Deux-Ponts.
Glan, Rivière de la basse Carinthie.
Glan-Furt, sur cette rivière.
Glan, Rivière du Palatinat, & se jette dans la Nabe.
Glan, Rivière de la Bavière, se jette dans l'Ammer.
Glan, Rivière de la haute Bavière.
Glanes, Rivière de la Vindelicie.
Glana, Rivière & Village en Suisse.
Glenner, Rivière du pays des Grisons.
Glana, Rivière de Boulogne sur mer.
Clanus, *aujourd'hui* Clain, Rivière de France.
Glantine, (*la*) Rivière d'une eau très-claire, dans la Franche-Comté.
Glen, (*le*) Rivière d'une eau très pure, en Angleterre.
Glan, ancien nom d'une rivière en Angleterre.
Glanis, Clanis, Rivière d'Espagne.

Villes appelées Glan, parce qu'elles sont sur des rivières, ou sur la mer.

Glan, au bord d'une rivière, en Franche-Comté.
Glanatica, Ville des Alpes maritimes.
Gladomirum, Ville de l'Espagne Tarragonoise.
Glanum-Livii, Ville des Gaules.
Glano-Venta, ancienne Ville d'Angleterre, sur le Went.

GLANNES, ſur une rivière, près de Vitry, en Champagne.
GLANDEVES, autrefois ſur le Var, en Provence.
GLANVILLE, près du Pont-l'Evêque, en Normandie.
GLAN-FEUIL, ſur la Loire, en Anjou.
GLAN, en Suiſſe, près du lac Leman.
CLENDY, en Suiſſe, ſur la pente d'un côteau, au bord du lac Leman.
CLIN-DESSUS, Ville du Berry.
CLINE, Ville de la Grèce.
GLEN-LUCE, *aujourd'hui* GLENLUZ, dans le Comté de Galloway en Ecoſſe, ſur la Luce ou Luz.

LEN, LIN, LIGN.

C'eſt un nom Celtique, formé de AN, EN, rivière, & qui offre les mêmes ſignifications.

LEN, Rivière de la Bretagne.
LINON, Rivière de la Bretagne, D. de Dol.
LIGNON, Rivière dans le Forez, qui ne ceſſera d'être célèbre, tandis qu'on aura aſſez de goût pour ſentir les beautés de l'ASTRÉE.
La LENE, Rivière du Languedoc : elle ſe jette dans la Tougue.
La LENZA, Rivière de la Lombardie.
LENTA, Rivière de l'Abruzze, au Royaume de Naples.

MAN, MEN, MON.

Ces mots déſignoient, en Celte, les eaux. De-là,

1°. MANT*ua*, *aujourd'hui* MANTOUE, Ville dans des marais.
VO-MAN*us*, Rivière qui ſe jette dans la mer Adriatique.
AL-MON*e*, Rivière qui ſe jette dans le Tibre, au-deſſous de Rome.
VADI-MON, Lac d'Etrurie, près du Tibre.
MIN*io*, Rivière de l'Etrurie.
2°. MIN*ho*, Rivière du Portugal.
A-MAN*ce*, Rivière de Franche-Comté.
H*am*-MEN-*ium*, Ville des Scordiſques, en Illyrie.
EI-MIN*acium*, Ville de Dalmatie, ſur le Drillo.
STRY-MON, Rivière ou Fleuve de Macédoine.
MANNI-DORF, ſur le lac de Zurich, *mot-à-mot* habitation ſur les eaux.

REN.

RE ſignifie courir, en Celte; on en fit REN, rivière. De-là,

En Italie.

RENUS, *aujourd'hui* RENO, rivière du Boulonois, en Italie : elle ſe jette dans le Pô.
ER-RO, Rivière du Mont-Ferrat : elle ſe jette dans la Bormia.

Dans les contrées Celtiques.

Le RHIN, en latin RHENUS, Fleuve qui prend ſa ſource en Suiſſe, dans le pays des Griſons.
RENN-ACH, Rivière d'Ecoſſe.
RINN-ES, Rivière d'Ecoſſe.
Le REN, Rivière de la Franche-Comté.
RHIN, Rivière d'Allemagne, dans le Brandebourg.

SEN, Rivière, Eau lente.

1°. AM*a*-SEN*us*, Rivière des Volſques, *mot-à-mot* rivière lente.
SEN*us*, Rivière des Ombriens, *aujourd'hui* SENO. Sur ſes bords, SEN*a Gallica*, ou la Seine Gauloiſe, bâtie par des Sénonois.
SENO, SINNO, Rivière qui ſe jette dans le golfe de Tarente.
ZENA, Rivière du Bolonois.
SENA, *aujourd'hui* SIENNE, Ville d'Italie.
2°. SEINE, Fleuve des Gaules ou de la France.
SENNE, Rivière qui paſſe à Bruxelles.

AQ, Eau.

AQUILA, Ville des Sabins, dans une belle vallée, dont elle occupe le milieu.
AQUILONIA, Ville des Samnites.
AQUILÉE, Ville de la Venetie.
Toutes ſituées ſur des eaux.

Ces noms ſont communs à un grand nombre de lieux Celtiques, ſoit qu'ils les doivent aux eaux ſur les bords deſquelles ils ſont, ſoit qu'on ait comparé le cours de ces eaux à la rapidité de l'Aigle.

III. AR, ARN, Rivière rapide.

AR, mot Celte, qui ſignifie *rapide*, devint par-là même le nom de pluſieurs rivières qui avoient cette qualité.

1°. En Italie.

ARO, ARNUS, } Rivière de l'Etrurie. L'*Arnus* s'appelle aujourd'hui *ARNO*, en Toſcane.

ARNO, Rivière qui ſe jette dans le Teſin.

ARNA, Village ſur l'Arno.

AR-MINI*a*, Rivière près du Rubicon; d'AR & *Min*, autre nom de fleuve.

ARI-MIN*ius*, Rivière de Tarquinies.

ARMINIUM, *aujourd'hui* Rimini, à l'embouchure de l'Arminia.

ARN*one*, entre Volturne & Capoue.

ÆS-AR*us*, Rivière qui ſe jette dans la Sibaris.

ÆS-AR*us*, Rivière qui paſſe à Cortone.

Ces deux dernières dans la grande Grèce.

TAN-AR*us*, *aujourd'hui* Tanaro, rivière des Liguriens.

AR-ETIUM, trois Villes de ce nom en Etrurie.

ARUL*a*, en latin, Rigole pour faire écouler les eaux.

AR*one*, Rivière d'Italie, près de Rome, au pays des Veïens.

AR-PIN*um*, Ville des Volſques, ſur une montagne; patrie de Cicéron & de Marius; *mot-à-mot* Sommet de montagne.

2°. Dans les contrées Celtiques.

AR*abo*, le Raab, fleuve de Hongrie.

ARAR, *is*, la Saône, rivière de France.

ARAUR, *is*, AR*is*, *is*, } l'Eraud, rivière de Languedoc.

AR-AX*es*, Fleuve de l'Arménie; de *AX*, eau, & *AR*, rapide; 2°. ſurnom du Penée, en Theſſalie.

AR*ula*, le Loir, rivière de France.

AR*ula*, l'AAR, rivière de Suiſſe.

AR*etas*, nom grec d'une rivière de la grande Grèce, près de Cortone.

L'AR*e*, Rivière d'Angleterre.

ARN*e*, Fontaine du Péloponèſe.

ARN*e*, Rivière de Faucigny, en Savoie.

ARN*on*, Rivière rapide de la Suiſſe.

ARN*on*, Rivière du Berry.

ARN*on*, Rivière de la Paleſtine, au-delà du Jourdain.

AR*onde*, Rivière du Beauvoiſis.

AYR*on*, Rivière de Franche-Comté.

AIR,

AIR, Rivière du Barrois, qui se jette dans la Moselle.
AERH, Rivière dans le pays de Cologne.

OR, Eau.

OR est un mot Celtique, de la même origine que les précédens, & qui signifie eau, rivière.

ORGUS, Rivière d'Italie, dans le Piémont, *aujourd'hui* ORCO.
ORBA, Rivière d'Italie, dans le Milanez.
ORBO, Rivière de l'Isle de Corse.
ORA signifioit, en latin, Rivage, Côte. Ce mot tient donc, dans ce sens, à la même famille.

Plusieurs rivières, sources, &c. s'appellent OR.

OR, Source dans l'Angoumois.
OR, Rivière du Forez.
L'OR, Rivière d'Angleterre.
L'ORR, Rivière d'Ecosse.
L'OURRIE, Rivière d'Ecosse.
Mont-d'OR, en Auvergne; il doit son nom aux sources dont il est rempli, & qui forment la Dordogne.
Monte-dell'ORO, Montagne de la Valtelline, sur laquelle est un lac d'où sort la rivière de Malar.
ORBE, Rivière de Suisse, au pays de Vaud.
ORBE, Ville sur cette rivière.
ORBE, Rivière du Languedoc.
OR-BIQUET, Rivière de Normandie, sur laquelle est OR-BEC.
OR-BEGO, en latin, *UR-BICUS*, rivière d'Espagne, au Royaume de Léon.

MAR, Rivière, Eau.

D'AR, d'OR, eau, & de M, vaste, grand, se forma le mot MAR, MER, MOR, désignant les eaux, & source de plusieurs noms.

En Italie.

MARE, nom des mers en latin.
MAIRA, Rivière qui se jette dans le Pô, vers Cremagnole.

MAR-ECHIA, Rivière d'Italie, dans l'Etat de l'Eglise.
MAR GOZZ*a*, Lac & Ville dans le Milanez.
MAR-CELLINO, Rivière de Sicile, dans le Val de Noto.
MARICA, vastes marais formés par le Liris, près de son embouchure dans le Latium; 2°. Nymphe de ces eaux; 3°. Forêt qui lui étoit consacrée.
MAR-INUS, Lac d'Etrurie.
MAR-T*a* ou LART*es*, Rivière d'Etrurie: elle sort du lac Volsinium.
CU-MAR*a*, Rivière des Vestins.
CRE-MER*a*, Rivière des Veïentins, en Etrurie.
AMER*ia*, près du Tibre, en Ombrie.
AMER*iola*, sur le Tibre, au pays des Sabins.
AMER*inum*, Château sur le lac Vadimon, en Etrurie.
CRUSTU-MER*ium*, sur le Tibre, au pays des Sabins.

Chez les Celtes.

MARG*us*, Rivière d'Illyrie.
MARUS*ius*, Ville sur le Pangase, en Illyrie.
IS-MAR*us*, Marais & Ville en Thrace.
MAR*onée*, au midi d'Ismarus, entre la mer & un lac.
MARDUS, Rivière de la Médie; elle se jette dans la mer Caspienne.
AM-MER, Amber, Amper, rivière de Bavière, & qui forme le lac Ammer.
MERCK, Rivière du Brabant septentrional.
MEURTE, Rivière de Lorraine.
MOR-*awa*, Rivière de Moravie.
MOR-*ges*, Rivière du pays de Vaud.
MORT*ane*, Rivière qui se jette dans la Meurte.
MUERTZ, Rivière de Stirie.
MURA, Rivière de Bavière.
MUR, Rivière de Souabe, se jette dans le Necker.
MURG, Rivière de Souabe, Margraviat de Bade.
MAR-*iza*, Rivière de la Romanie.
MORINI, anciens habitans du Boulonois & de Picardie, sur les bords de la mer.
MORIN, (le) Rivière de Champagne.
MORAT, Lac en Suisse.
MERVAN, Bourg de Champagne, dont les environs sont marécageux & inaccessibles en hiver.
MORVAN, (le) canton de Bourgogne, arrosé par plusieurs ruisseaux.
MARNE, Rivière de Champagne.

MORI-M*ond*, Abbaye dans un terrein rempli de ſources, en Champagne.
MER, au bord d'un ruiſſeau dans la Beauce.
MURI, Abbaye en Suiſſe, entre deux marais.
LE MAIRE, Rivière d'Irlande.
Le MER*lay*, Le MER-*Jey*, Le MER-*ton*, } Rivières d'Angleterre.
La MARQUE, Rivière des Pays-Bas, bordée d'étangs dans ſon cours.
MERA, MERINE, } Rivières de Suiſſe.

NAR, Nom de Rivières.

NAR, mot primitif, déſignant tout ce qui eſt coulant, & devenu le nom d'un grand nombre de rivières. (*Voyez* ALLÉG. ORIENT.)

En Italie.

NAR, Rivière de l'Ombrie.
NARN*ia*, Ville ſur cette rivière.
NERET*um*, aujourd'hui *Nardo*, dans la Terre d'Otrante.
NERU*a*, Rivière de la République de Gênes, à l'orient de Vintimiglia.
NARO, Rivière de Sicile.
NUR*a*, NUR*eta*, } Rivières du Plaiſantin.

Dans les contrées Celtiques.

NARBONNE, *mot à mot* Ville ſur l'eau, appelée *Nar.*
NAIREIGUE, ſur une rivière, dans le canton de Fribourg.
NERRE, Rivière du Berry.
NERIS, Ville de l'Election de Mont-Luçon, qui doit ſon nom à ſes eaux minérales.
NAIRET, Rivière du Lyonnois.
NEERE, Rivière de la Pologne.
NARBO, Rivière de la Pannonie.
NARONA, Rivière & Ville de la Dalmatie, *aujourd'hui* Narenta.
NAREW, Rivière & Ville de Pologne.
NARVA, Rivière & Ville de la Livonie.
NAIRN, Rivière & Ville d'Ecoſſe.

SAR, SER, Rivière.

D'*AR*, eau, ſe forma SAR, SER, nom de rivières.

1°. AU-SER, Rivière de Luques.

SARNO, Ville & Rivière du Royaume de Naples, dans la principauté citérieure, *autrefois* SARNUS.

SERITELLA, Rivière du Royaume de Naples.

SERIO, Rivière d'Italie, dans le Bergamaſc.

2°. SARE, Rivière du bas Rhin, *autrefois* SAR-AVUS.

I-SER, Rivière de Bavière.

ISARA, *aujourd'hui* Isère, rivière du Dauphiné: elle coule dans la vallée du Gréſivaudan.

SAR-WIZZA, Rivière de la baſſe Hongrie.

SARCA, Rivière d'Allemagne, dans le Tirol.

SARUS, Rivière de la Cappadoce.

SARUS, Rivière de la Cilicie.

SARUS, Rivière de la Carmanie.

SERE, Rivière du Quercy.

SERRE, Rivière de Champagne.

TAR, TER, Eau rapide.

De AR, rapide, eſcarpé, rude, ſe forma TAR, TER, nom des eaux rapides, impétueuſes, des torrens qui entraînent tout.

Une fois que ce mot fut devenu un nom de fleuves, de rivières, on perdit de vue ſon origine, & il ne ſeroit pas étonnant qu'on en eût fait l'application à des rivières dont les eaux ne ſont pas impétueuſes, ou qu'il ſe trouvât appliqué à des rivières dont la nature du cours aura changé : ce qui eſt arrivé en effet à un grand nombre de rivières d'Italie, que les Anciens nous repréſentent comme très-dangereuſes, comme occaſionnant de terribles ravages, & qui maintenant ſont fort paiſibles, & ont beaucoup moins de volume. C'eſt une obſervation qu'il ne faut pas perdre de vue dans les comparaiſons géographiques des tems anciens avec les tems modernes.

Nous en pouvons juger par les tableaux effrayans qu'Horace fait

de l'*AUFIDE*; il l'appelle le violent, *violens* (*Od. XXX*, *Liv III*), fleuve qui retentit au loin, *longè ſonantem* (*Od. IX*, *Liv. IV*). Il dit ailleurs :

Sic Tauriformis volvitur Aufidus,
Qui regna Dauni præfluit Appuli,
Quum ſævit, horrendamque cultis
Diluviem meditatur agris.

(OD. XIV, liv. IV.)

« Tel l'Aufide à la tête de Taureau roule ſes flots à travers les Etats de Daunus, » Roi de l'Apouille, lorſqu'il entre en fureur, & qu'il ſe prépare à couvrir d'un » affreux déluge les campagnes cultivées ».

Pluſieurs rivières ont donc porté le nom de TER, TAR, &c.

1°. A-TERN*us*, qui borde le pays des Veſtins, & forme le territoire Aternenſis.
ATERNUM, AMITERNUM, Villes ſur l'Aterne, celle-là à ſon embouchure, celle-ci à ſa ſource.
TAR*as*, Rivière près de Tarente.
TAR*us*, Rivière de la Gaule Céſalpine, *aujourd'hui* Taro.
TAR*o*, Ville ſur cette rivière.
TAR-TAR*us*, Rivière qui paſſe à Adria.
VA-TERN*us*, Rivière des Boïens, & qui ſe jette dans le Pô, près de Ravenne.
LI-TERN*us*.
TAR-GIN*es*, Rivière des Brutiens.

2°. TER-IN, Rivière de France, dans le Beauvaiſis.
TERRETE, Rivière de Normandie, dans le Cotentin.
TAR-DOUERE, Rivière du Limouſin.
TARN, Rivière de France.
TAR-ONNE, Rivière de France, en Sologne.
TER, Rivière d'Eſpagne, dans la Catalogne.
TER-MUS, Rivière de Sardaigne.

TUR, STUR, &c. noms de Rivières.

TUR, STUR, DUR, DOR, DOUR, &c. déſignent les fleuves & les Villes qui ſont ſur leurs bords, dans tous les Dialectes Celtiques.

1°. *En Italie.*

TURR*us*, Rivière de la Venetie, au pays des Carnes.

TAUR*asium*, Ville des Hirpins, sur le Calor.

DUR*ia major*, } Rivières des Segusiens, *aujourd'hui* DORIA, en Piémont.
DUR*ia minor*, }

STUR*a*, Rivière des Ségusiens, *aujourd'hui* STURE.

STUR*a*, Rivière qui se jette dans le Tanaro, sous Cherasco.

STUR*e*, Rivière du Mantouan, & qui se jette dans le Pô, à *Pondesture*.

STUR*e*, Rivière qui se jette dans l'Urba, frontière de Gênes.

ASTUR*a*, Rivière des Volsques, & à l'embouchure de laquelle Cicéron avoit une maison de campagne, ou plutôt un Château digne d'un Roi.

VUL-TURN*us*, Rivière de Campanie & des Samnites, avec la Ville de Vulturnum à son embouchure.

TURAN*o*, Rivière qui se jette dans le Velino, à Rieti, au pays des Sabins.

TURIN, en latin TAUR*ini*, entre la *Duria minor* & le Pô.

THUR*ium*, dans la grande Grèce, près d'une fontaine appelée *THURia*, & sur le fleuve *Sibaris*.

MIN-TURN*æ*, Ville à l'embouchure du Linis ou Clanis, dans le Latium, *mot à mot* à la bouche du fleuve.

2°. *Chez les Celtes.*

La DOUR, eau, rivière, en Uvergne.

Le Mont D'OR, en Auvergne, abondant en sources.

La DUR*ance*, Rivière du Dauphiné.

L'ADOUR, Rivière de Gascogne.

DORD*ogne*, Rivière de Guyenne.

DURB*ion*, Rivière de Lorraine.

DOR (le) ou *Doyer*, }
DORN-*ford*, } Rivières d'Angleterre.
STOUR*e*, (la) }

L'ASTUR*a*, } Rivières d'Espagne.
L'ASTAR*ia*, }

THUR, ou le THOOR, grande rivière de Suisse.

THUR, Rivière de la haute Alsace.

TOUR, Rivière en Alsace, à l'occident de Colmar.

THUR-G*ovie*, contrée de Suisse, *mot à mot* pays de la THUR.

DUR*ach*, } Rivières de Bavière.
DOR*sen*, }

Le DOURo, Rivière d'Espagne & du Portugal.
CHI-DORus, Rivière de Macédoine.
A-THURas, *ou* Athyras, rivière de Thrace.

Si nous ajoutions ici tous les noms des lieux en DOR & TUR, situés sur des rivières, nous ne finirions point.

VAR, PAR, Eau.

D'AR, eau, se forma également VAR, nom de divers fleuves, lacs & rivières.

En Italie.

VAR, Fleuve très-rapide qui sépare l'Italie de la Provence.
VAR-AMus, Rivière dans le pays des Venetes.
VAR-ANus, Lac de la Capitanate.
VERa, Rivière qui se jette dans le Pô, au midi de Pavie.
VERSA, Rivière qui se jette dans le Pô, près de la Vera.
VERESE, Rivière de Præneste, *aujourd'hui* Sacco.
VER-BANus, le lac Majeur: *voyez* AVENTIN, ci-dessus, pag. cxxxj.
VAR-CA Fossa, Canal qui se décharge dans le Tibre, au-dessus de Rome, à l'endroit où est la Ville de Varca.
PAR-OLA, Rivière du Parmésan.
PAR-MA, Rivière d'Italie.
PAR-MOSA, Rivière qui se jette dans la Parma.
PARME, Ville sur la Parma.
VER, Rivière de la Calabre, sur laquelle,
SI-BERENA, *aujourd'hui* S. Severin.
VER-GELLus, Rivière d'Italie, près de Cannes.
VERCEIL, VEROLI, VERONE, Villes sur des rivières.

Dans les Contrées Celtiques.

Il n'est aucune contrée Celtique qui ne puisse fournir quelque exemple du mot de VAR, VER, servant à désigner les eaux des lacs, des rivières; nous n'en rapporterons que quelques-uns.

VAR-AIS, Rivière du Maine: elle se jette dans l'Huisne.
VAR-VANE, Rivière de l'Illyrie.

VAR-DAR, Rivière de la Bulgarie.
VARDE, Rivière du Dannemark.
WARF, Rivière d'Angleterre.
WAR-NE, Rivière du Mecklenbourg.
HI-BAR, Lac, Rivière, Vallée & Ville dans la Servie.
WAR-TA, Rivière de Pologne.
VERE, Rivière de Bulgarie.
WERE, Rivière d'Angleterre.
VERO, Rivière d'Eſpagne.
WERO, Lac & Ville de la Carinthie.
WERRE, Rivière de Lorraine.
WERRA, Rivière de Thuringe.
A-BER, Lac d'Ecoſſe.
A-VEIR*ou*, Rivière de Languedoc.
Le VEIRON, Rivière de Suiſſe.

BIBER, Rivière du Caſtor.

Du mot VAR, VER, prononcé BER, joint au mot *BI*, vivre, ſe forma, en Celte & en Latin, le mot BI-BER, FIBER, nom du caſtor, parce qu'il vit dans l'eau : & de-là ſe formèrent les noms de pluſieurs lacs & rivières, à cauſe des caſtors qui les habitoient. De-là :

1°. BEBRIAC*um*, lieu du Cremonois où les partiſans d'Othon & de Vitellius ſe livrèrent bataille. L'ancien Scholiaſte de Juvenal dit que ce lieu tiroit ſon nom de celui des Caſtors.
VI-VER-ONE, Lac du Piémont, entre des montagnes.
VI-VER-ONE, bourg, } ſur ce lac.
PI-VER-ONE, village, } ſur ce lac.
FI-BER-EN*us*, puis FIBREN*us*, *aujourd'hui* Fibreno, rivière des Volſques.
BI-BER*a*, Rivière à l'o. de Gênes.

2°. BIEVRE, Rivière du Blaiſois.
BIEVRE, Rivière des Gobelins, à Paris.
BIEVRE, Rivière du Dauphiné.
BEVER, quatre rivières de ce nom en Weſtphalie.
BIEBER, Rivière de Franconie.
— Rivière du bas Palatinat.

BIEBER,

BIEBER, Rivière de la Souabe.
— Rivière de la Wetteravie.
— Rivière du Darmstadt.
BIBER, Rivière de Suisse.
BIBERen-BACH, Rivière de Suisse.

TIBRE.

Tibre, fleuve illustre par les murs qu'il baigna, mais dont l'étymologie n'en étoit pas mieux connue. Selon d'anciens Auteurs, il s'appela TIBERinus, parce qu'un Roi d'Italie, de ce nom, s'y noya. Tout ce qu'on en pourroit inférer, c'est que les Latins disoient qu'un Prince s'y étoit noyé; par la même raison que ceux qui habitoient les bords de l'Anio, du Numique, &c. y faisoient également noyer autant de Rois. Selon VARRON (*Lib. IV, de Ling. Lat.*), il s'étoit appelé DEHÉBRIS, du nom d'un Roi Véïen: étymologie de la même force, occasionnée sans doute par la même allégorie, racontée un peu différemment par les Véïentins, & comme ayant eu lieu dans leur propre contrée.

Cependant il en résulte que le nom de Tibre n'est qu'une altération de celui de Dehébris, qui aura été relatif aux qualités de ce fleuve.

Descendant de l'Apennin, enflé par les torrens & par les fontes des neiges, il ravage, il inonde, il entraîne les terres & les possessions; il creuse sans cesse ses rivages: ses eaux sont troubles & jaunâtres; aussi l'appeloit-on *Albula*, la scie, le rongeur, le fleuve jaune, *flavus*.

Mais c'est ce que signifie son nom Celtique ou Dehébris, composé du radical BER, BRE, BRI, nom de fleuve, d'où HEBRUS, HEBRIS, & du radical Celtique, DU, DEY, DE, noir, funeste.

IV. AU, Eau, EV, AP, AB.

Ce mot Celte est devenu le nom de plusieurs rivières & lieux.

I. AU-FID*us*, Rivière de l'Apouille.
AU-FID*ena*, Ville des Samnites, ſur le Sagrus.
PAT-AV*ium*, Padoue, ſur une rivière.
TIM-AV*us*, Rivière de la Venetie, au pays des Carnes.
AU-FIN*a*, Ville des Veſtins, *aujourd'hui* Ofena, *mot à mot* eau blanche.
AU-SER, Rivière de Luques.
AP-RUS*a*, (de AU & ru) rivière qui ſe jette dans la mer Adriatique.

II. AW, entre dans un grand nombre de noms de lieux le long du Rhin ſur des rivières, & ſignifie prairies ou terreins arroſés: tels, *Leber*-AW, *Haguen*-AW, *Land*-AW, *Rhin*-AW; AW-*am-Rhin*, dans le Margraviat de Bade, *mot à mot* prairie ſur le Rhin.

AW, Ville ſur l'Ambs, en Bavière.
AW*en*, petite Ville ſur une rivière, en Souabe.
EV*ia*, Ville d'Illyrie.
AP-SUS, rivière d'Illyrie; de *Su*, eau, & *Av*, eau.
AN AP*us*, Rivière de Dalmatie; d'*An*, eau, & *Av*, eau.
AW*e*, Rivière du Brunſwick.
AB-DER*e*, Ville de Thrace, à l'embouchure d'une rivière; d'*Av*, eau, & *Dera*, porte, entrée.

GAV, GAB, Rivière.

Du mot AV, eau, ſe forma, en Celte, le mot GAV, GAB, qui déſigna également l'eau des rivières, & ſur-tout celles qui coulent dans des prairies. De-là,

GABIES, Ville des GABIENS, peuple voiſin de Rome, & qui habitoit ſur les bords d'une rivière & d'un petit lac. Ce nom ſignifioit, *mot à mot* canton arroſé.
GAU, ſignifie, dans la Langue Allemande, Pays de prairies, au bord des eaux: de-là,
AR-GAU, en Suiſſe, les prairies de l'Ar.
THUR-GOV, en Suiſſe, pays qu'arroſe la Thur.
GAVE, nom des rivières du Béarn.
GAVE de Pau, GAVE d'Oleron.
GABELLUS, Rivière qui paſſe à Modène, *mot à mot* le petit Gave.

LAU, LAV, Eau.

Du Celte AU, Eau, ſe formèrent LAU, LAV, Eau, d'où vinrent ſans doute les noms de tous ces endroits.

1°. LAVIN*ium*, ſur le Numique, & près de la mer.
LAUR*entum*, ſur le bord de la mer.
LAB*icum*, au midi de Gabies.
LAU-MELL*um*, dans le Milanois, doit ſignifier, *mot à mot* tête de l'eau.
LAWIS, Lac du Milanois, ſur lequel eſt la Ville de LAWIS ou de LUG*ano*; car elle porte ces deux noms.
LAV*inus*, Rivière de la Gaule Ciſalpine, près de Boulogne.
2°. LAVEY, en Suiſſe, ſur une rivière.
LAVIGNY, Rivière de Suiſſe, dans le pays de Vaud.
LAVIGNY, Village près d'Aubonne, dans le pays de Vaud, dont le territoire eſt borné par cette rivière, dont il porte le nom.
LAVIGNY, près de Lons-le-Saunier, en Franche-Comté.
LAVIGNAY, près de Gray, dans le même pays.
LAVIGNAC, près de Brive, en Limouſin.

Lors donc que les Romains diſoient que *Lavinium* tiroit ſon nom de Lavinus, frère de Latinus, ou d'Enée, parce que, ſelon AURELIUS VICTOR, il s'étoit baigné dans un étang proche de là, ils en donnoient des étymologies à la Grecque, & ils prouvoient qu'ils ignoroient les vraies origines de ce lieu célèbre.

LAU, prononcé auſſi LO, déſigna également des prairies, des lieux arroſés par des eaux.

HOFFMAN, dans ſes obſervations ſur le droit Germanique, dérive de là tous ces noms:

O-OSTER-LO, WESTER-LO, TANGER-LO, VEN-LO, &c.

LIPSE en tiroit le nom de LOUVAIN: *LOVEN*, dit-il, *plaine humide.*

Une ancienne famille noble de la Suiſſe, appelée de Loo, devoit ſon nom à des terres qu'elle avoit le long de l'Yonen, dans le Canton de Zurich.

LAUC.

LAUCHEN, Rivière de la Turgovie, en Suiſſe.

LAUCH, Rivière d'Alsace.
LAUCH-ART, Rivière de Souabe.

LAUS, LOS, LOUS, LUS.

De LAU, eau, se forma aisément LAUS, LOUS, nom de rivière.

LAUS, Rivière d'Italie, au midi de la Lucanie occidentale.
LOUS, Rivière du Béarn.
LUZ*ieges*, Rivière du Limousin.
LUISET, Rivière de la Franche-Comté.
LUSCH-NITZ, Rivière de Bohême.
LUTZ, Rivière de Souabe.
LEUZNA, Rivière de la haute Bavière.
LOS*on*, Rivière du Béarn.
LOZ*ain*, Rivière de Champagne.
LOSS*a*, Rivière de la Thuringe.
LOSS*a*, Rivière du pays de Cassel.
LUZEN-DR*o*, *Lago de Luzendro*, lac sur le sommet du mont Saint-Gothard; de *LUS*, eau, & *Sen*, élevé.

SAV, Eau.

D'AU, d'AV, eau, se forma naturellement le dérivé SAU, SAV, SAB, désignant les rivières.

1°. SAVENA, Rivière du Bolonois.
SABAT*us*, Rivière des Brutiens.
SABAT*us*, Rivière des Herniques.
SABATE, Lac & Ville du pays de Cære.
SAPIS, ISAPIS, *aujourd'hui* SAV*io*, rivière qui se jette dans la mer Adriatique.

2°. SAVOK, SAVERNE, SEVEN, SAW, } Rivières d'Angleterre.
SAW ou la SAVE, Rivière d'Allemagne.
La SAVE, Rivière de l'Armagnac.
SAVA-REN, Rivière d'Irlande.

Sau-Nium, Fontaine de la Phocide, en Grèce.
Sau-Say, Rivière du Vexin François.

V. Bou, Bu, Rivière.

1°. Bu-Xentum, *aujourd'hui* Busento, Rivière & Ville d'Italie, dans la Lucanie.
Bu-Xeium, *aujourd'hui* Busseto, ſur le Longena, entre Parme & Plaiſance.
Bu-Trium, *aujourd'hui* Butrio, en Italie, dans le pays des Cenomans.
Bu-Trinto, *anciennement* Buthrolo, Ville ſur la mer, dans l'Albanie Grecque.

2°. Bux-Ton, Village d'Angleterre, dans le Comté de Devon, remarquable par ſes neuf ſources d'eaux minérales, dont une ſeule eſt froide.
Bu-Zay, en baſſe Bretagne, ſur le bord d'une rivière, à quelques lieues au-deſſous de Nantes.
Bu-Zet, en France, ſur le Tarn.
Bu-Zet, près de la Blaiſe, dans le Bazadois.
Bou-Vines, en Flandres, ſur la Meuſe.
Bou-Vines, en Flandres, ſur la Marque.
Bou-Zane, Rivière du Berry.

Boe, Voe, Vei, Pays d'Eaux, de Pâturages.

Boe, Boi, Vei, déſignoient des Pays de pâturages, & arroſés. De-là :

1°. Veii, Capitale des Veïentins, dont la contrée étoit baſſe, très-arroſée, & abondante en pâturages : auſſi les Veïentins ſe diſtinguoient par leurs richeſſes.
Boe-Bi-*ana*, Ville des Cœrites, ſur une rivière, & peu éloignée de Veïes : par conſéquent dans des lieux à pâturages.
Aveia, Ville du pays des Veſtins.
Veia, Rivière qui vient de Viterbe, & ſe jette dans le Marta.
Bou-*ianum*, grande Ville du pays des Samnites-Pentri.
Boi*um*, Ville de la Doride, en Grèce, ſur le Cephiſe.

2°. Bevais, dans la principauté de Neufchâtel, ſur deux ruiſſeaux, & dans un pays de pâturages.

La France eſt remplie de lieux en *Beu*, *Bu*, *Beuf*, qui viennent des mêmes radicaux, Elbeuf, Tournebu, &c.

BRUN, Nom de Fontaines.

SIM-BRUIN*a*, STAGNA & COLLES, les étangs & les collines qu'on appeloit SIMBRUINA dans l'Etrurie ; de BRUN, fontaine, & SIM, tête.

BRUNN, signifie également sources, fontaines, dans les Langues Theutones.

C'est une terminaison commune à plusieurs noms de lieux dans l'Autriche Orientale.

C'est le même mot que BORN, qui signifie fontaine, & qui termine un si grand nombre de noms en Allemagne.

BORNE, Rivière du Valais.
BORNE, Rivière du Velay.

ES, ESC, ET, IS, ISC, ASH, AT, VESC, Eau.

1°. ÆS-IS, Rivière qui se jette dans la mer Adriatique.
ÆSIS, Ville sur cette rivière, dans l'Ombrie.
VESC*inus*, Lac, Montagne & Forêt vers l'embouchure du Clanis, dans le pays des Ausones.
VESC*ia*, Ville sur ce lac.
HED-ES*is*, Rivière des Boïens, en Italie.
ATH-ES*is*, grande rivière de l'Italie Vénitienne.
SU-ESS*a*, *voyez* SU.
GRAV-ISC*æ*, Ville de Toscane, *mot à mot* la grève du fleuve, de la mer.

2°. Nombre de fleuves ou de rivières de la Grèce terminoient leurs noms en *Issus*, ILYSSUS, &c.

AX*ius*, Fleuve de Macédoine.
AX*ius*, Rivière d'Illyrie.
ESK, Rivière d'Ecosse.
EX, Rivière d'Angleterre.
IS-*bach*, Rivière de l'Electorat de Trèves.
ESCH-*bach*, Rivière du Duché de Berg ; ce nom peut signifier aussi Rivière des Frênes.

LEMNA.

Lemna, rivière qui coule près de Pignerol, dans la Vallée de Lemna, qui en prend ſon nom.

Le mot LEM, LIM, LIMEN, LIMNE, &c. ſignifie eau, rivière, lac, dans tous les Dialectes Celtiques. En Theuton, LEEM; en Flamand, LEIMEN; en Latin, LIMUS; en Grec, LIMNÊ.

On voit dans STRAHLEMBERG, que chez les Oſtiakes, Peuples de la Sibérie, au Nord de l'Aſie, LIM*oſus* ſignifie un marais qui a beaucoup d'eau, LIMEN, un grand marais ou lac d'où ſort une rivière.

Près de la Ville de Surguth, & à peu de diſtance de l'Obi, un lac porte également le nom de LIMEN.

Il n'eſt donc pas étonnant que tant de rivières & tant de lacs aient tiré leur nom de LIM.

Le lac LEMAN, ou de Lauſanne, en Suiſſe.
LIMMAT, Rivière qui ſort du lac de Zurich.
LIMONE, Rivière de l'Auvergne.
LIME, Rivière du Comté de Kent, en Angleterre, appelée auſſi LIME-WATER, eau lime, *ou* rapide.
LIM, Rivière de Boſnie.
LIMA, Rivière de Portugal.
LIMONIN, Rivière entre le Lyonnois & le Vivarais.

LEUC, LEUG.

LEUC, de la même famille que LUC, dont ſe forma le nom des LUCANIENS, ſignifie EAU. De-là :

1°. LEUCA, Ville du pays des Sallentins, au bord de la mer [Lucain: en parle, *ſecretaque littora* LEUCÆ.
LEUCERI, Ville d'Italie, ſur une rivière qui ſe jette dans le lac Sevinus, du côté du nord.
LUCERY, Village du pays de Vaud, ſur une colline que baigne la Venoge.
LUCERIA, *aujourd'hui* Nocera, Ville de Campanie.
LUZZARA, en Piémont.

Tous ces noms ſont composés de LEUC, eau, & AR, ER, tête; lieux à la tête des eaux.

LEUSCHER-SEE, *lac de Leuſcher*, dans le pays des Griſons, à deux lieues de Tuſis.

LEUGENEN, Rivière du Canton de Berne, près de Buren.

LEUGEL-BACH, *rivière de Leugel*, du canton de Glaris, en Suiſſe, avec un Village du même nom, remarquable autrefois par ſes bains.

LEUCK, les bains de Leuck, dans le Valais, au pied du mont Gemmi.

LEUC-ATE, dans la Gaule Narbonnoiſe, au bord de la mer.

POMPONIUS MÉLA dit que ce nom, Leuc-ate, déſigne en effet un lieu ſur le rivage des eaux : & il eſt digne de foi, puiſque ſa Langue maternelle étoit la Celtique.

ATE, eſt une terminaiſon Celtique, qui ſignifie habitation, & qui étoit très-commune chez les Peuples d'Italie. (*Voyez ci-après* ATE.)

II. LEUC, étoit très-commun chez les Grecs, dans le même ſens, dans le ſens de rivage, de rivière.

LEUCA, Ville Grecque de l'Aſie mineure, ſur la mer.

LEUCASIA, Rivière du Péloponèſe, dans la Meſſenie.

LEUCATE, Promontoire de l'Acarnanie.

LEUCATE, Promontoire de la Bithynie.

LEUCADE, preſqu'Iſle de l'Acarnanie, & enſuite Iſle qu'on appelle *aujourd'hui Sainte-Maure.* Homère l'appelle RIVAGE d'Epire : ce qui confirme parfaitement le ſens du mot LEUC, & qu'il fut Celtique.

LEUCA, Ville de la Doride, en Aſie, appelée auſſi LEUCOPOLIS.

LEUC-TRES, Ville de la Béotie, voiſine de la mer.

LEUC-TRES, Ville de la Laconie, ſur le golfe de Meſſenie.

Ces deux derniers noms ſont formés de LEUC, eau, rivage, & de TRE, habitation.

Comme de LEUC, eau, on forma le mot LEUC, blanc, les Grecs s'imaginèrent que ce mot n'avoit été donné à tant de lieux, que parce qu'ils étoient ſur des rivages blancs. Mais quand on les prendroit dans le ſens du mot *blanc*, il n'en réſulteroit pas moins

que

que nombre de lieux dans la Grèce durent leurs noms à la Langue Celtique.

III. LEUCI, nom de la cité de Toul, peuple placé entre la Meuse & la Moselle.
LEUGUE, en Franche-Comté, sur le Doux.
Le LEUGUEUE, en Normandie, sur une rivière, près d'Eu.
La LEUGUE, sur une rivière, près de la Ville d'Armagnac.

LOCH, LUCA, LUQUES, LUCEOLI.

Nous avons vu, à l'article des LUCANIENS, que LUC, LUG, LEUC, signifioit eau, mot qui s'est également prononcé LOC.

De-là un grand nombre de noms.

1°. LUCA ou LUQUES, en Italie, formé de LUC, eau.
LUCEOLI, Ville des Ombriens, sur une rivière.
LUGANO, dans le Milanez, sur le lac de Lugano.
LUCCÆ, *aujourd'hui* LOCHES, sur l'Indre, en France : où LUC peut s'être réuni à CAE, enclos; elle est environnée de belles prairies.
LOCH, est un mot qui entre, en Irlande, dans un grand nombre de noms; LOCH-DER, LOCH-FOIL.
LOC entre également, chez les bas Bretons, dans un grand nombre de noms; LOC-MARIA, LOC-RENEN, &c.
LOC, Tour de Provence, entre la mer & l'étang de Sigean.
LOCHE, en Touraine, sur une rivière.
LOCRA, Rivière de l'Isle de Corse.
LUZERNE, Rivière, Vallée & Ville du Piémont.

2°. La France & la Suisse sont remplies d'une multitude de noms de lieux, en LUG, LUC, LUZ, &c. situés tous sur des rivières.

LUCH-SINGEN, Rivière & Village du Canton de Glaris, en Suisse.

LUG, prononcé LUK & LYK, devint, chez les Grecs, le nom d'un grand nombre de rivières, qu'on rend à la Grecque par le nom de LOUP. On peut voir dans les Dictionnaires géographiques une longue liste de fleuves appelés LYCUS.

LOCH, LOGH, c'est un mot Ecossois, qui signifie LAC. On

peut voir dans les Dictionnaires géographiques une trentaine de lacs qui ont cette dénomination en Ecosse ; tels que AW-LOGH, EW-LOGH, LOGH-LEVIN, LOGH-NESS, LOGH-RUNN, LOGH-SINN.

Un des plus grands de ces lacs s'appelle LOGH-LOGH.

LOUCH, nom de plusieurs lacs & golfes en Irlande.
LOGH-OR, Rivière & Village d'Angleterre, au pays de Galles.
LOGIA, Rivière d'Irlande, dans Ptolomée : on croit que c'est LOUGH-FOYLE.
LOGANA, nom latin de la LOHN, rivière d'Allemagne qui prend sa source dans la Haute-Hesse.
LOUCH-BOROUGH, sur une rivière, dans le Comté de Leicester, en Angleterre.
Les LOGES, entre des étangs, au Maine.
Saint-Mars de LOQUENAY, entre des rivières & des étangs, au Maine.

LUNA.

Luna, sur la Macra, étoit une Ville frontière des Liguriens & des Etrusques : son nom doit être par conséquent Celtique. LUN est en effet un mot Celte, qui désigne également l'eau, les rivières, les lacs, la mer ; il se prononça aussi LON, LOUN, LOGN, & s'est formé du mot AN, ON, rivière, eau, dont il est dérivé. Car, comme nous l'avons dit, les voyelles nasalées, & tous leurs composés, tels que *Lon*, *Mon*, *Ren*, *Sen*, *Lin*, *Ven*, &c. ne doivent être regardés que comme des branches d'une seule & même famille. Du même radical vinrent ces noms :

1°. Lac de LUNGIN, sur une montagne, dans le pays des Grisons : nom composé de LUN, eau ; & de GEN, CEN, élevé.
LUNE-BOURG, Ville sur l'Elmenau, nom lui-même Celtique.
LUNE-VILLE, en Lorraine, sur la Meurthe.
LUN-EL, en Languedoc, sur le Vidourle.

2°. LOHN, Rivière du pays de Nassau.
LOGNE, Rivière de Gascogne.
LUN-TZA, Rivière du Valais.
LON-TSCHA, Rivière du Canton de Glaris.
LON-GRIN, Rivière du Gessenay, dans le Canton de Berne.

MED, Nom de Rivières & de Lieux arrosés.

Nous avons vu (*Disc. prélim. du tom. V*) que *MEDU* désignoit des lieux bas, des terres basses & couvertes d'eaux, ou en prairies. De-là :

MEDU-*acus major*, } Rivières de la Venetie.
MEDU-*acus minor*, }

MEDIO-*Lanum*, *aujourd'hui* Milan, *mot à mot* belles prairies: de *Laniou*, beau.

MED*io*-*Lanium*, *aujourd'hui* Bewdley, en Angleterre.

MED*io*-*Nemetum*, Ville de l'Angleterre, dont le nom se trouve dans l'Anonyme de Ravenne.

MEDELS, Vallée des Grisons, où le haut Rhin prend sa source, & que Scheuzer (*Iter Alpin.* iv, p. 267.) dépeint comme étant très-agréable & riche en beaux pâturages, *pascuis læta.*

SU, Eau.

1°. SUESA, Rivière qui passe à Milan, & s'y réunit à l'Olona.
SEUESE, Bourg sur la Suesa.
SUASA, Ville de l'Ombrie, sur une rivière.
SUAN*a*, Ville d'Etrurie, près de la source d'une rivière.
SUESS*a* Arunca, Ville de Campanie, sur une montagne.
SUESS*a* Pometia, Ville des Volsques, près des marais.
SUESS*ula*, Ville au midi de Capoue.
SOAN*a*, Rivière du Canavèze.
SU-TR*ium*, Ville des Falisques, sur une montagne, au bord d'une rivière.
SUIN*us*, Rivière qui se jette dans la mer Adriatique.
SULMONE, au Royaume de Naples, abondante en eaux & en rivières.

2°. SUESSIONES, *aujourd'hui* SOISSONS, Peuple qui habitoit sur les bords de l'Aisne.
SUEVUS, Fleuve de la Germanie.
SUABE ou SOUABE, pays coupé par une multitude de rivières: il doit en avoir pris son nom.
Les SUEVES, habitans des bords de la Baltique, & d'un pays coupé par de grands lacs, par une multitude de marais; ils durent sans doute leur nom à la même cause.
SUIZE, Rivière de France, en Champagne.

CI, CU, même que SI, SU, Eau.

Ci-minus, Lac, Forêt & Montagne chez les Falisques.
Cu-Mara, Rivière des Vestins.
Cu-Tiliæ, Lac & Ville chez les Sabins: de Cu, eau, & Tel, profond.

Tam, Eau dont le cours est doux.

Tame est un mot Anglois, qui signifie apprivoiser, doux.

Tamer, qui dompte; *To Tame*, dompter, apprivoiser : 2°. *au figuré*, humilier, rendre humble.

On le retrouve dans l'Anglo-Saxon; Tam, Tame signifie doux, apprivoisé.

Tamian, dompter.

Ce mot n'est pas tombé des nues dans la Langue Angloise : en voyant qu'il est Saxon, on est disposé à croire qu'il est Celte, Theuton du moins. On ouvre les Dictionnaires Celtiques & Allemands, & on n'y trouve point Tam.

On est tenté alors de renoncer au prétendu rapport des Langues, du moins de croire qu'il n'est pas possible d'en réunir les débris, tant elles ont laissé perdre de mots, tant ces mots se sont dénaturés, & que celui qui court après ces prétendus rapports, est un enthousiaste victime d'un systême qui n'a pas le sens commun.

Cependant il faut que ce mot nous serve à expliquer les noms de plusieurs fleuves ou rivières qui en sont composés : & le moyen, s'il n'est qu'Anglois ou Anglo-Saxon? Dirons-nous, il étoit primitif, mais il s'est perdu chez les autres Peuples; il nous suffit de le trouver là? Dirons-nous, que nous importe de l'expliquer?

Avons-nous tout dit? eh bien, tout va s'expliquer, & ce mot va être une nouvelle preuve du rapport des Langues.

1°. Tam est un composé de la lettre T, qui se change sans cesse en z & en d : en z chez les Allemands; en d chez d'autres Peuples.

Cherchons donc ce mot sous ses lettres dans les Langues où nous

ne le trouvons pas écrit en T, & nous verrons naître les rapports les plus brillans.

Zam, mot radical des anciens Francs & des Allemands, ſignifie doux, apprivoiſé.

Zæmen, dompter, ſoumettre ou par la force ou par l'inſtruction, ainſi que l'a très-bien vu Wachter.

Tamian, Gatamian, chez les Goths.

Temmen, en Flamand.

On voit donc auſſi-tôt que ces mots tiennent au Grec Damaô, dompter; & au Latin, Domo.

De-là ces noms de fleuves & rivières.

2°. Tam-Ar*us*, Rivière de la grande Grèce, *aujourd'hui* Tamaro.

Tam-is, Rivière du Péloponèſe.

Tame, Rivière d'Angleterre, qui, ſe joignant à l'Is ou Isse, forme la

Tamise ou Thamise, le plus grand fleuve de l'Angleterre, & qui coule dans une contrée ſi unie, que la marée monte juſqu'à cent milles depuis ſon embouchure.

Tam-Ag*a*, Rivière de Portugal.

Tam-Ara, Tamaris, *aujourd'hui* Tambra, Rivière de l'Eſpagne Tarragonoiſe.

Tam-Er, Rivière d'Angleterre, dont l'embouchure eſt à Plymouth.

Tam-Worth, Ville ſur cette rivière, *mot à mot* Paſſage du fleuve Tam.

Tam s'eſt auſſi prononcé Tim; de-là:

Tim-Av*us*, Fontaine, Lac, Rivière & Port d'Italie, près d'Aquilée.

Tim-Eth*us*, Rivière de Sicile.

§. VI. *Noms de divers Lieux de l'Italie, dus à divers rapports*, &c.

De même que les fleuves, les lacs, les étangs, les fontaines eurent des noms qui leur furent conſacrés chez les Nations Celtiques, ainſi, les montagnes, les forêts, les défilés, les vallées, les habitations en général eurent également des noms communs chez toutes ces Nations. Nous pourrions raſſembler à cet égard des rapports auſſi nombreux que ceux que nous avons préſentés dans l'article précé-

dent. Mais pour ne pas fatiguer nos Lecteurs, nous nous contenterons de quelques-uns.

Bal, Bel, Mal, Tête, Sur, Deſſus.

La racine Celtique, Bal, a conſtamment déſigné la tête, l'élévation, la qualité de dominer; elle dut donc ſervir néceſſairement à déſigner des montagnes, des lieux élevés, des Villes ſituées ſur des hauteurs. De-là ces divers noms :

Bil-It*io*, *Ablat.* Bilit*ione*, *aujourd'hui* Bellinzon*e*, Ville ſur le Teſin, près du lac Majeur.

Vel-Itræ, ſur l'Aſtura.

Maloiton, nom primitif, ſelon Festus, de la Ville de Benevent. On en fit *Malointon*, & *Maloventum* : puis on crut qu'on lui avoit donné ce nom parce qu'elle étoit expoſée à des vents funeſtes, & on le changea en Bene-Vent*um*. Il venoit de *Don*, *Ton*, habitation élevée, de *Mal*, tête, & de *Oi*, *Iu*, eau.

Dans les pays Celtes.

Bello-Vac, *aujourd'hui* Beauvais.

Pellen-Dones, Peuple d'Eſpagne placé ſur des collines, à la tête ou à la ſource du Douro.

Bil-Bil*is*, Ville d'Eſpagne, au confluent de deux rivières.

F a l.

Nous avons déjà vu conſtamment que Fal étoit une nuance de Bal, & qu'il ſignifioit également *élevé*. De-là ces noms :

Fal-Acrin*um*, Ville des Sabins, ſur une montagne.

Fal-Ern*us*, terroir montagneux, célèbre par ſes vins : de Fal, élevé, & Hern, montagne.

Fal-Ar*ia*, Ville des Picentins.

Fal-Er*ii*, Ville & Peuple de l'Etrurie.

Fels, *anciennement* Felis, ſignifie en Theuton, Roches, Falaiſes, & de-là nombre de lieux en Allemagne. Weiss*en*-Fels, roches blanches, &c.

Falaise, en Normandie.

Falaises, en François, roches eſcarpées, &c.

CAL, Bois.

CAL, ſignifie en Celte, bois ; c'eſt le Latin CALA. De-là, avec *OR*, bord :

CAL-OR, Rivière qui coule le long d'un bois ou d'une forêt qui a près de vingt milles de long ſur quatre milles de large, & qui commence à peu de diſtance de Benevent.

Ce nom ſe conſerva ſur-tout dans l'Ecoſſe. On y voyoit :

CALATERIUM NEMUS, ou le bois de Calaterium, dans la province d'Albanie.
CALEDONIA SYLVA, la forêt CAL-EDONIENNE.
Cette forêt occupoit une partie conſidérable de l'Ecoſſe, & étoit remplie de taureaux blancs très-farouches, redoutables aux hommes & aux chiens.
Cette forêt donna ſon nom aux peuples Caledoniens, à la Ville de CALEDONIE, & à l'Océan Caledonien.

CAR, COR, SOR, Noms de Montagnes.

CAR, COR déſignent en Celte, des montagnes & des habitations ſur les montagnes.

1°. CAREA POTENT*ia*, *aujourd'hui* CARO, ſur des hauteurs. Ici *POTentia* déſigne la même idée, de *POT*, élevé, eſcarpé.
CAREIA, Ville du Veïentin, ſur une montagne.
CAR-SULÆ, Ville des Ombriens.
COR*a*, Ville des Volſques, ſur une montagne.
COR*as*, COR-IT*us*, } Montagnes du pays des Sabins.
US-COR*us*, *aujourd'hui* Mont-Iſcaro, dans la grande Grèce : de COR, montagne, & d'*US*, élevé, en Celte.
SOR-ACTE, Montagne eſcarpée du Latium.
SORA, Ville des Volſques, ſur une hauteur.
2°. CARN*icæ* NOR*icæ*, Montagnes de l'Italie ſeptentrionale. Leurs habitans furent appelés CARNI, *mot à mot* les Montagnards. De-là, la CARNIOLE, nom moderne de ce pays. C'eſt le même nom que celui de HARN, donné à divers pays de montagnes.
A-CARNANIA, l'Acarnanie, province très-montagneuſe de la Grèce. Son nom

vient donc de la même racine. Il n'eſt pas étonnant que les Grecs n'en aient pas connu l'étymologie : qu'ils aient imaginé un héros appelé *Acarnan*, qui lui donna ſon nom, ou qu'ils l'aient dérivé de ce que les Curètes ne coupoient pas leurs cheveux. Quand on eſt hors de la vérité, plus on imagine, & plus on s'égare.

CÆR, KER, CAER, Ville.

CER, KER, ſignifioit en Celte, Ville, habitation. De-là nombre de noms.

CÆRE, port de mer & très-grande Ville du Latium, qui fut ſoumiſe de bonne heure par les Romains. Ce nom ſignifioit la *Ville* par excellence. On l'appela auſſi *Agylla*.

ACERR*a*, Ville de la Campanie, ſur le Clanis.

CAIRO, Ville du Mont-Ferrat, à l'eſt de Ceva.

KER eſt un nom de lieu très-commun dans la petite Bretagne. Il ſignifie habitation, Ville, &c.

CAUD, Forêt.

Nous avons vu dans le Diſcours préliminaire des Origines Françoiſes, que dans la Langue Celtique, CAUD ſignifioit forêt, & que pluſieurs lieux de l'Iſle de France en tirèrent leur nom : il en fut de même dans l'Italie.

CAUDIUM fut, par exemple, une Ville des Samnites, ſituée dans des forêts & dans des défilés entre Capoue & Benevent, appelés *la Forêt malicieuſe;* c'eſt dans ces gorges que fut battue l'armée Romaine à la fameuſe journée des Fourches CAUDINES.

Ce mot de CAUD a eu auſſi pluſieurs dérivés dans la Langue Latine, que nous avons réunis dans ce volume (*col.* 239), & qui prouvent également l'origine commune de ces divers Peuples.

Le Caudium des Samnites s'eſt conſervé dans les noms de deux Villes ſituées dans les mêmes gorges ; mais dans ſa prononciation radicale, CAD, CAT, ces Villes ſont AC-CAD*ia* & Sainte-A-GATHE.

Il exiſte également dans la Calabre ultérieure une autre Ville appelée

appelée Sainte-AGATHE, ſur les bords d'une forêt, à laquelle elle dut ſon premier nom, qu'on changea enſuite en celui-ci.

Dans les Gaules.

Le nom de CAUD, prononcé CHAUX, s'eſt conſervé juſqu'à préſent dans celui de pluſieurs forêts des Gaules.

CHAUX, Forêt près de Dôle, en Franche Comté.

CHAUX, Petite CHAUX, } Forêts près du lac de Joux, en Franche-Comté.

La CHAUX, près d'une forêt, dans le même pays.

CHAST*illon*, ſur une forêt, près de Philippeville.

Point de doute que le Village de Suiſſe, qu'on appelle LA CHAUX, & qui eſt peu éloigné de la Franche-Comté, n'ait dû ſon nom également au voiſinage de quelque forêt. Le ſavant Etymologiſte des noms de lieux de l'Helvétie, n'a cependant pas mis celui-ci au nombre des anciens noms de cette contrée, parce qu'il l'a regardé ſans doute comme dérivé de notre nom françois *Chaux*, & qu'il n'a point ſoupçonné le rapport du nom de lieu CHAUX, avec le mot antique CAUD, forêt: ce qui lui a fait manquer de très-beaux rapports.

COTIA, CAUSIA, puis CUS*ia*, *aujourd'hui* CUISE, forêt de Picardie, avec Maiſon Royale, célèbre dans le IXe ſiècle.

Dans la Petite-Bretagne, CAUD devenu COET, COUET.

COET-*Maloen*, COET-*Goerren*, } Diocèſe de Quimpercorentin.

Le COUET, près d'un bois, D. de Saint-Malo.

COUET-E*rgan*, à côté d'un bois, D. de Vannes.

BON-COUET, près de Moncontour, D. de Saint-Brieux.

GATTE-BOIS, près de Rohan, au N. E.

Au Maine.

Bois des GAUT-ELER*ies*, dans les Quintes du Mans.

Cette Province du Maine offre dans les noms de ſes forêts en GAUT, ART, LA HAYE, BOIS, &c. des mots de toutes les Langues qu'on y a parlées.

Dans GAUT & ART, la langue Celtique.
Dans LA HAYE, les Hayes, le Franc.
Dans FORÊT, BOIS, le François actuel.

Ces étymologies & ces rapports sont simples, constans, & d'une évidence irrésistible.

CLUS.

CLUS désigna, en Celte, des passages étroits, des portes qu'il étoit aisé de fermer.

1°. CLUSINA Palus, l'étang Clusium, lac long & étroit, dans les gorges de l'Etrurie.
CLUSIUM, Ville sur cet étang ou lac.
CLUSIUS, Rivière de l'Ombrie, qui coule dans une vallée, & se jette dans le Clitumne.
CLUSON, le Val de CLUSON, ou de Pragelas, dans les vallées du Piémont.
CLUSON, Rivière qui traverse cette vallée.

Un autre rapport entre le CLU*son* du Piémont & le CLU*sium* des Etrusques, c'est que l'un & l'autre touchent des lieux appelés Pérouse; en Etrurie, le lac & la Ville de Pérouse; en Piémont, la Vallée & le Bourg de Pérouse.

CLUSIUS, *aujourd'hui* CHIESE, Rivière de Lombardie.
CHIUSA, Ville de l'Etat de Venise, sur les frontières du Trentin : elle ferme le grand chemin; en sorte qu'il faut passer par l'intérieur de la Ville, ou escalader les montagnes.
La CLUSE, Ville de Savoie, sur l'Arve, & environnée de hautes montagnes.

2°. L'ECLUSE, Ville forte des Pays-Bas.
L'ECLUSE, le fort de l'Ecluse, au-dessus du Rhône, dans le Bugey, & qui ferme entièrement le chemin.
Les CLÉES, sur l'Orbe, au pays de Vaud, & qui fermoit le chemin de la Franche-Comté.
La CLUZE; divers lieux en France portent ce nom, & sont tous situés dans des gorges.

FID, Forêt.

FID, est un autre nom Celtique, qui désignoit les forêts, & qui existe dans l'Irlandois, *FEADHA*, forêt. De-là :

FID-ENÆ, Ville des Sabins.

JULIA-FID-ENT*ia*, au midi du Pô, au couchant de Parme, *aujourd'hui* C. Guelfo : & *mot à mot* Julie de la Forêt.

ARETIUM-FID-ENS, Ville d'Etrurie, *mot à mot* Aretium de la forêt, pour la distinguer d'une autre Aretium.

AU-FID*us*, une des plus grandes rivières de l'Apouille, & qui prenoit sa source dans de grandes forêts.

GAUN, CAUN, Rocher.

GAUN, signifie rocher, en Langue Celtique. De-là :

GAUNA, sur un rocher, dans le Canaveze.
CAUN*us*, Montagne d'Espagne, dans la Celtibérie.
CAUN*us*, plusieurs Villes dans la Grèce de ce nom, & sur des montagnes.
CAUNES, Ville du haut Languedoc, dans les montagnes de l'Albigeois.
ACAUN*um*, AGAUN*um*, sur un rocher, dans le Valais, en Suisse.

COT.

COT, KOT, KWT, est un mot Celte, qui signifie collines, roc, & qui forma le Cos, COTIS, des Latins. De-là :

ALPES COTTIÆ, les Alpes Cotties, ou Cottiennes, *mot à mot* les Alpes de Rocs, escarpées. On a cru qu'elles tiroient leur nom du Roi Cottis, ou du Royaume Cottien, auquel il avoit donné son nom ; mais toutes les Alpes ayant tiré leur nom de leur forme ou de leur nature, on ne voit pas pourquoi il n'en auroit pas été de même de celles-ci. En effet, les Alpes maritimes, Graies, Pennines, Carniennes, &c. ne durent jamais leur nom à des hommes.

Il est plus naturel de croire que le Royaume dont il s'agit prit son nom des Alpes mêmes qui le composoient, & que le nom du Roi Cottis n'étoit pas un nom propre, mais un nom relatif à ses Etats, ou plutôt un nom de dignité.

COTYNES, principale Ville des Aborigènes, dans le pays de Reate, sur une montagne.

Dans les pays Celtes.

COT-YL*ius*, Montagne du Péloponèse, dans l'Arcadie.

COT-YL*us*, Colline de Phrygie, une des branches du mont Ida.
COT-YL*aium*, Montagne de l'Eubée.
COTTENS, dans le pays de Vaud, *mot à mot* habitation ſur la colline.
COTTENCES, Saint-Hilaire, dans l'Artois.
COTTANCE, dans le Forez.
COTTENSON, dans la Brie.
COTTUN, en Normandie.
COTTES, en Bourgogne, entre deux vallées.

GEN, Joue, Coude, Genou.

GEN, eſt un mot Celtique, qui déſignoit toute convexité, le genou, le coude, la joue, & qui devint le nom de tout lieu ſitué ſur la convexité des eaux, ſur leur courbure.

GEN-UA, *aujourd'hui* GENES, *mot à mot* le genou, le coude des eaux. Cette ſuperbe cité eſt ſituée ſur l'endroit le plus élevé de l'arc que décrit la mer de Gênes.

GENUSIA, *aujourd'hui* GEN*oſe*, ſur un ruiſſeau, dans la Terre de Bari.

Dans les pays Celtes.

GEN-AB*um*, *aujourd'hui* Orléans, ſur le coude ſi remarquable que forme la Loire, qui, ayant coulé juſques-là vers le nord, retourne vers le midi pour ſe porter à l'occident.

GEN-Ev*e*, ſur le coude du lac Leman & du Rhône.

AR-GENT*o*-RAT*um*, AR-GEN-TIN*a*, nom de Strasbourg: cette Ville ne le doit pas à ſes mines, mais à ſa ſituation. *TINa*, habitation, *GEN*, ſur le coude, *AR*, de la rivière; *RATum*, paſſage, mot qui ſe prononce aujourd'hui *RAT*, ſur l'Océan Celtique.

GENES, près Château-Gontier, dans le Maine, ſur un coude de l'Aillières.
GENES, en Bretagne, frontières du Maine, ſur un coude de la Seiche.
Pont-de-GENES, ſur l'Huiſne, au Maine, près Montfort-l'Amaury.
GEN-EAU, ſur un coude de l'Huiſne, en face du Pont-de-Genes.

GRAI.

GRAI, CRAI, eſt un mot Celte, qui déſigne tout ce qui eſt pierreux, graveleux.

Il n'eſt donc pas étonnant qu'on l'ait donné à des montagnes & à des lieux ſitués ſur des montagnes.

ALPES GRAIÆ, les Alpes Graies, entre le Dauphiné & le Piémont. Comme on ignoroit la valeur de ce mot, on s'étoit imaginé qu'il ſignifioit Alpes Grecques, & qu'on avoit voulu conſerver par-là le ſouvenir du paſſage d'Hercule dans ces Alpes; ce n'eſt rien de cela.

Le GRAISI-VAUDAN en fait partie; c'eſt cette belle Vallée, qui s'étend depuis le Fort Bareau juſqu'à Grenoble, & que traverſe l'Isère. On a cru que ſon nom venoit de Grenoble, appelée, dit-on, GRATIANO-POL*is*, Ville de Gratien. Ne vaut-il pas mieux la dériver de ces mêmes montagnes GRAIES, au pied deſquelles elle étoit. « Le » VAUD, ou Vallée des monts GRAIS ».

GRAY, Ville de Franche-Comté, ſur une montagne.

Ces noms paroiſſent avoir été connus des anciens Grecs: ils appeloient un Cap de l'Afrique, GRAIAS GONU, nom qu'on rend par ceux-ci, *Genou de la vieille*, c'eſt, *mot à mot* & au ſens propre, *Genou du rocher, du* rivage graveleux, pierreux, rempli de roches.

Ce mot s'eſt également prononcé *Gres*, *Grez*, *Gris*. De-là divers autres noms de lieux.

CRISSIER, GRISSIER, GRISSIERS, dans le pays de Vaud, tous ſur des terrains graveleux & remplis de carrières.

GRESY, prononcé CRESSY, à l'orient de Lauſanne, ſur un terrain ſemblable.

CRECY, en Bourgogne, dans un pays de côteaux & de rochers.

CRECY, en Brie.

CRESSY, dans le Ponthieu, en latin, CRISCIAC*um*.

GRISELICÆ NYMPH*æ*, Nymphes du lieu appelé Griſolium.

GRISOL*ium*, *aujourd'hui* Greoux, en Provence, déjà connu du tems des Romains par ſes eaux minérales.

GREZ*olles*, dans le Forez.

GRIZOLL*es*, en Brie; un autre en Normandie.

GREZE, dans le bas Languedoc, *anciennement* le Château GREDON, forteresſe où l'on s'étoit réfugié lors de l'invaſion du Roi Crocus.

GRIES-BERG, *mot à mot* montagne griſe ou graveleuſe, en Suiſſe.

Dans la baſſe Alſace, on voit trois GRIESHEIM & trois GRIES-BACH.

Har, Ar, Art, Ert, Noms de Forêts & de Villes situées dans des Forêts.

Nous avons vu dans le *Disc. prélim. du Ve vol. pag. xxj*, que le mot Har, Hart, &c. désignoit, en Celte, une forêt, & que divers lieux de l'Isle de France en avoient tiré leur nom. Il en fut de même en Italie.

1°. Sud-Ert*um*, Ville d'Etrurie, sur les bords d'une forêt & d'une rivière; de *Su*, eau, & *Ert*, forêt.

Eret*um*, Ville de la Campanie, située dans la forêt malicieuse.

Ard*ea*, Capitale des Rutules, dans une forêt & sur le Numique.

Ar-Ic*ie*, forêt dans laquelle étoit une fontaine & un lac: de Ar, forêt, & Ic, eau. Cette forêt étoit consacrée à Diane.

Aricie, Ville située dans cette forêt & près de son lac.

Eg-Er*ie*, fontaine & lac de la forêt d'Aricie: d'*Eg*, eau, & *Er*, forêt.

Art*ena*, sur l'Aro, dans le Veïentin, peut appartenir à cette famille.

Herd*onea*, *aujourd'hui* Ard*ona*, dans la Daunie.

2°. *Dans les pays Celtes.*

Hartz est, en Allemand, le nom général des forêts: de-là le nom de la forêt Hercin*ienne*, qui traversoit l'Allemagne, & qui subsiste dans plusieurs forêts particulières, dont l'ensemble formoit celle-là.

Hercynia, forêt du Duché de Brunswick, abondante en mines de toute espèce, & dont il existe une Carte détaillée.

Hars, bois de la haute Hars, à l'orient méridional de Namur, *mot à mot* bois de la haute forêt.

Arts-L*aer*, sur les bords d'une forêt, dans le Brabant, *mot à mot* Ville de la forêt.

Herst*al*, Château du pays de Liege, qui donna son nom à Pepin de Herstal; il étoit placé dans une forêt: aussi étoit-il désigné par ces mots: *Haristallium cùm Foreste.*

Hert-Ford, Comté d'Angleterre fertile en bois.

Her-Gis-Wald, Bois du canton de Lucerne, en Suisse.

Heri-Court, au bord d'une forêt, dans le Comté de Montbelliard.

Heri-Court, près du bois de Dozeulé & de Beuvron, en Normandie.

Saint-Martin-l'Ars, Ardin, Faye-fur-Ardin, Puy-Hardy, } tous fitués dans le Poitou, fur une forêt d'environ fept lieues, qui s'étendoit depuis l'endroit appelé la forêt, jufqu'à Saint-Paul en Gatines, à l'E. de la Châtaigneraie.

Le Breuil-Baret, le Breuil-Bernard, Faye-Moreau, Faye fur-Ardin, Rouvré, la Châtaigneraie, &c. durent leurs noms à cette même forêt, fuivant fes variétés: le *Breuil* fignifie un bois touffu; *Faye*, un bois de hêtres; *Rouvré*, un bois de chênes; la *Châtaigneraie*, un bois de châtaigniers.

Art-Enay, près la forêt d'Orléans.

Ard-Enay, à côté d'une forêt, dans le Maine.

Arthée à côté d'une forêt appelée landes du petit Bouleau, dans le Maine.

Bo-Ere, Forêt, Ville & Canton dans le Maine.

Mar, Montagne.

Mar, eft un nom Celte, qui défigne les montagnes. De-là divers noms.

1°. Maricus, Montagne d'Italie.

Mario, Montagne fur le Tibre, dans la campagne de Rome.

Maronée, Ville des Samnites.

Marons, defcente des Marons, *mot à mot* defcente des montagnes.

Tel eft le nom de cette longue defcente qui conduit du fommet du mont Cenis à la Novaleze; du haut des Alpes dans les plaines de l'Italie.

2°. Mariola, Montagne d'Efpagne, dans le Royaume de Valence.

Marly, fur un côteau, dans l'Ifle de France.

Morey, Montagne de la Franche Comté.

Maronée, Ville de Thrace, fur une montagne, & célèbre par fes vins.

Maron*ites*, les habitans du mont Liban.

Is-Mar*os*, Montagne de la Thrace.

Mar fignifiant montagne, s'eft fouvent confondu avec le nom du Dieu Mars.

Martis Vertex, un des fommets des Alpes Cottiennes.

Mont-Martre, Montagne près de Paris.

Net, Fil, Filet.

Neeto, *anciennement* Neæthus, rivière dans la grande Grèce, ou dans la Calabre citérieure: ce nom eft très-commun en Celte, & tient au verbe Nydhu, filer.

NEATH, Rivière & Ville d'Angleterre.
NEDA, Rivière de l'Arcadie.
NEDON, Rivière du Péloponèse.
N*edh*, Rivière du Comté de Morgan, en Angleterre.
N*id*, Rivière dans la contrée de Sollwey.
N*é*, Rivière de Saintonge.
N*ea*, Rivière du Périgord.
N*ez*, Rivière du Béarn.
NESS, Lac & Rivière d'Ecosse.
NETTE, deux rivières du Brabant, la grande & la petite.
NETTE, Rivière de l'Electorat de Trèves, & N*ette*, Village sur cette rivière.
NETTE, Rivière du Duché de Brunswick.
NETTE, Rivière de Paderbornn.
N*etze*, Rivière du Lunebourg.
N*idda*, Rivière de la Wetteravie.
N*ide*, deux rivières de ce nom en Lorraine.
N*ide*, Rivière du pays Messin.

OCELL.

OCILL, signifie, en Bas-Breton, presqu'isle, terre avancée dans l'eau. OCELL, en Gallois, PROMONTOIRE, pointe de terre avancée dans l'eau.

Ces noms viennent de OCH, élevé.

OCELLUM, en Piémont, sur la Duria minor.
OSCELA, sur une rivière, au nord du lac Verbanus, en Italie.
OCELLUS, place considérable dans la presqu'Isle d'Holderness, sur un cap, en Angleterre; c'est aujourd'hui le Village de KELN-SEY: *mot à mot* le lieu de CELL, sur la mer.

OCH, OCHR, Montagne.

OCH, OCHR, signifie, en Celte, haut, élevé, escarpé, rude.

1°. OCRA, montagne des Alpes, entre la Vénétie & la Norique, chez les Carnes.

OCRA, Ville d'Italie, chez les Carnes.
INTER-OCREA, Ville des Sabins, entre les montagnes: ce nom démontre qu'*Ocrea* étoit significatif chez les Sabins, & qu'il désignoit les montagnes.

OCRI-CULUM,

OCRI-CULUM, Ville ſur le Nar.

LOCRI, Ville de la grande Grèce, ſur une montagne appelée aujourd'hui la Motta de BURZANO.

2°. OCHA, la plus haute montagne de l'Eubée.

OCHUS, Montagne de la Perſide.

OR, HOR, UR, Montagne.

HOR, OR, UR, eſt un autre nom de montagne, commun en Celte.

URIA, ou ORIA, Ville ſur une montagne, au ſud-oueſt de Brindes.

OR*os*, Montagne, en Grec.

OR-BEL*us*, Montagne de Macédoine.

ORESTÆ, peuple de la Moloſſide.

PO, POT, BOD, Profond, Haut.

BOD, POT, eſt un mot Celtique, qui déſigna les idées relatives à la hauteur & à la profondeur; il forma le Latin POT*ens*, PUT*eus*, &c. & une foule de noms de lieux, même des noms de rivières, de lacs, &c.

1°. BODIN*cus*, le Pô, le plus grand fleuve de l'Italie.

BODINCO-MAGUM, enſuite INDUSTRIA, Ville ſur le Pô, à l'endroit où il commençoit à s'élargir.

PADIN*um*, Ville ſur le Pô, à l'endroit où il ſe partage en diverſes branches.

PAT-AV*ium*, *aujourd'hui* PADOUE, ſur une grande rivière, *mot à mot* eau profonde.

POT-ENT*ia*, Rivière qui ſe jette dans la mer Adriatique, *aujourd'hui* POT*enza*.

POT-ENT*ia*, Ville ſur cette rivière.

POT-ENT*ia*, *aujourd'hui* POT*enza*, Ville dans de hautes montagnes, au Royaume de Naples, dans la Baſilicate.

2°. POT, en Grec, ſignifie grand, d'où POT-AMOS, nom des fleuves, *mot à mot* grande eau.

Prononcé PONT en le naſalant, il devient le nom des mers, ou la vaſte eau, & le nom de quelques rivières.

Le PONT-EUXIN, &c.
PONT*us*, Fleuve de la Macédoine.
POT-IDÉE, Ville de Macédoine, ſur un Iſthme.

BOD-INCUS Lacus, lac de Conſtance en Suiſſe.

POD*ium*, déſigna dans les Gaules, les montagnes élevées en forme de pic ; ce mot s'altéra en Puech, Puy, Poet, Peu, &c.

PODIUM, la Ville du Puy, en Velay.
PODIUM Celſum, Château du Diocèſe d'Alby, *aujourd'hui* Pech-celſis, ou Puiceley.
PODIUM Laurentii, *aujourd'hui* Puy-Laurens, en Languedoc.
PODIUM Nauterium, *aujourd'hui* Pénautier, D. de Carcaſſonne.
PODIUM Soriguer, *aujourd'hui* Puy-Salguier, D. de Beziers.
PODIUM Ferrandi, *aujourd'hui* Puy-Ferrand, en Auvergne.
POD-EAC*ia*, *aujourd'hui* la PUISAYE, pays de montagnes dans l'Auxerrois.
PUIDES, en Bourgogne, ſur une montagne.
La ROCHE-POT, la plus haute montagne ſur le chemin de Lyon à Paris.
PUECH d'Uſſelou, Montagne du Quercy.
PUY de Dome, la plus haute montagne d'Auvergne.
PUY-BELIARD, ſur une montagne, dans le Poitou, Election de Fontenay.
POET-LAVAL, dans le Dauphiné.
POTES, Ville d'Eſpagne, dans l'Aſturie de Santillane.

SAL, SUL, Habitation.

SAL, SUL, mots Celtes, déſignant les idées relatives à habitation. De-là divers noms de lieux.

1°. SALA, Ville de la Province de Verceil.
SALL*a*, Village du Val de Suze.
SULM*o*, Ville des Volſques; de *Mo* ou *Mon*, montagne.
SULM*o*, Ville des Pelignes.
SAL*erne*, Ville au midi de Naples.
Æ-SUL*a*, } Villes du Latium.
SAS-SUL*a*, }
SUES-SULA, Ville à l'orient de Naples.
FÆ-SUL*æ*, Ville d'Etrurie.
SAL-EBRO, Ville ſur l'embouchure d'une rivière.

RU-SELLæ, Ville ſur une rivière.

2°. SALA, nom de Villes en Thrace, Pannonie, Eſpagne, Aſie mineure, Afrique.

SALE, la SALE, pluſieurs lieux de ce nom en France.

TRE, TRI, TREV, TREB, Habitation.

TRE, TREW, ſignifie, en Celte, habitation. De-là divers noms de lieux.

1°. TREB*a*, TREB*ia*, } Villes du pays des Eques.

TREB*ula* Mutuſca, TREB*ula* Suffenatis, } Villes des Sabins.

TREB*ula*, Ville de Campanie

TRI-VEN*tum*, Ville des Samnites, ſur le Trinius.

AL*a*-TRI*um*, Ville des Herniques, ſur une montagne.

2°. TREVES, en Allemagne, Capitale du peuple appelé TRE-VIRI, ou habitans des fleuves, étant ſur le Rhin, la Meuſe, &c.

TREVES, dans l'Anjou, ſur la Loire, *mot à mot* habitation ſur la rivière.

TREV*oux*, Ville du pays de Dombes.

En terminaiſon TRE, TRY, ſignifie habitation. De-là ;

VI-TRY, pluſieurs lieux de ce nom en France.

VI-TRÉ, en Bretagne.

CU-TRY, en Picardie.

CU-TRIVEY, en Suiſſe.

LU-TRY, en Suiſſe, ſur le lac Leman.

BOU-DRY, en Suiſſe.



PARTIE DEUXIEME.

DES LANGUES DE L'ITALIE,

ET EN PARTICULIER DE LA LANGUE LATINE ET DE SES RÉVOLUTIONS.

ARTICLE Ier.

Des Langues Osque, Sabine, &c.

§. Ier. *Causes par lesquelles la Langue primitive se modifia en plusieurs dans l'Italie.*

LES Peuples de l'Italie, sortis d'une même souche, parloient la même Langue, celle qui forma le fond du Theuton, du Grec, du Gaulois ; mais dès que chacun de ces Peuples fut séparé de sa mère Patrie, & cantonné dans un territoire où il n'eut point de liaison avec les autres Habitans de la même contrée, leur Langue commune dégénéra nécessairement, & de bonne heure, en plusieurs Dialectes, qu'on ne tarda pas à prendre pour autant de Langues différentes.

La prononciation seule fut une des grandes causes de cette diversité ; les Ombriens, les Marses, les Samnites, qui habitoient le haut des Apennins, ne purent ni ne durent prononcer de la même manière que les Peuples qui habitoient dans les plaines, ou sur le bord des mers ; tels que les Latins, les Campaniens, &c.

La variété des besoins, des idées, des occupations fut une autre cause essentielle de cette diversité. Les Etrusques, par exemple, livrés à un très-grand commerce, liés avec les Grecs, les Egyptiens, les Phéniciens, avec tout ce qu'on connoissoit de Peuples policés, qui cultivoient la Peinture, la Marine, les Beaux-Arts, tous les

objets de luxe, &c. durent avoir de très-bonne heure une Langue riche, nombreuſe, douce, ſavante : tandis que leurs voiſins, qui perſévéroient dans la vie dure, champêtre & ſauvage des premières Peuplades, durent conſerver la ruſticité de leur ancienne Langue, & elle dut paroître plus ruſtique, à meſure qu'elle ſe poliſſoit & ſe perfectionnoit chez leurs voiſins.

Chacun des Peuples de l'Italie dut encore altérer ſa Langue par des emprunts dans les Langues des Nations qu'il avoiſinoit. Les Peuples du Midi, ſans ceſſe mêlés avec des Colonies Grecques, & qui alloient à l'Ecole des Grecs, durent adopter une foule d'expreſſions & de tournures Grecques; tandis que ceux du Nord, dont les intérêts étoient ſans ceſſe mêlés avec ceux des Gaulois, des Theutons, des Illyriens, durent porter l'empreinte de ces Langues barbares. De-là, les diverſes Langues qu'on parloit dans l'Italie au tems des Romains, & dont ils nous ont conſervé les noms, ou quelque léger veſtige, la Langue Oſque ou Volſque, parlée dans la Campanie; la Langue Opique ou des Sabins; l'Etruſque; celle du Latium.

Les Romains auroient pu nous tranſmettre une idée générale de ces Langues; mais ils ne les regardoient que comme des Patois indignes d'eux, ſur-tout lorſqu'ils eurent goûté la Langue Grecque : car dans les commencemens, ils ſe piquoient d'être inſtruits dans l'Etruſque, qui ſe parloit à leurs portes, & de faire élever leurs enfans chez ce Peuple ſavant & poli. C'eſt ainſi que Tite-Live obſerve (*L. IX*) que Marcus-Fabius Cæson fut ſavant dans la Langue Etruſque, & qu'il la poſſédoit d'autant mieux, qu'il avoit été élevé avec un Eſclave Etrurien.

Ce mépris des Romains pour tout ce qui n'étoit pas eux, nous a privés de grands avantages que nous auroit procuré la comparaiſon de ces Langues; ils ne nous en ont conſervé que quelques mots : heureuſement on a découvert dans ces derniers ſiècles des monumens Oſques, Etruſques, &c. qui peuvent nous en donner une légère idée.

§. II. *De la Langue* Osque.

La Langue Oſque étoit celle des Campaniens & de l'ancienne Auſonie ; elle ſubſiſtoit encore dans les beaux tems de la République, & on pouvoit la regarder, en quelque ſorte, comme un Patois de l'ancien Latin. Auſſi les Romains, qui en adoptèrent quelques mots, ſe faiſoient un plaiſir d'introduire ſur la Scène des Acteurs parlant Oſque, comme nous l'apprend Strabon (*Liv. V*), de la même manière que nous trouvons dans Molière des ſcènes en Picard & en Gaſcon.

A l'exception de ces mots empruntés par les Romains, & de quelques médailles, on ne connoît de ces Peuples, qui étoient cependant riches & puiſſans, qu'un très-petit nombre de Monumens, tels que celui de la Table de Junon, que nous avons rapporté dans l'Origine du Langage & de l'Ecriture (*Planch. XX*), & un plus étendu, dont nous ferons bientôt mention. Il ſemble que ces Nations avoient hérité de l'indolence des Celtes & des Gaulois ſur les moyens de tranſmettre le ſouvenir de leurs exploits & de leurs belles actions ; que, contens d'être libres, toute autre gloire leur étoit indifférente ; ou que, ſemblables à ceux qui ne connoiſſent d'autre bien que les plaiſirs de la vie animale, ils n'avoient nul goût, nulle diſpoſition pour éclairer leur eſprit & pour cultiver les ſciences.

Mots Osques.

Les anciens Auteurs Latins nous ont conſervé divers mots Oſques ; mais il n'en eſt aucun qui ſoit particulier à cette Langue : nous les retrouvons tous dans la Langue Latine, ou dans les Langues Grecque & Hébraïque. Ce qu'ils ont de propre, c'eſt une prononciation & une orthographe différente de celle qu'ils offrent dans les autres, ou une terminaiſon particulière, ſouvent même l'abſence de toute terminaiſon. Voici ces mots.

Casc*us*, vieux, ancien.

CASNAR, vieillard. Ces deux mots sont des dérivés de l'oriental קץ, *Cats*, fin, extrémité, la vieillesse étant l'extrémité de la vie, mot qui est le Celte CAS, blanc; la vieillesse est blanche & chenue: Varron dérive également de là le nom de la Ville de CASSINUM, qui signifioit, dit-il, en Latin, FORUM VETUS, *le vieux Bourg*, ou *Bourg vieux*, Ville vieille.

CŒL, Ciel, mot également adopté par les Latins, qui y ajoutèrent une terminaison.

DALI*vus*, insensé; mot prononcé dans l'origine *Daleius*. C'est l'oriental שלה, *Salé*, imprudent, sans sagesse, mot où les lettres S & D ont été mises l'une pour l'autre, comme cela arrive souvent.

FAMEL, serviteur: les Latins en firent FAMUL*us*.

GAU, joie, mot Celte, Grec, &c. Les Latins en firent GAUD*ium*.

MA-MERS, Mars, *mot à mot* le grand Mars.

MAMERC*us*, par réduplication pour MARC*us*.

MÆSI*us*, le mois de Mai.

MEDDIX, le Magistrat suprême: en Celte, MEDD, puissant.

MULT*a*, amende, en Latin, *Mulcta*, & même *Multa*.

PETOR*a*, quatre, c'est le QUATUOR des Latins; Q changé en P, changement très-commun.

PIPAT*io*, cris d'une personne qui pleure: ce qui est une très-belle onomatopée.

PITPIT, en Latin, QUIDQUID, tout ce que; ici Q changé en P, comme dans *Petora*.

SOLL*um*, tout, le *Holon* des Grecs, qui signifie tout, & dont les Latins firent le mot *Solum*, ce qui est seul, ce qui fait le tout.

VEIA, charriot, racine du latin VE*ho*, je conduis, je voiture.

UNGUL*us*, anneau. Ce mot ne paroît avoir aucun rapport avec d'autres Langues, il est cependant Grec, &c. mais avec une prononciation particulière. Ici la lettre N a pris la place du G: on sait que de deux G de suite, le premier se prononce en N chez les Grecs. Nous pouvons donc l'écrire OGG; mais ce mot OGG est un radical qui a toujours désigné l'idée de rondeur, d'anneau, d'enceinte.

Inscription en Langue OSQUE.

Dans les ruines d'ABELLA, en Campanie, on trouva une pierre chargée d'une inscription, dont on fit le seuil d'une porte. Dans ces derniers tems, un Homme-de-Lettres, nommé ETIENNE REMONDIN, fit enlever cette pierre, & la donna au Séminaire de la Ville de NOLA, voisine d'Abella. On en envoya une copie au savant

Passeri, qui y vit un Règlement entre ces deux Villes au ſujet de leurs limites. Remondin fit imprimer ces obſervations en 1760, & Paſſeri les fit réimprimer dans le dernier volume de ſon bel Ouvrage ſur les Peintures Etruſques, en trois volumes *in-folio*. M. l'Abbé de Chaupy nous a communiqué une autre copie de ce Monument qu'il a priſe lui-même ſur les lieux avec la plus grande exactitude, & qu'il ſe propoſe de donner un jour au Public, avec ſes obſervations. Comme cette copie diffère en quelques endroits des imprimées, nous en avons fait graver quelques lignes (*Pl. I*, *n°. 11*), que nous allons mettre ici en caractères Romains.

Ekkuma
Tribalak
Liimitu
Herecleis. Fiisnu. Mefp
Ist. Entrar. Feinuss. Pu
Herecleis. Fiisnam. Amf
Et. Pert. Viam. Pusstis
Pai. Ipisi. Pvstin. Slaci
Senateis. Sveis. Tanci
Nvr. Tribarak. Avum. l. i.
Kitub Im.... Iuk. Triba.

On y reconnoît ſans peine des mots Latins.

Liimitu, limites.
Iſt, eſt.
Entrar feinuſſ, entre les confins.
Pert, par.
Viam, le chemin.
Senateis ſueis, de ſon Sénat, ou ſes Sénateurs.
'Aht, pour *Act*, meſure de terre.
Tri, trois.
Teremmſſ, termes, bornes.
Lis, procès.
Tera, terre.
Theſaurus, tréſor.
Nep, pour *Nec*, ni.
Patens, manifeſte.
Veſtiri civi, vos Citoyens.
Sekſs, ſix.
Puranter, purement.
Fructatiuf, du mot *fructus*, *fruit*.
Muinicu, Ville municipale.

Ce Monument eſt relatif à une détermination de limites entre les Habitans

Habitans d'Abella & de Nola. Les premiers avoient nommé pour Chef de la Commiſſion Tancinus, leur Tribun, ou Magiſtrat ſuprême : l'Arpenteur étoit Namus-Vettius. Il paroît qu'un Temple d'Hercule ſervoit de point de partage, parce, ſans doute, qu'il étoit commun aux deux Peuples, ſuivant l'uſage de l'Antiquité : coutume non ſeulement utile aux finances de chaque Peuple, mais très-propre à les lier entr'eux par les ſentimens de la piété la plus tendre, & de la fraternité la plus affectueuſe.

§. III. *De la Langue des* SABINS.

Les SABINS, Peuple Ombrien, parloient la même Langue que les Ombriens, que les Peuples du Latium, que les Oſques, mais avec des variétés qui en formoient une Langue à part, comme l'Anglois, l'Allemand & le Suédois diffèrent, quoique ces Langues n'en formaſſent, dans l'origine, qu'une ſeule.

Les Anciens nous ont conſervé quelques mots Sabins, par leſquels nous pourrons nous former une idée de cette Langue, & de ſon origine.

MOTS SABINS.

ALP*us*, blanc : c'eſt l'ALB*us* des Latins, l'ALP des Celtes, qui ſignifie blanc : de-là le nom des Alpes, qui ſignifia également montagnes élevées.

AURELIA, famille Sabine qui faiſoit dériver ſon nom du Soleil, parce qu'elle prétendoit lui devoir ſon origine : c'eſt une des familles qui vinrent s'établir à Rome.

CAT*us*, pointu, aigu (VARRON). CATA DICTA, des bons mots, des pointes ; c'eſt un mot Celtique : on en fit chez les Gaulois, CATEIA, javelot, dard.

En Irlandois, CAT*ad*, dard, CATH-FUR*eas*, action de pointiller. CATH FURE, Sophiſte.

CIPR*us*, bon, d'où Varron tiroit le nom d'une rue de Rome, bâtie par les Sabins, & qu'ils avoient appelée *Vicus Ciprius*.

CREPERUM, le ſoir.

CUBA, litière ; du Prim. CUB, cacher, mettre à couvert.

CURIS, lance, en Celt. CUR, action de frapper ; CURO, frapper, bleſſer,

EIDUS, le jour des Ides ; mot Sabin, comme nous l'apprend Varron.

EMBRATUR; on voit ce mot ſur des médailles Samnites : c'eſt l'Imperator des Romains: venant de MAR, grand; AMAR, ordonner.

HERNA, rochers, du primitif ARN, rocher, pierre, montagne: ce mot eſt Béarnois, Celte, &c. C'eſt de-là qu'eſt venu le mot ARNAUTES, nom des montagnes de l'Epire, dont l'origine étoit inconnue. *V. ci-deſſus*, *p.* cxxxv, clxxiv, clxxv.

IRPUS, loup, *mot à mot* animal vorace: c'eſt un mot Samnite. Il tient à la famille HARP, harper, ravir, enlever. *Voy. ci-deſſus*, *p.* cxxxv.

LIXULA, mot Sabin, dit Varron, & qui déſignoit un gâteau fait très-ſimplement, ſans beaucoup d'apprêt: de LIXUS, cuit à l'eau.

NERO, vaillant, fort: c'eſt le Celte *Nar*, fort, d'où le Grec A-NER, homme; le Latin NERV*us*, nerf, &c.

OCRIS, mont eſcarpé, mot Sabin, Grec, Celte. Dans les Tables Eugubines, OCRER, le Dieu des montagnes, eſt un des ſurnoms de Jupiter. *Voy. ci-deſſ. p.* clxxxiv.

STREBULA, déſignoit en Ombrien, un morceau de viande offerte en ſacrifice. Turnèbe le dérive du Grec *Strephein*, tourner, parce qu'il étoit toujours pris ſur la hanche. Ne feroit-ce pas plutôt de ce qu'on offroit ce morceau en ſe tournant vers toutes les faces de la terre?

TAL*us*, prénom Sabin.

Les Sabins avoient, outre cela, divers mots qui ne différoient des Latins que par la prononciation. C'eſt ainſi qu'on voyoit entre ces Peuples la même différence qu'entre les François & les Eſpagnols, dont les uns prononcent en F ce que les autres prononcent en H.

Les Eſpagnols diſent, par exemple, *Hierro* pour *Fer*.

Le Béarnois, *Hille* pour *Fille*.

De même les Sabins prononçoient en F ce que les Latins prononçoient en H.

FEDUS, étoit chez eux le Latin HEDUS.

FIRCUS, en Latin, HIRCUS.

Inſcriptions en Langue SABINE-OMBRIENNE, ou *TABLES EUGUBINES*.

Reſtituons à la Langue des Ombriens, même Peuple que les

Sabins, un Monument précieux dont on faifoit honneur aux Etrufques, & qu'on appelle TABLES EUGUBINES, parce qu'on les trouva à Eugubium.

C'étoit une Ville confidérable de l'Ombrie, fituée dans les Apennins, & à quelque diftance d'un Temple élevé au haut de ces monts à Jupiter, dans une forêt de chênes, qui avoit été fon premier Sanctuaire. C'eft là qu'on l'adoroit fous le nom de IOU APENNIN.

Près des ruines de ce Temple, on trouva, en 1456, fept Tables de bronze, chargées d'infcriptions, deux en caractères Latins, les cinq autres dans l'ancien caractère Italique ou Pélafge, qu'on appelle Etrufque, parce qu'il fut employé par les Peuples d'Etrurie, mais qui étoit également Ofque.

D'ailleurs, EUGUBIUM n'étoit point Ville Etrufque, & la Langue de ces infcriptions a de très-grands rapports avec celle des Ofques & des Latins.

Tous ceux qui s'en font occupés jufqu'ici les ont regardées comme des Monumens Etrufques, à l'exception du feul Pafferi, d'autant plus digne de foi, qu'il eft lui-même Noble Eugubien, & très-verfé dans les Antiquités de l'Italie. Auffi tout ce qu'on a dit à ce fujet fe confond avec les idées qu'on a eues fur la Langue Etrufque.

MAZOCHI, MAFFEI, AMATI n'y voient que l'Hébreu; tandis que BOCHART, pour qui tout étoit Hébreu & Phénicien, a foutenu que l'Etrufque n'avoit aucun rapport avec l'Hébreu. BOURGUET (*Mém. de Corton. in*-4°. *t. II*) & GORI (*Bib. Ital. tom. XVII*) en faifoient un Dialecte Grec.

Le P. STANISLAS BARDETTI, dans un Ouvrage pofthume, imprimé à Modène en 1772, fur la Langue des premiers Habitans de l'Italie, y voit les Langues Celtiques du Nord, le Bas-Breton, le Gallois, le Goth, l'Anglo-Saxon, le Franc, l'Alamannique.

Adrien Scriekius soutient que la Langue Etrusque est la même que le Theuton.

De ces vues diverses résultoient des explications chimériques, qui confirmoient l'Abbé Renaudot dans l'idée que la Langue Etrusque étoit perdue sans retour, & qu'il étoit impossible d'en recouvrer un seul mot.

Passeri, laissant de côté toutes ces opinions, entreprit d'expliquer les Tables Eugubines par elles-mêmes, & par les rapports qu'elles pouvoient avoir avec les Langues de l'Italie; il en est résulté un travail très-ingénieux, conforme aux usages religieux de ces anciens Peuples, & vrai dans la plus grande partie, s'il ne l'est en tout.

Ces explications de Passeri parurent d'abord en forme de Lettres dans le Journal de Caloghéri (*Raccolta d'Opuscoli Scientifici, tom. XXII, année* 1740, *& XXVI, ann.* 1742), sous le titre de Lettere Roncaglièse. L'Auteur les réunit ensuite en un seul corps à la fin de son Supplément à l'Ouvrage de Dempster, intitulé Etrurie Royale, & qui parut à Luques en 1767, *in-folio.*

Jusqu'à lui on ne s'étoit pas moins partagé sur l'objet de ces Tables, que sur leur Langue. Buonaroti y voyoit des Traités d'alliance; Gori, des Complaintes, Bourguet, des Litanies Pélasgiques; Montanus, des Tables de Loix. Mais Passeri, qui avoit lu dans Pausanias qu'on suspendoit dans les Temples des Tables qui contenoient les cérémonies des initiations, & qui voyoit que celles-ci étoient remplies de mots relatifs aux sacrifices & aux divers noms de la Divinité; Passeri, dis-je, les a prises pour ce qu'elles sont, pour des Rituels, relatifs au culte de Jupiter & à celui de Mars.

Le premier de ces Dieux y est appelé Ivpater, & on lui donne diverses épithètes tirées de la Langue Italique, telles que celles-ci :

Serfe, Sauveur.
Kapirv, Cabire, ou le Très-Puissant.

ESO, ESONA, ESU-NUMEN, le Dieu fort.
FOSSEI, le Lumineux ; en Grec, *Phôs*, lumière.
FABV, FABIV, l'auteur de la parole, } mots Latins.
FERHTRV, le Feretrien, celui qui frappe, } mots Latins.
NERV, NERF, le fort, le nerveux, } Mots Sabins.
OCRER, OKER, } le haut, le montagneux, } Mots Sabins.
PACERSEI, le Pacifique.
PERSEI, le Destructeur des méchans.
PRESTOTA, le Secoureur.
SANSIE, le Saint.
TIKAMNE, le Père du sort ; de *Tyche.*
HONDV, le Dieu des ondées ou de la pluie.
OLTV, le Vengeur, en latin, VLT*or.*
NIMCTV, le Neigeux.
NEPITV, le Nébuleux.
SONITV, le Tonnant.
VVFIVNE, autre épithète que n'a pu expliquer Passeri. En Irl. FIUN signifie vénération, dignité, estime. FIU, estimable, vénérable. En Vald. *Fion*, élévation, vanité, action de se priser, estime de soi-même.

On y trouve ces noms d'animaux :

OVEI, OVI, AVEIS, VVEF, en latin, OV*e*, brebis.
ANGLA, ANGLAF, ANGLVTO, agneau.
ARVIO, HERIEI, en latin, ARIES, bélier.
HABINA, APINA, en latin, AMBEGNA, brebis entre deux agneaux.
APICA, PEIQVA, PEIQ, brebis dont le ventre est sans laine.
KAPRV, KAPRVM, KAPRES, chèvre.
PORCO, SVE, SI, SAKRE, cochon.
BERRVS, lat. VERRES, verrat.
ABRVNV, ABROF, lat. APRO, sanglier.
BUF, BVE, bœuf.
JVVENGAR, TORV, VITLV, lat. JUVENCA, TAURUS, VITULUS, genisse, taureau, veau, en lang. Vedel.
KATLE, KATIV, en lat. CATULUS, chien.
ANXERIATES, animaux qu'on n'a pas tondus.
PERAKRI, animaux qui étoient errans ; *per agros.*

Feliv, animaux qui tettent, en lat. Fell*are*, tetter.
Ferine, bêtes fauves ou ſauvages.

Les noms de ces couleurs.

Rofrv, lat. Rvbro, rouge.
Ruseme, roux; Atrv, lat. Atro, noir.

Conſtitution de cette République.

On voit par ces Tables, que la République d'Eugubium, très-antérieure à celle de Rome, étoit compoſée de la même manière que celle-ci, de Patriciens ou Nobles, nommés Pre-verir, *Hommes placés à la tête*; du Peuple, nommé Popler, & de la Populace du Plebs, appelée Tripler, parce qu'elle payoit au Fiſc un impôt de trois oboles, & qu'elle étoit compoſée de neuf Tribus de Campagne, dont on trouve les noms dans ces Tables.

Le Chef de la République étoit appelé Poémon, ou Paſteur; il n'étoit en place qu'un an: il avoit ſous lui un Kvestur, ou Queſteur, qui levoit les impôts, & qui les portoit dans le tréſor public.

On y voyoit des Frères Arvaux, des Saliens, un Hiérophante ou Miniſtre ſacré, ſous le nom d'Erus, &c.

Cette République ſubſiſta juſqu'à la fin du quatorzième ſiècle, où, par un Arrêt de ſon Sénat, elle ſe mit volontairement ſous la protection des Comtes de Feretri.

Table Ire.

La première Table ordonne un ſacrifice d'une brebis qui vient de mettre bas, & qui n'ait pas été tondue, Este . . . Aveis Aseriater; d'une brebis dont le ventre fût ſans laine, Peica; d'un agneau avec ſa laine, Angla Aseriato; à l'honneur de Jupiter redoutable, Tremnv; pour la Ville entière, Tote Iiovine, nom primitif d'Ikuvium ou Eugubium; ſoit pour les Tribus de la

plaine, soit pour celles des montagnes, POPLER ANFERENER ET OCRER.

A la seconde ligne est le mot STIPLO; il paroît être le même que STIPE, nom de la monnoie dans les premiers tems, & c'étoit le nom de celle qu'on offroit aux Dieux. SUÉTONE (*Vie d'*Auguste) dit « que chaque année tous les Ordres de l'Etat jetoient, pour sa prospérité, STIPEM, une pièce de monnoie dans le lac de Curtius ». VARRON (*Lang. Lat. L. V*) dit aussi qu'on appelle STIPEM l'argent qu'on donne aux Dieux.

A la vingt-deuxième commence un Cantique ou une Hymne à l'honneur de Jupiter, & en faveur des Eugubiens. Notre Auteur propose de le diviser par stances de cette manière, afin d'avoir une idée de la Poésie de ces tems antiques.

Chœur.

Prevereir. Treblaneir.
Iuve. Grabovei.
Buf. trif. fetu. eso.
Naratu. vesteis. teio.
Subocau. Suboco-Dei.
Grabovi. ocriper. Fisiu.
Totaper. Iiovina.

Demi-Chœur.

Erer. nomneper. erar.
Nomneper. Fossei.
Pacersei. ocresisei.
Tote Iiovine.

Chœur.

Erer. nomne. erar.
Nomne. Arsie. tio. subocau.
Suboco. Di. Grabove.
Arsier. friteio.
Subocau. suboco.
Dei. Grabove. Di Grabovie.
Tio. esu. bue. peracrei.
Pihaclu. ocreper. fisia.
Totaper. Iiovina.

Demi-Chœur.

Trer. (lis. ERER.) Nomneper. erar.
Nomneper. Dei. Grabovie.
Orer. ose. persei.
Ocrefisie. pir. orto est.
Toteme. Iovine.

Chœur.

Arsmor. dersecor. subator. sent.
Pusei. neip. heritu.
Dei. Grabovie. perse. tuer. perscler.
Vaseto. est. pesetom. est.
Peretom. est. frosetom. est.
Daetom. est. tuer. perscler.
Virseto. avirseto. vas. est.
Di. Grabovie. Persei. mersei.
Esu. bue. peracrei. pihaclu.
Pihafei. Di. Grabovie.
Pihatu. ocrefisei. pihatu.
Tota. Iovina.

Demi-Chœur.

Di. Grabovie. pihatu.
Ocrer. fiſier.
Totar. Iuvinar.

Chœur.

Nomne. nerf. arſmo. veiro.
Pequo. caſtruvo. fri. pihatu.
Futu. fos. pacer.
Paſe. tua. Ocrefiſi.
Tote. Iiovine.

Demi-Chœur.

Erer. nomne. erar.
Nomne. Di. Grabovie.
Salvo. ſeritu. ocre. fiſi.
Salva. ſeritu.
Tota. Iiovina.

Chœur.

Di. Grabovie. ſalvo. ſeritu.
Ocrer. fiſier.
Totar. Iiovinar.

Demi-Chœur.

Nome. nerf. arſmo. veiro.
Pequo. caſtruvo. fri.
Salva. ſeritu. futu. fos.
Pacer. paſe. tua.
Ocrefiſi.
Tote. Iiovine.

Chœur.

Erer. nomne. erar.
Nomne. Di. Grabovie.
Tio. Eſu. bue. peracri. pihaclu.
Ocreper. fiſiu.
Totaper. Iiovina.

Demi-Chœur.

Erer. nomneper. erar.
Nomneper. Di. Grabovie.
Tio. ſubocau. Di. Grabovie.
Tio. Eſu. bue. peracri.
Pihaclu. Etru. ocriper. fiſiu.
Tota. per. Iovina.

Ces ſtances s'étendent depuis la 22e ligne jusqu'à la 34e incluſivement, & elles continuent ainſi juſqu'à la 58e, ou l'avant-dernière incluſivement.

Comme on y voit depuis la 34e ligne des Pihaclu *etru*, & depuis la 45e des Pihaclu *Tertiu*, il en réſulte que ce ſont trois Hymnes ſemblables en tout, avec cette ſeule différence qu'elles ſe rapportent chacune à une eſpèce d'expiation particulière.

Eſſayons de donner l'explication littérale de cette Hymne, qui a quelque rapport avec celle des jeux ſéculaires célébrés par Horace.

Chœur.

Offrez le ſacrifice, en faiſant trois tours,
Au puiſſant Jupiter.
Offrez trois bœufs en ſacrifice:
Dites, expoſant vos maux;
A haute voix, je vous invoque,
Dieu puiſſant, Dieu des montagnes,
Pour tout le pays Igubien.

Demi-Chœur.

Demi-Chœur.

Seigneur, vous qu'on nomme Seigneur,
Vous qu'on nomme Dieu de lumière,
Donnez la paix, Dieu des montagnes,
A tout le pays Igubien.

Chœur.

Seigneur, vous qu'on nomme Seigneur,
Vous qu'on nomme Dieu des forêts,
A haute voix, je vous invoque,
Dieu des forêts, Dieu des campagnes;
A haute voix, je vous invoque,
Dieu puiſſant, Dieu très-puiſſant;
Que ces bœufs ſi gras, ſoient à vos yeux
Un ſacrifice expiatoire:
Dieu des montagnes, Dieu ſecoureur,
Pour tout le pays Igubien.

Demi-Chœur.

Seigneur, par votre nom de Seigneur,
Par votre nom, Dieu puiſſant,
Dieu des montagnes, ſaint & terrible,
Dieu des hauts lieux, Dieu ſecoureur, exaucez
Tout le pays Igubien.

Chœur.

Qu'à ces animaux découpés, on ajoute
Un bélier qui ſoit ſans tache.
Dieu puiſſant, & ſi terrible, que ce ſacrifice
Vous ſoit agréable. Il eſt à vos pieds,
Il eſt parfait: on vous l'offre,
On vous le donne en expiation.
Détournez, détournez *nos maux*, il eſt juſte,
Dieu puiſſant & terrible, Dieu miſéricordieux,
Que ces bœufs ſervent d'expiation!

Soyez appaiſé, Dieu puiſſant,
Soyez appaiſé, Dieu ſecoureur, ſoyez appaiſé
Envers tout le pays Igubien.

Demi-Chœur.

Dieu puiſſant, ſoyez appaiſé,
Dieu ſecoureur,
Envers tout le pays Igubien.

Chœur.

Que les Chefs, les jeunes gens, les Troupes, les Citoyens,
Les troupeaux, les campagnes, la Patrie, ſoient expiés.
Dieu de lumière & de paix,
Donnez votre paix, Dieu ſecoureur,
A tout le pays Igubien.

Demi-Chœur.

Seigneur, vous qui êtes notre Seigneur,
Vous, qu'on nomme Dieu puiſſant,
Conſervez nos récoltes, Dieu ſecoureur,
Conſervez les récoltes
De tout le pays Igubien.

Chœur.

Dieu puiſſant, conſervez les récoltes;
Dieu ſecoureur,
De tout le pays Igubien.

Demi-Chœur.

Protégez nos Chefs, nos jeunes gens,
Nos Troupes, nos Citoyens,
Nos troupeaux, nos champs, notre pays;
Conſervez nos récoltes, Dieu de lumière,
Et donnez votre paix,
Dieu ſecoureur,
A tout le pays Igubien.

Chœur.	*Demi-Chœur.*
Seigneur, vous qu'on appelle Seigneur, Vous, qu'on nomme Dieu puiſſant, Que ces bœufs gras vous ſervent d'expiation, Dieu ſecoureur, Pour tout le pays Igubien.	Seigneur, vous qu'on appelle Seigneur, Vous, qu'on nomme Dieu puiſſant, Nous vous invoquons, Dieu puiſſant, Que ces bœufs gras Vous ſoient une ſeconde expiation, Dieu ſecoureur, Pour tout le pays Igubien.

En examinant les mots les plus remarquables de cette Hymne, nous trouverons une multitude de rapports frappans avec la Langue Latine.

PREVERIR, eſt compoſé manifeſtement de *Verire*, en Latin *Verrere*, porter, employé par Virgile, *verrantque per auras*. Pre-verir eſt donc *mot à mot* porter devant, offrir : il eſt oppoſé à *Poſt-verir*, qu'on trouve dans ces mêmes Tables.

TREBLANIR, porter trois fois autour; uſage de la fête des Ambarvales, où l'on faiſoit trois fois le tour des champs. Ce mot eſt compoſé de *tres*, trois, & de *Bal*, *Bla*, autour, cercle, ou du Grec *Plané*, marche, tour, qui tient au françois *planer.*

IUVE, prononcé IOUVE, c'eſt le nom même de Jupiter, d'Iou.

GRABOVEI, puiſſant; mot qui tient à GRAVIS, prononcé *Grabis.* Il eſt auſſi écrit CRAPUVI dans les autres Tables, ſuivant l'ancien uſage des Latins, où C étoit G.

BUF eſt le plurier du ſingulier BUE; on ne peut y méconnoître le BOUS des Grecs, le BOV*e* des Latins, notre mot bœuf: ici la lettre *f* marque du plurier répond au *b* latin des datifs pluriers; on voit dans la Table III. *Aprif Trif*, pour *tribus apris*, trois cochons.

TRIF, plurier de *Tre*, trois.

FETU, le même que FIAT, qu'il ſoit, qu'il devienne; les vieux Latins diſoient, *tu Dives Fite*, deviens riche.

ESO appartient au Verbe *Eſſe*, être.

NARATU eſt certainement un tems du Verbe *Narare*, raconter; il eſt pour *Narato*, raconte.

VESTEIS TEIO; *TEIO* ſignifie *Tes*, *vos*; mais que ſignifie *Veſteis?* Ce mot a été une énigme pour Paſſeri : il ſemble qu'il ne peut appartenir qu'au radical *Væ*, douleur, mal, dont on aura fait *Veſteis*, maux, douleurs, de *Væ*, douleur, & *eſt*, eſt. Dans la ſeconde Table, & à la même place à-peu-près, on voit ces mots, *Veſtiſia*, *Veſtis tio.*

SUBOCAU, SUBOCO; ces mots viennent de *Boco*, *Voco*, invoquer; le dernier eſt le Verbe; le premier, le Subſtantif *Vox*. Ces mots ſont joints à la prépoſition SUB, comme dans *ſuplico*.

DEI, DI, eſt manifeſtement le latin *Dei*, *Deus*, Dieu.

OCRI-PER; *Per* eſt une terminaiſon qui revient aſſez ſouvent dans ces Tables: c'eſt ainſi que dans le vers qui ſuit immédiatement, on voit *Tota-per*, formé de *Tota*, toute. Quant à OCRI, il vient d'*Oc*, haut, élevé, OCRA, montagne. Il peut auſſi être formé des mots OC-ER, le Seigneur élevé, le Souverain, ce que les Allemands écrivent & nomment HOCH HERR.

FISIU; Paſſeri a cru que c'étoit le Grec *Phyxius*, ſurnom de Jupiter, comme patron des fugitifs, de ceux qui ſe réfugioient dans ſes aſiles. Je préfère de le dériver de *FID*, *FIS*, qui marque la confiance, la certitude d'être ſecouru.

IIOVINA, nom d'Iguvium, comme ſi on diſoit le pays d'IOU, de JOVE, de Jupiter, dans le même ſens qu'en Suiſſe, le lac & la montagne de Joux.

ERER, mot formé par la répétition de HER, Seigneur; c'eſt le mot allemand HERR, Latin HER*us*, vieux Fr. HERE, d'où le Grec HRA, Junon, la Souveraine des Dieux.

NOMNEPER, plus bas NOMNE, le même que le Latin *Nomine*, nom.

FOSEI, de *Phôs*, lumière.

PACERSEI, de *Pace*, paix.

OCREFISEI, c'eſt la réunion des deux mots que nous avons déjà vus, OCRIS & FIS*ius*: nous le rendons par Dieu des montagnes, Dieu ſecoureur. On pourroit le rendre par, *toi qui es notre Rocher aſſuré*: très-belle expreſſion orientale, & très-conforme au ſens littéral de ces mots.

ARSIR, forêt: Tite-Live, liv. II, parle de la forêt ARS*ia*. Paſſeri a été réduit à dériver ce mot du Grec *ALSOS*, forêt. Il ne connoiſſoit pas le mot radical ARD, ARS, forêt. C'eſt une belle addition à ce que nous avons déjà dit ſur ce mot ci-deſſus, pag. clxxxij.

FRITEIO, plus bas FRI; c'eſt tout le pays, la contrée, la terre, FRU gifère, productrice.

PERACREI, en latin *Per-ager*, *Per-eger*, qui parcourt, qui pâture dans de vaſtes prairies: j'ai ſubſtitué à cette périphraſe le mot *gras*, qui en eſt l'effet: je vois que Paſſeri (dans la Table III) l'a également rendu par *opimus*, *gras*, admirable.

PIHACLU: peut-on y méconnoître le même mot que le latin PIACUL*o*, expiation, qu'on trouve écrit auſſi PIHACUL*o* dans Caton?

ORER, d'*Oros*, frontières, bornes.

OSE, d'*Oſios*, ſaint, en Grec.

PERSEI, de *perdo*, perdre, détruire; Grec *Perthô*, ravager.

PIR-ORTO EST, en latin, *PERORATum eſt*, formule des ſacrifices.

ARSMOR: *Or* eſt une terminaiſon Sabine, Ombrienne, qui correſpond à l'Ablatif Latin en Od; ARSM, correſpond lui-même au Latin ARMentum, gros bétail.

DERSECOR, de DERSECare, diſſéquer, découper.

SUBATOR. Ce mot tient au Latin *Sub-agere*, ajouter, amener. Les Romains diſoient *Subjicere Arietem* pour *Agere Arietem*, conduire, amener un bélier.

SENT, pour *Sunt* ou *Sint*, qu'ils ſoient.

PUSEI, pour PURE, purement, propre: il eſt écrit *Puſi* dans la ſeconde Table.

NEIP. Notre Auteur a cru que c'étoit le nom de quelque victime, d'une brebis, *par exemple*; mais il tient à l'Allemand *neip*, *neiſ*, Anglois *nip*, couper, découper, couteau, &c. & par conſéquent au Latin NECO, NECe.

HERITu; ce mot correſpond ſans doute au Latin FERITO, frappe; le F & le H ſe mettant ſans ceſſe l'un pour l'autre, comme nous l'avons vu ci-deſſus, p. cxciv. Il eſt écrit ſans H dans la Table II, lig. 29, & à la ſuite des ſix mots précédens.

PERSCLER; Paſſeri croit que ce mot déſigne le ſacrifice d'un chien qui faiſoit partie des ſacrifices expiatoires, & que ce mot étoit Grec, formé de *Peri*, autour, & de *Skulax*, petit chien, d'où le mot Grec *Periskulakiſmos*, expiation faite par l'offrande d'un chien.

VASETO, de la même famille que FAS, juſte, légitime.

PES*etom*, de *Pes*, pied.

PER*etom*, de *Per*, qui marque l'excellence.

PROS*etom*, de *Pro*, devant.

DA*etom*, de *Da*, donner.

VIRSETO, tourne; même que *Verte*, de *Verſus*.

AVIRSETO, détourne; oppoſé du précédent.

MERS*ei*, apparemment de *Merces*, grace, d'où merci.

PHAFEI, *Piatus ſias*, de la même famille que *pius* & *piaculum*.

NOME, de *Nomos*, loi.

NERF, plurier Ombrien de NER, homme; les jeunes gens forts & vigoureux.

VEIRO, hommes mariés; Latin, VIR, *vieux lat.* VEIR.

PEQUO, menu bétail, Latin, *Pecus*: François figuré, *Peque*.

CASTRUO, les campagnes; de la même famille que le Latin CASTRA.

FUTU, FOS; notre Auteur dérive ces deux mots du Grec *Phôs*, *Photos*, lumière: 2°. homme.

PASE, le Latin PACE, paix.

SALVO, SALVA, en Latin, SALVO, ſauf, SALV*are*, Sauveur, conſerver.

SERITu, en Latin, SERere, femer.
ETRU, fecond ; en Grec, *Etero*, d'où *alterum*.

Le ftyle de ces Hymnes étoit fans doute d'un tems beaucoup plus reculé que celui dans lequel elles furent gravées : il n'eft donc pas étonnant qu'il nous paroiffe barbare ; il l'étoit pour les Romains eux-mêmes. Tite-Live (*Liv. XXVI*) dit que dans ces tems anciens, on chantoit des Hymnes agréables fans doute à des efprits groffiers, mais qu'une Nation femblable aux Romains de fon tems ne pouvoit goûter.

Cependant on trouve dans Caton une Hymne pour les Ambarvales à l'honneur du Dieu Mars, qui n'eft pas d'un ftyle plus relevé, dont la tournure eft la même que celle de cette Hymne Ombrienne, & qui renferme fouvent jufqu'aux mêmes expreffions : rapport d'autant plus remarquable, que dans la IIe & la Ve de ces Tables, on invoque fans ceffe Mars, en lui donnant les mêmes épithètes qu'à Jupiter : ce qui n'eft point furprenant, dès qu'il eft le même que le Soleil.

Mars, Pater, te precor, quæfoque, uti fies volens propitius mihi, domo, familiæque noftræ, cujus rei ergo agrum, terram, fundumque meum fuovetaurilia circum agi juffi, uti tu morbos vifos invifofque, viduertatem, vaftitudinem, calamitates, intemperiafque prohibeffis, defendas averruncefque : uti tu fruges, frumenta, vineta, virgultaque grandire & bene evenire finas, paftores, pacuaque falva fervaffis, duifque bonam falutem, valetudinemque mihi, domo, familiæque noftræ; harunce rerum ergo fundis agrique mei luftrandi, luftrique facienda ergo, ficuti dixi macte hifce fuovetaurilibus lactantibus immolandis efto. Mars

Mars, notre Père, je vous invoque, je vous prie que vous me foyez de votre plein gré propice, à moi, à ma maifon, à tous nos gens, en confidération de ce que j'ai ordonné qu'on promenât autour de mes champs, de ma terre, de mon fond, les *fuovetaurilia*, afin que vous en éloigniez les maladies vifibles & invifibles, la ftérilité, la défolation, les calamités, les intempéries ; que vous les défendiez ; que vous les détourniez ; que vous permettiez que les fruits, les blés, les vignobles, les arbres grandiffent & profpèrent : que vous conferviez les pafteurs & les troupeaux ; que vous les mainteniez en bon état ; que vous donniez la

Pater ejuſdem rei ergo macte hiſce ſuovetaurilibus eſto.

ſanté à moi, à ma maiſon, à tous mes gens : en faveur de toutes ces choſes, pour l'expiation & pour la purification de mon fond, de ma terre, de mes champs ; ſoyez nous favorable à cauſe de ce animaux de lait qu'on va vous immoler, comme j'ai dit. Mars, notre Père, en faveur de cela, laiſſez-vous toucher par ce ſacrifice.

TABLE II.

La IIe Table eſt gravée au revers de la précédente, dont elle diffère ſouvent par l'orthographe : du moins nombre de mots écrits en EI dans la première, ſont écrits ici par un I ſimple. On y voit PREVERIR, PUSI, VIRO, &c. au lieu de *prevereir*, *puſei*, *veiro*. On y voit également C pour G ; je ſoupçonnerois donc qu'elle appartient à un tems différent. On en jugeroit mieux, ſi on pouvoit conſulter le Monument même. Je ſuis étonné que cette remarque ait échappé à la ſagacité de Paſſeri : du moins je n'ai rien apperçu dans ſon Ouvrage de relatif à cet objet.

Il règne encore cette différence entre ces deux Tables, que Jupiter, qui dans la première reçoit ſeul les vœux, eſt preſque toujours aſſocié à Mars dans celle-ci, & qu'on donne à ce dernier Dieu les mêmes épithètes qu'au premier, avec de légères différences.

Elle commence ainſi :

Lig. 1. PREVERIR. TESENOCIR.
Buf. trif. fetu. Marte.
Crabovei. Ocriper. Fiſiu.
Totaper Iiovina....

Lig. 6. Eso. Perſnimu.
VEstiſia. Veſtis. Tio.
Subocau. Suboco. Fiſovi.
Sanſi. Ocriper. Fiſiu.
Totaper Iiovina.

Lig. 7. Erer. Nomneper. Erar.
Nomneper. Fons. Sir.
Pacerſir. ocre. ſiſi.
Tote Iiovine.

Lig. 8. Erer. Nomne. Erar.
Nomne. Arſie. tiom. Subocau.
Suboco. Fiſovi. Sanſi.
Aſier. Frite. Tiom.
Subocau. Suboco.

Ces paſſages ne diffèrent de la Table I, que par quelques mots.

TESENOCIR, de *Taſſô*, ſtatuere, placer.

PERSNIMU, qui eſt déjà dans la Table I, lign. 55, eſt, ſelon notre Auteur, le même mot que *Perna* des Latins, la cuiſſe de derrière d'un animal.

SANSIUS, même que Sancus, Sanctus.

Cette Table sert d'ailleurs d'explication ou de développement à la Ve, écrite en caractères nationaux, & quelquefois avec une orthographe un peu différente; mais elle est très-utile pour déchiffrer les caractères Eugubéens.

On voit dans celle-ci MANDRACLO pour Mandragore, symbole de l'oubli des choses passées, & offerte aux Dieux pour en obtenir l'oubli des fautes.

On voit aussi des vœux au Dieu des Fontaines, au Dieu FONS.

Le mot CRINCATROHATU, pour indiquer l'espace de cinq jours, le *Quinquatre* des Latins.

Cette invocation au Dieu Mars (*lig.* 57) SERFÉ. MARTIE. PREITOTA. SERFIA. SERFER. Sauveur, Mars, secours nous, Sauveur, sauve.

On y ordonne des Ambarvales, ou processions autour des champs, & on y dit E VROONT. APE. TERMNONE, « qu'ils soient brûlés auprès » du terme ou de la borne ».

BENUS pour BONOS ou bene.

IIIe & IVe TABLES.

Ces deux inscriptions, également Latines, sont sur une même planche. Elles sont une suite des deux premières, & sont également très-longues: du moins la IIIe, qui sert de paraphrase à la Ve & à la VIe en caractères Eugubéens. La quatrième est très-courte; mais elle devoit sûrement contenir la septième, comme le conjecture très-bien notre Auteur.

On y voit ACNE, année; C pour N, à la Grecque; SEVACNE, cette année; PER ACNE, tous les ans, *perènnè*.

SUBRA. SCREHTO. EST, ce qui est écrit ci-dessus.

TABLES V, VI, VII.

Les autres Tables sont en caractères Ombriens, par conséquent beaucoup plus anciennes que les quatre précédentes, qui paroissent

n'en être que des copies en caractères Latins. L'orthographe en est aussi très-intéressante, parce qu'on voit en quoi elle différoit de celle des Latins.

On en peut juger par cet exemple.

Tabl. II, l. 43.	Tabl. VI, l. 1.
Vocucom. Ioviv. ponne. ovi. furfant.	Vukukum : Iuviu : pune : uvef : furfath :
Vitlu. toru. trif. fetu. Marte.	Tref : vitluf : turuf : (2) Marte :
Horsefetu. Popupler. totar. Iiovinar.	Hurie : fetu : pupluper : tutas : Iuvinas :
Totaper. Iiovina.	Tutaper : Ikuvina
Vatuo. Ferine. (l. 44.) fetu.	Vatuva : ferine : fetu :
Poni. fetu. arvio. fetu. tases.	Ustentu. Kutep.
Persnimu.	Puni : fetu : arvia : Ustentu. Kutep.
	Pesnimu.
Tabl. III, 3.	L. 24.
Fondlire. Abrof. trif. fetu. heriei.	Funtlere : trif : apruf : rusru :
Rofu. heriei. peiu. serfe. Martie.	Ute : peiu : feitu : berse : Marti :

Dans cette VIe Tab. l. 13, il est question d'un petit Temple, PARFA TESCA, à élever à l'honneur de Jupiter foudroyant : & ce mot *tesca* est également employé par les Romains dans le même sens. Dans PARFA on voit F pour V à l'Allemande.

Dans la VIIe Tab. l. 25, VINV. NVVIS.... TIV. PVNI. TIV. VINV. Le vin nouveau, le pain sacré, le vin sacré : de *Thiô*, offrir en sacrifice : à la lig. 40, le vin & le pain sont répétés avec l'adverbe TERTV, *pour la 3e fois*.

L. 21. NATINE, épithète d'un Prêtre : ce mot correspond au Latin *Natinator*, Agent, Procureur.

TABLE VIII.

Cette Table est gravée au revers de la VIIe, & a pour objet les sacrifices nationaux offerts par l'Assemblée de toutes les Tribus Eugubiennes.

A la lig. 1. NIES TEKURIES, nouvelles Décuries assemblées pour le sacrifice d'un chevreau : *caprum*.

Lig. 2. *Famerias* pour *Famelias*, les Familles ou Colléges qui présidoient aux fêtes.

A cette

A cette occaſion, notre Auteur parle d'un Canton Eugubien, ſur le haut de l'Apennin, appelé *Chiaſerna*, que les Habitans poſsèdent encore en commun, ſans en avoir partagé les champs entr'eux. Il ſoupçonne que c'eſt le même Peuple qui eſt appelé dans cette Table *Klaverniu* : ce qui eſt d'autant plus probable, que les Italiens changent KL en *Chi*, & que nous voyons dans ces Tables que S & V, ou B, ſe mettoient, chez les Ombriens, l'un pour l'autre. Berſe, *ou* Verſe, *pour* Serſe.

L. 23. MANUVE, en Lat. MANUVIÆ, action de lancer la foudre.

TABLE IX.

Cette Table, composée de deux fort courtes, l'une en caractères Ombriens, l'autre en caractères Latins, renferme le Rit d'un ſacrifice offert à Jupiter par le Collège des Frères ATIRIENS.

Jupiter y eſt appelé ESUK, ESUNA, ESUNE; mais *ESUS* étoit ſon nom chez les Gaulois.

Dans la lign. 3, PULPE eſt au nombre des offrandes: or, on voit dans CATON *de Re Ruſt.*, au chap. intitulé : *Votum pro Bobus*, qu'on offroit de la PULPE dans ces occaſions.

L. 7. DEVESTU; Varr. *Ling. Lat.* l. IV, nous apprend que chez les Sabins, on appeloit DEPESTA des Vaſes ſacrés remplis de vin, qu'on mettoit ſur les Tables ſacrées dans les jours de fêtes. *Depeska* déſignoit également un vaſe chez les Grecs.

Lig. 11. VEPURUS, non pur, impur; c'eſt le VE négatif des Grecs & des Latins.

Lig. 15. KULNAHKLE; dans Feſtus, CLUNACL*um* déſigne un couteau de ſacrifice, qui dut ſon nom, dit-on, à ce qu'on s'en ſervoit pour dépécer les cuiſſes appelées CLUNES.

KLUVIER, qui précède ce mot, & qui tient au Latin CLU*ere*, purger, marque qu'il falloit purifier ce couteau pour le ſacrifice; en effet, rien n'y étoit employé ſans avoir été purifié, purgé.

PLAUTE, dans *Amphytr.* Act. IV, ſc. 3, dit:

Tu purgari juſſeras vaſa ut rem divinam faceres.

» Tu avois ordonné que les vases fussent purifiés, afin que tu pusses rem-
» plir les devoirs divins.

TABLE X.

Cette Table, au revers de la précédente, est également composée de morceaux, l'un en caractères Ombriens, l'autre en caractères Latins.

Cette dernière commence ainsi :

CLAVERNIUR. DIRSAS. HERTI. FRATRUS, ATIERSIR.	Clavernius, Chef des Saints Frères Atiersiens.

Cette inscription a pour objet la donation d'une pièce de terre au Temple de Mars.

BOURGUET y voyoit la vente d'un arpent de terre par Dirsas, en faveur de Faber Opter; l'Abbé OLIVIERI, un Décret des Frères *Atiersir*, ou Pontifes, au sujet du déplorable état des Pélasges, sur lequel il croyoit, avec Bourguet, que rouloient les grandes Tables. (*Mém. de Cort. tom. II, p.* 28.)

TABLES XI & XII.

Ces Tables, contenues sur la même planche, l'une d'un côté, l'autre de l'autre, roulent sur un objet aussi peu connu qu'intéressant, sur les cérémonies qu'on mettoit en usage pour attirer la foudre, & qui firent donner à Jupiter le nom d'ELICIUS, ou *qu'on attire.* L'ensemble de ces cérémonies étoit contenu dans des Livres que Cicéron (*de Div. Lib. II*) appelle *Fulgurales*, *Fulminales*, « Livres qui » renferment la doctrine relative aux éclairs & à la foudre ». Les Prêtres de l'Antiquité avoient donc l'art d'attirer la foudre : art qui se perdit avec l'existence de ces Prêtres, & que d'illustres Physiciens ont retrouvé, de notre tems, sous le nom d'Electricité.

On regardoit Numa comme celui qui avoit institué ces cérémonies à Rome; mais elles étoient fort antérieures à ce Prince; il les avoit empruntées des Sages qui l'avoient précédé. C'étoit, selon les

Romains, un art magique, que ce Prince avoit forcé les Divinités Latines, FAUNUS & PICUS, de lui révéler, en les liant, après les avoir enivrés avec des coupes de vin qu'il avoit placées auprès d'une fontaine, où ils venoient se désaltérer : & cette fontaine étoit au pied du mont Aventin, d'où elle se répandoit sur une verte pelouse au milieu d'un bocage touffu.

Ces Divinités apprirent donc à Numa des vers, des enchantemens propres à évoquer la foudre : ce qui fit dire à Ovide (*Fast. Liv. III*, 311) :

> *ELICIUNT cœlo te, Jupiter. Undè minores,*
> *Nunc quoque te celebrant, ELICIUM que vocant.*
>
> « Ils t'attirent donc, ô Jupiter ! du haut des Cieux; aussi ils t'invoquent » encore aujourd'hui sous le nom d'ELICIUS ».

Il falloit une grande adresse dans l'opération d'attirer ces foudres, puisqu'il en coûta la vie au successeur de Numa, pour n'avoir pas pris les précautions nécessaires en attirant la foudre ; il en fut frappé, parce, disoit-on, qu'il avoit oublié quelque circonstance essentielle à l'évocation.

On n'en trouvera pas le secret dans ces deux Tables ; mais on y voit la pompe avec laquelle on y procédoit, & l'éclat des sacrifices dont on les accompagnoit, & qu'on appeloit *Suovetaurilia*, parce qu'on y immoloit un cochon, une brebis & un taureau. On y voit également le faste avec lequel on en imposoit au Peuple, pour lui persuader que c'étoit le Dieu de la foudre lui-même qui se rendoit aux prières de ses Prêtres pour la lancer en faveur de son Peuple.

Nous avons fait graver (*planch. I*, *n°. I*) les quatre premières lignes & la dernière de cette XIe Table. On lit ainsi les quatre premières.

> ESUNU : FUIA : HERTER : SVME :
> VSTITE : SESTENTASIARU :

VRNASIARV : HVNTAK : VVKE : PRVMV : PEHRTV :
INVK : VHTVRV : VRTE SVVNTIS.

Ce qu'on peut rendre ainſi :

Qu'on faſſe à Eſus (Jupiter) un ſacrifice avec une truie égorgée ; avec un ſeptier (de farine fine), une urne (de vin); des cuiſſes de vaches : c'eſt pour le premier FOUDRE. Qu'un Frère (le Prêtre) égorge ſuivant les règles un taureau. . . .

Notre Auteur fait voir qu'ici Herter tient au Grec *Hieros*, ſacré ; *ſume*, au Latin *ſumen* ; uſtite, au Lat. *hoſtire*, frapper, égorger.

Que Huntak eſt le même qu'ONSE dans les Tables en caractères Latins, où il ſignifie cuiſſe.

Quant au mot MERSUS qui ſe trouve çà & là dans ces mêmes Tables, & dont notre Auteur n'a jamais donné l'explication, je crois qu'il tient au Latin *merſus*, plongé, & qu'il eſt relatif aux purifications par l'eau, qui accompagnoient toujours les ſacrifices, & dont ſans cela il ne ſeroit point parlé dans ces rituels, ce qui ne paroît pas vraiſemblable.

Lig. 13. FERTVTA-AITVTA : en préſentant l'offrande en rond, comme c'étoit l'uſage.

Il eſt enſuite queſtion de pluſieurs Rituels, ſous le nom d'ANTENTV. d'ENTENTV & d'ASTINTV, mots qui tiennent au verbe augural & pontifical, *Intentare*, prédire, augurer, préſager.

Trois de ces préſages ſe rapportent à Jupiter Férétrien, ISVNT. FEREHTRV. ANTENTV. & *ſuper-Feretrien*, SVPERAKLV, *mot à mot* à JOU, qui frappe & qui refrappe, ou, comme on l'appelle dans d'autres Tables, HOSTATIR & AN-OSTATIR, foudroyant & refoudroyant.

Lig. 22. ANTENTU. SAKRE. SEVAKNE. VPETV. IVVEPATRE. On voit ici un préſage *Antentu*, qui doit être tiré d'un cochon d'un an, *SAcre Sevacne*, par le Prêtre ou le Paſteur, l'VPETV de Jupiter : ce Prêtre étoit en même tems le Roi, le Chef de la Contrée ; comme Anius *Rex & Sacerdos*, Roi & Prêtre : auſſi eſt-il appelé, lig. 25, PVEMVNE. PVPRIKE : le Roi des Peuples ; du Grec *Poimaneus*, Roi, Paſteur ; ainſi qu'ils ſont appelés dans Homère, *les Paſteurs des Peuples*.

Lig. 25. TIBLV. SEVAKNI. TEITU. INUMEK. UVEM. SEVAKNI. VPETV. PVEMVNE. PVPRIKE. Qu'un veau d'un an ſoit ſacrifié, ainſi qu'une brebis d'un an, par le Prêtre, le Paſteur des Peuples.

Lig. 31. Ici commence le détail d'un nouveau ſacrifice pour un ſecond tonnerre, ou pour deux tonnerres, l'expreſſion étant équivoque, TVVA TEFRA : TVVA, deux : TEFRA, foudre, du Grec TEphroô, réduire en cendres, incendier, brûler.

Dans la Table ſuivante, on voit une troiſième cérémonie pour obtenir une troiſième foudre par le dépècement d'autres victimes.

Lig. 2. TERTIAMA. SPANTI. TRIIA. TEFRA. PRVSEKATV. Ce dernier mot eſt le Latin *Proſecatio*, le dépècement : *Spanti* ſignifie ſans doute aſſemblée générale ; de PAN, *tout.*

Lig. 3. On voit ici que cette cérémonie devoit être dirigée par le Roi ou le Chef de l'année précédente. VESVNE. PVEMVNES. PVPRIKES. Ici VESUNU, de VETUS, prononcé VESUS, vieux, ancien.

Lig. 10. Les deux Rois ou Paſteurs ſont déſignés tous deux dans cette ligne, PVEMVNE. PVPRIKE. VESVNE. PVEMVNES. PUPRIKES.

Lig. 18. SCALBETA. KYNIKAX. Dans la Table II, lig. 5, on lit également SCALSIE. CONEGOS. On reconnoît ici le Latin CONITVM, eſpèce d'offrande qui conſiſtoit en un gâteau : du Grec *Chôneia*, four, comme l'a bien vu Feſtus, mot également Hébreu, Valdois, &c.

Scalſie, *Scalbeta*, viendront du Grec *Skhaô*, couper, tailler, ſacrifier.

Quant au caractère de ces deux dernières Tables, il paroît moins ancien que celui des autres, parce qu'on y voit le *b* prendre la forme de notre *d* minuſcule, & la lettre *R* prendre une queue & reſſembler au *q*, ſans changer ſa forme primitive, comme on peut s'en aſſurer dans la gravure que nous donnons de la 58[e] lig. de ce Monument (*Pl. I, n°. I, lig.* 5).

§. IV. *Langues & Médailles Samnites.*

Les Samnites étant deſcendus des Ombriens & des Sabins, parlèrent certainement la même Langue, avec peut-être quelques légères différences : malheureuſement il ne reſte de ces ennemis mortels du

Peuple Romain, que quelques médailles relatives à leurs guerres contre ce Peuple ; elles prouvent cependant qu'ils avoient le même Alphabet, & à-peu-près la même Langue.

Entre ces médailles, on en distingue deux, sur lesquelles on voit un même nom écrit de droite à gauche.

1. Au revers,	C. PAAPI. C.
Autour de la tête,	MVTIL. EMBRATVR.
2. Autour de la tête,	C. MVTIL.
Au revers,	SABINIM.

Ces deux médailles, sur lesquelles on trouve le même nom, MUTIL, ont été expliquées diversement par chacun de ceux qui s'en sont occupés : & on doit s'y attendre, lorsqu'il s'agit d'objets si peu connus.

L'Abbé OLIVIERI (*Mém. de Cort. Liv. II & IV*) combinoit ensemble les inscriptions de ces deux médailles ; il en faisoit C. Mutil, Empereur, fils de C. Papius de Sapinim.

Il avoit bien vu que c'étoit le C. Papius Mutilius dont parlent divers Auteurs Latins, comme Général des Samnites dans la guerre des Alliés, en *662*, & qu'ils représentent comme un homme plein de courage, & un des plus grands Capitaines contre lesquels les Romains aient eu à se défendre (PLUTARQUE, *de la fortune des Romains*). Quant à Sapinim, il veut que ce soit la Ville des Samnites qu'on appeloit *Sapinum.* Il remarque aussi qu'à Rome il y avoit la famille SAFINIA, qui étoit Samnite d'origine ; tandis que, selon M. MAFFEI, ce nom désignoit les Sabins.

PASSERI (*In Dempsteri Etruria Reg. p.* 113 — 115) prétendit au contraire que le nom de *Sabinim*, ou *Safinim*, substitué à celui d'Empereur, ne pouvoit désigner ni un nom de lieu, ni un nom de famille, mais un nom de dignité, un nom Samnite, correspondant, en quelque sorte, à celui d'Empereur ; celui de SUFFÈTE, de Chef suprême, de Juge, nom que les Hébreux & les Carthaginois

donnoient à leurs Chefs, & qu'il ſoupçonne que portoit ce METIUS SUFFETIUS, que les Albains établirent pour leur Magiſtrat ſuprême, ou leur Dictateur, lorſque la famille de leurs Rois ſe fut éteinte. Il ſoupçonne également que les noms de *Sophi* chez les Perſes, & de *Saphnat*, donné par les Egyptiens à Joſeph, déſignent la même choſe.

Quant au nom d'Empereur, il prouve, par un paſſage de Strabon (*Liv. V*), que c'étoit un nom de dignité chez les Samnites. « Les » Samnites, dit celui-ci, ſe réuniſſant à Corfinium chez les Pélignes, » montroient cette Ville à tous les Peuples de l'Italie comme leur » Métropole commune : & l'appelant, par exemple, la Ville Itali- » que, le boulevart de l'Italie contre le Peuple Romain, ils créèrent, » avec leurs Alliés, des Empereurs & des Conſuls. C. PONTIUS, » Statius CELLIUS, Gellius EGNATIUS, ont tous été du nombre de » leurs Empereurs ».

M. PELLERIN (*II. Supp. à ſes VI vol. de Médailles., p. 5*), ſe rangeant à l'idée du Marquis MAFFEI, ne voit dans Sabinim que le nom des Sabins; Mars, dans le Général, peint au revers; la Ville de Bovianum, Capitale des Samnites-Pentri, Ville riche & forte, dans le bœuf qui eſt au pied; Bellone ou Minerve, dans la Déeſſe dont on voit la tête au type de la médaille.

Le Docteur Swinton (*Tranſact. philoſ.* 1709, *pag.* 432) prétend que le mot Sabinim ne déſigne que la famille du Général, cette famille Safinia qu'on voit également établie à Rome, & qui y étoit venue du Pays des Samnites.

Mais ne pourroit-on pas dire que ces deux médailles n'ont pas le même perſonnage pour objet? que le Mutil de la ſeconde n'eſt pas le Mutil de la première? Dans celle-ci, on en voit deux, C. Paapius & C. Mutil, dont le premier eſt fils du ſecond; c'eſt C. Paapius, fils de C. Mutil, qui eſt Empereur. Mais qu'étoit C. Mutil, ſon père? Il étoit *Sabinim*, c'eſt-à-dire, revêtu d'une dignité appelée de ce nom, ainſi que ſon fils de celle de d'*Embratur*. N'y pourroit-on

pas même trouver du rapport avec les SCABINI du Nord ? On ſait que le S ou Sch des Hébreux s'eſt ſouvent changé en X & en Sc. Dans la diſette des Monumens, on ne peut former que des conjectures : & ſouvent telle conjecture, fauſſe & abſurde en apparence, a conduit à de grandes vérités.

§. V. *Langue* ETRUSQUE.

La Langue Etruſque eſt celle des Peuples de l'Etrurie ; on en a beaucoup parlé ; on lui a donné la plus grande étendue ; on lui a attribué tous les Monumens Ombriens, Samnites, Campaniens : c'étoit abuſer étrangement des mots. Qu'avoient de commun avec les Etruſques les Peuples de la Campanie, ſéparés d'eux par tous ceux du Latium ? Pourquoi veut-on que les Sabins & les Samnites, qui ne furent jamais ſoumis aux Etruſques, aient parlé leur Langue ? Il n'eſt pas ſurprenant qu'avec des idées auſſi fauſſes, on n'ait jamais pu débrouiller la nature & les rapports des Langues de l'Italie. A la vérité, on étoit induit en erreur par l'écriture de ces divers Peuples, qui avoit un très-grand rapport avec celle des Etruſques, & qui marchoit également de droite à gauche, du moins juſqu'au deuxième ou troiſième ſiècle avant notre ère. Mais comment ne voyoit-on pas que le rapport d'écriture ne prouve rien pour le rapport des Langues ? Les Langues d'Europe en ſont-elles plus ſemblables, parce que dans preſque toutes, on emploie les caractères Romains ? Les Peuples de l'Italie n'eurent qu'une écriture, parce qu'ils avoient eu le même Maître. Mais n'en concluons pas que le Sabin, le Samnite, le Campanien avoient appris des Etruſques à parler. Laiſſons ſa Langue à chacun de ces Peuples, & contentons-nous d'en remarquer les rapports avec chacune des autres, & ſur-tout avec la Latine.

Imitons encore moins le *Signor* MARIUS GUARNACCI, Prélat Romain, retiré depuis très-long-tems à Volterre ſa Patrie, qui dans ſon enthouſiaſme pour les Etruſques, fit paroître, il y a peu d'années,

nées, un gros Ouvrage en trois volumes *in-folio*, pour prouver qu'eux seuls avoient peuplé l'Italie; que d'eux seuls étoient descendus les Latins, les Sabins, les Samnites, les Ombriens, les Liguriens, &c. que franchissant les Alpes, ils avoient également formé les Theutons, les Gaulois, &c. que d'eux étoient sortis tous les Arts, toutes les Sciences; qu'à eux seuls avoient été redevables les Grecs de toutes leurs connoissances; que c'est par eux que ceux-ci avoient été policés.

Afin de prouver une thèse aussi dénuée de fondement, il falloit nécessairement faire des Etrusques la première Colonie établie en Italie, remonter donc aux tems les plus reculés. A cet égard, on n'a rien à désirer, le *Signor* GUARNACCI remonte jusqu'au Déluge: &, trouvant là Noé avec son Arche, il les amène en Italie, qu'ils peuplent d'Etrusques. Peut-on les méconnoître dans Janus, le planteur de vigne, & dans son vaisseau?

Il est bien étonnant que dans un siècle aussi éclairé, on renouvelle les visions d'un Annius de Verterbe, & du faux Bérose, proscrites depuis si long-tems en Europe; que, sur la foi de quelques vaines étymologies, on fasse partir des rives de l'Euphrate Noé & sa famille; qu'on les fasse arriver sur les bords de la Méditerranée; là, équiper une flotte, & s'exposant aux hasards d'un élément inconnu, cingler droit en Italie, comme des Aventuriers, pour y devenir les pères des Etrusques. Que Virgile se soit permis ces fictions pour Enée, qu'il ait supposé qu'à la ruine de Troie, ce Prince, poursuivi par la colère des Dieux, fut obligé d'abandonner une Patrie incendiée, qu'étant monté sur ses vaisseaux, & ayant été poursuivi de rivage en rivage par une Déesse ennemie, il trouva enfin un asyle dans le Pays Latin, on le lui passe, & on s'en amuse: un Poëte, un Romancier ont tout droit d'imaginer, d'inventer, d'entasser merveilles sur merveilles; mais que des Historiens deviennent leurs imitateurs, c'est ce qu'on a peine à concevoir.

D'ailleurs, quel avantage peut-il revenir à l'Italie d'avoir été

peuplée par mer, plutôt que par terre, d'avoir été mère des Celtes, ou d'en avoir reçu les enfans dans son sein? Quelle Nation peut mettre sa gloire à des choses de cette nature, qui, lorsqu'elles seroient vraies, ne seroient guère que l'effet du hasard? La seule chose qui importe, c'est la vérité; c'est de chercher, non les récits les plus merveilleux, mais les plus vrais; c'est de se rapprocher le plus qu'on peut de la Nature, de cesser de se repaître de fables & de chimères.

Diverses espèces de Monumens Etrusques.

Pour se former quelqu'idée de la Langue Etrusque, on peut consulter trois sortes de Monumens : 1°. mots transmis par les Anciens; 2°. médailles; 3°. inscriptions. Cependant en réunissant ces secours, on sera très-peu avancé, & on verra avec surprise que, quoiqu'on ait prodigieusement exalté les Monumens Etrusques, il ne nous reste presque rien de ce Peuple, après qu'on l'a réduit dans ses justes bornes.

Les mots que les anciens nous ont conservés dans la Langue Etrusque, ne vont pas à deux douzaines, encore plusieurs sont-ils suspects, n'ayant été conservés que par Hésychius, qui a écrit dans des tems peu reculés, & qui ne cite nul garant, nul lieu, nulle époque.

Les médailles Etrusques sont en si petit nombre, que ceux qui élèvent le plus ce Peuple, en sont d'un étonnement extrême (1); & quant aux inscriptions, elles ne consistent, en quelque sorte, que dans des noms propres, gravés sur des tombeaux : aussi ne peut-on recueillir par-là qu'un très-petit nombre de mots connus.

Mots Etrusques, transmis par les Anciens.

Les Anciens nous ont conservé quelques mots Etrusques, par

(1) Voyez Passeri, *de re nummaria Etruscorum*, cap. II.

lefquels on peut fe former quelques légères idées de cette Langue, & de fes rapports avec la Langue Celtique, & fes filles la Grecque & la Latine.

AESAR, Dieu, ÆSI, Dieux (*Hefychius*); c'eft le Runique & l'Oriental, As, Dieu.

AGALLÊTOR, enfans (*Hefych.*), de GALL, joli, beau.

ANDAS, Borée, ANTAI, les vents, d'*AN*, fouffler, refpirer.

ANTAR, aigle (*Hef.*)

ARAKos, épervier (*Hef.*) Gr. HIERAX.

ARIMOI, finges (*Strab.*).

AUK*elos*, aurore, d'AUG, œil, lumière.

BURR*os*, coupe, en Celte, BURR, *d'où* Burète.

CÆRE, Ville Etrufque, de KER, KAR, Ville.

CAPRA, chèvre, mot Gr. Lat. Celt.

CAPYS, faucon.

DAMNOS, cheval (*Hef.*), de DAM, élevé, ou de Damaó, dompter.

DRUNA, Principauté, principe (*Hef.*), Celt. TRUM, faîte, élévation.

GAPOS, char (*Hefyc.*), Celt. CAP, vafe, ce qui fert à porter.

HISTER, Comédien, Hiftrion.

IDU*are*, divifer, }
IDUS, ides, } de DU*o*, deux.
VIDUUS, veuf, VIDU*a*, veuve, }

ITAL*us*, veau, Gr. ITAL*os*, Hébr. IT*a*R.

LANISTA, Bourreau, Celt. LAN, déchirer.

MANTISSA, addition (*Feftus*), de Mant, grand.

MANTUS, Dis Pater (*Servius*), du même mot que les MAN*es*.

SUBULO, Joueur de flûte (*Feft. Varr.*), en Lat. *Sibilo*, fiffler; c'eft une onomatopée.

TINA, de *Tin*, profondeur, capacité, même famille que TEN*eo* des Latins, *tenir*.

TYRSES ou TURSES, tours; ici R changé en S pour TURRES, mot Celt. & Orient.

VEIA, chariot, de *Veho*, voiturer.

AL eft une terminaifon commune aux Etrufques & aux Romains, qui défigne la qualité adjective: delà ces divers mots,

Tribunal, Puteal, Minerval, Lupercal, Fagutal, Compital, Pomonal, Vectigal, Lacial, Animal, Cervical, Capital, &c.

Mots déchiffrés ſur divers Monumens.

Dans notre *Pl. I*, *n°. III & IV*, nous avons fait graver divers mots Etruſques, qu'on a heureuſement déchiffrées ſur pluſieurs Monumens encore ſubſiſtans : on ne ſera pas fâché d'en voir ici l'explication.

Le premier de ces numéros ne renferme que des noms propres. Les trois premiers ſont le commencement d'une inſcription, & ſe liſent ainſi :

AULEMI, METELIM, VESIAL, le Fecial Aulus Metellus.

On voit enſuite les mots *Larth Ceiſinis*, comme nous dirions Don Céiſinis, ou le Seigneur Céiſinis, le mot Larth répondant à ces idées, & tenant à la même famille que le LORD des Anglois.

Viennent enſuite ces noms, Marcus, Achille, Ulyſſe, *Menerva*, ou Minerve ; *Hercla*, ou Hercule ; Caſtor ; *Pultuke*, ou Pollux ; *Aplu*, ou Apollon ; *Thalna*, ou Junon ; *Tinia*, ou Bacchus ; Pérouſe, Ville d'Etrurie.

Dans le N°. IV ſont ces mots :

Mi, moi, je.
Avils, âgé.
Lupum, tombeau.
Felus, fils.
Clan, né.
Metres, mère.
Flerem, conſacré.
Kurr, char.
Fanu, Temple.
Precum, prières.
Frontac, foudroyant.
Trutnut, aruſpice.
Thana, dame.
Cuer, enfant.

Aucun de nos Lecteurs qui ne reconnoiſſe dans cette dernière liſte divers mots Latins, tels que *Mi*, *Felus*, *Metres*, *Kurr*, *Fanu*, *Precum*.

D'autres tiennent au Grec, tels *Lupum* & *Frontac*.

CLAN eſt commun aux Irlandois, avec la même ſignification.

CUER, enfant, eſt également Latin & Grec ; c'eſt le KOROS de

cette dernière Langue, le Por & Puer des Latins; on ſait que C & P ſe ſont ſans ceſſe mis l'un pour l'autre.

Trutnut, Aruſpice, tient au Latin *Trutinat-or*, qui examine, qui pèſe, qui conſidère.

D'autres noms déchiffrés ſur diverſes inſcriptions ou épitaphes Etruſques par le ſavant Paſſeri, démontrent le plus grand rapport entre la Langue de ce Peuple & celle des Romains. On y voit des perſonnages appelés *Cæcus*, ou l'aveugle; *Elpis*, ou l'eſpérance; *Gracchus*, ou corneille; *Glaucus*, ou bleu, bluet; *Gallus*, ou coq; *Caprilis*, ou cabrit; *Maicer*, ou maigre, maigret; *Rufus*, ou le roux; *Sefri*, ou le ſévère; *Trepuniammui*, Trébonien, ou trois fontaines.

Sur une inſcription trouvée à Tuders, on lit ce nom, Thana nikélla, Dame Nigella, ou la noire.

On ſe croit dans les catacombes de Rome, & non dans celles de l'Etrurie.

ALPHABETS.

Nous avons cru devoir ajouter à ces recherches ſur les anciennes Langues de l'Italie les divers Alphabets qui réſultent des Monumens qui nous en reſtent. On les verra dans la *Pl. II*; elle eſt intitulée : Alphabets Italiques, comparés avec le Grec ancien & avec l'Oriental.

Ces Alphabets Italiques ſont l'Etruſque de divers âges, l'Eugubien ou Ombre, l'Oſque de Nola & le Samnite, du ſeptième ſiècle de Rome. On y voit leurs rapports avec l'Hébreu des médailles, & avec le Grec ancien.

On ne ſauroit les conſidérer ſans ſe convaincre qu'ils furent l'origine des caractères Romains, & qu'ils eurent tous la même origine que les Alphabets Orientaux; ce qui s'accorde parfaitement avec ce que nous avons déjà dit à ce ſujet dans nos *Origines du Langage & de l'Ecriture.*

ARTICLE II.

De la Langue Latine, et de ses révolutions.

La Langue Latine, dont il s'agit ici, n'eſt point celle des Habitans du Latium; c'eſt celle de Rome, la même ſans doute que celle des Peuples Latins, mais modifiée par leur réunion avec les Sabins, & par leur commerce avec les Colonies Grecques établies dans leurs environs, peut-être même ſur quelqu'une des montagnes de Rome. Mais le fond de cette Langue, comme nous l'avons vu, fut la Langue Celtique, accommodée à la prononciation, au génie, aux beſoins des Peuples du Latium & des Citoyens Romains.

Cette Langue, ſemblable en cela à toute Langue vivante, eſſuya de ſiècle en ſiècle, des changemens d'autant plus conſidérables, que cette Nation elle-même éprouva continuellement les révolutions les plus grandes, & ſouvent les plus rapides, au point que, vers les derniers ſiècles de la République, on n'entendoit plus la Langue de Numa.

D'abord confinée dans le Latium, elle eſt la même que celle de ſes voiſins, que la Langue ancienne qu'ils n'avoient eu ni le tems ni les moyens de policer. Cette Langue dut reſter néceſſairement la même pendant les premiers ſiècles qui ſuivirent la fondation de Rome, dans ces tems où les Romains, occupés uniquement d'agriculture, de combats au dehors, & de diviſions au dedans, n'eurent pas un inſtant pour ſe livrer aux Sciences, & furent bornés à quelques Hymnes antiques, & à des Annales groſſières.

Mais dès qu'une fois ils eurent franchi ces barrières, que leurs intérêts furent mêlés avec ceux des Grecs & des Peuples les plus policés, qu'ils eurent occaſion de ſentir la beauté des autres Langues, & d'appercevoir ce qui manquoit à la leur, & que poſſédant de grandes terres, de grandes richeſſes, de grands moyens & plus

de loisir, ils commencèrent à avoir honte de leur ignorance, & à cultiver les Sciences & les Arts; qu'ils furent jaloux de faire de leur Langue celle de l'Univers dont ils devenoient les maîtres; de l'enrichir de beautés qu'on admiroit dans les autres; d'avoir des Pièces de Théâtre, & des Poésies dignes de lutter avec celles des Grecs; une Histoire de leurs révolutions, assortie à la majesté du Peuple Romain; que les jeunes gens des plus illustres familles se livrèrent à l'Eloquence & à la Poésie, & qu'ils se défièrent à l'envi dans cet illustre combat: il fallut que leur Langue se prêtât à toutes ces vues, & qu'elle éprouvât les changemens les plus rapides. Ce fut l'effet de moins d'un siècle, de deux ou trois générations.

C'est dans ce court espace de tems que la Langue Romaine devint abondante, harmonieuse, capable de se prêter au besoin des Poëtes, des Historiens, des Orateurs; qu'elle fut à leur gré douce, majestueuse, agréable & tonnante, flatteuse & terrible; qu'elle sut se prêter aux jeux des Bergers, inspirer les Poëtes, s'élever avec l'Histoire, peindre les combats & le carnage, frémir avec les flots des Assemblées publiques, & leur en imposer.

On a comparé ces révolutions à l'enfance, à la jeunesse & à l'âge mûr. Cette enfance fut longue, & n'a laissé presqu'aucune trace; la jeunesse passa avec la rapidité d'une rose; l'âge mur, abondant en excellens Ouvrages de tout genre, fait encore aujourd'hui les délices des personnes qui aiment à s'instruire, & servent de modèles à ceux qui veulent se distinguer dans les Lettres.

Mais afin qu'on juge mieux du chemin qu'eurent à faire les Romains pour parvenir à ce point, donnons des échantillons de ce qu'étoit leur Langue avant les beaux siècles de leur Littérature.



MONUMENS

Du premier Age de la Langue Latine.

I. VERS SALIENS.

Le plus ancien Monument littéraire des Romains dont il reste quelque trace, consiste dans les vers que chantoient les Prêtres Saliens, établis par Numa. Ce Prince Philosophe, choisi entre les Sabins pour régner sur un Peuple qui ne connoissoit que la charrue & l'épée, sentit la nécessité de lui donner des mœurs & un culte ; il profita pour cet effet de l'ascendant que la haute idée qu'on avoit de ses connoissances lui donnoit sur ce Peuple grossier, pour en devenir le Législateur moral, politique & religieux. Dans cette vue, il établit entr'autres un Corps de Prêtres, appelés SALIENS, parce qu'ils dirigeoient les danses sacrées, en dansant eux-mêmes, & en frappant en cadence sur un petit bouclier échancré. Par respect pour la Divinité, ces Prêtres étoient choisis dans l'ordre de la Noblesse : aussi vit-on parmi eux Appius Claudius, Scipion l'Africain, &c.

Ils étoient au nombre de douze, & chacun étoit armé d'un bouclier sacré, qui appartenoit à l'Etat, & que Numa avoit fait faire, comme le garant de la durée perpétuelle de l'Empire. La légende fabuleuse contoit qu'un de ces douze étoit tombé du Ciel, pour être la sauve-garde du Peuple Romain, & que Numa en avoit fait faire onze autres parfaitement semblables à celui-là, afin que dans le désespoir de ne pouvoir découvrir le vrai, personne ne songeât à l'enlever.

Mais chaque Peuple avoit, dans ce tems-là, un objet consacré qu'il regardoit comme le gage assuré de sa durée : & quel symbole plus sensible pour désigner la stabilité d'un Etat, & son triomphe dans toutes les adversités, que celui d'un bouclier, & sur-tout d'un bouclier dû à la protection des Dieux ! Quant au nombre de XII, il fut relatif

aux

aux mois de l'année, repréſentés par les XII Saliens, & par leurs danſes, imitatives de la danſe céleſte.

Ce qui le prouve, c'eſt qu'au mois de Mars, pendant les cinq jours appelés Epagomènes chez les Grecs, & Quinquatres chez les Romains, & qui terminoient l'année, les Prêtres Saliens portoient leurs boucliers en triomphe dans toute la Ville, en danſant, en ſautant & en chantant des hymnes relatives à ces grands objets, aux révolutions conſtantes des années.

Il n'eſt donc pas étonnant qu'on célébrât dans ces vers LUCETIUS, MANIA, mère des Lares, LUCIA VOLUMNIA, MAMURIUS VETURIUS, tout autant de perſonnages qu'on a pris très-mal-à-propos pour des hommes réels, pour des Romains, & dans le dernier deſquels on a cru voir l'ouvrier dont Numa s'étoit ſervi pour la fabrication des douze boucliers ſacrés. Ce ſont autant de perſonnages allégoriques relatifs aux aſtres qui préſident à l'année & à ſes révolutions.

LUCETIUS, formé de LUCE, lumière, en déſigne le père, c'eſt le Dieu ſuprême. Nous en aurions un bon garant, s'il étoit néceſſaire. Macrobe (*Saturn. Liv. I, ch. XV.*) convient que ce *Lucetius* eſt Jupiter, père de la lumière, IOU LUCETIUS.

On ne peut méconnoître la Lune dans MANIA, même nom que MANA & MÉNÉ, la Lune.

LUCIA VOLUMNIA, eſt la lumière elle-même, qui fait ſes VOLUtions ou RÉVOLUtions chaque année, dans l'eſpace de douze mois.

MAMURIUS VETURIUS, qu'on a regardé comme l'ouvrier qui fabriqua les douze boucliers ſacrés, & que d'autres ont mieux rendu par les mots d'ANCIENNE MÉMOIRE, eſt inconteſtablement le Soleil, le père des jours & des tems, des douze mois, ou des douze boucliers, digne d'être célébré dans les mêmes hymnes, avec le père de la lumière, avec la lumière elle-même, avec la Lune & ſes révolutions.

Quant à ſon nom, on voit qu'il faiſoit alluſion à l'année qui

venoit d'expirer, *VETURius*, formé de VETUS, ſignifiant l'ancien, & MAMURIUS étant compoſé de UR, OR, Soleil, & de MA, grand.

Il eſt fâcheux que nous n'ayons pas ces hymnes en entier, parce que nous y trouverions certainement nombre de preuves & de développemens relatifs à ce que nous diſons.

Ces hymnes, conſacrées par le tems, furent conſtamment chantées ſans aucune altération, lors même que, par une ſuite des révolutions du Langage des Romains, on eut oublié, à la longue, ce qu'elles ſignifioient. Auſſi ELIUS, le Maître de Varron, fit ſon poſſible pour en connoître le ſens : & cependant il n'y put parvenir entièrement ; c'eſt qu'il ignoroit la vraie Métaphyſique des Langues, & qu'il n'avoit aucune baſe pour les comparer & pour en diſſiper les ténèbres ; il n'en eſt pas moins fâcheux que ſon commentaire, & les vers qui lui ſervoient de texte, n'exiſtent plus : nous ne pouvons juger de la latinité de ces vers & de leurs allégories, que par quelques mots épars dans les Ouvrages des Anciens.

Ajoutons que très-certainement Numa ne fut pas l'inventeur des vers Saliens ; il ne fit tout au plus qu'en tranſporter l'uſage à Rome : ces hymnes étoient plus antiques que lui. Auſſi deux Auteurs cités par Feſtus, POLÉMON & CRITOLAUS, prétendoient, le premier, que la danſe des Saliens étoit due à l'Arcadien SALIUS, qu'Enée avoit amené avec lui de Mantinée, en Italie ; & le dernier, qu'elle étoit due à SAON, de Samothrace, que le même Enée avoit amené avec lui lorſqu'il tranſporta ſes Dieux pénates à Lavinium.

Polémon & Critolaüs avoient raiſon de reconnoître cette haute antiquité à l'égard des vers Saliens ; ils ne ſe ſont trompés que dans l'idée qu'ils ſe formoient de *Salius* & de *Saon*, compagnons d'Enée, & qu'ils prenoient pour des perſonnages humains : ce ne ſont que des édithètes du Soleil ; il fut regardé, avec raiſon, ſous le nom de SALIUS, comme l'inventeur de la danſe des Saliens, puiſque ceux-ci ne faiſoient qu'imiter ſa danſe, & il ne fut pas appelé avec moins de raiſon, en Grec, SAON, ou *Sauveur*.

A l'occaſion de l'uſage qu'avoient les anciens Latins de préférer dans divers mots la lettre S à la lettre R, Varron (*De Ling. Lat. Lib. VI, ad initium*) rapporte pluſieurs mots employés dans les vers Saliens.

Coſauli, *Doloſi*, *eſo*, *ruſe*, *melios*, *fœdeſum*, *pluſima*, *aſena*, *Janitos*, *caſmena*, au lieu de

Corauli, *dolori*, *ero*, *rure*, *melior*, *fœderum*, *plurima*, *arena*, *janitôr*, *carmena*.

Il ajoute qu'on y voyoit *cante* pour *canite*.

CANTE DIVUM EXTRA, CANTE DIVUM, DEO SUPPLICE CANTE.

« Chantez les chanſons ſublimes des Dieux, chantez les chanſons des Dieux, » chantez en invoquant la Divinité ».

C'étoit ſans doute un refrein. *Cante* ſe changea enſuite en *Canite*.

On voyoit dans ces vers Saliens des mots qui n'étoient plus en uſage dans les beaux tems de la République, & qui venoient de la Langue primitive des Latins. Les Anciens nous en ont conſervé quelques-uns, que nos Lecteurs ne ſeront pas fâchés de voir.

CERUS MANUS, le bon Créateur. *Cerus*, formé du primitif CER, faire.

MANUS, mot conſervé dans ces dérivés ; MANE, le matin, mot elliptique, qui ſignifie exactement, BON SOIT *ce jour pour vous*. IM-MAN*is*, mauvais, cruel.

ANTIGERIO, beaucoup ; mot formé d'*Antè*, davantage, plus, & de GER, abondance, racine de notre mot GUERES.

MOLUCR*us*, ce qu'on met ſous la meule, qu'on fait moudre ; formé du radical *MOL*, maſſe, meule, &c.

SESOPIA ou ESOP*ia*, ſiege : mot formé de HES, HED, s'aſſeoir.

PESCIA, peau d'agneau, toiſon ; en Grec, *Peské*, toiſon.

TOPPER, vîte, promptement : mot formé du primitif TAP, prompt.

En Irlandois, TAPA, vif, actif, prompt ; TAP*as*, vîteſſe.

En Orient. צפר, TS*a*P*a*R, aller vîte, ſe hâter, être léger.

TS*i*POR, oiſeau.

ח-צף, HE-TSAP, aller très-vîte, ſe hâter.

Les Grecs changeant P en Q, à la manière des Latins, en formèrent ces mots :

T*a*K*hus*, vîte, prompt, qui va très-vîte.

Tok*ſon*, arc, flèche qui vole.

Amp-Tru*are*, ſe porter en avant, Red-Amp-Tru*are*, revenir ſur ſes pas; mots qui peignoient les danſes ſacrées des Saliens & des Druides, où après s'être mis en avant, on revenoit ſur ſes pas, pour recommencer de même. Ces mots ſont formés du Celte Tro, pas, pied.

Pro-Menervare, avertir, guider par ſa lumière, éclairer en marchant à la tête: mot formé de *Pro*, avant, & de Menerva, la lune, flambeau, d'où Menerv*are*, éclairer.

Pilumnoe Poploe, *mot à mot* les Peuples Pilumni, épithète des Romains.

On a cru que ce nom venoit ou du mot *Pilus*, un javelot, une pique, arme des Romains, ou du mot *pellere*, chaſſer, parce qu'aucun ennemi ne pouvoit réſiſter aux Romains: mais comment n'a-t-on pas vu qu'au tems de Numa, ou des Vers Saliens, les Romains n'avoient point d'armes qui leur fuſſent propres, & qu'ils n'avoient encore rien fait qui leur méritât le titre pompeux de Vainqueurs des Nations. Cette épithète ne peut donc ſignifier qu'une de ces choſes, Peuple guerrier, ou Peuple qui habite ſur les bords des eaux, ſuivant qu'on dérive ce mot de *Pil*, arme, ou de Pil, Pul, eau, lac, étang, de même qu'on a appelé, dans ce ſens, une rivière, Pilumnus.

Les vers Saliens ne différèrent pas ſeulement par les mots de la Langue Latine, lorſqu'elle eut acquis tout ſon éclat, toute ſa beauté, mais même par l'orthographe. On y voit:

Cume, au lieu de *cum*: Tame pour *Tam*.
Duon*us* pour *Bonus*; Præceptat pour *Præcipit*.

On peut conſulter ſur ces fragmens Funccius, dans ſon Traité ſur l'Enfance de la Langue Latine; Tobie Guttberleth, Juriſconſulte Allemand, Auteur d'une Diſſertation ſur les Prêtres Saliens, qui a été réimprimée dans le ſixième volume du Supplément aux Antiquités Grecques & Romaines; Walkius, Auteur d'un Ouvrage ſur les divers âges de la Langue Latine, que nous n'avons pu nous procurer, &c.

Ajoutons qu'Iſidore de Séville dit que ces vers étoient écrits dans l'ancienne Langue d'Italie, & que le P. Pezron, Abbé de la Charmoye, perſuadé que ces vers étoient empruntés des Sabins &

des Ombriens, en concluoit qu'ils étoient remplis de mots Celtiques.

Les Prêtres Saliens avoient été eux-mêmes établis d'après des institutions Celtiques. Denys d'Halicarnasse avoit fort bien vu qu'ils répondoient aux Curètes des Grecs; mais ils existoient également chez les Gaulois ou les Druides, puisqu'on en voit encore des vestiges dans la Suisse, sans qu'on ait jamais soupçonné qu'ils eussent le moindre rapport aux Saliens Romains.

Rappelons-nous que ces Prêtres étoient toujours des jeunes gens, qu'ils portoient des tuniques de diverses couleurs, des chapeaux pointus, un sabre à la ceinture, une lance à la main, & que leurs danses se faisoient au printems.

Mais précisément dans cette saison, de jeunes gens réitèrent toutes les années, en Suisse, les danses Saliennes, & précisément dans le même costume. Ils ont une tunique de toutes couleurs, comme l'habit d'Arlequin, le bonnet pointu, orné de rubans, l'épée en main, une lance qu'ornent également des rubans en forme de banderoles. Dans cet équipage, ils courent dans toutes les rues, dansant, sautant, & faisant grand bruit avec leurs épées qu'ils frappent l'une contre l'autre, ou dont ils font retentir le pavé au son de petites sonnettes pendues à leur tunique, & qu'ils agitent par leurs sauts.

Ces jeunes gens n'ont d'autre but actuellement que de se réjouir & de gagner quelques sous, en se conformant à un usage antique, dont on ne connoît plus l'origine & le but, mais qui fut très-certainement dans les tems les plus reculés un établissement national, & la source des Prêtres & des vers Saliens dont nous parlons.

On voit ces danses des Saliens dans l'Etrurie Royale (*Pl. LXXVII*), & le nom de ces Prêtres dans la première des Tables Eugubines, *lig.* 14.

Servius (sur l'*Enéide VIII*, 285) dit qu'on attribuoit leur origine à Morrius, Roi de Véies, qui les avoit institués à l'honneur

d'Aléſus, fils de Neptune ; d'autres à Dardanus, en faveur des Dieux de Samothrace.

Les Habitans de Tibur & ceux de Tuſculum avoient également leurs Prêtres Saliens.

Ainſi, Numa n'a pas même la gloire d'avoir inventé, & ces Prêtres, & leurs danſes, & leurs boucliers deſcendus du Ciel.

N'omettons pas une choſe très-remarquable & très-propre à répandre un grand jour ſur cet objet, que la Fête d'Anna Pérenna ſe célébroit le lendemain de celle des Saliens.

On peut voir d'ailleurs ce que nous avons déjà dit au ſujet de cet Ordre de Prêtres dans l'Hiſtoire du Calendrier, *pag.* 374.

II. *Loix du tems des Rois.*

Les Grammairiens & les Juriſconſultes Romains nous ont tranſmis quelques-unes de leurs Loix Royales, d'après le Code qu'en avoit formé Papyrius, ſous le règne de Tarquin l'ancien : le peu qui s'en eſt conſervé a été réuni en un corps par pluſieurs Savans, & entre autres par le Juriſconſulte Antoine Terrasson (*Hiſt. de la Juriſp. Rom.*). Tout en paroît barbare, les mots, l'orthographe, la conſtruction.

En voici une du Roi Numa, avec l'orthographe de Terraſſon.

Sei. quoi. hemone. loebeso. sciens. dolod. malod. mortei. dueit. Paseicid. estod. sei. im. inprodens. se. dolod. malod. oceisi. pro. Kapited. oceisi. et Cnateis. ejous. endo. concioned. Asiete. sobeicitod.

« Si quelqu'un a donné volontairement la mort à un homme libre, qu'il ſoit » traité comme un homicide. S'il l'a tué imprudemment, qu'il immole un bélier » dans l'aſſemblée, pour la tête du mort & pour ſes enfans ».

Celle-ci a été attribuée par Feſtus à Romulus, à Tatius, à Servius Tullius.

Sei. Parentes. Puer. verberit. ast. oloe. plorassint. puer. Deiveis. Parentom. sacer. estod. sei. nuros. sacra. Diveis. Parentom. estod.

« Si un enfant frappe ses père ou mère, & que ceux-ci s'en plaignent, que » cet enfant soit dévoué aux Dieux de ses parens : qu'il en soit de même, si c'est » une belle-fille ».

L'orthographe de cette loi est de JOSEPH SCALIGER.

Rapportons encore cette Loi de Numa.

CUEI TERMINUM ECSARASIT, IPSE ET BOVEIS SACREI SUNTOD.

« Si quelqu'un a transporté une borne, qu'il soit voué aux Dieux, lui & ses » bœufs ».

III. *Loix des douze Tables.*

Environ un demi-siècle après l'expulsion des Rois, on voulut avoir des Loix écrites ; on envoya des Députés chez les Grecs pour rassembler les Loix de ces Peuples éclairés & polis ; & en les combinant avec les anciennes, on en fit un recueil d'abord de dix Tables, & puis de douze, en ajoutant deux Tables aux dix premières.

Ces Tables, qui après avoir été long-tems exposées dans la place publique, furent ensuite déposées au Capitole, n'existent malheureusement plus ; mais de savans Jurisconsultes ont rassemblé en corps les fragmens qu'ils en ont trouvés épars çà & là dans les Ouvrages des Romains, & ils les ont distribués sous douze titres relatifs à ceux des douze Tables. Tel TERRASSON dans l'Ouvrage que nous avons déjà cité, où il les a rassemblées au nombre de cent cinq Loix, en les accompagnant d'une Traduction & de Notes précieuses. Voici les quatre premières.

SEI ENDO VOCET ATQUE EAT.
NEI EAT ANTESTATOR EICITOR EM CAPITOD.
SEI CALVITOR PEDEMVE STRUIT, MANOM ENDO IACITOD.
SEI MORBOS AIVITASVE VITIOM ESCIT QUEI ENDO IOUS VOCASIT IOUMENTOM DATOD. SEI NOLET ARCERAM NEI STERNITOD.

« Si quelqu'un est appelé en Justice, qu'il s'y rende aussi-tôt.
» S'il ne s'y rend pas qu'on en prenne acte, & qu'on le saisisse.
» S'il veut éluder & gagner au pied, qu'on lui mette la main dessus.
» Si quelque maladie ou l'âge l'empêche d'obéir, qu'on lui donne une voiture

» ouverte : s'il ne la veut pas, qu'on lui donne une voiture couverte, dans laquelle
» il puiſſe ſe coucher ».

C'eſt ainſi que je traduis ces quatre Loix. Terraſſon s'accorde avec moi quant au ſens, à l'exception de la dernière phraſe qu'il traduit, d'après la lettre, d'une manière oppoſée à la mienne. Mais je crois que l'avant-dernier mot Latin *NEI* eſt une faute, parce que cette négation anéantit la beauté & la clarté de la phraſe.

En effet, dès qu'on eſt obligé de donner à un infirme une voiture pour le conduire devant le Juge, quoi de plus naturel que de lui en donner une, dans laquelle il puiſſe repoſer ? & pourquoi la Loi auroit-elle défendu d'en fournir une pareille, ſi elle étoit néceſſaire, pour que l'ajourné pût ſe rendre devant le Juge ? Plus je conſidère cette Loi, plus la négation paroît abſurde : & je ſuis étonné que Terraſſon n'ait pas ſenti le mauvais effet qu'elle produit.

Voici une autre Loi qui n'a pas mieux été entendue. C'eſt la LXXXVII[e] dans Terraſſon.

> MOLIERES. GENAS. NE. RADUNTO. NEIVE. LESOM. FUNERIS. ERGOD. HABENTO.

« Que les femmes ne déchirent pas leurs joues, & qu'elles ne conduiſent pas les
» lamentations des funérailles », ou, qu'elles ne paroiſſent pas dans les convois funèbres.

Terraſſon a manqué le ſens de cette dernière phraſe, & il a mal paraphraſé le commencement de cette Loi. Voici comment il la rend.

« Que les femmes ne ſe défigurent pas le viſage par des marques d'une dou-
» leur affectée, & qu'elles ne pouſſent pas des cris affreux ».

Pourquoi ajouter à la Loi ce perſifflage, *par des marques d'une douleur affectée ?* Une Loi ne perſiffle point, & ne dut jamais être une ſatyre. Jamais Légiſlateur dut-il, put-il deſcendre dans ces minuties ?

Mais il put empêcher que les femmes ſe déchiraſſent le viſage

comme

comme des Energumènes, & qu'elles paruſſent dans des convois publics. Il le put d'autant plus, que chez tous les Celtes, les femmes paroiſſoient dans des convois, & que cet uſage ſubſiſte encore dans quelques contrées Celtiques.

Il ne ſeroit pas ſurprenant que Terraſſon eût manqué le ſens de cette Loi; elle n'étoit plus entendue du tems de Cicéron, qui nous apprend (*Loix, Liv. II*) que Sextus Ælius & Lucius Acilius, Interprêtes des Loix des douze Tables, avoient avoué n'entendre point celle-ci, & qu'ils penſoient que le mot *leſſus* déſignoit quelque eſpèce d'habit de deuil dont les Décemvirs avoient défendu l'uſage. Il ajoutoit qu'un autre Interprête de ces Loix, nommé Lælius, étoit perſuadé que *leſſus* étoit le nom des cris démeſurés dont les femmes en deuil faiſoient retentir le voiſinage.

Lælius avoit raiſon, *leſſus* eſt le Celte *lais*, lamentation; mais ni lui ni Terraſſon n'ont pas vu qu'étant accompagné du verbe *habere*, il ne pouvoit déſigner ſimplement des lamentations; qu'*habere* doit ſignifier *mener*, *conduire*, & que le *leſſus*, que les femmes ne doivent pas conduire, c'eſt le convoi funèbre, le deuil public.

Les Loix des douze Tables contiennent ainſi nombre de mots dont le ſens n'étoit plus entendu dans les beaux tems de la République, parce qu'on ne ſavoit pas à quoi ils faiſoient alluſion, & qu'on n'en connoiſſoit pas l'origine, qui ſeule peut diriger dans le vrai ſens des mots.

Aulugelle raconte à ce ſujet (*Nuits Attiq. Liv. XVI, ch. x*) comment un Juriſconſulte, preſſé ſur le ſens du mot Proletarius, qui ſe trouve dans la XIIe Table, ſe tira d'embarras, en répondant avec dédain : Me ſuis-je chargé d'expliquer les Loix des Faunes & des Aborigènes ?

Nous aurons occaſion de développer plus bas le ſens d'une autre de ces Loix qu'on n'a pas mieux entendu.

IV. Colonne Rostrale.

Près de deux ſiècles après la publication des Loix des douze Tables, l'an de Rome 493, les Romains, commandés par le Conſul Duilius, remportèrent ſur les Carthaginois une victoire navale, d'autant plus flatteuſe pour eux, que c'étoit la première fois qu'ils ſe battoient ſur mer. Ils élevèrent donc, pour en éterniſer la gloire, une colonne à l'honneur de Duilius, avec une inſcription qui contenoit le détail de cette journée mémorable; ils y ajoutèrent, en ornemens, les Rostres, ou éperons des navires, dont ils s'étoient rendus maîtres : & de-là ſon nom *Colonne Roſtrale.*

Quelque tems après, tout le haut en fut détruit par la foudre, & on ne ſavoit plus ce qu'elle étoit devenue, lorſqu'au mois de Juillet 1565, on la retira de terre du milieu des ruines qui ſont au-deſſous du Capitole, près de l'Arc de Sévère. Comme une partie de l'inſcription étoit effacée, & le reſte en un langage barbare, divers Savans s'exercèrent à la déchiffrer. Pierre Ciacconius en remplit les lacunes avec beaucoup d'habileté.

La Langue Latine y paroît avec toute ſon âpreté primitive; on feroit même tenté de croire que bien loin de ſe perfectionner pendant les deux ſiècles écoulés preſqu'en entier depuis les douze Tables, elle avoit peut-être perdu : c'eſt du moins la même orthographe, la même incorrection, la même dureté.

On y voit C répondant conſtamment au G.

Leciones, Macistratos, Cartaciniensis, pour *Legiones*, *Magiſtratus*, *Cartaginienſes.*

Exfociont *pour* effugerunt.
Navebos *pour* navibus.
Marid *pour* mari.
Claseis *pour* claſſes.
Poenicas *pour* punicas.
Poplon *pour* populum.

V. Tombeau de Scipion Barbatus.

Le dernier Monument à citer de ces ſiècles barbares eſt l'inſcrip-

tion gravée sur le tombeau de Scipion Barbatus, qui mourut en 494, l'année après celle où Duilius remporta la victoire dont nous venons de parler. Mais nous avons déjà fait usage de ce Monument dans nos Origines du Langage & de l'Ecriture ; nous terminerons donc ici ce qui regarde cette longue époque de la Langue Latine, pendant laquelle elle conserva toute l'âpreté des anciennes Langues d'Italie, & qui est commune à toute Langue qui n'a pas été polie par des Ecrivains de génie & de goût, éclairés eux-mêmes par le feu & par la beauté des modèles qu'ils puisent dans la Nature & dans des Langues déjà perfectionnées par d'autres Ecrivains.

Mais avant de passer à cette époque où la Langue Latine commença à sortir de ses langes, à secouer sa barbarie, à rechercher les moyens de s'épurer, jetons un coup-d'œil sur son orthographe pendant ces cinq premiers siècles, telle par sa forme, que presque tous les mots en sont dénaturés & méconnoissables.

La Langue Latine, à cette première époque, différa prodigieusement de ce qu'elle fut dans ses beaux tems, soit à l'égard des mots communs à ces diverses époques, soit à l'égard des mots particuliers à chacune.

A l'égard des mots communs à toutes, ils différèrent en orthographe, en genres, en cas, en conjugaisons, précisément dans tout ce en quoi peut varier une Langue qui fait usage des cas.

VI. Orthographe.

Dans ces premiers tems, on employa une orthographe fort différente de celle qui eut cours dans la suite.

1°. Les voyelles d'un même mot étoient souvent très-différentes ; ainsi, on écrivoit :

Sei, *diveis*, ce qu'on écrivit ensuite *si*, *divis* ; *ei* pour *i*, leiber.
Ole pour *ille*.
E pour *O* : *helus*, *helera*, *benus*, *hemo*, *Apello*, changés ensuite en *olus*,

olera, *bonus*, *homo*, *Apollo*, changement qui les éloigna beaucoup de leur primitif.

I pour *e*, *fulmin*, ensuite *fulmen*.

O pour *e*, vorsus, amplocti, votita.

O pour *u*, notrix, dederont, servom, consol, quatenos, poblicus, colpa, filios, molier.

E pour *I*, Menerva, Magester, Navebos, Sicelia, Ameci, vea, vella.

Œ pour *u*, Mœri, Mœnitus, Pœnicus, pœnio, mœnia, cœrare, œsus.

Oi pour *u*, oinus, & pour *æ*, coilum, poinicus.

Ai pour *æ*, Musai, aulai, aiger.

Ou pour *u*, Ious, fouriosos, coustos.

O pour *auc*, otoritas.

2°. Ils n'employoient point de lettres doubles; *ole*, & non *olle*; *ceset* pour *gessit*.

Ils écrivoient C au lieu de G. Macistratos, cocnatos, cerens, Cartacinienseis, acetare, Rocom, Acnos, Eicitur.

Ils disoient Ipsus, Ips, Cuips, Em & Im, Hibus, Ibus, me, mis, tis, sos, sas, sis, sam, eum, eiius, nis, sodes, sis, *au lieu de*,

Ipse, Is, qui, eum, his, iis, mihi, meis, tuis, suos, suas, suis, suam, eorum, ejus, nobis, si audes, si vis.

Se & sed *pour* sine; *se dolo*, sans fraude.

Ils terminoient les ablatifs par un *d*, dolod, altod, marid.

3°. Ils substituoient des consonnes à d'autres.

S *pour* R, Asa, lases, majoses.

S devant M, cosmittere, casmenæ, *pour* committere, camenæ.

B se changeoit souvent en DU au commencement des mots, DUELOM *pour* Bellum.

D & R se substituoient l'un à l'autre, medidies, apor, arvena, arvolare, changés ensuite en meridies, apud, advena, advolare.

Endo *pour* in: calim *pour* clam.

Tel fut le premier âge de la Langue Latine, âge qui dura cinq siècles entiers, & pendant lesquels sa barbarie fut si grande, que des Savans l'ont confondue avec la Langue des Osques, entr'autres Terrasson, qui l'appelle constamment Langue Osque.

ARTICLE III.

SECOND AGE DE LA LANGUE LATINE.

§. I[er]. *Vues générales ſur la nature des connoiſſances humaines de cet Age.*

ROME ayant enfin étendu ſon Empire de l'une à l'autre mer, maîtreſſe de la plus grande partie de l'Italie, & venant de forcer Carthage à une paix honteuſe, à lui céder les Iſles de la Méditerranée, à lui payer tribut, ſentit qu'il ne lui ſuffiſoit pas d'avoir de grands Etats ; qu'il lui reſtoit un autre genre de conquêtes à faire, plus noble, plus digne des hommes, & ſans lequel on ne pourroit jamais les regarder, malgré leur puiſſance & leurs richeſſes, que comme un eſſaim de Barbares, d'autant plus dangereux, qu'ils étoient plus redoutables. Ces conquêtes, on le ſent, étoient celles de l'eſprit, du goût & du génie ſur l'ignorance & ſur la groſſièreté. Ils n'avoient que deux moyens pour y parvenir, créer ou imiter.

Par le premier, ils ſeroient parvenus à des connoiſſances plus dignes d'eux, plus conformes à leur manière d'être, plus relatives à un grand Etat, plus propres à en étendre la durée au-delà des ſiècles, à mettre à leurs pieds tous les Peuples, à leur acquérir l'empire de l'Univers entier, par l'excellence de leurs principes, par la nature de leurs lumières bienfaiſantes, par l'attrait irréſiſtible de leurs vertus, par la ſupériorité d'un Gouvernement non deſtructeur, mais vivifiant : ainſi ils auroient expié leurs crimes paſſés ; ainſi ils ſeroient devenus la Nation par excellence ; & loin d'avoir été anéantis, ils ſubſiſteroient encore aujourd'hui avec le plus grand éclat, parce que les hordes Sauvages qui leur arrachèrent ces Etats, qu'ils n'avoient ceſſé d'ajouter à leur premier territoire, par une ſuite de guerres & de perfidies atroces, auroient admiré & reſpecté un Peuple avec lequel elles avoient tout à gagner, & rien à perdre.

Malheureuſement pour eux & pour l'humanité entière, ils n'apperçurent pas cette route unique d'être grands à jamais : & jaloux de la gloire qu'avoient acquiſe les Grecs par leur Eloquence, par leurs vers, par leurs Beaux-Arts, au lieu d'être créateurs, ils ſe bornèrent au rôle ſervile d'imitateurs. Ils ſe mirent à diſputer d'Eloquence, de Vers, de Comédies, de Danſes, de Muſique avec les Grecs, qui, toujours enfans, ne ceſsèrent de ſe traîner à l'entrée des Sciences, qui en eurent le vernis & tout ce qui étoit néceſſaire pour rendre la ſageſſe aimable, mais chez qui on la cherche en vain. Et comment auroit-on pu trouver de grands principes chez les Grecs, formés en petites Républiques, déchirés par de baſſes jalouſies, par de petites paſſions, par de cruelles guerres ?

D'ailleurs tout Peuple imitateur ſe condamne à ne jouer que le ſecond rôle ; en vain il fera les plus grands efforts, il ne pourra ſortir de la ligne qu'il s'eſt preſcrite : il ne ſe diſtinguera point par le fond ; les formes ſeules pourront varier, être plus ou moins élégantes : mais ce n'eſt pas en cela que conſiſte la vraie Science.

Le croira-t-on ? Ces Romains dont nous vantons nous-mêmes les connoiſſances, à l'étude de la Langue deſquels nous conſacrons le plus beau tems de notre vie, le tems le plus propre à acquérir la vraie ſcience, étoient, à l'époque dont nous parlons, plongés dans une ſi grande barbarie, qu'ils n'étoient pas même en état d'être imitateurs des Grecs. Ceux qui, au commencement, & pendant la durée la plus conſidérable de ce ſecond âge, écrivirent en Latin, & qui travaillèrent à retirer cette Langue de ſon état barbare, étoient tous étrangers à la Ville de Rome, Grecs ou Elèves des Grecs, pluſieurs même Eſclaves ou Affranchis. Quelles idées, quel reſſort, quels principes pouvoient donner à un Peuple neuf des perſonnes de cet ordre ? Ils ne purent que traduire, tant bien que mal, les Comédies & les Tragédies des Grecs ; ils ſe traînèrent ſur les traces de ces Républicains ; ils en empruntèrent les expreſſions, les tournures, juſqu'aux mots même : ils penſoient à la Grecque ; il n'y

avoit d'eux qu'un Latin élégant, qui leur attiroit l'attention des Romains.

Ceux-ci, frappés d'une éloquence à laquelle ils n'étoient pas accoutumés, charmés de pouvoir paſſer déſormais pour des Peuples qui n'étoient plus barbares, mais qui étoient ſenſibles aux Beaux-Arts & aux Sciences des Peuples polis, crurent que c'étoit en cela que conſiſtoit la gloire de la Science, & ils n'en cherchèrent pas d'autre.

Mais s'ils s'égarèrent à cet égard, s'ils ont égaré la plupart des Peuples actuels, qui, à leur imitation, ont pris les Sciences dont ils s'occupoient pour les vraies connoiſſances, ils eurent du moins le bon eſprit d'attirer & de favoriſer tous ceux qui leur parurent propres à les policer : le ſavoir ne fut jamais chez eux l'objet de privilèges excluſifs.

Ainſi Rome, en favoriſant les Lettres, fit oublier, en quelque ſorte, ſes anciens brigandages, ſes noirceurs, ſes perfidies, ſon ſyſtême deſtructeur de toute ſociété. En ſe nourriſſant de ſes grands Ecrivains, de ſes charmans Poëtes, on s'enthouſiaſme pour leur Nation; on oublie qu'ils n'ont rien fait pour rendre les hommes plus heureux & les Gouvernemens plus expérimentés, pour élever celui de Rome ſur une baſe inaltérable.

Auguſte connoiſſoit bien ce preſtige des Lettres, & à quel point elles pouvoient fixer l'attention des Peuples à leur propre détriment, lorſqu'il ouvrit ſon Palais aux Auteurs diſtingués qui faiſoient l'ornement de ſon ſiècle. Ce ſont eux encore qui font que le ſiècle de Louis XIV eſt, en quelque ſorte, vivant pour nous. En converſant avec ces hommes illuſtres, qui ont porté ſous ſon règne la gloire de notre Langue au plus haut période, on penſe, avec plaiſir, au Prince qui les encouragea : tout ce qui, ſous ſon règne, put affliger les hommes, diſparoît; on ne voit que les bons effets de ces Ouvrages immortels.

On a demandé en quoi les connoiſſances avoient rendu les hom-

mes meilleurs ? & on en a calomnié la Science. Mais on s'égaroit, en confondant avec elle ces connoiſſances agréables des Grecs & des Romains, qui ne ſont que des moyens de faire aimer la Science, & de la mettre à la portée de tous les hommes. De ce que les hommes n'ont pas ſu, en général, faire de leur eſprit, de leur génie, de leur talent, l'uſage le plus eſſentiel, il ne s'enſuit pas qu'il ne puiſſe exiſter rien de mieux : & ſi les Romains manquèrent ce mieux, ce ne devroit pas être pour nous une raiſon de le négliger ; tout comme ce ſeroit un blaſphème contre la nature & contre l'humanité, de dire que les Etats ne peuvent ſubſiſter à toujours par aucun moyen poſſible ; qu'il faut qu'ils aient leurs momens de dégradation & d'anéantiſſement, ſans que rien puiſſe y remédier. Diſons plutôt que les Etats qui ſe ſont anéantis ont toujours dû leur ruine à la mauvaiſe baſe ſur laquelle ils étoient élevés, & que tout Etat qui voudra affermir ſa baſe, & s'avancer avec fermeté & avec généroſité vers les moyens qui peuvent ſeuls faire proſpérer les Nations, triomphera des ſiècles, & ſera invulnérable.

§. II. *Notice des principaux Poëtes de cet âge, dont il ne reſte que des fragmens.*

ANDRONICUS.

ANDRONICUS eſt le premier des Auteurs qui forment le ſecond âge de la Langue Latine : Grec de Nation, comme l'indique ſon nom, il fut Eſclave de Livius Salinator, dont il inſtruiſit les enfans, & qui, par reconnoiſſance, lui donna la liberté ; ce qui valut à Andronicus le ſurnom de Livius. Comme il étoit verſé dans la Littérature Grecque, il eſſaya d'imiter en Latin ce que les Grecs exécutoient ſi heureuſement en leur Langue depuis deux ſiècles. Il fut ainſi le plus ancien des Poëtes Latins.

Ce n'eſt pas que les Latins euſſent été juſqu'alors dénués de toute Poéſie ; mais elle ne conſiſtoit que dans des pièces cadencées, informes

&

& agreſtes : ce n'étoit pas des Comédies, des Tragédies ; ces Pièces ſuppoſent trop de connoiſſance pour exiſter dans une Bourgade, dans une République reſſerrée ; ce n'eſt que dans de grands Etats, au milieu d'une grande Puiſſance, avec un grand loiſir, qu'on peut étendre juſques-là l'empire des Muſes, des Arts, du Goût. Ce n'étoit pas même des Pièces comme celles qu'on jouoit ſur des tréteaux, il y a quatre ou cinq ſiècles ; c'étoient des Chanſons, des Epigrammes, des Pots-pourris, remplis de bons mots, de plaiſanteries, de carricatures, de traits lancés avec feu contre les ridicules des Concitoyens qui y donnoient lieu.

Ces Pièces pouvoient être fort mal verſifiées, & cependant très-plaiſantes.

On en appeloit les vers *Saturniens*, ou de Laboureurs, parce que c'étoient les Habitans de la campagne qui les compoſoient pour égayer leurs pénibles travaux : & *Feſcennins*, mot dont la vraie origine étoit abſolument inconnue, mais dont on peut voir la ſignification dans nos Origines Latines.

On ſent aiſément que ces Pièces mordantes purent devenir inſenſiblement dangereuſes, par une critique trop amère, par des portraits trop reſſemblans, par des perſonnalités piquantes. Auſſi a-t-on cru que les Loix des douze Tables en contenoient une dont le but étoit de réprimer cette licence ; c'eſt celle-ci : *Si quis occentaſſit malum carmen ſive condidiſit quod infamiam faxit flagitium ve alteri, capital eſto ;* & que M. Dacier a rendue par ces mots (1) : « Si quelqu'un a dit ou compoſé lui-même des vers contre la réputation ou contre l'honneur d'un autre, qu'il ſoit puni de mort ».

Il eſt bien étonnant que ni lui ni aucun autre Savant n'aient apperçu, pas même ſoupçonné, qu'on ne pouvoit pas avoir fait de Loi pareille, & que les mots de *malum carmen*, d'*occentaſſit*, de *condidiſit*, ne peuvent jamais avoir eu le ſens qu'on leur attribue. L'Aca-

(1) Mém. de l'Acad. des Inſ. & B. L. T. II, in-4.

démicien en appelle, il eſt vrai, au témoignage de Cicéron, qui, au commencement du IVe Livre des Tuſculanes, ſe ſert de ce paſſage pour faire voir que dans ce tems-là les Romains connoiſſoient les vers. Mais lors même qu'il ſeroit vrai que Cicéron n'auroit rien vu dans cette Loi de plus que ce qu'y a vu ce ſavant Académicien, il n'en réſulteroit autre choſe, ſinon que c'eſt ici une autre de ces Lois dont le vrai ſens n'étoit plus entendu du tems de l'Orateur Romain.

On s'en feroit apperçu, ſi l'on avoit examiné cette Loi avec plus de ſoin; ſi l'on s'étoit aſtreint à rendre avec plus d'exactitude la valeur des expreſſions qui la compoſent : car, d'un côté, on n'a point cherché à rendre le mot *malum*, qui accompagne *carmen*, MALUM CARMEN; on l'a pris ſans doute pour une ſimple épithète, qui ne diſoit rien de plus que ce qui eſt exprimé dans la ſuite; &, d'un autre côté, on a cru que ces mots, *infamiam* & *flagitium*, déſignoient des idées ſemblables; qu'ils étoient tous deux relatifs à l'honneur ou à la réputation; qu'ils n'exprimoient que des idées morales. Quand on pèſe ſi peu les termes d'une Loi, comment peut on ſe flatter de l'entendre ?

Si le mot *infamia* déſigne en effet une idée morale qui embraſſe l'oppoſé de la réputation & de l'honneur, le mot *flagitium* déſigne une idée phyſique différente de celle-là, & qui emporte l'idée très-poſitive de *dommage*, de *perte*, de *mal phyſique*.

Il s'agit donc ici de vers qui attaquent une perſonne dans ſon honneur & dans ſes biens, & appelés par cela même *malum carmen*. On ne peut donc entendre par ces derniers mots, que des *charmes*, des ſortilèges, des paroles magiques compoſées & prononcées pour détruire la réputation d'une perſonne, & pour faire périr ſes récoltes, ſes troupeaux, ſes enfans, ſes gens, ou pour lui nuire en ſon propre corps : *charmes* appelés en effet *carmen*, & dont le nom lui-même n'eſt qu'une altération de ce mot *carmen*. Ces *charmes* n'étoient que trop en réputation chez les Romains, Peuple, dans ſon origine,

aussi superstitieux qu'un autre, & qui même en faisoit gloire. N'est-ce pas ce Peuple qui cita un des siens à comparoître devant lui, pour qu'il eût à rendre raison du *charme*, du *carmen*, par lequel il faisoit prospérer ses champs fort au-delà de tous ses voisins ?

Ce sont ces charmes magiques & funestes qui devoient paroître véritablement dignes de mort ; & ce sont ces Enchanteurs, ces Magiciens que la Loi de Moïse condamnoit également à la mort.

Il existe encore des Peuples en Europe qui s'imaginent qu'on peut jeter un sort par des paroles magiques, par un *malum carmen*, un funeste charme, sur la santé, sur les troupeaux, ou sur les champs d'un voisin. Qui croiroit que ce préjugé existe aux portes de Paris, & qu'il y a peu de tems qu'à deux journées de cette Ville immense, un malheureux fut assommé, brûlé, martyrisé par tous ceux de son Village, sous ce prétexte ?

Dans de telles Peuplades, on ne peut trop sévir en effet contre des personnes qui paroissent aussi dangereuses ; c'est à la Philosophie, à la saine raison à éclairer ces infortunés, dont les idées mélancoliques n'accordent si gratuitement à l'homme un si grand pouvoir, que pour accroître le nombre des maux dont ils sont la proie ; & pour leur faire voir dans ces voisins, dont la société devroit faire leur bonheur, non des amis, des concitoyens, des frères, mais des monstres nés pour leur malheur.

Cette Loi des douze Tables, qui étoit absurde de la manière dont on l'entendoit, devenoit nécessaire dans cet esprit ; c'est tout ce que l'ignorance & l'erreur pouvoient opposer à de pareils maux, en attendant que des lumières supérieures vinssent détruire des préjugés aussi ridicules que funestes. Mais comment ont-ils pu se propager jusqu'à présent en tant de contrées & de Royaumes de l'Europe ?

Environ un siècle après cette Loi, en 390, un fléau terrible occasionna l'établissement d'un Théâtre à Rome. Une peste affreuse faisoit les plus grands ravages dans cette Ville, & jetoit ses Habitans

dans la plus profonde consternation, dans une noire tristesse. On consulta l'Oracle. Persuadé qu'il n'y avoit qu'une diversion gaie & agréable qui pût dissiper ces terreurs, cet abattement, il ordonna, pour remède, le *carmen*, la Poésie la plus gaie, la plus amusante, la plus propre à adoucir l'esprit. On fit donc venir de la Toscane des Joueurs, qui, au son de leur flûte, exécutoient des danses, dignes, à ce qu'on croyoit, d'appaiser la colère des Dieux, & qui remirent parfaitement les esprits.

La Jeunesse Romaine se hâta de joindre ces danses à ses vers Fescennins, & bientôt il en résulta ces Farces, appelées Satyres, berceau de l'Opéra, puisqu'on y réunissoit la Poésie, la Musique & la Danse même, celle des Ballets.

Le mot *Satyre* désignoit ainsi dans l'origine un mélange de tout ce qui pouvoit composer une Pièce de Théâtre: & c'est ce que signifie en effet ce mot: mais parce qu'elles ne cessèrent pas d'être remplies de traits mordans contre ceux qui prêtoient au ridicule de toute espèce, leur nom se prit insensiblement en mauvaise part, & se revêtit du sens qu'on y attacha ensuite chez les Romains, le seul qu'il ait encore actuellement.

Ces Satyres ou Farces ne discontinuèrent pas, lorsque Rome fut riche en Pièces dramatiques; on les jouoit à la fin des grandes Pièces, comme nos petites Pièces ou Farces, dont le nom a précisément la même signification, & dont le but est le même, de faire rire aux dépens des ridicules. Mais dès-lors, le nom de ces Satyres fut changé en celui d'*Exodium*, ou sortie, issue, fin. Les Acteurs les jouoient avec les mêmes habits, le même masque qu'ils avoient portés dans la grande Pièce.

La première Pièce d'Andronicus fut représentée l'an 514, l'année d'après la première guerre Punique, 160 ans ou environ depuis la mort de Sophocle & d'Euripide, 221 ans avant celle de Virgile.

Il est fâcheux qu'on ne nous ait conservé de ce Poëte que quelques vers sans suite, suffisans cependant pour nous donner une

grande idée de ſa douceur. Voici le fragment le plus long qui en exiſte.

Et jam purpureo ſuras include cothurno,
Baltheus & revocet volucres in pectore ſinus,
Preſſaque jam gravida crepitent tibi terga pharetra,
Dirige odoriſequos ad certa cubilia canes.

Vers qu'on peut rendre à-peu-près de cette manière :

« Muniſſez vos jambes d'un cothurne couleur de pourpre :
» Qu'un baudrier forme ſur votre poitrine des plis ondoyans ;
» Qu'un peſant carquois réſonne ſur vos épaules qu'il preſſe :
» Et conduiſez à des gîtes ſûrs vos chiens habiles à ſuivre l'odeur ».

Quæ hæc daps eſt? Quis feſtus dies?

« Qu'annonce ce feſtin? Quel eſt ce jour de fête?

Mea puera, mea puera, quid verbi ex tuo ore profugit?

« Ma fille, ma fille, quel mot a proféré votre bouche?

NÆVIUS.

CNEIUS NÆVIUS avoit porté les armes, il les quitta pour devenir Poëte. Vers l'an 520, on repréſenta, pour la première fois, une de ſes Comédies. Il fit un Poëme, en ſept chants, ſur la guerre Punique, cette guerre terrible, dans laquelle il avoit ſervi, qui mit Rome à deux doigts de ſa perte, où cette fière République combattoit avec Carthage pour l'Empire de l'Univers, & où elle auroit ſuccombé ſous le génie d'Annibal, ſi les Carthaginois ne s'étoient pas manqué à eux-mêmes. Mais déjà alors ſe déployoit cette ſupériorité des Européens ſur le reſte du monde, qui leur ſoumettroit l'Univers, s'ils mettoient autant de ſuite & de ſageſſe dans leurs projets & dans leur conduite, qu'ils y développent de génie & d'eſprit. Ainſi ſe vérifioit cette ancienne prophétie d'un Sage, que les Africains ſeroient à jamais les eſclaves de leurs frères. Cependant les Carthaginois poſſédoient déjà la moitié de l'Afrique, les Eſpagnes, la Sardaigne, la

Sicile ; ils avoient tout l'or du monde, des flottes nombreuſes, une marine expérimentée, des Généraux aguerris : l'Europe ſembloit ne pouvoir leur échapper. Mais ils trouvèrent ſur leurs pas une Ville de fer ; ce fer dévora leur or, leur argent, leurs pierreries, leur pourpre, leurs flottes, leurs Princes-Marchands, leurs armées de mer & de terre, leurs Généraux : ils diſparurent de deſſus la terre.

On a ſouvent dit, pourquoi ne ſe contentoient-ils pas de l'Empire de l'Afrique ? Pourquoi ne faiſoient-ils pas de cette vaſte contrée un Etat auſſi peuplé qu'étendu, auſſi fortuné que riche ? Pourquoi, au lieu de s'agrandir du côté de l'Europe, qui leur oppoſoit une réſiſtance invincible, ne ſe tournoient-ils pas vers ces contrées du Midi, qui ne demandoient que des mains ? On voudroit donc en faire des Sages : & on oublie que Carthage n'étoit qu'une aſſociation de Commerçans. Le Commerçant fuit les déſerts & les Peuples ſauvages, auxquels ſuffiſent des fruits & de l'eau. Il ne cherche pas à créer, mais à jouir ; il lui faut des Nations déjà formées, déjà riches, déjà puiſſantes, qui aient de grands beſoins & de grands moyens pour les ſatisfaire. Les riches Peuplades qui cultivoient les côtes méridionales de l'Europe, purent donc ſeules fixer l'attention du Carthaginois, avide de gain : leur poſſeſſion lui parut le ſuprême bonheur. Il fallut donc mettre tout en œuvre pour y parvenir ; il fallut devenir conquérant, & perdre à ſoudoyer des armées, des richeſſes acquiſes par le commerce, & dont le commerce auroit tiré les fruits les plus précieux & les plus durables, en les employant à créer de nouvelles richeſſes.

C'eſt l'or, c'eſt la ſoif aveugle de l'or, c'eſt le déſir inextinguible de jouir qui ſéduiſit Carthage, qui la fit courir à ſa perte, qui l'empêcha de voir qu'elle ne devoit être que l'alliée des Européens, & que par une profonde politique de bienfaiſance envers l'humanité, de même que pour rendre ſon nom reſpectable à jamais, ſon unique objet devoit être d'élever dans l'Afrique un Empire immenſe, qui

auroit triomphé du tems, qui leur auroit attiré la considération du reste du monde, qui en auroit fait, non les pères conscripts d'une foible enceinte, mais les pères des hommes, les bienfaiteurs du genre humain : l'Afrique défrichée, couverte d'une population riche & immense, ne gémiroit pas sous la rouille infecte de la barbarie ; ses enfans n'iroient pas en Amérique expier les fautes de Carthage : cette Ville superbe existeroit encore ; de ses côtes sortiroient encore, au lieu de quelques chétifs Pirates, honte de nos mers, des flottes marchandes, qui, se répandant dans tous nos ports, doubleroient notre commerce, & rapporteroient dans l'Afrique une masse de lumières trop concentrées dans quelques Etats de l'Europe.

Ces considérations n'avoient pas échappé à quelques Sages ; de vains préjugés, des passions aveugles empêchèrent les Carthaginois d'être sensibles à leur voix : ils en furent la victime. Du moins si cet exemple terrible servoit à rendre les Nations plus raisonnables ; si elles savoient que ce n'est pas le commerce qui est la base la plus sûre des Etats ; que c'est un des objets dont ils doivent se mettre moins en peine ; qu'ils peuvent s'en rapporter à la diligence active du Négociant ; que leur grand but doit être de devenir créateurs de ces denrées sur lesquelles s'élève le commerce, & sans lesquelles il n'est rien. Plus ces vérités étoient simples, moins on a entendu les Sages, qui ont voulu, dans ces derniers tems, y ramener les hommes. Devoient-ils s'attendre à être plus heureux que ceux qui reprochoient à Carthage ses fautes, ses préjugés, ses illusions ?

Quant à Nævius, il voulut sans doute relever des fautes commises par les Metellus. Cette famille toute-puissante s'en vengea, en le faisant chasser de Rome ; & le Chantre d'Europe alla mourir sur le rivage Africain, dans l'enceinte d'Utique.

On ne nous a transmis de ce Poëte que des fragmens très-courts, presque tous d'un seul vers, & qui n'ont, la plupart, d'autre mérite que de renfermer des mots ou des façons de parler qui

n'étoient plus en usage : nous pouvons cependant citer ceux-ci, où l'on voit de la facilité.

Multum ames, paulum des crebrò, venias rarenter.
« Montre beaucoup d'amour, donne peu à la fois, parois rarement.

Nihil est periculi: dabo tibi virum validum, virum animosum.
« Qu'as-tu à craindre? je te donnerai un époux vaillant, un mari plein de » cœur ».

Nunquam hodie effugies quin mea manu moriare.
« Ce jour ne se passera pas que tu ne meures de ma main ».

Voici un fragment de sa guerre Punique.

Quod bruti nec satis sardare queunt.
« Ce que les sots ne peuvent concevoir ».

Il s'étoit fait lui-même, selon Aulu-Gelle, cette épitaphe :

Immortales, mortales si foret fas flere,
Flerent divæ Camænæ Nævium Poetum.
Itaque postquam orcio traditus est thesauro,
Obliti sunt Romæ Lingua Latina loquier.

« S'il étoit permis aux immortels de pleurer les mortels, les Muses pleureroient » Nævius le Poëte! aussi lorsqu'il sera dans le sein du tombeau, elles ne pourront » plus parler à Rome la langue des Latins ».

Nævius avoit dépeint ainsi une Coquette :

Alii adnutat, alii adnictat, alium amat, alium tenet.

Mais sous le pinceau d'Ennius, cette idée est devenue ce tableau brillant :

Quasi in choro pila ludens
Datatim, dat sese & communem facit,
Alium tenet, alii nutat, alibi manus
Est occupata: alii pervellit pedem,
Alii dat annulum exspectandum à labris.

Alium invocat, cum alio cantat, at tamen
Aliis dat digito literas.

« Pareille à la paume qui amuse tous les Joueurs, qui se donne à l'un, & est » le partage de tous : elle embrasse l'un, elle fait signe à l'autre ; ses pieds distri- » buent ses faveurs entre un plus grand nombre ; & ne paroissant occupée qu'à » présenter son diamant à son voisin, elle invite celui-ci, elle chante avec celui-là, » & elle remet un billet à un autre ».

ENNIUS.

Livius Andronicus charmoit depuis un an les oreilles Romaines, lorsqu'Ennius naquit d'une famille illustre, qui descendoit, disoit-on, de ce Roi Messapus que Virgile chanta long-tems après (*Enéid. VII*). C'est la Ville de *Rôdes* dans la Calabre qui lui donna le jour ; ainsi sa Langue maternelle fut le Grec : il y joignit la connoissance de la Langue Osque & de la Latine. Je ne sais quelles aventures le conduisirent dans l'Isle de Sardaigne ; mais elle devint la source de sa gloire. M. Porcius Caton, nommé Préteur de cette Isle, y rencontra Ennius, âgé de 40 ans ; il fit connoissance avec lui, apprit le Grec à son Ecole, & fut si charmé de son savoir & de son mérite, qu'il l'amena avec lui à Rome, regardant cet avantage comme le triomphe le plus illustre. Livré ensuite à lui-même, Ennius se retira sur le mont Aventin, dans le Bocage de la Déesse Tuteline, content de peu, avec un seul domestique, enseignant, & chez lui & au dehors, les Langues Grecque & Latine. Il faisoit connoître les beautés des Auteurs de l'une, & il lisoit ses Ouvrages dans l'autre. Il le fit avec un tel succès, que la jeune Noblesse Romaine sut le Grec comme sa propre Langue.

Comme cette Jeunesse, il porta également les armes ; il servit en Sardaigne avec P. Cornelius Scipion, & en Etolie en qualité de Centurion sous M. Fulvius Nobilior, en 564, qui voulut l'avoir avec lui. Il chanta les exploits de son illustre ami, les lauriers dont il s'étoit couvert dans cette glorieuse campagne. Celui-ci, par reconnoissance & par amour pour les Lettres, éleva un Temple à

l'honneur d'Hercule, Chef des Muſes, & il l'enrichit des dépouilles de Mars. Quelques années après, Quintus, fils de M. Fulvius, ayant été nommé un des Triumvirs pour les Colonies qu'on envoyoit à Pollentia & à Piſaure, il y donna droit de Bourgeoiſie Romaine à Ennius ; ce qui fit dire à ce Poëte, dans ſes Annales :

Nos ſumu' Romanei, qui ſuvimus ante Rodaiei.

Ces Annales formoient un Poëme en dix-huit chants, où il avoit renfermé toute l'Hiſtoire Romaine ; ce fut le plus conſidérable de ſes Ouvrages, celui qui lui valut le titre de Poëte Epique par excellence, & que les Romains, Cicéron lui-même, ne pouvoient aſſez louer ; on en faiſoit un ſi grand cas, qu'on le chantoit en plein Théâtre, comme les Poéſies d'Homère : & c'étoit pour un Acteur un grand ſujet d'éloges que d'être en état de déclamer ces Annales. Aulu-Gelle parle d'un grand Acteur qui en étoit ſi glorieux[1], qu'il en prenoit le titre d'*Ennianiſte.*

Ennius compoſa auſſi des Fables & quatre Livres de Satyres ; il chanta également le premier Scipion Africain.

Il ne ſe borna pas à être Auteur, il fut auſſi Traducteur ; il traduiſit les Livres d'EVHÉMÈRE ſur les Dieux, & diverſes Tragédies & Comédies Grecques avec un ſi grand ſuccès, que Cicéron dit (*de Optimo genere Orat.*) qu'on aimoit mieux les lire dans la Traduction que dans l'Original.

Mais autant avoit-il été loué de ſon tems, & pendant que la République continua de ſubſiſter, autant déchut-il lorſqu'Auguſte fut ſur le Trône ; les Poëtes courtiſans ne virent plus en lui qu'un Auteur dur & ſans art : & par grace, on voulut bien le laiſſer dans le dernier rang des Poëtes qui s'étoient diſtingués pendant ce ſecond âge.

C'eſt ainſi que, toujours extrêmes dans leur louange & dans leur blâme, les hommes renverſent aujourd'hui la ſtatue qu'ils avoient miſe hier ſur le piédeſtal, & qu'ils font un crime à celui qui a ouvert & frayé le chemin, de n'être pas auſſi achevé, auſſi poli que celui qui n'a que la peine de le ſemer de roſes. Mais où auriez-vous

ſemé ces roſes, Poëtes dédaigneux, ſi on n'avoit déjà préparé à votre art un vaſte & magnifique parterre ?

Ennius fut emporté par la goutte, à l'âge de plus de 70 ans; les Scipions, & en particulier Scipion Africain le jeune, voulurent qu'il fût enterré dans le tombeau de leur famille, & ils y firent élever ſa ſtatue, en marbre, au milieu de celles de P. & de L. Scipion : ils crurent s'illuſtrer en rendant à ce grand Poëte de tels honneurs.

Il étoit d'un caractère ouvert, franc, enjoué, excellent pour le conſeil, d'un commerce doux & aiſé; parlant peu, mais auſſi inſtruit qu'on pouvoit l'être alors. Il n'eſt donc pas étonnant qu'il fît les délices de Rome, où l'on n'avoit vu nul Auteur qu'on pût lui comparer; on doit même lui ſavoir bon gré de ſes talens, & de ne s'être ſervi de ſa gloire que pour y ajouter chaque année quelque gloire nouvelle. Tout ce qu'on pourroit lui reprocher, ce ſeroit l'épitaphe qu'il ſe fit à lui-même, & que Cicéron nous a conſervée.

Adſpicite, ô Civeis, ſenis EnnI imagini' formam,
Hic voſtrum panxit maxuma facta patrum :
Nemo me lacrumeis decoret, nec founera fletum
Faxit; quom volito doctu' per ora virum.

Mais il faut la regarder comme l'expreſſion d'un vieillard qui eſt au bord de ſa foſſe, & qui ſe conſole par le ſentiment de ſes propres travaux, & par la vue de l'empreſſement univerſel avec lequel ils avoient été reçus & applaudis. C'eſt l'effet du noble orgueil qu'imprime le génie, lorſqu'il porte ſes regards ſur ce qu'il a fait, & qu'il ne peut plus lutter avec lui-même.

Ennius eſt un des Auteurs de ce ſecond âge dont il nous reſte les monumens les plus conſidérables. On ne peut avoir lu Cicéron ſans connoître ce Poëte que ce grand Orateur aimoit à citer. Macrobe en a cité auſſi pluſieurs morceaux qui étoient imités d'Homère, & que Virgile imita encore plus heureuſement. Il en a cité d'autres où Ennius étoit créateur, & que Virgile ſe plut également à imiter : tels que ceux-ci :

Enn. *Explorant Numidæ, totam quatit ungula terram.*
Virg. *Quadrupedante putrem ſonitu quatit ungula campum.*
Enn. *Balatum pecudes quatit, omnes arma requirunt.*
Virg. *Pulverentus eques furit, omnes arma requirunt.*
Enn. *Quis potis ingentis oras evolvere belli?*
Virg. *Et mecum ingentis oras evolvite belli.*

Dans le VIe Livre de ſes Annales, il fit ce tableau d'une forêt qu'on abat; tableau que nombre de Poëtes ont pris plaiſir à imiter & à ſurpaſſer.

Incedunt arbuſta per alta, ſecuribus cædunt,
Percellunt magnas quercus; exciditur ilex,
Fraxinus frangitur, atque abies conſternitur alta.
Pinus proceras pervertunt: omne ſonabat
Arbuſtum fremitu ſylvaï frondoſaï.

« Ils attaquent les arbres les plus élevés: ils les font tomber ſous leurs coups: » ils renverſent les hauts chênes, l'yeuſe eſt abattue, le frêne eſt briſé, on n'é- » pargne ni l'altier ſapin, ni le pin majeſtueux, & chacun des arbres qu'on abat, » fait retentir la forêt de longs mugiſſemens ».

Cicéron nous a conſervé un fragment d'Ennius fort connu contre les diſeurs de bonne aventure, & contre ceux qui, pareils à ceux-là, pour une pièce d'argent, promettent des tréſors. Ce fragment finit par ce vers plein de ſens :

De divitiis deducant drachmam, reddant cætera.

« Que ſur ces richeſſes ils prélèvent cette drachme, & qu'ils rendent le reſte ».

PACUVIUS.

Marcus PACUVIUS de Brindes, & neveu d'Ennius, fut un des plus grands Poëtes Tragiques de Rome. Il aimoit les Beaux-Arts, ſur-tout la Peinture, qu'il cultivoit avec d'autant plus de plaiſir, qu'il étoit aſſez bon Deſſinateur. Il mourut à Tarente, âgé d'environ 90 ans, après avoir compoſé un grand nombre de Tragédies, & pluſieurs de ces Pièces qu'on appeloit Satyres.

On nous a conservé de très-beaux fragmens de ses Ouvrages, remplis de raison, & d'une belle Poésie : aussi plusieurs de ces fragmens sont dûs à Cicéron, en particulier cette description d'une tempête :

Interea propè jam occidente sole inhorrescit mare,
Tenebræ conduplicantur, noctisque & nimbûm occæcat nigror.
Flamma inter nubes coruscat, cælum tonitru contremit.
Grando mista imbri largifluo subita turbine præcipitans cadit.
Undique omnes venti erumpunt, sævi existunt turbines,
Fervet æstu pelagus.

« Cependant, vers le coucher du Soleil, la mer se soulève, les ténèbres re-
» doublent; la noirceur de la nuit, le sombre des nuées, répandent la terreur:
» la flamme brille du sein des nuages, le tonnerre fait retentir au loin la voûte des
» Cieux: la grêle mêlée de flots de pluie, se précipite en orages brusques & ra-
» pides: de tous côtés les vents se déchaînent, d'affreux tourbillons se font en-
» tendre, la mer entière est en feu ».

Cicéron nous a également conservé trois vers d'une des Tragédies de ce Poëte, contre ceux qui se piquoient d'expliquer l'avenir par le chant des oiseaux & par la palpitation du cœur des victimes.

Nous devons au même Philosophe la conservation de ces beaux vers sur l'ame du Monde universel.

Quidquid est hoc, omnia animat, format, alit, auget, creat;
Sepelit, recipitque in sese omnia: omniumque idem est pater:
Indidemque eadem quæ oriuntur, deintegro atque eodem occidunt.

« Quel que soit cet Etre, il anime, il forme, il nourrit, il augmente, il crée
» toutes choses: il détruit & reçoit en lui tout ce qui a existé; il est père de tout:
» & tout ce qui naît meurt également en lui ».

ACCIUS.

Lucius ACCIUS naquit en 583, peu de tems après la mort d'Ennius, & il vécut près de 80 ans: car Cicéron conversa avec lui dans sa jeunesse.

Emule de Pacuve, qui depuis un demi-ſiècle au moins, étoit en poſſeſſion de la Scène Romaine, il fit repréſenter, comme on le voit dans le Brutus de Cicéron, une Pièce, & apparemment la première de ſa façon, la même année que Pacuvius, qui avoit alors 80 ans.

Depuis ce moment, il ne diſcontinua pas de mettre au Théâtre les ſujets les plus grands, ſur leſquels ſe fuſſent exercés les Grecs : *Andromaque*, *Andromède*, *Atrée*, *Clytemneſtre*, *Médée*, *Méléagre*, *Philoctète*, *la Thébaïde*, &c. Il avoit auſſi compoſé une Tragédie ſur un ſujet purement Romain, l'*Abdication de Tarquin ;* il l'appela *Brutus :* peut-être pour plaire à Décimus Brutus, à qui on accorda, en 623, le triomphe, pour avoir ſoumis divers Peuples d'Eſpagne. Ce Général fut ſi charmé des vers qu'Accius compoſa pour lui, qu'il les fit graver à l'entrée des Temples & des Monumens conſtruits avec les richeſſes enlevées aux ennemis. Accius s'étoit auſſi exercé à compoſer des Annales, à l'imitation des Poëtes qui l'avoient précédé.

Les Romains étoient embarraſſés à qui donner la palme entre Pacuve & Accius ; celui-là étoit plus ſavant, celui-ci plus élevé. C'eſt Horace qui nous l'apprend.

> *Ambigitur quoties uter utro ſit prior, aufert*
> *Pacuvius docti famam ſenis, Accius alti.*

Quintilien en jugeoit à-peu-près de même.

Aulu-Gelle raconte que Pacuvius s'étant retiré, ſur la fin de ſes jours, à Tarente, Pays de ſes pères, il eut la viſite d'Accius, qui alloit en Aſie, & que celui-ci lui lut ſa Tragédie d'Atrée. Pacuve y trouva de la nobleſſe & de l'harmonie ; mais des vers durs & mal digérés. « Cela eſt vrai, dit Accius ; mais il en eſt des eſprits » comme des pommes, qui ne peuvent mûrir, ſi elles ne com» mencent par être vertes & dures ». Le jugement que Corneille porta du jeune Racine fut plus ſévère encore, & peut-être moins juſte.

On raconte un autre bon mot d'Accius. Quelqu'un lui ayant demandé pourquoi il ne plaidoit pas, quoiqu'il eût tant de ſuccès ſur le Théâtre, il répondit : « Dans mes Tragédies, je dis ce qui me » plaît ; mais au Barreau, je ſerois obligé d'entendre des choſes qui » ne me plairoient guère ».

Cicéron nous a conſervé dans le ſecond Livre des Tuſculanes, un fragment d'Accius, en 28 vers, ſur Promethée au Caucaſe, que ce Poëte avoit traduit d'Eſchyle. Ce morceau nous diſpenſe d'en citer d'autres, puiſque celui-là eſt ſuffiſant pour donner une idée de la verſification de ce Poëte. Ainſi, nous nous contenterons de ce morceau, tiré de ſa Tragédie des Myrmidons, & dont on pourroit ſe faire honneur, comme épigramme.

Tu pertinaciam eſſe Archiloche hanc prædicas,
Ego pervicaciam aio & me uti volo,
Nam pervicacem dicis me eſſe & vincere
Perfacile patior, pertinaciam nihil moror.
Hæc fortes ſequitur, illam indocti poſſident,
Tu addis quod vitio eſt, demis quod laudi datur.

« Archiloque, tu dis que c'eſt opiniâtreté ; je ſoutiens que c'eſt fermeté, & je » ne rougis pas d'y avoir recours : je ſouffrirai patiemment que tu m'appelles ferme, » je n'en rougirai pas. C'eſt la qualité des grands hommes, les ſots ſeuls ſont opi- » niâtres. Tu me prêtes un défaut, tu m'ôtes une vertu ».

AFRANIUS.

AFRANIUS étoit un Poëte Comique, qui vivoit en 654. Cicéron loue la ſubtilité de ſon génie & ſon éloquence ; mais Quintilien, qui ne loue pas moins ſon eſprit, le blâme de l'indécence de ſes ſujets. Suétone dit que, ſous le règne de Néron, on joua une de ſes Pièces dont le ſujet étoit Romain, intitulée l'EMBRASEMENT, & qu'on abandonna aux Comédiens les débris de la maiſon qui brûloit. C'étoit un prélude digne de l'embrâſement de Rome, que ce même Prince ordonna, à ce qu'on aſſure, & pendant lequel il chantoit ſur la lyre l'embrâſement de Troie.

Cicéron (*Tusc. Liv. IV*) nous a conservé un fragment de ce Poëte au sujet des remords de la conscience. Il venoit de dire qu'on doit désespérer de ces pécheurs qui ne ressentent aucune douleur de l'ignominie & de l'infamie à laquelle ils sont voués ; qu'il vaut infiniment mieux être déchiré par la conscience ; c'est, ajoute-t-il, ce qu'a fort bien mis en œuvre Afranius : car au moment où un fils débauché s'écrie : *Heu me miserum ! que je suis malheureux* ! Son père répond avec sévérité :

Dummodo doleat aliquid, doleat quod lubet.

« Puisqu'il faut qu'il éprouve de la douleur, qu'il en éprouve de ce qui lui » plaisoit ».

« Paroles, ajoute plus bas ce Philosophe, qu'Afranius a appli» quées, avec raison, aux jeunes gens que le plaisir perd, mais qui ne » peuvent convenir à l'homme ferme dans ses principes, au Sage ».

LUCILIUS.

Terminons cette notice, qui pourroit être beaucoup plus longue, par quelques observations sur LUCILIUS.

Caïus LUCILIUS naquit environ l'an 605 de Rome. C'étoit un Chevalier Romain de Suessa, au Pays des Auronces ; sa famille y tenoit un rang distingué, puisque sa nièce Lucilia fut femme d'un Consul Romain, & mère du grand Pompée. Il se rendit célèbre lui-même par ses Poésies morales ou Satyres, qui lui firent une grande réputation. On peut donc le mettre à la tête des Romains qui cultivèrent les Lettres avec succès, & il est une preuve des progrès que les Sciences avoient faits dans Rome.

Il laissa Ennius & Pacuvius bien en arrière, ayant donné à ce genre de Satyres un tour nouveau, & beaucoup plus rapproché de l'ancienne Comédie Grecque ; mais comme le goût n'étoit pas encore formé, qu'il étoit lui-même d'un caractère austère, & qu'il avoit une trop grande facilité à faire des vers, ses Ouvrages s'en ressentirent

rent ; sa Poésie étoit un fleuve, mais un fleuve impétueux, plein de boue & de limon; il étoit plein de sel, mais d'un sel caustique & mordant, sans graces, sans agrément. Il écrivoit vîte, & ne se donnoit pas le tems de corriger, de polir. Cependant comme il étoit plein de force, qu'il avoit de l'érudition, & que ses vers étoient remplis de mots & de tournures Grecques, il s'étoit fait des admirateurs si zélés, qu'ils le préféroient à tous les Poëtes qui l'avoient précédé, & qu'il y en avoit qui portoient, à ce qu'on prétend, le fanatisme & l'enthousiasme à un point si excessif, que de se battre à coups de fouet contre ceux qui osoient n'être pas de leur avis : genre de guerre qu'on ne s'attend pas de trouver entre les Littérateurs, qui ne paroît digne que de quelques Maîtres d'Ecole, accoutumés à gouverner avec leurs férules, & qui n'étoit guère propre à honorer le Poëte dont on prétendoit maintenir la gloire.

On nous a conservé divers fragmens des trente Livres de Satyres écrites par cet estimable Auteur. Dans les principaux de ces fragmens, il s'élève contre les mœurs de son tems, contre la superstition, contre le culte insensé des Dieux du Paganisme.

Voici comment il décrivoit la vertu.

Virtus, Albine, est pretium persolvere verum,
Queis inversamur, queis vivimu' rebu' potesse ;
Virtus est homini, scire id quod quæque habeat res :
Virtus scire homini rectum, utile, quid sit honestum :
Quæ bona, quæ mala item, quid inutile, turpe, inhonestum.
Virtus, quærendæ rei finem scire, modumque :
Virtus, divitiis pretium persolvere posse :
Virtus, id dare quod reipsâ debetur honori ;
Hostem esse atque inimicum hominum morumque malorum,
Contrà defensorem hominum morumque bonorum ;
Magnificare hos, his benè velle, his vivere amicum ;
Commoda præterea patriæ sibi prima putare,
Deinde parentum, tertia jam postremaque nostra.

« La vertu, cher Albin, consiste à donner leur juste valeur aux objets qui nous

» environnent, aux Etres avec lesquels nous vivons: la vertu est pour l'homme ; » de savoir ce qu'est chaque chose; de connoître le juste, l'utile, l'honnête; ce » qui est bien, ce qui est mal, l'inutile, le honteux, le malhonnête; de mettre » de justes bornes à ses recherches, de n'estimer les richesses que ce qu'elles valent, » de n'accorder des hommages qu'à ce qui en est digne: d'être l'ennemi, l'adver- » saire des méchans & de leurs mœurs, & le défenseur des gens de bien & de » leurs mœurs: de louer ceux-ci, de leur vouloir du bien, de vivre leur ami: » c'est de placer à la tête l'intérêt de la patrie, de faire suivre celui des Au- » teurs de notre existence, de mettre le sien propre au dernier rang ».

On auroit pu traduire ces vers d'une manière plus élégante ; mais nous avons préféré une version littérale, calquée exactement sur le texte, afin qu'on apperçût mieux le génie de l'Auteur, & sa manière de présenter ses idées.

Nous aurions encore à parler de CECILIUS, de LABERIUS, de POMPONIUS, de TITINIUS, de TURPILIUS, des deux VARRON, &c. mais nous craindrions d'ennuyer nos Lecteurs.

Cependant pour faciliter la lecture des fragmens qu'on nous a conservés de ces anciens Poëtes, & afin qu'on ait une idée plus exacte de l'état de la Langue Latine dans ce second âge, nous allons exposer les variétés qu'offre cet âge, relativement aux déclinaisons & aux genres, aux adverbes, aux pronoms & aux verbes, ainsi qu'à la Syntaxe. Nous les ferons suivre d'un vocabulaire qui renfermera les principaux mots employés par ces Auteurs, & omis dans les Dictionnaires Latins.



ARTICLE IV.

TABLEAUX DES DIFFÉRENCES DE LA LANGUE LATINE

Pour le second Age.

Noms de la première Déclinaison.

Æruna, æ, chagrin.
Capida, æ, vase pour les sacrifices.
Diadema, æ, diadême.
Esca, as, nourriture.
Latona, as, Latone.
Moneta, as, monnoie.
Via, as, chemin.
Effigia, æ, effigie.
Faventia, æ, faveur.
Ferocia, æ, férocité.
Filiis pour *filiabus*.
Fulmenta, æ, appui.
Labia, æ, lèvre.
Lanitia, æ, vêtement de laine.
Nervia, æ, nerfs, corde.
Obsequela, æ, complaisance.
Pantica, æ, pance, bedaine.
Pistrina, æ, moulin.
Poema, æ, poëme.
Puera, æ, fille.
Schema, æ, plan.
Scuta, æ, bouclier.
Superficia, æ, superficie.
Temperatura, æ, température.
Torquea, æ, collier.
Tristitias, æ, tristesse, chagrin.
Vulga, æ, valise.

Noms de la seconde Déclinaison.

Æthiopus, i, Ethiopien.
Algus, i, froid, frisson.
Augurum, i, augure.
Cestus, i, ceste.
Chartus, i, papier.
Famius, ii, faim.
Fratrius, ii, frère.
Gluiinum, i, colle.
Margaritum, i, perle.
Mendicimonium, ii, mendicité.
Miserimonium, ii, misère.
Nundinus, i, foires, vacances.
Ossum, i, os.
Ostreum, ei, huître.
Puere, au vocatif enfant.
Sola, lorum, pour *Solia*, trône.
Supplicia, iorum, supplications.
Specis, pour *Specubus*, cavernes.
Terricula, orum, épouvantails.
Titani, norum, titans.
Tonitrua, orum, tonnerres.
Versi, orum, vers.

Les Génitifs pluriers se formoient souvent en ûm.

Consiliûm, pour *Consiliorum*.
Prodigiûm, *prodigiorum*.
Duûm, *duorum*.
Nostrûm, pour *nostrorum*.
Meûm, *meorum*.
Factûm, *factorum*.
Regnûm, *regnorum*.

Terminaisons en us, i.

Æstus, i, pour *Æstus, ûs*,

Castus, ûs,	*castitas.*
Incesti compertus.	
Cubitus, i,	*cubitus, ûs.*
Domuis,	*domûs.*
Exercitus, i,	*tus, ûs.*
Ficus, i,	*cus, ûs.*
Fluctus, i,	*tus, ûs.*
Fœtus, i,	*tus, ûs.*
Fructus, i,	*tus, ûs.*
Fructus,	*fructûs.*
Humus,	*humo, humi.*
Itus, ûs,	
Luctus, i,	*tus, tûs.*
Occasus, ûs,	*occasio.*
Partuis & partî,	*partûs.*
Portus, i,	*tus, ûs.*
Piscatus, i,	*tus, ûs.*
Quæstus, i,	*tus, ûs.*
Saltus, i,	*tus, ûs.*
Socri,	*socrui.*
Sonitus, i,	*tus, ûs.*
Strepitus, i,	*tus, ûs.*
Sumptus, i,	*tus, ûs.*
Tumultus, i,	*tus, ûs.*
Tonsus, ûs,	*sura, æ.*

Noms de la troisième Déclinaison.

Canes, is,	chien.
Consortio, onis,	association.
Daps, pis,	mets.
Epulatio, onis,	banquet.
Esurigo, inis,	faim.
Famul, is,	domestique.
Gener, ris,	gendre.
Hæres, ris,	héritier.
Homo, onis,	homme.
Holus, eris,	légume.
Ignes, is,	feu.
Impuno, onis,	impudent.
Iter, iteris, / *Itiner, itineris,*	voyage.
Lactes, is,	lait.
Lapis, is,	pierre.
Mansues, is,	doux.
Mentis, is,	esprit.
Mœne, is,	rempart, murs.
Nepos, otis,	petite-fille.
Ostius, ii,	ennemi.
Nectu, pour	*nocte.*
Panis, is,	étoffe.
Pecuda, / *Pecua,*	troupeau.
Plebes, is,	peuple.
Præceps, ipis,	en précipice.
Propages, is,	race, lignée.
Rapinator, is, / *Rapister, stri,*	ravisseur.
Satias, atis,	rassasiement, satiété.
Scapres, is,	dureté, piquant, rigueur.
Speres, is,	espérance.
Squales, is,	saleté.
Tardor, oris,	lenteur.
Termo, onis,	terme, borne.
Vagor, oris,	cris, gémissemens.
Veter, eris,	ancien.
Viscus, eris,	entrailles.
Vulturis, is,	vautour.
Usio, onis,	usage.

Terminaisons en Itas.

Angustitas, pour	*Angustia.*
Concorditas,	*concordia.*
Discorditas,	*discordia.*
Deliritas,	*deliratio.*
Lubidinitas,	*lubido.*
Luculentitas,	*luculentia.*
Opulentitas,	*opulentia.*
Pestilitas,	*pestilentia.*
Prodigitas,	*prodigalitas.*
Puditas,	*pudor.*
Pulchritas,	*pulchritudo.*
Squalitas,	*squalor.*
Similitas,	*similitudo.*
Vastitas,	*vastatio.*
Volup, volop,	*voluptas.*

Terminaisons en itudo.

Acritudo, / *Ægritudo,* pour	*acrimonia.*
Anxitudo,	*anxietas.*

Aritudo, *ariditas*.
Caſtitudo, *caſtitas*.
Frigedo, *frigus*.
Gracilitudo, *gracilitas*.
Honeſtitudo, *honeſtas*.
Ineptitudo, *ineptia*.
Lætitudo, *lætitia*.
Lenitudo, *lænitas*.
Miſeritudo, *miſeria*.
Mollitudo, *mollities*.
Noxitudo, *noxia*.
Orbitudo, *orbitas*.
Partitudo, *pârtio*, *partus*.
Pœnitudo, *pœnitentia*.
Prolixitudo, *prolixitas*.
Sanctitudo, *ſanctitas*.
Squalido, *ſqualor*.
Suavitudo, *ſuavitas*.
Tarditudo, *Tarditas*.
Temeritudo, *temeritas*.
Vaſtitudo, *vaſtitas*.

Noms de la cinquième Déclinaison.

Acies, *acii*, armée.
Progenies, *ii*, race, lignée.
Species, *ii*, eſpèce.
Dies, *dies*, jour.
Maceries, *ei*, chagrin qui conſume.

Noms du Genre Masculin.

Abſynthius, *ii*, Abſynthe.
Candelaber, *bri*, chandelier.
Cœlus, *i*, ciel.
Collus, *i*, cou.
Compitus, *i*, carrefour.
Corius, *ii*, cuir.
Crux, *cis*, croix.
Forus, *i*, marché.
Fretus, *i*, mer.
Frons, *is*, front.
Gelus, *i*, gelée.
Genus, *eris*, genre.
Grando, *inis*, grêle.
Guttur, *uris*, goſier.
Inteſtini, *orum*, entrailles.
Intybus, *i*, chicorée.
Loci, *orum*, lieux.
Lux, *cis*, lumière.
Macellus, *i*, marché, boucherie.
Melus, *i*, poëme, mélodie.
Meſſis, *is*, moiſſon.
Oſſus, *ûs*, os.
Pilus, *i*, paulme.
Res, *rei*, choſe.
Sagus, *i*, habit de guerre.
Salus, *i*, mer.
Scutus, *i*, bouclier.
Stirps, *pis*, race, ſouche.
Vectis, *is*, levier.
Vulgus, *i*, public, vulgaire.

Noms du Genre Féminin.

Amnis, *is*, Rivière.
Canes, *is*, chien.
Dogma, *æ*, dogme.
Finis, *is*, fin.
Grex, *gis*, troupeau.
Gruis, *is*, grue.
Labea, *æ*, lèvre.
Lactes, *ium*, boyaux, entrailles.
Metus, *ûs*, crainte.
Nemo, *inis*, perſonne.

Noms du Genre Neutre.

Algum, *i*, froid.
Caſeum, *i*, fromage.
Clypeum, *i*, bouclier.
Cubitum, *i*, coude, coudée.
Gladium, *i*, épée.
Lacertum, *i*, bras.
Murmurum, *i*, murmure.
Naſum, *i*, nez.
Nundinum, *i*, foire, congé.
Oſtreum, *i*, huître.
Pannum, *i*, drap.
Spicum, *i*, épi.
Tapete, *is*, tapis.
Uterum, *i*, ventre.
Utria, *ium*, outres.
Vultum, *i*, viſage.

Pronoms.

Mis,		de moi.
Mi,		à moi.
Sum,		lui.
Sos,		eux.
Sa,		elle.
Sas,		elles.
Ibus,		à eux.
Sas,		ſes.
Sis,		à ſes.
Eccos,	pour	*ecce eos.*
Ipſus,		lui-même.
Ipſi,		de lui-même.
Sapſa,		elle-même.
Re-apſe,		réellement.
Quis, maſc. & fém.		
Ques, *qui*, au plur.		
Cuja opera,		par le ſecours duquel.

Adjectifs.

Æternabilis,		éternel.
Acris,	pour	*acer.*
Celer, maſc. & fém.		
Celeris, *e*,		
Celeriſſimus,	pour	*celerrimus.*
Concordis, *e*,		
Decor, *is*,		bienſéant.
Indecoris, *e*,		
Dextrabus,	pour	*dextris.*
Diſcordis, *e*,		
Diutinus, *a*, *um*,		
Duo,	pour	*duos.*
Feſtinis, *e*,		empreſſé.
Flacitus, *a*, *um*,		pour *flacidus.*
Fluvius, *a*, *um*,		fluent.
Gracilens, *tis*,	}	pour *gracilis*, *e.*
Gratilus, *a*, *um*,	}	pour *gracilis*, *e.*
Hilarus, *a*, *um*,		joyeux.
Horrificalis, *e*,		horrible.
Immemoris, *e*,		qui oublie.
Impuratus, *a*, *um*,		vicieux.
Itatus, *a*, *um*,		*Iteratus.*
Laboſus,	pour	*laborioſus.*
Lamentus,		*lamentabilis.*
Leena,		*lenis.*
Molluſcus,		*Mollicellus.*
Nullæ,		*Nulli*, *au dat.*
Peregris, *e*,		*pereger.*
Perpes, *etis*,		*perpetuus.*
Pignis, *e*,		*piger.*
Plera,		*pleraque.*
Plure,		*plures.*
Præcipem,		*præcipitem.*
Redivioſus,		*redivius.*
Sardinianibus,		*ſardinianis.*
Sceleroſus,		*ſceleratus.*
Scenaticus,		*ſcenicus.*
Scrupuloſus,		caillouteux.
Soniculoſus,		*ſomniculoſus.*
Venerius,		*venereus.*
Vulgarius,		*vulgaris.*

E *pour* IS.

Pingue,	pour	*pinguis.*
Simile,		*ſimilis.*
Simillime,		*ſimillimis.*
Tale,		*talis.*

Adverbes en Ter.

Æquiter,	Equitablement.
Amiciter,	amicalement.
Ampliter,	amplement.
Aſperiter,	âprement, durement.
Benigniter,	avec bonté.
Blanditer,	d'une manière careſſante.
Caduciter,	en tombant.
Celeranter,	avec vîteſſe.
Cupienter,	paſſionnément.
Duriter,	durement.
Faſtiditer,	dédaigneuſement.
Feſtiviter,	joyeuſement.
Firmiter,	fermement.
Ignaviter,	lâchement.
Indecorabiliter,	d'une manière déshonorante.
Inimiciter,	en ennemi.
Inſaniter,	follement.
Longiter,	extrêmement, beaucoup.
Minitabiliter,	d'un air menaçant.

Miſeriter,	miſérablement.
Mutuiter,	réciproquement.
Primiter,	premièrement, d'abord.
Properiter,	promptement, vîte.
Rarenter,	rarement.
Sæviter,	avec cruauté.
Severiter,	avec ſévérité.
Superbiter,	orgueilleuſement.
Torviter,	d'un air menaçant.
Verecunditer,	avec pudeur & bienſéance.

En Tus.

Humanitùs,	avec bonté.
Immortalitùs,	à jamais.
Largitùs,	largement.
Primitùs,	premièrement.
Publicitùs,	publiquement.
Seorsùs,	ſéparément.
Solennitùs,	ſolemnellement.

Adverbes en IM.

Cautim,	avec prudence.
Furtim,	furtivement.
Feſtinatim,	à la hâte.
Juxtim,	tout auprès.
Minutim,	en détail.
Properatim,	à la hâte.
Ruſticatim,	groſſièrement.
Urbanatim,	poliment.
Viciſſatim,	par repriſe.

Adverbes en E.

Celerè,	promptement, vîte.
Injuriè,	à tort.
Magè,	beaucoup.
Maxumè,	très-fort.
Medioxumè,	médiocrement.
Perſpicacè,	d'une manière très-perçante.

Autres.

Præmodum,	exceſſivement.
Protinùm,	ſur le champ.
Quianam,	comment.
Repentinò,	ſoudainement.
Sævùm,	cruellement.
Sicui,	comme.
Simitu,	à la fois, enſemble.
Tam,	cependant.
Facùl,	facilement.
Difficùl,	difficilement.

VERBES.

Première Classe.

Verbes Actifs, devenus Déponens dans la bonne Latinité.

Adorio, is	*ire*,	attaquer.	*Næv.*
Arbitro, as	*are*,	penſer.	*Cæc.*
Aſſecto, as	*are*,	ſuivre de près.	*Enn.*
Aſſentio, is	*ire*,	conſentir.	*Pomp.*
Aucupo, as	*are*,	guetter.	*Enn.*
Auguro, as	*are*,	prédire.	*Enn.*
Auſpico, as	*are*,	commencer.	*Næv.*
Comito, as	*are*,	accompagner.	*Acc.*
Complecto, is	*ere*,	embraſſer.	*Pomp.*
Conſecto, as	*are*,	pourſuivre.	*Lab.*
Conſolo, as	*are*,	conſoler.	*Var.*
Conſpico, as	*are*,	voir.	*Var.*
Contemplo, as	*are*,	regarder.	*Næv.*
Convivo, as	*are*,	faire un feſtin.	*Pomp.*
Crimino, as	*are*,	accuſer.	*Enn.*
Cuncto, as	*are*,	temporiſer.	*Acc.*
Depopulo, as	*are*,	ravager.	*Cæcil.*
Digno, as	*are*,	juger digne.	*Pac.*
Eloquo, is	*ere*,	raconter.	*Enn.*
Fruſtro, as	*are*,	tromper.	*Pomp.*
Imito, as	*are*,	imiter.	*And.*
Impertio, is	*ire*,	communiquer.	*Lucil.*
Iraſco, is	*ere*,	ſe fâcher.	*Pomp.*
Largio, is	*ire*,	donner.	*Lab.*
Lurco, as	*are*,	manger avidement.	
Medo, as	*are*,	guérir.	*Luc.*
Mereo, es	*ere*,	mériter.	*Luc.*
Miro, as	*are*,	admirer.	*Var.*
Miſereo, es / *Miſero, as*	*ere*, / *are*,	} avoir pitié.	*Enn.*
Modero, as	*are*,	retenir.	*Pac.*
Moro, as	*are*,	retarder.	*Enn.*
Munero, as	*are*,	récompenſer.	*Turp.*
Omino, as	*are*,	préſager.	*Pomp.*

Opero, as	*are*, travailler.	*Luc.*
Opino, as	*are*, penſer.	*Pac.*
Opitulo, as	*are*, ſecourir.	*And.*
Oſculo, as	*are*, baiſer.	*Ticin.*
Paciſco, is	*ere*, faire un traité.	*Næv.*
Partio, is	*ire*, partager.	*Lucil.*
Patio, is	*ire*, ſouffrir.	*Næv.*
Perconto, as	*are*, s'informer.	*Næv.*
Polliceo, es	*ere*, promettre.	*Var.*
Prælio, as,	*are*, combattre.	*Enn.*
Præſtolo, as	*are*, attendre.	*And.*
Proco, as	*are*, demander.	*And.*
Proficiſco, is	*ere*, partir.	*Turp.*
Revorto, is,	*ere*, retourner.	*Pomp.*
Rimo, as	*are*, chercher.	*Lab.*
Rixo, as	*are*, ſe quereller.	*Var.*
Sortis, is	*ire*, avoir en partage.	*Enn.*
Tuto, as	*are*, protéger.	*Næv.*
Vago, as	*are*, aller çà & là.	*Pac.*
Veno, as	*are*, chaſſer.	*Enn.*

SECONDE CLASSE.

Verbes Déponens

Devenus Actifs ou Neutres dans la bonne Latinité.

Adjutor, aris-ari,	aider.	*Afr.*
Commanducor, aris-ari,	manger.	*Luc.*
Exalceor, aris-ari,	déchauſſer.	*Varr.*
Fatiſcor, eris-i,	s'entr'ouvrir.	*Pac.*
Luſtror, aris-ari,	parcourir.	*Næv.*
Manducor, aris-ari,	manger.	*Luc.*
Mæreor, eris-eri,	être fâché, s'attriſter.	*L.*
Murmuror, aris-ari,	gronder.	*Var.*
Nutricor, aris-ari,	nourrir.	*Afr.*
Palpor, aris-ari,	manier.	*Lucil.*
Pervenior, iris-iri,	arriver.	*Var.*
Poteſtur,	on peut, ancien paſſif du verbe *poſſum*.	*Enn.*

Queor, je peux; *quitus ſum*, j'ai pu. *Acc.*

Satisfio, je ſatisfais; pour *ſatisfacio*. *Lucil.*

TROISIEME CLASSE.

Verbes Irréguliers ou vieillis.

Accingo, is-ere, ſe préparer, pour *accingor*. *Pomp.*

Augifico, as-are, augmenter, pour *augeo*. *Enn.*

Frigo, is-ere, ſe refroidir, pour *frigeo*. *Var.*

Fruiſcor, eris-i, / *Fruniſcor, eris-i,* } jouir, pour *fruor*. *Lucil.*

Gaviſi, je me ſuis réjoui; de *gaudeo*, pour *gaviſus ſum*. *And.*

Latibulor, aris-ari, être caché, pour *lateo*. *Acc.*

Mereri hyberna, être en quartier d'hiver. On ſous-entend *ſtipendia*. *Lucil.*

Moleo, es-ere, moudre, pour *molo, is*. *Pomp.*

Nefans, indicible, pour *nefandus*. *Var.*

Rabo, is-ere, être enragé, vieux verbe perdu. *Var.*

Eſſe tax pax, être fuſtigé. *Tac*, comme le remarquent des Commentateurs Latins, déſignoit le bruit ou claquement des coups de fouet; *pax* en exprimoit la force & la violence, & étoit la racine primordiale de *impactum*, appliqué, frappé, heurté avec force. *Næv.*

Vegeo, es-ere, être vigoureux, verbe perdu. *Var.*

Variétés des Tems.

1.

Futur de la première & de la ſeconde conjugaiſon, mis pour le futur de la troiſième & de la quatrième.

Aperibo,	*Fidebo.*
Audibo,	*Operibo.*
Obedibo,	*Paribo.*
Dicebo,	*Reperibor.*
Eſuribo,	*Venibo.*
Exorbebo,	*Invenibo.*
Expedibo,	*Pervenibo.*

2.

Un Tems en *Assim*, au lieu du présent du subjonctif.

Dii averruncassint.
Deos precor ut te fortunassint.
Te mactassint.
Perpetuassint.

Le même pour le prétérit du subjonctif.

Ne turpassis, pour *ne turpaveris.*
Accepso, *acceperim.*

Formation du verbe *Sum*.

Es, pour	*esto*	*Faxim*,	*fecerim.*
Siet,	*sit.*	*Facitur*,	*fit.*
Fuas,	*sis.*	Du Verbe *Do.*	
Du verbe *Facio.*		*Dais*,	*des.*
Face,	*fac.*	*Datat*,	*dat.*
Facesses,	*facessas.*	*Danunt*,	*dant.*

Du Verbe *Possum*.

Potessem, *Potissem*, *possem.*
Potesse, *posse.*

Du Verbe *Volo*.

Volam, pour *velim.*
Sultis, *si vultis.*
Mavolunt, *mallunt.*
Nevult, *non vult.*
Noltis, *nolitis.*
Si voles, *si vis.*

Conjugaisons changées.

Abnueo, pour *abnuo.*
Albicassit, *albescit.*
Aptus est, *adeptus est.*
Despico, *-are*, *despicio - cre*,
Expergisceret, *expergisceretur.*
Facturum, *facturam*, au futur infin.
Fitum est, *factum est.*
Fervo, *ferveo.*
Fragesco, *frangor.*
Fulgo, *fulgeo.*
Labascor, *labor.*
Lavere, *lavare*,
Nequitum esse, *nequire.*
Perdolescere, *perdolere.*
Receptare, *recipere.*
Senere, *senescere.*

Irrégularités.

Adussit, pour *Adurat.*
Capsit, *ceperit.*
Coercuero, *coerceam.*
Descendiderant, *descenderant.*
Duce me, *duc me.*
Edim, *edam.*
Evenat, *eveniat.*
Expergitus, *expergefactus.*
Fastidiat, *fastidit.*
Flaccent, *flacceant.*
Largî, *largire*, imperat.
Levasso, *levavero.*
Limassim, *limem.*
Moneris, *monueris.*
Nexit, *nexuit.*
Nequinunt, *nequeunt.*
Noxit, *noceat.*
Pellicuit, *pellexit.*
Quibo, futur de *queo.*
Sapivi, *sapii.*
Sustentatur, *sustinetur.*
Veges, *vegetas.*
Exvibrisses, *exvibres.*
Ullo, *ultus ero.*

Réduplications à la grecque.

Dedicere, pour *dicere.*
Memordit, *momordit.*
Memorderit, *momorderit.*
Memordisse, *momordisse.*
Peposci, *poposci.*
Sciscidimus, *scidimus.*
Sciscidistis, *scidistis.*
Sciderat, *sciderat.*
Tetinerim, *tenuerim.*
Tetinisse, *tenuisse.*
Tetulisti, *tulisti.*
De-totonderat, *detonderat.*
Parcuit, *pepercit.*

Orthographe diverſe & ſyncopes.

Aibant,	pour	*aiebant.*
Amplat,		*amplificat.*
Aiuntamini,		*adjutamini.*
Biber,		*bibere.*
Cette,		*cedete.*
Cernundi,		*cernendi.*
Circunſpicimus,		*circumſpicimus.*
Circunſpexe,		*circumſpexiſſe.*
Claudeat,		*claudicet.*
Cludebat,		*claudebat.*
Commetas,		*commeas.*
Commetant,		*commeant.*
Dolitus,		*dolatus.*
Eliſſe,		*elixiſſe.*
Lubiat,		*lubeat.*
Manſus,		*mandendus.*
Meat,		*meet.*
Merto,		*mergo.*
Moriri,		*mori.*
Nexebant, *Nexabant*,		*nectebant.*
Ignoſcite,		*noſcite.*
Olat,		*oleat.*
Peroleſſe,		*peroleviſſe.*
Prodinunt,		*prodeunt.*
Quæſo,		*quæro.*
Remant,		*remeant.*
Sonit,		*ſonat.*
Reſonit,		*reſonat.*
Satullare,		*ſaturare.*

d'où le *ſadoul* des Languedociens.

Surpe,		*ſurripe.*
Tago,	d'où	*tango.*

SYNTAXE.

Pluſieurs Verbes qui ſe conſtruiſent avec l'Ablatif ou avec le Génitif, ſe faiſoient alors accompagner de l'Accuſatif.

1°. Les Verbes de jouiſſance.

Fungi officium, munus,	remplir un office, une charge.
Potiri aliquid, regnum, ſceptrum,	avoir en ſa puiſſance quelque choſe, l'empire, le ſceptre.
Uti amicos, libertatem, aliquid,	poſſéder des amis, la liberté, quelque choſe.
Veſci ſuum veſtimentum,	uſer ſes habits.
Oculi veſcuntur faſcinus tui,	tes yeux ſe repaiſſent du crime.

2°. Les Verbes de mémoire.

Illos reminiſcor dies,	je me rappelle ces jours.
An oblita es ſumpti ejus largitatem?	as-tu oublié l'énormité de ſa dépenſe?

3°. Pluſieurs autres.

Careo meos parentes,	je regrette mes pere & mère.
Gratulatur res ſuas Divis,	il remercie les Dieux de ſa proſpérité.
Res me impendet,	la choſe me menace.
Iram indulgere,	ne pas tempérer ſa colère.
Qui nos indulgent,	qui nous traitent avec douceur.
Dum ejus mortem inhio,	tandis que je déſire ſa mort.
Inſtant mercaturam,	ils s'appliquent ſans relâche au commerce.
Nulli me invidere,	aucuns ne m'envièrent.
Me miſeretur,	il a pitié de moi.
Num illum illæc pudet?	a-t-il honte de cela?

II. Pluſieurs Verbes qui ſe conſtruiſent avec l'Accuſatif ou avec l'Ablatif, prenoient alors le Génitif à leur ſuite.

1°. Les Verbes d'abondance.

Abundare rerum,	abonder de biens, en regorger.
Indigere liberûm,	être privé d'enfans.

Opus est nummi, on a besoin d'argent.
Potiri frugum, jouir des fruits.
Plenus veneris, plein d'amour.
Milli passûm, mille pas.
Mille plagarum, mille coups.
2°. *Fastidimus bonorum; illius*, nous sommes dégoûtés de biens, de lui.
Honoratus frugam & floris, paré de fruits & de fleurs.
Hortare illorum, exhortez-les.
Ignotus alicujus rei, qui ignore une chose.
Metuens sui, qui craint pour soi.
Miserabar mei, j'avois pitié de moi.
Vederi alicujus, craindre quelqu'un.
3°. *Jam desine meminisse formam illius*, cesse de te rappeler sa figure, sa beauté.

VOCABULAIRE.

A

Æges, écueil : *mot grec.*
Æquimentum, i, compensation, retour en troc.
In-iquo-are, indisposer, fâcher.
Ætas mala, vieillesse.
Aï, dis oui ; impératif de *Aio.*
Co-Amatores, rivaux.
Aminea, æ, marguerite, camomille.
Ampelina, orum, vigne.
Ancillans invita, servante malgré elle.
Anima *liquida*, respiration aisée, claire.
— *fœtida*, odeur fétide, puante.
— *mæ ventorum*, le souffle des vents.
Ex-anima-biliter, à la mort.
Apluda, æ, menue paille de bled. 2°. piquette, vin foible.
Aquilex, porteur d'eau.
Ardus, sec, pour *aridus.*
De-Argentasso, are, dévaliser l'argent de quelqu'un.
Artio - ire, arranger.
Assulatim, en détail.
Austellus, vent foible du midi.
Auxilior-ari, être aidé, être secouru. *Lucil.*
sub-Axo, soumettre.

B

Bæto-*ere*, aller.
Bellus, beau, grand.
Bellior, plus aimable, plus beau.
Bibosus, ivrogne.
Bilbit amphora, la bouteille fait glouglou.
Bipensilis, e, à deux tranchans.
Boa, æ, vache.
Colles bount, les collines mugissent.
Ec-bolæ, arum, égoûts, conduits.
Brusire dotem, escamoter une dot. *Afran.*
Im-bubinare, souiller de sang.
Im-bulbitare, gâter, salir.
Buttubata, bagatelles, choses de peu de valeur.

C

Caia, *caiva, cœva*, maîtresse, la dame de la terre.
Calvor-ari, ravager les champs, la terre, la dépouiller.
Cala, æ, bois.
Caleo, ere, se chauffer.
De-calantico, are, décoëffer.
Ex-canto, are, exclure. *Lucil.*
Ob-census, a, um, consumé par le feu.
Capulum, tout ce qui est propre à renfermer, à contenir.
Ac-ceptus est, il fut trompé.
Oc-cupare, empêcher.
Carissus, a, um, rusé.
Carnaria, orum, banquet, festin.
Cascus, a, um, vieux, âgé.
Cassabundus, a, um, chancelant.
Castris-mensor, arpenteur des camps.
Cata-porates, is, sonde.
Catax, même que *Caxo.*
Cenni, orum, meubles qu'on plaçoit devant les pieds des lits, soubassemens.
Suc-Centurio-are, enrôler.

Ceres, *eris*, le pain. *Næv.*

Cernere vitam, perdre la vie.

Certiſſo-are, démontrer, certifier.

Cibarius, *ii*, vivandier, apprêteur de vivres.

Cicæ, *arum*, houpes, franges.

In-Cicor, *oris*, farouche, non-apprivoiſé.

Cinœdus, *i*, baladin, hiſtrion.

In-Citæ, *arum*, extrême beſoin, angoiſſe.

Clareo-ere, rendre célèbre.

Clueo & *cluo*, s'appeler, ſe nommer; 2°. être précieux.

Coleata cuſpis, pointe dont la ligne eſt arrondie.

De-collo, *are*, 1°. ôter de ſon cou. *Enn.* 2°. tromper, attrapper. *Lu.*

Colluſtra, *orum*, lait nouveau.

Colomenula, *æ*, petite colonne.

Columbatus, *a*, *um*, à la manière des colombes.

Conjicere, voler, eſcroquer.

Contere, pour *contemnere*. *Lucil.*

A-Contizomenus, ayant été bleſſé d'un trait.

Copia, *æ*, jouiſſance.

Copis, *e*, abondant. *Pac.*

Corporo, *are*, tuer, faire qu'un homme n'ait plus que le corps.

Coſſi-gero, *are*, porter en croupe, enſemble.

Coſſim, pour *coxim*, en s'accroupiſſant.

Cotenificus, pour *cotemnificus*, dédaigneux, mépriſant. *Lucil.*

Crevi, j'ai vu : *ubi pueras ſuſpirare crevi.* Tit.

Crucius, *a*, *um*, mauvais, âpre, déteſtable : *vinum crucium* Lucil.

Suc-Crotilla vocabula, paroles déliées, à voix baſſe.

Suc-cuboneus, Sigisbée.

Cuccuru : *id me celabat cuccuru.* Afran. Les anciens n'entendoient plus ce mot : Soſipater demande ſi c'eſt un nom.

C'eſt pour *cum cura*, « il me cachoit » cela avec ſoin ».

Cuculator, *oris*, baladin, hiſtrion. *Titin.*

Pro-cudere vitam, prolonger ſa vie. *Varr.*

Cupiditas, le déſir.

Cupido, la paſſion. *Cupiditas eſt temperatior cupidine.* Lucil.

In-Cupidus, avide, plein d'un vif déſir.

In-Curvi-cervicum, au cou courbé, qui penche la tête.

D

Damno-*are*, déshériter.

Con-Demnata voti, délivrée de ſon vœu. *Turpit.*

In-Decorans ſermone, qui déshonore par ſes diſcours.

Decumanum, *i*, mauvaiſe huile, *m. à m.* huile des dîmes.

Delico-are, montrer, manifeſter. (Du grec *Déloein.*)

Delicere, gagner par des careſſes.

Delitor, *oris*, qui efface.

Dent-arpaga, *æ*, arrache-dents.

Devorabo animam hoſtibus, je l'arracherai aux ennemis.

Dia, la ſouveraine, la déeſſe par excellence.

Dius, *a*, *um*, divin.

Dico-are, annoncer.

Ab-Dico, *are*, nier. *Pacuv.*

In-Dignus, *a*, *um*, grand, élevé. *Indignas turres.* Enn.

Divito-are, enrichir.

Dolo-are, 1°. polir; 2°. perfectionner; 3°. battre, roſſer.

Domutio, *onis*, action de vaincre, de dompter.

De-ducere vocem, baiſſer la voix.

Ductabilitas, *atis*, ſoupleſſe.

In-dulcitas, rudeſſe, dureté.

Se-dulo, pour *ſine dolo*, ſans tromperie.

Re-durare aures, rebattre les oreilles.

E

Ebriulo, *are*, enivrer.

Egreſia, *æ*, maladie contagieuſe.

Elephanto-camelus, gros dromadaire.

Empleuros, Pâtiſſier, Boulanger de Syrie qui faiſoit des gâteaux cuits ſous la cendre.

Equila, *æ*, jument.

Ergaſtulus, geolier.

d'*Ergon*,	ouvrage.
Ethesis, *is*,	morale.
Eugium, *ii*,	le sexe.
Exequiari,	ensevelir.
Exodium, *ii*,	la fin.
Extra consilium meum,	sans ma participation.
Extrarius,	étranger.
Extro-are.	sortir.
	F
Factio, *onis*,	abondance, opulence, noblesse. *Titin.*
Con-Fector, *oris*,	qui arrache, qui brise.
Suf-Fero,	infliger.
Fibriatus, *a*, *um*,	qui a des raies, des rides.
Inter-Ficere,	couper, diviser, tailler.
Fligere se,	s'élancer : en Anglois, *Fling*, lancer.
Flacitus, *a*, *um*,	languissant.
Fluctuatim,	avec fierté, liberté, franchise.
Folliculus, *i* : *lum*, *i*,	espèce de redingotte que le vent fait enfler comme un soufflet.
Con-Forire,	salir.
Adia-Phoria, *æ*,	indifférence.
Adïa-Phoron,	indifférent.
Fors, *tis*,	le sort : *fortè* en est l'ablatif.
Fossare,	percer, cribler.
Fremere nomen,	prononcer un nom à grands cris.
Frendo-ere,	écraser, casser, concasser; 2°. grincer des dents.
De Fricatè,	avec goût, avec sel, avec esprit. *Næv.*
Frigere,	caresser.
Fritinniensis,	qui crie comme l'hirondelle.
Frustro, *are*,	tromper.
Frustrari,	être trompé.
Frux, *gis*,	homme de bien.
Fulgorire,	foudroyer, lancer la foudre.
Con-Futare,	mêler, jetter ensemble.

	G
Galeo, *are*,	armer d'un casque.
Gallo, *are*,	se réjouir, être en gala; banqueter, être en bacchanales.
Geminitudo, *inis*,	la qualité d'être gemeaux.
In-Geniò,	de soi-même, naturellement.
Genua, *æ*,	gourmand, goinfre.
Gibberus,	éminent, élevé.
Gliscere gaudio,	se pâmer de joie.
Grandior, *iri*,	grandir; 2°. agrandir.
Granius, *ii*,	grec.
Graviter,	extrêmement, beaucoup.
E-Gregiissimus, *a*, *um*,	exquis, très-excellent.
De-Grumari,	régler, niveler.
De-Gulare animam,	rendre l'amé. *Afran.*
Guma, *æ*,	gourmand.
	H
Ubi Habet,	où demeure-t-il? *Accuis.*
Herba,	au sens fig. palme, victoire.
Hieto-are,	bâiller souvent.
Hilla, *æ*; *-læ*, *arum*,	entrailles, intestins.
Hilus, *a*, *um*,	aucun : d'où *ni-hil.*
Hinnito-are,	hennir souvent.
Hippos, *potis*,	cheval marin, hippopotame.
Homulus, *i*,	petit homme.
Hora, *æ*,	Déesse de la jeunesse. *Enn.*
Hortor-ari,	être exhorté. *Var. & Tac.*
Hostio-ire,	combattre, contrarier, attaquer.
Hostificè,	hostilement.
Red-hostio, *-ire*, & *Redostio*,	retourner.
	I
Idiota, *æ*,	homme sans lettres, simple, l'élève de la nature.
Ignescitur,	il prend feu, il s'enflamme.
Inedia, *æ*,	faim.

Interim,	pendant.
Interim merindam,	pendant le goûter. *Afran.*
Ob-itus, ûs,	arrivée.
Ob-itus, a, um,	mort, défunté.
Di-jugare,	désunir, rompre.
L	
Labandria, orum,	linge qu'on a donné à laver.
Col-Labello, are,	joindre ses lèvres à celles d'un autre.
Sub-Labro, are,	faire passer entre les lèvres.
Lacto-are,	séduire, tromper.
Lætaster, tri,	qui aime à se réjouir.
Latiolentè,	somptueusement.
Lautus sanguine,	souillé de sang.
Lenæ, arum,	vases, ustensiles.
Lento-are, *Lenteo-ere*,	languir, se ralentir.
Levare se vita,	se délivrer de la vie.
E-levies, ei,	purification.
E-levire,	souiller, tacher.
Limo-are,	joindre, unir.
E-limino, are,	passer hors du seuil, sortir; 2°. chasser, mettre hors.
De-Linitus, a, um,	rendu fou.
Lingula, æ,	épée longue & étroite.
E-Lucifico, are,	illuminer, éclairer.
In-Lustris, e,	qui n'éclaire pas.
Lupor, ari,	voir des femmes de mauvaise vie.
E-Lutriare,	laver, lessiver.
Lymphatus, a, um,	qui a le cerveau troublé, dérangé.
M	
Macellus, a, um,	maigre, décharné.
Castra-Mactabo in mare,	je jetterai leur camp dans la mer.
Mæandratus, a, um,	peint en contours.
De-Magis,	extrêmement, beaucoup.
Malathia, orum,	habits fins, délicats.
Com-Malaxare,	exercer, professer de bonne-heure.
Mamphula, æ,	pain cuit sous la cendre.

Manticulor-ari,	couper la bourse, user de tromperie.
Manto-are,	demeurer, rester.
Mansues, is,	apprivoisé.
Marcesco, ere,	consumer, dévorer.
Marculus, i,	maillet, petit marteau.
Mastrigiæ, arum,	étrivières.
Matexa lini,	aiguillée de fil; 2°. écheveau.
Medicamentum, i,	poison.
Merto, are,	rendre digne, mériter.
Merùm,	sérieusement, sincèrement.
Metellus, i,	soldat soudoyé.
Pro-Mico, are,	porter au loin l'éclat d'une chose, l'étendre.
Com-Mictilis, e,	composé, étudié.
Præ-Mino, are,	menacer d'avance.
Mirio, onis,	marmouset, mirmidon.
Mirior, ius,	plus surprenant, plus étonnant.
Mirari de aliquo,	être étonné de quelqu'un.
Mitra ricina, æ,	bonnet orné de franges, de rubans.
Mœstus venter,	ventre affamé, flétri par la faim.
A-Moliri,	éloigner.
Mollicina, æ,	robe d'une étoffe douce & fine.
Monogrammus homo,	homme réduit au simple trait, à la simple esquisse, *pour dire* homme réduit à la plus extrême maigreur.
Monstrificabilis, e,	merveilleux, surprenant.
Morabilis, e,	qui diffère, qui tarde.
Com-Morare,	retenir.
Mu-facere,	se taire, ne dire mot.
Mu,	silence.
Mulgarium lactis,	une traite de lait.
In Mundo esse,	être sous la main, être prêt.
Musta virgo,	une jeune fille.
Mustus, a, um,	en moût, nouveau.
Mustricola, æ,	forme de soulier.

N

Ig-Navo, ere,	rendre lâche.
Nenum,	non, nullement.
Neptunus, i,	poiſſon.
Ningulus, a, um,	aucun.
Nitidabilis, e,	qu'on peut nettoyer, rendre brillant.
Nivit,	il neige.
Nobilis, e, G-Nobilis, e,	fameux, bien connu.
Noegeus, a, um,	brodé de pourpre.
Ag-Notus, a, um,	reconnu.
Nupſit frater vetulæ,	mon frère a épouſé une vieille. *Pomp.*
In-Nubere,	traverſer *une maiſon.*
Numerò,	en nombre, beaucoup, extrêmement.
Nuper die quarto,	il y a quatre jours.
Nutrico, are, *Nutrior, iri,*	nourrir.

O

Obba, æ: Ubba, æ,	bouteille à vin, à gros ventre.
Obreſcere,	ſe gliſſer.
Ob-unculus, a, um,	crochu, recourbé.
Odibilis, e,	haïſſable.
Operor, -ari,	offrir un ſacrifice.
Orbitus, a, um,	orbiculaire, en rond.
Ora, æ,	le commencement d'une choſe. *Cæc.*
Oraria mitræ,	la partie de la mître qui entouroit la bouche.
Orcius, a, um,	des enfers.
Oſce & Volſce fabulantur,	ils parlent Oſque & Volſque.

P

Pædagogare,	élever un enfant.
Pallis, is,	grande mante.
Panus, i,	drap.
Panurgus, i,	habile, qui fait tout.
Im-Pancrare,	entrer de force, s'empreſſer.
Parectatus, i,	qui entre dans l'âge de puberté.
Partire,	acquérir.
Paſſus, a, um,	épuiſé, paſſé.
Patibulum, i,	bâton, pieu.
Pavus, pour *pavidus,*	tremblant, peureux.
Pauxillò priùs,	peu auparavant.
Ex-Pectorare,	jetter hors de la poitrine.
De-Peculaſſere,	dépouiller quelqu'un de ſon argent.
Pedarius, ii, *Agi-Pes, edis,*	qui opine du bonnet, qui ſe range au banc d'un autre.
Pediolus, i,	petit pied.
Compedus, a, um,	qui ſert à enlacer, à enchaîner les pieds.
As-Pellere,	chaſſer.
Peniculamentum,	eſpèce de ſur-tout.
Penula, æ,	ſur-tout, habit qui ſe mettoit par-deſſus la tunique.
Com-Perce verbis velitare,	ceſſe de te battre avec des mots.
Pernæ, arum,	les cuiſſes: 2°. jambons.
Pernitere,	mourir, périr.
Per-perus, a, um,	ignorant, groſſier.
Perſicus, a, um,	aigu.
Diſ-Pertia, æ,	l'imparité. (de *Par.*)
Pertiſus, a, um,	enjoué, jovial, badin.
Petaurus, i,	machine pour faire voler un acteur.
Petauriſta, æ,	celui qui fait ces machines: 2°. voltigeur.
Petilis, e,	mince, grêle.
Petimen, inis,	partie qui eſt entre les épaules & la poitrine du cochon.
Ap-peto, onis,	qui déſire avec empreſſement.
Philoſophus, a, um,	philoſophique.
Piatus, a, um,	expié.
Pictacium, ii,	pièce de camiſole, de tunique.
Ex-pilatrix,	voleuſe.
Sub-pilatores, um,	eſcrocs, voleurs.
Piſatilis, is,	natif de Piſe.
Piſcinenſis, is,	réſervoir à poiſſons.
Piſtillus, i, Peſtina, æ,	pilon.
Plauſtrix, cis,	conductrice d'un char.
Am-plecti,	être embraſſé.
Dis-pletus, a, um,	ſatisfait, rempli.
Diplois, dis,	ſorte de robe double.
Eu-plocamus, a, um,	bien peigné, bien friſé.

De-politio, onis,	labourage.
Politus, a, um,	orné, agréable.
Popinio, onis,	pilier de cabaret.
Populo, -are,	rendre le peuple favorable.
Porceo, ere,	empêcher.
Ex-porgere,	étendre.
Com-pos malis,	accablé de maux.
Appotalis Liber,	Bacchus le buveur.
Potile, is,	breuvage.
Præmiator, oris,	voleur de nuit.
Præsentè,	en présence.
Præter ædem,	devant le Temple. *Varr.*
Privus, a, um,	caché, intérieur.
Im-probo, are,	accuser de méchanceté.
Pro-cieo, ivi, itum, ire,	demander en mariage.
Prodo, ere,	perdre.
Im-profundies, ei,	sans profondeur.
Propedon,	cordage qui attachoit la voile au pied du mât.
Propter porticum,	auprès du portique.
De-pudico, -are,	déshonorer, violer.
Pulse,	toute espèce de légume farineux propre à faire des purées.
Punicor, -ari,	être vêtu de pourpre.

Q

Quadrigas effundit irarum,	il lâche la bride à sa colère.
Quam de,	que.
Quartarius, ii,	chartier, muletier, qui reçoit le quart du profit.
Queis,	tu peux.
Querquera febris,	fièvre quartaine. Dans le nord *Quer.* tremblement.

R

Rapo, onis,	voleur.
Raptura, æ,	rupture.
Ratitus, a, um,	passé en bac.
Raudus, i, Rodus, i,	bronze qui n'est pas pur : 2°. Tronçon d'arbre rude & noueux.
Rausurus, a, um,	qui va déclamer d'un ton enroué, sépulcral.
Religiosus dies,	jour noir, fâcheux.
Remivagus, a, um,	qui va à rames.
Rediviæ flagri,	les déchirures que fait le fouet.
Rhetoricôteros,	un pédant de rhétorique.
Ricini aurati,	boucles ou rubans dorés.
Ricula, æ,	écharpe, voile.
In-Rimare,	fouiller, fureter.
Romex, Rumex,	dard.
Roborascere,	acquérir des forces, se renforcer.
Rostrum, i,	visage, *au figuré*; nous employons le mot *bec* au même sens.

S

Sador, Subellor, dans *Lucil.* : lisez *Rador, subelor*, je suis rasé, je suis frotté avec du liége.

Sagus, a, um,	sage, prudent, prévoyant.
Saga, æ,	femme qui connoît l'avenir, devineresse, sorcière.
Sagmina, um,	verveine.
Salacia, æ,	lasciveté, impudicité.
Salbeolus, i,	malade.
Sallo-ere,	sauter.
Samius, a, um,	aigu.
Sardo-are,	comprendre, être intelligent.
Re-Sarrire,	ouvrir une serrure.
Scabrere, scaprere,	être rude, raboteux.
Sciadion, ii,	ombrage.
Scirpeus, a, um,	de jong.
Scrantia, æ,	exécration, horreur.
Scribitor-ari,	faire des tartelettes.
Scripturarius, ii,	Ecrivain public, Secrétaire.
Seminatim fugere,	fuir promptement, *ou* au loin.
Senica, æ,	méchant vieillard.
Sententia, æ,	sensibilité, sentiment.
Seplasia, æ,	petite maîtresse, femme parfumée & fardée.
Con-sequutus, a, um,	obtenu.

Simo-are,

Simo-are,	abattre, enfoncer.
Signata, *æ*,	vierge ſans tache.
Singularius, *a*, *um*,	ſingulier.
Sinum, *i*,	pot à liqueur.
Solitas, *atis*,	ſolitude, état de vivre ſeul
In-ſolùm,	rarement.
Soſpito-are,	ſouhaiter une bonne ſanté
Ob-ſops, *is*,	aide, ſecours, action de contenter ſes beſoins.
Ob-ſordere,	effacer de la mémoire.
Species vitæ,	modèle de vie.
Spectus protervus,	regard farouche.
Pro-ſpico, *-are*,	regarder en avant. 2°. prévoir, pourvoir.
Spernere,	ſéparer, diſtinguer.
Spira, *æ*,	multitude d'hommes entaſſés.
Con-ſpiritus, *ûum*,	accord des ſoupirs de deux perſonnes. *Acc.*
Spiſsè; *ſpiſsò*,	tard; 2°. lentement.
Spiſſum,	ſouvent, pluſieurs fois.
Squales, *ium*,	ordures.
Squalere auro,	être chamarré d'or.
Stare ſentibus,	être couvert de ronces.
Stata forma,	beauté modeſte & ſans tache.
Con-ſternere,	élever, dreſſer.
Re-ſtibilare,	chucheter, dire à l'oreille.
In-ſtipo, *-ere*,	couper du bois en bûches, le fendre.
De-ſtituere,	faire tenir debout.
Stritabillæ, *arum*,	querelles bruyantes : en Allem. *ſtreit*, diſpute.
Sudum flamen,	un ſouffle humide.
Suggillare oculos,	fermer les yeux.
Suilla, *æ*,	étable.
Sumen, *inis*,	mamelle d'une femme.
Superſtito-are,	rétablir.
Suræ apertæ,	les jambes découvertes.
Surpiculus, *i*,	ſurgeon, rejetton.
Surus, *i*,	ſouche, tige.
Sutrina, *æ*,	couture.
Syrus, *i*,	branche rompue du grec *ſyrein*, arracher.

T

Tama,	travail, labeur.
Tardi-genulus,	qui a les genoux roides, lent à la marche.
Taxim,	en cachette.
Taxo, même que *Tago*,	toucher.
Tegillum, *i*,	petit toit, chaumière.
Pro-Telum, *i*,	attelage, équipage.
Pro-Telo, *-are*,	1°. atteler; 2°. bannir, éloigner. (*Gr. Téle*, loin.)
Tentus, *a*, *um*.	tendu.
Ne At-Tenderis petere,	ne vous obſtinez pas à demander.
Tenebrio, *onis*,	homme de nuit, mauvais garnement.
Tentipellium, *ii*,	remède pour dérider; 2°. *au figuré*, envie de battre, de roſſer.
Ex-Termino, *-are*,	au ſens propre, bannir du territoire, envoyer hors des limites, exiler. *Lucil.*
Tertus, *a*, *um*,	poli, brillant.
Teſtatim,	en pièces.
Tetritudo, *inis*,	horreur, noirceur.
Tibiatus, *a*, *um*,	qui couvre la jambe.
Tibiatus, *i*,	ſon d'une flûte.
Titinnio, *-ire*; *no*, *-are*,	ſonner, réſonner, comme une clochette, faire ſonner une clochette.
Tolutim,	avec vîteſſe, avec rapidité.
Toneſcit cœlum,	le ciel tonne.
Ab-Torqueo, *-ere*,	détourner.
Torridare,	conſumer, brûler. *Acc.*
Tortor, pour *Torqueor*,	je ſuis tourmenté.
Tortum, *i*,	torture.
Trichinus, *a*, *um*,	de peu de valeur.
Trifax, *cis*,	triple : *Enn.* en Allem. *Drey-fach.*
Trio, *onis*,	bœuf, de *terio*.
Trit,	cri des ſouris.
Obſ-Trudulens,	qui rend des ſons aigres.
Trugeo, *-ere*,	ſavoir, connoître.
Trugitio, *onis*,	ſavoir, connoiſſance. *En.* Expreſſion de la ville de Præneſte, dit *Feſtus*.
Amp-truo, *Redandruo*,	aller & revenir en rond, dans une danſe.
Te-Dundere guberna,	relâcher le gouvernail.

Ob-Turgeo, *ere*, enfler, gonfler.
Tutanus Deus, le Dieu protecteur.
Tutilina Dea, la Déesse protectrice.
Tympanus, *i*, Tympanite, enflure du ventre.

V

In-Vado, *ere*, se jetter dans un gué.
Vagari insaniâ, être égaré, avoir perdu la tête.
Vecordivaga insania, folie contagieuse.
Evallo, *-are*, emporter.
Valva, *æ*, porte : *in prima valva est*. Pomp.
In-Valnities, *ei*, privation de bains. *Au fig.* extrême pauvreté : on se baignoit pour un sou dans les bains publics.
Vano-are, tromper.
Vastus, *a*, *um*, ravagé, désolé.
Vastitudines, solitudes, lieux déserts.
Vegeo-ere, animer, ranimer.
Veneno-are, teindre.
Venenum, *i*, teinture.
Venus, *eris*, légumes, herbages. *Næv. Coquus edit Neptunum, venerem, cererem.*
Vero-are, se montrer fidèle.
O sancte verans, ô Dieu fidèle. *Acc.*
Vermiculor-ari, être marqueté, tacheté.
Verminor-ari, être rongé de vers, avoir la colique.

De-Verrere, frapper.
Di-Verticulo, *-are*, loger, avoir retraite chez.
Vertilabundus, qui tournoie, qui chancelle.
Vescus, *a*, *um*, obscur, désagréable, sombre.
Vigilium, *ii*, veille.
Vindiciæ, *arum*, choses contestées, en litige.
Viracius, *a*, *um*, *Viracius uxor*, qui a les goûts d'un homme ; 2°. plein de force.
Virosa mulier, femme à tempérament.
Virgo, *inis*, nom des deux sexes avant l'âge de puberté.
De-Virginare, déshonorer.
Evitare vitam, arracher la vie.
Vitulans, qui saute de joie, qui bondit.
Vix, sur le champ. *Varr.*
Unosê, ensemble, en même tems.
Vomica, *æ*, chemin creux, rongé par la vétusté ; 2°. abscès vomique.
Usura solis, l'usage du soleil.
Via, *æ*, chemin. *Lucil.*
Vulga, *æ*, sac, mallette, valise.
Vultus, *ûs*, la volonté.



ARTICLE V.

CHAPITRE PREMIER.

Forme de nos Origines Latines : manière de s'en servir.

Dans les Origines Latines que nous donnons ici au Public, les mots Latins offrent un ordre absolument différent de celui qu'ils ont dans les Dictionnaires ordinaires. Dans ceux-ci, on trouve à l'instant un mot, en le cherchant par la première lettre dont il est composé : il ne faut, pour cet effet, qu'avoir des yeux. Il n'en est pas de même ici ; on y doit chercher les mots, non par leur première lettre, mais par le noyau qui l'a formé, par le mot radical dont il est composé.

Mais ceci suppose, 1°. l'idée de mots radicaux & de mots dérivés ; de mots premiers, donnés par la nature, & en petit nombre ; de mots seconds, formés sur ceux-là par le génie, d'après certaines règles : en d'autres termes, la connoissance de l'Art étymologique. La forme de ce Dictionnaire repose donc en entier sur la masse de nos principes : il en est la vérification, par l'ensemble des mots Latins.

2°. Cet arrangement nouveau suppose encore qu'il en résulte une plus grande facilité, une toute autre aisance pour apprendre les mots Latins.

3°. Il suppose de plus une certaine manière de s'en servir, sans laquelle on n'en retireroit pas l'utilité à laquelle il est destiné.

Ce Chapitre sera donc destiné à la discussion de ces objets.

§. Ier. *Des Mots radicaux, dérivés,* &c.

L'instrument vocal fournit un certain nombre de sons simples & primitifs qui composent son étendue entière, & au-delà de laquelle

l'homme ne peut aller. Cet ensemble forme nécessairement les élémens de toute Langue ; chacun de ces sons devient un mot, qui a une valeur première & déterminée, dont on n'a jamais pu s'écarter. C'est ainsi que

A, peint toute idée de possession.

E, toute idée d'existence.

M, toute idée de grandeur, soit qu'on en fasse *ma*, *me*, *mi*, &c. ou *am*, *em*, *im*.

Al, toute idée d'élévation, soit qu'on le prononce en Al, ou qu'on l'adoucisse, & qu'on le diversifie en Ail, El, Il, Ol, ou qu'on le modifie en Hal, *Bal*, *Cal*, *Fal*, *Mal*.

Ac, toute idée de pointe, de piquant, &c.

Ce sont ces mots simples, monosyllabiques, peu nombreux, qu'on appelle Primitifs ou Radicaux, & qui sont les élémens du Langage.

Ces mots, suffisans pour peindre une foule d'objets physiques & naturels, ne l'étoient pas pour peindre une multitude d'idées abstraites ou accessoires relatives à ces objets, pour peindre leurs rapports, les êtres composés, les êtres immatériels, métaphysiques, &c. Il fallut alors revenir sur ces mots primitifs, les combiner entr'eux, en former de nouvelles masses. De là résultèrent plusieurs autres espèces de mots.

1°. Des mots Binomes, ou mots composés de deux autres.

2°. Des mots Dérivés, ou mots radicaux, auxquels on a ajouté une terminaison.

3°. Des mots Composés, ou mots radicaux, à la tête desquels on a joint une syllabe prépositive.

Ainsi, du radical Ten, action de tenir, on forma les binomes *Lieu tenant*, *mainte-nant*, les dérivés *Tenant*, *Tenace*, *Teneur*, *Tenailles*, &c.

Les composés *Re-tenir*, *dé-tenir*, *sou-tenir*, *continent*, &c.

C'eſt ainſi que ſe ſont formées toutes les Langues : aucune dont les mots ne rentrent dans l'une ou l'autre de ces quatre claſſes.

Les dérivés & les compoſés d'une Langue ont encore cet avantage, que les terminales qui conſtituent dans une Langue les dérivés d'un mot radical, & les initiales qui conſtituent les compoſés de ce même mot radical, ſervent également à former les dérivés & les compoſés de tous les autres mots radicaux employés dans cette même Langue.

On ſent dès-lors que la vraie connoiſſance d'une Langue dépend de celle de ſes radicaux : & telle eſt la baſe ſur laquelle roulent nos Origines Latines.

Nous commençons toujours par le mot radical ; nous en conſtatons la valeur primitive dans les Langues antérieures à la Langue Latine ; nous rapportons la forme qu'il prit chez les Latins, & la valeur qu'ils lui attachèrent ; nous mettons à ſa ſuite les mots qui en ſont provenus, diviſés par claſſes, &, dans chaque claſſe, les binomes, les dérivés & les compoſés qui lui ſont propres.

§. II. *Avantages de cette Méthode.*

Il n'eſt aucun de nos Lecteurs qui ne ſente déjà les avantages ineſtimables d'une pareille méthode. Juſqu'ici l'étude des Langues conſiſtoit à apprendre une foule immenſe de mots entaſſés au haſard les uns ſur les autres, ſans aucun rapport entr'eux, & ſans qu'on pût jamais ſe rendre compte de leur maſſe. Mais peut-on dire connoître comme il faut ce dont on ne peut jamais ſe rendre compte, ce qu'on ne ſauroit caſer ?

Il n'en eſt point de même ici ; au lieu de cette maſſe indigeſte de mots Latins, mis bout-à-bout dans les Dictionnaires, & où chacun d'eux eſt toujours iſolé, ſans aucun rapport avec ceux qui les précèdent & qui les ſuivent, nos Origines Latines offrent un nombre déterminé & peu étendu de petits Dictionnaires, de caſes,

de familles entre lesquelles est distribuée la masse entière des mots Latins.

Cette distribution est prise dans la nature des mots même ; elle n'est ni arbitraire ni difficile à saisir, les mots viennent s'y arranger d'eux-mêmes, suivant la racine à laquelle ils appartiennent ; tous ceux qui se rapportent au même chef ne sont plus comptés que pour un ; il suffit de savoir si le radical de chacun de ces touts, pour avoir l'idée la plus complète de l'ensemble. Ainsi qu'un Général d'armée, qui ne pourroit concevoir l'ensemble d'une armée, dont tous les soldats seroient isolés, le conçoit très-bien, au moyen des grandes divisions dont les Chefs lui sont connus. Il en est de même des Langues. Avec cet ordre, on parvient sans peine à connoître l'ensemble de leurs mots.

En rangeant ainsi sous un petit nombre de classes tous les mots Latins, en n'ayant plus besoin pour les saisir tous que d'en posséder quelques centaines de très-simples, on a deux ou trois cents fois moins de peine ; il faut deux ou trois cents fois moins de tems : on a deux ou trois cents fois plus de jouissance. L'on peut apprendre les mots Latins en un espace de tems infiniment plus court, & apprendre par-là même plusieurs Langues dans ce seul espace de tems qu'exigeoit auparavant la seule étude des mots Latins.

A cela se joint un autre avantage précieux ; c'est que tous ces mots étant ainsi classés suivant leur origine, on voit aussi-tôt briller de nouveaux rapports infiniment flatteurs, & qui empêchent qu'on puisse jamais les oublier. Chacun d'eux porte avec soi la raison de son existence ; chacun d'eux devient un tableau complet, qui s'explique parfaitement, dont toutes les parties sont connues, dont on voit la liaison avec la Nature, avec nos besoins, avec l'instrument vocal, avec les objets qu'on avoit à peindre. Tout y devient d'une vérité sensible & intéressante ; les mots en acquièrent une force, une chaleur, une énergie, une vie dont ils étoient privés, & qui les grave pour jamais dans l'esprit, en faisant admirer leur heureux choix.

Dès-lors, la raison & l'intelligence s'unissent à la mémoire pour l'étude des mots : & cette étude change par-là totalement de forme.

L'excellence de cette méthode est si sensible, ses effets si frappans, qu'il n'est personne qui ne soit porté, en peu de tems, à désirer de la mettre en pratique ; c'est cette espérance qui nous a soutenus dans la recherche pénible des radicaux de la Langue Latine, & dans le travail fastidieux de l'arrangement de tous ses mots sous ces radicaux.

§. III. *Manière de se servir de ces Origines.*

On peut se servir de ce Dictionnaire radical de la Langue Latine de plusieurs manières.

1°. On peut, à son choix, jeter les yeux sur un mot radical, & en examiner la famille entière.

2°. On peut en étudier simplement les radicaux.

3°. On peut y chercher un dérivé, ou un composé quelconque, soit en remontant de soi-même à sa racine, soit en le cherchant dans la Table des matières.

Car nos Origines sont disposées pour toutes ces méthodes.

1°. Les binomes, les dérivés, les composés de chaque radical y sont imprimés d'un caractère différent : en sorte que d'un simple coup-d'œil on apperçoit sans peine ce qui est radical, ce qui ne l'est point.

2°. Ces Origines seront accompagnées de deux Tables, comme nos Origines Françoises : l'une par ordre alphabétique, pour pouvoir trouver les mots, dont on auroit peine, sans cela, à découvrir la racine à laquelle nous les avons rapportés ; l'autre, par ordre de touches vocales, où tous les radicaux sont classés eux-mêmes, suivant leurs rapports avec l'instrument vocal.

En accoutumant les jeunes gens à s'en servir sans le secours de la Table alphabétique, on leur rendra un excellent office ; ils en fai-

ſiront infiniment mieux le génie de la Langue Latine; ils en claſſeront les mots dans leur tête avec la plus grande aiſance; ils devineront d'eux-mêmes le ſens de la plupart des dérivés & des composés: ils ſe feront une avance immenſe pour l'étude de quelqu'autre Langue que ce ſoit.

Peut-être craindra-t-on de mettre entre leurs mains un Ouvrage volumineux: ce qui pourra nous déterminer à faire pour les Commençans un Recueil de nos mots radicaux & de leurs principaux dérivés. Nous ne ſaurions cependant trop les exhorter de ſe familiariſer de bonne heure avec les familles entières: ils en auront plus de ſatisfaction que de la ſeule étude des radicaux, & leurs progrès en ſeront plus rapides.

CHAPITRE II.

DES TERMINAISONS DE LA LANGUE LATINE.

NOUS venons de voir que la Langue Latine, ainſi que toute autre, eſt composée de mots *radicaux;* de mots *dérivés*, formés ſur les radicaux par des ſyllabes ajoutées à la fin; de mots *composés*, formés ſur ces mêmes radicaux par des ſyllabes ajoutées à la tête de ces mots. Les premières de ces ſyllabes forment la maſſe de ce qu'on appelle TERMINAISONS; & les ſecondes, ce qu'on appelle *Syllabes prépoſitives*, ou PRÉPOSITIONS INSÉPARABLES.

Ces terminaiſons & ces prépoſitions deviennent par conſéquent une des grandes clefs de la Science étymologique, puiſqu'il eſt impoſſible, ſans elles, de ſe former une juſte idée de ces diverſes familles, dont l'enſemble compoſe une Langue quelconque. Nous ne pouvons donc nous diſpenſer dans un Ouvrage comme celui-ci, de traiter expreſſément de ces deux objets.

Cependant nous ne dirons rien ici des prépoſitions initiales ou inſéparables, parce que nous entrons, à leur égard, dans un grand détail

détail dans le corps de nos Origines Latines, & que dans la Table des matières on en trouvera le catalogue avec le renvoi au lieu où il eſt queſtion de chacune d'elles. Nous nous bornerons donc ici à ce qui regarde les terminaiſons ; nous ferons voir :

1°. En quoi elles conſiſtent, & quels motifs engagèrent les hommes à y avoir recours.

2°. Leurs diverſes eſpèces ou claſſes.

3°. La valeur propre de chacune de ces claſſes.

4°. Leur origine étymologique.

§. Ier. *Des Terminaiſons en général.*

Les TERMINAISONS des mots ſont les ſyllabes que chaque Langue ajoute à la fin des mots radicaux pour en former des dérivés de toute eſpèce, des noms, des adjectifs, des verbes, des participes. C'eſt ainſi que du radical AM, qui peint l'idée d'aimer, ſe formèrent :

AM-*o*,	j'aime.
AM-*or*,	amour.
AM-*icus*,	ami.
AM-*icitia*,	amitié.
AM-*iculus*,	petit ami.
AM-*icula*,	petite amie.
AM-*ans*,	qui aime.
AM-*ator*,	aimable.
AM-*atorius*,	qui concerne l'amour.
AM-*atoriè*,	en amant.
AM-*atus*,	aimé.
AM-*abilis*,	amateur.
AM-*abilitas*,	charmes, qualités aimables.
AM-*abiliter*,	tendrement.
AM-*atorculus*,	qui aime foiblement.
AM-*atrix*,	amante.
AM-*aſius*,	galant.
AM-*aſia*,	femme galante.
AM-*atio*,	inclination.
AM-*abo*,	de grace, je vous prie ; *mot à mot* je vous aimerai bien, *ſi vous m'accordez cette faveur.*

C'eſt le beſoin, la néceſſité qui obligea les hommes à recourir aux terminaiſons ; cette néceſſité qui devient pour eux une loi ſuprême, à laquelle ils ſont forcés d'obéir, & qui les conduit dans

toutes leurs inventions avec une justesse & une célérité dont ils ne se doutent point.

Les hommes n'avoient pas seulement à nommer les objets, ils avoient sur-tout à les considérer sous tous les rapports possibles. Ces rapports ne sont pas de nouveaux êtres, de nouveaux objets, ce ne sont que des manières d'être. On ne pouvoit donc pas former pour eux des mots différens de ceux qui énonçoient ces objets; il suffisoit d'ajouter au nom de ces objets des syllabes, des signes qui exprimassent ces rapports, qui modifiassent les noms de ces objets, de la même manière que ces objets étoient modifiés par leurs qualités, par leurs rapports. De là cette partie essentielle & nombreuse du Langage, que nous appelons *Terminaisons*, qui exista & qui existe nécessairement dans toutes les Langues.

En effet, quoiqu'elle se déploie dans la Langue Latine avec un éclat, un apparat tout particulier, elle n'en existe pas moins dans les autres Langues, dans la Langue Françoise elle-même, de même que dans la Langue Celtique, dès le commencement, d'où l'usage en passa aux Grecs & aux Latins: car à l'exception des terminaisons déclinatives propres à ces deux derniers Peuples, ils n'en ont peut-être aucune qui n'ait lieu dans les Dialectes Celtiques, existans encore de nos jours, & qui certainement ne les empruntèrent pas de la Langue Latine, de ces Romains qui étoient leurs plus cruels ennemis, & qui n'existoient pas encore lorsque ces Peuples Celtiques avoient déjà une foule de terminaisons auxquelles ils n'ont pu renoncer en aucun tems.

§. II. *Diversité des Terminaisons.*

Les terminaisons varièrent nécessairement, suivant les divers emplois qu'on en devoit faire.

I. Il fallut des terminaisons pour distinguer les *genres*: un fils fut fili-*us*; une fille, filia; un jeune garçon, puer; une jeune fille, puer*a*.

Quelques objets furent de tout genre : *amans*, qui aime.

Ces mots, du genre masculin, du genre féminin, de tout genre, formèrent autant de classes différentes ; c'est ce qu'on appela DÉCLINAISONS.

Les mots du genre féminin formèrent la première déclinaison, terminée en *a* au nominatif, en *æ* au génitif.

Les mots du genre masculin formèrent la seconde, terminée en *i* au génitif, en *o* à l'ablatif.

Les mots de tout genre formèrent la troisième, terminée en *is* au génitif, en *e* ou *i* à l'ablatif.

Comme ceux-ci étoient de tout genre, cette troisième déclinaison se trouva chargée également de mots, les uns masculins, comme *panis ;* les autres féminins, comme *arboris ;* les autres de tout genre, comme *sapientis.*

Ce sont là les trois grandes déclinaisons Latines qui formèrent la masse des noms & des adjectifs Latins. Il en existe, à la vérité, deux autres dont les génitifs sont en *ûs* & en *ei ;* mais elles sont presque nulles, étant bornées à un très-petit nombre de mots.

II. Il fallut des terminaisons pour distinguer les diverses espèces de *noms*, suivant qu'ils désignoient :

1°. Un être comme existant, comme agissant, comme patient, comme capable d'action.

2°. Une action faite ou à faire.

3°. La place, le lieu, le tems des êtres, des actions.

III. Il en fallut pour former des *adjectifs* de toute espèce, des actifs, des passifs, des énonciatifs, des possessifs, des nationaux, &c. & pour désigner leurs divers degrés, positifs, comparatifs, superlatifs.

IV. Il en fallut pour former des *adverbes.*

V. Il en fallut enfin pour former des *verbes*, pour en distinguer les personnes, les tems, les modes, les formes; pour désigner les

verbes actifs, passifs, fréquentatifs, diminutifs, ou les verbes terminés en *o*, *or*, *ito*, *esco*, *ico*.

Tous les caractères terminatifs nécessaires pour remplir ces divers objets, furent puisés dans les voyelles seules, ou modifiées par un très-petit nombre d'élémens ou de consonnes, tels que *S*, *T*, *L*, *R*, *N*, *M*, *C*.

Terminaisons divisées en deux Classes.

Malgré la multitude de terminaisons qui résultent de ces divers objets, on s'apperçoit, sans peine, qu'on peut diviser les terminaisons Latines en deux classes générales.

Terminaisons déclinatives & conjugatives : 2°. terminaisons spécificatives.

Les unes qui ne servent absolument qu'à désigner les cas d'un nom, ou la personne & le tems d'un verbe.

Les autres qui servent à en désigner les diverses idées accessoires.

Il arrive souvent que les noms ne présentent qu'une terminaison ; c'est la déclinative : alors elle remplit ce double usage ; elle est tout à la fois déclinative & spécificative. Dans ces mots, par exemple :

Bon-*us*, bon-*a*, bon-*um* ; vas-*e*, ablatif de vas ; sol-*e*, ablatif de sol.

Mann-*a*, manne, formé de *man*, bon. Am-*a*, aime.

Mais toutes les fois qu'il a fallu modifier le radical par quelque idée accessoire, le classer suivant ses diverses espèces, cette terminaison déclinative n'a pu suffire. Elle dut être précédée d'une addition, d'une syllabe propre à désigner cette idée accessoire, & à augmenter par-là même les dérivés d'un même radical, autant que le besoin le requerroit. C'est ce qu'on appelle terminaisons spécificatives : telles que am-*ant*-is, am-*ic*-us, amat-*or*-e, amic-*iti*-a, fluvi-*al*-is, sylv-*estr*-is.

Des Terminaiſons ſpécificatives.

Tout nom radical peut peindre ſon objet comme actif ou comme paſſif, comme phyſique ou comme moral, comme grand ou petit; il faudra par conſéquent qu'il s'uniſſe à autant de terminaiſons différentes, afin qu'il puiſſe peindre ces divers rapports.

Ainſi, pour revenir aux dérivés de la racine AM, on peint par la terminaiſon *ant*-es, ceux qui aiment actuellement; par la terminaiſon *at* i, ceux qui ont été aimés ci-devant; par la terminaiſon *abun*-di, ceux qui doivent être aimés.

Par les terminaiſons *icus*, *iculus*, *ator*, *ator-culus*, diverſes nuances dans ceux qui aiment.

Ce même mot forme des adverbes, en s'uniſſant aux terminaiſons *anter*, *atoriè*, *icè*.

Il devint adjectif poſſeſſif par celle d'*abilis*; am-*abilis*, qui poſsède la vertu de ſe faire aimer.

Verbes actif, paſſif, augmentatif, &c. par d'autres terminaiſons.

AM-*o*, j'aime.	AM-*ico*, je rends favorable, ami.
AM-*or*, je ſuis aimé.	AM-*aſco*, j'ai du penchant à aimer.

On voit par-là qu'on forme des dérivés ſur d'autres dérivés.

Ainſi, d'AM*icus*, viennent A*micitia*, amitié; A*micè*, amicalement, en ami; *amiculus*, petit ami, &c.

D'A*mabilis*, amabilitas, au génitif, amabilitatis; l'adverbe amabiliter.

Ce qui donne une ſuite de terminaiſons entaſſées les unes ſur les autres, puiſque dans *amabilitatis*, compoſé de ſix ſyllabes, il n'y a que la première, *AM*, qui ſoit radicale.

Cependant cette multitude de terminatives ſe réduiſent toujours à deux, parce qu'on ne doit jamais conſidérer que les deux dernières. En effet, lorſque d'AM, vous faites AM-abilis, vous n'avez que deux terminaiſons à conſidérer, la ſpécificative, *abil*, & la

déclinative *is*; & lorfque d'AM-abilis, vous formez AMABILI-tat-is, vous n'avez également que deux terminaifons à confidérer, la fpécificative *itat* ou *itas*, & la déclinative *is* : car *amabil* eft déjà connu.

§. III. *Lettres qui forment ces Terminaifons, & leur valeur.*

Ces terminaifons ne font empruntées ordinairement que de cinq ou fix confonnes.

De la lettre S. Di-es*is*, call-of*us*, fapient-iff*imus*.

De la lettre T. Bon-it*as*, ac-ti*o*, ac-to*r*, hab-it*us*.

De la réunion de S & T. Mag-ift*er*, min-ift*er*, terr-eftr*is*.

De la Lettre L. Faç-il*is*, pen-ul*us*, ag-ell*us*, tribun-*al*.

De la lettre R. Anf-er, od-or, al-tar*e*.

De la lettre C ou G. Mord-ac*e*, il-ic*e*, ful-ic*a*, ful igo.

Des nafales AN, IN, ON, &c. Sapi-ens, opini-one, tempora-ne*us*.

Les lettres S, T, ST, *Is*, *it*, *ift*, défignent l'exiftence.

Is, & *ift*, l'exiftence phyfique en particulier; *is*, celui qui eft.

I*t*, l'exiftence morale & celle qui réfulte des actions, bon-it*as*, fac-ult*as*, aprob-at*io*.

La lettre L défigne fur tout les qualités : auffi eft-elle employée à la formation des adjectifs.

Uti-l*is*, doué de la qualité d'être bon à l'ufage.

Fac-il*is*, doué de la qualité d'être aifé à faire.

La lettre R eft fur-tout relative à l'action, au mouvement, au changement :

Act-or, celui qui agit, l'homme agiffant.

Pict-or, l'homme qui peint.

Pict-ur*a*, le réfultat de l'action de peindre; l'art de celui qui peint.

Fact-ur*us*, qui agira, qui va agir.

La lettre C ou G marque la fixité d'un objet, ſa tenacité, ſa conſtance.

Elle eſt relative ſur-tout aux augmentatifs & aux diminutifs.

Aud-ace, plein de hardieſſe, perſévérant dans ſa hardieſſe.

Am-ic*us*, plein d'amitié, conſtant & ferme dans cette vertu.

Dans les adjectifs, elle déſigne l'origine, la place.

Aſiat-ic*us*, Aſiatique ; Liburn-ic*us*, de la Liburnie.

Les naſales peignent l'exiſtence de lieu, de tems, des modifications.

Am-ans, qui aime ; leg-end*us*, qu'on doit lire.

Africa-*nus*, d'Afrique ; moment-an*eus*, momentané.

La terminaiſon *men*, *mon*, *mentum*, déſigne la cauſe, ce qui fait qu'une choſe eſt ce qu'elle eſt.

Aug-mentum, *quod auget*, ce qui aug-mente.

Flu-men, *quod fluit*, ce qui coule.

Monumentum, *quod monet*, ce qui avertit, qui ſert de ſigne.

Orna-mentum, *quod ornat*, ce qui orne.

§. IV. *Origine étymologique de ces Terminaiſons.*

Toutes ces terminaiſons ſont autant de mots primitifs que leur valeur rendoit propres à remplir l'uſage qu'en firent les Latins, en les ajoutant à la ſuite des mots radicaux : & cette valeur, ils la tenoient eux-mêmes des élémens dont ils étoient compoſés, puiſque nous prouvons ſans ceſſe que chaque conſonne a une valeur propre & conſtante.

Es, Is, Os, déſignent par eux-mêmes ce qui eſt, l'être ; *dul-c-is*, l'être doux ; *mel-is*, l'être bon, excellent ; *fel-is*, génitif de *fel*, l'être jaune. Ils ſont formés du verbe *E*.

Al, El, eſt l'article *le* ; il marque le rapport, l'origine, la qualité.

Er, Or, ſignifie le fort, le vaillant, le grand, celui qui eſt capable d'opérer.

Ac, Ic, désigne tout être pointu, tout ce qui est capable d'être rendu fixe, stable.

Men, est la nasale du Grec & de l'Oriental Ma, qui signifie chose, ce qui, d'où la terminaison Grecque Ma; Plèro-*ma*, la chose qui remplit, la plénitude, & que les Latins nasalèrent en *men*.

Ces mêmes terminaisons servent également pour les adjectifs, mais les Latins en ont de particulières pour les comparatifs & pour les superlatifs.

Or, est la terminaison du comparatif, parce que ce mot est le nom des montagnes, des collines, de l'élévation; par conséquent très-propre à désigner un degré supérieur, une prééminence.

Imus, est la terminaison du superlatif, parce que Im désigne l'immensité, tout ce qu'il y a de plus vaste, de plus profond: aucun mot par conséquent n'étoit plus propre à désigner le degré le plus élevé, ce au-delà de quoi on ne peut aller.

D'ailleurs, on trouvera dans nos Origines Latines des détails intéressans sur chacune des radicales primitives, qui ont concouru à former toutes ces terminaisons.

De quelques autres Terminaisons faussement ainsi nommées.

Les Savans qui ont dressé des listes des terminaisons Latines, les ont infiniment plus étendues; ils y ont fait entrer les mots terminés en *cep*, *cip*, *cidus*, *cinus*, *cox*; *dicus*, *bundus*, *fex*, *ficus*, *fer*, *fluus*; *ger*, *etum*, dans le sens de forêt; *pos*, *pes*; *sagus*, *sul*, *sta*; *tinus*, *vocus*, *volus*, *vorus*, &c.

Mais toutes ces prétendues terminaisons sont autant de mots Latins qu'on a unis à d'autres pour en former de nouveaux, & dont la réunion constitue autant de mots qui ne peuvent entrer dans la classe de ceux que nous appelons dérivés, formés d'un nom & d'un terminatif, mais qui entrent nécessairement dans la classe des mots que nous appelons Bi-nomes, *c'est-à-dire*, composés de deux noms.

Aussi,

Auſſi, on le trouvera conſtamment ſous cette dénomination dans nos Origines Latines.

C'eſt ainſi que *cep*, *cip*, dans *princeps*, *principium*, dérivent du mot *cap*, tête.

Cidus, du verbe cædo, couper, tailler; *fer*, de fero, porter; *ſagus* eſt un primitif qui appartient à la famille *ſagax*, *præ-ſagium*, &c. *tinus* à teneo; v*ocus* à vos; vor*us* à voro, &c.

Il n'eſt pas étonnant qu'on ait confondu toutes ces choſes dans un tems où l'on n'étoit conduit dans les étymologies par aucun principe certain, & où l'on alloit à l'aventure; mais il en réſultoit une obſcurité, un déſordre qui ne pouvoit qu'arrêter les progrès de l'eſprit humain.

CHAPITRE III.

DES ETYMOLOGIES DE LA LANGUE LATINE.

Deux ſortes d'Etymologies.

NOUS ne ſaurions trop le répéter : toutes les fois qu'on parle d'étymologies, il en faut diſtinguer avec ſoin deux ſortes, qui diffèrent du tout au tout : celles où l'on eſt guidé, comme nous venons de dire, par le ſon & par le ſens; celles qui ne conſiſtent qu'à comparer des ſons. On ſent parfaitement que celles-ci peuvent être auſſi illuſoires que celles-là ſont fermes & ſolides; qu'il n'eſt pas poſſible de tirer des conſéquences exactes & ſûres d'un ſeul principe, d'un ſeul objet; que tout ſon détaché de ſa valeur eſt un être de raiſon qu'on pourra ramener à tout, parce qu'on pourra y voir tout ce qu'on voudra.

Delà tant de faux ſyſtêmes nés de cet art trompeur contre lequel on n'a jamais été aſſez en garde. Ce ſont ces étymologies illuſoires qui égarèrent le célèbre FOURMONT dans un Ouvrage ſur Sancho-

niaton, dont nous avons déjà eu occasion de dire un mot, qu'il intitula, *Réflexions critiques sur les Histoires des anciens Peuples*, & où il crut établir d'une manière triomphante que le fragment de Sanchoniaton sur Cronus étoit l'histoire d'Abraham & de sa famille; & voici comment il procédoit.

Précis du Systême de FOURMONT *sur Sanchoniaton.*

Hypsistus, dit-il, ou le Très-Haut, qui est à la tête de cette généalogie, est manifestement *Sem*, nom qui a la même signification.

Si sa femme s'appelle *Berouth*, c'est que Sanchoniaton a voulu illustrer la Ville de Béryte.

Uranus, fils d'Hypsistus, est manifestement Tharé, père d'Abraham; car Cronus, fils d'Uranus, est certainement Abraham. Mais en voici bien d'autres preuves.

Tharé demeuroit à Ur; il s'appela donc *Uranus*: il ne sortit point de son Pays; il s'appela donc *Autochton*, ou Agricole.

Son fils est *Cronus*; mais ce mot signifie l'Habitant de *Charan*: rien de plus admirable (*pag. 64*), ajoute-t-il.

Un des fils d'Uranus est Atlas; c'est donc *Otla*, ou *Lot*, neveu d'Abraham? C'est un neveu changé en frère, par une méprise de Sanchoniaton.

Peut-on se refuser à ces rapports d'Abraham & de Cronus, puisque Sanchoniaton ajoute qu'en un tems de famine, Cronus sacrifia son fils unique, qu'il se circoncit, & qu'il obligea ses gens d'en faire de même?

Si Cronus mangea des pierres, croyant dévorer ses enfans, c'est que Sara donna à Abraham Agar pour en avoir des fils, & qu'*Agar* signifiant pierre, on dit que la femme de Cronus lui donna des pierres en place de fils.

Mercure, le Conseiller de Saturne, est manifestement *Eliezer*, l'Intendant fidèle d'Abraham; car Mercure est le *Boethus*, Roi de

This, dont parle Manéthon, & ſous le règne de qui la terre s'entr'ouvrit du côté de Bubaſte, c'eſt-à-dire, en Paleſtine, où les Villes de la plaine furent englouties du tems d'Eliezer. D'ailleurs Abraham eſt le même qu'Ilus. Eliezer eſt donc le même que Mercure ; car celui-ci a été appelé *Cadmilus* ou Camille, c'eſt-à-dire, le ſerviteur d'Ilus.

Minerve n'eſt pas plus difficile à reconnoître. Son nom étoit Ogga, c'eſt donc Aggar, mot dont les Egyptiens ſupprimèrent la lettre *R* ; d'ailleurs Minerve étoit née du cerveau de Jupiter, c'eſt-à-dire, de ſa penſée. Or *Haga* en Hébreu ſignifie penſée, méditation : donc *Hagar* eſt la même que Minerve Ogga.

Quant à *Cethura*, ſeconde femme d'Abraham, c'eſt Cérès. Quelle différence entre Cérès & *Guerari*, Pays de Cethura ? D'ailleurs, ne lui a-t on pas prêté l'hiſtoire d'Agar & d'Iſmaël ? « Cérès, dit-on, » trouve en chemin un jeune homme, & ce jeune homme ſe moque » d'elle : qui ne voit que c'eſt Iſac, dont le nom ſignifie il a ri ? » Fatiguée, elle ſe repoſe auprès d'un puits : qui ne voit que c'eſt le » puits d'Hagar » ?

Entre les fils de Cethura, l'un eſt nommé זמרן, *Zimeran*, & l'autre יקשן, *Yoquethan*, c'eſt-à-dire, le ſcieur de blé & le lieur de javelles. Cethura eſt donc Cérès ?

Elle demeure en Sicile, parce que la Sicile étoit abondante en grains, & que là eſt l'Etna fumant. Or, Cetura קטורה, ſignifie la fumante.

Voulez-vous l'écrire par un K, כתורה, ſon nom ſignifie la couronnée ? or, telle étoit Cérès.

Cérès eſt mère de Perſephone ; mais Cethura étoit de Berſabée : ſi elle eut une fille, & peut-on ne pas le ſuppoſer ? cette fille put s'appeler *Bershevatta*, la fille du Pays de Berſabée : or, de *Bershevatta* ſe fit ſans peine le nom de *Perephatta* ou *Perſephone*, par lequel Proſerpine fut déſignée.

Sara eſt Rhéa & Iſis; *Rhéa*, car ce nom, ainſi que celui de *Sara*, ſignifie Reine, Princeſſe.

Iſis, ou l'ancienne, la décrépite, puiſque Sara étoit décrépite lorſqu'elle devint mère.

D'ailleurs, *Iſis* & *Sara* n'avoient-elles pas épouſé chacune leur frère ?

La mutilation d'Uranus par Cronus, ou du Ciel par Saturne, eſt un *tour de phraſe Oriental*, pour inſinuer qu'Abraham mit, par ſa ſageſſe, ſon père Tharé hors d'état d'entraîner déſormais les hommes dans l'idolâtrie, c'eſt-à-dire, de faire des proſélytes ou de nouveaux enfans.

C'eſt de la même manière que M. Fourmont croit démontrer que Junon eſt Rebecca; *Eſaü*, Oſiris & l'ancien Bacchus, tous de *Séïr*; les Satyres ou Séïrites ſont des Iduméens, fils d'Eſaü.

Sylène eſt l'altération des mots Séïr Ana, le Séïrite *Ana*, beau-père d'Eſaü, & Prince des Horréens.

Jacob eſt Typhon, l'ennemi d'Oſiris ou Eſaü. Celui-ci alla aux Indes, puiſqu'il eſt le même qu'Oſiris : qu'il ait élevé la plupart des Villes de cette vaſte contrée, cela eſt ſenſible, puiſqu'on y voit *Betana*, *mot à mot* la Ville d'Ana; *Barigaza*, *mot à mot* le tréſor du fleuve Baris, où Eſaü certainement faiſoit apporter les tributs du Pays, puiſque tant de noms de Villes des Indes ſe terminent en *Ura*, *Our*, *Oura*, *Or*, tous noms de la Ville d'*Ur*, en Chaldée.

Ajoutez que le Dieu *Brama* eſt certainement Abraham, & ſa femme *Sariſvadi*, Sara, Wistnou, Jacob, & que le Dieu *Eſvara* eſt Eſaü.

Quant à toutes ces femmes qu'épouſe Cronus ou Saturne, & dont parle Sanchoniaton, Abraham les a auſſi épouſées; car c'eſt un tour de phraſe Oriental, pour dire que ce ſont les femmes de ſes fils, de ſes petits-fils, de ſes arrière-petits-fils, &c.

Rachel eſt *Vénus*, ou *Aſtarté*.

Le dernier enfant de Rhéa eſt déifié. Ceci eſt tout ſimple : *Zelpha*, femme de Jacob, eſt la même que la ſeconde Rhéa, & ſon dernier fils eſt *Aſſer*, mot qui ſignifie l'heureux, l'apothéoſe, le bois ſacré.

Ce ſyſtême, où l'on croit prouver, & où l'on ne prouve rien, où l'on croit remonter à la vraie origine des Fables, & où l'on n'en débrouille aucune ; où l'on donne en preuve, ſoit des rapports de mots, qui n'en eurent jamais entr'eux, ſoit des circonſtances dont le rapprochement laiſſe voir toute la diſparate ; ce ſyſtême, dis-je, ſe termine par cette concluſion, qui ne pouvoit paroître triomphante qu'à ſon ſeul Auteur (*pag.* 376).

« Tranchons donc le mot. Enfin, un Lecteur, homme d'eſprit, » aimant la vérité, je le ſuppoſe dégagé de tous préjugés, ſera ravi, » non ſeulement d'appercevoir ici ce que l'on cherche depuis » trois mille ans, *la naiſſance du Paganiſme & l'origine de ſes* » *Dieux*, mais auſſi de remarquer (aſſertion qui frappe à préſent » les yeux, comme l'éclair qui paſſe de l'Orient à l'Occident), de » remarquer, dis-je, que l'Ecriture paroît dans une majeſté comme » nouvelle, à laquelle certainement peu de gens ſe feroient atten- » dus ».

Mais ſi l'Auteur n'a rien éclairci, rien prouvé, ſi ſon Ouvrage eſt en effet comme l'*éclair*, dont il ne reſte rien lorſqu'il a ébloui l'œil, que devient cette *majeſté comme nouvelle* qui en devoit réſulter pour l'Ecriture Sainte ?

Heureuſement cette Ecriture n'a rien à perdre, comme elle n'a rien à gagner à de prétendus ſyſtêmes qu'il ſeroit fort aiſé de rétorquer, en prenant l'inverſe.

Tel eſt cependant le ſyſtême étymologique de ce Savant, auſſi érudit que mauvais Logicien, & que barbare Ecrivain. On pouvoit lui dire : Mais avant que de vous livrer à des rapprochemens auſſi imparfaits, à tailler, à rogner, à alonger les mots, comme un nouveau Phalaris, ne deviez-vous pas poſer un fondement inébran-

lable que rien ne pût altérer, & dont toutes ces prétendues étymologies n'auroient été qu'un développement ou un ſimple acceſſoire ?

N'avez-vous pas vu, pouvoit-on lui dire encore, que vous avez commencé par renverſer votre édifice de vos propres mains ; que vous avez donné des armes contre vous, en ſuppoſant d'emblée qu'avant Abraham, la terre étoit idolâtre, puiſque les guerres de ce Patriarche avec ſon père ſe rapportoient à cet objet ? Les Payens avoient donc déjà des Dieux ? Et comment prouverez-vous que ces Payens aient érigé en Dieux les ennemis les plus déclarés de leurs Dieux, ceux que vous croyez avoir ſoutenu des guerres terribles pour détruire l'idolâtrie ? Eſt-ce là relever la *majeſté* de l'Ecriture ? Quel défenſeur a-t-elle en vous !

De quel droit, abuſant de votre eſprit, créez-vous des êtres nouveaux, pour renouer votre chaîne qui caſſe de toutes parts ? De quel droit, lorſqu'un effet peut avoir cent cauſes, choiſiſſez-vous celle qui vous plaît, ſans autre raiſon que parce qu'elle s'arrange mieux avec votre ſyſtême ?

Ce n'eſt point l'imagination qui doit régner dans ces ſortes de recherches, parce qu'elle ne crée que des fantômes qui s'évanouiſſent comme les ombres de la nuit ; c'eſt la raiſon qu'on doit conſulter, la comparaiſon froide & lente, la ſévérité rigoureuſe d'une critique éclairée, & qui ne veut en impoſer ni à ſoi ni aux autres.

On doit ſur-tout éviter tout ſyſtême qui commence par une ſuppoſition qu'on fonde ſur des étymologies, qui ne peuvent être vraies qu'en admettant la ſuppoſition de laquelle on eſt parti pour les découvrir : malheureuſes pétitions de principes qui enfantent tant de mauvais ſyſtêmes, & entretiennent tant d'erreurs !

Il ſeroit bien intéreſſant qu'on posât enfin des principes ſimples & ſolides ſur cette eſpèce d'étymologies, qu'on peut appeler *hiſtoriques*, qui s'occupent des choſes, & dont les rapports cachés des noms ne doivent jamais faire la baſe. Ce ſeroit une addition bien précieuſe

à l'art de la Critique, & qui auroit épargné bien du tems à de ſavans Auteurs, & à ceux qui ont le courage de les lire.

Ne ſoyons pas étonnés ſi on voit ſans ceſſe renouveler ces ſortes de ſyſtêmes, malgré le peu de ſuccès qui les attend. Ces étymologies, qui ne doivent leur éclat qu'à l'imagination, ſont ſi faciles, ſi flatteuſes, ſi attrayantes pour l'eſprit créateur, que lorſqu'il eſt une fois ſéduit par ces Syrènes, il ne peut plus s'en garantir; il faut qu'il *étymologiſe* à toute outrance, ne trouvant rien qui lui réſiſte.

Etymologies des Mots.

Les étymologies de l'autre eſpèce, celles qui ramènent chaque mot à ſa famille, & toutes les Langues à la primitive, ſont, à la vérité, moins attrayantes; elles ont moins d'éclat; elles parlent moins à l'imagination : mais elles ont d'autres avantages infiniment préférables, une force, une évidence qui entraîne, une certitude que rien ne peut ébranler, cette propriété unique de s'éclaircir & de ſe ſoutenir mutuellement, en ſorte qu'une erreur ne peut s'y gliſſer longtems, puiſqu'elle ſe décèle elle-même par ſon oppoſition avec les principes communs à tous & avec la marche conſtante qui en eſt la ſuite, & qu'elle gêne, qu'elle dérange.

Telle eſt celle que nous avons ſuivie invariablement dans nos Origines Latines. Par ſon moyen, tous les mots dérivés d'un même radical ſe ſont venus ranger ſous ce mot, & ils ſe ſont claſſés par familles nombreuſes, dont on a vu ainſi de la manière la plus ſenſible les rapports & l'origine : rapports dont juſqu'alors on n'avoit eu aucune idée, & origine qu'on avoit par conſéquent cherchée en vain.

C'eſt ainſi que, ſous le mot primitif T, grandeur, ſe ſont réunies ces diverſes familles.

Tu, *Toi*.
Ta, *Ta*, père.
TIM*eo*, regarder comme au-deſſus de ſoi, comme plus fort que ſoi.

ÆS-TIMO, apprécier, élever par ſon opinion; & où le mot ÆS peut déſigner l'airain, le métal le plus précieux de l'antiquité.

Tueor, protéger ; *Tu-Tus*, à l'abri.
Thea-Trum, lieu élevé, où l'on expoſe à la vue.
To-Tus, tout.
Tabula, étendue en planche, table.
Ta-pes, étendue pour les pieds, tapis.
TU-*Ber*, boſſe, tumeur, truffe.
TU-*Bus*, tube, tuyau.
TAL*is*, de même grandeur, tel.
TAL*us*, talon, ce qui ſoutient le corps.
THALL*us*, tige d'oignon, branche d'olivier.
TI-TUL*us*, titre qui élève, inſcription.
THAL-*Aſſa* grande eau, mer.
THAL-AM*us*, lit: on y eſt élevé.
TUL*i*-TOLL*o*, élever, porter.
TOL*ero*, ſupporter, ſoutenir.
TELL*us*, la terre par excellence.
TOLL*o*, celui qui tire de l'eau d'un puits.
TEL*onium*, taille, impôt.
THOL*us*, dôme, coupole, &c.
TUM*eo*, être enflé, ſuperbe, bouffi.
TUM*ulus*, éminence.
TUM*ultus*, grand bruit.
TEMP*lum*, lieu vaſte conſacré à la Divinité.
TA*n*, TE*n*, étendue en contenance, d'où :
TEN*eo*, tenir, contenir.
TIN*a*, tonneau.
TUN*ica*, vêtement.
THUN*nus*, gros poiſſon.
ATT*inæ*, monceau de pierre.
TA*m*, autant: TANT*us*, ſi grand.
TER*o*, briſer.
TAR*dus*, peſant, qui met *grand tems* à marcher.
TAUR*us*, taureau, grand animal domeſtique.
TURG*eo*, être enflé.
TURR*is*, tour, grand bâtiment.
TYR*annus*, le Seigneur de la Tour.
TEG, étendue en couverture, d'où :
TEG*o*, couvrir: TECT*um*, toit : TEG*ula*, tuile: ATTEG*iæ*, cabanes.
PRO-TEC*tio*, protection, qui met à couvert.
TOG*a*, longue robe.
TUG*urium*, cabane.
TEX*o*, faire un tiſſu, une étoffe pour couvrir.
TECH*na*, tiſſu, tromperie, fourberie.
TIG*num*, TIG*illum*, poutre, ſoliveau.
TERG*us*, dos, &c.

Indépendamment des Familles dérivées du même radical T, & qui préſentent des idées négatives, oppoſées à celles-là, telles que TEN-*uis*, petit, TEN*er*, tendre, &c.



CHAPITRE

CHAPITRE IV.

Forme de ce Dictionnaire et ses avantages.

Nous ne nous sommes pas contentés de classer les mots par grandes familles, afin qu'on s'assurât mieux de l'étendue & de la vérité de nos principes sur les mots formés par onomatopée, sur ceux qui se sont chargés d'initiales, sur les aspirations que remplacent les consonnes; nous avons mis à la tête de chaque lettre, & par grandes masses :

1°. Les mots formés par l'imitation des sons.

2°. Les mots auxquels, par succession de tems, on a ajouté cette lettre en tête.

3°. Ceux où cette lettre a été substituée à l'aspiration.

La multitude des mots qui composent ces trois classes, & qui leur appartiennent de la manière la plus évidente, sont une confirmation victorieuse des principes que nous avons présentés sur l'Origine des Langues & sur la nature des mots radicaux. Il est en effet telle lettre Latine dont la moitié des mots appartient à ces trois classes, les lettres R & S, par exemple.

Une chose très-remarquable, c'est que la lettre V n'est composée que de mots de cette espèce; elle n'en a pas un qui lui appartienne en propre : ce qui lui est commun avec la Langue Hébraïque. Et cela devoit être, puisque ce son V n'est que l'adoucissement de l'aspiration, la nuance la plus légère du passage des voyelles à la consonne labiale.

En voyant également que les lettres riches en onomatopées, sont précisément celles auxquelles nous nous sommes assurés dans nos principes sur les Langues, que la nature avoit donné les propriétés relatives à ce genre de mots, on ne pourra douter de la certitude de nos principes sur la valeur de chaque lettre. On ne sera pas étonné que la lettre N ne renferme aucune onomatopée, & que la lettre R

au contraire soit si riche en ce genre ; ce seront de nouvelles preuves que les hommes ne purent jamais s'écarter de la nature, même en fait de mots.

En se rendant familières les idées que nous exposons sur chaque lettre de l'alphabet à la tête de leurs mots, & qui se réduisent à quelques chefs toujours puisés dans la nature, en y ajoutant ce que nous avons dit sur les terminaisons à la fin du Chapitre II de notre Discours préliminaire, & en parcourant nos mots radicaux, on peut s'assurer qu'on connoît la masse des mots de la Langue Latine, qu'on pourra s'en rendre compte toutes les fois qu'on voudra, & qu'il est presqu'impossible que l'origine d'aucune famille de mots nous échappe.

Lorsqu'en comparant nos Origines Latines avec les Dictionnaires de cette Langue, on apperçoit que quelques lettres riches en mots dans tous ces Dictionnaires, n'en renferment qu'un très-petit nombre dans celui-ci, & que cette différence prodigieuse a sur-tout lieu pour les voyelles, pour les mots en A, E, I, O, U, on n'a point de peine à convenir du principe que nous avons déjà posé, que c'est dans la valeur de chaque lettre qu'il faut chercher la cause de ses mots, & qu'il n'est point étonnant que les voyelles renferment si peu de mots effectifs, puisqu'elles forment la Langue des sensations, qui est si promptement épuisée.

On voit en même tems la vérification de ce que nous avons dit, que chaque voyelle étoit relative à un sens particulier : & combien est juste celui que nous assignâmes à chaque voyelle, en avançant qu'A désignoit l'avoir, la possession ; E, l'existence ; O, l'œil, la vue ; OU, l'ouie.

On y verra aussi la vérité de ce principe, que dans les mots formés de consonnes, la voyelle n'est rien, changeant sans cesse, non seulement d'un Peuple à l'autre, mais aussi chez le même Peuple, pour former divers dérivés.

C'est ainsi qu'on voit le primitif Fac, d'où se forma le présent

FAC*io*, faire, devenir, FEC dans le prétérit, & FIC dans tous les dérivés & dans tous les composés de Fac ; *ef*-FIC*ax*, *of*-FIC*ium*.

Si A se change en I, O devient également U, Œ, &c. On dit *punio* & *pœna ; munio*, *mœnia* & *amen ; punicus* & *pœnicus*, &c.

Ainsi nos origines Latines, en abrégeant l'étude de cette Langue, démontrent la vérité des principes du monde primitif, & nous font aller à grands pas vers la Langue primitive, source de toutes les Langues.

On s'en convaincra sans peine par le jour que nos Origines Latines répandent sur celles de la Langue Grecque & des Langues de l'Orient & du Nord. En effet, comme les Latins ont emprunté prodigieusement de mots Grecs, outre ceux qui leur étoient communs avec ce Peuple, nous avons eu une occasion très-naturelle de rendre compte d'une foule de mots Grecs, dont l'origine étoit absolument inconnue, & qui deviennent autant de preuves de la facilité avec laquelle nous conduisons nos Lecteurs à l'origine du Grec, de l'Oriental, des Langues du Nord, &c.

Les rapports de la Langue Latine avec celles de l'Orient sont également si sensibles & tellement incontestables, que nous nous sommes lassés plus d'une fois d'en faire usage, crainte de trop empiéter sur nos Origines Orientales.

Ainsi, ces Origines Latines deviennent des avances immenses pour quelque Langue qu'on veuille cultiver.

Ajoutons que l'arrangement des mots par radicaux réunit ces avantages inexprimables de conduire à des étymologies aussi simples que sûres ; de réduire au plus petit nombre possible la masse effroyable des mots ; d'apprendre aux hommes à les classer eux-mêmes, sans être obligés de recourir sans cesse aux Dictionnaires : c'est un fil qui fait sortir aisément d'un labyrinthe qui sembloit inextricable.

A ces avantages se joint encore celui de fixer, de la manière la plus assurée, le sens de chaque mot, par leurs rapports plus ou moins rapprochés du sens primitif & naturel, qui seul peut servir de guide

pour découvrir le ſens de toutes les idées figurées, allégoriques, métaphyſiques dont ſe ſont revêtus ſucceſſivement les divers mots de chaque Langue, & ſans la connoiſſance deſquels on ne peut que tomber dans diverſes erreurs, d'autant plus eſſentielles, qu'elles ſeront plus ou moins liées aux plus grands intérêts des hommes & au bonheur des Sociétés & des Gouvernemens. Nous ne finirions point, ſi nous voulions rapporter tout ce qu'ont produit de maux l'abus des mots & l'ignorance de leur véritable ſens : aucun Peuple, aucun Etat qui n'en ait été la victime d'une manière ou d'une autre.

Nous avons donc cru rendre un ſervice eſſentiel aux Lettres & aux Sociétés, en nous occupant de ces Origines ; & c'eſt avec la plus vive ſatisfaction que nous apprenons qu'on emploie déjà avec ſuccès cette méthode pour l'inſtruction des jeunes gens ; qu'il en eſt qui ſe tirent d'affaire au moyen de cette doctrine ſur les mots radicaux & ſur leurs compoſés : doctrine qui eſt celle de la Nature, plutôt que la nôtre ; & cela doit être ainſi, puiſque la marche de la Nature eſt toujours ſimple & vraie ; & qu'elle met en jeu, non ſeulement la mémoire, mais auſſi l'imagination & l'entendement : en ſorte qu'au lieu d'apprendre un mot triſtement ou ſans goût, on eſt flatté d'en devenir, en quelque ſorte, le créateur, par la manière dont on l'analyſe, & dont on en devine le ſens, plutôt qu'on ne l'apprend.

Manière de ſe ſervir de ce Dictionnaire.

Afin d'entrer dans l'eſprit de ce Dictionnaire, d'être au fait de la marche qu'on y ſuit, il faut commencer par étudier ce que nous avons dit ſur l'origine & la valeur des terminaiſons (*pag. cclxxxj & ſuiv. du Diſc. prélim.*).

Il faut enſuite ſe mettre au fait des prépoſitions initiales qui entrent dans la formation des mots COMPOSÉS, & dont on trouvera le tableau à la fin de ce Diſcours.

Ces terminaiſons & ces prépoſitions revenant dans chaque mot, on ne ſauroit en analyſer aucun ſans le ſecours des unes & des autres.

Il faudra enſuite ſe former une idée de la valeur de chaque lettre, & des principaux mots radicaux qui ſont nés de chacune.

On aura alors une idée nette & exacte des mots de la Langue Latine & de leurs ſources, auxquelles on pourra dès-lors remonter preſque toujours par ſoi-même.

Pour y parvenir encore plus ſûrement, on devra ſe former une idée juſte de ce que nous avons dit dans l'origine du Langage & de l'Ecriture, ſur le changement des voyelles les unes dans les autres, pour former des mots compoſés, & ſur la manière dont un ſon ſe ſubſtitue à un autre.

Cependant, pour la commodité de ceux qui ne feroient pas encore au fait de cette méthode, nous avons fait ſuivre nos Origines de la Table des mots Latins par ordre alphabétique, en ſupprimant, à la vérité, la plupart de ceux qui ſont compoſés d'une prépoſition initiale; ainſi, on cherchera ceux-ci, non par leur première ſyllabe, mais par la ſeconde. Pour trouver, par exemple, dans nos Origines le mot *Adhibeo*, on cherchera dans la Table la ſyllabe *Hib*, qui donnera le renvoi 2, ſous la racine HAB*eo*, l'A ſe changeant en I, ſuivant ce que nous avons déjà obſervé.

Cette manière de chercher les mots Latins n'eſt pas, à la vérité, auſſi commode, pour le moment, que la méthode ordinaire; mais ce petit déſagrément ſera bien racheté par la facilité qu'on acquerra de ſaiſir à la fois une prodigieuſe quantité de mots, & par l'avantage de recourir beaucoup plus rarement aux Dictionnaires.

Cette Table eſt ſuivie du tableau des mots radicaux diſtribués par voyelles & par touches. On peut le regarder comme la quinteſſence de la Langue Latine, comme un excellent moyen de ſe rendre raiſon de tous ſes mots.



Tableau des Prépoſitions Latines, & des Prépoſitions Grecques qui ſervent à former en Latin des mots compoſés, en ſe mettant à la tête des mots radicaux.

I. *Prépoſitions Latines.*

A, qui s'écrit auſſi Ab, Abs, pour éviter l'hiatus, & qui ſe prend toujours dans un ſens privatif.

AD, prononcé auſſi & écrit Af, At, Al, &c. ſuivant que le mot radical commence par F, T, L, &c. Il déſigne l'action d'ajouter, d'apporter : c'eſt l'inverſe d'A.

Ante, qui déſigne l'antériorité, l'action de précéder.

Circ*a*, Circ*um*, mots formés de Cer, Cir, cercle, révolution, & qui déſignent la propriété d'être autour.

Cum, qui s'écrit auſſi Co, Col, Cor, Con, Com, Comb, pour éviter l'hiatus, & qui déſigne la réunion, la qualité d'être avec.

De, qui déſigne l'action d'ôter, de ſéparer.

Di, Dis, qui déſignent l'oppoſé, l'excès.

E, Ex, qui déſignent l'action de ſortir, de mettre hors.

Extra, qui déſignant les mêmes idées, y ajoute celle d'être hors des règles ordinaires, d'être au-deſſus du connu, &c.

In, devenu également Im, Il, Ir, &c. devant les mots qui commencent par M, P, L, R, &c. Cette initiale réunit trois ſens différens, ſuivant qu'elle appartient à trois radicaux différens.

L'un venant de Im, grand, vaſte, déſigne l'exiſtence étendue.

L'autre venu de Ain, *non*, déſigne la non-exiſtence.

Le troiſième, venu de En, *dans*, marque la qualité d'exiſter dans, en, &c.

Inter, Intra, Intr*ò*, déſignent la propriété d'exiſter entre, ou dans l'intérieur.

Ob, devenu Oc, Of, Op, devant les mots qui commencent par C, F, P, &c. déſigne l'action de mettre devant, en face, en devant, ſur la ſuperficie.

Per, déſigne conſtamment la perfection, la plénitude, l'action d'aller auſſi loin qu'il ſoit poſſible.

Præ, ſe rapporte à l'idée de premier, de chef, de cime, d'extrémité.

Præter, la qualité d'aller au-delà, outre.

PRO, devenu PROD devant une voyelle, désigne l'action d'être en avant, de s'étendre au loin; comme cette préposition s'écrivoit & se prononçoit primitivement POR, cette orthographe s'est conservée dans quelques mots Latins; POR-RIG*ère*, par exemple.

PROPTER, à cause, en faveur.

RE, devenu RED devant les voyelles, marque la réitération d'action, de situation; 2°. l'action de se porter contre, l'idée de sens contraire, ce qui est une espèce de réitération, comme dans RE-PELL*ere*, repousser, *mot à mot* l'action de pousser en sens contraire.

RE-VEL*are*, révéler, *mot à mot* porter le voile en sens contraire; 2°. la longue durée d'une manière d'être, parce qu'elle en est comme une réitération constante.

RETRÒ (jamais abrégé en RE, comme l'ont cru quelques Savans), il désigne l'action de porter en arrière.

SE désigne l'action de porter à l'écart, de séparer.

SIN pour SINE, désigne la propriété d'exister *sans* telle qualité.
SIN-CER-*us*, *mot à mot* le miel qui est *sans* cire.

SUB désigne la qualité d'être sous, au-dessous; 2°. une nuance au-dessous, un peu, presque; il devient SUC, SUR devant C & R.

SUBTER, la qualité d'être ou d'agir par-dessous.

SUPER, la qualité d'être dessus, par-dessus, au-dessus; 2°. par conséquent l'excès, l'au-delà, le reste.

SUS, l'idée de haut, en haut, de bas en haut.

TRA, en travers.

TRANS, au-delà; 2°. de l'autre côté.

II. *Adverbes Latins employés comme initiales.*

BENE, bien.

BI, deux, BI-VIUS; TRI, trois; DEC*em*, dix, &c.

E ajouté pour augmenter l'intensité du mot: de SEM, signe, on fit EXEM-*plum*, modèle.

MA, grand.

MALE, mal.

MULT*um*, beaucoup.

NE, non, ne pas.

OMN*is*, tout.

SAT*is*, assez, suffisamment.

SEMI, moitié, demi.

SEMPER, toujours.

VE, privation, négation.

III. *Prépoſitions initiales Grecques, tranſportées en Latin.*

AMPHI, autour.
ANA, au-deſſus, derechef.
ANTI, pour, au lieu.
APO, loin, hors, l'*Ab* des Latins.
ARKHI, à la tête.
CATA, en-bas, au-deſſous, vers.
DIA, par.
EPI, ſur.
HEMI, moitié, demi, le *Semi* des Latins.
HOLO, tout.
HOMOE, la ſimultanéité, l'identité.
HYPER, ſur, le *ſuper* des Latins.
HYPO, ſous, le *ſub* des Latins.
META, avec, entre.
PARA, par-deſſus, outre.
PERI, autour.
SYN, avec.

Fin du Diſcours Préliminaire.

TABLE

TABLE DES MATIERES
DU DISCOURS PRÉLIMINAIRE
SUR LES ORIGINES LATINES.

PARTIE PREMIÈRE.

PARTIE II.



DICTIONNAIRE
ETYMOLOGIQUE
DE LA LANGUE LATINE.

A. (*Col. I des Orig. Franç.*)

« A, premier son vocal, première » lettre de l'Alphabet, & qui vaut » un dans les Alphabets numériques. Il désigne par conséquent, » 1°. celui qui est le premier, le » Maître, & le Propriétaire ; par-là » même, 2°. la propriété, la possession, la qualité d'*Avoir* ».

Associé avec le Verbe *E*, qui marque l'existence, & se liant avec lui par la consonne labiale *B*, il devint un Verbe, qui désigna la qualité d'avoir. C'est ainsi que les Pamphyliens dirent *Ab-Eis*, tu as, *mot à mot* tu es ayant, *tu existes avec la qualité d'avoir, de posséder.*

Abei, il a, Abeo, j'ai.

Les Latins, aspirant cette voyelle A, en firent un Verbe semblable, Ha-beo. j'ai, Ha-bes, tu as, Ha-bet, il a.

Dérivés.

HAB-*eor*, *itus sum*, *eri*, être tenu pour tel, passer pour ; être estimé, être cru, &c.

Hab*entia*, *æ*, l'avoir, les biens, l'opulence.

Hab*itio*, *onis*, l'action d'avoir, l'état de possession.

Hab*itus*, *a*, *um*, eu, tenu, possédé : 2°. estimé, traité.

Composés.

Ce Verbe s'associa ensuite avec diverses Prépositions pour présenter des idées relatives à celle-là ; mais ici il éprouva un changement ordinaire aux mots latins, en pareil cas : la voyelle A s'adoucit en la voyelle I ; de là :

AD-HIB*eo*, *ui*, *itum*, *ere*, *mot à mot* être ayant pour ; être tenant pour, c'est-à-dire, faire usage de ce qu'on A, l'appliquer à un objet. Ce verbe signifia donc :

1°. Employer, se servir de ce qu'on A : 2°. l'appliquer à un usage ; d'où, appliquer une chose à une autre : 3°. rapprocher une chose d'une autre ; admettre, introduire.

ANTE-HAB*eo*, *mot à mot* tenir avant, mettre avant ; c'est-à-dire, préférer.

CO-HIB*eo*, *ui*, *itum*, *ere*, *mot à mot* tenir avec ; c'est-à-dire, posséder une chose, en conserver la possession *avec* le secours d'une autre chose, qui sert comme de digue, d'obstacle contre sa perte. Ce verbe signifia donc :

1°. Contenir, retenir : 2°. modérer, réprimer : 3°. défendre.

Co-HIB-*ilis Oratio*, Discours lié, suivi, contenu dans ses justes bornes.

Co-HIB-*itio*, défenses, opposition.

EX-HIB-*eo*, *ui*, *itum*, *ere*, *mot à mot* Avoir hors, tenir hors; d'où, faire apparoître, produire, montrer, exhiber.

Ex-HIB-*itio*, Représentation, exhibition.

IN-HIB-*eo*, *mot à mot* avoir dans, tenir en dedans; d'où 1°. retenir, arrêter: 2°. empêcher: 3°. défendre avec menaces.

In-HIB*itor*, qui arrête, qui retient, qui défend avec menaces.

PER-HIB-*eo*, tenir en travers, en face; d'où, 1°. présenter, fournir, donner; 2°. mettre en avant, affirmer, dire.

PRO-HIB-*eo*, tenir en avant, au loin; d'où opposer une barrière, empêcher, défendre, prohiber.

Pro-HIB*ere vim hostium ab oppido*, *mot à mot* tenir la force des ennemis en avant, loin de la ville; c'est-à-dire, empêcher leur approche.

Pro-HIB*itio*, défense.

Pro-HIB*itorius*, qui fait défense.

RED-HIB-*eo*, reprendre une chose qu'on avoit vendue, & en rendre la valeur.

Red-HIB*itio*, restitution du prix.

Red-HIB*itor*, qui reprend une chose vendue, & en rend le prix.

A B. A D.

Du mot A, marquant la possession, se formèrent les deux Prépositions AB & AD, qui se rapportent, l'une au Tems futur, l'autre au Tems passé.

AD, se rapporta à la personne qui devoit avoir; & AB, à celle qui avoit eu.

Urbe capta AB Alexandro, la ville ayant été prise PAR Alexandre; comme si on disoit, la ville étant tombée par sa prise *en la possession* d'Alexandre.

Hic liber AD *Ciceronem*, ce livre POUR Cicéron; comme si on disoit, ce livre doit être la possession de Cicéron.

Car toute phrase à Préposition est une phrase elliptique, dans laquelle on supprime une foule de mots suffisamment désignés par le prépositif.

Valeur de ces Prépositions dans les mots composés.

Ces Prépositions servirent à former des composés, & elles y portèrent l'idée générale qu'elles renfermoient. AB, s'appliquant au passé, désigna ce qui n'étoit plus. AD, s'appliquant au futur, désigna ce qui continueroit d'être, l'existence la plus positive, la plus inaltérable. L'une emporta l'idée négative; l'autre l'idée positive.

AB-*ire*, s'en aller loin, s'éloigner.

Ad-*ire*, venir auprès, se rapprocher.

AB-*jicere*, jeter loin, se défaire d'une chose.

Ad-*jicere*, ajouter à ce qu'on possède, augmenter la masse de ce qu'on A.

AB-*jurare*, détruire l'effet d'un serment.

Ad-*jurare*, ajouter au serment, lui donner toute sa force, l'exiger, le prêter.

A B. A V.

1°. Bien précieux.

2°. Désir extrême (65).

Cette famille vient de l'Orient; אבב,

אבב, *ABB*, y déſigne les fruits en général.

אב, *AB*, père.

אבה, *ABHÉ*, déſir, 2°. déſirer: de là,

1. Av-*eo*, *avere*, déſirer avec ardeur, avoir une extrême envie.

Av-*ens*, qui déſire, qui a envie.

Av-*e*, ſoyez bien; *au fig.* je vous ſalue; bon-ſoir, bon-jour, portez-vous bien, mot à mot *je deſire que vous* ſoyez bien.

2. Av-*idus*, déſireux, paſſionné, empreſſé, avide, qui engloutit, gourmand.

Av-*iditas*, déſir extrême, paſſion, avidité.

Av-*idè*, avec paſſion, avidement.

3. Av-*arus*, de AV, déſir, & AR, métal; avare, qui veut tout pour lui, exceſſivement attaché à l'argent, ladre, vilain, meſquin, avaricieux.

Av-*arities*, & Av-*aritia*, avarice, *mot à mot* déſir exceſſif d'argent, amour immodéré de l'or.

Av-*arè*, vilainement, avec une économie ſordide, avaricieuſement.

4. Av-*ena*, nom générique des biens de la terre, conſervé & reſtreint chez nous à l'AVOINE.

2°. Chalumeau fait avec un tuyau de paille d'avoine.

Av-*enarius*, qui ſe plaît dans les avoines.

5. Av-*us*, *i*, *mot à mot* le bon papa, le chéri; le grand-père.

Av-*unculus*, *mot à mot* le petit-papa; oncle.

Av*i*, *orum*, les ancêtres, les aïeux.

Av*itus*, qui concerne les aïeux; vieux, anciens.

Av*ia*, la bonne maman, la grand'mère.

PRO-AV*us*, *i*, & Pro-AV*itor*, *oris*, biſayeul.

PRO-AV*ia*, biſayeule.

PRO-AV*itus*, de biſayeul.

PRO-AV*unculus*, grand-oncle.

AB-AV*us*, & AD-AV*us*, *i*, triſayeul, père du biſayeul.

AB-AV*ia*, & AD-AV*ia*, *æ*, triſayeule.

AB-PATR*uus*, frère du triſayeul.

AT-AV*us*, quadriſayeul.

AT-AV*ia*, quadriſayeule.

6. ABB*as*, père, abbé, ſupérieur d'un monaſtère.

ABB*atiſſa*, abbeſſe.

AB*e-Cedarium*, l'abécé, l'alphabet.

AB*e-Cedarius*, qui eſt à l'abécé: 2°. apprentif: 3°. qui range par ordre alphabétique.

A C.

Pointe, Piquant (4).

« AC, famille primitive, qui déſigna » tout ce qui eſt aigu, pointu, pi» quant. Elle a formé une multi» tude de mots Celtes, &c. & La» tins. » Ceux-ci ſe diviſent en trois grandes familles, qui renferment:

1°. Les mots relatifs à l'idée de Pointe, d'AIG*uillon*.

2°. Ceux relatifs à l'idée d'AC*idité*.

3°. Ceux relatifs à l'idée de faire avancer en piquant, en poignant, en AIG*uillonnant*.

I.

AC, Aigu, Pointu.

1. AC*us*, *ûs*, *f.* Aiguille, poinçon.

Ac*us*, *i*, *m.* Aiguille, poiſſon de mer.

Ac*us*, *eris*, *n.* Epi, paille, grain, ſa barbe.

A*cerofus*, mêlé de paille; fait de divers grains.
A*cuo*, aiguifer, rendre pointu, aigu.
2°. Affiler, donner le fil, rendre tranchant.
3°. *Au figuré*, piquer, aiguillonner, exciter, émouvoir.
A*cutor*, qui aiguife.
A*cutus*, aigu, pointu.
2°. Aiguifé, affilé, tranchant.
3°. Subtil, fin, pénétrant, vif.
A*cutulus*, un peu aigu.
A*cutè*, habilement, ingénieufement, avec efprit.
AC*utatus*, aiguifé, pointu, aigu.
A*culeus*, aiguillon, piquant, pointe.
2°. Dard, épine.
3°. Raillerie, brocard, reproche piquant. 4°. Chagrin, inquiétude, penfée qui pique.
A*culeolus*, petit aiguillon, petite pointe.
A*culeatus*, qui a une pointe, un aiguillon; qui pique.
A*cumen*, *inis*, pointe d'un objet quelconque.
2°. Subtilité, fineffe, pénétration.
3°. Adreffe, artifice.
A*cuminatus*, aigu, pointu, affilé.
2°. Subtil, vif, pénétrant, ingénieux.
A*cu-Ped-ius*, qui marche fur la pointe du pied. 2°. Agile, léger à la courfe.
A*cu-Pict-or*, *mot à mot* qui peint à l'aiguille, brodeur.
Acu-pi*ctile*, broderie.
Acu-pi*ctus*, brodé.
Acu-pingo, *xi*, *pictum*, *ere*, broder.

2. AC*ies*, *ei*, pointe d'inftrument, le tranchant, le taillant.
2°. Pointe d'efprit, pénétration.
3°. Force, vigueur.
4°. Troupe armée d'inftrumens pointus & tranchans; un corps de troupes, une armée.
5°. Bataille, combat, choc de deux troupes armées d'inftrumens pointus & déchirans.

Aci*a*, fil à coudre, aiguillée de fil.
Aci*arium*, étui à aiguille. 2°. Scie.
Aci*cula*, épingle. 2°. Ardillon de boucle.
Aci*cularius*, faifeur d'épingles, qui les vend, épinglier.

I I.

A C, Acide, Acre.

1. AC*idus*, acide, fur, aigre; qui a un goût piquant.
A*cidulus*, aigret, furet, un peu acide.
A*cidula*, ofeille. 2°. Fruit fauvage, à caufe de leur goût piquant.
A*cida*, l'eau des fontaines minérales, à caufe de leur goût. 2°. Efpece de fard.

2. AC*er*, *acris*, *acre*, piquant au goût, aigre, âpre, rude.
2°. Cuifant, pénétrant, violent, rude: 3°. vif, bouillant, preffant.
4°. Eveillé, prompt, foigneux.

A*cerbus*, rude, âpre, verd, qui agace les dents.
2°. Dur, fâcheux, rigoureux, cruel.
3°. Senfible, chagrinant, incommode.
4°. Mal poli, rude, brut.
A*cerbitudo*, aigreur, âpreté.
A*cerbitas*, *atis*, âcreté, âpreté, verdeur des fruits.
2°. Aigreur, rigueur, févérité, cruauté.
3°. Affliction, amertume, chagrin extrême.
A*cerbo*, *avi*, *atum*, *are*, agacer.
2°. Aigrir, donner de l'aigreur.
3°. Irriter, empirer, aggraver.
A*cerbum*, *i*, ennui, chagrins, trifteffe; ce qui agace le cœur.
A*cerbè*, durement, avec âpreté, rigoureufement.
A*cerofus*, mêlé de paille (Voyez *Acus*, *Aceris*). 2°. Pain bis & rude.

Ac*errimè*, très aigrement, très-fortement.
Ac*or*, *oris*, aigreur, acidité, verdeur.
3. AC*eſco*, *acui*, devenir aigre, acide; aigrir. Vieux Latin, Ac*eo*, *acui*.
Ac*eſcens*, qui devient aigre.
Ac*etum*, vinaigre.
Ac*etaria*, ſalade, ſauce au vinaigre, vinaigre, &c.
Ac*etabulum*, caraffe au vinaigre, vinaigrière, ſaucière.
4°. Gobelet en général.
Ac*etabularius*, joueur de gobelets.
4. AC*ritas*, *atis*, aigreur, âcreté.
Ac*rimonia*, âcreté, âpreté, acrimonie.
2°. Pointe, vivacité, pénétration.
Ac*rimentum*, verjus.
Ac*riculus*, un peu aigre, qui a un peu de piquant, d'ardeur.
Ac*riter*, aigrement, rudement.
2°. Fièrement, hardiment.
3°. Ardemment, avec véhémence.
4°. Avec pénetration.
Acredu*la*, *æ*, chouette, foulque ſelon les uns, roſſignol ſelon d'autres; d'*acris*, aigu, & du Grec *aidô*, chanter.
5. AC*ina*, *æ*; AC*inus*, AC*inum*, verjus, grains de fruits à grappe, marc de raiſin.
Ac*inoſus*, qui a beaucoup de grains, de pepins : 2°. plein de jus.
Ac*inaceus*, fait de marc de grappes.
Ac*inoſa*, une des tuniques de l'œil, l'*uvée*, parce qu'elle reſſemble à un grain de raiſin.
De-ac*ino*, ex-ac*ino*, ôter les grains de raiſin.
6. Ac*ri*-Fo*lium*, aliſier.
Ac*er*, *ceris*, érable.
Ac*ernus*, d'érable.
Ac*acia*, arbre épineux, l'*acacia*.
AC-*anthus*, branche urſine.
AQUI-FO*lium*, le houx, arbre aux feuilles pointues.
aqui-*folius*, *a*, *um*, de houx.
Axit*ia*, *æ*, broſſe à peigne.
7. ACCIP*iter*, *itris*, *mot à mot* qui a une tête, un bec pointu; épervier, faucon.
Accip*itrarius*, fauconier, qui a ſoin des oiſeaux de proie.
Ac-cip*itrina*, laitue ſauvage.
Ac-ip*enſer*, eſturgeon, poiſſon qui a la tête pointue, & avec des barbillons. Ce mot eſt donc compoſé de ces trois, AC, pointe; CAP, tête, changé en CIP dans les compoſés; & PEN, aile, nageoire.
8. Aquil*a*, *æ*; de ac, pointu, & al, oiſeau; *mot à mot* oiſeau *pointu*, au bec *crochu* : figure de l'aigle, ſi remarquable, qu'on a nommé aquilin tout ce qui eſt long, pointu & recourbé.
Aq*uilinus*, d'aigle : 2°. aquilin.
Aq*uilus*, *a*, *um*, noirâtre, couleur d'aigle.
Sub-Aq*uilus*, *a*, *um*, un peu noirâtre.
Aq*uilifer*, *eri*, enſeigne, celui qui portoit l'aigle au bout d'un bâton, étendart des Romains.
9. Aquil*o*, *onis*, aquilon, biſe, vent du nord-eſt; *mot à mot* le vent-aigle, le vent qui ſouffle avec la même rapidité que vole l'aigle.
Aq*uilonaris*, *e*, ſeptentrional.
Aq*uilonius*, *a*, *um*, de biſe.
Aq*uilones*, *um*, ouragans rapides & noirs comme l'aigle.

Dans les Langues du Nord, Hak, Haw déſigne l'épervier, emblême, en Egypte, des vents du nord, de l'aquilon.

10. ACT*a*, *æ*; en Grec Ακτη, *acte*, rivage, côte, bord, parce qu'il est rompu, escarpé, que la terre y est brisée.

ACT*e*, *es*, & en Grec Ακτη, sureau, bois dont le goût est acide, suret.

COMPOSÉS.

1. EX-AC*uo*, rendre pointu, aiguiser, affiler.

2°. Aiguillonner, exciter, émouvoir.

PER-AC*uo*, aiguiser extrêmement, affiler, rendre fort menu par le bout.

PER-AC*utus*, pénétrant, fort subtil, très-ingénieux, plein d'esprit & de pénétration.

PER-AC*utè*, ingénieusement, subtilement, avec pénétration.

PRÆ-AC*uo*, aiguiser, rendre fort aigu.

PRÆ-AC*utus*, fort aigu, fort pointu.

2. CO-AC*esco*, s'aigrir, devenir aigre.

EX-AC*esco*, s'aigrir.

PER-AC*esco*, s'aigrir fort, devenir extrêmement aigre.

3. EX-AC*erbesco*, s'aigrir, s'irriter.

EX-AC*erbator*, qui irrite, qui aigrit.

EX-AC*erbatio*, aigreur, action d'irriter.

PER-AC*er*, *cre*, } fort âcre, très-aigre: 2°. très-perçant, très-subtil.
PER-AC*erbus*, *a*, *um*, }

SUB-AC*erbus*, un peu âcre, rude, verd, revêche.

4. SUB-AC*idus*, un peu aigrelet.

SUB-AC*idè*, aigrement, avec un peu d'aigreur.

SUB-AC*idulus*, tant soit peu aigre.

5. EX-AC*ero*, ôter la balle, vanner.

2°. Jetter les ordures.

III.

AC. AG.

Aiguillonner: 2°. Conduire (25).

De cette famille AC, pointe, aiguillon, vint une branche qui paroît n'avoir aucun rapport avec celle-là. Celle d'AGIR, AG*ere*. Elle en vient cependant; & voici comment.

I. AG*ere* signifia, au sens propre & physique:

1°. Pousser un animal avec un aiguillon, le chasser devant soi; ainsi on dit, AG*ere equum*, pousser son cheval.

2°. Faire avancer; AG*ere turres*, pousser des tours devant soi, les faire avancer.

3°. Exciter, animer, inciter.

4°. Poursuivre.

5°. Mener, conduire, au physique & au sens moral. On mène un cheval; on conduit un char; on mène une bonne ou une mauvaise vie; on conduit un empire; on se conduit bien ou mal.

6°. Mais conduire une affaire, une entreprise, c'est faire, agir: de là cette dernière signification, qui, ayant, en quelque sorte, survécu à toutes les autres, paroît être la propre, la primitive.

AC-*tus*, poussé, agité, contraint.

2°. Fait, passé.

AC*tutum*, à l'instant, c'est fait.

AC*tus*, sentier, chemin étroit qui conduit d'un lieu à un autre.

AC*tio*: 1°. Mouvement, geste.

2°. Action.

3°. Acte, fait.

4°. Fonction, agitation.

5°. Discours, harangue.

Ac*tus*, action, acte, opération.

2°. Mouvement, geste, fait.

Ac-*tor*, qui fait, qui agit, acteur, &c.

Ac*tuosus*, actif, agissant : 2°. pénible, affligeant.

Ac*tuosè*, avec feu, avec action, avec peine.

Ac*ta*, *orum*, *mot à mot* choses faites; faits, actes, ordonnances, registres.

Ac*tito*, faire souvent; plaider beaucoup de causes.

Ac*tivus*, actif, agile.

Ac*tuarius*, greffier, notaire, secrétaire.

Ac*tuarium*, vaisseau léger, qui va vîte, brigantin.

Ac*tuariolum*, petit vaisseau; félouque, esquif.

Ac*tuarius*, *a*, *um*, léger, vîte.

II. AG*ito*, anciennement AC*eto*, 1. Pousser, chasser devant soi avec force, *Agitare equum*.

2. Poursuivre, tourmenter, *agitare terris & undis*.

3. Exciter, *agitare lætitiam*.

4. Mener, conduire, *agitare choros*, *moras*.

5. Traiter, *agitari sermonibus*.

6. Agiter, secouer.

7. Tâcher, essayer, *agitavit effugere*.

AG*itator*, qui pousse devant soi, meneur, conducteur de chevaux, chartier, muletier, cocher.

AG*itatio*, *onis*, émotion, mouvement, agitation, action.

AG*itatorius*, qui agite, qui émeut, qui a besoin d'être ému, d'être secoué.

AG*itabilis*, aisé à émouvoir, à remuer, à agiter.

III. AG*e*, aille en avant avec courage, poursuis. Mets la main à l'œuvre; courage.

AP-AG*e*, aille en arrière; retire-toi; va-t-en.

AP-AG*e-sis*, sois loin d'ici; va-t-en; n'en parlons plus.

Apage-me istam salutem (*me*, pour *à me*,) emportez loin de moi ce salut, ce compliment.

IV. AG*ilis*, qui se remue aisément; facile à manier; souple, dispos, alerte, actif, agissant.

AG*ilitas*, souplesse, vîtesse, agilité.

AG*iliter*, agilement, promptement, légèrement.

V. AG*men*, *inis*, troupeau qu'on chasse devant soi.

2°. Troupe, multitude, assemblée, nombreuse compagnie.

3°. Armée en marche; corps de troupes.

4°. Marche; route.

5°. Manière de se mouvoir, cours d'une chose.

AG*minatim*, en troupes, par pelotons, par bandes.

AG*minalis*, ce qui concerne une troupe, une armée.

AG*olum*, *i*, ce qui sert à pousser les troupeaux devant soi; houlette.

VI. ADAG*ium*, *ii*,
AD-AG*io*, *ionis*,
AB-AG*io*, *ionis*, } Proverbe, AD*age*, bon mot; *mot à mot* sentence vive & piquante, pleine de sel.

De l'ancien prétérit AXIM, pour *Egerim*, vint,

AXI-*tiosus*, *a*, *um*, qui se concerte avec d'autres; factieux : 2°. superstitieux.

COMPOSÉS.

Dans les composés, *AGo* se

change en *IGO* & *EGO*, même en GO.

AB-IGo, *ab-egi*, *ab-actum*, *ab-igere*, chaſſer devant ſoi; mener battant.

2°. Faire aller, mettre en fuite.

3°. Repouſſer, envoyer, forcer à s'en aller.

AB-*iga*, *æ*, herbe qui fait avorter.

AB-*igeus*, raviſſeur de bétail.

AB-ACtus, enlèvement, action de chaſſer, *adj.* emmené, enlevé, échappé, dépouillé, &c.

AB-ACTor, qui enlève du bétail à force ouverte.

AD-IGo, chaſſer, conduire devant ſoi, faire aller.

2°. Pouſſer, enfoncer, cogner, faire entrer de force.

3°. Contraindre, aſſujettir, forcer.

4°. Lancer, jetter, envoyer.

AD-ACtio, contrainte, engagement forcé.

AD-ACtus, *ûs*, atteinte, coup.

AD-ACtus, *a*, *um*, pouſſé, enfoncé, cogné, contraint, forcé, obligé.

ANTE ACTus, fait avant.

AMB-IGo, *gere*, d'AGo, & de AMBO, deux, *mot à mot* agir, faire une opération en même tems ſur deux objets; *& au figur.* ſe porter tour-à-tour ſur deux idées, douter, être en doute, être en ſuſpens.

AMB-IGuus, *a*, *um*, qui ſe porte ſur deux objets, qui eſt en ſuſpens, entre deux, douteux, équivoque.

AMB-IGuum, *i*, } incertitude, doute.
AMB-IGuitas, *atis*, }

AMB-AGes, *um*, circuit, détour; double ſens, équivoque. C'eſt un mot binome, formé de AMB, autour, & de AGO, *mot à mot* l'action d'aller autour.

AMB-AGioſus, *a*, *um*, plein d'ambiguités, de détours.

CIRCUM-AGo, tourner, faire tourner autour. *Au fig.* être mis en liberté, parce que le Prêteur Romain faiſoit faire un tour à l'eſclave qu'on affranchiſſoit, pour marquer qu'il étoit libre d'aller où il voudroit.

CIRCUM-ACTus, *ûs*, tournoyement, mouvement circulaire.

CO-ACtio, impôt, tribut qu'on eſt obligé de payer.

CO-ACTus, *ûs*, contrainte, violence, mouvement, impulſion.

CO-ACtus, *a*, *um*, contraint, forcé, violenté; mis en monceau, accumulé, conduit au même lieu; caillé, pris, épaiſſi par la préſure.

CO-ACtor, *oris*; 1°. qui aſſemble les animaux pour les faire paître, qui les conduit au labourage; pâtre, bouvier, berger.

2°. Sergent de compagnie, qui fait l'arrière-garde.

3°. Collecteur, exacteur, qui force à payer.

CO-ACTo-*are*, contraindre, obliger, forcer.

CO-ACtius, plus exactement, plus vîte.

CO-ACtura, amas, ramas.

CO-ACtilia, *lium*, ce qui ſert pour les voyages, ſacs, valiſes, porte-manteau.

CO-ACtiliarius, qui preſſe ou foule les étoffes; foulon.

CO-AGitatio, mouvement réciproque de deux choſes qui preſſent l'une contre l'autre.

CO-AGulum, ce qui ſert à lier, à unir; colle, ciment, préſure.

CO-AGulo, cailler, coaguler.

CO-AGulatio, coagulation, condenſation.

CO-AGmentum, aſſemblage, jointures, liaiſon.

CO-AGmentatio, aſſemblage, liaiſon, jonction.

CO-AGmentare, aſſembler, unir, joindre enſemble.

CO-ACtum, COGO, CO-*EGI*, COG*ere*.

1°. Pouſſer, preſſer, contraindre.

2°. Forcer, violenter.

3°. Amaſſer, aſſembler.

4°. Recueillir.

5°. Epaiſſir, coaguler, faire prendre.

6°. Induire, conclure, tirer une conſéquence.

CoAG*ito-are*, remuer enſemble, raſſembler & faire mouvoir. De là eſt venu le verbe *COGITO*, formé par contraction de *CoAGito*.

COGITO-*are*. Ce verbe eſt le diminutif de *COGO*, qui fait au diminutif *COGITO*, comme *AGO* fait au diminutif *AGITO*; il ſignifie rouler, remuer enſemble dans ſon eſprit; & déſigne ainſi au figuré & au moral ce que *COAGITO* déſigne au phyſique; agiter dans ſon imagination, ſonger, rêver, penſer, projeter, délibérer.

CoG*itatum*, *i*, CoG*itatio*, *onis*, } réflexion, penſée, projet, deſſein.

CoG*itatò*, CoG*itatè*, CoG*itatim*, } après y avoir penſé, à deſſein, de propos délibéré.

CoG*itabilis*, *e*, qui peut être agité dans l'imagination, qui peut tomber dans l'eſprit.

COMPOSÉS de *Cogito*.

Ex-coG*ito*, *are*, trouver dans ſon eſprit à force de chercher, inventer, imaginer. 2°. Songer profondément.

Ex-coG*itatio*, *onis*, l'action d'inventer à force d'y penſer.

Ex-coG*itator*, *is*, qui trouve à force de réflexion.

IN-coG*ito*, *-are*, rouler, méditer, agiter dans ſa tête.

IN-coG*itans*, imprudent, qui ne penſe pas.

IN-coG*itandus*, à quoi il ne faut pas ſonger.

IN-coG*itatus*, imprévu, à quoi l'on n'a point penſé, indiſcret, qui ne réfléchit pas.

IN-coG*itantia*, inconſidération, manque de réflexion.

IN-coG*itabilis*, étourdi, imprudent.

IN-EXcoG*itatus*, *a*, *um*, inventeur, non-inventé; dont on ne s'aviſa jamais.

PRÆ-coG*ito*, *-are*, penſer auparavant, prévoir.

RE-coG*ito*, *-are*, penſer & repenſer, conſidérer mûrement.

DE-*go*, DE-*gi*, *degere*, mener.

2°. Oter, arracher de, emmener.

3°. Diminuer, retrancher.

4°. Paſſer ſa vie, demeurer, habiter.

EX-IGO, *egi*, *actum*, *ere*, pouſſer dehors, renvoyer, chaſſer, bannir.

2°. Pouſſer, produire, porter, poindre.

3°. Souffrir, endurer, ſupporter.

4°. Forcer à payer, exiger, redemander.

5°. Finir, terminer, forcer la fin d'une choſe.

6°. Traiter, examiner, diſcuter.

7°. Differter, diſcourir, parler.

EX-AC*tio*, action de chaſſer, banniſſement.

2°. Exaction, contrainte à payer, impôt.

3°. Terminaiſon, dernière main, perfection.

4°. Juſteſſe, régularité.

Ex-AC*tor*, qui chaſſe, qui bannit.

2°. Exacteur, qui force à payer.

Ex-AC*tum*, découverte.

Ex-AC*tus*, *ûs*, débit, vente. Ce qu'on a vendu, on ne l'a plus, on l'a mis hors, il va au loin.

Ex-AC*tus*, *a*, *um*, exact, diligent, *mot à mot* qui a tout mis hors, à qui il ne reſte plus rien à conduire, à faire.

Ex-AC*tè*, exactement.

EX-AG*ito*, pouſſer, preſſer, pourſuivre.

2°. Tourmenter, inquiéter, harceler, ne point laiſſer de repos.

3°. Blâmer, cenſurer, critiquer.

4°. Traiter, expoſer, agiter.

Ex-AG*itator*, 1°. qui tourmente, qui donne de l'exercice.

2°. Fléau, perfécuteur.

IN-AG*itabilis*, qu'on ne peut mouvoir, immobile.

IN-AG*itatus*, qu'on n'a pas agité, remué.

IN-IGO, *Egi*, *actum*, *agere*, faire entrer, pouffer dedans.

PER-AGO, mener, conduire jufqu'à la fin.

2°. Achever, finir, accomplir.

PER-AC*tio*, accompliffement.

PER-AC*tor*, qui achève, qui finit.

PER-AG*ito*, agiter violemment.

2°. Pourfuivre vivement.

D'*Ago*, devenu *igo*, & de *pro*, en avant, prononcé *prod*, pour éviter l'*hiatus*, vinrent encore :

PRO-D-IGO, *is*, *egi*, *igere*, 1°. chaffer devant foi, pouffer, conduire, faire aller; 2°. diffiper, dépenfer follement, prodiguer.

PROD-IG*us*, *a*, *um*, prodigue, qui dépenfe follement : 2°. magnifique, généreux.

PROD-IG*entia*, *æ*, prodigalité, profufion.

PROD-IG*aliter*; -IG*alè*, avec profufion, en prodigue.

PROD-IG*uus*, *a*, *um*, qu'on fait confumer en entier.

PROD-IG*ium*, *ii*, prodige, évènement furprenant : 2°. prédiction.

PROD-IG*ialis*, *e*; -IG*iofus*, *a*, *um*, prodigieux, qui tient du prodige, furprenant.

PROD-IG*ialiter*; -IG*iosé*, prodigieufement, d'une manière qui tient du prodige.

PROD-IG*iator*, *oris*, qui explique les prodiges.

RE-AGO, réagir, pouffer réciproquement.

RE-AC*tus*, *ûs*, revenu, profit.

RED-IG*o*, ramener.

2°. Amener, conduire.

3°. Réduire, remettre.

4°. Amaffer, ramaffer.

RETRO-AGO, repouffer, rejeter en arrière.

SUB-AG*ito*, ébranler fous foi, émouvoir, mettre en mouvement.

SUB-ACTUS, 1°. Exercé.

2°. Battu, pétri, ramolli.

3°. Subjugué, vaincu.

SUB-AC*tio*, exercice.

2°. Soin de cultiver.

SUB-IGO, *egi*, *actum*, *ere*, contraindre, forcer.

2°. Remuer fortement, pétrir, frotter.

3°. Affujettir, dompter, vaincre.

SUB-IC*ito*, *mot à mot* piquer fous foi, remuer fortement.

SUBEX, *icis*, eftrade, tapis; ce qui s'étend deffous.

SUBIC*ulum*, marche-pied.

SUPER-*ante*-ACT*us*, qui s'eft fait auparavant, paffé.

TRANS-AC*tio*, *mot à mot* chofe paffée, faite, conclue; tranfaction, convention.

TRANS-IGO, percer de part en part, tranfpercer.

2°. Finir, conclure.

3°. Tranfiger, contracter, traiter.

TRANS-AC*tor*, qui tranfige.

TRANS-AD-IGO, percer de part en part.

IV. AC, AIC, ÆQ, IC.

Même, Semblable.

De AC, pointu, piquer, vint une nombreufe famille en AIC, ÆQ, défignant : 1°. la peinture : 2°. la reffemblance, l'égalité : 3°. l'équité, la juftice. De là ces mots Hébreux, חק, *Heq*, peinture, image, ftatue; en Arabe, حق, *Heq*, vérité, juftice; en Grec, EIKON; en Latin *ICON*, image. De là :

1. AC, *Conjonction qui fignifie* comme, de la même manière que.

2. ICON, formé du Grec EIKÔN, image, peinture, figure, repréfentation.

ICON*icus*,

ICON*icus*, peint d'après nature, très-ressemblant.

ICON*ismus*, peinture, portrait, représentation au naturel.

3. SIC, de même, de la même manière que, ainsi, de cette sorte. Ici le EIK des Grecs changé en *SIC* à la manière des Latins.

SICUT, SICUTI, de même que, de la même manière que, si comme.

4. ÆQU*us*, *a*, *um* : 1°. le même, semblable : 2°. juste, équitable, convenable : 3°. décent, honnête : 4°. applani, uni.

ÆQ*uum*, *i*, 1°. plaine : 2°. justice : 3°. bienséance.

ÆQ*uo*, *are*, faire semblable, égaler : 2°. faire aussi bien.

ÆQ*uatus*, *a*, *um*, égal, rendu égal, semblable, pareil.

ÆQ*uabilis*, *e*, égal, pareil : 2°. raisonnable, juste.

ÆQ*uabilitas*, *atis*, juste proportion, uniformité : 2°. droiture, constance.

ÆQ*uabiliter*, également, de niveau : 2°. avec justice : 3°. avec fermeté.

ÆQ*ualis*, *e*, égal, semblable, pareil : 2°. de même âge.

ÆQ*ualitas*, *atis*, uniformité, niveau : 2°. équité.

ÆQ*ualiter*, également.

ÆQ*uatio*, *onis*, égalisation.

ÆQ*uator*, l'équateur, cercle qui coupe la sphère en deux parties égales, & sur lequel les jours & les nuits sont égaux.

ÆQ*uè*, de la même manière, avec justice.

ÆQ*uitas*, *atis*, juste poportion, équité.

ÆQ*uiter*, justement, également.

ÆQ*uor*, *is*, plaine : 2°. plaine de l'air : 3°. plaine de l'eau, de la mer, les cieux.

ÆQ*uoreus*, marin, de la mer.

BINOMES.

ÆQ*u*-ÆVUS, *a*, *um*, de même âge, contemporain ; de *Ævum*, âge, siècle.

ÆQ*ua*-MENT, *um*, *i*, justesse de poids, équilibre ; *mot à mot* quantité de choses égales. De MEN, quantité.

ÆQ*u*-ANI*mis*, *e*, / ÆQ*u*-ANI*mus*, *a*, *um*, } qui est d'un esprit toujours égal ; de ANI*mus*, esprit.

ÆQ*u*-ANIM*itas*, *tis*, modération d'esprit.

ÆQ*u*-ANIM*iter*, avec contentement d'esprit.

ÆQ*ui*-DICUS, qui contient autant de mots ; de DICO, dire.

ÆQ*ui*DI*um*, *ii*, *ies*, *iei*, } équinoxe, jours égaux aux nuits ; de DIES.

ÆQ*ui*DIA*lis*, *e*, équinoxial.

ÆQ*ui*-LATI*um*, *ii*, LOTI*um*, LAV*ium*, } déchet de la moitié ; se dit de la laine qu'on lave : de LAVO.

ÆQ*ui*-LAN*ium*. Ce mot a le même sens que les trois précédens ; il vient de LANA, laine.

ÆQ*ui*-LAT*atio*, *onis*, largeur égale entre les mêmes parallèles : de LAT*us*.

ÆQ*ui*-LIBR*ium*, *ii*, état juste des balances ; 2. la pareille ; talion : de LIBRA.

ÆQ*ui*-LIBR*itas*, *atis*, égalité en pesanteur & en hauteur.

ÆQ*uilibris*, *e*, de niveau, en équilibre.

ÆQ*ui*-MAN*us*, ambidextre, qui se sert également bien des deux mains : de MANUS.

ÆQ*ui*-NOC*tium*, *ii*, égalité des nuits & des jours : de NOX.

ÆQ*ui*-NOCT*ialis*, *e*, équinoxial.

ÆQ*ui*-PAR, *is*, semblable : de PAR.

ÆQ*ui*-PARO, *are*, conformer, rendre pareil. (Voyez PARO.)

ÆQ*ui*-POLLEO, *ere*, égaler en pouvoir : de POLLEO.

ÆQ*ui*-POND*ium*, poids égal : de POND*us*.

ÆQ*ui*-VALEO, *ere*, valoir autant que : de VALEO.

Æ*qui*-voc*us*, *a*, *um*, qui a double sens, des expressions semblables : de vox, vocis.

Æ*qui*-voc*atio*, *onis*, } double entente,
Æ*qui*-voc*um*, *i*, } équivoque.

Æ*qui*-voco, *are*, parler d'une façon qui a deux sens.

COMPOSÉS.

1°. AD-Æ*quo*, *are*, rendre pareil.

Ad-Æ*qualis*, égal.

Ad-Æ*quatio*, division égale.

Ad-Æ*què*, & ad-Æ*quatè*, avec proportion, autant.

CO-Æ*quo*, *-are*, appareiller : 2°. applanir : 3°. assortir.

Co-Æ*qualis*, *e*, } égal, semblable ; ca-
Co-Æ*quus*, *a*, *um*, } marade, qui est du même âge.

Ex-Æ*quo*, *are*, égaliser, mettre en parallèle, de niveau.

EX-Æ*quabilis*, *e*, qu'on peut applanir.

Ex-Æ*quatio*, *onis*, égalisation, comparaison.

In-Æ*quo*, *are*, égaliser, applanir, rendre pareil.

IN-Æ*quabilis*, qu'on ne sauroit apareiller.

In-Æ*quabiliter*, de manière à ne pouvoir être égalisé.

In-Æ*qualis*, *e*, disproportionné, inégal.

In-Æ*qualitas*, disproportion.

In-Æ*qualiter*, inégalement.

PER-Æ*quo*, *are*, égaler, remplir entièrement.

Per-Æ*quus*, fort égal, très-juste.

Per-Æ*què*, fort également.

Per-Æ*quatio*, égalisation.

Per-Æ*quator*, collecteur des tailles.

2°. IN-IQ*uus*, inégal, raboteux, qui n'est pas uni : 2°. injuste, déraisonnable : 3°. funeste.

In-Iq*uitas*, *tis*, injustice, malice : 2°. désordre.

In-Iq*uo*, *are*, rendre injuste.

In-Iq*ue*, injustement, à tort, sans raison.

PER-in-iqu*us*, *a*, *um*, très-injuste.

AH, ACH, AIG, Douleur.

De AI, ah, cri de la douleur, se formèrent ces mots :

Ah ! ah ! hélas !

Ahu ! ah ! hai ! cri de douleur.

ACH, AIG, désignant les causes & les effets de la douleur ; d'où nombre de mots Hébreux, Grecs & Celtes ; le mot Anglois ach*e*, douleur ; le verbe Allemand, ÆCH-*zen*, exprimer sa douleur, gémir ; & ces mots Latins :

ÆG*er*, *gra*, *grum* : 1°. malade, infirme : 2°. languissant, chagrin : 3°. triste, ennuyé, fâché.

Æg*ret*, imp. } être malade : 2°. empirer : 3°. s'af-
Æg*resco*, *scis*, *cere*, } fliger, se tourmenter.

Æg*rum*, *i*, maladie, tristesse.

Æg*rè*, Æg*errimè*, impatiemment, à contre-cœur, fort à regret.

Æg*rimonia*, } douleur, maladie : 2°. lan-
Æg*ritudo*, } gueur : 3°. tristesse, ennui. Ce mot se dit surtout des affections de l'esprit.

Æg*roto*, *-are*, être malade : 2°. tomber en langueur.

Æg*rotatio*, maladie, foiblesse ; au sens physique.

Æg*rotus*, *a*, *um*, malade, indisposé.

COMPOSÉS.

SUB-Æg*er*, *ra*, *um*, un peu malade.

Sub-Æg*rè*, avec un peu de peine, avec chagrin.

AD, AID, AED, Demeure.

1. ÆD*es*, *ium*, maison : 2°. appartement : 3°. tabernacle : 4°. châsse.

Æd*es*, *is*, temple, église.

Æd*icula* : 1°. petite maison : 2°. petit

temple, chapelle : 3°. tout ce qui renferme ; coffre, caſſette, étui, chambre.

ÆDILis, is, édile, magiſtrat Romain, qui avoit l'inſpection des bâtimens, & qui étoit chargé de la police.

ÆDILitas, édilité, charge d'édile.

ÆDILitius, qui regarde l'édile.

ÆDITimus, ÆDITuus, qui a ſoin du temple, marguillier, ſacriſtain.

2. ÆDI-FICO, faire une maiſon, un temple, bâtir, conſtruire un édifice.

ÆDI FICium, édifice, bâtiment.

ÆDI-FICatiuncula, maiſonnette, petit bâtiment.

ÆDI-FICator, qui bâtit, architecte, entrepreneur.

ÆDI-FICatio, action de bâtir ; édification ; bâtiment.

ÆDEPOL, par le temple de Pollux.

ÆCASTOR, par le temple de Caſtor.

ÆCERE, par le temple de Cérès.

COMPOSÉS.

Co-ÆDifico, are, bâtir tout autour.

Ex-ÆDifico, are, conſtruire, bâtir.

Ex-ÆDificatio, onis, bâtiment, ſtructure.

Ex ædificator, is, conſtructeur.

In-ÆDifico, are, bâtir dans, ou ſur : 2°. démolir, renverſer.

In-ÆDificatio, onis, action de bâtir dedans, ou ſur.

Per-ÆDifico, are, achever de bâtir.

Præ-ÆDificatus, a, um, bâtir devant.

Re-ÆDifico, are, rebâtir, réparer.

Super-ÆDifico, are, rebâtir deſſus.

Les Grecs ont eu le même mot.

Ἡθεα, *Hêthea*, domicile, lieu où l'on fait ſon ſéjour ordinaire.

Αἶθος, temple, maiſon, domicile.

Ενδ-αιτημα, *Endi-aitêma*, demeure, hoſpice ; d'où,

Αἰτεω, *Aiteo*, *petere*, demander, *mot à mot* aller à la maiſon, aller en un lieu.

En Irland. AIT, maiſon, édifice.

En Celte, ADD, habitation.

En Egypt. ATH, ΑΘ, habitation.

Ces mots tiennent à l'Hébreu, אתה, *athe*, venir, arriver ; & עטה, *otté*, couvrir, renfermer : même famille que *hutte*.

A I.

AIO, je dis, j'affirme, je certifie : 2°. dire qu'oui : 3°. parler.

De EI, il eſt, *mot à mot* je dis que cela eſt ainſi.

A L.

Toute idée relative à l'aîle & à l'élévation.

Le mot AL eſt compoſé du caractère L, dont le ſon eſt extrêmement liquide & coulant, & dont la figure primitive étoit celle d'une aîle, comme nous l'avons fait voir dans l'*Origine du Langage & de l'Ecriture*. Ce mot déſigna donc, dès l'origine, toute idée relative à celle d'*aîle* & de *liquide*. De là une famille immenſe en AL, qui ſe ſubdiviſa dans la Langue Latine en trois branches très-étendues, relatives aux objets & aux idées ſuivantes.

1°. AL, déſignant l'aîle, & par-là même les côtés, les flancs, ainſi que la vîteſſe & l'action de s'élever.

2°. AL, déſignant les êtres placés à côté.

3°. AL, déſignant les liquides, mais ſur-tout l'immenſe plaine liquide, appelée *Mer*.

I.

Branche relative à l'aîle & à l'élévation.

A l a, A î l e.

1°. Al*a*, *æ*, *f*. Aîle : 2°. nageoire ; les nageoires sont pour les poissons ce que les aîles sont pour les oiseaux : 3°. aissellé, le dessous du bras ; les bras correspondent également aux aîles.

Ces trois significations sont employées dans un sens physique. Les suivantes sont métaphoriques & figurées.

1°. Le voile d'un vaisseau : 2°. la rame d'une galère : 3°. l'empenne d'une flèche.

4°. L'aîle d'un bâtiment : 5°. l'aîle d'une armée, un corps de cavalerie, parce que la cavalerie se place sur les flancs ou sur les aîles d'une armée.

Al*aris*, *e*, d'aîle, qui concerne les aîles.

Al*arius*, *a*, *um*; même qu'al*aris*.

Al*atus*, aîlé.

1°. Al*es*, *litis*, oiseau : tout ce qui a un mouvement léger & vîte.

Ali-fer, *a*, *um*, } qui a des aîles, aîlé.
Ali-ger, *a*, *um*, }

Ali-pes, *pedis*, qui a des aîles aux pieds ; léger à la course.

Sub-al*aris*, *e*, caché sous l'aisselle.

2°. Ala-cer, *cris*, } d'*ala*, aîle, & *ger*,
Ala-cr*is*, *e*, } qui porte : 1°. prompt, vîte : 2°. léger, dispos : 3°. gai, délibéré.

Ala-cr*é*, *-iter*, avec vîtesse, gaillardement, d'une manière gaie, légère, active, délibérée.

Ala-cr*itas*, *atis*, légèreté, vîtesse, activité : 2°. vivacité, air délibéré, leste : 3°. gaieté, joie.

2°. Bras, flancs, *comparés à des aîles*.

AL*ica*, AL*icula*, robe à manches ; en Grec *ALLIX*.

Axilla, aisselle : *diminut*. d'Al*a*. Dans les Langues du Nord, *AHSAL*, *ACHSEL*, épaule.

IL*ia*, *ium*, les flancs, les intestins.

Il*e*, *is*, le menu boyau des animaux.

Il*eos*, colique iliaque.

Il*eosus*, sujet à la colique iliaque.

3°. Celui qui est à côté.

Ol*lus*, *a*, *um*, lui, il, elle.

Il*le*, *a*, *ud*, il, lui, elle.

Il*lic*, *æ*, *oc*, lui, elle; celui-là, celle-là; cela. *Adv*. en cet endroit; là.

Il*lico*, dans ce moment, sur le champ, aussi-tôt.

Il*lo*, il*luc*, il*la*, en cet endroit, en ce lieu-là.

4°. Le coude, le bras.

UL*na* ; Grec OL*enê*, le coude, l'os du bras : 2°. le bras lui-même : 3°. une coudée, une brasse : 4°. une aune.

Ul*næ*, *arum*, les bras.

II. Elever, nourrir.

1. Al*o*, *alui*, *alitum*, & *altum*, *alere*, élever, nourrir : 2°. entretenir, faire durer & subsister, fomenter.

Al*etudo*, *inis*, embonpoint.

Al*ibilis*, *e*, qui nourrit, qui est nourrissant.

Al*imentum*, *i*, aliment, *mot à mot* la chose qui nourrit; nourriture, subsistance, entretien.

Al*imonia*, *æ*; al*imonium*, *ii*; al*itura*, *æ*, aliment.

ALimentarius, a, um, alimentaire, ce qui concerne le vivre, la nourriture, la subsistance.

ALimentarius, ii, celui à qui on fait une pension pour vivre, ou à qui on fournit les alimens nécessaires.

2. ALTor, oris, qui nourrit, nourricier.

ALTrix, icis, nourrice.

ALTus, a, um, élevé, nourri, entretenu.

ALTus, ûs, soin de nourrir, nourriture.

ALTilia, engrais.

ALTilis, e, qu'on nourrit, qu'on élève : 2°. nourrissant.

3. ALumna, æ, nourrice, celle qui nourrit, qui élève : 2°. nourrissonne.

ALumnus, i, celui qui est élevé, nourri; nourricier, qui élève, qui cultive : 2°. nourrisson, élève, qui est cultivé : 3°. instruit, élevé.

ALumno, are, } nourrir, élever : 2°. instruire.
ALumnor, ari, }

4. ALmus, a, um : 1°. qui nourrit : 2°. fertile, abondant : 3°. agréable, heureux, favorable : 4°. bienfaisant : 5°. pur, net, sain.

5. ALica, æ, froment, épautre.
2°. Potage fait avec ce froment.
3°. Bière faite avec ce froment.

ALicariæ, filles qui se louoient pour moudre l'alica; barboteuses.

ALicarius, qui moud le froment; qui le vend.

ALicastrum, grain préparé pour en faire du potage.

6. ALesco, scere, croître, prendre croissance, se nourrir.

IN-ALesco, ere, croître ensemble.

COAlesco, ere, } croître avec, prendre nourriture : s'unir, se réunir.
COAleo, ere, }

COAlitus, cru, nourri, augmenté avec.

III. Haut, Elevé (34).

ALTus, a, um : 1°. haut, élevé : 2°. profond, creux : 3°. sublime, noble, excellent : 4°. fier, orgueilleux, hautain.

ALTum, i, le haut.

ALTitudo, inis, hauteur, élévation.
2°. Profondeur : 3°. grandeur, sublimité.

ALTè, iùs, issimè, haut, de haut.
2°. Profondément, bien avant.
3°. Hautement : 4°. d'une manière sublime.

ALTiusculus, un peu plus élevé, un peu plus haut.

COMPOSÉS.

ALT-ARE, is; ALT-ARium, ii, d'Aræ, autel; & ALTus, élevé; autel à l'honneur des Dieux élevés, des Dieux du Ciel.

ALTI-CINCTUS, a, um, qui est haut, retroussé.
2°. Actif, vigoureux : 3°. toujours prêt.

ALTI-LOQUUS, qui a la voix haute.
2°. Qui parle de choses relevées.

ALTI-SONans, qui a un son haut, clair.

ALTI-TONans, qui tonne d'en haut.

ALTI-VOLans, qui vole haut, qui s'élève fort haut.

EX-ALTo, are, exalter, élever, hausser.

EX-ALTatio, onis, exaltation.

PRÆ-ALTus, fort haut, très-profond fort creux.

PRÆ-ALTè, profondément; fort haut.

IV. Croître, s'élever.

1. AD-OLeo, ui, ultum, ere, faire monter la vapeur des sacrifices, offrir de l'encens, brûler. C'est l'Oriental על, HOL, qui a les mêmes significations.

AD-OL*efco*, *fcere*, croître, grandir, fe fortifier.

2°. Brûler en facrifice.

AD-OL*efcens*, *tis*, jeune homme, jeune fille qui a fait fon crû.

AD-OL*efcentulus*, adolefcent.

AD-OL*efcentia*, *æ*, adolefcence.

AD-OL*efcentior*, nouveau.

AD-OL*efcenturio*, *ii*, *ire*, } faire le jeune homme.
AD-OL*efcentior*, *atus fum*, *ari*, }

Per-AD-OL*efcens*, *tis*, qui eft encore bien jeune.

Per-AD-OL*efcentulus*, *a*, *um*, tout-à-fait jeune.

AD-ULT*us*, *a*, *um*, adulte; parvenu au point de fa croiffance, de fa force, de fa vigueur.

2. SOB-OL*es*, *is*, rejeton: 2°. lignée, race: 3°. enfans; petits.

SOB-OL*efcens*, qui fe multiplie.

3. AB-OL*efco*, *fcere*, fe flétrir, fe faner; fe paffer, s'anéantir: 2°. tomber en ruine: 3°. n'être plus en ufage.

AB-OL*eo*, *evi*, *ere*, fupprimer, anéantir, effacer.

2°. Ruiner: 3°. annuller, abolir.

AB-OL*itio*, *onis*, extinction, abolition: 2°. pardon, grace: 3°. anéantiffement.

AB-OL*itus*, *a*, *um*, aboli, anéanti, détruit.

4. EX-OL*eo*, EX-OL*efco*, *vi*, *ere*, fe paffer, perdre fa force, vieillir, s'abolir, n'être plus de faifon.

EX-OL*etus*, *a*, *um*, vieux, furané, aboli, hors d'ufage.

V. S'élever en vapeurs, s'exhaler.

1°. Haleine.

HAL*itus*, *ûs*, exhalaifon, vapeur: 2°. fouffle, haleine.

HAL*ito*, *avi*, *atum*, *are*, exhaler; jeter par la bouche.

AD-HAL*o*, *avi*, *atum*, *are*, pouffer fon haleine contre, fouffler contre.

IN-HAL*o*, *are*, pouffer fon haleine, fouffler.

IN-HAL*atio*, IN-HAL*atus*, *ûs*, fouffle.

RE-HAL*o*, *are*, exhaler de nouveau.

2. De AN, fouffle, & de *Halo*, tirer, jeter une odeur.

AN HEL*o*, *are*, fouffler, refpirer avec peine, être hors d'haleine: 2°. ne refpirer que, afpirer à.

AN-HEL*ans*, qui eft hors d'haleine: 2°. qui pouffe des vapeurs étouffantes.

AN-HEL*anter*, avec une refpiration pénible: 2°. difficilement.

AN-HEL*us*, *a*, *um*, effoufflé: 2°. afthmatique.

AN-HEL*ator*, qui refpire à peine, pouffif.

AN-HEL*atus*, *a*, *um*, pouffé, exhalé avec une pénible refpiration.

AN-HEL*atio*, effoufflement, afthme.

AN-HEL*atus*, *ûs*, } haleine, bouffée: 2°. foupir, fanglot: 3°. afthme.
AN-HEL*itus*, *ûs*, }

2°. Odeur.

1. HA*lo*, *are*, rendre une odeur, exhaler.

EX-HAL*o*, *are*, rendre une odeur, exhaler.

EX-HAL*atio*, *nis*, exhalaifon, vapeur, odeur qui s'élève.

2. OL*eo*, *ui*, *itum*, *ere*; exhaler, s'élever en haut: 2°. jeter de l'odeur, avoir de l'odeur, fentir.

OL*idus*, *a*, *um*: 1°. qui a une odeur forte: 2°. puant.

OL*eto*, *are*, empoifonner, fentir mauvais.

RED-OL*eo*, *ere*, fentir, avoir de l'odeur.

BINOMES.

OL-FAC*io*, *feci*, *factum*, *facere*: 1°. fentir, flairer: 2°. preffentir, prévoir.

OL-FACto, are, sentir aisément; flairer de loin.

OL-FACtorium, ii, cassolette aux parfums.

OL-FACtoriolum, i, flacon à odeurs.

OL-FACtrix, icis, flaireuse.

OL-FACtus, ûs, odorat, action de sentir.

VI. Objets élevés, & sur-tout arbres & plantes.

1. OLus, eris, n. Herbes potagères, légumes.

OLuscula, orum, petites herbes.

OLitor, oris, jardinier, marechais.

OLitorius, a, um, qui concerne les légumes.

OLeraceus, a, um, qui a du rapport aux légumes.

2. ALNus, i, aune, arbre: 2°. navire ou barque de bois d'aune.

ALNeus, a, um, d'aune.

ALNetum, i, aunaie, un bois d'aunes.

3. ULMus, i, orme, ormeau.

ULMeus, a, um, d'orme.

ULMarium, lieu planté d'ormes, ormaye.

ULMi-TRIBa, æ (d'ULmus, orme, & de Tero, Trivi, moudre), pendard, homme à pendre, esclave à rouer à coups de branches d'ormes.

4. ULex, icis, arbrisseau, qui ressemble au romarin.

5. ILex, icis, yeuse, chêne vert.

ILicetum, forêt de chênes verts, chenaye.

ILiceus, a, um, de bois d'yeuse.

ILigneus, a, um; ILlignus, a, um, de bois d'yeuse.

6. OLea, æ: 1°. olivier: 2°. olive: 3°. huile d'olive.

OLeaster, tri, olivier sauvage.

OLeastellus, i, petit olivier sauvage.

OLiva, æ, olive.

OLivum, i, huile d'olive.

OLeaceus, a, um, d'olivier, huileux.

OLeaginus, a, um, d'olivier, oléagineux.

OLearis, e; OLearius, a, um, } d'olivier,
OLivarius, a, um, } d'huile.

OLetum, i; OLivetum, i, une olivette, lieu planté d'oliviers.

OLeum, ei, huile.

OLeitas, atis; OLivitas, atis, saison de cueillir les olives: 2°. récolte d'olives.

OLivans, tis, qui cueille les olives.

OLearium, ii, cellier où on met les huiles d'olive.

OLearius, ii, qui fait l'huile d'olive: 2°. qui la vend.

OLivifer, fertile en olives.

OLivina, æ, abondance d'huile: 2°. grand revenu en huile: 3°. cellier à huile.

OLeosus, a, um, huilé, tourné en huile.

OLeatus, a, um, huilé.

OLeamen, inis, } onguent liquide: on-
OLeamentum, i, } guent avec de l'huile.

7. ELate, es, sapin: 2°. palmier fort élevé: 3°. rejeton de palmier.

ELatè, adv. hautement, à haute voix. 2°. d'un style sublime. 3°. Avec hauteur, avec fierté.

ELatio, onis, élévation.

ELatus, a, um, élevé, grand: 2°. ampoulé.

VII. Le plus avancé, le dernier; au-delà.

ULtimus, a, um, le plus reculé, l'extrême, le dernier.

ULtimum, pour la dernière fois.

ULtimò, en dernier lieu, enfin.

ULterior, plus avant, qui vient après, ultérieur.

Ulterius, au-delà, plus avant, davantage.

ULS, Ultra, au-delà, outre, (*autrefois* oultre).

Ultratus, a, um, qui est au delà, de l'autre côté.

VIII. Pouce, le gros doigt.

1. ALLex, *icis*, Allux, *cis*, Allus, *i*, Hallux, *cis*, Hallius, *i*, } le gros doigt, le pouce du pied : 2°. *en général*, les doigts du pied.

2. Allucinor, *ari*, Hallucinor, *ari*, } heurter, choquer du pied contre quelque chose, comme quelqu'un qui se méprend, & qui n'y voit pas : 2°. s'égarer, se tromper.

Allucinatio, *nis*, Hallucinatio, *nis*, } l'action de heurter du pied contre quelque chose, quand on s'égare, & qu'on n'y voit pas : 2°. méprise.

3. POLLex, *icis*, même que Hallex, l'aspiration s'étant adoucie en P, & A changé en O : 1°. pouce : 2°. sarment taillé en forme de pouce.

Pollicaris, *e*, qui a un pouce.

4. POLLiceor, *eri*, Polliceo, *ere*, Pollicitor, *ari*, } appuyer le pouce sur l'index, en signe de promesse, comme faisoient les Romains, & par conséquent *promettre*.

Pollicitum, *i*, Pollicitatio, *nis*, } l'action de faire signe avec le pouce qu'on promet : 2°, promesse.

IX. Profond, creux.

1. OLLa, *æ*, pot, marmite.

OLLula, *æ*; Aulula, *æ*, petit pot, petite marmite.

Ollaris, *e*, de pot, de marmite.

Ollaria, *æ*, mélange d'airain avec du plomb, qui se fait dans un pot de terre.

Aular, *ris*, Ollar, *ris*, } couvercle d'un pot, d'une marmite.

AUXilla, *æ*, petite marmite.

Olvatium, *ii*, ce qui a été cuit dans une marmite.

2. ALVus, *i* : 1°. ventre, intestins : 2°. ruche d'abeilles.

ALVinus, *a*, *um*, de ventre : 2°. qui a le cours de ventre.

Alveus, *ei*, tout instrument creux; cuve, saloir, auge, baquet, baignoire, ruche, niche : 2°. esquif, chaloupe : 3°. fond de calle : 4°. lit de rivière, canal, tuyau.

Alvearium, *ii*, ruche d'abeilles.

Alveolatus, *a*, *um*, creusé, cannelé.

Alveolus, *i*, petit canal, petite auge.

Alveum, *ei*, capacité d'un vase; 2°. vaisselle creuse.

La terminaison *vus*, ablat. *vo*, paroît être le Celte, *BO*, *BW*, ventre, courbure, & qui tient à *B*, boëte, contenance.

X. Tente, sale, &c.

AL, HAL, d'où HALE en François, signifie en Celte, une tente, une sale; c'est l'Hébreu אהל, *AELa*, dresser un pavillon; & *OEL*, tente; & le Grec AULÉ, tente. De là le Latin

AULa, *æ*, tente, sale; palais, cour.

Aulicus, *a*, *um*, de la cour : 2°. royal, magnifique.

Aulicus, *ci*, courtisan, homme de cour.

Aula, *æ*, Aulæum, *æi*, } dais : 2°. tapis, tapisserie.

II.

AL, EL, IL, Autre, Celui qui est à côté (31).

AL, signifie en Celtique, *autre*, *second*; celui qui n'est pas soi, mais à côté

à côté. Il eſt commun aux Arméniens, Ethiopiens, Arabes, Grecs, Peuples du Nord, &c. De là ces mots Latins :

1°. ALIUS.

1. ALius, a, ud, autre, différent, d'autre ſorte.

ALiâ (ellipſe pour *in alia parte*), par un autre endroit.

ALiô (ellipſe pour *in alio loco*), ailleurs.

ALiàs (ellipſe pour *in alias vices*), une autre fois; tantôt, d'ailleurs.

Alius vis (ellipſe pour *alius talis quem vis*), quelqu'autre que vous voudrez; quel que ce ſoit.

ALius modi, d'une autre manière.

ALibi, ailleurs, dans un autre endroit.

ALiunde, d'un autre lieu, d'autre part.

ALiter, d'une autre manière, autrement.

2. ALIEnus, a, um : 1°. d'autrui, à autrui : 2°. étranger : 3°. étrange, éloigné: 4°. oppoſé, contraire, nuiſible: 5°. peu convenable, indigne.

ALieno, *are*, faire paſſer ailleurs, tranſporter, aliéner : 2°. céder, ſe défaire d'une choſe : 3°. chaſſer : 4°. aliéner les eſprits, déſunir, mettre mal enſemble, cauſer de la méſintelligence : 5°. priver, faire perdre : 6°. ſe gâter, ſe corrompre.

ALienum, *ni*, le bien d'autrui.

ALieni-GENa, étranger, né dans un autre lieu.

ALienatus, a, um, aliéné, diviſé, ôté.

ALienatio, onis, aliénation, ceſſion, tranſport.

2°. Diviſion, déſunion, rupture.

3°. Averſion, dégoût.

4°. Trouble, égarement.

AB-ALieno, *are*, aliéner, vendre, tranſporter, ſe défaire d'une choſe : 2°. détacher, déſunir, dégoutter : 3°. priver, enlever, ôter, arracher.

AB-ALienatio, vente, ceſſion, tranſport : 2°. diviſion : 3°. dégoût, averſion.

IN-ALIENatus, a, um, qui n'eſt pas mélangé, altéré.

2°. ALTER.

ALTER, ſignifie également autre : mais diſtingué d'*alius*, tout comme nous diſons l'*un* & l'*autre*. *Alius* eſt un, un autre qui n'eſt pas nous. *Alter* eſt autre, un qui n'eſt pas cet autre dont nous venons de parler.

1. ALTER, *era*, *erum*, autre, autrui, ſecond : 2°. oppoſé, contraire.

2. ALTERnus, a, um, placé l'un après l'autre, qui eſt tour-à-tour, entremêlé.

ALTERno, *are*, faire tantôt une choſe, tantôt une autre, alterner, entremêler.

ALTERnans, *antis*, alternatif, qui va & vient l'un après l'autre : 2°. irréſolu, indécis.

ALTERnatim, alternativement, l'un après l'autre.

ALTERnatio, onis, alternative.

3. ALTer-orſum (pour *vorſum*), d'un autre côté.

ALTer-plex, *plicis*, double, trompeur; artificieux.

ALTer-uter, l'un des deux, l'un ou l'autre.

4. ALTero, *are*, altérer, changer, déguiſer.

ALTERatio, *onis*, altération, déguiſement.

5. ALTERcor, *ari*, diſputer, conteſter, ſe quereller.

ALTERcatio, onis, diſpute, débat, querelle.

ALTERC*ator*, *oris*, querelleur, chicaneur.

6. AD-ULTERO, *are*, *mot à mot* aller vers un autre, vers la femme ou le mari d'une autre, commettre adultère : 2°. altérer, falsifier, gâter, corrompre.

AD-ULTER, *eri*, homme adultère.

AD-ULTERA, *eræ*, femme adultère.

AD-ULTER, *a*, *um*, faux, falsifié.

AD-ULTER*inus*, *a*, *um*, adultérin, falsifié, faux.

AD-ULTER*atio*, *onis*, déguisement, altération, falsification.

AL-ULTER*ium*, *ii*, crime d'adultère : 2°. falsification.

I I I.

AL, HAL, SAL.

Liquide ; Mer ; Sel ; Acre.

DE AL, élevé & liquide, vint le Grec, *HALS* : 1°. le liquide salé, la vaste mer : 2°. le sel, parce que la mer est salée. De là :

1. AL*umen*, *inis*, ALUN, espèce de sel.

AL*uminatus*, *a*, *um*, } fait avec de l'AL*un*,
AL*uminosus*, *a*, *um*, } mêlé d'AL*un*.

EX-AL*uminatus*, *a*, *um*, resplendissant, ou clair comme de l'alun.

2. AL*lium*, *i*, AIL, plante ainsi appelée à cause du sel âcre & abondant qu'elle contient. En Grec, AL*ides* & AGL*ithes*, signifie la tête des aulx & des oignons.

AL*liatum*, *i*, sauce à l'ail, à l'échalotte.

AL*liatus*, *a*, *um*, assaisonné avec de l'ail ; mêlé d'ail, d'échalotte.

AL*liarium*, *ii*, } ail, rocambole, écha-
AL*liaria*, *æ*, } lotte : 2°. alliaire, sorte d'herbe.

3. AL*ga*, *æ*, ALgue, herbe qui croît dans la mer, mousse de mer.

AL*gensis*, *e*, qui vit ou qui se tient dans l'algue.

AL*gosus*, *a*, *um*, plein d'algue.

A L B, Blanc.

ALB, blanc, est un mot Celte, formé de LU, LB, lumière. Les Latins en firent ALB*o*, les Grecs ALPH*o*, les Osques ALP, les Orientaux LBOUN : chez tous *blanc*. Les Chaldéens & Syriaques, *ALBan*, être blanc ; en Theuton *ALPiz* ; & en Allemand ELB*sch*, un cygne, *mot à mot* l'oiseau blanc. De là ces mots Latins :

1. ALB*us*, *a*, *um*, blanc : 2°. clair : 3°. pâle, blême, affligé : 4°. louable : 5°. prospère, heureux, fortuné, parce que le blanc ou le jour est l'image du bonheur ; comme le noir ou la nuit est celle du malheur. De là OLB*os* en Grec, blanc, brillant, heureux, propice.

ALB*um*, *i*, blancheur : 2°. tableau, livre enduit de blanc, pour des registres ou des listes de noms.

ALB*ulus*, *i*, un peu blanc.

ALB*ula*, *æ*, le Tibre, à cause de la blancheur de ses eaux.

ALB*or*, *is*, } blancheur : 2°. blanc
ALB*edo*, *inis*, } d'œuf ; couleur blan-
ALB*ido*, *inis*, } che.
ALB*itudo*, *inis*, }

ALB*eo*, *ere*, être blanc.

ALB*esco*, *ere*, blanchir.

ALB*ico*, *are*, devenir blanc : 2°. être blanchâtre.

ALB*icor*, *ari*, blanchir.

ALB*idus*, *a*, *um*, blanchâtre, tirant sur le blanc.

D É R I V É S.

ALB*atus*, *a*, *um*, blanchi, vêtu de blanc.

ALB*arium*, *ii*, crépi, chaux, plâtre.

ALB*arius*, *ii*, crépisseur, qui travaille en stuc.

ALB*arius*, *a*, *um*, qui est crépi, qui est de stuc.

ALB*ens*, *tis*, blanc.

ALB*eus*, *i*, tablier blanc pour jouer aux dames, au trictrac : 2°. échiquier, damier.

ALB*ucum*, *i*, asphodile, herbe blanche.

ALB*uelis*, espèce de raisin blanc.

ALB*ugo*, *inis*, blanc d'œuf, taie blanche dans l'œil : 2°. blanc de l'œil.

ALB*umen*, *inis*, glaire ou blanc de l'œuf.

ALB*urnum*, *i*, aubier, partie tendre & blanche qui est entre l'écorce & le cœur de l'arbre.

COMPOSÉS.

DE-ALBO, -*are*, blanchir.

EX-ALB*esco*, -*ere*, blêmir, pâlir.

EX-ALB*idus*, blanchâtre : 2°. pâle.

EX-ALB*urno*, -*are*, ôter l'aubier.

EX-ALB*urnatus*, dont on a ôté l'aubier.

IN-ALB*esco*, -*ere*, blanchir, devenir blanc.

INTER-ALB*ico*, -*are*, tirer sur le blanc, être blanchâtre.

PER-ALB*us*, *a*, *um*, très blanc.

SUB-ALB*ico*, -*are*, tirer sur le blanc.

SUB-ALB*icans*, blanchâtre.

SUB-ALB*idus*, un peu blanc.

2. ALPES, les Alpes, hautes montagnes, toujours blanchies de neige ; les peuples qui les habitent se nomment ALP*ici* ; & ce qui concerne les Alpes s'appelle ALP*inus*, *a*, *um*, & *Sub*ALP*inus*.

ALG, ALS.
Froid, Frisson.

Le mot ALG, ALS, fut une onomatopée, qui peignit la sensation désagréable du froid ; cette impression douloureuse qui fait trembler & frissonner, qui transit.

ALG*eo*, *es*, *si*, *sum*, *ere*, } avoir froid :
ALG*esco*, *ere*, } 2°. souffrir.

ALG*idus*, *a*, *um*, qui est froid, qui glace, qui gêle.

ALG*ificus*, *a*, *um*, qui cause un grand froid.

ALG*or*, *is*, } grand froid, forte gelée.
ALG*us*, *i*, ou *ûs*, }

ALG*ens*, *sis*, qui est frais, qui glace.

ALS*ius*, *a*, *um*, froid, frilleux.

ALS*iosus*, *a*, *um*, froid : 2°. rafraîchissant, frais.

EX-ALG*eo*, *si*, *ere*, avoir froid.

IN-ALG*esco*, -*ere*, devenir froid, se refroidir.

ALS*us*, *a*, *um*, frais, propre à prendre le frais.

En Grec, ALG*os*, douleur.

I. AM, Eau.

Du primitif *M*, désignant les eaux, se forma le Celte AM, eau, mot commun à plusieurs Peuples d'Asie & d'Amérique : & de là plusieurs mots Latins.

1. AMNIS, IS, fleuve, torrent. Ici, AM est uni à EN, qui désigne également l'eau courante. *AMNis* pour *AM-EN-is*.

AMN*icus*, *a*, *um*, de fleuve.

AMN*iculus*, *i*, petit ruisseau.

AMNI-COL*a*, *æ*, qui habite sur les bords d'une rivière.

INTER-AMN*anus*, *a*, *um*, qui est entre deux fleuves.

2. AM*a*, *æ*, instrument à porter de l'eau, seau.

AM*ula*, *æ*, vase à eau lustrale, bénitier.

HAM*ula*, *æ*, bassin, vase à eau.

HAM*us*, *i* ; HAM*a*, *æ*, seau pour les incendies.

3. AMUL*etum*, *i*, chose trempée dans l'eau lustrale ou bénite, pour préserver des maux ; amulette, charme.

4. AMPHORA. (*Voyez* FERO.)

AMPULL*a*. (*Voyez* PAL, POL.)

5. AMBar, is, } ambre gris. De AM, eau; & BAR, porter, produire,
AMBarum, i, } mot à mot production des eaux.

II. AM, Autour.

AM, mot Latin, qui signifie cercle, tour, autour. Ils en firent une préposition. *AM terminum*, autour du terme : expression de CATON dans ses Origines, citée & expliquée de cette manière par MACROBE dans ses Saturnales (*L. I, ch. XIV*).

Elle est entrée dans la composition d'un grand nombre de mots : tels qu'Amb-*edo*, Amb-*igo*, Am-*icio*. Voyez *Edo*, *Ago*, *Jacio*, &c. De là ces mots :

1. Rondeur.

1. AMBo, *onis*, éminence ronde sur un plan uni : 2°. vase qui a un ventre : 3°. chaire, tribune en rond.

UMBO, *onis*, éminence d'un bouclier, la bosse, le milieu élevé d'un bouclier : 2°. un bouclier : 3°. la partie la plus éminente d'un diamant, ou de quelqu'autre objet.

2. RED-IM*io*, *ivi*, *itum*, *ire*, ceindre, environner, couronner : 2°. orner tout autour.

RED-IM*itus*, *ûs*, ruban; ornement qui sert à lier une coëffure.

RED-IM*itus*, *a*, *um*, ceint, environné : 2°. couronné, orné tout autour.

Red-IM*iculum*, *i*, ornement de tête, de col.

III. AM, ensemble, amas : 2°. lien, ceindre, unir.

De la lettre M, désignant toute idée de masse, de choses réunies en masse, se forma le primitif AM, qui désigna toute idée d'amas, d'ensemble, d'union : 2°. celle d'unir, de ceindre, de lier, au physique & au moral.

1°. Au physique.

AM*entum*, *i*, bande, courroie, lien, sangle : 2°. javelot attaché à une courroie, avec laquelle on le retiroit quand on l'avoit lancé.

AMER*ina*, *æ*, saule, osier, parce que leurs branches servent à faire des liens. Du Celte *AMAR*, lien.

AMER*ina*, *orum*, liens d'osier.

2°. Au moral.

1. AM*o*, *are*, *mot à mot* lier, mettre ensemble, unir, aimer, chérir, s'attacher : 2°. être bien aise, être charmé d'une chose : 3°. la désirer vivement : 4°. avoir coutume, prendre plaisir à faire une chose.

AM*or*, *oris*, amour, tendresse, désir ardent : 2°. le Dieu de l'amour : 3°. délices, passion.

AM*ores*, *um*, amours, inclinations.

AM*abilis*, *e*, aimable.

AM*abilitas*, charmes, agrément, qualités qui font aimer.

AM*abiliter*, tendrement.

AM*abo*, de grace, je vous prie, *mot à mot* Je vous aimerai. C'est une ellipse.

AM*ans*, qui aime.

AM*anter*, avec affection, en ami.

AM*asco*, *ere*, avoir envie d'aimer.

AM*asius*, *sia*, qui a de l'amour.

AM*ator*, *atrix*, qui aime, qui a de l'amour.

AM*atio*, *onis*, amourette, inclination.

AM*atorius*, d'amour.

AM*atorium*, qui porte à aimer.

AM*atorculus*, qui aime foiblement.

AM*atoriè*, passionnément.

AM*ator*, amateur : 2°. amoureux.

2. AM*icus*, *i*, ami, compagnon, confrère, favori.

AM*ica*, *æ*, amie, maîtreſſe.

AM*icus*, *a*, *um*, ami, confident : 2°. protecteur : 3°. allié, parent : 4°. agréable, favorable, officieux.

AM*icè*, amicalement, en ami, affectueuſement.

AM*icitia*, amitié, amour, tendreſſe, liaiſon.

AM*ico*, *-are*, rendre favorable, ami, propice.

AM*iculus*, *i*, petit ami, tendre, chéri.

AM*icula*, *æ*, petite-maîtreſſe, amie.

AM*icabilis*, *e*, d'ami.

COMPOSÉS.

1. AD-AM*o*, chérir tendrement, aimer beaucoup : 2°. trouver à ſon gré, à ſon goût.

CO-AM*icus*, ami commun.

DE-AMO, aimer, chérir tendrement.

EX-AMO, *-are*, aimer fort.

IN-AM*abilis*, qui n'eſt point aimable, qu'on ne peut aimer.

IN-AM*atus*, qui n'a point été aimé.

PER-AMO, aimer extrêmement.

PER-AM*icè*, très-affectueuſement, amicalement.

PER-AM*anter*, fort affectueuſement.

RED-AMO, rendre amour pour amour, aimer à ſon tour.

2. IN-IMI*cus*, *a*, *um*, *non ami*, ennemi, nuiſible, qui fait du tort.

IN-IMI*citia*, *æ*, inimitié, haîne, diſſenſion, brouillerie.

IN-IMICO, *-are*, rendre ennemi, brouiller, mettre en diſſenſion.

IN-IMICÈ, en ennemi, avec animoſité, avec haîne.

3. EX-AM*en*, *inis*, troupe, compagnie, multitude, grand nombre : 2°. eſſaim, rejeton d'abeilles : 3°. aiguille de balance qui en unit les deux baſſins : 4°. action de peſer à la balance, examen, diſcuſſion, recherche.

EX-AM*ino*, *are*, faire des eſſaims : 2°. peſer, mettre dans la balance : 3°. examiner, conſidérer, diſcuter.

EX-AM*inatio*, *onis*, action d'égaliſer les poids, de ſe mettre en équilibre : 2°. examen.

IV. AM, Inſtrumens en cercle.

1. AM*a*, *æ*, faucille, ſerpe.

2. HAM*a*, *æ*, croc pour les incendies.

HAM*us*, *i*, croc, crochet : 2°. harpon pour prendre les gros poiſſons : 3°. hameçon : 4°. maille : 5°. feran, peigne.

HAMO, *are*, prendre à l'hameçon : 2°. harponer : 3°. attraper finement.

HA-M*atus*, *a*, *um*, armé d'un croc, d'un hameçon : 2°. garni d'un crochet : 3°. crochu, recourbé.

HAM*atilis*, *e*, d'hameçon.

AD-HAMO, *are*, prendre à l'hameçon : 2°. tenir quelqu'un dans ſes filets : 3°. aſpirer à quelque choſe.

HA-MO-TRAH*ones*, } pêcheurs à la ligne.
HAM*iota*, *æ*, }

3. AM*es*, *itis*, perche, bâton, pieu.

AN, Cercle.

ON, OEN, AIN, fut un mot primitif, dont la figure peignoit un cercle de même que ſa prononciation, & qui devint le nom de l'œil, du ſoleil & du cercle. Les Grecs en firent *ENNos*, l'année ; & les Latins *ANNus*, qui déſigna, 1°. toute idée de cercle : 2°. celle d'année, qui eſt un cercle, une ſuite d'un certain nombre de jours révolus : 3°. les êtres d'un âge encore tendre, nés dans l'année.

1°. Cercle.

ANN*ulus*, *i*, petit cercle : 2°. anneau, bague, boucle : 3°. menottes.

ANNe*llus*, *i*; ANe*llus*, *i*, anneau.

ANN*ularis*, *e*, } annullaire, de bague.
ANN*ularius*, *a*, *um*,

ANN*ularius*, *ii*, faiseur de bagues.

ANN*ulatus*, *a*, *um*, qui porte des anneaux.

TRANS-ENN*a*, *æ*, treillis à petits cercles ronds, jalousie : 2°. filet, lacet à mailles rondes, à boucles.

2°. Année.

ANN*us*, *i*, dans l'origine, cercle, disque, le disque du soleil : mais en Latin, le cercle des tems, l'année.

ANN*ulus*, *i*, petite année.

ANN*uum*, *i*, pension, loyer, salaire d'un an.

ANN*uus*, *a*, *um*, annuel, d'une année, qui dure un an, qui revient tous les ans.

ANN*ua*, *orum*, rentes, annuités.

ANN*uatim*, par an.

ANN*otinus*, *a*, *um*, qui a un an, qui est de l'année.

ANN*osus*, *a*, *um*, vieux, ancien.

ANNO, -*are*, passer l'année : 2°. faire tous les ans.

ANN*a*, Per-ENN*a*, *æ*, Déesse des années.

ANN*ales*, *ium*, annales, histoire chronologique écrite d'année en année.

ANN*alis*, *e*, } annuel, d'an.
ANN*arius*,

ANN*iculus*, *a*, *um*, d'un an.

ANN*ifer*, *a*, *um*, qui porte du fruit toute l'année.

ANN*iversarium*, *ii*, anniversaire, qui se fait tous les ans, en mémoire de quelqu'un, ou de quelque chose.

ANN*iversarius*, *a*, *um*, qui revient tous les ans, anniversel.

C O M P O S É S.

1. AB-ANN*atio*, exil d'un an.

PER-ANNO, -*are*, durer un an.

PER-ENN*is*, *e*, continuel, qui dure toujours.

PER-ENN*ia*, *um*, cérémonies annuelles.

PER-ENN*itas*, *atis*, durée non interrompue.

PER-ENNO, -*are*, durer long-tems.

PER-ENN*è*, perpétuellement.

PER-ENNI-SERV*us*, esclave sans espoir de liberté.

2. BI-ENN*is*, *e*, de deux ans.

BI ENN*ium*, *ii*, l'espace de deux ans.

TRI-ENN*is*, *e*, qui a trois ans.

TRI-ENN*ium*, l'espace de trois ans.

QUADRI-ENN*is*, *e*, de quatre ans.

QUADRI-ENN*ium*, l'espace de quatre ans.

QUINQU-ENN*is*, *e*, de cinq ans.

QUINQU-ENN*ium*, l'espace de cinq ans.

SEX-ENN*is*, *e*, de six ans.

SEX-ENN*ium*, l'espace de six ans.

SEPT-ENN*is*, *e*, qui a sept ans.

SEPT-ENN*ium*, l'espace de sept ans.

SEPTU-ENN*is*, *e*, de sept ans.

DEC-ENNIS, de dix ans.

DEC-ENN*ium*, *ii*, l'espace de dix ans.

VIC-EN*ium*, *ii*, espace de vingt ans.

CENT-EN*arius*, *a*, *um*, de cent ans.

QUOT-ANN*is*, tous les ans.

3. AN*us*, *i*, un rond, un cercle. 2°. le fondement, l'anus.

AN*as*, *tis*, fistule qui vient à l'anus.

4. AN*us*, *ûs*, une vieille; elle se courbe en cercle.

AN*icula*, *æ*, } une petite vieille.
AN*ucula*, *æ*,

AN*icularis*, *e*, } de vieille femme.
AN*iculosus*, *a*, *um*,
AN*ilis*, *e*,

AN*ilitas*, *atis*, vieillesse de femme.

AN*iliter*, en vieille.

AFF-AN*iæ*, *arum*, contes de vieille femme, sornettes.

B I N O M E S.

1. ANN-*ona*, *æ*, les vivres, la provision pour une année. Du primitif ON, HON, biens, honneurs, & de ANN*us*, année.

Ainsi ANNONA, signifie les productions de l'année.

ANNO*narius*, *ii*, } vivandier, pourvoyeur.
ANNO*tarius*, *ii*,

ANNO*narius*, *a*, *um*, } qui concerne les provisions.
ANNO*tarinus*, *a*, *um*,
ANNO*tinus*, *a*, *um*,

ANNO*no*, *-are*, faire des provisions.

ANNO*nor*, *-ari*, distribuer des provisions.

ANNO*sa*, *æ*, la vengeance tardive des dieux.

6. AGN.

AN, se mouillant, devint AGN, qui désigna, 1°. un être né dans l'année, d'un âge encore tendre; un agneau; & au figuré, un être doué d'innocence.

AGN*us*, *i*, *abl.* AGN*o*, un agneau.

AGNELL*us*, *i*, petit agneau, agnelet.

AGN*inus*, *a*, *um*, d'agneau.

AGN*ina*, *æ*, } chair d'agneau.
AGN*inum*, *i*,

AGN*alia*, *orum*, fêtes de la tondaison; réjouissances qui se font lorsqu'on tond les bêtes à laine.

AGN*a*, *æ*, agneau femelle, jeune brebis: 2°. pièce de monnoie marquée d'un agneau: 3°. épi. Dans ce dernier sens, il doit tenir à AC pointu.

De là le Grec AGN*os*, pur, innocent; & le nom d'AGNÈS, une sainte, une fille sage.

AGN*o*, se prononça en Grec AMN*os*. Il devint LAM dans tous les dialectes Theutons.

AN, devenu ANT.

Du primitif ON, An, dont nous venons de parler, & qui signifie *œil*, se forma ANT, devant, en face, en avant, ce qui est sous les yeux. De là:

1. ANT*e*, *préposition*, qui signifie devant, en présence, avant: 2°. plus, davantage: 3°. auparavant.

Adv. Avant, auparavant.

ANTEA, avant, auparavant.

ANTEQUAM, avant que.

ANTIDEA, ANTIDHAC, pour *Antea*, *Antehac*.

ANTER*ior*, *rius*, qui est devant, qui est le premier, antérieur.

ANTR*orsum*, pardevant.

ANTE-HAC, ci-devant.

IN-ANTE, devant.

ANTI-CIP*o*, *-are*, de CAP*ere*, prendre, prendre d'avance: 2°. s'avancer, prévenir.

ANTI-CIP*atio*, action de prendre d'avance, pressentiment, anticipation.

ANTI-CIP*ator*, *oris*, qui prend d'avance, qui anticipe.

ANTI-HER*iò*, sur le champ.

ANTE-VORT*a*, *æ*, réponse: 2°. avenir, Déesse de l'avenir, *mot à mot* ce qui s'avance. De *VERTO*. Dans le premier sens, il tient à l'Allem. ANT-WORT, réponse.

ANTIAD*es*, les cheveux du devant de la tête des femmes.

2. ANT*æ*, *arum*, jambages, piliers aux côtés des portes; pilastres qui ne montrent que la partie de devant; colonnes qui font les coins d'un édifice.

ANTES, *ium*, jambages, pilastres: 2°. premiers rangs des seps.

ANT*arius*, *a*, *um*, qui concerne ces colonnes, ces pilastres: 2°. qui regarde les murs de la ville.

ANTEL*i*, *orum*, idoles appliquées au-devant des portes.

ANTER*is*, *idis*, arc-boutant, jambe de force, éperon, appui.

3. ANTH*iæ*, *arum*, } touffe de cheveux sur le front, sur le devant de la tête.
ANTI*edes*, *edum*,

ANTE-VEN*tuli*, *orum*, cheveux qui pendent sur le front.

ANT-ŒCI, de *OIC*, habitation, maison, habitans d'un même méridien, mais dans des lieux opposés l'un à l'autre.

ANT*enna*, *æ*, vergue, antenne de vaiſſeau, *mot à mot* ce qui eſt en avant.

ANTI*lena*, *æ*, ce qui eſt ſur le devant du cheval, le poitrail.

4. ANTI*lum*, *i*, l'entrée de la maiſon.

ANTI*cus*, *a*, *um*, antérieur, de devant.

ANTI*ca*, *æ*, la porte de devant : 2°. la partie méridionale du ciel.

5. ANTIQ*uus*, *a*, *um*, ce qui eſt auparavant, ancien, antique : 2°. meilleur, plus cher, plus précieux, du vieux tems.

ANTIQ*uitas*, *atis*, le tems paſſé, l'ancienneté, antiquité.

ANTIQ*uè*, anciennement, à l'antique, à l'ancienne mode.

ANTIQ*uitùs*, anciennement, au tems paſſé, jadis, autrefois.

ANTIQ*uarius*, *ii*, antiquaire, ſavant qui aime les antiquités, & qui les connoît : 2°. celui qui a ſoin des livres d'une bibliothèque, & qui répare ceux que le tems gâte : 3°. celui qui tranſcrivoit les vieux livres, pour les perpétuer ou les réparer.

ANTIQ*uaria*, *æ*, femme ſavante, bel-eſprit : 2°. qui affecte d'employer des mots anciens.

PER-ANTIQ*uus*, *a*, *um*, fort ancien, extrêmement vieux.

6. ANTIQ*uo*, *-are*, rejeter une loi, l'empêcher de paſſer, la regarder comme vieille.

ANTIQ*uatio*, *onis*, refus de recevoir une loi.

ANTIQ*uatus*, *a*, *um*, qui a été rejeté, qu'on n'a pas voulu recevoir.

ANTIQ*uus*, paroît tenir à l'Hébreu *ANTIQ*, vieux, uſé, ancien; mais ce dernier vient de עת, *AT*, le tems, qui naſalé, devint ANT.

AN, HAN.

Souffle (7 & 36).

HAN, AN, ſon produit par une reſpiration pénible; c'eſt une onomatopée, devenue la racine de pluſieurs mots, qui peignent la reſpiration, la vie, les êtres vivans. De là :

1°. AN-IM*us*, *i*, ſouffle, vent; en Grec AN*emos*, vent : 2°. reſpiration, vie : 3°. l'eſprit : 4°. courage ; 5°. volonté, déſir, amour : 6°. avis, deſſein, mémoire : 7°. orgueil, fierté : 8°. fantaiſie, humeur, le naturel, la tournure d'eſprit.

AN*imulus*, *i*, petit ſouffle : 2°. petit cœur, petit amour.

AN*imula*, *æ*, petite ame, petit cœur.

AN*imoſus*, *a*, *um*, véhément, impétueux : 2°. animé, qui prend feu : 3°. courageux : hardi.

AN*imoſitas*, *atis*, colère impétueuſe, animoſité, chaleur dans la diſpute.

AN*imosè*, avec ardeur, avec feu, courageuſement.

AN*imitùs*, courageuſement.

2. AN*ima*, *æ*, le ſouffle, l'air, le vent : 2°. l'haleine, l'odeur : 3°. l'ame, la vie, ce qui anime le corps.

AN*imo*, *-are*, ſouffler : 2°. inſpirer le mouvement, vivifier, animer.

AN*imatus*, *a*, *um*, à qui on a donné de l'air : 2°. animé, vivant ; 3°. affectionné, intentionné.

AN*imatus*, *ûs*, la reſpiration.

AN*imans*, *antis*, qui ſouffle : 2°. qui anime : 3°. ce qui reſpire, ce qui vit, animal.

AN*imatio*, *onis*, action de ſouffler, infuſion d'ame, animation.

AN*imator*, *is*, qui donne la vie.

AN*imatorius*, *a*, *um*, qui a de quoi reſpirer.

AN*imabilis*, *e*,

ANimabilis, e, qu'on respire : 2°. qui donne la vie, qui fait vivre.

3. ANimal, is, ce qui respire, animal : 2°. bête, brute.

ANimalis, e, qu'on peut respirer : 2°. animé, qui respire : 3°. d'animal, qui concerne l'ame.

BINOMES.

ANim-Adverto, ti, sum, ere, verbe composé d'*Anima* & de *Verto*, tourner son esprit à quelque chose, s'appliquer à : 2°. réfléchir, être attentif : 3°. regarder, considérer : 4°. découvrir, appercevoir : 5°. réprimander, blâmer : 6°. punir.

Anim-Adversus, a, um, à quoi l'on a pris garde, observé : 2°. châtié, corrigé.

Anim-Adversor, is, qui tourne son attention sur quelque chose : 2°. qui remarque : 3°. qui châtie.

Anim-Adversus, ûs, } attention, réflexion : 2°. remarque : 3°. correction, châtiment.
Anim-Adversio, onis, }

COMPOSÉS.

1. EX-ANimo,-are, ôter le souffle, la vie, faire rendre l'ame, tuer : 2°. consterner, effrayer : 3°. décourager, jeter dans l'abattement.

Ex-ANimatio, onis, cessation de souffle : 2°. frayeur mortelle.

Ex-ANimatus, a, um, }
Ex-ANimus, a, um, } privé du souffle, de la vie, mort : 2°. découragé : 3°. épouvanté.
Ex-ANimis, e, }

Ex-ANimalis, e, capable d'ôter la vie, mortel : 2°. qui est sans ame.

In-ANimatus, a, um, }
In-ANimus, a, um, } qui est sans respiration, sans ame, mort.
In-ANimalis, e, }

Long-ANimis, e, courageux, patient dans l'adversité.

Long-ANimitas, atis, grande patience.

Long-ANimiter, avec beaucoup de patience, constamment.

Pusill-ANimis, e, petit esprit, lâche.

Magn-ANimis, e, }
Magn-ANimus, a, um, } qui a du courage, de la grandeur d'ame.

Magn-ANimitas, atis, grandeur d'ame, excès de courage.

Semi-ANimis, e, à demi-mort.

Trans-ANimatio, onis, métempsycose.

Un-ANimis, e, }
Un-ANimus, a, um, } qui n'a qu'une même ame, un même esprit, unanime.

Un-ANimitas, union d'esprit, de cœur, conformité de sentiment.

Un-ANimiter, avec une intime union, de concert.

2. ANAno, -are, labourer, travailler avec peine, avec grand HAN; cultiver la terre : 2°. tirer une respiration pénible en travaillant.

3. AN-helo. (Voyez *HALO* dans *AL.*)

4. AFFANO,-are, manœuvrer, faire un travail pénible. Ici la rude aspiration H s'est radoucie en F, comme dans nombre de mots.

Aff-ANator, un manœuvre, un homme de grand travail.

ANC, ANG.

Courbé, Serré.

Ces mots désignent tout ce qui est courbé, tout ce qui fait coude, qui est serré, étranglé. De là diverses familles qui ont été écrites en Grec par deux GG, prononcés NG, & qui naissent de la lettre C, qui signifie tout ce qui est creux & courbé. De là le mot Hébreu חנק, *Hang*, même que *And*, & qui signifie étrangler. De là nombre de familles en diverses Langues.

ANG*en*, Eng*en*, en Allemand, preſſer, vexer.

ANG*uish*, en Angl. angoiſſe.; *Eng*, étroit, en Allemand; & *Angſt*, néceſſité, anxieté; ANC*os* en Grec, vallon étroit, gorge de montagnes; une foule de mots Italiens & Eſpagnols; & ceux-ci en Latin:

1°. Recourbé.

1. ANC*hora*, *æ*, ANC*re* de navire, ainſi nommée de ce qu'elle eſt recourbée.

Anc*horæ*, *arum*, câbles des ancres.

Anc*horale*, *is*, câble d'ancre.

Anc*horalis*, *e*, } d'ancre.
Anc*horarius*, *a*, *um*, }

Anc*horalius*, *ii*, qui a ſoin de jeter, de lever, de garder les ancres.

Anc*ora*, *æ*, ancre.

Anc*oratus*, *a*, *um*, ancré, terme de Blaſon. Obſervons qu'Anchora eſt le mot Grec binome, αγκυρα formé de Anc, αγκ, courbé, ſerré, & de *Oura*, queue, tige. *Ancora* veut donc dire, *mot à mot* à queue recourbée. De là le nom ſuivant.

Anchor*ugo*, *inis*, eſturgeon, ſaumon. Il doit ce nom à la forme de ſa queue.

2. ANC*ile*, *is*, } boucliers échancrés des
Anc*ilia*, *orum*, } deux côtés. Ce mot eſt binome, & de la formation la plus ſimple.

Anc, ſignifiant échancré, qui fait coude, creux, & ile, au pluriel ilia, ſignifiant côtés, la réunion de ces deux mots ſignifie *choſe dont les deux côtés ſont échancrés*.

Anc-ili*s*, *e*, ſabre courbé: 2°. ce qui concerne les boucliers échancrés.

3. ANC-labr*a*, *orum*, mot à mot lèvres étroites, bords ſerrés, étroits; de anc & de labr*um*, bord, baſſin, lèvre. Ce mot binome déſigne des vaſes ſacerdotaux, dont le baſſin ou les bords étoient fort étroits.

Anc-labr*is*, *is*, table à côté de l'autel, pour poſer leſdits vaſes.

4. ANC*on*, *is*, pli du coude: 2°. coin, encoignure, tout ce qui eſt en forme de coude: 3°. conſole, en Architecture: 4°. promontoire: 5°. cachot: 6°. centre d'une voûte: 7°. vaſe coudé: 8°. hache: 9°. équerre: 10°. bras d'une catapulte, machine de guerre: 11°. enchanteur.

Anc*oniſtis*, *orum*, ce qui nous fait courber; inſtrument de torture; ce qui ſert à lever des fardeaux, & qui par conſéquent fait baiſſer.

Anc*us*, *a*, *um*, qui ne peut étendre ſon bras; qui l'a en angle.

5. ANC*ylogloſſum*, *i*, mot Grec binome, qui ſignifie *mot à mot* langue courbée, de *glossa*, langue, & de *anculos*, courbe. Il déſigne le bégayement, le filet qui lie la langue des bègues.

2°. Forcé, envoyé.

1. ANG*aria*, *æ*, corvée, charge publique onéreuſe, qui nous courbe ſous le labeur: car tous ces mots qui déſignent la courbure, expriment également l'angoiſſe & l'anxiété: 2°. l'obligation de fournir des bêtes de ſomme pour la poſte.

Ang*ara*, *æ*, maiſon de poſte.

Ang*arus*, *i*, } maître de poſte: 2°. cour-
Ang*arius*, *ii*, } rier: 3°. qui eſt obligé à quelque corvée, homme de peine, crocheteur: 4°. commis à la douane.

Ang*ario*, -*are*, obliger à quelque corvée, contraindre à de pénibles travaux.

Ang*ariarius*, *ii*, celui qui eſt chargé d'exiger les corvées.

Par-Ang*aria*, *æ*, poſte: 2°. corvée: 3°. ſentier étroit, chemin de traverſe.

2. ANG*elus*, *i*, meſſager, courrier; & dans un ſens divin, meſſager céleſte, obligé

d'exécuter les ordres de Dieu, Ange.

ANG*elicus*, *a*, *um*, qui concerne les Anges.

ANG*elica*, *æ*, nom de plante : 2°. nom de femme.

3°. Etroit, ferré.

1. ANG*o*, *is*, *xi*, *gere*, étrangler, ferrer, étouffer : 2°. ferrer le cœur, attrifter, vexer. Ce mot eft Grec, αγχω étrangler.

ANG*or*, *is*, efquinancie, fuffocation de gorge : 2°. chagrin, peine, tourment d'efprit.

ANG*ina*, *æ*, / ANG*uina*, *æ*, } inflammation du gofier, efquinancie, qui étrangle : 2°. câble d'une ancre.

2. ANG*enora*, *æ*, Déeffe qu'on invoquoit contre l'efquinancie.

ANG*enoralis*, *e*, ce qui concerne la Déeffe ou la fête d'Angenora.

ANG*erona*, *æ*, Déeffe du filence, parce que celui qui eft dans l'angoiffe, ou avec une efquinancie au col, ne peut pas parler, garde le filence.

ANG*eronalia*, *ium*, facrifices & fêtes de cette Déeffe.

3. ANG*iportum*, *i*, / ANG*iportus*, *ûs*, } mot binome, formé de *Portus* : 1°. rue étroite, ruelle : 2°. coin d'une rue, cul-de-fac.

ANG*ones*, *um*, dards, lances des Francs. Ce mot tient plutôt à ANG*ones*, machine de guerre recourbée, *qui forme l'article ou le numéro* 4 *ci-deffus*.

4. ANG*uis*, *e*, ferpent, couleuvre, animal qui fe recourbe, & qui de plus ferre & étouffe ce qu'il enveloppe dans fes contours.

ANG*uinum*, *i*, amas de ferpens entortillés.

ANG*uinus*, *a*, *um*, / ANG*uineus*, *a*, *um*, } de ferpent, qui concerne le ferpent.

ANG*uiculus*, *i*, petit ferpent.

ANG*uilla*, *æ*, anguille, poiffon qui reffemble au ferpent : 2°. fouet de courroies.

B I N O M E S.

ANG*uifer*, *a*, *um*, qui produit des ferpens : 2°. le ferpentaire, conftellation.

ANG*ui-comus*, *a*, *um*, qui a des ferpens pour cheveux ; furnom de Médufe.

ANG*ui-gena*, *æ*, / ANG*ui-genus*, *a*, *um*, } qui eft engendré d'un ferpent.

ANG*ui-manus*, *i*, qui a une main qui fe tourne avec fouplefle ; *ce qui fe dit de la trompe d'un éléphant*.

ANG*ui-tenens*, *is*, Hercule étouffant un ferpent dans fes mains.

ANG*ui-pes*, *edis*, qui a les pieds tortus, *comme on le difoit des Géans*.

5. ANG*ufto*, *-are*, refferrer, étrécir, tenir à l'étroit.

ANG*uftus*, *a*, *um*, étroit, rétréci, petit.

ANG*uftia*, *æ*, petite étendue, lieu étroit, défilé : 2°. petit efpace de lieu ou de tems : 3°. fâcheufes extrémités, détreffe.

ANG*uftè*, étroitement, d'une manière ferrée.

B I N O M E S.

ANG*ufti-clavus*, *i*, / ANG*ufticlavum*, *i*, } la bande & la dignité de chevalier Romain.

ANG*ufti-clavia*, *æ*, / —*clavium*, *ii*, / —*clavius*, *ii*, } Chevalier Romain, qui, pour marque de fa dignité, portoit une bande étroite femée de nœuds ou de boutons, en forme de têtes de clous d'or ou de pourpre. Les Sénateurs avoient des boutons plus larges ; ce qui les faifoit appeler *Laticlavii*.

CO-ANG*ufto*, *-are*, rétrécir, joindre plus étroitement.

PER-ANG*uftè*, d'une manière fort ferrée, très-étroite.

PER-ANG*uftus*, *a*, *um*, fort étroit, très-preffé, fuccinct.

6. ANx*ius*, *a*, *um*, qui a le cœur ſerré, inquiet, chagrin.

ANx*io*, *-are*, tourmenter, ſerrer le cœur, inquiéter.

ANx*ietudo*, *inis*, } inquiétude, ſerrement de cœur : 2°. humeur chagrine.
ANx*ietas*, *tis*,

ANx*iè*, avec inquiétude, peine, chagrin.

ANx*ifer*, *a*, *um*, mot binome, de FERO; chagrinant, qui cauſe du chagrin.

7. ANg*ellus*, *i*, un petit angle, un petit coin.

ANg*ulus*, *i*, lieu ſerré, angle, coin.

ANg*uloſus*, *a*, *um*, } qui a pluſieurs coins & recoins.
ANg*ulatus*, *a*, *um*,

ANg*ularis*, *e*, } qui ſe met dans les encoignures, angulaire.
ANg*ularius*, *a*, *um*,
ANg*ulatilis*, *e*,

Ex-ANg*ulus*, *a*, *um*, qui n'a point d'angles.

Tri-ANg*ulum*, *i*, figure à trois angles, triangle.

Tri-ANg*ulus*, *a*, *um*, Tri-ANg*ularius*, *a*, *um*, qui a trois angles, triangulaire.

Quadr-ANg*ulus*, *a*, *um*; Quadr-ANg*ulatus*, *a*, *um*, qui a quatre angles.

Sex-ANg*ulus*, *a*, *um*; Sex-ANg*ulatus*, *a*, *um*, qui a ſix angles, figure hexagone.

Sept-ANg*ulus*, *a*, *um*, qui a ſept angles.

Oct-ANg*ulus*, *a*, *um*, qui a huit angles.

HAP, AP.

Saiſir, Happer (41 & 541).

HAP, AP, eſt une onomatopée, qui déſigne, 1°. l'action de ſaiſir, de prendre, de happer : & par dérivation, 2°. les idées de comprendre, de ſaiſir une idée, une penſée; & 3°. celle de lier, de ſerrer ce qu'on a pris, afin qu'il ne s'échappe pas. De là diverſes familles Grecques, Latines, &c. De même que HAPP*er* en François, *ſn*-AP en Anglois, *ſchn*-AP-*pen* en Allemand, tâcher de ſaiſir.

AP*tus*, *a*, *um*, capable de ſaiſir, de comprendre : 2°. qui a pris, qui a acquis : 3°. convenable, propre : 4°. qui a été ſaiſi, compris : 5°. attaché, lié, ajuſté. Ce mot, dans le premier ſens, eſt adjectif, & ſignifie capable de ſaiſir. Dans le ſecond, c'eſt un participe paſſé actif, formé du vieux verbe Latin AP*o*, AP*or*, qui vient de l'ancien verbe Grec *Aphô*, αφω, duquel *aptô*, απτω, & *aptomai*, απτομαι, tirent leurs tems, & qui tous ſignifient tâcher d'avoir, de ſaiſir, prendre.

AP*tus*, dans le troiſième ſens, eſt adjectif, & ſignifie convenable, propre, parce que l'homme qui a acquis eſt plus capable, plus propre à une choſe, a plus d'avantages qu'un autre.

Dans le quatrième ſens, AP*tus* eſt participe prétérit paſſif du vieux verbe AP*o*, & ſignifie ſaiſi, compris; d'où vient le cinquième ſens, où AP*tus* eſt auſſi participe paſſif, & où il ſignifie attaché, lié, ajuſté, uni, parce que l'on ſerre, on lie, on s'empreſſe de réunir les choſes, les connoiſſances qu'on a acquiſes. De là ces mots:

1. AP-*to-are*, prendre, rendre propre : 2°. ajuſter, arranger, diſpoſer.

Aptatus, *a*, *um*, pris, rendu propre : 2°. accommodé, attaché : 3°. conforme.

Aptitudo, *inis*, capacité de prendre, de comprendre ; facilité, diſpoſition à quelque choſe.

Apté, proprement : 2°. convenablement : 3°. juſtement, bien.

COMPOSÉS.

Ad-Eptus, *a*, *um*, qui a pris, qui a acquis : 2°. obtenu, ſaiſi, gagné.

Ad-Eptio, priſe, conquête : 2°. avantage, jouiſſance.

Ind-Eptus, acquis.

Ind-Epto, acquérir, obtenir.

In-Eptus, *a*, *um*, qui ne peut ſaiſir, comprendre : 2°. peu convenable, peu propre : 3°. impertinent, ſot.

In-Eptitudo, *inis*, } incapacité de ſaiſir, de comprendre : 2°. défaut de convenance : 3°. ſottiſes.
In-Eptiæ, *arum*,

In-Eptio, *-ire*, devenir incapable de ſaiſir, de comprendre : 2°. devenir inepte, ſot, ridicule : 3°. faire le fou, dire des ſottiſes.

In-Epté, mal-à-propos, ſottement.

Ad-apto, *-are*, approprier, ajuſter, *adapter.*

Ad-aptatus, *a*, *um*, approprié, ajuſté.

Ex-apto, *-are*, prendre, attacher.

Ex-aptus, *a*, *um*, bien lié, bien ajuſté.

2. AP*iſcor*, *eris*, *aptus ſum*, *ſci*, happer, tâcher de ſaiſir, d'attraper, prendre, acquérir.

COMPOSÉS.

Ad-Ipiſcor, *eris*, *eptus ſum*, *ſci*, attraper, prendre : 2°. gagner, acquérir, ſe rendre maître.

Ind-Ipiſco, *is*, *ere*, obtenir.

Ind-Ipiſcor, *eris*, *eptus ſum*, *iſci*, acquérir, gagner.

Red-Ipiſcor, *eris*, *deptus ſum*, *ſci*, recouvrer.

AQUA,
AGOUA, AWA, AV, EVA,
Eau (30, 417).

Ces mots ſont de toutes Langues. On dit WA*ter*, WA*ſſer* en Allemand ; AGUA en Eſpagnol ; AU*en* en Celte ; AUOU en Langue de Madagaſcar ; AO en Tonquinois. Tous ces mots ſont l'U fort, prononcé O, AU, conſacré à déſigner l'eau ; ils tiennent de plus à AVA, ou bien AUA, le déſir, en Hébreu comme en Latin, parce que dans les pays chauds, on ne déſire rien tant que l'eau, & que les pays arroſés de fleuves ont toujours ſervi à déſigner le ſéjour fortuné.

1. AQ*ua*, *æ*, eau. AQ*uæ*, *arum*, eaux minérales.

Aquula, *æ*, filet d'eau.

Aquor, *-ari*, aller à l'eau, faire aiguade, 2°. abreuver, mener boire.

Aquoſus, *a*, *um*, où il y a abondance d'eau, fort humide, pluvieux.

Aquatus, *a*, *um*, mélangé d'eau : 2°. qui coule, qui n'eſt point épais : 3°. aqueux.

Aquatio, *onis*, proviſion d'eau, aiguade : 2°. Lieu où l'on va puiſer de l'eau : 3°. arroſement : 4°. abondance de pluie.

Aquarium, *ii*, réſervoir d'eau, abreuvoir, évier.

Aquariolum, *ii*, petit égout, petit évier.

Aquarius, *ii*, le verſeau, un des douze ſignes de l'année : intendant des eaux & aqueducs : 3°. ouvrier qui fait les aqueducs, fontainier : 4°. porteur d'eau.

Aquarius, a, um, ce qui concerne les eaux.

Aquaticus, a, um, qui croît, qui vit, qui se plaît dans l'eau : 2°. hydropique.

Aquatilis, e, aquatique.

Aquator, is, qui va faire provision d'eau.

2. AQualis, is, aiguière, pot à l'eau.

Aqualicus, i, auge : 2°. ventre : 3°. boyau dont on fait des andouilles.

Aqualiculus, i, auge pour donner à boire aux pourceaux : 2°. ventre.

Aquagium, ii, droit de faire un aqueduc dans les terres des autres.

Aquans, antis, qui va puiser de l'eau.

BINÔMES.

Aquæ-ductio, nis, conduite des eaux. De *Duco*, conduire, amener.

Aquæductus, ûs, canal pour conduire les eaux, aqueduc : 2°. droit de conduire les eaux par les terres des autres.

Aquæ-Haustus, ûs, droit d'aller puiser de l'eau chez quelqu'un, ou d'en amener chez soi par quelque machine. De *Haurio*, puiser.

Aquæmanalis, is,
Aquæmanile, is,
Aquimanarium, ii,
Aquimanale, is,
Aquimantile, is,
Aquiminale, is,
Aquiminarium, ii,
Aquiminarius, ii,
Aquiminile, is, } aiguière ; pot à l'eau ; bassin à laver les mains. Tous ces mots sont formés d'*Aqua*, eau, & de *Manus*, mains.

Aqui-legia, æ, ancolie, plante, qui amasse beaucoup d'eau. De *Lego*, cueillir.

Aquilegium, ii, réservoir, amas d'eau : citerne : 2°. manière de faire amas d'eau.

Aquilex, egis, qui ramasse les eaux de sources, qui les découvre, fontainier.

Aquilicia, orum,
Aquilicium, ii, } fêtes en l'honneur de Jupiter, pour obtenir de la pluie.

COMPOSÉS.

Ad-aquatus, ûs, abreuvoir, lieu où l'on se fournit d'eau.

Ad-aquo, -are, abreuver, arroser : 2° faire provision d'eau.

In-aquo, -are, changer en eau, faire fondre en eau.

In-aquosus, a, um, où il n'y a point d'eau, aride.

Sub-aqueus, a, um, qui est sous l'eau.

A R.

La lettre R, qui désigne les objets roulans & élevés, étant précédée de la voyelle A, devint la racine distinctive des noms par lesquels on désigne les élémens, les métaux & les choses élevées, escarpées, pointues. De là une multitude de familles essentielles.

1. AR, désignant la terre & tout ce qui y est relatif.
2. AR, désignant l'eau.
3. AR, puis AER, l'air.
4. AR, le feu & les objets ardens.
5. AR, puis ÆR, l'airain.
6. AR, HAR, AER, puis FER, le fer.
7. AR, joint à CAN, blanc, l'argent.
8. Suivi des consonnes C, D, M, AR, forme diverses familles relatives aux idées d'élévation.

I.

AR, ER, les ÉLÉMENS.

1°. La TERRE.

AR, ART, ARZ, signifie la terre dans

les Langues Orientales, ainsi que dans celle des Basques. En Allemand ERD; en Anglois EARTH; en Grec ÊR*a*. De là le Latin *ARea*; l'Espagnol *ERa*; le Turc *ER*, qui tous signifient *sol*.

Les Latins en firent le mot ERR*a*, qu'ils réunirent en un seul avec l'article primitif Γ, existant encore aujourd'hui dans les Langues du Nord, d'où vint le mot TERRA, terre, qui parut, dès ce moment, un mot isolé, & sans aucun rapport à aucune Langue quelconque, pas même avec cette multitude de mots Latins en AR, provenus de AR, terre, & dont par conséquent l'étymologie étoit plus difficile à trouver. De là:

1. T-ERR*a*, *æ*, terre: 2°. pays, contrée.

TER*raceus*, *a um*, } fait de terre, qui concerne la terre.
TER*reus*, *a*, *um*,
TER*renus*, *a*, *um*,

TERRES*tris*, *e*, terrestre, de terre.

TER*renum*, *i*, terrein, terroir.

TERR*osus*, TERR*ulentus*, terreux, mêlé de terre.

TERR*i-gena*, *æ*, né de la terre, enfant du pays.

SUB-TER*raneus*, *a*, *um*, souterreins.

SUB-TERR*atorium*, *ii*, houe, hoyau.

EXT-OR*ris*, *e*, banni des terres.

2. AR*ea*, *æ*, plaine, campagne: 2°. place publique: 3°. place d'une maison: 4°. cour, basse-cour: 5°. planche de jardin: 6°. AIR*e* d'une grange: 7°. cercle autour de la lune: 8°. un pied en carré: 9°. vestibule: 10°. alopécie, maladie qui fait tomber les cheveux, ainsi nommée, parce qu'elle fait de la tête une place rase. Ce mot a pour diminutif,

AR*eola*, *æ*, petite aire.

AR*ealis*, *e*, qui sert à la grange.

AR*eator*, *is*, batteur en grange.

3. AR*o*, *-are*, labourer la terre, la cultiver. En Breton AR*a*; en Basque AR*at*; en Grec, *ARoô*; AR*ia* en Islandois; EREN en Theuton; & EAR*e* en Anglois. AR*oy* en vieux François, charrue.

AR*abilis*, *e*, labourable.

AR*atura*, *æ*, } labourage.
AR*atio*, *onis*,

AR*ationes*, champs cultivés.

AR*atiuncula*, *æ*, petit morceau de terre labourable.

AR*ator*, *is*, laboureur.

AR*atorius*, *a*, *um*, qui concerne le labourage.

AR*atro*, *-are*, & ARTRO, labourer pour la seconde fois.

AR*atrum*, *i*, charrue.

AR*uo*, *-are*, cacher le blé en terre avec la charrue.

AR*otiæ*, *arum*, Syracusains réduits à être gens de labour, ou de glèbe.

COMPOSÉS.

CIRCUM-AR*o*, *-are*, labourer autour.

EX-AR*o*, *-are*, bêcher, remuer la terre: 2°. écrire, tracer.

EX-AR*ator*, laboureur.

IN-AR*o*, *-are*, couvrir la terre labourée, labourer.

IN-AR*atus*, *a*, *um*, qui n'a pas été labouré.

OB-AR*o*, *-are*, labourer autour.

OB-AR*ator*, *oris*, qui laboure autour.

PER-ARO, *are*, labourer parfaitement: 2°. rayer, tracer des lignes.

SUB-ARO, *-are*, fouir sous la terre, creuser par dessous.

SUB-AR*atio*, *onis*, action de fouir la terre par-dessous.

SUB-AR*ator*, *oris*, qui fouit la terre par-dessous.

4. AR*vum*, *i*, campagne, terroir, champ: 2°. terre en jachère: 3°. terre labourée, & non encore ensemencée.

AR*valis*, *e*, qui concerne la campagne, les champs labourés, les biens de la terre.

AR*valia*, *ium*, sacrifices, fêtes pour les biens de la terre.

AR*vo*, *-are*, couvrir le blé avec la charrue.

AMB-AR*valia*, *um*, fêtes où l'on promenoit, à l'entour des champs, l'animal qu'on devoit sacrifier pour les biens de la terre. De AM, autour, particule Latine, la même que UM en Allemand.

5. AR*da*, *æ*, } AR*ida*, *æ*, } la terre. Ce mot est Arménien, Arabe, Gothique, Runique, sans le moindre changement.

De là viennent ces trois mots d'une origine inconnue jusqu'ici.

AR*Dalia*, *um*, vases de terre, pots de cuisine, faits de terre.

AR*Dalio*, *onis*, } AR*Delio*, *onis*, } goulu, glouton, qui vide les pots & les plats: 2°. empressé, intriguant: 3°. qui fait l'empressé, le bon valet.

6. ARAPENT*um*, *i*, } ARPENN*is*, *is*, } mot Celte, usurpé par les Latins, & que COLUMELLE nous apprend lui-même venir de la Gaule. En effet, c'est un mot formé de AR, la terre, & de PEN pour BEN, bande; portion.

2°. ART, Travail, Art.

D'AR*s*, *tis*, Labour, premier des Arts, on forma:

1°. ARS, ARTIS, qui signifie, 1°. ART, profession, occupation quelconque: 2°. les métiers distingués, les beaux-arts: 3°. savoir-faire, adresse, finesse: 4°. tromperie.

ART*atus*, *a*, *um*, } ART*itus*, *a*, *um*, } qui a la connoissance des Beaux-Arts.

En Allemand ARTIG, manière.

Du reste, l'ablatif de ARS est ARTE, qui paroît le même que AR*ete* en Grec.

2. ART*i*-FEX, *ficis*, Artisan, ouvrier, faiseur: 2°. Comme adjectif, il signifie artificiel, fait avec art. Il est formé de *FACIO*, faire.

ART*ificina*, *æ*, boutique, atelier.

ART*ificium*, *ii*. emploi, profession, science: 2°. finesse, délicatesse de l'art: 3°. ruse, fourberie.

ART*ificialis*, *e*, artificiel, fait par le moyen de l'art, ou selon les règles de l'art.

ART*ificialiter*, avec art.

ART*ificiosus*, *a*, *um*, artiste, industrieux, méthodique, ingénieux: 2°. travaillé avec méthode, artistement, régulier.

ART*ificiosè*, par art, artificiellement: 2°. artistement, dans les règles de l'art: 3°. avec industrie, ingénieusement.

IN-ART*ificialis*, *e*, qui est sans art.

IN-ARTIFIC*ialiter*, sans artifice.

COMPOSÉS.

DIS-ERT*us*, *a*, *um*, qui sait bien les beaux-arts, éloquent, qui parle bien.

DIS-ERT*itudo*, éloquence, faculté de s'énoncer avec art.

DISERT*è*, } DISERT*im*, } éloquemment, clairement, nettement.

IN-DIS-ERT*us*, *a*, *um*, peu éloquent, qui s'exprime sans élégance.

IN-DIS-ERTE,

In-dis-ertè, ſans art, ſans élégance.

Per-dis-ertè, fort éloquemment, avec art, en beaux termes.

Ex-erto, *-are*, } 1°. cultiver, creuſer la terre, la tirer en dehors : 2°. cultiver les arts, les faire paroître, les découvrir : 3°. tirer en dehors, faire voir, montrer.
Ex-ero, *ui*, *tum*, *ere*, }

Exert*im*, } ouvertement, d'une manière forte & développée.
Exert*è*, }

In-Ers, ert*is*, qui eſt ſans métier, ſans art : 2°. fainéant, pareſſeux : 3°. ignorant, mal habile.

In-ert*ia*, *æ*, état d'un homme qui n'a point de métier, d'art; inaction, pareſſe : 2°. ignorance, défaut de ſavoir.

In-ert*icula*, *æ*. Ce diminutif, joint dans Pline au mot *vitis*, déſigne une vigne qui produit un vin foible; ſans force, ſans énergie.

Sol-ers, ert*is*; c'eſt un terme binome, formé de *ARS* & de *SOLEO*, ſavoir, avoir pratiqué, avoir coutume : auſſi *ſolers* ſignifie-t-il ſavant dans les arts, induſtrieux, ingénieux, adroit.

Sol-ert*ia*, pratique des arts, ſoupleſſe, fineſſe.

Sol-ert*er*, avec induſtrie, ingénieuſement.

II. AR, Sec, Brûlé.

1. AR*eo*, *ere*, être brûlé par le ſoleil, ou de ſéchereſſe : 2°. être ſec, aride.

Ar*ens*, brûlant, ardent : 2°. ſec, aride.

Ar*eſco*, *ere*, ſe deſſécher par l'extrême chaleur, ſe durcir, ſe pétrifier.

Ar*idus*, *a*, *um*, brûlé du ſoleil, deſſéché, décharné : 2°. avare, meſquin : 3°. maigre, infertile.

Ar*idum*, *i*, la terre brûlée, deſſéchée, réduite en ſable : 2°. le rivage, le bord de l'eau, la grêve.

Ar*iditas*, *tis*, ſéchereſſe, aridité.

Ar*itudo*, *inis*, ſéchereſſe, aridité, maigreur : 2°. épargne, ménage, léſine.

Ar*ibilis*, *e*, combuſtible.

Ad-ar*eo*, *es*, *ui*, *ere*, } ſécher, devenir ſec.
Ad-ar*eſco*, *ere*, }

Ex-ard*eo*, *ere*, } s'embrâſer, s'enflammer : 2°. s'emporter.
Ex-ard*eſco*, *ere*, }

Ex-ar*e-fio*, *is*, *factus ſum*, } ſe deſſécher de chaleur, ſe tar*ir* : 2°. être flétri, fané par l'ardeur du ſoleil.
Ex-ar*eſco*, *is*, *cui*, *ere*, }

In-ar*eſco*, *ere*, ſe ſécher : 2°. ſe tarir.

In-ar*efactus*, *a*, *um*, ſéché, tari.

Inter-ar*eſco*, *ere*, devenir ſec.

Ob-ar*eſco*, ſe ſécher tout autour.

Per-ar*eſco*, *ere*, ſécher entièrement.

Sub-ar*eo*, *ere*, } devenir un peu ſec.
Sub-ar*eſco*, *ere*, }

Sub-ar*idè*, *adv*. avec quelque aridité, un peu aridement.

Per-ar*idus*, *a*, *um*, tout-à-fait aride, très-ſec.

2. ARD*eo*, *es*, *arſi*, *arſum*, *dere*, brûler, être en feu : 2°. briller, étinceler, être reſplendiſſant : 3°. être vif, ardent, paſſionné : 4°. avoir un déſir brûlant, ſouhaiter, aimer avec ardeur. Le ſoleil, en Arménien, ſe dit ars*a*, & l'on ſait que le feu étoit toujours déſigné par le mot qui exprime le ſoleil.

Ard*ens*, *entis*, brûlant, allumé, embrâſé : 2°. luiſant, étincelant : 3°. animé, vif : 4°. indigné, rouge de colère : 5°. paſſionné, amoureux.

Ard*or*, *is*, chaleur, ar*deur* : 2°. le rouge, le brillant : 3°. paſſion, déſir.

Ard*enter*, avec feu, chaleur; vivement, paſſionnément.

Ob-ard*eo*, brûler tout autour.

Ard*eſco*, *cere*, s'embrâſer : 2°. s'agiter vivement, s'emporter.

In-ard*eſco*, *ere*, s'enflammer.

Red-ard*eſco*, ſe renflammer.

4°. AR, Pierre, Rocher.

1. ARa, æ, roc, pierre, parce que les rochers forment des hauteurs, des pointes. Rocher ſe dit en Hébreu AR, en Baſque ARi, en Irlandois ARt, en Breton ARn, en Celte AR, & une foule d'autres; & comme les rochers cachés ſous l'eau forment des pointes, ARa, æ, ſignifie dans le ſecond ſens: 2°. écueils, rocs cachés à fleur d'eau: 3°. digues, quais, molles de pierres entaſſées pour retenir les fleuves ou la mer: 4°. autels, parce que les hommes n'avoient d'abord qu'un roc, une pierre pour autel: 5°. l'autel, conſtellation, pris du ſigne du Scorpion: 6°. aſyle, refuge, lieu de sûreté, parce que l'autel fut toujours un aſyle; il y avoit pour cet effet quatre cornes, une à chaque coin, que le ſuppliant empoignoit: ce qui fit croire aux Etymologiſtes Latins qu'il venoit d'*Anſa*, une anſe, prononcé *Aſa*, & puis *Ara*.

ARula, æ, petit rocher: 2°. petit autel: 3°. petit foyer, parce qu'il étoit fait d'une pierre, ou comme un autel: 4°. réchaud, gril, vaſe: 5°. petit mur fait de pierres.

2. ARena, æ, petite pierre, ſable, gravier. Mot formé du diminutif Celte EN: 2°. grêve, rivage: 3°. terre ſablonneuſe: 4°. ARÈNE, cirque, lieu ſablé pour les ſpectacles. En Celte, *AREN*, petit rocher.

DÉRIVÉS.

ARenula, æ, ſable fin.

ARenoſus, a, um, } ſablonneux, plein de
ARenaceus, a, um, } gravier: 2°. aride.

ARenaria, orum, } ſablonnières, carrière
ARenariæ, arum, } de ſable.

ARꜱeno, are, crépir de mortier.

ARenatum, i, mortier fait de chaux & de ſable.

ARenatio, onis, crépiſſement.

ARenarius, ii, gladiateur, homme qui ſe bat ſur l'ARène.

AReni-Vagus, a, um, errant parmi les ſables: de VAGOR.

EX-AReno, are, deſſabler, ôter le gravier.

3. ARGILla, æ, argille, terre graſſe, terre à potier.

ARGILlaceus, a, um, } argilleux, d'ar-
ARGILloſus, a, um, } gille.

4. ALT ARis, ALTARe, ALTARium, mots binomes, compoſés de AL, ou ALT, élevé, & de AR, pierre, *mot à mot* pierre élevée, rocher élevé, ſervant d'autel pour les ſacrifices des Dieux ſupérieurs, ou les Dieux du ciel. ARa étoit l'autel des Dieux de la terre.

III.

AR, ER, Eau.

AR ſignifia *eau* dans la Langue primitive. En Egyptien IAR; en Hébreu IOR, fleuve; en Irlandois *BIR*, eau. De là le Latin

Imb-ER, *bris*, grande eau, pluie conſidérable; & au figuré, des larmes. Ce mot eſt compoſé de IM, grand, & de ER, eau courante. Le B ſert à unir ces deux monoſyllabes.

Im-bri*dus*, *a*, *um*, Im-bri*cus*, *a*, *um*, Im-bri*fer*, *a*, *um*, } pluvieux.

Im-bri*citor*, *is*, celui qui cause la pluie : de *Imber* & de *Cio*, *civi*, *citum*, mouvoir, *mot à mot* la cause, le moteur de la pluie.

Am-bri*x*, *icis*, Im-bre*x*, *cis*, Im-bri*cium*, *ii*, } tuile creuse pour faire couler l'eau, gouttière : 2°. battement subit de mains pour applaudir avec un bruit semblable à celui d'une ondée.

Im-bri*catus*, *a*, *um*, fait en forme de gouttière.

Im-bri*catim*, en manière de gouttière.

IV.

AR, AER, Air.

1. AER : 1°. air : 2°. vent : 3°. haleine, souffle.

En Hébreu, אור, *Aur*; en Celte, en Grec, &c. AER; en Syrien, AIR; en Italien AR*ia*, &c.

Aer*eus*, *a*, *um*, aërien, qui vit dans l'air, &c.

Aer*ius*, *a*, *um*, haut, élevé, qui vole dans l'air.

Aer*osis*, *is*, la partie aërienne du sang.

2. AER*oïdes*, béril, pierre précieuse.

Aerizu*sa*, espèce de jaspe : du verbe Grec, Αεριζειν, imiter la couleur de l'air.

3. AUR*a*, *æ*, vent, souffle, air : 2°. lumière, éclat : 3°. odeur, senteur : 4°. faveur, réputation.

V.

AR, désignant les métaux : 1°. ÆR*e*, ÆN*eus*, ÆS, Airain.

1°. ÆS, *abl.* ÆR*e*, Airain, bronze, cuivre, fer, acier : 2°. tout ce qui est fait de ces métaux : 3°. instrumens d'airain, trompette, &c. &c. casque ; monnoie, argent.

Æro, *are*, couvrir de cuivre : 2°. bronzer.

Ær*atus*, *a*, *um*, garni d'airain : 2°. bronzé : 3°. qui a beaucoup d'airain, *c'est-à-dire*, de monnoie, d'argent ; riche, opulent : 4°. qui doit de l'airain ou de la monnoie, endetté, ob-eré.

Ær*ator*, *is*, endetté.

Ær*atus*, *i*, bouclier, parce qu'il est fait d'airain.

Ær*eus*, *a*, *um*, d'airain, de cuivre.

Æro*sus*, *a*, *um*, plein de cuivre, mêlé d'airain.

Ær*aria*, *æ*, mine d'airain, boutique d'un chaudronnier.

Ær*arium*, le trésor public.

Ær*arius*, *a*, *um*, d'airain, de cuivre : 2°. qui concerne les dettes : 3°. qui concerne les finances : 4°. qui concerne les salaires ou gages.

Ær*arius*, *ii*, ouvrier en airain, chaudronnier : 2°. déchu du droit de bourgeoisie, mis à la taille, parce que les bourgeois ne payoient point de taille.

Ær*eolus*, *i*, petite monnoie de cuivre.

Ær*eolum*, poids de deux grains, sixième partie de l'obole.

Ær*umen*, *inis*, Ær*amen*, *inis*, Ær*amentum*, *i*, } tout ce qui est fait d'airain : 2°. batterie de cuisine.

Ær*amentarius*, *ii*, chaudronnier.

Ær*amentarius*, *a*, *um*, qui concerne le chaudronnier.

2. ÆR*uca*, *æ*, rouille de cuivre, verd-de-gris : 2°. calendre, insecte qui ronge le blé, ainsi appelé à cause de sa couleur cuivreuse, ou parce qu'il ronge le

blé, comme la rouille dévore le métal.

ÆRugo, inis, rouille d'airain, verd-de-gris : 2°. calendre : 3°. nielle, brouillard, qui brûle les blés ; ainsi appelé, ou parce qu'il noircit les blés, ou parce qu'il les dévore & consume : 4°. médisance, calomnie, parce que l'imposture noircit la réputation ; qu'elle mine, détruit l'objet auquel elle s'attache.

ÆRuginosus, a, um, rouillé, couvert de verd de-gris.

ÆRuginator : 1°. qui dérouille : 2°. armurier, fourbisseur : 3°. faiseur, marchand de verd-de-gris.

3. ÆRica, æ, hareng soret, à cause de sa couleur de cuivre.

4. ÆRa, æ, époque, ère, moment duquel on commence à compter les années ; ainsi nommé, parce que ces époques se gravoient sur des tables de cuivre : 2°. nombre mis sur la monnoie, pour en indiquer la valeur ; ce nombre étoit ainsi appelé de la pièce de cuivre sur laquelle il étoit gravé : 3°. les chiffres particuliers de chaque article d'un compte ; ce qui a trait à l'ère, à l'époque, ou aux tables de cuivre sur lesquelles on avoit chiffré.

5. ÆRa, æ, signifie encore l'ivraie, parce qu'elle a une couleur cuivreuse, ou parce qu'elle dévore le froment.

ÆRinus, a, um, d'ivraie.

ÆRodes, plein d'ivraie.

BINOMES.

ÆRE-DIRUtus, a, um, privé de paye, de salaire : de ÆS, salaire, & de Diruo, je renverse.

ÆRIColum : de colo & de ÆS, ouvrage de cuivre.

ÆRIFICium, de facio & de ÆS, ouvrage de cuivre.

ÆRIFER, ra, rum : de fero, qui produit le cuivre.

ÆRI-FODina, æ, mine d'airain : de fodere, creuser, fouir.

ÆRI-PES, dis, aux pieds de bronze : 2°. marcheur infatigable.

ÆRI-SOnus, a, um, sonnant comme l'airain.

5. ÆRusco, are : de ÆR & du primitif CAP, prendre, contenir, comme qui diroit attraper de l'argent : 2°. gagner de l'argent, le recevoir à la porte de la comédie : 3°. escroquer, escamoter, friponner.

ÆRuscator, comme qui diroit ÆRiscaptor. La prononciation radoucie a fait disparoître le P du primitif CAP. Ce mot signifie celui qui reçoit, qui gagne de l'argent : 2°. le receveur de l'argent à la porte de la comédie : 3°. tout homme qui attire l'argent du peuple par des spectacles ; un charlatan, un escamoteur, un fripon.

ÆRuscatio, filouterie, supercherie.

Æsculator, oris, la même chose qu'Æruscator.

COMPOSÉS.

AD-ÆRo, are, mettre le prix courant, dire combien d'airain ou de monnoie une chose vaut : 2°. estimer, apprécier.

AD-ÆRatio, évaluation, appréciation.

OB-ÆRatus, a, um, qui doit beaucoup d'airain, de monnoie, endetté, ob-ERÉ : 2°. un homme surchargé de dettes ou d'impôts, qui servoit un grand pour obtenir sa protection : 3°. gagé, servile.

SUB-ÆRatus, a, um, pièce d'argent fourrée de cuivre.

DÉRIVÉS.

1. ÆNeus, a, um ; ÆNiolus, a, um, d'airain, de bronze.

2. *Æ*N*ulum*, *i*, *Æ*N*ulus*, *i*, *Æ*N*eolum*, *i*, } petit chaudron d'airain.

*Æ*N*eator*, *oris*, joueur de trompette, parce que les trompettes étoient d'airain.

*Æ*N*eus*, d'airain. En y ajoutant une aspiration, on a fait :

3. A*h*EN*us*, *a*, *um*, d'airain.

A*h*EN*um*, vase d'airain, chaudron.

A*h*EN*ia*, *æ*, petite chambre obscure, ou parce que la couleur enfumée lui donne la couleur du bronze, ou parce que les ouvriers en cuivre, comme les chaudronniers, faisoient leur atelier de réduits étroits & obscurs.

BINOMES.

A*h*EN*i*-PES, ÆN*i*PES, *dis*, aux pieds d'airain.

A*h*ENO-BARBUS, ÆNO-BARB*us*, *i*, qui a la barbe rousse, couleur de cuivre.

VI.

AR, HER, FER, M-ARS. Le Fer, la Guerre, &c.

1. De AR, métal, les Grecs firent ARês, fer, & les Latins,

FERR*um*, *i*. On disoit anciennement HER*rum*. Les Espagnols disent HIER*ro*; les Anglo-Saxons AIERn; les Anglois IR*on*; en Hébreu BARZ*el*.

FERR*eus*, *a*, *um*, de fer : 2°. dur : 3°. impitoyable, cruel, rude : 4°. infatigable.

FERR*aria*, *æ*, mine de fer.

FERR*arius*, *i*, forgeron, ouvrier en fer.

FERR*arius*, *a*, *um*, qui concerne le fer.

FERR*atus*, *a*, *um*, ferré : 2°. armé : 3°. enchaîné.

FER*ratilis*, *e*, garni de fer.

FER*ramentum*, instrument de fer.

FER*rumen*, *is*, soudure : 2°. colle : 3°. ornement du discours.

FER*rumino*, *are*, souder, cimenter.

FER*ruminatio*, soudure.

FER*ruminator*, soudeur ; ciment, mortier.

FER*rugo*, *inis*, rouille de fer : 2°. couleur de cette rouille : 3°. violet, rougeâtre.

FER*ruginus* ; FER*rugineus*, de couleur, ou de goût de fer, ou de sa rouille : 2°. triste, sombre, noir.

FER*ri*-TER*i*, *orum*, esclaves enchaînés : de TERO, user.

2. M-ARS : 1°. fer : 2°. guerre : 3°. Dieu de la guerre. Même mot que ARês des Grecs, qui signifie la même chose.

MARS-PITER, Dieu de la guerre, le père de Mars.

MAR*tialis*, *e* ; MAR*tius*, *a*, *um*, de guerre, qui aime la guerre, courageux : 2°. du mois de Mars.

MAR*tius*, *ii*, le mois de Mars.

BINOMES.

MARTI-*cola*, *æ*, qui aime, qui cultive la guerre.

MAR*ti*-*Gena*, *æ*, né du Dieu Mars.

MARTIO-BARB*ulus*, soldat qui lançoit avec une arbalètre des balles de plomb.

VII.

AR, Argent.

ARGEN*tum*, *i*, de AR, métal, & de CAN ou GEN, blanc, d'où *Canus* des Latins. Ce mot signifie donc, 1°. argent, métal blanc : 2°. monnoie : 3°. vaisselle d'argent : 4°. les richesses.

AR*genteus*, *a*, *um*, d'argent : 2°. clair, brillant, de couleur d'argent.

Argenteolus, d'argent.

Argentatus, garni d'argent.

Argentarius, a, um, qui concerne l'argent.

Argentarius, ii, tréſorier, banquier.

Argentarium, ii, coffre-fort.

Argentaria, æ, négoce d'argent, banque : 2°. boutique d'orfèvre : 3°. mine d'argent.

Argentoſus, a, um, mêlé d'argent.

BINOMES.

Argentifer, a, um; Argentifex, icis, qui porte de l'argent.

Argenti-exterebronides, pince-maille.

Argenti-fodina, æ, mine d'argent.

COMPOSÉS.

De-Argento, are, argenter.

De-Argenteus, a, um; De-Argentatus, a, um, argenté.

In-Argentatus, a, um, enchâſſé dans l'argent.

VIII.

AR, ÆR, HER, Grandeur.

1°. Haut; Maître.

1. HERus, i, maître, le même que HERR en Allemand, ſeigneur, & HAR en Runique, roi, homme puiſſant. En vieux françois HERE, ſeigneur. Les Hongrois, qui, comme les Grecs, ont ſacrifié l'étymologie à l'harmonie des mots, ont retranché le H aſpiré, & ont adouci l'A en U; ils diſent UR, homme grand, ſeigneur, père.

Hera, æ, la Maîtreſſe d'un logis, Dame : 2°. la Déeſſe Fortune : 3°. la Déeſſe Junon.

Herilis, e, du maître.

Herifuga, æ, eſclave fugitif.

2. HERos, oïs, homme élevé, un grand homme.

Heroïna, æ; Heroïs, idis, femme élevée; héroïne.

Heroüs, a, um; Heroïcus, a, um, héroïque, de héros.

Heroüm, i, mauſolée à la gloire d'un héros.

3. ERODius, ii; Herodius, ii, héron, oiſeau aux jambes élevées, & au grand cou.

Ar-Amus, i (de AM, eau), héron, oiſeau de rivière.

2°. Charge.

1. ÆRo, onis; Hero, nis, panier, choſe propre à élever & à porter : de ΑΡω, ARO, en Grec élever.

2. ÆRumna, æ, crochet de porte-faix, bourdon au bout duquel les voyageurs portent leurs paquets : 2°. charge, fardeau : 3°. peine, travail : 4°. chagrin, misère : ce mot vient du Grec ARO, je lève, prononcé AIRô.

Ærumnula, æ, petite fourche pour lever un fardeau : 2°. légère affliction.

Ærumnabilis, e; Ærumnalis, e : 1°. qui regarde le métier de crocheteur : 2°. qui eſt plein de chagrin : 3°. qui afflige; triſte.

Ærumnoſus, a, um; Ærumnatus, a, um, fatigué de porter : 2°. accablé de maux.

3°. Odeur qui s'élève.

AR-OMa, tis, odeur forte, parfum, ce qui porte ou fait élever de l'odeur, épicerie. Ce mot binome eſt composé de deux mots Grecs; de ARo, je porte, & de OMa pour OSMa, odeur, c'eſt-à-dire, choſe qui porte du parfum.

Aromatarius, parfumeur, épicier.

ARomaticus, a, um, de parfums : 2°. odoriférant.

ARomatites, æ, hypocras, vin parfumé : 2°. pierre précieuse qui sent bon.

ARomatizo, are, porter une bonne odeur.

4°. Bras, ce qui porte.

ARMus, i, les bras, comme dans plus de vingt Langues du Nord : 2°. l'épaule : 3°. le haut de l'épaule : 4°. ce qui porte.

ARMillum, i, vase porté sur les épaules dans les sacrifices.

ARmilla, æ, ornement du bras, bracelet : 2°. collier, bague : 3°. anneau de fer : 4°. anneau astronomique.

ARMillatus, a, um, qui porte un collier, une bague, un bracelet.

ARmillaris, e, qui porte au bras une médaille comme les postillons, marque de leur état : 2°. composé des cercles astronomiques.

ARmille, is, intrigue, ruses, détours, magasin de fourberies.

5°. Jointures, Artères, &c.

ARTus, uum, ubus, } élévations sur
ARTua, uum, } le corps humain : 2°. les jointures des membres qui forment des bosses, ou de petites hauteurs : 3°. les membres. On dit en Grec ARThron, pour la même chose.

ARTuo, are, tailler en pièces, couper menu.

ARTuatim, membre à membre, par morceau.

ARTuosus, a, um, membru ; fort, vigoureux.

2. ARTiculus, i, jointure des membres : 2°. nœud dans les plantes, protubérance sur les arbres : 3°. hauteur, élévation en général : 4°. point : 5°. section, chapitre : 6°. conjecture : 7°. article.

ARTiculamentum, i, jointure des os.

ARTiculosus, a, um, noueux, plein de protubérances, de nœuds.

ARTicularis, e ; ARTicularius, qui concerne les jointures.

ARTicularius, ii, goutteux.

ARTicularis, is, primevère.

ARTiculo, are, prononcer distinctement.

ARTiculatus, a, um, clair, net, mis par articles.

ARTiculatio, nis, nœuds des plantes : 2°. maladies qui surviennent à ces nœuds : 3°. articulation.

ARTiculatè, distinctement, clairement.

ARTiculatim, par pièces, membre à membre : 2°. avec méthode, nettement.

De-ARTuo, are, disloquer, démembrer : 2°. ARTerium, ii ; ARTeria, æ, vaisseaux du corps qui battent ou s'élèvent fortement, dont le poulx forme une ondulation, une hauteur. Ce mot est pur Grec.

ARTerialis ; ARTeriacus, qui concerne les artères.

ARTericus ; ARThriticus, goutteux.

ARThritis, idis, la goutte, parce que, nouant les jointures, elle forme des élévations.

ARTheriace, es, remède pour guérir la goutte.

6°. Troupeau, Animaux en troupe.

HARa, æ, troupe d'animaux, HARas : 2°. étable en général ; étable à cochon, à oies.

2°. ARMenta, æ ; ARMENTum, gros troupeau : de AR, bétail, & de MENT, quantité, grandeur, montagne.

HARDE signifie en François troupe de bêtes sauvages ; HERD en Allemand & en Anglois, troupeau.

ARmentalis, e, / ARmentinus, a, um, / ARmentitius, a, um, — de haras, de gros bétail, qui va en troupe, qui fait partie d'un troupeau.

ARmentosus, a, um, riche en troupeaux, abondant en gros bétail.

ARmentarius, ii, berger, pâtre : 2°. marchand de bétail.

AB-ARmentatus, a, um, écarté du troupeau.

7°. Bélier.

1. ARies, tis, mâle de la brebis, bélier : 2°. machine de guerre dont l'extrémité, en cuivre, avoit la forme d'une tête de bélier : 3°. bélier, constellation : 4°. espèce de poisson.

ARietarius, a, um, ce qui concerne la machine de guerre, appelée Bélier.

ARietinus, a, um, de bélier, qui concerne le bélier.

ARieto, are, heurter, choquer comme font ensemble les béliers ; béliner : 2°. renverser en heurtant : 3°. s'entre-choquer, tomber.

ARe, en Languedocien, signifie un bélier ; ARi, en Hébreu, un lion.

2. ARvix, gis, victime à cornes.

ARviga, æ, bélier, mouton qui a des cornes.

ARvignus, a, um, ce qui concerne les bêtes à cornes.

3. ARna, æ, brebis, nom d'un agneau : de AR, troupeau. En Grec ARS, ARNOS, agneau.

ARnacis, idis, fourrure de peau d'agneau.

ARnaris, idis, habillement des jeunes filles avec une peau d'agneau.

AR, suivi de C, ou ARC.

Tout ce qui est haut, élevé, voûté, courbé, bossué, formant un arc, une hauteur.

I.

AR, élevé, se joignant à la lettre C, qui désigne toute courbure, servit à exprimer les idées d'élévation en arc, d'arc, de voûte, &c. Delà ces familles Latines.

1. ARCa, æ, une voûte, chose faite en arc ; bosse : 2°. coffre, caisse : 3°. bière, tombeau : 4°. bâtardeau, mortaise. Ce mot est le même dans la plupart des Langues Orientales & Celtiques.

ARCula, æ, petite cassette, coffret.

ARCularius, ii, layetier, bahutier, ébéniste.

ARCarius, ii, caissier : 2°. bahutier : 3°. trésorier.

ARCella, æ, petit coffre dont le couvercle est en dos-d'âne : 2°. berceau de treille.

ARCellatus, a, um, fait en manière de berceau.

ARCera, æ, chariot ou brancard fermé comme un caisson : 2°. un surtout, parce qu'il serre le corps.

ARCima, æ, litière, brancard.

2. ARCanus, a, um, caché, secret. Ce mot tient à ARCA, coffre qui sert à serrer, à cacher.

ARCanum, ni, secret, mystère.

ARCanè, ARCanò, secrètement, en particulier.

3. ARCus, ûs, arche, arcade, voûte : 2°. arc à tirer des flèches : 3°. arc de triomphe : 4°. arc-en-ciel.

ARCulus, i, le Dieu des voûtes : 2°. bourlet qu'on met sur la tête pour porter plus aisément : 3°. ARçon de la selle.

ARCulum, i, couronne, cercle d'une branche de grenadier à l'usage des sacrifices.

IN-ARCulum, bâton courbe de grenadier.

ARCatus, um, courbé en arc, arqué.

4. ARCula, æ, oiseau de mauvais augure dans un sacrifice. Du reste, ce mot est mal écrit ; il faut lire ARCiva. Il tient à ARCeo,

à ARC*eo*, j'éloigne, & signifie l'oiseau qui repousse, l'oiseau funeste.

ARC*uo*, *are*, voûter, courber en ARC.

ARC*uarius*, *a*, *um*, qui concerne les arcs.

ARC*uarius*, *ii*, faiseur d'arcs.

ARC*uatim*, en ARC.

ARC*uatio*, *nis*, arcade, structure en arc.

ARC*uatus*, courbé, voûté. Ce mot uni à *morbus*, exprime la jaunisse, les pâles couleurs.

ARC*ubalista*, *æ*, ARBalète : 2°. espèce de serpent : de *ARC* & de *BAL*, lancer, jeter.

ARC*ubalistarius*, *ii*, faiseur d'arbalète : 2°. ARbalètrier, qui tire de l'ARbalète.

ARC*itenens*, *tis*, archer, qui tient l'arc.

5. ARQ*uus*, *i*, arc-en-ciel.

ARQUIT*es*, *um*, archers.

ARQUI-TEN*ens*, le Sagitaire, un des douze signes céleftes. Il est armé d'un arc.

ARQ*uatus*, *a*, *um*, arqué, courbé en arc : 2°. qui a la jaunisse, jaune comme l'arc-en-ciel.

II. ARC.

Renfermer dans une arche, dans un lieu voûté, &c. Serrer, Lier.

1. ARC*e* à l'ablat. au nom. ARX, *cis*, lieu élevé, montagne, sommet.

2°. Citadelle, lieu de force où l'on renferme; fort où l'on se renferme.

3°. Temple, lieu sacré, haut lieu. Les Temples étoient toujours sur des hauts lieux, & servoient de forteresse.

ARC*ubiæ*, *arum*, sentinelles qui sont dans les guérites d'une forteresse.

2. ARC*eo*, *ere*, lier, garotter, mettre en prison, retenir dans un fort, dans une citadelle : 2°. empêcher de passer outre, repousser, chasser.

ARC*ivus*, *a*, *um*, qui lie, qui réprime : 2°. qui repousse.

ARC*esso*, *ere*, tirer de force, amener pieds & poings liés, faire amener : 2°. faire venir, mander, appeler au figuré.

ARC*ifinius*, *a*, *um*, champ qui n'a pour bornes qu'une montagne, une rivière, ou un chemin.

ARC*essitus*, *a*, *um*, tiré, amené de force : 2°. mandé, appelé, qu'on fait venir : 3°. forcé, recherché, tiré de loin.

ARC*essitor*, *is*, qui va tirer, qui amène.

ARC*essitus*, *ûs*, mandement, ordre de venir.

COMPOSÉS.

AB-ARC*eo*, *ere*; AB-ERC*eo*, *ere*, écarter, empêcher d'entrer.

CO-ERC*eo*, *ere*, forcer, contenir, renfermer : 2°. arrêter, réprimer : 3°. contraindre, tirer de force.

CO-ERC*itio*, *nis*, } contrainte, retenue : 2°.
CO-ERC*tio*, *nis*, } violence : 3°. châtiment, amende : 4°. mo-
CO-ER*tio*, *nis*, } dération.

EX-ERC*eo*, *ui*, *citum*, *ere*; EX-ERC*ito*, *as*, *avi*, *atum*, *are*, fatiguer, tourmenter : 2°. travailler, faire exercer : 3°. entretenir, nourrir.

EX-ERC*itium*, *ii*; EX-ERC*itatio*, *nis*, fatigue, contrainte, travail : 2°. habitude, pratique.

EX-ERC*itator*; EX-ERC*itatrix*, maître d'exercice, qui exerce.

EX-ERC*itio*, *onis*, exercice : 2°. louage d'un vaisseau.

EX-ERC*itor*, *is*, maître d'exercices : 2°. patron d'un navire; celui qui tire ou voiture par eau.

EX-ERC*itus*, *ûs*, gens de force, armée, soldats.

CO-EX-ERC*itatus*, mis en usage.

IN-EX-ERC*itus*, *a*, *um*; IN-EX-ERC*itatus*, qui ne fut jamais forcé, contraint : 2°. sans pratique, peu exercé.

3. ARC*to*, *are*, ſerrer, preſſer, étrécir, pour ARC*ito*.

ARC*tatio*, *onis*, reſſerrement, abréviation.

ARC*tus*, *a*, *um*, & ART*us*, étroit, ſerré, où il y a peu d'eſpace.

ARC*té*, étroitement.

Co-ARC*to*, *are*, rétrécir, étreindre, preſſer.

Co-ARC*tatio*, *nis*, étréciſſement, reſſerrement.

PER-CO-ARC*to*, *are*, ſerrer fort.

PORCEO, *ere*, éloigner: de *Per* & *ARCEO*.

AR, ER, ARM,

Pointu, Piquant, qui perce.

I. Objets pointus.

1. AR*iſta*, *æ*, les pointes de l'épi, la barbe du blé, l'épi même, les moiſſons: 2°. poil, ſoie de cochon: 3°. une barbe rude: 4°. arète de poiſſon: 5°. qui ſe hériſſe de peur ou de froid.

2. AR*inca*, *æ*, eſpèce de blé piquant ou pointu.

3. ER*es*, *is*, ER*inaceus*, *ei*, HER*es*, *is*, *i*, HER*inaceus*, *i*, ER*icius*, *ii*, } HÉR*iſſon*, ainſi dénommé, à cauſe de ſes piquans qui le hér*iſſent*: 2°. cheval de friſe, machine de guerre à trois pointes.

4. ER*ice*, *es*, bruyère, arbriſſeau plein de piquans.

ER*iceus*, *a*, *um*, de bruyère.

ER*iceum*, *i*, miel ſauvage, amaſſé ſur les bruyères.

ER*inus*, *i*, plante aigue: 2°. figuier ſauvage plein de pointes.

II. Armes.

ARM*a*, *orum*, dans les Langues Celtiques, ARM & ARF; ARM en Anglois, trait acéré, flèche, armes.

Le primitif AR, pointu, a été employé pour déſigner, 1°. les armes, parce que les premiers inſtrumens de guerre étoient des flèches & des dards; d'ailleurs les armes piquent & bleſſent. *ARMa* ſignifie de plus, 2°. la guerre: 3°. combat mêlé: 4°. faits d'armes, actions guerrières.

1. ARMO, *are*, donner les armes, équiper un ſoldat: 2°. munir, fortifier, garnir d'armes.

ARM*atus*, *ûs*; ARM*atura*, *æ*, armure, manière d'être armé.

2. ARM*arium*, *ii*, tout ce qui eſt fait pour ſerrer des outils, & ſur-tout les armes, inſtrumens par excellence; armoire.

ARM*ariolum*, *i*, petit cabinet, armoire.

BINOMES.

ARM*a*MENT*a*, *orum*, équipages guerriers, outils de guerre, d'agriculture, de navire. Ce mot eſt compoſé de MENT, quantité, & de ARM.

AR*mamentarium*, *ii*, Arſenal.

AR*mamentarius*, *ii*, armurier: 2°. commiſſaire d'ARTillerie: 3°. garde de magaſin.

ARMIDOC*tor*, *is*; ARMIDUC*tor*, *is*, qui guide, qui inſtruit les ſoldats.

ARMI*fer*, *fera*, *um*; ARMI*ger*, *a*, *um*, armé, portant armes, guerrier.

ARMI*ger*, *i*, qui porte les armes de ſon maître, écuyer: 2°. ſoldat armé peſamment.

ARMIPOT*ens*, vaillant, belliqueux.

ARMISON*us*, *a*, *um*: 1°. qui fait du bruit avec des armes: 2°. armes dont on entend les cliquetis.

COMPOSÉS.

DE-ARMO, *are*; EX-ARMO, *are*, déſarmer.

Ex-Armatio, nis, l'action de désarmer.

In-Ermo, are, ôter les armes.

In-Ermus, a, um; In-Ermis, e, qui est sans armes : 2°. désarmé : 3°. foible, sans défense.

Ob-Armo, are, couvrir d'armes, armer de pied-en-cap.

Ob-Armator, is, qui arme de pied-en-cap.

Ob-Armatio, nis, l'action d'équiper d'armes.

Per-Armo, are, armer de pied-en-cap.

Per-Armatio, onis, action d'armer de pied-en-cap.

Sub-Armalis, is, cote-d'armes.

Binomes.

Armiluſtrum, i, —miluſtrium, ii, —miludium, ii, } revue des soldats : de *luſtrum*, revue, &c.

Sem-Ermus, a, um; Semi-Ermis, e, à demi-armé : de *ſemi*, demi.

AR, ARD, ART, ORD, URT, HIRT.

Haut, Escarpé, Pointu, Piquant, Roide, Difficile.

1. ARDuus, a, um, haut, roide, de difficile accès : 2°. difficile, fâcheux. ARD, en Persan & en Ecossois, signifie haut; ARDén en Grec, hautement. Les Anglois disent *h*ARD, roide, difficile; & les Allemands *h*ART, difficile, mal-aisé.

Arduitas, tis; Arduum, i, une hauteur, un lieu escarpé : 2°. difficulté.

Per-Arduus, a, um, très-escarpé, très-roide : 2°. fort élevé : 3°. difficile, mal-aisé.

2. ARDea, æ, héron, ainsi dénommé de ses jambes hautes & de son long col.

Ardeola, æ, petit héron : 2°. aigrette.

3. Arduenna, les Ardennes. *ARD* & *H-ART-s* signifient bois, forêt, parce qu'elles sont d'un difficile accès.

4. ARDesco, ere, faire une pointe, aiguiser. En Grec, Ardis, pointe de javelot; en François, Ardillon, la pointe d'une boucle; en Esclavon, art, un trait acéré.

5. Artytica, æ, Artichaud; plante ainsi nommée, à cause de ses feuilles pointues & piquantes.

6. HOrtor, ari, piquer, stimuler, pousser, faire aller, inciter, exhorter.

Hortatus, ûs, aiguillon qui fait aller.

Hortatio, nis, motif qui encourage.

Hortamen, inis; Hortamentum, i, exhortation.

Hortativus, a, um, qui exhorte, qui encourage.

Hortator, is; Hortatrix, cis, celui, celle qui excite.

Ad-Hortor, ari, animer, persuader.

Ad-Hortamen, inis; —atus, ûs, —atio, nis, } remontrance, encouragement.

Cohortor, ari, presser, porter à quelque chose.

Cohortatio, onis, instance, exhortation.

Exhortor, ari, solliciter, animer.

Exhortatio, onis, encouragement, incitation.

Exhortativus, a, um, qui sert à exhorter.

Inhortor, ari, exciter, animer.

7. HORDeum, i, orge; plante ainsi appelée, à cause de sa tige haute & de son épi pointu.

Hordearius, a, um; Hordeaceus, a, um, qui vit d'orge, qui concerne l'orge; d'orge.

8. HIRTus, a, um; Hirtuosus, a, um, pointu, piquant, hérissé : 2°. garni de

poils rudes, renversés, droits & piquans : 3°. âpre, austère, bourru, grossier.

Hirs*utus*, *a*, *um*, hérissé. Ici le T s'est radouci en S : le sens est le même que celui de Hirt*us*.

Hirs*utia*, *æ*, hérissement du poil.

9. URs*us*, Ours, à cause de son poil hérissé.

Urs*inus*, *a*, *um*, d'ours.

10. IRT*iola*, *æ*, espèce de vigne qui rampe très-haut, & dont les feuilles sont très-pointues.

AR, ARG, Pointu.

ARG*utus*, *a*, *um*, *aigu*, pointu, délié : 2°. perçant, éclatant en parlant des sons : 3°. subtil, fin en parlant de l'esprit.

1. ARG*uo*, *ere* : 1°. reprendre, piquer, blâmer : 2°. accuser, manifester, découvrir : 3°. être un témoignage, une preuve.

Arg*utia*, *æ*, pointillerie, pointe d'esprit, plaisanterie, pensée fine & subtile : 2°. mauvaise pointe, chicanerie.

Arg*utiola*, *æ*, petite pointe.

Arg*utè*, avec une bonne pointe, adroitement, ingénieusement.

Arg*uto*, *are*, faire des reproches continuels, parler incessamment d'une chose.

Arg*utor*, *ari*, faire des pointes, faire le bel-esprit, le plaisant.

Arg*utor*, *is*, un diseur de pointes : 2°. un sophiste : 3°. mauvais plaisant.

Arg*utatio*, *onis*, le craquement, le cliquetis perçant d'un lit ou d'une chaise trop fortement remués ou mal joints.

2. ER*is*, *idis*, Déesse des querelles.

Er*isma*, *tis*, éperon, pied, soutien.

Binomes.

Argument*um*, *i*. Ce mot est formé de arg & de ment, quantité, plusieurs, *mot à mot* maintes raisons, qui unies ensemble, forment un raisonnement, un argument.

Arg*umentor*, *ari*, raisonner, comparer & tirer des conséquences, discourir, conjecturer.

Arg*umentosus*, *a*, *um*, qui a quantité de raisons, qui est d'une longue discussion.

Arg*umentatio*, *onis*, raison rapportée & conclusion; preuve & son explication.

Arg*umentalis*, *e*, qui concerne le sujet, le discours.

Composés.

Co-ARG*uo*, *ere*, censurer, reprendre, publier, faire voir.

In-Arg*utus*, *a*, *um*, peu fin, sans esprit.

In-Arg*utè*, sans esprit, sans adresse, grossièrement.

Per-Arg*utus*, *a*, *um*, très-ingénieux, subtil.

Per-Arg*utè*, très-ingénieusement, avec esprit.

Red-Arg*uo*, *ere*, accuser, blâmer, reprocher.

Red-Arg*utio*, *onis*, reproche, blâme.

Sub-Arg*utus*, *a*, *um*; Sub-Arg*utulus*, *a*, *um*, un peu subtil, finet, rusé.

A S.

Unité, Tige.

AS est un mot primitif, qui désigna l'unité, l'être existant comme seul, un individu, le premier, source des suivans. De là un grand nombre de mots.

AS en Basque, un point.

AS en Celte, père, tige, source.

AS en François, la carte marquée d'un point. Et en Latin,

1. ASS*o*, *are*, chanter à voix seule.

Ass*us*, *a*, *um*, seul, sans mélange.

2. AS, Ass*is*, une livre romaine pesant douze onces : 2°. & ensuite un sol seulement.

Ass*is*, *is*; Ass*arius*, *ii*, un fol.
Assi-Pond*ium*, poids d'une livre de douze onces.
Assar*ium*, *ii*, lieu où l'on fabrique la monnoie.
Ass*ares*, *um*, les changeurs. Cette famille tient à celle d'*Eis* Grecque, &c. fignifiant un; feul.
3. Tr-Ess*is*, *is*, pièce de trois fols.
Trem-Iss*is*, *is*, troifième partie de l'as.
Quin*qu*-ess*is*, *is*, piece de cinq fols.
Non-Uss*is*, *is*, neuf fols.
Dec-Uss*is*, *is*, dix fols: 2°. dixaine: 3°. fautoir.
Tric-ess*is*, *is*, pièce de trente fols.
Cent-Uss*is*, *is*, cent fols.

Dans ces derniers mots, l'A du mot AS fe change en U, en fe confondant avec la terminaifon du mot auquel il eft uni.

AS, ES, Feu.

De l'Oriental אש, ASh, ES, Feu, font venues ces familles Latines.

I.

1. ASS*o*, *are*, rôtir.
Ass*us*, *a*, *um*; In-Ass*atus*, *a*, *um*, rôti.
Ass*eum*, *ei*, poele, étuve, lieu où on fait fuer.
Ass*a*, *orum*, chaife, lieu où on faifoit fuer: 2°. archet de chirurgien.
Ass*a*, *æ*, fevreufe, nourrice fans lait, du Grec AZô, tarir, être à fec.
Ass*ius* *lapis*, cercueil de pierre qui confumoit les morts.
2. AS*ia*, *æ*, l'Afie, pays du foleil levant.
As*ius*, *ii*, / As*iacus*, / As*iaticus*, / As*ianus*, } d'Afie.
3. ASTr*um*, *i*, aftre, conftellation, étoile. (*V.* fa famille dans les mots venus du grec.)
4. Le Grec Ait*ho*, brûler, & ces mots Latins:
Æther, *eris*: 1°. l'élément du feu: 2°. le haut de l'air où eft le feu le plus pur: 3°. l'air, le ciel.
Æth*ereus*; Æth*erius*, *a*, *um*, célefte, de l'air.
Æth*ra*, *æ*, tems clair & ferein; beau tems.
Æth*ici*, *orum*, feux qui paroiffent dans l'air, air enflammé.

2.

1. Æst*as*, *atis*, l'été, la faifon du feu, de la chaleur.
Æst*ates*, *um*, les grandes chaleurs: 2°. les taches de rouffeur.
Æst*ate*, durant l'été, en été.
Æst*ifer*, *a*, *um*, qui amène de grandes chaleurs: 2°. expofé à la grande chaleur.
Æst*iva*, *orum*, lieux frais & à l'ombre, pour fe garantir de la chaleur: 2°. campagne de gens de guerre.
Æst*ivum*, *i*; Æst*ivatio*, *onis*, féjour qu'on fait en un lieu pendant l'été.
Æst*ivo*, *are*, paffer l'été en un lieu.
Æst*ivus*, *a*, *um*; Æst*ivalis*, *e*, d'été.
Æst*ivè*, chaudement, à la légère.
2. ÆSt*us*, *ûs*, chaleur, ardeur, bouillonnement: 2°. agitation, émotion, inquiétude, trouble.
Æst*uofus*, *a*, *um*, ardent, bouillant, brûlant, chaud: 2°. agité, ému, inquiet.
Æst*uo*, *are*, être échauffé, bouillonner: 2°. être ému, inquiet: 3°. être irréfolu, indécis.
Æst*uatio*, *onis*, grande chaleur, bouillonnement, agitation, effervefcence: 2°. émotion, violence, tranfports de colère: 3°. inquiétude, irréfolution, incertitude.
Æst*uosè*, avec chaleur, avec émotion, avec inquiétude.
Æst*uarium*, *ii*, foupirail, évent pour donner de la fraîcheur: 2°. ifle formée par le flux de la mer: 3°. barre, banc qui ferme l'embouchure d'une rivière &

où on ne peut paſſer qu'avec le flux de la mer.

COMPOSÉS.

AD-ÆSTuo, *are*, avoir grand chaud : 2°. s'échauffer, s'émouvoir, ſe mettre en colère : 3°. s'enfler beaucoup, ſe déborder.

EX-ÆSTuo, *are*, bouillonner, bouillir : 2°. s'agiter, s'élever, s'émouvoir : 3°. s'échauffer, s'emporter.

EX-ÆSTuatio, *onis*, chaleur, bouillonnement : 2°. agitation, émotion : 3°. emportement.

IN-ÆSTuo, *are*, s'échauffer, être fort ému, fort animé.

ASC, AX, ASS, Hache, &c.

De Q, qui ſignifie couper, devenu SQ, & joint à A, ſe forma la famille ASQ, ASC, AX, qui déſigna les gros inſtrumens propres à couper. En Grec AXinê ; en Syriaque, חציגא, HaTSiNA ; en Celte, AX, Hach ; chez les Hébreux, qui y ajoutèrent un D, עצד, *hATSaDa*, couper avec la hache, hacher, &c. De là ces mots Latins :

1. ASC*ia*, *æ*, hache, coignée, doloire, aiſcette : 2°. eſpèce de bandage de chirurgien.

Ascio, *are*, hacher, couper avec la coignée : 2°. doler.

DE-Ascio, *are*, équarrir avec la doloire, doler : 2°. ſe moquer de ; duper.

Ex-Asciatus, *a*, *um*, raboté, ébauché.

2. AX*is*, *is*, tout ce qui eſt coupé ; ais, planche : 2°. eſſieu, axe : 3°. ce qui tourne ſur un axe, un eſſieu, le ciel, un char, &c. 4°. animal dont le poil eſt tranché de diverſes couleurs.

Ax*iculus* ; Ass*iculus*, un petit ais, une latte, un petit eſſieu ; la cheville d'une poulie.

ASSER, *eris*, ais, planche, latte, bardeau : 2°. ſoliveau, chevron : 3°. pièce de bois de ſciage.

Ass*erculum*, *i* ; Ass*erculus*, *i*, petit ſoliveau : 2°. bâton.

Ass*ula*, *æ*, coupeau, recoupe : 2°. planches pour les portes.

Ass*ulatim* ; Ass*ulosè*, par éclats, par coupeaux.

Asso, *are*, planchéier, faire un plancher.

Co-Asso, faire un plancher, une cloiſon, un parquet, un entablement.

Co-Ass*atio*, *onis*, plancher, parquet, cloiſon, entablement.

Ax*on*, *onis*, eſſieu, axe : 2°. troiſième vertèbre du cou.

3. AX*ones*, *onum*, tables ſur leſquelles étoient gravées les loix.

Ass*amenta*, *orum* ; Ax*amenta*, *orum*, tables ſur leſquelles étoient gravés les vers Saliens : 2°. ces vers mêmes.

4. AXUNG*ia*, vieux-oing, graiſſe qui n'eſt bonne que pour les eſſieux : d'*Ungo*, oindre.

AXUNG*iarius*, qui vend du vieux-oing, &c.

AS, HAS, HAST.

Ce ſon eſt une onomatopée, qui peint une reſpiration gênée, la difficulté d'haleine qu'on éprouve, après une pénible marche, telle que celle d'un homme qui court, qui ſe *HASTE*.

1. AST*hma*, *tis*, difficulté de reſpirer, état d'un homme hors d'haleine. Ce mot eſt commun aux Grecs avec les Latins, de même que l'adjectif.

AST*hmaticus*, hors d'haleine.

2. FEST*ino*, *are*, ſe hâter, perdre la reſpiration à force de courir : 2°. s'em-

presser, se dépêcher. C'est le même que l'Anglois, HASTen, se hâter, qui se prononce HESTen; en Grec, ESTho; en François, HASTer.

FESTinabundus; FESTinans, tis, qui se hâte, qui s'empresse.

FESTinanter, FESTinatò, FESTinatim, } à la hâte, en diligence.

FESTinus, a, um, qui se hâte, prompt; 2°. hâtif, précoce,

FESTinè, de bonne heure, à la hâte.

FESTinatio, onis, hâte, empressement.

FESTIM; CON-FESTIM, aussi-tôt, incontinent, sur le champ.

COMPOSÉS.

PRÆ-FESTino, are, se hâter trop, précipiter.

PRÆ-FESTinatim; PRÆ-FESTinè, très-précipitamment.

AT, Mauvais.

AT signifie mauvais dans les Langues du Nord & Celtiques, de même que dans celles de l'Orient.

En Suédois, *AT*, laid, mauvais.

En Theutonien & en Islandois, *AT*, tache, souillure.

En Grec, *ATé*, faute, péché: 2°. *ATÉ*, la Déesse du mal.

En Orient. & Ethiop. חטא, *Hata*, pécher, errer, commettre le mal.

En Theut. *ATA*, souiller, tacher. De là:

1. ATer, tra, trum, noir, ténébreux, obscur, sombre: 2°. funeste, malheureux, triste.

ATratus, a, um, noirci, couvert de noir: 2°. en deuil.

ATrebaticæ vestes, habits couleur de feuille morte.

ATricolor, is, qui est de couleur noire.

ATritas, atis; ATror, oris, noirceur, couleur noire.

ATriplex, icis, arroche.

OB-ATer, tra, trum; SUB-ATer, tra, trum, noiratre, qui tire sur le noir.

2. ATRAmentum, i, encre: 2°. teinture noire: 3°. liqueur noire que la sèche jette pour troubler l'eau, & se dérober aux yeux du pêcheur.

ATRAmentarium, ii, écritoire, encrier, cornet d'écritoire.

ATRAmentarius, a, um, d'encre, qui concerne l'encre.

3. ATa-BULus, vent du nord-ouest, qui causoit de grands ravages dans l'Italie Orientale. Mot purement Grec, d'*Até*, mal, perte, ruine; & de *Ballo*, répandre, lancer, &c.

ATT.

ATTA, æ, mot Celte, Grec, &c. qui signifie *Père*; en Latin, titre d'honneur donné aux vieillards, comme nous disons, *Père un tel: mot à mot* grand.

AU.

AU, ho! c'est une onomatopée, une Interjection.

AUL, Flûte.

Du Celte *HOWL*, pousser des sons aigus, heurler, existant encore en Anglois, avec la même signification, & qui est une onomatopée, sont venus divers mots, en *Oul* & en *Aul*. Nous n'indiquerons ici que la famille suivante, commune aux Latins & aux Grecs.

AULa, æ, flûte, clairon, en Grec, AYAH.

Aulæ, arum, tuyau d'orgues.

Auletes, æ; Aulædus, joueur d'inſtrumens à vent, de flûte, &c.

Auletris, idis, joueuſe de flûte.

Auleticus, a, um, qui concerne les inſtrumens à vent.

AU, AUIS, Oiſeau.

C'eſt encore une onomatopée, qui peint l'idée de chant & de chantre. En Grec *AUô*, crier, chanter.

1. AU*is*, *is*, oiſeau: 2°. préſage, augure tiré des oiſeaux. *AVe* en Italien & en Eſpagnol.

Av*icula*, *æ*, oiſillon, petit oiſeau.

Av*icularia*, *æ*, plante des oiſeaux.

Av*icularius*, *ii*, celui qui prend ſoin des oiſeaux ou de la volaille.

Av*iarius*, *a*, *um*, qui concerne les oiſeaux.

Av*iarium*, *ii*, volière.

Av*iaria*, *orum*, boſquets.

Au*cilla*, *æ*, oiſeau.

Binomes.

2. AU-Ceps, *cupis*, oiſeleur, celui qui prend les oiſeaux: de AU, oiſeau, & de CAP, prendre.

Au-Cip*ula*, *æ*, trébuchet pour prendre les oiſeaux.

Au-Cup*or*, *ari*, chaſſer aux oiſeaux, les prendre: 2°. enjoler, attraper, tromper: 3°. être aux aguets, épier, tâcher d'avoir: 4°. ſonder, pénétrer, affecter.

AU-Cup*o*, *are*, duper, fourber, leurrer, guèter.

Au-Cup*ium*, *ii*, chaſſe aux oiſeaux: 2°. ce qu'on prend à cette chaſſe: 3°. fourberie, invention pour duper.

Aucup*atio*, *onis*, chaſſe aux oiſeaux, pipée.

Aucup*atorius*, *a*, *um*, qui concerne la chaſſe aux oiſeaux.

3. AUCupacul*atus*, *ûs*, trinome compoſé de AU, oiſeau, CAP, prendre, ACUL, pointe, piquant, & par lequel on exprime l'action de planter des piquets ſur leſquels on poſe des filets & des traînaſſes pour prendre des oiſeaux: 2°. cette chaſſe même & les filets qu'on y emploie.

4. AUG*uror-ari*, AUG*uro-are*, } conjecturer, pronoſtiquer par le vol ou le chant des oiſeaux; deviner, augurer. Ce mot eſt compoſé de AU, oiſeau, & de CURo, obſerver, examiner, avoir ſoin.

Augur, *uris*, l'augure, celui qui prédiſoit en obſervant les oiſeaux.

Augur*ium*, *ii*, préſage, prédiction de l'avenir d'après les oiſeaux.

Augur*atio*, *onis*, divination d'après les oiſeaux.

Augur*atus*, *ûs*, dignité ou ſcience d'augure.

Augur*alis*, *e*, Augur*ialis*, *e*, Augur*ius*, *a*, *um*, } qui a été augure; 2°. d'augure.

Augur*aculum*, *i*, endroit où les augures obſervoient.

Augur*ale*, *is*, marque des augures, ce qui ſervoit à les diſtinguer.

Augur*atò*, après avoir conſulté les oiſeaux, les avoir obſervés; & au figuré, dans toutes les règles, ayant pris toutes les meſures néceſſaires.

Augur*atrix*, celle qui a fait la profeſſion d'augure.

Augur*atus*, *a*, *um*, choiſi, élu, bâti après avoir obſervé les oiſeaux, pris les augures.

Composés.

Ex-Augur*o*, *are*, quitter la profeſſion de devin, le ſacerdoce: 2°. profaner une choſe par de certaines cérémonies, la déconſacrer.

Ex Augur*atio*,

Ex-Auguratio, nis, profanation, l'action de rendre profane par de certaines cérémonies.

Ex-Augurator, is, profanateur.

In-Auguro, are, consulter les oiseaux pour juger de l'avenir, deviner: 2°. consacrer, dédier, initier.

In-Auguratò, après avoir pris les augures.

5. AUSPEX, icis, mot formé de Spec, voir, observer, & de Au, oiseau : il signifie 1°. un Augure, un devin par les oiseaux, 2°. conducteur, protecteur.

Auspico, are; Auspicor, ari, observer les oiseaux pour en présager l'avenir : 2°. commencer, entreprendre, parce que l'on commençoit par les augures.

Auspicatus, a, um, sacré, fait selon les augures, après les avoir consultés : 2°. de bon augure, d'un présage fortuné, heureux, favorable.

Auspicatò; Auspicaliter, ayant consulté les augures: 2°. à la bonne heure, heureusement.

Auspicalis, e; Auspicialis, e, qui présage, qui sert à deviner : 2°. ce qui regarde les augures.

Auspicium, ii, présage, prédiction : 2°. auspice, conduite: 3°. puissance, autorité, pouvoir.

Composés.

EX-Auspico, are, trouver des augures peu favorables.

Ex-Auspicatio, onis, rencontre d'augures peu favorables.

In-Auspicatus, a, um, de mauvais augure.

In-Auspicatò, sans avoir pris les augures.

Re-d-Auspico, are; Red-Auspicor, ari, prendre de nouveau les auspices.

6. OScen, inis; Oscinis, is, autrefois. Aus-cen, oiseau chantant: de *AVIS*, devenu *OS*, oiseau, & de *CANO*, chanter, devenu *CIN*.

Oscinum, i, présages qu'on tiroit par le chant des oiseaux.

AUST.

AUSTER, *stri*, le vent du Midi: 2°. le Midi, le Sud.

Australis, e; Austrinus, a, um, Méridional, du Midi, austral.

Austro, are, mouiller.

Le propre du vent du Midi est d'amener les grandes pluies, de répandre l'eau : il n'est donc pas étonnant qu'on en ait fait le verbe *AUSTRO*, pour dire mouiller, arroser.

Il ne seroit pas plus étonnant qu'il dût son nom à cette même cause. *STER*, en Celte, signifie eau, rivière : 2°. sourdre, jaillir : & *AU*, signifie eau; *AUSTER* seroit donc mot à mot *celui qui fait jaillir les eaux*. Peut-être vient-il plutôt du Grec *Auô*, souffler; ce seroit alors une vraie onomatopée. *Ter* n'est qu'une terminaison commune à une multitude de mots Grecs, Latins, &c. De la même racine vint,

Aplustra, *orum*, girouette, flamme qu'on met au haut des mâts: *U* se met pour *O*, & *O* pour *AU*: c'est donc pour Apel-austra, *mot à mot* ce qui est élevé au vent: de *Pel*, *Bel*, haut; & *auster*, vent. On ne pouvoit mieux désigner les girouettes. On a dit aussi aplustre, ris, aplustria, ium.

AUC, AUG, OG, AUX.

Tout ce qui est grand, fort, élevé : 2°. Tout ce qui s'accroît, qui s'élève.

AUG, OC, est un mot Celte & primitif qui désigne la grandeur, l'élévation & toute idée relative à la propriété de s'agrandir, d'accroître, d'AUGmenter. *Hoch*, en Allemand, signifie grand ; *AuKan* en Gothique, augmenter ; & en Grec, *Auxein*. En Finlandois, *Oczu*, grand. De-là le nom du bœuf en Allemand *Ochs*, en Hébreu *Ogl*, en Anglois Ox. De-là encore le mot Anglois *Oak*, prononcé *Auk*, un chêne, le plus grand des arbres. De-là ces mots Latins :

1. AUC*eus*, *a*, *um* ; AUC*etus*, *a*, *um*, rendu grand, accru, augmenté.

AUCT*um*, *i*, espace du cirque, au-delà des bornes, de la course, auquel la victoire étoit attachée.

2. AUCT*us*, *a*, *um*, aggrandi, accru.

AUCT*us*, *ûs*, accroissement, croissance.

AUCT*o*, *are*, augmenter, accroître.

AUCT*ito*, *are*, accroître souvent.

AUCT*arium*, *ii*, la bonne mesure, ce qu'on donne par-dessus.

AUCT*or*, *is* ; AUT*or*, *is*, le dernier enchérisseur, celui à qui on livre : 2°. celui qui sert de garant au dernier enchérisseur, & qui ne paye pas dans l'instant : 3°. celui qui négocie, qui facilite une affaire : 4°. un inventeur, celui qui découvre les moyens de réussir : 5°. un fondateur & puis un auteur, un homme qui assure la vérité & la garantit, qui conseille, qui devient le moteur de nos actions.

PRO-AUCT*or*, *oris*, le premier d'une race.

3. AUC*ta*, *orum*, accroissemens.

AUC*tifer*, *a*, *um* ; AUC*tificus*, *a*, *um*, qui augmente, qui fait croître.

AUC*tifico*, *are*, procurer l'accroissement.

4. AUC*tio*, *nis*, augmentation, accroissement : 2°. enchère, encan : 3°. inventaire de ce qu'on doit vendre à l'encan.

AUC*tionalis* ; AUC*tionarius*, qui concerne les encans, les ventes publiques.

AUC*tionor*, *ari*, vendre ses effets à l'encan, les faire publier au plus offrant.

AUC*tionarius*, *ii*, Juré-Priseur, vendeur de meubles.

AUC*toro*, *are*, obliger : 2°. engager moyennant un salaire : 3°. être cause, procurer.

AUC*toramentum*, *i*, obligation, engagement : 2°. récompense, salaire.

AUC*toritas*, *tis*, caution, garantie : 2°. forces, pouvoir, autorité : 3°. preuves, passages qui servent *d'autorités* : 4°. prix, valeur d'une chose, estime, réputation : 5°. agrément, commodité : 6°. liberté : 7°. dégagemens d'un lien.

AUG*mento*, *are*, AUG*ifico*, *are*, AUG*eo*, *es*, *xi*, *ctum*, *ere*, } augmenter, accroître, multiplier.

AUG*esco*, *ere*, croître, grandir, grossir.

AUG*men*, *inis* ; AUG*mentatio*, *nis*, accroissement.

AUG*mentum*, *i* ; AG*umentum*, *i*, pièce de la bête immolée qu'on ajoutoit au foie dans les sacrifices, pour faire un surplus : 2°. terme de Grammaire : 3°. farce de viandes hachées, cervelas, saucisson.

AUXIMA*lis ager*, (du verbe *Auxi*, j'ai augmenté), portion de terre assignée par

centuries, & qui en accroissoit les possessions.

COMPOSÉS.

AD-AUC*to*, *are*; AD-AUG*eo*, *xi*, *ctum*, *ere*, augmenter, accroître.

AD-AUG*esco*, *ere*, s'aggrandir.
AD-AUC*tus*, *ûs*, accroissement.
EX-AUC*tus*, *a*, *um*, qui a cessé de croître.
EX-AUG*eo*, *ere*, aggrandir, accroître, augmenter.
EX-AUG*toro*, *are*; EX-AU*thoro*, *are*, licencier, dégrader : 2°. casser un militaire, un homme engagé.

5. AUG*ustus*, *a*, *um*; AUG*ustus*, *i*, grand, majestueux; 2°. vénérable, sacré, saint : 3°. Auguste, Empereur : 4°. le mois d'Août. Ce mot est commun aux Latins avec les Arabes, chez qui *OGouz* signifie grand, puissant; 5°. avancé, ancien.

AUG*usta*, Impératrice.
AUG*ustale*, *is*, tente, pavillon d'un Général ou d'un Souverain : 2°. poëme funèbre.
AUG*ustalis*, *e*, d'Auguste, Impérial.
AUG*ustè*, avec magnificence, avec pompe : 2°. pieusement, avec respect.
AUG*ustalia*, *ium*, fêtes en l'honneur d'Auguste.
AUG*ustales*, *ium*, Capitaines institués par Auguste.
AUG*ustani* & AUG*ustiani*, Chevaliers Romains du Corps des Sénateurs.

6. AUX*ilior*, *ari*; AUX*ilio*, *are*, prêter de la grandeur, de la force; aider, assister.

AUX*ilium*, *ii*, } aide, secours, assistance, main-forte.
AUX*iliatus*, *ûs*, }
AUX*iliatio*, *nis*, }
AUX*iliator*, *trix*, *is*, qui aide, qui secourt.
AUX*iliaris*, *e*; AUX*iliarius*, *a*, *um*, qui aide, qui secourt : 2°. favorable, secourable, qui aime à secourir.
IN-AUX*iliatus*, *a*, *um*, qui n'est point secouru : 2°. qui n'aide point.

AUS, AUZ, AUR. Oreille.

AUS, AUZ, oreille, ouie, est une onomatopée qui peint l'effet de l'air ou du son sur l'oreille. Ce mot est commun aux Langues de l'Orient & à celles du Nord, ainsi qu'à la Latine, mais avec quelques variétés qui ont souvent empêché d'appercevoir le rapport des diverses branches qui en sont provenues. Ainsi d'*AUS* les anciens Latins firent AUSIS, oreille, & AUDIO, j'ouis, j'entends : tandis que les Latins postérieurs changèrent AUSIS en *AURIS*, dont nous avons fait *OReille*, qui n'a presque plus de rapport au primitif AUZ. Les Allemands disent également *OHR*, l'oreille. Quant aux Hébreux, ils ajoutèrent à AUZ la détermination *en*, ce qui fit *OZen*, ou *ASen*, l'oreille. Les Latins en tirèrent les mots suivans.

1. AUR*is*, *is*, anciennement *AUSIS*, oreille.

AUR*icula*, *æ*, le bout de l'oreille, oreillette.
AUR*itus*, *a*, *um*, qui a de grandes oreilles : 2°. qui prête l'oreille, attentif.
AUR*itulus*, *i*, animal à longues oreilles.
AUR*icularis* & AUR*icularius*, *a*, *um*, de l'oreille, auriculaire.
AUR*icularius*, *ii*, Conseiller secret, qui a l'oreille de quelqu'un.

ORicilla, æ, petite oreille, le bout de l'oreille.

ORicularius, a, um, qui concerne l'oreille, de l'oreille.

IN-AURis, is, pendant d'oreille.

IN-AURitus, a, um, essorillé, qui n'a point d'oreilles.

2. AUDio, ire, anciennement *Ausio*, entendre, ouir: 2°. obéir: 3°. exaucer: 4°. comprendre. Ce mot vient de AUZ, l'oreille, le D & le Z se substituant sans cesse l'un à l'autre, comme nous l'avons fait voir dans l'*Orig. du Lang. & de l'Ecrit.*

AUDitus, ûs, le sens de l'ouie, l'ouie.

AUDitum, ouï-dire, nouvelle.

AUDitio, nis, l'action de ouir: 2°. leçon qu'un Maître enseigne à ses Ecoliers.

AUDitiuncula, æ, léger ouï-dire, bruit sourd.

AUDitor, is, écoutant, écolier: 2°. lecteur.

AUDitorium, salle d'audience: 2°. tribunal de Juge: 3°. lieu où l'on enseigne: 4°. assemblée de gens qui écoutent.

AUDientia, æ, attention, silence pour écouter.

COMPOSÉS.

EX-AUDio, ire, écouter favorablement, jouir, exaucer.

EX-AUDitio, nis, l'action d'écouter, d'exaucer.

EX-AUDitor, is, qui entend: 2°. qui exauce.

IN-AUDio, ire, entendre dire, être bien informé.

IN-AUDibilis, e, qu'on ne peut, qu'on ne doit entendre.

IN-AUDitiuncula, æ, petite leçon qu'on explique.

IN-AUDitus, a, um, inouï, dont on n'a pas ouï parler: 2°. qui n'a pas été entendu.

OB-AUDio, ire, n'entendre pas: 2°. faire semblant de ne pas entendre: 3°. obéir, écouter.

OB-AUDitio, nis, mauvaise entente: 2°. erreur de l'ouie.

PER-AUDiendus, qu'il faut écouter entièrement.

PRÆ-AUDitus, ouï auparavant.

SUB-AUDio, ire, sous-entendre.

BINOMES.

3. AUScuLto, are, mot binome, composé de AUS, oreille, & de COL, servir, obéir, *mot à mot* prêter les oreilles, baisser des oreilles respectueuses & soumises.

AUSCULtatio, nis; AUSCULtatus, ûs, obéissance, soumission: 2°. curiosité d'apprendre des secrets.

AUSCULtator, is, auditeur.

AURiscalpium, ii; AURisclarium, ii, cure-oreille; binomes formés l'un de *SCALPO*, grater, & l'autre de *CLARUS*, net.

SUB-AUSculto, are, tâcher d'ouir, écouter sans faire semblant de rien.

SUB-AUScultator, is, qui prête l'oreille, qui écoute en passant.

4. AURea, æ, têtière d'un cheval, ce qui lui couvre les oreilles.

PER-OR-IGa, æ, Maître d'un haras, qui en a le soin.

AUR-IGa, æ, cocher, conducteur de voiture: 2°. pilote: de *Ago*, conduire, & *Auris*, oreille, ou d'*Aurea*, têtière d'un cheval, rêne, *mot à mot* celui qui conduit par l'oreille.

AURigo, are; AURigor, ari, mener un carrosse: 2°. régir, gouverner.

AURigarius, ii; AURigator, is, celui qui avoit soin des carrosses.

AURigatio, onis, conduite d'une voiture, d'un char.

5. ASINus, ASNE ou âne: 2°. *au fig.* bête, sot, ignorant, stupide. Cet animal se nomme en Hébreu, *ATHON*, mot qu'on prononce à peu près comme *AZON*. Il s'appelle en Danois & en Celte, *ASEN*,

en Anglois, *Ass*, en Allemand, *Esel*, &c. Tous ces mots font formés du mot Hébreu *Ozen*, oreille, à caufe de la longueur de celles de cet animal.

Asin*a*, *æ*, âneffe.

As*inus*, *a*, *um*, / As*inalis*, *e*, / As*inarius*, *a*, *um*, } d'âne, qui concerne l'âne.

As*inarius*, *ii*, conducteur d'ânes.

As*ellus*, *i*, 1°. petit âne; c'eft le même que le Es*el* des Allemands: 2°. merlus, poiffon: 3°. vindas, cabeftan.

As*ella*, petite âneffe.

6. Asio, *nis*, le grand Duc, ainfi appelé à caufe de fes plumes droites aux deux côtés de la tête, qui lui font comme des oreilles d'âne.

7. ANS*a*, *æ*; c'eft le mot asa nazalé. Ce mot fignifia d'abord les oreilles des animaux, les feules parties par lefquelles on peut les faifir; & comme on donna aux poignées des vafes & des inftrumens cette même figure d'oreille, ce mot exprima ces divers fens; en forte qu'il défigne: 1°. l'Oreille de foulier: 2°. la poignée, le manche d'un vafe ou d'un inftrument: 3°. un crampon: 4°. une courroie, un lien; enfin, *au figuré*, une occafion qu'on faifit, un moyen.

Ans*ula*, *æ*, petite anfe.

Ans*ata*, *æ*, javelot qui a une anfe pour le retirer.

Ans*atus*, *a*, *um*, qui a une poignée, un manche: 2°. qui eft à anfes: 3°. qui fe quarre en marchant, & fait ainfi le pot à deux anfes.

MOTS LATINS VENUS DU GREC.

A

A B

Abra, *Gr.* Ἄβρα, Demoifelle fuivante, femme ou fille de chambre.

Abranis, *Gr.* Ἄβρανις, habit de femme de couleur jaune, en ufage à Sparte.

Abrotonum, *Gr.* Ἀβρότονον, aurone.

Abrotonides, vin fait avec l'aurone.

Absinthium, *Gr.* Ἀψίνθιον, abfinthe.

Absinthides, vin d'abfinthe.

Abs*is*, *idis*, *f.* toute figure courbe, une voûte, un lieu voûté: 2°. jante de roue: 3°. un arc élevé: 4°. le bas d'un cercle excentrique: 5°. vaiffelle ronde, plat, affiette: 6°. enceinte du chœur d'une Eglife, tribune d'Eglife, fiége élevé d'un Evêque.

Gr. Ἁψὶς, ιδος, *Hapfis*, *idos*, tortue, jante de roue. Hesych, Ἀψιδες.

AC, Pointu: 2°. Aiguillon: 3°. Conduire.

De la Racine AC, piquant, & conduire avec un aiguillon, les Grecs formèrent les mots fuivans en ufage chez les Latins.

1. AG*ema*, *Gr.* Ἄγημα, efcadron, bataillon.

AGoga, *Gr.* 'Αγωγὴ, tranchée, conduit.

AN-AGOge, *Gr.* Αναγωγη, ſens myſtique de l'Ecriture Sainte.

AN-TAN-AGOge, Figure de Rhétorique.

2. AGON, *Gr.* 'Αγών, jeux publics, combats.

AGONalis, e, qui concerne les jeux publics.

AGÔNIA, *Gr.* 'Αγωνία, Agonie, dernière frayeur.

AGONIA, *orum*, les combats, les jeux publics.

AGÔNO-THETA, *Gr.* 'Αγωνόθετης, Juge des combats, qui préſide aux jeux d'exercice.

ANT-AGOniſta, æ, *Gr.* 'Ανταγώνιστης, Antagoniſte, adverſaire, *mot à mot* qui combat contre nous.

3. ACorna, *Gr.* Ἄκορνα, eſpèce de chardon.

4. AXioma, atis, *Gr.* 'Αξίωμα, d'*ago*, Axiome, *mot à mot* vérité claire & évidente, qui frappe, pique, ſe fait ſentir d'elle-même, qui entraîne irréſiſtiblement.

ACHARNE, meſure de choſes sèches. Ce mot eſt cité comme étant d'Aulu-Gelle; mais il n'exiſte pas dans les Dictionnaires Grecs. C'eſt ſans doute une faute des copiſtes, au lieu d'ACHANÉ 'Αχάνη, qui eſt en effet un mot grec déſignant une meſure de choſes sèches, & qui doit avoir été emprunté du Perſan.

ACHETA, *Gr.* 'Αχέται, au plur. & du maſc. Cigale, groſſe ſauterelle qui chante.

ACHILLÆUM, *Gr.* 'Αχίλλειοι σπογγοὶ, *Achilleæ ſpongiæ*, éponges d'Achille; eſpèce d'éponge fort ſerrée dont les anciens faiſoient des pinceaux.

ACHOTES (d'Ἄχω, *Acho*, faire mal), ulcères de la tête, qui fluent par les pores de la peau; teigne.

ACHRAS, *Gr.* 'Αχράς, αδος, poirier ſauvage.

ACINACES, *Gr.* 'Ακινάκης, ſabre, cimeterre. C'eſt un mot Perſan.

ACLIS, *idis*, eſpèce de dard ou javelot attaché à une corde comme un hameçon, pour le retirer après l'avoir lancé.

Les Dictionnaires Latins mettent ce mot au rang de ceux que les Latins ont empruntés des Grecs; mais c'eſt un mot des peuples de la Campanie, qu'ils tinrent peut-être des Pelaſges, & qui, tel qu'il eſt, n'eſt point Grec; mais une altération au plus du Grec Αγκυλη, qu'on aura prononcé *Accilé* & dont on aura pu faire *Acclis*, ces mots ayant la même ſignification.

ACRIS, *idis*, *Gr.* Ἄκρις, ιδος, ſauterelle.

ACRIDO-PHAGI, Acridophages, peuples d'Ethiopie qui vivent de ſauterelles.

ACROAMA, *Gr.* 'Ακροάμα, ατος, queſtions ſubtiles, en terme de Philoſophie.

ACROAMATICUS, *Gr.* Ἀκροαματικός, ce qui concerne l'ouie, ce qu'on entend.

ACROASIS, *Gr.* Ἀκρόασις, auditoire, audience.

AC, image.

Du mot AC, image, les Grecs firent le mot AKKÔ, dissimulée, fille qui feint de ne vouloir pas ce dont elle a le plus d'envie. Et le verbe AKKIZ*ein*, dissimuler, d'ou vinrent ces mots Latins.

ACC*isso*, *are*, faire semblant de ne pas vouloir ce qu'on souhaite le plus : 2°. faire des simagrées : 3°. avoir pour soi-même une sorte de complaisance.

ACC*ismus*, *i*, *Gr.* AKK*ismos*, refus simulé de ce qu'on désire.

Les Lexicographes Grecs ayant perdu de vue l'origine de ces mots, s'imaginèrent qu'ils étoient dérivés du nom d'une folle appelée AKKO. Sera-t-il sage qui s'en contentera ?

ADARCA, Adarce, *Gr.* Ἀδάρκης, ου, écume salée, ou cristallisation salée qui se forme sur les plantes à travers lesquelles coule une eau salée.

ADEN*es*, *Gr.* Ἀδένες, écrouelles.

ADIANT*um*, *Gr.* Ἀδίαντον, ου, plante appelée cheveu de Vénus : elle dut son nom à la propriété qu'on lui attribuoit d'être toujours verte, & de ne donner aucune prise à l'eau, d'être toujours sèche.

ADONIS, *Gr.* Ἄδωνις, sorte de poisson de mer.

ADRACHNE, *Gr.* Ἀδράχνη, petit arbre sauvage, semblable à l'arboisier.

AEDON. *Gr.* Ἀηδών, un rossignol.

AEDONIUS, de rossignol.

Du mot AIG, *Aigos*, chèvre, vinrent les mots suivans Grecs & Latins.

AEGILIPS, *Gr.* Αἰγίλιψ, ιπος, lieu escarpé.

ÆGILOPS, au lieu de Angilops, *Gr.* Ἀγγίλωψ, fistule lacrymale.

ÆGIS, *Gr.* Αἰγὶς, Αἰγίδος, l'Egide, Bouclier fait d'une peau de chèvre.

ÆGOCEROS, *Gr.* Αἰγόκερως, Capricorne, un des douze Signes du Zodiaque.

AELURUS, *i*, *Gr.* Αἴλουρος, ου, un chat.

AENIGMA, *atis*, *Gr.* Αἴνιγμα, ατος, énigme, parabole, question.

ÆNIGMA*ticus*, *a*, *um*, énigmatique, obscur.

ÆNIGMA*tistes*, *Gr.* Αἰνιγματιστής, qui invente, qui propose des paraboles, des énigmes.

AESALON, *Gr.* Αἰσάλων, émérillon, oiseau de proie.

AETIOLOGIA, *Gr.* Αἰτιολογία, étiologie, figure de rhétorique, *mot à mot* raison de la cause.

AETITES, *Gr.* Ἀετίτης, la pierre d'Aigle.

AG

AGAPE, *Gr.* Ἀγάπη, amitié, charité.

AGAPÆ, *arum*, festin d'amitié.

AGARICUM, *Gr.* Ἀγαρικὸν, agaric, sorte de champignon qui croît sur les arbres.

ALASTOR, *oris*, *G.* Ἀλάστωρ, un des chevaux de Pluton ; le mauvais Génie.

ALCE ou ALCIS, Elan ou Âne sauvage : du *Gr.* Ἀλκή, force.

ALCEA, *Gr.* Ἀλκέα, mauve, guimauve, herbe.

ALECTORIA, *Gr.* Ἀλεκτώρια, ας, pierre précieuse, transparente & luisante comme le cristal.

ALEA, *æ*, *f*, hazard, sort, fortune aveugle : 2°. jeu de hazard : 3°. périls qu'on court.

ALEAR*ium*, *ii*, cornet à mettre les dez.

ALEAT*or*, *oris* ; ALE*o*, *onis*, qui joue aux dez, joueur.

ALEAT*orium*, *ii*, lieu où on joue aux dez.

ALEAT*orius*, *a*, *um*, qui concerne le jeu de dez.

Ce mot paroît pur Grec. ALAOS signifie, en Grec, aveugle ; ALAO, marcher au hazard, errer ; ALÊ, pas incertains, erreurs.

ALLEG*oria*, *æ*, *Gr.* Ἀλληγορία, Allégorie.

ALOE, *Gr.* Ἀλόη, Aloës, plante Orientale : 2°. suc qu'elle donne.

ALOPEC*ias*, *Gr.* Ἀλωπέκιας, Renard marin.

ALOPEC-UR*us*, *Gr.* Ἀλωπέκ-ουρος, plante appelée queue de Renard : du mot ουρα, *oura*, queue.

ALPHA, de l'Oriental ALPH, ou Aleph, première lettre de l'alphabet Grec.

ALPHA-BET*arius*, qui est encore à l'ABC.

ALPHA-BET*um*, *i*, l'ordre des lettres ; livret pour apprendre à lire.

ALTER, *Gr.* Ἀλτὴρ, masse de plomb dont on se servoit dans les exercices du corps.

ALTAIA, *Gr.* Ἀλθαία, mauve, guimauve.

AMAXICUS, *Gr.* Ἀμαξίκος, cocher, voiturier.

ANCHUSA, *Gr.* Ἀγχοῦσα, Orcanette, plante qui entroit dans le fard des Dames Grecques ; d'αγκου, frais, récent.

ANCON, *Gr.* Ἀγκών, ωνος, le pli du coude, le coude.

ANEMONA, *Gr.* Ἀνεμώνη, Anemone, fleur, espèce de pavot.

Du Grec ANTHOS, fleur, vinrent :

ANTHUS, oiseau qui vit de fleur.

ANTHYPOPHORA, *Gr.* Ἀνθυποφορα, figure de rhétorique.

ANTHEDON, un nefflier, arbre.

ANTHEMIS, la camomille, plante.

ANTHERA, le jaune ou la semence qui est dans la rose.

ANTHINUS, *Gr.* Ἀνθινός, fait de fleurs.

APARCHÆ, offrandes faites avec les entrailles des victimes : du *Gr.* Ἀπαρχή, initiation.

APARINA, *Gr.* Ἀπαρίνη, Aparine, Glateron.

APHÆRE*sis*, *Gr.* Αφαιρεσις, (d'*Aireô*, ôter) retranchement de la lettre initiale d'un mot.

ARRAX, *acis* ; AC*us*, *eris* ; ACH*us*, *i*, *Gr.* Ἄρακος, espèce de pois, vesce.

Du Grec ARKHÈ, chef, principe, vinrent :

ARCHAIC*us*, *Gr.* Ἀρχαϊκος, fait à l'antique ; de-là :

ARCH*aïsmus*,

ARCHaïſmus, *i*, expreſſion antique, ou imitée des anciens.

ARCHIUM, ou ARCHIVUM, archives.

ARCHON, *Gr.* Α῎ρχων, οντος, Archonte.

ARCHONTOPOLUS, *i*, celui qui portoit l'épée devant l'Empereur, le Connétable ou le Grand-Ecuyer.

ARCHOS ou ARCHUS, *Gr.* Α᾽ρχός, le Prince, le plus puiſſant.

ARCH-ANGELICA, la grande eſpèce d'Angélique.

ARCH-ANGELUS, *i*, archange.

AN-ARCHia, *æ*, anarchie.

Du Grec ARCTOS, ourſe, vinrent :

ARCTICUS, *Gr.* Ἀρκτικος, arctique.

ARCTOPHYLAX (de φυλαξ, gardien), Bootès, le gardien de l'Ourſe. *Conſtellation.*

ARCTOUS, *Gr.* Α᾽ρκτοῦς, arctique.

ARCTURUS (du Grec οραω, obſerver), ARCTURUS, qui obſerve l'Ourſe, qui la garde. *Conſtellation.*

ANT-ARCTicus, *i*, antarctique, *mot à mot* oppoſé à l'Ourſe.

ARGEMA ou ARGEMON, *Gr.* Ἄργεμα, taie, tache dans l'œil.

ARGEMONIA, *Gr.* Α᾽ργεμώνη, plante qui reſſemble au pavot ſauvage, & qui eſt propre à guérir les taies.

ARISTO-PHORum, *i*, du Grec Ἄριστον, *Ariſton*, le dîner ; & de φέρω, *phero*, porter ; un porte-dîner.

ARMus, *i*, épaule, haut de l'épaule : 2°. portion du corps qui porte : du Grec *Armos*, lien, articulation.

ARMilla, *æ*, bracelet, collier, bague.

ARMillatus, *a*, *um*, qui porte un bracelet, un collier.

ARMillum, *i*, vaſe qu'on portoit ſur les épaules.

ARNA, *æ*, brebis : du Grec *Ars*, *Arnos*, agneau.

ARNacis, *Grec & Latin*, fourrure de peau d'agneau.

ARTemon, *Gr.* Ἀρτέμων, mouffle : 2°. voile & mât d'artimon.

Du Grec ARTHRON, articulation, jointure, vinrent :

ARTHRitis, Grec & Latin, la goutte.

ARTHRITICA, ARTICULARIS, primevère, plante.

ARTHRITICUS, ARTericus, *a*, *um*, goutteux, qui a la goutte.

Du Grec ARTos, pain, vinrent :

ARTO-COPUS, *Gr.* Ἀρτο-κόπος, boulanger.

ARTO-CREAS, *Gr.* Α᾽ρτο-κρέας, pâté de viande.

ARTO-LAGANUS, *Gr.* Α᾽ρτο-λάγανος, gauffre, beignet.

ARTOPTA, eſpèce de tourtière : du Grec Α᾽ρτο-Πτεῖον,

ARTOPTITIUS, cuit dans la tourtière.

ARUNGus, *i*, *m*, barbe de chèvre, *Gr.* ÊRUGGos, prononcé ÊRUNGos.

ARUSPEX, *picis*, celui qui conſidéroit les entrailles des victimes pour en prévoir l'avenir. Il eſt étonnant que perſonne n'ait connu l'étymologie de ce nom, & qu'Iſidore ait été réduit à le dériver du mot *horæ*, les heures. C'eſt un mot certainement Etruſque, formé de deux mots Grecs, 1°. de *ARaia*, *as*, entrailles, inteſtins, ventre, & *SKepto-mai*, conſidérer, que les Latins prononcèrent *ſpecto*.

ASCALABOTES, *Gr.* Ἀσκαλαβώτης, Tarentule : 2°. Lézard venimeux.

ASPIS, *Gr.* Ἀσπὶς, aſpic.

ASTACUS, *Gr.* Ἀςακὸς, ſorte d'écreviſſe.

ASTHMA, *Gr.* Ἄσθμα, aſthme.

ASTHMATICUS, aſthmatique.

AT, mais, toutefois, &c. *Gr.* Ἀταρ.

ATTAMEN, ATQUI, ATQUE, mais, cependant.

ATTICISMUS, *Gr.* Ἀττικισμος, atticiſme, langage pur & élégant des Athéniens.

ATTICISSO, parler comme les Athéniens, ou les peuples de l'Attique.

AUSTER*us*, *a*, *um*, *Gr.* Αὐςηρὸς, 1°. ſévère: 2°. grave, ſérieux: 3°. rude, dur, auſtère.

AUSTer*itas*, *atis*, auſtérité, ſévérité: 2°. gravité, air ſérieux: 3°. dureté, rudeſſe.

AUSTer*è*, avec auſtérité, gravement, durement.

Du mot ΑΥ'Τος, *Autos*, lui-même, ſoi-même, vinrent:

AUTHENT*icus*, *a*, *um*, authentique, original d'une autorité inconteſtable, &c.

AUTOMATA, *orum*; AUTOMATARIA, *orum*, automates, machines à reſſorts.

AUTOMATARIUS, *ii*, faiſeur d'automates.

AUTOMATARIUS, *a*, *um*, qui concerne les automates.

AUTOMATIA, coup de fortune, haſard.

AUTOMATUM, *i*, inſtrument qui agit de ſoi-même, reſſort, horloge.

MOTS LATINS VENUS DE L'ORIENT.

A

ACADEMIA, Académie, lieu d'exercice pour les Arts & pour les Sciences.

ACADEM*ici*, les académiciens, ſecte de philoſophes payens.

ACADEM*icus*, académique, académicien, de l'académie.

Ces mots, formés de *CADMUS*, viennent de l'Oriental קדם, *CADM*, Orient, lumière.

Voy. Plan Gener. & Raiſ.

ACNA, *æ*; ACN*ua*, *æ*, meſure de terrain, qui étoit la moitié du *Jugerum* ou de l'arpent Romain, & qui contenoit cent vingt pieds de long ſur cent vingt pieds de large, ou cent vingt pieds en quarré.

Ce mot étoit commun aux Latins avec les Grecs: on trouve dans Apollodore le mot AKENA, employé dans le même ſens. Ils viennent tous les deux du mot Oriental קנה, *Qné*, meſure appelée canne: 2°. poſſeſſions, terres.

ADÆSIA, *æ*, vieille brebis. Ce mot

doit être Oriental, venant de עד, *Ad*, vieux, & de שה, *ſé*, brebis.

ADEPS, *ipis*, graiſſe, ſaindoux : 2°. embonpoint.

ADIPATUS, garni de graiſſe, gras, replet.

ADIPALIS, gras, potelé ; 2°. abondant, rempli, bien fourni.

ADIPATUM, viande graſſe, garnie de lard, gras à lard.

ADIPOSUS, gros, gras : 2°. opulent.

Ces mots viennent de l'Oriental טפש, *Taps*, graiſſe : 2°. être gras, rond de graiſſe. En Chaldéen, *Ataps*, engraiſſer.

ÆT, Tems, âge.

De l'Oriental עת, עד, HED, HOTH, tems ; en Celt, OED, &c. vinrent :

1°. ÆTAS, *atis*, 1°. tems : 2°. ſaiſon, ſiècle, âge, durée de la vie.

ÆTATULA, *æ*, bas âge.

CO-ÆTANEUS, *a*, *um*, qui eſt du même âge, contemporain.

2°. ÆTERNALIS, *e* ; ÆTERNUS, *a*, *um*, qui dure toujours, qui n'a ni commencement, ni fin.

ÆTERNO, *are*, perpétuer à jamais, immortaliſer.

ÆTERNÒ ; ÆTERNUM, à jamais, toujours.

ÆTERNITAS, *is*, durée de tems ſans fin.

CO-ÆTERNUS, *a*, *um*, co-éternel, qui dure à jamais avec un autre.

ALA-BASTRUM, *i*, Albâtre : c'eſt un binome formé des deux mots Orientaux *Hala*, pierre, *byſſ*, devenu *baſſ*, blanc.

ALABASTRITES, *æ*, marbre blanc, eſpèce d'albâtre : 2°. pierre nommée onyx.

AMBUBAIÆ, Joueuſes de flûte & d'autres inſtrumens : de l'Orient. אבוב, *Abub*, flûte, naſalé en *Ambub*.

ANDABATA, *æ*, Gladiateur qui combattoit les yeux fermés : 2°. le jeu de Colin-Maillard.

Ce ſont deux mots Hébreux ; ענן, *Ann*, *Anna*, changé en *Anda*, être obſcurci, être dans les ténèbres : 2°. ténèbres ; & *ba*, בא, aller.

APIUM, *ii*, ache, perſil. Ce mot vient de l'Oriental אבן, *ABEN*, pierre. Cette plante doit en effet à cette cauſe le nom qu'elle porte en diverſes Langues. En Grec, *Selinon*, de l'Oriental סלע, *Selo*, pierre, le *Silex* des Latins. Le perſil s'appelle, en Latin, *Petro-Selinum*, réuniſſant ainſi le nom Grec & le nom Latin de la pierre.

ARANEA, *æ*, araignée ; en Grec, *ARACHNÊ*. Ces mots viennent de l'Hébreu ארג, *ARG*, prononcé *ARAG*, & qui ſignifie, 1°. *tiſſu* : 2°. faire un tiſſu, une toile ; on ne pouvoit mieux peindre l'araignée.

ARANEOLA, *æ* ; ARANEOLUS, *i*, petite araignée.

ARANEUS, *ei*, araignée de terre & de mer.

ARANEUM, *ei*, araignée : 2°. toile d'araignée.

ARANEOSUS, *a*, *um*, d'araignée, plein d'araignées ou de leurs toiles, &c.

AR-BITER, *tri*, celui qu'on choifit pour juge d'un différend, un arbitre. Ce mot paroît purement Oriental. On ne choifit pour arbitre qu'une perfonne en qui on a une entière confiance; mais בטח, *BeTah* défigne la confiance, & *AR*, la terre; *Arbiter* feroit donc *mot à mot* celui qui a la confiance du canton, de la contrée.

AR-BITra, *æ*, *f.* une arbitre.

AR-BITrium, *ii*, 1°. arbitrage, décifion d'un arbitre: 2°. pouvoir, puiffance: 3°. avis, volonté: 4°. fantaifie, caprice.

AR-BITratus, *ûs*, arbitrage: 2°. volonté, fantaifie: 3°. difcrétion.

AR-BITrariò, arbitrairement, à volonté.

AR-BITrarius, *a*, *um*, arbitraire.

AR-BITratus, *a*, *um*, jugé par arbitre.

AR-BITro, *are;* AR-BITror, *ari*, être arbitre, juger par arbitrage: 2°. juger, penfer, croire: 3°. remarquer, obferver.

Le mot Hébreu ARG, racine d'araignée, fignifiant travail, ouvrage, doit avoir produit également les mots fuivans:

1°. ARGiletum, *i*, lieu à Rome rempli de boutiques d'artifans.

2°. ARGila, *æ*, terre de potier, terre à ouvrage.

ARRHABO, *onis;* ARRHa, *æ*, arrhes, denier à Dieu: 2°. gage, sûreté, nantiffement: 3°. ôtage.

C'eft l'Oriental ערב, *Orab*, gage, caution, ôtage, donner caution, &c.

Du même mot & de LAT, porté, procuré, vint:

ARI-LATor, *oris*, qui donne des arrhes, des sûretés de fa parole.

ARSENICum, *i*, c'eft une altération de l'Oriental *AL-ZERNIG*, formé de *Zer*, brûler, ronger, & de *Neg*, fe hâter. Voy. *Orig. Franç. p.* 74.

ASCALonia, échalotte: efpèce d'oignon qui dut fa dénomination à la ville d'Afcalon en Paleftine, où on en faifoit un grand commerce.

ASSA FŒTida, *mot à mot* le bois puant, fuc du lafer, dont l'odeur eft très-puante.

Ce nom eft compofé de l'adjectif *fœtidus*, fétide, puant; & du mot Oriental *Ass*, *Heff*, עץ, arbre. Il paroît que le nom même du *LASer*, gen. *eris*, dont on tire ce fuc, vient de la même origine. On dit auffi LASERpitium, *ii*, pour défigner cet arbre.

ATÉ, *Gr.* Ἄτη, Até, Déeffe du mal, toujours occupée à nuire. En Or. חטא, *Hata*, tomber en faute, faire le mal; אטאה, *Ataé*, crime, faute.

De la même racine:

ATABulus, *i*, vent du Nord-Oueft qui caufoit de grands ravages dans l'Italie Orientale.

A U

'Aut, ou, *Conjonction*. C'est l'Oriental או, Au, qui a la même valeur.

'Autem, or, mais, aussi; Conjonction qui tient à la même famille.

'AUtumn*us*, *i*; Autumn*um*, *i*, l'automne.

'Autumn*itas*, *atis*, saison de l'automne.

'Autumn*al*, *is*; *alis*, *e*; *nus*, *a*, *um*, d'automne.

'Autumno, *are*, faire un tems d'automne.

Les Etymologistes paroissent s'accorder à dériver le nom de cette saison du Latin *Auctus*, accru, & *tempus*, tems. Cependant cette étymologie paroît trop éloignée, & de la forme de ce nom, & de sa signification. Il nous semble plus naturel d'y voir un binome Oriental formé d'*Au*, fruit, & de *Tum*, parfait, mûr. L'automne n'est-elle pas en effet la saison des fruits parvenus à leur état parfait, à une pleine maturité? La terminaison *nus* pour *enus*, correspondante à la terminaison passive *menos*, des Grecs, ne désigne que la propriété.



MOTS LATINS-CELTES,

OU DÉRIVÉS DE LA LANGUE CELTIQUE.

B

LA lettre B eſt une lettre labiale, c'eſt-à-dire qui ſe prononce des lèvres ; à cet égard, elle correſpond aux conſonnes P, F, M, V, qui ſont des intonations de la même touche : il n'eſt donc pas étonnant qu'elles concourent toutes à former entr'elles les diverſes branches d'une même famille de mots, lorſqu'elle eſt trop nombreuſe pour être épuiſée par une ſeule intonation.

Il n'eſt pas plus étonnant que ces diverſes intonations labiales ſe ſoient ſans ceſſe ſubſtituées les unes aux autres, & que nous trouvions ſans ceſſe le même mot écrit & prononcé ſuivant les peuples, par les lettres B, P, F, M, ou V. C'eſt une ſuite néceſſaire de la nature de l'inſtrument vocal.

Dans preſque tous les alphabets elle eſt la ſeconde : auſſi vaut-elle deux dans l'arithmétique à lettres ; & par la même raiſon, elle eſt la racine des mots relatifs à l'idée de deux.

Se prononçant des lèvres qui ferment la bouche, & qui en font un des principaux ornemens, elle devint le nom de la bouche même, & elle en prit la forme, la forme d'une boëte : elle devint dès-lors, par analogie, le nom de toute idée relative à boëte, à habitation, à maiſon, &c.

La facilité avec laquelle les enfans la prononcent, ſa douceur, ſa mobilité, la rendirent propre à devenir le nom d'une multitude d'objets intéreſſans pour eux ; elle fait ainſi une portion conſidérable du Dictionnaire de l'enfance ; & ceci eſt vrai du Latin tout comme pour le François.

Si on ajoute à cela diverſes onomatopées que l'on exprime par cette lettre, on embraſſera d'un coup-d'œil l'origine preſqu'entière des divers mots qu'elle renferme.

B

Racine du nombre deux.

I. BIS, deux fois, doublement.

BINO, *are*, joindre enſemble.
BINUS, *a*, *um*, double.
BINI, *æ*, *a*, paire, couple.
COM-BINO, combiner, unir.
COM-BINATIO, combinaiſon, union.

2. BIMUS, *a*, *um*; BIMULUS, *a*, *um*, âgé de deux ans, qui a deux ans.
BIMATUS, *ûs*, l'âge de deux ans.
BIGNUS, *a*, *um*, jumeau, jumelle.

3. BESSIS, *is*, quatre, deux tiers de ſix.
BESSALIS, *e*, qui a huit pouces.
BES, *ſſis*, les deux tiers de quoi que ce ſoit qui ſe diviſe en douze, les deux tiers de la livre romaine.

BINOMES.

BIGA, *æ*, carroſſe attelé de deux chevaux de front; attelage de deux chevaux de front; formé de *Bis*, deux, & d'AGO, conduire.
BIGATUS, *a*, *um*, attelé de deux chevaux de front.

B

Exprimant diverſes idées relatives à l'ENFANCE.

I. Les idées relatives à la boiſſon & à la nourriture.

1°. BUA, *æ*; BUAS, *æ*, la boiſſon des petits enfans.

BU-BEUM, *i*, } ſorte de vin.
BU-BIEUM, *i*,
BU-BLINUM, *i*,

IM-BUO, *ere*, abreuver, tremper, mouiller, inſtruire, inſpirer.
DE-LI-BUTUS, *a*, *um*, oint, frotté, parfumé.

2. BIBO, *bibi*, *bibitum*, *ere*, boire.

BIBAX, *cis*, & BIBACULUS, } qui boit bien, buveur : 2°. qui attire l'eau, qui prend l'eau.
BIBERIUS, BIBOSUS,
BIBULUS, *a*, *um*,

BIBESIA, *æ*, extrême envie de boire.
BIBACITAS, *is*, diſpoſition à bien boire.

COMPOSÉS.

AD-BIBO, *ere*, boire avec quelqu'un, bien boire, ſe remplir, s'imbiber.
COM-BIBO, *ere*, boire enſemble.
COM-BIBO, *is*, compagnon de bouteille.
DE-BIBO, *ere*, boire tout.
E-BIBO, *ere*, avaler tout, tarir.
IM-BIBO, *ere*, boire, tirer, imbiber : 2°. concevoir, faire deſſein.
INTER-BIBO, *ere*, boire tout, ne rien laiſſer.
OB-BIBO, *ere*, boire avec avidité.
PER-BIBO, *ere*, boire tout.
PER-BIBESIA, *æ*, grande avidité de boire.
PRÆ-BIBO, boire le premier.
SUB-BIBO, boire un peu plus qu'il ne faut.
SUPER-BIBO, boire par-deſſus, reboire.

3. B eſt également la ſource d'une famille Grecque où *Boſco* ſignifie donner à manger, nourrir, repaître; de-là :
BOSCHIS, *idis*; BOSCIS, BOSCAS, *adis*, oiſeaux renfermés & qu'on nourrit.
PRO-BOSCIS, *idis*, trompe de l'Eléphant, & qui lui ſert de main pour ſe nourrir.

II. Les idées relatives aux careſſes enfantines.

BASIUM, *ii*, baiſer; en Anglois, *BUSS*.
BASIOLUM, *i*, petit baiſer.
BASIO, *are*, donner un baiſer.
BASIATIO, *onis*, l'action de baiſer, une embraſſade.
BASIATOR, *is*, baiſeur, qui aime à baiſer.

III. Les idées relatives à la bouche;

la BOUCHE même ; un trou, une ouverture.

BUC fignifia, en Celte, trou ; en Italien, *Buco*, un trou. De-là vinrent ces mots :

1°. Bouche.

BUC*ca*, *æ*, bouche, joue ; 2°. creux des joues.

BUC*cea*, *æ*, bouchée ; 2°. fouet de cuir ; mais dans ce dernier fens il vient de BU, bœuf.

BUC*cella*, *æ*, petite bouchée, petite bouche : 2°. bifcuit.

BUC*cellaris*, *e*, *is*, qu'on apprête par bouchée.

BUC*cula*, *æ*, petite bouche : 2°. petite joue : 3°. vifière, grille d'un cafque : 4°. tringle attachée à droite & à gauche dans une catapulte : 5°. qui porte abaiffée la vifière de fon cafque.

BUC*culatus*, *a*, *um* ; BUC*culentus*, *a*, *um*, qui a une groffe bouche, de groffes joues pendantes.

BUC*co*, *onis*, babillard, fot, impertinent.

BUC*cones*, *um*, gens groffiers, étourdis.

BUC*coniatis*, *idis*, raifin qu'on ne vendange qu'après qu'il a gelé.

BUC*ar*, *aris*, vafe à bec.

2°. Trompette.

De BUC, bouche, on dériva les noms de la trompette, inftrument à vent. De-là :

BUC*ané*, & BUC*és*, en Grec, cornet à bouquin ; & ces mots Latins :

BUC*cina*, *æ* (de CAN, CIN, rofeau, canne ; & de BUC, trou, ouverture, *mot à mot* CANNE à bouquin, trompette, cor, clairon, cornet de Bouvier.

BUC*cinum*, *i*, trompette, facquebutte, clairon : 2°. forte de grande coquille de mer qui fervoit de trompette, pourpre, poiffon à coquilles.

BUC*cino*, *are*, corner, trompetter.

BUC*cinator*, *is*, trompette, celui qui fonne du cor.

DE-BUC*cino*, *are*, emboucher la trompette.

IV. B Exprimant les idées relatives au bégaiement.

Avant de favoir parler, les enfans s'exercent par de longs effais ; il a fallu donner des noms à ces effais : on dit qu'ils bégaient, qu'ils balbutient : c'étoit imiter leurs efforts : de-là les mots Latins qui fuivent ; car les Latins, tout comme nous, cherchèrent à imiter la nature.

BALB*uties*, *ei*, bégayement.

BAL*bus*, *a*, *um*, bègue, qui ne prononce pas diftinctement : 2°. prononcé en bégayant.

BAL*bè*, en bégayant.

BAL*butio*, *ire*, bégayer, parler en bégayant.

BAM-BA*lio*, *onis*, qui bégaye.

SUB-BALBÈ, en bégayant un peu.

De ce mot prononcé *Bel*, joint à la terminaifon *os*, *es*, dut venir le mot fuivant, relatif aux mêmes idées.

Blæfus, Bègue. Celt. *Bloefg*, Bègue, qui a la langue graffe ; *blos*, gras, *bles*, *blous*, &c.

On peut rapporter à la même claffe les onomatopées fuivantes :

1. BAL*o*,

1. BAL*o*, *are*, bêler, crier comme les brebis.

BAL*ito*, *are*, bêler souvent.

BAL*atus*, *ûs*, bêlement.

2. BAL*atro*, *onis*, bélitre, grand causeur.

3. BLAT*ero*, *are*, BLAC*tero*, *are*, BLA*tio*, *ire*, } 1°. bêler comme les brebis : 2°. causer, jaser, babiller, brailler, criailler, dire quantité de sottises.

BLAT*erea*, *æ*, croassement de grenouilles, cris confus.

BLAT*eratus*, *ûs*, babil, caquet, sots discours, braillerie.

BLAT*eratus*, *a*, *um*, qui a étourdi les oreilles, braillé inutilement.

BLAT*ero*, *onis*, babillard, grand diseur de riens, braillard.

AD-BLAT*ero*, *are*, bêler : 2°. criailler.

DE-BLAT*ero*, *are*, causer, jaser, parler toujours.

4. BAUB*or*, *ari*, abboyer.

BAU*tius*, *ii*, BAUD, espèce de chien courant.

5. BAT, paix là.

6. BAT*uo*, *ere*, BATTRE, frapper, combattre.

V. Les idées relatives au bourdonnement.

1. BOMB*us*, bourdonnement, bruit que font les abeilles : 2°. brouissement que font les vers à soie quand ils mangent ou qu'ils filent : 3°. bruit sourd de trompette, d'instrument en général, du tonnerre : 4°. tintement des oreilles : 5°. bruit sourd que fait le peuple pour applaudir.

BOMB*ilo*, *are*, bourdonner comme les abeilles.

BOMB*ilatio*, *onis*, bourdonnement des abeilles : 2°. glouglou d'une bouteille. 3°. brouissement ou bruit que font les vers à soie quand ils mangent ou filent sur un arbre, comme dans les Indes Orientales, ou sur des logettes où on les nourrit de feuilles de mûrier. En se repaissant de ces feuilles, ces insectes font un bruit très-fort & semblable à un bourdonnement confus ; aussi ce brouissement, qui leur est propre, les a-t-il fait appeler :

2. BOMB*yx*, *cis*, ver à soie : 2°. la soie.

BOMB*ylis*, *is*, ver à soie : 2°. ver dont provient le ver à soie.

BOMB*ycinus*, *a*, *um*, de soie.

BOMB*ycina*, *orum*, habit de soie.

3. BAMB*acium*, *ii*; BOMB*ax*, *cis*, coton, cotonnier, parce qu'il ressemble à la soie : 2°. basin.

BAMB*acinus*, *a*, *um*, de coton.

VI. B, exprimant les idées relatives à la parole.

BOMB*ax* ; BAB*æ* ! ha ha ! mon Dieu, exclamation servant à témoigner la surprise.

Ce mot & le suivant sont des onomatopées.

BAB*æ*-*calus*, *a*, *um*, babillard, causeur.

BAC.

Enfantin, Petit : 2°. Grand.

BAC, BACH, est un mot Celte, qui signifie petit, enfantin ; & par opposition, grand : de là au sens de petit les mots suivans.

I.

BAC, Petit.

1. BAC*ca*, *æ*, baie, menu fruit rond,

grains ronds comme ceux des raisins, du laurier, du genièvre : 2°. perle.

BA*ccula*, *æ*, petit grain, petit fruit rond.

BA*ccatus*, *a*, *um*, orné de perles, ou de baies d'arbres.

BA*ccans*, *tis*, rond, rebondi.

BA*ccalia*, *æ*, arbrisseau qui porte du fruit en grappes, ou en grains.

BACCI-FER, *a*, *um*, qui porte de petits fruits.

BA*cchar*, *is*, *n*. BA*ccharis*, *f*. la gantelée, nom de plante. Ce mot est également Grec & Basque.

TRI-BA*cca*, *æ*, pendant d'oreilles de trois perles.

2. BAC, Jeune.

BA*ccalaureus*, *i*, bachelier : de *BACCA* & de *Laureus*, parce qu'on couronnoit de lauriers ceux qu'on nommoit bacheliers. On sait que le laurier a de petits fruits ronds. Peut-être aussi ce mot est-il formé directement de BACH, petit : alors il signifieroit un jeune homme. On a dit bachelier, ou Bachelet, pour un jeune homme ; Bachelière, ou Bachelette, pour une jeune fille.

BA*ccalaureatus*, *ûs*, la qualité, le titre, l'état de bachelier.

AM-BACT*us*, *i*, valet, page, domestiques qui environnent leur maître.

3. Raisins, Vin ; BACCHUS.

1. BACC*hus*, *i*, le vin, liqueur exprimée des grains de raisin, d'où elle tire son nom : 2°. Dieu du vin.

BA*car*, *is*, broc, bouteille, flacon à mettre du vin.

BA*ccheis*, *idis* ; BA*ccheïum*, *ii*, vase ou bocal à mettre du vin.

BA*ccheius*, *a*, *um*, } vineux, qui con-
BA*ccheus*, *a*, *um*, } cerne le vin, ou le
BA*cchicus*, *a*, *um*, } Dieu du vin.

2. BACC*his*, *idis*, Prêtresse du Dieu du vin, Bacchante : 2°. ivrognesse, femme ivre, femme de mauvaise vie.

BA*ccha*, *æ*, nom de la Prêtresse de Bacchus : 2°. emportée, furieuse.

BA*cchanal*, *ale*, *is*, débauche, ivrognerie : 2°. lieu de débauche.

BA*cchanalia*, *ium*, *orum*, fête du Dieu du vin, carnaval : 2°. partie de débauche, ribotte.

BA*cchabundus*, *a*, *um*, ivrogne, qui ne fait que boire.

BACCHOR, *ari*, faire la débauche, s'enivrer, ribotter : 2°. être dans la fureur poëtique : 3°. tempêter, faire l'enragé.

BA*cchatio*, *onis*, débauche, ivrognerie.

BA*cchatim*, en ivrogne ; à la manière des Bacchantes.

DE-BA*cchor*, *ari*, tempêter, pester, se mettre en furie, faire le diable à quatre.

PER-BA*cchor*, *ari*, boire du vin à l'excès.

3. BAC*chius*, *ii*, pied de vers composé d'une syllabe brève & de deux syllabes longues. On s'en servoit pour les chansons à boire.

ANTI-BACC*hius*, pied de vers composé de deux longues & d'une brève.

II.

BAC, Grand.

BAC ne désigna pas seulement les objets petits & enfantins, mais aussi les objets élevés, tels que le dos, & ceux propres à porter. En ce sens il devint chef de famille en diverses Langues.

De là l'Anglois, *BACK*, dos, parce que cette portion du corps eſt relevée en boſſe, & le verbe *To-BACK*, ſoutenir, appuyer.

De là le Theuton, *BACKe*, qui ſignifia également dos & montagne boſſue.

Le Suédois *Bac*, colline : 2°. élévation applatie : 3°. tout ce qui ſoutient.

C'eſt également le mot Grec moderne, *BAGKos*, prononcé *Bankos*, qui réunit toutes ces ſignifications.

De là encore l'Hébreu, אבך, *A-bak*, être élevé.

De là ſe forma dans nos Langues modernes le mot BANC, plutôt que de BAN, comme nous l'avons dit dans nos Origines Françoiſes, & la famille Grecque & Latine, *Abac*, dont nous allons parler.

ABAX, *cis*; ABACus, *i* : en Grec, ABAX, *kos* : 1°. un ſiège, un banc, un canapé, tout objet élevé, & qui ſert à s'aſſeoir, à ſe repoſer : 2°. toute table longue & étroite en forme de banc, & propre à contenir tout ce qu'on auroit à y dépoſer.

Table de cuiſine.
Table de marchand, BANQUE, comptoir.
Table à jouer, trictrac, damier.
Table de marbre.
Table d'ardoiſe pour les figures de Géométrie.
Table de ſervice; buffet.
Table pour les comptes, ABAQUE.
Tailloir, partie ſupérieure d'un chapiteau en forme de table : 2°. tout objet plat en forme de table.

Abacus ſolis, le diſque du ſoleil.
Abacus cantorum, un lutrin.

ABACulus, *i*, jeton dont on ſe ſert pour calculer.

ABACium, *ii*, petite table.

BAD,

Eau.

BAD, BATH, eau, eſt un mot primitif, qui a formé des familles nombreuſes dans les Dialectes Celtiques, Theutons, Phrygiens, &c.

CLÉMENT d'Alexandrie (*Strom. l. V*) nous a conſervé deux paſſages, un d'Orphée & un de Didyme le Grammairien, où le mot BEDY eſt employé comme un mot Phrygien, qui déſigne l'eau.

BAD, dans les Dialectes Anglo-Saxons, Theutons, ſignifie eau, & BADEN, laver. Tant de villes ne ſont nommées BADE, BADEN, BATH que parce qu'on les a bâties ſur les bords de fontaines ou ſources d'eaux minérales.

Ce mot fut également Grec & Latin, Langues Celtiques : & ſi on ne l'y reconnoiſſoit pas, c'eſt qu'il éprouva dans ces Langues des changemens qui leur ſont ordinaires.

Th ſe change en Grec en PH; ainſi *Bath* put devenir & y devint en effet *BAPH*, & puis *BAP-T*; d'où réſultèrent des familles diffé-

rentes. Les Grecs en firent également une troisième famille en Bad, dans laquelle le *D* se changeant, suivant l'usage de ces peuples, en L, forma des mots en *Bal*, dont les rapports avec leur primitif furent absolument méconnus.

1°. BAD, devenu BAPH.

De Bad, changé en Baph, vinrent les mots suivans Grecs & Latins.

Baphia, Gr. βαφία, teinturerie.

Baphica & Baphice, Gr. βαφικὴ, l'art de teindre.

Baphicus & Baphius, Gr. βαφικὸς, teinturier.

Di-Baphus, *a*, *um*, teint deux fois.

Di-Baphus, *i*, pha, *æ*, pourpre : 2°. étoffe teinte de deux couleurs.

A-Baphus, *a*, *um*, qui n'est pas teint.

2°. BAD, devenu BAP, & suivi de T.

Baptizo, *are*, Gr. βαπτιζω, baptiser.

Baptisma ou Baptismum, & Baptismus, Gr. βαπτισμὸς, baptême.

Baptisterium, vaisseau ou lieu propre à se baigner ou à laver.

Composés.

A-Baptistum, trépan de chirurgien.

A-Baptistus, qu'on ne peut faire enfoncer dans l'eau.

Ana-Baptista; Gr. Αναβαπτιστης, anabaptiste, sorte d'hérétique.

3°. BÆT, nom de Rivière.

Bæt*is*, *is*, le Guadalquivir, fleuve d'Espagne; en Celte, *Bed*, rivière.

Bæt*ica*, *æ*, la Bétique, province d'Espagne, *mot à mot* le pays qu'arrose le Bet. C'est aujourd'hui l'Andalousie.

Bæt*icus*, *a*, *um*; Bæt*icola*, *æ*, un Andalous.

Bæt*icatus*, *a*, *um*, de couleur d'un brun roux comme les laines d'Andalousie.

4°. BAD, devenu BAL.

De Bad, eau, joint à Neon, vase, prononcé Bal-neon, se forma en Grec la famille *Balaneion*, bain; & en Latin, la famille suivante :

Bal-neum, *i*, bain domestique.

Bal-neæ, *arum*; Bal-nea*ria*, *orum*, bains publics, étuves.

Bal-ne*dum*, *i*, }
Balnec*lum*, *i*, } petit bain.
Bal-neo*læ*, *arum*, }

Balnea*rium*, *ii*, bain de particulier.

Balnea*rius*, *ii*; Bal-nea*tor*, *is*, baigneur.

Bal-nea*trix*, *icis*, baigneuse.

Bal-ine*um*, *i*; Bal-ine*æ*, *arum*, bains publics & domestiques, étuves.

Bal-nea*ris*, *e*; Bal-nea*rius*, *a*, *um*, qui concerne les bains, les étuves.

BAD.

VAD, BED, BIT,

Aller (1124).

Du primitif Ba, Va, aller, les Latins firent la famille vad, bet, bit, &c. qui offrit la même signification, & qui s'enta sur l'Hébreu, בוא, *bo*; le Grec *bao*, aller, &c.

1. Vado, *is*, *si*, *sum*, *ere*, aller, marcher.

Vado, *are*, passer à gué, traverser.

Vad*um*, *i*; Vad*us*, *i*, gué, passage d'une rivière, bas-fond où on peut aller à pied.

Vado*fus*, *a*, *um*, qu'on peut paffer à gué.

2. Bad*izo*, *are*, aller, marcher, mot commun aux Grecs & aux Latins.

Beto, *is*, *ere*; Peto, *ere*, aller, marcher, fe rendre en un lieu.

Bito, *ere*, }
Bit*io*, *ire*, } aller, marcher.
Bito, *are*, }

Bit*ienfis*, *e*, coureur, vagabond; qui eft toujours par voies & par chemins.

Composés.

Ad-bito, *are*, approcher, aller en avant.

Im-Bito, *are*, aller dedans, entrer.

Inter-Bito, *are*, intervenir, aller entre deux.

Per-Bito, *are*, aller à travers, c'eft-à-dire, périr, fe détruire, s'en aller. Cette expreffion fe trouve auffi dans l'Allemand, où l'on dit *Durcgehen*, aller à travers, pour dire fe ruiner. Il en eft de même de Per-ire.

Præ-Bito, *ere*, tuer, ruiner, détruire, *mot à mot* aller au-devant, marcher devant.

Præter-Bito, *are*, aller au-delà, pécher, tranfgreffer.

Re-Bito, *are*, revenir, retourner fouvent.

Composés Grecs.

De Bat, aller, les Grecs formèrent les mots fuivans ufités en Latin.

1. Abat*on*, Gr. Ἄϐατον, où on ne peut aller, inacceffible.

Acro-Bat*icum*, échelle de peintre.

Ana-Bath*mus*, *i*, degrés par où les Furies montoient fur le théâtre : 2°. degrés des Gémonies deftinés à précipiter les criminels.

Ana-Bath*rum*, efcalier, échelle, degré.

Dia-Bath*ra*, *orum*, fouliers, pantoufles de femme.

Dia-Bath*rarius*, *ii*, cordonnier de femmes.

Em-Bat*er*, *eris*, trou d'une balifte.

Em-Bat*es*, *is*, module en Architecture.

Epi-Bates, *um*, bâtimens de tranfport, navires.

Epi-Bat*æ*, *arum*, paffagers, foldats d'une flotte.

Hyper-Bat*on*, *i*, tranfpofition des mots.

Hyper-Bi-Bas*mus*, figure de Rhétorique, qui confifte à tranfporter une lettre.

2. Em-Ba*mma*, *atis*, fauce.

3. Em-Bæn*atica*, *æ*, métier de matelot; piraterie.

BAL,

BEL, BOL, BUL, &c. (92).

Nous avons vu dans les Origines Françoifes que Bal fut un mot primitif, qui, s'appliquant au foleil, devint le nom de tout ce qui eft beau & brillant comme le foleil; élevé & rond comme lui. Il en fut de même en Latin; ce mot y devint la fource d'une multitude de familles relatives à ces idées, & prononcées bal, bel, bol, bul, &c. pour en diftinguer les diverfes efpèces.

I. BAL,

Couleur du Soleil; brillant, doré.

1. Bal*aris*, *is*, trèfle d'or; noble Hépathique.

Bal*aufus*, *i*, plante femblable au narciffe.

2. BAL*austrum*, *i*, calice de la fleur de grenadier.

BAL*austium*, *ii*, fleur de grenadier sauvage.

BAL*austinus*, *a*, *um*, de fleur de grenadier sauvage.

3. BAL*is*, *idis*, herbe qui guérit de la morsure des serpens.

4. BAL-SAM*um*, *i*, baume : 2°. arbrisseau d'où on tire le baume par incision.

BAL*samus*, *a*, *um*,
BAL*samicus*, *a*, *um*, } embaumé.
BAL*saminus*, *a*, *um*,

C'est l'Hébreu *BAL-shamim*, le Roi des Cieux.

BAL*samita*, *æ*, la menthe.

BELI-OC*ulus*, *i*, œil de chat, pierre précieuse consacrée au soleil, appelé BEL.

5. BAL*eoca*, *æ*; BAL*euca*, *æ*, or qui n'est pas net.

BAL*uca*, *æ*, BAL*ux*, *cis*, miettes d'or, grains d'or, poudre d'or que roulent les rivières.

BAL*eatus*, *a*, *um*; BAL*ius*; BAL*iosus*, moucheté, tigré.

6. BAL, devenu BLA, produisit les mots suivans : en Celte, BLET, rouge ; en Grec, BLATT*ion*, le murex. De là :

BLATT*ea*, *æ*, pourpre, poisson; ver à soie, ver qui ronge la laine & le papier.

BLATT*aria*, *æ*, herbes aux mittes.

BLATT*arius*, *a*, *um*, où il y a des mittes, des cloportes.

BLATT*eus*, *a*, *um*, de couleur de pourpre.

BLATT*ifer*, *a*, *um*, qui porte la pourpre.

BLATH*ea*, *æ*, éclaboussures, taches, crottes.

DÉRIVÉS GRECS.

De *BEL* *BLE*, œil, les Grecs firent *Blepo*, regarder ; d'où :

1. BLEPH*aro*, *onis*, qui a de grands sourcils : 2°. sourcilleux, hautain.

Et en y joignant l'A négatif :

2. A-BLEPSIA, *æ*, aveuglément; & *au fig.* inconsidération, témérité.

3. CATO-BLEP*as*, *æ*, bête dont le regard, dit-on, tue.

4. EM-BLEM*a*, *tis*, ornement, embellissement mis sur les vases.

2°. Peinture sur les murailles.

3°. Figures qui représentent un sens moral.

5. PRO-BLEM*a*, *tis*, question à résoudre ; problême.

PRO-BLEM*aticus*, *a*, *um*, douteux, problématique.

O-BEL*us*, *i*, marque en forme d'étoile de soleil, pour noter quelque chose.

O-BEL*iscus*, *i*, obélisque, monument en forme de rayon solaire.

O-BEL*isco*-LUCH*nium*, *ii*, obélisque surmonté d'une lanterne.

II. BAL,

Beau, Flatteur.

BAL, adouci en BEL, désigna la beauté, ce qui flatte les yeux; & changé en BL*andus*, ce qui flatte l'esprit, l'oreille.

1. BELL*us*, *a*, *um*, beau, joli, gentil ; 2°. agréable, poli.

BELL*ulus*, *a*, *um*; BELL*atulus*, *a*, *um*, joli, agréable, gracieux.

BELL*è*, agréablement, *gentiment* : 2°. bien, assez bien : 3°. heureusement : 4°. poliment, gracieusement.

BELL*itudo*, *vieux Lat.* beauté, belle taille; grandeur.

BELL*ulè*, joliment, poliment.

BEL*laria*, *orum*, le dessert, confitures, bonbons.

2. BLAN*dus*, *a*, *um*, careſſant, flatteur, inſinuant, obligeant : 2°. doux, tendre, agréable, complaiſant.

BLAN*dulus*, *a*, *um*, mignard, patelin.

BLAND*ior*, *iri*, careſſer, cajoler, dire des douceurs.

BLAND*iter*, BLAND*è*, BLAND*itim*, } doucement, agréablement, tendrement ; d'un air flatteur, avec des paroles inſinuantes.

BLAND*itus*, *ûs*, BLAND*itia*, *æ*, BLAND*ities*, *ei*, } diſcours obligeant, paroles tendres, careſſes, flatteries.

BLAND*imentum*, *i*, douceur, cajolerie, ſoin.

BLAND*icellus*, *a*, *um*, doux, inſinuant, flatteur.

BLAND*i-Dicus*, *a*, *um*, BLAND*i-Loquus*, *a*, *um*, BLAND*iloquens*, *tis*, BLAND*iloquentulus*, *a*, *um*, } flatteur, careſſant, qui parle doucement.

AD-BLAND*ior*, *iri* ; E-BLAND*ior*, *iri*, flatter, careſſer.

PER-BLAND*us*, *a*, *um*, fort careſſant.

PER-BLAND*è*, avec beaucoup de careſſes.

SUB-BLAND*ior*, *iri*, flatter un peu, dire quelques douceurs.

III. BAL,

1°. Rondeur, Objets ronds, ou en rond.

BAL*anus*, *i*, gland gros & odoriférant : 2°. châtaigne, marron.

BAL*aninus*, *a*, *um*, de maron, de gland, de châtaigne.

BAL*anatus*, *a*, *um*, frotter avec de l'huile de gland.

BAL*anites*, *æ*, pierre précieuſe verte & couleur de feu.

BAL*anitis*, *idis*, châtaigne d'une eſpèce particulière.

BAL*anitæ*, *arum*, grappes compoſées de beaucoup de grains ronds : 2°. fruits ronds ; d'où APPEL, pomme, en Celte ; ABELLA, en vieux Latin.

AVELL*ana*, *æ*, noiſette, aveline.

De là ces

DÉRIVÉS GRECS.

BOL*us*, *i*, morceau : 2°. proie : 3°. butin : 4°. coup de dés : 5°. appât, amorce : 6°. coup de filet : 7°. motte de terre : 8°. bois médecinaux.

BOL*etus*, *i* ; BOL*entia*, *æ*, champignon, mouſſeron.

BOL*etarium*, *ii*, BOL*etar*, *is*, BOL*etare*, *is*, BOL*etaria*, *æ*, } plat dans lequel on ſervoit les champignons.

BOL*is*, *idis*, dard, javelot, plomb, ſonde qu'on jette en mer, lame à feu, météore.

BOL*enia*, *æ*, pierre précieuſe, ſemblable à une motte de terre.

2°. Ceinture & habillemens qui enveloppent le corps.

BALT*eus*, *i*, BALT*eum*, *i*, BALT*eolus*, *i*, } 1°. baudrier, ceinturon, écharpe : 2°. liſteau au haut & au bas d'une colonne : 3°. ceinture d'une voûte, chaîne de pierres de taille : 4°. bord, ceinture, ourlet : 5°. le degré le plus haut & le plus large d'un amphithéâtre.

Ce mot s'eſt conſervé dans l'Anglois : *BELT*, ceinture, baudrier.

DÉRIVÉS GRECS & LATINS.

A-BOLL*a*, *æ*, manteau de philoſophe &

de Sénateur ; capotte de soldat.

AM-BOL*agium*, *ii*, ce qu'on jette autour de soi, ce dont on s'enveloppe ; amict, linge que les prêtres mettent sur leurs épaules pour dire la messe.

3°. Bourse, Bulle, &c.

1. BULG*a*, *æ*, enveloppe, bourse, bougette de cuir, havresac ; ventre ; matrice.

C'est un mot pur Allemand & Celte. En Celte, le ventre, & au figuré une enveloppe, se disent BALG, de même qu'en Gothique & en Allemand. Les Italiens disent BOLGIA, d'où les François ont fait BOLGette, BOLGe, qu'ils ont adouci en Bouge, Bougette. En Grec vulgaire, BOLGion, & en Grec ancien, MOLGOS, un sac. En Theuton, en Saxon & en Suédois, BELG veut dire le ventre, une enveloppe de peau, de cuir. Les Anglois en ont fait BELLY, le ventre.

2. BUL*la*, *æ* : 1°. boule, corps rond : 2°. bouteille qui s'élève sur l'eau lorsqu'on la remue, qu'elle bout, ou qu'il pleut ; 3°. tête de clou : 4°. petite bulle d'or ou d'argent.

5°. Anneau en forme de cœur que les nobles Romains pendoient au col de leurs enfans jusqu'à l'âge de quatorze ans.

6°. Enseignes que portoient devant eux les triomphateurs, & dans lesquelles étoient renfermées des amulettes ou talismans, pour les préserver de l'envie.

7°. Boule d'airain, creuse en dedans, qui nageoit sur l'eau, & servoit à connoître les heures.

8°. Houppes qui pendent aux trousses & harnois des chevaux.

9°. Bulle du Pape.

BUL*latus*, *a*, *um*, scellé ; bullé ; orné de houpes ; couvert de bouteilles.

3. BUL*lo*, *are*, bouillonner, former des bouteilles, mousser, sceller, buller.

BUL*lula*, *æ*, petite bouteille.

BUL*lio*, *ire*, bouillir.

BUL*litus*, *ûs*, bouillon, bouillonnement.

E-BUL*lio*, *ire*, bouillir, bouillonner.

E-BUL*litio*, *onis*, bouillonnement, ébullition.

RE-BUL*lio*, *ire*, bouillir de nouveau, rebouillir.

4. BUL*bus*, *i* ; BUL*bulus*, *i*, caïeux, tête, oignon, gousse.

BUL*bosus*, *a*, *um* ; BUL*baceus*, *a*, *um*, qui a des caieux, des gousses.

BUL*bine*, *es*, ciboule.

IV. BAL,

Aller & venir en rond ; se promener.

BAL, signifia en Celte se promener ; promenade ; voiture avec laquelle on se transporte d'un lieu à un autre.

Bas-Breton, *BALE*, marcher, se promener.

2°. Promenade, sortie.

BALI, allée de grands arbres.

BALEICG, petite promenade, &c. De là :

BAL*ea*, *æ*, barque, chaloupe.

Les Latins l'associèrent avec *Am*, qui signifie autour ; & l'*A* du mot *Bal* se changeant alors en *u*, il en résulta la famille suivante, dont l'origine avoit toujours été inconnue.

AM-BUL*o*, *are*, marcher, se promener, voyager.

AM-BUL*ans*,

AM-BUL*ans*, qui se promène.
AM-BUL*atilis*, qui va & qui vient, s'ôte & se remet.
AM-BUL*atio*, promenade, lieu où on se promène : 2°. action de se promener.
AM-BUL*atiuncula*, petite promenade.
AM-BUL*ator*, *atrix*, qui aime à courir.
AM-BUL*atorius*, qui peut se transporter : 2°. mouvant, portatif, &c.
AM-BUL*acrum*, *i*, galerie, allée d'arbres; promenade à couvert.

COMPOSÉS.

AB-AMBULO, se retirer, s'éloigner.
AB-AMBUL*atio*, éloignement, absence, course, promenade.
AD-AMBULO, *are*, se promener proche, vers.
ANTE-AMBULO, *are*, marcher devant pour faire écarter le monde.
ANTE-AMBULO, *onis*, huissier, bedeau, porte-masse, qui marche devant pour écarter la foule.
CIRCUM-AMBULO, se promener autour.
CO-AMBULO, *are*, se promener ensemble.
DE-AMBULO, *are*, se promener.
DE-AMBUL*acrum*, lieu où l'on se promène.
DE-AMBUL*atio*, action de se promener.
DE-AMBUL*atorium*, allée, galerie, &c.
DE-AMBUL*atorius*, qu'on peut transporter d'un lieu à un autre.
IN-AMBULO, se promener.
IN-AMBUL*atio*, lieu de promenade, action de se promener.
OB-AMBUL*atio*, promenade devant, autour.
OB-AMBUL*ator*, qui se promène.
PER-AMBULO, courir le pays.
PER-AMBUL*atio*, action de se promener çà & là, d'être toujours en course.
PER-AMBUL*atorium*, *ii*, promenade autour.
RED-AMBULO, *are*, retourner d'un voyage, revenir.
PRO-DE-AMBULO, *are*, se promener çà & là.

V. BAL,

Main, Force, Puissance.

1. BAL*io*, *onis*, main, paume de la main. Ce mot remarquable, & qui est l'origine du mot *Bailler*, donner, tendre, se trouve dans les gloses d'*ISIDORE* : il fut donc introduit dans le Latin vers le tems de la chûte de l'Empire d'Occident ; prononcé *Valio*, il tient au bon Latin.

VOL*a*, *æ*, la paume de la main : seul de sa famille, & dont nous avons fait *voler* dans le sens de prendre. (*Voyez* Origin. Franç.)

BAL*ivus*, *i*, bailli.
BAL*ium*, *ii* ; BAL*ivatus*, *ûs*, bailliage : 2°. soin, tutelle.

Ce mot tient incontestablement au vieux mot François, BAL*ie*. Dans une ancienne ballade, le fameux chevalier de Coucy assure que son cœur est en la *Balie* de sa maîtresse.

Le mot Italien, BAL*ia*, signifie pouvoir, soin, puissance.

2. De là vinrent, par une légère altération :
BAJUL*us*, *i*, crocheteur, porte-faix.
BAJULO, *are*, porter un fardeau.

BAL,

Négatif.

De BAL, signifiant puissance, valeur, bonté, se forma le négatif *Bel*, *Bli*, *Ble*, désignant le néant, la méchanceté, le mal.

Les Hébreux en formèrent le mot בלי-על, *Beli-hal*, le Démon,

mot à mot le Dieu du mal.

De là l'Anglois *Evil*, mal, & *Devil*, le Génie du mal, le Démon.

De là vint certainement le mot suivant :

Di-abol*us*, *i*, Gr. Di-abol*os*, le Diable, le mauvais Génie.

Dia-Bol*icus*, *a*, *um*, démoniaque, du Démon.

On dérive ordinairement ce mot du Grec, comme s'il signifioit *qui se lance à travers*, l'*adversaire*, le *calomniateur*.

Peut-être trouvera-t-on plus vraie, plus profonde l'étymologie que nous en donnons, sur-tout si l'on considère que c'est de l'Orient que vinrent les idées des deux Principes, des Anges & des Démons. On y appelle encore aujourd'hui le Démon *Dew*, ou *Di-ABlis*, le Dieu Ablis, ou Eblis, suivant les Dialectes دو ابليس, *mot à mot* Génie en qui il n'y a rien de bon; Génie désespérément malin, dont on ne peut attendre nul bien, nulle vertu.

Le mot *Dia-blis*, transporté chez les Grecs & les Latins, se sera insensiblement changé en *Diabolus*.

Une chose bien surprenante, si quelque chose pouvoit surprendre en fait d'étymologie, c'est que tous nos savans Arabes se soient mis dans l'esprit que le mot Oriental *Eblis* étoit une altération du mot Grec *Diabolos*; comme si on s'imaginoit que les mots Latins vinrent du François; comme si la doctrine des deux principes n'étoit pas venue avec ses noms de l'Orient; comme si le nom d'Eblis ne suivoit pas immédiatement dans les Dictionnaires celui de *bl*, *bli*, *blis*, désignant le souverain mal, la perversité, le comble de la scélératesse, & n'en étoit pas un dérivé manifeste.

Cette absurdité est cependant dans Golius, dans Herbelot, &c. & on vient de la répéter dans le nouveau d'Herbelot, quoique cet Ouvrage soit consacré aux Sciences Orientales.

Qu'on y lise l'article eblis, on y trouvera des choses très-intéressantes, & une tradition admirable, mais dénaturée également par un nom mal entendu.

VI. *BAL.*

1°. Objets qu'on lance, & pointus comme un rayon.

1. Bal*ista*, *æ*, baliste, machine à lancer des pierres; arbalète.

Bal*istarium*, *ii*, batterie.

Bal*istarius*, *ii*, arbalêtrier; qui dirige une baliste.

Ex Bal*isto*, *are*, renverser avec la baliste.

2. Bol*is*, *idis*, dard, javelot.

A-Bol*us*, *i*, Gr. Αβολος, ου, *Abolos*, poulain qui n'a pas encore *jeté* toutes ses dents.

Bel*oné*, Gr. Βελονη, aiguille; poisson de mer, qui doit son nom à sa figure.

2°. Objets grands, élevés.

1. BAL*æna*, *æ*, baleine.

BAL*ænarius*, *a*, *um*; BAL*ænatus*, *a*, *um*, fait de barbe ou de nageoires de baleine : 2°. accommodé avec de la baleine.

2. AR-BILL*a*, *æ*, graiſſe, embonpoint.

3. EBUL*us*, *i*, hièble, plante qui s'élève.

VII. COMPOSÉS DE BAL.

1°. HA-BIL*is*.

1°. De BAL, joint au verbe *A*, avoir, & prononcé BIL, *Ha-bil*, ſe forma la famille ſuivante :

HA-BIL*is*, *e*, gén. *is*, comp. *ior*, *iſſimus*, mot à mot qui a la capacité, la diſpoſition convenable pour exécuter.

HA-BIL*itas*, *atis*, capacité, adreſſe, habileté.

HA-BIL*iter*, facilement, commodément.

IN-HABIL*is*, *e*, inhabile, incapable.

Cet adjectif *Ha-bilis* eſt devenu une terminaiſon qui exprime la capacité qu'a un objet pour opérer quelque choſe.

Ainſi on dit :

HA-BIT*abilis locus*, un lieu qui a la propriété de pouvoir être habité.

2°. BUL*um*.

Du même mot, BAL, BOL, BUL, puiſſance, ſe forma la terminaiſon *BULum*, qui déſigne l'état d'un lieu qu'on a rendu propre à une choſe. De là, par exemple :

VESTI-BUL*um*, *i*, mot à mot l'endroit de la maiſon qu'on a rendu propre à contenir le feu ſacré.

3°. DE-BIL*is*, *e*.

De la prépoſition négative DE & de BAL, puiſſant, mot à mot *non puiſſant*, ſe formèrent ces mots :

DE-BIL*is*, *e*, foible, infirme, caſſé.

DE-BIL*iter*, foiblement, d'une manière languiſſante.

DE-BIL*ito*, *are*, affoiblir, énerver, décourager.

DE-BIL*itas*, *tis*, foibleſſe, abattement.

DE-BIL*itatio*, *onis*, affoibliſſement.

SUB-DE-BIL*is*, *e*, un peu foible.

SUB-DE-BIL*itatus*, *a*, *um*, tant ſoit peu affoibli.

4°. IM-BECILLIS.

IMBECILL*is*, *le*; *cillus*, *a*, qui a peu de force, foible, imbécille. Mot formé de *in*, non, & de *bell*, force, dont le diminutif eſt *becill*, comme d'*ala*, *axilla*, de *mala*, *maxilla*. On auroit dû dire *imbexillis*.

IM-BECILL*itas*, *atis*, foibleſſe, imbécillité.

IM-BECILL*iter*, par foibleſſe, imbécillement.

VIII. BAL,

Guerre.

De BAL, main, & de BAL, lancer : 2°. mettre main contre main, attaquer, vint la famille BELL, relative à la guerre.

1. BELL*um*, *i*, combat, bataille : 2°. guerre : 3°. inimitié, antipathie, haine.

BELL*ator*, *oris*,	guerrier, guerrière, ſoldat ;
BELL*atrix*, *cis*,	
DUEL*lator*, *oris*,	qui aime, qui eſt propre à la guerre.
DUELL*atrix*, *cis*,	

2. BELL*atorius*, *a*, *um*, guerrier, propre au combat.

2°. Qui concerne la guerre, la diſpute, le combat.

Bell*icus*, *a*, *um*; Duell*icus*, *a*, *um*, guerrier belliqueux, militaire : 2°. qui concerne la guerre.

Bell*icosus*, *a*, *um*; Duell*arius*, *a*, *um*, vaillant, martial, courageux.

Bell*osus*, *a*, *um*, courageux, vaillant, guerrier.

Bell*i-Fer*, *a*, *um*, } qui porte la guerre, qui aime les combats, homme de guerre.
Bell*i-Ger*, *a*, *um*,
Bell*igerator*, *is*,

Belli-Potens, *tis*, puissant en guerre, qui préside à la guerre.

Dérivés.

1. Bell*ica*, *æ*, colonne consacrée à Bellone. Lorsqu'on vouloit déclarer la guerre, on lançoit contre cette colonne des javelots & des flèches.

2. Bell*icum*, *i*, tout signal que donne la trompette à la guerre, signaux du tambour, la charge, la retraite, la chamade, la générale, le tocsin, l'alarme.

3. Bell*i*-Crep*a*, *æ*, danse armée; espèce de pyrrhique, instituée par Romulus : de Crep*are*, faire du bruit, à cause des cymbales, tambours ou autres instrumens guerriers & bruyans qu'on employoit dans ces danses.

4. Bel*one*, *es*, aiguille, poisson de mer.

5. Bel*ulum*, *i*, instrument propre à tirer le fer des plaies.

6. Bell*ua*, *æ*, bête féroce : 2°. guerrier farouche : 3°. homme cruel.

Bel*lualis*, *e*, } de bête.
Bel*luinus*, *a*, *um*,
Bel*lutus*, *a*, *um*,

Bel*luatus*, *a*, *um*, qui représente une bête.

Bel*luosus*, *a*, *um*, rempli de quantité de bêtes féroces.

Verbes.

Bello, *are*; *or*, *ari*, faire la guerre, guerroyer, combattre.

Belli-Gero, *are*, porter la guerre, faire la guerre.

Composés.

Ad-Bello, *are*, faire la guerre.

De-Bel*lo*, *are*, vaincre, dompter, défaire; mettre fin à la guerre; faire mettre bas les armes.

De-Bel*lator*, *is*, qui remporte la victoire les armes à la main.

Im-Bell*ia*, *æ*, poltronerie, lâcheté, peu de disposition au métier de la guerre.

Im-Bell*is*, *e*, peu propre à la guerre, lâche, foible, poltron.

Per-Duell*is*, *is*, crime de lèse-majesté, crime d'état.

Per-Duel*lis*, *e*, criminel d'état; ennemi contre qui l'on est en guerre. On sait que duell*um* est le même que bell*um*.

Re-Bel*lo*, *are*, recommencer la guerre : 2°. se révolter.

Re-Bell*ator*, *is*; re-Bell*atrix*, *cis*, rebelle; celui ou celle qui se soulève.

Re-Bell*io*, *nis*, } révolte, soulèvement, rébellion.
Re-Bell*atio*, *nis*,
Re-Bell*ium*, *ii*,

I X.

B A L, Bas.

Bal signifia aussi les lieux bas, par opposition aux lieux élevés, suivant l'usage des mots primitifs de désigner des extrêmes. De là :

Di-Bal*o*, *are*, engloutir, avaler, consumer : & cette famille en Val :

Vall*is*, *is*; valles, *is*, vallée.

Vall*icula*, *æ*; Vall*ecula*, *æ*, vallon, petite vallée.

X.

Composés Grecs & Latins.
Des familles IV, V & VI de Bal,

désignant l'action de parcourir un grand espace, soit en se promenant, soit en étant lancé avec force, se formèrent les mots Grecs suivans, en usage chez les Romains, & où BAL est prononcé BOL, comme il le fut en BUL dans *Ambulo.*

EM-BOL*us*, *i*, piston : 2°. coin, clavette.
EM-BOL*a*, *orum*, farces, plaisanteries.
EM-BOL*ium*, *ii*, prologue : 2°. intermède d'une comédie, épisode.
EM-BOL*arius*, *a*, *um*, farceur, plaisant.
HECA*te*-BOL*us*, *a*, *um*; HECA*té*-BEL*etes*, *æ*, qui tire de loin.
HYPER-BOL*a*, *æ*, section conique, hyperbole : 2°. haut d'une colline.
HYPER-BOLE, *es*, exagération, hyperbole.
HYPO-BOL*e*, *es*, figure de Rhétorique, question de Dialectique.
PARA-BOL*a*, *æ*, comparaison, allégorie.
PARA-BOL*us*, *a*, *um*, téméraire, désespéré.
PARA-BOL*icus*, *a*, *um*, parabolique.
PARA-BOL*ani*, *orum*, paysans obligés aux corvées.
2°. Frères servans hospitaliers.
3°. Frères convers de monastère.
PERI-BOL*um*, *i*, promenade.
PERI-BOL*us*, *i*, parc, cordon de muraille.
PERI-BOL*us*, *a*, *um*, périodique, qui revient.
PRO-BOL*i*, *orum*, pieux, palissades.
PRO-BOL*us*, *i*, rocher, brisant, batture.
PSEPHO-BOL*ia*, *æ*, jeu de dés.
PSEPHO-BOL*um*, *i*, cornet à jouer aux dés.
PYRO-BOL*um*, *i*, machine d'artillerie : de *Pyr*, feu.
PYRO-BOL*us*, *a*, *um*, qui lance le feu.

BAN, BEN, BOUN.

BAN, BEN, qui signifie hauteur, profondeur, contenance dans toutes les Langues Celtes, fournit divers mots à la Langue Latine.

1. BENN*a*, *æ* : 1°. vase, panier : 2°. tombereau, fourgon : 3°. surtout de campagne.

Nous avons vu (Orig. Fr. 690) que *Benna* étoit en ce sens un mot Celtique. Cette racine fournit également des mots Grecs & Hébreux.

2. APÊNÊ, signifie en Grec un char, un carrosse, une calêche. Il tient à l'Hébreu אפן, aphen.

3. EBEN*us*, *i*; *num*, *i*, ébène. Ce mot est Grec & Hébreu ; il vint de l'Orient avec le bois même qu'il désigne. Cet arbre devient très-gros & très-grand : il n'est donc pas étonnant qu'il ait pris son nom de BEN.

4. Nous avons en Europe un arbre qui doit son nom, & par la même raison, à la même racine ; c'est le sapin.

ABIN est dans Hesychius un mot Grec, qui signifie sapin. Les Latins en firent :

ABIES, *etis*, qui signifie également : 1°. sapin ; mais de plus & par analogie, 2°. vaisseau, navire, parce qu'on les fait de sapin : & 3°. par la même raison, tablettes de bois, qu'on enduisoit de cire, &

sur lesquelles on écrivoit avec un stile ou poinçon.

ABIETarius, ii, qui travaille en sapin; qui trafique en ce genre d'arbres.

ABIETarius, a, um; ABIEGNus, a, um, de sapin.

ABicula, æ, petit sapin.

5. De BAN, bande, lien (118) se formèrent ces mots:

HA-BENa, æ, bande, ligature: 2°. courroie: 3°. étrivière: 4°. bride, rênes, guides: 5°. gouvernement, conduite, autorité, pouvoir.

HA-BENula, æ, bandelette, petite bande.

6. AR-VINa, æ, le gras du lard.

7. Les Grecs changèrent BAN en BOUN, pour désigner élévation, grosseur. De là:

BOUNIAS, BOUNION, en Latin BUNias, BUNium, navet, remarquable par sa grosseur & par sa rondeur.

BAR,

BER, PER, FER, VER, &c. Porter, Produire.

Le primitif BAR, qui occupe une très-grande place dans nos Origines Françoises, désigna entr'autres, comme nous l'avons vu (col. 133), les idées de PORTER & de PRODUIRE (col. 136), & toutes celles qui ont quelque rapport à l'une ou l'autre de celles-là. Il fut ainsi le chef en toute Langue d'une multitude de familles en BAR, BER, PER, FER, VER, &c. suivant les différens êtres productifs ou produits dont on avoit à parler, & relativement à leur plus ou moins de force. De là ces familles Latines:

1°. BAR désignant la PRODUCTION, la fertilité.

2°. BAR désignant la FORCE nécessaire pour porter; les animaux grands & redoutables.

3°. BAR désignant le BRAS, source de la force.

4°. BAR désignant la PAROLE, le langage, qui fait éclore les pensées de l'homme, qui les produit au dehors, les manifeste.

5°. BAR désignant les productions qui passent rapidement; & par analogie, la briéveté.

Mais ces diverses familles ont varié leurs dérivés sur toutes les intonations analogues, en BAR, BER, FAR, FER, PAR, POR, VAR, VER, &c.

On ne sauroit donc juger de la vraie étendue de la famille BAR, qu'en réunissant toutes ces branches éparses, ou du moins en les comparant entr'elles, parce que leur réunion en un seul corps s'éloigneroit trop de la forme usitée d'un Dictionnaire.

I.

BAR,

Fertile, qui Porte.

BAR désignant la fertilité, la produc-

tion, & s'unissant à l'article *u*, *hu*; forma en Latin la famille HUBER, UBER, relative à ces idées. De là :

1. HU-BER, *eris*; UBER, *eris* : 1°. abondance, fertilité, fécondité : 2°. mamelle, tayon.

U-BER, *eris*, *adj.* UBERT*us*, *a*, *um*, fécond, fertile, abondant.

HU-BER*tas*, *atis*; UBER*tas*, *atis*, fertilité, abondance.

U-BER*o*, *are*, rendre fertile, faire porter : 2°. être fertile, abonder.

U-BER*tim*, en abondance.

EX-UBER, *eris* (*qui ex ubere raptus est*), sevré, *mot à mot* ôté de la mamelle.

EX-UBERO, *are*, rendre abondant : 2°. abonder extrêmement.

EX-UBER*atio*; EX-UBER*antia*, grande abondance.

2°. VER, *eris*; en Eolien BÊR; en Grec commun, ἦρ, & ἔαρ, EAR, la saison qui porte; le printems : 2°. la jeunesse, le printems des jours.

VER*nus*, *a*, *um*, du printems.

VER*no*, (avec ellipse du mot *tempore*, tems) au printems.

3°. VIR, Verd.

1. VIR*idis*, *e*, verd, verdoyant, la couleur du printems : 2°. qui a de la force, de la vigueur.

VIR*iditas*, *atis*, verdure, force, vigueur.

VIR*idè*, en verd, d'une couleur verte.

VIR*idicatus*, *a*, *um*, verdoyant, devenu verd.

VIR*idarium*, *ii*, verger.

VIR*idarius*, *ii*, jardinier.

2. VIR*eo*, *ui*, *ere*, être verd, être verdoyant.

VIR*esco*, *ere*; EVIR*esco*, *ere*, devenir verd, reverdir.

VIR*etum*, *i*, lieux remplis de verdure.

VIR*eo*, *onis*, loriot, ou verdier; oiseau qui doit son nom à sa couleur.

4°. Noms de Plantes.

1. BRAT*us*, *i*, sabine.

2. BAR-BY*la*, *orum*, prunes de damas.

3. BRASS*ica*, *æ*, chou : 2°. herbe potagère, légume; en Gallois, *BRESYch*.

4. BRY*a*, *æ*, plantes en général, qui portent de petits fruits : 2°. tamarin, arbrisseau qui porte un petit fruit noir.

5. BRY*on*, *i*, en Grec *BRYÔN*, plantes marécageuses, toute espèce de mousse : 2°. mousse qui vient sur les vieux arbres : 3°. houblon : 4°. les fruits ou les grappes du peuplier blanc.

BRY*onia*, *æ*, Gr. *BRYÔNIA*, couleuvrée, bryoine, plante : 2°. courge sauvage, qui porte la coloquinte.

II. (146.)

BAR, Barbe.

1. BAR*ba*, *æ*, barbe, marque caractéristique de l'homme, & signe de la virilité. Dans l'ancien Celte, on dit BARF & BARV, de même que VARV. Les Espagnols disent VARVA. Tous ces mots viennent de BAR, produire, germer.

BAR*bula*, *æ*, petite barbe, moustache.

BAR*bitium*, *ii*, la barbe.

BAR*batus*, *a*, *um*, barbu : 2°. ancien, vieux.

BAR*batulus*, *a*, *um*, à qui la barbe commence à venir.

BAR*biger*, *a*, *um*, portant barbe.

2. BAR*bus*, *i*, mulet, poiſſon de mer : 2°. barbeau, poiſſon de rivière. Ces deux poiſſons doivent leur nom à des piquans en forme de barbe qu'ils ont à l'extrémité de la tête.

3. BAR*bo*, *onis*, un vieux barbon : 2°. un ſot, une bête, un radoteur.

4. BAR*biſta*, *æ*, barbier.

BAR*batoria*, *æ*, métier & boutique de barbier.

5. BAR*bata*, *æ*, aigle barbu, qu'on nomme *Oſſifraga*.

COMPOSÉS.

IM-BER*bis*, *e*, qui eſt ſans barbe : 2°. jeune.

IM-BARB*eſco*, *ere*, commencer à avoir de la barbe.

MULTI-BARB*us*, *a*, *um*, qui a beaucoup de barbe.

ILLUTI-BARB*us*, *a*, *um*, qui a la barbe ſale.

III.
BAR,
Devenu FER, THER, Animal.

De BER, VER, animal, les Latins firent FER*a*; tandis que les Allemands en firent THIER, & les Grecs THÊR, par le changement de F, ou PH en TH. De là ces mots :

1°. Animal en général.

THER*io-Trophium*, *ii*, ménagerie, lieu où l'on nourrit les bêtes; de *Thêrion*, animal, & de τρεφω, je nourris.

THER*io-Brotus*, *a*, *um*, dévoré par les bêtes ſauvages; de *brot*, nourriture.

2. FER*a*, *æ*, bête en général : 2. bête ſauvage : 3. le loup, *conſtellation*.

FER*inus*, *a*, *um*, de bête brute, de venaiſon.

FER*ina*, *æ*, de la venaiſon.

FER*inè*, brutalement, en bête brute.

FER*itas*, *atis*, férocité, naturel farouche : 2°. barbarie, inhumanité.

FER*us*, *i*, une bête, un animal. Ce mot paroît avoir été employé pour tous les quadrupèdes ou animaux un peu conſidérables.

FER*us*, *a*, *um*, féroce, farouche : 2°. fauve, ſauvage : 3°. cruel, barbare : 4°. fier, brave, guerrier.

3. FER*ox*, *cis*, féroce, farouche : 2°. cruel, barbare : 3°. fier : 4°. vaillant, courageux.

FER*oculus*, *a*, *um*, diminutif de FER*ox*.

FER*ocia*, *æ*; FER*ocitas*, *tis*, air farouche, fierté, orgueil : 2°. bravoure, valeur.

FER*ocio*, *ire*, être féroce, cruel, fier, arrogant.

FER*ociter*, fièrement, d'un air farouche, avec hauteur.

COMPOSÉS.

EF-FER*o*, *are*, rendre brutal, farouche, ſauvage, abrutir : 2°. rendre fier, dur, intraitable.

EF-FER*us*, *a*, *um*, dur, brutal, cruel, farouche.

2°. Noms d'Animaux redoutables par leur force & leur grandeur.

1. BAR*us*, *i*, en Latin & en Sabin, éléphant. Les Indiens avoient déjà dit BARR*o*, & les Chaldéens BEIR*a*, pour déſigner le plus gros des animaux.

BAR*io*, *ire*, crier comme l'éléphant.

BARR*itus*, *ûs* : 1°. cri de l'éléphant : 2°. cri des ſoldats marchant au combat, parce qu'ils imitoient le cri de l'éléphant.

De BAR,

De BAR, BEIR, éléphant, les Hébreux firent בהיר, *Beir*, blanc, éclatant comme l'ivoire, comme les dents d'éléphant, & sans doute l'ivoire même ; d'où le Latin :

E-BUR, *oris*, ivoire, matière des dents d'éléphant : 2°. ouvrage d'ivoire.

E-BUR*natus*, *a*, *um*, garni d'ivoire.

E-BUR*neus*, *a*, *um* ; *Nus*, *a*, *um* ; E-BUR*neolus*, *a*, *um*, d'ivoire, fait d'ivoire.

2. A-PER, APER*i*, & par Sync. APR*i*, sanglier. Les Anglo-Saxons le nommoient BAR & FARR, les Theutons BÆR, & les Allemands E-BER.

La famille du Nord BAR, BÆR, en Allemand, BEAR, en Anglois, & BIOR*n*, en Danois, Suédois & Islandois, tous mots qui signifient Ours, dérive de la même racine, qui, appliquée aux bêtes, exprime les plus fortes, les plus grosses.

A-PRA*rius*, *a*, *um*, A-PRI*nus*, *a*, *um*, A-PRU*gnus*, *a*, *um*, } de sanglier.

A-PRU*gna*, *æ*, chair de sanglier ; c'est une ellipse de *Caro*, chair.

3. A-PR*iculus*, *i*, ou anciennement A-PER*iculus*, A-PER*culus*, *i*, marsoin, pourceau de mer.

Les Grecs ont le même mot, mais avec une légère altération : au lieu d'A-PER, ils disent KA-PROS.

4. VER*res*, un porc entier, un VER*rat*. Ici le B se changea en P, en PH & en V. Les Anglo-Saxons disent, dans le même sens, BER, & les Westphaliens, BÆR. On trouve même dans Plutarque, BER*res* (Βερρης), le même que VER*res*.

VER*rinus*, *a*, *um*, de porc entier, de VER*rat*.

IV.

BAR, Bras.

De BAR, force, puissance, élévation, prononcé BAR, se forma naturellement BRACH, désignant *Bras*, siége de la force, de la puissance exécutrice, organe d'ailleurs au moyen duquel l'homme porte, élève, abaisse les objets extérieurs. De-là le Grec BRAKH*ion*, bras, & cette famille Latine :

1. BRAC*hium*, *ii*, bras.

BRAC*hiolum*, *i*, petit bras.

BRAC*hiolaris*, *e* ; BRAC*hialis*, *e*, du bras, qui concerne le bras.

BRAC*hiale*, *is*, bracelet, brassard, brassée, jointure du bras & de la main.

BRAC*hiatus*, *a*, *um*, branchu, qui a des branches.

2. BRAC, en se nasalant, devint,

BRANCHIÆ, *arum*, Gr. *Braggia*, *giôn*, prononcé Brangia, nageoires des poissons ; elles leur tiennent lieu de bras.

BAR, Porter.

De BAR, porter, vinrent les mots suivans :

1°. Bourse.

BORS*a*, *æ*, *Lat. barb.* bourse à argent, &c.

BORS*ecla*, *æ*, paupière, *mot à mot* petite bourse ; les yeux y sont renfermés.

2°. Bête de somme.

BURD*us*, *i* ; *Do*, *onis*, Mulet, Bardaut, animal dont on se sert pour porter des

fardeaux : mot de la même famille que l'Anglois Burden, fardeau.

3°. Enfant.

De-là cette famille Grecque & Latine :

Brephos, enfant ; on eſt obligé de le porter, de l'élever, de le nourrir.

Brepho-trophium, hôpital pour les enfans trouvés, *mot à mot* lieu où on nourrit les enfans.

V.

BAR, Parole (123).

Nous avons vu dans les Orig. Franç. que cette famille *Bar*, déſignant la parole, revêtit pluſieurs formes différentes, ſuivant les diverſes idées relatives à celles-là, & ſuivant les peuples qui s'en ſervirent. De-là ces familles Latines où Var s'eſt fait ſuivre d'un B ou d'un D.

Verb, déſignant la parole.

Bar-Bar, déſignant un langage étranger, non entendu.

Bard, la parole chantée, ou la poëſie des peuples Celtes.

1. Ver*bum*, *i*, 1°. Parole : 2°. un mot, un terme : 3°. une ſentence : 4°. un verbe.

Ver*boſus*, *a*, *um*, où il y a beaucoup de paroles, grand parleur.

Ver*boſo*, *are*, tenir de longs diſcours.

Ver*boſitas*, long diſcours.

Ver*boſè*, avec beaucoup de paroles.

Ver*bi*-Veli*tatio*, *nis*, diſpute de paroles : de *velis*, léger.

Ver*bi*-Gero, *are*, ſe quereller, ſe battre avec des mots.

2. Bar-Bit*on*, *i* ; Bar-Bit*us*, *i* ; *tos*, *ti*, Lyre, Luth, Harpe, inſtrument à corde, *mot à mot* maiſon qui parle, qui retentit : de Bar, parole, chant, & Bet, maiſon. C'eſt un mot Grec & Latin. Il vint de l'Orient avec les inſtrumens mêmes qu'il déſignoit.

3. Bar-Bar*us*, *a*, *um* : cette réduplication du mot Bar, marque l'action de prononcer un langage qu'on ne comprend pas.

Une langue étrangère paroît avoir des ſons durs, on la déclare *Barbare*, comme ſi elle n'étoit qu'un vain aſſemblage de mots.

En Latin, ce mot ſignifie, 1°. un Etranger, celui qui n'entend pas la Langue du pays, qui Baragouine un autre jargon : 2°. un ſauvage, un homme farouche, incivil, impoli, cruel, ſans pitié.

Bar*baricum*, *i*, 1°. cri, clameur, élan de voix des peuples étrangers allant à l'aſſaut, cri fort intéreſſant pour eux & très-déſagréable aux Romains, qui n'en comprenoient pas le ſens : 2°. magaſin où l'on gardoit les dépouilles que les ſoldats Romains faiſoient ſur ces malheureux étrangers.

Bar*baricus*, *a*, *um*, 1°. étranger, ſauvage : 2°. bariolé, de diverſes couleurs à la mode des ſauvages, qui ſe peignent le corps ou les habits de couleurs bigarrées.

Bar*barè*, à la manière des étrangers ; 2°. au figuré, à la manière des ſauvages, cruellement, barbarement.

Bar*baria*, *æ* ; Bar*baries*, *iei*, pays étranger. Les Grecs appeloient ainſi l'Italie

Les Romains donnèrent le même nom à la côte d'Afrique, que nous appelons encore aujourd'hui la *Barbarie.* Ce mot signifie aussi 2°. l'usage des étrangers, c'est-à-dire, le défaut de manières, l'impolitesse, la cruauté.

BAR*barismus*, *i*, mot étranger, tour de phrase étranger & impropre.

BAR-BARA-LEX*is*, *is*, choix d'un mot étranger pour l'unir à un mot de la langue qu'on parle: de *LEG*, choix.

4. Pour désigner le langage des Dieux, la Poësie, les Celtes occidentaux ajoutèrent au mot BAR la lettre *D*, consonne qui exprime ce qu'il y a de plus excellent, de plus élevé; ainsi le mot BARD, signifie Poëte, & particulièrement les Poëtes Gaulois.

BARD*i*, *orum*, les Bardes, Poëtes, Musiciens & Chanteurs Gaulois; ils composoient des Poëmes & les chantoient de Ville en Ville, s'accompagnant de la lyre, ou de la harpe. Homère fut un Barde sublime. En Anglois, BARD désigne un Poëte.

BAR*ditus*, *i*, ou *ûs*, poësies, chansons des anciens Poëtes Gaulois.

BARD*iacus*, *a*, *um*; BARD*aïcus*, *a*, *um*, qui concerne les Poëtes: 2°. Gaulois, à la Gauloise.

BARD*iacus*, *i*; BARD*iacum*, *i*, habit de guerre des Gaulois.

BARD*o-Cucullus*, Cape des Gaulois: 2°. capuchon des Béarnois.

VI.

BAR, Bref.

BAR, prononcé BER, signifia, en Celte, bref, court, qui dure peu; il se changea chez les Grecs en *Bra*, chez les Latins en *Bre*; de-là chez les premiers BRACH*us*, & chez les derniers BREV*is*, qui présentent les mêmes idées.

1. BREV*is*, *e*, bref, court, serré, succinct, abrégé, qui dure peu.

BREV*es*, *ium*, tablettes de poche.

BREV*i*; BREV*iter*, dans peu, succinctement, en deux mots.

BREV*e*, *is*, mémoire, bordereau, liste: 2°. abrégé, sommaire.

BREV*ia*, *ium*, gués, lieux guéables; 2°. bas-fonds, écueils.

BREV*io*, *are*, abréger, resserrer, mettre en peu d'espace.

BREV*itas*, *tis*, brièveté, petitesse.

BREV*iarium*, *ii*, abrégé, sommaire, liste, registre.

2. BREV*i*-LOQ*uens*, *tis*, concis, serré, qui s'exprime en peu de mots, court, pressé: 2°. qui parle bref: de *Loquor*, parler.

BREV*iloquentia*, *æ*; BREV*iloquium*, *ii*, parler concis, langage succinct.

3. AB-BREV*io*, *are*, abréger, raccourcir.

AB-BREV*iator*, *is*, qui abrége.

4. AMPHI-BRACH*us*, *i*, amphibraque, pied de vers composé de deux brèves & d'une longue.

BAT, BOD, FAT, &c.

Profondeur, &c.

BAT, BOD, &c. désigna, en toute langue, la profondeur haute & basse, la hauteur, la contenance, &c. C'est une extension naturelle de la valeur du *B*, qui désigna tout ce qui

contient, qui a de la profondeur. De-là entr'autres ces familles Latines :

1°. Vafe.

BAT*us*, *i*, POT, mefure ou vafe de vin contenant 72 feptiers, chez les Juifs ; ce mot eft le même que BOT & POT. En Allemand BOD*en*, fignifie le profond, le fond & même fe dit en Anglois BOTT*om*.

2. BAT*illus*, *i* ; — *illum*, *i*, diminutif de BAT*us*, caffolette, réchaud ; 2°. pelle creufe : 3°. faucille.

BAT*iocus*, *i*, broc, vafe à vin.

BAT*iola*, *æ*, taffe, coupe.

C'eft à cette famille qu'appartiennent le François BOTTE, chauffure creufe & élevée ; l'Italien BOTTA, tonneau, &c.

3. BOT*ulus*, *i* ; — *ellus*, *i*, boudin, à caufe de fa forme.

BOT*ularius*, *ii*, faifeur de boudins, de fauciffes.

4. A-BYSS*us*, *i*, abîme. *Gr.* A-BUSSOS : de BOT, profond, prononcé BUT, BYT, BYS.

De-là l'Anglois PIT, & le Latin PUTEUS, puits.

BATEA-PONTI, endroits fans fond, dans la mer du Pont.

DÉRIVÉS GRECS.

BAS*is*, *is*, la bafe, le bas, ce qui foutient.

ANTE-BAS*is*, *is*, pièce qui eft au-devant de la bafe.

ANA-BAS*is*, *is*, queue de cheval, efpèce de plante.

ANTI-BAS*is*, *is*, colonne de derrière dans une catapulte.

BASI-GLOSS*is*, mufcle qui eft à la racine de la langue, le bafigloffe : de *bafis*, & *gloffa*, langue.

HYPER-BAS*is*, *is*, 1°. métaphore : 2°. manquement de foi.

PARA-BAS*is*, paffage d'un côté à l'autre : 2°. digreffion : 3°. prévarication.

PAR-EK-BAS*is*, digreffion.

2°. Graiffe, abondance.

BAT, devenu *Fat*, défigna la graiffe, l'abondance, dans la plupart des Langues.

En Celte, BAT, BASS, &c. gras fertile, riche.

En All. FETT, graiffe, abondance.

En Hébr. פדר, *Phe-der*, graiffe.

En Grec, A-PHATOS, abondamment.

PHEIDÔ, ménage, économie, action d'entaffer.

Vieux Latin, FAT*im*, dans Feftus & fon dérivé,

AF-FAT*im*, abondamment, en quantité.

O-BES*us*, *a*, *um*, gros & gras, qui a bien de l'embonpoint.

O-BES*itas*, *atis*, le trop de graiffe.

O-BESO, *are*, engraiffer, mettre à l'engrais.

O-BES*atus*, *a*, *um*, qui eft devenu trop gras, chargé de trop d'embonpoint.

BAT, Jaune.

BAT, BATIS, défigna en Celte la couleur jaune. On peut rapporter à cette racine ces dérivés Latins :

BAT*icula*, nom d'une plante marine, à fleurs jaunes fans doute.

BAT*inus*, *i* ; BUT*itus*, *i*, un bec jaune, un nigaud.

BET, Maison.

De B, désignant la bouche, & tout ce qui est clos, toute idée relative à boëte, se forma le mot primitif BET, désignant le lieu où l'on se renferme, maison, logement, demeure, séjour: de-là cette famille Latine :

1. HA-BITo, *are*, être en un lieu ; HABITer un lieu, y faire sa demeure, y loger.

HA-BIT*atio*, *onis*, HA-BIT*aculum*, *i*, habitation, demeure, logement, maison, séjour.

HA-BIT*ator*, *oris*, habitant, qui demeure en un lieu.

HA-BIT*atrix*, *icis*, habitante.

HA-BIT*abilis*, *e*, habitable, où l'on peut demeurer.

COMPOSÉS.

AD-HABITO, *are*, demeurer proche, être voisin.

CO-HABITO, demeurer avec quelqu'un, faire ménage ensemble.

IN-HABITO, faire sa demeure en un lieu, y faire son séjour.

IN-HABIT*atio*, demeure, séjour en un lieu.

IN-HABIT*abilis*, *e*, où on ne peut habiter, inhabitable.

2. De-là résulta une nouvelle famille désignant la situation, l'état, la contenance, l'habitude, & toutes les idées morales qui tiennent à celles-là.

HA-BIT*us*, *ûs*, 1°. situation, assiette.

2°. Etat, disposition, qualité.

3°. Contenance, attitude, façon, manière.

4°. Taille, figure.

5°. Habitude, coutume.

6°. Manière de se mettre, de s'habiller, habit, habillement.

HA-BIT*udo*, *inis*, état, constitution, air, mine : 2°. habitude, coutume.

BE,

Bien (166).

BE est un des premiers mots du Dictionnaire de l'Enfance. Prononcé de la touche la plus mobile, il devint par sa nature le nom des objets agréables, & dans lesquels se trouve notre bien, le bonheur. De-là ces familles Latines :

I. Heureux.

1. BE*atus*, *a*, *um*, heureux, riche, opulent.

BE*atulus*, *a*, *um*, qui a du bonheur ; à son aise.

BE*atè*, *iùs*, *issimè*, heureusement, avec succès, à souhait.

BE*atitas*, *atis* ; BE*atitudo*, *inis*, béatitude, félicité, contentement.

BEA*ti-fico*, *are*, rendre heureux.

PER-BEA*tus*, *a*, *um*, très-fortuné, fort heureux.

II. Bien.

1. BEN*è*, bien, fort, grandement, beaucoup.

BEN*ignus*, *a*, *um*, benin, doux, obligeant, gracieux, bienfaisant.

BEN*ignè*, *iùs*, *issimè* ; BEN*igniter*, humainement, doucement, avec bonté, d'une manière obligeante.

BEN*ignitas*, *atis*, bonté, inclination à faire du bien, douceur.

BINOMES,

1°. De FAC, Fais.

BENE-FICus, *a*, *um*, bienfaisant, obligeant, libéral.

BENE-FICium, *ii*, grace, faveur, plaisir, bon office, libéralité, largesse : 2°. pension, fief, dignité : 3°. bénéfice, privilége, exemption.

BENE*ficiarius*, *a*, *um*, 1°. vassal, feudataire : 2°. soldat exempt de service : 3°. soldat avancé par la faveur de ses officiers : 4°. bénéficier, celui qui reçoit les émolumens d'une charge sans rien faire : 5°. ce qu'on tient des bienfaits d'autrui : 6°. obligé à quelqu'un à cause des bienfaits qu'on en a reçus.

BENE-FACio, *ere*, faire du bien, servir, rendre service.

BENE-*factum*, *i*, faveur, grace, bon office, service, bonne action.

BENE-*ficentia*, *æ*, inclination bienfaisante, libéralité, humeur obligeante.

2°. De DIC, Dis.

BENE-DIco, *ere*, dire du bien, louer, parler avantageusement, bénir.

BENE*dicè*, adverbe employé par PLAUTE, & qui signifie, en disant du bien, civilement, avec des paroles engageantes, en louant.

BENE*dictus*, *a*, *um*; BENE*dicus*, *a*, *um*, bien dit : 2°. loué, louangé.

BENE*dictus*, *i*, St. Benoît.

BENE*dicta*, *æ*, Ste. Benoîte.

BENE*dictio*, *onis*; BENE*dictum*, *i*, bénédiction : 2°. parole dite à propos, belle sentence : 3°. louange, honnêteté, mot obligeant.

3°. De VOLO, Vouloir, &c.

1. BENE-VOLus, *a*, *um*, BENE-VOLens, *tis*, BENE-VOLentus, *a*, *um*, } bienveillant, affectionné ; obligeant, qui veut du bien, qui se plaît à rendre service.

BENE-VOLentia, *æ*, bonne volonté, affection, amitié, inclination à faire plaisir.

BENE*volè*, de bon cœur, de bonne amitié.

2. BENE-PLAceo, *ere*, être fort agréable.

BENE-*placitum*, *i*, bon plaisir, agrément.

3. BENE-MEReor, *eri*, bien mériter de quelqu'un, rendre service.

COMPOSÉS DE PER.

PER-BENè, parfaitement bien, fort bien.

PER-BEN*ignè*, avec beaucoup de douceur.

PER-BEN*evolus*, *a*, *um*, qui a beaucoup d'affection.

PER-BEN*evolè*, avec beaucoup de bonté.

III. Bon.

1. BONus, *a*, *um*, qui a de la bonté, propice, favorable : 2°. convenable, utile, avantageux.

BON*um*, *i*, bien, avantage, utilité.

BON*usculum*, *i*, petit bien.

BON*a*, *orum*, richesses, moyens, facultés, fortune.

BONè, bien, le même que BENè.

BON*itas*, *tis*, bonté.

PER-BON*us*, *a*, *um*, extrêmement bon.

2. BON*ifacia*, *æ*, laurier alexandrin nommé Boniface.

IV.

BE, Vivre.

BE offrit dans les Langues Celtiques une autre signification, celle de vivre & de se nourrir, sans lesquels nul bien : de-là ces mots Latins :

1. AMPHI-BIUM, *ii*, AMPHI-BIUS, *a*, *um*, } du Lat. *ambo*, *Gr. amphô*, deux, & de *Bia*, vie. AM-Phibie, animal qui a comme deux

vies, vivant également ſur la terre & dans l'eau.

Hemero-Bius, *ii*, qui ne vit qu'un jour, éphémère.

2. Pres-Byt*er*, *eri*, vieillard; 2°. ancien: 3°. prêtre: de *Bu*, prononcé By, vie, & de *Pro*, en avant, *mot à mot* avancé en âge, ancien.

Pres-Byt*era*, *æ*, prêtreſſe.

Pres-Byt*eratus*, *ûs*, prêtriſe.

Pres-Byt*erium*, *ii*, lieu où logent les prêtres: 2°. aſſemblée de prêtres: 3°. chœur d'Egliſe.

3. Apes, is, *f.* } abeille, parce qu'on
Apis, is, *f.* } vit de ſon miel.

Ap*iarium*, *ii*, rucher.

Ap*iarius*, *a*, *um*, qui élève des mouches à miel.

Ap*ianus*, *a*, *um*, qui concerne les abeilles.

Ap*iaſtrum*, *i*, méliſſe, plante dont ſe nourriſſent les abeilles.

Ap*icula*, *æ*, petite abeille.

BED, Rouge.

Nous avons vu, dans les Orig. Fran. (col. 161) que Bed, Bet, ſignifioit rouge dans les Langues Celtes. Ce fut également une famille Latine compoſée des mots ſuivans:

1. Bet*a*, *æ*, bette, poirée.

Bet*aceus*, *a*, *um*, de bette, de poirée.

Bet*a*, *æ*, une bête, un homme mou & efféminé.

Bet*izo*, *are*, languir en tout ce qu'on fait, être inſipide.

2. Bet*ula*, *æ*, bouleau, arbre, qui donne une liqueur rougeâtre.

Bet*ulaceus*, *a*, *um*, de bouleau.

3. Bet*onica*, *æ*, bétoine, plante rougeâtre.

BO, BU, Bœuf.

I.

Ce nom eſt une onomatopée, qui déſigne le cri du bœuf, & par analogie, tout ce qui eſt gros; il eſt Grec de même que Latin: le nombre des mots qui en ſont formés eſt très-conſidérable.

1. Bo*s*, *bovis*, bœuf, vache: 2°. monnoie ſur laquelle étoit empreinte la figure d'un bœuf.

Bo*o*, *are*, mugir, meugler.

Re-Boo, *are*, retentir, mugir fortement.

Box, *cis*, bœuf marin.

Bo*vile*, *is*, étable à bœufs, toit à vaches.

Bo*villus*, *a*, *um*, de bœufs, qui concerne les bœufs.

2. Bo*a*, *æ*, maladie des bœufs: 2°. ſerpent aquatique: 3°. rougeole: 4°. enflure de jambe: 5°. vaſe à mettre du vin.

Bo*alia*, *ium*, jeux conſacrés aux dieux infernaux.

Bo*arius*, *a*, *um*, qui concerne les bœufs.

Bœ*dromia*, *orum*, courſe de bœufs, mot Grec, fêtes d'Apollon, où l'on faiſoit courir des bœufs.

3. Bo*vinor*, *ari*, (*Feſt.*) tergiverſer.

Bo*vinator*, *is*, (*Aulug.*) qui tergiverſe.

4. Bu*balus*, *i*, buffle, eſpèce de bœuf. Binome formé de Bu, bœuf, & de Bal, gros, immenſe, *mot à mot* gros bœuf.

Bu*balinus*, *a*, *um*, de buffle.

Bu*betiæ*, *arum*, fêtes, ou combats, ou

courses de taureaux ; binome formé du verbe Beto, aller, courir; ou de Peto, attaquer, combattre ; & de Bu, bœuf.

5. Bu*bulo*, *are*, Bu*bilo*, *are*, } crier comme un hibou, un butor.

Bu*bo*, *are*, Bu*bo*, *ere*, } meugler comme un bœuf.

Bu*bino*, *are*, salir, gâter avec du sang corrompu.

6. Bu*bulcio*, *ire*, Bu*bulcito*, *are*, Bu*bulcitor*, *ari*, } garder, conduire les bœufs : de *Bu* & de *Cio*, *cito*, exciter, piquer, faire aller.

Bu*bulcus*, *i*, bouvier, vacher.

Bu*bulus*, *a*, *um*, de bœuf, de vache.

Bu*bilis*, *is*; Bu*bile*, *is*, étable à bœufs.

7. Bu-Bast*is*, *idis*; Bu*bona*, *æ*, déesse des bœufs & des vaches, Diane ou Isis.

II. Binomes.

1. Bu-*cerius*, *a*, *um*, Bu*cerus*, *a*, *um*, } qui a des cornes de bœuf : de *Ker*, corne.

Bu-Cer*iæ*, *arum*, troupeau de bœufs.

Bu*cetum*, *i*; Bu*citum*, *i*, troupeau de bœufs, de vaches : 2°. le lieu où on les fait paître.

Bu-*colus*, *i*; Bu*culus*, *i*, garde-bœufs, bouvier, celui qui nourrit des bœufs : de Colo & de Bu.

Bu*colicus*, *a*, *um*, qui concerne les bœufs & leurs pâtres.

Bu*colica*, *orum*, chansons champêtres, pastorales.

Bu-*cæda*, *æ*, qui est fustigé avec des courroies de bœuf, avec un nerf de bœuf. De Bu & de Cædo.

2. Bub*i*-Cino, *are*, sonner de la trompe de vacher. De Can, chanter, sonner, faire résonner, & Bou.

Bu*bsequa*, *æ*, bouvier, de *sequor*.

Bu*centaurus*, *i*, vaisseau de cérémonie de la République de Venise.

Bu-*centes*, *is*, taon, mouche ; mot Grec, qui signifie *mot à mot* piquant ou aiguillon de bœuf : de *centéo*, en Grec, piquer.

Bu*centrum*, *i*, aiguillon de bœufs.

Bu-*cephala*, *æ*, *mot à mot* tête de bœuf, nom du cheval d'Alexandre, d'un promontoire de la Grèce & d'une ville de l'Inde.

3. Bu-*thysia*, *æ*, grand sacrifice de bœufs : du verbe Grec *Thuo*, égorger; d'où est venu le mot François *Tuer*.

Bu*thyta*, *æ*, sacrificateur, prêtre qui tue les bœufs.

4. Bu*ra* ; Bu*ris*, manche recourbé de la charrue ; selon Isidore, de *Boo-oura*, & non *Bosoira*, comme il est imprimé, semblable à la queue d'un bœuf.

5. Poly-Bur*es*, *is*, qui a quantité de bœufs, riche en bœufs.

6. Bu-*tyrum*, *i*, beurre : de Bu, vache, & de Tu*ros*, fromage.

Bu*tyrarius*, *ii*, beurrier.

Bu*tyraria*, *æ*, beurrière.

7. Bu-*zygia*, *æ*, nom pur Grec, celui d'une famille Athénienne à qui le sacerdoce ou l'immolation des bœufs sacrés étoit affectée, parce qu'elle descendoit de Buzygès, ou Bouzigès qui attela le premier les bœufs à la charrue. Ce mot est formé de Bu & de Zugos, joug.

III. Noms de Plantes.

1. Bu-*cranium*, *ii*, oeil de chat, plante, *mot à mot* crâne de bœuf.

2. Bu-*glossum*, *i*; Bu*glotis*, *idis*, buglosse, plante : 2°. espèce de poisson de mer, *mot à mot* langue de bœuf : de Bu & de Glot, langue.

3. Bu-*melia*, *æ*, espèce de frêne fort grand :

grand : de Bu, considérable, & du Grec Melia, frêne, qui tient à Mal, arbre en général.

Buphtalmus, i, œil de bœuf.

Bu-Selinum, i, espèce d'ache : de *Selinon*, persil.

IV. Noms d'Animaux.

1. Bu-*prestis*, *is*, insecte venimeux, qui fait enfler & crever les bœufs : du Grec *Prétho*, enfler.

2. Bo-*taurus*, *i*; Bu*taurus*, *i*, oiseau de proie, butor : binome de Taurus & de Bu.

Bu*teo*, *onis*, buse, busard.

Bu*tio*, *onis*, butor. Les noms de cet animal sont de vraies onomatopées, qui expriment le cri du butor.

Bu*tio*, *ire*, crier comme un butor, qui, mettant son bec dans l'eau, fait autant de bruit qu'un bœuf qui meugle.

3. Bu-Bo, *onis*, hibou, chat-huant : 2°. butor : 3°. inflammation sous les aisselles & dans les aînes.

Bubonoce*le*, *es*, espèce de hernie, de descente.

4. Bufo, *nis*, crapaud. Nom formé par onomatopée, à cause de son cri.

V. Autres Dérivés.

1. Bufonit*es*, *æ*; *tis*, *idis*, crapaudine, espèce de pierre.

2. Bu-Card*ia*, *æ*, pierre précieuse, espèce de turquoise, *mot à mot* cœur de bœuf.

Dérivés en BO.

3. Bos-Phor*us*, *i*, le Bosphore, *mot à mot* le passage du bœuf.

4. Bon*asus*, *i*, taureau sauvage.

5. Boot*es*, *is*, le bouvier, constellation.

6. Bov*ca*, *æ*, salamandre.

VI. BU,

Devenu le nom des Objets grands & gros.

Bu-l*apathum*, *i*, grande oseille.

Bu-l*imia*, *æ*; Bu*limus*, *i*, faim canine : de Bu & de Limos, faim.

Bum-*amma*, *æ*, Bu*mammia*, *æ*, Bu*mastus*, *i*, } grosse grappe de raisin, qui ressemble en grosseur au pis d'une vache.

BO,

Bois (172).

BO, désignant l'élévation, devint en Celte le nom des arbres, plantes élevées : de là le mot *Bois*. Les Latins ajoutèrent à ce mot celui d'Ar, qui signifie également hauteur. De là Arbos, à l'ablatif, Arbor*e*, devenu en François Ar*bre*, qui signifie la même chose.

1. Arbos, Arbor, *ris*, } *mot-à mot* bois haut ; arbre : 2°. aviron, rame : 3°. mât de navire.

Ar*borideus*, *a*, *um*, cultivé pour devenir un arbre.

Ar*boreus*, *a*, *um*, d'arbre.

Ar*borarius*, *a*, *um*, qui se plaît aux arbres, qui se perche sur les arbres.

Ar*borator*, jardinier qui a soin des arbres.

Ar*boretum*, *i*, bosquet : 2°. verger : 3°. pépinière.

Ar*boresco*, *ere*, croître en arbre.

2. Ar*buscula*, *æ*, un arbrisseau : 2°. pièce de bois élevée.

Ar*bustivus*, *a*, *um*, planté d'arbres.

Ar*busto*, *are*, planter des arbres.

3. Ar*bustum*, *i*, verger, pépinière, bosquet.

4. Arbu*tus*, *i*, arboisier.

Ar*buteus*, *a*, *um*, d'arboisier.

Ar*butum*, *i*, fruit d'arboisier.

BUX.

De BO, prononcé Bou, & écrit Bu, vint :

1. Bux*us*, *i*; *xum*, *i*, Pux*us*, *i*, } buis, arbre dont le bois est extrêmement serré & dense : 2°. tout instrument de buis. Les Grecs l'appeloient également *Puxos*, & ils en firent le mot *Puka*, relatif à dense, épais, serré.

2. Bux*a*, *orum*, flûtes de buis.

Bux*etum*, *i*, bocage de buis.

Bux*eus*, *a*, *um*, de buis.

Bux*ifer*, *a*, *um*; Bux*osus*, *a*, *um*, qui porte du buis, qui ressemble au buis.

Bux*ans*, *tis*, de buis.

3. Pyx-*canthum*, arbrisseau épineux, dont les écailles ressemblent au buis.

4. Pyx, *xidis*; Pix, *xidis*, coffre, boëte; en Grec Pyxis.

Pyx*idicula*, *æ*, petite boëte.

Pyx*idatus*, *a*, *um*, en forme de boëte.

BOG, BOI,

Rond (87).

Bog, Boi, désigne en Celte les idées relatives à la rondeur. De là ces mots Latins :

Boia, *æ*, caveau, collier : 2°. chaînes de criminel.

Bo*ius*, *a*, *um*, enchaîné; criminel qu'on a mis aux fers.

BOR,

Piquant (177).

Bor, est un mot primitif, qui désigna ce qui est piquant, dur, rude. Il devint ainsi très-naturellement le nom des vents du nord froids & piquans. De là en Grec & en Latin :

1. Bor*eas*, *æ*, borée, vent du nord; le nord.

Bor*eus*, *a*, *um*; Bor*ealis*, boréal; du nord.

Hyper-Bor*eus*, *a*, *um*, qui est tout-à-fait au nord.

Anti-Bor*eus*, *i*, opposé au nord.

2. Bur*ræ*, *arum*, contes, fables, sornettes : de Bur, piquant (176 — 178).

De là Burla, tromperie, agraffe en Basque; Bourlos, niche, tour, jeu; d'où Bourde.

3. Borago, *inis*, Bourrache.

4. Bur*rio*, *ire*; Bur*rhio*, *ire*, faire un murmure, bourdonner, faire le bruit sourd qu'on entend dans les fourmillières.

5. Brus*cum*, *i*; *us*, *i* : 1°. le petit houx à feuilles pointues : 2°. la bosse d'érable : 3°. espèce d'oiseau.

BRA,

BRE, BROC, BRIS,

Pointe; Déchirure (189, 177).

Bra, Bri, onomatopée, qui peint le bruit d'une chose qui se déchire, est devenu le nom des idées de poindre, déchirer, briser. De là l'Allemand Bruch, fracture, &c.

I.

Bract*ea*, *æ*, métal battu & réduit en feuille, en lame.

Brac*eola*, *æ*, petite lame, feuille d'or.

Brac*teatus*, *a*, *um*, couvert de lames, bardé.

Brac*teator*, *is*; Brac*tearius*, *ii*, batteur d'or & d'argent : 2°. tablettier, ébéniste.

Brac*tealis*, *e*, de feuilles, de lames.

Brac*teamentum*, *i*, liqueur, humidité coulante.

II.

1. BRACC*a*, *æ*, brayes, caleçons : 2°. casaque ; les Grecs, Βρακος.

BRACC*atus*, *a*, *um*, qui porte des culottes, des brayes.

2. BRACH*us*, *i*, chenille, ver qui ronge les plantes ; Gr. Βρυχω, *Brucho*, mordre, ronger.

3. BRONCH*us*, *i*, branche d'arbre coupée.

BRONCH*iæ*, *arum*, Gr. Βρογχια, bronches, concavités du poumon.

BRONCHO-CELE, mot Grec, gouêtre, *mot à mot*, humeur de la gorge.

4. BRIS*a*, *æ*, (*Columelle*) marc de raisin ; raisin foulé, & dont on a exprimé le jus.

III.

1. BROCC*hus*, *a*, *um*, BRONC*us*, *a*, *um*, } celui dont les dents percent hors de la bouche.

BROCCH*itas*, *atis*, difformité causée par les dents qui avancent hors de la bouche.

2. BROCCH*um*, *i*, arbre dont on tire le bdellium au moyen d'une incision.

BRO,

Manger, &c. (195).

BRO, dérivé de *BAR*, *BER*, animal, désigna la propriété des animaux de se nourrir, de manger. De-là une multitude de mots Celtes, Grecs, &c. & ces familles Latines :

1. BRUT*us*, *a*, *um*, animal, bête : 2°. brute, stupide, pesant.

OBBRUT*esco*, *cui*, *scere*, s'abrutir : 2°. devenir stupide.

Cette famille a produit des dérivés en toute Langue ; BROUTER en François ; BROD, du pain, en Allemand, &c.

2. AM-BRO, *onis*, qui mange tout, dissipateur, prodigue : 2°. vagabond, vaurien.

3. AM-BROS*ia*, *æ*, ambroisie, nourriture des Dieux : 2°. immortalité : 3°. antidote, remède.

AM-BRO*siacus*, *a*, *um*, d'ambroisie.

AM-BRO*sius*, *a*, *um*, exquis, divin.

Ces derniers mots sont communs aux Latins avec les Grecs.

BRU, BRY,

Eau, Boisson (148).

BRU, désigna dans les Langues Celtiques l'eau, la boisson. De là diverses familles Latines.

1. BRUM*a*, *æ*, l'hiver, le tems des eaux : 2°. le solstice d'hiver : 3°. une année.

BRUM*alis*, *e*, qui concerne l'hiver.

Selon VARRON (*liv. V*), le nom de BRUMA avoit été donné à l'hiver, à cause de la briéveté de ses jours ; & selon SCALIGER, parce qu'on célébroit alors la fête de Bacchus-Bromius.

2. E-BRI*us*, *a*, *um*, qui a trop bu, ivre.

E-BRI*osus*, *a*, *um*, ivrogne, qui aime à boire.

E-BRI*acus*, *a*, *um*, plein de vin.

E-BRI*olus*, *a*, *um*, qui a un peu trop bu, à demi-ivre.

E-BRI*olatus*, *a*, *um*, enivré.

E-BRI*etas*, *atis*, ivresse.

E-BRI*ositas*, *atis*, ivrognerie, habitude à s'enivrer.

3. SOBRI*us*, *a*, *um*, tempérant dans le boire, le manger, &c.

Ce mot paroît venir de *BRI*, eau, boisson, & de la négation *SE*, mot à mot qui n'est pas enclin à boire : à moins qu'on ne le dérive du Grec *Sôphrôn*, tempérant.

MOTS LATINS VENUS DU GREC.

B

Du mot Grec, BASILEUS, Roi, vinrent ces mots :

BASILARE, os coronal.

BASILICA, Gr. Βασιλικὴ, basilique, palais, temple ; plante de l'espèce de l'orchis.

BASILICE, Gr. Βασιλικως, royalement.

BASILICUM : 1°. vêtement royal : 2°. plante appelée Basilic : 3°. espèce d'emplâtre & de vigne.

BASILICUS, Gr. Βασιλικος, royal, somptueux.

SUB-BAS*ilicanus*, *i*, homme oisif, qui se promène au palais pour apprendre des nouvelles.

Du Grec-Celte, *BASTAZô*, porter, vinrent les mots suivans :

BASTAGIA, entreprise pour fournir des vivres à une armée.

BASTAGIUM, étui dans lequel les soldats portoient leurs armes.

BASTERNA, litière, brancard.

BATRAK*os*, Gr. Βατραχος, grenouille. De là :

BATRACHION, panoncule, plante.

BATRACHITES, crapaudine, pierre précieuse.

BATRACHO-MYO-MACHIA, combat des grenouilles & des rats. Mot formé de *Batrachos*, grenouille ; *Mus*, rat, & *Makhia*, combat.

BATTOLOGIA, Gr. Βαττολογια, répétition ennuyante dans le discours.

BECHIUM, Gr. Βηχιον, pas-d'âne, plante bonne contre la toux, & qui doit son nom à cette propriété.

BERILLUS, Gr. Βηρυλλος, béril, pierre précieuse.

BETHYL*us*, *i*, en G. Βηθυλος, & même Δητυλος, *Dêtulos*, nom d'oiseau.

BIBLUS, ou BYBLOS, Gr. Βιβλος, jonc d'Egypte, plante aquatique dont on se servoit pour faire du papier. De là :

BIBLEUS, relieur.

BIBLIA, Gr Βιβλια, les livres, bible.

BIBLIOPEGUS, relieur, qui relie des livres.

BIBLIOPOLA, Gr. Βιβλιοπωλης, libraire, marchand de livres.

BIBLIOTHECA, bibliothèque, Gr. Βιβλιοθηκη : de *Theo*, placer, mettre, loger.

BIBLIOTHECARIUS, bibliothécaire.

BOTRUOSUS, Gr. Βοτρυωδης, plein de grappes de raisin.

BOTRUS & BOTRYON, Gr. Βοτρυς, grappe de raisin.

BOTRYT*es*, *æ* ; *tis*, *is*, espèce de pierre précieuse : 2°. calamine artificielle.

BRABEIUM & BRABEUM, Gr. Βραβεῖον, prix des jeux publics.

BRABEUTES, Gr. Βραβευτης, préſident des jeux publics.

BRONTES, Gr. Βροντης, un des Cyclopes de Vulcain.

BRONTEUM, *i*, formé du Grec Βροντὴ, tonnerre, vaſe d'airain, dans lequel on jetoit & on remuoit des cailloux pour imiter ſur le théâtre le bruit du tonnerre.

BRONTIA, *as*, Gr. Βροντια, pierre de tonnerre, carreau de foudre.

MOTS LATINS VENUS DE L'ORIENT.

B

BABILus, *i* : 1°. Chaldéen : 2°. aſtrologue, *mot à mot* natif de Babel, ou Babylone.

BASALTes, le baſalte, pierre d'Egypte, couleur du fer. C'eſt donc un mot de la même famille que l'Hébreu, ברזל, *Barzel*, fer, mot formé de HARS, fer.

BASSAReus, *i*, ſurnom de Bacchus : de l'Oriental בצר, *Batſar*, vendange, vendangeur.

BASSARis, *idis*, Prêtreſſe de Bacchus : 2°. robe bacchique : 3°. brebis graſſe.

BAXeæ, *arum*, eſpèce de pantoufle : de l'Oriental, בשס, *Baſchas*, marcher deſſus, fouler.

BESSALum, *i*, brique : on la cuit au feu. C'eſt donc un dérivé de l'Oriental, בשל, *Baſchal*, cuire.

BILatium, *ii*, morceaux, éclats qu'abattent les tailleurs de pierres en travaillant : de l'Oriental בצע, *Betzoh*, fragment, éclat, morceau.

BORAX, *cis*, borax; ſel ou ſubſtance foſſile, qui reſſemble à l'alun, étant blanc, tranſparent, &c. Il vient avec ſon nom de l'Orient.

BORa, *æ*, crapaudine; pierre précieuſe.

BORea; *æ*; BORia, *æ*, jaſpe brillant. Ces mots viennent de l'Oriental, בצר, *Bor*, briller.

BUBATIO, BUBBATIS, pierre qui émouſſe le fer, comme l'aimant. Ce mot doit être Oriental.

BYSSus, *i*, lin très-fin, ou plutôt coton.

BYSSinus, *a*, *um*, de fin lin, de coton : de l'Oriental בוץ, *Bytz* : 1°. blanc : 2°. étoffes blanches, &c.

MOTS LATINS-CELTES,

OU

DÉRIVÉS DE LA LANGUE CELTIQUE.

C

LA lettre *C* eſt la troiſième de l'alphabet Latin ; mais elle n'a pas toujours occupé cette place. Elle eſt exactement la même que la onzième de l'alphabet Oriental, retournée de droite à gauche, que nous appelons K ou Ca, & qui a cette figure ב. C'eſt par cette raiſon que les Latins n'ont point de K : tout de même que les Grecs, qui ont un K, n'ont point de C ; ces deux caractères peignant le même ſon, & ne différant que par la figure. Le C Latin eſt le K Oriental, tourné dans un autre ſens, & le K Grec eſt l'altération du ב Oriental & du C Latin, réunis comme dans la lettre Ϫ, changée inſenſiblement en K.

Mais la troiſième lettre, chez les Orientaux & chez les Grecs, eſt la lettre G, qui n'eſt autre choſe que la foible du C : auſſi le C primitif des Latins tenoit lieu du K & du G, comme nous l'avons vu au ſujet de la colonne de Duilius, dans *l'Orig. du Lang. & de l'Ecrit.* C'eſt ce qui fit que le C prit chez les Latins la place du G, & que lorſqu'ils s'en apperçurent & qu'ils voulurent avoir un G, celui-ci fut obligé d'aller chercher une autre place, & de ſe contenter de la ſixième, dont elle chaſſa le Z, avec lequel elle avoit du rapport. La figure du G, qui n'eſt qu'une légère altération du C, nous apprend encore aujourd'hui quelle fut ſon origine.

La lettre C renferme dans la Langue Latine une prodigieuſe maſſe de mots : on n'en doit pas être étonné.

D'un côté, elle a uſurpé nombre de familles qui appartenoient au G & au Q, & un grand nombre de mots qui commençoient par une aſpiration, & que les Latins adoucirent en C. D'un autre côté, elle avoit déjà, par ſa propre nature, un diſtrict immenſe.

Se prononçant de la gorge, elle peignit ſans peine, 1°. tous les ſons gutturaux, toutes les idées

relatives à celles de la gorge, de défilé, de canal, de cours, de conduits, de règle, de defcente, de chute rapide, au phyfique & au moral.

2°. A ces idées fe joignirent celles de contenance, de capacité, de tout ce qui eft capable de contenir.

3°. Par conféquent celles de lieu & de place.

4°. Sur-tout les idées de tout ce qui eft creux & évafé pour faifir, en particulier la MAIN, fe fermant à moitié pour faifir, pour prendre, pour contenir. Auffi la figure du C eft celle de la main à demi-fermée, & le nom en eft le même dans les Langues Orientales, comme nous l'avons vu dans l'*Orig. du Lang. & de l'Ecrit.*

Ajoutez à cela nombre de mots en C, formés par onomatopée, & on aura l'étymologie ou les caufes générales de prefque tous les mots Latins en C : prefqu'aucun d'eux en effet dont on ne puiffe rendre raifon par l'une ou l'autre de ces caufes.

Enfin, cette lettre abonde en mots empruntés fucceffivement du Grec & des Langues Orientales.

C.

Divers mots formés par Onomatopée.

Afin de nepas trop interrompre les familles que fournit le C, & qu'on puiffe mieux juger de la reffource dont l'onomatopée fut pour les Langues, raffemblons ici divers mots Latins formés de cette manière.

C A.

1. CACA*bo*, *are*, chanter comme la perdrix.
2. CACILL*o*, *are*, glouffer, caqueter comme une poule.
3. CACHIN*nus*, *i*, éclat de rire, ris immodéré.

CACHIN*natio*, *onis*, rifée.

CACHINN*o*, *are*; CACHINN*or*, *ari*; en Grec Kakhazo, ricaner : 2°. rire à gorge déployée.

CACHIN*no*, *onis*, grand rieur.

CACHIN*nabilis*, *e*, qui rit de mauvaife grace.

4. CAV*illum*, *i*, *illa*, *æ*; —*illatio*, *onis*, CAV*illatus*, *ûs*, CAV*illulus*, *i*, } GAUfferie, plaifanterie, raillerie : 2°. chicane, fineffe, furprife.

CAV*illofus*, *a*, *um*, trompeur, plein de fupercheries.

CAV*illor*, *ari*, gauffer, railler, plaifanter.

CAV*illator*, *oris*, moqueur : 2°. bouffon.

IN-CAV*illatio*, *onis*, moquerie.

CAN, GAN,

Oie.

5. CAN eft une onomatopée, qui peint le cri de l'oie, & qui en eft devenu le nom dans la plupart des Langues. KHAN en Dorien, adouci par les Grecs en Khên; GANZ en Allem. Hans, puis ANSER en Latin.

CHEN-ALOP*ex*, *ecis*, } cravan, oiseau
CHEN-ELOP*s*, *is*, } ſacré chez les Egyptiens; eſpèce d'oie fort ruſée : d'*Alopex*, nom du renard en Grec.

CHEN-ER*os*, *tis*, oie ſauvage : de *HELos*, changé en EROS, marais.

CHEN-OBOSC*ium*, *ii*, étable à oies : du Grec *Boſko*, nourrir.

CHENO-MYCHO*n*, *i*, plante, qui eſt l'averſion des oies. Mot formé ſans doute du Grec MUKON, MYKON, mauvais, méchant.

CHENO-PUS, *dis*, pied d'oie : du Grec *Pous*, pied.

6. CAUR*us*, *i*, } vent du nord-oueſt.
CORUS, *i*, } C'eſt une onomatopée, qui exprime le bruiſſement du vent.

7. CAUR*io*, *ire*, crier comme une panthère en chaleur.

C E, C I.

1. CEV*a*, *æ*, vache abondante en lait, mais de la petite eſpèce. Ce mot tient à l'Oriental *Gorr*, mugir comme une vache : vraie onomatopée, d'où ſont venus nombre de mots ſemblables, en Indien, en Theuton, &c. pour déſigner la vache.

2. CEV*eo*, *ere*, flatter, careſſer comme les chiens.

3. CICAD*a*, *æ*; CIX*ius*, *ii*, cigale.

4. CIC*onia*, *æ*, cigogne; 2°. machine à puiſer de l'eau, grue : 3°. moquerie.

5. CIC*uma*, *æ*, } Gr. KIKymis, hi-
CEC*ua*, *æ*, } bou.

6. CIC*urio*, *ire*, coqueter comme un coq.

CIC*ur*, *is*, apprivoiſé, doux, traitable.

CIC*uro*, *are*, priver, rendre docile.

C O.

1. COAX*o*, *are*, } coaſſer, crier com-
QUAX*o*, *are*, } me les grenouilles, qui font COAX, COAX.

COAX*atio*, *onis*, croaſſement, cri des grenouilles.

2. *KHOIRos*, eſt une onomatopée, qui déſigne en Grec le cochon, & dont vinrent ces mots :

CHOER*as*, *dis* : 1°. truie : 2°. écrouelles.

CHOERO-GRYL*us*, *i*, hériſſon terreſtre.

2. COR*ax*, *acis*, famille Grecque, corbeau.

COR*acinus*, *a*, *um*, de corbeau.

COR*acinus*, *i*, poiſſon noirâtre comme le corbeau.

PYRR*ho*-COR*ax*, *acis*, corbeau au bec rouge.

CORV*us*, *i*, famille Latine, corbeau : 2°. croc, grapin, harpon.

CORV*inus*, *a*, *um*, de corbeau.

CORV*ito*, *are*, ſe gorger de viande à la manière des corbeaux.

CORV*itor*, *oris*, qui dévore beaucoup, comme les corbeaux.

3. CORN*ix*, *icis*, corneille : 2°. marteau de porte en forme de corneille.

CORN*icula*, *æ*, petite corneille.

4. COT*tabus*, *i*, le bruit que fait un coup.

5. COT*urnix*,

5. CoT*urnix*, *cis*, caille, oiseau.

C R.

1. GRAX*o*, *is*, *ere*, faire du bruit, crier.

PRO-GRAXO, *are*, indiquer.

PRO-CRAGO, *xi*, *ere*, proclamer.

2. CROC*io*, *ire*, } croasser comme les
CROC*ito*, *are*, } corbeaux.

CROC*itus*, *itûs*; CROC*itatio*, *onis*, croassement, cri du corbeau.

3. CRUM*a*, *tis*, cliquetis, castagnettes.

4. CRUS*ma*, *tis*, bruit d'instrument de musique.

C U.

1. CUCUB*o*, *are*, crier comme le chat-huant.

2. CUCUL*us*, *i*, coucou : 2°. celui qui, comme le coucou, va pondre au nid d'un autre.

3. CUCUR*io*, *ire*, chanter comme le coq.

Mots tirés de

NOMS PROPRES.

1. CAN*usina*, *æ*, habit de drap, couleur puce, qui se faisoit à Canuse.

CAN*usinatus*, *a*, *um*, qui porte un de ces habits.

2. CARMENT*a*, Déesse du Latium, venue d'Arcadie avec Evandre son fils, & qui rendoit des oracles. Nous avons vu dans l'Histoire du Calendrier (*pag.* 410) les aventures de cette Déesse, & leur explication allégorique, qui prouve que cette Déesse, dont on célébroit la fête immédiatement après celle de Janus ou du Soleil, étoit la Lune, dont on consulte sans cesse les oracles & les pronostics, & que son fils *Ev-Andre* est la nouvelle année, les nouvelles révolutions où l'on souhaite *Eu Andro*, bonheur à l'homme.

On dérive de *Carmen*, vers, le nom de cette Déesse, parce que les oracles se rendoient en vers. Il vient plutôt de *men*, *mon*, flambeau, & *Car*, cornu, la Déesse au flambeau cornu.

CAR*mentæ*, *arum*, nom des Muses & des Parques.

CAR*mentalis*, surnom de la porte nommée ensuite *Scélérate*, par où les Fabiens sortirent de Rome pour combattre les Véïens.

CAR*mentalia*, *um*, fête en l'honneur de la Devineresse Carmente.

3. ANTI-CAT*ones*, *num*, livres écrits par Jules-César, contre les deux Catons.

Pseudo-CAT*o*, *onis*, hypocrite, faux Caton.

4. CIMOL*ius*, *a*, *um*, de bol, de craie, parce qu'on la tiroit de CIMOLIS, isle voisine de Crète.

C,

Suivi d'une labiale à laquelle il est uni par une voyelle ; ou

C A B,

CAP, CAPH, CAM, CEP, CIP, &c.

Capacité.

La lettre C, nous l'avons vu, indique le lieu, la place ; la labiale B, P indique la contenance, la capacité. En réunissant ces deux touches de l'instrument vocal, on

formera donc un mot qui désignera tout ce qui est propre à contenir, tout ce qui contient, qui renferme, qui met à couvert, qui saisit : & de là naîtront une multitude de familles communes à toutes les Langues.

1. CAB, CAP, la tête, siège de la capacité dans l'homme, capacité elle-même : 2°. hauteur, élévation.

2. CAP, la main se fermant à moitié, & formant une capacité, un creux, pour saisir, contenir, renfermer.

3. CAV, un creux, une cavité.

4. CAP, un vase profond, propre à contenir : 2°. le désir de saisir, de s'emparer, de contenir.

5. CUB, lieu où l'on se renferme pour dormir ; une chambre à coucher, un lit ; ce qui nous contient, nous met à couvert pendant le sommeil.

6. Plusieurs dérivés en CAM, CAMP.

7. Plusieurs autres en SCAB, SCAP, &c. relatifs à ces diverses idées.

I.

CAB, CAP, Tête.

CAB, est une racine Celtique, prononcée également CAP, & qui désigna la tête : signification qu'elle conserve encore aujourd'hui dans les Dialectes Celtiques, où elle a formé une famille immense. Ce mot fut conservé par les Latins, les Theutons, les Grecs, &c. mais avec quelques légères nuances.

Les Latins en firent CAP ; les Theutons y ajoutèrent l'aspiration finale, & changèrent la voyelle A dans la diphthongue AU, ou en O, KOPF ; les Grecs adoucirent & la voyelle & l'aspiration Theutone : ce qui forma le mot KEPH ou KEF.

Ainsi, CAB, CAP, KOPF, KEF, même HAUPT, signifiant *Tête*, ne sont que les modifications d'un seul & même mot primitif commun à la plupart des peuples anciens & modernes.

Observons que dans les mots composés, CAP, se changea chez les Latins en CEP, CIP, suivant l'usage constant de ces peuples, & nécessaire pour ne pas écorcher l'oreille par une continuité de sons trop durs, & pour la charmer au contraire par un juste mélange de sons doux & forts.

1. CAP, Tête.

1. CAP*ut*, *itis* : 1°. tête : 2°. vie : 3°. source, auteur : 4°. point : nœud, la chose essentielle : 5°. chapitre, abrégé : 6°. maxime, conclusion : 7°. fin, capital : 8°. homme, personne : 9°. embouchure : 10°. bout, chef : 11°. commencement : 12°. conducteur : 13°. motif, sujet.

On voit sans peine que toutes

ces significations ne sont que des modifications diverses de l'idée de tête, de chef, d'essentiel.

CAP*ital*, *is*, voile de tête, bourse à cheveux; ruban de cheveux : 2°. crime digne de mort.

CAP*italis*, *e*, *is*, où il y va de la vie, digne de mort.

CAP*italiter*, mortellement, criminellement.

2. CAP*itatio*, *onis*, imposition par tête : 2°. paye des gens de guerre.

CAP*itatus*, *a*, *um* : 1°. qui a une tête : 2°. une pomme, une grosse souche.

CAP*ito*, *onis* : 1°. qui a une tête : 2°. têtu, opiniâtre ; attaché à son sens : 3°. muge, chabot, sorte de poisson à grosse tête.

CAPITO*sus*, *a*, *um*, qui a une tête, têtu, opiniâtre.

CAPITE-CENS*us*, *a*, *um*, qui ne paye que peu de taxe.

2. CAPIT*ium*, *ii*, capuchon, chaperon : 2°. cape de femme : 3°. gorgerette, écharpe.

CAP*itulum*, *i* : 1°. petite tête : 2°. chapiteau : 3°. cape, écharpe de femme : 4°. chapitre, sommaire d'un livre : 5°. chapitre de chanoines.

CAP*itillum*, *i*, petite tête : 2°. chapiteau de colonne : 3°. couvercle : 4°. touffe d'herbe : 3°. cornue, alambic.

CAP*itolatus*, *a*, *um*, qui a une petite tête : 2°. qui a un chapiteau, une houpe.

CAP*itulatim*, par chapitres.

CAP*itularia*, *ium*, recueil, collection de lois, de constitutions, d'ordonnances.

4. CAP*itolium*, *ii*, le capitole, forteresse de Rome, ainsi appelée de *CAPut*, parce, dit-on, qu'il se trouva une tête dans le terrein qu'on creusoit pour bâtir le capitole. Au vrai, parce qu'étant bâti sur une montagne, il dominoit la ville entière, sur laquelle il s'élevoit comme un grand chêne élève sa tête au-dessus des autres arbres. Les Etymologistes Latins, Grecs, &c. ne pouvant trouver le vrai en fait d'origines, endormoient leurs auditeurs avec des contes d'enfans. Amusons-nous-en, mais ne nous en contentons pas, & allons droit au vrai.

CAP*itolinus*, *a*, *um*, capitolin, du capitole.

5. CEP*i*, *orum*, tête du Méandre, ses embouchures.

CEP*idines*, *um*, roches avancées en mer, comme des CAPS, des pointes.

BINOMES.

I.

AC-CIP*itro*, *are*, être couché, *mot à mot* reposer sa tête. Mot très-énergique, que les Latins abandonnèrent ou laissèrent vieillir, avec aussi peu de raison que nous à l'égard d'une multitude de mots de nos pères.

AN-CEP*s*, *pitis*, } ambigu, dou-
AN-CIP*es*, *itis*, } teux, incertain, équivoque.

BI-CEP*s*, *itis*, qui a deux têtes, fourchu.

TERT*i*-CEP*s*, *ipitis*; TR*i*-CEP*s*, *itis*, à trois têtes.

QUADR*i*-CEP*s*; QUART*i*-CEP*s*, qui a quatre têtes, quatre cimes.

CENT*i*-CEP*s*, *itis*, à cent têtes.

CENT*um*-CAP*ita*, *itum*, chardon à cent têtes.

OC-CIP*ut*, *itis*; OC-CIP*itium*, *ii*, derrière de la tête.

Semi-Cap*ut*, *itis*, moitié de la tête.

Sin-Cip*ut*, *itis*, le devant de la tête : 2°. tête.

2.

Præ-Cip*uus*, *a*, *um*, qui eſt le premier, qui eſt à la tête. 2°. particulier, ſingulier.

Ce mot eſt compoſé de Cap, tête, capital, & de Præ, par-deſſus.

Præ-Cip*uè*, principalement, ſur-tout.

Præ-Cip*es*, *is*; Præ-Ceps, *ipitis*, qui penche la tête en avant : 2°. eſcarpé, taillé, coupé à plomb.

Præ-Cip*ito*, *are*, jeter la tête en bas : 2°. hâter, preſſer : 3°. être ſur la fin, ſur ſon déclin : 4°. agir avec précipitation.

Præ-Cip*itium*, *ii*, précipice.

Præ-Cip*itantia*, *æ*, chûte impétueuſe ; l'action de rouler : 2°. bruſquerie, impétuoſité.

Præ-Cip*itatio*, *onis*, empreſſement exceſſif, précipitation.

Præ-Cip*itator*, *is*, qui précipite.

Præ-Cip*itanter*, avec précipitation.

3.

Cap, s'uniſſant à *Primus*, premier, & ſe prononçant Cep, Cip, forma la famille ſuivante :

Prin-Ceps, *ipis*, capital, le premier, le principal, le chef, le prince.

Prin-Cip*or*, *ari*, régner.

Prin-Cip*atus*, *ûs*, principauté, primauté.

Prin-Cip*alis*, *e*, de prince : 2°. premier, primitif.

Prin-Cip*alitas*, *atis*, primauté.

Prin-Cip*aliter*, en prince : 2°. particulièrement.

Prin-Cip*ium*, *ii*, principauté : 2°. commencement : 3°. ſource, entrée.

Prin-Cip*iò*, au commencement : 2°. incontinent : 3°. premièrement.

Prin-Cip*ialis*, *e*, qui concerne le commencement.

Prin-Cip*ia*, *orum*, règles, principes. 2°. Place d'armes d'un camp. 3°. Soldats d'élite.

4.

Vest*i*-Ceps, *cipis*, blanc-bec, jeune homme dont le menton commence à ſe garnir de poil follet.

Ce mot eſt formé de Cap & de *Vestire*, vêtir, garnir.

Famille Grecque.

CAP, prononcé Ceph.

Les Grecs ayant changé Cap, la tête, en Keph, il en réſulta la famille ſuivante, commune aux Grecs & aux Latins.

Ceph*alea*, *æ*, migraine, mal de tête.

Ceph*alæus*, *a*, *um*; Ceph*alicus*, *a*, *um*, de la tête.

Ceph*aletio*, *onis*, capitation, taxe par tête.

Ceph*alus*, *i*, meûnier : 2°. poiſſon à groſſe tête : 3°. têtu, opiniâtre, qui a une tête.

Ceph*aline*, *es*, partie de la langue où réſide le goût.

Ceph*al* Alg*ia*, *æ*, douleur de tête.

Ceph*al*-Alg*icus*, *a*, *um*, tourmenté de la migraine : du Grec *Algos*, douleur.

Composés.

A-Ceph*alus*, *i*, ſans tête.

Ana-Ceph*alus*, *i*, ſans tête, ſans chef.

Ana-Ceph*aleoſis*, *is*, récapitulation ; épilogue.

Bu Ceph*alus*, *i*, Bucéphale, nom du cheval d'Alexandre, *mot à mot* qui a une groſſe tête.

Cyno-Cephalus, i; Cyno-Cephalis, idis, anubis, mercure, à tête de chien : 2°. espèce de singe.

Hydro-Cephalus, i; Hydro-Cephalum, i, dépôt dans la tête, hydropisie de tête.

II.

CAB.

Grand, Haut, en forme de Tête.

1. Cabulus, i, bélier, machine de guerre des anciens, à cause de sa grosse tête en forme de bélier.

2. Caballus, i, rosse, cheval de peu de prix.

Caballio, onis, cheval marin.

Caballinus, a, um, de cheval.

3. Cephus, i, orang outang, jocko, singe de la grandeur de l'homme.

4. Cippus, i, butte de pierre ou de terre : 2°. colonne, monument : 3°. pieux, piquets hauts & pointus : 4°. ceps, entraves.

5. Cepa, æ, Cepe, } oignon, ainsi appelé à cause de sa figure ronde en forme de tête.

Ceparius, ii, qui cultive les oignons.

Ceparius, a, um, d'oignon.

Cepetum, Cepina, æ, Cepitium, ii, } couche d'oignons.

Cepula, æ, ciboule, petit oignon.

Cepæa, æ, espèce d'oignon.

6. Cepinonides, æ, Cepocames, æ, Cepocapites, æ, Cepocatoprites, æ, } sorte de pierre précieuse de forme ronde.

7. Cephen, enis, petite abeille non formée & toute ronde.

III.

CAP.

Haut, Pointu, Percé.

Comme les chèvres s'élèvent sans cesse, & gravissent les lieux les plus escarpés, le mot primitif Cap est entré dans la composition des noms employés pour désigner cet animal. De là cette famille :

1. Caper, ri, bouc : 2°. odeur de bouc, gousset : 3°. le capricorne.

Capero, are, se hérisser comme le bouc, se refrogner, se rider.

Caperatus, hérissé, refrogné.

Capronæ, la partie des cheveux qui tombe sur le front ; un tour de cheveux.

2. CAPra, æ, chèvre : 2°. étoile fixe, ainsi nommée : 3°. mauvaise odeur des aisselles.

Capella, æ, petite chèvre.

Caprarius, ii, chevrier.

Caprarius, a, um, de chèvre.

3. CAPrea, æ, chèvre sauvage, chevreuil : 2°. tendron de la vigne, parce que la vigne s'élève par ce moyen.

4. CAPreolus, i, chevreuil, chevreau, jeune bouc : 2°. tendron de vigne : 3°. instrument pour tailler la vigne : 4°. chevron, machine de guerre.

Capreolatim, d'une manière embarrassée, entortillée.

5. CAPrile, is, étable à chèvres.

Caprilis, e, de chèvre.

Caprinus, a, um, de bouc.

Binomes.

1. Caprimulgus, a, um, qui tette les chèvres : 2°. fresaye, sorte de chouette, qu'on dit tetter les chèvres : 3°. un esprit lourd, stupide :

de CAP*ra* & de MUL*gere*, traire.

CAP*ripes*, *dis*, qui a des pieds de chèvre, Satyre.

CAP*rigenus*, *a*, *um*, engendré d'une chèvre.

2. CAP*rifolium*, le chèvrefeuil.

3. CAP*rificus*, figuier sauvage : 2°. qui fait ostentation d'un médiocre savoir.

CAP*rificor*, *ari*, rendre les figues sauvages comestibles.

CAP*rificatio*, la manière de rendre les figues sauvages comestibles.

4. CAPRIZ*ans pulsus*, pouls toujours ému, comme celui d'une chèvre.

5. CAPRI-CORN*us*, *i*, le Capricorne, dixième signe du Zodiaque, & dans lequel le soleil remonte vers le nord.

6. RUPI-CAP*ra*, *æ*, chamois, chèvre sauvage : de RU*pis*, rocher, parce qu'il grimpe sur les rochers les plus escarpés.

7. SEMI-CAP*er*, *ri*, demi-bouc; surnom de Pan.

8. CAP*rotina*, *æ*, surnom de Junon. On la peignoit couverte d'une peau de chèvre.

CAP*rotinæ nonæ*, fête en l'honneur de Junon.

DÉRIVÉS GRECS.

CAPP*ar*, *is*, caprier, arbrisseau.

CAPP*aris*, *is*, capre, fruit du caprier.

II.

CAP,

Main : 2°. prendre, contenir.

I. CAP, Capable.

De CAP, signifiant main : 2°. action de prendre, de contenir, se formèrent les dérivés suivans.

Noms & Adjectifs.

CAP*ax*, *acis*, capable de contenir; spacieux : 2°. qui renferme : 3°. propre, suffisant, qui a de la capacité.

CAP*acitas*, *atis*, étendue; capacité, au physique & au moral.

IN-CAP*ax*, *acis*, incapable, non sujet à.

II. CAP.

Objets contenans, vases, &c.

CAP*edo*, *inis*, vase propre à contenir, ayant deux anses.

CAP*idula*, *æ*, tasse, gobelet à anses.

CAP*eduncula*, *æ*, petit vase.

2. CAP*idulum*, *i*, CAPuchon, bonnet.

3. CAP*itha*, *æ*, mesure contenant douze septiers.

CAP*is*, *idis*, tasse à boire, en usage dans les sacrifices.

PRO-CAP*is*, *is*, race, lignée.

4. CAP*istrum*, *i*, lien qui sert à contenir, muselière, licol.

CAP*istro*, *are*, enchevêtrer, emmuseler, lier, attacher.

IN-CAP*istro*, enchevêtrer.

CAP*isterium*, *ii*, crible, ce qui contient les criblures.

5. CAP*sa*, *æ*, coffre, caisse, ce qui sert à renfermer, à contenir.

CAP*sula*, *æ*; CAP*sella*, *æ*, cassette, boëte.

CAP*sus*, *i*, coffre de carrosse : 2°. siège du cocher : 3°. voiture close & fermée.

CAP*sarius*, *ii*, caissier : 2°. bahutier, layetier : 3°. ceux qui portoient les livres des écoliers : 4°. celui qui gardoit les habits de ceux qui se baignoient.

6. CAP*ella*, *æ*, chapelle; petite église.

CAP*ellanus*, *i*, chapelain, qui dessert une chapelle. En Languedocien, un capelan.

7. CAP*ula*, *æ*, tasse, vase à boire.

CAP*ulica*, *æ*, vaisseau, petit vase : 2°. bâtiment de mer, vaisseau : 3°. manche, poignée.

8. CAP*ulus*, *i*; CAP*ulum*, *i*, ce qui sert à

prendre, à saisir la poignée, le manche : 2°. caisse où on met un cadavre, cercueil, bière.

CAP*ularis*, *e*, *is*, prêt à être mis au cercueil; vieillard, moribond, sur le bord de la fosse.

De-CAP*ulo*, *are*, vuider un vaisseau, une barrique, soutirer.

CAP*ulator*, *oris*, celui qui vuide un baril, ou un vaisseau quelconque.

COMPOSÉS.

De-CAP*ulo*, *are*, survuider, tirer à clair, décanter.

De-CAP*ulandus*, *a*, *um*, qu'il faut verser doucement, de peur de faire venir la lie.

DIS-CAP*ulatus*, *a*, *um*, qui laisse traîner sa robe, *mot à mot* qui l'a détachée de l'agraphe, de la main qui la tenoit relevée.

DIS-CAP*edino*, *are*, ouvrir la main, l'étendre.

INTER-CAP*edo*, *inis*, intervalle : 2°. suspension.

9. COPH*inus*, *i*, corbeille, panier d'osier.

III.

CAP, CAPT.

Action de prendre.

1. CAP*tus*, *ûs*, prise, pincée : 2°. capacité, portée d'esprit : 3°. condition, état : 4°. lieu choisi pour le sacrifice.

CAP*tio*, *nis*, l'action de prendre, d'attrapper : 2°. adresse pour surprendre, fraude, ruse : 3°. dommage, préjudice.

CAP*tura*, *æ*, prise, proie, chasse : 2°. gain, salaire : 3°. ce qu'un pauvre amasse.

CAP*tiuncula*, *æ*, petite finesse pour surprendre.

2. CAP*titius*, *a*, *um*; CAP*tivus*, *a*, *um*, prisonnier : 2°. pris sur l'ennemi.

CAP*tivitas*, *tis*, esclavage, emprisonnement.

CAP*tivo*, *are*, prendre prisonnier.

Con-CAP*tivus*, *a*, *um*, compagnon d'esclavage.

3. CAP*tiosus*, *a*, *um*, fourbe, artificieux, qui cherche à surprendre : 2°. désavantageux, nuisible : 3°. embarrassant : 4°. sophiste.

CAP*tiosè*, à dessein de surprendre : 2°. avec intention de tromper.

4. CAP*to*, *are*, prendre avec désir, désirer de prendre, tâcher d'obtenir, faire sa cour, tâcher d'avoir la faveur.

CAP*tator*, *is*; CAP*tatrix*, *cis*, qui cherche à saisir, intriguant, qui se foure par-tout.

CAP*tatio*, *onis*, recherche, soin qu'on prend, empressement.

BINOME.

PISCI-CÆPS, *cipis*, preneur de poissons : de *Piscis*, poisson, & de *capere*.

IV. VERBES.

De CAP, main, se sont formés deux verbes, l'un en CAP, l'autre en CORP, également relatifs à l'idée de main, mais sous deux acceptions différentes : l'un désigne l'action de prendre, de saisir; & l'autre celle d'entreprendre, de commencer, de mettre la main à une chose.

CAP*io*, CEP*i*, CAP*tum*, CAP*ere*, prendre, saisir, s'emparer : 2°. comprendre, concevoir : 3°. tenir : 4°. tirer, retirer; d'où :

CAP*esso*, *ere*, prendre, se saisir.

CŒP*io*, *pi*, *ptum*, *pire*, mettre la main, commencer, entreprendre.

CŒPT*um*, *i*; CŒPT*us*, *ûs*, entreprise, projet, commencement.

De ces deux verbes naissent une foule de composés.

COMPOSÉS.

AC-CIP*io*, *is*, *cepi*, *ceptum*, *ere*, prendre, recevoir, obtenir.

AC-CEP*tus*, *a*, *um*, reçu, agréable, bien reçu.

AC-CEP*tum*, *i*, recette, ce qu'on a reçu.

AC-CEP*tio*, *onis*, l'action de recevoir, acception, égard.

AC-CEP*tor*, *oris*, qui prend, qui reçoit, qui approuve : 2°. qui traite, qui régale.

AC-CEP*torius*, *a*, *um*, qui sert à recevoir.

AC-CEP*to*, *are*, agréer, recevoir.

AC-CEP*tabilis*, *e*, favorable, recevable.

AC-CEP*tilatio*, *onis*, déclaration par laquelle un créancier remet une dette à son débiteur.

AC-CEP*ta*, *æ*, sorte de navire.

AC-CEP*tæ*, *arum*, portion que l'on tire au sort.

AC-CEP*trica*, *æ*; AC-CEP*trix*, *cis*, femme qui reçoit.

PRÆ-AC-CIP*io*, *ere*, prendre d'avance.

PRÆ-AC-CEP*tatio*, *onis*, présomption.

SATIS-AC-CIP*io*, *ere*, prendre un répondant : 2°. recevoir une caution.

SATIS-AC-CEP*tio*, *onis*, réception de caution.

SATIS-AC-CEP*tor*, *is*, qui prend une caution.

ANTE-CAP*io*, *ere*, prendre auparavant, anticiper, se rendre maître d'abord : 3°. prévoir.

ANTE-CAP*io*, *onis*, présomption, prévention d'esprit.

ANTE-CAP*tus*, *a*, *um*; ANTE-CEP*tus*, *a*, *um*, prévenu, prévu.

ANTI-CIP*o*, *are*, prendre d'avance.

ANTI-CIP*ator*, *is*, qui anticipe.

ANTI-CIP*atio*, *onis*, pressentiment.

CON-CIP*io*, *ere*, engendrer, concevoir : 2°. méditer, former en son esprit : 3°. comprendre, entendre : 4°. prendre, contenir.

CON-CEP*tus*, *ûs*, conception, génération dans le sein de la mère.

CON-CEP*tivus*, *a*, *um*, mobile.

CON-CEP*tio*, *onis*, génération au sein de la mère : 2°. manière formelle de s'exprimer dans des actes publics.

CON-CEP*taculum*, *i*, le lieu où une chose prend naissance, où elle est formée.

PRÆ-CON-CEP*tus*, *a*, *um*, conçu auparavant.

DE-CIP*io*, *ere*, fourber, duper, décevoir, intercepter, surprendre.

DE-CEP*tor*, *is*, trompeur, fourbe.

DE-CIP*ulum*, *i*; DE-CIP*ula*, *æ*, trébuchet; piège où se prennent les oiseaux.

De CAP, joint à DIS, à part, séparément, se formèrent ces mots :

DIS-CEP*to*, *are*, disputer, débattre : 2°. être en différend : 3°. décider, juger : 4°. être arbitre, examiner.

DIS-CEP*tator*, *oris*; DIS-CEP*tatrix*, *icis*, qui juge, qui examine quelque chose.

DIS-CEP*tatio*, *onis*, débat, contestation.

DIS-CEP*tatiuncula*, *æ*, petit différend.

EX-CIP*io*, *ere*, prendre, se saisir : surprendre : 2°. accueillir, retirer chez soi : 3°. souffrir, soutenir : essuyer : 4°. recevoir : 5°. faire exception : 6°. recueillir, ramasser : 7°. extraire : 8°. apprendre : 9°. succéder, venir ensuite.

EX-CIP*ium*, *ii*; EX-CEP*tio*, *onis*, exception; limitation : 2°. restitution.

EX-CEP*tiuncula*, *æ*, fin de non recevoir; raison qu'allègue un défendeur pour sa décharge.

EX-CIP*ula*, *æ*,

Ex-Cipula, æ, | tout instrument qui
Ex-Cipulum, i, | sert à prendre des animaux : 2°. épieu : 3°.
Ex-Cipulus, i, |
palette de chirurgien, vase qui sert à recevoir: 4°. nasse, enceinte qu'on fait dans l'eau avec des claies.

Ex-Cipuus, a, um, qui tombe dans quelque chose.

Ex-Ceptor, is, qui reçoit la déposition, qui écrit ce qu'on lui dicte.

Ex-Ceptorius, a, um, qui sert pour recevoir, propre, destiné à recevoir.

Ex-Ceptitius, a, um, particulier, singulier: 2°. différent.

Ex-Cepto, are, prendre, recueillir: 2°. recevoir.

Ex-Ceptatio, onis, prise, capture : 2°. l'action de recevoir souvent.

In-Cipio, ere: ce verbe a deux prétérits, *Cœpi* & *cepi*; aussi tient-il de *capio* & de *cœpio*, & il signifie mot à mot *prendre dans*, c'est-à-dire *commencer*, au figuré. C'est dans le même sens qu'on dit en Allemand *An-Fangen*, qui au propre veut dire *prendre sur*, & au figuré, *commencer*.

In-Cepto, are, | commencer, entre-
In-Coepto, are, | prendre.

In-Coeptum, i, |
In-Coeptus, ûs, | commencement,
In-Coeptio, onis, | projet, entreprise.

In-Cœptor, is, qui commence, entrepreneur.

Inter-Cipio, ere, prendre par surprise.

Inter-Ceptio, onis, surprise.

Inter-Ceptor, is, qui intercepte, qui surprend.

Oc-Cœpio, ire, |
Oc-Cipio, ere, | commencer.

Oc-Cepto, are, commencer.

Per-Cipio, cueillir, prendre, recevoir : 2°. apprendre, concevoir, connoître.

Per-Ceptio, onis, récolte, action de cueillir: 2°. intelligence, perception.

Præ-Cipio, ere, prendre d'avance, recevoir par avance : 2°. instruire, enseigner : 3°. ordonner, commander : 4°. s'emparer le premier, 5°. prévenir.

Præ-Ceptum, i; Præ-Ceptio, onis, enseignement, règle : 2°. ordre.

Præ-Ceptor, is; Præ-Ceptrix, cis, qui enseigne, qui donne des règles.

Præ-Ceptorius, a, um, qui donne des instructions.

Præ-Ceptivus, a, um, qui consiste en préceptes, 2°. qui aime à enseigner.

Præ-Cepto, are, commander souvent.

Re-Cipio, ere, prendre, recevoir, admettre : 2°. reprendre, recouvrer: 3°. retenir, réserver: 4°. promettre, se charger.

Re-Ceptum, i, reçu, chose dont on se charge.

Re-Ceptio, onis, l'action de recevoir, réception.

Re-Ceptibilis, e, recevable.

Re-Cepto, are, reprendre : 2°. retirer : 3°. reculer.

Re-Ceptaculum, i, ce qui reçoit, réceptacle : 2°. retraite, réfuge, lieu où l'on se retire.

Re-Ceptator, is; Re-Ceptor, is, receleur : 2°. qui donne retraite.

Re-Ceptrix, icis, receleuse.

Re-Ceptorium, ii, retraite, réfuge.

Re-Ceptorius, a, um, qui sert d'asile.

Re-Ceptorius, a, um, qu'on est obligé de reprendre : 2°. réservé, retenu.

Re-Ceptus, ûs, retraite, asile, réfuge : 2°. l'action de se retirer.

Sus-Cipio, ere, suc-cipio, ere, entreprendre, prendre sur soi, rece-

voir, ſoutenir, prendre en ſa protection : 2°. reprendre, dire enſuite.

SUS-CEPTO, *are*, entreprendre, ſe charger.

SUS-CEPTOR, *is*, entrepreneur : 2°. protecteur.

SUS-CEPTUM, *i* ; SUS-CEPTIO, *onis*, entrepriſe : 1°. ſecours, protection.

IN-SUS-CEPTUS, *a*, *um*, qui n'a pas été reçu.

V. CAB, CAP,

Tradition, &c.

1. De CAB, main, ſe forma l'Oriental CABale, ſcience qu'on ſe tranſmet de main en main par tradition : de-là ces mots :

CABala, } la cabale, ſcience
CABbala, æ, } myſtérieuſe des Juifs.

CABaliſta, æ, celui ou celle qui poſsède cette ſcience.

CABaliſticus, *a*, *um*, qui appartient à la cabale.

2. De CAB, poignée, capacité, vint : CABus, *i*, meſure des Juifs, de trois pintes & demie, ou d'un demi-boiſſeau : 2°. quarteron d'œufs : 3°. cinq livres peſant.

CA-CABus, *i*, marmite, chaudron.

VI. CAP, CUP,

Tenir, prendre.

CUPa, *æ*, coupe, taſſe, cuve, tonneau : de-là le *Cupo* des Italiens, *profond*, qui contient.

COMPOSÉS.

1. OC-CUPO, *are*, 1°. s'emparer, ſe ſaiſir, envahir : 2°. prendre par ſurpriſe, ſurprendre : 3°. parvenir : aller au-devant.

OC-CUPatio, *onis*, invaſion, l'action de s'emparer : 2°. prévention : 3°. occupation.

OC-CUPatitius, *a*, *um*, duquel on ſe ſaiſit.

OC-CUPo, *onis*, celui qui ſe ſaiſit, le Dieu des voleurs.

ANTE-OC-CUPO, *are*, prévenir : 2°. anticiper.

ANTE-OC-CUPatio, prévention.

PRÆ-OC-CUPO, *are*, rendre par avance : 2°. prévenir, préoccuper.

PRÆ-OC-CUPatio, *onis*, préoccupation, anticipation.

2. Re-CUPero, *are*, recouvrer.

Re-CUPeratio, *nis*, recouvrement.

Re-CUPeratorius, *a*, *um*, qui concerne les juges des recouvremens.

Re-CUPerator, celui qui reprend : 2°. juge délégué pour faire des recouvremens.

VII. CUP,

Déſirer.

2. CUPio, *ere*, déſirer, ſouhaiter, 2°. être paſſionné pour, rechercher avec empreſſement.

CUPitor, *is*, paſſionné, déſireux, amateur.

CUPienter, CUPidè, paſſionnément, vivement.

2. CUPedo, *inis*, } cupidité, convoitiſe,
CUPido, *inis*, } déſir, envie : 2°. cu-
CUPiditas, *tis*, } rioſité : 3°. Cupidon, Dieu d'amour.

CUPedia, *æ*, } paſſion pour la bonne
CUPediæ, *arum*, } chère, friandiſes,
CUPedia, *orum*, } mets délicats.

CUPidus, *a*, *um*, paſſionné, déſireux.

3. CUPediarius *ii*; CUPedinarius, *ii*, pâtiſſier, traiteur : 2°. confiſeur.

COMPOSÉS.

CON-CUP*io*, *ere*, } souhaiter
CON-CUP*iſco*, *ſcere*, } avec paſſion, avoir un extrême déſir de poſſéder.

CON-CUP*iſcibilis*, *e*, 1°. déſirable: 2°. où réſide la concupiſcence.

CON-CUP*iſcentia*, *æ*, déſir de poſſéder.

DIS-CUP*io*, *ere*, déſirer ardemment.

IN-CON-CUP*iſco*, *ere*, déſirer fortement.

PER-CUP*io*, *ere*, déſirer ardemment.

PER-CUP*idus*, *a*, *um*, très-paſſionné.

PER-CUP*idò*, avec beaucoup de déſir.

PRÆ-CUP*idus*, *a*, *um*, qui a beaucoup de paſſion.

RE-CUP*io*, *ere*, déſirer de nouveau.

BINOME.

LUCRI-CUP*ido*, *inis*, déſir, envie de gagner: de *Lucrum*, gain, profit.

Familles Grecques.

1.

De CAB, COB, en Celte, GOBER, prendre à la fois, ne faire qu'un morceau, qu'une bouchée, vint:

COB*io*, *onis*, *Gr.* Κωβιος, goujon, petit poiſſon dont on ne fait qu'une bouchée.

COB*ium*, *ii*, eſpèce de tithimale.

2. COPREAS.

COPR*ea*, *æ*, bouffon, bateleur, mauvais plaiſant qui s'exprime en termes obſcènes. En *Gr.* ΚΟΠΡευς, *Kopreus*. Ce mot tient au Valdois *Coffe*, ſale, qu'on n'oſeroit toucher, qu'il faut cacher. Ces mots ſont les figurés de la famille Celtique, Theutone, Orientale, Hébr. חף, *HAPH*, couvrir: Theut. HOF, maiſon, couvert: d'où le Celte COEFF, François, COEFFE, & le Latin, CUF*a*, *æ*, bonnet, chapeau.

3.

De CAP, main, les Grecs formèrent KOPOS; travail, labeur: 2°. ſueur, fatigue, d'où, avec la prépoſition négative A,

ACOPIS, *Gr.* Ἀκοπις, pierre précieuſe tachée de marques d'or; elle dut ſon nom à la vertu qu'on lui attribuoit de délaſſer.

ACOPUS, *Gr.* Ἄκοπος, herbe nommée bois puant. C'eſt auſſi le nom d'un arbriſſeau dont parle Dioſcoride.

III.

CAV, CAU, Creux.

1. CAV*us*, *a*, *um*, creux, concave, enfoncé, profond.

CAV*us*, *i*; CAV*um*, *i*, trou, creux, foſſe, enfoncement, concavité.

CAV*itas*, *tis*, creux, enfoncement.

2. CAV*eus*, *i*, pot, vaſe creux.

CAV*iæ*, *arum*, } l'intérieur d'une vic-
CAV*iares*, *ium*, } time, le dedans.
CAV*iariæ*, *arum*, }

3. CAV*amen*, *inis*, creux, grand trou.

CAV*atio*, *onis*, cavité, creux.

CAV*ator*, *is*, qui creuſe, qui fait un trou.

CAV*a*, *æ*, trou dans lequel ſe nichent les oiſeaux: 2°. boulin de colombier.

CAV*ædium*, *ii*, cour d'une maiſon, lieu découvert.

4. CAV*aticus*, *a*, *um*, qui naît ou qui vit dans des trous; de-là:

CAV*atica*, *æ*, limaçon, eſcargot qui vit dans des trous.

5. CAV*ea*, *æ*, caverne, lieu ſouterrein, creux & obſcur: 2°. loge, tanière de bête ſauvage: 3°. cage,

creux, antre : 4°. haie, trou, fossé : 5°. ruche : 6°. lieu clos & fermé de tous côtés : 7°. parterre d'un théâtre.

6. CAVerna, æ, antre, grotte, creux, souterrein, tanière.

CAVernula, æ; CAVernacula, æ, petite concavité.

CAVernosus, a, um, qui a des concavités, des conduits, qui est percé intérieurement.

De CAVus, prononcé CAUus, & écrit COHus, se formèrent :

COHum, i, 1°. le Ciel, à cause de sa forme voûtée : 2°. ce qui attachoit le joug des bœufs au timon de la charrue, & qui étoit creux, comme nous l'apprend VARRON lui-même. *Ling. Lat. lib. IV.*

COVinus, i, chariot de guerre armé de faulx.

COVinarius, ii, qui combat sur un chariot armé de faulx : du Celt. COVin, voiture, voiturer. COV, creux, qui contient.

VERBE.

CAVo, are, caver, creuser, faire des creux.

COMPOSÉS.

CON-CAVus, a, um, creux, qui fait un arc.

CON-CAVa, orum, lieux creux, concavités, fosses profondes.

CON-CAVitas, tis, vuide d'une chose creuse.

CON-CAVo, are, creuser, courber en arc, voûter.

EX-CAVo, are, creuser, rendre concave.

EX-CAVatio, onis, l'action de creuser.

IN-CAVo, are, creuser, caver.

SUB-CAVo, are, creuser un peu.

SUB-CAVus, a, um, un peu creux.

SUBTER-CAVo, are, creuser par dessous, caver.

CAU, Prudence, CAUtele.

Les endroits creux sont toujours dangereux, soit par eux-mêmes, soit par les embuscades qu'on y tend; on ne peut donc y marcher sans faire beaucoup d'attention à ses pas, sans être sur ses gardes : de-là se forma une nouvelle famille très-remarquable, & dont l'origine paroissoit impossible à decouvrir. C'est celle de CAUtus, précautionné, prudent.

CAUtus, a, um, } CATus, a, um, } avisé, prévoyant, prudent, sage, 2°. adroit, habile, subtil : 3°. assuré, certain. Aussi dit-on,

CATus, i, un chat, c'est-à-dire, le prudent.

CATé, adroitement, prudemment.

CAUTor, is, qui use de prévoyance, qui prend garde.

CAUTio, onis, prévoyance : 2°. assurance, garantie : 3°. CAUTIONnement, obligation.

CAUTela, æ, assurance, sûreté; *en vieux Fr.* CAUTele.

CAUTé, CAUTim, avec adresse, sagement.

IN-CAUTus, a, um, inconsidéré, qui ne prend pas garde.

IN-CAUTé, inconsidérément.

PER-CAUTus, a, um, très circonspect.

PER-CAUTé, avec de grandes précautions.

VERBES.

CAVeo, vi, CAUTum, CAVere, prendre garde, être sur ses gardes : 2°.

ſe défier, avoir pour ſuſpect : 3°. éviter, fuir : 4°. pourvoir, prendre ſoin, ſoigner : 5°. veiller à, garantir, préſerver.

DIS-CAVeo, *ere*, prendre garde, ſe précautionner.

PRÆ-CAVeo, *ere*, ſe précautionner par avance, ſe tenir ſur ſes gardes.

PRÆ-CAUTus, *a*, *um*, à quoi l'on a pourvu, prévu.

PRÆ-CAUTor, *is*, qui prévoit & prévient les accidens.

PRÆ-CAUTio, *onis*, précaution.

RE-CAUTa, *orum*, mémoire arrêté.

IV.

CAP, COP,

Boutique, échope, baraque, &c.

De CAP, contenir, ſe forma la famille CAP, une baraque, une échope, boutique où on vend ; famille commune à nombre de Langues, mais avec des altérations aſſez conſidérables pour en avoir fait diſparoître juſques ici les rapports.

En Grec, KAPé, crêche, étable.

KAPéleion, baraque de vivandier : 2°. taverne : 3°. hôtellerie, auberge, &c.

Les Latins changèrent ici l'A en AU ; de-là :

1. CAUPo, *onis*, marchand, fripier, revendeur.

COPa, *æ*, hôteſſe : 2°. hôtellerie, cabaret, cabaretière.

CAUPona, *æ*, cabaret, taverne, gargotte.

CAUPonula, *æ*, petite auberge.

CAUPonius, *a*, *um*, d'hôtellerie.

CAUPonaria, *æ*, métier de cabaretier.

CAUPonor, *ari*, faire le négoce, trafiquer, faire le métier d'aubergiſte.

De-là ſe forma également la famille du Nord en KAUP, qui ſignifie trafiquer, commercer, vendre, acheter ; d'où l'All. KAUF, le Flam. KOOP, l'Iſland. KAUP, le Goth. KAUPan, l'Angl. Sax. CEAPan, qui tous ſignifient commercer, trafiquer, vendre, acheter.

L'Anglois en a formé des mots en CHAP, CHAFF, CHEAP.

V.

CAB, prononcé CIB,

Nourriture.

De CAB, prendre, ſe forma la famille CIB, déſignant la nourriture qu'on prend pour ſe ſoutenir ; de-là ces mots :

1. CIBus, *i*, aliment, viande, mets : 2°. repas, réfection.

CIBaria, *orum*, vivres, proviſions de bouche, étape, mangeaille, pâture.

CIBarium, *ii*, aliment, nourriture : 2°. recoupe de boulanger, ce qui ſort du gros ſon en le repaſſant.

CIBarius, *a*, *um*, nourriſſant, propre à la ſubſiſtance : 2°. à bas prix, de peu de prix.

CIBatus, *ûs*, ce qu'on boit & ce qu'on mange.

CIBo, *are*, nourrir, entretenir d'alimens.

2. CIBorium, *ii*, taſſe, gobelet, coupe à boire : 2°. vaſe fait de la feuille d'une feve Egyptienne.

CIBalis, *e*, qui concerne la nourriture.

CIBI-CID*a*, *æ*, *mot à mot* coupeur de vivres; ce qui signifie, au figuré, un homme âpre au gain, très-avide de lucre.

VI.

CUB, & avec la nazale CUMB, se coucher: 2°. couver.

De CAB, contenance, capacité, se forma la famille CUB, qui désigna, 1°. la propriété d'être contenu constamment dans un lieu, d'y reposer, d'y être couché; 2°. tout corps quarré & solide propre à contenir; de-là ces mots:

1. CUB*us*, *i*, cube quarré, qui repose d'une manière stable & ferme: en *Gr.* *Cubos.*

CUB*icus*, *a*, *um*, quarré en tout sens, cubique.

2. CUB*o*, *are*, se coucher, être couché, être au lit: 2°. coucher, reposer: 3°. se mettre à table: 4°. être alité, garder le lit. En *Gr.* CUB*to*, & CUB*azo*, s'étendre, se coucher.

CUB*itum*, *i*, CUB*itus*, *i*, CUB*itus*, *ûs*, } couche, couchette, lit: 2°. l'action de se coucher: 3°. la posture d'une personne couchée, & qui est appuyée sur le coude, parce que les anciens Romains mangeoient couchés sur des lits, & s'accoudant sur le chevet afin de se relever à-peu-près à la hauteur de la table: 4°. comme étant couché pour manger on s'accoudoit, on s'appuyoit sur le coude, ce mot a signifié Coude, coudée, l'os du coude.

CUB*italis*, *e*, *is*, qui a une coudée, haut d'une coudée.

BI-CUB*italis*, *e*, à deux coudées.

SEMI-CUB*itus*, *ûs*, demi-coudée.

SEMI-CUB*italis*, *e*, de demi-coudée.

3. CUB*ital*, *is*, oreiller, coussin, pour s'appuyer sur le coude, ou pour dormir, pour être couché.

CUB*ito*, *are*, se coucher souvent.

CUB*atio*, *onis*; CUB*atus*, *ûs*, l'action de se coucher, d'être couché, de dormir.

4. CUB*ile*, *is*, lit, nid, tanière, terrier, bauge.

CUB*iculum*, *i*, chambre du lit, chambre où l'on couche.

CUB*iculatus*, *a*, *um*, où il y a des chambres.

CUB*icularis*, *e*; CUB*icularius*, *a*, *um*, de chambre.

CUB*icularius*, *ii*, valet-de-chambre.

COMPOSÉS.

AD-CUB*o*, *are*; AC-CUB*o*, *bui*, *bitum*, *are*, être couché auprès, être situé ou placé contre, être joint: 2°. être posé, appuyé, accoudé sur ou contre; 3°. être couché de son long, tout étendu.

AC-CUB*uò*, assiduement: 2°. à la manière de ceux qui sont couchés.

AC-CUB*atio*, *onis*; AC-CUB*atus*, *ûs*, l'action d'être couché, ou assis auprès de quelqu'un, soit à table, ou en quelqu'autre occasion d'assemblée; 2°. assiette, position de celui qui est couché.

AC-CUB*ita*, *æ*; AC-CUB*itum*, *i*, lit de repos, canapé.

AC-CUB*italis*, *e*, coussin, couverture.

AC-CUB*itorius*, *a*, *um*, ce qui concerne le lit de repos.

CON-CUB*o*, *are*, CON-CUMB*o*, *ere*, coucher avec.

Con-Cub*ium*, *ii*, grand ſilence de la nuit, premier ſommeil, tems le plus calme de la nuit, où tout le monde repoſe, heure ordinaire du coucher.

Con-Cub*itor*, *oris*, qui couche avec un autre.

Con-Cub*iâ noćte*, la nuit étant avancée.

Con-Cub*ina*, *æ*, concubine.

Con-Cub*inatus*, *ûs*, concubinage.

Con-Cub*inus*, *i*, jeune débauché: 2°. qui entretient une concubine.

De-Cubo, *are*, être couché.

De-Cumbo, *ere*, ſe coucher, être couché: 2°. être aſſis, couché: 3°. tomber par terre, mourir.

Dis-Cubo, *are*, ſe coucher, ſe mettre au lit.

Dis-Cub*itorius*, *a*, *um*, ſur quoi l'on ſe couche.

Dis-Cumbo, *ere*, ſe coucher, ſe mettre au lit, s'aliter: 2°. ſe coucher ſur un lit de table pour manger.

Ex-Cubo, *are*, coucher dehors, découcher: 2°. veiller.

Ex-Cub*atio*, *onis*, veille continuelle, l'action d'être au guet, en ſentinelle.

Ex-Cub*itus*, *ûs*, guet, garde, patrouille, faction.

Ex-Cub*iæ*, *arum*, ronde, ſentinelles qu'on poſe, gardes, batteurs d'eſtrade, cavaliers du guet.

Ex-Cub*itor*, *oris*, ſentinelle, ſoldat en fonction: 2°. cavalier qui fait le guet, qui monte la garde.

In-Cubo, *are*, ſe coucher, ſe répandre ſur, être coucher ſur, couver.

In-Cubo, *onis*; In-Cub*us*, *i*, incube, cochemar.

In-Cub*itio*, *onis*, accroupiſſement.

In-Cub*itus*, *ûs*, In-Cub*atio*, *onis*, In-Cub*atus*, *ûs*, } l'action de ſe coucher, l'action decouver.

In-Cub*ito*, *are*, couver, être couché deſſus.

In-Cumbo, *ere*, être couché ſur, être appuyé contre, pencher, s'appliquer, s'attacher.

In-Cumb*a*, *æ*, impoſte, pierre du jambage ſur laquelle on poſe le ceintre de la voûte.

Oc-Cumbo, *ere*, tomber, cheoir, mourir.

Oc-Cubo, *are*; Oc-Cub*ito*, *are*, être mort, mourir.

Oc-Cub*itus*, *ûs*, le coucher, la mort.

Præ-Cumbo, *ere*, ſe coucher auparavant.

Pro-Cumbo, *ere*, ſe coucher, être couché: 2°. tomber, ſe renverſer: 3°. être tué: 4°. pencher.

Pro-Cubo, *are*, ſe coucher, s'incliner, pencher; être courbé.

Pro-Cub*itor*, *is*, ſentinelle, garde avancée.

Re-Cubo, *are*, être couché, être étendu tout de ſon long.

Re-Cub*itus*, *ûs*, l'action d'être couché.

Re-Cumbo, *ere*, être couché, être étendu de ſon long: 2°. pencher: 3°. s'affaiſſer, baiſſer: 4°. être couché à table.

Se-Cubo, *are*, coucher ſeul, ou à part.

Se-Cub*itus*, *ûs*; Se-Cub*atio*, *onis*, l'action de coucher ſeul, ou à part.

Suc-Cub*a*, *æ*, concubine.

Suc-Cumbo, *ere*, tomber deſſous, ſuccomber: 2°. ſe laiſſer abattre, céder, manquer de courage.

Super-Cubo, *are*, coucher dessus, être couché dessus.

Super-Cub*atio*, *onis*, l'action de se coucher dessus, ou la manière d'être couché dessus.

VII.

CAB, précédé de S,

Scab, Scap, &c.

CAB se fit précéder de la lettre S pour désigner divers objets relatifs aux même idées de tête ou de main, de capacité, de rondeur, d'élévation; mais dont le rapport étoit un peu plus éloigné; de-là ces mots:

I.

1. Scab*inus*, *i*; Scab*incus*, *i*, nom de Magistrature, venu des peuples du Nord, *mot à mot* qui est à la tête. Nous en avons fait le mot Echevin.

2. Scab*illum*, *i*, sonnette; elle est de forme ronde & creuse comme un vase, &c.

II.

De Cab, main, se formèrent divers mots relatifs à l'action de *gratter*.

1.

SCAB, la Gale.

SCAB, la gale; cette maladie de la peau, qui oblige à se gratter, fut désignée très-naturellement par le mot Scab, qui peignoit l'action de passer & de repasser la main. Aussi est-il d'une haute antiquité; il existe encore en nature chez les Anglois qui appellent la gale *Scab*, & un galeux *Scabby*.

Scab*ies*, *ei*, gale, rogne, farcin, Déesse de la gale.

Scab*iosus*, galeux.

Scab*o*, *ere*, gratter, galer.

Scab*itudo*, Scab*redo*, Scab*res*, *is*, Scab*ritia*, Scab*rities*, } gale, croûte qui se forme sur une plaie, âpreté au toucher.

Scab*ro*, *onis*, qui a les dents couvertes de carie.

Scab*rum*, *i*, âpreté au toucher.

Scab*er*, *ra*, *rum*; galeux, âpre au toucher.

Scab*ratus*, rendu âpre au toucher.

Scab*rosus*, *a*, *um*, âpre, rude.

Scab*rè*, rudement.

2.

De-là vint également le nom de Scobs, instrument qui sert à gratter, à limer, &c. une lime.

1. Scobs, *bis*, Scobis, *is*, Scob*ina*, *æ*, } lime, rape: 2°. limaille, ce qu'on a limé, gratté.

De-Scob*ino*, *are*, limer, gratter, érailler, écorcher.

2. Scom*ma*, *atis*, mot commun aux Latins & aux Grecs, *mot à mot* qui emporte la pièce, qui gratte jusqu'au sang, raillerie piquante.

3.

De-là vint encore le nom d'un autre instrument à gratter, à frotter, à rendre propre, dont voici la famille encore existante en Languedocien, &c. & qui a fourni quelques mots à la Langue Françoise.

Scop*æ*,

SCOP*æ*, *arum*, balai, ce qui gratte, frotte.

SCOP*arius*, *ii*, balayeur.

SCOP*o*, *are*; SCOP*o*, *ere*, balayer, fustiger, fouetter.

SCOP*ula*, *æ*; SCOP*ulæ*, *arum*, petit balai.

III.

SCAP forma également divers mots relatifs à l'action de soutenir, à la rondeur, à l'idée de creux.

1. S-CAP*us*, *i*, soutien; tel que 1°. tige, montant: 2°. fût d'une colonne: 3°. fléau de balance: 4°. main de papier: 5°. verge de la chaîne d'un Tisserand.

2. S-CAP*ulæ*, *arum*, épaules, *mot à mot* petites têtes, soutien de la tête.

S-CAP*ulosus*, *a*, *um*, qui a les épaules larges.

S-CAP*ularis*, *e*, qui concerne les épaules.

S-CAP*ulo*, *are*, frotter sur les épaules.

S-CAP*ulum*, *i*, bâton qu'on porte sur l'épaule.

S-CAP*ularium*, *ii*, scapulaire.

S-CAP*ulare*, *is*, l'éphod du Grand-Prêtre des Juifs.

3. S-CAP*hus*, *i*, concavité, creux de l'oreille.

S-CAP*ha*, *æ*, chaloupe, canot: 2°. cuillier à pot: 3°. niche: 4°. berceau: 5°. baquet, baignoire: 6°. bassin quelconque: 7°. hache: 8°. supplice de la hache: 9°. ligature faite à la tête.

S-CAP*hium*, *ii*, gondole, tasse: 2°. bassin de chaise percée: 3°. bêche, hoyau: 4°. crâne.

S-CAPH*é*, *es*, globe horaire creusé.

Orig. Lat.

VIII.

CAP, Fumée.

De CAP, tête, au sens d'élévation, se forma la famille Grecque KAPNOS, fumée, *mot à mot* NOUS, souffle, vapeur; KAP, qui s'élève: elle donna aux Latins les dérivés suivans:

CAPNIAS, *Gr.* Καπνίας, espèce de jaspe brun & comme en fumée.

CAPNION, CAPNOS. *Gr.* Καπνὸς, fumeterre, plante.

CAPNISTES, sorte de pierre précieuse.

CAPNITIS, tutie, fumée minérale qui s'attache à la voûte des fournaises où l'on fond le cuivre rouge avec la calamine, pour faire le cuivre jaune ou le laiton.

ACAPNUS, *Gr.* Ἄκαπνὸς, qui ne fume point, qui ne fait point de fumée.

IX.

CAP nazalé,

ou CAMP, Champ.

En Celte, CAMP signifie un terrein cultivé par les mains de l'homme, un champ; il tient donc à l'Oriental כף, *CAPH*, main, monosyllabe, qui se nazalant par les peuples d'Occident, suivant leur coutume, fit le mot *Camp*, & produisit cette famille Latine:

1. CAMP*us*, *i*, champ, campagne, plaine: 2°. étendue quelconque: 3°. matière, sujet, occasion.

CAMP*estris*, *e*, *is*; CAMP*ester*, *ris*, de la campagne, des champs, campagnard, qui vit aux champs.

Camp*anus*, *i*, } messier, celui qui
Camp*arius*, *ii*, } garde les fruits de
Camp*as*, *æ*, } la campagne.

2. Camp*icursio*, *onis*, exercice de la course.

Camp*estre*, *is*, caleçon des athlètes, & de ceux qui s'exerçoient.

Cette famille tient au Theuton *Kampf*, combat; *Kæmpfen*, combattre, mots formés également de Kaf, la main, qui, en se nazalant, devint Camp. De-là également nos mots Champ, Champion, Campagne, &c.

X.

CAP, CAF,
prononcé CAM, COM.

Cap, main, se prononça, chez les peuples du Nord, Cam, & alors il se chargea d'une nouvelle signification; il peignit l'action d'une personne qui arrange avec sa main sa chevelure, qui se peigne; & il devint chez ces peuples le nom de l'instrument appelé *Peigne*, qui imite la forme de la main, & qu'on inventa pour suppléer à son usage.

En Theuton, Kam, 1°. main : 2°. peigne.

En Grec, *Komê*, *ês*, chevelure; *Komaô*, avoir soin de sa chevelure.

De-là cette famille Latine, où Cam devenu Com, désigna la chevelure & l'action de la peigner, de la parer.

I.

1. Com*a*, *æ*, chevelure : 2°. perruque : 3°. crinière, jube, tocque : 4°. branches & feuilles des arbres. Ce mot est pur Grec.

Como, *is*, *psi*, *ptum*, *psum*, *ere*, peigner, ajuster.

Com*osus*, *a*, *um*, chevelu.

Com*osis*, *is*, commencement du miel dans le travail des abeilles : 2°. parure.

Com*atricæ*, *arum*, coëffeuses.

Com*atus*, *a*, *um*; Com*ans*, *tis*, chevelu, qui a des cheveux longs & épais.

Com*ptus*, *ûs*, ajustement, parure.

Com*atorius*, *a*, *um*, qui sert à coëffer.

Composés.

Bi-Com*is*, *e*, qui a des cheveux, du crin des deux côtés.

In-Com*atus*, *a*, *um*, qui ne porte point de cheveux.

In-Com*tus*, *a*, *um*, mal ajusté, mal peigné, mal-propre : 2°. négligé, sans art.

2. Com*eta*, *æ*; Com*etes*, *æ*, comète.

Pro-com*a*, *æ*, longue chevelure qu'on laisse pendre.

Pro-Com*ium*, *ii*, devant d'une perruque, toupet de cheveux : 2°. toupet de crins.

Proto-Com*ium*, *ii*, auvent.

Binomes.

Angui-Com*us*, *i*, qui a pour cheveux des serpens.

Acerse-Comes, surnom d'Apollon, qui a de grands cheveux, *mot à mot* dont les cheveux n'ont pas été rasés : du Grec *Keiro*, tondre, couper.

Arch-ippo-Com*us*, *i*, grand Ecuyer, *mot à mot* grand panseur des chevaux.

Mac*ro*-Com*us*, *i*, qui a de longs cheveux : du Grec *Makros*, long.

2.

De Como, peigner, ajuſter, approprier, parer, ſoigner, ſe forma une nouvelle famille, dont le ſens propre s'étant perdu, on en avoit en même tems perdu l'origine : c'eſt la ſuivante.

Com*is*, *e*; il ſignifia au ſens propre, qui eſt en état de paroître, décent, propre, honnête; & au fig. poli, civil, doux, indulgent, facile.

Com*itas*, *atis*, ſoin exquis, propreté, honnêteté; *& au fig.* affabilité, complaiſance.

In-Com*is*, *e*, ruſtique, groſſier, impoli, mal-propre.

In-Com*itas*, *atis*, négligence de ſa perſonne, groſſièreté.

Com*iter*, civilement, poliment, honnêtement.

CA, CA,

Mauvais, puant.

Caca eſt une onomatopée qui peignit les efforts qu'on fait pour aller à la ſelle, & dont on ſe ſervit pour déſigner ce qui ſent mauvais, & au figuré, le puant, le mauvais, le malfaiſant.

C'eſt la répétition de la ſyllabe Ca : Ca-Ca.

En Grec Kakka, excrément.

De-là ces mots Latins :

Cac*o*, *are*, ſe décharger le ventre.

Cac*aturio*, *ire*, avoir envie de rendre ſes excrémens.

Con-Caco, *are*, embrener, conchier.

Per-Caco, *are*, embrener tout-à-fait.

Cac*a*, *æ*, la Déeſſe Caca, ſœur du Dieu Cacus.

Cac*us*, perſonnage ennemi du bon, d'Hercule, le mauvais, l'hiver, *au fig.*

Cac*u*-Bal*um*, *i*, herbe antiſcrophuleuſe, *mot à mot* bal, qui chaſſe, *cac*, le mal.

Famille Grecque & Latine.

Les Grecs firent de ce mot celui de Kak*os*, *a*, *on*, mauvais, méchant; Kak*on*, mal. De-là :

Cach-Ex*ia*, *æ*, *Grec* Καχεξια, mauvaiſe ſanté : de εχω, ſe porter, *Kak*, mal.

Cach-Ect*æ*, *Gr.* Καχεκται, ceux qui ſe portent mal, qui ſont mal diſpoſés, infirmes.

Cach-Ect*icus*, *a*, *um*; Cach-Ect*us*, *a*, *um*, d'un mauvais tempérament.

Cacosito-techn*us*, *a*, *um*, qui s'en impoſe à ſoi-même.

Cacoet*es*, *is*, mauvaiſe conſtitution du corps : 2°. ulcère malin : 3°. démangeaiſon de faire quelque choſe : du Grec ΚΑΚΟηθης, malin.

C

Suivi de la dentale D, T, & lié avec elle par une voyelle.

La lettre *C* déſignant la place, la contenance, & ſe liant avec la touche dentale D, T, dont le ſon eſt ferme, ſonore, retentiſſant, élevé, devint la ſource de diverſes familles qui participèrent à ces diverſes ſignifications.

1. Cad, Cat, Cod, Cot, déſignant la multitude, la grandeur.

2. CAT, CANT, désignant le nombre cent, comme nombre immense.

3. CAD, CAUD, COD, forêt, *mot à mot* multitude d'arbres.

4. CAD, CAT, CED, CAST, CIST, &c. désignant tout ce qui renferme sûrement & solidement, tout vase, tout lien.

I.

CAT, CET,

Multitude.

CAT est un mot primitif qui désigna la grandeur, la multitude, l'élévation, & qui a fourni des dérivés à un grand nombre de Langues.

En Celte, COD, montagne, en Grec, KOTTÉ, tête.

Dans l'Orient, GAD, troupe: 2°. assez, suffisamment.

En Theuton, HAT, élevé, haut; le *C* dans cette Langue se changeant sans cesse en H, qui est un son plus doux que *C*, prononcé en gutturale forte.

En Celte, CAT, CAD, troupe, multitude, armée; mot éxistant encore aujourd'hui dans le Gallois.

En Basq. CAUD*ala*, richesses, *mot à mot* amas de biens.

1.

1. CATERV*a*, *æ*, multitude, foule: 2°. bande de soldats: de CAT, troupe, & ERF pour ARF, ARM, armes.

CAT*ervatim*, par bandes: 2°. pêle-mêle, en désordre, en foule.

CAT*ervarius*, *a*, *um*, qui va par bande.

2.

CET*e*, } Baleine: 2°. tout grand
CET*us*, *i*, } poisson de mer.

En Grec, KÊT*os*.

CET*osus*, *a*, *um*, plein de grands poissons: 2°. de poisson cétacée.

CET*arius*, *ii*, marchand, vendeur de marée: 2°. pêcheur de poisson de mer.

CET*aria*, *orum*; CET*ariæ*, *arum*, étangs, réservoirs où l'on nourrit de grands poissons.

CET*aceus*, *a*, *um*, de baleine.

EXO-CÆT*us*, *i*, Adonis, poisson de mer.

3.

COTH-URN*us*, *i*, cothurne, brodequin, chaussure des acteurs tragiques, qui les rehaussoit extrêmement, & leur donnoit une taille colossale, de héros: 2°. *au figuré*, style tragique, sublime, guindé: 3°. esprit changeant.

COTH*urnatus*, *a*, *um*, qui porte le cothurne, chaussé en brodequins: 2°. comédien.

En Grec, Κόθυρνος, KOTH*urnos*: c'est un composé de deux mots Grecs: de KOT, élevé, & de ORN*umi*, mouvoir.

II.

CAT, CANT,

Cent.

Celles d'entre les Nations Celtiques qui ayant, dans l'origine, assez d'esprit pour compter, voulurent

exprimer le nombre qui eſt compoſé de dix dixaines, & qui leur paroiſſoit immenſe, ſe ſervirent pour le déſigner, du mot CAT, qui ſignifioit, comme nous venons de le voir, multitude, quantité; de-là le mot Grec,

ἑκατον, He-KATon, cent, *mot à mot* il y a multitude. Les Perſans le prononcent SAT: il paroît alors tenir au Latin SAT, SATis, ſuffiſamment, aſſez, *mot à mot* la quantité déſirée.

Les Latins, toujours diſpoſés au nazalement, comme les Nations Theutones & les Celtes occidentaux, changèrent KAT en KANT, prononcé & écrit CENTum; de-là cette famille:

I.

1. CENTum, cent ou dix dixaines, dix fois un nombre égal aux deux mains, ou vingt fois une main, ce qui ſembloit, dans l'origine, un nombre bien grand.

CENTies, cent fois.

CENTenus, *a*, *um*, de cent, cent.

CENTeſimus, *a*, *um*, centième.

CENTeſimo, *are*, prendre le centième.

CENTeſima, *æ*, impôt du centième: 2°. intérêt d'un pour cent par mois.

CENTenarius, *a*, *um*, de cent, centenaire.

CENTenarii, *orum*, caporaux, centurions: 2°. juges ſubalternes: 3°. officiers des juges.

2. CENTurio, *onis*, } capitaine de
CENTurionus, *i*, } cent hommes, centenier.

CENTuria, *æ*, centaine de perſonnes: 2°. compagnie de cent hommes: 3°. deux cens arpens de terre.

CENTurio, *are*, diviſer par compagnies de cent hommes: 2°. enrôler, lever des troupes.

CENTurionatus, *ûs*; CENTuriatus, *ûs*, charge de centenier, de capitaine.

CENTuriator, *is*, qui diſtribue par centaines.

CENTurialis, *e*, qui concerne une centurie.

CENTuriatio, *onis*, diſtribution par centaines.

CENTuriatim, par centaines.

3. SUB-CENTurio, *onis*, lieutenant, capitaine en ſecond.

SUC-CENTurio, *are*, faire des recrues: 2°. remplacer, refournir.

SUC-CENTuriatus, *a*, *um*, mis à la place.

2.

1. DU-CENi, *æ*, *a*, } deux cens.
DU-CENTi, *æ*, *a*, }

DU-CENTies, deux cens fois.

DU-CENTeſimus, *a*, *um*, deux centièmes.

DU-CENarius, *a*, *um*, de deux cens.

DU-CENarius, *ii*, capitaine de deux cens hommes: 2°. un des deux cens juges à Rome.

2. TER CENTùm, }
Ter-CENTi, *æ*, *a*, } trois cens.
Ter-CENTeni, *æ*, *a*, }

TER-CENTies, trois cens fois.

TRI-CENTeni, *æ*, *a*, }
TRE-CENi, *æ*, *a*, } trois cens.
TRE-CENTi, *æ*, *a*, }

TRE-CENTies; TRI-CENTies, trois cens fois.

III.

CAD, CAUD, Forêt.

CAT, CAD, ſignifiant multitude, de-

vint naturellement le nom des forêts, des bois & bocages, qui consistent dans un amas immense d'arbres. De-là une famille immense elle-même dans les Langues Celtiques, & qui a pris cent formes différentes. C'est-là que CAD, CAUD, COD, COED, COAD, COAT, COET, COIT, COIS, COT, CAU, COU, COUD, COUT, CUIT, &c. & autant de variétés, pour le moins, en G, GAD, GOED, & en K, &c. & autant en CH, CHAD, CHOID, CHOAD, CHOT, &c. ne sont qu'un seul & même nom, qui signifie BOIS, FORÊT.

Un mot aussi commun chez les Celtes, ne fut pas inconnu dans l'Italie & chez les Latins Il y exista, comme nous l'avons vu (*Disc. Prélim.*), dans le nom de divers lieux, & il y forma cette famille :

1.

CAUD*inæ Fauces*, les fourches ou les gorges CAUD*ines*; *mot à mot* couvertes de forêts.

2.

Ce mot, pris dans un sens particulier pour bois, souche, tronc, eut ces dérivés :

1. CAUD*ex*, *icis*, 1°. tronc d'arbres, tige, brin, souche : 2°. assemblage d'ais attachés, tablettes : 3°. *au figuré*, un homme stupide, lourd, une souche, une bûche.

CAUD*inus*, *a*, *um*, fait d'un tronc d'arbre.

CAUD*icalis*, *e*; CAUD*eus*, *a*, *um*, de tronc, de souche, de tige.

CAUD*icarius*, *a*, *um*, fait de grosses pièces de bois.

2. CAUD*eæ*, *arum*, petit panier de jonc ou de crin.

3. CAUD*a*, *æ*, tige de jong, de roseau : 2°. queue.

4. COD*etum*, *i*, champ en friche, parce qu'il est couvert de buissons, d'arbres, de souches, &c.

3.

COD*ex*, *icis*, tronc d'arbre, tige : 2°. tablettes à écrire, faites dans l'origine avec des feuilles de bois très-mince : 3°. CODE ou recueil de Loix écrites sur des feuilles de bois.

COD*icilli*, *orum*, mémoires, tablettes : 2°. brevet, Lettres-Patentes : 3°. CODIcilles.

COD*icarius*, *a*, *um*, qui est fait de planches, de troncs d'arbres, barques, canots.

COD*ium*, *ii*, tête, tige de pavot : 2°. laitue, plante dont la tige est haute : 3°. peau avec le poil.

CODO, *is*, la peau crue d'un animal, ce qui sert à le contenir, à l'envelopper.

EX-COD*ico*, *are*, couper la tige.

IV.

CAD, CAT,

Vase.

CAD, CAT, nuancé en CAS, CAST, CEST, CIST, COD, CUT, &c. fut un mot primitif qui désigna les objets propres à contenir, à enve-

lopper, à couvrir. De-là ces familles Latines :

1.

CADus, *i*, en Grec KADos, en Hébr. כד, KAD, CAD, tonneau, pipe, baril ; CAQue, qui en est une altération : 2°. grand vase de terre ; en Hébreu, mesure contenant trois boisseaux.

CAD*iscus*, *i*, petite boëte : 2°. scrutin.

CAD*urcum*, *i*, 1°. toile de lin, voile, couverture : 2°. tente, dais : 3°. sceau, tuyau d'une gouttière : 4°. auvent : 5°. matelas, lit, lit conjugal : 6°. la ville de Cahors.

CAD*urcus*, *a*, *um*, ce qui regarde les couvertures ou les housses de lit.

2.

CAT*inus*, *i*, plat, écuelle.

CAT*illus*, *i*, petit plat, petit bassin.

CAT*illa*, *æ* ; CAT*illo*, *onis*, homme ou femme friande, qui aiment à lécher les plats, qui cherchent la bonne chère.

CAT*illo*, *are*, aimer la bonne chère, *mot à mot* lécher les plats.

3.

Famille Grecque, où CAT est précédé d'un A.

A-CATO-PHOR*um*, *i*, en *Gr.* Ακατο-φορον, *mot à mot* vase portatif, pot, cruche, broc.

A-CAT*ium*, *ii* ; *Gr.* Ακατιον, petit navire : 2°. fiole en forme de navire.

4.

1. CASS*is*, *idis*, } casque, armure
CASS*ida*, *æ*, } de tête.

2. CAS*sita*, *æ*, alouette hupée, qui a comme un casque.

3. QUAS*illus* ; QUAS*illum*, panier, corbeille.

QUAS*illaria*, *æ*, servante à qui on donnoit de la laine dans une corbeille par mesure, pour le travail de la journée.

QUALL*us*, *i* ; QUAL*um*, *i*, panier, diminutif de *Quasillus*.

4. CASS*idiles*, *is*, sac à poche, bourse.

5. CASS*is*, *is*, rets, filet, panneau.

CASS*iculus*, *i* ; CASS*iculum*, *i*, petit filet, toile de chasseur.

Famille Latine-Grecque.

Si jamais un mot a dû paroître propre aux Grecs, c'est celui de KAIÔ, brûler ; en effet, il n'appartient sous cette forme à aucune Langue quelconque : mais c'est un mot dénaturé, & qui s'est isolé en s'altérant. Ici, la voyelle I a pris la place de U, prononcé Y ; aussi, tous les tems primitifs de ce verbe s'écrivent & se prononcent autrement.

Le futur est KAU*sô*, le prét. KE-KAUKA ; tous les noms sont en KAUS ; *Kausis*, brûlure ; *Kaustis*, tems de la moisson, ou été, &c.

Dès-lors, c'est une famille Celtique ; CAUD, CAWD, CODD, EGOS, EGOTZI, dans les divers Dialectes Celtiques, signifiant feu au sens propre, & colère au sens figuré.

En Gallois, CAWDD, 1°. feu : 2°. colère, indignation : 3°. choc, combat.

GODD*aith*, brûlure, flamme, incendie.

GODD*eithio*, brûler, embrâser.

En Basq. E-GOS*ia*, cuisson.

E-Gotzi, se livrer à son feu, s'emporter.

En Bas-Bret. Caudedd, désir ardent, brûlant : de-là l'Italien S-Cottare, brûler, échauder.

Scottatura, brûlure.

En Bas-Norm. Caudiot, feu de joie. De-là cette famille :

1. Cauma, tis, grande chaleur.

2. Causia, æ, chapeau à grand bord contre l'ardeur du soleil, chapeau royal, chapeau de Cardinal.

Causiatus, a, um, couvert d'un chapeau.

3. Causon, onis, fièvre chaude.

Causticus, a, um, brûlant, caustique.

Cauter, is ; Cauterium, ii, cautère, remède brûlant : 2°. fer brûlant pour imprimer quelque chose : 3°. pierre infernale : 4°. plaie faite par ce remède : 5°. instrument de peintre-émailleur.

Cauterizo, are, imprimer avec un fer chaud, appliquer un cautère.

Composés.

En-Caustus, a, um, } émaillé, vernissé.
En-Chaustus, a, um, }

En-Caustum, i, émail, vernis : 2°. encre couleur de pourpre.

En-Caustes, æ, émailleur, peintre en émail.

En-Causticus, a, um, d'émail.

En-Caustica, æ ; En Caustice, ès, l'art de peindre en émail ou d'émailler : 2°. l'art de graver à l'eau forte.

Hypo-Causis, is ; Hypo-Caustum, i, poële, étuve, fourneau.

Holo-Caustum, i ; Holo-Cautomatum, i, holocauste, sacrifice de toute la victime.

I.

CAT, Chaîne à anneaux.

De Cat, lien, filet, se forma le Celte Cat ; le Theut. Kette ; le Franc, Ketin, chaîne, lien composé d'anneaux engagés les uns dans les autres ; de-là cette famille Latine :

Catena, æ, chaîne, attache : 2°. tirant.

Catella, æ ; Catenula, æ, chaînette, petite chaîne.

Catenæ, arum, ceps, fers, menottes.

Cateno, are, enchaîner, attacher, garotter.

Catenatus, a, um, enchaîné, garotté, esclave.

Catenarius, a, um, de chaîne.

Catenatio, onis, assemblage, liaison.

Con-catenatus, a, um, mis aux fers.

Con-catenatio, onis, enchaînement.

In-cateno, are, enchaîner.

II.

CAT, prononcé CET, CID.

1. Cetra, æ, bouclier couvert de cuir.

Cetratus, a, um, qui porte un bouclier couvert de cuir.

2. Cidarum, i, bâtiment de mer.

Cidaris, is, thiare, diadême, turban.

III.

De Cad, couvrir, envelopper, se formèrent l'Hébreu כסה, *Kase*, couvrir ; כסא, *Kasa*, siege, trône.

Le Celte Cas, demeure, étui, cage, caisse.

Le Theuton Kasa, case, cabane, &c. De-là ces mots Latins :

1. Casa, æ, cabane, maisonnette ; *dans l'origine*, maison.

Casarius, ii, qui garde la maison.

Casina, æ, celle qui garde la maison, qui

qui en a soin; fille ou femme-de chambre.

CAS*ula*, *æ*, petite maison, hute : 2°. loge : 3°. chasuble.

2. De CAS : 1°. loge, logement : 2°. où on met en forme, vint CAS*eus*, fromage; en Allemand KÆSS; en Anglois CHEES*e*, parce que le fromage n'est autre chose que du lait épais, mis dans des formes ou des cases : aussi est-il appelé *Fromaggio* en Italien, & *Fromage* en François.

CAS*eus*, *ei*; CAS*eum*, *ei*, lait mis dans des cases, & devenu fromage.

CAS*earius*, *a*, *um*, de fromage : 2°. qui fait ou qui vend du fromage.

CAS*earia*, *æ*, boutique où on vend les fromages; lieu où l'on fait sécher ou affiner les fromages.

CAS*eale*, *is*, *CHAzière*, *CHAzeret*, forme à faire des fromages : 2°. laiterie, lieu où on fait & où l'on serre les fromages.

IV.

CAD, devenu CAST.

De CAD, CAS, se forma CAST, enceinte; d'où ces familles Latines :

1. CAST*anea*, *æ*, châtaigne : 2°. châtaignier. Mot que mal-à-propos on dérivoit de quelques villes appelées CAST*anea*, qui durent plutôt elles-mêmes leur nom à ce fruit abondant dans leur territoire.

CAST*aneum*, *i*, une châtaigneraie, bois de châtaigniers.

CAST*aneus*, de châtaigne.

2. CAST*ellum*, *i*, château, autrefois *Chastel* & *Castel*, forteresse, citadelle : 2°. château d'eau, réservoir.

CAST*ellanus*, *ni*, qui demeure dans un château : 2°. qui est sous la protection d'un château : 3°. châtelain; *adj*. de château, gouverneur d'un château.

CAST*ellarius*, chargé de conduire, de veiller, inspecteur, garde.

CAST*ellatim*, de château en château : 2°. par monceau, par tas : 3°. par bandes, par pelotons.

CAST*ellamentum*, *i*, service dans un repas, en forme de pyramide.

CAST*eria*, *æ*, endroit d'une galère où on serre les rames.

IN-CAST*ro*, *are*, emboîter, assembler.

IN-CAST*ratura*, *æ*, assemblage, emboîtement.

3. CAST*rum*, *i*, château, fort : 2°. redoute, retranchement.

CAST*ra*, *orum*, tente : 2°. campemens, poste : 3°. camp, fort, retranchement.

CASTRA-MET*atio*, action de tracer, de marquer un camp.

CASTRA-MET*or*, *atus sum*, *ari*, prendre les mesures, les dimensions d'un camp, l'aligner, en distribuer le terrein.

CASTRA-MET*ans*, ingénieur : 2°. maréchal-de-camp, des logis.

CAST*rensis*, du camp, qui concerne le camp.

PRO-CESTR*ium*, *ii*, ouvrage avancé qui couvre la tête d'un camp : 2°. anti-chambre, vestibule.

4. CAST*or*, Grec, Κάστωρ, castor, bièvre, animal qui se bâtit des cabanes dans l'eau.

C'est donc à cette industrie qu'il doit son nom, dont l'origine étoit absolument inconnue, & sur la

quelle on ne contoit que des fables.

CASToreus, a, um, de caſtor.

CASToreum, ei; rea, orum, teſticules de caſtor : 2°. chant de guerre, à l'honneur ſans doute de Caſtor & Pollux.

V.

CAST, devenu CÆST.

CÆSTus, gantelet garni de plomb, dont les Athlètes ſe ſervoient pour les combats : 2°. ceinture de femme : 3°. fouet de lanières de cuir, garnies de plomb par le bout.

CESTillus, i, } bourrelet mis ſur la tête pour porter un fardeau.
CESTiculus, i,
CESTicillus, i,

VI.

CAS, CAST, Habit.

CAS, enveloppe, couverture, &c. ſervit en toute Langue à exprimer les habits.

En Egyptien, & dans l'Orient, CAS déſigna un habit; CASé, ſe couvrir, s'habiller.

En Theuton, KASAK, un habit, une Casaque; KASel, un habit ſacerdotal.

Les Grecs en firent KESTos, Ceſtus, ceinture de Vénus, petit tablier qui enveloppoit le milieu du corps.

De là ces mots Latins :

1. CASTula, æ, habillement de jeune fille pour le milieu du corps, jupon, tablier.

2. CESTus, i, ceinture en général : 2°. ceinture que le mari donnoit à l'épouſe le premier jour de ſes nôces.

3. CASTus, a, um. Ce mot ſignifie en Latin CHASTe, pur, modeſte, dévot; mais chaſte, dévot, &c. ſont des idées morales & figurées. Quel en eſt le ſens propre? Quoiqu'inconnu juſqu'ici, il eſt aiſé de le retrouver, en voyant que CASTus ſignifie *Modeſte*, & qu'il tient à la famille CAST, habit, jupe.

C'eſt *mot à mot* la qualité d'une perſonne remplie de modeſtie, & qui s'habille toujours décemment, couvrant ce qu'il ſeroit immodeſte de laiſſer à découvert.

Cette pureté phyſique, ſymbole de la pureté morale, eſt devenue le nom même de celle-ci. De là CASTus, CHASTe, celui qui s'éloigne de toute action immodeſte, & qui ne découvre pas ce qui ne doit pas l'être.

CASTitas, atis, } chaſteté, innocence, pureté.
CASTitudo, onis,
CASTimonium, ii,
CASTimonia, æ,

CASTé, purement, avec pudeur.

CASTificus, a, um, qui rend chaſte.

CASTa-MOLA, æ, ſacrifice des Veſtales.

CASTus, ûs, cérémonie de religieuſe.

CASTum, i, tems de mortification, de continence.

4. IN-CASTitas, tis, défaut de chaſteté.

IN-CESTus, ûs; IN-CESTum, i, inceſte, crime contre l'ordre de la ſociété.

IN-CESTus, a, um, inceſtueux : 2°. impur, ſouillé.

IN-CESTé, par un inceſte : 2°. impurement.

IN-CESTo, are, commettre un inceſte : 2°. ſouiller.

IN-CESTI-FICUS, *a*, *um*, inceſtueux.

5. CAST*igo*, *are*, mot à mot rendre chaſte: de AGO, faire, & de CAST: ce verbe ſignifie châtier, reprendre, faire une mercuriale: 2°. polir: 3°. tempérer, modérer.

CAST*igator*, *is*, qui punit, qui réprimande, qui modère, critique, cenſeur.

CAST*igatio*, *onis*, punition, peine: 2°. mercuriale, reproche.

CAST*igatè*, correctement.

CAST*igabilis*, *e*, puniſſable, qui mérite châtiment.

CAST*igatorius*, *a*, *um*, qui ſert à châtier, à punir.

CON CAST*igo*, *are*, punir enſemble.

IN-CAST*igatus*, *a*, *um*, qui n'eſt pas puni.

VII.

CAST, devenu CIST.

CAST devint CIST, pour déſigner un coffre, une corbeille.

En Theuton *KIST*, en Anglois *CHEST*. De là cette famille Latine:

1. CIST*a*, panier, manne, corbeille: 2°. coffre pour le ſcrutin: 3°. ſcrutin.

CIST*ella*, *æ*, petit panier.

CIST*ellula*, *æ*, coffre, caſſette, boëte.

CIST*ellarius*, *a*, *um*, qui porte un petit panier.

CIST*ellatrix*, *icis*, mot à mot celle qui a ſoin des boëtes à eſſences, dame d'atours: 2°. ſuivante: 3°. fille ou femme-de-chambre.

CISTI-*Fer*, *a*, *um*, }
CISTI-*Ger*, *a*, *um*, } qui porte un panier.
CISTO-*Phorus*, *i*, }

Ce dernier mot déſignoit auſſi une monnoie ſur laquelle étoit repréſenté un homme portant un panier.

2. CIST*erna*, *æ*, citerne, réſervoir d'eau de pluie.

CIST*erninus*, *a*, *um*, de citerne.

3. CIST*us*, *i*; CIS*arum*, *i*: 1°. veſſie: 2°. noyau d'olive: 3°. arbriſſeau portant des fruits à coſſe, ou à enveloppe creuſe.

4. CIS*ium*, *ii*, chaiſe de poſte, chaiſe roulante, chariot, ſoufflet, coche.

CIS*iarius*, qui mène un coche, une voiture.

5. COST*a*, côte. Les côtes enveloppent le corps, & l'encaiſſent.

COST*atus*, *a*, *um*, qui a des côtes.

INTER-COST*alis*, *e*, entre les côtes.

VIII.

CAT, devenu COT, CUT, HUT, Peau.

CAT, enveloppe, devint CUT dans les Langues Celtiques du Midi, & HOT, HAUT, HUT dans celles du Nord, pour déſigner l'enveloppe du corps humain, la peau. De là ces mots, qui tous ſignifient *peau*.

Allemand HAUT; François HUT.

Dan. Suédois, Iſlandois, HUD; Flamand, HUID; Anglo-Saxon HYD; Anglois HIDE; Celte, COT, CUT; d'où ces mots Latins:

CUT*is*, *is*, (f.) écorce: 2°. peau: 3°. cuir, *mot à mot* ce qui enveloppe.

CUT-*icula*, *æ*, petite peau.

CUT-*icularis*, *e*, de la peau.

INTER-CUS, *tis*, entre cuir & chair.

RE-CUT*itus*, *a*, *um*, circoncis: 2°. écorché.

SUB-CUT*aneus*, *a*, *um*; SUBTER-CUT*aneus*, *a*, *um*, qui eſt ſous la peau, entre cuir & chair.

FAMILLE GRECQUE.

1. COT*yla*, *æ*; COT*ula*, *æ*, chopine; hémine.

2. COT*yledon*, *onis*, orifice des veines & des artères.

3. COD*ones*, *num*, Gr. Χωδων, sonnette, grelot.

COD*ono*-PHOR*us*, qui porte des sonnettes, des grelots : 2°. crieur d'enterremens.

CHYT*ra*, *æ*, pot, marmite : 2°. baiser donné en tenant par les oreilles.

CHYT*rinda*, *æ*, pot au noir; colin-maillard.

CHYT*ro-Pus*, *odis*, CHYT*ro-Poda*, *æ*, CHYT*ro-Podium*, *ii*, } pot à trois pieds : 2°. trépié.

IX.

CAT, CUT, devenu SCUT.

CAT, CUT, se faisant précéder de la sifflante, forma deux autres familles Latines.

1. S-CUT*a*, *æ*, plat.

S-CUT*ella*, *æ*; S-CUT*ula*, *æ*, écuelle : 2°. petit plat; carré long : 3°. rouleau : 4°. écusson; pièce d'écorce qu'on lève pour enter un arbre en écusson.

SCUT*ra*, *æ*; SCUT*rum*, *i*, bassin creux.

SCUT*ula operta*, *orum*, les omoplates.

SCUT*ulatus*, *a um*, tissu à mailles, à réseaux, à petits carreaux.

S-CUT*ale*, *is*, fond de la fronde, ouvrage à réseaux.

2. S-CUT*us*, *i*, S-CUT*um*, *i*, S-CUT*ulum*, *i*, } bouclier long, écu, parce qu'il étoit fait de cuir; en Grec SKUT*os*.

S-CUT*arius*, *ii*, qui fait des boucliers, des écus.

S-CUT*arius*, *a*, *um*, qui concerne les boucliers.

S-CUT*atus*, *a*, *um*, armé d'un bouclier, qui se couvre d'un écu.

S-CUT*i* - *Gerulus*, *a*, *um*, qui porte le bouclier de son maître.

C,

Suivi de la sifflante avec laquelle elle est unie par une voyelle;

ou

CAS, CES, CIS, &c.

Chûte.

La lettre *C*, ou la syllabe *Ca*, désignant la place, comme nous l'avons déjà vu, & se faisant suivre de la touche sifflante, qui marque l'éloignement, la fuite, devint le nom, le signe, le caractère simple & naturel de tout objet qui change de place avec effort, qui tombe, qui s'abat, qu'on renverse, qu'on casse, qu'on brise, qu'on taille.

De là une multitude de familles en toutes Langues, & sur-tout en Latin; mais pour les reconnoître, observons que comme la lettre S se change naturellement dans la dentale D & T, les verbes Latins des familles dont il s'agit ici, & dont les prétérits & les participes passés sont composés de la lettre S, la changent en D dans les présens, tems fort postérieurs aux prétérits, comme nous l'avons fait voir dans la *Grammaire universelle & comparative*.

On peut donc ranger toutes ces familles ſous ces claſſes générales :

1. CAS*us*, chûte.

2. CADO, *part.* CAS*us*, tomber : 2°. arriver.

3. CEDO, *part.* CESS*us*, tomber deſſous : 2°. céder, ſe retirer, faire place.

4. CESS*o*, diſcontinuer, ſe retirer de ce qu'on faiſoit.

5. CÆDO, *part.* CÆS*us*, faire tomber, abattre : 2°. tailler, rogner.

6. CAST*ro*, couper, retrancher.

7. CUDO, *part.* CUS*us*, battre, frapper : 2°. forger, faire tomber les parties étrangères aux formes qu'on veut donner ; leur faire changer de forme, de figure, &c.

8. SCINDO, *part.* SCISS*us*, couper, tailler, rompre, fendre.

9. QUASSO, QUAT*io*, *part.* QUASS*us*, renverſer, ébranler, ſecouer.

I.

CAS, CAD, CAT,

Chûte.

1. CAS*us*, *ûs*, chûte : 2°. accident, diſgrace : 3°. danger, péril : 4°. aventure, haſard, occaſion : 5°. faute, mauvais pas : 6°. ſort, riſque, ſuccès : 7°. cas, variation d'un nom.

CADO, *is*, *cecidi*, *CASum*, *dere*, tomber, cheoir : 2°. mourir, tomber mort : 3°. s'abattre, ſe décourager : 4°. arriver, écheoir : 5°. être réduit : 6°. finir, ſe terminer : 7°. avoir du ſuccès, réuſſir : 8°. convenir, être bien-ſéant : 9°. s'appaiſer.

CAD*ivus*, *a*, *um*, qui tombe aiſément, de ſoi-même.

CAD*ucus*, *a*, *um*, prêt à tomber, qui ne peut ſe ſoutenir : 2°. périſſable, de peu de durée, qui menace ruine : 3°. vacant, tombant en aubaine : 4°. épileptique, caduc.

CAD*ucarius*, *a*, *um*, qui tombe du haut mal : 2°. de main-morte, qui eſt ſans héritier : 3°. celui qui devient l'héritier d'une perſonne qui n'en a point

CAD*uciter*, précipitamment, avec promptitude.

2. CAD*aver*, *is*, cadavre, *mot à mot* corps qui tombe, qui ne peut ſe ſoutenir, qui tombe en ruine.

CAD*averoſus*, *a*, *um*, de cadavre, de mort.

3. CAS*o*, *are*, } chanceler, tomber.
CAS*ito*, *are*, }

CAS*abundus*, *a*, *um*, qui chancèle, qui bronche à chaque pas.

4. CASC*us*, *a*, *um*, vieux, ancien, qui tombe, qui va tomber, qui eſt uſé.

COMPOSÉS.

AC-CID*ens*, *tis*, cas, forfait, choſe imprévue : 2°. infortune, malheur, circonſtance.

AC-CID*entia*, *æ*, aventure, chance. *Plinius.*

AC-CID*entalis*, *e*, accidentel.

AC-CID*entaliter*, fortuitement, par haſard.

AD-CIDO, *ere*, tomber.

CON-CIDO, *ere*, tomber, ſe détruire, s'abattre, périr : 2°. tomber en défaillance : 3°. mourir.

De-Cido, *ere*, tomber, cheoir, décheoir.

De-Ciduus, *a*, *um*, ſur le point de tomber, d'être renverſé.

Ex-Cido, *ere*, tomber, échapper.

In-Casurus, *a*, *um*, qui arrivera.

In-Cido, *ere*, tomber dedans, deſſus.

Oc-Cido, *dis*, *cidi*, *caſum*, *ere*, tomber, cheoir : 2°. tomber mort, être tué, ſe coucher.

Oc-Casio, *onis*, tems favorable, rencontre, moyen, prétexte, ſujet : 2°. occurrence.

Oc-Caso, *is*, *ere*, tomber, périr.

Oc-Casiuncula, *æ*, petite occaſion.

Oc-Casus, *ûs*, coucher du ſoleil, occident, mort, chûte.

Oc-Casionalis, *e*, occaſionnel.

CID,

Oc-Ciduus, *a*, *um*, caduc, prêt à tomber : 2°. qui ſe couche : 3°. occidental.

Oc-Cidualis; Oc-Cidentalis, *e*, du couchant, de l'oueſt.

Oc-Cidens, *tis*, couchant : 2°. mourant, qui meurt, qui s'éteint : 3°. oueſt, couchant.

Oc-Cidium, *ii*, ruine, renverſement.

In-Oc-Ciduus, *a*, *um*, qui ne ſe couche point.

Præ-Oc-Cido, *ere*, ſe coucher auparavant.

Præ-Cisus, *a*, *um*, concis, abrégé, ſuccinct.

Præ-Cisum, *i*, fraiſe de veau.

Præ-Cisio, *onis*, coupure, rognure : 2°. préciſion.

Præ-Cisé, en retranchant : 2°. poſitivement, nettement : 3°. en peu de mots, sèchement, à la rigueur.

Com-*Præ*-Cido, *ere*, s'entre-couper.

Pro-Cido, *ere*,, tomber en avant.

Pro-Ciduus, *a*, *um*, qui tombe, qui deſcend.

Pro-Cidentia, *æ*, chûte du fondement, deſcente des boyaux.

Re-Casurus, *a*, *um*, qui retombera.

Re-Cido, *ere*, retomber, faire une chûte : 2°. être réduit

Re-Cidivus, *a*, *um*, qui renaît, qui ſe renouvelle : 2°. qui ſe retire, qui ſe rétablit : 3°. qui retombe.

Suc-Cido, *ere*, tomber, cheoir deſſus.

Suc-Ciduus, *a*, *um*, qui tombe facilement.

Super-Cado, *ere*; Super-Cido, *ere*, tomber deſſus. *Bible.*

Super-In-Cido, *ere*, tomber par-deſſus.

II.

CESS, CED,

Tomber deſſous, ſe retirer.

De Casus, chûte, ſe forma le verbe Cedo, Cessi, Cessum, Cedere, qui ſignifie, 1°. tomber deſſous, ſuccomber ſous les efforts d'un autre.

A cette ſignification phyſique, s'en joignirent d'autres, liées à celle-là, par de légères nuances. Ainſi, ce verbe ſignifie encore :

2°. S'enfuir, céder la place, ſe reculer : 3°. quitter, céder, tranſporter une choſe en général : 4°. s'en aller : 5°. ne diſputer pas, céder dans la diſpute : 6°. réuſſir, arriver : 7°. écheoir : 8°. revenir.

Cede, à l'impérat. Dites, parlez, donnez.

Cesſim, à reculons, à rebours, en arrière.

Cesſio, *onis*, tranſport, abandonnement aliénation.

CESPES, *itis*, gazon, herbe sur laquelle on marche, qu'on foule aux pieds, dont on fait pencher la tête avec les pieds en marchant.

CESP*ititius*, *a*, *um*, de gazon.

CESPIT*o*, *are*, broncher, être sur le point de tomber : de CES ou CAS*us*, chûte, & de PES, le pied.

CES-PIT*ator*, *is*, qui bronche, qui chancèle.

COMPOSÉS.

ABS-CED*o*, *ere*, se retirer, s'écarter, reculer : 2°. se changer en abscès, aposthumer.

ABS-CES*sio*, *onis*; ABS-CES*sus*, *ûs*, départ, sortie, retraite : 2°. aposthume.

ABS-CED*entia*, *ium*, éloignement, lointain : 2°. ce qui se forme en abscès.

AC-CED*o*, *ere*, venir, arriver, approcher, aborder quelqu'un : 2°. s'adonner, entreprendre : 3°. s'accommoder, s'accorder, se rendre : 4°. être semblable, être conforme.

AC-CES*sa*, *æ*, & RE-CES*sa*, *æ*, le flux & reflux, haute & basse marée.

AC-CES*sio*, *onis*, arrivée, allée & venue, accès : 2°. surcroît, augmentation, accroissement, surplus, accessoire : 3°. ce qu'on donne au-delà du prix convenu, le vin, les épingles : 4°. garant, caution : 5°. gages, assurances.

AC-CES*sor*, *is*, qui vient, qui approche : 2°. celui qui ne fait que partie.

AC-CES*sus*, *ûs*, arrivée, venue, approche : 2°. accès, entrée.

IN-AC-CES*sus*, *a*, *um*; IN-AC-CES*sibilis*, *e*, dont on ne peut approcher.

CO-AC-CED*o*, *ere*, s'approcher ensemble, ajouter.

ANTE-CED*o*, *ere*, précéder, marcher à la tête, prendre les devans : 2°. surpasser.

ANTE-CES*sus*, *ûs*, anticipation, avance.

ANTE-CES*sio*, *onis*, ce qui excède, ce qui surpasse : 2°. préface, prologue, préambule.

ANTE-CES*sor*, *is*, prédécesseur : 2°. professeur, maître en Droit.

ANTE-CES*sores*, *um*, avant-coureurs, batteurs d'estrade, fourriers, ingénieurs, espions.

CON-CED*o*, *ere*, s'en aller, se retirer, se réfugier : 2°. céder, donner, déférer, vouloir bien, permettre : 3°. quitter, relâcher, remettre de son droit : 4°. pardonner : 5°. mourir.

CON-CES*sio*, *onis*, consentement, permission, congé, tolérance.

CON-CES*sus*, *ûs*, permission, privilège, faveur, grace.

CON-CES*sum*, *i*, chose permise, accordée, consentie.

IN-CON-CES*sus*, *a*, *um*, qui n'a pas été accordé, qu'on ne possède pas.

DE-CED*o*, *ere*, sortir, se retirer, quitter la place, abandonner : 2°. diminuer, décroître : 3°. déférer : 4°. relâcher : 5°. fuir, éviter l'approche : 6°. mourir.

DE-CES*sus*, *ûs*; DE-CES*sio*, *onis*, départ, sortie : 2°. déchet, diminution.

DE-CES*sor*, *is*, prédécesseur, qui cède sa place à un autre.

DIS-CED*o*, *ere*, partir, s'en aller, se retirer, s'éloigner, s'écarter, se fendre, s'entr'ouvrir.

DIS-CES*sus*, *ûs*, départ, séparation, éloignement.

DIS-CES*sio*, *onis*, divorce, division : 2°. discorde, dissension : 3°. l'action d'aller aux opinions.

Ex-Cedo, *ere*, ſortir, ſe retirer : 2°. paſſer, aller au-delà : 3°. mourir.

Ex-Ces*ſus*, *ûs*, départ, ſortie : 2°. mort, décès : 3°. excès.

In-Cedo, *ere*, marcher, aller, venir.

In-Ces*ſus*, *ûs*, démarche, allure, manière de marcher.

In-Ces*ſo*, *is*, *ivi*, & *ſſi*, *itum*, *ere*, ſurvenir, être ſur le point d'arriver : 2°. attaquer, pourſuivre : 3°. ſe ſaiſir, s'emparer.

In-Ces*ſor*, *is*, voleur, brigand.

In-Ces*ſio*, *onis*, pourſuite.

Intro-Cedo, *ere*, entrer, tomber au-dedans.

Oc-Cedo, *ere*, aller au-devant.

Præ-Cedo, *ere*, précéder, aller devant : 2°. ſurpaſſer, aller au-deſſus.

Præ-Ces*ſor*, *oris*, qui commande aux autres.

Pro-Cedo, *ere*, s'avancer, aller au-delà, paſſer outre, marcher plus avant : 2°. marcher, ſortir : 3°. avancer, proſpérer, réuſſir : 4°. procéder ; 5°. paroître.

Pro-Ced*entia*, *orum*, apophiſes des os, excroiſſances.

Pro-Ces*ſio*, *onis* ; Pro-Ces*ſus*, *ûs*, l'action de s'avancer, d'aller en avant : 2°. progrès, profit : 3°. avance, ſaillie.

Re-Cedo, *ere*, reculer, s'éloigner, ſe retirer, retourner en arrière, s'en aller.

Re-Ces*ſus*, *ûs*, éloignement, retraite : 2°. l'action de ſe retirer, ſolitude, lieu retiré : 3°. enfoncement : 4°. détour.

Re-Ces*ſio*, *onis*, lointain : 2°. retraite dans les colonnes.

Re-Ces*ſim*, en ſe reculant, à reculons.

Retro-Cedo, *ere*, reculer, ſe retirer.

Retro-Ces*ſio*, *onis* ; Retro-Ces*ſus*, *ûs*, l'action de reculer.

Se-Cedo, *ere*, ſe retirer, s'écarter, s'éloigner.

Se-Ces*ſus*, *ûs*, lieu écarté, retraite, lieu à l'écart.

Se-Ces*ſio*, *onis*, l'action de ſe retirer, de ſe ſéparer, retraite, ſéparation.

Suc-Cedo, *ere*, entrer dedans : 2°. prendre la place : 3°. être ſubſtitué, ſubrogé : 4°. réuſſir, avoir du ſuccès : 5°. écheoir, arriver.

Suc-Ced*aneus*, *a*, *um* ; Suc-Cid*aneus*, *a*, *um*, qu'on met à la place, qu'on ſubſtitue.

Suc-Ces*ſum*, *i* ; Suc-Ces*ſus*, *ûs*, ſuccès, évènement, réuſſite, approche.

Suc-Ces*ſor*, *is*, qui ſuccède.

Suc-Ces*ſa*, *orum*, bonne fortune.

Suc-Ces*ſio*, *onis*, l'action de ſuccéder, ſucceſſion.

Suc-Ces*ſivus*, *a*, *um*, ſucceſſif.

Suc-Ces*ſivè*, ſucceſſivement.

III.

CES.

Ces*ſo*, *are*, diſcontinuer, ſe relâcher : 2°. être oiſif, ſe repoſer.

Ces*ſator*, *is*, pareſſeux, négligent.

Ces*ſatio*, *onis*, ceſſe, relâche, repos : 2°. oiſiveté, pareſſe.

Ces*ſata*, *orum*, guêrets, jachères.

Con-Ces*ſo*, *are*, diſcontinuer, interrompre.

Con-Ces*ſatio*, *onis*, interruption, pauſe : 2°. inaction, inertie.

In-Ces*ſabilis*, *e*, continuel, perpétuel.

IV.

Cæs-Ar*ies*, *ei*, chevelure, cheveux longs.

On croyoit que ce mot venoit de

de Cæsus, coupé; mais c'étoit contredire la nature même de la chose dont on vouloit expliquer le mot. Ce mot est composé de *Cæsus*, tombant, abattu, flottant, & de Ar, Har, cheveux, mot Theuton, Celte, &c. existant dans notre mot Haire.

Cæs-Ar*iatus*, *a*, *um*, qui porte une longue chevelure.

2. Cat*adictum*, *i*, dit avec esprit; bon mot qui pique; pointe.

3. Cat*ax*, *cis*, boiteux, qui tombe sur un côté.

Cat*eia*, *æ*, javelot, qui perce, qui fait tomber.

4. Cicat*rix*, *cis*, cicatrice, marque d'une plaie après sa guérison.

Cicat*ricula*, *æ*, petite cicatrice.

Cicat*ricosus*, *a*, *um*, couvert de cicatrices.

Cicat*rico*, *are*, fermer une plaie.

V.

CÆS,

Faire tomber, abattre.

I.

1. Cædo, *is*, *cecidi*, *Cæsum*, *dere*, abattre, faire tomber, mettre à bas, faire mourir : 2°. tailler, fendre, couper : 3°. battre, maltraiter : 4°. partager, diviser : 5°. graver, tailler : 6°. égorger, massacrer : 7°. vendre à l'encan; en Hébreu, גזז, *Gazz*, couper, tondre, tailler.

Cæd*es*, *is*, carnage, boucherie, tuerie, meurtre.

Cæd*uus*, *a*, *um*, qu'on taille, qu'on fend.

2. Cæs*a*, *æ*, section d'un discours : 2°. taillade : 3°. gaze : 4°. arme taillante, ou sabre des Gaulois.

Cæs*alis*, *e*, de partage.

Cæs*ar*, *is*; Cæs*o*, *onis*, celui qui est venu au monde par une incision faite au ventre de sa mère. Ce fut le surnom de la famille des Jules à Rome.

Cæs*areus*, *a*, *um*; Cæs*arianus*, *a*, *um*, de César.

Cæs*im*, du tranchant, de taille.

Cæs*io*, *onis*, taille, coupe.

3. Cæs*itius*, *a*, *um*, découpé, effilé.

Cæs*itium*, *ii*, linge blanc de lessive.

Cæs*us*, *a*, *um*, taillé, incisé, égorgé.

Cæs*ura*, *æ*, taillade, balafre, estafilade : 2°. hoche, entaille : 3°. membre d'une période, d'un vers : 4°. hémistiche.

Cæs*uratim*, d'un style coupé.

Composés.

Abs-Cid*o*, *ere*, trancher, tailler, éloigner.

Abs-Cis*é*, précisément.

Abs-Cis*io*, *onis*, retranchement.

Ac-Cid*o*, *ere*, faire abattre, faire tomber : 2°. couper, tondre, rogner : 3°. affoiblir, persécuter, détruire, perdre : 4°. renverser entièrement.

Præ-Ac-Cid*ens*, *tis*, qui survient auparavant.

An-*Cæsum*, *i*, vase ciselé, taillé.

An-Cis*us*, *a*, *um*, taillé en rond, coupé tout autour.

An-Cis*us*, *ûs*, coupure, taillure en rond.

Circum-Cid*o*, *ere*, couper, rogner tout autour : 2°. ôter, retrancher : 3°. circonscrire.

Circum-Cæs*ura*, *æ*; Circum-Cis*ura*, *æ*, retranchement, rognure.

Circum-Cis*orius*, *a*, *um*, propre à tailler tout autour.

Circum-Cis*io*, *onis*, coupure, incision : 2°. circoncision.

Circum-Cis*é*, en retranchant : 2°. grossièrement : 3°. en termes concis.

Circum-Cis*orium*, *ii*, instrument pour coupures.

Circum-Cis*itius*, *a*, *um*; Circum-Cid*aneus*, *a*, *um*, coupé, rogné tout autour.

Con-Cæd*es*, *ium*, abattis d'arbres, copeaux.

Con-Cid*o*, *ere*, couper, hacher, trancher, déchirer, mettre en pièces, tailler en morceaux, détruire.

Con-Cis*us*, *a*, *um*, coupé, taillé : 2°. concis, serré, pressé.

Con-Cis*io*, *onis*, coupure, resserrement.

Con-Cis*ura*, *æ*, partage, division.

Con-Cis*orius*, *a*, *um*, qui sert à couper.

Con-Cis*é*, d'un style coupé, pressé.

De-Cid*o*, *ere*, couper, trancher : 2°. transiger : 3°. taxer : 4°. venir à composition : 5°. décider : 6°. exprimer.

De-Cid*uus*, *a*, *um*, coupé, abattu.

De-Cis*io*, *onis*, accord, appointement, transaction.

Ex-Cid*o*, *ere*, couper, tailler, démolir, renverser : 2°. désoler, exterminer : 3°. retrancher, ôter.

Ex-Cid*ium*, *ii*; Ex-Cid*io*, *onis*, destruction, perte, renversement, saccagement.

Ex-Ciso, *are*, couper, tailler, détruire.

Ex-Cis*us*, *a*, *um*,
Ex-Cis*atus*, *a*, *um*,
Ex-Cis*satus*, *a*, *um*, } coupé, démoli, retranché.

Ex-Cis*orius*, *a*, *um*, qui sert à couper, à rogner, dont on coupe.

Ex-Cis*io*, *onis*, entaille, démolition, renversement.

In-Cid*o*, *ere*, couper, trancher : 2°. graver, ciseler : 3°. déchirer, rompre : 4°. interrompre.

In-Cid*uus*, *a*, *um*; In-Cæd*uus*, *a*, *um*, qu'on ne coupe point, qu'on ne taille point.

In-Cis*us*, *ûs*,
In-Cis*io*, *onis*,
In-Cis*ura*, *æ*, } coupure, taillade : 2°. membre coupé dans un discours.

In-Cis*um*, *i*, style coupé, manière concise.

In Cis*im*, In-Cis*é*, d'un style coupé, d'une manière concise.

In-Circum-Cis*us*, *a*, *um*, qui n'est point circoncis.

Inter-Cid*o*, *ere*, entrecouper, couper par le milieu.

Inter-Cis*us*, *a*, *um*, fendu par le milieu.

Inter-Cis*io*, *onis*, entrecoupure, tranchée.

Inter-Cis*é*, par coupures, par morceaux.

Oc-Cid*o*, *ere*, tuer, massacrer, faire mourir.

Oc-Cis*ito*, *are*, ne faire que tuer.

Oc-Cis*io*, *onis*; Oc-Cid*io*, *onis*, tuerie, massacre, meurtre, carnage, défaite entière.

Per-Cæd*o*, *ere*, tailler en pièces.

Per-Cid*o*, *ere*, couper, balafrer, faire une estafilade.

Præ-Cid*o*, *ere*, rogner, trancher, tailler : 2°. désigner, marquer précisément.

Præ-Cid*arius*, *a*, *um*; Præ-Cid*aneus*, *a*, *um*, qui étoit immolé avant les autres.

PRO-CIDO, *ere*, couper en avant.

PRO-CISUS, *a*, *um*, coupé, retranché, déclaré nul, caſſé.

RE-CIDO, *ere*, couper, retrancher.

RE-CISAMEN, *inis*; RE-CISAMENTUM, *i*, rognure, retaille qu'on a coupée.

RE-CISIO, *onis*, l'action de couper, de rogner.

SUB-CESIVUS, *a*, *um*, SUB-CISIVUS, *a*, *um*, qu'on a coupé, rogné; ce qui reſte.

SUB-CISIVUM, *i*, ce qui reſte, ce qu'on a de reſte.

SUC-CIDO, *ere*, couper, ſcier.

SUC-CIDA, *æ*, laine graſſe qu'on a coupée, qui eſt humide, & non encore deſſéchée & préparée.

SUC-CIDIA, *æ*, morceau de cochon ſalé, de lard.

SUC-CISIO, *onis*, coupe, taille.

SUC-CISIVUS, *a*, *um*, coupé, retranché.

TRANS-CIDO, *ere*, battre à outrance.

BINOMES.

HOMI-CIDA, *æ*, tueur d'hommes, meurtrier.

HOMI-CIDIUM, *ii*, meurtre.

MATRI-CIDA, *æ*, qui a tué ſa mère.

MATRI-CIDIUM, *ii*, meurtre de ſa mère.

PARRI-CIDA, *æ*, qui tue ſon père, parricide.

TYRANNI-CIDA, *æ*, meurtrier d'un Roi, d'un Tyran.

TYRANNI-CIDIUM, *ii*, meurtre d'un Tyran.

PERENTI-CIDA, *æ*, coupeur de bourſes.

De CAD, les Grecs firent CTEINO, tuer; d'où vint:

TYRANNO-CTONUS, *a*, *um*, qui a tué un Tyran.

VI.

CAST, couper.

1. CASTRO, *are*, châtrer: 2°. émonder, tailler, ôter, retrancher.

CASTRATIO, *onis*, le retranchement des parties maſculines.

CASTRATURA, *æ*, le nettoyement du blé.

CASTRATA, *æ*, froment qui eſt rougeâtre.

2. CÆSTRUM, *i*; CESTRUM, *i*, touret, outil de tourneur: 2°. poinçon, dard.

VII.

CUS, CUD,

Frapper.

La racine CAS déſignant la chûte, ſe changea en CUS, pour marquer, 1°. l'action de frapper ſur un objet, de le battre, pour lui donner une autre forme: 2°. l'action de frapper une perſonne par des paroles, en lui faiſant des reproches, en la cenſurant, en l'accuſant.

I.

CUDO, *is*, *cudi*, *ſum*, *ere*, battre, forger: 2°. planer.

CUSOR, *is*: 1°. forgeron: 2°. monnoyeur, qui frappe la monnoie.

COMPOSÉS.

AC-CUDO, *ere*, unir en forgeant, ajouter avec le marteau.

EX-CUSOR, *is*, forgeur, fondeur.

EX-CUSIO, *onis*, l'action de forger.

EX-CUSÈ, exactement.

EX-CUDO, *ere*, forger, faire, produire par ſon travail.

IN-CUS, *dis*, enclume.

In-Cudo, *ere*, forger.
In-Cus*us*, *a*, *um*, forgé, piqué avec le marteau.
Per-Cudo, *ere*, frapper.
Pro-Cudo, *ere*, forger, battre au marteau.
Re-Cudo, *ere*, reforger.
Suc-Cudo, *ere*, forger.

2.

Frapper, au figuré.

Ac-Cuso, *are*, faire des reproches, reprendre, blâmer, censurer.
Ac-Cus*ito*, *are*, accuser souvent.
Ac-Cus*atio*, *onis*, reproche, blâme.
Ac-Cus*abilis*, *e*, répréhensible.
Ac-Cus*ator*, *is*; Ac-Cus*atrix*, *cis*, celui ou celle qui accuse.
Ac-Cus*atorius*, *a*, *um*, qui concerne l'accusation.
Ac-Cus*atoriè*, en accusant.
Ac-Cus*ativus*, *i*, qui sert à accuser: 2°. accusatif.
Ex-Cuso, *are*, disculper, justifier.
Ex-Cus*abilis*, *e*, pardonnable.
Ex-Cus*atio*, *onis*, couleur, prétexte.
Ex-Cus*atorius*, *a*, *um*, qui excuse, qui sert de prétexte.
Ex-Cus*atè*, d'une manière tolérable: 2°. avec excuse: 3°. sans blâme.
In-ex-Cus*abilis*, *e*, qui ne se peut excuser.
In-Cuso, *are*, blâmer, reprocher, demander justice.
In-Cus*ator*, *is*, accusateur.
In-Cus*atio*, *onis*, reproche, blâme.
Re-Cuso, *are*, refuser, ne vouloir point accepter, récuser, s'excuser de recevoir.
Re-Cus*abilis*, *e*, récusable.
Re-Cus*atio*, *onis*, excuse pour justifier un refus: 2°. refus.

VIII.

CAD, précédé de la sifflante.

1. Schad.

Famille Latine-Grecque.

S-Chad*on*, *onis*, insecte, animal découpé.
S-Chast*erium*, *ii*, scalpel, bistouri, pour découper.
S-Ched*icus*, *a*, *um*, qui n'est pas coupé, qu'on n'a pas fendu, labouré, ce qui est en friche.
S-Ched*a*, *æ*, feuille volante de papier, de parchemin, d'écorce d'arbre, morceau d'écorce coupé de dessus un arbre, sur lequel on écrivoit: 2°. tablettes de poche, petites feuilles taillées en carrés.
S-Ched*ula*, *æ*, petite tablette, petit billet.
S-Ched*ia*, *æ*, radeau fait d'arbres taillés: 2°. train de bois flottant sur l'eau, composé de diverses poutres coupées assez menu.
S-Ched*ium*, *ii*; S-Ched*iasma*, *tis*, chose hachée, coupée à la hâte: 2°. brouillon: 3°. im-promptu.
S-Ched*icus*, *a*, *um*, fait, taillé à la hâte, ébauché, im-promptu.

2. SCID,

Famille Latine-Grecque.

S-Chid*ia*, *orum*, } copeaux, éclats
S-Chid*iæ*, *arum*, } de bois.
S-Chist*us*, *a*, *um*, qui se fend, qui se brise en éclats.
S-Chist*us*, *i*, pierre jaune, qui se fend & s'élève par feuilles.
S-Chist*on*, *i*; S-Chist*um*, *i*, du lait

tranché, crême de lait.

S-CHISMA, *tis*, diviſion, ſéparation.

S-CHISM*aticus*, *a*, *um*, hérétique, qui tient à une ſecte ſéparée de la ſaine Religion.

3.

SCID, SCIND, SCISS, Famille Latine.

1. SCINDO, *is*, SCID*i*, SCIS*ſum*, *dere*, fendre, trancher, couper, tailler : 2°. partager : 3°. rompre.

SCIND*ula*, *æ*, bardeau, late, ce qui ſe fend par éclat ou par feuilles.

SCIND*ularis*, *e*, couvert de bardeaux.

2. SCIS*ſus*, *a*, *um*, déchiré, coupé.

SCIS*ſilis*, *e*, qui ſe fend aiſément.

SCIS*ſio*, *onis*, fente, ſéparation.

SCIS*ſor*, *is*, écuyer, tranchant, tailleur.

SCIS*ſura*, *æ*; SCIS*ſus*, *ûs*, diviſion, crevaſſe.

COMPOSÉS.

ABS-CINDO, *ere*, déchirer, tailler.

ABS-CIS*ſio*, *onis*, coupure, retranchement.

ABS-CIS*ſè*, déterminément, rigoureuſement.

ABS-CIS*ſus*, *i*, eunuque.

CIR*cum*-SCINDO, *ere*, couper tout autour.

CON-SCINDO, *ere*, mettre en pièces : 2°. découper : 3°. noircir, détruire la réputation.

CON-SCIS*ſura*, *æ*, entaille, fente.

DIS-CINDO, *ere*, mettre en pièces, fendre, entr'ouvrir.

DIS-CID*ium*, *ii*, déſunion, diviſion.

EXS-CINDO, *ere*, couper, retrancher : 2°. détruire, renverſer, déſoler.

EX-CIS*io*, *onis*, entaille, coche : 2°. ruine, deſtruction, renverſement.

EXS-CID*io*, *onis*; EXS-CID*ium*, *ii*, ſacagement, déſolation.

INTER-SCINDO, *ere*, entrecouper, rompre en deux.

PER-SCINDO, *ere*, fendre, déchirer tout-à-fait.

PRO-SCINDO, *ere*, étendre, ouvrir : 2°. déchirer la réputation.

PRO-SCIS*ſio*, *onis*, action de fendre, d'ouvrir.

PRO-SCIS*ſum*, *i*, fente, crevaſſe.

RE-SCINDO, *ere*, rogner, tailler : 2°. abolir, caſſer, détruire.

RE-SCIS*ſio*, *onis*, l'action de tailler, de caſſer.

RE-SCIS*ſorius*, *a*, *um*, qui tranche, reſciſoire.

SUB-SCINDO, *ere*, couper par-deſſous : 2°. hacher, couper menu.

TRAN-SCINDO, *ere*, couper, tailler à travers.

IX.

QUAT, QUAS, CUS, Ebranler.

1. QUAT*io*, *is*, *quaſſi*, *ſum*, *tere*, QUAS*ſo*, *are*, } ébranler, ſecouer : 2°. renverſer, ruiner.

QUAS*ſus*, *ûs*; QUAS*ſatio*, *onis*, ébranlement, ſecouſſe.

QUAS*ſabilis*, *e*, qu'on peut ébranler.

BINOMES.

QUAT*e-Facio*, *ere*, faire trembler, treſſaillir.

QUAS*ſagi-Pennus*, *a*, *um*, qui ſecoue les plumes.

COMPOSÉS.

CON-QUAS*so*, *are*, ébranler, agiter : 2°. désoler, ruiner : 3°. fracasser, briser, concasser.

CON-QUAS*satio*, *onis*, ébranlement, tremblement, ruine.

CON-CUT*io*, *is*, *ssum*, *tere*; CON-CUS*so*, *are*, ébranler, agiter, donner des secousses.

CON-CUS*sus*, *ûs*, ébranlement.

CON-CUS*sio*, *onis*, secousse : 2°. exaction.

DE-CUT*io*, *ere*, ébranler fortement : 2°. abattre en secouant.

DE-CUS*sus*, *ûs*, secousse, ébranlement.

DE-CUS*so*, *are*, diviser en sautoir.

DE-CUS*satio*, *onis*, division en sautoir.

DE-CUS*satim*, en sautoir.

DIS-CUT*io*, *ere*, détruire, abattre en secouant : 2°. dissiper, résoudre : 3°. examiner, débrouiller.

DIS-CUS*sio*, *onis*, agitation, ébranlement.

DIS-CUS*sor*, *is*, examinateur.

DIS-CUS*sarius*, *a*, *um*, qui dissout, résolutif.

EX-CUT*io*, *ere*, secouer, faire sortir en secouant ; 2°. ébranler, jeter à bas, renverser : 3°. fouiller, visiter : 4°. ôter : 5°. examiner, entrer dans le détail, approfondir, discuter.

EX-CUS*sabilis*, *e*, qu'on peut secouer, ébranler facilement.

EX-CUS*sorius*, *a*, *um*, qui sert à secouer.

EX-CUS*sio*, *onis*, ébranlement, secousse : 2°. séquestre de biens.

EX-CUS*sé*, à la rigueur, exactement.

EX-CUT*ia*, *æ*; EX-CUT*ia*, *orum*, vergettes, époussettes, décrotoir.

IN-CON-CUS*sus*, *a*, *um*, inébranlable, ferme.

IN-CUT*io*, *ere*, frapper, faire entrer à force, lancer violemment.

IN-CUS*sio*, *onis*; IN-CUS*sus*, *ûs*, choc, heurt.

PER-CUT*io*, *ere*, frapper, donner des coups.

PER-CUS*sus*, *ûs*, } frappement, battement, action de frapper, coup.
PER-CUS*sura*, *æ*,
PER-CUS*sio*, *onis*,

PER-CUS*sor*, *is*, assassin, meurtrier.

DIS-PER-CUT*io*, *ere*, frapper.

IM-PER-CUS*sus*, *a*, *um*, qui ne s'est point heurté.

RE-PER-CUT*io*, *ere*, refrapper, repousser : 2°. réfléchir, faire une réverbération.

RE-PER-CUS*sio*, *onis*; RE-PER-CUS*sus*, *ûs*, réflexion, réverbération.

RE-CUS*sus*, *a*, *um*, ébranlé plusieurs fois.

RE-CUS*sus*, *ûs*, secousse réitérée.

SUC-CUT*io*, *ere*, ébranler en secouant.

SUC-CUS*sus*, *ûs*; SUC-CUS*sio*, *onis*, secousse, tremblement.

SUC-CUS*sor*, *is*; SUC-CUS*sator*, *is*, qui secoue fort : 2°. qui a le trot rude : 3°. qui secoue & renverse la charge qui est sur son dos.

SUC-CUS*so*, *are*, secouer : 2°. aller un trot rude : 3°. secouer sa charge de dessus son dos.

C, Suivi de la liquide L.

Les mots dans lesquels C est suivi de la liquide L médiatement, comme dans CEL*lo*, élever, ou immédiatement comme dans CL*uo*, être élevé en gloire, se divisent en trois grandes classes.

1°. Ceux auxquels la lettre C est, en quelque sorte, étrangère, &

qui appartiennent à d'autres lettres.

2°. Ceux qui se sont formés par onomatopée.

3°. Ceux qui appartiennent en propre à la lettre C. Les uns & les autres forment une masse de plus de mille mots Latins, distribués ici en cinq classes générales.

I.

MOTS en CAL,

Où C n'est pas la lettre primitive.

Les mots en CaL, où C n'est pas une lettre primitive, se subdivisent en trois classes.

1°. Ceux où la lettre C a pris la place de l'aspiration H ; tels que *CaL*, chaud, formé de *HaL*, soleil. Nous les mettons à la tête des mots en CaL.

2°. Ceux où la lettre C a pris la place de la lettre Q ; tels que *CæLo*, tailler, sculpter. Nous les mettons à la fin des mots en CaL.

3°. Ceux où la lettre C s'est ajoutée à la tête des mots en L, comme dans *CLaDes*, massacre, formé de *LaD*, blesser, tuer, & que nous renvoyons à leurs familles en L.

C,

Substitué à l'aspiration H.

CAL, pour HAL.

C fut sans cesse substitué à l'aspiration chez les peuples qui, tels que les Latins, aimoient les sons radoucis. De là diverses familles en C, qui, chez les Orientaux, les Grecs, &c. commencent par HA ; telles CAL, chaleur ; COL, couleur, &c. toutes viennent de HAL, le soleil, source de la chaleur & des couleurs, puisque, lorsque les objets cessent d'être éclairés, ils cessent de paroître colorés.

I.

CAL, Chaleur.

1. CAL*da*, *æ*, eau chaude ; nom abrégé pour *aqua calida*.

CAL*idus*, *a*, *um* ; CAL*dus*, *a*, *um*, chaud, ardent, brûlant.

CAL*or*, *oris* ; CAL*dor*, *oris*, chaleur, chaud : 2°. empressement, hâte, diligence.

CAL*idè*, chaudement : 2°. d'une manière empressée.

CAL*eo*, *ere*, être chaud, brûler : 2°. avoir de la passion, désirer ardemment : 3°. s'échauffer, s'agiter, s'animer.

CAL*esco*, *ere*, s'échauffer, commencer à être chaud.

2. CAL*daria*, *æ*, chaudière, *mot à mot* airain chaud : de ÆS, ÆR*is*, airain, & de CAL*d*.

CAL*darium*, *ii*, étuve, chambre voûtée où l'on sue, bain chaud, grand chaudron.

CAL*darius*, *a*, *um*, de chaudière, d'étuve.

CAL*donia*, *æ*, celle qui donnoit de la chaleur, la chauffeuse des bains.

3. CEL*ia*, *æ*, bière, boisson faite de grains ; elle tire son nom de la racine CAL, chauffer. Le physique du mot l'indique, & on

en trouve la preuve dans Isidore (*Liv. xx*, ch. 3, *sur la Boisson*, pag. 1317).

BINOMES de *FAcere*.

CAL-FAcio, *ere*, } échauffer,
CALE-FAcio, *ere*, } chauffer.

CALE-*Facto*, *are*, chauffer souvent, réchauffer.

CALE-*Factorius*, *a*, *um*, qui échauffe.

CALE-*Factus*, *ûs*, l'action de réchauffer.

CALE-*Fio*, *ieri*, devenir chaud, se chauffer.

CAL*orificus*, *a*, *um*, qui échauffe, qui cause de la chaleur.

COMPOSÉS.

CON-CAL*eo*, *ere*, } être échauffé,
CON-CAL*esco*, *ere*, } devenir
CON-CAL*efio*, *ieri*, } chaud.

CON-CAL*efacio*, *ere*, échauffer.

CON-CAL*efactorius*, *a*, *um*, échauffant.

EX-CAL*fio*, *ieri*, s'échauffer, être échauffé.

EX-CAL*facio*, *ere*; EX-CAL*efacio*, *ere*, chauffer, échauffer.

EX-CAL*factio*, *onis*, l'action d'échauffer.

EX-CAL*factor*, *oris*, qui échauffe.

EX-CAL*factorius*, *a*, *um*, qui a la force d'échauffer.

IN-CAL*eo*, *ere*, } s'échauffer, devenir chaud: 2°.
IN-CAL*esco*, *ere*, } s'animer, prendre feu.

IN-CAL*facio*, *ere*, échauffer, rendre chaud.

OB-CAL*eo*, *ere*, être chaud tout autour.

PER-CAL*eo*, *ere*; PER-CAL*esco*, *ere*, s'échauffer entièrement.

PER-CAL*efactus*, *a*, *um*, tout-à-fait échauffé.

PRÆ-CAL*idus*, *a*, *um*, fort chaud.

PRÆ-CAL*efactus*, *a*, *um*, chauffé auparavant: 2°. fort chauffé.

RE-CAL*eo*, *ere*; RE-CAL*esco*, *ere*, être échauffé de nouveau, se réchauffer.

RE-CAL*facio*, *ere*, réchauffer.

II.

GEL, pour CAL,

Froid.

GEL*u*, *n*. indécl. }
GEL*us*, *i*, } gelée, glace, froid glaçant.
GEL*um*, *i*, }

GEL*o*, *are*, glacer, faire bien froid: 2°. se prendre, se cailler, se figer.

GEL*atio*, *onis*, gelée, gel.

GEL*abilis*, *e*, *is*, qui peut se glacer, gelable.

GEL*asco*, *ere*, se geler, se glacer.

GEL*idus*, *a*, *um*, gelé, glacé: 2°. froid glaçant: 3°. fort frais.

GEL*idè*, froidement.

GEL*ida*, *æ*, glace, eau extrêmement fraîche.

GEL*icodium*, *ii*, gelée, verglas.

COMPOSÉS.

CIRCUM-GEL*or*, *ari*, être gelé tout autour.

CON-GEL*o*, *are*, geler, glacer: 2°. se glacer.

CON-GEL*idus*, *a*, *um*, gelé, glacé.

CON-GEL*atio*, *onis*, gelée, congélation.

CON-GEL*asco*, *ere*, se geler, se glacer.

IN-CON-GEL*abilis*, *e*, qui ne peut se geler.

E-GEL*idus*, *a*, *um*, qui dégèle: 2°. tiède.

IN-GEL*abilis*, *e*, non sujet à geler.

PRÆ-GEL*idus*, *a*, *um*, glacé, entièrement glacé.

RE-GEL*o*,

RE-GELO, *are*, fondre, dégeler : 2°. faire dégeler.

Mot Latin-Grec.

CAL*licia*, *æ*, herbe qui fait glacer l'eau; *Gr.* Γαλιον, Γαλατιον, Γαλεριον.

III.

COL, Couleur, éclat du jour.

COL*or*, *is*, } couleur: 2°. teint de
COL*os*, *is*. } visage : 3°. apparence, prétexte.

COL*oro*, *are*, donner de la couleur, teindre: 2°. déguiser, prétexter.

COL*oratus*, *a*, *um*, teint, lustré : 2°. orné, embelli : 3°. teint : 4°. hâlé, basanné.

COL*oratè*, avec prétexte, sous couleur.

COMPOSÉS.

1. UNI-COL*or*, *is*, d'une seule couleur.

BI-COL*or*, *is*; BI-COL*oreus*, *a*, *um*;

BI-COL*orius*, *a*, *um*, de deux couleurs.

CON-COL*or*, *is*, de même couleur.

2. DE-COL*or*, *is*, déteint, qui a perdu sa couleur: 2°. mal-propre, sale: 3°. honteux, vilain.

DE-COL*oratio*, *onis*, perte de couleur, saleté.

DE-COL*oro*, *are*, faire perdre la couleur, ternir: 2°. déshonorer.

IN-COL*oratè*, sans aucun prétexte.

3. DIS-COL*or*, *is*; DIS-COL*orius*, *a*, *um*, qui est de diverses couleurs, différent en couleur.

VER*si*-COL*or*, de diverses couleurs.

IV.

CAL, CHOL, Jaune.

De COL, couleur, ou de HEL, HOL, soleil, se forma le Grec KHOLÈ, bile; en Dorien & Latin, KHOL*a*; dans les Langues Theutone & Runique, GAL, GALLA; en Espagnol, HIEL, &c. La bile dut ce nom à sa couleur jaune. De-là ces mots Latins :

CALA*thiana*, *æ*, violette jaune & sans odeur.

COLOS*sinus color*, couleur jaune.

Et cette famille Latine-Grecque :

CHOL*a*, *æ*, bile verte: 2°. émeraude.

CHOL*era*, *æ*, bile, effusion de bile : 2°. miserere : 3°. gouttière.

CHOL*ericus*, *a*, *um*, bilieux, sujet à la bile.

BINOMES.

CHOL-IAM*bi*, *orum*, vers iambes scazons.

PICRO-CHOL*us*, *a*, *um*, qui est bilieux, qui a une bile amère.

MELAN-CHOL*ia*, *æ*, mélancolie, bile noire.

MELAN-CHOL*icus*, *a*, *um*, atteint d'une bile noire, mélancolique.

V.

CAL, Blanc.

CAL, en Celte, blanc, d'où le *Gr.* Γαλα, lait, & le Latin CALX, chaux.

CAL*x*, *cis*, chaux : 2°. pièce de jeu d'échecs, de dames.

CAL*caria*, *æ*, four à chaux.

CAL*carius*, *ii*, chaux-fournier.

CAL*carius*, *a*, *um*, qui concerne la chaux.

CAL*catus*, *a*, *um*, blanchi avec de la chaux, plâtré, crépi.

DÉRIVÉS GRECS.

CAL*larias*, *æ*, espèce de morue ou merluche.

CALL*iela*, *Gr.* Καλλι-ελαιος, olivier franc.

CALL*igonum*, ſanguinaire, plante.

ACAL-ANTH*is*, *idis*, nom d'un oiſeau de la Grèce que quelques-uns croyent être le chardonneret; mais ils appeloient celui-ci *AKANTHUS*. Le nom de celui-là étoit compoſé de *CAL*, beau, & *ANTHOS*, couleur, fleur, *mot à mot* l'oiſeau aux belles couleurs.

VI.

CAL, Dais, couvert, voile.

CŒL*um*, *i*, ciel, cieux: 2°. climat: 3°. air qu'on reſpire.

CŒL*eſtis*, *e*, du ciel, céleſte.

CŒL*itus*, du ciel.

CŒL*ites*, *um*; CŒL*eſtes*, *um*, les habitans du ciel.

BINOMES.

CŒL*i*-COL*a*, *æ*, habitans du ciel: 2°. qui adore le ciel.

CŒL*i*-FER, *a*, *um*, qui porte le ciel.

CŒL*i*-POT*ens*, *tis*, qui jouit du ciel, qui a le ciel en ſon pouvoir.

VII.

CAL, Obſcurité.

De CAL, brillant, ſe forma par oppoſition la famille CAL*igo*, ténèbres; de-là ces mots:

CAL*igo*, *inis*, ténèbres, obſcurité: 2°. obſcurciſſement, défaut de lumière.

CAL*igo*, *are*, être ébloui, avoir la vue obſcurcie de brouillards, manquer de lumière.

CAL*igatio*, *onis*, obſcurciſſement, manque de lumière.

CAL*igino*, *are*, obſcurcir, couvrir de ténèbres.

CAL*iginoſus*, *a*, *um*, ténébreux, ſombre.

VIII.

CLA, Lumineux, clair.

De C*a*L, joint à AR, vif, ſe forma, CLAR, lumière vive; d'où la famille ſuivante:

CLAR*us*, *a*, *um*, clair, ſerein, luiſant, tranſparent: 2°. manifeſte, évident: 3°. fameux, célèbre, eſtimé.

CLAR*or*, *is*, CLAR*itas*, *tis*, CLAR*itudo*, *inis*, } clarté, brillant, lueur: 2°. renommée, gloire, grandeur.

CLAR*o*, *are*, éclaircir, faire voir: 2°. illuminer, éclaircir: 3°. rendre illuſtre, donner du renom.

CLAR*è*, clairement, nettement: 2°. franchement, ouvertement.

CLAR*eo*, *ere*, être clair, diſtinct, intelligible: 2°. éclater, briller: 3°. avoir de la réputation, ſe diſtinguer.

CLAR*eſco*, *ere*, s'éclaircir, devenir plus clair.

CLAR*ius*, *ii*, fifre, clairon, inſtrument dont le ſon eſt très-clair.

BINOMES.

1. CLAR*i*-CIT*o*, *are*, citer à haute voix.

2. CLAR*i*-SON*us*, *a*, *um*, qui a un ſon clair, perçant.

3. CLAR*i*-FIC*us*, *a*, *um*, qui donne la clarté.

CLAR*i*-FIC*o*, *are*, rendre clair, clarifier: 2°. glorifier, faire connoître.

4. CLAR-IGO, *are*, déclarer la guerre par un héraut: 2°. uſer de repréſailles: 3°. demander raiſon d'une injure.

Ce verbe eſt compoſé de CLAR &

de Ago, faire, *mot à mot* faire clair, manifeſter, faire connoître. Il ſe peut auſſi que le ſon aigu du clairon ſervît à annoncer la déclaration de guerre.

Clar-ig*atio*, *onis*, déclaration de guerre : 2°. demande en réparation d'injures : 3°. repréſailles : 4°. droit de priſe de corps : 5°. exaction des taxes.

Composés.

De-Clar*o*, *are*, découvrir : 2°. manifeſter : 3°. expliquer, éclaircir : 4°. déſigner, exprimer.

De-Clar*atio*, *onis*, aveu, remontrance, proteſtation.

Ex-Clar*o*, *are*, éclairer, donner du jour.

In-Clar*eo*, *ere ;* In-Clar*eſco*, *ſcere*, devenir fameux, ſe mettre en crédit, être célèbre, acquérir de la réputation.

Præ-Clar*us*, *a*, *um*, illuſtre, noble, fameux : 2°. beau, bien fait.

Præ-Clar*è*, fort bien, parfaitement.

Præ-Clar*itas*, *atis*, grande réputation.

Mots en Cal,
formés par onomatopée.

Ces mots ſe rapportent tous au cri, à la voix, au ſon.

I.

CAL, Appel.

Cal fut une onomatopée, peinture du cri que jette une perſonne qui crie, qui en appelle une autre. De-là une famille nombreuſe en diverſes Langues, telles que le Grec & le Latin ; mais ce mot ſe varia en Cil, Cle, Cla, &c.

1. Cal*o*, *are*, appeler, convoquer.

Cal*abarriunculi*, *orum ;* Cal*aburriones*, *um*, crieurs publics.

Cal*abra-Curia*, *æ*, lieu où le pontife convoquoit le peuple pour lui annoncer les fêtes, & combien il y avoit de jours entre les calendes & les nones.

Cal*ator*, *oris*, officier public, crieur, héraut.

2. Cal*endæ*, *arum*, le premier jour de chaque mois, ainſi nommé de Cal, appeler, parce qu'alors on aſſembloit le peuple.

Cal*endaris*, *e*, qui préſide aux calendes, des calendes.

Cal*endatim*, à chaque premier jour du mois.

Cal*endarium*, *ii*, journal, regiſtre, livre de compte.

Quot-Cal*endis*, tous les premiers jours du mois.

Babæ-Cal*us*, *i*, babillard ; de Cal, appeler, crier.

Cal*amita*, *æ*, grenouille de marais ; elle doit ſon nom à ſon cri.

Cal*aſaſtri*, *orum*, jeunes garçons qui ont belle voix.

Composés.

In-Cal*o*, *are*, appeler, invoquer.

In-Cal*ativè*, en invoquant.

Inter-Cal*o*, *are*, inſérer, introduire, ajouter : 2°. différer, remettre, *mot à mot* nommer entre deux.

Inter-Cal*atio*, *onis ;* Inter-Cal*arium*, *ii*, l'action de nommer, de publier entre deux, d'introduire, d'inſérer un jour, une ſemaine, une année.

Inter-Cal*aris*, *e ;* Inter-Cal*arius*, *a*, *um*, inſéré, introduit entre deux.

Inter-Cal*ator*, *is*, qui ſe met, qui ſe nomme entre deux.

Pro-Cal*o*, *are*, proclamer, demander à haute voix.

II.

CLA, Trompette pour l'appel; 2°. appel, réunion pour le ſervice militaire.

1. CLAS*ſis*, *is*, 1°. aſſemblée par claſſe, rang, ordre : 2°. corps de cavalerie : 3°. flotte, armée navale.

CLAS*ſicula*, *æ*, petite flotte.

CLAS*ſicus*, *a*, *um*, naval, de marine.

CLAS*ſicus*, *i*, trompette, celui qui ſonne de la trompette : 2°. matelot, rameur, marinier, homme de mer : 3°. homme de la première claſſe parmi les Romains.

CLAS*ſicen*, *inis*; CLAS*ſicum*, *i*, trompette, ſon de la trompette, ſignal du combat.

CLAS*ſiarius*, *a*, *um*, qui concerne une armée navale : 2°. qui eſt toujours prêt.

CLAS*ſiarii*, *orum*, ſoldats d'une armée navale : 2°. mariniers, matelots.

III.

NOMEN-CLA*tor*, *is*, lecteur de regiſtres, celui qui énonce les noms d'un catalogue : 2°. celui qui indiquoit aux candidats les noms des citoyens : de CALO, appeler à haute voix, & de *Nomen*, nom.

NOMEN-CLA*tura*, *æ*, rôle, regiſtre des noms.

NOMEN-CL*atio*, *onis*, nom, dénomination d'une choſe : 2°. l'action de nommer une ſuite de choſes ou de perſonnes chacune par leur nom.

IV.

ECCLESIA, Réunion pour le ſervice divin.

Les Grecs dans les compoſés changèrent CALO en CLO. De là une nouvelle famille qui leur fut commune avec les Latins.

EC-CLES*ia*, *æ*, aſſemblée, congrégation.

EC-CLES*iaſtes*, *æ*, prédicateur.

EC-CLES*iaſticus*, *a*, *um*, homme d'égliſe.

EC-CLES*iaſterium*, *ii*, lieu d'aſſemblée.

EC-CLES*i-Archa*, *æ*, paſteur d'une égliſe.

PARA-CEL*euſticon*, *i*, trompette, cor.

PARA-CLES*is*, *is*, conſolation : 2°. invitation.

PARA-CLET*us*, *i*, conſolateur, défenſeur, qui eſt prié de favoriſer.

V.

CLANG, CLAM, Crier.

Le *M* s'eſt preſque toujours mis à la place du *N*, & *vice verſâ*. Tous les mots écrits par *N* en Latin, en François, en Eſpagnol, &c. prennent le *M* en Portugais; ainſi, *NAM*, veut dire *NON*; *poſtilham*, poſtillon; *hum*, un; *huma*, une, &c. Il en eſt de même pour le Chinois; on écrit indifféremment en *NG*, ou en *M*, ſes terminaiſons naſales. C'eſt de cette manière qu'en Latin on a dit CLANG & CLAM, crier.

1. CLANGO, *is*, *nxi*, *ere*, crier d'un ton aigu, faire retentir.

CLANGOR, *is*, bruit, ſon aigu, glapiſſant.

2. CLAMO, *are*, crier, hauſſer la voix, ſe plaindre à haute voix; 2°. appeler, nommer : 3°. publier.

Clam*ito*, *are*, crier beaucoup, criailler, clabauder, brailler, piailler.

Clam*or*, *is*, cri, grand bruit, acclamation, huée, ſifflement.

Clam*oſus*, *a*, *um*, clabaudeur, brailleur, qui parle haut, qui réſonne, où l'on fait beaucoup de bruit.

Clam*osè*, en criant à haute voix.

Clam*itatio*, *nis*, crierie, clabauderie.

Clam*atorius*, *a*, *um*, qui crie, criard.

Clam*ator*, *is*, qui parle fort haut: 2°. qui crie ſans ceſſe, officier qui appelle, qui va avertir.

Composés.

Ac-Clam*o*, *are*, applaudir, approuver par des acclamations: 2°. faire des huées pour déſapprouver.

Ac-Clam*ito*, *are*, faire de fréquens cris.

Ac-Clam*atio*, *nis*, crie de joie & de félicitation, applaudiſſement.

Con-Clam*o*, *are*, crier pluſieurs enſemble, publier.

Con-Clam*ito*, *are*, s'écrier tous d'une voix.

Con-Clam*atio*, *nis*, voix de pluſieurs perſonnes enſemble.

De-Clam*o*, *are*, diſcourir, pérorer, s'exercer ſur des ſujets feints.

De-Clam*ito*, *are*, déclamer ſouvent, diſcourir ſans ceſſe.

De-Clam*atorius*, *a*, *um*, de déclamateur, de harangueur.

De-Clam*ator*, *nis*, diſcoureur, harangueur.

De-Clam*atio*, *nis*, l'action de haranguer, une harangue.

Ex-Clam*o*, *are*, s'écrier, crier à haute voix, crier de toute ſa force.

Ex-Clam*atio*, *nis*, cri, élévation de la voix, glapiſſement.

Ex-Clam*ator*, *is*, qui fait des exclamations.

In-Clam*o*, *are*, crier, appeler à haute voix.

In-Clam*ito*, *are*, appeler ſouvent à haute voix.

Oc-Clam*ito*, *are*, crier après, clabauder autour.

Per-Clam*o*, *are*, crier à haute voix.

Præ-Clam*itatio*, *nis*, } cri public,
Præ-Ciam*itatio*, *nis*, } l'action de proclamer à cri public.

Præ-Clam*itator*, *is*, crieur public.

Præ-Ciam*itatores*; Præ-Clam*itatores*, ceux qui marchoient devant le prêtre de Jupiter, criant qu'il falloit s'abſtenir du travail.

On voit ici que le I prenoit ſouvent la place du L, comme en Ital. où l'on dit Chiam*are* pour Clam*are*, Piombo pour *plomb*, Pianta pour *plante*.

Pro-Clam*o*, *are*, s'écrier, crier fort haut, déclarer au public, s'écrier à haute voix.

Pro-Clam*ator*, *is*, qui publie à haute voix.

Pro-Clam*atio*, *nis*, publication a haute voix.

Re-Clam*o*, *are*, ſe récrier contre, s'oppoſer en criant.

Re-Clam*ito*, *are*, réclamer ſouvent contre, ſe récrier.

Re-Clam*atio*, *nis*, l'action de ſe récrier contre.

Re-Clam*ator*, *trix*, celui, celle qui ſe récrie contre.

Re-Clam*itatio*, *nis*, oppoſition réitérée contre.

Suc-Clam*o*, *are*, faire des cris d'applaudiſſemens ou d'indignation.

SUC-CLAM*atio*, *nis*, applaudiſſement, cri d'indignation.

VI.

CAL, aſſemblée, convocation, uni à la prépoſition CUM, ſe changea en CIL, d'où ſe forma la famille ſuivante :

CON-CIL*ium*, *ii*, convocation, aſſemblée, union, aſſemblage.

CON-CIL*io*, *are*, unir, réunir, joindre : 2°. allier, aſſortir : 3°. gagner, acquérir.

CON-CIL*iatus*, *a*, *um*, gagné, attiré : 2°. devenu favorable : 3°. aſſemblé, uni.

CON-CIL*iatus*, *ûs*, mélange, mixtion, aſſemblage.

CON-CIL*iatura*, *æ*, l'art de gagner les cœurs.

CON-CIL*iator*, *is*, qui engage, qui perſuade, médiateur, entremetteur.

CON-CIL*iatrix*, *cis*, & CON-CIL*iatricula*, *æ*, entremetteuſe.

CON-CIL*iatio*, *onis*, liaiſon, accord, union.

CON-CIL*iabulum*, *i*, petite aſſemblée : 2°. ſalle, endroit où l'on s'aſſemble : 3°. conventicule : 4°. place du marché, de la foire.

COMPOSÉS.

IN-CON-CIL*io*, *are*, choquer irréconciliablement, mettre en mauvaiſe intelligence.

IN-CON-CIL*iatè*, de mauvaiſe grace.

INTER-CON-CIL*io*, *are*, concilier, mettre d'accord.

RE-CON-CIL*io*, *are*, } remettre bien
RE-CON-CIL*iaſſo*, *ere*, } enſemble : 2°. raccommoder, rétablir : 3°. recouvrer.

RE-CON-CIL*iatio*, *onis*, réunion, raccommodement.

RE-CON-CIL*iator*, *is*, qui réunit, qui remet bien enſemble.

MOTS EN CaL,

Qui appartiennent en propre à la lettre C.

Les mots en CaL, qui appartiennent en propre à la lettre C, participent plus ou moins de la valeur de ces deux lettres, dont la ſeconde ou L déſigne la vîteſſe & la propriété de s'élever, & dont la première déſigne contenance, capacité. De-là deux grandes diviſions de ces mots, ſuivant que leur ſignification eſt relative à L ou à C.

Familles en CaL, relatives à L.

1. CEL, célérité, vîteſſe.
2. CEL, ex-celler, s'élever au-deſſus.
3. CAL, exceller en capacité, en habileté.
4. CL*uo*, exceller en gloire.
5. CL*iv*, élevé, en pente, colline.
6. COL, élévation en tige.
7. COL, élever, cultiver.

I.

CAL, CEL,

Vîteſſe.

La lettre C, ſuivie de la liquide L, qui déſigne l'aîle, devint le nom

de la vîteſſe, de la célérité; d'où réſultèrent nombre de mots Grecs, Hébreux, Celtes, Latins.

En Héb. קלל, QaLL, être léger & vîte: 2°. avoir peu de poids.

En Gr. KELÊS, cheval de main.

KELEOS, eſpèce d'oiſeau dont le vol eſt très-rapide.

KELeuô, preſſer, aiguillonner, exhorter, ordonner. De-là ces mots Latins:

1. CELer, eris, e, léger, prompt, ſoudain, précipité; 2°. remuant, alerte.

CELERitas, tis; CELERitudo, inis, vîteſſe, rapidité, précipitation.

CELERiter, CELERè, CELERatim, CELERanter, } vîtement, en hâte, bientôt.

CELERiusculè, un peu trop vîte.

CELERO, are, ſe preſſer, faire diligence; 2°. avancer.

CELERes, um, les trois cens cavaliers de la garde de Romulus.

CELox, ocis; CELotium, ii, brigantin, vaiſſeau léger, rapide.

COMPOSÉS.

AC-CELero, are, ſe hâter, preſſer, dépêcher, diligenter.

AC-CELeratio, onis, hâte, promptitude.

PER-CELer, is, e, fort promptement.

PER-CELeriter, très-vîtement.

PRÆ-CELer, ere, très-léger, qui va très-vîte.

PRÆ-CELero, are, ſe hâter d'aller devant: 2°. devancer.

2.

CELes, tis, chaiſe de poſte: 2°. cheval de ſelle: 3°. cavalier: 4°. bateau où il y a un homme à chaque rame.

CELetizontes, um, 1°. jeunes gens qui montent à cheval: 2°. voltigeurs, ſauteurs.

CELeuſma, tis; CELeuma, tis, cri des matelots qui rament: 2°. ſignal de manœuvre donné aux matelots.

CELeuſtes, æ, le boſſeman, celui qui fait manœuvrer les mariniers.

PRO-CELeuſmaticus, i, pied de vers très-rapide, étant compoſé de quatre ſyllabes brèves.

3.

Famille Grecque & Latine.

1. CHELidon, onis, hirondelle, parce qu'elle a un vol très-rapide. Gr. χελιδων.

CHELidones, um, barbares dont on n'entend point la langue, qui ſemblent gazouiller comme l'hirondelle.

CHELidonius, a, um, qui concerne les hirondelles.

CHELidonia, æ, pierre précieuſe trouvée dans le nid des hirondelles.

CHELidonias, æ, ſaiſon du retour des hirondelles: 2°. aſpic.

2. CHELYdrus, i, ſerpent d'eau: de Hydor, eau, & Kel, vîteſſe: parce qu'il ſe meut dans l'eau avec vîteſſe.

4.

De CEL, vîte, léger, ſe forma la famille CIL, qui ſignifie ſe mouvoir avec vîteſſe, & à laquelle on

doit rapporter AGIL*is*, comme étant composé d'AG, *agir*, & GIL, où CIL, *vîtesse*. De-là ces mots Latins :

1. CIL*ium*, *ii*, poil des paupières.

CILO, *onis*, qui a la tête pointue.

2. SUPER-CIL*ium*, *ii*, sourcil, clin-d'œil, coup-d'œil : 2°. arrogance, fierté : 3°. pointe, sommet, linteau.

SUPER-CIL*iosus*, *a*, *um*, qui a de grands & gros sourcils : 2°. sourcilleux, dédaigneux, altier : 3°. haut, élevé.

3. CILL*o*, *onis*, joueur d'instrumens, danseurs, dont les mouvemens étoient indécens.

4. OC-CIL*lo*, *are*, brandiller, faire un mouvement d'allée & de venue.

OC-CIL*latio*, *onis*, mouvement d'une chose qui va & vient.

OC-CIL*lator*, *is*, qui brandille, qui va & vient.

OS-CIL*lo*, *are*, se balancer sur l'escarpolette : 2°. se masquer.

OS-CIL*latio*, *onis*, le jeu de l'escarpolette, de la balançoire.

OS-CIL*la*, *orum*, brandilloires, balançoires : 2°. masques, marmousets : 3°. germes des semences.

5. VA-CIL*lo*, *are*, chanceler, branler, se tenir tantôt d'un côté, tantôt d'un autre.

VA-CIL*latio*, *onis*, chancellement, branlement du corps : 2°. l'action de ne pas tenir ferme.

5.

CEL, CIL, COL,

Qui se meut en rond, roue.

CEL, CIL, COL, est un mot primitif qui a désigné les idées relatives à courbe, à cercle. De-là ces mots Latins-Grecs :

1. CIL*ibanum*, *i*; *antum*, *i*, *antus*, *um*, table ronde : 2°. table sur laquelle les soldats posoient leurs boucliers pour se délasser.

2. CYL*indrus*, *i*, *Gr.* Κυλινδρος, rouleau, cylindre.

CYL*indraceus*, *a*, *um*, en forme de rouleau, cylindrique.

CI-CIL*indrum*, *i*, espèce de ragoût, sans doute, gâteau, tourte au cylindre.

3. CYCL*as*, *dis*, robe traînante des dames, robe en rond.

CYCL*icus*, *a*, *um*, de cercle, fait en rond; ici CYCL*us* est pour CYL-CEL*us*.

4. CYCL-OPS, *opis*, cyclope; habitans sauvages de la Sicile qui passoient pour n'avoir qu'un œil.

CYCLOP*eus*, *a*, *um*, de cyclope.

5. CYCL*us*, *i*, *Gr.* Κυκλος, cycle, révolution d'années.

COMPOSÉS.

AN-ISO-CYCL*a*, *orum* (mot composé d'*ana*, non; *isos*, égal; & *hyclos*, cercle), instrument composé de cercles inégaux, dont les anciens se servoient pour tirer des flèches.

HEMI-CYC*lus*, *i*, chaise, table en demi-cercle.

HEMI-CYC*lum*, *i*, demi-cercle.

HEMI-CYCL*ius*, *a*, *um*, en demi-cercle.

HEMI-CYL*indrus*, *i*, demi-cylindre.

II.

CEL, Elevé.

1.

CEL*lo*, *is*, *ceculi*, *culsum*, *ere*, avancer,

cer, excéder, être plus grand.

CEL*sus*, *a*, *um*, grand, qui avance, élevé, haut, fier.

CEL*situdo*, *inis*; CEL*sitas*, *tis*, élévation, sublimité, grandeur.

COMPOSÉS.

ANTE-CEL*lo*, *ere*, passer, être au-dessus.

CIRCUM-CEL*lio*, *onis*, vagabond, coureur, qui s'avance tout autour: 2°. fureteur, qui se fourre par-tout.

EX-CEL*lo*, *ere*, être éminent, surpasser, l'emporter.

EX-CEL*lens*, *tis*, merveilleux, qui est au-dessus, qui excelle: 2°. haut, élevé.

EX-CEL*lentia*, *æ*, éminence, élévation, grandeur, excellence.

EX-CEL*lenter*, éminemment, d'une manière excellente.

EX-CEL*sus*, *a*, *um*, haut, élevé: 2°. grand, illustre, sublime.

EX-CEL*situdo*, *inis*; EX-CEL*sitas*, *tis*, hauteur, grandeur, sublimité.

EX-CEL*sè*, haut, en haut.

PER-CEL*lo*, *ere*, abattre, renverser, jetter de haut en bas.

PER-CUL*sus*, *a*, *um*, frappé.

PRÆ-CEL*lo*, *ere*, surpasser, avoir le dessus, paroître au-dessus: 2°. dominer, être supérieur.

PRÆ-CEL*sus*, *a*, *um*, fort haut, très-relevé.

PRO-CEL*lo*, *ere*, frapper de haut en bas.

PRO-CEL*la*, *æ*, orage, tempête, tourmente.

Ainsi appelée, parce qu'elle se forme dans les lieux élevés, ou plutôt parce qu'elle s'avance avec impétuosité.

PRO-CEL*losus*, *a*, *um*, orageux, sujet aux tempêtes.

RE-CEL*lo*, *ere*, baisser, abaisser: 2°. retirer en arrière.

2.

CELEB*er*, *is*, *e*, } illustre, fameux,
CELEB*ris*, *e*, } renommé: 2°. hanté, fréquenté: 3°. solemnel.

CELEB*ro*, *are*, fêter, solemniser: 2°. fréquenter: 3°. louer, prôner, élever le mérite.

CELEB*rator*, *is*, qui prône, qui vante: 2°. qui solemnise, qui décrit avec éloge.

CELEB*riter*, avec éclat.

CELEB*ritas*, *tis*, solemnité.

CELEB*resco*, *ere*, devenir célèbre.

CELEB*ratio*, *nis*, éloge, louange: 2°. fête, solemnité: 3°. réputation: 4°. concours de monde.

COMPOSÉS.

CON-CELEB*ro*, *are*, fêter, honorer: 2°. fréquenter.

IN-CELEB*ratus*, *a*, *um*, dont on n'a point parlé, qu'on n'a point vanté.

IN-CELEB*ris*, *e*, qui n'est point fameux.

PER-CELEB*ro*, *are*, vanter fort.

PER-CELEB*ratus*, *a*, *um*, très-connu.

PER-CELEB*ror*, *ari*, être publié par-tout.

III.

CAL, Capacité.

CAL désignant l'élévation, s'applique naturellement à la puissance, élévation en courage; & à la science, élévation en connoissance: de-là une nouvelle famille de mots commune aux Celtes, aux Orientaux, aux Latins, &c.

CALL en Celte signifie brave, vaillant, fort, puissant : 2°. fin, sage, prudent.

En Hébr. יִ-כל, *I-KaL*, être brave, fort, puissant.

En Turc, *Akilli*, sage, prudent ; de-là cette famille Latine :

1.

CAL*o*, *nis*, fin, rusé.

CAL*leo*, *ere*, savoir, connoître, posséder parfaitement, entendre bien, être puissant en science & en sagesse.

CAL*lenter*, sagement, prudemment.

CAL*lidus*, *a*, *um*, adroit, fin, éclairé, entendu, expérimenté.

CAL*liditas*, *tis*, habileté, finesse, ruse, fourberie, tromperie.

CAL*lidè*, adroitement, finement.

COMPOSÉS.

IN-CAL*lidus*, *a*, *um*, qui est sans adresse, simple.

IN-CAL*lidè*, grossièrement, sans artifice.

PER-CAL*eo*, *ere*, savoir parfaitement bien.

2.

Mais la finesse dégénère souvent en ruse & en fourberie ; de-là une autre acception de CAL en mauvais sens, désignant l'astuce, la fourberie, la calomnie.

En Héb. *N-KaL*, נכל, tendre des piéges : 2°. être fin & rusé : נוכל, *No-KeL*, fourbe, fin, rusé.

En Celt. CALL, rusé, fourbe, trompeur.

En Hongr. CHAL*ard*, imposteur.

En Franç. CAL*in*, un homme souple, qui flatte & caresse pour venir à ses fins.

En Lat. Barb. CAL*Lere*, machiner quelque fourberie, tendre des piéges, chercher à tromper.

En Hébr. כלם, *CaLM*, calomnier.

De-là cette famille Latine, dont l'origine n'étoit pas moins inconnue.

CAL*vo*, ou CAL*uo*, tromper, duper, fourber.

1. CAL*vitas* ; CAL*uitas*, *tis*, manque de parole, fourberie, tromperie.

2. CAL*umnia*, *æ*, imposture, fausse accusation, calomnie : 2°. supercherie, surprise.

CAL*umniatio*, *nis*, tissu de mensonges ; faux rapports.

CAL*umnior*, *ari*, accuser faussement, imposer des crimes.

CAL*umniator*, *is* ; CAL*umniatrix*, *cis*, imposteur, faux accusateur, médisant, chicaneur.

CAL*umniosus*, *a*, *um*, faux, inventé.

CAL*umniosè*, faussement, calomnieusement.

3. KÊL*êma*, *tis*, Gr. imposture, fourberie.

KÊL*estes*, trompeur, fourbe, imposteur.

IV.

1.

CL, Exceller en gloire.

1°. CL*uo*, *ere*, CL*ueo*, *ere*, } être élevé en gloire, en considération, briller, avoir de la réputation, être estimé : 2°. purger.

CLI*ens*, *tis*, CLI*enta*, *æ*, CLI*entula*, *æ*, } vassal, client, mis sous la protection d'un homme illustre.

CLI*entela*, *æ*, protection, sauve-garde,

défenfe : 2°. perfonnes qui font fous la protection d'une autre.

2. In-Clitus, *a*, *um*; In-Clytus, *a*, *um*, fameux, illuftre, excellent.

3. Para-Clytus, *a*, *um*, infâme, déshonoré.

4. Cludidatus, *a*, *um*, doux, favorable.

5. Clupea, *æ*; Clypea, *æ*, nom de l'alofe chez les Gaulois, & qui a été confervé par les Romains. Comme les écailles de ce poiffon font très-brillantes vers la tête, il y a apparence qu'il en fut nommé Clupea, le brillant : du verbe Cluo, briller.

2. Cel,

Nombre très-élevé, ou Mille.

Si les anciens fe fervirent de Cal, multitude, pour défigner dix dixaines, à plus forte raifon durent-ils employer un mot qui exprimoit la grande élévation pour défigner un nombre encore dix fois plus grand, cent fois les deux mains, ou dix centaines ; auffi les Grecs fe fervirent pour cet effet du mot Kel, élévation, & ils en firent Khilias, pour défigner dix cens, ou mille ; de-là ces mots Latins-Grecs :

Chilias, *dis*, Gr. χιλιας, mille, millier.

Chiliastæ, *arum*, hérétiques millenaires.
Chili-Archus, *i*, colonel d'un régiment de mille hommes de cavalerie.
Chilio-dyname, *es*, fraximelle, efpèce de narciffe, *mot à mot* qui a mille vertus.

3.

CAL, SCAL, Echelle.

De Cal, élever, fe forma le mot Cal, Gal, fur, deffus, monter.

En Grec Kaliai, grenier ; Kalia, nid élevé ; Skaloma, échelle ; de-là ces familles :

VERBE.

Calo, *are*, monter & defcendre.

Chalo, *are*, hiffer les voiles, les élever.
Chalatorius, *a*, *um*, qui fert à élever un fardeau.
Chel-onia, *orum*, amarres, anfes, câbles, tout ce qui fert à guinder, à faire monter.
C'eft une famille Grecque.

NOM.

Scala, *æ*, échelle, efCAlier, degré.

SCalaris, d'échelle.

SCalaria, *ium*, & *orum*, efcalier.

V.

CIL, Mince.

Cyl, Cil, mot Celte, qui défigne le décroiffement, la diminution, la petiteffe ; de-là :

Exilis, *e*, mince, menu, délié : 2°. maigre, fec, décharné : 3°. aride : 4°. fimple, bas, rampant, du commun.

Exilitas, petiteffe, foibleffe : 2°. maigreur, féchereffe, aridité.
Exiliter, petitement, d'une manière sèche, aride, baffement.

VI.

CLIV, Colline, pente.

I.

CLIVus, i, } colline, tertre, pente, descente d'une montagne.
CLIVum, i, }

CLIVulus, i, petite éminence.

CLIVosus, a, um, montagneux, haut & bas.

CLIVina, æ, oiseau des montagnes, dont les nids se trouvent dans les rochers.

COMPOSÉS.

AC-CLIVis, e, } qui va en montant.
AC-CLIVus, a, um, }

AC-CLIVitas, tis, le montant, le penchant d'une colline.

DE-CLIVis, e, penchant, qui baisse.

DE-CLIVitas, tis, pente, déclin.

PRO-CLIVis, e, is, } penchant, qui va en pente : 2°. enclin, sujet, porté à quelque chose.
PRO-CLIVus, a, um, }

PRO-CLIVies, ei; PRO-CLIVitas, tis, pente, penchant : 2°. mauvaise inclination.

PRO-CLIVe, is, pente : 2°. tout ce qui est facile.

PRO-CLIVè; PRO-CLIVi, en pente, aisément.

PRO-CLIVius, plus aisément.

RE-CLIVis, e, is, } penché, en pente.
RE-CLIVus, a, um, }

2.

CLIN, Incliner.

D'où se formèrent ces mots :

I.

CLINo, are, pencher, baisser, courber.

CLINamen, inis, penchant, inclination, inclinaison.

De-là les mots Grecs suivans :

CLINicus, a, um, qui est alité : de clinè, lit; il faut se pencher & se baisser entièrement pour se coucher.

CLINicus, i, médecin de malades alités : 2°. fossoyeur, enterreur de morts.

CLINice, es, profession de visiter les malades.

2°. CLIMa, tis, Gr. κλιμαξ, situation, climat, inclinaison vers le pôle.

CLIMacis, dis, petite échelle.

CLIMax, cis, escalier en limaçon : 2°. tortue : 3°. canal de catapulte.

CLIMacter, is, tems climatérique : 2°. crémaillière.

CLIMactericus, a, um, où l'on monte par degrés.

EN-CLIMa, tis, inclinaison, pente : 2°. climat.

BINOMES.

BI-CLINium, ii, table à 2 lits, } salle à manger.
TRI-CLINium, ii, table à 3 lits, }

TRI-CLINiaris, e, qui concerne les salles à manger.

TRI-CLINaria, orum, tapis & matelas desdits lits.

TRI-CLINarches, æ, maître-d'hôtel.

ARCHI-TRI-CLINus, i, chef des maîtres-d'hôtel.

ANA-CLINterium, ii, lit de repos, bergère.

HEXA-CLINon, i, table à six lits.

COMPOSÉS.

AC-CLINo, are, pencher, se courber : 2°. condescendre, favoriser.

AC-CLINus, a, um; AC-CLINe, is, penché, courbé.

DE-CLINo, are, se détourner : 2°. s'écarter : 3°. éluder, fuir, éviter : 4°. décheoir, baisser, aller en décadence.

De-Clinatio, *nis*, détour, l'action d'éviter, de gauchir : 2°. fuite, éloignement, digression : 3°. déclinaison, pente.

In-Clino, *are*, baisser, courber : 2°. incliner, se laisser affoiblir : 3°. avoir du penchant, être enclin : 4°. porter à, tourner vers.

In-Clinatus, *ûs*, déclinaison.

In-Clinatio, *nis*, l'action de plier, de se courber : 2°. penchant, inclination.

In-Clinans, *tis*, penchant, sur le point de tomber : 2°. qui plie : 3°. enclin, porté à.

In-Clinamentum, *i*, déclinaison, conjugaison, *terme de Grammaire*.

In-Clinabilis, *e*, qu'on peut faire pencher.

In-de-Clinatus, *a*, *um*, ferme, constant, qui ne penche ni d'un côté ni d'un autre.

In-de-Clinabilis, *e*, inévitable, qu'on ne peut fuir : 2°. inébranlable, immuable, constant : 3°. indéclinable.

Pro-Clino, *are*, faire pencher, incliner.

Pro-Clinor, *ari*, être penché.

Pro-Clinatio, *nis*, pente.

Re-Clino, *are*, pencher, baisser.

Re-Clinis, *e*; Re-Clinus, *a*, *um*, couché, appuyé sur.

Re-Clinatorium, *ii*, coussin, oreiller : 2°. assiette, plat.

VII.

Cal, manger : 2°. bon, excellent.

D'où se formèrent :

Collyra, *æ*, beignet, rissole.

Collyricum jus, jus, bouillon ou graisse à beignets.

Collyrium, *ii*, graisse, onguent pour les yeux : 2°. pour la fistule : 3°. charpie : 4°. médecine, remède.

VIII.

Cal, Col, Elévation en tige.

1. Col, Colonne.

1. Columna, *æ*, colonne, pilier.

Columella, *æ*; Columnella, *æ*, petite colonne, poteau, soutien : 2°. le maître-valet, le pilier de la maison.

Columnaris, *e*, de colonnes.

Columellaris, *e*, de petits piliers, fait en forme de piliers.

Columnarium, *ii*, soupirail : 2°. impôt mis sur les colonnes.

Columnarius, *ii*, le receveur de cet impôt.

Columnatio, *nis*, colonnade, rang de colonnes.

Columnatus, *a*, *um*, soutenu de colonnes, fait en forme de colonnes.

Inter-Columnium, *ii*, entre-colonnement, espace entre deux colonnes.

2. Columba, *æ*; *bus*, *i*, colombe, pigeon, oiseau qui aime à se percher.

Columbulus, *i*, pigeonneau.

Columbarium, *ii*, colombier, pigeonnier.

Columbaris, *e*; *binus*, *a*, *um*, de pigeon.

Columbarius, *ii*, qui a soin des pigeons.

Columbatim, à la manière des pigeons.

3. Columen, *inis*; le même que Culmen, *inis*; il signifie poinçon, faîtage, c'est-à-dire, pièce de bois qui se met à-plomb pour soutenir le comble de la maison : 2°. appui, soutien : 3°. *au figuré*, force, principal; de-là :

Columis, *e*, robuste, fort, sain.

In-Columis, *e*, qui est sain & sauf, qui est en bon état.

In-Columitas, *tis*, bon état, force, salut, sûreté.

4. Colobium, *ii*, chemisette, voile, ce qui sert à couvrir, à contenir.

Collyrium, *ii*, demi-colonne : 2°. aide à maçon.

5. Collis, *is*, côteau, terre, éminence.

Colliculus, *i*, monticule.

Collianus, *i*, fermier général.

Composés.

Colo-Casia, *æ*, } fêve d'Egypte.
Colo-Casium, *ii*, } Gr. Κολοκασια,

Colo-Cynt*his*, *idis*; Colo-Cynt*hidæ*, *arum*, coloquinte, courge ſauvage. Gr. Κολοκυνθη.

Colophon, *is*, fin, perfection, faîte, ſommet. Gr. Κολοφων.

Colopho*nia*, *æ*, colophane, réſine pour les archets.

5. Coloss*us*, *i*, Gr. Κολοσσος, ſtatue d'une grandeur déméſurée.

Colos*ſeus*, *a*, *um*; Colos*ſicus*, *a*, *um*, de coloſſe, d'une grandeur extraordinaire.

Colo*ſſicotera opera*, ouvrages fort grands, coloſſaux.

II. COL, Cou.

Coll*um*, *i*, col, cou, qu'on peut comparer à une tige creuſe, longue & qui ſoutient.

Col*lare*, *is*, collier d'attache.

Col*laris*, *e*, de col, qu'on met au col.

Col*laria*, *æ*, carcan.

Col*umbar*, *is*, carçan.

Composés.

De-Col*lo*, *are*, décapiter, couper le col: 2°. tromper, abuſer.

Sub-Col*lo*, *are*, charger ſur ſon col, ſur ſes épaules.

Suc-Col*latio*, *nis*, l'action de porter ſur ſon col.

Binomes.

Col*uber*, *ri*, ſerpent, couleuvre: de Col, le col, la tête, & de up, op, ub, haut, élevé, en Allemand, *uber*, élevé. La couleuvre marche la tête élevée.

Col*ubraria*, *æ*, l'iſle aux ſerpens, nommée Dragonera, iſle de la Méditerranée.

Col*ubrinus*, *a*, *um*, de ſerpent, de couleuvre.

Col*ubri-Fer*, *a*, *um*, qui produit des couleuvres, des ſerpens.

Ex-Col*ubro*, *are*, s'inſinuer, ſe gliſſer comme un ſerpent: 2°. faire une exacte recherche.

III. Cal, Col, Jambe.

De Cal, élevé, ſe forma Cal, la jambe, en Grec *Skelos*, parce qu'elles ſont comme des colonnes ſur leſquelles eſt élevé le corps; de-là:

Cal*aſſis*, *is*, habillement qui deſcendoit juſqu'aux talons.

Iso-Scol*on*, période dont les membres ſont égaux, *mot à mot* jambes égales.

IV. COL, Tige, tuyau.

1. Col*is*, *is*, rejetton, ſurgeon, tige d'une plante ou d'un arbriſſeau.

Col*iculus*, *i*, bourgeon d'une plante.

2. Col*on*, *is*, gros boyau, ainſi nommé de ce qu'il eſt long & creux & qu'il contient.

Col*icus*, *a*, *um*, ſujet à la colique, à la maladie des boyaux.

Col*ica*, *æ*; Col*ice*, *es*, colique.

3. Cul*mus*, *i*, tuyau, tige de bled, chaume.

4. Cul*men*, *inis*, tige, faîtage, longue pièce de bois qui ſe poſe à niveau ſur le faîte d'une maiſon; & au figuré, ſommet, cime, le plus haut point.

5. Cul*cita*, *æ*, } matelas, couſſin,
Cul*citra*, *æ*, } oreiller; ainſi nommé, parce que c'eſt une choſe

longue & creuse, qui sert à contenir.

1.

CAL, COL, tuyau, instrument ou canal long & creux, par où une liqueur coule.

COL*um*, *i*, tuyau, par où l'eau coule, couloire, passoire.

COLO, *are*, couler, passer par l'étamine.

COMPOSÉS.

EX-COLO, *are*, couler, faire écouler.

PER-COLO, *are*, passer, couler, filtrer.

PER-COL*atio*, *nis*, l'action de couler ou de filtrer.

RE-COLO, *are*, couler une seconde fois.

2.

COL*ostra*, *æ*, COL*ustra*, *æ*, COL*ostrum*, *i*, COLUST*rum*, *i*, premier lait qui vient aux femmes après leurs couches, qui s'épaissit.

COLOS*tratus*, *a*, *um*, celui qui a tetté ce premier lait, & qui en est devenu malade.

COLOS*tratio*, *nis*, maladie qui attaque les enfans qui ont succé ce lait.

3.

COLL*a*, *æ*, colle, Gr. Κολλα, Κολλη.

COLLO, *are*, coller, goudronner.

COLL*eticus*, *a*, *um*, qui colle, qui rejoint deux choses entr'elles.

PROTO-COL*lum*, *i*, brouillon : 2°. livre où sont les modèles des actes, *mot à mot* dont la première feuille est collée pour servir de modèle, protocolle.

Ces mots viennent du Celte CAUL, bouillie, lait caillé.

4.

COIL*ia*, *ium*, élévation formée par des aqueducs.

IN-CIL*e*, *is* ; IN-CIL*ia*, *orum*, canal, rigole, fossé.

IN-CILO, *are*, faire des canaux, creuser des fossés; & au figuré, dans un sens détourné, remuer quelqu'un, le gronder, le réprimander.

V. CAL.

Tuyau.

1. CAL*a*, en Celt. tuyau de blé, paille.

CAL*amus*, *i*, tuyau de blé, paille, qui soutient l'épi : 2°. flèche, flûte, chalumeau fait avec des cannes ou des roseaux : 3°. style, manière d'écrire, plume à écrire : 4°. ligne à pêcher : 5°. gluau, branche pour prendre les oiseaux : 6°. greffe, ente pour greffer, roseau, canne.

CAL*amarius*, *a*, *um*, propre à contenir des plumes à écrire, calemar.

CAL*ametum*, assemblage d'échalas, lieu qui en est garni.

2. CAL*amistrum*, *i*, fer à friser, aiguille de tête, poinçon.

CAL*amistro*, *are*, friser ou boucler des cheveux.

CAL*amistri*, *orum*, discours frisés, affectés, étudiés.

UNI-CAL*amus*, *a*, *um*, qui n'a qu'un tuyau.

3. CAUL*a*, *æ*, espace long & creux, où on loge le bétail, étable, bercail.

CAUL*is*, *is*, tige, tuyau des plantes, chou, parce qu'il est monté sur une tige, fût d'un dard, d'une pique.

CAUL*iculus*, *i*, petite tige.

CAUL*iculatus*, *a*, *um*, qui a une tige, un tuyau.

CAUL*esco*, *ere*, monter en tige.

COMPOSÉS.

DE-CAULEsco, *ere*, monter en tige.
UNI-CAULis, *e*, qui n'a qu'une tige.
MULTI-CAULis, *is*, qui a plusieurs tiges.

4. HEMERO-CALlis, fleur qui ne dure qu'un jour.

CALtha, *æ*, souci, *Gr.* Καλχη.

5. COLutea, *æ*, baguenaudier.

COLuteum, *i*, gousse du baguenaudier.

VI. CAL,

Bois.

CAL est un mot Celtique qui signifie bois.

En Bas-Bret. CALa, bois.

En Grec, KALon, bois.

Kêlon, bois : 2°. flèche.

De-là ces mots Latins,

1. CALcata, *æ*, fascine, fagot.

2. CALo, *nis*, sabot : 2°. goujat, esclave qui suivoit son maître à l'armée, & qui portoit une massue de bois.

CALæ, *arum*, bâtons, massues dont étoient armés les goujats.

CALO-PODium, *ii*, (de *pous*, pied) sabot, soulier, forme à soulier, mesure de cordonnier.

3. CLEMa, *tis*, Gr. *Kléma*, bois de la vigne, farment : 2°. ésule, plante : 3°. fusin, renouée.

4. S-CALmus, *i*, cheville où l'on passe l'anneau qui retient l'aviron, la rame.

5. CALvæ, *arum*, noisettes, avelines.

COLL, en Gallois & en Irl. Coudrier, *au plur.*

CYLL, coudrier, *au sing.* COLLen, en Gall. De-là le Latin :

COLurnus, *a*, *um*, de coudrier.

6. CALLION, alkekenge, *plante*, ou arbrisseau de l'espèce des solanum.

VII.

COL, CUL, Elever, cultiver.

1.

COLo, *is*, *ui*, *cultum*, *ere*, cultiver, labourer : 2°. soigner : 3°. demeurer, habiter : 4°. affectionner, honorer, adorer.

COLonus, *i*, laboureur, celui qui ouvre le sein de la terre, fermier.

COLonus, *a*, *um*, qui est propre à cultiver.

COLona, *æ*, paysanne.

COLonia, *æ*, ferme, métairie, troupe de cultivateurs, de laboureurs : 2°. peuplade, pays peuplé par des étrangers.

COLonicus, *a*, *um*, de métairie, de colonie.

2. CULtura, *æ*, — *tus*, *ûs*, — *tio*, *nis*, } labour, l'action de cultiver : 2°. soin : 3°. équipage, attelage, train : 4°. habillement, parure, élégance, finesse.

CULtor, *is* ; CULtrix, *icis*, celui, celle qui laboure, qui révère, qui adore.

CULté, avec soin, avec élégance, poliment.

BINOMES.

Agri-CULtor, *is*, *Agri*-COLa, *æ*, } laboureur, celui qui cultive les champs dits *Agri*.

AGRI-COLatio, *nis*, AGRI-CULtura, *æ*, AGRI-CULtio, *nis*, } art de labourer, de cultiver les champs, ménage de la campagne.

2. COL.

Servir, Suivre.

1. CoLax, acis, flatteur, rampant; Gr. Κολαξ.

2. A-Koluthus, i, acolyte, attaché au service des prêtres; en Grec, Ακολυθος.

3. Ca-Cula, æ, goujat, valet d'armée.

Ca-Culatus, ûs, condition de goujat.

3. Nourrir.

1. Culina, æ, cuisine.

2. Coliphium, ii, nourriture des athlètes: du Gr. Kolon, nourriture.

3. Chilus, i, chyle: du Grec Kilos, nourriture.

Composés.

1°. De COLO, Habiter.

Ac-Cola, æ, qui demeure, qui habite près d'un lieu.

Ac-Colo, ere, habiter, demeurer près d'un lieu.

Circum-Colo, habiter autour.

In-Cola, æ, habitant, qui demeure, qui fait son séjour.

In-Colatus, ûs, demeure, séjour.

In-Colo, is, ui, ultum, ere, habiter, faire son séjour.

In-quilinus, i, locataire, habitant d'un pays, & qui n'en est pas citoyen.

2°. De COLO, Servir.

An-Culo, are, An-Cilo, are, An-Cilor, ari, } servir, être serf, attaché à la glèbe, au labourage.

Ici les deux CC de ACC sont changés en NC, ou ANC, à la manière des Grecs & des peuples du Nord.

An-Cilla, æ, servante, domestique.

An-Culi, orum; An-Culæ, arum, Divinités des valets & des servantes.

An-Cillaris, e, qui concerne une servante.

An-Cillula, æ, petite servante.

An-Cillarius, i; An-Cillariolus, i, qui caresse les servantes, qui en est amoureux: 2°. qui se laisse maîtriser par sa femme.

3°. De COLO, Cultiver.

Ex-Colo, ere, cultiver: 2°. orner, embellir: 3°. honorer.

Ex-Cultus, a, um, bien cultivé, orné, civilisé, instruit.

Per-Colo, ere, honorer, respecter: 2°. achever de polir, de parer.

Per-Culté, avec la plus grande vénération, fort proprement.

Præ-Colo, is, ui, ultum, ere, apprêter, préparer: 2°. honorer beaucoup.

Præ-Cultus, a, um, prémédité, étudié, préparé: 2°. cultiver par avance.

Re-Colo, ere, cultiver une seconde fois: 2°. repasser dans son esprit, considérer.

4°. De IN, Non.

In-Cultus, a, um; In-ex-Cultus, a, um, qui n'est pas cultivé, inculte, désert: 2°. mal en ordre, négligé, dont on n'a pas soin: 3°. impoli, grossier, sans éducation.

In-Cultus, ûs, grossièreté, mal-propreté, négligence, manque de soin.

In-Culté, grossièrement, sans politesse, sans ornement.

Mots en CaL,

Relatifs à C.

Les familles en C-L, dans lesquelles domine la valeur de C, peuvent être distribuées en trois classes.

1. La propriété de renfermer, de cacher; CEL, celer.

2. Les objets propres à renfermer, à serrer.

CAL, vase.

CHL*am*, habit.

CL*avis*, clé.

3. Les objets qui ont une capacité en rondeur, accompagnée d'une grande dureté.

CAL, caillou.

CAL*va*, crâne.

CALX, talon.

I.

CAL.

CEL, CLA,

Renfermer, Céler.

De CAL, désignant ce qui sert à renfermer, se forma la famille CEL, CL*a*, CL*u*, au lieu de CeLa, CèLu.

En Celte, CEL, CELL, cachette, grotte, cellule, maison : 2°. protection, défense.

En Theut. KEL*e*, cavité; KEL, creux, &c. le même que Hol*e*, HoL*en*, &c.

En Gr. KL*eis*, clé, KL*eiô*, fermer.

En Hébreu, כלא, *KLA*, fermer, clore, prison, enclos, &c.

Ce mot servit à exprimer, 1°. toute espèce de cellule : 2°. la clé avec laquelle on se renferme : 3°. l'action de céler, de cacher. De là les familles suivantes, qui ont quelqu'analogie avec la famille HAL, halle, salle.

I.

1. CELL*a*, *æ*, petite maison, cabane : 2°. lieu de débauche : 3°. chambre, loge, salle, office, cellier.

CELL*ula*, *æ*, boulin de colombier.

CELL*arium*, *ii*, armoire.

CELL*arius*, *ii*, maître-d'hôtel, cellerier.

CELL*aria*, *æ*, femme de charge, cellerière.

CELL*aris*, *e*, qui concerne le cellier.

2. CEL*o*, *are*, cacher, couvrir, dérober.

CEL*amen*, *inis*, l'action de cacher.

CEL*atìm*, en cachette.

3. CLAM, pour *Kelam*, autrefois CAL*im*, dit *Festus*, à l'insu, en se cachant : 2°. en cachette, secrètement.

CLAN-CUL*arius*, *a*, *um*, caché, secret, anonyme.

CLAN-CUL*ùm* ; CLAN-CULÒ, secrètement, en cachette.

Ici la terminaison CUL*um* n'est que la répétition du mot même CEL*am*.

4. CLANDE-STIN*ò*, à l'insu : de *clam* & de *sto*, se tenir.

CLANDE-STIN*us*, *a*, *um*, secret, caché.

II. CAL, Objets propres à renfermer.

1. CAL, Vases.

1. CAL*ena*, *æ*, gobelet, tasse

2. CAL*par*, *is*, broc, cruche : 2°. prémices de vin consacré : 3°. vaisseau qui contenoit le vin des libations, & le vin lui-même.

3. CAL*athus*, *i*, gobelet, tasse, vase à mettre des fleurs, pot d'airain à mettre du lait, panier.

CAL*athiscus*, *i*, panier, corbeille : 2°. vase à mettre des fleurs : 3°. gobelet, tasse : 4°. pot d'airain à lait.

4. CAL*ix*, *icis*, calice, tasse, vase à boire, coquille de limaçon, coupe d'une fleur épanouie, pot à mettre au feu.

CAL*iculus*, petite tasse.

CAL*yx*, *icis*, bouton de fleur, bourse qui enveloppe les fruits.

CAL*yculus*, *i*, petit bouton d'une plante avant la fleur.

5. CUL*eum*, *i*, } outre, vase à contenir du vin : 2°. sac de cuir.
CUL*eus*, *i*, }

CUL*eolus*, *i*, petit sac, sachet.

CUL*ullus*, *i*, grande coupe qui servoit aux sacrifices.

CUL*us*, *i*, le cul, ou plutôt le boyau culier; ainsi dit de sa forme longue & creuse.

6. COL*on*, *i*, gros boyau.

COEL*iacus*, *a*, *um*, qui a le cours de ventre.

PRO-COEL*ius*, *ii*, vers qui a une syllabe de trop au milieu.

COL*ica*, *æ*; COL*ice*, *es*, colique.

COL*icus*, *a*, *um*, sujet à la colique.

7. COL*us*, *i*, } quenouille de femme.
COL*us* *ûs*; }

2. Coëffures.

1. CUCUL*la*, *æ*, } capuce, capuchon : 2°. cornet de papier.
CUCUL*lus*, *i*, }
CUCUL*lio*, *nis*, }

CUCULL*atus*, *a*, *um*, couvert d'un coqueluchon.

2. CAL*iendrum*, *i*, coëffe de femme, coëffure.

CAL*antica*, *æ*, ce qui est propre à contenir les cheveux, coëffe, couvre-chef.

CAL*yptra*, *æ*, cape de femme.

3. CAL*thula*, *æ*, habillement de femme, long & propre à contenir comme un sac.

CAL*thularius*, tailleur d'habits pour femme.

BINOME.

CAL*a*-BRIC*o*, *are*, emmaillotter, entourer de bandes : de CAL, envelopper, & BRACH, bras, prononcé *Bric* dans les composés.

3.

CAL, devenu GAL, Armure de tête, Coëffure.

GAL*ea*, *æ*, casque, armure de tête.

GAL*eola*, *æ*, espèce de vase.

GAL*eatus*, armé d'un casque.

GAL*earii*, ceux qui portoient des casques.

GAL*eor*, *ari*, s'armer d'un casque.

2. GAL*erus*, *i*, } bonnet, chapeau, perruque.
GAL*erum*, *i*, }

GAL*eritus*, qui porte un bonnet.

GAL*eritus*, *i*; *erita*, *æ*, alouette hupée, qui porte comme un casque.

GAL*ericulum*, *i*; *ericulus*, *i*, perruque, bonnet, ce qui sert à couvrir la tête.

3. GAL*beum*, *i*, ornement, voile de

femme : 2°. ce qu'on enveloppe autour du bras, bracelet.

GALbeus, i; GALbeæ, arum, des bracelets; ils enveloppent le bras.

GALbeus, ei, sorte de remède enveloppé dans de la laine, & qu'on portoit en bracelet.

4.

CAL, Habits.

1. CHLAMYs, dis, surtout, casaque, capot. Ils servent à couvrir, à cacher.

CHLAMYdula, æ, petit juste au-corps.

CHALMYdatus, a, um, vêtu d'une cape, d'un surtout.

PARA-CHLAMYs, idis, vêtement propre aux gens de guerre & aux enfans.

2. A-CLASSis, is, robe liée sur les épaules.

5.

1. CLATHrus, i, } CLATHrum, i, } grille, jalousie; Gr. Kleithron, cloître, lien.

CLATHro, are, griller, treillisser.

2. CLITellæ, arum, diminutif de Kleithron, bât.

6.

1. CLEPo, ere, voler, dérober.

CLEPo, onis, } CLEPta, æ, } CHLEPtes, æ, } larron, voleur.

2. PSEPho-CLEPTes, æ, joueur de gobelets, escamoteur : du Grec Ψηφος, Psephos, cailloux, jeton.

3. CLEPS-Ydra, æ, horloge d'eau : 2°. instrument de Mathématiques, mot à mot eau renfermée.

CLEPs-AMMidium, ii, horloge à sable, sablier, mot à mot sable renfermé.

7.

CAL, Sac, Poche.

De KAL, sac, poche, les Grecs firent Kélé, hernie, tumeur renfermée dans un sac ; & de là ces composés :

ENTERO-CELe, es, descente de boyau, hernie.

ENTERO-CELicus, a, um, qui a une hernie.

HYDRO-CELe, es, hernie aqueuse.

HYDRO-CELicus, a, um, qui a une hernie aqueuse.

PORO-CELe, es, hernie calleuse, endurcie.

8.

CHEL, Tortue.

De CAL, CEL, couvrir, maison, se forma le nom Grec latinisé de la tortue, qui porte sa maison avec elle.

1. CHELone, es, tortue : 2°. pièce de la baliste.

CHELonia, æ, œil de tortue, pierre précieuse.

CHELys, yos, tortue, luth.

CHELonium, ii, écaille de tortue : 2°. oreiller au-dessus de la plus petite colonne.

CHELono-PHAGus, a, um, mangeur de tortues.

2. CHELonia, orum, amarres, câbles, ancres, anses.

CHELonites, æ; CHELonitis, idis, crapaudine.

9.

CHIL, Lèvre.

De CEL, cacher, se forma le mot

Irlandois CEL, bouche, ouverture; l'Oriental, חללין, *Challin*, concavités, ouvertures, telles que la bouche, &c. De là le Grec XEIL*os*, Kheil*os*, lèvre, bord; d'où le Latin-Grec,

CHIL*o*, *onis*, qui a de grosses lèvres.

TRI-CHIL*um*, *i*, vaisseau d'où l'eau s'écoule par trois ouvertures.

TRI-CHIL*a*, *æ*, berceau de treille, qui forme une ouverture à trois bords. On appeloit en Grec, *Kheilos*, les bords d'un dais, d'un ciel de lit.

III. CAL, Clé.

1.

CLAV*is*, *is*, clé. Ce mot tient à CLAU*do*, fermer.

CLAV*icula*, *æ*, petite clé, clavicule.

CLAV*iger*, *a*, *um*, qui porte une clé.

CLAV*i-Cordium*, *ii*; CLAV*e-Cymbalum*, *i*, épinette, clavecin.

CON-CLAV*atus*, *a*, *um*, renfermé sous la même clé.

CON-CLAV*e*, *is*, *vium*, *ii*, chambre: 2°. cabinet séparé: 3°. conclave, assemblée renfermée sous la même clé.

2. CLAV*a*, *æ*, massue, gros bâton, gourdin, grosse branche.

CLAV*atus*, *a*, *um*, fait en forme de massue.

CLAV*ator*, *is*, porte-masse, bedeau, qui se sert d'une massue.

3.

CLAVa, massue, tient à l'Oriental, כלף, *Klaph*, marteau, au Celte, CLAP, & au Theut. KL*a*PF, coup, KLAPF*en*, KLAPP*en*, frapper, rendre un son; d'où le nom Hollandois de *Claperman*. De là se formèrent, en prononçant COL au lieu de CLO,

1°. COL*a*PH*us*, *i*, coup donné sur la joue, soufflet.

COL*aphizo*, *are*, souffletter, gourmer.

2°. A-COLAST*us*, *i*; en Gr. A-COL*astos*, *mot à mot* qui n'a pas été corrigé dans sa jeunesse, prodigue, débauché.

4.

CLAB*ula*, *æ*, CLAV*ola*, *æ*, CLAV*ula*, *æ*, } *mot à mot* petite branche, rejeton d'arbre, surgeon: 2°. greffe.

CLAV*iculatim*, en forme de tendron de vigne.

5.

CLAV*us*, *i*, clou, cheville: 2°. gouvernail, timon d'un vaisseau: 3°. clou, durillon, cors: 4°. nœud dans les arbres: 5°. nœud en forme de clou que les Romains portoient sur leurs robes, pour marque de leur dignité.

CLAV*ulus*, *i*, petit clou.

COMPOSÉS.

LAT*us*-CLAV*us*, *i*, bande couverte de nœuds d'or ou de pourpre, servant à distinguer les Sénateurs.

ANG*ustus* - CLAV*us*, *i*, autre bande couverte de nœuds différens & plus étroits, servant à distinguer l'ordre des chevaliers.

PRÆ-CLAV*ium*, *ii*; c'est la même chose que *Latus-Clavus*.

IV. CL*au*.

VERBE.

1. CLUDO, *si*, *sum*, *ere*, CLAUDO, *ere*, } fermer, boucher, environner : 2°. terminer, achever, finir.

CLUSUS, *a*, *um*; CLAUSUS, *a*, *um*, fermé, bouché : 2°. enfermé, enclos : 3°. couvert, secret.

CLU*inum pecus*, troupeau parqué, enfermé en un parc.

CLAU*sum*, *i*, enclos.

CLAU*sula*, *æ*, fin, conclusion, terme : 2°. parenthèse.

CLAUS*trum*, *i*, clôture, verrouil : 2°. enclos : 3°. cloître : 4°. barricade, digue, obstacle.

CLAUS*trium*, *ii*, l'action d'enfermer ensemble quelque chose.

CLAUS*trarius*, *a*, *um*, qui appartient à l'enclos, à la clôture.

SEMI-CLAUS*us*, *a*, *um*, à demi-fermé.

2. CLU*silis*, *e*, aisé à fermer.

CLUS*or*, *is*, metteur en œuvre, orfèvre.

3. COMPOSÉS.

CIR*cùm*-CLAUDO, *ere*, CIR*cùm*-CLUDO, *ere*, } enfermer, enclore, entourer de toutes parts.

CIRCUM-CLUS*us*, *a*, *um*, enfermé, clos.

CON-CLAUS*us*, *a*, *um*; CON-CLUS*us*, *a*, *um*, enfermé, enclos : 2°. fini, achevé : 3°. dépêché, expédié : 4°. bouché, fermé : 5°. bloqué, assiégé.

CON-CLUDO, *ere*; CON-CLAUDO, *ere*, enfermer avec : 2°. conclure, terminer : 3°. tirer une conséquence : 4°. boucher, fermer.

CON-CLUS*ura*, *æ*, clôture.

CON CLUS*io*, *onis*, clôture, fin, terme : 2°. siège, blocus : 3°. conséquence.

CON-CLUS*iuncula*, *æ*, petite conclusion.

CON-CLUS*è*, en concluant : 2°. sommairement.

DIS-CLUDO, *ere*, serrer, enfermer : 2°. diviser, séparer.

DIS-CLUS*io*, *onis*, division : 2°. clôture : 3°. l'action d'enfermer.

EX-CLUDO, *ere*, mettre dehors, chasser, exclure : 2°. faire éclore.

EX-CLUS*io*, *onis*, exception, l'action d'empêcher.

EX-CLUS*orius*, *a*, *um*, qui donne l'exclusion, exclusif.

EX-TRA-CLUS*us*, *a*, *um*, fermé par dehors.

IN-CLUDO, *ere*, enfermer, enclore, détenir.

IN-CLUS*or*, *is*, metteur en œuvre, orfèvre : 2°. portier.

IN-CLUS*io*, *onis*, l'action de renfermer : 2°. emprisonnement.

INTER-CLUDO, *ere*, fermer, boucher : 2°. investir, barricader.

INTER-CLUS*io*, *onis*, l'action de fermer : 2°. empêchement : 3°. parenthèse.

INTRO-CLUS*us*, *a*, *um*, enfermé dedans.

OC-CLUDO, *ere*, fermer, clore.

PER-CLAUDO, *ere*; PER-CLUDO, *ere*, fermer tout-à-fait, clore.

PRÆ-CLUDO, *ere*, boucher, fermer l'entrée.

PRÆ-CLUS*io*, *onis*, l'action de renfermer, de resserrer.

RE-CLUDO, *is*, *si*, *sum*, *ere*, ouvrir.

RE-CLUS*io*, *onis*, ouverture, action d'ouvrir.

Super-CLAUDO, *ere*, enclore, enfermer.

SE-CLUDO, *ere*, mettre à part, enfermer séparément, chasser, bannir.

Se-Clus*a*, *æ*, nonne, recluſe.
Se-Clus*a*, *orum*, myſtères, ſecrets.
Se-Clus*orium*, *ii*, lieu où l'on renferme, réduit.

4.

Oc-Cul*o*, *is*, *ui*, *ultum*, *ere*, cacher : 2°. taire.
Oc-Cul*tus*, *a*, *um*, caché, ſecret, diſſimulé.
Oc-Cul*tè*, Oc-Cul*tò*, Oc-Cul*tìm*, en cachette, ſecrètement.
Oc-Cul*to*, *are*, couvrir, tenir ſecret.
Oc-Cul*tator*, *is*, qui cache.
Oc-Cul*tatio*, *onis*, l'action de ſe cacher.
Oc-Cul*tatè*, en ſecret.

5.

Clus*us*, *i*, Clus*ius*, *ii*, nom de Janus, dont le temple étoit fermé pendant la paix.

V. CLYP, Bouclier.

Cel, cacher, eſt le même que l'Allemand Hel*en*, Hull*en*, cacher, couvrir, mettre à couvert, garantir, protéger. De là naquirent deux ou trois familles Theutones très-remarquables.

1°. Helm*en*, couvrir, protéger, garantir.

Helm, couvert, toit : 2°. caſque, arme défenſive pour la tête : 3°. protecteur.

2°. Help en Anglois, Helf en Allemand, aide, ſecours, ſupport.

3°. Helv*e*, en Anglois, un manche, ce qui aide à porter.

Cette famille eſt également Orientale ; en Hébreu, עלף, que les Maſſorethes écrivent avec un *u* voyelle. Hulp, ſignifie également couvrir, garantir, défendre ; עלם, Hulm, Halm, cacher, couvrir.

C'eſt donc de cette famille H*u*lp, Hl*u*p, prononcée Clup, comme dans Clovis pour Lovis, &c. & ſignifiant défendre, garantir, que ſe forma en Latin le nom de Cly*peus*, cette arme défenſive que nous appelons bouclier, d'autant plus qu'en Arabe le même mot Hulp ſignifie un Cuir préparé. Or les boucliers conſiſtoient, dans l'origine, en des cuirs ou des peaux préparées. Celui d'Ajax étoit compoſé de ſept cuirs de bœuf l'un ſur l'autre.

Ce mot ſera venu de l'Orient avec l'uſage même de cette arme. De là ces dérivés :

Clyp*eus*, *i* ; *Peum*, *i*, bouclier, écu.

Clyp*eatus*, *a*, *um*, armé d'un bouclier.
Clyp*eo*, *are*, armer d'un bouclier.

III.

I. CAL, Corps ronds & durs.

Cal eſt un mot primitif, qui déſigna tout corps rond & dur comme une pierre. De là les familles ſuivantes :

1. CAL, Grêle.

Cal*amitas*, *tis*, grêle, orage qui briſe les tuyaux de blé, dits Ca*lami* ;

au figuré, désastre, misère, dommage.

Calamitosus, *a*, *um*, exposé à la grêle, aux orages : 2°. funeste, ruineux, nuisible.

Calamitosè, malheureusement.

Calazo-Phulax, qui prédit la grêle en observant le ciel.

2. CAL, Caillou.

Calculus, *i*, caillou, pierre : 2°. gravelle, calcul : 3°. jeton à compter : 4°. dames, échecs : 5°. difficulté, scrupule.

Calculosus, *a*, *um*, pierreux, plein de gravier, qui a la gravelle.

Calculo, *are*, compter, supputer, ce qu'on faisoit d'abord à l'aide de petits cailloux.

Calculator, *is*, qui conte, qui suppute.

Calcularius, *a*, *um*, qui concerne un compte.

3. CAL, Pierre.

FAMILLE GRECQUE.

1. Khalix, χαλιξ, signifie en Grec pierre. C'est un mot de la même famille que le Celte Cal, pierre. De là :

Calais, Gr. Κάλαϊς, espèce de saphir, pierre précieuse.

Callais, Gr. Καλλαις, pierre précieuse d'un verd pâle.

Callimus, sorte de pierre d'aigle.

Calazia, sorte de pierre précieuse, qui conserve sa froideur au feu.

Chalazias, *æ*, Gr. χαλαζιας, pierre précieuse, de figure ronde.

2. Cilicia, *æ*, la Cilicie, contrée d'Asie, couverte de roches & de montagnes, auxquelles elle doit son nom.

Cilicium, *ii*, cilice, étoffe rude : 2°. barracan, étoffe de prix.

Cilicinus, *a*, *um*, de barracan, étoffe faite en Cilicie.

3. Cau-Calis, *idis*, Gr. *Kaukalis*, persil sauvage, plante qui dut toujours son nom à la pierre, parce qu'elle croît dans les rocailles : 2°. plante semblable au fenouil.

4. CAL, Crâne : 2°. Chauve.

1. Calva, *æ*, / Calvaria, *æ*, } crâne, têt de la tête.

2. Calvaria, *æ*, casque : 2°. lieu public où l'on enterre les morts : 3°. lieu où l'on exécute les criminels : 4°. montagne nue, pelée, dont le sommet n'est que du roc.

3. Calvus, *a*, *um*, dégarni de cheveux, *mot à mot* qui a la tête comme un roc découvert.

Calvo, *are*, rendre chauve.

Calveo, *ere*, être chauve.

Calvesco, *scere*; Calvesio, *ieri*, devenir chauve, perdre ses feuilles.

Calvaster, *ri*, à demi-chauve.

Calvo, *ere*; Caluor, *ui*, dépeupler, dégarnir.

Calvitas, *tis*, / Calvities, *ei*, / Calvitium, *ii*, } chauveté : 2°. dégarnissement, manque de quelque chose.

COMPOSÉS.

De-Calvo, *are*, faire devenir chauve, faire peler la tête.

Præ-Calvus, *a*, *um*, chauve pardevant.

Præ-Calveo, *ere*, devenir chauve pardevant.

Re-Calvus,

RE-CALVus, *a*, *um*, chauve pardevant.

RE-CALVaster, *ri*, chauve pardevant.

RE-CALVatio, *nis*; RE-CALVaties, *ei*, manque de cheveux pardevant.

III. CALX, Talon.

1.

CALx, *cis*, talon; coup de pied; pied, base; fin, terme.

CALco, *are*, fouler aux pieds, marcher dessus, tracer.

CALcaneus, *i*; CALcaneum, talon.

CALcatio, *nis*, l'action de fouler aux pieds.

CALcator, *is*, fouleur, foulon.

CALcabilis, *e*, sur quoi on peut marcher.

CALcatorium, *ii*, cuve où l'on foule la vendange : 2°. foulerie : 3°. chemin battu.

CALcar, *is*, ce qui est au talon, ou ce qui se met au talon; savoir, l'éperon : 2°. aiguillon : 3°. ergot de coq.

CALcatura, *æ*, l'action de faire tourner une roue en marchant dedans.

CALci-Fraga, *æ*, saxifrage, plante, *mot à mot* brise-talon.

CALcata, *æ*, fagot, fascine que le bucheron fait en appuyant le pied dessus.

2.

CALceus, *i*, chose longue & creuse, propre à contenir les pieds, soulier, chaussure.

CALceolus, *i*, petit soulier, escarpin.

CALcearius, *ii*, cordonnier.

CALceatus, *ûs*, chaussure.

CALcearium, *ii*, cordonnerie.

CALceamen, *inis*; CALceamentum, *i*, chaussure.

CALcearia, *æ*, boutique de cordonnier.

2. CALceo, *are*, chausser.

CALceolarius, *ii*, cordonnier.

COMPOSÉS.

EX-CALceo, *are*, déchausser.

DIS-CALceo, *are*, déchausser.

DIS-CALceatio, *nis*, l'action de déchausser.

3.

CALigæ, *arum*, bottines, choses creuses & longues qui contiennent les jambes.

CALigaris, *e*; CALigarius, *a*, *um*, qui concerne les bottines.

CALigatus, *a*, *um*, qui porte des bottines.

CALigula, *æ*, petite bottine; surnom de l'empereur Caïus, parce qu'il aimoit à porter des bottines.

4. VERBES.

CAL-CITro, *are*, verbe binome, qui veut dire *mot à mot* remuer les talons : de CITo, CIo, mouvoir, & de CALx, talon.

CAL-CITRatus, *ûs*, ruade, coup de pied.

CAL-CITratus, *a*, *um*, qui a reçu une ruade.

CAL-CITro, *nis*, qui regimbe, qui donne des coups de pied : 2°. qui marche durement, pesamment, comme les paysans.

CAL-CITrosus, *a*, *um*, qui est sujet à regimber : 2°. mutin, qui résiste.

RE-CAL-CITro, *are*, regimber, ruer.

COMPOSÉS.

De CALCo, devenu CULCo.

CIRCUM-CULCo, *are*, fouler tout autour.

CON-CULCo, *are*, fouler aux pieds : 2°. mépriser.

CON-CULcatus, *ûs*; CON-CULcatio, *nis*, l'action de fouler aux pieds.

DE-CULco, *are*, marcher deſſus, mépriſer.

EX-CU*lco*, *are*, fouler aux pieds.

EX-CUL*catus*, *a*, *um*, foulé, preſſé en foulant : 2°. mis hors d'uſage.

EX-CUL*cator*, *is*, frondeur.

IN-CUL*co*, *are*, fourrer dedans, imprimer : 2°. fouler, applanir : 3°. rebattre, répéter.

INTER-CUL*co*, *are*, fouler, preſſer.

OC-CUL*co*, *are*, marcher devant, écraſer.

PRO-CUL*co*, *are*, fouler aux pieds : 2°. mépriſer.

PRO-CUL*catio*, *nis*, l'action de fouler aux pieds : 2°. deſtruction, renverſement : 3°. mépris.

RE-CAL*co*, *are*, refouler, fouler une ſeconde fois.

SUPER-CAL*co*, *are*, fouler aux pieds, marcher deſſus.

IV. CAL, Dureté.

1. CAL*lus*, *i*, CAL*lum*, *i*, } cal, durillon, peau endurcie par l'exercice.

CAL*loſus*, *a*, *um*, racorni, plein de durillons.

CAL*loſitas*, *tis*, calloſité, durillon.

2. CALL*is*, *is*, chemin battu, durci, ſentier.

3. CAL*leo*, *ere*; CAL*leſco*, *ere*, s'endurcir, devenir calleux.

COMPOSÉS.

CON-CAL*leo*, *ere*, devenir calleux : 2°. ſe durcir.

IN-CAL*lo*, *are*, s'endurcir, faire un calus.

OB-CAL*leſco*, *ere*, OB-CAL*leo*, *ere*, OC-CAL*leo*, *ere*, OC-CAL*leſco*, *ere*, } s'endurcir, devenir dur, inſenſible.

OC-CAL*latus*, *a*, *um*, endurci, devenu dur, calleux.

OC-CAL*latio*, *nis*, endurciſſement, formation d'un calus.

PER-CAL*leo*, *ere*; PER-CAL*leſco*, *ere*, s'endurcir.

I.

MOTS EN C-L,

où C a pris la place de Q.

On doit rapporter à cette claſſe tous les mots où C a la valeur de Q, qui eſt celle de couper, tailler, rogner, hacher, comme dans ces mots :

C*æ*L*o*, tailler, inciſer.

S*c*aL*po*, tailler, ciſeler.

S*cu*L*po*, ciſeler, ſculpter.

1.

CÆL*o*, *are*, graver, buriner, ciſeler.

CÆL*um*, *i*; CÆL*tes*, *is*, burin, ciſeau.

CÆL*amen*, *inis*, gravure, ciſelure.

CÆL*ator*, *is*, graveur, ciſeleur.

CÆL*atum*, *i*, argenterie.

CÆL*atura*, *æ*, ciſelure, gravure.

2. CŒL*um*, *i*, burin; CŒL*ator*, *is*, graveur. Ces mots tiennent à CEL*tes*, burin, & à SCAL*po*.

3. CEL*te*, *is*, CEL*tes*, *is*, CEL*tis*, *is*, } burin, poinçon à graver. Ils tiennent à CAL, graver.

CEL*tis*, *is*, poiſſon armé de pointes : 2°. aliſier, arbre.

4. IN-CLOCT*or*, *is*, bourreau.

2.

Famille Grecque, où CAL eſt devenu CHEL.

CHEL*æ*, *arum*, ciſeau : 2°. pinces

d'un fcorpion, ferres d'une écreviffe : 3°. moles, jetées : 4°. pieds fourchus : 5°. les deux extrémités des paupières qui fe joignent l'une à l'autre.

3.

CAL; couper, fe faifant précéder de *S*, a produit ces mots :

S-CAL*etrum*, *i*, pincette.

S-CAL*ifterium*, *ii*, farcloir.

II. COL, CUL,

Pointe.

De COL, pointe, vinrent :

1.

1. CUL*ex*, *icis*, moucheron, coufin. Nom qu'il dut à l'aiguillon avec lequel il pique.

2. A-CYL*os*, Gr. AKυL*os*, gland de chêne verd, ou de houx à feuilles pointues.

3. ÆS-CUL*us*, *i*, houx, chêne aux feuilles pointues.

En Bas-Breton, AS-COL-COAT, houx, *mot à mot* arbre aux feuilles pointues.

ÆS-CUL*etum*, *i*, lieu planté de houx.

ÆS-CUL*eus*, *a*, *um*; ÆS-CUL*inus*, *a*, *um*; de houx.

ÆSQUILIN*us*, *i*, le mont Efquilin, à Rome.

En Bas-Breton, ASCOL, chardon.

En Grec, SKOL*ymos*, chardon.

2.

De là, au figuré, CUL*pa*, faute, action dont l'idée pique, poigne, caufe une douleur piquante.

CUL*pa*, *æ*, faute, manquement, action blâmable.

CUL*po*, *are*, blâmer, reprocher, reprendre.

CUL*pito*, *are*, blâmer fouvent.

CUL*patio*, *nis*, blâme, reproche.

COMPOSÉS.

DE-CUL*patum verbum*, un mot qui n'eft plus en ufage.

IN-CUL*patus*, *a*, *um*, qui n'eft point coupable.

IN-CUL*pabilis*, *e*, irrépréhenfible.

3.

1. CUL*ter*, *ri*, couteau, coutre, ferpe.

CUL*tellus*, *i*, petit couteau, canif.

CUL*tellatus*, *a*, *um*, fait comme un couteau : 2°. tailladé, déchiqueté : 3°. applani, uni au cordeau.

CUL*tello*, *are*, mettre à plomb, unir au cordeau.

2. CUL*trarius*, *ii*, celui qui égorgeoit la victime : 2°. coutelier.

CUL*trarius*, *a*, *um*, de couteau, fait comme un couteau.

CUL*tratus*, *a*, *um*, fait en tranchant comme un couteau.

III. CAL, creufer, tailler, gratter.

CAL, fignifiant creux, creufer, &c. fe fit précéder de la fifflante, pour préfenter de nouvelles idées relatives à celles-là ; d'où les familles fuivantes :

1. S-CAL*po*, *is*, *pfi*, *ptum*, *pere*, } 1°. tailler, cifeler, graver :
S-CAL*pello*, *ere*, } 2°. gratter.

S-CAL*prum*, *i*, S-CAL*pra*, *æ*, S-CAL*per*, *i*, S-CAL*ptorium*, } couteau, rasoir, lancette, bistouri, burin, tranchet de cordonnier, grattoir, racloir, ciseau.

S-CAL*pellus*, *i*, S-CAL*pellum*, *i*, S-CAL*pulum*, *i*, } petit ciseau.

S-CAL*purio*, *ire*, gratter.

S-CAL*purigo*, *inis*, démangeaison.

2. S-CAL*ptor*, *is*, graveur.

S-CAL*ptura*, *æ*, gravure.

S-CAL*pturatus*, *a*, *um*, gravé, ciselé.

3. S-CAL*pratus*, *a*, *um*, tranchant, affilé.

COMPOSÉS.

CIRCUM-SCAL*po*, *ere*, gratter, graver tout autour.

EX-SCALPO, *ere*, tailler, creuser.

IN-SCALPO, *ere*, tracer, tailler dedans.

IV. SCAL, prononcé SCUL.

1. S-CUL*po*, *ere*, graver, tailler au ciseau, ciseler.

S-CUL*ptor*, *is*, sculpteur, ciseleur, graveur.

S-CUL*ptura*, *æ*, ciselure, sculpture.

S-CUL*ptile*, *is*, statue.

S-CUL*ptilis*, *e*, taillé au ciseau.

2. S-CUL*ponea*, *æ*, ceste ou gantelet garni de plomb.

S-CUL*poneæ*, *arum*, sabots, souliers grossiers.

S-CUL*poneatus*, *a*, *um*, qui porte des sabots ou de gros souliers.

COMPOSÉS.

EX-SCUL*po*, *ere*, graver, entailler : 2°. arracher de force : 3°. effacer, rayer.

IN-SCUL*po*, *ere*, graver dessus, imprimer dans.

V. COL, CLO.

De COL, CLO, signifiant taillé, fendu, racourci, se formèrent deux autres familles Latines, dont l'origine étoit entièrement inconnue : celles de CLAU*dus* & de CLU*nis*.

1.

De COL, les Grecs firent *Kolos*, tronqué, mutilé; *Kolouô*, racourcir, tronquer : mais les Latins, élidant la première voyelle, en firent CLAUS*us*, & puis CLAU-D*us*.

CLAUD*us*, *a*, *um*, boiteux, qui marche avec peine.

CLAUD*itas*, *tis*, CLAUD*igo*, *inis*, CLAUD*icatio*, *nis*, } l'action de boiter, démarche des boiteux.

CLAUD*ico*, *are*, boiter, clocher : 2°. gauchir, n'aller pas droit : 3°. être défectueux.

2.

1. CLUN*is*, *is*, CLUN*es*, *ium*, } fesse, cul.

CLUN*iculus*, *i*, petit cul.

2. CLUR*a*, *æ*, CLUN*a*, *æ*, } singe sans queue.

3. CLUN*aculum*, *i*, couteau de boucher.

CAM,

Courbure.

CAM, courbure au sens physique & moral, tortuosité, injustice. C'est un mot primitif commun dans l'un

ou l'autre de ces ſens aux Langues d'Europe & d'Aſie.

En Bas-Bret. CAM; en Irland. CAM; en Gall. GAM*be*, courbe.

En Chald. KAM*at*; en Arab. CAM, ſinuoſité.

En Perſ. KEM*an*; en Turc, Kiem*an*, arc.

En Perſ. KEM*er*; en Armén. KAM*ar*; en Chaldéen, KAM*aron*; en Grec, KAM*ara*, &c. voûte. De là ces familles Latines:

1.

CAM*us*, *i*; CHAM*us*, *i*, Gr. KÊM*os*: 1°. frein, licou, il dompte, il plie, il courbe à ſa volonté: 2°. muſelière: 3°. ſac qu'on attache à la tête des animaux: 4°. loup, maſque: 5°. vaſe à recevoir les ſuffrages: 6°. naſſe à prendre le poiſſon: 7°. fuſil à faire feu.

GR. KHAM*os*, char.

2.

CAMEL*La*, *æ*; CAM*elia*, *æ*, vaſe de bois à forme recourbée dont on ſe ſervoit pour les ſacrifices.

CIM*ile*, *is*, baſſin à laver.

CAM*ura*, *æ*, coffre, caſſette de toilette, de forme arquée.

3.

1. CAM*elus*, *i*, chameau, animal dont le dos eſt boſſué & s'élève en arc. Ce mot eſt venu de l'Orient, des pays où cet animal eſt naturaliſé.

CAM*elinus*, *a*, *um*, de chameau.

CAM*elarius*, *ii*, celui qui a ſoin des chameaux.

CAM*elaria*, *æ*; CAM*elaſia*, *æ*, conduite des chameaux, ſoin de les panſer.

CAM*elaſium*, *ii*, tribut impoſé ſur les chameaux.

2. CAM*elo*-PAR*dalis*, *is*, giraffe, *animal*: de CAM*elus* & de PAR*us*, un léopard.

4.

CAM*inus*, *i*, fourneau, four, forge; les fours, &c. furent toujours faits en voûte: 2°. âtre, cheminée, foyer: 3°. feu qu'on fait à la cheminée.

CAM*ino*, *are*, faire en forme de four, de fournaiſe, de cheminée, conſtruire un fourneau, une cheminée.

5.

CAM*arus*, *i*, Gr. KAM*maron*, crabe, écreviſſe, à cauſe de ſa forme recourbée, voûtée.

2. CAM*era*, *æ*, voûte, arcade, berceau, toît fait en voûte.

CAM*ara*, *æ*, voûte, arcade: 2°. creux ou courbure de l'oreille: 3°. vaiſſeau ponté.

CAM*ero*, *are*, voûter, faire en arc, cambrer, faire en arc, en dos-d'âne.

CAM*erarius*, *a*, *um*, de voûte, de berceau, qui concerne les treilles faites en arc.

CAM*erarius*, *ii*, officier ou gentilhomme de la chambre.

CAM*eraria*, *æ*, fille de chambre.

CAM*eratus*, *a*, *um*, recourbé, tourné en dedans, crochu.

Con-CAM*ero*, *are*, voûter, ceintrer en arc.

Con-CAM*eratio*, *nis*, voûte, arcade, ceintre d'une voûte.

6.

CAM, devenu CAMP.

1. CAMpa, æ, } CAMpe, es, } courbure : 2°. tout insecte qui, pour avancer, élève son dos en arc, chenille : 3°. poisson cétacée : 4°. fable : 5°. jambe, ainsi nommée parce que la jambe a une courbure plus ou moins forte.

En Grec Καμπη, *Kampê*, chenille, &c. d'où :

PITyo-CAMPa, æ, chenille de pin.

HIPPO-CAMPa, æ, Gr. *Hippo-Campos*, espèce de crabe : 2°. fouet d'un cocher.

2. CAMpagus, i, } CAMpacus, i, } CAMpagium, ii, } chaussure propre aux grands & aux ecclésiastiques, ainsi dite de CAMba, la jambe.

3. CAMPso, are, courber, recourber : 2°. troquer.

CAMPsor, is, celui qui recourbe, qui fait creux : 2°. banquier.

4. CAMPT-*Aules*, æ, qui sonne du cor, ou *mot à mot* de la flûte recourbée : d'*Aulê*, flûte, & CAMPto, recourber.

5. CAMPolus, i, rejeton qui se recourbe, qui s'entortille.

7.

CAM-PANa, æ, cloche.

C'est un binome formé de CAM, creux, recourbé, & de PAN, vaisseau, vase. Ces deux mots sont de toutes les Langues Celtiques, & se trouvent aussi en Anglois & en Allemand.

CAM-PANarius, ii, fondeur de cloches.

CAMPANile, is, clocher.

8. VERBE.

CAMBio, ire : 1°. changer, troquer : 2°. combattre : 3°. tourner vers, se mettre en chemin.

En Gr. KAMPTo, tourner, changer, contracter.

CAM-Bium, ii, troc, échange.

Ce verbe tient à CAM, courbé, puisque, pour se tourner, pour fléchir, il faut décrire un tour, une courbe.

Il signifie également troquer & combattre, parce que, pour l'une & l'autre de ces opérations, il faut que leurs agens se tournent l'un contre l'autre.

D'ailleurs il peut dériver dans ces deux sens de CAM, main, dont nous avons parlé ci-dessus.

Dans le sens de marcher, il tient également au Celte CAM, marche, d'où notre mot CHEMin, & le Theuton, COMM, aller.

A tous ces sens tient notre mot JAMbe, autrefois GAMBE, d'où GAMBade, GAMBader, &c. En Picard, GAMBE.

9.

CAM, devenu SCAM.

1. S-CAMbus, a, um, qui a les jambes tortues.

S-CAMnum, i, élévation de terre entre deux raies : 2°. banc : 3°. marche-pied, escabelle.

S-CAMna, orum, branches d'arbres étendues en manière de banc, où l'on attache la vigne.

S-CAM*natus*, *a*, *um*, sillonné, labouré par sillons.

S-CAM*nellum*, *i*, } petit banc, petit escabeau : 2°. piédestal, qui ressemble à un escabeau : 3°. tringle de la catapulte : 4°. saillie en manière d'escabeau.
S-CAM*ellum*, *i*,
S-CAM*illum*, *i*,

2. S-CAB*ile*, *is*; S-CAB*ellum*, *i*, escabeau, petit banc.

C Æ M.

CÆM*entum*, *i*: 1°. moëllon, mortier: 2°. blocaille, blocage : 3°. mur fait de moëllon.

Les murs tiroient leur nom du mot primitif חם, *Ham*, *Cham*, désignant le feu, parce qu'ils étoient faits de briques cuites au feu.

Les Hébreux disoient חומה, *C'HOMÈ*, un mur.

En Indien, CHOM, une maison.

En Bas-Breton, CHOM, demeure, habitation.

En Chinois, CHOM, CUM, un palais.

CÆM*entarius*, *ii*, un maçon.

CÆM*entitius*, *a*, *um*, de moëllon.

C I M.

CIM*ex*, *icis*, punaise.

En Basque, CHIM*ica* & CHIN*cha*.

En Espagnol, CHIN*che*.

Ce mot, dont l'origine fut inconnue à VOSSIUS lui-même, tient à la famille Celtique CAM, CEM, brûler, piquer, pincer, d'où le basque CIM*icoa*, pincement.

La piquure de la punaise est brûlante; elle enflamme le sang de ceux qui n'y sont pas accoutumés; il faut absolument leur abandonner la place.

C U M,

Elévation, TAS, avec.

CUM, est un primitif nasalé, formé de CO, CAU, qui signifient tas, amas, élévation.

En Bas-Br. CO, élevé, } montagne.
En vieux Suéd. KOO,
En vieux Persan, COHO,

En Celte, CÒS, tête, vieux, &c.

De là diverses familles Latines.

I.

C U M, UNion, Assemblage.

Préposition & Conjonction.

De CO, COM, élévation, amas, choses mises ensemble, se forma la préposition Latine CUM, avec.

1.

CUM, signifiant amas, union, devint naturellement une préposition ou un mot, qui, placé entre deux noms, indiquoit de la manière la plus sensible que les deux noms entre lesquels il se trouvoit, & qu'il unissoit, étoient placés ensemble, avoient concouru l'un & l'autre conjointement, l'un AVEC l'autre.

Les Latins ne nasaloient pas ce mot dans toutes les circonstances; ils le prononçoient franchement en CO, lorsqu'il se lioit mieux de cette manière avec les mots auxquels on

l'unissoit pour n'en faire qu'un seul. Ainsi, ils dirent Co-Go, au lieu de Cum-Ago; Colloco, au lieu de Cum-Loco, &c.

Préposition, il se mit quelquefois après les pronoms; ainsi on dit Me-*Cum*, avec moi; Te-*Cum*, avec toi; Se-*Cum*, avec lui; Quo-*Cum*, avec quoi: la prononciation en étoit plus agréable.

C'est de la même manière qu'on en a fait le trinome VaDe-*Me-Cum*, un objet que je porte toujours avec moi, qui ne me quitte pas plus que mon ombre.

Le nom que cette préposition lie avec celui qui la précède est toujours à l'ablatif: & cela ne se pouvoit pas autrement; car ce nom, qu'elle lie avec le précédent, est toujours un circonstantiel; mais l'ablatif est le cas du circonstantiel: il est donc nécessairement à l'ablatif par sa nature, & non parce que l'usage a voulu que *Cum* se fît suivre de l'ablatif. On n'auroit pu parler autrement en Latin sans renverser le génie de cette Langue.

2.

Ce mot donna lieu à diverses phrases elliptiques; ce qui n'est point étonnant, puisqu'il étoit lui-même un mot elliptique. C'est ainsi qu'on a dit:

Homo cum-primis locuples, mot à mot un homme riche autant que les premiers, ou avec les premiers, pour dire *un homme* qui va de pair *avec les* plus riches. Dès-lors:

Cum-Prim*is* devient un adverbe, qui désigne le superlatif, très, principalement, sur-tout, extrêmement. Ut-Cun-Que, *mot à mot* comme, autant que, c'est-à-dire, autant de fois *que vous viendrez*, *que vous voudrez*, &c. de quelque manière que ce soit, &c. comme qu'il en soit, &c.

3.

Cum, signifiant amas, élévation, avec, est un mot également commun aux Orientaux, mais uni à cette aspiration, qui se prononce également Ho, Wo, Go, Co.

En Hébr. עם, *Chum*; en Arabe, *Chum*, multitude, peuple, assemblage, communes; & chez les Hébreux, *Avec*. On y voit עמך, *CuM-Ke*, avec toi: *Avec toi est le pardon* (Pseaum. *cxxx*, 4).

Cette préposition se trouve aussi chez les Nations du Nord; les Gallois l'écrivent ou le prononcent Cwm, Cym, Cyn.

Mais Cyn est exactement le Grec, ΣΥΝ, prononcé Sun & Cyn, qui signifie également avec. Il n'y a donc de différence, à cet égard, entre les Grecs & les Latins que dans la prononciation. Elle est forte chez les Latins, elle est radoucie chez les Grecs & chez les Gallois: mais

mais ils ont tous la même prépoſition ; ce qui prouve ſa haute antiquité.

4.

CUM, Conjonction.

CUM, étant un mot unitif qui entre deux noms devenoit naturellement une prépoſition, fut également & avec la même facilité une CONJONCTION, dès qu'il ſe trouva entre deux verbes, dont le dernier déſignoit une circonſtance d'union, en tems, en quantité, &c.

Ainſi, lorſque les Latins voulurent exprimer une coïncidence d'évènemens, ou un rapport de circonſtances ; qu'ils voulurent déſigner, par exemple, la coïncidence de la retraite de Pompée en Egypte avec celle de ſa défaite par Jules-Céſar, ils ſe ſervirent de *Cum*, qui répondit ainſi à notre conjonction *lorſque* ; CUM *Pompeius victus fuiſſet, in Ægyptum evaſit.*

Ils durent dire également dans le tems préſent, CUM *res ita ſint*, puiſque les choſes ſont ainſi, *ou* les choſes étant ainſi.

Telles ſont donc les diverſes ſignifications de CUM en François, ou les conjonctions qui remplacent celle-là dans notre Langue.

1°. Lorſque, quand.

2°. Puiſque : 3°. non ſeulement.

4°. Tant, à un ſi haut prix.

5°. Que ; 6°. quoique.

On le joint avec d'autres conjonctions, & par ellipſe, comme dans cette phraſe :

Ut CUM *maxime*, comme autant que très-grandement, *ou* le plus qu'il ſoit poſſible.

Obſervons, 1°. que pour diſtinguer ce double emploi de *Cum*, on met un accent grave ſur CUM conjonctif, qu'il devient CÙM.

Et 2°. que le verbe qu'il précède ſe met toujours & néceſſairement au ſubjonctif : la fonction de ce mode étant de peindre les phraſes ſubordonnées à une autre, telles que ſont les phraſes circonſtantielles.

II.

CUM, Société ; d'où COMœdia.

COM-ŒD*ia*, *æ*, comédie. Mot Latin-Grec, auſſi connu que ſon origine l'eſt peu. Il eſt composé du mot *Odé*, chant. Mais que ſignifie ſa première ſyllabe *Com* ? On a cru qu'elle déſignoit le mot *Kômé*, village, parce que les premiers Auteurs comiques alloient jouer leurs farces de village en village.

Ne trouverions-nous pas une étymologie plus naturelle ?

KOM*os*, ſignifie danſe, feſtin, divertiſſemens, réjouiſſances.

COM-ED*ie* eſt donc *mot à mot* un chant de réjouiſſance ; un poëme gai & enjoué.

Ces mots tiennent, de même que Kômê, village, & que le Celte Com, ville, habitations réunies, au mot Com, ensemble, parce que les divertissemens, les réjouissances publiques se forment toujours par la réunion de tous ceux qui habitent le même lieu.

Nous verrons dans la suite que la Tragédie n'avoit pas mieux été traitée que sa sœur, relativement à son étymologie.

De Comos, réjouissance, vint cette famille Latine-Grecque :

1. Com*us*, *i*; Com*us*, le Dieu des réjouissances publiques, des danses & des jeux.

2. Com*icus*, *a*, *um*, comique, de comédien.

Com*ici*, *orum*, comédiens.

Com*icè*, d'une manière plaisante, comiquement.

Com*ædus*, *i*, comédien, histrion.

Com*ædicus*, *a*, *um*, de comédie.

Com*ædicè*, en comédien, plaisamment.

Com*ædio*-graph*us*, *i*, poëte comique.

3. Pro-Com*ium*, *ii*, hymne à l'honneur de Comus.

4. Com-arch*us*, *i*, qui commande dans un village.

III.

CUM, Monceau.

1. Cum*ulus*, *i*, monceau, tas, amas : 2°. comble, excédent, surcroît, augmentation : 3°. fin, conclusion.

Com*ulo*, *are*, combler, remplir, charger, emplir, amasser, entasser, accumuler : 2°. augmenter, accroître, ajouter.

Cum*ulatio*, *nis*, amas, assemblage, monceau, entassement.

Cum*ulatim*, par monceaux, par tas, en manière de choses entassées les unes sur les autres.

Cum*ulatè*, abondamment, magnifiquement, amplement, largement, avec largesse, outre mesure, de reste.

2. Cum*era*, *æ*, grand panier avec un comble ou couvercle, manne ou corbeille haute, pour serrer le blé.

Composés.

I.

Ac-Cum*ulo*, *are*, amasser, assembler, entasser : 2°. combler, réchausser les arbres & les plantes.

Ac-Cum*ulator*, *is*, entasseur, qui amasse, qui accumule.

Ac-Cum*ulatio*, *nis*, entassement, multitude, tas : 2°. rehaussement des arbres ou des vignes.

Ac-Cum*ulatè*, *ius*, *issimè*, amplement, largement, en abondance, à tas, avec profusion.

2.

Ca-Cum*en*, *inis*, comble, cime, sommet.

Ca-Cum*inatus*, *a*, *um*, qui finit en pointe.

Ca-Cum*ino*, *are*, terminer en pointe.

De-ca-Cum*ino*, *are*, abattre le sommet, le faîte.

De-ca-Cum*inatio*, *nis*, étêtement des arbres.

3.

Cim*a*, *æ*, pointe, cime des montagnes, des arbres.

IV.

CŒN, Commun, Repas.

De Con, même que Comunion, les Grecs firent l'adjectif Koin*os*,

commun, & le ſubſtantif elliptique KOINÊ, le ſouper, *mot à mot* repas commun, parce qu'alors tous ceux qui compoſoient la famille ſe réuniſſoient pour manger enſemble, & que tout y étoit commun à tous; en particulier le potage ou la ſoupe qu'on mangeoit dans le même plat. De là cette famille Latine:

CŒN*a*, Souper.

1. CEN*a*, *æ*, } ſouper, repas du ſoir,
COEN*a*, *æ*, } ſalle à manger.

CŒN*ula*, *æ*, petit ſouper, collation.

CŒN*ito*, *are*, ſouper ſouvent en un même lieu.

CÆN*aturio*, *ire*, avoir envie de ſouper.

CŒN*atus*, *a*, *um*, qui a ſoupé, qui eſt après ſouper.

COEN*atio*, *nis*, ſalle à feſtins, ſalle à manger; lieu le plus élevé & le plus ſpacieux d'une maiſon; cabinet de jardin; chambre d'audience, parloir.

CŒN*atiuncula*, *æ*, petite chambre à manger, petit parloir.

CŒN*aticus*, *a*, *um*, qui concerne le ſouper.

CŒN*atorium*, *ii*, robe de feſtin, robe-de-chambre.

CŒN*aculum*, *i*, ſalle à manger. Ce mot étoit uſité pour les pauvres, tandis que les riches ſe ſervoient de *Cœnatio*.

CŒN*acularia*, *æ*, loyer d'un étage loué.

CŒN*acularius*, *ii*, locataire, celui qui louoit le plus haut étage d'une maiſon.

COMPOSÉS.

ANTE-CŒN*a*, *æ*, } collation, goûter, repas fait
Ante-CŒN*ium*, *ii*, } entre le dîner & le ſouper.

CON-CŒN*a*, *æ*, qui ſoupe avec, qui ſoupe enſemble.

CON-CŒN*atio*, *nis*, ſouper fait avec une grande compagnie, l'action de ſouper enſemble.

DOMI-CŒN*ium*, *ii*, repas qu'on fait chez ſoi, dans ſa maiſon: de DOM*us*, maiſon.

IN-COEN*o*, *are*, ſouper quelque part, être à ſouper.

IN-CŒN*atus*, *a*, *um*; IN-CŒN*is*, *e*, qui n'a pas ſoupé.

RE-CŒNO, *are*, ſouper une ſeconde fois.

SUB-CŒNO, *are*; CŒNO, *are*, ſouper deſſous, ne ſouper qu'à demi, ne pas manger aſſez pour ſatisfaire ſon appétit.

FAMILLE GRECQUE.

COENO-*Bium*, *ii*, lieu où l'on vit en commun, couvent: de BI en Celt. BE, vivre.

CŒNO-BIT*æ*, *arum*, gens qui vivent en communauté.

CŒNO-BI-ARC*ha*, *æ*, ſupérieur, gardien, proviſeur de la communauté.

COMPOSÉ.

CUNCT*us*, *a*, *um*, tout, général, entier.

FESTUS dit que ce mot déſigne une réunion d'objets, la totalité des objets unis, raſſemblés en un lieu.

Au lieu que *omnis* déſignoit la totalité d'objets d'une même eſpèce, quelque diſperſés qu'ils fuſſent.

C'étoit une très-bonne diſtinction, qui faiſoit voir que ces mots n'étoient point ſynonymes.

Cunctus eſt donc la réunion de

deux mots, de *Co*, avec, & de *junctus*, joint, uni.

CAN.

La lettre C, suivie de la nasale N, renferme deux sortes de familles de mots Latins.

1°. Ceux qui se sont formés par onomatopée.

2°. Ceux qui sont dérivés de la valeur de la lettre C.

MOTS

Formés par onomatopée.

Le Latin offre deux familles en CAN, formées par onomatopée.

1°. CAN, chien.

2°. CAN, chanter.

I.

CAN, Chien.

CAN*is*, *is*, chien, chienne.

ANTE-CAN*is*, avant-chien; en Grec, PROCYON, nom d'une constellation.

CAN*inus*, *a*, *um*, de chien.

CAN*icula*, *æ*, petite chienne : 2°. la canicule : 3°. homme ou femme d'un caractère mordant : 4°. chien de mer : 5°. coup de dés malheureux : 6°. porte de Rome où l'on égorgeoit les chiens.

CAN*icularis*, *e*, caniculaire.

CAN*arius*, *a*, *um*, de chien.

CAN*atim*, en chien.

CAN*arium*, *ii*, sacrifice d'un chien rouge, que l'on faisoit au tems de la canicule, pour les fruits de la terre.

2. CAN*aria*, *æ*, chiendent.

2.

CATELL, diminutif de CAN.

De CAN*is*, se forma le diminutif CAT*ellus*. De là vint à Rome le nom de la porte CATULAR*ia*, parce qu'on y immoloit des chiens roux à la canicule.

CAT*ellus*, *i*,
CAT*ulus*, *i*,
CAT*ella*, *æ*,
CAT*ulla*, *æ*, } petit chien, petite chienne : 2°. collier mis au col d'un chien : 3°. petit de quelque animal que ce soit.

CAT*ulinus*, *a*, *um*, de chien.

CAT*ulio*, *ire*, être en chaleur, désirer le mâle, parlant des chiennes chaudes.

CAT*ulitio*, *nis*, chaleur des animaux.

CAT*ilo*, *nis*, loup marin.

FAMILLE GRECQUE.

1. CYN*egesia*, *æ*, vénerie.

CYN-ANCHÉ, *és*, inflammation de gorge.

CYN*icus*, *a*, *um*, de chien : 2°. cinique.

CYN*œdus*, *a*, *um*; CYN*œdicus*, *a*, *um*, vilain, efféminé.

2. CYNÆ-*dia*, *æ*, pierre qu'on trouve dans la tête d'un poisson.

BINOMES.

1. CYNO-MY*a*, *æ*, mouche de chien : de *mya*, mouche.

2. CYNO*s*-BA*tos*, *i*, églantier : de *Batos*, buisson, arbrisseau épineux.

2. CYNO*s*-UR*a*, *æ*, la petite ourse, *mot à mot* queue du chien.

4. PRO-CYON, *nis*, l'avant-chien, *constellation*.

II.

CAN, Musique, Mélodie.

1.

1. CAN*o*, *ere*, chanter, célébrer, louer, faire des vers : 2°. prophétiser, prédire : 3°. parler, dire : 4°. faire de la musique, jouer des instrumens de musique.

CAN*or*, *is*, harmonie, mélodie, son harmonieux de la voix, ou des instrumens de musique.

CAN*orus*, *a*, *um*, résonnant, harmonieux, mélodieux, qui a un son agréable.

CANT*o*, *are*, chanter, charmer, ensorceler.

CANT*ito*, *are*, chanter souvent.

CANT*illo*, *are*, chanter à voix basse.

CAN*tio*, *nis*, chanson : 2°. enchantement, charme.

CAN*ticum*, *i*, chanson, air, récit en musique.

CAN*tus*, *ûs*, chant de la voix : 2°. son des instrumens de musique, air, chanson : 3°. ton, voix : 4°. enchantement, conjuration.

CAN*turio*, *ire*, brûler d'envie de chanter.

CAN*tor*, *is*, chantre, chanteur, musicien, qui déclame en chantant, acteur d'opéra, bouffon.

CAN*trix*, *cis*, chanteuse, musicienne, la chantre d'un couvent de religieuses.

CAN*tiuncula*, *æ*, petite chanson, chansonnette.

CAN*tilena*, *æ*; CAN*tatio*, *nis*, chanson, vaudeville : 2°. bruit qu'on fait courir : 3°. charme.

CAN*tamen*, *inis*, enchantement.

2.

CIN*ara*, *æ*; CINY*ra*, *æ*, instrument de musique : le son en est lugubre ; en Hébr, כנור, *KINOR*, en Grec, Κινυρα, *Kinyra*.

3.

CAMEN*a*, *æ*; CAM*æna*, *æ*, chanson, Muse. Les anciens crurent que CAMEN*a* étoit de la même famille que *CANO*, chanter; qu'on avoit dit aussi CASM*ena*, & puis CARM*ina*; d'où étoit venu CARM*en*, vers. Ils ne pouvoient mieux dire. Mais nous avons vu, sous la lettre A *des Orig. Franç.* (*col.* 73), que ce mot appartenoit à la famille HARM, harmonie, qui s'adoucit en CARM, pour produire la famille CARM*en*.

COMPOSÉS.

AC-CANT*o*, *are*, chanter auprès, ou avec.

AC-CIN*o*, *is*, *nui*, *centum*, *ere*, chanter auprès, chanter en partie.

AC-CENT*us*, *ûs*, élévation & abaissement de la voix, accent.

AC-CEN*tiuncula*, *æ*, accent marque rude sur les mots, pour désigner leur quantité.

CON-CENT*o*, *are*, chanter d'accord, chacun sa partie.

CON-CEN*tio*, *nis*, consentement, concert, union.

CON-CEN*tus*, *ûs*, accord, concert, chant, harmonie : 2°. union, liaison, bonne intelligence.

CON-CIN*o*, *ere*, chanter en partie, s'accorder.

DE-CAN*to*, *are*, louer, vanter, divulguer, redire, répéter souvent.

DIS-CEN*to*, *are*, chanter le dessus, faire le dessus.

EX-CAN*to*, *are*, , enchanter, ensorceler.

EX-CAN*tatio*, *nis*, enchantement, sorcellerie.

IN-CAN*to*, *are*, enchanter, charmer.

IN-CAN*tator*, *is*, enchanteur.

IN-CAN*tatio*, *nis*; IN-CAN*tamentum*, *i*, enchantement, charme.

IN-CENT*or*, *is*, chanteur; qui excite.

IN-CENT*io*, *nis*, concert de voix & d'instrumens.

IN-CENT*ivus*, *a*, *um*, qui prélude, qui anime.

IN-CENT*ivum*, *i*, prélude, motif.

IN-CIN*o*, *ere*, chanter, faire un concert.

INTER-CIN*o*, *ere*, chanter entre deux dans les intermèdes.

OB-CANT*atus*, *a*, *um*, enchanté.

OC-CAN*o*, *ere*, sonner, faire résonner, chanter.

OC-CIN*o*, *ere*, chanter de l'autre côté, à l'opposite, faire l'écho : 2°. chanter malheur, comme un oiseau de mauvais augure.

OC-CENT*o*, *are*, chanter devant, chanter la taille.

OC-CENT*us*, *ûs*, cri, chant, cris de certains animaux.

PER-CANT*atio*, *nis*, enchantement.

PER-CANT*atrix*, *cis*, magicienne.

PRÆ-CANT*o*, *are*, enchanter.

PRÆ-CANT*atio*, *nis*, enchantement.

PRÆ-CANT*rix*, *cis*; PRÆ-CANT*atrix*, *cis*, enchanteresse, magicienne.

PRÆ-CENT*or*, *is*; PRÆ-CENT*rix*, *cis*, celui ou celle qui entonne un chant, qui commence à chanter.

PRÆ-CENT*io*, *nis*, intonation, prélude, l'action de commencer à chanter.

PRÆ-CENT*orius*, *a*, *um*, qui donne le ton, qui sert à entonner un chant.

PRÆ-CIN*o*, *ere*, entonner, ou commencer le chant, préluder.

PRÆ-CON*is*, génitif de PRÆ-CO, qui loue, louangeur; & on loue ordinairement par des chants ou des pièces de vers : 2°. panégyriste, qui fait l'éloge : 3°. crieur public, parce qu'il faisoit sa criée en chantant, comme cela a encore lieu dans quelque pays.

PRÆ-CON*ium*, *ii*, louange, éloge : 2°. salaire du crieur : 3°. proclamation faite par un crieur.

RE-CAN*o*, *ere*, rechanter, chanter une seconde fois.

RE-CANT*o*, *are*, répéter ce qu'on a chanté : 2°. désavouer, se rétracter, se dédire, 3°. dissiper par enchantement, désenchanter.

RE-CIN*o*, *ere*, rechanter, chanter une autre fois : 2°. redire.

SUC-CIN*o*, *ere*, parler après un autre : 2°. chanter la basse ou la contre-partie.

SUC-CENT*ivus*, *a*, *um*, qui chante, qui joue une contre-partie.

SUC-CENT*or*, *is*, qui chante, qui joue une contre-partie : 2°. qui chante la basse.

CAN.

Les mots en CAN, dérivés de la valeur de la lettre C, se subdivisent en trois classes.

1°. Ceux qui sont dérivés de C, désignant la tête, l'élévation.

2°. Ceux où la lettre C indique la propriété de contenir, la capacité.

3°. Ceux où ayant un sens opposé à ceux-là, elle désigne les pointes, les angles, &c. De là nombre de familles.

CAN,

Tête.

CAN est un mot Celtique, qui signifie TÊTE, sommet, élévation, &c. De là diverses familles en toutes Langues, soit en CAN, soit en CAND.

1°. CAND, SCAND*o*, monter.

2°. CAN, CANT, branche, ſonde.
3°. CEN, eſprit, dénombrement.
4°. CAN, force, puiſſance, effort.
5°. CAN, le brillant du jour, du ſoleil parvenu ſur l'horizon, la blancheur.

I.

CAND, Monter.

De CAND, tête, élévation, joint à la ſifflante, ſe forma cette famille Latine :

S-CANDo, *ere*, monter, grimper.

S-CAND*ula*, *æ*, bardeau, douves propres à couvrir un toît.

S-CAND*ularis*, *e*, couvert de bardeaux.

S-CANS*io*, *nis*, l'action de monter, montée.

S-CAN*ſuæ*, *arum*, étriers.

S-CANS*orius*, *a*, *um*, qui ſert à monter : 2°. qui peut monter.

S-CANS*ile*, *is*, étrier : 2°. chapelet.

S-CANS*ilis*, *e*, qui ſert à monter.

S-CANS*ilia*, *ium*, ſièges élevés.

COMPOSÉS.

I.

A-sCENDo, *ere*, monter, eſcalader : 2°. s'élever, parvenir à.

A-sCEND*entes*, *um*, ancêtres.

A-sCENS*io*, *nis*, élévation, aſcenſion.

A-sCENS*us*, *ûs*, montée, accès en montant : 2°. degré : 3°. machine pour eſcalader.

A-sCENS*or*, *is*, qui monte, cavalier.

CON-sCENDo, *ere*, monter : 2°. monter un vaiſſeau.

CON-sCENS*io*, *nis*, embarquement.

DE-sCENDo, *ere*, deſcendre, venir à bas : 2°. condeſcendre, vouloir bien.

DE-sCENS*io*, *onis* ; DE-sCENS*us*, *ûs*, deſcente.

Ex-sCENDo, *ere*, deſcendre de, mettre pied à terre, débarquer.

Ex-sCENS*io*, *nis* ; Ex-sCENS*us*, *ûs*, deſcente, débarquement.

IN-AS-CENS*us*, *ûs*, l'action de monter deſſus.

IN-AS-CENS*us*, *a*, *um*, où l'on n'a point encore monté.

IN-sCENDo, *ere*, monter deſſus.

IN-sCENS*io*, *nis*, emportement.

SUPER-SCANDo, *ere*, monter par-deſſus.

TRANS-CENDo, *ere*, paſſer outre, aller au-delà : 2°. traverſer en montant : 3°. violer.

TRANS-CENS*us*, *ûs*, paſſage.

TRANS-CEND*ens*, *tis*, ſublime, élevé, qui ſurpaſſe les autres.

TRANS-CEND*entalis*, *e*, tranſcendant, tranſcendental, terme de Géométrie & de Logique.

2.

De CEN, prononcé QUEN, vint :

OC-QUIN*iſco*, *ere*, baiſſer la tête, s'incliner.

CON-QUIN*iſco*, *ere*, s'accroupir, s'abaiſſer ſur les jambes.

II.

CAN, CANT,

Branche, Rame.

CAN, CANT, eſt un mot Celtique, dérivé de CAN, tête, & qui déſigne les branches d'un arbre, qui en forment la tête. De là :

1.

CANT*abrum*, *i*, drapeau, étendard : 2°. ſon, pain de ſon, de l'écorce du blé.

CANT*erius*, *ii*, échalas, pieu : 2°. appui, perche miſe en travers : 3°. chevalet : 4° chevron.

CANT*heriolus*, *i*, petit échalas.

CANT*heriatus*, *a*, *um*; CANT*eriatus*, *a*, *um*, ſoutenu avec des perches.

CANT*hus*, Gr. Κανθὸς, bande de fer qu'on met autour d'une roue de carroſſe.

2.

FAMILLE GRECQUE.

CON*um*, *i*, } cône, figure pyramidale : 2°. pomme de pin ; elle eſt en forme de pyramide : 3°. cimier où l'on met l'aigrette d'un caſque.
CON*us*, *i*,

CON*i*-GER, *a*, *um*; CON*i*-FER, *a*, *um*; CON*i* FERUS, *a*, *um*, qui porte des fruits coniques, comme les pommes de pin

CON*iſco*, *are*; CONIS*ſo*, *are*, heurter, choquer de la tête.

CON*iſterium*, *ii*, lieu où les lutteurs ſe jetoient de la pouſſière l'un ſur l'autre, pour avoir plus de priſe ſur leurs corps huilés.

CON*itum*, *i*, libation de farine répandue.

3.

CONT*us*, *i*, Gr. Κοντος, perche, rame, aviron : 2°. ſonde : 3°. javelot, dard.

CONT*or*, *ari*, ſonder, jeter la ſonde, tâcher de toucher le fond : 2°. ſonder, s'informer, s'enquérir, queſtionner.

Ce mot s'eſt écrit & prononcé en Latin CONT*or* & CUNC*tor*, exemple remarquable d'un C gliſſé entre deux conſonnes, & qui peut ſervir à faire découvrir ou reconnoître d'autres rapports. De là deux familles Latines : l'une relative aux idées d'interroger, de s'informer ; l'autre à celle de marcher la ſonde à la main, avec la plus grande précaution, très-lentement, &c.

4.

PER-CONT*or*, *ari*, } interroger, s'enquérir, s'informer.
PER-CUNCT*or*, *ari*,
PER-CONT*o*, *are*,

PER-CONT*atus*, *a*, *um*, dont on s'eſt informé.

PER-CONT*atio*, *nis*; PER-CUNCT*atio*, *nis*, demande, recherche, enquête.

PER-CONT*ator*, *is*; PER-CONT*atrix*, *cis*, qui s'informe de tout, qui veut tout ſavoir.

5.

CUNC*to*, *are*, } temporiſer, différer, héſiter, barguigner, *mot à mot* marcher la ſonde à la main.
CUNC*tor*, *ari*,

CUNC*tator*, *is*; CUNCT*abundus*, *a*, *um*, lent, irréſolu : 2°. temporiſeur : 3°. qui diffère, qui remet de jour en jour.

CUNC*tatio*, *nis*, délai, lenteur, temporiſement.

IN-CUNC*tabilis*, *e*, indubitable, qui ne ſouffre aucun délai.

IN-CUNC*tanter*, promptement, ſans délai.

6.

FAMILLE GRECQUE.

A-CONT*izo*, *are*, lancer, jaillir.

A-CON*tias*, *æ*, ſerpent qui s'élance.

A-CONT*iæ*, Gr. ΑΚΟΝΤιαι, comètes dont la queue s'élance & menace.

III.

III.

CEN, GEN,

Esprit.

1. CENseo, *es*, *fui*, *fum*, *ere*, mot à mot avoir de la tête, être pourvu de sens, penser, juger, opiner: 2°. faire un état, déclarer: 3°. faire le dénombrement : 4°. ordonner.

CENsus, *ûs*, dénombrement des hommes & de leurs biens : 2°. revenus, richesses de chaque particulier : 3°. prisée, estimation de biens : 4°. revue : 5°. états, tenues des états.

CENsus, *a*, *um*, qui a donné au censeur le dénombrement de sa famille & de ses biens.

CENsus, *i*, celui dont les biens sont enregistrés.

CENsuus, *a*, *um*, sujet au dénombrement, ou à cens & rentes.

CENsa, *orum*, estimation, dénombrement de biens.

2. CENsor, *is*, critique, censeur, qui trouve à redire, à gloser sur tout : 2°. lieutenant de police, commissaire qui fait le dénombrement des personnes & des biens.

CENsitor, *is*, estimateur, priseur, arpenteur, expert.

CENsio, *nis*, estimation des biens, dénombrement : 2°. taxe, cens.

CENsitio, *nis*, imposition de taxe, de taille.

CENsura, *æ*, dignité de censeur, de lieutenant de police : 2°. ordonnance, règlement de police : 3°. critique, réprimande, correction : 4°. jugement, décision : 5°. essai, épreuve.

CENsorius, *a*, *um*, de réformateur : 2°. de critique.

CENsualis, *e*, de taxe, de tribut, de dénombrement.

COMPOSÉS.

AD-CENseo, *ere*, } joindre, ajouter, mettre au nombre, s'unir à la volonté d'un autre, à son génie.
AC-CENseo, *ere*, }

AC-CENsitus, *a*, *um*, mis au nombre.

AC-CENsus, *i*, qui suit, attaché au service : 2°. qui est mis à la place d'un autre, qui supplée à son défaut : 3°. lieutenant, officier subalterne : 4°. clerc, huissier, crieur, bedeau, sergent : 5°. soldat surnuméraire, volontaire.

AC-CENsiuncula, *æ*, épilepsie, mal caduc.

IN-CENsus, *a*, *um*, dont on n'a point fait le dénombrement : 2°. qui n'a point fait au censeur la déclaration de ses biens.

PER-CENseo, *ere*, nombrer : 2°. parcourir : 3°. raconter.

RE-CENseo, *ere*, faire le dénombrement, compter : 2°. faire la revue : 3°. raconter, citer : 4°. revoir : repasser.

RE-CENsus, *ûs*, }
RE-CENsio, *nis*, } revue, l'action de revoir, dénombrement.
RE-CENsitio, *nis*, }

RE-CENsitus, *a*, *um*; RE-CENsus, *a*, *um*, compté, nombré.

IV.

CAN, CON,

Force.

CAN, CON, est un mot Celtique, Theuton, Grec, Anglois, &c.

qui signifie en Celte montagne, chef, élévation : & dans toutes ces Langues, chef, force, puissance. De-là :

Le Grec I-KANos, capable, suffisant, qui fait.

L'Anglois, To-CAN, pouvoir.

L'Allemand, KONNen, KENNen, pouvoir, savoir, &c.

De ce mot, prononcé en O, se formèrent :

1.

Le Grec KONeo, travailler, s'efforcer ; & le Latin :

CONor, *atus sum*, *ari*, faire ses efforts, mettre toutes ses forces, tout son pouvoir, toute son application.

CONabundus, *a*, *um*, qui fait ses efforts.

CONatus, *ûs*, } 1°. effort : 2°. essai, ten-
CONatio, *nis*, } tative : 3°. dessein, entre-
CONatum, *i*, } prise.

CONamen, *inis* ; CONamentum, *i*, inclination, instinct naturel : 2°. lévier qui sert à soulever.

2.

De-là dut se former le Grec KONos, serviteur, qui opère, qui exécute les ordres qu'on lui donne ; d'où cette famille Latine-Grecque :

DIA-CONus, *i*, } diacre.
DIA-CONes, *um*, }

DIA-CONatus, *ûs*, état de diacre, diaconat.

ARCHI-DIA-CONus, *i*, archidiacre.

SUB-DIA-CONus, *i*, sous-diacre.

SUB-DIA-CONatus, *ûs*, l'ordre de sous-diacre.

V.

CAN, Blanc, Brillant.

I.

1. CANeo, *ere*, être CHENU, blanchi : 2°. avoir les cheveux blancs : 3°. être couvert de gelée blanche.

CANus, *a*, *um*, blanc, blanchi, ancien, couvert de neige, simple, pur ; SEMI-CANus, à demi-blanc.

CANesco, *ere*, devenir blanc.

CANi, *orum*, cheveux blancs.

CANia, *æ*, ortie mâle, qui paroît blanchie.

2. CANDor, *oris*, blancheur éblouissante, couleur blanche : 2°. sincérité, franchise.

CANDido, *are*, rendre blanc.

CANDidè, blanchement : 2°. de bonne foi, nettement.

CANDidatus, *a*, *um*, vêtu de blanc : 2°. postulant, qui brigue une charge, prétendant, candidat.

CANDidatorius, *a*, *um*, qui concerne la poursuite de quelque chose.

CANDico, *are*, être blanchâtre, blanchir.

CANDicantia, *æ*, blancheur brillante : 2°. couleur blanchâtre, qui tire sur le blanc.

CANDentia, *æ*, clair de lune.

3. CANDidus, *a*, *um*, blanc, de couleur blanche : 2°. brillant, reluisant : 3°. qui a de la candeur, de la bonne foi, ingénu, ouvert, franc : 4°. favorable, heureux, serein.

CANDidulus, *a*, *um*, tirant sur le blanc.

CANDeo, *ere*, être blanc, avoir une blan-

cheur éblouissante : 2°. briller, éclater, reluire : 3°. être embrâsé, paroître blanc à force de feu.

CANDesco, ere, devenir d'un blanc éclatant : 2°. devenir embrâsé, tout en feu.

4. CANDela, æ, chandelle de suif ou de cire : 2°. toile cirée. Ce mot signifiant *toile cirée*, est corrompu, & devroit se nommer CANTELa, *mot à mot* toile blanche.

CANDE-LAErum, i, chandelier, lustre, *mot à mot* réceptacle de chandelles, vaisseau propre à les contenir : de LAB, prendre, recevoir, contenir, & CANd, flambeau.

5. CANities, ei ; CANitudo, nis, chevelure blanche, état d'une personne chenue.

6. CICindela, æ, ver-luisant.

BINOMES.

CANDi-FICO, are, blanchir, rendre blanc.

CANDi-FICus, a, um, qui blanchit, qui rend blanc.

CANDe-FACIO, ere, blanchir : 2°. faire paroître blanc à force d'embrâser.

COMPOSÉS.

EX-CANDesco, ere, s'échauffer au feu, être blanc de feu : 2°. prendre feu, s'emporter.

EX-CANDescentia, æ, emportement, promptitude, colère.

EX-CANDefacio, ere, échauffer, *mot à mot* prendre une couleur blanc de feu.

IN-CANesco, ere, devenir blanc.

IN-CANDEO, ere ; IN-CANDesco, ere, devenir tout en feu, s'embrâser.

IN-CANus, a, um, blanc de vieillesse.

PRÆ-CANus, a, um, blanchi avant le tems.

PER-CANDidus, a, um, fort blanc.

PER-CANDefacio, ere, rendre fort blanc.

RE-CANDeo, ere ; RE-CANDesco, ere, reblanchir, redevenir blanc : 2°. rougir de nouveau, se rallumer.

SUB-CANDidus, a, um, blanchâtre.

II.

CIN & CEND ;

D'où CINis & ACCENdo ; en Allemand, ZUNder ; en Angl. TINder.

CINis, eris, cendre : 2°. tombeau, la mort.

CINisculus, i, petite cendre.

CINerarius, ii, garçon de cuisine, marmiton : 2°. écornifleur : 3°. qui agace : 4°. qui souffle dans les cendres.

CINi-FLO, nis, souffleur de cendres : 2°. qui frise les cheveux : de FLO, souffler.

CINeraceus, a, um, cendré, de couleur de cendres.

CINerarius, ii, poudreur, qui poudre les cheveux, baigneur, friseur.

CINerarium, ii, sépulcre, tombeau, urne où l'on renfermoit les cendres d'un corps.

CINe-FACIO, ere, réduire en cendres.

CINe-FACTIO, nis, incinération, réduction en cendres.

CINereus, a, um ; CINericius, a, um, de cendre : 2°. cendré.

CINerosus, a, um, ténébreux, plein de ténèbres.

SUB-CINeritius, a, um, cuit sous la cendre.

III.

COMPOSÉS de CAND, Ardent.

AC-CENDO, ere, allumer, mettre le feu, embrâser : 2°. animer, encourager, irriter, accroître.

AC-CENSus, a, um, allumé, mis en feu : 2°. ému : 3°. brillant.

AC-CENSOR, *is*, celui qui met, qui allume le feu.

AC-CENSIO, *nis*, brûlement, ſacrifice de quelque choſe qu'on brûle.

IN-CENDO, *ere*, brûler, faire brûler, enflammer : 2°. échauffer, irriter.

IN-CENDIUM, *ii*, embrâſement : 2°. envie, ardeur.

IN-CENSOR, *is* ; IN-CENDIARIUS, *ii*, boutefeu, incendiaire.

IN-CENDIOſus, *a*, *um*, brûlant, plein de feu.

IN-CENDIARIUS, *a*, *um*, qui porte le feu.

IN-CENDIARIA, *æ*, oiſeau qui préſage les incendies.

IN-CENSIO, *nis*, embrâſement.

IN-CENSUM, *i*, encens qu'on brûle ſur l'autel des Dieux.

IN-CENSÉ, ardemment.

IN-CENDE-FACIO, *ere*, mettre le feu.

SUC-CENDO, *ere*, allumer, embrâſer : 2°. animer.

SUC-CENSIO, *nis*, embrâſement.

SUC-CENSEO, *ere*, ſe mettre en colère.

DÉRIVÉS

Latins-Grecs.

1. CACHRYS, Gr. Καγχρυς, KANKRYS, graine de romarin : de CAN, blanc, parce qu'elle eſt de cette couleur.

2. CANDAULUS, Gr. *Kandylos*, mets fait avec de la farine ou du pain, du fromage, du miel, &c, *mot à mot* ragoût, ou mets blanc : de *Kan*, blanc, & *Edulium*, ragoût.

3. PRO-CONIA, *æ*, farine récente d'orge, de blé.

PRO-CONIUS, *a*, *um*, fait de farine récente : de CAN, blanc, prononcé en Grec KON ; d'où :

KONIAÔ, blanchir.

KONIS, cendres.

KONIA, pouſſière.

4. CNEſtrum, *i*, Gr. KNÊſtron, poivre de montagne : de CAN, montagne blanche.

5. CNECUS, *i*, Gr. KNÉCOS, ſafran bâtard : de CAN, montagnes ſur leſquelles il croît.

CNECINUM *oleum*, huile de Carthame.

6. CYCNUS, *i*, Gr. KYKNOS, cygne, oiſeau blanc : de CAN, KEN, blanc, répété, *Ku-KeN*.

CAN.

FAMILLES formées de CAN, & qui déſignent la propriété de contenir.

CAN, déſignant la propriété de contenir, forma les familles ſuivantes :

1°. CAN, tuyau, canne, tout objet propre à contenir.

2°. CIN, boucle, enveloppe.

3°. CONC, les coquillages.

4°. CUN, GUEN, canal.

5°. CING, enveloppe, ceinture.

6°. CUN, berceau.

I.

CAN,

Tuyau, Canne, &c.

1. CANNA, *æ*, tuyau de la reſpiration : 2°. canne, roſeau percé & vuide en dedans : 3°. flûte : 4°. vaiſſeau

à boire en forme de tuyau; CAN*a* en Grec.

CAN*neus*, *a*, *um*; CAN*nitius*, *a*, *um*, de tuyau, de canne, de roseau.

CAN*netum*, *i*, lieu planté de cannes.

2. CAN*nabis*, *is*, } chanvre, parce
CAN*nabum*, *i*, } qu'il est formé de tuyaux ou de branches creuses.

CAN*nabinus*; CAN*nabaceus*, de chanvre. On dit aussi CAN*abis*.

3. CAN*istrum*, *i*, chose qui renferme, panier, corbeille : peut être tient-il à canne, parce que les premiers paniers étoient faits de joncs; mais il tient aussi au primitif CAN, qui, dans presque toutes les Langues, désigne un vase, un panier, & vient du Grec CAN*istron*, une corbeille.

CANE-PHO*rus*, *a*, *um*; CAN*i*-PHO*rus*, *a*, *um*, porteur de corbeille. Ce mot binome est pur Grec; il vient de CAN*a*, panier, & de PHOR*os*, qui porte.

4. CAN*alis*, *is*, tuyau, conduit d'eau: 2°. canon d'une machine : 3°. conduit de la respiration : 4°. lit d'une rivière : 5°. sentier étroit en forme de canal.

CAN*alitus*, *a*, *um*, en forme de canal.

CAN*alicula*, *æ*; CAN*alicatus*, *i*, petit tuyau : 2°. œsophage, conduit du manger : 3°. auge pour contenir le boire & le manger des oiseaux : 4°. CAN*on* d'une machine : 5°. CAN*elure*.

CAN*aliculatus*, *a*, *um*, cannelé, creusé en canal.

CAN*aliculatim*, par des canaux.

CAN*alicolæ*, mot binome, formé de COL, habiter. Il signifie les habitans des canaux & des égouts, les gueux, les charlatans, la CAN*aille*.

5. CAN*tharus*, *i*, bocal à mettre du vin, tasse de Bacchus : 2°. espèce de vaisseau, de navire.

CAN*tharites*, *æ*, espèce de vin d'outremer, qui vient en bouteilles.

FAMILLES GRECQUES.

1. CAN*on*, *onis*, Gr. Κανων, mesure, règle, modèle : 2°. ordre : 3°. tout ce qui sert à tenir en règle, à conduire, &c. comme l'aiguille d'un trébuchet; le guidon d'une arme à feu : 4°. table chronologique, rôle, registre, tarif : 5°. almanach : 6°. gouttière : 7°. juge, censeur, critique.

CAN*onicus*, *a*, *um*, régulier, dans les règles, exact.

CAN*onicus*, *ci*, chanoine.

NOMO-CAN*on*, *nis*, table des lois : du Grec *Nomos*, loi.

2. CHŒM*is*, *is*, espace de quatre milles d'Italie.

3. CHŒN*ix*, *cis*, } moyeu de roue :
CHŒN*ica*, *æ*, } 2°. entraves pour les pieds des esclaves : 3°. mesure : 4°. instrument de chirurgien.

CHŒN*icium*, *ii*, moyeu de roue : 2°. baliste.

II.

CAN, CIN, Boucle, enveloppe.

I.

CIN*nus*, *i*, le fourreau, l'enveloppe des yeux, la paupière : 2°. boucle

de cheveux faite comme un tuyau.

CON-CIN*no*, *are*, boucler les cheveux : 2°. accommoder, parer.

CON-CIN*nus*, *a*, *um*; CON-CIN*natitius*, *a*, *um*, qui a les cheveux bouclés : 2°. paré, ajusté : 3°. élégant, joli, régulier.

CON-CIN*nator*, *is*; CON-CIN*natrix*, friseur, qui boucle les cheveux : 2°. qui accommode tout le monde, temporiseur.

CON-CINN*itas*, *tis*; CON-CIN*nitudo*, *inis*, élégance, frisure, parure : 2°. justesse, agrément.

CON-CIN*niter*; CON-CINN*é*, élégamment, d'une manière juste & jolie.

2. CINCIN*nus*, *i*, c'est la réduplication du primitif qui forme un diminutif; ainsi, ce mot veut dire petite boucle de cheveux : 2°. petit ornement.

CINCIN*nulus*, *i*, très-petite boucle de cheveux.

CINCIN*natus*, *a*, *um*, frisé, ajusté.

COMPOSÉS.

3. PRÆCON-CIN*natus*, ajusté, paré d'avance.

RECON-CIN*no*, *are*, rajuster, repolir.

INCON-CINN*us*, *a*, *um*, mal poli, sans grace.

INCON-CIN*niter*, sans agrément, impoliment.

INCON-CIN*nitas*, *tis*, défaut de politesse, dérangement.

2.

CINN*amum*, *i*, } canelier : 2°. écorce de canelier, canelle, ainsi nommée du primitif CAN, fourreau; l'écorce est le fourreau de l'arbre. C'est un binome qui signifie *mot à mot* arbre dont l'écorce est parfumée, ou écorce odoriférante : de CIN, écorce, & du mot Arabe AMOM, des parfums. Les Latins disent AMOM*um*, arbre odoriférant, & AMOM*is*, plante qui a une bonne odeur. Ils disent aussi MUM*ia*, squelette, cadavre embaumé.
CINNAMOM*um*, }

CINN*ameus*, *a*, *um*, *Apul.* qui sent la canelle.

III.

De CONC, coquillage, se sont formés plusieurs binomes.

1.

1. CON-C*ha*, *æ* : 1°. coquille, coquillage : 2°. trompe, voûte en trompe : 3°. gondole, vase fait en coquille.

CON*chatus*, fait en coquille.

CON*chula*, *æ*, petite coquille.

2. CON-CHY*lium* : de CON, enveloppe, coquille, & de CHA, CHYL, maison. Il signifie, 1°. maison à coquille : 2°. le poisson qui y loge : 3°. l'huitre qui donne la pourpre : 4°. la pourpre même : 5°. les étoffes d'écarlate.

CON*chyle*, *is*, a le même sens.

CON-*chyliatus*, teint en pourpre.

CON-CHY*ta*, pêcheur d'huitres, de coquillages; Gr. Κογχίτης.

3. CON-*ger*, *i*, } congre, poisson, Grec, γογγρος, gongros : de *ger*, porter, qui porte sa maison.
CON*grus*, *i*, }

2.

4. CON*gius*, *ii*, } un vaisseau de trois pintes, conge : 2°.
CON*giarium*, }

largesse faite au peuple, contenue dans le vase appelé Conge : 3°. *ensuite*, présens, salaires, gages journaliers.

CONG*ialis*, *e*; CONG*iarius*, *a*, *um*, qui tient un conge, ou bien six chopines.

3.

CHAN*us*, *i*, CHAN*na*, *æ*, CHAN*ne*, *es*, } poisson de mer.

IV.

CAN, CUN, GIN, GUN, Vase, Tuyau, Robe, GAÎN*e*.

1.

CUN*iculus*, *i*, CUN*iculum*, *i*, } conduit, canal, mine, trou, boyau, terrier, souterrein : 2°. lapin, parce qu'il se creuse des trous, des terriers. Les Italiens disent :

CON*iglio*, & les Anglois, CON*ey*, lapin.

CUN*icularius*, *ii*, mineur, pionnier, qui fait le métier des lapins, de faire des chemins souterreins.

CUN*iculosus*, *a*, *um*, plein de creux, de terriers : 2°. plein de lapins.

CUN*iculatim*, en cannelure, en forme de tuyaux.

2.

IN-GUEN, *inis*, la partie entre les deux aînes : 2°. l'aîne même.

IN-GUIN*alis*, *e*, qui concerne l'aîne.

IN-GUIN*aria*, *æ*, plante qui guérit les maux de l'aîne.

3.

GAUN*ace*, *es*, GAUN*acum*, *i*, } habillement; enveloppe, robe. On dit en vieux Franç. GOUN*el*; en Italien, GONN*a*; en Anglois, GOWN; en Languedocien, GAN*ache*.

4.

GAN*ea*, *æ*, GAN*eum*, *i*, } petit trou obscur, méchante petite maison, cabaret, lieu de débauche.

GAN*eo*, *nis*, débauché, qui se fourre dans des tavernes, &c.

5.

1. GEN*a*, *æ*, la paupière, l'enveloppe, le fourreau des yeux : 2°. la joue, l'enveloppe de la bouche. Les Allemands disent WANG, & les Italiens GUAN*cia*.

2. GING*iva*, enveloppe des dents, gencive.

3. A-GYN*a*, *æ*; A-GIN*a*, *æ*, le trou, la châsse, le tuyau dans lequel joue le fléau d'une balance.

A-GIN*or*, *ari*, se remuer dans cette châsse : 2°. s'agiter pour peu de chose : 3°. faire marchandise de choses de peu de valeur.

A-GIN*ator*, *is*, celui que le moindre intérêt fait remuer comme une balance.

4. VAGIN*a*, *æ*; GAÎN*e*, fourreau, étui : VAGIN*ula*, petite gaîne.

V*a*-GIN*ator*, *is*, faiseur de gaînes.

V*a*-GIN*arius*, *ii*, gaînier.

EV*a*-GINO, *are*, dégaîner, ôter du fourreau.

INV*a*-GINO, *are*, rengaîner, remettre dans le fourreau.

V.

CING,

Ceindre.

CINGO, *is*, *xi*, *ctum*, *ere*, ceindre, mettre une ceinture, s'habiller : 2°.

entourer, envelopper : 3°. faire cortège.

CINgula, æ, fangle, furfaix.

CINguli, orum, les zônes céleftes.

CINgulum, i, ceinture, ceinturon, écharpe de cavalier : 2°. anneau qu'on met au doigt : 3°. titre, dignité de magiftrat.

CINgulus, a, um, qui eft menu par la ceinture.

CINctus, a, um, ceint, environné, enveloppé : 2°. juge tenant le fiège : 3°. foldat fous les armes.

CINctutus, a, um, foldat qui, ayant fa robe retrouffée & mife en écharpe, étoit prêt à combattre, les troupes d'élite.

CINctorium, ii, ceinture, baudrier, écharpe de cavalier.

CINctura, æ, ceinture.

CINcticulus, i, forte de petit habillement léger, ceint autour du corps, comme un tablier.

COMPOSÉS.

AC-CINgo, ere, ceindre, trouffer, relever : 2°. fe difpofer, s'apprêter, fe préparer, s'ajufter, fe tenir prêt.

CIRCUM-CINgo, ere, environner de toutes parts.

DIS-CINgo, ere, ôter la ceinture, déceindre, deffangler, caffer un foldat.

DIS-CINctus, a, um, qui eft fans ceinture, à qui l'on a ôté la ceinture : 2°. lâche, poltron, timide : 3°. négligent, oifif, libertin, diffolu.

DIS-CINctè, d'une manière libertine.

EX-CINgo, ere, ôter la ceinture, dépouiller.

IN-CINgo, ere, ceindre, entourer, couronner.

INTER-CINctus, a, um, entrelacé, environné.

PER-CINgo, ere, entourer, mettre autour.

PRÆ-CINgo, ere, ceindre, entourer, environner, entortiller autour de foi.

PRÆ-CINctus, a, um, qui a retrouffé fa robe avec fa ceinture, pour être plus en liberté.

PRÆ-CINctus, ûs ; PRÆ-CINctura, æ, l'action de ceindre, ceinture, ceinturon.

PRÆ-CINctio, nis, pallier de l'amphithéâtre, courbé felon la rondeur du théâtre.

PRÆ-CINctorium, ii, demi-ceint.

PRÆ-CINctorius, a, um, qui ceint, qui lie tout autour.

PRO-CINctus, a, um, prêt, appareillé, équipé, ceint.

PRO-CINctus, ûs, expédition militaire : 2°. l'action de fe tenir prêt à combattre, apprêt, appareil.

RE-CINgor, i, défaire, détacher fa ceinture.

RE-CINctus, a, um, déceint, dont on a ôté la ceinture.

SUB-CINgo, ere, ceindre par-deffous, mettre un ceinturon, entourer.

SUB-CINgulum, i, ceinturon, ceinture.

SUC-CINgo, ere, ceindre, trouffer, retrouffer : 2°. environner, entourer.

SUC-CINctus, a, um ; SUC-CINctulus, a, um, ceint, retrouffé, relevé.

SUC-CINculum, i, ceinture, ceinturon.

VI.

CUN, COEN,

Berceau.

1.

CUNæ, arum ; CUNabula, orum, berceau, maillot, langes. Ce mot paroît le même que l'Oriental כן, Ken.

KEN, logette, (*theca, loculamentum.*)

CUN*ina*, *æ*, Déesse des enfans au berceau.

CUN*alis*, *e*, de berceau.

IN-CUN*abula*, *orum*, le berceau : 2°. tendre enfance.

CUN*io*, *ire*, se salir, se gâter.

2.

De CUN*eo*, se salir, se gâter, comme font les enfans au berceau, pourroit être venu le Latin,

CŒN*um*, *i*, boue, fange, ordure ; 2°. un homme de boue, un vilain.

Cependant, comme le C & le T se mettent sans cesse l'un pour l'autre, il ne seroit pas étonnant que ce mot fût le même que le TIN des Egyptiens, qui signifioit également *boue*, & qui devint le nom de la ville de *TANis*, à cause de ses boues, & dont le nom fut traduit exactement en Grec par celui de PELUSE, sous lequel cette ville nous est connue, & qu'elle porte encore.

D'ailleurs CŒN*um*, boue, ne peut pas venir du Grec KOIN*on*, profane, souillé, qui est le sens figuré de KOIN*on*, commun. Un sens aussi figuré ne peut avoir été la racine d'un mot physique, tel que CŒN*um*.

CŒN*osus*, *a*, *um*, boueux, fangeux : 2°. crotté, sali.

COMPOSÉS.

IN-QUIN*o*, *are*, salir, gâter, tacher.

IN-QUIN*atio*, *nis* ; *Namentum*, *i*, saleté, ordure.

IN-QUIN*atè*, salement, grossièrement.

CO-IN-QUIN*o*, *are*, 1°. infecter, gâter, tacher : 2°. corrompre, déshonorer.

CO-IN-QUIN*atio*, *nis*, souillure, corruption.

IN-CO-IN-QUIN*atus*, *a*, *um*, intact, pur, qui n'a été ni souillé, ni sali.

A-CŒT*us*, *i*, peut-être ACŒN*us*, *i*, pur, sans lie, sans ordure.

CŒNO-MY*a*, *æ*, mouche qui vit d'ordure.

CAN,

Pointe, angle.

Tout mot qui signifie tête, réunit également l'idée de pointe. De-là tous ces mots Latins-Grecs :

1.

CN*aso*, *nis*, pour CEN*aso*, } aiguille
CIN*asonus*, *i*, } de tête, poinçon.

CIN*ara*, *æ*, artichaud, espèce de cardon aux feuilles pointues.

A-CANT*hinus*, *i*, épineux, armé de pointes.

A-CANT*his*, *is*, chardonneret, parce qu'il aime la graine de chardon.

2.

CEN-TAUR*us*, *i*, centaure, *mot à mot* Pique-Taureau : un Laboureur monté sur un bœuf & le piquant pour le faire avancer, avoit l'air d'un être moitié homme, moitié taureau ; de-là le nom de centaure dans le style mythologique, plein d'enjouement & de graces. *Voyez* Allégor. Oriental.

HIPPO-CENTAUR*us*, *i*, centaure, *mot à mot* centaure-cheval, ou être fa-

buleux, moitié homme, moitié cheval.

CENTaurea, æ; auria, æ; aureum, i, centaurée, fiel de la terre: *plante dont le goût est amer & piquant.*

3.

PARA-CENTesis, is, ponction faite au ventre d'un hydropique.

PARA-CENTerium, ii, aiguille d'oculiste, pour abaisser la cataracte.

CANTharida, æ; CANTharis, idis, Gr. Κανθαρις, mouche cantaride.

4.

CENTrum, i, centre, point au milieu d'un cercle: 2°. nœud des arbres.

CENTrosus, a, um, plein de nœuds.

CENTralis, e, placé au centre.

CENTrines, æ, sorte de mouche.

CNodax, acis, Gr. ΚΝωδαξ, cheville de fer qui sert d'essieu, d'axe, qui est au *centre* du mouvement.

5.

CUNeus, i, coin à fendre: 2°. encoignure, coin: 3°. grand clou, clavette: 4°. corps de troupes rangées en forme de coin: 5°. degrés de l'amphithéâtre.

CUNeolus, i, petit coin, cheville.

CUNeo, are, fendre avec un coin: 2°. mettre en un coin: 3°. faire en forme de coin: 4°. diviser, séparer.

CUNeatim, en forme de coin: 2°. rangé en coin.

CUNio, nis, comédien, qui lit l'annonce ou une requête.

DIS-CUNeo, are, fendre, entr'ouvrir avec un coin.

SUB-CUNeatus, a, um, arrêté par en bas avec un coin.

6.

CAN, CEN, signifie en Celte couper: 2°. lambeaux, déchirures: 3°. rapiécer; de-là ces mots:

1.

CANTherius, ii, cheval hongre.

CANTherinus, a, um, de cheval hongre.

2.

CENTo, nis, morceaux d'étoffes diverses rapportés ensemble: 2°. habit rapiéceté, d'arlequin: 3°. toutes choses faites de pièces de rapport: 4°. contes, discours en l'air: 5°. centon, parodie.

CENTunculus, i, guenille; lambeau.

CENTonarius, a, um, ravaudeur, chiffonier, petit fripier: 2°. faiseur de centons, de misérables pièces de poësies, dont tout l'ornement est tiré de vers pillés çà & là, & assez mutilés pour qu'on ait de la peine à les reconnoître.

CAR.

La lettre C, suivie de la linguale forte R, a produit une beaucoup plus grande masse de mots que par sa réunion avec les labiales & avec la linguale foible. Nouvelle preuve du grand usage qu'on a fait en tout tems de la lettre R, ou de la syllabe AR. Cette multitude de familles qu'offre C-R peut se diviser, de même que celles en C-L, en quatre classes.

1°. Les mots où C a pris la place de l'aspiration.

2°. Les mots formés par onomatopée.

3°. Les mots où domine la valeur de la lettre R.

4°. Les mots où domine la valeur de la lettre C.

FAMILLES

où C a pris la place de l'aspiration.

HOR est un mot primitif qui désigna la lumière, & tout ce qui y est relatif; les Latins & les Grecs les prononçant COR, en dérivèrent diverses familles de mots, qui désignèrent: 1°. la lumière: 2°. l'œil, la vue: 3°. *sur-tout* la vigilance, l'attention, les soins empressés.

I.

COR, Brillant.

1.

COR*uscus*, *a*, *um*, brillant, reluisant.

CORUS*co*, *are*, reluire, éblouir: 2°. faire briller.

CORUS*catio*, *nis*; CORUS*camen*, *inis*, éclair, splendeur.

COR*dyla*, *æ*, jeune thon.

2.

1. CÆR*ulus*, *a*, *um*, CÆR*uleus*, *a*, *um*, CÆS*ius*, *a*, *um*, } bleu, azuré, de la couleur du Ciel.

CÆR*uleum*, *i*; CÆS*ulum*, *i*, le bleu, l'azur.

CÆR*ula*, *orum*, les mers.

CÆR*uleatus*, *a*, *um*, teint en bleu, en verd de mer.

SUB-CÆR*uleus*, *a*, *um*, bleuâtre.

2. CÆS*ius*, *ii*, qui a les yeux bleus.

CÆS*ullæ*, *arum*, ceux qui ont les yeux bleus.

3.

FAMILLES GRECQUES.

1.

COR, CRO, Couleur, œil.

1. HYPO-COR*ismus*, *i*, couleur, prétexte, palliation.

2. CHROM*a*, *tis*, coloris: 2°. prétexte: 3°. brillant: 4°. chromatique.

CHROM*is*, *is*; CHROM*bus*, *i*, poisson.

3. CRYST*allum*, *i*, CRYST*allus*, *i*, } crystal.

CRYST*allinus*, *a*, *um*, de verre, de crystal: 2°. clair, transparent.

2.

COR*a*, *æ*, Gr. *Kora*, *Kôrê*, *Kourê*, 1°. prunelle de l'œil: 2°. jeune fille, nom de caresse, de mignardise: 3°. poupée.

COR*ion*, *ii*, 1°. petite fille: 2°. sacrifice pour les garçons: 3°. mille-pertuis.

CORO-PLA*thi*, *orum*, faiseurs & marchands de poupées: du Gr. *Plazo*, faire.

CORY*cæus*, *i*, curieux, espion.

II.

COR*am*, Préposition.

De COR*a*, œil, prunelle de l'œil, se forma l'accusatif CORAN, en Latin CORAM; on en fit une ellipse qui signifia sous les yeux, en présence, en face: 2°. publiquement: 3°. ouvertement, sans voile, sans déguisement.

Dans ces deux derniers sens, il se prit adverbialement.

Mais dans le premier ce fut une préposition, parce que placé entre deux noms, il désignoit que l'action de l'un se passoit en la présence de l'autre.

Cette préposition se trouve toujours suivie d'un ablatif, parce que le nom qui la suit exprime nécessairement un circonstanciel, & que tout circonstanciel se met à l'ablatif.

On a même dit quelquefois sans ellipse IN-CORAM, en présence.

III.

COR, adverbe.

COR, vue, prononcé CUR, devint l'adverbe :

CUR, par quelle vue, par quel motif, pourquoi ?

1°. *Sans interrogation*, dans telle vue, pour.

IV.

CUR, Vigilance, soin.

COR, prononcé CUR, désigna la vigilance, les soins, l'action d'un œil attentif sur une personne pour son avantage, & qui ne la perd pas de vue ;

De-là le Celte CUR, soin, existant en Gallois, en Irlandois, &c. le Goth. KAR, & l'Anglois CARE, soin, souci, &c. & cette famille Latine :

1.

CUR*a*, *æ*, soin, application : 2°. peine, chagrin, charge.

CUR*atio*, *nis* ; CUR*antia*, *æ*, soin, conduite, curatelle, commission, cure, guérison.

CUR*atura*, *æ*, soin, attention donnée aux choses.

CUR*ator*, *is*, qui a le soin, l'administration d'une chose, intendant, agent, curateur.

CUR*atè*, soigneusement, exactement.

CUR*o*, *are*, avoir soin, se soucier, regarder, pourvoir, veiller, apprivoiser.

2.

CUR*ia*, *æ*, *mot à mot* assemblée qui a soin, qui veille : 1°. cour, sénat, barreau, lieu ou assemblée où l'on traite des affaires publiques.

2°. Curie, une des trente divisions de Rome, instituées par Romulus, auxquelles on ajouta ensuite six autres curies.

3°. Temple, chapelle où s'assembloit chaque curie pour offrir ses sacrifices & pour traiter des affaires qui la concernoient.

CUR*io*, *nis*, 1°. prêtre du temple de chaque curie : 2°. crieur : 3°. député qui porte la parole : 4°. comédien qui annonce au public la pièce qu'on jouera.

CUR*iatus*, *a*, *um*, de curie, fait par les curies.

CUR*iatim*, par curies, par corps de communautés.

CUR*ialis*, *is*, décurion, échevin.

CUR*ialis*, *e*, qui est de la même curie, qui concerne une curie.

3.

CUR*iosus*, *a*, *um*, *mot à mot* député de sa curie, de sa cour, pour faire

les recherches ou prendre les informations qui lui sont nécessaires; *au figuré*, soigneux, exact, qui fait attention: 2°. trop empressé de savoir, qui prend un soin superflu: 3°. maigre, affamé, décharné.

CUR*iosus*, *i*, enquêteur, espion: 2°. maître des postes.

CUR*iosulus*, *i*, qui a un peu de curiosité.

CUR*iositas*, *tis*, empressement de savoir, de découvrir.

CUR*iosè*, soigneusement, diligemment.

COMPOSÉS de CUR*ia*.

DE-CUR*ia*, *æ*, dixaine, décurie, nombre de dix, soit de soldats, soit d'avocats.

DE-CUR*io*, *nis*, magistrat de province qui représentoit un sénateur Romain.

DE-CUR*iatus*, *ûs*, DE-CUR*iatio*, *nis*, division par dixaines, distribution par dix.

DE-CUR*iatus*, *ûs*, charge de capitaine.

EX-CUR*io*, *are*, bannir de la cour, chasser d'une curie.

COMPOSÉS de CUR*a*.

AC-CUR*o*, *are*, apporter tous ses soins, s'acquitter avec exactitude, s'employer soigneusement: 2°. penser mûrement, avoir grand soin.

AC-CUR*atus*, *a*, *um*, exact, qui est fait avec soin: 2°. poli, limé, étudié, recherché, propre.

AC-CUR*atio*, *nis*, soin, exactitude, ponctualité, adresse.

AC-CUR*atè*, soigneusement, exactement, ponctuellement, avec adresse.

CON-CUR*o*, *are*, avoir grand soin, soigner avec un autre.

CON-CUR*ator*, *is*, qui a soin conjointement avec un autre: 2°. qui a grand soin de.

EX-CUR*o*, *are*, régaler, préparer, accommoder.

EX-CUR*atus*, *a*, *um*, apprêté avec soin, bien préparé: 2°. régalé, traité splendidement.

PER-CUR*o*, *are*, guérir parfaitement.

PER-CUR*iosus*, *a*, *um*, très-soigneux, fort exact.

PRÆ-CUR*atio*, *nis*, soin par avance.

PRO-CUR*o*, *are*, avoir le soin, l'intendance, le maniement, panser, prendre soin, expier, cultiver, tenir en bon état.

PRO-CUR*ator*, *is*, celui qui a le soin, intendant, agent, procureur.

PRO-CUR*atrix*, *cis*, celle qui a le soin, gouvernante.

PRO-CUR*atio*, *nis*, administration, soin, charge, intendance, commission, expiation.

PRO-CUR*atiuncula*, *æ*, petit soin, petite commission.

PRO-CUR*atorius*, *a*, *um*, qui concerne les procureurs.

RE-CUR*o*, *are*, guérir une seconde fois: 2°. rajuster avec soin.

RE-CUR*ator*, *is*, qui guérit une seconde fois: 2°. qui soigne une chose.

SUB-CUR*ator*, *is*, qui est chargé d'un soin sous un autre, tuteur subrogé.

4. NÉGATIFS.

1.

SE-CUR*us*, *a*, *um*, de *SE*, pour *SINE*, sans, & de *CURA*; 1°. sans souci: 2°. exempt de soins, qui ne craint

rien, rempli de confiance, tranquille, qui eſt en repos, négligent.

SE-CURitas, tis, tranquillité d'eſprit, exemption de ſoin, de chagrin.

SE-CURé, ſûrement, en ſûreté.

2.

IN-CURia, æ, négligence, défaut de ſoin.

IN-CURatus, a, um, qui n'a pas été panſé : 2°. qui n'a pas été guéri.

3.

IN-CURioſus, a, um, peu ſoigneux, nonchalant, négligé, qui n'eſt pas ſur ſes gardes.

IN-CURiosé, négligemment, ſans aucun ſoin, ſans prendre garde à rien.

FAMILLES en CAR, formées par onomatopée.

I.

CAR, CRA,

Appeler, mander.

CAR, KAR, eſt un mot primitif qui ſignifie cri, appel : 2°. cri contre quelqu'un, ou accuſation, plainte, querelle : 3°. cri ſur quelqu'un, pleurs, lamentations.

En Theuton, KAR, accuſation KIÆra, accuſer.

2°. KAR, lamentations, deuil.

CHARa, jour de condamnation, de mort.

3°. KERen, 1°. accuſer : 2°. lamenter, ſe plaindre.

En Grec, KARyx, KÊRyx, Héraut : 2°. crieur public.

D'où le Latin AC-CERSo, mander, faire venir.

2°. On a dit également CRA, au lieu de CARa, d'où :

L'Oriental קרא, QRA, crier, & à la maſſoréthique QaRA.

Le Celte CRi, cri, crier.

Le Grec KRAzô, le Theut. KRÆHen, crier.

Le Theuton CHRy, clameur, cri.

KREIde, clameur, proclamation, 2°. pleurs, lamentations.

KREISSen, KREISchen, crier, lamenter, &c.

I.

AC-CERSo,

AC-CERSo, ere, } mander, faire
AC-CERSio, ire, } venir, attirer à ſoi ; de *Ad*, à, & *KAR*, appeler.

AC-CERSitus, a, um, qu'on va quérir, mandé : 2°. pris d'ailleurs, emprunté.

AC-CERSitus, ûs, ordre, mandement de venir.

AC-CERSitor, is, qui va appeler, qui fait venir.

2.

CHRIa, æ, oracle : 2°. ordonnance : 3°. narration courte & vive, une chrie.

3. FAMILLE GRECQUE.

CERyx, cis, héraut, ambaſſadeur : de *KAR*, mander : 2°. publier.

CERyca, æ; CERycium, ii, caducée des hérauts publics : 2°. ſalaire du crieur.

4. R changé en D.

CADuceus, i, } caducée, verge de
CADuceum, i, } mercure, en qualité

de héros ou d'ambaſſadeur des dieux. Ici *R* s'eſt changé en *D*; *CaDuceus*, pour *CARuceus* : de *KARyx*, *Carux*, héros.

CADuceator, *is*, celui qui porte la baguette ou le caducée, héraut-d'armes, envoyé, député.

CADuci-FER, *a*, *um*, CADuci-GER, *a*, *um*, celui qui porte le caducée ou la baguette, ſigne de la paix, & principalement Mercure.

CAR, CRA, CRI, GRA, AGRA, SCRI, &c.

Inciſion.

Peu de racines ont éprouvé plus de variations que celle-ci, mais des variations d'autant plus ſenſibles & remarquables, qu'il n'en eſt aucune qui ne paroiſſe avoir été faite à deſſein pour donner lieu à autant de familles, caractériſées chacune par quelque modification différente, relatives aux diverſes perfections apportées ſucceſſivement dans l'art de tracer des caractères. Nous en avons déjà donné l'eſquiſſe dans la grammaire univerſelle & comp. mais nous l'allons entièrement développer ici, du moins pour la langue Latine.

CAR ſignifie dans ſon ſens propre & primitif, inciſion, entaille, faire une inciſion. On s'en ſervit pour déſigner les diverſes inciſions auxquelles on avoit recours dans les arts pour les opérations de l'eſprit humain; c'eſt un mot formé par onomatopée, ainſi que le précédent; mais appliqué aux arts, il eſt devenu chef d'un grand nombre de familles riches & intéreſſantes.

I.

CAR, Déchirer, diviſer.

1.

CARRio, *ire*, dans ISIDORE, ſignifie diviſer.

KARÔ eſt le futur ſecond du verbe Grec KEIRÔ, tondre, couper la laine des brebis, les cheveux, &c.

PER-CARTapſo, & non PER-CATAPſo, *ere*, diviſer autant qu'il eſt poſſible.

CRabro, *nis*, frêlon, à cauſe de ſon aiguillon qui le rend très-redoutable; & non, comme on le croyoit, du Grec *Bora*, nourriture, & *Krea*, chair, comme s'il ſe nourriſſoit de chair.

CRENa, *æ*, cran, entaille, crénelure, fente, inciſion : 2°. coche d'une flèche, ſon entaillure : 3°. fontaine.

HIPPO-CRENE, *es*, fontaine du cheval, Caſtalie : de CRENe, ſource, ouverture de la terre par où jailliſſent les eaux.

2.

CARies, *ei*, carie des os, pourriture du bois, vermoulure.

CARioſus, *a*, *um*, carié, pourri, vermoulu, moiſi, rongé, qui ſe carie.

CARiſeus, *a*, *um*, rance, moiſi.

3.

CARK,

Ecreviſſe, cancre.

De CAR, couper, déchirer, les Grecs firent :

CARKinos, i, crabe, cancre, à cause de ses serres ou pattes : 2°. chancre, cancer, maladie rongeante : 3°. un des douze signes du Zodiaque.

Les Latins, transposant la lettre R, changèrent ce mot en celui de CANCER, qui forma cette famille :

CANCer, cri, crabe, cancre : 2°. chancre, cancer : 3°. signe du Zodiaque.

CANCer, eris, gangrène.

CANCri, orum, balustrade, barreaux.

CANCero, are, ronger, manger comme un cancer : 2°. s'ulcérer.

CANChrema, tis, chair morte, chancreuse.

CANCeraticus, a, um, de chancre.

4.

Objets piquans, tranchans, incisifs.

1. CARex, icis, glaïeul.

CARectum, lieu plein de glaïeul.

2. CAReum, i, carui, plante.

CÆRefolium, cerfeuil.

3. CARduus, i, chardon, épine, ainsi appelé à cause de ses piquans.

CARduetum, i, lieu plein de chardons ; 2°. planche d'artichauds.

CARduelis, is, chardonneret, oiseau qui se nourrit de chardons.

4. CARinor, atus sum, ari, invectiver, railler finement & malignement.

FAMILLES GRECQUES.

ACROTERIA, créneaux de murailles.

ACRO-zymus panis, pain qui est peu levé, peu fermenté, doux de levain.

II.

CAR, Couper : 2°. cueillir.

I.

1. CARPO, is, psi, ptum, ere, couper, partager, séparer : 2°. prendre, cueillir : 3°. blâmer, censurer, reprendre : 4°. duper, attraper : 5°. diminuer, consumer.

CARPus, i, 1°. tranchant, celui qui coupe les viandes : 2°. ce qui prend, ce qui coupe : 3°. le poignet.

CARPisculus, i ; CARPisculum, i, soulier découpé, escarpin.

2. CARPentarius, ii, charpentier, qui coupe, qui taille le bois.

CARPinus, i, le bois qu'on a coupé, le bois de charme, en particulier.

CARPineus, a, um, de bois ; 2°. de bois taillis : 3°. de charme.

COMPOSÉS.

CON-CERPo, ere, déchirer, mettre en pièces.

DE-CERPo, ere, arracher, tirer, ôter, diminuer, prendre, retirer, remporter.

DIS-CERPo, ere, déchirer, mettre en pièces, 2°. diviser, séparer.

EX-CERPo, ere, extraire, recueillir, choisir.

EX-CERpta, orum, collection, extraits, recueils.

EX-CERptio, nis, extrait, action de recueillir, d'extraire.

INTER-CARpens, tis, qui prend par le milieu.

PRÆ-CERPO, ere, brouter, couper avec les dents : 2°. cueillir trop tôt, avant le temps : 3°. arracher, retrancher.

FAMILLES GRECQUES.

CARPeia, æ, carpée, danse allégorique en

en usage chez les Athéniens & les peuples de Thessalie, & qui prit son nom de ce qu'on y avoit les armes à la main. Un des danseurs les mettoit bas, imitoit l'action d'une personne qui laboure & qui sème, regardoit souvent derrière lui, comme un homme inquiet. Un second danseur s'approchoit, comme pour voler les armes du premier, qui les reprenoit aussi-tôt, & il y avoit entr'eux un combat en cadence, & au son de la flûte, autour de la charrue & des bœufs.

PAN-CARP*um*, *i*, spectacle en toutes sortes de bêtes.

PAN-CARP*ineus*, *a*, *um*, fait de toutes sortes de choses.

PAN-CARP*iæ Coronæ*, *arum*, couronnes de toutes sortes de fleurs.

PER*i*--CARP*ium*, *ii*, balle, bracelet.

PER*i*-CARP*um*, *i*, bulbe, oignon.

2.

S CAR*i*-F*ico*, *are*, déchiqueter la peau, couper, entailler la chair.

S-CAR*ificatio*, *nis*, découpure, entaille profonde.

S-CAR*ifio*, *eri*, être entaillé, scarifié.

CIRCUM-SCAR*ifico*, *are*, découper tout autour.

3.

CAR*men*, *inis*, carde, peigne de cardeur.

CAR*minatio*, *nis*, cardement de la laine, &c.

CAR*minator*, *ris*, cardeur, cardeuse.

CAR*mino*, *are*, carder, peigner la laine.

4.

CAR*ina*, *æ*, carène de vaisseau, qui fait la base d'un vaisseau, en forme longue & pointue.

CAR*inæ*, *arum*, quartier de Rome, dont les maisons avoient le toît fait en forme de carène.

CAR*ino*, *are*, faire en forme de carène, caréner un vaisseau, le radouber.

5.

CAR, Court, Tronqué, Petit.

CAR, COR, signifie en Celte, court, tronqué, mutilé; en Gr. A-KAR, petit, mince, délié.

ACAR*on*, *i*, myrte sauvage, Grec & Latin.

A-CAR, A-CAR*us*, *i*, ciron, mitte, insectes qui doivent leur nom à leur petitesse.

CUR*tus*, *a*, *um*, court, tronqué, mutilé : 2°. concis : 3°. cassé, rompu.

CUR*to*, *are*, accourcir, appetisser, mutiler.

DE-CUR*to*, *are*, couper, retrancher.

III.

CAR, Tracer des caractères.

1.

CAR*axo*, *are* : 1°. marquer de quelque trait, remarquer par quelque figure qu'on met à côté, faire une note : 2°. effacer, rayer, biffer : 3°. scarifier : 4°. labourer : 5°. graver, buriner.

CHAR*acter*, *eris* : 1°. marque, signe, caractère : 2°. manière, naturel, génie, caractère d'une personne : 3°. façon d'écrire, caractère d'écriture : 4°. style.

PER*i*-CHAR*acter*, *is*, lancette, bistouri.

2.

CAR, Labour.

Lorsqu'on inventa le labourage, qui consiste à faire avec la charrue de profondes incisions à la terre, on

appela naturellement cet art A-CAR, ou l'action de fendre, de sillonner la terre. De-là cette famille :

CAR, } en Oriental, labourer.
I-CAR,

AGER, *gri*, champ, terre labourée : 2°. pays, canton, territoire.

AGELL*us*, *i*, petit champ.

AGR*arius*, *ii*, qui concerne les champs & le labourage.

AGR*estis*, *e*, champêtre, qui concerne les champs : 2°. rustique, grossier, paysan : 3°. rude, désagréable au goût : verd.

BINÔMES.

AGR*i*-COL*a*, laboureur, qui cultive la terre.

AGR*i*-CUL*tura*, labourage, agriculture.

AGR*i*-CUL*tor*, agriculteur.

AGR*i*-MEN*sor*, arpenteur.

AGR*i*-PET*a*, qui demande la portion de terre qui lui revient.

AGR*osus*, riche en fonds de terre.

2. ACR*a*, *æ*, acre, mesure de terre, qui est de quarante perches en longueur sur quatre de large.

3.

CAR, labour, devint le nom de la Déesse des laboureurs, CAR-ES, qu'on adoucit en

CÉRÈS, la Déesse CER : 2°. le blé ; en Grec, A-K*h*ERO.

De-là se formèrent :

CAR*ia*, dans Papias, pain, blé ; en Basque, GAR*ia*, blé, froment.

CER*ealis*, *e*, du blé, du grain, de Cérès.

CER*eales*, *ium*, intendans des grains.

CER*ealia*, *ium*, fêtes de Cérès.

CER*ia*, *æ*, & CER*evisia*, *æ*, } bière, boisson faite avec du grain.
CEL*ia*, *æ*, & CERV*isia*, *æ*,

CERV*isiarius*, *ii* ; CER*evisiarius*, *ii*, brasseur de bière.

4.

CAR-DOP*us*, Gr. KARDOP*os*, maîs à pêtrir, huche. Mot dont l'étymologie étoit inconnue, & qu'on regardoit comme radical. Il est formé de DEP*ô*, amollir, cuire, & de *CAR*, blé, fruit du labourage, de Cérès.

CAR, ce nom qui désigne un Carien, doit avoir aussi désigné les paysans, les laboureurs.

IV.

CAR,

Graver ; 2°. Ecrire.

Bientôt on chercha une méthode plus simple que la Gravure, pour tracer ses idées, une matière plus commode que le marbre, la pierre ou le bois, des outils plus maniables, plus coulans que les burins : alors la plume, le papier, l'écriture succédèrent à la gravure. Il exista un nouvel art de tracer des caractères ; on continua de l'appeler en Grec GRAB, GRAPH : mais les Latins, pour le distinguer, l'appelèrent SCRIB*ere*, où vous voyez CRAB adouci en CRIB, & précédé de la sifflante ; tandis que la matière sur laquelle on écrivoit s'appela d'un

nom moins changé, CHART*a*. De-là diverses familles en Grec & en Latin.

FAMILLES LATINES-GRECQUES.

1.

CHAR*ta*, *æ*, papier, feuille, livre.

CHAR*tula*, *æ*, carte, carton, morceau de papier.

CHAR*teus*, *a*, *um*, } de papier.
CHAR*taceus*, *a*, *um*, }
CHAR*tarius*, *a*, *um*, }

CHAR*tarius*, *ii*, papetier, marchand de papier.

CHAR*Tularius*, *ii*, teneur de livres, commis.

CHAR*to*-PHY*lacium*, *ii*, tablette à livres.

2.

CAR*abus*, *i* : 1°. crabe, sorte d'écrevisse de mer, ainsi appelé à cause de ses pieds, qui s'accrochent & s'enfoncent de manière à faire des impressions sur les objets sur lesquels ils se posent.

2°. Canot de sauvages, lié avec de petites branches, au lieu de cordes.

CAR*cinus*, *i*, cancre, grosse écrevisse : 2°. quatrième signe du Zodiaque.

CAR*cinoma*, *tis*, cancer, chancre qui ronge la chair.

CAR*cinodes*, *is*, polype ; espèce de cancer qui vient au nez.

CAR*cinias*, *æ*, pierre précieuse de la couleur d'un crabe.

3.

PARA-CHAR*acta*, *æ*, faux monnoyeur.

PARA-CHAR*agium*, *ii*, faux coin.

PARA-CHAR*agma*, *tis* ; PARA-CHAR*agmum*, *i*, fausse monnoie.

PARA-CHAR*axema*, *orum*, flancs, pièces d'or & d'argent prêtes à être frappées.

PARA-CHAR*aximum*, *i*, fausse monnoie.

4.

GRAMM*icus*, *a*, *um*, de ligne, de lettre.

GRAMM*atica*, *æ* ; GRAMM*atice*, *es*, grammaire, l'art des Lettres.

GRAMM*aticus*, *i*, grammairien.

GRAMM*atista*, *æ* ; GRAMM*atistes*, *æ*, qui enseigne à lire, à écrire.

GRAMM*aticus*, *a*, *um*, de grammaire.

GRAMM*aticè*, en grammairien.

GRAMM*ato-Phylacium*, *ii*, archives où l'on garde les papiers publics.

COMPOSÉS.

A-GRAM*matus*, *a*, *um*, ignorant, sans Lettres.

ANA-GRAM*ma*, *tis*, anagramme, renversement des lettres d'un nom.

ANTI-GRAM*ma*, *tis*, contre-lettre.

ARCHI-GRAM*mateus*, *i*, chancelier, secrétaire des commandemens.

DIA-GRAM*ma*, *tis*, dessin, représentation.

EPI-GRAM*ma*, *tis*, inscription, épigramme.

PARA-GRAMM*a*, *tis*, faute d'orthographe, d'écriture.

PRO-GRAMM*a*, *tis*, inscription, placard, programme.

5.

GRAP*his*, *idis*, dessin, esquisse, portrait : 2°. manière de dessiner.

GRAP*hice*, *es*, l'art d'écrire, de peindre.

GRAP*hicus*, *a*, *um*, achevé, fait à peindre.

GRAP*hicè*, parfaitement, à peindre.

GRAP*hium*, *ii*, poinçon, pinceau.

GRAP*hiarius*, *a*, *um*, qui concerne l'Ecriture, la Peinture, ou le Dessin.

GRAP*hiarium*, *ii*, étui pour contenir les plumes, les stilets.

GRAP*hi*-COT*erus*, *a*, *um*, fort agréable, achevé, parfait.

COMPOSÉS.

ANA-GRAP*he*, *es*, répertoire, registre.

ANTI-GRAP*heus*, *i* ; ANTI-GRAP*harius*, *ii*,

contrôleur, chancelier, fecrétaire d'état.

Apo-Graphum, *i*, copie, extrait, exemplaire.

Auto-Graphus, *a*, *um*, écrit de fa propre main.

Calli-Graphia, *æ*, belle écriture, élégance de ftyle : de *hallos*, beau.

Cata-Graphus, *a*, *um*, figuré, peint de diverfes couleurs.

Cata-Graphum, *i*, peinture de profil.

Dia-Graphice, *es*, l'art de peindre.

BINOMES.

Holo-Graphus, *a*, *um*, écrit en entier de fa propre main : du Grec Holos, tout.

Hydro-Graphia, *æ*, traité des eaux : du Grec *Hydrôs*, eau.

Nomo-Graphus, *i*, qui écrit fur les matières de Droit : du Grec *Nomos*, loi.

Nomo-Graphia, *æ*, traité des loix.

Para-Graphus, *i*, paragraphe, matière renfermée dans un article d'un texte : 2°. ligne tirée en long, tirade dans un difcours.

Para-Graphe, *es*, exception, tranfition, article à part.

Per-Graphicus, *a*, *um*, fait à peindre.

Psalmo-Graphus, *i*, le pfalmifte : du Grec *Pfallô*, chanter.

Psalmo-Graphia, *æ*, compofition des pfeaumes.

Pseud-Epi-Graphus, *a*, *um*, fauffement intitulé : du Grec *Pfeudos*, faux.

Pseudo-Graphus, *a*, *um*, fauffaire, qui écrit des fauffetés.

Pseudo-Graphum, *i*, fauffeté en matière d'écriture.

Pseudo-Graphia, *æ*, contre-façon d'écriture, l'art des fauffaires.

Pseudo-Graphema, *æ*, patalogifme.

Seleno-Graphia, *æ*, defcription de la lune : du Grec *Selenè*, la lune.

FAMILLE LATINE.

Scribo, *is*, *pfi*, *ptum*, *ere*, écrire : 2°. compofer, faire un ouvrage en profe ou en vers : 3°. peindre.

S-Criba, *æ*, greffier, écrivain, fecrétaire, copifte, praticien.

S-Cribæ, *arum*, les docteurs de la loi.

S-Cribatus, *ûs*, fecrétariat, charge de greffier.

S-Criptus, *ûs*; S-Criptio, *nis*, écriture, l'action d'écrire : 2°. compofition, chofe mémorable qu'on écrit : 3°. levée de l'impôt fur les pâturages.

S-Criptum, *i*, écrit, requête.

S-Criptilis, *e*, *is*, qu'on peut écrire.

S-Criptorius, *a*, *um*, propre à écrire.

S-Criptor, *is*, auteur qui écrit, qui compofe quelque ouvrage.

S-Criptulum, *i*, deux oboles, la vingtquatrième partie d'une once.

S-Criptito, *are*, écrire fouvent, ne faire qu'écrire.

S-Criptura, *æ*, compofition, ouvrage d'efprit, pièce d'un auteur : 2°. impôt fur les pâturages : 3°. ferme des pâturages publics : 4°. ftyle, manière d'écrire.

S-Cripturarius, *ii*, fermier de l'impôt fur les pâturages : 2°. fon commis, celui qui reçoit ce qu'on faifoit payer par tête du bétail qui alloit dans les pâturages publics.

S-Cripturarius, *a*, *um*, qui étoit fujet à un impôt.

COMPOSÉS.

Ads-Cribo, *ere*, } ajouter à un écrit,
As-Cribo, *ere*, } infcrire, immatri-

culer, enregiſtrer, porter, ſur un livre, enrôler : 2°. donner un nom, intituler, mettre une étiquette, marquer par une lettre ou caractère : 3°. attribuer, imputer.

As-Cri*ptio*, *nis*, addition à un écrit, enregiſtrement, aſſociation, agrégation, réception.

As-Cri*ptor*, *is*, teneur de livres, celui qui enregiſtre : 2°. intervenant en cauſe, qui ſe joint à un autre, afin de pourſuivre une action en juſtice.

As-Cri*ptitius*, *a*, *um*, élu, choiſi, admis, reçu, enrôlé, mis au rang, ajouté, de ſurcroît.

Circum-S-Cri*bo*, *ere*, tracer, décrire autour : 2°. borner, limiter, terminer, déterminer, environner, reſtreindre en des bornes, fixer, régler, déſigner : 3°. tromper, duper, faire donner dans le piége, embarraſſer, déconcerter : 4°. abolir, annuller, caſſer, interdire : 5°. rejeter.

Circum-S-Cri*ptor*, *is*, affronteur, fourbe, trompeur : 2°. fripon de chicaneur.

Circum-S-Cri*ptio*, *nis*, bornes, limites, reſtriction, modification : 2°. étendue, tour, circonférence : 3°. ſuſpenſion, interdiction : 4°. tromperie, fourberie, ſurpriſe.

Circum-S-Cri*ptè*, en ſe donnant des bornes, brièvement, en termes précis, exactement : 2°. d'un ſtyle poli, juſte, périodique, châtié.

Con-S-Cri*bo*, *ere*, écrire, inſcrire, enrôler.

Con-S-Cri*ptus*, *a*, *um*, écrit, peint, enrôlé, enregiſtré.

Con-S-Cri*ptum*, *i*, écrit, traité, livre.

Con-S-Cri*ptio*, *nis*, traité, enregiſtrement, enrôlement, écriture.

Con-S-Cri*pti*, *orum*, ceux des chevaliers qu'on mettoit ſur le rôle des ſénateurs, lorſqu'il ne ſe trouvoit pas rempli : 2°. ſénateur.

Con-S-Cri*billo*, *are* ; Con-S-Cri*bello*, *are*, écrire, faire quelque compoſition : 2°. enrôler : 3°. enregiſtrer.

De-S-Cri*bo*, *ere*, décrire, copier, tranſcrire : 2°. tracer, crayonner, deſſiner, tirer, faire un crayon, un deſſin, lever un plan : 3°. repréſenter, faire une deſcription, caractériſer, faire le caractère, dépeindre, définir, expliquer : 4°. diviſer, diſtribuer, départir, partager, aſſigner, impoſer, marquer, preſcrire, établir.

De-S-Cri*ptio*, *nis*, explication, peinture, portrait, caractère : 2°. définition, ordre, arrangement, partage, diſtribution, diviſion.

De-S-Cri*ptiuncula*, *æ*, petite deſcription.

De-S-Cri*ptè*, diſtinctement, nettement, avec ordre, avec netteté, ſans confuſion.

Ex-S-Cri*bo*, *ere*, tranſcrire, copier, décrire, graver : 2°. extraire : 3°. eſquiſſer, faire un croquis.

In-S-Cri*bo*, *ere*, écrire dans, ſur, mettre une inſcription ou le deſſus d'une lettre, donner un titre, intituler, inſcrire.

In-S-Cri*ptio*, *nis*, titre, légende, écriteau, deviſe, marque, caractère, affiche, placard.

In-S-Crip*tum*, *i*, passe-port, passe-avant acquit, patente, congé, inscription.

In-S-Crip*tus*, *a*, *um*, écrit, gravé dessus : 2°. qui n'est pas écrit : 3°. où l'on a mis une inscription : 4°. adresse, *parlant d'une lettre*; intitulé, *parlant d'un livre*.

Inter-S-Crib*o*, *ere*, écrire entre deux.

Manu-S-Crip*tum*, *i*, un manuscrit.

Per-S-Crib*o*, *ere*, achever d'écrire, écrire tout au long, entièrement : 2°. mander, faire savoir, enregistrer.

Per-S-Crip*tio*, *nis* ; Per-S-Crip*tum*, *i*, enregistrement, ordonnance, ordre par écrit pour toucher de l'argent.

Per-S-Crip*tor*, *is*, notaire, greffier, celui qui tient un registre, qui enrôle.

Præ-S-Crib*o*, *ere* coter, mettre une inscription, écrire dessus ou au devant, intituler, étiqueter : 2°. prescrire, marquer, ordonner, donner un modèle, un patron : 3°. écrire auparavant : 4°. prescrire, proposer, fin de non-recevoir.

Præ-S-Crip*tio*, *nis*, ordre, règle, commandement, loi : 2°. prescription, fin de non-recevoir : 3°. prétexte.

Præ-S-Crip*tum*, *i*, ordre, ordonnance, règle, loi : 2°. prescription, commandement, ce qui a été enjoint.

Præ-Scrip*tivè*, avec ordre, suivant l'ordre, par commandement.

Pro-S-Crib*o*, *ere*, mettre une affiche, un écriteau : 2°. afficher pour faire savoir qu'une chose est à vendre : 3°. proscrire, bannir, confisquer les biens & la vie, mettre une tête à prix.

Pro-Scrip*tio*, *nis*, apposition d'affiches, de placards, lorsqu'on fait des criées de biens en décret, ou pour marquer qu'une chose est à vendre : 2°. proscription, bannissement : 3°. confiscation de corps & de biens, mise de tête à prix.

Pro-Scrip*tor*, *is*, qui proscrit, qui bannit, qui confisque le corps & les biens, qui met une tête à prix.

Pro-Scrip*turio*, *ire*, méditer une proscription, avoir envie de proscrire.

Re-S-Crib*o*, *ere*, récrire, faire réponse, répondre à une lettre : 2°. donner une rescription pour recevoir de l'argent.

Re-Scrip*tum*, *i*, rescription.

Sub-S-Crib*o*, *ere*, souscrire, signer ou écrire dessous : 2°. favoriser, être de même sentiment, approuver : 3°. faire un état : 4°. plaider, avoir un procès : 5°. intervenir dans un procès, se joindre à un accusateur : 6°. écrire secrètement.

Sub-Scrip*tio*, *nis*, souscription : 2°. l'action de se joindre à un accusateur, intervention contre un accusé : 3°. jugement, ordonnance.

Sub-Scrip*tor*, *is*, celui qui se joint à un accusateur, approbateur.

Super-Scrib*o*, *ere*, écrire dessus.

Super-Scrip*tio*, *nis*, l'action d'écrire dessus : 2°. inscription.

Supra-Scrip*tus*, *a*, *um*, écrit ci-dessus.

Trans-Scrib*o*, *ere*, copier, transcrire : 2°. aliéner, transférer son droit : 3°. mettre au rang, mettre au nombre.

Tran-Scrip*tio*, *nis*, transport, cession : 2°. excuse, prétexte.

CRAB, CRAF, CRAV, GRAB, GRAF, GRAV.

Griffe, égratigner, creuser avec les griffes, fosse, creux. De-là :

Grabe, en Allemand, fossé, creux.

Grave, en Anglois, creux, tombeau.

S-Crobs, *is*, } fosse, creux qu'on a
S-Crobis, *is*, } foui avec les ongles.
Binome de Ex & de Crab, creux, fossé.

Scrob*iculus*, *i*, petite fossette.

De-Scrobo, *are*, enchâsser, creuser, fouir.

2. Scrof*a*, *æ*, truie, femelle du porc; ainsi nommée parce qu'elle fouit ou creuse toujours en terre.

Scrof*i*-Pascus, *a*, *um*, porcher, qui nourrit des truies.

Scroful*æ*, *arum*, écrouelles.

Scroful*aria*, *æ*, scrofulaire, plante.

Familles en CAR, où domine la valeur de R.

1.

De *R*, désignant le mouvement rapide & bruyant, se forma le primitif Carr, qui désigne la course, les sauts, les voitures qui roulent avec bruit.

En Hébreu, כרר, *Karr*, sauter, courir en bondissant.

כרכר, *KarKar*, sauter, danser, bondir, se réjouir.

En Grec, Karr*on*, char.

En Celte, Carr, voiture, char; d'où :

L'Allemand, Karr, Karr*n*, char; Karr*en*, voiturer.

Le Suédois, Kôr*a*, voiturer. De-là ces familles Latines :

I. CARR, Chariot.

Car*rus*, *i*, *m*, } char, chariot, char-
Car*rum*, *i*, } rette.

Car*ruca*, *æ*, carrosse, calèche, coche, vinaigrette.

Car*rucarius*, *ii*, cocher, carrossier, charron.

Car*rucarius*, *a*, *um*, de carrosse, de chariot.

Binomes.

1. Car-*pentum*, *i*, carrosse, chaise de poste, berline : 2°. la plus grande élévation d'une planète.

Car*pentarius*, *ii*, carrossier, charron : 2°. cocher : 3°. charpentier. Mot qui vient directement du Latin.

Car*pentarius*, *a*, *um*, qui concerne un carrosse, un chariot suspendu.

De *Car*, char, & de *Pent*, suspendu, étayé, *mot à mot* voiture bien suspendue, bien fermée.

2. Car*rago*, *inis*, bagages, barricades, tout ce qui se porte dans des chariots : d'*ago*, conduire.

II. CUR, Courir, Suite.

Cur*ro*, *is*, *cucurri*, *cursum*, *ere*, courir.

Cur*rus*, *ûs*, char, chariot, carrosse : 2°. triomphe : 3°. chevaux qui tirent un char.

Cur*riculum*, *i*, course, cours, carrière où l'on court, char, chariot.

Cur*riculò*, en courant, tout d'une course, incessamment, promptement.

CURsim, en courant, à la courſe, à la hâte, en diligence, précipitamment.

2. CURſo, are, courir çà & là.

CURſito, are, aller & venir en hâte, courir çà & là.

CURſor, is, coureur, courier, avant-coureur.

CURſorius, a, um, propre à courir, à faire diligence.

CURſura, æ; CURſus, ûs, courſe, carrière, voyage, chemin, route.

COMPOSÉS.

AC-CURro, ere, accourir, venir vîte, en diligence.

AC-CURſus, ûs, courſe, l'action d'accourir, concours, affluence.

ANTE-CURro, ere; ANTE-CURſo, are, courir devant, devancer, précéder.

ANTE-CURſor, is, qui paſſe devant, qui précède.

ANTE-CURſorius, a, um, qui va devant, qui devance.

CIRCUM-CURro, ere, } courir au-
CIRCUM-CURſo, are, } tour.

CIRCUM-CURſio, nis, courſe à l'entour.

CON-CURro, ere, 1°. accourir, s'aſſembler en hâte, venir en foule de toutes parts : 2°. ſe choquer, en venir aux mains : 3°. concourir, ſe rapporter, s'accorder, tendre à la même choſe.

CON-CURſo, are, courir çà & là, roder, parcourir.

CON-CURſio, nis; CON-CURſus, ûs, concours, rencontre, choc : 2°. abord, affluence, concurrence, prétention à une même choſe.

CON-CURſator, is, batteur d'eſtrade, qui bat la campagne, qui court çà & là.

CON-CURſatio, nis, courſe çà & là, allée & venue : 2°. agitation, mouvement qu'on ſe donne pour quelque choſe.

DE-CURro, ere, courir çà & là, de haut en bas : 2°. courir vîte : 3°. courir la bague, joûter : 4°. avoir recours, recourir : 5°. décrire : 6°. avoir ſon cours, couler de haut en bas.

DE-CURſus, a, um, couru : 2°. parfait, terminé, fini.

DE-CURſus, ûs, cours, écoulement.

DE-CURſio, nis, courſe, irruption, deſcente qu'on fait dans un pays pour le ravager.

DE-CURſorium, ii, lice, carrière, grande place à faire des joûtes.

DIS-CURro, ere, aller & venir, courir çà & là, courir de côté & d'autre, de toutes parts.

DIS-CURſor, is, qui court çà & là.

DIS-CURſitor, is, batteur d'eſtrade.

DIS-CURſus, ûs, l'action d'aller & de venir : 2°. cours.

DIS-CURſo, are, aller & venir, courir çà & là, voltiger.

DIS-CURſio, nis, } l'action d'aller &
DIS-CURſatio, nis, } de venir, de cou-
DIS-CURſitatio, nis, } rir, de voltiger çà & là, de côté & d'autre.

EX-CURro, ere, courir, aller en diligence, faire des courſes : 2°. s'étendre : 3°. faire des ſorties, faire des irruptions.

EX-CURſus, a, um, achevé, parcouru.

EX-CURſus, ûs, } courſe, irruption,
EX-CURſio, nis, } incurſion, ſortie ſur
EX-CURſatio, nis, } l'ennemi, digreſſion.

EX-CURſor, is, coureur, qui fait des courſes, qui va en parti, qui bat la campagne ;

campagne, émiſſaire, batteur d'eſtrade, corſaire.

IN-CURro, ere, courir, ſe ruer, ſe jeter deſſus, fondre ſur, faire des courſes, des incurſions, aſſaillir, attaquer : 2°. tomber, arriver, écheoir : 3°. être enclavé, ſe trouver enfermé : 4°. encourir.

IN-CURſus, ûs, incurſion, courſe, invaſion : 2°. combat.

IN-CURſio, nis, incurſion, courſe ſur, invaſion.

IN-CURſim, en diligence, promptement.

IN-CURſo, are, ſe jeter, ſe ruer, courir deſſus avec impétuoſité, attaquer avec ardeur, faire des courſes : 2°. choquer, heurter contre.

IN-CURſito, are, heurter ſouvent contre.

IN-CURſatus, a, um, attaqué, où l'on a fait des courſes, ſur lequel on a couru.

INTER-CURro, ere, ſurvenir, venir à la traverſe, courir au travers.

INTER-CURſo, are, courir, couler, avoir ſon cours entre, au milieu.

INTER-CURſus, ûs, arrivée entre, l'action de venir à la traverſe, de paſſer au travers, cours au milieu.

INTRO-CURro, ere, courir dedans.

OC-CURro, ere, accourir, venir au devant, rencontrer, s'offrir, venir de ſoi-même, ſe préſenter, aller au devant, prévenir, s'oppoſer, venir dans l'eſprit, remédier, quérir.

OC-CURſio, nis; OC-CURſus, ûs, rencontre, l'action d'aller au devant.

OC-CURſorius, a, um, qui vient au devant, qui ſe préſente à l'eſprit.

OC-CURſo, are, aller au devant, prévenir, devancer : 2°. ſe préſenter à l'eſprit, venir enſemble tout à la fois.

OC-CURſito, are, aller ſouvent au devant.

OC-CURſator, is, celui qui brigue.

OC-CURſatio, nis, brigue, allée & venue, mouvement que ſe donne celui qui brigue.

OC-CURſaculum, i, ſpectre, fantôme qui repréſente la nuit.

PER-CURro, ere, courir en hâte, courir promptement, parcourir, toucher légèrement, toucher en paſſant.

PER-CURſus, ûs; PER-CURſio, nis, l'action de parcourir, courſe.

PER-CURſo, are, courir, parcourir, faire des courſes.

PER-CURſatio, nis, l'action de parcourir, courſe.

PER-CURſator, is, qui parcourt, fureteur, ardent.

PRÆ-CURro, ere, s'avancer, devancer en courant, prévenir à la courſe, courir devant : 2°. prévenir, devancer, prendre le deſſus.

PRÆ-CURſio, nis; PRÆ-CURſus, ûs, l'action de devancer, d'arriver avant : 2°. réflexion qui précède, connoiſſance précédente.

PRÆ-CURſor, is, avant-coureur, poſtillon.

PRÆ-CURſorius, a, um, avant-coureur, qui va devant.

PRO-CURro, ere, courir devant, s'avancer en courant, s'avancer, s'étendre.

PRO-CURſo, are, courir, faire des courſes ſur les ennemis, partiſan, qui va en partie, batteur d'eſtrade.

PRO-CURſio, nis; PRO-CURſatio, nis, courſe, digreſſion.

Pro-Cur*for*, *is*; Pro-Cur*fator*, *is*, coureur, qui fait des courfes fur les ennemis, batteur d'eftrade.

Pro-Cur*fus*, *ûs*, faillie, avance, progrès, avancement.

Re-Cur*ro*, *ere*, courir une feconde fois: 2°. revenir en courant, recourir, revenir, recommencer, retourner.

Re-Cur*fus*, *ûs*, retour.

Re-Cur*fo*, *are*, revenir, retourner, recourir.

Suc-Cur*ro*, *ere*, fecourir, donner fecours, venir au fecours: 2°. fubvenir, remédier: 3°. fe préfenter à la penfée, s'offrir à l'idée: 4°. aller au devant, prévenir.

Super-Cur*ro*, *ere*, courir par-deffus, aller au-delà, paffer.

Super-Ex-Cur*ro*, *ere*, s'étendre fur.

Trans-Cur*ro*, *ere*, courir vîte d'un lieu à un autre, paffer en diligence, paffer vîte.

Trans-Cur*fum*, *i*, l'action de courir vîte.

Trans-Cur*fus*, *ûs*, courfe légère ou précipitée.

III. CHOR, Bande de Danfeurs, &c.

De Car, courir en fautant, en bondiffant, les Grecs firent:

Chor*us*, *i*, troupe de danfeurs, chœur de muficiens: 2°. affemblée, multitude de perfonnes: 3°. intermède, entr'acte.

Chor*ea*, *æ*, danfe, ballet.

Chor*eus*, *i*, pied de vers, compofé d'une longue & d'une brève.

Di-Chor*eus*, *i*, pied de vers, compofé de deux trochées.

2. Chor*ium*, *ii*, falle de bal: 2°. arrière-faix: 3°. dure-mère: 4°. rangée de pierres, de briques.

Binomes Grecs.

1. Chor-Ag*us*, *i*, maître d'une troupe de comédiens: 2°. roi du bal: d'*ago*, conduire.

Chor-Ag*ium*, *ii*, lieu où l'on refferre les décorations: 2°. équipage des comédiens: 3°. appareil d'une fête: 4°. reffort de fer d'un clavier.

2. Chor-Aul*a*, *æ*; Chor-Aul*es*, *æ*, joueur de flûte, de violon: d'*Aulê*, flûte.

Chor-Aul*iftria*, *æ*, fille qui danfe & chante bien.

Cory-Ban*tes*, *tum*, prêtres de Cibèle, qui, dans leur culte, danfoient & fautoient en frappant fur leurs cymbales. On a prétendu que leur nom venoit d'un certain Corybas, fils de Jâfon & de Cybèle, & neveu de Dardanus, qui les inftitua. C'eft un conte à la Grecque: leur nom peint parfaitement la nature de leur culte. Il eft compofé de *ba*, qui va, & de *cor*, faut, *mot à mot* qui va en fautant, en bondiffant. Les étymologies les plus fimples furent toujours celles qu'on oublia le plus vîte, parce que ce furent toujours celles auxquelles on fit le moins d'attention; d'ailleurs les prêtres dont il s'agit durent, comme l'on voit, leur nom au même motif que les Saliens durent le leur. Obfervons qu'ici *Kh* s'adoucit en *K* ou *C*.

Cory-Ban*tius*, *a*, *um*, de Corybantes.

3. Chor*o*-Bat*es*, *æ*, bâton de Jacob, inftrument pour prendre la hauteur d'un lieu: 2°. niveau à prendre la fituation d'un pays: 3°. pièce de bois foutenue en équilibre, fervant à la conduite des eaux.

Choro-States, æ, chantre, celui qui entonne.

IV. CHOR, Pays, Contrée.

De Chor, parcourir, vint le Grec *Khora*, pays, religion ; d'où ces composés :

Choro-Graphus, *i*, celui qui décrit un pays : de *grapho*, j'écris, je peins.

Choro-Graphia, *æ*, description d'un pays.

Choro-Cytharista, *æ*; Choro-Cythar-istes, *æ*, joueur d'instrumens de musique.

II.

HAR, CAR.

Har, Car, est un mot primitif, qui désigne la force, le courage, la valeur, & qui a formé une multitude de familles dans toutes Langues.

En Theuton, Hart : 1°. fort : 2°. robuste : 3°. hardi, courageux, audacieux : 4°. ferme, stable, tenace, obstiné, févère.

Herz, cœur.

En Persan, Card, viril, brave, belliqueux, plein de cœur & de courage.

En Grec, Karteros, vaillant, fort.

Kartos, Kratos, force.

Kardia, courage.

Kar, Kear, Kêr, cœur, siège du courage, de la valeur, de la bravoure.

De-là les familles Latines :

1. Cor, cœur.

2. Certo, combattre, attaquer avec courage, montrer du cœur.

3. Certus, assuré, stable, certain, inébranlable, à toute épreuve.

4. Des composés en Kratia, dérivés du Grec.

I. COR, Cœur.

Cor, *dis*, cœur, principe de la sensibilité ou de l'amour, ame, vie.

Corculum, *i*, petit cœur, terme de tendresse, sage, prudent.

Cordatus, *a*, *um*, homme de bon cœur, sensé, judicieux.

Cordatè, en homme de bon sens, de bon cœur.

Cordolium, *ii*, mal de cœur, chagrin : de *doleo* & de *cor*.

Composés.

Præ-Cordia, *orum*, diaphragme, membrane qui sépare le cœur & le poumon d'avec le foie & la rate, entrailles, mouvement de l'ame.

Miseri-Cordia, *æ*, compassion, pitié.

Miseri-Cors, *ordis*, pitoyable, compatissant.

Immiseri-Cors, *ordis*, impitoyable, dur, inhumain, sans compassion.

Immiseri-Cordia, *æ*, dureté de cœur, inhumanité.

Immiseri-Corditer, impitoyablement, sans miséricorde.

Privatifs.

Ex-Cors, *dis*, sans cœur, insensé, sot, imbécille.

Se-Cors, *ordis* (*se* pour *sine*) ; So-Cors, *ordis*, sans cœur, lâche, indolent, paresseux.

Se-Cor*dia*, *æ*, lâcheté, pareſſe, nonchalance, imprudence.

Se-Cor*diter;* So-Cor*diùs*, négligemment, lâchement.

Væ-Cor*s*, *dis*, } inſenſé, hors de ſens: 2°. lâche, vil, bas: 3°. furieux, fou, extravagant: du privatif *oué*, non.
Ve-Cor*s*, *dis*,

Ve-Cor*dia*, *æ*, folie, ſottiſe: 2°. baſſeſſe d'ame, lâcheté.

Ve-Cor*diter*, follement, furieuſement: 2°. avec baſſeſſe d'ame.

Autres Composés.

In-Cor*do*, *are*, inſinuer, graver dans le cœur, perſuader.

Re-Cor*do*, *are;* Re-Cor*dor*, *ari*, ſe remettre dans l'eſprit, ſe reſſouvenir.

Re-Cor*datio*, *nis*, ſouvenir.

Con-Cor*s*, *dis*, qui vit en union, uni, paiſible.

Con-Cor*do*, *are*, s'accorder bien, être de concert, s'entendre, être réglé.

Con-Cor*dia*, *æ*, accord, union, paix, harmonie, concert.

Con-Cor*diter*, uanimement, en bonne intelligence, en paix.

Dis-Cor*s*, *dis*, qui ne s'accorde pas, contraire, oppoſé.

Dis-Cor*do*, *are*, être mal enſemble, brouillé, mal aſſorti, en diſcorde.

Dis-Cor*dia*, *æ*, différend, méſintelligence, diviſion.

Dis-Cor*dabilis*, } qui ne s'accorde pas,
Dis-Cor*dioſus*, } qui met la déſunion,
Dis-Cor*dialis*, } querelleur.

II. CER, Combattre.

1.

Cert*o*, *are*, combattre, diſputer, conteſter, être en différend: 2°. faire à qui mieux mieux, tâcher, faire des efforts.

Cert*atus*, *ûs*, } combat, querelle, conteſtation, démêlé: 2°.
Cert*amen*, *inis*, } jeu, exercice où l'on
Cert*atio*, *nis*, } diſpute le prix: 3°. effort, contention.

Cert*atus*, *a*, *um*, qui a combattu.

Cert*ator*, *is*, qui combat.

Cert*atim*, à qui mieux mieux, à l'envi.

Composés.

Con-Cert*o*, *are*, ſe battre avec un autre: 2°. être en diſpute avec quelqu'un.

Con-Cert*ator*, *is*, concurrent, rival.

Con-Cert*atio*, *nis*, combat, démêlé, diſpute: 2°. défi, émulation.

Con-Cert*atorius*, *a*, *um*, qui regarde la diſpute.

Con-Cert*ativus*, *a*, *um*, contentieux, ſujet à la diſpute.

De-Cert*o*, *are*, combattre: 2°. diſputer, être en débat.

De-Cert*atio*, *nis*, débat, querelle, différend.

Dis-Cert*o*, *are*, diſcourir, s'entretenir.

Præ-Cert*atio*, *nis*, eſcarmouche, commencement, prélude d'un combat.

Super-Cert*or*, *ari*, combattre pour.

III. CERT, Certain; d'une vérité irréſiſtible.

Cert*us*, *a*, *um*, aſſuré, infaillible, clair.

Cert*è;* Cert*ò*, aſſurément, ſans doute: 2°. au moins.

Cert*iſſo*, *are*, ſavoir, être certain.

Cert*ioro*, *are*, faire ſavoir, donner avis.

Cert*itudo*, *inis*, aſſurance.

PRIVATIFS.

IN-CERTus, a, um, douteux, dont on n'eſt pas sûr : 2°. inconſtant, changeant : 3°. indéterminé, irréſolu.

IN-CERTum, ī, incertitude.

IN-CERTÒ ; IN-CERTÈ, dans l'incertitude.

IN-CERTO, are, faire douter, rendre incertain.

PER-IN-CERTus, a, um, fort incertain, incertain au-delà de tout.

IV. CAR, fort, qui a une odeur forte, un goût aromatique & fort.

1. S-CORDalus, a, um, querelleur, inſolent, féroce : 2°. qui a l'haleine forte.

S-CORDalia, æ, querelle honteuſe.

2. CARDAMOMUM, Καρδαμωμον, plante odoriférante, graine de paradis, cardamome, malaguette. Mot compoſé d'*amomum*, *moum*, aromate, & *card*, fort.

CARDAMUM, ī, creſſon, plante.

CARDI-ACON, ou CARDI-ACUS, *morbus*, foibleſſe, débilité, *mot à mot* mal qui fait manquer le cœur.

FAMILLE GRECQUE.

CART, force, ſe changea, chez les Grecs, en KRATia. De-là :

ARISTO-CRATia, æ, mot à mot gouvernement des grands, ariſtocratie.

DEMO-CRATia, æ, gouvernement populaire : de *DÊM*, peuple.

DEMO-CRATicus, a, um, républicain.

PAN-CRATium, ii, combat dans les exercices réunis de la lutte, du ſaut, de la courſe, du pugilat & du palet : de *Pan*, tout.

PAN-CRATorium, ii, lieu où ſe faiſoit ce combat.

PAN-CRATicè, à la manière des athlètes.

PAN-CRATiaſtes, i, celui qui étoit vainqueur dans les cinq exercices.

CAR, CER, CRE,
Produire, Créer.

CAR eſt un primitif, qui ſignifia faire, produire.

Il exiſte dans le Perſan KAR, KART, qui forme une famille très-étendue, avec ces ſignifications : 1°. champ : 2°. travail : 3°. ouvrier : 4°. créateur : 5°. faire, produire.

Ainſi, il tient d'un côté à *KAR*, force, & de l'autre à CAR, ACAR, AGER, un champ.

De-là le Latin des vers Saliens, CERus, créateur, celui qui crée.

Le Grec, KAIR, KER : 1°. tiſſe, faire un tiſſu : 2°. le moment d'agir, de faire, l'occaſion : mots dont l'origine étoit abſolument inconnue.

De CEReo, prononcé CREo, vint le verbe Latin CREo, créer, *mot à mot*, faire, produire : 2°. donner l'être : 3°. élire, choiſir, l'élection étant une eſpèce de création.

Auſſi KORen ſignifie en Theut. choiſir, élire ; KUR, élection, choix.

De-là cette famille Latine :

CREO, are : 1°. faire, produire : 2°. donner l'être, faire naître : 3°. élire, choiſir.

CREAtio, nis : 1°. génération, produc-

tion : 2°. élection, choix, nomination à.

CREATor, *is*, fondateur, auteur.

CREatrix, *cis*, ouvrière, mère, cause, celle qui engendre.

CREatura, *æ*, créature.

COMPOSÉS.

CON-CREor, *ari*, être créé, être produit en même tems.

IN-CREatus, *a*, *um*, incréé, qui n'est pas créé.

PRO-CREO, *are*, engendrer : 2°. produire.

PRO-CREatio, *nis*, l'action de produire, génération.

PRO-CREATor, *is*, père, qui engendre.

IN-PRO-CREABilis, *e*, qui ne peut être produit.

RE-CREo, *are*, créer de nouveau : 2°. remettre en vigueur, rendre joyeux.

RE-CREatio, *nis*, rétablissement, l'action de reprendre des forces.

III.

Nous avons vu que AR, HAR servit à désigner les élémens, les métaux, les objets distingués par leur élévation, leur prix, &c. Mais dès qu'il étoit consacré à ces idées, il dut naturellement désigner le corps, la chair, objets composés de tous les élémens & les plus intéressans sous l'une ou l'autre de ces significations.

De-là vinrent ces familles ;

1°. CORpus, corps.

2°. CARo, chair.

3°. CER, couleur de chair, rouge.

4°. CERa, cire, soit qu'elle doive son nom à sa couleur, soit qu'on l'ait regardée comme une création, une production précieuse, effet du *travail* de l'abeille industrieuse.

I. COR, Corps.

CORPus, *oris* : 1°. corps : 2°. substance, matière : 3°. volume, corps : 4°. assemblée, compagnie.

CORPoralis, *e*, *is*, qui concerne le corps.

CORPoraliter, d'une manière sensible.

CORPoreus, *a*, *um*, corporel, matériel.

CORPorosus, *a*, *um* ; CORPulentus, *a*, *um*, qui a un corps gros & gras, qui a de l'embonpoint.

CORPulentia, *æ*, embonpoint, obésité.

CORPulenté, grassement.

CORPoro, *are*, rassembler en un corps : 2°. tuer, ôter l'ame, & ne laisser que le corps.

CORPoratus, *a*, *um*, qui a un corps.

CORPoror, *ari*, être réuni, réduit en un corps : 2°. perdre la vie, devenir un cadavre.

CORPoratio, *nis* ; CORPoratura, *æ*, corpulence, corsage, constitution du corps.

COMPOSÉS.

AD-CORPoro, *are*, }
AC-CORPoro, *are*, } incorporer.

BI-CORPor, *is* ; BI-CORPoreus, *a*, *um*, à deux corps.

CON-CORPoro, *are*, incorporer, assembler en un corps, réunir en un.

CON-CORPoralis, *e*, qui est d'un même corps, d'une même compagnie, sous le même caporal.

IN-CORPoreus, *a*, *um* ; IN-CORPoralis, *e*, *is*, qui est sans corps.

In-Corporalitas, tis, l'état d'être sans corps.

In-Corporor, ari, faire partie d'un corps.

Tri-Corpor, is, qui a trois corps.

II. CAR, Chair.

1. Caro, nis, chair, viande.

Carneus, a, um, fait de chair, qui est de chair.

Carnalis, e, is, charnel, qui concerne la chair.

Carnaliter, charnellement.

Carnarium, ii, garde-manger.

Carnarius, ii, boucher.

Carnarius, a, um, qui concerne la viande, la chair.

Carnosus, a, um; Carnulentus, a, um, charnu, plein de chair, épais, bien nourri.

2. Caruncula, æ, morceau de chair : 2°. filamens charnus, qui paroissent dans une urine épaisse.

3. Carnales, ium, magistrats de police pour la viande.

Binomes.

1. Carni-Fex, icis, m. & f. 1°. bourreau, exécuteur de la justice : 2°. meurtrier, homicide, pendard, coquin : 3°. carnacier, qui dévore la chair, qui vit de carnage : 4°. qui se tue, qui se défait de soi-même : 5°. geolier, questionnaire.

De Facio, qui, dans les composés, signifie *détruire*, *anéantir*, par une suite du génie antique, qui marquoit, par des noms agréables, les objets les plus tristes, les plus fâcheux.

Carni-Ficina, æ, cruauté, meurtre, barbarie, inhumanité : 2°. tourment, supplice : 3°. place patibulaire, le lieu du supplice : 4°. l'exercice, le métier de bourreau.

Carni-Ficius, a, um, de bourreau.

Carni-Fico, are, faire le bourreau, mettre en pièces.

Carni-Ficor, ari, être mis en pièces, déchiré de coups, exécuté par ordre de la justice.

2. Carnis-Privium, ii, carême, privation de chair, jeûne; & par antithèse, jour gras, carnaval : de Privare, se priver.

Carni-Vorus, a, um, carnacier, carnivore, qui consume la chair, qui s'en nourrit : de *voro*, je dévore.

Composés.

1.

Ex-Carnatus, a, um, décharné.

Ex-Carni-Fico, are, déchirer à force de coups, maltraiter cruellement, mettre la chair en pièces.

In-Carnatus, a, um : 1°. incarné : 2°. qui a de la chair, de belles carnations.

In-Carnatio, nis, l'action de prendre chair, incarnation : 2°. formation d'une mole.

2.

Cartilago, inis, cartilage, partie du corps d'un charnu osseux.

Cartilagineus, a, um; Cartilaginosus, a, um, cartilagineux, plein de cartilages.

3.

CRA, Famille Grecque.

De Kar, Ker, chair, les Grecs firent Kreas, chair; d'où :

Pan-Creas, le pancréas, corps glanduleux du ventre, *mot à mot* tout chair.

Crea-Gra, æ, fourchette : de *Creas*, chair, & *Agreuo*, saisir, prendre, chasser.

4.

CAR, Sang.

1. Caryca, æ, boudin fait de sang & de divers autres ingrédiens.

2. *As-Sir*, le sang. C'est un binome Celtique, composé de deux mots primitifs ; *As*, eau, liqueur, & *Cir*, rouge. As signifie eau, liqueur, en Portugais ; Ias en Turc, & Wasser en Allemand, signifient la même chose.

As-*siratum*, *i*, breuvage fait avec du sang & du vin.

III.

CAR, COR, Rouge, couleur de chair, de sang.

1.

Cor*allium*, *ii*, } corail.
Cor*allum*, *i*,

2.

Cruor, pour Cer*uòr* & Car*uor*.

Cru*or*, *is*, sang ; c'est le même que l'Anglois Gore, qui a conservé la prononciation primitive.

Cru*entus*, *a*, *um*, sanglant, couvert de sang : 2°. teint de sang : 3°. cruel.

Cru*ento*, *are*, ensanglanter, souiller de sang.

In-Cruens, *tis* ; In-Cruen*tus*, *a*, *um*, qui n'est point sanglant, où il n'y a point d'effusion de sang.

In-Cruen*tatus*, *a*, *um*, qui n'est point ensanglanté.

3.

Cru*dus*, *a*, *um*, saignant, encore plein de sang ; *crudum vulnus*, une blessure d'où découle encore le sang : 2°. crud, qui n'est pas cuit : 3°. qui a des crudités, des indigestions : 4°. indigeste, mal digéré : 5°. verd, qui n'est pas mûr : 6°. dur, brusque, cruel, farouche, qui met tout en sang.

Cru*ditas*, *tis*, la qualité d'être saigneux, d'être en sang : 2°. crudité, indigestion : 3°. la qualité d'être difficile à digérer, comme de la viande crue, des fruits qui ne sont pas mûrs : 4°. cruauté, le plaisir de verser le sang.

Cru*desco*, *is*, *ui*, *scere*, devenir féroce de plus en plus, s'accoutumer à verser le sang : 2°. s'échauffer, s'irriter.

Composés.

Re-Cru*desco*, *ere*, se renouveler, reprendre des forces, devenir ardent, s'animer.

Sub-Cru*dus*, *a*, *um*, demi-crud, moitié cuit.

Sub-Cru*desco*, *ere*, mûrir, cuire à demi.

Sub-Cru*entus*, *a*, *um*, un peu sanglant.

4.

Cru*delis*, *e*, cruel, inhumain, rigoureux, féroce, *mot à mot* qui aime le sang.

Cru*delitas*, *tis*, cruauté, inhumanité.

Cru*deliter*, cruellement, d'une maniere dure.

Binomes Grecs.

Mel-Icer*a*, *æ*, Gr. μελικηρίας, pus blanchâtre.

Mel-Iceri*s*, *idis*, plaie, tumeur, ouverture. On a cru que ce mot étoit composé de *Meli*, miel, & de *Kera*, cire ; mais on se trompoit, entraîné par un rapport spécieux de mots. La vraie origine de celui-ci sont les mots Grecs *Mel*, noir, & *Ikhôr*, pus.

IV.

IV. CAR-BO, Charbon.

1. CAR-B*o*, *nis*, charbon, *mot à mot Bo*, bois; *CAR*, rouge, étincelant, bois allumé, qu'on éteint avant qu'il soit réduit en cendres.

CAR-Bo*narius*, *a*, *um*, de charbon.
CAR-Bo*narius*, *ii*, charbonnier.
CAR-Bo*naria*, *æ*, mine de charbon, lieu où se trouve le charbon.
CAR-Bo*nesco*, *ere*, devenir en charbon.

2. CAR-BUN*culus*, *i*, 1°. petit charbon : 2°. escarboucle, pierre précieuse : 3°. brouine sur les fruits de la terre : 4°. charbon de peste : 5°. ulcère enflammé : 6°. carboncle, sable desséché par les exhalaisons brûlantes qui en sortent.

CAR-BUN*culosus*, *a*, *um*, brûlé, embrâsé, ardent.
CAR-BUN*culo*, *are*; CAR-BUN*culor*, *ari*, être brouiné, être brûlé.
CAR-BUN*culatio*, *nis*, brouine, brûlure.

V. CER, Cire.

1. CER*a*, *æ*, cire : 2°. tablettes enduites de cire : 3°. image, portrait de cire.

CER*ula*, *æ*, petit morceau de cire.
CER*umen*, *inis*, cire de l'oreille.
CER*osus*, *a*, *um*, de cire, plein de cire.
CER*eus*, *i*, cierge, chandelle de cire.
CER*eolus*, *i*, bougie, petite chandelle de cire.

2. CER*o*, *are*, cirer, frotter, couvrir de cire, bougier.

CER*inus*, *a*, *um*, de couleur de cire.
CER*inum*, *i*, habit de femme de couleur de cire.
CER*inarius*, *a*, *um*; CAR*inarius*, *a*, *um*, qui teint en couleur de cire, en jaune, d'un jaune éclatant.
CER*atus*, *a*, *um*, ciré, frotté, enduit de cire.
CER*atura*, *æ*, cirure, enduit de cire.
CER*atorium*, *ii*; CER*atum*, *i*, cérat, onguent où il entre de la cire.
IN-CER*o*, *are*, enduire de cire.

3. CER*arius*, *ii*, cirier, marchand de cire.

CER*arium*, *ii*, impôt sur la cire : 2°. droit de taxe qu'on paye pour le sceau.

4. CER*intha*, *æ*, CER*inthe*, *es*, CER*inthus*, *i*, } pâquette, plante très-agréable aux abeilles, Gr. *Kérinthon*, *i*.

5. CER*ites*, *æ*, CER*amites*, *æ*, CER*achates*, *æ*, } pierre précieuse, ainsi appelée de sa couleur de cire, ou d'un jaune doré.

CER*amium*, *ii*, endroit à Rome, ainsi appelé de ses ouvrages en cire : Cicéron y avoit sa maison.

6. CER*i*-FIC*o*, *are*, faire de la cire : de *facio*, faire.

7. CER*oma*, *tis*, mixtion de cire & d'huile, pour oindre les lutteurs avant le combat : 2°. le lieu où se frottoient ces lutteurs : 3°. tablette cirée, sur laquelle les anciens écrivoient.

CER*omaticus*, *a*, *um*, frotté d'une mixtion d'huile & de cire.

8. CER*ites tabulæ*, tablettes enduites de cire où les censeurs gravoient, avec un poinçon, le nom de ceux qu'ils dégradoient.

CER*itus*, *a*, *um*, qui a été marqué sur ces tablettes, insensé, furieux, hors de sens.

9. CER*ussa*, *æ*, céruse, fard; on l'a

ainsi nommé, parce qu'on enduit avec de la céruse de même qu'avec de la cire.

CER*ussatus*, *a*, *um*, fardé, blanchi, peint avec de la céruse.

10. ACORON, Grec, Ἄκορον, herbe; nommée *calamus aromaticus*, ou poivre des abeilles.

BINOME.

PIS*so*-CER*on*, *i*, composé de gomme & de cire: de *PISS*, gomme.

COMPOSÉS.

SIN-CER*us*, *a*, *um*, pur, net, sain, sans mêlange, qui n'est point gâté, entier: 2°. sincère, franc, qui est de bonne foi, qui n'est point déguisé, point dissimulé. Cet adjectif signifie *mot à mot* pur, sans cire, du miel pur, & dégagé de la cire. C'est un binome formé de SIN*e*, sans, & de CER*a*, cire.

SIN-CER*è*; SIN-CER*iter*, ingénuement, sans dissimulation, avec franchise, sans déguisement.

SIN-CER*itas*, *tis*, pureté, netteté, qualité saine, sans mêlange, sans altération.

EX-SIN-CER*atus*, *a*, *um*, altéré, falsifié, frelaté.

VI. CAR, fruits rouges, &c.

1. CER*atitis*, *is*, pavot; ainsi nommé à cause de sa couleur.

2. CER*asus*, *i*, cerisier, arbre portant des fruits rouges. On crut mal-à-propos que ce fruit tiroit son nom de la ville de CERASONTE: c'est qu'on ignoroit qu'il le devoit à sa couleur, & que cette Ville dut le sien tout au plus à ses excellentes cerises; car elle peut avoir eu une toute autre origine: *KER* désignant une Ville, en général.

CER*asum*, *i*, cerise, guine, griotte.

3. CAR*pio*, *nis*, carpe. Ce poisson fut ainsi nommé à cause de sa chair rouge.

4. CICER*culum*, *i*, terre rouge qu'on tiroit de l'Afrique.

FAMILLES en CAR,

relatives à la valeur de C.

C désignant la capacité, forma le mot CAR, qui signifia:

I. La tête, *capacité élevée*, *au physique & au moral*; & comme la tête est élevée, & que AR désigne également l'élévation, ce mot devint chef de familles qui désignent: 1°. les sommets, l'élévation: 2°. un amas, un monceau: 3°. ce qui est cher, précieux.

II. Toute idée de capacité ronde: 1°. cercle, rondeur, enceinte: 2°. enveloppe: 3°. l'action de cerner.

I.

CAR, Capacité élevée.

I. CAR, Tête.

1.

CAR, CER, signifie tête, élévation, sommet, dans presque toutes les langues.

CARa, la tête, en Espagnol, Bas-Breton, vieux François.

CAR, la tête, en Celte & en Grec.

CARenon, en Grec, & *CARÊ*, la tête.

KÊR, le cerveau, dans la même langue; de-là ces mots Latins:

CER*ebrum*, *i*, tête, cerveau, cervelle.

CER*ebellum*, *i*, petit cerveau, cervelet.

CER*ebrosus*, *a*, *um*, écervelé, éventé, fou, qui a la cervelle démontée: 2°. emporté, violent, tête chaude.

CER*ebellare*, *is*, armure de tête, casque, armet, morion, salade, coëffe de maille. (*Vegece.*)

COMPOSÉS.

1. EX-CER*ebro*, *are*, faire perdre la cervelle, le jugement.

2. PRO-CER, *eris*, un grand, un homme haut, élevé, à la tête des affaires; de *CER*, tête, & de *PRO*, en haut, en avant.

PRO-CER*es*, *um*, les grands, les premiers, les principaux d'un Etat, les gens de qualité.

PRO-CER*è*, haut, fort élevé.

PRO-CER*iùs*, plus haut.

PRO-CER*itas*, *tis*; PRO-CER*itudo*, *inis*, hauteur, longueur.

PRO-CER*us*, *a*, *um*, haut, ou long.

IM-PRO-CER*us*, *a*, *um*, qui est petit de taille, de petite stature.

BINOMES.

1. CAR*a*-CALL*a*, 1°. vêtement Gaulois, & 2°. nom d'un empereur Romain auquel on donna ce nom à cause qu'il aimoit à porter ce vêtement, qui étoit une espèce de cape: de *CAR*, tête, & *CAL*, couvrir.

2. PRIMI-CER*ius*, *ii*, primicier, dignité d'Eglise.

2.

CER*nuo*, *are*, se courber, se baisser, s'incliner, tomber la tête première, mettre la tête entre les jambes.

CER*nuatus*, *a*, *um*, qui tombe la tête première.

CER*nuus*, *a*, *um*; CER*nulus*, *a*, *um*, courbé, penché, incliné en avant, celui qui penche la tête: 2°. celui qui saute sur un pied.

CER*nulo*, *are*, jetter la tête la première, faire faire la culbute, précipiter, faire tomber la tête la première: 2°. s'humilier, s'incliner, se pencher en avant: 3°. se renverser en arrière, & toucher des mains à terre.

3.

CER*vix*, *icis*, tête, col, chignon: 2°. col d'un canal, canal qui s'allonge en s'étrécissant.

CER*vicula*, *æ*, petite tête, col d'une machine qui va en s'étrécissant.

CER*vicosus*, *a*, *um*; CER*vicatus*, *a*, *um*, têtu, entêté, obstiné.

CER*vica*, *æ*, soufflet, coup sur la joue.

CER*vical*, *is*; CER*vicale*, *is*, traversin pour reposer la tête, chevet, oreiller: 2°. cravatte, mouchoir de col.

II. CORN, Corne.

CORN*u*, *u*, 1°. corne: 2°. cornet, trompe: 3°. aîle d'une armée.

CORN*utus*, *a*, *um*, qui a des cornes.

CORN*eus*, *a*, *um*; CORN*eolus*, *a*, *um*, de corne: 2°. dur comme de la corne.

CORN*efco*, *ere*, fe racornir, fe changer en corne.

CORN*iculum*, *i*, petite corne : 2°. ornement de cafque fait de corne, qu'on portoit comme le prix de la valeur ; 3°. cor, trompe, cornet.

BINOMES.

1. CORN*i*-GER, *a*, *um*, qui porte des cornes : 2°. Bacchus : de *gero*, porter.

2. CORN*i*-P*es*, *dis*, aux pieds de corne : 2°. cheval : de *pes*, pied.

3. CORN*icen*, *inis*, qui fonne du cor : de *CANO*, fonner.

4. CORN*u-Peta*, *æ*, qui donne de la corne.

5. CORN*u*-COP*ia*, *æ*, corne d'abondance.

6. COR*ono*-P*us*, *odis*, corne de cerf, herbe : 2°. chiendent.

7. UN*i*-CORN*is*, *e*, qui n'a qu'une corne ; d'où :

UNI-COR*nis*, *is*, licorne ; on fuppofoit que cet animal avoit une corne fur le front.

BI-CORN*is*, *e*, à deux cornes, à deux dents, fourchu.

TRI-CORN*is*, *e*, *is*, à trois cornes.

III. CAR OU FAMILLES GRECQUES.

1°. de CAR, Tête.

1. CARY*atides*, *um*, caryatides, ftatues de femmes qui foutiennent de leur tête l'entablement d'un édifice : de *Kar*, tête, & *Ruo*, foutenir.

2. CRAN*ium*, *ii*, le crâne.

CRAN*eum*, *ei*, college de Corinthe, parce qu'il étoit fur une hauteur.

HEMI-CRAN*ia*, *æ*, migraine.

HEMI-CRAN*ica*, *orum*, remède contre la migraine.

HEMI-CRAN*icus*, *a*, *um*, fujet à la migraine.

PERI-CRAN*ium*, *ii* ; PERI-CARD*ium*, *ii*, membranes dont l'une enveloppe le crâne, & l'autre le cœur : de *peri*, autour.

3. CAR*yon*, Grec KAR*uon*, noix, à caufe de fa rondeur : 2°. noyer.

CAR*yinum*, *i*, huile de noix.

CARY-OP*us*, *i*, fuc de noix : du Gr. *opos*, fuc.

4. CARY*itis*, *dis*, tithymalle, dont le fruit reffemble à la noix.

5. CAR*yota* ; CAR*uota*, *Gr.* Καρυωτος, datte, fruit du palmier.

6. CAR*yopum*, *i*, arbriffeau de Syrie, qui a du rapport avec le canelier, ou arbre à canelle.

7. CAR*yo*-PHYLL*um*, *i*, giroflier, arbre qui porte le clou de girofle : 2°. ce fruit lui-même : de *KAR*, tête, & *Phyllon*, plante & fleur aromatique.

8. CAR*yo*-PHYLL*us*, *i*, fleur appelée œillet.

2°. De CAR, Corne.

1. CEROS*trotum*, *i*, } CE*strota*, *orum*, } ouvrage de marqueterie fait avec de la corne.

CER*o*-STRO*tus*, *a*, *um*, orné de marqueteries.

2. ÆGO-CER*os*, *otis*, 1°. capricorne, 2°. fainfoin.

3. CER*aftes*, *æ*, } CER*afta*, *æ*, } ferpent qui a des cornes : 2°. ver qui gâte les figues.

CER*atias*, *æ*, comète cornue.

CER*atinus*, *a*, *um*, cornu : 2°. captieux.

CER*atia*, *æ*, plante propre à la dyffenterie.

4. CERat-AULæ, arum, } joueurs de
CER-AULa, æ, } flûte.

5. CERaunius, a, um, de foudre.

CERaunia, orum, mont Taurus : 2°. mont de la Chimère.

6. CERaunia, æ, 1°. carougier : 2°. pierre précieuse.

CERaunium, ii, truffle : 2°. note grammaticale.

7. CERVus, i, cerf, animal qui doit son nom à ses grandes cornes : 2°. pièce de bois fourchue comme les cornes ou le bois d'un cerf : 3°. tronc d'arbre branchu : 4°. grande fourche : 5°. machine de fer ou de bois à plusieurs pointes.

CERVa, æ, biche : 2°. *Palma christi*, plante.

CERVulus, i, faon de biche.

3°. De COR, Tête, sommet.

1. CORYmbus, i, *Gr.* Κορυμβος, sommet : de *cor*, tête, & *umbo*, élévation : 1°. sommité des plantes : 2°. tige d'artichaud : 3°. grappes, en particulier celles du lierre : 4°. bout du teton.

CORYMBi-Fer, a, um, qui porte du liarre avec sa grappe : 2°. surnom de Bacchus.

2. CORYPHæus, i, le chef, le principal, le premier d'une compagnie : 2°. le roi du bal : de COR, tête, & UP, élevé.

MÉLAN-CORyphus, *mot à mot* tête noire, becque-figue, *oiseau* : de *melan*, noir.

3. CORsa, æ, la plate-bande d'un chambranle.

4. CORylus, i, noisetier, coudrier.

CORyletum, i, coudraie, bois de noisetier.

5. CORNus, i, } cornouiller : 2°.
CORNus, ûs, } dard : 3°. flageolet.

CORNum, i, cornouille.

4°. De CAR, prononcé CRe.

De KaR, chef, seigneur : 2°. faire, les Grecs dérivèrent KReiôn, roi, & KRainô, exécuter, faire, accomplir. Et sur ces deux mots, ils en formèrent deux autres dont l'origine n'étoit pas moins inconnue que celle de KReion & de KRainô : ce sont les verbes KhRaô & KhRiô.

1. KhRao, au futur, KhRéso, signifie faire usage d'un instrument pour l'exécution de ses vues, se servir, employer : d'où *KhRéstos*, utile, qui sert.

2. KhRio, élever quelqu'un à la dignité de Roi par l'onction, oindre.

De ces deux verbes vinrent ces mots Latins-Grecs :

1. CHRESTo-LOGia, æ, affabilité.

CHRESTum, i, chicorée, plante.

PAN-CHRESTum, i, remède propre à tous maux.

2. CHRISTus, i, oint, sacré, Christ.

CHRISTianus, a, um, }
CHRISTiada, æ, } Chrétien.
CHRISTicola, æ, }

ANTI-CHRISTus, Ante-Christ.

PSEUDO-CHRISTus, i, faux Christ.

3. KAR, KOR, seigneur, prononcé KUR, devint le Grec KURios, sei-

gneur, CURoô, être en vigueur; de-là le mot Latin-Grec :

A-CYRo-LOG*ia*, expreſſion propre, mot qui a vieilli, qui n'eſt plus en vigueur.

IV. CER, CRE, CRA,

Elévation, amas (338, 525).

« CRAH, CREH, eſt un primitif qui » déſigne tout ce qui eſt haut, éle- » vé, tout ce qui croît, &c.

Ce mot s'eſt prononcé également CER, GER; de-là nombre de familles Latines.

1.

A-CER*vus*, *i*, tas, monceau, amas, multitude, grande quantité.

A-CER*vatim*, par monceaux, en foule, pêle-mêle, confuſément.

A-CER*valis*, entaſſé, accumulé.

A-CER*vatio*, amas, entaſſement.

A-CER*vo*, *avi*, *atum*, *are*, amaſſer, entaſſer, accumuler.

Ces mots tiennent au Grec Αγειρω, & à l'Hébr. גור, *Gur*, & אגר, *Agar*, qui tous ſignifient amaſſer, aſſembler : 2°. ſe rendre à l'aſſemblée, à la place publique, au marché; d'où :

AGOR*aeus*, *a*, *um*, ce qui ſe porte au marché.

AGOR*a*-*Nomus*, juge de police : de *Nomos*, loi.

COMPOSÉS.

CO-ACER*vo*, *avi*, *atum*, *are*, entaſſer, accumuler, amonceler.

CO-ACER*vatio*, *nis*, amas, monceau : 2°. aſſemblage, entaſſement : 3°. récapitulation.

CO-ACER*vatim*, en aſſemblant, en accumulant, en récapitulant.

EX-A-CER*vo*, *are*, amonceler.

EX-A-CER*vatio*, *nis*, amas, monceau.

2.

1. AG-GER, *eris*, amas, monceau, tas : 2°. chauſſée, digue : 3°. retranchement, rempart : 4°. élévation, éminence : 5°. tranchée : 6°. chauſſée ou grand chemin, pavé.

AG-GER*o*, *are*, amaſſer, entaſſer : 2°. faire une digue : 3°. aſſembler en monceau, augmenter : 4°. remplir, combler : 5°. chauſſer, rechauſſer des plantes.

AG-GER*atus*, *a*, *um*, entaſſé.

AG-GER*atio*, entaſſement.

AG-GER*atim*, par tas.

COMPOSÉS.

CIRCUM-AG-GER*o*, *are*, amaſſer autour, amonceler en cercle

CO-AG-GER*o*, *are*, mettre en un monceau.

EX-AG-GER*o*, *are*, amaſſer l'un ſur l'autre : 2°. augmenter : 3°. exagérer, faire plus grand.

EX-AG-GER*atio*, *nis*, élévation : 2°. exagération.

SUPER-AG-GER*o*, *are*, entaſſer par-deſſus.

2. AG-GER*o*, *ſſi*, *ſtum*, *ere*, entaſſer.

AG-GES*tus*, *ûs*, amas, tas.

AD-AGG*ero*, *are*, accumuler.

CAR, Peſant.

De CAR, amas, monceau, ſe forma CAR, peſant, chargé; d'où ces mots Latins-Grecs :

CAROS, Gr. Κάρος, pesanteur de tête, assoupissement léthargique causé par l'ivresse.

CAROTIDES, Gr. Καρωτίδης, veines jugulaires, artères.

V. CAR, Cher.

1.

CAR est un mot primitif & Celtique qui signifie aimable, beau, agréable, ce qu'on aime, ami de cœur, *mot à mot* ce qu'on met à la tête de tout, ce qu'on préfère à tout.

Ce mot est commun à diverses langues.

En Grec *KhARis*, graces, attraits.

En Suéd. *KÆR*, cher.

En Allem. *GER*, désir extrême.

En Hébr. יקר, I-QaR, estimer infiniment : 2°. être d'un grand prix, en grand honneur : 3°. être rare. *Nom*, valeur, prix, attraits.

CARus, *a*, *um*, cher, précieux, qui coûte beaucoup : 2°. chéri, bien aimé, favori.

CARitas, *tis*, cherté, prix, rareté, disette, amour.

CARè, cher, à haut prix.

2.

FAMILLE GRECQUE.

CHARitas, *tis*, amour, amitié, zèle, bienveillance.

CHARites, *um*, les trois Graces.

CHARisma, *tis*, grace, don.

CHARisia, *orum*; CHARistia, *orum*, fêtes en l'honneur des Graces : 2°. fêtes anniversaires de la mort des parens qui étoient festoyés par les vivans.

EU-CHARis, *e*, gracieux : d'*eu*, bien, extrêmement.

EU CHARistia, *æ*, le festin de l'amour fraternel.

3.

1. CARenum, *i*, vin cuit; il tire son nom de *Car*, agréable, à cause de sa douceur.

CHARa, *æ*, lapsane, racine comestible.

CHARito-BLEPharon, *i*, espèce d'arbrisseau, *mot à mot* le sourcil des Graces.

4.

CAReo, *es*, *ui*, *cassus sum*, *caritum* & *cassum*, *ere*, devenir rare : 2°. manquer, avoir besoin, être exempt : 3°. se passer de.

CASsus, *a*, *um*, vuide, creux, qui n'a rien dedans : 2°. vain, frivole, inutile.

IN-CASsùm, vainement, inutilement.

5.

CAR, se prononçant GAR & GRA, forma la famille suivante :

GRATus, *a*, *um*, savoureux, qui plaît au goût : 2°. agréé, bien venu : 3°. agréable, qui plaît : 4°. reconnoissant, qui a du ressentiment des bienfaits.

GRATum, *i*, chose dont on a obligation.

GRATes, *um*, graces, remerciemens.

GRATè; GRATò, avec reconnoissance, avec actions de graces : 2°. agréablement, avec plaisir.

GRATìs; GRATuitò, sans intérêt, sans espoir de récompense.

GRATuitus, *a*, *um*, fait sans aucune vue d'intérêt.

GRATor, *ari*, féliciter, congratuler, faire compliment sur un avantage : 2°. rendre graces, remercier.

GRAT*anter*; GRAT*ulanter*, en se félicitant.

GRAT*abundus*, *a*, *um*, GRAT*ulabundus*, *a*, *um*, qui prend part à la joie de quelqu'un, qui félicite.

2. GRAT*ulor*, *ari*, complimenter sur, se réjouir avec quelqu'un d'un heureux succès : 2°. rendre graces, remercier.

GRAT*ulator*, *is*, qui félicite.

GRAT*ulatio*, *nis*, compliment sur quelque avantage, assurance de la part qu'on prend à la joie de quelqu'un.

GRAT*ulatorius*, *a*, *um*, de félicitation.

GRAT*ito*, *are*, GRAT*i*-FICO, *are*, GRAT*i*-FIC*or*, *ari*, } favoriser, obliger, faire plaisir, rendre service.

GRATIFIC*atio*, *nis*, faveur, gratification.

3. GRAT*ia*, *æ*, bienfait, faveur, plaisir : 2°. amitié, bonnes graces ; 3°. reconnoissance, ressentiment : 4°. pardon : 5°. intérêt, avantage : 6°. agrément, délices : 7°. crédit, autorité, pouvoir.

GRAT*iosus*, *a*, *um*, favorisé, animé, agréable : 2°. accrédité : 3°. qui favorise : 4°. obtenu par faveur.

GRAT*iosè*, par faveur, par le crédit qu'on a.

COMPOSÉS.

CON-GRAT*ulor*, *ari*, féliciter, témoigner à quelqu'un la joie qu'on a de son bonheur.

CON-GRAT*ulatio*, *nis*, félicitation, conjouissance.

IN-GRAT*us*, *a*, *um*, 1°. désagréable, qui ne plaît pas : 2°. ingrat, méconnoissant : 3°. qui agit malgré soi.

IN-GRAT*i*-FIC*us*, *a*, *um*, qui manque de reconnoissance.

IN-GRAT*ia*, *æ*, indignation, disgrace.

IN-GRAT*itudo*, *inis*, manque de reconnoissance.

IN-GRAT*è*, avec ingratitude : 2°. peu volontiers, malgré soi.

IN-GRAT*is*; IN-GRAT*iis*, à regret, contre son gré.

PER-GRAT*us*, *a*, *um*, charmant, fort agréable.

VI. CER prononcé QUER.

De CAR, CER, 1°. cher : 2°. désir vif, recherche empressée, se formèrent l'Hébreu קור, *Kur*, chercher avec soin, fouiller dans le sein de la terre pour trouver de l'eau.

חקר, H*e* Q*ar*, chercher, scruter, solliciter. Et le Latin QUÆR*o*; d'où la famille suivante :

1. QUÆR*o*, *is*, *sivi*, *situm*, *ere*, chercher, demander.

QUÆR*ito*, *are*, s'enquérir, faire des informations, s'informer, chercher à découvrir : 2°. tâcher, faire ses efforts : 3°. acquérir, amasser.

Dans cette famille, le R s'est changé en S pour adoucir la prononciation.

QUÆS*itio*, *nis*; QUÆS*itus*, *ûs*, recherche, enquête, information, l'action de chercher.

QUÆS*itum*, *i*, demande, interrogation : 2°. ce qu'on a acquis.

QUÆST*us*, *ûs*; QUÆST*iculus*, *i*, ce qu'on a recherché, gain, profit, petit gain, l'action de trouver ce qu'on a cherché, l'action de gagner.

QUÆS*tura*, *æ*, charge de trésorier, la trésorerie.

QUÆS*tio*,

Quæstio, *nis*, recherche, l'action de rechercher : 2°. torture, question pour découvrir quelque chose qu'on cherche à savoir : 3°. demande, enquête, information : 4°. doute qu'on propose, question.

Quæstiuncula, *æ*, petite recherche, petite demande.

Quæsitor, *is*, juge au criminel, qui cherche, qui examine, enquêteur, examinateur.

2. Quæstor, *is*, juge au criminel, celui qui fait les recherches : 2°. trésorier chargé du trésor public.

Quæstorium, *ii*, trésor, caisse du trésorier, bureau du trésorier, l'emploi de trésorier.

Quæstorius, *ii*, qui a été trésorier ou questeur.

Quæstorius, *a*, *um*, qui concerne le trésor, le bureau ou la caisse du trésorier.

Quæstuosus, *a*, *um*, qui recherche le gain, avide de gagner, intéressé, qui aime le profit : 2°. lucratif, qui apporte du gain : 3°. sur quoi l'on gagne.

Quæstuosissimè, d'une manière qui rapporte un grand gain.

Quæstuarius, *a*, *um*, qui travaille pour le gain, qui cherche à gagner, que le profit fait agir.

Quæsò, je vous prie ; Quæsumus, nous vous prions.

Composés.

Ac-Quiro, *ere*, gagner, obtenir, conquérir, rechercher.

Ac-Quisitio, *nis*, acquisition, gain, profit.

Ac-Quisitus, *ûs*, le premier ou le plus bas ton de la musique.

Con-Quiro, *ere*, chercher, se donner des soins pour trouver, s'enquérir, s'informer.

Con-Quisitor, *is*, enquêteur, surveillant, qui a charge d'observer, commissaire, qui a commission de faire des recrues.

Con-Quisitio, *nis*, recherche, perquisition : 2°. enquête, information.

Con-Quisitè, exactement, soigneusement.

Dis-Quiro, *ere*, chercher exactement, s'appliquer à la recherche, peser avec attention, discuter.

Dis-Quisitio, *nis*, discussion, examen scrupuleux, enquête soigneuse, recherche exacte, critique.

Dis-Quisitor, *is*, enquêteur, examinateur.

Ex-Quæro, *ere*, } faire une recherche exacte, examiner, s'informer exactement, demander avec empressement.
Ex-Quiro, *ere*, }

Ex-Quisitus, *a*, *um*, choisi, étudié : 2°. recherché, demandé.

Ex-Quisitor, *is*, qui recherche.

Ex-Quisitio, *nis*, premier essai, tentative.

Ex-Quisititius, *a*, *um*, qui est recherché, d'une grande recherche, qui n'est pas naturel.

Ex-Quisitim ; Ex-Quisitè, soigneusement, exactement, avec choix, avec art, artistement.

Ex-Quæstor, *is*, qui a été questeur.

In-Quiro, *ere*, chercher, s'enquérir, s'informer, faire une information.

In-Quisitio, *nis*, recherche, enquête, information, examen.

In-Quisitus, *a*, *um*, recherché, dont on a fait la recherche, dont on s'est informé ou enquêté : 2°. dont on ne s'est pas

informé, qu'on n'a pas examiné, dont on n'a pas fait de recherche.

IN-QUISitiùs, avec une recherche plus exacte.

IN-QUISitor, is, qui recherche, qui s'informe, qui examine : 2°. enquêteur, examinateur.

PER-QUIRO, ere, chercher exactement, voir ou fureter par-tout : 2°. interroger, s'enquérir, s'informer.

PER-QUISitor, is, qui recherche avec soin : 2°. espion, surveillant.

PER-QUISité, avec exactitude, avec recherches.

PRO-QUÆStor, is, vice-trésorier, celui qui remplissoit la place du questeur, du trésorier.

RE-QUIRO, ere : 1°. chercher, rechercher, demander, s'enquérir : 2°. regretter, trouver de manque.

RE-QUISitio, nis, recherche, enquête.

RE-QUIRito, are, rechercher souvent.

II.

FAMILLES en CAR, désignant toute capacité ronde, cercle, enceinte, &c.

I. CAR, Pivot, &c.

1. CARDO, inis, gond, pivot sur lequel *tourne* une porte : 2°. les pôles du monde, points sur lesquels il *tourne*, il *roule* : 3°. l'objet d'une affaire sur lequel elle *roule*.

CARDinalis, e, qui concerne les gonds : 2°. principal, cardinal.

CARDinalis, is, cardinal, prince de l'Église.

CARDinatus, a, um, enclavé, emboëté.

INTer CARDinatus, a, um, enclavé l'un dans l'autre.

2. CARTallus, Gr. Καρταλλος, d'osier, corbeille.

3. CARCER, is, anciennement KERKER, chambre close, prison, cachot, geole : 2°. coquin, scélérat.

CARCERes, um, barrières au-devant des loges des animaux farouches, pratiquées sous les degrés du cirque.

CARCERarius, ii, geolier, concierge de prison.

CARCERalis, e, is; CARCERarius, a, um, de prison, qui concerne la prison.

IN-CARcero, are, emprisonner, mettre en prison.

IN-CARceratio, nis, emprisonnement.

4. CAR-CERium, ii, poulie du haut d'un mât.

5. CERnus, i, vase rond, pot de terre.

CERnus, i, un sabot, une espèce de brodequins découpés en rond.

6. CERrus, i, espèce de chêne qui porte des glands petits & ronds.

CERreus, a, um ; CERrinus, a, um, fait du bois de ce chêne.

II. CER, CIR, Cercle.

CIRcus, i : 1°. tour, circuit, cercle, enceinte, grand cercle : 2°. lieu ovale & spacieux, enfermé de murailles, où se faisoient à Rome les représentations des jeux publics : 3°. oiseau de proie.

CIRclus, i; CIRculus, i, cerceau, petit cercle rond : 2°. assemblée, compagnie : 3°. collier, bracelet : 4°. gâteau, fromage.

Vieux Latin, CIRCO, CIRCito, are ; tourner autour.

CIRculo, are : 1°. entourer, environner, conduire autour : 2°. tourner la tête

de côté & d'autre : 3°. faire le bateleur.

CIR*culor*, *ari* : 1°. faire le charlatan, assembler du monde autour de soi par son caquet : 2°. vanter sa personne, son esprit, son savoir, faire une vaine parade de ce qu'on sait.

CIR*culatio*, *nis*, cours, circuit, course, tour : 2°. circulation.

CIR*culator*, *is* ; CIR*culatrix*, *cis*, bateleur, charlatan, vendeur d'orviétan, farceur en place publique : 2°. sophiste.

CIR*culatorius*, *a*, *um*, de bateleur.

2. CIR*cator*, *is*, } 1°. mercier ambu-
CIR*citor*, *is*, } lant dans la campagne, dans les rues, porte-balle, colporteur : 2°. officier, soldat qui fait la ronde : 3°. chevalier ou archer du guet.

CIR*citores*, *um*, deux étoiles fixes à l'extrémité de la petite ourse.

CIR*censes*, *ium*, du cirque, d'amphithéâtre.

C I R.

CIR*cinus*, *i*, compas. Mot binome, composé de CIR, tout autour, & de CIN*us*, ou CINN*us*, boucle, cercle.

CIR*cinatò*, en cercle, en rond.

CIR*cino*, *are*, arrondir, tracer en rond, compasser, faire un cercle : 2°. tournoyer.

4. CIR*cà*, environ, auprès, joignant, aux environs : 2°. à l'égard, sur, vers : 3°. tout autour, à l'entour.

QUO-CIR*cà*, c'est pourquoi.

CIR*citer*, à-peu-près, environ : 2°. vers, joignant.

CIR*cu-eo*, *ire* ; CIR*cuo*, *ire*, faire un circuit, faire le tour, aller autour : de EO & de CIR*cum*.

CIR*cùm*, autour, aux environs, auprès : 2°. çà & là, de tous côtés, tout autour.

5. CIR*rus*, *i*, boucle de cheveux : 2°. frange.

CIR*ri*, *orum*, hupe des oiseaux : 2°. filets de certains poissons.

CIR*ri-ger*, *a*, *um*, qui porte un toupet de cheveux.

CIR*ratus*, *a*, *um*, qui a les cheveux bouclés & frisés : 2°. frangé, velouté, falbalaté, dentelé.

CIR*nea*, *æ*, pot, vase rond, flacon, bocal.

III. GIR, GUR, WIR, VIR, Tour, Cercle.

1. GYR*us*, *i*, tour, rond, cercle, volte : 2°. pli d'un serpent, parce qu'il se tortille en cercle pour s'avancer.

GYR*o*, *are*, tourner, pirouetter, arrondir.

GYR*atio*, *nis*, tournoiement.

GYR*aculum*, *i*, sabot, toupie, machine tournante.

B I N O M E S.

1. GYR*a*-TOM*us*, *a*, *um*, taillé en rond. Mot binome, composé de τεμνω, je coupe ; au fut. 2 *Tamo* : au présent moyen, τε-τωμα.

2. GYR*o*-DR*omus*, carrière pour courir, parce qu'elle est ronde, ou en cercle ; binome composé de τρεχω, courir : au *prétérit* moyen, *de-droma*.

3. GIR*o* VAG*us*, *a*, *um*, maraudeur, qui rode autour : de *Vagor*, j'erre.

4. GYR-GIL*lus*, *i*, poulie. Mot formé par la répétition de GYR, tour.

GYR-GIL*lo*, *are*, guinder, faire VIR*er*, tourner la poulie.

2.

1. VIRia, æ, un collier, un bracelet, parce qu'il eſt rond, & fait en cercle.

VIRiola, æ, petit collier.

2. VIRica, æ, javelot, parce qu'on le tournoit à diverſes fois avant de le lancer.

3. VIRiculum, i, TOURet, inſtrument à percer en tournant.

IV. CURV, Courbe.

CURVus, a, um, courbe, courbé, voûté.

CURVo, are, courber, plier.

CURVamen, inis, CURVatio, nis, CURVitas, tis, CURVatura, æ, } courbure, enfoncement : 2°. voûte : 3°. l'action de courber.

COMPOSÉS.

IN-CURVus, a, um, courbé, arqué.

IN-CURVo, are, courber, plier.

IN-CURVeſco, ere, ſe courber.

IN-CURVatio, nis, courbure.

SUPER-IN-CURVatus, a, um, courbé deſſus.

PRÆ-CURVus, a, um; PRO-CURVus, a, um, fort courbé.

RE-CURVo, are, recourber, rebrouſſer.

RE-CURVus, a, um, recourbé.

RE-CURVatio, nis; RE-CURVitas, tis, courbure.

DÉRIVÉS.

1. CURCULio, nis : 1°. charenſon : 2°. calendre : 3°. épiglotte.

CURCULiunculus, i, petite calendre.

2. VA-CERRa, æ, pieu, poteau : 2°. manège, écurie, enceinte, claie de pieux, pour ſerrer & parquer les troupeaux.

VA-CERoſus, a, um, inſenſé, *mot à mot* qui eſt ſans lien, ſans enceinte, qui eſt échappé du parc.

OB-A-CERo, are, fermer la bouche, mettre une barrière devant la bouche.

3. CIRCæa, æ, amaranthe.

CIRCæum, i, CIRCæium, ii, CIRSæa, æ, } mandragore.

4. CIRCos, is; CERCERis, oiſeau de leurre, qui s'élève en tournant : 2°. pierre précieuſe.

CIRCANea, æ, milan, oiſeau de proie en général, qui s'élève en tournant, qui plane en cercle.

5. CIRis, is, aigrette : 2°. alouette.

CIRSium, ii, bugloſe.

6. CUCURBita, æ, courge, citrouille, ventouſe.

CUCURBitula, æ, petite ventouſe, petite courge.

CUCURBitinus, a, um, de citrouille.

V. CER, CRE, enfermer par une enceinte.

1.

S-CRINium, ii, écrin, cabinet, coffre de bijoux; en Oriental, סכר, SKAR, fermer, boucher; *nom*, réſervoir.

PRIMI-S-CRINius, a, um, garde du tréſor, démonſtrateur d'un cabinet.

2. CORs, tis, CHORs, tis, COHors, tis, } baſſe-cour, maiſon de campagne : *CoHors*, *tis*, ſignifie auſſi une troupe de ſoldats, un régiment d'infanterie.

COHORtalis, e; CHORtalis, e, de baſſe-cour, de paillier. *Cohortalis* ſignifie auſſi, qui concerne les ſoldats.

CHORteus, i, gros habit de valet de campagne.

COHOrticula, æ, bataillon d'un régiment.

3. CHORdum, i : 1°. second foin, regain : 2°. froment tardif : du Grec χορτος, *Khortos*, foin.

CORdus, a, um; CHORdus, a, um, qui vient tard, tardif.

CHORTinum, i, huile de foin.

4. CORus, i, mesure de 30 ou de 45 boisseaux ; c'est l'Hébreu כור, *Kor*, mesure de choses sèches.

5. CORBis, is, corbeille, panier.

CORBula, æ, petite corbeille, ou panier.

CORBita, æ, navire marchand, très-pesant.

CORBito, are, charger un navire marchand.

2.

CORium, ii, } CORius, ii, } cuir, peau : 2°. assise.

CORiaceus, a, um, de cuir.

CORiarius, a, um, qui sert à préparer les cuirs : 2°. tanneur, corroyeur : 3°. le sumak, arbrisseau.

DURI-CORius, a, um, qui a l'écorce dure.

EX-CORio, are, écorcher.

ER-CORiatio, nis, écorchure.

FAMILLE GRECQUE.

CORYcium, ii, sac de cuir.

CORyceum, i, lieu où l'on joue au ballon.

3.

CORTex, icis, écorce, coquille.

CORTicula, æ, petite écorce.

CORTicosus, a, um, qui a beaucoup d'écorce.

CORTico, are, écorcer, ôter l'écorce.

DE-CORTico, are, écorcer, enlever l'écorce ou la peau.

DE-CORTicatio, nis, l'action d'écorcer, de peler.

4.

CORTina, æ, grand vase, marmite, chaudière : 2°. rideau, tapis, courtine : 3°. drap mortuaire : 4°. capacité du théâtre, dont le fond est une tapisserie, dite *cortina*.

CORTinale, is, endroit où sont les chaudières.

5.

CHORD.

CHORDa, æ, Gr. χορδη, corde : 2°. cordeau : 3°. cordon.

CHORD-APsum, i, passion iliaque.

BI-CHORDulus, a, um, à deux cordes.

HEXa-CHORDon, i, instrument à six cordes.

ACRO-CHORDon, i, verrue, poireau.

6.

CORONa, æ : 1°. couronne, diadême, *parce qu'une couronne est ronde* : 2°. cercle, rond, tout ce qui fait cercle : 3°. assemblée, compagnie : 4°. corniche : 5°. blocus d'une ville ; parapet : 6°. nœud d'un bois de cerf : 7°. tour de l'entrée d'un vase quelconque : 8°. rond qui se remarque autour de la lune & des étoiles : 9°. guirlande, bouquet, couronne de fleurs.

CORONula, æ; CORolla, æ, petite couronne, guirlande.

COROllarium, ii : 1°. couronne : 2°. corollaire : 3°. petit présent : 4°. le par-dessus, ce qu'on donne de plus.

Cor*onis*, *dis*, fin, perfection, achèvement.

Coron*aria*, *æ*, bouquetière.

Coron*arius*, *a*, *um*, de couronne.

Coron*o*, *are* : 1°. couronner : 2°. ceindre, environner.

In-Coron*atus*, *a*, *um*, qui n'est pas couronné.

7.

De Cor, Chor, révolution, se forma le mot Grec Khronos, Chron*us*, le tems, les révolutions des jours. De-là cette famille :

1. Chron*icus*, *a*, *um*, de tems, chronique.

Chron*ita*, *orum*, annales, histoire du tems.

Chron*isso*, *are*, faire des pauses, s'arrêter.

Binomes.

1. Chrono-Graph*us*, annaliste.

Chrono-Graph*ia*, *æ*, mémoires.

2. Chrono-Log*us*, *i*, chronologiste.

Chrono-Log*ia*, *æ*, science des tems.

3. Chrono-Stich*um*, *i*, vers où les lettres numérales marquent l'année.

4. Poly-Chron*ium*, *ii*, acclamation où l'on souhaite longue vie.

Poly-Chron*ius*, *a*, *um*, qui vit longtems.

8.

Crat*er*, *is*, Crat*era*, *æ*, } Gr. Κρατηρ, coupe, tasse.

Crat*erra*, *æ*, bacquet à recevoir de l'eau.

9.

Cerber*us*, *i*, Cerbère, chien à trois têtes, qui gardoit les enfers, pour empêcher, non d'y entrer, mais d'en sortir ; c'étoit un symbole parlant des enfers, ou de la mort, qui engloutit ou dévore tout, & ne rend rien. Ce nom fut formé de Kêr, la mort, le destin, & de *Bor*, qui dévore. Le nombre *trois*, marque du superlatif, indique très-bien que rien ne peut lui échapper, qu'elle dévore tout.

Mais Kêr, la mort, est formé du mot Keir, bande, en général, & par excellence les bandes dont on emmaillottoit les morts ou les momies, signification que ce mot a dans la Langue Grecque.

Cerber*eus*, *a*, *um*, de Cerbère.

10.

Cer*no*, *is*, *crevi*, *cretum*, *ere*, mot à mot couper une chose en rond, l'isoler, la séparer de toute autre chose, la mettre en vue pour qu'elle soit apperçue distinctement : 2°. juger, voir : 3°. cribler : 4°. combattre, disputer : 5°. conférer, parler.

Cret*us*, *a*, *um*, vu, jugé : 2°. criblé : 3°. résolu, arrêté.

Cri*sis*, *is*, changement subit & violent dans une maladie.

Crit*icus*, *i*, censeur, capable de juger.

Composés de Cri*sis*.

Ana-Cri*sis*, *is*, examen des témoins.

Cat*a*-Cri*sis*, *is*, décret, jugement.

Hypo-Cri*sis*, *is* : 1°. déguisement, feinte : 2°. le rôle d'un comédien.

Hypo-Crit*a*, *æ* ; Hypo-Crit*es*, *æ*, comédien, acteur : 2°. qui dissimule ses mœurs, hypocrite.

COMPOSÉS de CER*no*.

CON-CER*no*, *ere*, voir clairement de tous côtés; & en signification barbare, regarder, concerner.

DE-CER*no*, *ere*, juger, régler, ordonner, statuer, décider: 2°. commettre, donner charge: 3°. conclure, résoudre: 4°. combattre: vuider un différend: 5°. déférer, assigner.

DE-CRE*tum*, *i*: 1°. ordonnance, déclaration, arrêt: 2°. dessein, résolution, sentiment: 3°. dogme, maxime, sentence.

DE-CRETO*rius*, *a*, *um*, décisif, qui termine.

DE-CRET*ales*, *ium*, les constitutions des papes, les décrétales.

DIS-CER*no*, *ere*, distinguer, démêler, reconnoître: 2°. diviser, séparer.

DIS-CER*niculum*, *i*, aiguille de tête qui sépare les cheveux, poinçon de cheveux: 2°. tamis, crible: 3°. différence.

DIS-CRE*té*; DIS-CRE*tim*, distinctement, séparément, en particulier.

DIS-CRE*tio*, *nis*, séparation, distinction.

DIS-CRE*tor*, *is*, qui distingue.

DIS-CRE*torium*, *ii*, chambre du conseil.

IN-DIS-CRE*tus*, *a*, *um*, qui n'est point séparé, qui est confondu l'un avec l'autre, qu'on ne distingue pas.

IN-DIS-CRE*té*; IN-DIS-CRE*tim*, conjointement: 2°. sans choix: 3°. indiscrètement.

DIS-CRIM*en*, *inis*: 1°. différence, distinction: 2°. différend, dispute: 3°. escarmouche: 4°. division, partage: 5°. péril, hasard: 6°. séparation, intervalle.

DIS-CRIM*ino*, *are*, diviser, distinguer, démêler, débrouiller.

DIS-CRIM*inator*, *is*, qui sépare, qui distingue.

DIS-CRIM*inatìm*, séparément.

DIS-CRIM*inale*, *is*, qui sert à partager les cheveux.

IN-DIS-CRIM*inatus*, *a*, *um*, qu'on n'a point distingué; pris sans choix.

IN-DIS-CRIM*inatim*, indifféremment, sans distinction.

EX-CER*no*, *ere*, nettoyer, purger: 2°. cribler, vanner: 3°. sasser, tamiser.

EX-CRE*tus*, *a*, *um*, rendu par le bas, évacué: 2°. tamisé, criblé.

EX-CRE*tio*, *nis*, éjection des excrémens.

EX-CRE*tum*, *i*, criblure, ce qui est séparé du bon grain par le crible ou le van.

IN-CER*no*, *ere*, cribler, bluter, sasser, passer au tamis: 2°. combattre.

IN-CER*niculum*, *i*, crible, sas, tamis.

PRÆ-CERN*ens*, *tis*, qui voit par avance, qui prévoit.

SE-CER*no*, *ere*, séparer, mettre à part, distinguer: 2°. choisir.

SE-CRE*tum*, *i*, lieu retiré, isolé, écarté, solitaire: 2°. secret, chose secrète.

SE-CRE*tò*, *ius*, en secret, sous main, à part, à l'écart, à l'insu, séparément.

SE-CRE*tarius*, *ii*, secrétaire, confident des secrets.

SE-CRE*tarium*, *ii*: 1°. la chambre du conseil: 2°. sanctuaire: 3°. lieu secret, caché.

SE-CRE*tio*, *nis*, séparation, l'action de mettre à part.

SUB-CER*no*, *ere*, } 1°. bluter, sasser, tamiser, passer au sas: 2°. mettre à part, séparer.
SUC-CER*no*, *ere*, }

C I, Lieu.

De C, désignant la place, se forma la famille Ci, désignant le lieu, la place, celui qui demeure en un lieu. De-là notre mot Ici; le Grec E-kei, ici; le Latin Ci-vis, formé de Ci, ici, & de Vi, qui vit; celui qui Vit en ce lieu, qui en est le vrai habitant. De-là ces familles Latines.

I.

1. Civ*is*, *is*, citoyen, bourgeois.

Civ*ilis*, *is*, citoyen, bourgeois.

Civ*ilis*, *e*, civil, de citoyen : 1°. honnête, qui sait son monde : 3°. commun, ordinaire, qui est d'usage dans les villes : 4°. populaire, aimé du peuple : 5°. politique.

Civ*icus*, *a*, *um*, de citoyen, civil.

2. Civ*itas*, *tis* : 1°. cité, ville : 2°. bourgeoisie, le peuple d'une ville : 3°. pays, contrée.

Civ*itatula*, *æ*, petite ville, bourgade.

3. Civ*ilitas*, *tis*, honnêteté, politesse.

Civ*iliter*, selon le Droit civil.

In-Civ*ilis*, *e* : 1°. mal-honnête, désobligeant : 2°. arrogant, orgueilleux.

In-Civ*iliter*, mal-honnêtement.

I I.

Cio, *is*, *ivi*, *itum*, *ire*, } *mot à mot*
Cieo, *es*, *evi*, *etum*, *ere*, } faire venir en un lieu : 1°. invoquer, appeler : 2°. provoquer, exciter, animer : 3°. fâcher, irriter : 4°. chasser, repousser : 5°. diviser.

Les Grecs disent Kiô, aller, venir.

Cit*us*, *a*, *um*, excité, pressé : 2°. vîte, léger.

2. Cis, en deçà, par deçà.

Cit*rà*, hors, hormis : 2°. en deçà : 3°. sans.

Cit*rò*, deçà.

Cit*eriùs*, trop en deçà, moins qu'il ne faut.

Cit*erior*, *is*, plus en deçà.

Cit*imus*, *a*, *um*, très-en deçà, très-près de nous.

3. Citò, } vîte, d'abord, dans peu,
Cit*atim*, } avec empressement.

4. Cit*eria*, *æ*, statue, marionnette qu'on fait remuer çà & là, qu'on agite avec vîtesse, pour amuser le peuple.

Composés.

Ac-Cio, *ire*, } appeler, envoyer
Ac-Cieo, *ere*, } quérir.

Ac-Cit*o*, *are*, mander souvent.

Ac-Cit*us*, *ûs*, mandement, ordre pour venir.

Con-Cio, *ire*, } exciter, pousser,
Con-Cit*o*, *are*, } animer : 2°. provoquer, solliciter : 3°. troubler, mettre en mouvement.

Con-Cit*or*, *is*, }
Con-Cit*ator*, *is*, } qui souleve, qui émeut.
Con-Cit*atrix*, *cis*, }

Con-Cit*us*, *a*, *um*; Con-Cit*atus*, *a*, *um*, ému, agité, troublé.

Con-Cit*atè*, avec impétuosité, avec émotion.

Con-Cit*amentum*, *i*; Con-Cit*atio*, *nis*, ce qui sert à émouvoir : 2°. agitation : 3°. trouble.

Con-Cio, *nis*, assemblée du peuple convoqué : 2°. auditoire, lieu où se

ſe fait l'aſſemblée : 3°. diſcours, harangue.

Con-Cionalis, e; Con-Cionarius, a, um, qui ſert à une aſſemblée, à une harangue.

Con-Cionator, is, harangueur, orateur.

Con-Cionatorius, a, um, qui concerne les aſſemblées, les harangues.

Con-Cionor, ari, haranguer, prêcher.

Ex-Cio, ire, appeler, faire venir : 2°. exciter.

Ex-Cito, are : 1°. émouvoir, animer, encourager, donner du cœur : 2°. élever, faire lever : 3°. hâter, preſſer de faire.

Ex-Citus, a, um; Ex-Citatus, a, um : 1°. attiré, mandé : 2°. réveillé : 3°. animé, incité.

Ex-Citatorius, a, um, qui ſert à émouvoir ou à réveiller les eſprits.

Ex-Citatiùs, plus vivement, avec plus de feu.

In-Cieo, ere, mouvoir, remuer.

In-Ciens, tis, femme prête d'accoucher; bête ſur le point de mettre bas.

In-Citus, a, um; In-Citatus, a, um, vif, prompt, ému, violent.

In-Citus, ûs, agitation, mouvement.

In-Cita, æ, chaque rang des extrémités de l'échiquier, ou du damier, au-delà duquel les pièces ou dames ne peuvent plus aller; & au figuré, la dernière extrémité, la détreſſe.

In-Cito, are, exciter, émouvoir, encourager.

In-Citatus, ûs; In-Citatio, nis, encouragement, l'action d'animer : 2°. véhémence, impétuoſité.

In-Citamentum, i; In-Citabulum, i, motif, aiguillon qui pouſſe au travail.

In-Citaté, avec véhémence, avec empreſſement.

In-Citega, æ, garde-nappe, panier ou ſeau à mettre les bouteilles ſur la table.

In-Ex-Citus, a, um, qui n'a point été provoqué.

In-Ex-Citabilis, e, qu'on ne peut éveiller.

Per-Cieo, ere ou ire, émouvoir vivement, toucher.

Per-Citus, a, um, frappé, touché fortement, pouſſé.

Præ-Cius, a, um, hâtif, précoce.

Præ-Cio, ire, faire un cri public, proclamer.

Præ-Ciæ, arum, crieur public.

Pro-Cieo, ere, demander.

Pro-Citus, a, um, demandé.

Re-Cito, are : 1°. dire par cœur : 2°. lire à haute voix : 3°. conter, raconter : 4°. nommer.

In-Re-Citabiliter, d'une manière qu'on ne peut exprimer.

Retro-Citus, a, um, qu'on fait aller & venir.

Sus-Cio, ire, faire venir en haut, faire monter deſſus, en haut.

Sus-Cito, are : 1°. éveiller, faire lever : 2°. faire revivre, reſſuſciter : 3°. exciter, pouſſer.

Sus-Citamen, inis; Sus-Citabulum, i, motif, encouragement.

Con-Re-Sus-Cito, are, reſſuſciter avec, enſemble.

Re-Sus-Cito, are, faire lever de nouveau, exciter : 2°. reſſuſciter, faire lever du tombeau.

O-Citer, vîte, Gr. Ωκυς, Ωκα, ôcys, ôca.

O-Ciùs, plus vîte.

O-Cis*simè*, très-vîte.
O-Ci*or*, *is*, plus léger à la course.
O-Cis*simus*, *a*, *um*, qui va très-vite.

BINOME.

Os-Cit*o*, *are*, } 1°. ouvrir large-
Os-Cit*or*, *ari*, } ment la bouche : 2°. bâiller : 3°. s'épanouir, s'ouvrir.

Os-Cit*ans*, *tis*, qui bâille : 2°. fainéant, nonchalant.
Os-Cit*anter*, négligemment.
Os-Cit*atio*, *nis* : 1°. bâillement : 2°. fainéantise.

CIC, Petit.

Cic, Chic, mot Celte, qui signifie petit, de peu de valeur, avare ; d'où chiche, déchiqueter, &c. De-là ces mots Latins, où *Ch* s'est prononcé X, en se faisant précéder d'un E.

1. Cic*us*, *i*, } zest, petite peau qui
Cic*cum*, *i*, } divise une grenade, une noix, une orange.

ANIMAUX.

1. Cic*cus*, *i*, petite sauterelle.
2. Cic*erus*, *i*, petit lézard.

PLANTES.

1. Cic*er*, *is*, pois chiche.
Cic*era*, *æ* ; Cic*ercula*, *æ*, cicérolle, espèce de pois chiches, vesce.

2. Cic*horeum*, *ei*, } chicorée.
Cic*horium*, *ii*, }

3. Cici, le ricinus, le kerva.
Cic*inus*, *a*, *um*, de l'arbrisseau kerva.
Cic*inum oleum*, huile de kerva, *Palma Christi*.

4. Cic*uta*, *æ*, ciguë.
Cic*utaria*, *æ*, cerfeuil musqué.

COMPOSÉS.

Exig*uus*, *a*, *um*, petit, modique : 2°. peu étendu, borné, court, étroit : 3°. médiocre, peu considérable : 4°. en petite quantité : 5°. simple, bas, rampant.

Exig*uum*, *ui*, le peu d'une chose.
Exig*uùm*, peu, un peu.
Exig*uitas*, *tis*, petite quantité, disette, peu.
Exig*uè*, très-peu : 2°. avec économie, mesquinement.

Cos*a*, Caus*a*.

Cau*se*, la chose dont on parle.

Nous avons déjà dit dans nos *Origines Françoises* (351), que ce mot & toute sa famille paroissoit tenir au Theuton, *Kosen*, parler, & au Grec, *Kôsai*, qui signifie la même chose. Ils tiennent également au Grec, *Kôtillô*, parler beaucoup ; & par-là même à l'Irlandois, Gutt, adoucissement de *Cot*, & qui signifie voix ; Gutha, voyelle. C'est donc ici une onomatopée, dérivée de *Guttur*, la gorge.

Caus*a*, *æ* : 1°. Caus*e*, principe : 2°. chose, sujet, matière, discours : 3°. affaire, procès : 4°. prétexte, excuse, apparence : 5°. parti, faction : 6°. condition, qualité : 7°. charge.

Caus*ula*, *æ* : 1°. petit discours : 2°. léger prétexte.

Causor, *ari* : 1°. plaider, accuſer : 2°. alléguer une raiſon, prendre un prétexte : 3°. différer, temporiſer.

Causarius, *a*, *um* : 1°. plaideur, querelleur : 2°. celui dont on plaide la cauſe : 3°. qui eſt cauſe de quelque choſe : 4°. qui eſt prétexté : 5°. cauſé par quelque choſe : 6°. valétudinaire : 7°. qui a perdu ſon bien.

Causariè, pour raiſon, pour cauſe.

Causariùs, plus ſpécieuſement : 2°. avec plus de ſujet.

BINOMES.

Causi-Ficor, *ari*, s'excuſer, prendre prétexte.

Causi-Dicus, *i*, avocat plaidant.

Causi-Di-ca, *æ*, audience, ſalle où l'on plaide.

CO, Elevé.

Co, ſignifie en Celte, élevé.

Koo, montagne, en ancien Suédois, & Coho, en ancien Perſan.

Coh, en Celte, vieux, ancien, Cohni, vieilleſſe, caducité, ride. En Chin. *Ko*, mûr; *Ku*, ancien.

De-là Cau, rocher, montagne, qui, en ſe naſalant, eſt devenu Caun, Con, & s'adaptant avec la ſifflante Cos & Cot. De-là ces diverſes familles :

I.

1°. Grec & Latin.

A-Coné : 1°. rocher : 2°. pierre à aiguiſer.

A-Conitum, *i*, aconit, plante vénéneuſe, qui croît dans les rochers.

2°.

Cos, Cotis, Queux, pierre à aiguiſer.

Coticula, *æ*, pierre à éguiſer, pierre de touche.

Cotaria, *æ*, carrière de pierres à aiguiſer.

Cotes, *is*, rocher.

Cautes, *is*, roche, roc, caillou.

BINOME.

Cau-Case, fameuſe montagne d'Aſie, à l'extrémité de la portion de pays qu'on connoiſſoit en Aſie : de *Cau*, montagne, & קץ, *Caſs*, fin, extrémité.

Caucaseus, *a*, *um*; Caucaſius, *a*, *um*, qui concerne le Caucaſe.

3°.

Coxa, *æ*, } cuiſſe, haut de la cuiſſe,
Coxendix, *cis*, } cuiſſe, hanche.

Coxo, *nis*, boiteux.

In-Coxo, *are*, s'appuyer ſur ſes cuiſſes.

4°.

Cossus, *a*, *um*, *vieux Lat.* ridé.

Du Cel. Coh, Cos, ancien, vieux : 2°. imparfait, mauvais, décrépit, uſé.

Cossi, vers qui naiſſent dans le bois, & dont les anciens ont cru que le nom étoit l'origine de l'adjectif *Coſſus*, ridé, à cauſe des rides de cet animal; ce qui étoit mettre la charrue devant les bœufs, ſuivant la coutume preſque conſtante des étymologiſtes.

II.

Cohus ou Cohum, *i*, le monde; ou, pour mieux dire, *ſubſtratum*, la matière.

In-Choo, *are* : & dans l'origine, In-Coho, *are*, commencer, entreprendre :

2°. s'en tenir à ce qu'on a commencé, ne faire qu'à demi.

In-Co*hativus*, *a*, *um*, qui sert à commencer.

Ces mots tiennent manifestement à l'Hébreu קוה, Co*he*, cordeau dont on se servoit pour commencer les édifices, fondement, ligne, règle, élément.

I I I.

Le Grec Latin, Cosm*os*, le monde, qui signifie également l'ordre, ou ce qui est tiré au cordeau, & la beauté qui en est l'effet, n'est pas moins manifestement un dérivé du même mot. Il se décompose ainsi : Co*h*-Sem-*os*.

Coh, la base, la matière ; le *substratum*.

Sem, שם, poser, établir avec art, avec ordre, *mot à mot* :

« La matière arrangée avec art, & » dans le plus bel ordre ».

Ce mot existe également en Hébreu dans le mot כסם, K*a*sm, s'il signifie en effet *orner*, *avoir soin*, *arranger avec ordre & agrément*. Mot qui ne se trouve qu'une seule fois dans les livres Hébreux (*Ezech.* xliv, 20), & qui seroit lui-même ce mot, composé de Co*h* & de Sm, sur lequel on forma celui de Cosm*us*.

Cos*micus*, *a*, *um*, mondain, qui est du monde : 2°. homme parfumé, petit-maître.

Cos*meta*, *æ* ; Cos*metes*, *æ*, baigneur, coëffeur, fille-de-chambre.

Cos*mianum*, *i*, fard, pommade.

B i n o m e s.

Cosmo-Graphi*a*, *æ*, description du monde.

Cos*mo*-Gra*phus*, *i*, qui fait la description du monde.

Cos*mo*-Gra*phicus*, *a*, *um*, qui concerne la Cosmographie.

Cos*mo*-Gra*pho*, *are*, décrire le monde.

Macro-Cos*mus*, *i*, le grand monde, Dieu : de *mag*, grand.

Micro-Cos*mus*, *i*, le petit monde, l'homme : de *mic*, petit.

COC, COQ, Cuire.

Houg, Hog, fut un mot primitif, qui désigna le feu, en le peignant par le bruit de la flamme. Les Orientaux en firent *Houg*, עוג, cuire sous la cendre. Les Celtes l'adoucirent en *Foc*, pour feu, & en Cog, Coq, pour cuire. De-là cette famille Latine :

Co*quo*, *coxi*, *coctum*, *quere* : 1°. cuire : 2°. digérer : 3°. mûrir : 4°. dessécher : 5°. couver, machiner.

Co*cus*, *i* ; Co*quus*, *i*, traiteur, cuisinier, boulanger.

Co*quina*, *æ*, cuisine. De-là ces mots Latins du quatrième siécle ; Co*quinus*, *i*, coquin, cuistre ; Co*quina*, *æ*, coquine.

Co*quinaris*, *e*, *is*,
Co*quininus*, *a*, *um*,
Co*quinus*, *a*, *um*,
Co*quinatorius*, *a*, *um*,
} de cuisine, de cuisinier.

Co*quinaria*, *æ*, cuisinière.

Co*quino*, *are* ; Co*quinor*, *ari*, cuisiner, faire la cuisine.

Coculum, *i*, ustensile de cuisine propre à faire cuire.

2. Coctus, *a*, *um*, cuit : 2°. mûr, digéré.

Coctio, *nis*; Coctura, *æ*, cuisson, cuite, coction.

Coctilis, *e*, *is*, cuit.

Coctibilis, *e*, *is*; Coctivus, *a*, *um*, aisé à cuire.

Coctilia, *ium*, tuile, brique, charbon noir.

Coctor, *is*, cuisinier, dissipateur.

Coctito, *are*, faire cuire.

Coctana, *orum*, petites figues qu'on fait sécher.

3. Coco-*lobis*, *is*, raisins cuits d'Espagne.

Cocetum, *i*, nourriture faite avec du miel & du pavot, cuits ensemble.

COMPOSÉS.

Con-Coquo, *ere*, cuire, digérer : 2°. ruminer, repasser dans son esprit : 3°. endurer.

Con-Coquens, *tis*, digestif.

Con-Coctio, *nis*, coction, digestion.

Con-Coctrix, *cis*, digestif.

De-Coquo, *ere* : 1°. faire bouillir, faire cuire en bouillant : 2°. dissiper son bien, le prodiguer : 3°. diminuer, décheoir, n'être d'aucun rapport : 4°. faire une décoction : 5°. retrancher, châtier.

De-Coctum, *i*,
De-Coctura, *æ*,
De-Coctus, *ûs*, } décoction.

De-Cocta, *æ*, eau bouillie.

De-Coctor, *is*, dissipateur, mauvais ménager.

Dis-Coquo, *ere*, faire cuire à propos.

Ex-Coquo, *ere*, faire cuire : 2°. digérer : 3°. épurer, affiner : 4°. inventer, imaginer.

In-Coquo, *ere*, faire cuire dans : 2°. dorer, argenter, étamer.

In-Coctus, *a*, *um* : 1°. qui n'est pas cuit : 2°. cuit avec : 3°. trop cuit, brûlé.

In-Coctile, *is*, vase de cuivre étamé.

In-Coctio, *nis*, défaut de cuisson, manque de coction.

Per-Coquo, *ere*, faire cuire parfaitement : 2°. mûrir tout-à-fait.

Præ-Coquo, *ere*, cuire auparavant : 2°. faire mûrir avant le tems, hâter la maturité.

Præ-Coquus, *a*, *um*,
Præ-Coquis, *e*, *is*,
Præ-Cox, *cis*, } précoce, mûr avant la saison : 2°. prématuré, précipité.

Re-Coquo, *ere*, recuire, faire cuire une seconde fois : 2°. réformer.

Re-Coctus, *a*, *um*, rusé, plein d'expérience, vieux routier.

Semi-Coctus, *a*, *um*, demi-cuit.

COC, 1°. Rouge.

Du Celte Coc, nom du coq à crête rouge, formé par onomatopée, vint la famille Coc, rouge ; d'où ces mots :

Coccus, *i*, arbrisseau qui porte des baies ou petites coques dont on se sert pour la teinture rouge & d'écarlate : 2°. drap d'écarlate.

Cocum, *i*, la graine ou la coque qui sert à faire l'écarlate : 2°. habit d'écarlate.

Cocceus, *a*, *um*, } d'écarlate : 2°. rouge
Coccineus, *a*, *um*, } comme écarlate.
Coccinus, *a*, *um*, }

Coccinatus, *a*, *um*, vêtu d'écarlate.

2. Tri-Coccus, *i*, tournesol.

COC : 2°. Rond, Coque.

La forme des baies étant comme celle des œufs, le mot Coc a été également destiné à désigner les objets qui ont cette forme. De-là ces mots :

1. Cucumer, *is*, } 1°. concombres : Cucumis, *eris*, } 2°. poisson à coquille : 3°. vase : 4°. ornement mis aux harnois des chevaux.

Cucumerarium, *ii*, couche de concombres.

2. Cucuma, *æ*, } coquemar, vase Cucumella, *æ*, } fait en forme de concombre : 2°. chaumine, chaumière.

COP, Couper.

De la lettre Q, signifiant tout instrument à couper, une hache, un couperet, un couteau, vint la famille Grecque, Kop, Kom, trancher, tailler, la même que le François, couper, couteau, &c. & cette famille Latine-Grecque :

1.

Comma, *tis* : 1°. césure, section : 2°. bonde d'un étang : 3°. marque d'une monnoie.

Commaticus, *a*, *um*, qui parle par sentences.

1. In-Comma, *tis*, pieu planté dans les camps Romains, à la hauteur duquel on mesuroit la taille des nouveaux soldats.

2.

Capo, *nis*; Capus, *i*, chapon : 2°. eunuque.

2. Copis; Gr. *kopis*, coutelas, serpe : 2°. couteau de cuisine.

3. Copta, *æ*; Gr. Κοπτης, gâteau, biscuit, *mot à mot*, pâte découpée.

4. A-Copa, *æ*, médicamens, remèdes pour délasser.

5. Para-Cope, *es*; Gr. *parakopê*, délire, perte d'esprit, *mot à mot* retranchement, scission.

6. Syn-Copa, *æ*; Syn-Cope, *es*, retranchement : 2°. défaillance.

CRA, CRU, Pierre.

Du Celte Cra, Cru, pierre, roc, rocaille, se forma la famille suivante :

1. S-Crupus, *i*, gravier, petit caillou qui entre dans les souliers : 2°. dame à jouer, caillou plat & rond, qui en tient lieu : 3°. énigme.

S-Crupi, *orum*, dames à jouer : 2°. petites pierres rondes & plates.

S-Crupeus, *a*, *um*, pierreux, raboteux, rude.

S-Cruposus, *a*, *um*, âpre, rude au toucher : 2°. plein de difficultés.

2. S-Crupulus, *i*, } 1°. petite pierre S-Crupulum, *i*, } entrée dans le soulier, & qui empêche de marcher : 2°. peine d'esprit, scrupule : 3°. poids de la vingt-quatrième partie d'une once : 4°. espace de dix pieds en carré : 5°. espace de cent pieds en carré.

S-CRUP*ulofus*, *a*, *um* : 1°. pierreux, plein de cailloux, raboteux : 2°. fcrupuleux, qui a une exactitude exceffive : 3°. travaillé avec beaucoup de foin.

S-CRUP*ularis*, *e*, qui pèfe un fcrupule, c'eft-à-dire, la vingt-quatrième partie d'une once.

S-CRUP*ulatim*, par fcrupules.

S-CRUP*ulofitas*, *tis*, trop d'exactitude, fcrupuleufe obfervance.

S-CRUP*ulosè*, avec fcrupule, trop exactement.

S-CRU-PED*us*, *a*, *um*, qui a peine à marcher, à caufe des petites pierres qui font dans fes fouliers.

CRAU, CRO, CRU.

I.

Caverne.

CRAU, CRO, CRU, eft un mot Celtique, qui fignifie creux, trou, caverne, & qui, fe nafalant, a fait CROM, CRUM, bourfe, fac. De-là :

CRUM*ena*, *æ*, bourfe : 2°. fac, havre-fac.

Ce mot s'eft auffi prononcé CROP, par le changement de M en P. De-là le Gallois & le Flamand,

CROP, CROPP*a*, ventricule, poche ou eftomac des oifeaux.

De CROP, prononcé CRUP, vint le Grec KRUBÔ, KRUP, relatif à l'idée de cacher, de renfermer, de mettre dans un fac, dans une caverne; d'où ces mots Latins-Grecs :

CRYP*ta*, *æ*, Grec, Κρυπτη, caverne, grotte.

CRYP*ticus*, *a*, *um*, fouterrein.

COMPOSÉS.

CRYPTO-PORT*icus*, *ûs*, galerie fous terre: 2°. corridor enfermé de toutes parts.

APO-CRYP*hi libri*, livres dont la vérité eft comme cachée, de la vérité defquels on n'eft pas affuré.

APO-CRYP*hus*, apocryphe.

II.

De CRAU, CRU, trou, caverne, fe formèrent l'Oriental, כרה, *Kreh*, fouir, creufer; & le Latin S-CRUT*o*, fouiller, chercher avec foin.

S-CRUT*o*, *are*, S-CRUT*or*, *ari*, } recherchercher, fouiller, fureter : 2°. examiner, fonder.

S-CRUT*ator*, *is*, qui recherche, qui fouille.

S-CRUT*atio*, *nis*, vifite, examen.

2. S-CRUT*inium*, *ii*, l'action de recueillir les voix, les fuffrages.

3. S-CRUT*a*, *orum*, vieux habits, vieux fouliers, vieille ferraille, vieilles chofes ramaffées, hardes à vendre.

S-CRUT*arium*, *ii*, friperie, boutique & profeffion de fripier.

S-CRUT*arius*, *ii*; S-CRUT*aria*, *æ* : 1°. crieur & crieufe de vieille ferraille, de vieux habits : 2°. métier, profeffion de fripier.

COMPOSÉS.

CON-SCRUT*or*, *ari*, fouiller avec.

DI-SCRUT*or*, *ari*, funer, agréer des cordages.

IN-SCRUT*or*, *ari*, rechercher curieufement.

PER-SCRUT*or*, *ari*, fouiller, chercher avec foin, 2°. épier, obferver.

Per-Scrut*ator*, *is*, enquêteur, commissaire.

Per-Scrut*atio*, *nis*, recherche exacte.

CRE,
Craie.

Ce mot vient du Celte & Oriental, Cra, roc, pierre, craie : à moins qu'on n'aime mieux le dériver de l'Oriental, כור, *Cur*, prononcé *Cru*, *Cre*, & qui signifie blanc, couleur de craie.

Cret*a*, *æ*, craie, crayon, terre blanche.

On aura dit Cress*a* dans l'origine, puisque Cress*us*, *a*, *um*, *signifie* fait avec de la craie; *au figuré*, jour heureux, marqué de craie, ou en blanc.

Cret*ula*, *æ*, petit morceau de craie.

Cret*æus*, *a*, *um*; Cret*aceus*, *a*, *um*, de craie.

Cret*osus*, *a*, *um*, abondant en craie ou en marne.

Cres*sius*, *a*, *um*; Cres*sus*, *a*, *um*, qui est fait ou marqué de craie.

Cret*arius*, *ii*, qui travaille en craie.

Cret*atus*, *a*, *um*, blanchi ou marqué avec de la craie.

In-Creto, *are*, blanchir, mettre du blanc.

CRA,
CRE, CRI, CRO, COR, &c.
Bruit.

Cra est une onomatopée, une imitation du bruit que fait une chose qui craque, qui pétille; elle est devenue la racine d'un grand nombre de mots Celtes, Grecs, Latins, François, &c.

I.

1. Crep*o*, *are*, craquer, craquetter, faire cric-crac : 2°. claquer, faire un bruit éclatant : 3°. crever, se rompre avec éclat : 4°. blâmer, accuser : 5°. répéter toujours la même chose.

Crep*ito*, *are*, craquer, claquer, pétiller.

Crep*ax*, *cis*, qui fait du bruit, qui craque.

Crep*itus*, *ûs*, bruit éclatant, son impétueux, claquement de mains, craquement de dents, cliquetis d'épées, éclat de ce qui se fend, &c.

Crep*itaculum*, *i*, instrument bruyant; cresselle, cliquette, hochet, sistre, &c.

Crep*undia*, *orum*, jouets d'enfant, hochet, &c.

2. Crum*a*, *tis*, cliquetis.

Crum*ata*, *um*, des cliquetis.

Composés.

Con-Crep*o*, *are*, craquer, faire du bruit, faire résonner, retentir.

De-Crepo, *are*, jeter son dernier éclat : 2°. rendre le dernier soupir, Crever.

De-Crep*itus*, *a*, *um*, prêt à crever, fort vieux, décrépit.

Dis-Crepo, *avi*, *ui*, *atum*, *itum*, *are*;

Dis-Crep*ito*, *are*, faire du bruit en se querellant, n'être pas d'accord, être différent.

Dis-Crep*antia*, *æ*, disconvenance, contrariété.

In-Crep*o*, *are*, faire du bruit : 2°. blâmer, gronder, réprimander.

In-Crep*itus*, *ûs*, censure, reproche, blâme, gronderies.

In-Crep*ito*, *are*, gronder, réprimander, faire du bruit.

In-

IN-CREPativè, en grondant, en blâmant.

PER-CREPO, are, résonner fort.

RE-CREPO, are, résonner, retentir.

II.

CREMO, are, brûler, faire entendre le bruit du feu, du bois qui pétille.

CREMium, ii, menu bois; il pétille & fait des éclats : 2°. au fig. sacrifice.

CREMatio, nis, brûlure, action de brûler, de faire brûler.

CON-CREMO, are, brûler, faire brûler ensemble.

IN-CREMatus, a, um, consumé, brûlé.

III.

CROTalum, i, instrument de musique fort bruyant : 2°. cymbale : 3°. triangle de cuivre à anneaux qu'on fait résonner avec une baguette de cuivre.

CROTalistria, æ, joueuse d'atabale, cigogne qui rend un son pareil en faisant claquer son bec.

CROTalia, orum, pendans d'oreilles composés de plusieurs perles, qui rendent un son en choquant les unes contre les autres.

IV. SCREo.

S-CREo, are, cracher, mot à mot mettre, produire hors de.

S-CREatio, nis; S-CREatus, ûs, crachement, l'action de cracher.

S-CREator, is, cracheur, qui ne fait que cracher.

S-CREabilis, e, is, qu'on peut cracher.

S-CREAtius, a, um, méprisable à cracher dessus.

COMPOSÉS.

CON-S-CREor, ari, tousser comme pour cracher.

EX-SCREO, are, } cracher.
EX-CREO, are, }

EX-CREator, is; EX-S-CREator, is, cracheur.

EX-SCREatio, nis; EX-CREatio, nis, crachement.

EX-CREMentum, i, excrément.

EX-CRETus, a, um, évacué.

EX-CRETio, nis, éjection des excrémens.

V. COR, SCOR,

Ordure.

S-CORia, æ, crasse, écume de métal : 2°. misère, calamité.

S-CORio, nis, fou, stupide.

Ces mots viennent du Grec,

ΣΚΩΡia, SKôria, scorie, formé du Grec,

ΣΚΩΡ, SKor, ordure, excrémens : mot formé de l'Hébreu חור, Kor, Kur, excrémens.

CRIMen,

Crime.

Le mot de CRIMen, crime, est un de ces mots qui ne réveille que des idées morales, mais des idées noires & atroces, la calomnie, la scélératesse, la violation de toute loi, tout ce que le principe malfaisant a de vicieux. Ce mot tient donc nécessairement à des mots primitifs, destinés à désigner le mal, le mauvais. On peut choisir entre ces deux.

Le mal, le péché, fut toujours peint comme une nudité; mais en Oriental, ערם, qu'on peut écrire C-RIM, HRIM, HARIM, signifie nud

& devint l'épithète du Démon: d'où le Perſan AHRIMan, nom du mauvais Principe, du Tentateur.

D'un autre côté, HARM, dans les langues du Nord, en Hébreu, חרם, HRM, ChREM, & en Egyptien, ERMÊ, ſignifie déſolation, ruine, exécration: 2°. dommage: 3°. douleur.

CRIMen, *inis*, crime, eſt donc *mot à mot* tout ce qui nuit, qui offenſe, tout ce qui eſt digne d'anathême, d'exécration, toute mauvaiſe action: 2°. accuſation, invective, calomnie.

CRIM*inoſus*, *a*, *um*, 1°. coupable, blâmable: 2°. outrageux, injurieux: 3°. qui accuſe, qui cenſure.

CRIM*inosè*; CRIM*inaliter*, d'une manière criminelle.

CRIM*inalis*, *e*, criminel, où il y a offenſe.

CRIM*inor*, *ari*, accuſer, reprendre, blâmer.

CRIM*inator*, *is*, accuſateur, délateur.

CRIM*inatorius*, *a*, *um*, qui concerne le crime, l'accuſation.

CRIM*inatio*, *nis*, 1°. crime, faute dont on accuſe: 2°. accuſation, blâme: 3°. l'action d'invectiver, faux rapport.

CON-CRIM*inor*, *ari*, accuſer d'un crime.

CRA,

Elévation, grandeur, groſſeur.

De CAR, tête, élévation, prononcé CRA, ſe formèrent diverſes familles relatives aux idées de groſſeur, d'épaiſſeur, de croiſſance, &c.

I.

1. CRAM*be*, *es*, chou.

2. CRASS*us*, *a*, *um*, épais, gros, groſſier: 2°. gras, fécond, fertile: 3°. peſant, lourd.

CRAS*ſitudo*, groſſeur, épaiſſeur: 2°. groſſièreté, peſanteur.

CRAS*ſamentum*, *i*, épaiſſeur, groſſeur.

CRAS*ſamen*, *inis*, lie, dépôt de liqueur.

CRAS*ſeſco*, s'épaiſſir: 2°. groſſir: 3°. devenir gros & gras.

CRAS*ſè*, d'une manière épaiſſe, groſſière.

IN-CRAS*ſatus*, *a*, *um*, engraiſſé, devenu épais.

PRÆ-CRAS*ſus*, *a*, *um*, fort épais.

SUB-CRAS*ſulus*, *a*, *um*, un peu épais.

II.

CRES*co*, *evi*, *tum*, *ſcere*, croître, groſſir, s'élever: 2°. s'enrichir, faire fortune.

CRE*tus*, *a*, *um*, né, iſſu.

CRET*io*, *nis*, acceptation d'un héritage, d'une ſucceſſion, ſolemnité qu'on y obſervoit.

COMPOSÉS.

AC-CRES*co*, croître, accroître, monter à, s'élever à: 2°. ſurvenir, être ajouté.

AC-CRE*mentum*, *i*; AC-CRET*io*, *nis*, crue, accroiſſement, augmentation.

CON-CRES*co*, s'épaiſſir, s'écailler, ſe coaguler.

CON-CRET*io*, mêlange, aſſemblage, mixtion, coagulation.

CON-CRE*mentum*, *i*, amas.

CON-CRET*us*, *ûs*, épaiſſiſſement.

CON-CRET*us*, *a*, *um*, épaiſſi, coagulé, figé, caillé: 2°. mélangé, compoſé.

De-Cresco, décroître, diminuer, appétiſſer.

De-Crementum, i, décroiſſement, déclin.

De-Crescentia, æ, décroiſſance, diminution, déclin.

Ex-Cretus, a, um, cru, devenu grand: 2°. ſevré.

Ex-Creſco, ere, croître hors.

In-Cresco, ere, croître, s'accroître, augmenter.

In-Crementum, i, accroiſſement, augmentation.

Ad-In-Cresco, ere, s'accroître, s'augmenter.

Super-In-Cresco, croître par-deſſus,

Pro-Cresco, s'augmenter.

Re-Cresco, croître de nouveau.

Re-Crementum, i, raclures: 2°. criblures.

Sub-Cresco; Suc-Cresco, croître par-deſſous: 2°. croître peu-à-peu: 3°. croître après, ſuccéder.

Super-Cresco, croître par-deſſus.

III.

Cre-Do, *didi*, *ditum*, *dere*, croire, *mot à mot* « donner croyance à » quelqu'un; *au ſens phyſique*, lui « prêter un terrein où il puiſſe » faire germer, faire croître: 2°. » *au ſens figuré*, abandonner ſon » eſprit aux vérités qu'on y fait » croître.

» Il ſignifie donc dans un ſens, » *prêter*, *confier*, en parlant d'ob- » jets phyſiques; & dans un au- » tre ſens, *ajouter foi*, *croire*, » en parlant d'objets intellectuels, » de vérités à adopter.

Dans l'un de ces ſens on *confie* ſon champ, un bien phyſique; dans l'autre on *confie* ſon eſprit, ſa foi.

Credibilis, e, croyable, vraiſemblable.

Credibiliter, probablement, d'une manière croyable.

Creditor, *ris*, créancier, prêteur.

Creditrix, *icis*, prêteuſe.

Creditum, i, prêt, créance, dette active.

Credulus, a, um, trop léger à croire, crédule, qui ſe confie trop légèrement.

Credulitas, *tis*, crédulité, facilité à croire.

COMPOSÉS.

Ac-Credo, *ere*, } Ad-Credo, *ere*, } croire, ajouter foi: 2°. permettre, laiſſer croire.

Con-Credo, *ere*, donner en garde, confier, mettre en main.

Con-Creduo, *ere*, confier.

PRIVATIFS.

In-Credibilis, e, incroyable, qu'on ne peut croire, qui eſt au-deſſus de toute créance.

In-Credibiliter, incroyablement, au-delà de toute créance.

In-Creditus, a, um, qu'on n'a pas cru.

In-Credulitas, *tis*, incrédulité.

In-Credulus, i, incrédule, qui ne croit pas.

IV.

Cre-Breſco, *ui*, *ſcere*, croître de plus en plus, augmenter, ſe répandre, redoubler, répéter ſouvent.

Cre-Britas, *tis*, épaiſſeur, multitude, quantité.

CRE-BER, *bra*, *brum*, redoublé, réitéré, fréquent, qui arrive souvent : 2°. dru, pressé, serré : 3°. nombreux.

CRE-BRI*ter*, plusieurs fois, souvent.

CRE-BRÒ, souvent, fréquemment, plusieurs fois.

CON-CRE-BRE*sco*, se fortifier par l'aide, par l'intervention d'un autre.

IN-CREBRO, *are*; IN-CRE-BRE*sco*, croître de plus en plus, s'accroître : 2°. devenir plus commun : 3°. devenir plus fréquent.

V.

CREP*ido*, *dinis*, hauteur d'une roche escarpée, bord, élévation contre laquelle l'eau vient battre.

CREPID*a*, *æ*, chaussure grossière, pantoufle, elle élève.

CREPI*darius*, *ii*, faiseur de pantoufles, savetier.

CREP*idula*, *æ*, petite pantoufle.

VI.

CREM*aster*, *tri*, croc, crémaillère, tout ce qui sert à suspendre.

CREM*or*, *is*, crême, ce qui surnage, suc qu'on exprime.

VII.

CRAP*ula*, *æ*, excès du manger & du boire, crapule, pesanteur de tête pour avoir trop bu.

CRAP*ulentus*, *a*, *um*, ivre, crapuleux.

VIII.

CRISP*us*, *a*, *um*, crêpu, frisé, bouclé, *mot à mot* qui se relève : 2°. ondé.

CRISPO, *are*, friser, ondoyer.

CRISPI-*Sulcans*, *tis*, qui tombe en serpentant.

CON-CRISP*o*, *are*, boucler, entortiller.

CON-CRISP*ans*, *tis*, en ondoyant.

SUB-CRISP*us*, *a*, *um*, un peu frisé.

IX.

CRIST*a*, *æ*, crête : 2°. aigrette : 3°. hupe, panache.

CRIST*atus*, *a*, *um*, qui a une crête, une hupe.

X.

CRIN*is*, *is*, 1°. crin, cheveu, poil : 2°. filets, fibres, filamens : 3°. nageoires.

CRIN*itus*, *a*, *um*, chevelu, crêpu, touffu.

CRIN*alis*, *e*, de cheveux.

CRIN*i-Ger*, *a*, *um*, qui a de longs cheveux.

XI.

CRUST*a*, *æ*; CROUTE, « 1°. partie » solide qui est *au-dessus* du pain, » qui en couvre la mie : 2°. couverture d'une plaie : 3°. tout » ce qui s'endurcit sur la surface » de quelque chose.

» Ce mot a été très-bien choisi » de CRE, dessus, & *STA*, être.

CRUST*atus*, *a*, *um*, encroûté, incrusté, couvert, enduit, revêtu, garni, vernissé.

CRUSTO, *are*, enduire, incruster, crêpir, encroûter, revêtir, garnir, &c.

CRUST*ula*, *æ*, petite croûte.

CRUST*ulum*, *i*, petit gâteau, échaudé.

CRUST*ularius*, *ii*, pâtissier, qui vend des gâteaux.

CRUST*um*, *i*, croûte de pain, de pâté.

IN-CRUSTO, *are*, incruster, enduire.

IN-CRUST*atio*, *nis*, incrustation.

XII.

CRATis, is, / CRATes, is, } claie, grille d'osier: 2°. treillis: 3°. ratelier, crêche.

CRATicula, æ, petite claie: 2°. gril: 3°. grillé.

CRATitius, a, um, fait de claies: 2°. treillissé: 3°. grillé.

CRATio, ire, hersér, rompre les mottes de terre avec la herse.

CON-CRATitius, a, um, de cloison.

XIII.

CRUX.

De CRE, élevé, élevé en travers, traverse, se forma CRUX, croix.

CRUX, *ucis*, croix, gibet, poteau élevé avec un traversant: 2°. *au fig.* peine d'esprit, affliction, tourment, chagrin.

CRUcio, *are*, tourmenter, affliger, chagriner, faire souffrir, gêner.

CRUciatio, *nis*; CRUciatus, *ûs*, tourment, torture, douleur violente, *au physique & au figuré.*

CRUciator, *is*, qui met à la question, bourreau.

CRUciamentum, *i*, vexation, peine.

2. CRUciabilis, *e*, *is*, insupportable, chagrinant, désolant.

CRUciabilitas, *tis*, tourment, supplice, chagrin cuisant.

CRUciabiliter, cruellement.

CRUciarius, *a*, *um*, pendart, digne de la corde, pendu.

BINOMES.

CRUci-FER, *a*, *um*, porte-croix, qui porte une croix.

CRUci-FIGO, *ere*, mettre en croix, attacher à une croix.

COMPOSÉS.

CON-CRUcior, *ari*, être tourmenté, souffrir.

DIS-CRUcior, *ari*, être fort tourmenté.

EX-CRUcio, *are*, tourmenter extrêmement, gêner cruellement: 2°. faire enrager, inquiéter mortellement, affliger au dernier point.

EX-CRUciatus, *ûs*, tourment, martyre.

EX-CRUciabilis, *e*, punissable.

PER-EX-CRUcio, *are*, tourmenter cruellement, autant qu'il soit possible.

PER-CRUcio, *are*, tourmenter fort, avec excès.

CY, CWI,

Eau.

CYANus, dans l'origine, signifia bleu, couleur d'eau, en Grec KUANos.

C'est le Celte CW, CWI, eau, puits, rivière, écrit également GWI & WI.

De-là le nom de la Nymphe CYANE, dont nous avons rappelé l'aventure dans l'Histoire du Calendrier, pag. 572, & que les Dieux changèrent, par compassion, en une FONTAINE, sur les bords de laquelle les Siciliens offroient toutes les années des sacrifices en mémoire de ses malheurs & de l'enlèvement de Proserpine, qui en avoit été la première cause.

1. CYMa, *tis*, onde, flot, houle: 2°. coquemar.

CYMatium, *ii*, doucine en architecture.

CUMatilis, *e*, de flots, à ondes, couleur des flots.

PRO-CYMea, *eæ*, digue avancée contre les flots, môle.

2. CYMB*a*, *æ*, gondole, barque : 2°. taſſe, aſſiette.

CYM*bula*, *æ*, nacelle, eſquif.

CYM*bium*, *ii*, gondole.

CYM*balum*, *i*, clochette.

3. CYAN*us*, *i*, bluet, fleur bleue qui croît dans les bleds.

CYA*neus*, *a*, *um*, bleu céleſte.

CYA*neæ*, *arum*, rochers en mer, qui paroiſſent bleus.

4. CYAT*hus*, *i*, 1°. taſſe, gobelet : 2°. meſure : 3°. poids.

CYAT*hiſſo*, *are*, verſer à boire.

5. CHUS, *indécl.* conge, meſure des Grecs.

EPI-CHYS*is*, *is*, cruche à vin, pot à vin.

PRO-CHYT*es*, *æ*, libations des ſacrifices : 2°. vaſe pour les ſacrifices.

MOTS LATINS VENUS DU GREC.

C

CA

1. CACHL*a*, *æ*, & non CACH*ia*, *æ*, *Gr.* KAKhlan, œil de bœuf, *plante.*

2. CAC*tos*, *Gr.* Κακτος, artichaud, *plante.*

3. EN-CÆN*ia*, *orum*, dédicace, fête annuelle de la dédicace.

CÆT*erùm.*

CÆTER*à*, mot Grec composé du pronom *ETEROS*, l'autre, & de *KAI*, &, en ſorte que *cætera* ſignifie *& les autres.*

Ainſi quand nous diſons *& cætera*, nous tombons dans un pléonaſme très-ordinaire dans les Langues où l'on fait ſans ceſſe double emploi des mots : c'eſt comme ſi nous diſions *& & les autres.*

CÆTER*us*, *a*, *um*, le reſte, ce qui reſte, *mot à mot* & l'autre.

CÆTER*à*, CÆTER*ò*, CÆTER*ùm*, } au reſte, d'ailleurs : 2°. le reſte du tems.

CÆTER*oqui* ; CÆTER*oquin*, ſinon, autrement, tout autre.

CAL, &c.

1. CAL*tum*, *i*, œil de bœuf, le même ſans doute que le Grec KALK*hé.*

2. CANT*herium*, *ii*, charriot, plutôt coupe dédiée à Bacchus. Κανθηριον, *poculum Liberi Patris.*

CANT*harias*, *æ*, ſorte de pierre précieuſe.

3. CARP*heotum*, *i*, encens blanc, pur, net.

4. CARP*hos* ; CARP*um*, *i*, ſenegré, fenugrec, *plante.*

CARPO-PHY*llon*, laurier alexandrin, qui ne croît que dans les montagnes.

CAT.

1. CATH*arma*, *tis*, expiation, *Gr.* Καθαρμα : d'*aro*, enlever, effacer.

CATH*articus*, *a*, *um*, purgatif.

CATOCHITes, æ, pierre précieuſe de l'iſle de Corſe.

3. CATOCHus, i, léthargie, où les yeux ſont fermés.

4. CATOMium, ii, } 1°. nuque du CATomum, i, } col : 2°. machine où l'on attachoit les criminels qu'on vouloit fouetter : du Grec *Katomê*, ſection, briſure.

5. CATONium, ii, lieu ſouterrain : du *Gr.* κατω, au-deſſous.

CE.

1. CEDMata, um, douleurs rhumatiſmales, fluxions, *Gr.* κεδματα.

2. CENCHris, is, } ſerpent marqué de CENCHrias, æ, } taches : *Gr.* κεγχρις.

CENCHritis, dis; CENCHrites, is, pierre précieuſe tachetée.

CENCHris, dis, 1°. épervier : 2°. creſſerelle.

KERKos.

De ce mot Grec, qui ſignifie queue, vinrent les mots ſuivans :

1. CERCEPS, ipis, eſpèce de ſinge à queue, tels que les makis & les ſapajous.

CERCOPa, æ; CERCOPS, is, âpre au gain.

2. CERco-LIPS, ipis, ſinge qui n'a point de queue : de *leipo*, laiſſer, abandonner.

3. CERco-PITHecus, i, ſinge qui a une queue : du Gr. *Pithecus*, ſinge.

PARa-CERCides, petit os de la jambe : Gr. *Parakerkides*.

4. CERcurus, i, caraque, bâtiment de mer, à cauſe de ſa figure en forme de queue de poiſſon.

CERDo, nis, 1°. vil artiſan : 2°. cureur de puits : 3°. ſavetier : 4°. gagne-petit : de KERDô, gain.

EX-CETra, æ, hydre.

CH.

CHAUS, i, chaos : 2°. loup-cervier, à cauſe de la diverſité de ſes couleurs.

CHERamides, æ, pierre précieuſe.

CHERNites, æ, pierre qui reſſemble à l'ivoire.

CHERsina, æ, limaçon, tortue.

ANA-CHITes, is, diamant qui chaſſe le venin.

CHONdros, i, 1°. grain d'encens : 2°. cartilage, tendon, 3°. inteſtin qui forme l'eſtomac.

CHONDrille, es; CHONDrillum, i, chicorée ſauvage.

CHONDris, itis, faux dictame.

TRI-CHORum, i, édifice compoſé de trois corps de logis, comble à trois faces.

ANA-CHOReta, æ, anachorette, ſolitaire.

PAR-EN-CHYMa, æ, ſubſtance charnue.

ANTI-CHTONes, um, les antipodes.

AUTO-CHTONes, um, indigènes, *mot à mot* du pays.

CHYamus, i, feve d'Egypte.

CHYDRa, æ, palmier, dattier.

CHYdræa, æ, eſpèce de palmier.

CHYDRæus, a, um, de palme, de palmier : 2°. vil, vulgaire.

CI.

CISer, eris, riz.

Cisibilites, æ, sorte de vin doux.

Cissites, æ, pierre précieuse.

Cisi-Anthemus, i, Gr. Κισσανθεμος, ciclamen, *plante.*

Cissus, i, Gr. Κισσος, le lierre qui se soutient de lui-même.

Cissybium, ii, Gr. Κισσυβιον, tasse de lierre.

Cisthum, i, Gr. Κισθος, arbrisseau qui produit le labdanum.

Cithago, inis, ivraie.

C M.

Para-Cmasis, is, abaissement des forces, affoiblissement.

Para-Cmasticus, a, um, dont les forces diminuent.

C O.

Pro-Coeton, is, antichambre, garderobe.

Colias, æ, maquereau, *poisson*: Gr. Κολιας.

Colurus, i, Gr. Κολουρος, cercle de la sphère.

Coluri, orum, 1°. les colures: 2°. à qui l'on a coupé la queue.

Colutea, æ, Gr. Κολουτεα & Κολυτεα, baguenaudier.

Coluteum, i, gousse de baguenaudier.

Colutea, orum, dessert de table.

Colymbus, i, Gr. Κολυμβος, plongeur.

Colymbas, adis, olive confite dans la saumure.

En-Comium, ii, éloge, Gr. Εγκωμιον, de Κωμα, sommeil profond; c'étoit l'éloge prononcé après la mort, l'oraison funèbre.

Hypo-Condria, orum, partie supérieure du ventre sous les dernières côtes.

Hypo-Condriacus, a, um, affecté des hypocondres.

Corchorus, i, mouron.

Cordax, cis, 1°. trochée: 2°. danse comique: 3°. celui qui exécute cette danse.

Corophium, ii, écrevisse de mer.

Du Grec Kudônios, coing, vinrent;

Cotoneum, i, coing, coignasse.

Cotoneus, a, um, de coing.

Les mots suivans paroissent tenir à la même racine.

Cotinus, i, olivier sauvage.

Cotona, æ, petite figue.

C R.

Crocodilus, i, Gr. ΚΡΟΚΟ-ΔΕΙΛΟΣ, crocodile, animal amphibie qui sort de l'eau pour dévorer, dit-on, ceux qui se trouvent sur ses bords.

Son nom est composé de deux mots Grecs qui peignent exactement cet animal, d'après cette idée: des mots *Deilia*, terreur, effroi, & *Krokê*, rivage. « La terreur du rivage ».

C T.

Ctenes, um, les quatre dents de devant.

Cteni-Artus, i, maréchal ferrant. Ce mot

mot *ARTUS* paroît être le *ART* des Allemands, qui signifie *Médecin*.

CU, CY.

CU*nila*, *æ*, sarriette : *Gr. Konilé*.

CU*nilago*, *inis*, sarriette sauvage.

CYDON*ius*, *a*, *um*, de coignier, de coing.

CYD*onium malum*, coing; CYD*onia malus*, un coignassier.

CYD*onites*, *æ*, 1°. cotignac : 2°. liqueur faite avec des coings.

CYM*a*, *æ*, tendron de choux : 2°. cîme des plantes.

CYP*rus*, *i*, 1°. troëne : 2°. parfum composé de fleurs.

CYT*isum*, *i*, } cytise, *arbrisseau*.
CYT*isus*, *i*, }

MOTS LATINS VENUS DE L'ORIENT.

C

CA.

CACAL*ia*, *æ*, chervis sauvage, ou léontique, *mot à mot* plante-lion ; c'est un nom oriental légèrement altéré. שחל, *Sac'hal*, signifie un lion. Les Orientaux ont également désigné quelques plantes par ce même nom.

CAD*mia*, *æ*, calamine, minéral qui, fondu avec le cuivre rouge, fait la couleur jaune. En Oriental, *QaDMIA*.

CÆC.

CÆC*us*, *a*, *um*, aveugle ; ce mot tient à l'Hébreu חשך, *H-SeK*, être obscur, sans lumière, *mot à mot* non lumière : il est formé du primitif שכה, *SeKÉ*, voir, regarder : qui a fait l'ancien Allemand *Sekhen*, voir, écrit aujourd'hui *Sehen*, mais dont le *C* subsiste dans *Sicht*, vue. De-là cette famille :

1. CÆC*us*, *a*, *um*, 1°. aveugle, qui a perdu la vue : 2°. noir, ténébreux, qui ne reçoit pas la lumière : 3°. caché, inconnu, secret, incertain : 4°. inconsidéré, imprudent.

CÆC*itas*, *tis*, aveuglement, privation de la vue.

CÆC*o*, *are*, aveugler, priver de la vue : 2°. obscurcir.

CÆC*ulus*, *a*, *um*, qui a la vue basse, mauvaise.

CÆC*utio*, *are*, avoir la vue très-foible, ne voir pas bien, entrevoir seulement, faire l'aveugle.

CÆC*utio*, *ire*, devenir aveugle, ne voir plus clair.

2. CÆC*ilia*, *æ*, serpent sans yeux.

3. CÆC*ias*, *æ*, le Nord-Est, vent très-violent, qui fatigue la vue, qui blesse les yeux.

4. CÆCI-GENus, *a*, *um*, aveugle-né.

EX-CÆco, *are*, faire perdre la vue, rendre aveugle.

Ex-CÆcator, *is*, qui aveugle.

OB-CÆco; OC-CÆco, *are*, aveugler, faire perdre la vue : 2°. obſcurcir, rendre obſcur.

CÆL.

CÆLebs, *ibis*, qui n'eſt point marié : 2°. veuf : de l'Oriental *KELI*, *KELV*, ſeul, ſolitaire, célibataire.

CÆLibaris, *e*, qui concerne ceux qui ne ſont pas mariés.

CÆLibatus, *ûs*, veuvage, célibat, état d'un homme ou d'une femme non mariés.

CÆRemonia, *æ*, } coutume religieuſe, rit ſacré.
CÆRimonia, *æ*,

Ces mots, que les Latins durent ſans doute aux Etruſques, ſont Orientaux. חרם, *C'HERM*, en Chaldéen, en Ethiopien, en Arabe, &c. ſignifie ſacré, inviolable, conſacré à la Divinité : 2°. vœu, &c.

S-CÆvus, *a*, *um*, 1°. gauche, 2°. ignorant : 3°. malheureux, pervers, en Grec, ΣΚαιος, *Skæos*, ſignifie ignorant : 2°. gauche : 3°. groſſier, ruſtre ; c'eſt l'Orient. שגא, *Sga*, ignorant, inconſidéré, mal-adroit.

S-CÆva, *æ*, gaucher.

S-CÆvitas, *tis*, méchanceté, malheur.

CAM, &c.

CAMum, *i*, bière, de l'Orient. חם, *C'ham*, cuit.

CANDo-Soccus, *i*, marcotte de vigne, branche de vigne qu'on replie & dont on cache le bout en terre afin qu'elle puiſſe reprendre racine. Ce mot, d'une origine abſolument inconnue, eſt Oriental ; c'eſt un compoſé, 1°. du mot שוך, *Souk*, branche, dont nous avons vu dans les *Origines Franç.* col. 1005, que venoit le mot ſouche : 2°. du Verbe כחד, *KaHaD* ; *Kad*, naſalé en CAnD : 1°. cacher : 2°. ſéparer, couper. On ne pouvoit déſigner cette méthode par un nom plus expreſſif & plus vrai.

CANOPUS, *Gr.* Κάνωβος, étoile de la première grandeur, au gouvernail du vaiſſeau des Argonautes ; c'eſt également le nom d'une ville Egyptienne & des cruches conſacrées à Iſis, & regardées comme une Divinité. Les Egyptiens racontoient que Canope avoit été le Pilote de Ménelas, & c'eſt comme Pilote qu'on lui avoit conſacré une étoile dans le vaiſſeau des Argonautes. C'eſt ainſi un nom Oriental à tous égards. Selon JABLONSKY, ce mot ſignifie TERRE D'OR, étant compoſé de KAHI, terre, & de NUB, or.

CAR-BAs, *æ*, vent de l'Orient ou Occident équinoxial, le Nord-Eſt ou le le Sud-Oueſt : de l'Or. חרף, *C'harp*, rigoureux.

CAR-BASa, *orum*, voiles de navire : de l'Oriental ברפס, toile de lin, voile, &c.

CAR-BAS*us*, *i*, 1°. lin très-fin; 2°. voile de lin: 3°. forte de navire.

CAR-BAS*eus*, *a*, *um*, CAR-BAS*inus*, *a*, *um*, CAR-BAS*ineus*, *a*, *um*, } de fin lin, de toile très-fine.

CAS*ia*, *Gr.* Κασσια, Or. קְצִיעָה, *Qat-sioe*, canelle, écorce odoriférante du canellier, arbre de l'isle de Ceylan.

CASSIT-ER*us*.

CASSITER*us*, *Gr.* Κασσιτερος, étain, métal que les Anciens ont appelé plomb blanc. Il est étonnant que BOCHART, plein de l'érudition Orientale, & qui voyoit tout dans le Phénicien, n'ait pas connu l'étymologie du mot *Cassiterus*; qu'il ait cru (Canaan, Liv. I, Chap. XXXIX) que c'étoit un mot Grec qui désignoit l'étain, & qu'on dériva de-là le nom des ISLES CASSITERIDES, ou de l'Angleterre, parce qu'elles produisoient de l'étain en abondance & de la plus grande pureté. Ce n'est rien de tout cela. L'étain s'appela *Cassiteros*, parce qu'il venoit des Isles Cassitérides; ces Isles durent leur nom aux Phéniciens, & ceux-ci en leur donnant ce nom, peignirent parfaitement leur situation à l'extrémité du monde. *CASS*, CASSIT, קְצִית, signifie *fin*, *extrémité*, *ER*, & *ERD*, ארץ, *la terre*.

C'est donc *mot à mot* « la dernière terre, la terre la plus reculée : *ultima terrarum* ».

Voyez ce que nous avons dit col. 458, sur le mont Caucase, formé de la même racine.

CE.

CED*rus*, *i*, cèdre : de l'Orient אדר, *Adr*, grand, magnifique, adouci par les Grecs en *Kadros*, *Kedros*. C'est le plus grand & le plus beau des arbres de l'Orient. On parle encore des cèdres du Liban, comme étonnans par leur grandeur.

CED*rium*, *ii*, CED*reum*, *i*, CED*ria*, *æ*, } gomme qui découle du cèdre qu'on brûle.

CED*ris*, *idis*, fruit du cèdre.

CED*rinus*, *a*, *um*, de cèdre.

CED*ratus*, *a*, *um*, frotté d'huile de cèdre.

CED*r*-EL*æum*, *i*, huile de cèdre.

CED*r*-EL*ate*, *is*, grand cèdre.

CED*rostis*, *is*, coulevrée blanche.

Cette famille est entièrement Grecque.

ACERR*a*, *æ*, autel de parfums, cassolette, encensoir. Ce mot, Etrusque sans doute, doit venir de l'Oriental חרר, *ChaRR*, brûler; & de אח, *Ach*, brasier, foyer.

CER*on*, *is*, fontaine qui noircissoit les brebis qui y buvoient. Ce mot est venu de la Tartarie, où *KARa* signifie *noir*, de même que dans la Langue Turque.

CEU, comme, de même; c'est l'Oriental כה, *Cé*, l'Anglois *So*, &c. ainsi, de même.

CHALK,

Airain, cuivre.

CHALCus, i, Gr. χαλκος, eſt un mot Grec, ſource d'une nombreuſe famille en Grec & en Latin, relative à l'airain, au cuivre. L'origine de ce mot a été juſques ici abſolument inconnue; on n'en doit pas être étonné. On n'étoit pas aſſez avancé dans la ſcience étymologique pour ſoupçonner que ce mot s'étoit légèrement altéré en paſſant de l'Orient dans la Grèce, & qu'ici la lettre R s'étoit changée en L, comme cela lui arrive ſi fréquemment, ainſi que nous l'avons vu dans l'*Orig. du Lang. & de l'Ecrit.*

Ce mot eſt donc l'Orient. כרך, *KaRK*, qui ſignifie rouge, racine de כרכם, *KaRKos*, *KRaKos*, ſaffran, dont les Grecs & les Latins firent CROCus, en Syriaque כרכום, *KarKuM*, & dont ces derniers firent כרכומא, KaRKOMA, airain, cuivre; en Grec, KARKÔMA.

Mais les Syriens ajoutoient ſans ceſſe la terminaiſon A; ainſi le mot primitif étoit CARCOM, que les Grecs changèrent aiſément en KHALCos & en KHALCon, comme dans AURI-CHALCUM.

Quant au changement de R en L, il eſt d'autant plus inconteſtable qu'il a eu lieu dans d'autres mots de la même nature : c'eſt ainſi que les Orientaux appellent CHARCEDON, la ville que nous appelons CHALCEDOINE; que les Ethyopiens appellent *Carkedon*, la pierre que nous appelons *Chalcedoine*, & que la ville d'Afrique que les Grecs appeloient CHALCE, à cauſe de ſes forges, étoit appelée par les Orientaux CARCOMa.

On voit d'ailleurs ſans peine que ces mots appartiennent à la nombreuſe famille KAR, CER, rouge.

De-là cette famille Grecque-Latine :

1. CHALCus, *i*, 1°. denier, petite monnoie de cuivre, petit poids.

CHALCeus, *a*, *um*, d'airain, de bronze.

CHALCetum, *i*; CHALCeos, *i*, ſorte de plante.

2. CHALCia, *orum*, fêtes à l'honneur de Vulcain.

3. CHALCites, *æ*, pierre précieuſe de couleur d'airain.

CHALCedonius lapis, calcédoine, pierre précieuſe.

CHALCitis, *dis*, pierre d'airain: 2°. calamine.

4. CHALCis, *dis*, 1°. oiſeau de nuit: 2°. carrelet, *poiſſon*: 3°. lézard.

5. CHALCidix, *cis*; CHALCides, *æ*, lézard.

6. CHALCi-Œcum, *i*, temple de Minerve: 2°. ſa fête.

7. CHALCidicus, *i*, liége, *arbre*.

CHALCides, *um*, ſervantes des Lacédémoniens.

CHALCidicum, *i*, ſalle où ſe rendoit la juſtice.

8. CHALCedon, petit thon; ſa couleur eſt livide & tire ſur celle de l'airain.

9. CHALybs, *ybis*, fer trempé, acier.

COMPOSÉS.

Ex-Chalcio, *are*, dévaliser, enlever l'argent.

BINOMES.

Auri-Chalcum, *i*, sorte de laiton, auripeau, d'*Aurum*, or, & de *Chalcum*, airain; c'est ainsi un mot hébride formé par la réunion d'un mot Latin & d'un mot Grec.

Di-Chalcum, *i*, petite monnoie de cuivre.

Tri-Chalcum, *i*, petite pièce de cuivre, de la valeur du douzième de l'obole.

Chalc-Anthus, *i*, } vitriol, couperose: de
Chalc-Anthum, *i*, } *Chalc*, airain, & *Anthos*, fleur.

Colcotar, *is*, vitriol calciné rouge. Ce mot paroît tenir à la même famille, sur-tout à cause de Chalc-Anthus.

CHRYS, Or.

De l'Orient. חרס, *Chres*, soleil: 2°. or, couleur du soleil, vinrent les mots suivans Grecs-Latins,

Chrysum, *i*, 1°. jaune d'œuf: 2°. dorade.

Chrysites, *æ*, pierre précieuse de couleur d'or.

Chrysitis, *dis*, 1°. litharge d'or: 2°. serpolet.

Chrysalis, *dis*, chenille qui devient papillon.

BINOMES.

Chrysa-Opis, *dis*, pierre précieuse de couleur d'or.

Chrys-anthemum, *i*, souci: 2°. marguerite blanche: 3°. œil de bœuf.

Chrys-endeta, *orum*, vases enrichis d'or.

Chrys-electrum, *i*, ambre jaune.

Chryso-Beryllus, *i*, béril de couleur d'or.

Chryso-Colla, *æ*, soudure d'or, borax: 2°. verd de peintre.

Chryso-Come, *es*, serpolet.

Chryso-Lachanum, *i*, arroche.

Chryso-Lampis, *dis*, pierre précieuse, pâle pendant le jour, & qui de nuit éclaire comme du feu.

Chryso-Lithus, *i*, pierre précieuse de couleur d'or, *mot à mot* pierre d'or.

Chryso-Melum, *i*, coing, *mot à mot* pomme d'or.

Chryso-Pastus, *i*, }
Chryso-Ptasus, *i*, } topaze.
Chryso-Pterus, *i*, }

Chryso-Phis, *dis*, pierre précieuse de couleur d'or.

Chryso-Plydium, *ii*, le lieu où on lave l'or.

Chryso-Polis, *is*, herbe dont les feuilles font l'effet de la pierre de touche.

Chryso-Rophus, *a*, *um*, dont le lambris est doré.

Chrysor-Rhoæ, *arum*, } qui roule de
Chrysor-Rhoas, *æ*, } l'or.

Helio-Chrysus, *i*, fleur de souci, souci.

Charon, *is*, batelier des Enfers, la mort.

Charoneus, *a*, *um*; Charoniacus, *a*, *um*, de Caron, des Enfers.

CHIM.

Chim-Æra, *æ*, monstre de la fable à tête de lion, & qui vomissoit des flammes: 2°. vision, chimère.

Chimerinus, *i*, tropique du Capricorne.

Ces mots viennent de l'Orient. ארי, Ari, lion, & חם, *Chem*, chaleur,

feu, lumière, *mot à mot* le lion étincelant, flamboyant ; épithète du soleil & de l'été.

Quant au tropique du Midi, il fut désigné ainsi, parce qu'on regardoit le Midi comme un climat si brûlant, qu'il en étoit inhabitable.

CHIM*ia*, *æ*, Chymie. Ce mot, dont l'origine a toujours été cherchée en vain, est venu de l'Orient avec la science qu'il désigne ; c'est l'Oriental חום, *C'HUM*, *C'HYM*, qui signifie « l'extraction des sucs par » le feu ou par la fermentation ».

Les Grecs en firent le mot XUM*os*, *C'hymos*, qu'on a regardé très-mal à propos comme l'origine du mot *Chymie*, puisqu'il n'en étoit lui-même qu'un dérivé.

CHO.

COG-GYR*ia*, *æ*, cotonnier. Pour trouver l'origine de ce mot, nous le joindrons au suivant.

CHOD-CHOD, CHOR-CHOR, } marchandises dont il est parlé dans EZECHIEL, chap. XXVII, & qu'il joint au byssus, au lin, & à la soie. C'étoit donc un objet de commerce de la même nature que le lin & la soie, peut-être même plus précieux, puisqu'il est mis par le Prophète à la suite du lin & de la soie. Les savans Auteurs des *Mémoires concernant les Chinois* ont soupçonné (Tome II.) que ce mot, qui a été une énigme pour nos Commentateurs, devoit désigner la même chose que le CHO CHO des anciens Chinois, nom d'une soie qu'on tiroit des fils avec lesquels s'attachoit au rivage la pinne d'eau douce qu'on trouvoit sur les bords des fleuves *Kiang* & *Han*, & qui se vendoit *le centuple de l'or*.

Ce rapport de noms est très-remarquable : d'ailleurs la soie qu'on tiroit de la pinne marine est connue depuis long-temps en Europe : STRABON en parle, & on en faisoit des manteaux à l'usage des Empereurs : elle étoit donc infiniment estimée, & elle devoit être aussi chère pour le moins en Europe que dans la Chine ; mais elle dut être toujours moins recherchée à mesure que la soie devint plus abondante.

Il existe cependant encore à Tarente, à Palerme & en quelques autres endroits sur les bords de la mer Méditerranée, quelques manufactures des fils de la pinne marine, dont on fait des ouvrages plus fins que ceux en soie, & peut-être plus chauds.

On pourroit cependant rendre le mot CHOD-CHOD par celui de *COTON*.

1°. Le *coton* étoit bien propre à aller de pair avec le lin & la soie.

2°. Le nom de cette marchandise est manifestement un dérivé de

celui de *Chod*, d'autant qu'il est lui-même Oriental & d'une haute antiquité: les Chaldéens, les Ethiopiens, les Arabes, &c. l'appelant *CoTon*, d'une racine qui signifie *fin*, *délié*.

3°. Les Grecs eux-mêmes appelèrent le cotonnier, comme nous venons de le voir, *CoG-GYRia*, mot qui n'est qu'une altération de celui de *CHOD-CHOD*, en le prononçant *COG - GOR*, *COGGur*, COGG-*yr*.

Il n'y a point de doute non plus que ce même radical CHO, CHOD, ne soit entré dans le Latin GOSSY-P*ium*, *ii*, 1°. coton: 2°. arbre qui porte le coton, cotonnier: & que ce mot ne soit ainsi composé de l'Oriental CHO, consacré au coton; de *She*, qui, en Egyptien, signifie *arbre*, & peut-être de l'article Egyptien *Pi*, placé très-souvent à la fin des mots.

L'idée primitive de ce mot doit avoir été celle de filer, & il aura désigné en général tout ce qu'on peut convertir en fil, ou filer; de-là sans doute,

L'Héb. חוט, *c'hout*, *c'hot*, filet, ficelle.

Le Gall. COG*eil*, } quenouille.
Le Bas-Br. COG*ail*, }

Le Basq. COG*oac*, ver à soie, *mot à mot* animal qui file.

Le Bas-Br. COCZ, dévidoir.

L'Ir. COCH*an*, filet.

CHOM*a*, *tis*, chaussée, digue: de l'Or. חומה, *c'homê*, mur.

CHOMER; grande mesure, en Or. חומר, *c'homer*. Elle contenoit dix éphas: quinze boisseaux, trente *seah* ou *sates*, dont chacun contenoit 144 œufs, ou douze douzaines, une grosse.

CI.

CIM*elium*, *ii*, présent précieux, trésor.

CIM*eli*-ARCH*a*, *æ*; CIM*eli*-ARCH*es*, *æ*, garde du trésor, d'un cabinet de curiosités.

CIM*eli*-ARCH*ium*, *ii*, trésor, cabinet de curiosités.

Tous ces mots viennent de l'Orient. כמה, *KaMÊ*, désir: 2°. ce qui excite le désir, qui a un grand prix.

CITH*ara*, *æ*, harpe, Gr. Κιθαρα; ce mot paroît une altération du mot Oriental CIN*aRa*, qui signifie la même chose.

CITH*arizo*, *are*, jouer de la harpe.

CITH*aricen*, *inis*, }
CITH*arista*, *æ*, } joueur, joueuse de guittare.
CITH*aristria*, *æ*, }
CITH*arœdus*, *i*, }

CITH*arœdicus*, *a*, *um*, qui concerne la harpe.

CITH*arisma*, *tis*, son de la harpe.

CITH*arus*, *i*, Gr. Κιθαρος, poisson consacré à Apollon.

BINOMES GRECS.

PSALLO-CITH*arista*, *æ*, joueur d'instrumens de musique à cordes.

PSILO-CITH*arista*, *æ*, qui joue sur ces instrumens sans accompagnement de voix.

CINIPHes, *um*.

CINIPHes, *um*, en Grec, KNIPES, moucherons, cousins, insectes aîlés.

CONOPeum, *ei*, *Gr. Konopeion*, cousinière, rideau qu'on tire & qu'on tend avec soin pour fermer tout passage aux cousins.

Ces mots sont dérivés de l'Oriental כנף, *CNEPH*, aîle, animal aîlé.

CITRum.

Le CITRON, en Lat. CITRum, en Gr. KITRia, est un nom Phénicien, mais dont l'origine étoit absolument inconnue. Tout ce qu'on en savoit, c'est qu'il étoit venu d'Afrique avec le fruit qu'il désignoit, & qu'il est appelé chez les Anciens HESPERIS, comme s'il venoit du jardin des Hespérides; mais l'Afrique septentrionale est au couchant de la Phénicie; ce pays étoit donc appelé avec raison l'Hespérie en Grec, & QDAR קדר, *la nuit*, *le couchant*, par les Phéniciens; de-là *CITRA*, nom du fruit qu'on en tiroit.

CITrus, *i*, citronnier.

CITrum, *i*; CITreum, *i*, citron.
CITreus, *a*, *um*, de citronnier.

CITrinus, *a*, *um*,
CITrosus, *a*, *um*, } de couleur de citron.
CITratus, *a*, *um*,

CITrum, *i*, bois de citronnier.
CITretum, *i*, citronnage.
CITrago, *inis*, mélisse, citronnelle.

CL.

De l'Orient גורל, *GORAL* ou *GORL*, sort, changé en GROL, & puis en GLOR, par le changement de place entre R & L, si commun dans toutes les Langues, se forma le Grec KΛΗΡος, *Kléros*, sort; d'où cette famille Grecque-Latine:

1. CLERus, *i*, 1°. lot, sort; 2°. clergé.

CLEROS, *i*, essaim d'abeilles qui ne réussit pas.
CLERicus, *i*, clerc, tonsuré, homme d'église.
CLERicatus, *ûs*, clergé.

BINOMES.

CLERo-NOMia, *æ*, héritage partagé au sort.

CLERo-MANtia, *æ*, divination par le sort, loterie.

NAU-CLERus, *i*, pilote, patron de vaisseau: de *NAU*, *Navis*, navire.

NAU-CLERius, *a*, *um*,
NAU-CLERicus, *a*, *um*, } de pilote.
NAU-CLERiacus, *a*, *um*,

CNEPhosus, *a*, *um*, obscur, *Gr.* Κνεφας: de NEPH, NEB, nébuleux, obscur; à Thèbes en Egypte le Dieu suprême étoit appelé CNEPH, « l'invisible, qu'on ne peut voir, » qui est environné d'obscurité, » de ténèbres ».

COLaphus, *i*, soufflet, gourmade, Gr. Κολαφος: de l'Oriental כלף, *KALAPH*, frapper.

COLAPhizo, *are*, souffleter, gourmer.

CORBONa,

CORBONA, æ, trésor où l'on mettoit les offrandes ; c'est le mot Oriental קרבן, *QORBAN*, offrande : de קרב, *QARB*, approcher, offrir.

COSTUM, i, } COSTUS, i, } costus, plante aromatique usitée dans les parfums ; en Grec, *Kostos* ; en Oriental, כשת, *Kost*.

C R.

CRAS, } CRASTINÉ, } demain : de l'Oriental אחר, *A-C'HR*, après, ensuite ; autre ; *mot à mot* le jour qui suit, qui vient après.

CRASTINUS, a, um, de demain, du lendemain, du tems qui vient.

PRO-CRASTINO, are, remettre de jour en jour : 2°. prolonger.

PRO-CRASTINATIO, nis, délai, remise.

RE-CRASTINO, are, remettre au lendemain, différer.

C R E P,

Entre chien & loup, le soir.

CREPERUS, a, um, douteux, incertain, qu'on ne peut discerner comme il faut.

CREPUSCULUM, i, le crépuscule, entre chien & loup, le moment où le jour manquant, on ne peut distinguer les objets comme il faut.

CREPHA-GENETUS, mot à mot existant dans le sein des ténèbres ; nom de la Divinité suprême chez les Egyptiens de Thèbes.

Ces mots, d'origine Sabine, viennent de l'Oriental ערב, *CHREB*, le soir, la nuit, l'érèbe.

C R I B.

CRIBRUM, i, crible, tamis, sas : du Celte CRIB, & de l'Or. ערבלא, *WRBELA*, crible.

CRIBRO, are, cribler, tamiser, sasser.

CRIBRARIUS, a, um, qui concerne les cribles.

CRIBRARIUS, ii, boisselier, faiseur de cribles.

CRIBARIA, æ, la fine fleur de farine.

CON-CRIBILLO, are, trouer comme un crible.

C R O.

CROCUS, i, } CROCUM, i, } du safran. C'est l'Or. ברכום [illegible] safran.

CROCEUS, a, um ; CROCINUS, a, um, de safran, jaune.

CROCATUS, a, um, safrané, où l'on a mis du safran.

CROCOTA, æ, habit de femme, couleur de safran.

CROCINUM, i ; CROCO-MAGMA, tis, baume de safran.

EPI-CROCUS, a, um, de couleur de safran.

EPI-CROCUM, i, habit de femme, de couleur de safran.

C R U.

CRUS, uris, jambe : de l'Oriental, כרע, *Krw*, se courber, se baisser : 2° le bas ; כרעים, KRWIM, les jambes.

CRUPELLARII, orum, cuirassier, soldat armé de pied-en-cap.

De l'Oriental כרבל, KIRBEL, couvrir entièrement, envelopper. Ce mot a l'air de tenir au Persan *SARABALA*.

C U.

CUMINum, i, plante appelée CUMIN, Grec, KUMINon, Oriental, כמון, C-MUN. Ce nom tient au verbe כמן, *KMAN*, récolter, cueillir, amasser des choses précieuses, des trésors, & au nom כמן, *Kman*, trésor, choses précieuses rassemblées avec soin.

CUPRUM, Cuivre.

CUPRum, i, cuivre. Ce mot tient au Grec, KUPRIS, nom de Vénus & de l'île de Chypre. On a cru que cette Déesse, & ce métal qui lui étoit consacré, avoient tiré leur nom de l'île de Chypre, parce que cette île abondoit en cuivre; mais ces étymologies à la Grecque ne rendent raison de rien: car afin que l'île de Chypre eût donné son nom au cuivre, il faudroit que ce fût de-là seulement que les Grecs eussent tiré leur cuivre, ou qu'ils l'en eussent tiré primitivement, ou que le cuivre de Chypre fût le plus excellent cuivre de l'univers; assertions qu'on seroit fort embarrassé de prouver. L'île de Chypre tira son nom au contraire du cuivre qu'on y trouva, & elle fut consacrée à Cypris, par la même raison: & c'est de Cypris, à laquelle on consacra le cuivre, que ce métal avoit tiré son nom. Vénus étoit appelée dans l'Orient, *Kebar*, ou KeBRa, prononcé également KeBRa, mot à mot la grande, la parfaite, la brillante. Les Grecs en firent *KUPris*, ou *Cypris*. Delà également le nom du cuivre resplendissant, & consacré à la Déesse, resplendissante de beauté.

Ce mot devint si commun, qu'il éprouva de grandes altérations; *Kebar* fut changé en KEMaR, tandis que nous avons changé *Kupris* en *Cypris*, & *Cuprum* en cuivre, devenu en Theuton, KUPFer.

CUPReus, *a*, *um*; CUPRinus, *a*, *um*, de cuivre.

CURulis, is, adjectif de SELLa, mot à mot chaire curule, ou garnie en ivoire. C'étoit la chaire d'honneur des magistrats Romains; elle étoit en effet garnie en ivoire: son nom vint donc, avec son usage, de l'Orient, où חור, *Hur*, *Cur*, signifie blanc.

C Y.

CYLLENius, ii, surnom de Mercure. Il ne dut cette épithète ni au mont Cyllene, ni à la Nymphe Cyllene, comme le prétendirent les Grecs, &, d'après eux, tous nos étymologues. Ce nom vint de l'Oriental, כלי, *Keli*, *Kuli*, nom de la tortue & de la lyre, dont les Grecs firent χελυς, *Khelis*, lyre.

CYParissus, i, } cyprès. Ce mot vient
COPressus, ûs, } de l'Oriental, עץ, *Wtz*, bois, & גפר, *Gupher*,

cyprès. C'eſt de cet arbre que Moyſe dit qu'il ſervit à conſtruire l'arche de Noé ; en Grec, *Kypariſſos*.

CUP*reſſus*, *a*, *um*; CUP*reſſinus*, *a*, *um*, de cyprès.

CUP*reſſetum*, *i*, lieu planté de cyprès.

CUP*reſſi*-FER, *a*, *um*, qui porte des cyprès.

K U, K Y.

KYM*a*, germe.

A-KYT*erium*, *ii*, médicament pour prévenir la conception.

'AL-CYON, *is*, oiſeau qui paſſoit pour faire ſon nid ſur les eaux de la mer.

Ces mots viennent du Grec, KU*ô*, devenir enceinte, groſſe, porter.

Ils tiennent à l'Oriental, כוח, KU*h*, force, puiſſance, faculté de produire, &c.

Par conſéquent à la famille Latine, QUE*o*, pouvoir, puiſſance, qui tient elle-même à la famille Celtique, QUAI.

KU*ô*, concevoir, être enceinte, faiſant au futur *Kusô*, paroît tenir au Grec, KUS*os*, baiſer ; mot Celtique, Theuton, Runique, Eſclavon, & commun aux Dialectes de ces Langues.

Gall. CUS, CUS*an*.
Anglo-Sax. COSS, KYSS*an*.
Allem. KUSS.
Eſclav. KUSH.
Iſland. KOSS.
Runiq. KOSL.
Angl. KISS.
Suéd. KIS*ning*, &c.



MOTS LATINS-CELTES,

OU

DÉRIVÉS DE LA LANGUE CELTIQUE.

D

La lettre D eſt la quatrième de notre alphabet & de l'alphabet de vingt-deux lettres. Dans cet alphabet, ainſi que dans tous ceux qui ſont numériques, elle vaut quatre, même dans l'alphabet Arabe, quoique dans celui-ci on ait abſolument dérangé l'ordre primitif des lettres.

Cette lettre ſe prononce ſur la touche dentale, & elle en eſt la foible, tandis que T en eſt la forte : auſſi cette touche en a tiré ſon nom.

Ici tout eſt puiſé dans la nature, & ce ſon, & le nom de la touche qui le fait entendre, & celui des dents qui forment cette touche. Ainſi, plus nous avançons, plus nous nous aſſurons que l'enſemble des mots repoſe entièrement ſur l'eſſence des choſes, ſur la nature, toujours la même.

La forme de cette lettre fut également puiſée dans la nature : & à cette forme eſt liée l'étymologie de la plupart des mots compoſés de cette lettre.

Un illuſtre grammairien eut donc tort de dire, « qu'il importoit peu de ſavoir d'où nous » vient la figure de cette lettre ». Tout importe dans la recherche de la vérité : & comment peut-on la découvrir, lorſqu'on néglige les élémens ſur leſquels elle repoſe?

Il adopta ſans peine que notre D a la même forme à-peu-près que celui des Grecs ; mais s'il avoit cru que l'origine de cette lettre pouvoit nous importer, il l'auroit retrouvée avec cette figure correſpondante dans l'alphabet zend de la Perſe, dans ceux des Samaritains, des peuples du Nord, des Ethiopiens au Midi, des Arabes, même des Chinois, qui aſſurément ne la durent pas aux Grecs. Remontant plus haut, il l'auroit reconnue chez les Egyptiens dans la forme du Delta, qu'ils firent prendre aux embouchures du Nil ; dans celle des portes des tentes ſous leſquelles habitèrent les premiers peuples, & dans le célèbre triangle rayonnant

qui peignoit la Divinité bienfaisante.

Dès-lors, ce savant auroit soupçonné qu'un phénomène aussi répandu n'étoit pas l'effet du hasard; qu'il existoit donc une unité d'alphabet chez les peuples qui ont connu l'écriture, & que les caractères qui les composent avoient tous une origine digne de leur inventeur, & dont la valeur ne put qu'influer sur les mots dans lesquels chacun de ces caractères étoit le dominant.

Il crut avoir plutôt fait en pensant que tant de peine étoit inutile; & c'est ainsi qu'on se prive souvent de connoissances intéressantes, en disant : A quoi cela est-il bon ?

Le caractère D, qui peignoit, 1°. l'Etre suprême, Auteur de tout ce qui existe, source du jour & de la lumière : 2°. les portes ou les jours d'une tente, & qui se prononce sur la touche la plus sonore & la plus ferme de l'instrument vocal, devint la source d'une masse de mots, qui participent plus ou moins de ces diverses idées.

Ainsi, D désigna :

1°. Par onomatopée, les dents, qui constituent la touche dentale.

2°. Tout ce qui est ferme & constant, élevé, digne de respect, l'Etre suprême, les Etres élevés, & qui dominent sur les autres.

3°. La lumière ou le jour élevé.

4°. L'action de mettre au jour, de publier, de dire.

5°. Celle de montrer, d'indiquer, de conduire.

6°. La porte, les ouvertures qui donnent du jour.

7°. L'entrée & la sortie, &c.

D.

DELTòton, constellation en forme de Delta, ou du D primitif & triangulaire.

ONOMATOPÉES.

DINTRio, ire, } crier comme la
DINTRo, ere, } souris.

DRENSo, are, chanter comme un cygne.

DE,

PRÉPOSITIONS.

D, marquant l'origine, le lieu d'où on sort, devint une préposition Latine, qui exprima cette idée, & qui se plaça entre deux mots, toutes les fois que l'un servit à déterminer l'autre, ou que l'objet exprimé par l'un devoit être considéré comme l'effet de l'autre, comme en étant une suite. Ainsi, ils disoient :

De meo unguento olet, c'est de mes parfums qu'elle tire sa bonne odeur.

De prandio non bonus est somnus, il n'est pas sain, le sommeil, qui est l'effet du dîner.

De consilio amici sui agit, sa

conduite eſt l'effet du conſeil de ſon ami.

Elle marqua, 2°. naturellement la cauſe & le tems.

De menſe Decembri navigare, ſe mettre en mer au mois de Décembre.

De principio, dès le commencement.

De illa nos amat, il nous aime, à cauſe d'elle; comme ſi nous diſions, c'eſt d'elle que vient ſon amitié pour nous.

De induſtriâ, à deſſein, par un effet de ſa volonté.

D E, initial.

I.

De s'eſt aſſocié à quelques mots, pour marquer la ſuite des évènemens.

De-In, deux prépoſitions unies enſemble par une double ellipſe, *mot à mot* depuis ce point EN un autre, après, enſuite, ſecondement.

De-Inde, après, enſuite, puis.

De-In-Ceps; ici l'ellipſe eſt moins conſidérable: les deux prépoſitions ſont unies au mot Cap, devenu Cep, chef, point. Le *S* final paroît une abréviation de *ſt* ou *eſt*, *mot à mot* quand on fut parvenu *de* ce *chef en* celui-ci.

I I.

De s'eſt auſſi uni ſi étroitement à quelques mots ſimples, qu'il n'y eſt preſque pas ſenſible, & qu'on a peine à s'appercevoir que les mots qui en réſultent ſont compoſés; tels ſont ceux-ci :

De-Nuò, de nouveau, mot où De s'eſt uni à *novo*, nouveau.

De-Unx, *mot à mot* une *once* étant ôtée *de* la livre. C'eſt ainſi qu'on déſignoit onze onces, la livre étant compoſée alors de douze onces.

Dodrans, pour De-Un*us-qua*drans, un quart *de* moins, *c'eſt-à-dire*, trois quarts, ou neuf douzièmes.

Dodrant*alis*, *e*, de trois quarts, ou de neuf douzièmes.

Debeo, *ui*, *itum*, *ere*, devoir, être obligé, avoir obligation.

Mot compoſé de la prépoſition De, & du verbe Hab*eo*, mot à mot Tenir une choſe *de* quelqu'un, la lui devoir.

Demo, *demſi*, *demptum*, *demere*, déduire, ôter, arracher, diminuer. Mot compoſé de *Am*, monceau, & *De*, qui déſigne l'action d'ôter, de tirer hors.

Ainſi, *d-em-o* ſignifie *mot à mot* je mets hors du monceau, *c'eſt-à-dire*, j'ôte.

De-là les deux familles ſuivantes :

1. Deb*eo*, *ere*, devoir, être obligé, avoir obligation.

Deb*itor*, *is*, débiteur, redevable.

Deb*itio*, *nis*; Deb*itum*, *i*, dette.

In-Deb*itus*, *a*, *um*, qui n'eſt pas dû.

In-Deb*itum*, *i*, ce qu'on ne doit pas.

In-Deb*itò*; In-Deb*ité*, ſans que la choſe ſoit due.

2. DEMo, *is*, *si*, *tum*, *ere*, ôter, arracher, rabattre, défalquer.

DEM*tio*, *nis*, diminution.

A-DIMO, *ere*, ôter, retrancher, séparer, emporter.

A-DEMP*tus*, *a*, *um*; A-DEM*tus*, *a*, *um*, retranché, dépouillé.

D.

Dent, Mordre, Couper.

1.

De *D*, désignant les dents, l'action de mordre, de couper, se formèrent les mots suivans :

Le Grec DAK*ô*, DÊK*o*, DAKN*ô*, mordre; d'où le Latin-Grec :

TRI-DACN*a*, *orum*, huitres si grosses, qu'il en falloit faire trois morceaux, trois bouchées.

2.

1. DAP*s*, *pis*, } mets, viandes : 2°.
DAP*es*, *um*, } régal, festin.

DAP*alis*, *e*, DAP*aticus*, *a*, *um*, DAP*ticus*, *a*, *um*, DAP*silis*, *e*, } magnifique, somptueux, superbe, abondant.

DAP*aticè*; DAP*silè*, avec appareil, d'une manière splendide.

2. DAP*ino*, *are*, préparer un grand repas.

3. DEP*so*, *is*, *ui*, *itum*, *ere*, paîtrir, manier la pâte.

DEPS*itius*, *a*, *um*; DEPS*ititius*, *a*, *um*, paîtri, broyé, manié.

CON-DEPSO, *ere*, paîtrir avec.

3.

DEN*s*, *tis*, dent : 2°. dentelure, sur une frise : 3°. hoyau : 4°. croc, crochet : 5°. clé.

DENT*iculus*, *i*, petite dent : 2°. dentelure.

DENT*io*, *ire*, pousser les dents : 2°. avoir les dents longues, avoir faim.

DENT*itio*, *nis*, pousse ou venue des dents.

DENT*iens*, *tis*, à qui les dents poussent.

DENT*iculum*, *i*, étui à aiguilles : 2°. pointe de quelque chose que ce soit.

DENT*iculatus*, *a*, *um*, dentelé, qui a des dents.

DENT*ex*, *cis*, poisson qui a de grandes dents.

DENT*ale*, *is*, ce qui tient le coûtre de la charrue.

DENT*atus*, *a*, *um*, qui a des dents, dentelé : 2°. qui a de grandes dents.

BINOMES.

DENT-ARP*aga*, *æ*, instrument d'arracheur de dents : d'*ARPazô*, arracher.

DENT*i*-FRANG*ibulum*, *i*, qui sert à casser les dents.

DENT*i*-FRANG*ibulus*, *a*, *um*, qui casse les dents.

DENT*i*-FRIC*ium*, *ii*, ce qui sert à frotter les dents.

DENT*i*-LEG*us*, *a*, *um*; DENT*i*-LOQ*uus*, *a*, *um*, qui parle gras, qui parle entre les dents.

DENT*i*-SCALP*ium*, *ii*, cure-dent.

COMPOSÉS.

AMB*i*-DENS, *tis*, qui a des dents en haut & en bas.

E-DENT*o*, *are*, casser les dents, arracher les dents.

E-DENT*ulus*, *a*, *um*, édenté, qui n'a point de dents.

TRI-DENS, *tis*, instrument à trois pointes, trident.

TRI-DENT*i-ger*, *a*, *um*; TRI-DENT*i-fer*, *a*, *um*, qui porte un trident.

FAMILLE GRECQUE.

O-DONT*es*, *um*, dents.

O-DONT-*Algia*, *æ*, douleur de dents.

O-DONT-*Agra*, *æ*; O-DONT-*Agogum*, *i*, davier, instrument pour arracher les dents.

O-DONTO-*Glyphum*, *i*, cure-dent fait avec un roseau.

O-DONTO-*Trimma*, *tis*, dentifrice, friction pour les dents.

O-DONTO-*Xestes*, *is*, rugine, instrument d'arracheur de dents.

I.

DU*o*, Deux.

Le mot DU, signifiant deux, emporte toujours avec lui l'idée de partage. Ce mot vint donc de *D*, les dents, parce que les dents coupent, partagent, mettent en deux. Il n'est donc pas étonnant que la touche dentale, forte ou foible, *Da* ou *Ta*, ait servi chez presque tous les peuples de la terre à désigner deux.

Ecoss. DA, Do.

Irland. DA, Do*o*.

Gall.-Bret. DAU, DEI, D*ou*, D*u*.

Esclav. D*ua*.

Pers. DEU.

Grec. Lat. Ital. Du*o*.

Espagn. Dos.

Dan. TH*o*.

Angl. TWo.

Allem. Z*wo*. Ici, *D* en *Z*.

Les Orientaux, nasalant ce mot, le prononcèrent de la même manière que nous prononçons le mot *dent* : en sorte qu'il réunit chez eux ces mêmes significations.

TEN exprima chez eux les idées de *dent* & de deux.

En Chald. תנין, *TheNin*, deux.

En Hébreu, où T devint S, *ScheN* signifia dent, & *ScheNi* deux; N changé en L, fit au Congo *Tole*, deux.

I.

DU*o*, *æ*, *o*, deux.

DUODE-VIG*inti*, dix-huit, *mot à mot* ôtez de deux vingt.

DUEL*la*, *æ*, troisième partie d'une once.

DUA*lis*, *e*, de deux.

BINOMES.

DUB*ius*, *a*, *um*, douteux, incertain: 2°. indécis, irrésolu: 3°. qui est en balance, en suspens: 4°. suspect, dont on doute: du mot *Du*, deux, & *Via*, chemin, rencontre fâcheuse de deux chemins entre lesquels on ne sait comment choisir le bon.

DUB*ium*, *ii*, doute.

DUB*ietas*, *tis*, irrésolution, doute.

DUB*iè*, d'une manière douteuse.

DUB*iosus*, *a*, *um*, douteux.

DUB*ito*, *are*, douter, être irrésolu, balancer, hésiter : 2°. soupçonner.

DUB*itatus*, *a*, *um*, incertain, dont on doute.

DUB*itatio*, *nis*, action de douter, incertitude, hésitation: 2°. soupçon.

DUB*itanter*, dans le doute, dans l'incertitude.

DUB*itabilis*, *e*, douteux, indécis.

COMPOSÉS.

COMPOSÉS.

AD-DUBito, are, douter fort, balancer beaucoup.

AD-DUBitatus, a, um, fort douteux.

AD-DUBitatio, nis, doute, incertitude.

IN-DUBito, are, douter, se défier, soupçonner.

IN-DUBitatus, a, um, qu'on ne met point en doute.

IN-DUBitabilis, e, qui est hors de doute, sûr.

IN-DUBitatè; IN-DUBitanter, sans doute, assurément, sans contredit.

SUB-DUBito, are, être en doute, se défier.

2.

MOTS Latins-Grecs.

1. DEUTeria, æ, piquette.

2. DI-AULus, i, espace de deux stades de longueur: 2°. course d'un bout à l'autre du cirque.

3. DI-Esis, is, dièse, en terme de musique, un quart de ton, la moitié d'un demi-ton.

4. DIOTa, æ; DYOTa, æ, vase à deux anses, où l'on mettoit le vin: 2°. pélican: de di, deux, & ôt, oreille.

D,

Lumière, Jour.

D, signifiant la lumière, le jour, devint la source d'une multitude de familles.

1.

DI, Jour.

DIES, ei: 1°. jour, journée: 2°. cours du tems: 3°. terme, délai: 4°. vie.

DIEcula, æ, un petit jour, un peu de tems.

BINOMES.

HO-DIe, aujourd'hui, à présent: de hoc, ce, mot à mot en ce jour.

HO-DIERNus, a, um, d'aujourd'hui.

2. IN-DIES, chaque jour.

3. MEDI-DIES, ei, } midi, la moitié
MERI-DIES, ei, } du jour: 2°. sud: de Medius, moyen. Ici D changé en R.

MERI-DIAlis, e, du sud, méridional.

MERI-DIANus, a, um, du midi.

MERI-DIANum, i, le midi.

MERI-DIANus, i, gladiateur.

MERI-DIANÒ, à midi.

MERI-DIo, are; MERI-DIor, ari, faire la méridienne, dormir après-midi.

MERI-DIATio, nis, la méridienne, sommeil d'après-midi.

ANTE-MERI-DIAnus, a, um, qui se fait avant midi.

4. PERen-DIE, après-demain.

PEREN-DINus, a, um, d'après-demain.

COM-PER-EN-DINus, a, um, du jour d'échéance, de delai.

COM-PER-EN-DINo, are, différer, délayer, retarder, prolonger: 2°. remettre le jugement d'une affaire à une seconde audience.

COM-PER-EN-DINatio, nis; COM-PER-EN-DINatus, ûs, délai, remise d'un jugement.

COM-PER-EN-DINatus, a, um, élargi à sa caution juratoire.

5. POST-MERI-DIAnus, a, um, } d'après
PO-MERI-DIAnus, a, um, } midi, d'après-dînée.

POSTer-DIE, } le lendemain.
POSTri-DIE, }
POSTri-DUO, }

POSTri-DIAnus, a, um; POSTri-DUAnus, a, um, du lendemain.

6. Pri-Die, la veille, le jour de devant.

Pri-Dianus, a, um, du jour de devant.

Tri-Duum, ii, espace de trois jours.

Dérivés.

1. Dialis, e, d'un jour : 2°. qui est à l'air.

2. Diarium, ii, journal, mémoire de ce qu'on fait chaque jour : 2°. étape, ration, pitance donnée à un soldat par jour.

3. Divum, i; Dium, i, l'air : 2°. le serein.

4. Diu, de jour.

Sub-Dio, à l'air.

Sub-Dialis, e, en plein air, à découvert.

Sub-Diu, de jour.

5. Diurno, are, vivre long-tems.

Diurnus, a, um, du jour, qui se fait en un jour : 2°. éphémère, qui ne dure qu'un jour.

Diurnum, i, pitance, ordinaire, ration d'un jour.

Diurna, orum, journal, gazette de chaque jour.

2.

Diu, long-tems.

Diutiùs, plus long-tems.

Diutissimè, très-long-tems.

Diutinus, a, um, de longue durée.

Diutinè, long-tems; Diuturnè, long-tems.

Diutulè, assez long-tems.

Diuturnus, a, um, qui dure long-tems.

Diuturnitas, tis, longue durée.

Composés.

Jam-Diu, il y a long-tems.

Justi-Dium, ii, terme de trente jours accordé aux débiteurs, & pour se préparer à la guerre.

Inter-Diu, de jour.

Per-Diu, fort long-tems.

Per-Dius, a, um, qui dure tout le jour.

Per-Diuturnus, a, um, qui dure très-long-tems.

3.

CON-DIO,

Assaisonner.

L'origine de ce mot a été un achoppement pour tous les étymologues; ce qui n'est pas surprenant, l'idée qu'il offre n'ayant aucun rapport avec le physique de ce mot, & n'étant par-là même qu'une idée figurée dont le sens propre restoit inconnu.

L'étymologie la plus généralement reçue, consiste à dériver ce mot de *duo*, deux, parce, dit-on, qu'assaisonner, confire, c'est mêler deux choses ensemble; c'étoit se tromper en tout point.

Con-Dio signifie assaisonner, confire, saler. Mais ce qu'on sale, ce qu'on confit, c'est pour le conserver, pour en étendre la durée : & n'est-ce pas l'idée qu'offre le mot assaisonner? *mot à mot* ce qu'on prépare pour le manger dans la *saison* favorable.

Le verbe Latin s'est donc formé du mot *Di*, jour, durée, & signifie *mot à mot* l'action d'étendre la *durée* d'un objet bon à manger *avec*, ou au moyen de telle ou telle précaution.

Con-Dio, ire, assaisonner, apprêter, confire, saler.

Con-Dit*us*, *a*, *um*, ſalé, confit.

Con-Dit*io*, *nis*, aſſaiſonnement, confiſage.

Con-Dit*us*, *ûs*, l'action d'aſſaiſonner, de ſaler, de confire.

Con-Dit*ura*, *æ*, l'art du cuiſinier, du confiſeur, aſſaiſonnement.

Con-Dit*orium*, *ii*, ſaloir: 2°. pot à confiture.

Con-Dit*or*, *is*, cuiſinier, traiteur, pâtiſſier, confiſeur.

Con-Dit*ius*, *a*, *um*, aſſaiſonné, accommodé.

Con-Dit*aneus*, *a*, *um*, propre à confire.

Con-Dim*entum*, *i*, apprêt, ragoût, ſauſſe.

Con-Dim*entarius*, *a*, *um*, qui concerne l'art d'aſſaiſonner, de confire, de mariner, de ſaler.

I I.

DEUS, Dieu.

1. Deus, *i*, Dieu le Créateur, le Roi des Dieux & le père des hommes, *mot à mot* l'Etre-Lumière.

Deit*as*, *tis*, Divinité, Nature divine.

Diali*s*, *e*, de Dieu.

Div*us*, *i*; Div*a*, *æ*, Dieu: 2°. Saint, Sainte, Déeſſe.

Dius, *a*, *um*, } Div*us*, *a*, *um*, } Div*inus*, *a*, *um*, } de Dieu, divin: 2°. céleſte, ſurnaturel: 3°. ſacré, ſaint: 4°. qui prédit, qui prophétiſe, qui devine: 5°. rare, excellent, ſublime.

2. Div*inus*, *i*, } Div*inator*, *is*, } devin, ſorcier.

Div*inaculus*, *i*, faiſeur d'horoſcope, aſtrologue.

Div*ino*, *are*, prédire, deviner: 2°. conjecturer, prévoir.

Div*inatio*, *nis*, l'art de prédire, de deviner: 2°. prédiction, prophétie.

3. Div*initas*, *tis*, Divinité.

Div*initùs*, par un don du ciel, par inſpiration, merveilleuſement, divinement.

Div*iné*, d'une façon merveilleuſe, ſurnaturelle.

Composés.

Ad-Div*ino*, *are*, deviner.

Præ-Div*inus*, *a*, *um*, qui donne des preſſentimens de l'avenir.

Præ-Div*ino*, *are*, preſſentir, deviner ce qui doit arriver.

Præ-Div*inator*, *is*, qui devine, qui preſſent.

Præ-Div*inatio*, *nis*, connoiſſance de l'avenir.

2.

Dæm*on*, *is*, } Dæm*onium*, *ii*, } 1°. Eſprit, Génie: 2°. Savant: 3°. Diable, mauvais principe: de Dei, divin, & Mon, lumière, flambeau.

Dæm*oniacus*, *a*, *um*, poſſédé du Démon.

Caco-Dæm*on*, *is*, mauvais Génie.

I I I.

1. Dis, *dite*, *is*, } Dis, *ditis*, } Di*ves*, *itis*, } riche, opulent: 2°. *Plutus* & *Pluton*, en tant que Dieux des Enfers, ou des lieux bas, qu'on ſuppoſoit être le réceptacle des tréſors.

Dive*s*, *itis*, riche, puiſſant.

Div*ito*, *are*, enrichir.

Div*itiæ*, *arum*, richeſſes, opulence.

Div*itatio*, *nis*, l'action de gagner du bien.

2. Dito, *are*, enrichir, combler de biens.

Ditesco, ere, s'enrichir.
Ditissimè, très-riche.
Ditio, nis, autorité, empire, domaine.
Per-Dives, itis, très-riche.
Præ-Dives, itis, fort riche.

I V.

DAC, DIG, Doigt.

1. *D*, jour, forma Dag, doigt, qui sert à montrer, à indiquer, à connoître.

Famille Grecque.

Dactylus, *i*, datte, fruit du palmier : 2°. coquillage : 3°. dactyle.

Dactylicus, *a*, *um*, de datte : 2°. de dactyle.
Dactylio-Theca, *æ*, écrin à bijoux.
Penta-Dactyles, *ium*, poisson de mer à coquille.
Penta-Dactylus, *a*, *um*, qui a cinq doigts.

Famille Latine.

Digitus, *i*, doigt.

Digitulus, *i*, petit doigt.
Digitellus, *i*, joubarbe, plante.
Digitalis, *e*, du doigt.
Digitale, *is*; Digitabulum, *i*, doigtier : 2°. gant, mitaine.
Digitatus, *a*, *um*, qui a des doigts.

Composés.

In-Digito, *are*, nommer, montrer du doigt : 2°. invoquer.

In Digitatio, *nis*, invocation.
Se-Digitus, *a*, *um*, qui a six doigts.

2. De *Dag*, doigt, se forma la famille *In-Dago*, chercher, rechercher.

In-Dago, *are*, rechercher.

Ce mot paroît le même que le *Dog* des Anglois, qui veut dire épier, suivre à la piste.

In-Dago, *inis*, panneau, filets, toiles : 2°. recherche soigneuse.
In-Dagabilis, *e*, qu'on peut rechercher.
In-Daganter, à la piste, en recherchant.
In-Dagatio, *nis*, recherche.
In-Dagator, *is*; In-Dagatrix, *cis*, qui recherche.

Familles Grecques.

De Dag, Deg, doigt, se forma la famille Grecque, *Dech*, *Doch*, relative à toute idée de recevoir, d'admettre. De-là ces dérivés Latins-Grecs :

1. Dogma, *tis*, maxime, opinion.

Dogmaticus, *a*, *um*, instructif, dogmatique.

Composés.

Apo-Decta, *arum*, receveur des tailles.

Apo-Dixis, *is*, preuve évidente, démonstration.
Homo-Doxia, *æ*, accord d'opinions.
Para-Doxi, *orum*, vainqueurs aux jeux Pythiens.
Para-Doxum, *i*, opinion extraordinaire, contraire à l'opinion commune, paradoxe.

2. Pan-Docheus, *i*, aubergiste, *mot à mot* qui reçoit tous *les allans & venans*.

Pan-Dorium, *ii*; Pan-Doxatorium, *ii*, auberge, cabaret.
Ptocho-Dochium, *ii*, hôpital, *mot à mot* où l'on reçoit les pauvres.

Syn-ec-Doch*e*, *es*, ſynecdoque, figure de Rhétorique où l'on emploie la partie pour le tout, ou le tout pour la partie, *mot à mot* prendre d'une choſe pour l'enſemble.

V.

DEC, Dix.

De Dac, Dec, Dic, doigts, ſe forma le mot Dec, dix, nombre des doigts. De-là ces familles :

1. Dec*as*, *dis*, dixaine, dix : 2°. lieu où l'on étrangloit les criminels à Sparte.

Dec*em*, dix.

Dec*iès*, dix fois.

Dec*ember*, *bris*, décembre.

Dec*embris*, *e*, de décembre.

Dec*uma*, *æ*, dîme, dixième, décime.

Dec*umanus*, *i*, décimeur : 2°. fermier des dîmes, receveur des dîmes.

Dec*umanus*, *a*, *um*, de dixième, de dîme : 2°. fort grand.

2. Den*i*, *æ*, *a*, dix par dix.

Den*arius*, *a*, *um*, de dix.

Den*arium*, *ii*; Den*arius*, *ii*, denier Romain, valant dix ſols.

Binomes.

Duo-Den*i*, *æ*, *a*, }
Duo-Dec*im*, } douze.

Duo-Dec*imus*, *a*, *um*, douzième.

Duo-Dec*iès*, douze fois.

Duo-Den*ar us*, *a*, *um*, de douze.

Ter-Den*i*, *æ*, *a*, trois fois dix, trente.

3. Dec*imus*, *a*, *um*, dixième.

Dec*imùm*, pour la dixième fois.

Dec*ima*, *æ*, dîme, dixième partie.

Dec*imani*, *orum*, dîmeurs, décimateurs.

Dec*imatio*, *nis*, décimation.

Dec*imo*, *are*, décimer, prendre le dixième.

Composés.

Ad-Dec*imo*, *are*, dîmer, lever la dîme.

E-Dec*imo*, *are*, dîmer, choiſir.

E-Dec*imata*, *orum*; E-Dec*imatio*, *nis*, l'action de dîmer.

E-Dec*imator*, *is*, qui prend le dixième.

Tre-Dec*im*, treize.

Tre-Dec*iès*, treize fois.

Tre-Dec*imus*, *a*, *um*, treizième.

Se Dec*im*, ſeize.

Se-Dec*iès*, ſeize fois.

V I.

DEXT*er*, Droit, Adroit.

De *Dec*, doigt, ſe forma Dext*er*, droit, adroit, qui ſe ſert merveilleuſement de ſes doigts.

Dext*er*, *ra*, *rum*, droit, qui eſt du côté droit.

Dext*ra*, *æ*; Dext*era*, *æ*, la droite, la main droite.

Dext*ella*, *æ*, petite main droite.

Dext*eritas*, *tis*, adreſſe, habileté.

Dext*erè*, ingénieuſement, finement : 2°. heureuſement.

Dext*imus*, *a*, *um*, qui eſt à droite.

Dext*imùm*, }
Dext*rorsùm*, } à droite, du côté
Dext*rorsùs*, } droit.
Dext*ro*-Ver*sùm*, }

Dext*ro*, *are*, atteler des chevaux.

Dext*ratio*, *nis*, mouvement à droite : 2°. attelage de chevaux.

Dext*rale*, *is*, } bracelet qui ſe
Dext*raliolum*, *i*, } mettoit à la main
Dext*ro*-Cher*ium*, *ii*, } droite.

Ambi-Dex*ter*, *ra*, *rum*, qui ſe ſert avec facilité des deux mains.

VII.

DEC, Décent.

1. De Dec, montrer, se forma la famille Dec, décent, qui est en état de paroître, de se montrer.

Deceo, ere, } être bien-séant,
Decet, cuit, ere, } convenir.

Decens, tis, séant, convenable, bien fait.

Decenter, convenablement, avec décence.

Decentia, æ, bienséance, justesse, convenance.

Decus, oris, } honneur, gloire, dignité,
Decor, is, } grace, agrément, bien-
Decorum, i, } séance, honnêteté, politesse.

2. Decorus, a, um, beau, agréable : 2°. convenable, bienséant.

Decoré, d'une manière gracieuse, avec bienséance.

Decoro, are, embellir, parer, donner de la grace.

Decoramen, inis, ornement.

Composés.

Ad-Decet, il est bienséant, il convient.

Con-Decet, être à propos, bienséant.

Con-Decentia, æ, décence, honnêteté.

Con-Decenter, décemment, proprement.

Con-Decoro, are, parer, enrichir.

Con-Decoré, avec bienséance.

Per-Decorus, a, um, très-beau, beau au possible.

De-Decet, être mal-honnête.

De-Decus, oris, déshonneur, honte, opprobre.

De-Decoro, are, déshonorer, diffamer.

De-Decor, is; De-Decorus, a, um, déshonorable, honteux.

De-Decorator, is, qui diffame.

De-Decorosè, honteusement, ignominieusement.

In-Decet, il ne sied pas, il est malséant.

In-Decens, tis, mal-séant.

In-Decentia, æ, mauvaise grace, indécence.

In-Decenter, de mauvaise grace.

In-Decoris, e; In-Decorus, a, um, mal-séant, honteux, déshonorant.

In-Decoré; In-Decorabiliter, mal-honnêtement, indécemment.

VIII.

DIC, Dire.

1. Di, jour, forma la famille Dic, dire, mettre au jour sa pensée.

Dico, is, xi, ctum, ere, dire, parler, plaider.

Dica, æ, procès, action en justice.

Dicis-Gratiâ, par manière de dire.

Dicax, cis, railleur, plaisant.

Dicacitas, tis, facilité à railler, penchant à la plaisanterie.

Dicaculus, a, um, un peu railleur.

Dicaculè, en plaisantant.

2. Dictum, i, mot, parole : 2°. discours.

Dicta, orum, édits, ordonnances.

Dictor, is, maître, docteur.

Dictio, nis, mot, élocution, manière de parler, style : 2°. récit, exposition : 3°. cause, défense, plaidoyer : 4°. oracle.

Dicterium, ii, mot piquant, raillerie.

Dictosus, a, um, plaisant, agréable : 2°. railleur.

Dictionarium, ii, dictionnaire.

3. Dicto, are, dicter, faire écrire : 2°. inspirer, enseigner.

DICtito, *are*, répéter, dire ſouvent.

DICtata, *orum*, cahiers, leçons dictées aux écoliers : 2°. inſtructions que donne un maître.

DICtatio, *nis*, dictée.

DICtator, *is*, dictateur, magiſtrat : 2°. celui qui dicte.

DICtatrix, *cis*, ſouveraine.

DICtatura, *æ*, charge de dictateur, première magiſtrature.

DICtatorius, *a*, *um*, de dictateur.

COMPOSÉS.

AB-DICo, *ere* : 1°. réfuter, dénier, rejeter, déſapprouver : 2°. défendre, détourner, être contraire : 3°. refuſer d'adjuger, débouter.

AD-DICo, *ere*, adjuger, livrer au plus offrant : 2°. vendre, mettre en vente : 3°. confiſquer : 4°. deſtiner, attacher : 5°. obliger, conſacrer : 6°. condamner : 7°. contraindre : 8°. favoriſer, autoriſer.

AD-DICtus, *a*, *um*, ſujet, attaché.

AD-DICtio, *nis*, adjudication, livraiſon : 2°. deſtination : 3°. contrainte : 4°. dévouement.

AD-DICtè, ſervilement.

AD-DICtius, plus étroitement, avec plus de ſujétion.

ANTE-DICo, *ere*, prédire, prophétiſer.

CON-DICo, *ere*, ſe promettre l'un à l'autre, s'engager réciproquement, ſe donner parole, ſe donner rendez-vous.

CON-DICtus, *a*, *um*, accordé, où l'on s'eſt engagé réciproquement.

CON-DICtum, *i*, accord, complot.

CON-DICtio, *nis*, aſſignation, dénonciation.

CON-DICtitius, *a*, *um*, qui concerne les demandes en juſtice.

EC-DICi, *orum*, ſyndics.

IN-DICo, *ere*, annoncer, déclarer, publier, ordonner, marquer.

IN-DICtio, *nis*, taille, impôt, ſubſide.

IN-DICtivus, *a*, *um*, qui eſt annoncé.

IN-DICtus, *a*, *um*, dont on n'a point parlé.

IN-DEX, *icis* : 1°. délateur, qui donne à connoître : 2°. marque, ſigne, adreſſe, titre : 3°. catalogue, table des matières : 4°. pierre de touche.

IN-DICo, *are*, déſigner, publier, déclarer, dénoncer, enſeigner : 2°. apprécier.

IN-DICium, *ii*, indice, marque, enſeigne, preuve : 2°. découverte, révélation : 3°. récompenſe : 4°. épreuve.

IN-DICatio, *nis*,
IN-DICatura, *æ*,
IN-DICina, *æ*, } dénonciation, prix, taux, appréciation.

IN-DICabilis, *e*, qu'on peut montrer.

SUPER-IN-DICo, *ere*, dénoncer d'abondant.

SUPER-IN-DICtio, *nis*, dénonciation réitérée.

PARA-DIGma, *tis*, exemple.

PARA-DIGmatice, *es*, art de farder.

PRÆ-DICo, *ere*, prédire, pronoſtiquer : 2°. dire par avance.

PRÆ-DICtus, *a*, *um*, prédit : 2°. dont on eſt auparavant convenu.

PRÆ-DICtum, *i* ; PRÆ-DICtio, *nis*, pronoſtication, prophétie.

PRO-DICo, *ere*, aſſigner, marquer.

PRO-DICtator, *is*, pro-dictateur.

SUPER-DICo, *ere*, ajouter à ce qu'on a dit.

SUPRA-DICtus, *a*, *um*, dit ci-devant, ſuſdit.

SYN-DICus, *i*, délégué d'une com-

munauté, syndic : 2°. avocat du roi.

BINOMES.

I.

JU-DEX, *icis*, juge : de *Jus* & DICO, *mot à mot* qui dit la justice, qui prononce jugement.

JU-DICO, *are*, juger, ouvrir son avis : 2°. prononcer un jugement.

JU-DICIUM, *ii*, jugement, faculté de juger, arrêt de juge : 2°. avis, sentiment.

JU-DICIALIS, *e*; JU-DICIARIUS, *a*, *um*, judiciaire, qui concerne les jugemens.

JU-DICATUS, *ûs*, autorité de juge, judicature.

JU-DICATUM, *i*, ce qui est jugé.

JU-DICATRIX, *cis*, celle qui juge.

JU-DICATÒ, après une mûre délibération.

JU-DICATIO, *nis*, l'action de juger : 2°. question à juger.

COMPOSÉS.

PRÆ-JU-DICO, *are*, porter un jugement par avance : 2°. faire un préjugé : 3°. faire tort, préjudicier.

PRÆ-JU-DICIUM, *ii*, préjugé : 2°. dommage, tort.

PRÆ-JU-DICATIO, *nis*, préjugé.

II.

1. JURI-DICUS, *i*, juge : de *Jus*, droit, justice.

JURI-DICIALIS, *e*; JURI-DICUS, *a*, *um*, qui est selon les loix : 2°. qui concerne l'exercice de la justice.

JURIS-DICTIO, *nis*; JURI-DICINA, *æ*, autorité de juger, pouvoir de rendre la justice.

III.

1. MAGNI-DICUS, *a*, *um*, qui dit de grandes choses, emphatique.

2. MALE-DICO, *ere*, médire, maudire, dire du mal.

MALE-DICUS, *a*, *um*, médisant, qui dit des injures.

MALE-DICÈ, d'une manière outrageante.

MALE-DICENTIA, *æ*, malédiction, médisance.

MALE-DICENTISSIMUS, *a*, *um*, très-injurieux.

MALE-DICTUS, *a*, *um*, maudit.

MALE-DICTUM, *i*; MALE-DICTIO, *nis*, imprécation, outrage.

3. MŒSO-DICUS, *a*, *um*, médiateur : 2°. avocat du roi : du Grec *Mæsos*, moyen.

IX.

DIC, Dédier.

DICO, *are*, dédier, dévouer, offrir.

DICATIO, *nis*; DICATURA, *æ*, dédicace : 2°. dévouement.

COMPOSÉS.

AB-DICO, *are*, renoncer, quitter, désavouer, se défaire de : 2°. déposer, casser : 3°. déshériter : 4°. interdire, abolir.

AB-DICATIO, *nis*, renoncement, désaveu, abandon, démission.

DE-DICO, *are*, dédier, consacrer.

DE-DICATIO, *nis*, consécration.

PRÆ-DICO, *are*, publier, divulguer, raconter : 2°. louer, vanter.

PRÆ-DICATUM, *i*, attribut, ce qui se dit d'un sujet.

PRÆ-DICATOR, *is*, qui publie par-tout : 2°. prédicateur.

PRÆ-DICATIO, *nis*, publication, témoignage : 2°. louange : 3°. proclamation.

PRÆ-DICAMENTUM, *i*, prédicament.

PRÆ-

Præ-Dic*ativus*, *a*, *um*; Præ-Dic*abilis*, *e*, recommandable, louable, digne d'être loué à plusieurs.

Præ-Dic*abilitas*, *tis*, propriété qu'une chose a de pouvoir être attribuée.

X.

DISC, Apprendre.

De Dic, dire, se forma Disco, apprendre.

1.

Disc*o*, *is*, *didici*, *discitum*, *ere*, apprendre, s'instruire.

2.

Disc*ipulus*, *i*, } écolier, élève.
Disc*ipula*, *æ*, }

Disc*iplina*, *æ*, enseignement, précepte : 2°. éducation : 3°. art, manière : 4°. secte, école : 5°. science, règlement.

Disc*iplinosus*, *a*, *um*, qui apprend facilement.

Disc*iplinabilis*, *e*, qui est bon à savoir, méthodique.

In-Disc*iplinatus*, *a*, *um*, qui manque de discipline, qui n'a pas été discipliné.

Composés.

Ad-Disc*o*, *ere*, apprendre avec application.

Con-Disc*o*, *ere*, étudier avec, ensemble.

Con-Disc*ipulus*, *i*; Con-Disc*ipula*, *æ*, camarade d'école, compagne d'étude.

Con-Disc*ipulatus*, *ûs*, société d'études.

De-Disc*o*, *ere*, désapprendre, oublier : 2°. se désaccoutumer.

E-Disc*o*, *ere*, apprendre par cœur : 2°. étudier.

Per-Disc*o*, *ere*, apprendre parfaitement.

Præ-Disc*o*, *ere*, apprendre auparavant.

Mots Latins-Grecs.

Au lieu de Disco, les Grecs prononçoient Dasco. De-là :

1. Di-Dasc*alus*, *i*, précepteur.

Hypo-Didasc*alus*, *i*, sous-maître.

2. Auto-Didac*tus*, *i*, qui est son propre maître.

X I.

DOC, enseigner.

Doc*eo*, *es*, *cui*, *ctum*, *ere*, enseigner, instruire.

Doc*tus*, *a*, *um*, instruit, enseigné : 2°. savant, habile, capable.

Doc*tè*, savamment, en homme habile : 2°. finement, adroitement.

Doc*tor*, *is*; Doc*trix*, *cis*, maître, précepteur; maîtresse.

Doc*trina*, *æ*, érudition, science : 2°. précepte, instruction.

2. Doc*ilis*, *e*, qui apprend aisément, susceptible d'instruction, qui aime à être instruit.

Doc*ilitas*, *tis*, disposition à être instruit : 2°. bonne volonté, facilité à recevoir des leçons.

Doc*ibilis*, *e*, aisé à instruire, qu'on peut enseigner.

Doc*umen*, *inis*; Doc*umentum*, *i*, enseignement, instruction, maxime : 2°. modèle, exemple : 3°. preuve, marque.

Composés.

Ad-Doc*eo*, *ere*, enseigner.

Con-Doc*eo*, *ere*, instruire, répéter.

Con-Doc*tus*, *a*, *um*, qui a bien appris sa leçon.

Con-Doc*eo*, *ere*, instruire, répéter.

Con-Doce-*Facio*, *ere*, dresser, apprivoiser.

De-Doc*eo*, *ere*, faire oublier ce qu'on avoit appris.

E-Doc*eo*, *ere*, montrer, instruire.

Per-Doceo, *ere*, inſtruire entièrement.

Per-Doctus, *a*, *um*, fort ſavant.

Per-Doctè, très-ſavamment.

Præ-Doctus, *a*, *um*, inſtruit d'avance.

Pro-Doceo, *ere*, déclarer hautement.

Sub Doceo, *ere*, enſeigner tellement quellement.

Sub-Doctus, *a*, *um*, légèrement inſtruit.

PRIVATIFS.

In-Docilis, *e*: 1°. à qui on ne peut rien faire apprendre : 2°. intraitable, qu'on ne peut accoutumer : 3°. naturel.

In Doctus, *a*, *um*, ignorant, mal-habile, groſſier.

In-Doctè, en ignorant.

In-Doctor, *is*, bourreau.

XII.

DUC, Conduire.

De Doc, enſeigner, ſe forma Duc, conduire, guider, montrer le chemin.

Duco, *ere* : 1°. conduire, guider : 2°. charmer, attirer : 3°. croire, penſer.

Duco, *are*, gouverner.

Dux, *cis* : 1°. conducteur, guide : 2°. général, chef : 3°. auteur : 4°. duc.

Archi-Dux, *cis*, archiduc.

Duciſſa, *æ*, ducheſſe.

Ducatus, *ûs*, 1°. commandement, conduite, pouvoir en chef : 2°. duché.

Ductus, *ûs* : 1°. conduite : 2°. adminiſtration : 3°. enchaînement, ſuite : 4°. trait.

Ductor, *is*, guide, conducteur, commandant.

Ductio, *nis*, conduite.

Ductim, petit à petit, ſans prendre haleine : 2°. en tirant à ſoi.

Ductilis, *e*, qu'on mène où l'on veut.

Ductarius, *a*, *um*, qui ſert à traîner un fardeau.

Ductariè, en traînant : 2°. lentement.

Ductitius, *a*, *um*, qui ſe manie aiſément, malléable.

Ductito, *are*, mener de côté & d'autre.

BINOMES.

Parvi-Duco, *ere*, faire peu de cas.

COMPOSÉS.

Ab-Duco, *ere*, enlever, emporter, entraîner : 2°. faire ſortir, éloigner, ravir, ſouſtraire, empêcher.

Ab-Ductio, *nis*, rupture, déboëtement, deſcente : 2°. ſolitude, retraite : 3°. démonſtration imparfaite.

Ab-Ductor, *is*, ſéducteur, trompeur : 2°. abducteur, nom d'un muſcle.

Ad-Duco, *ere*, amener, conduire, attirer : 2°. porter, engager : 3°. pratiquer, gagner, réfléchir : 4°. tendre, bander, courber, tirer à ſoi.

Ad-Ductus, *a*, *um*, amené : 2°. ſerré, concis.

Ad-Ductè, en eſclave.

Ad-Ductius, avec trop de contrainte.

Circum-Duco, *ere* : 1°. conduire à l'entour, promener de tous côtés : 2°. tromper, attaquer, duper : 3°. caſſer, abolir : 4°. prolonger, différer.

Circum-Ductus, *ûs* ; Circum-Ductio, *nis*, conduite autour : 2°. circonférence : 3°. circonvallation, lignes : 4°. tromperie, fineſſe.

Circum-Ductum, *i*, tour de phraſe.

Con-Duco, *ere*, mener, aſſembler : 2°. prendre à tâche : 3°. louer, prendre à louage.

Con-Ducit, il eſt à propos, il eſt bon.

Con-Ducenter, avec conduite.

Con-Ducibilis, *e*, avantageux, utile.

Con-Ductio, *nis*, louage, ferme, loyer, rente : 2°. l'action d'affermer, de donner à rente : 3°. conſéquence, concluſion.

Con-Ductitius, *a*, *um*, qu'on prend à loyer.

Con-Ductum, *i*, choſe louée, affermée.

Con-Ductor, *is*, entrepreneur : 2°. qui prend à gages.

De-Duco, *ere*, tirer en haut, en bas, mettre dehors, emmener : 2°. conduire, accompagner, eſcorter : 3°. mener, voiturer, tranſporter : 4°. obliger, engager.

De-Ductor, *is*, guide, conducteur.

De-Ductio, *nis*, conduite : 2°. charroi, voiture : 3°. diminution.

Di-Duco, *ere*, conduire çà & là : 2°. ſéparer, partager : 3°. ouvrir, élargir.

Di-Ductio, *nis*, ſéparation, diviſion.

E-Duco, *ere*, tirer, mettre dehors : 2°. conduire : 3°. nourrir, élever, entretenir : 4°. élever, pouſſer en haut.

E-Duco, *are*, nourrir, élever : 2°. former, inſtruire.

E-Ducatio, *nis*, nourriture, pâture : 2°. éducation, inſtruction.

E-Ducator, *is*, nourriſſier, qui élève, qui inſtruit, gouverneur.

E-Ducatrix, *cis*, nourrice, gouvernante.

Inter-Ductus, *ûs*, marque pour diſtinguer les chapitres.

Intro-Duco, *ere*, introduire, amener.

Intro-Ductio, *nis*, l'action de faire entrer dedans.

Ob-Duco, *ere*, mener au-devant : 2°. tourner contre : 3°. oppoſer, mettre en tête : 4°. couvrir, tourner au-devant.

Ob-Ducto, *are*, mener ſouvent.

Ob-Ductio, *nis*, l'action de voiler, de couvrir.

Ob-Ductor, *is*, celui qui mène, qui couvre.

Præ-Duco, *ere*, conduire.

Præter-Duco, *ere*, conduire, faire paſſer devant.

Pro-Duco, *ere*, conduire, accompagner : 2°. prolonger, étendre : 3°. retenir, arrêter : 4°. retarder : 5°. produire, engendrer : 6°. faire paroître, expoſer en vente : 7°. faire long ſéjour.

Pro-Dux, *cis*, conducteur.

Pro-Ductio, *nis*, prolongation : 2°. alongement.

Pro-Ductilis, *e*, qu'on peut alonger.

Pro-Ductè, d'une manière longue.

Re-Dux, *cis*, qui eſt de retour, qui eſt ramené : 2°. qui ramène.

Re-Duco, *ere*, ramener, reconduire : 2°. remettre, rétablir : 3°. réduire.

Re-Ductor, *is*, qui ramène, qui reconduit.

Re-Ductio, *nis*, l'action de ramener.

Re-Ductivus, *a*, *um*, qui ſert à réduire un mixte, en terme de Chimie.

Irre-Dux, *cis*, d'où l'on ne ſauroit ſe retirer.

Semi-Re-Ductus, *a*, *um*, réduit à moitié.

Retro-Duco, *ere*, faire reculer, tirer en arrière.

Re-Con-Duco, *ere*, reprendre à loyer.

Se-Duco, *ere*, tirer à part, prendre en

particulier : 2°. diviser, séparer : 3°. tromper, séduire.

SE-Ductio, nis, l'action de tirer à part : 2°. séduction.

SE-Ductus, ûs, retraite.

SE-Ductor, is, trompeur, qui fait fourvoyer.

SE-Duculum, i, fouet pour frapper les esclaves.

SUB-Duco, ere : 1°. ôter, retirer, enlever de dessous : 2°. déduire, soustraire : 3°. compter, calculer : 4°. prendre sous main : 5°. séduire, tromper : 6°. exposer.

SUB-Ductio, nis, l'action de tirer en haut : 2°. compte, calcul.

SUB-Ductarius, a, um, qui sert à enlever.

SUB-INTRO-Ductus, a, um, introduit par surprise, *sous* le manteau.

SUBTER Duco, ere, échapper, retirer.

SUPER-IN-Duco, ere, mettre par-dessus.

SUPER IN-Ductio, nis, l'action de mettre au-dessus de ce qu'on a effacé.

TRANS-DUCO, ere, } transporter : 2°.
TRA-DUCO, ere, } traduire : 3°. déshonorer.

TRA-DUX, cis, long sarment, branche d'arbre liée à une autre.

TRA-Ductor, is, qui fait passer.

TRA-Ductio, nis, l'action de faire passer, transportation : 2°. traduction : 3°. diffamation, déshonneur.

XIII.

DI, DE, Lancer, Jeter.

DISCus, i, palet, disque qu'on lance, qu'on jette en avant ; en Grec, DISKos.

Il paroît venir du Grec, DIKo, lancer, jeter.

Et tenir au Lat. Barb. Decius, dé à jouer ; d'où ce mot lui-même écrit autrefois DECZ ; on jette en effet les dez ou decz.

C'est un mot également Oriental ; en Hébreu, דחה, *Dakè*, signifie jeter, renverser, DIC'*hi*, action de jeter : 2°. chûte.

DEC, DAC est lui-même formé de *De*, *Da*, jeter, qui répété a fait le Celte DI-Dwyd, tomber : 2°. écheoir, & l'Arabe DAD, sort, ce qui écheoit, chance, jeu, Bas-Breton, DA, hasard, sort.

DISCus, i, palet : 2°. plat, assiette.

DISCO-BOLus, i, qui joue au palet.

DISCO-PHORus, i ; DISCO PHORum, i, buffet : 2°. table à manger.

DISCO-PHORus, a, um, qui sert sur table.

DISCI-FER, a, um, qui porte des palets.

DICTAMNum, i, dictamne. Le DICTAMNE est une plante de l'isle de Crète & des pays chauds, célèbre par ses vertus pour la guérison des plaies. On a prétendu qu'elle tiroit son nom du mont *Dictéà*, en Crète ; ou de *Dictamne*, ancienne ville du même pays : selon d'autres, de *Deikô*, montrer, parce que des chèvres avoient fait découvrir sa vertu. Ce n'est rien de tout cela. Ce nom ne pouvoit être mieux choisi, composé des mots Grecs, DIKé, plaie, & TAMò, consolider, fermer, il

signifie *plante qui consolide les plaies.*

PSEUDO-DICTAMN*um*, *i*, dictamne bâtard : du Grec *Pseudos*, faux.

XIV.

DO, Donner.

D, désignant les doigts, la main, signifia naturellement l'action de donner. De-là une famille très-étendue en DO, DA, chez les Latins & chez les Grecs.

I.

DOS, *tis*, dot, ce qu'on donne à une fille en mariage : 2°. avantage, talent, ce dont on est doué.

DOT*alis*, *e*, de dot, qui concerne la dot.

DOT*o*, *are*, doter, douer, fonder, renter

DOT*atus*, *a*, *um*, doué, avantagé.

IN-DOT*atus*, *a*, *um*, qui n'a point de dot : 2°. qui est sans ornement.

FAMILLES GRECQUES.

AN-EC-DOT*us*, *a*, *um*, qui n'est point divulgué.

ANT*i*-DOT*us*, *i*; ANT*i*-DOT*um*, *i*, préservatif, contre-poison.

APO-DOS*is*, *is*, figure de Rhétorique, qui oppose les derniers membres d'une période aux premiers.

VERBE.

DO, *dedi*, *datum*, *are*, donner, accorder.

DAT*us*, *ûs*; DAT*um*, *i*, chose donnée, don.

DAT*io*, *nis*, l'action de donner.

DAT*or*, *is*, donneur, libéral.

DAT*o*, *are*, donner de main à main, s'entredonner.

DAT*ivus*, *a*, *um*, qui sert à donner.

DAT*atim*, en se donnant mutuellement.

DAT*arius*, *a*, *um*, propre à donner.

COMPOSÉS *en* ARE.

AD-DO, *are*, donner.

CIRCUM-DO, *are*, entourer, enclore, enfermer.

CIRCUM-DAT*io*, *nis*, l'action de porter un habit.

INTER-DAT*us*, *a*, *um*, distribué.

INTRO-DO, *are*, s'insinuer, se jeter dedans.

SUPER-DO, *are*, donner par-dessus.

SATIS-DO, *are*, donner caution.

SATIS-DAT*um*, *i*, garantie.

SATIS-DAT*ò*, en donnant caution.

SATIS-DAT*io*, *nis*, présentation de caution.

SATIS-DAT*or*, *is*, qui donne caution.

II.

COMPOSÉS *en* ERE.

AB-DO, *didi*, *ditum*, *ere* : 1°. cacher, mettre à couvert : 2°. enfoncer, retirer.

AB-DIT*um*, *i*, lieu caché, endroit solitaire, reculé, recoin : 2°. désert.

AB-DIT*us*, *a*, *um*; AB-DIT*ivus*, *a*, *um*, couvert, secret, inconnu.

AB-DIT*è*, secrètement, furtivement.

AB-DIT*amentum*, *i*, diminution, retranchement.

AB-D-OM*en*, *inis*. Ce nom est composé de *ABDO*, cacher, & de *OMen*, péritoine, panse ; il signifie le ventre, la graisse ou coëffe du ventre.

AD-DO, *ere*, ajouter, joindre,

augmenter, donner par-dessus : 2°. additionner.

Ad-Dit*io*, *nis*, l'action d'ajouter : 2°. addition.

Ad-Dit*amentum*, *i*, addition, augmentation, accroissement : 2°. circonstance.

Ad-In-Do, *is*, *didi*, *ditum*, *ere*, mettre dedans, introduire, fourrer.

Co-Ad-Do, *ere*, ajouter avec.

Super-Ad-Do, *ere*, ajouter par-dessus.

Super-Ad-Dit*um*, *i*, le par-dessus.

De-Do, *is*, *didi*, *ditum*, *ere*, donner, livrer, rendre.

De-Dit*io*, *nis*, l'action de donner, reddition.

De-Dit*ius*, *a*, *um*, qui s'est mis au pouvoir, 2°. transfuge, traître, qui remet, qui livre.

Di-Do, *is*, *didìdi*, *diditum*, *ere*, partager, diviser.

Di-Dit*us*, *a*, *um*, divulgué, publié : 2°. partagé.

Ob-Do, *ere*, fermer, mettre devant.

Pro-Do, *ere* : 1°. faire paroître : 2°. divulguer, publier : 3°. déclarer : 4°. trahir, livrer : 5°. prolonger.

Pro-Dit*ur*, on rapporte, on dit.

Pro-Dit*io*, *nis*, trahison, l'action de divulguer.

Pro-Dit*or*, *is* ; Pro-Dit*rix*, *cis*, traître, perfide, délateur.

Red-Do, *ere*, rendre, restituer : 2°. représenter, rapporter : 3°. aller à la selle.

Red-Dit*io*, *nis*, restitution, action de rendre.

Red-Dit*us*, *ûs*, revenus, rentes.

Red-Dit*or*, *is*, qui punit les crimes, qui rend à chacun ce qui lui est dû.

Sub-Do, *ere*, } mettre dessous,
Sub-Dit*o*, *are*, } supposer, substituer, subroger.

Sub-Dit*ivus*, *a*, *um* ; Sub-Dit*itius*, *a*, *um*, supposé, substitué.

Trans-Do, *are* ; Tra-Do, *ere*, livrer, mettre entre les mains : 2°. trahir : 3°. enseigner.

Tra-Dit*io*, *nis*, remise entre les mains : 2°. tradition : 3°. trahison.

Tra-Dit*or*, *is*, qui remet entre les mains : 2°. traître, qui trahit.

III.

Condo, *is*, *didi*, *ditum*, *ere*, cacher, couvrir, voiler : 2°. serrer, réserver, garder : 3°. enfermer, renfermer : 4°. fonder, bâtir, construire : 5°. faire, inventer, établir.

Con-Dit*us*, *a*, *um*, serré, réservé : 2°. bâti, fondé.

Con-Dit*io*, *nis*, création : 2°. condition, état, nature, température : 3°. parti, offre, article.

Con-Dit*rix*, *cis*, celle qui fonde, qui bâtit.

Con-Dit*or*, *is*, créateur : 2°. fondateur, auteur, inventeur.

Con-Dit*ionalis*, *e*, conditionel.

Con-Dit*ionaliter*, sous-condition.

Con-Dit*ivus*, *a*, *um*, qu'on peut conserver sans se gâter.

Con-Dit*ius*, *a*, *um*, mis à part, conservé.

Con-Dit*ivum*, *i* ; Con-Dit*orium*, *ii*, tombeau, cercueil : 2°. archives, arsenal, magasin.

Con-Dit*um*, *i*, lieu où l'on garde le blé.

Con-D*us*, *i*, économe, dépensier : 2°. espèce de tasse.

COMPOSÉS.

ABS-CONDO, *ere*, cacher, voiler, obſcurcir.

ABS-CON-D*ité*, en ſecret, obſcurément.

ABS-CON-D*itus*, *a*, *um*; ABS-CONS*us*, *a*, *um*, caché, ſecret.

ABS-CONS*or*, *is*, receleur.

ABS-CONS*io*, *nis*, cachette, lieu ſecret : 2°. action de cacher.

IN-CON-DIT*us*, *a*, *um* : 1°. qui n'eſt point enterré : 2°. mal poli, groſſier, confus : 3°. ſans ordre, ſans juſteſſe.

IN-CON-DIT*é*, d'une manière confuſe, ſans meſure.

PER-CON-DIT*us*, *a*, *um*, fort caché.

RE-CON-DO, *ere*, cacher : 2°. ſerrer : 3°. tenir dans l'obſcurité.

RE-CON-DIT*us* *a*, *um*, reculé, retiré.

IV.

E-DO, *didi*, *ditum*, *ere* : 1°. produire, porter, engendrer, mettre au jour : 2°. publier, divulguer : 3°. déclarer, dénoncer.

E-DIT*us*, *a*, *um*, mis au jour : 2°. né, iſſu : 3°. élevé, grand.

E-DIT*io*, *nis*, publication, production : 2°. choix, élection : 3°. naiſſance.

E-DIT*itius*, *a*, *um*, choiſi, nommé.

E-DIT*or*, *is*, qui produit, qui fait naître, qui fait imprimer, qui cauſe.

IN-E-DIT*us*, *a*, *um*, qui n'a point paru : 2°. qui n'a pas été publié.

2. IN-DO, *ere*, mettre dedans, parmi.

IN-DIT*us*, *a*, *um*, mis dedans.

SUPER-E-DIT*us*, *a*, *um*, élevé par-deſſus.

PRÆ-DIT*us*, *a*, *um*, qui poſsède, doué, orné.

V.

DON, Donner.

DON*o*, *are*, donner, faire préſent.

DON*um*, *i*, préſent, don, offrande.

DON*oſus*, *a*, *um*, donneur, libéral.

DON*atio*, *nis*, don, préſent.

DON*ativum*, *i*, largeſſe faite aux ſoldats.

DON*ativus*, *a*, *um*, qui fait une donation.

DON*abilis*, *e*, qu'on peut donner : 2°. qui mérite qu'on lui donne.

DONAN*dus*, *a*, *um*, à qui on doit donner, qu'on doit donner.

DON*arium*, *ii*, offrande, préſent : 2°. tréſor, lieu où l'on gardoit les offrandes ſacrées.

DON*atarius*, *ii*, à qui l'on fait un don.

DON*aticus*, *a*, *um*, dont on fait préſent.

DON*ax*, *cis*, denier qu'on donnoit à Caron pour paſſer le Styx : 2°. roſeau pour faire des flèches : 3°. ſorte de poiſſon.

COMPOSÉS.

CON-DON*o*, *are*, accorder, donner : 2°. pardonner, quitter.

CON-DON*atio*, *nis*, libéralité, donation : 2°. pardon.

IN-DON*atus*, *a*, *um*, à qui l'on n'a rien donné.

RE-DON*o*, *are*, rendre.

FAMILLE GRECQUE.

DAN*iſta*, *æ*, } uſurier, *mot à mot* qui
DAN*iſtes*, *æ*, } prête à intérêt ; mais l'intérêt étoit ſi gros, que tout créancier étoit uſurier.

DU

L'oppoſé de la lumière, c'eſt l'obſcurité : auſſi DU ſignifie obſcurité, nuit : 2°. noir, ténébreux, par oppoſition à DI, DE, lumière.

Ce mot se joignant à Wi, eau, liquide, forma le mot Latin Bi-tu-*men*, bitume, *mot à mot* liquide noir, tel que la poix. De-là ces mots :

1. Bi-tum*en*, *inis*, bitume.

Bitum*ineus*, *a*, *um*; *nosus*, *a*, *um*, bitumineux, qui contient du bitume.

Bitum*ino*, *are*, enduire de bitume.

2. Bad*ius*, *a*, *um*, couleur de châtaigne ou de marron; châtain, qui tire sur le noir; bai, couleur puce.

Celte, *Ba-Du*, tirer sur le noir; en Gall. *Bad-dug*, obscurité, brouillard.

On a dit aussi *Bagius*, *Bagus*, en Latin-Barbare, noir, obscur.

De-là le François Bai, *cheval bai*, ou châtain.

I.

DAL, Elevé.

Du Celte Dal, élevé, vinrent :

1°.

Le Grec Kondyl*os*, articulation des doigts, poing : de *Dal*, élevé, & *Can*, Con, rond, arrondi. De-là :

1. Con-Dal*ium*, *ii* : 1°. bague, anneau; 2°. manique de cordonnier : 3°. dés à coudre.

2. Con-Dyl*us*, *i*, Gr. Κονδυλος, nœud, tubérosité des os.

Con-Dyl*oma*, *tis*, excroissance qui vient au fondement.

3. Para-Del*us*, *i*, qui se distingue au-dessus des autres.

2°.

Dæ-Dal*us*, Dédale, nom d'un homme célèbre par son génie dans les arts : 2°. labyrinthe qu'il construisit. Ce nom fut représentatif, il est formé de Dai, habileté, savoir, & de *Dal*, élevé, grand, *mot à mot* qui fait faire des ouvrages étonnans, merveilleux.

Dæd*aleus*, *a*, *um*, de dédale.

Dæd*alus*, *a*, *um*, industrieux, habile : 2°. artistement fait, bien exécuté.

3°.

1. Dol*ium*, *ii*, tonneau, muid, barique.

Dol*earium*, *ii*; Dol*iarium*, *ii*, cellier à contenir des tonneaux.

Dol*iolum*, *i*, baril, petit tonneau.

Dol*iarius*, *ii*, tonnelier.

Dol*iaris*, *e*, de tonneau.

2. Dol*on*, *is* : 1°. bâton armé de fer par le bout : 2°. voile de navire.

3. Dol*ichus*, *i*, course de douze ou vingt-quatre stades : 2°. légume.

II.

Dol, Supporter, Souffrir.

Dol*eo*, *ere*, supporter, souffrir, sentir de la douleur : 2°. avoir du déplaisir, se plaindre.

En Allem. Duld*en*, souffrir.

Dol*enter*, tristement, d'une manière douloureuse.

Dol*or*, *is*, mal, douleur, ce qu'on supporte, qu'on souffre : 2°. affliction, déplaisir.

Composés.

Cor-Dol*ium*, *ii*, mal de cœur.

De-

De-Doleo, *ere*, ne reſſentir plus ſa douleur, ſe défâcher.

In-Doleo, *ere*, avoir du regret, s'affliger.

In-Dolеſco, *ere*, être douloureux : 2°. être fâché.

In-Doleſcendus, *a*, *um*, qu'il faut plaindre.

In Dolentia, *æ*, inſenſibilité, nul reſſentiment de douleur : 2°. indolence, état d'une perſonne qui ne ſe met en peine de rien.

Per-Doleo, *ere*, être fort fâché.

2.

In-Doles, *is*, naturel, caractère ; manière dont on s'élève, dont on ſe comporte : 2°. pente naturelle, nature.

III.

DOL, TOL, DUL,
Raboter, Polir.

Tol eſt un mot Celtique, qui ſignifie enlever, rogner, raboter, polir, applanir.

Dol, une plaine, un lieu plein & uni.

Les Latins en tirèrent une multitude de familles au phyſique & au figuré ou au moral.

1. Dolo, raboter.

Dolabra, hache à raboter, rabot, doloire.

2. Deleo, effacer, emporter entièrement.

3. Dulcis, ce qui a été raboté, adouci, ce qui eſt doux ; & ſes composés Adulo, Indulgeo, &c.

Orig. Lat.

I.

DOL, Enlever les aſpérités.

1. Dolo, *are*, applanir, polir avec la doloire : 2°. limer, perfectionner.

Dolatim, en dolant.

Dolivium, *ii* ; Dolabra, *æ* : 1°. doloire : 2°. décintroir, couteau à égorger les victimes.

Dolabella, *æ*, petite doloire : 2°. houe.

Dolabratus, *a*, *um*, poli avec la doloire.

COMPOSÉS.

Circum-Dolo, *are*, polir tout autour avec la doloire.

De-Dolo, *are*, tailler, polir avec une doloire.

E-Dolo, *are*, applanir, unir, raboter : 2°. perfectionner, polir.

E-Dolator, *is*, planeur, qui polit.

Per-Dolo, *are*, polir parfaitement.

2. Dolus, *i*, fourberie, ruſe, fineſſe, feinte.

Doloſus, *a*, *um*, trompeur, fourbe, artificieux : 2°. adroit.

Doloſè, avec ruſe, artificieuſement, par tromperie : 2°. adroitement, finement.

Doloſitas, *tis*, malice cachée.

Sub-Dolus, *a*, *um*, fourbe, trompeur.

Sub-Dolè, finement.

II.

Del, Effacer, Enlever entièrement.

Deleo, *ere*, effacer, rayer : 2°. raſer, renverſer, détruire.

Delebilis, *e*, qu'on peut effacer, facile à enlever.

In-Delebilis, *e*, ineffaçable.

Deletio, *nis*, défaite, deſtruction, ravage.

Deletor, *is* ; Deletrix, *cis*, deſtructeur, deſtructrice.

Deletilis, e, qui sert à effacer.

Per-Deleo, ere, effacer entièrement.

III.

DUL, qui a été adouci.

Dulcis, e, doux, agréable : 2°. cher, aimable.

Dulcè, iùs, issimè; Dulciter, doucement, agréablement.

Dulcedo, inis,
Dulcitas, tis,
Dulcitudo, inis,
Dulcor, is, } douceur.

Dulcesco, ere, s'adoucir.

Dulcoro, are, adoucir, rendre doux.

Dulciculus, a, um, doucereux, douceâtre.

Dulciolum, i, friandises, bonbons, sucreries.

Dulciarius, ii, pâtissier.

Dulciarius, a, um, de pâtisserie.

Binomes.

Dulc-Acidus, a, um, aigre-doux.

Dulci-Ferus, a, um, qui porte, qui produit des choses douces.

Dulci-Fluus, a, um, qui coule avec douceur.

Dulci-Loquus, a, um, qui parle agréablement.

Dulciori-Loquus, i, beau parleur.

Dulci-Sonus, a, um, qui a un son agréable.

Composés.

E-Dulco, are; E-Dulcoro, are, adoucir, dulcifier.

In-Dulcitas, tis, amertume, défaut de douceur.

In-Dulco, are,
In-Dulcito, are,
In-Dulcoro, are, } rendre doux, adoucir.

Ob-Dulco, are, adoucir, rendre doux.

Ob-Dulceo, ere; Ob-Dulcesco, ere, s'adoucir.

Præ-Dulcis, e, fort doux.

Sub-Dulcis, e, douceâtre, doucereux.

Sub-Dulcesco, ere, s'adoucir un peu.

IV.

ADUL.

A-Dulo, are; A-Dulor, ari : 1°. flatter, avoir une lâche complaisance : 2°. être flatté, caressé, amadoué.

A-Dulatio, nis, adulation, flatterie.

A-Dulator, is, flatteur, complaisant.

A-Dulatrix, cis, flatteuse.

A-Dulatorius, a, um, qui sent la flatterie.

Les Grecs ont la même famille; ils disent : A-Duleo, Lizô; E-Dulizô, je flatte, je dis des choses douces & flatteuses.

V.

INDUL.

In-Dulgeo, ere : 1°. être indulgent : 2°. choyer, épargner : 3°. se laisser aller : 4°. accorder, permettre, octroyer : 5°. pardonner, excuser.

In-Dulgens, tis, facile, complaisant : 2°. pour qui l'on a de la complaisance.

In-Dulgenter, avec complaisance, avec douceur.

In-Dulgentia, æ, douceur, condescendance.

Per-in-Dulgens, tis, qui a la plus grande condescendance.

DAM.

Dam, est un mot primitif, qui, formé sur D, élevé, désigna lui-même l'élévation en puissance, en domination, & est devenu la source de plusieurs familles.

I.

DAM, DOM, Maître.

1. A-DAM, *æ*, } le premier homme :
A-DAM, *us*, *i*, } 2°. seigneur.

2. A-DAM*as*, *ántis*, diamant. Ce mot eſt pur Grec, & ſignifie l'indomptable; il eſt formé de l'A privatif, & de DAMAO, dompter, ſe rendre maître.

A-DAM*antinus*; A-DAM*antæus*, de diamant, dur comme le diamant : 2°. invincible.

A-DAM*antis*, *idis*, herbe qu'on ne peut piler.

ANDRO-DAM*as*, *tis*, pierre précieuſe, qui appaiſe, dit on, la colère, *mot à mot* qui dompte l'homme.

3. DOMO, *are*, } maîtriſer, ſoumettre :
DOM*ito*, *are*, } 2°. dompter, dreſſer.

DOM*itus*, *ûs*, } l'action de ſe rendre maître, de dompter.
DOM*itura*, *æ*,
DOM*atio*, *nis*,

DOM*abilis*, *e*, qu'on peut maîtriſer, réduire.

DOM*ator*, *is*, qui ſoumet, vainqueur.

DOM*efactus*; DOM*itus*, *a*, *um*, dompté.

DOM*itrix*, *cis*; DOM*itor*, *is*, qui dompte, qui ſubjugue.

E-DOMO, *are*, dompter, ſurmonter, vaincre, ſoumettre.

COMPOSÉS.

E-DOM*atio*, *nis*, l'action de dompter.

PER-DOMO, *is*, *ui*, *itum*, ſubjuguer entièrement.

PER-DOM*itor*, *is*, qui dompte tout-à-fait.

IN-DOM*itus*, *a*, *um*, qui n'a point été vaincu, indompté.

IN-DOM*abilis*, *e*, invincible, qu'on ne ſauroit dompter.

PRÆ-DOMO, *are*, dompter auparavant.

SUB-DOMO, *are*, ſoumettre en quelque ſorte.

4. DOM*inus*, *i*, maître, ſeigneur, en Eſpagnol & chez pluſieurs religieux, DOM exprime la nobleſſe ou la diſtinction.

DOM*ina*, *æ*, maîtreſſe, DAME; en Eſpagnol, DONNA.

DOM*inor*, *ari*, maîtriſer, être maître abſolu, régner : 2°. être fort en vogue.

DOM*inatio*, *nis*, empire, ſouveraineté,

DOM*inium*, *ii*, } ſeigneurie : 2°. propriété, domaine.
DOM*inatus*, *ûs*,

DOM*inicus*, *a*, *um*; DOM*inicalis*, *e*, du maître, au ſeigneur.

DOM*inator*, *is*; DOM*inatrix*, *cis*, maître abſolu, ſouverain.

5. TAM, tant, autant, ſi fort, tellement : adverbe conſacré à marquer la ſouveraineté, l'excès, la quantité, ce qui ſurpaſſe.

II.

DOM, Maiſon.

DOM*a*, *tis*, toît, maiſon.

DOM*us*, *ûs*, 1°. maiſon, logis : 2°. famille : 3°. pays : 4°. temple : 5°. priſon.

DOM*uncula*, *æ*, maiſonnette, échope.

DOM*uitio*, *nis*, retour chez ſoi, à la maiſon.

COMPOSÉS.

1. DOM*i*-CIL*ium*, *ii*, demeure, ſéjour, habitation.

2. DOM*e*-STI*cus*, *a*, *um* : 1°. qui ſe tient à la maiſon, domeſtique : 2°. qui concerne la famille, la maiſon.

DOM*e*-STI*catim*, de maiſon en maiſon.

3. DOM*i*-NOB*ilis*, *e*, de maiſon noble.

4. DOM*i*-POR*ta*, *æ*, mot à mot qui porte ſa maiſon; tortue; limaçon.

5. ISO-DOM*um*, *i*, maçonnerie égale.

PSEUD-ISO-DOM*us*, *a*, *um*, maçonnerie, dont les aſſiſes ſont inégales.

III.

DOM,

Adverbes de quantité.

De *Dom*, *Dun*, *Dem*, qui désigne l'étendue, la quantité, vinrent un grand nombre d'adverbes, en appliquant ce mot à la quantité de tems.

1.

Demum, enfin, sur-tout; comme si on disoit *Tempus demum*, le tems le plus étendu.

Post-Demum, enfin, *mot à mot* après le tems le plus étendu, en sous-entendant *tempus*.

2.

Dun-Taxat, seulement; phrase elliptique formée du verbe *Taxare*, taxer, estimer, & de *Dun*, élévation, *mot à mot* aussi haut qu'on peut estimer, évaluer.

Bonus, *sed Duntaxat bonus*, il est bon ; mais c'est tout ce qu'on peut l'évaluer; mais là s'arrêtent ses qualités.

Denique, enfin, en un mot, *mot à mot* & à ce point.

Don-Ec, mot composé de Don, élévation, point, & ec, ce, *mot à mot* à ce point : 1°. jusqu'à ce que : 2°. tandis que.

Don-Icum, même que Donec, en vieux Latin.

3.

Dum : 1°. tandis que, en attendant, pendant : 2°. lorsque, quand : 3°. pourvu que : 4°. jusqu'à ce que : 5°. après que.

Du-Dum, autrefois, long-tems, il y a long-tems.

Dummodo, pourvu que.

Jam-du-Dum, depuis long-tems.

Inter-Dum; Inter-Ductim, quelque fois.

Inter-ea-Dum, en attendant que.

Ne-Dum, bien loin.

Per-du-Dum, depuis très-long-tems.

IV.

DUM, Buisson.

Dom, signifiant grand, gros, a formé le Latin Dumus, buisson, halier, *mot à mot* amas d'arbrisseaux touffus & entrelacés, en sorte qu'on ne peut passer à travers. De-là cette famille :

Dumus, *i*, buisson, halier.

Dumosus, *a*, *um*, plein de buissons.

Dumetum, *i*, broussailles, bruyères : 2°. lieu couvert de broussailles.

V.

DAMa, Daim.

Dama, *æ*, daim.

Damula, *æ*, petit daim.

En Ecossois, Dav, cerf.

En Allem. Dam-*Hirsch*, } chamois.
En Suéd. Dam-*Hiort*, }

Les cornes du daim sont en forme d'arc ; & dans le Nord, *Thamb* signifie arc.

Ce nom pourroit donc en venir. Telle est l'idée de Wachter. Je préfère cependant de le rapporter à *Dam*, haut, élevé, à cause de la grandeur de cet animal, qui s'élance d'ailleurs sur les lieux élevés. En Irlandois, Damh signifie bœuf.

VI.

BINOME GREC.

DON s'écrit en Grec DUN & DYN. De-là :

DYN-ASTa, æ; DYN-ASTes, æ, grand ſeigneur, prince, roi, puiſſant.

VII.

DIGN, Digne.

De DUN, prononcé DYN, DIN, DIGN, ſe forma la famille ſuivante :

DIGNus, a, um, digne, capable, *mot à mot* qui domine ſur les autres par ſes qualités.

DIGNITOſus, a, um, très-digne.

DIGNO, are; DIGNOR, ari : 1°. croire, eſtimer, juger digne : 2°. daigner : 3°. être cru digne.

DIGNitas, tis, charge, magiſtrature, autorité : 2°. élévation, mérite, qualité.

DIGNatio, nis, rang, mérite, crédit, réputation : 2°. reſpect, déférence.

DIGNanter, favorablement.

COMPOSÉS.

CON-DIGNus, a, um, qui mérite.

CON DIGNé, dignement, comme il faut.

PER-DIGNus, a, um, très-digne.

COMPOSÉS PRIVATIFS.

DE-DIGNor, ari, dédaigner, mépriſer, rejeter.

DE-DIGNatio, nis, mépris, dédain.

NÉGATIFS.

IN-DIGNus, a, um, qui ne mérite pas : 2°. honteux, infâme.

IN-DIGNum, i, choſe indigne.

IN-DIGNé, miſérablement.

IN-DIGNitas, tis, malhonnêteté, baſſeſſe : 2°. cruauté, méchanceté.

IN-DIGNor, ari, s'indigner, être fort fâché : 2°. rejeter, dédaigner.

IN-DIGNatus, a, um ; IN-DIGNabundus, a, um, indigné, aigri, irrité.

IN-DIGNans, tis, qui ſupporte avec peine.

IN-DIGNanter, avec indignation.

IN-DIGNatio, nis, dépit, colère, indignation.

IN-DIGNatiuncula, æ, petite indignation.

DO-DONe.

DODONa, æ, Déeſſe du gland : 2°. forêt de chênes, conſacrée à JUPITER, dans l'Epire.

DODONæus, a, um ; Nius, a, um, de Dodone.

DODONides, um, Prêtreſſes de Dodone : 2°. Nymphes des chênes.

Dodone étoit une ville d'Epire, célèbre dès les tems les plus reculés, par ſa forêt de chênes, par la fontaine qu'on y voyoit, & par l'Oracle ou le temple de Jupiter, bâti autour de cette fontaine.

Cette fontaine, déjà honorée avant qu'on la renfermât dans un temple : & cette forêt de chênes, conſacrée dans tous les tems, nous ramènent aux tems primitifs des Celtes, où ils adoroient la Divinité au bord des fontaines & dans les forêts de chênes.

Il paroît, par le rapport des anciens, que cette fontaine avoit, outre cela, des qualités minérales, ſulfureuſes, puiſqu'un flambeau

nouvellement éteint se rallumoit en l'approchant de ses eaux.

On a débité beaucoup de fables sur cet Oracle & sur l'étymologie du nom de cette forêt. Les Grecs le dérivoient, à leur ordinaire, de Dodon, fils de Jupiter & d'Europe, ou de Dodonée, Nymphe de l'Océan. ETIENNE, de Dodon, nom de la rivière, formée par la fontaine dont nous venons de parler. PAULMIER se moque de ces opinions, & dérive le nom de Dodone du son de quelques chaudrons pendus aux chênes, & sur lesquels on frappoit, comme on diroit, *don-don*, *din-don*.

Tous manquoient le vrai. Ce nom, qui fut celui de la Déesse du gland & d'une forêt de chênes, est le nom même primitif des chênes ou des grands arbres appelés en Celte, DEN, DUN, DON, *mot à mot* haut, élevé, de la même famille que DUN.

C'est cette racine qui, jointe à DRU, autre nom des arbres, fit le Grec *DENDRON*, nom des arbres en général.

Quant à la répétition de DO, dans DO-DONE, elle est fort ordinaire dans toutes les Langues; c'est la même que dans DU-DUM, que nous venons de voir. On en retrouve de semblables dans PO-PULUS CU-CUMIS, &c.

DEnS,

Epais.

Du primitif D, élevé, se forma le Celte DAS, monceau, épaisseur, tas; d'où le Grec DAS*us*, *eia*, *u*, épais, & le Latin nasalé,

DENS*us*, *a*, *um*: 1°. serré, pressé; touffu: 2°. épais, condensé: 3°. fréquent, redoublé.

DENS*itas*, *tis*, épaisseur, densité.

DENS*o*, *are*; DENS*eo*, *ere*, épaissir, condenser, serrer, presser, fouler.

DENS*atio*, *nis*, épaississement, condensation.

DENS*é*, d'une manière touffue, épaisse, serrée, pressée: 2°. souvent, fréquemment.

BINOMES.

DAS*y*-PUS, *odis*, lièvre, lapin: de *Pous*, pied, & *Dasus*, épais, touffu, bien garni de poil.

COMPOSÉS.

AD-DENS*o*, *are*, serrer, presser.

AD-DENS*eo*, *ere*, se serrer.

CON-DENS*us*, *a*, *um*, dense, épais: 2°. serré, pressé.

CON-DENS*o*, *are*, épaissir, serrer, faire cailler.

CON-DENS*um*, *i*, lieu épais.

CON-DENS*eo*, *ere*, être épais.

CON-DENS*itas*, *tis*, épaisseur, consistance.

PER-DENS*us*, *a*, *um*, fort épais, le plus épais possible.

PRÆ-DENS*us*, *a*, *um*, fort épais.

PRÆ-DENS*or*, *ari*, être fort épaissi.

DORM.

L'étymologie de DORM*io*, je dors,

est des plus difficiles à trouver, parce qu'on manque d'une des deux bases nécessaires pour découvrir l'origine d'un mot quelconque. On sait que ces bases sont le physique & la valeur du mot. Ici, nous n'avons que le physique, & nous en ignorons la valeur; car nous ne voyons pas de quelle idée on est parti pour former le mot *dormire*, dormir. Est-ce de l'idée de repos, ou des yeux fermés, ou de l'action de s'étendre? Ceux qui voient tout dans l'Hébreu, ont cru qu'il venoit de רדם, *RaDaM*, prononcé *DaRM*, & qui signifie dormir; mais c'est une étymologie tout au plus probable. J'avois d'abord cru qu'il venoit de *DOR*, porte, & de *MY*, *fermer*, parce qu'en dormant, les portes des yeux sont fermées. Cette étymologie est peut-être trop subtile.

En voici une autre. On sait que de deux consonnes semblables, la première se change quelquefois en *R*. C'est ainsi qu'on s'accorde à dériver le mot *Mort*, de l'Oriental מות, *Moth*, écrit *Mott*.

Il en aura été de même ici.

DOM, DUM, דום, est un mot Oriental, qui signifie le repos, le silence, le silence du tombeau, du sommeil. On en a fait l'Anglois *DUMB*, muet, &c.

Ecrit *DUMM*, on changea en *R* la première de ces lettres: de-là DORM*ir*, qui présente exactement toutes ces significations; en sorte que ce verbe, qui paroît absolument propre aux Latins, tient à toutes les autres Langues.

Quant à *RaDaM*, dormir, des Hébreux, c'est un composé du même mot *DUM*, silence, sommeil, & du verbe Hébreu רד, *RaD*, étendre, être étendu; c'est *mot à mot* « être étendu, plongé » dans le sein du silence, du sommeil ».

On pourroit citer une foule de mots dans lesquels la première syllabe s'est chargée ainsi d'un *R*, qui n'existe pas dans son primitif: aucune Langue qui n'en contienne un grand nombre.

Il existe une épigramme de VOITURE, au sujet de plusieurs mots François où l'on inséroit ainsi un *R*, dans l'idée de donner plus de grace à leur prononciation.

DORM*io*, *ire*, dormir, être endormi.

DORM*itio*, *nis*, envie de dormir, sommeil.

DORM*itor*, *is*, dormeur.

DORM*itorius*, *a*, *um*, où l'on dort.

DORM*itorium*, *ii*, dortoir, chambre à lit: 2°. cimetière.

DORM*isco*, *ere*, s'endormir, sommeiller.

DORM*ito*, *are*, être abattu de sommeil, avoir une grande envie de dormir: 2°. être négligent, nonchalant.

DORM*itator*, *is*, qui sommeille.

DORM*itatio*, *nis*, l'action de sommeiller.

COMPOSÉS.

CON-DORM*io*, *ire*, } s'endormir
CON-DORM*iſco*, *ere*, } enſemble.

E-DORM*io*, *ire*; E-DORM*iſco*, *ere*, dormir : 2°. achever de dormir.

IN-DORM*io*, *ire*, dormir dans : 2°. négliger.

OB-DORM*io*, *ire*; OB-DORM*iſco*, *ere*, s'endormir ſur.

PER-DORM*iſco*, *ere*, dormir bien & long-tems.

DAR,

DeR, DuR, &c.

D, ſignifiant fermeté, ſolidité, & s'uniſſant à R, qui déſigne la rudeſſe, l'aſpérité, devint chef d'une famille conſidérable, qui déſigne tout ce qui réſiſte, qui eſt ferme, ſolide, qu'on ne peut faire plier ou fléchir, ſoit au ſens phyſique, ſoit au moral.

I.

DAR, Fort.

C'eſt ainſi que dans toutes les Langues, DAR, DER, a ſignifié grand, fort, terrible, redoutable, magnifique, ferme, ſolide. De-là un grand nombre de familles diverſes.

En Hébreu, אדר, *A-DaR*, fort, magnifique : 2°. grand, généreux : 3°. glorieux, honorable.

הדר, *He-DeR*, rendre gloire, honorer.

En Cel. DER, beaucoup, très, fort.

DOR, TOR; 1°. élévation, élevé : 2°. contrée, pays, *mot à mot* grande étendue de pays, vaſte campagne. De-là :

1.

A-DOR*ea*, *æ*, production de la terre : 2°. biens, opulence, richeſſes ; elles ſont l'effet des productions de la terre.

ADOR, *is*, froment pur, production la plus parfaite de la terre : 2°. fleur de farine.

ADOR*eus*, *a*, *um*, de blé, de froment.

2.

De DOR, contrée, les Celtes firent *DOR*, habiter, & les Orientaux, דור, *DUR*, avec la même ſignification ; tandis que les peuples du Nord y ajoutèrent un P : DORP, THORP, DORF, village, dans toutes ces Langues.

3.

DOR, Etendu.

Main étendue.

De DOR, grand, étendu, ſe forma DOR, main étendue, palme. De-là le Grec *DôRon*, palme, main ; d'où ces mots Latins-Grecs :

DI-DOR*us*, *a*, *um*, qui a deux palmes de long.

PEN*ta*-DOR*us*, *a*, *um*, qui a cinq palmes de long.

PEN*ta*-DOR*um*, *i*, brique de cinq palmes ; & ces mots Celtes :

Corn. } DOR*n*, main : 2°. anſe, poi-
Irland. } gnée ; en Armén. TYR*n* ; en
Bas-Bret. } Albanois, DOR*a*.

Bas-Bret. DOR*na*, frapper, battre, ſouffletter, &c.

4.

4.

DOR, le Dos.

DORsus, i, } 1°. le dos : 2°. môle
DORsum, i, } d'un port : 3°. cap : 4°. banc de sable, écueil : 5°. croupe.

DORsuosus, a, um, qui a un gros dos.

DORsualis, e, de dos.

DORsualia, ium : 1°. dossiers : 2°. selles : 3°. housses d'animaux.

DORsuarius, a, um; DOSsuarius, a, um, qu'on porte sur le dos.

Ex-DORsuo, are; So, are, écorcher le dos.

II.

DUR, Dur.

DURus, a, um : 1°. ferme, dur, solide : 2°. rude, âpre : 3°. rigoureux, fâcheux, austère.

DURé; DURiter, durement, rudement, sévèrement : 2°. malhonnêtement.

DURitas, tis, dureté, rudesse, rigueur.

DURitia, æ; DURities, ei, dureté, solidité, fermeté.

DURius, a, um, rude, fâcheux.

DURiusculus, a, um, un peu dur, désagréable.

DURo, are : 1°. endurcir, rendre dur : 2°. souffrir, supporter : 3°. subsister, durer : 4°. persister.

DUReo, ere; DUResco, ere, s'endurcir, devenir dur.

DURatio, nis, durée.

DURator, is; DURatrix, cis, qui conserve, qui fait durer.

DURamen, inis; DURamentum, i, endurcissement, affermissement : 2°. le vieux bois, le cep de la vigne.

DUR-ACINus, a, um, dur & ferme, solide, adhérent au pepin, au noyau, en parlant des fruits.

DURabilis, e, durable, de durée.

COMPOSÉS.

CON-DURo, are, endurcir.

E-DURo, are, endurcir, rendre ferme : 2°. subsister, durer.

E-DURus, a, um, fort dur.

E-DURé, durement, rudement.

IN-DURo, are, endurcir, rendre dur.

IN-DUResco, ere, s'endurcir, devenir dur.

OB-DURo, are, }
OB-DUReo, ere, } s'endurcir, devenir dur, insensible.
OB-DUResco, ere, }

PER-DURo, are, durer long-tems : 2°. prendre patience.

PER-DUResco, ere, s'endurcir extrêmement.

PER-DURus, a, um, fort dur.

PRÆ-DURo, are, endurcir fort.

PRÆ-DURus, a, um, fort dur, vigoureux.

SUB-DURus, a, um, un peu dur.

SUB-DURatio, nis, foible endurcissement.

SUB-DURator, is, qui endurcit un peu.

III.

DUR, DOR, Arbre, &c.

De *Dor*, *Dur*, dur, se forma une famille dont on ne connoissoit point les rapports avec celle-ci, & dont on ne connoissoit pas mieux l'origine, quoiqu'elle soit très-étendue. C'est la famille DOR, DUR, signifiant :

1°. Tout arbre en général.

2°. Les chênes, de tous les arbres le plus dur.
3°. Forêt.
4°. Lance. 5°. Flambeau.
6°. Habitant des forêts.
7°. Religieux, philosophe.

En Celt. DER; en Armén. DAR; en Theut. DER; en Flam. TAERE; dans les Langues Theut. TRE; en Escl. DERW, & DREW, &c. arbre.

En Hébr. תדהר, T-*DER*, arbres résineux: 2°. torche, flambeau, דור, *DUR*, bûcher.

En Gr. *DRUS*, arbre en général: 2°. chêne.

DRU*mos*, forêt: 2°. chenaye.

DR*uppa*, olive.

DOR*u*, lance: 2°. vaisseau.

DOUR*a*, bois, *au plur*.

Les Theutons, nasalant ce mot, en firent TRAM: 1°. arbre: 2°. bois: 3°. forêt: 4°. poutre.

De-là ces dérivés:

I.

1. DRY*ades*, *um*, Nymphes des forêts, Dryades.

HAMA-DRY*ades*, *um*, Nymphes des arbres, Hamadryades.

2. DRYO-P*teris*, *idis*, plante semblable à la fougère, qui croît dans la mousse des chênes.

DRYO-PHY*tæ*, *arum*, grenouilles qui semblent tomber avec la pluie.

DRY*ites*, *æ*, pierre précieuse, trouvée dans les racines des arbres.

3. MEL*an*-DRY*um*, *ii*, cœur du chêne.

MEL*an*-DRY*on*, *ii*; MEL*an*-DRY*a*, *orum*, thon mariné, à cause de sa ressemblance avec la couleur du chêne.

4. DEN-DR*itis*, *is*, }
DEN-DR-ACHA*tes*, *æ*, } agate arborisée: de *DRYS*, chêne, arbre, joint à *DEN*, élevé.

ACRO-DR*ya*, les fruits qui ont l'écorce dure comme du bois, tels que les noix, noisettes, amandes.

2.

DOR*ides*, *dum*, couteaux de cuisine.

DORY-PHO*rus*, *a*, *um*, hallebardier, piquier, qui porte une lance.

3.

DRUID*es*, *um*; DRUID*æ*, *arum*, les Druides, Prêtres & Philosophes Gaulois.

La vraie étymologie de ce mot est celle qui dérive ce nom de *DRU*, forêt, chenaye, & de *Udd*, ou *Idd*, maître, possesseur.

Ceux auxquels cette étymologie a paru absurde, ont fait inutilement l'impossible pour en trouver une meilleure; mais ils ne faisoient pas attention qu'ils avoient tort d'en chercher une qui fût plus vraie, plus naturelle, puisque les anciens Sages, tels que les Druides, habitoient dans les forêts, & sur-tout sous les chênes, de tous les arbres le plus majestueux. Aussi ABRAHAM, un des plus illustres Sages de l'Orient, habita toujours sous des chênes: & les *Talapoins*, religieux Siamois, dont l'établissement est venu de l'ancien pays des Mages,

ne vivent que dans des forêts.

Les religieux de la Thébaïde ſuivoient ce même uſage, en vivant dans les déſerts, ainſi que S. Jean-Baptiſte : & ſi un cochon accompagne S. Antoine, c'eſt pour marquer que, ſemblable à un Druide, il habitoit ſous les chênes, dont le gland ſalutaire nourrit les cochons.

D U.

Du Celte Du, Tu, Ty, To, couverture, habitation, maiſon, ſe forma le Grec ΔΥΩ, ou δυω, couvrir, envelopper, entrer dedans.

En-Du*ma*, habillement, &c. & le vieux Latin *Duo*, d'où ſe formèrent les mots ſuivans :

I.

In-Duo, *ere*, vêtir, prendre ſur ſoi.

In-Du*mentum*, *i*, habit, vêtement.

In-Du*tus*, *ûs*, vêtement, habit.

In-Du*viæ*, *arum*, habillement, écorce.

In-Dus*ia*, *æ*; In-Dus*iata*, *æ*; & In-Dus*ium*, *ii*, chemiſe, chemiſette, camiſole.

In-Dus*ior*, *is*; In-Dus*iarius*, *ii*, faiſeur, marchand de camiſoles, chemiſes.

In-Dus*iatus*, *a*, *um*, qui porte une chemiſe.

Super-In-Duo, *ere*, vêtir par-deſſus.

II.

On peut auſſi rapporter à la même origine le mot In-Dus*tria*, qui ſignifieroit, *mot à mot* l'habileté, l'adreſſe à ſe procurer les commodités de la vie, à ſe fabriquer des étoffes, des logemens, des meubles, &c. qui tient eſſentiellement au Celte, *Doi*, au Baſque *Duy*; adreſſe, & qui a formé cette famille Latine :

In-Du-Str*ia*, *æ*: 1°. application, travail, ſoin : 2°. ſcience, prévoyance : 3°. adreſſe, habileté.

In-Du-Str*ius*, *a*, *um*, laborieux, actif : 2°. prévoyant : 3°. adroit, habile.

In-Du-Str*iè*, adroitement, habilement.

In-Du-Str*ioſus*, *a*, *um*, ſoigneux, attaché.

In-Du-Str*ioſè*, ſoigneuſement, avec application.

III.

Famille Latine-Grecque.

De-là viennent également nos mots Latins-Grecs.

Apo-Dy*terium*, *ii*, lieu dans les bains où l'on ſe déshabilloit.

A-Du*tum*, *i*, lieu ſecret, dans lequel on ne peut entrer : 2°. ſanctuaire, dans lequel entroient les ſeuls prêtres, ou le grand-prêtre ſeul.

Cata-Dup*a*, *orum*, cataractes du Nil: de Duo, s'enfoncer dans l'eau, ſe précipiter.

Cata-Dup*i*, *orum*, peuples voiſins des cataractes.

D changé en S.

Privatifs.

Duo, ſe vêtir, ſe faiſant précéder de la prépoſition Ex, pour déſigner l'action de ſe dévêtir, adoucit la lettre D en S; d'où ſe forma :

Exu*o*, *ere*, déshabiller, dévêtir : 2°. dépouiller : 3°. ſe délivrer, ſe débarraſſer : 4°. abandonner, quitter.

Exuv*ium*, *ii*; Exuv*iæ*, *arum*, dépouilles, habillemens, vêtemens : 2°. butin : 3°. peaux des animaux.

NÉGATIFS.

Du*o*, revêtir, joint à la négation Ne, forma la famille suivante :

Nu-Dus, *a*, *um*, mot à mot non habillé, non vêtu; nud.

MOTS LATINS VENUS DU GREC.

D

Dar-*danius*, *a*, *um*, de monopoleur : 2°. fourbe : 3°. magique.

Dar-Dan*ium*, *ii*, bracelet d'or.

A*na*-DeM*a*, *tis*, ornement ſacré de la tête des prêtres, fanons qui pendent au derrière de la mitre des prélats.

Dia-Dem*a*, *tis*, diadême, bandeau royal.

Dia-Dem*atus*, *a*, *um*, orné du diadême.

Epi-DipN*ides*, *um*, deſſert.

DipS*as*, *dis*, ſerpent dangereux.

DipS*acus*, *i*; DipS*acum*, *i*, chardon : 2°. épine blanche.

DorX, *cis*, } daim, chevreuil.
Dor*cas*, *dis*, }

DrapE*ta*, *æ*, eſclave fugitif.

DreP*anis*, *idis*, hirondelle de mer.

DuL*ia*, *æ*, culte rendu aux Saints.

Pan-Dur*a*, *æ*, pandore, inſtrument de muſique à trois cordes.

Pan-Dur*iſta*, *æ*, qui joue de la pandore.

Pan-Dur*izo*, *are*, jouer de la pandore.



MOTS LATINS VENUS DE L'ORIENT.

D

DRACMa, æ, poids particulier : 2°. espèce de monnoie ; Grec, DRAKhMé ; Oriental, דרכמון, *DRACMON*. C'est un binome composé du primitif *MON*, lumière, guide, & de l'Or. דרך, *Drac*, *Drakh*, chemin, voyage, habitude, mode, rits, mœurs, commerce, police.

C'est donc *mot à mot* guide, lumière du commerce.

COMPOSÉS.

DI-DRACh*ma*, *æ* ; DI-DRACh*mum*, *i*, didragme, pièce de monnoie, composée de deux dragmes.

DRACo, *nis*, gros serpent, dragon ; Gr. DRAKÔN.

On a cru que ce mot venoit du Grec *DERKô*, voir, parce que les dragons, dit-on, ont la vue très-perçante ; mais ce nom est l'Oriental, *DRAC*, דרך, chemin, vestige ; *verbe*, fouler, fouler aux pieds. Cet animal fut très-bien nommé, puisqu'il foule la terre sur laquelle il se traîne en rampant. C'est par la même raison qu'il est appelé *herp* en Grec, & SERP*ent*, en Latin & en François, *mot à mot* animal qui rampe.

DRAC*æna*, *æ*, femelle du dragon, dragonne : 2°. souche de vigne, qui serpente autour d'un arbre : 3°. drapeau où un dragon étoit représenté.

DRACo*nitis*, *dis* ; DRACo*nites*, *æ* ; DRACo*ntias*, *æ*, pierre précieuse.

DRACo*ni-GENa*, *æ*, engendré d'un serpent.

DRAC*unculus*, *i* ; DRAC*untium*, *ii*, serpentine : 2°. estragon.



MOTS LATINS-CELTES,

OU

DÉRIVÉS DE LA LANGUE CELTIQUE.

E

La lettre E, cinquième de l'alphabet primitif & numérique, & dans presque tous les autres, désigna essentiellement & constamment l'existence, l'être, tout ce qui est.

Sa forme fut, dans l'origine, parfaitement assortie à ces idées, étant la peinture du visage, siège de la respiration, comme nous l'avons développé fort au long dans l'*Origine du Langage & de l'Ecriture*.

C'est à cette valeur primitive de l'E que se rapportent tous les mots qu'elle offre dans la Langue Latine.

Observons seulement que quelquefois sa prononciation s'est altérée en Ai, Ei, I, Si, &c. ce qui avoit fait perdre de vue plusieurs de ses dérivés.

Il n'est aucune partie du discours à laquelle ce mot n'en ait fourni quelqu'un; il est verbe, nom, participe, pronom, conjonction, &c.

I.

E, Verbe.

E fut, dès l'origine, un mot qui désigna l'existence, & qui s'unissant aux pronoms, forma le verbe E, qui peignit l'existence. De-là :

Ess*e*, être, action ou qualité d'être, d'exister.

E-S, tu es ; en Grec, Eis.

E-St, il est; en Grec, Esti.

Ei-Mi, je suis.

De Eimi, qui existe encore en Grec, les Latins firent Eim, Seim, puis Sum.

Est*o*, sois: 2°. soit, à la bonne heure.

II.

E, Nom.

E, en se nasalant, forma le mot :

Ens, En*tis*, l'être, ce qui est.

Ent*ia*, les êtres, toutes les choses existantes.

III.

E, Participe.

Ce mot est le participe du verbe *Esse*. Il est d'autant plus fâcheux qu'on l'ait supprimé dans la conjugaison de ce verbe, qu'il existe

dans celle du verbe Grec, ſous la forme de *ôn*, *ontos*, ce qui eſt, & qui eſt la racine de tous les participes Latins. Ainſi :

LEG-ENS, eſt mot à mot l'*Être*, qui dans ce moment *lit*.

AM-ANS, l'*Être*, qui dans ce moment *aime*.

N'étant pas naſalé, il devient la marque du participe paſſif.

ET*us*, *a*, *um*, qui a été.

DOC-ET*us*, *a*, *um*, qui a été enſeigné.

LEG-ET*us*, *a*, *um*, qui a été lu.

Mots qui ſe ſont changés inſenſiblement en *DOCTus*, LEC-*Tus*, par la ſuppreſſion de la voyelle E.

Si elle a diſparu dans ces mots, elle s'eſt changée en A dans les verbes de la première conjugaiſon, & en I dans nombre d'autres.

AM-AT*us*, qui a été aimé.

MON-IT*us*, qui a été averti.

COMPOSÉ GREC.

SYN-ES*is*, *is*, aſſemblage de deux choſes en une.

IV.

E, Pronom

De la première Perſonne.

E devint le pronom de la première perſonne, de la perſonne exiſtante, agiſſante. De-là :

EGO, moi, je.

En Gr. EGÔ.

En Theut. ICH.

V.

E, Pronom

De la troiſième Perſonne.

Ces, Eo, Eâ au ſingulier, & EA au pluriel, ſont l'ablatif ſingulier & l'accuſatif pluriel neutre d'un pronom de la troiſième perſonne, formé du mot E, déſignant ce qui exiſte.

Il s'écrit aujourd'hui Is au nominatif ſingulier maſculin; mais dans l'origine, il s'écrivoit & ſe prononçoit EIS. Auſſi tous les autres cas ont-ils conſervé cette lettre E.

Au féminin EA, celle qui eſt, celle, celle-là.

Au génitif, EI-*us*.

Au datif, E-*i*.

Accuſatif, E*um*, E*am*.

Ablatif, Eo, E*a*.

VI.

E, Démonſtratif.

Il n'eſt donc pas étonnant que E ſoit devenu démonſtratif, qu'il ſe ſoit joint aux mots qui offroient cette qualité, & qu'on ait dit :

EC-CE, voilà, voici; *au figuré*, d'abord.

VII.

E, Conjonction.

E, déſignant l'exiſtence, devint né-

ceſſairement le mot qui ſervit à réunir tous les autres, à déſigner leur exiſtence ſous un point de vue commun à tous. De-là :

Et, &.

Et-iam, & encore, de plus, auſſi. Mot formé de et, &: & d'am, union, amas.

Et-Si, bien que, quoique, encore que. C'eſt une ellipſe, compoſée de Et & Si, & qui ſignifie *& ſi telle choſe eſt*, n'importe, quoique *cela ſoit*.

Composés d'*Etiam*.

Et*iamnum*; Et*iam nunc*, juſqu'à préſent.

Et*iamſi*; Et*iam ut*, quand même.

Et*iamtum*, juſqu'alors.

VIII.

E, Prépoſition.

E, déſignant l'exiſtence, fut naturellement très-propre à indiquer l'exiſtence de deux êtres, comme ayant entr'eux un rapport d'exiſtence intérieure ou extérieure.

De-là deux prépoſitions différentes pour indiquer cette diverſité de rapports.

Ein, En, chez les Grecs, devenu In chez les Latins, fut une prépoſition qui marqua qu'un objet étoit renfermé dans un autre, contenu par un autre. (*Voyez* In.)

E, Ex, fut une prépoſition qui marqua qu'un objet exiſtoit hors d'un autre, ou qu'il en étoit ſorti.

E-*regione*, du côté *oppoſé*, vis-à-vis.

E-*lecto ſurgere*, ſortir du lit.

Ex-esse, ſortir, *mot à mot* devenir hors, aller hors.

De Ex, vint le Grec-Latin :

Exo*ticus*, *a*, *um*, étranger, du dehors.

Exo*tericus*, *a*, *um*, trivial, vulgaire.

IX.

E, Adverbe elliptique.

1. E devint naturellement un adverbe, qui marquoit le lieu de l'exiſtence. De là :

Eo : 1°. là, juſques-là ; ce qui eſt une ellipſe, au lieu de *Eo-loco*, en ce lieu.

Ce mot ſignifie encore : 2°. à un tel point, ſi fort : 3°. afin que, à deſſein : 4°. d'autant plus : 5°. voilà pourquoi : 6°. cependant, néanmoins.

Composés.

Eo-Dem, au même endroit.

Eo-uſque, juſques-là.

Ad-Eo : 1°. tellement, ſi fort, plutôt : 2°. de plus, encore.

2. Ea, par-là, par cet endroit.

Ce qui eſt encore une ellipſe, au lieu de E*a parte*, E*a regione*, par ce côté, par cette partie.

3. Præ*ter*-Ea, outre cela ; troiſième ellipſe, où l'on ſous-entend *Negocia*, mot à mot outre ces choſes.

X.

E, Affirmatif.

E fut naturellement un mot affirmatif, qui tint lieu de ferment.

E-Castor, ferment qu'on rend ainſi par

par *Castor*. Ce n'est pas cela; mais CASTOR est vivant, *ou* je jure par celui qui est, & qu'on appelle Castor.

EC-CERE, CÉRÈS est vivante, *ou* je jure par Cérès qui vit.

XI.

EI, AI,

Existence, Vie.

EI, prononcé AI, fit le Grec AIÔN, AI*onos*, tems, siècle, vie. Les Latins, pour éviter l'hiatus, en firent *ÆVUM*. De-là :

ÆV*um*, *i*, tems : 2°. vie : 3°. siècle : 4°. éternité.

ÆV*itas*, *tis*, âge, vieillesse.

ÆV*iternus*, *a*, *um*, éternel, qui dure toujours.

COMPOSÉS.

CO-ÆV*us*, *a*, *um*, contemporain, du même âge.

LONG-ÆV*us*, *a*, *um*, fort âgé.

LONG-ÆV*itas*, *tis*, grand âge.

PRIM-ÆV*us*, *a*, *um*, plus âgé, *mot à mot* premier âge, en date.

COMPOSÉ GREC.

DIÆT*a*, *æ* : 1°. régime de vivre, diète : de *Dia*, par, & ET, existence, *mot à mot*, moyen *par* lequel on *vit*, on maintient son *existence* : 2°. chambre où l'on mange : 3°. pavillon dans un jardin : 4°. chambre dans un vaisseau, hamac de matelot.

XII.

E,

Interjection.

E, en qualité de voyelle, étant l'expression naturelle de nos sensations, devint la source de diverses interjections. En voici qui furent propres aux Latins & aux Grecs.

EIA, ah ! courage !

EU, bien.

EU*ax*, bon, bravo.

EU*an*, } cri joyeux des Bacchantes : 2°. surnom de Bacchus.
EV*ans*, *tis*, }

EU*oe*; EV*ohe*, bien lui soit, *vivat*, qui vive.

EU*ge*, fort bien, courage.

XIII.

COMPOSÉS du Participe

ENS.

1. ABS-ENS, *tis*, qui n'est pas en un lieu : 2°. mort, qui n'est plus.

ABS-ENT*ia*, *æ*, absence, éloignement.

ABS-ENT*o*, *are*, éloigner, bannir.

Dans plusieurs Langues du Nord, *S-END*, envoyer, éloigner; mot composé de *ENT* & du *S* privatif, pour *EX* : en sorte que l'Anglois *I SEND*, & l'Allemand *Ich SENde*, signifient *mot à mot* j'éloigne de moi; ce qui se dit aussi en Latin, AB-*SENTO*.

2. AMB-ENS, *tis*, qui est autour, qui enveloppe.

3. PRÆ-ENS, *tis*, qui est en personne, présent : 2°. qui est à la main, tout prêt : 3°. qui se passe

maintenant : 4°. favorable, propice : 5°. efficace, qui remplit l'espérance.

PRÆ-S-ENT*ia*, *æ*, présence : 2°. tems présent.

PRÆS-ENT*aneus*, *a*, *um*, efficace, qui fait son effet sur-le-champ.

PRÆS-ENT*arius*, *a*, *um*, présent : 2°. comptant.

PRÆS-ENT*o*, *are*, mot à mot envoyer devant : de *Præ* & de *SENT*, qui est le même que le *SEND* des Septentrionaux. Ce verbe signifie présenter, offrir : 2°. rendre présent à l'esprit.

COMPOSÉS.

IN-PRÆS-ENT*ià*, maintenant, *mot à mot* en présence, dans le tems présent.

RE-PRÆS-ENT*o*, *are*, représenter : 2°. présenter, faire paroître avant le tems, avancer, prévenir le tems : 3°. payer par avance.

RE-PRÆS-ENT*atio*, *nis*, représentation : 2°. paiement avant le terme échu.

XIV.

COMPOSÉS de ESSE, ou de SUM.

AB-ESS*e*, *sum*, *es*, *fui*, n'être pas, être loin, être absent.

AD-ESS*e*, *sum*, *es*, *fui*, être présent, paroître, se montrer : 2°. assister, aider, secourir : 3°. arriver, approcher, être près.

AD-ES*dum*, viens-çà.

DE-ESS*e*, être absent, manquer.

IN-ES*se*, être dedans, y être, paroître sur.

INT*er*-EST, ESSE, il importe, il y va de l'intérêt : 2°. il y a de la différence entre : 3°. être présent, se trouver à.

OB ESS*e*, être sur le chemin de quelqu'un, se présenter devant lui : 2°. nuire, causer du dommage.

PRÆ-ESS*e*, être devant, présider, soigner, avoir la direction.

PROD-ESS*e*, *pro-sum*, *des fui*, profiter, être utile, avantageux.

SUB-ESS*e*, être dessous, être couvert : 2°. être tout contre, approcher : 3°. avoir peu d'esprit.

SUP*er*-EST, *sum*, *fui*, *Esse*, être de reste : 2°. être superflu, être de trop : 3°. surpasser : 4°. survivre : 5°. venir à bout : 6°. durer : 7°. protéger.

VERBES

Formés du Verbe E.

I.

EÓ, Aller.

E, signifiant l'existence, joint à *O*, marque de la première personne, forma en Grec le verbe Eo, qui signifie, 1°. exister, être, tout de même qu'EIMI : 2°. aller, se transporter vers un lieu, puisque la vie est essentiellement unie au mouvement.

Et il devint également dans ce sens les verbes Grecs :

Eô, EIMI, IÊMI, aller & être.

De-là ce verbe Latin :

EO, *ivi*, *itum*, *ire*, aller, marcher, se transporter.

DÉRIVÉS.

1. IT*us*, *ûs*, } allée, venue, marche.
IT*io*, *nis*, }

IT*o*, *are*; IT*ito*, *are*, aller souvent.

2. IT*er*, *ineris*, } chemin, passage : 2°. voyage, journée de chemin : 3°. canal, rigole.
IT*iner*, *is*, }

I*tinerarium*, *ii*, relation d'un voyage : 2°. liste des routes & des postes.

I*tinerarius*, *a*, *um*, de chemin, de voyage.

3. I*tero*, *are*, aller de nouveau, recommencer : 2°. redire, répéter mot à mot : 3°. faire de nouveau.

I*teratus*, *ûs* ; I*teratio*, *nis*, répétition, reprise : 2°. seconde façon donnée à la terre : 3°. seconde taille d'un marc.

I*terator*, *is*, qui recommence.

I*terùm* ; I*teratò*, de nouveau, de rechef

COMPOSÉS.

AB-EO, *ire*, s'en aller, se retirer, disparoître, se perdre, n'être plus : 2°. se changer, s'éloigner, quitter.

AB-EON*a*, *æ*, la Déesse du départ.

AB-IT*io*, *nis* ; AB-IT*us*, *ûs*, départ, retraite, séparation : 2°. issue, avenue : 3°. mort, trépas.

AD-EO, *ire*, aller voir, visiter, aborder, subir.

AD-EON*a*, *æ*, Déesse qui présidoit à la venue.

AD-IT*o*, *are*, aller souvent rendre visite.

AD-IT*io*, *nis*, allée & venue.

AD-IT*us*, *ûs*, chemin, sentier, avenue : 2°. accès, voie, ouverture : 3°. porche, vestibule.

AD-IT*iculus*, *i* ; AD-IT*iculum*, *i*, petit passage, petite entrée.

AD-IT*ialis*, *e*, qui concerne l'entrée, le départ & le retour.

AMB-I*o*, *ii*, *itum*, *ire*, aller à l'entour, tourner autour : 2°. envelopper, entourer, investir : 3°. aller chez toutes les personnes de qui dépend une place, briguer, ambitionner, faire sa cour : 4°. attaquer, surprendre.

AMB-IT*io*, *nis*, tour, circuit : 2°. ambition, désir de s'élever, brigue : 3°. entreprise, dessein : 4°. discours & moyens par lesquels on cherche à se faire valoir auprès de ceux dont on désire le suffrage, faste, vanité, ostentation.

AMB-IT*iosus*, qui fait un long circuit, qui a de grands détours : 2°. ambitieux : 3°. qui sollicite avec ardeur : 4°. importun : 5°. fanfaron, factieux, &c.

AMBIT*iosè*, par détours, ambitieusement, par brigue, par intrigue.

AMB-IT*or*, qui embrasse, qui entoure, 2°. qui brigue.

AMB-IT*us*, *ûs* ; AMB-IT*udo*, circuit, enceinte : 2°. circonlocution : 3°. poursuite, recherche, intrigue, cabale.

AMB-IT*us*, *a*, *um*, environné, entouré : 2°. brigué, recherché.

IN-AMBIT*iosus*, sans ambition.

ANTE-EO, *ire* ; ANT*id*-EO, *ire*, aller devant, marcher à la tête : 2°. surpasser, prévenir, exceller.

CIRCUM-EO, *ire*, aller autour, tournoyer : 2°. prendre un détour, affronter, surprendre.

CO-EO, *ire*, aller ensemble, s'assembler, s'attrouper, se joindre, se liguer, cabaler : 2°. s'entrechoquer : 3°. se reprendre, se resserrer.

CO-IT*us*, *a*, *um*, comploté, assemblé.

CO-IT*us*, *ûs* ; CO-IT*io*, *nis*, accouplement, union : 2°. amas : 3°. cabale, complot, attroupement : 4°. abord, choc, rencontre.

IN-CO-IB*ilis*, qui ne sauroit aller ensemble, ou s'allier.

CŒT*us*, *ûs*, assemblée, congrégation. Ce

mot eſt compoſé de *Co*, ou *Cum*, avec, & de *Eo*, *Ivi*, *Itum*, aller; il déſigne le lieu où on s'eſt raſſemblé, & la compagnie qui s'eſt raſſemblée.

COM-ES.

Com-Es, *itis*, compagnon, camarade, qui va avec: 2°. ſectateur: 3°. comte, comteſſe.

Com-It*iſſa*, *æ*, comteſſe.

Com-Ito, *are*; Com-It*or*, *ari*, accompagner, faire cortège, ſuivre, eſcorter.

Com-It*atus*, *ûs*, cortège, équipage, train, convoi, eſcorte: 2°. comté.

Com-It*ia*, *orum*, les états aſſemblés des différens ordres d'un état.

Com-It*ium*, *ii*, lieu où ſe faiſoient les aſſemblées du peuple Romain: 2°. l'action d'aller avec quelqu'un.

Com-It*iatus*, *ûs*, aſſemblée: 2°. concours de gens qui vont enſemble.

Com-It*ialis*, *e*, des états, des aſſemblées publiques: 2°. haut-mal, mal caduc. On donne à cette cruelle maladie le nom de *Comitiale*, parce que les aſſemblées ou les comités ſe rompoient ſur le champ, ſi un aſſiſtant venoit à tomber du haut-mal.

Com-It*ialiter*, à la manière de ceux qui tombent en défaillance par un effet d'épilepſie.

Con-com-It*or*, *ari*, faire compagnie, accompagner.

In-com-Es, *itis*, qui eſt ſeul, qui eſt ſans compagnie.

In-com-It*atus*, *a*, *um*, ſans compagnie, ſans ſuite.

In-com-It*io*, *are*, déshonorer, diffamer: 2°. demander réparation en juſtice.

Ex-Eo, *ii*, *itum*, *ire*, ſortir: 2°. ſe retirer, s'en aller: 3°. finir, terminer: 4°. éviter, eſquiver: 5°. devenir public.

Ex-It*us*, *ûs*; Ex-It*io*, *nis* (de *Ex* & de It*us*, allé), ſortie, iſſue: 2°. ſuccès.

Ex-It*ium*, *ii*, déſolation, ruine: 2°. diſgrace, infortune: 3°. perte irréparable, mort.

Ex-It*ialis*, *e*, Ex-It*iabilis*, *e*, Ex-It*ioſus*, *a*, *um*, } dangereux, funeſte, ruineux, cruel, mortel.

In-Eo, *ire*, entrer dans: 2°. commencer: 3°. s'emboëter: 4°. s'expoſer.

In-Ito, *are*, aller ſouvent dans.

In-It*ialis*, *e*, qui commence.

In-It*ium*, *ii*, entrée, commencement.

In-It*ia*, *orum*, principes, élémens: 2°. naiſſance: 3°. ſacrifices.

In-It*io*, *are*, introduire, faire entrer dans les choſes cachées: 2°. enſeigner les élémens.

In-It*iatio*, *nis*; In-It*iamenta*, *orum*, introduction dans les myſtères.

Ex-in-Io, *ire*, commencer.

Int*er*-Eo, *ire*, mourir, périr: 2°. paſſer: 3°. ſe gâter: 4°. ſe diſſiper.

Int*er*-It*us*, *a*, *um*, mort, tué.

Int*er*-It*io*, *nis*; Int*er*-It*us*, *ûs*, mort: 2°. ruine, deſtruction.

Int*ro*-Eo, *ire*, entrer dedans.

Int*ro*-It*us*, *a*, *um*, où l'on eſt entré.

Int*ro*-It*us*, *ûs*, entrée: 2°. avenue: 3°. commencement.

Sub-Int*ro*-Eo, *ire*, être introduit ſecrètement, ſous le manteau.

Ob-Eo, *ire*: 1°. environner, faire le tour: 2°. viſiter: 3°. roder: 4°. exercer: 5°. être préſent: 6°. mourir.

Ob-It*us*, *ûs*, rencontre, mort.

Ob-It*er*, en paſſant.

Ob-It*us*, *a*, *um*, mort.

Par-Eo, *ere*, être auprès, à la main, être obéissant.

Par-Ent*ia*, *æ*; Par-Ient*ia*, *æ*, obéissance.

Per-Eo, *ire*, se perdre, périr.

Per-Ic*ulum*, *i*; Per-Ic*lum*, *i*, danger, risque, lieu dangereux : 2°. épreuve, essai.

Per-Ic*ulosus*, *a*, *um*, dangereux, où l'on court du péril, du danger.

Per-Ic*ulosè*, dangereusement.

Per-Ic*ulor*, *ari*; Per-Ic*litor*, *ari*, risquer, être en danger.

Per-Ic*litatio*, *nis*, épreuve, tentative.

Per-Ic*litabundus*, *a*, *um*, qui éprouve.

Per-It*o*, *are*, périr.

Præ-Eo, *ire*, précéder, devancer.

Præt*er*-Eo, *ire*, passer outre, au-delà : 2°. surpasser, être au-dessus : 3°. taire, passer sous silence : 4°. fuir, éviter : 5°. négliger, exclure.

Præ*ter*-It*um*, *i*, le tems passé.

Præ*ter*-It*a*, *orum*, les choses passées.

Præ*ter*-It*i*, *orum*, les gens du tems passé, les morts : 2°. ceux qui sont exclus, omis d'un rôle, d'un regiſtre.

Prod-Eo, *ire*, s'avancer, sortir : 2°. paroître, se produire.

Prod-I*ùs*, plus avant.

Prod-It*ur*, on s'avance.

Red-Eo, *ire*, revenir, retourner : 2°. recommencer : 3°. renaître : 4°. provenir.

Red-It*io*, *nis*; Red-It*us*, *ûs*, retour, revenu

Red-It*o*, *are*, retourner souvent.

Retro-Eo, *ire*, aller en arrière, rétrograder.

Sub-Eo, *ire*, se mettre sous, subir : 2°. s'exposer : 3°. encourir : 4°. endurer, supporter : 5°. entrer : 6°. accepter, recevoir : 7°. venir, arriver : 8°. saisir, succéder : 9°. assaillir : 10°. se revêtir, faire une figure : 11°. venir dans la mémoire.

Sub-It*us*, *a*, *um*, soudain, inopiné, qui se fait à l'improviste.

Sub-It*ò*, soudainement, tout d'un coup, inopinément.

Sub-It*aneus*, *a*, *um*, soudain, qui arrive à l'improviste.

Sub-It*arius*, *a*, *um*, fait à la hâte, à l'improviste.

Sub-It*atio*, *nis*, aventure arrivée subite.

Su*per*-Eo, *ire*, aller par-dessous.

Trans-Eo, *ire*, passer outre, traverser, percer : 2°. n'avoir point d'égard, passer par-dessus : 3°. négliger, omettre : 4°. devancer.

Trans-It*us*, *a*, *um*, qui est passé.

Trans-It*io*, *nis*, l'action de passer : 2°. transition.

Trans-It*us*, *ûs*, passage par où l'on passe.

Trans-It*orius*, *a*, *um*, passager, de passage.

II.

D'E, exister, se forma le verbe Es, Ed, manger : de *E*, exister, & de D, les dents, *mot à mot* pourvoir à son existence par le moyen des dents.

C'est un mot de toutes les Langues Celtiques : Ed*ein* en Grec ; Ad en Danois ; Id*ee* en Tartare, & en Gothique ; Eat en Anglois. Ensuite le C s'est changé en Z ou Ds, comme dans Ez*an*, manger,

en Theuton, & en St, comme dans Esto, manger, en Grec; Est, il mange, en Latin; & en Allemand, Isst. Ensuite le E s'est aspiré; on a dit Hest, il mange, Hest*um*, mangeaille, tems où l'on fait bonne chère. L'aspiration, radoucie en F, a produit Fest*um*, occasion à manger, à se régaler, Fest*e*.

1.

Edo, Es, Est, Edi, Est*um*, & Es*um*, Es*se*, manger; d'où le verbe Allemand, Ess*en*.

DÉRIVÉS.

1. Ed*ax*, *cis*, grand mangeur, qui consume.

Ed*acitas*, grand appétit, gourmandise.

Ed*itus*, *ûs*, ce qu'on a mangé réduit en déjections, excrémens.

Ed*o*, *nis*, goulu, goinfre.

Ed*ulis*, *e*, bon à manger.

Ed*ulium*, *ii*, tout ce qu'on peut manger.

Ed*usa*, *æ*, Déesse de la mangeaille.

2. Es*us*, *ûs*, l'action de manger.

Es*ox*, *cis*, grand mangeur: 2°. poisson vorace.

Est*or*, *is*, grand mangeur.

Est*rix*, *cis*, mangeuse.

Es*urio*, *nis*; Es*uritor*, *is*, affamé, toujours prêt à manger.

Es*urigo*, *inis*; Es*uries*, *ei*, appétit violent.

Es*urialis*, *e*, de jeûne.

Es*urio*, *ire*, avoir faim, être affamé.

Es*ito*, *are*, manger souvent.

Es*itator*, *is*, qui mange souvent.

Es*itatio*, l'action de manger.

COMPOSÉS.

Ad-Edo, ronger tout à-fait.

Ad-Es*us*, *a*, *um*, mangé entièrement.

Ad-Es*urio*, *ire*, avoir grande faim.

Ab Ed*o*, dévorer tout, consumer, manger tout.

Amb-Ed*o*, *Es*, *Est*, *di*, *sum*, *ere*, manger tout autour, ronger.

Am-bab-Edo, manger, consumer peu à peu.

Com-Ed*o*, *ere*, manger, dévorer, prodiguer.

Com-Ed*o*, *nis*, grand mangeur.

Com-Est*or*, *is*, grand mangeur.

Com-Est*ura*, *æ*, le manger.

Com-Ess*or*, *ari*, faire la débauche.

Com-Ess*atio*, *nis*, repas hors des tems ordinaires, médianoche, réveillon.

Com-Ess*ator*, qui aime la bonne chère.

Ex-Ed*o*, *es*, *estum*, dévorer, miner, ruiner.

Ex-Es*or*, *is*, qui consume.

In-Ed*ia*, *æ*, abstinence de manger.

Ob-Edo, *ere*, manger tout autour.

Per-Ed*ia*, *æ*, avidité de manger.

Per-Edo, *ere*, ronger entièrement.

Sub-Edo, *ere*, miner par-dessous.

Super-Edo, *ere*, manger après ou par-dessus.

2.

Es-Ca, *æ*: 1°. aliment, nourriture: 2°. amorce, appât.

Es-Car*ius*, *a*, *um*, qui sert à la table, bon à manger.

Es-Cal*is*, *e*, qui sert à table.

Es-Cul*entus*, *a*, *um*, bon à manger, comestible.

Es-Cul*entum*, *i*, viande, nourriture, mets, provision de bouche.

COMPOSÉS.

In-Esc*o*, *are*, amorcer, attirer par l'appât.

Ob-Esco, *are*, donner à manger.

Vescus, *a*, *um*, bon à manger, comestible : 2°. maigre, décharné. Ici *Ve*, adverbe privatif.

V-Escor, *eris*, *sci*, manger, se nourrir, vivre de.

3.

Best*ia*, *æ*, bête, animal, *mot à mot* être qui mange : 2°. le loup, constellation.

Best*iarius*, *a*, *um*, de bête.

Best*iarius*, *ii*, destiné à combattre contre les bêtes.

Best*iola*, *æ*, petit animal.

III.

I. EM*o*, Acheter.

1. Em*o*, *is*, *emi*, *em tum*, *emere*, acheter, faire achat : d'*Emos*, en Grec, *le mien*; mot à mot, je rends une chose mienne, je l'acquiers.

Em*ax*, *cis*, grand acheteur, qui se plaît à acheter.

Emt*io*, *nis*, achat.

Emt*or*, *is*; Emt*rix*, *cis*, qui achète.

2. Emt*urio*, *ire*, avoir envie d'acheter.

Emt*ito*, *are*, acheter souvent.

Emt*itius*, *a*, *um*, vénal, à acheter.

Emt*ionalis*, *e*, qui fréquente les ventes.

Composés.

Co-Em*o*, *emi*, *emtum*, *ere*, acheter en compagnie.

Co-Emp*tio*, *nis*, achat réciproque : 2°. convention matrimoniale.

Co-Emp*tionalis*, *e*, qui concerne le contrat de co-emption : 2°. courtier, personne qui conseille dans les achats & ventes.

Red-Im*o*, *is*, *emi*, *emtum*, *imere*, racheter, acheter : 2°. prendre à ferme : 3°. entreprendre à faire moyennant un prix.

Red-Emp*to*, *are*; Red-Emp*tito*, *are*, racheter, payer la rançon.

Red-Emp*tura*, *æ*; Red-Emp*tio*, *nis*, bail des fermes générales, prise à ferme des revenus publics : 2°. rachat : rançon; 3°. entreprise d'ouvrage adjugée au rabais.

Red-Empt*or*, *is*, partisan, fermier général : 2°. entrepreneur d'ouvrages.

Négatif.

In-Emt*us*, *a*, *um*, qui n'a point été acheté.

II. EMO, S'approprier.

D'Em*os*, mien, on fit non-seulement Em*o*, se rendre propre en achetant, mais on fit encore Em*o*, Im*o*, se rendre propre en prenant : 2°. en enlevant, en ôtant. De-là les composés d'Em*o*, qui signifient ôter, enlever. Quant à cette seconde signification d'Em*o*, elle existoit dans l'ancien Latin, comme nous l'apprennent les étymologistes, Festus en particulier.

Ab-Em*o*, *ere*, ôter, retrancher.

Ex-Im*o*, *ere*, ôter, arracher : 2°. délivrer, préserver : 3°. priver, retrancher.

Ex-Emp*tio*, *nis*; Ex-Emp*tus*, *ûs*, retranchement, action d'ôter.

Ex-Emp*tor*, *is*, qui ôte, qui arrache.

Ex-Emp*tilis*, *e*, facile à ôter.

INTer-IMo, *ere*, tuer.

INter-EMPtus, *a*, *um*, maſſacré.
INter-EMPtio, *nis*, tuerie, meurtre.
INter-EMPtor, *is*, meurtrier, aſſaſſin.

PER-IMo, *emi*, *emptum*, *ere*, tuer, faire mourir.

PER-EMo, *ere*, déshonorer, gâter, défendre.

PER-EMPtus, *a*, *um*, ſupprimé, anéanti.
PER-EMPtor, *is*, celui qui tue.
PER-EMPtrix, *cis*, celle qui tue.
PER-EMPtorius, *a*, *um*, définitif, décîſif.
PER-EMPtalis, *e*, qui diſſipe ce qui a précédé.

I V.

OB-EDio, *ire*, Obéir.

OB-EDio, *ire*, être ſoumis, obéir. Ce verbe eſt de la même nature que *Par-ere*, être auprès, être à la main, prêt à ſervir, obéir. *OB-ED-ire*, formé de *OB*, devant, ſignifie être devant, être obéiſſant; en Oriental, *OBED*.

OB-EDienter, avec obéiſſance.
OB-EDientiùs, ſans aucune répugnance.
OB-EDientia, *æ*; OB-EDitio, *nis*, déférence, ſoumiſſion.

N é g a t i f s.

IN-OB-EDus, *a*, *um*, } déſobéiſſant.
IN-OB-EDiens, *tis*, }

IN-OB-EDientia, *æ*, déſobéiſſance.

E.

EIS, ſignifiant l'exiſtence, déſigna également l'exiſtence intérieure. De-là la prépoſition Grecque EIS, dans. Ce mot, joint au verbe Grec & Latin, *Sta*, *EIS-STA*, ſignifia « ce qui exiſte dans l'intérieur ». De-là cette famille Latine :

EXTa, *orum*, entrailles, boyaux.

EXTaris, *e*; EXTales, *ium*, qui ſert à cuire des tripes, de tripière.

E N.

De E, Es, exiſter, & de EN, dedans, ſe forma la famille ſuivante, famille vraiment Latine :

EX-ENTera, *orum*, tripailles, entrailles.

EX-ENTero, *are*, éventrer, étriper : 2°. dévaliſer.
EX-ENTeratio, *nis*, l'action d'ôter les tripes.
EX-ENTerator, *is*, celui qui éventre.

E N é g a t i f.

De IN, non, & de EN, être, prononcé AN, ſe forma le négatif IN-ANE, *mot à mot* le non être, le néant. De-là cette famille :

1. IN-ANis, *e*, vuide : 2°. vain : 3°. inutile : 4°. gueux : 5°. affamé : 6°. qui n'eſt point chargé.

IN-ANe, *is*, vuide : 2°. rien : 3°. étendue de l'air, *mot à mot* le non-être.
IN-ANiæ, *arum*, vuides, riens.
IN-ANio, *ire*, vuider, évacuer; en Grec, *IN-aô*.

2. IN-ANitas, *tis*, vuide : 2°. inutilité.

IN-ANiter, inutilement, vainement.
IN-ANimentum, *i*, vuide, inanition.
IN-ANeſco, *ere*, ſe diſſiper.

B i n o m e s.

IN-ANE-FACio, *ere*, vuider, faire diſparoître.

IN-

IN-ANI-LOQ*uus*, *a*, *um*, diſeur de riens.

C O M P O S É S.

EX-INAN*io*, *ire*, 1°. vuider, évacuer : 2°. épuiſer, ne rien laiſſer : 3°. dégarnir : 4°. dépeupler : 5°. piller, ravager.

EX-INAN*itio*, *nis*, évacuation, action de vuider tout.

EX-INAN*itor*, *ris*, pillard, qui ravage, qui emporte tout, qui ne laiſſe rien.

E L, O L,

Elémens.

De L, EL, OL, action d'élever, enfance, commencement (*voyez* AL, col. 28.), ſe forma le Latin :

ELE*mentum*, principe, élément : 2°. rudiment, première inſtruction ; *mot à mot* la première nourriture du corps & de l'eſprit, les premiers commencemens des Etres, ce en quoi ils commencent d'exiſter.

ELE*mentarius*, *a*, *um*, élémentaire : 2°. qui en eſt aux élémens, aux premiers principes.

Ce mot remonte à une haute antiquité, puiſque ſa racine EL, OL, n'eſt pas moins Orientale que Latine ; על, *OL*, déſignant l'enfance, le tems où on eſt aux élémens de toutes choſes.

EX - IL*is*,

De EL, croître, & de EX, ſe forma :

EX-IL*is*, *e*, petit, menu, mince, délié : 2°. peu conſidérable, ſimple, bas, du commun : 3°. maigre, ſec, décharné : 4°. aride.

EX-IL*itas*, *tis*, petiteſſe, foibleſſe : 2°. maigreur, ſéchereſſe.

EX-IL*iter*, petitement, baſſement : 2°. d'une manière sèche, aride.

E R G.

ERG*à*, envers, à l'égard. *Prépoſition* qui ſe met avec l'accuſatif.

ERG*ò*, donc, ainſi, par conſéquent : 2°. à cauſe de cela, eu égard à cela.

Nous réuniſſons ces deux mots enſemble, parce qu'ils ſont unis par l'idée commune d'égard, de conſidération, de rapport d'un objet à un autre, & qu'ils vinrent ainſi d'une même ſource : leur origine n'en étoit cependant pas moins inconnue ; ce qui n'eſt point étonnant, puiſqu'ils n'offrent point par eux-mêmes de ſens propre ou phyſique, & que leurs élémens primitifs ſe ſont légèrement altérés, comme cela arrive dans tous les mots de cette nature & auſſi familiers.

RE, REH, REC'H, RCH, eſt un mot primitif qui ſignifie ſoleil, rayon, vue : 2°. arranger par rayons, alligner : 3°. voir, conſidérer.

De RECH, vinrent, en Latin, REG*ula*, RIG*a*, &c. rayon, ligne, règle.

De RCH, le Grec ORKH*os*, plantation en rayons, en lignes droites, & l'Hébr. ערך, O-Rc, ordre, eſ-

time, &c. mots conservés dans l'Anglois ORCH*ard*.

Les Latins n'eurent donc point de peine à en former E-R*gà*, E-R*gò*, qui désignent, l'un le point vers lequel tend le rayon, la considération; l'autre, le point d'où il part: ou tous les deux, l'objet qui nous détermine.

ERR.

De *R*, désignant la course, se forma la famille suivante:

1. ERR*o*, *are*, rôder çà & là, être vagabond, courir de côté & d'autre.

ERR*abundus*, *a*, *um*; ERR*atitius*, *a*, *um*, errant, vagabond.

ERR*o*, *nis*, coureur, vagabond: 2°. esclave fugitif: 3°. volage, inconstant.

ERR*ones*, *um*, les planetes.

ERR*oneus*, *a*, *um*, coureur, errant çà & là.

2. ERR*or*, *is*, détour, égarement: 2°. erreur, méprise: 3°. impropriété, faute de grammaire: 4°. ruse, tromperie.

ERR*antia*, *æ*; ERR*atio*, *nis*, détour, écart: 2°. méprise, erreur.

ERR*atum*, *i*, abus, bévue, manquement.

ERR*aticus*, *a*, *um*, vagabond: 2°. qui rampe çà & là: 3°. sauvage, inculte: 4°. flottant.

COMPOSÉS.

AD-ERR*o*, *are*, se promener, aller & venir auprès.

CIRCUM-ERR*o*, *are*, errer à l'entour.

CO-ERR*o*, *are*, errer avec, courir ensemble.

DE-ERR*o*, *are*, s'égarer, se fourvoyer.

EX-ERR*o*, *are*, s'égarer, sortir de la voie.

EX-ERR*atio*, *nis*, égarement, déviation.

IN-ERR*o*, *are*, courir çà & là.

IN-ERR*ans*, *tis*, fixe, stable, qui n'est point errant.

PER-ERR*o*, *are*, traverser en voyageant.

PER-ERR*atio*, *nis*, l'action de parcourir en voyageant.

SUB-ERR*o*, *are*, courir par-dessous.

MOTS

où E a pris la place d'autres voyelles radicales.

I.

ECH pour AC.

ECHIN*us*, *i*, 1°. hérisson: de AC, piquant: 2°. coque hérissée de piquans, qui enveloppe les châtaignes: 3°. cuvette où l'on rince les verres: 4°. ove, quart de rond.

ECHIN*atus*, *a*, *um*, hérissé de pointes.

ECHINO-METR*a*, *æ*, hérisson de mer.

ECHINO-PHOR*a*, *æ*, poisson à coquille couvert de piquans.

ECHINO-PUS, *odis*, chardon.

II.

ER pour AR.

AR, haut, pointu, rude, se changea dans les Composés en ER. De-là ces mots où il est uni à AC, pointu, âcre.

EX-AC-ERB*atus*, *a*, *um*, aigri, irrité: de EX, de AC, pointu, & de ERB, rude, âpre; en Allemand, HERB, très-aigre, très-âcre.

EX-AC-ERB*esco*, *ere*, s'aigrir, s'irriter.

EX-AC-ERB*ator*, *is*, qui aigrit.

Ex-Ac-Erb*atio*, *nis*, aigreur, l'action d'irriter.

Ob-Ac-Erb*o*, *are*, exaspérer.

III.

EQ pour OC, OG.

Du primitif Oc, Og, grand, haut, nom de divers grands animaux, se forma le Latin Eq*uus*, cheval; de-là cette famille:

1.

Eq*uus*, *i*, cheval: 2°. machine de guerre pareille au bélier: 3°. constellation.

Eq*ua*, *æ*, cavale, jument.

Eq*uulus*, *i*; Eq*uuleus*, *i*, poulain, bidet, petit cheval: 2°. chevalet, cheval de bois, genre de supplice.

Eq*uula*, *æ*, jeune cavale.

Eq*uarius*, *a*, *um*, de cheval.

Eq*uarius*, *ii*, gardien d'un haras, palfrenier.

Eq*uinus*, *a*, *um*, de cheval, de haras.

Eq*uile*, *is*, écurie, étable.

Eq*uitium*, *ii*, haras.

Eq*uiso*, *nis*, écuyer, qui dresse les chevaux.

Eq*uio*, *ire*, être en chaleur.

Eq*uimentum*, *i*, prix, salaire pour avoir fait saillir une cavale.

2.

Eq*ues*, *itis*, cavalier, homme de cheval: 2°. chevalier: 3°. cheval.

Eq*uester*, *ris*; Eq*uestris*, *e*, de cavalerie, de cheval, de chevalier, équestre.

Eq*uestria*, *ium*, les loges des chevaliers au théâtre de Rome.

Eq*uiria*, *orum*, courses de chevaux, carrousel, tournois.

Eq*uito*, *are*, aller à cheval, être à cheval.

Eq*uitatus*, *ûs*, cavalerie.

Eq*uitatio*, *nis*, l'action d'aller à cheval: 2°. cavalcade.

Eq*uitabilis*, *e*, où l'on peut aller à cheval.

B I N O M E S.

Eq*ui*-Fer*us*, *i*, cheval sauvage.

Eq*ui*-Vul*tur*, *is*, hippogriffe, cheval griffon.

C O M P O S É S.

Ac-Equit*o*, *are*, s'enfuir à cheval.

Ad-Eq*uito*, *are*, aller à cheval tout autour.

Circum-Eq*uito*, *are*, faire le tour à cheval.

Co-Eq*uito*, *are*, aller à cheval de compagnie, ensemble.

In-Eq*uito*, *are*, aller à cheval.

In-Eq*uitabilis*, *e*, où l'on ne peut aller à cheval.

Inter-Eq*uito*, *are*, être à cheval au milieu.

Ob-Eq*uito*, *are*, faire la ronde à cheval, battre l'estrade.

Ob-Eq*uitatio*, *nis*, ronde à cheval, l'action de battre l'estrade.

Ob-Eq*uitator*, *is*, qui va tout autour à cheval.

Præter-Eq*uito*, *are*, passer outre, par-devant, à cheval.

Per-Eq*uito*, *are*, parcourir à cheval.

MOTS LATINS VENUS DU GREC.

E

DEAc, percer, prononcé Ec, vinrent :

ECHO, *ûs*, en Gr. ΕΧΩ, écho, répercussion de la voix.

CAT-ECH*untes*, *um*, lieux qui étouffent la voix, où il n'y a point d'écho.

D'Ac, vint le Grec Ecc, Occ, prononcé ENC, ONC, & désignant tout ce qui perce ; de-là le Grec OGK*is*, OGK*os*, pointe, arme pointue, qui, prononcé ONÇ*is*, ONC*os*, fit le Latin :

ENS*is*, *is*, épée, *mot à mot* arme pointue, qui perce.

ENS*iculus*, *i*, coûteau, petite lame.

ENSI-F*er*, *a*, *um*, qui porte une épée.

CAT-ECH*esis*, *is*, instruction religieuse.

CAT-ECH*eticus*, *a*, *um*, concernant le catéchisme.

CAT-ECH*ismus*, *i*, catéchisme.

CAT-ECH*izo*, *are*, instruire sur la religion.

CAT-ECH*umenus*, *i*, celui qu'on instruit sur la religion.

CAT-EGO*ria*, *æ*, CAT-EG*orema*, *tis*, accusation, crime.

ANTI-CAT-EG*oria*, *æ*, récrimination.

PAR-ECT*asis*, *is*, extension, allongement.

PAR-ECT*atus*, *a*, *um*, à qui la barbe commence à pousser.

ELÆ*o*-PHAG*us*, *a*, *um*, mangeur d'olives.

ELÆ*o*-TH*esium*, *ii*, chambre dans les bains où les athlètes s'oignoient d'huile & de cire.

ELENCH*us*, *i*, perle : 2°. indice, table d'un livre : 3°. critique.

ELENCH*ticus*, *a*, *um*, qui reprend, critique.

PAR-EL*icia*, *æ*, âge qui commence à baisser.

EON*e*, *es*, arbre portant du gui comme le chêne.

EOS, *ûs*, aurore, point du jour.

EO*us*, *a*, *um*, oriental.

EO*us*, *i*, cheval du Soleil.

SYN-EPH*ites*, *æ*, pierre précieuse.

SYN-ER*esis*, *is*, contraction.

SYN-D-ER*esis*, *is*, raison, remords de conscience.

ANT-ER*os*, *otis*, jaspe, améthyste.

ETH*ica*, *æ*, } la morale, philosophie des mœurs.
ETH*ice*, *es*, }

ETHO-LOG*ia*, *æ*, caractère, portrait.

ETHO-LOG*us*, *a*, *um*, qui peint les mœurs, les manières.

ETHO-PŒ*us*, *i*, qui représente les passions, comédien.

ETHO-PŒ*ia*, *æ*, représentation des mœurs.

SYN-EUR*osis*, *is*, liaison des os par le moyen des nerfs.

MOTS LATINS VENUS DE L'ORIENT.

E

EKHI, Serpent.

Du primitif He, *K'he*, vie, vivacité, les Orientaux firent *Khi*, serpent, symbole de la vie & de l'immortalité. Les Grecs en firent Ek*his*, serpent, vipère, & ils en dérivèrent les mots suivans :

1. Echid*na*, *æ*, Echid*ne*, *es*, } vipère femelle : 2°. hydre.

Echit*es*, *æ*, pierre précieuse tachée comme la vipère.

2. Ech*ionidæ*, *arum*, Thébains. Ils avoient sans doute un serpent pour armoiries.

3. Echen*eis*, *idis*, lamproie : 2°. remore.

4. Ech*ion*, *ii*, vipérine, *plante* : 2°. orviétan, thériaque.

EL.

De Al, élevé, grand, les Orientaux firent Alp, Aleph, bœuf, grand animal : d'où vient le mot suivant :

Eleph*as*, *antis*, Eleph*antus*, *i*, } éléphant : 2°. ivoire, 3°. ladrerie, lèpre.

Eleph*antinus*, *a*, *um*, d'éléphant, d'ivoire.

Eleph*antia*, *æ*; Eleph*antiasis*, *is*, ladrerie, lèpre.

Eleph*antiacus*, *a*, *um*, lépreux.

ERC.

De l'Or. חרך, *Herc*, diviser, partager, ou du Grec Eirg*o*, renfermer, se forma le Latin :

Erc*isco*, *ere*, diviser, partager.

Erc*tum*, *i*, héritage, bien de famille, partage.

ERG.

De l'Oriental ארג, Arg, tistre, se forma le Grec Erg*on*, travail, ouvrage; Erg*astês*, travailleur, ouvrier. Delà ces mots Latins-Grecs :

Erg*astulus*, *i*, esclave qui travaille les fers aux pieds.

Erg*astulum*, *i*, prison des esclaves, lieu de force où on les tenoit renfermés.

Erg*astularius*, *ii*, geolier de la prison des esclaves.

Erg*ata*, *æ*, vindas, cabestan.

Par-Erg*a*, *orum*, ornemens, embellissemens : 2°. hors d'œuvre.

Per*i*-Erg*ia*, *æ*, soins superflus, curiosité.

ET, Année.

De l'Oriental עת, עד, *Ed*, *Et*, tems, se forma le Grec Et*os*, année; d'où vint la famille suivante :

Et*esias*, *æ*, le Nord-Est, le vent étésien, *mot à mot* qui revient tous les ans.

Et*esiacus*, *a*, *um*; Et*esius*, *a*, *um*, du Nord-Est, des vents alisés.

Et*esiæ*, *arum*, les vents étésiens, soufflant huit jours avant la canicule : 2°. vents alisés, qui se lèvent tous les ans; en Grec, ετησιος, annuel.

Et*esius lapis*, pierre dont on fait des mortiers, *mot à mot* pierre d'une longue durée.

MOTS LATINS-CELTES,

OU DÉRIVÉS DE LA LANGUE CELTIQUE.

F

La lettre F, la sixième de notre Alphabet, fut également la sixième de l'Alphabet Oriental de XXII lettres & du Samaritain : elle occupe la même place dans l'Alphabet numérique des Grecs.

Il est certain que la figure de cette lettre est la même que celle qu'elle a dans l'Alphabet Samaritain, hormis qu'elle est retournée de droite à gauche, ce qui lui est commun avec plusieurs autres.

Il n'est pas moins certain que dans l'Alphabet Hébreu elle est tout à la fois voyelle & consonne, ce qui a été une source d'erreurs ; & qu'elle fut connue chez les Grecs sous le nom de Di-Gamma ou *double G*, à cause de sa figure F qui paroît formée de deux G Grecs (Γ) placés l'un sur l'autre.

Cependant, comme consonne, elle est nulle chez les Grecs, sans qu'on sache les causes qui la firent disparoître de leur écriture.

Rendons compte de tout cela ; c'est un détail absolument nécessaire pour parvenir à l'étymologie des mots formés de cette lettre.

La voyelle Ou se prononce de l'extrémité des lèvres. Elle s'écrivit U chez les Latins, & ו chez les Hébreux.

Mais Ou, U, se change sans cesse en V ; ainsi les Italiens ont changé *ou* en *ove*.

Ainsi ו, *u*, se prononce souvent *v*.

Mais V se prononce du bout des lèvres, de même que F ; ils se mirent donc sans cesse l'un pour l'autre, au point que V se prononce chez les Allemands comme nous prononçons F, & qu'ils disent F là où nous disons V.

Ainsi ו, *Ou*, qui étoit voyelle, devint représentatif de la consonne V & de la consonne F.

Ce n'est pas tout ; *U* a un son mouillé par lequel il se rapproche beaucoup de la voyelle I.

Voilà donc cinq valeurs différentes, toutes désignées par le ו Hébreu, répondant à notre F.

Les Grecs, que ces diverses valeurs embarrassoient, crurent devoir les représenter par des caractères différens.

F ou le Digamma, prononcé

V, servit pendant quelque tems à séparer le son de deux voyelles qui se suivoient immédiatement.

Ou fut écrit en un seul caractère ȣ.

F consonne fut écrit Φ, & il s'aspira.

U minuscule fut écrit υ, & majuscule Y.

Et ce fut l'*u* ou l'I Grec.

Observons que F resta à la sixième place; que Υ & Φ furent rejettés à la fin de l'Alphabet immédiatement après Τ qui en étoit la dernière lettre.

Les mots primitifs en F ayant reçu un aussi grand nombre de modifications, & dans le son & dans l'écriture, on dut être sans cesse embarrassé pour retrouver leurs rapports avec leurs dérivés; il n'est donc pas étonnant qu'on ait presque toujours échoué sur l'origine des mots qui appartiennent à la lettre F.

Ce qui augmentoit encore prodigieusement l'embarras, c'est qu'outre ces mots qui lui sont propres, il y en a un très-grand nombre à la tête desquels elle est, & qui n'en sont pas dérivés, mais sur lesquels elle s'est entée en prenant la place de l'aspiration H, ce qui est arrivé pour en rendre la prononciation plus douce. C'est ainsi qu'un grand nombre de mots que nous prononçons en F, se prononce H chez les Espagnols.

F s'est également substitué à B par la même raison qu'à V & à P.

Quant à sa valeur première, comme consonne, c'est la même que celle du Φ Phi des Grecs, ou du P Oriental, qui s'aspiroit presque toujours; or le פ *Ph* Oriental étoit la peinture & le nom de la bouche.

De-là une multitude de mots en F. Si on y ajoute ceux où il a pris la place de B, & ceux où il est pour H, on aura l'étymologie de la plus grande partie des mots en F.

Quant à ceux en Fl, en Fr, en Fu, dont le nombre est considérable, ils se sont formés par onomatopée, de même que nombre d'autres.

Au moyen de ces observations, il n'est aucun mot latin en F dont on ne trouve l'étymologie.

F.

Dictionnaire de l'Enfance.

F se prononçant des lèvres, devint le nom d'une multitude de choses de premier besoin, qui entrent dans le Dictionnaire de l'Enfance; d'où le mot Oriental *Phe*, bouche; le Grec & le Latin *Fa*, 1°. parler : 2°. manger, &c. De-là ces nombreuses familles Latines :

I.

FA, Parler.

1.

F*atus*, *ûs*, la parole.

FA*tus*, *a*, *um*, qui a parlé, qui a dit.

FA*tor*, *ari*, parler beaucoup.

AF-FA*tus*, *a*, *um*, qui a adreſſé la parole.

AF-FA*tus*, *ûs*, entretien, converſation : 2°. édit.

EF-FA*tus*, *a*, *um*, qui a parlé.

EF-FA*tum*, *i*, maxime, ſentence.

EF-FA*ta*, *orum*, dernières prières que faiſoient les augures.

PRÆ-FA*tio*, *nis*, avant-propos, diſcours préliminaire.

PRÆ-FA*tus*, *a*, *um*, ayant dit auparavant.

PRO-FA*tus*, *ûs*, le parler.

PRO-FA*tum*, *i*, ſentence, axiome.

2.

1. FA*ri*, *FOR*, *FAtus ſum*, parler. *For*, pour FA*or*.

AF-FA*ri*, *or*, *atus ſum*, adreſſer la parole, parler, entretenir.

EF-FA*ri*, dire, raconter.

INTER-F*or*, *ari*, interrompre, couper la parole.

INTER-FA*tio*, *nis*, interruption.

PRÆ-FA*ri*, dire d'avance.

PRÆ-FA*ri*, parler.

2. FA*ns*, *tis*, qui parle, parlant ; pour *FA-ens*, l'être qui parle.

FAN*dus*, *a*, *um*, dont on peut, dont on doit parler.

AF-FA*niæ*, *arum*, babil, contes, fornettes.

IN-FA*ns*, qui ne parle pas, muet, qui eſt ſans éloquence, ſtupide.

IN-FA*ntia*, *æ*, ſtérilité de paroles, manque d'éloquence.

IN-FAN*dus*, *a*, *um*, dont on ne doit pas parler : 2°. dont on ne parle qu'avec horreur.

IN-FAN*dum*, choſe qu'on n'oſe dire.

PRÆ-FA*ns*, qui dit d'avance, qui preſcrit la formule de parler.

PRÆ-FAN*dus*, qu'il faut dire d'avance.

NE-FA*ns*, *tis* ; NE-FAN*dus*, qu'on n'oſe dire, abominable.

3.

FA*bula*, *æ*, diſcours, hiſtoire, récit : 2°. conte, fable : 3°. ſujet d'entretien, médiſance, calomnie.

FA*bulo*, *are* ; FA*bulor*, *ari*, parler, cauſer, diſcourir, raconter.

FA*bularis*, *e*, de fable, fabuleux.

FA*bulatio*, *nis*, roman, conte.

FA*bulator*, *is*, cauſeur, conteur.

FA*bulinus*, *i*, le Dieu des contes.

FA*bulo*, *nis*, diſeur de contes, plaiſant.

FA*bulosè*, d'une manière fabuleuſe.

FA*buloſitas*, *tis*, fiction.

FA*buloſus*, *a*, *um*, dont on parle beaucoup, fameux : 2°. romaneſque, fabuleux.

FA*bello*, *are*, parler, raconter.

FA*bella*, *æ*, hiſtoriette, conte : 2°. pièce de théâtre : 3°. intrigue.

FA*bellator*, *is*, conteur de fables.

FA*bellatrix*, *icis*, conteuſe.

AF-FA*bulatio*, *nis*, ſens, moralité d'une fable.

CON-FA*bulo*, *are* ; CON-FA*bulor*, *ari*, parler, converſer avec quelqu'un.

4.

1. AF-FA*bilis*, *e*, à qui il eſt facile de parler, obligeant, civil.

AF-FA*bilitas*, *tis*, la facilité avec laquelle quelqu'un permet qu'on lui parle.

AF-FA*biliter*, d'une manière affable.

AF-FA*bilissimè*, très-obligeamment.

PER-AF-FA*bilis*, *e*, très-affable.

2. EF-FA*bilis*, *e*, qui ſe peut dire.

IN-EF-FA*bilis*, *e*, qu'on ne peut dire, indicible.

IN-EF-FA*biliter*, d'une manière inexprimable.

5.

FA*ma*, *æ*, en Grec, PHÊ*mé* : du verbe PHA*o*, dire ; ce mot ſignifie, ce qui ſe dit,

dit, ce dont tout le monde parle, renommée, réputation.

FA*mella*, *æ*, petite réputation.

FA*mofus*, *a*, *um*, dont on parle beaucoup, célèbre, fameux, dont on dit beaucoup de bien : 2°. dont tout le monde parle en mal, diffamé, diffamant.

FA*mofitas*, *tis*, la célébrité.

FA*mulofus*, qui fait l'entretien général.

AF-FA*men*, *inis*, abouchement.

BINOMES.

FA*mi-Ger*, *a*, *um*, qui fait courir des bruits.

FA*mi*-GER*atus*, *a*, *um*, renommé.

FA*mi*-GER*abilis*, *e*, célèbre.

FA*mi*-GER*atio*, *nis*, bruit répandu.

FA*mi*-GER*ator*, *trix*, nouvellifte, qui répand des bruits.

COMPOSÉS.

DE-FA*matus*, *a*, *um*, perdu d'honneur, infâme.

DIF-FA*matus*, *a*, *um*, déshonoré.

DIF-FA*mo*, *are*, décrier, diffamer.

IN-FA*mo*, *are*, perdre de réputation.

IN-FA*mis*, *e*, qui a mauvaife réputation.

IN-FA*mia*, *æ*, opprobre, ignominie.

IN-FA*matio*, *nis*, diffamation.

IN-FA*mans*, qui ôte l'honneur.

PER-IN-FA*mis*, infâme au plus haut degré.

6.

FA-CUND*us*, *a*, *um*, qui fait parler, beau parleur, habile dans l'art oratoire. Ce binome eft formé de FA, parler, & de KUND, CUND, favant, qui connoît parfaitement. Ainfi cet adjectif fignifie *mot à mot* celui qui connoît bien l'art de parler. La Langue Allemande a retenu ce mot primitif; elle dit *KUND*, connu; *KUNDig*, connoiffeur, & *KUNDfchafft*, fcience.

FA*cundia*, *æ*; FA*cunditas*, *tis*, l'art oratoire, l'éloquence.

FA*cundo*, *are*, rendre éloquent.

FA*cundè*, éloquemment.

FA*cundiofus*, le même que FA*cundus*.

IN-FA*cundus*, *a*, *um*, qui ne fait point parler, peu éloquent.

IN-FA*cundia*, *æ*, défaut d'éloquence, mauvaife grace à parler.

PER-FA*cundus*, *a*, *um*, très-éloquent.

PER-FA*cundè*, avec beaucoup d'éloquence.

7.

1. FA*num*, *i*, le lieu où l'on parle par excellence, où l'on fait des difcours facrés, l'oratoire, l'églife.

FA*naticus*, *a*, *um*, mot à mot qui a foin du temple, du fanum : 2°. celui qui y parle : 3°. qui parle d'après l'infpiration facrée; le prêtre, ou bien l'Energumène, qui, tranfporté d'une fureur divine, profère des oracles : 4°. fou, extravagant, vifionnaire : 5°. frappé du tonnerre.

FA*naticè*, en fanatique, en Energumène.

2. PRO-FA*nus*, *a*, *um* : 1°. qui ne fait point le langage facré, qui n'eft point initié dans les myftères où l'on prononçoit les mots facrés ou myftérieux. Ce mot tient auffi à FA*num*, temple, parce que les chofes facrées, les myftères fe célébroient dans les temples, d'où ceux qui n'étoient point initiés n'ofoient s'approcher. 2°. Ce mot, détourné de fon fens propre, fignifie encore ignorant, excommunié : 3°. dont on fe fert indifféremment, qui n'eft pas facré.

Pro-Fano, *are*, profaner.
Pro-Fa*natio*, *nis*, profanation.
Pro-Fa*nator*, *is*, profanateur.

8.

Fa*tatum*, *i*, }
Fa*tum*, *i*, }
Fa*tus*, *ûs*, } oracle, prédiction qui annonce l'avenir, destin, sort, le langage des Dieux, c'est-à-dire, les prophéties ou le destin; car ce qu'on nomme *fatalité* n'est que ce que la Divinité a prononcé devoir arriver. Ce mot *FAtum*, après avoir signifié l'arrêt de la Providence, a désigné les objets qu'elle avoit prédits, annoncés, ou décidés, comme l'avenir en général, tout ce qui se prédit, la mort, la vie, la destinée, la nécessité, la fortune bonne ou mauvaise, le malheur & le bonheur.

Fa*talis*, *e*, prédit par la Divinité, annoncé par les oracles : 2°. funeste, malheureux.
Fa*taliter*, suivant le destin, par l'ordre du destin, malencontreusement.
Fa*talitas*, *tis*, accident imprévu, malheur fortuit.

9.

Binomes.

Fa*tifer*, *a*, *um*, qui porte la mort, l'arrêt du destin.
Fa*ti-legus*, *a*, *um*, qui recueille ce qui donne la mort.
Fa*ti loquus*, *a*, *um*, Devin, Sorcier, Sybille, Sorcière.

F changé en V.

Fa*ticanus*, *a*, *um*, }
Va*ticanus*, *a*, *um*, } qui prédit l'avenir, qui rend des oracles : de *cano*, chanter.

Va*ticanus*, *i*, Dieu qui préside à la parole : 2°. le Vatican, la colline où se rendoient les oracles.
Fa*tidicus*, *a*, *um*; Va*tidicus*, *a*, *um*, de Prophète, de Devin, Sorcier, Devineresse.
Fa*ticinus*, *a*, *um*, }
Va*ticinus*, *a*, *um*, }
Va*ticinius*, *a*, *um*, } qui prédit l'avenir, qui contient des oracles : 2°. poétique, parce que les prophéties étoient en vers.
Va*ticinor*, *ari*, prédire l'avenir, rendre des oracles.
Va*ticinium*; Va*ticinatio*, prédiction.
Va*ticinator*, Devin, Sorcier.
Va*tes*, *is*, Devin, Prophète, Devineresse, Sorcière : 2°. poëte, parce que les oracles étoient en vers.

10.

Fa*tua*, *æ*, la bonne Déesse, celle qui instruit de l'avenir.

Fa*tuarii*, *orum*, ceux qui, épris de la fureur Divine, prédisent l'avenir; Energumène, qui extravague, au lieu de prophétiser.
Fa*tuus*, *a*, *um*, extravagant, insensé, ce qui est le propre de ceux qui croïent lire dans l'avenir, & qui disent des fatuités, des impertinences : 2°. fat, sot, insipide, fade.
Fa*tuor*, *ari*, faire l'Energumène, l'extravagant, le fou.
Fa*tuitas*, *tis*, impertinence, sottise, l'action de dire des bêtises.
Fa*tuè*, en extravagant, en homme qui ne sait ce qu'il dit.
In-Fa*tuo*, *are*, troubler l'esprit, faire perdre le sens.
Præ-Fa*tuus*, *a*, *um*, qui parle sans avoir réfléchi, impertinent, sot.

11.

1. Fa*teor*, *eris*, *FAssus sum*, *eri*,

déclarer, confesser, avouer : 2°. dire, donner à connoître.

FA*tendus*, *a*, *um*, qu'il faut avouer.

CON-FI*teor*, *eri*, dire ingénuement, avouer.

DIF-FI*teor*, *eri*, dire qu'on n'a pas fait, désavouer.

PRO-FI*teor*, *eri*, parler franchement : 2°. déclarer ouvertement, témoigner : 3°. enseigner publiquement : 4°. prometitre.

2. FA*ssus*, *a*, *um*, qui a dit ouvertement, qui a avoué.

CON-FE*ssus*, *a*, *um*, qui a fait l'aveu : 2°. déclaré, dont on est convenu.

CON-FES*sio*, *nis*, aveu.

CON-FESS*orius*, *a*, *um*, qui concerne un aveu.

IN-CON-FES*sus*, *a*, *um*, qui n'a pas avoué.

3. PRO-FES*sio*, *nis*, déclaration publique, 2°. profession, état.

PRO-FES*sor*, *is*, régent, professeur, qui enseigne publiquement.

PRO-FES*sus*, *a*, *um*, qui a promis solemnellement.

PRO-FES*sorius*, *a*, *um*, qui concerne les professeurs.

IM-PRO-FES*sus*, *a*, *um*, qu'on n'a pas déclaré.

12.

FECIALES, Féciaux.

FECIALES, FETIAL*es*, les féciaux, officiers publics de Rome, qui étoient chargés de déclarer la guerre, & de négocier la paix. Leur charge étoit un vrai sacerdoce; ils portoient la parole pour le peuple Romain à ceux avec lesquels celui-ci avoit quelque chose à démêler.

Il est apparent que cet ordre, avec son nom, venoit de l'Etrurie. Ce nom est écrit VESIAL sur les monumens de cette contrée.

Son origine étoit inconnue aux Romains eux-mêmes, qui le dérivoient très mal à propos du verbe FER*ire*, frapper; *au figuré*, faire un traité.

VARRON, dans le deuxième livre de la Vie du peuple Romain, dit que les députés du collège des féciaux s'appeloient *Orateurs*. Mais c'étoit le nom même des féciaux; il vient du primitif FA, parler, en Grec, PHA-*zein*. PHAZI-AL est donc *mot à mot* celui qui parle.

Les Allemands, joignant à ce verbe la terminaison T*zen*, qui se prend en mauvaise part, en firent FA-*tzen*, dire des riens.

II.

FA, Manger.

1.

FAMILLE GRECQUE.

PHA*go*, *nis*, gros mangeur; PHA*go*, manger.

PHA*gedæna*, *æ*, faim canine, faim affreuse : 2°. cancer qui ronge la chair.

Ce binome est composé de *Phago* & de *Deinos*, horrible, affreux.

PHA*gesia*, *orum*, carnaval d'Athènes, *mot à mot* les mangeailles.

PHA*gesi*-POS*ia*, *orum*, le même carnaval, *mot à mot* mangeaille & buvaille : du Grec, PHAO, manger, & POS*is*, boisson.

2.

FA*mes*, *is*, désir de manger, envie de prendre nourriture, faim : 2°. avidité, passion violente, rage : 3°. diète.

FA*melicè*, en affamé.

FA*melicosus*, *a*, *um*; FA*melicus*, *a*, *um*, qui est affamé.

3.

FA*gus*, *i*, arbre fruitier en général, arbre qui produit la nourriture des hommes. Insensiblement le premier sens s'éloigna, & ce mot désigna une espèce particulière; savoir, le hêtre, le fau, mot Celte, Grec, &c.

FA*ginus*, FA*gineus*, FA*geus*, *a*, *um*, } de bois de hêtre.

FA*gutal*, *is*, bois de hêtre: 2°. chapelle de *Iou*, où il y avoit un hêtre.

4.

FA*ba*, *æ*. Ce mot a signifié d'abord fruits, légumes, toutes les petites productions de la nature, propres à nourrir, d'une figure ronde ou oblongue; & puis il fut borné à désigner un seul légume, les FÈ*ves*.

FA*bula*, *æ*, petite fève.

FA*bulum*, *i*, tige de fève: 2°. haricot.

FA*betum*, *i*, plantage de FÈ*ves*.

FA*baceus*, FA*balis*, *e*, FA*bacius*, FA*baginus*, FA*barius*, } de fèves.

FA*bacium*, *ii*, tige de fève.

FA*bacia*, *æ*, gâteau de farine de fèves.

FA*balia*, *um*, plantage de fèves.

FA*batarium*, *ii*, vase, plat, potage où il y a des fèves.

5.

FA*selus*, *i*, FA*seolus*, *i*, PHA*selus*, *i*, } faséoles, fèves de haricot.

FA*selinus*, *a*, *um*; PHA*selinus*, *a*, *um*, de fève, de haricot.

6.

FA*vus*, *i*, mot à mot ce qu'on mange, ce qui est bon à manger: 2°. miel, rayon de miel, gâteau de miel, cellule hexagone pleine de miel: 3°. enflure.

FA*vulus* est le diminutif.

FA*veo*, *ere*, mot à mot être du miel pour quelqu'un, ce qui l'aide & le réjouit; c'est-à-dire, appuyer, favoriser quelqu'un. Les premiers hommes, pour se témoigner leur amitié respective, se présentoient du miel.

FA*vor*, *is*, protection, appui, inclination, marque d'amitié, faveur.

FA*ventia*, *æ*, faveur, égard, attention.

Tibi-FA*vebo*, je vous donnerai du miel, je serai pour vous du miel.

FA*vitor*, *is*, FA*utor*, *is*, FA*utrix*, *cis*, } patron, protecteur, partisan, qui favorise.

FA*vorabilis*, *e*, qui favorise, qui donne à quelqu'un des marques d'affection.

FA*vorabiliter*, agréablement.

IN-FA*vorabilis*, *e*, qui ne mérite point de faveur, qui n'est pas favorable.

IN-FA*vorabiliter*, d'une manière qui n'est pas favorable.

7.

FAUS*tus*, *a*, *um*, heureux, avantageux, favorable: 2°. commode, utile, *mot à mot* ce qui est propre, bon à manger.

FAUS*titas*, *tis*, bonheur.

FAUS*tulus*; qui vient avec bonheur, qui se trouve heureusement, comme un rayon de miel qu'un homme affamé trouveroit.

FAUS*tè*, heureusement.

IN-FAUS*tus*, *a*, *um*, malheureux.

8.

FAvonius, ii, zéphyre, oueſt, *mot à mot* vent favorable; il étoit fort avantageux pour les biens de la terre.

FAvonianus, a, um, de zéphyre, de l'oueſt.

9.

FAMilia, Famille.

FAMilia, æ, famille, parenté, *mot à mot*, les perſonnes qu'on nourrit, qu'on entretient: 2°. valets, gens, domeſtiques: 3°. bien d'une famille: 4°. ſecte, parti, compagnie.

FAMiliaris, e, domeſtique, de la famille: 2°. ſerviteur, valet: 3°. familier: 4°. ami, parent: 5°. ordinaire, commun.

FAMiliaricus, a, um, particulier, privé.

FAMiliarius, a, um, de valet, de ſerviteur.

FAMiliaritas, tis, grande liaiſon, communication étroite.

FAMiliariter, avec familiarité, par familles.

FAMul; FAMulus, i, ſerviteur, valet, domeſtique.

FAMula, æ, ſervante, fille de chambre: 2°. captive, eſclave.

FAMulus, a, um; FAMuloſus, a, um, aſſervi, ſujet: 2°. qui eſt en ſervice.

FAMularis, e, de ſerviteur, de domeſtique.

FAMularè, ſervilement.

FAMulor, ari, ſervir, être en ſervice: 2°. aider.

FAMulanter, humblement, ſervilement.

FAMulatio, nis, } FAMulatus, ûs, } FAMulitas, tis, } FAMulitium, ii, } ſervice, eſclavage: 2°. train, gens d'une maiſon.

PER-FAMiliaris, e, très-intime.

PER-FAMiliariter, fort familièrement.

10.

FIC, FIGue.

Les Latins appellent une figue, FICus; c'eſt le SUKon, figue des Grecs. SUKeé, figuier.

Ces mots tiennent à l'Hébreu, פג, *PhaG*, figue qui n'eſt pas mûre; & à פיק, *Phiq*, production par excellence, qui, ſe naſalant, a formé פנק, *PhaNQ*, nourriture exquiſe.

Tous ces mots viennent de FA, FE, FEG, manger; FEG, arbre. De-là:

1. FICus, i, ou cûs, figuier: 2°. figue: 3°. fic, ulcère.

FICulus, i, petite figue.

FICulnus, a, um; FICulneus, a, um, de figuier.

FICulnea, æ, figuier.

FICaria, æ; FICetum, i, lieu planté de figuiers.

FICarius, a, um, de figuier.

FICitas, tis, abondance de figues.

FICitor, is, cueilleur de figues, qui aime les figues.

FICedula, æ, becfigue, oiſeau.

FICedulenſis, e, is, marchand de becfigues.

2. FICoſus, a, um, plein d'ulcères, nommés *fics*, à cauſe de leur reſſemblance avec la figue.

FA-X,

Trouble, qu'on ne peut manger.

Fa, uni au négatif X, forma le mot FAX, FEX, trouble, qu'on ne peut manger. De-là:

FEX, cis, lie, marc: 2°. raiſiné:

3°. liqueur épaisse des poissons : 4°. nuage.

Fe*cula*, *æ*, liqueur épaisse.

Fe*catus*, *a*, *um*, de marc.

Fe*cosus*, *a*, *um*, qui jette une liqueur épaisse.

Fe*cinus*, *a*, *um*; Fe*cinius*, *a*, *um*, qui a beaucoup de lie.

Fe*culentus*, *a*, *um*, plein de lie, bourbeux.

Fe*culentia*, *æ*, lie, bourbe.

Fe*culentè*; Fe*culenter*, avec quantité de lie.

Ef-Fæco, *are*, ôter les immondices.

III.

F A, F O, Feu.

Fa, Fo, est un mot primitif, & de la plus grande simplicité, qui désigna le feu par onomatopée ; c'est un souffle, une vapeur excitée également par le souffle, soit naturel, soit artificiel : aussi existe-t-il dans toutes les Langues Celtiques.

Fo signifie encore en Breton, Feu, & toutes les idées relatives au feu ; telles que chaleur, ardeur, promptitude, vîtesse.

Ils disent aussi Affo, avec les mêmes significations.

Ils se rapprochent ainsi des Orientaux, qui commencent ordinairement par les voyelles, qui disent Ab, Am, là où nous disons *Pa*, *Ma*, père, mère, & chez qui, Aph signifie feu : 2°. ardeur, emportement, colère.

Cet usage de commencer les mots par les voyelles, & qui sembloit propre aux Orientaux, leur est cependant commun, non-seulement ici, mais en beaucoup d'autres occasions avec les Occidentaux : tant il est vrai que les Langues ne sont qu'une.

C'est ainsi qu'en Celte, Af, Aff, Afa, a toutes les significations de Phe, ou Fa, Fe, désignant la bouche, le visage, un baiser, & que Aff*n* y signifie nourriture, aliment.

1.

1. Fax, *cis* : 1°. flambeau, torche, fallot : 2°. boute-feu : 3°. feu, flamme, passion : 4°. météores ignés : 5°. attraits, charmes, beauté.

Fa*ci*-*Fer*, *a*, *um*, qui porte un flambeau.

2. Fa*villa*, *æ* : 1°. braise : 2°. feu, étincelle : 3°. fumée, vapeur de feu.

Fa*villaceus*, *a*, *um*; Fa*villaricus*, *a*, *um*, de braise, d'étincelle.

2.

Fa, Fac, ce qui paroît, qui brille.

Fa*cies*, *ei*, façon, forme, figure, arrangement, manière de faire : 2°. taille, stature : 3°. face, mine, air du visage : 4°. apparence, posture, situation : 5°. image, peinture, portrait : 6°. spectre, fantôme.

Super-Fi*cies*, *ei*; *Super*-Fi*cium*, *ii*, dessus, surface.

Super-Fi*ciarius*, *a*, *um*, qui est bâti sur le fonds d'autrui, à certaine condition.

3.

Fas*cinum*, Fascination.

Ce mot vient du Grec, Baskainô,

fasciner, charmer, ensorceller. Mais ce mot Grec s'est lui-même altéré, au lieu de *PHASKAINÔ*, mieux conservé dans le Latin.

C'est un mot composé de PHAS, lumière, œil, & KAINÔ, vaincre, faire périr.

On prétendoit que les charmes agissoient par la vue, de la même manière que les chats, les serpens, &c. attirent les oiseaux, les crapauds, &c. en les regardant fixement.

1. FASC*inum*, *i*, charme, ensorcellement.

FASC*inus*, *i*, le Dieu préservateur des enchantemens.

FASC*ino*, *are*, charmer, ensorceller.

FASC*inatio*, *nis*, ensorcellement, charme.

FASC*inator*, *is*; FASC*inatrix*, *cis*, enchanteur, qui fascine.

2. *Præ*-FIS-CINÔ, *Præ*-FIS-CINÈ, } soit dit sans envie, *mot à mot* en prévenant tout charme, tout ensorcellement qu'on attribuoit toujours à un œil d'envie.

4.

FOV*eo*, *es*, *vi*, *fotum*, *ere* : 1°. échauffer, couver : 2°. fomenter, bassiner : 3°. entretenir, maintenir : 4°. nourrir, cultiver : 5°. favoriser, protéger.

FO*tus*, *ûs*, fomentation, l'action d'échauffer.

FO*mes*, *itis*, ce qui donne de l'ardeur : 2°. matière combustible, qui brûle aisément.

FO*mentum*, *i*; FO*mentatio*, *nis*, étuvement : 2°. adoucissement : 3°. fomentation.

FO*mento*, *are*, fomenter, échauffer.

COMPOSÉS.

CON-FOV*eo*, *ere*, tenir chaudement : 2°. remettre de la fatigue.

PRÆ-FOV*eo*, *ere*, échauffer auparavant.

RE-FOV*eo*, *ere* : 1°. réchauffer, fomenter : 2°. rétablir, remettre en vigueur.

5.

1. FOC*us*, *i* : 1°. foyer, âtre, & *anciennement* feu : 2°. réchaud, chaufferette, fourneau : 3°. fomentation.

FOC*ulus*, *i*, feu, petit feu : 2°. petit foyer, potager.

FOC*arius*, *ii*, cuisinier, celui qui a soin du feu.

FOC*aria*, *æ*, cuisinière.

FOC*ula*, *orum*, viandes.

FOC*illo*, *are*; FOC*illor*, *ari*, fomenter, réchauffer, redonner des forces : 2°. appuyer, conserver.

FOC*illator*, *is*; FOC*illatrix*, *cis*, qui réchauffe, qui rétablit.

FOC*illatio*, *nis*, fomentation : 2°. l'action de rétablir.

RE-FOC*illo*, *are*, rétablir, refaire.

2. FOC*ale*, *is*, capuchon, bonnet pour couvrir les oreilles & le cou.

FOC*aneus*, *a*, *um*, qui croît entre deux rejetons.

6.

FUC*us*, Fard, Algue.

FUC*us*, *i*, désigne en Latin, & l'algue marine, & le fard, ce fard qui est rouge. C'est le Grec Phuk*os*, & l'Hébreu, פוך, *Phuc*, fard.

Pline nous apprend qu'on se

servoit du fucus pour teindre les étoffes en pourpre.

Ces mots viennent donc de Fo, Foc, feu, couleur de feu.

Fucus, *i* : 1°. algue, varech : 2°. fard, teinture, couleur artificielle : 3°. déguisement, imposture : 4°. bourdon, guêpe, frelon.

Fuco, *are*, farder, colorer, barbouiller : 2°. déguiser, feindre.

Fucator, *is*, qui farde, qui déguise, barbouilleur.

Fucatio, *nis*, l'action de farder, de déguiser.

Fucæ, *arum*, taches de rousseur au visage.

Fucilis, *e*, déguisé, dissimulé, fardé.

Of-Fucia, *æ*; Of-Ficia, *æ*, fard : 2°. fraude.

7.

FUSC.

De *Fo*, feu, lumière, joint à X, Sc, qui désigne la négation, l'absence, se forma la famille suivante :

Fuscus, *a*, *um*, sombre, noirâtre, obscur, hâlé.

Fuscitas, *tis*, fauve : 2°. hâle.

Fusco, *are*, hâler, brunir : 2°. obscurcir : noircir.

Fuscator, *is*, qui obscurcit.

Composés.

In-Fusco, *are*, noircir, obscurcir : 2°. brouiller, troubler : 3°. teindre, tacher : 4°. corrompre, gâter.

In-Fuscus, *a*, *um*, noirâtre.

In-Fuscatio, *nis*, obscurcissement.

Ob Fuscatio, *nis*, tromperie.

Of-Fusco, *are*, obscurcir.

Sub-Fuscus, *a*, *um*, qui tire sur le brun tané.

IV.

FE, FI,

Ce qui existe, qui paroît, qui se forme; la nature.

Fe, Fi, Fu, souffle, animation devint l'origine d'une multitude de mots relatifs aux objets existans, naissans, à la nature entière, qui ne cesse de former des êtres.

De-là diverses familles en F & en Ph.

1.

Fio, *is*, *Factus sum*, *Fieri* : 1°. devenir, être fait : 2°. arriver, venir.

Con-Fio, *ieri*, se faire, s'exécuter.

De-Fit, *fieri*, manquer, avoir besoin.

Ex-Fio, *ire*, purger, nettoyer.

In-Fit, il commence.

Inter-Fio, *ieri*, être consumé.

Suf-Fio, *ire*, parfumer.

Suf-Fitor, *is*, parfumeur.

Suf-Fitus, *ûs*; Suf-Fitio, *nis*, fumigation, l'action de parfumer.

Suf-Fimen, *inis*; Suf-Fimentum, *i*, parfum.

Suf-Fimento, *are*, parfumer.

Super-Fio, *ieri*, être de reste.

2.

Fu désigna la nature, tout ce qui existe. De-là la nombreuse famille en Grec de Phusis, la nature, & cette famille Latine :

Fuo, *is*, *it*, *ere*, être.

Futo, *are*, être souvent.

Futurus, *a*, *um*, à venir, qui sera.

Futuritio, *nis*, existence à venir.

Inter-Futurus, *a*, *um*, qui doit être présent.

Post-

POST-FUTURUS, *a*, *um*, qui arrivera ensuite.

POST-FU*it*, on a rejeté.

SUP*er*-FUT*urus*, *a*, *um*, qui reftera.

3.

FOR*e*, devoir être, devoir arriver. R marque de l'avenir, comme nous l'avons vu dans la *Gramm. univ. & comp.* au fujet de ER*o*, futur du verbe *Effe*.

FOR*em*, je ferois, je fuffe.

COMPOSÉS.

AB-FOR*e*, AF-FOR*e*, } défaillir, n'être pas, *en parlant de l'avenir*, qui ne fera pas, qui n'arrivera pas.

AD-FOR*e*; AD-FUT*urum*, *effe*, qui doit fe rencontrer dans un lieu.

CON-FOR*e*, qui arrivera, qui doit être.

DE-FOR*e*; DE-FUT*urum*, *effe*, qui manquera, qui défaudra.

PER-FOR*e*, qui doit être.

SUP*er*-FOR*e*, être de refte.

SUP*er*-FOR*aneus*, *a*, *um*, fuperflu.

4.

FET, Petits, Portée.

FE, exifter, produire, joint au participe paffé ET*us*, fignifie *mot à mot* ce qui a été produit; mais il ne fe dit que des êtres animés : en forte qu'il défigne les fruits du ventre, les petits, les embryons, & tout ce qui y eft relatif.

FET*us*, *a*, *um*, qui a des petits dans le ventre, pleine : 2°. enceinte : 3°. accouchée : 4°. fécond.

FET*us*, *ûs*; FET*ura*, *æ*, fruit du ventre, portée, ventrée, petits des animaux, production, accouchement.

FET*uofus*, *a*, *um*, qui a des petits dans le ventre.

FETO, *are*, faire fes petits.

BINOMES.

FET*i*-FER, *a*, *um*, qui rend fécond.

FET*i*-FICO, *are*, faire fes petits.

FET*i*-FIC*us*, *a*, *um*, qui fert à la production des animaux.

COMPOSÉS.

CON-FŒT*us*, *a*, *um*, qui a le ventre plein de petits.

CON-FŒT*o*, *are*, mettre bas en même tems.

CON-FÆT*a*-SUS, truie qu'on facrifioit avec fa portée.

EF-FET*us*, *a*, *um* : 1°. qui ne porte plus : 2°. épuifé, languiffant.

EF-FET*a*, *æ*, femme ftérile.

EF-FET*é*, fans force, fans vigueur : 2°. judicieufement, avec fageffe.

SUP*er*-FETO, *are*; SUP*er*-FŒTO, *are*, concevoir de nouveau : 2°. devenir pleine une feconde fois.

SUP*er*-FŒT*atio*, *nis*, nouvelle portée.

5.

FE-CUND*us*, Fécond.

De FE, produire, joint à CAN, CUN, habile, puiffant, prononcé CUND, fe forma le binome :

FE-CUND*us*, mot à mot être habile à produire, plein de fécondité, fécond. De-là cette famille :

FE-CUND*us*, *a*, *um*, fertile, abondant.

FE-*Cunditas*, *tis*, fertilité, production abondante.

FE-*Cundè*, abondamment.

FE-*Cundo*, *are*, fertilifer.

FE-*Cundator*, *is*, qui rend fertile.

PRÆ-FEC*undus*, *a*, *um*, très-fertile, fécond d'avance.

NÉGATIFS.

IN-FE-*Cundus*, *a*, *um*, ſtérile, infructueux.

IN-FE-*Cunditas*, *tis*, ſtérilité.

IN-FE-*Cundè*, ſans fruit.

FAL.

1.

Elevé.

FAL, formé de HAL, qui ſignifie élevé (voy. *col.* 26, &c.), eſt devenu le nom de quelques objets hauts & élevés, qu'on prononça en *Fal*, afin de les mieux diſtinguer de la famille HAL, déjà extrêmement nombreuſe, & de la famille *BAL* (*col.* 142), qui ne l'étoit pas moins.

En Etruſque, FAL*ando*, le ciel, haut, élevé.

FAL*æ*, PHAL*æ*, *arum*, tours de bois pour les ſièges: 2°. amphithéâtre.

FAL*arica*, *æ*, tour de bois, beffroi, javelot embrâſé qu'on jetoit contre ces tours.

FALIS*cæ*, *arum*, rateliers, mangeoires.

FAL*iſcus*, *i*, ſauciſſe, boudin, *mot à mot* excellent manger.

2.

FAL, Faulx.

Du Celte FAL, couper, retrancher, oppoſé à BAL, élevé, ſe forma cette famille Latine:

1. FALX, *cis*, faulx, ſerpe, coutelas.

FALC*ula*, *æ*; FALC*icula*, *æ*, faucille, ſerpette.

FALC*o*, *are*, faucher, couper avec la faulx.

FALC*atus*, *a*, *um*, fait en forme de faulx.

2. FALC*ator*, *is*, faucheur.

FALC*arius*, *ii*, taillandier, qui fait des faulx.

FALC*i*-FER, *a*, *um*; FALC*i*-GER, *a*, *um*, armé d'une faulx.

3. FALC*o*, *nis*, faucon, oiſeau de proie, ainſi appelé à cauſe de ſon bec recourbé.

FAL*cunculus*, *i*, lanier, oiſeau de proie.

COMPOSÉ.

DE-FALC*o*, *are*, abattre, tailler avec la faulx: 2°. ôter, retrancher: 3°. déduire, rabattre.

FAL.

De FAL, oppoſé à BAL, élevé, & qui déſigne tout ce qui eſt gâté, mauvais, corrompu, trompeur, ſe forma la famille ſuivante:

FALL*o*, *is*, *fefelli*, *falſum*, *ere*, fourber, ſurprendre, ſéduire, abuſer.

FALL*ax*, *cis*, trompeur: 2°. diſſimulé, ruſé: 3°. captieux, embarraſſant: 4°. falſifié, déguiſé.

FALL*acioſus*, *a*, *um*, fourbe, trompeur, 2°. captieux.

FAL*laciter*, fauſſement, par ſurpriſe.

FAL*la*, *æ*, } tour d'adreſſe, tromperie: 2°. ruſe, intrigue: 3°. impoſture, déguiſement.
FAL*lacia*, *æ*,
FAL*lacies*, *ei*,

FAL*ſus*, *a*, *um*: 1°. abuſé, dupé, ſurpris: 2°. qui ſe méprend: 3°. déguiſé, perfide, traître: 4°. faux, qui n'eſt pas réel: 5°. ſuppoſé, contrefait: 6°. vain, imaginaire.

Falsum, i, faulx : 2°. fausseté, imposture.

Falsò, à tort, faussement.

Falsé, faussement.

Falsarius, ii, faussaire.

Falsitas, tis, mensonge, imposture, supposition.

Falsi-Monia, æ; Falsi-Monium, ii, tromperie, fourberie.

Binomes.

Falsi-Dicus, a, um, qui assure.

Falsi-Ficus, i, fourbe.

Falsi-Ficatio, nis, altération.

Falsi Jurius, a, um, qui fait un faux serment, parjure.

Falsi-Loquus, a, um, qui dit des mensonges.

Falsi-Loquentia, æ; Fallaci-Loquentia, æ, paroles trompeuses.

Composés.

Re-Fello, ere, réfuter, contrarier, n'approuver pas.

In-Fallibilis, e, qui ne peut manquer.

FAR, BAR,

Produire.

Le primitif Bar, Far, Fer, Fra, Fre, &c. qui signifie produire, faire, a formé une multitude de familles en toutes Langues, & surtout dans la Latine.

I.

FAR, Façon.

On voit, par tous les composés suivans, que Far fut un mot radical, qui signifia manière, façon, thême.

On a cru que ce mot radical venoit de Fa, parole; mais ce n'étoit pas rendre raison du R qui l'accompagne. Le dériver de Fari, c'étoit regarder comme radicale la lettre R, qui n'est qu'accidentelle dans ce verbe.

Il faut donc que Far, façon, manière, soit un dérivé de Bar, faire, former, façonner.

Bi-Fariam, signifiera donc, *mot à mot* ce qu'on peut faire de deux manières.

Bi-Fariàm, en deux manières, de deux façons.

Ambi-Farius, a, um, double, qui a deux côtés : 2°. équivoque, captieux.

Ambi-Fariàm, des deux côtés.

Omni-Farius, a, um, qui se met de toutes manières.

Omni-Fariàm, en toutes manières.

Multi-Farius, a, um, qui est de plusieurs façons.

Multi-Fariè; Multi-Fariàm, diversement.

Pluri-Farius, a, um, de plusieurs façons.

Pluri-Fariàm, en plusieurs manières.

Septi-Fariàm, en sept parties.

II.

FABER, Ouvrier.

Du primitif Ber, Bar, Bra, faire, produire, créer, joint à l'article Oriental *FA*, se forma une très-belle famille Latine, qui marqua l'action de former, de produire des ouvrages, de leur donner l'existence par son travail, par son industrie. De-là ces mots :

Fa-Ber, i, artisan, ouvrier.

Faber, ra, rum, qui travaille, qui met en œuvre.

Fabrè, avec industrie, avec art, en maître : 2°. habilement, finement.

FABER*rimè*, très-artiſtement.

FABRI*lis*, *e*, d'ouvrier.

FABRI*liter*, en artiſan.

FABRI*cus*, *a*, *um*, d'artiſan.

FABRI*ca*, *æ* : 1°. ſtructure, compoſition : 2°. métier : 3°. boutique, forge : 4°. l'art de bâtir, architecture : 5°. pratique d'un art : 6°. adreſſe, ruſe, intrigue.

FABRI*co*, *are*; FABRI*cor*, *ari*, faire fabriquer, travailler, conſtruire.

FABRI*cator*, *is*, ouvrier, architecte.

FABRI*catio*, *nis*, compoſition, formation, arrangement.

FABRI*cenſes*, *ium*, ouvriers d'un arſenal.

FA-BRE-FA*cio*, *ere*, faire avec art.

COMPOSÉS.

AD-FABR*è*; AF-FABR*è*, artiſtement.

IN-FAB*er*, *ra*, *rum*, qui n'eſt point artiſte, mauvais ouvrier.

IN-FABR*è*, ſans art, groſſièrement.

IN-FABRI*catus*, *a*, *um*, qui n'eſt pas travaillé.

PER-FABRI*co*, *are*, finir, achever.

III.

FAR, Production.

FAR, faire, produire, devint la tige d'une famille immenſe, qui, prononcée FAR, FER, FRE, FRU, &c. déſigna les productions de la terre, l'action de porter, de rapporter, &c. dans tous les ſens, en Hébreu, en Celte, en Grec, &c. De là ces mots Latins :

1.

FAR, Grain.

FAR, *ris*, toutes ſortes de grains : 2°. farine.

FAR*ina*, *æ*, farine : 2°. du pain.

FAR*inarius*, *ii*, farinier.

FAR*inarius*, *a*, *um*, qui concerne la farine.

FAR*inula*, *æ*, fleur de farine.

FAR*eus*, *a*, *um*; FAR*raceus*, *a*, *um*, de grain, de froment.

FAR*rarium*, *ii*, grenier.

FAR*ratus*, *a*, *um*, fait de grain.

FAR*reum*, *i*, gâteau de farine.

FAR-PI*um*, gâteau qu'on offroit en ſacrifice. Mot binome, compoſé de PIUS, *a*, *um*, ſacré, pieux.

FAR*raginaria*, *orum*; FAR*rago*, *inis*, 1°. mélange de pluſieurs grains ou blés : 2°. du ſeigle : 3°. du fourrage : 4°. mélange de pluſieurs matières qu'on traite ſans ordre, fatras, compilation.

COMPOSÉS.

CON-FAR*reatio*, *nis*, cérémonie des mariages chez les anciens Romains. On portoit au temple un gâteau devant les nouveaux mariés, & ils en mangeoient, en ſigne d'union : enſuite cette cérémonie ne ſe pratiqua qu'aux mariages des prêtres.

CON-FAR*reo*, *are*, marier avec la ſuſdite cérémonie.

DIF-FAR*reatio*, *nis*, divorce : 2°. ſacrifice à cette fin.

SUB-FAR*raneus*, *a*, *um*, qui recevoit d'un eſclave ſa portion de farine, comme l'eſclave la recevoit de ſon patron.

2.

FER, Produire, Porter.

1. FER*o*, *ers*, *ert*, *Tuli*, *Latum*, *Ferre* : 1°. porter : 2°. engendrer, cauſer : 3°. ſupporter, ſouffrir : 4°. emporter, recevoir : 5°. offrir, conſacrer :

6°. sentir, goûter : 7°. annoncer, rapporter.

FERax, cis, qui porte abondamment, qui rapporte : 2°. fertile, fécond.

FERaciùs, avec un plus grand rapport.

FERacitas, tis, fécondité, fertilité.

OMNI-FER, a, um, qui porte de tout.

2. FERaculum, i, } 1°. machine à porter quelque chose, brancard, civière : 2°. mets, plat, service.
FERiculum, i,
FERculum, i,

FERetrum, i, cercueil, bière : 2°. brancard.

FERentarius, a, um, secourable.

FERentarii, orum, chevaux-légers; *qui se portent rapidement d'un lieu à l'autre.*

FEReola, æ, espèce de raisin ou de vigne.

FERetrius, ii, frappeur, surnom de Jupiter.

FERtum, i, gâteau, brioche.

FERTatus, a, um, à qui l'on donne des gâteaux.

3. FERTus, a, um, } fertile, fécond, qui produit beaucoup.
FERTilis, e,

FERTilitas, tis, fécondité, abondance : 2°. ajustement, parure.

FERTiliter, abondamment, fertilement.

4. FORda, æ, vache pleine, qui porte. Ce mot est le même que HORda.

FORDicidia, orum, sacrifice où l'on immoloit des vaches pleines.

COMPOSÉS.

AB-FERO, } 1°. apporter, rapporter : 2°. annoncer, alléguer : 3°. causer, donner : 4°. imputer, imposer.
AF-FERO,

ANTE-FERO, ferre, porter devant : 2°. estimer davantage ; préférer.

CIRcùm-FERO, ferre, porter çà & là, transporter de tous côtés : 2°. purifier.

CIRCUM-FERentia, æ, circuit, détour.

CON-FERT, il est avantageux, il est utile.

CON-FERO, erre, assembler, amasser, transporter en un même lieu : 2°. donner : 3°. contribuer, fournir sa part : 4°. remettre, différer : 5°. comparer : 6°. appliquer, employer : 7°. combattre.

CON-FERrumino, are, souder, joindre par la soudure : de Ferrum, fer.

DE-FERO, ferre, porter, transporter, voiturer : 2°. offrir, présenter : 3°. accuser, dénoncer : 4°. attribuer.

DIF-FERO, erre, être différent, ne ressembler point : 2°. remettre, user de délais : 2°. porter çà & là, jeter de côté & d'autre : 4°. dissiper, répandre : 5°. supporter, souffrir : 6°. troubler, démonter.

DIF-FERentiùs, avec plus de différence.

DIF-FERitas, tis; DIF-FERentia, æ, disparité, disproportion.

IN-DIF-FERens, tis, commun, ordinaire, qui n'est point difficile.

IN-DIF-FERenter, sans se soucier : 2°. sans choix.

IN-DIF-FERentia, æ, rapport, ressemblance.

INTRO-FERO, ferre, porter dedans.

MULTI-FER, a, um, qui porte beaucoup.

OF-FERO, ferre, présenter, donner, offrir.

OF-FERentia, æ, oblation, offre.

OF-FERumentum, i, offrande.

OF-FERumentæ, arum, marques de coups de fouet ou de bâton.

PER-FERO, ferre, porter, souffrir : 2°. obtenir : 3°. raconter, dire :

POST-FERO, erre, ne pas préférer, mettre après.

PRÆ-FERO, *ferre*, porter devant : 2°. préférer : 3°. faire paroître.

PRÆ-FERI*culum*, *i*, baſſin porté pour les ſacrifices.

PRÆTER-FER*or*, *ferri*, s'avancer au-delà, *mot à mot* être porté au-delà.

PRO-FERO, *ferre* : 1°. produire, montrer : 2°. tirer hors : 3°. emporter : 4°. rapporter, alléguer, découvrir, expoſer : 5°. différer, ſurſeoir : 6°. augmenter, accroître : 7°. raconter : 8°. prononcer : 9°. reprocher.

RE-FERO, *ferre* : 1°. reporter : 2°. ramener : 3°. raconter, redire : 4°. s'en rapporter, prendre l'avis : 5°. remettre : 6°. appliquer de nouveau : 7°. rapporter, diriger : 8°. répondre, répliquer : 9°. rendre : 10°. compter entre, reſſembler : 11°. remporter, gagner : 12°. poſer, mettre : 13°. enregiſtrer.

RE-FERT, il importe, il eſt de conſéquence.

RE-FER*endarius*, *ii*, référendaire, maître des requêtes.

RE-FER*endarium*, *ii*, charge de maître des requêtes.

RE-FER*ina*, *æ*,
RE-FER*iva*, *æ*,
RE-FRIV*a*, *æ*, } fève qu'on rapportoit à la maiſon, après avoir ſemé ou moiſſonné, & dont on faiſoit un ſacrifice.

RETRO-FERO, *erre*, reculer, porter en arrière.

SUF-FERO, *erre*, ſouffrir, endurer.

SUF-FER*entia*, *æ*, ſouffrance : 2°. patience.

SUPER-FER*or*, *ferri*, être porté par-deſſus.

TRANS-FERO, *erre*, tranſporter, porter ailleurs : 2°. remettre, différer : 3°. traduire : 4°. mettre, jeter ſur.

3.

FRA, Fruit.

De FER, production, prononcé FRE, ſont venues diverſes familles en FRA, FRU, &c.

1. FRAG*um*, *i*, petits fruits en général : 2°. fraiſes.

FRAG*aria*, *orum*, groupe de fruits : 2°. fraiſiers.

FRAG*ula*, *æ*, fourrage en général : 2°. trèfle.

FRAG*ro*, *are*, exhaler, rendre une odeur agréable.

FRAG*rantia*, *æ*, bonne odeur, fumet agréable.

2. FRIT, épi du blé : 2°. barbe de l'épi mûr, ce qui eſt au bout de l'épi.

3. FRUT*ex*, *icis*, arbriſſeau : 2°. tige des plantes : 3°. ſouche, buche : 4°. butor, ſot.

FRUT*icetum* ; FRUT*etum*, *i*, pépinière d'arbriſſeaux.

FRUT*etoſus*, *a*, *um*, plein d'arbriſſeaux.

FRUT*icatio*, *nis*, production de rejetons.

FRUT*iceſco*, *ere*,
FRUT*ico*, *are*,
FRUT*icor*, *ari*, } pouſſer des rejetons.

FRUT*icoſus*, *a*, *um*, qui pouſſe des rejetons : 2°. où il y a quantité d'arbriſſeaux : 3°. couvert de brouſſailles.

4. FRUT*illa*, *æ*, Vénus qui fructifie.

FRUT*inal*, *is*, temple de Vénus, qui fructifie.

5. FRUX, *gis*, fruit, production de la terre : 2°. frugalité, économie, honnêteté.

FRUG*ifer*, *a*, *um*, fruitier, abondant en fruits, fécond : 2°. utile, lucratif, dont on tire du fruit.

FRUG*ilegus*, *a*, *um*, qui ramaſſe des grains.

FRUGO, *ere*, cueillir des fruits.

FRUG*eria*, *æ*, la Déeſſe des fruits.

6. FRUG*alis*, *e*, qui use modérément des fruits, tempérant, ennemi du luxe.

FRUG*alitas*, *tis*, sobriété, modération: 2°. vivres, provisions de bouche.

FRUG*aliter*, sobrement, avec ménage, frugalement.

4.

FRU, Jouir des fruits.

FRU*or*, *eris*, *fruitus*, ou *fructus sum*, *frui*; FRU*iscor*; FRU*nisco*, *ere*, consumer les fruits, jouir, avoir la jouissance.

FRU*itus*, *a*, *um*; FRU*ctus*, *a*, *um*, qui a joui.

FRU*itus*, *a*, *um*: 1°. qui a joui: 2°. expérimenté, prudent: 3°. utile.

COMPOSÉS.

DE-FRUTO, *are*, faire du vin cuit, du raisiné; c'est-à-dire, décomposer le fruit & en faire un autre être.

DE-FRUT*um*, *i*, du fruit décomposé, du raisiné, du vin doux cuit.

IN-FRUG*i-Fer*, *a*, *um*; IN-FRUC*tuosus*, *a*, *um*, stérile, qui ne porte point de fruit.

IN-FRU*nitus*, *a*, *um*, sans fruit, inutile: 2°. qui a perdu le sens, fou.

PER-FRU*or*, *ctus sum*, *i*, avoir une pleine & entière jouissance.

5.

FRU, Fruit.

FRUC*tus*, *ûs*: 1°. fruit: 2°. usufruit: 3°. revenu: 4°. avantage, profit.

FRUC*tuosus*, *a*, *um*, qui porte beaucoup de fruit, fructueux: 2°. avantageux, utile.

FRUC*tuarius*, *a*, *um*: 1°. fruitier, qui porte du fruit: 2°. usufruitier.

FRUC*ti-Fer*, *a*, *um*, qui porte du fruit.

FRUC*ti-Fico*, *are*, porter du fruit: 2°. fructifier.

6.

FRU, Froment, Blé.

FRU*mentum*, *i*, blé, froment.

FRU*mentarius*, *a*, *um*, de blé.

FRU*mentarius*, *ii*, marchand de blé.

FRU*mentaceus*, *a*, *um*, qui concerne le blé.

FRU*mentator*, *is*, munitionnaire, pourvoyeur.

FRU*mentor*, *atus sum*, *ari*, faire trafic de blé.

FRU*mentatiò*, *nis*, l'action, le soin d'amasser les blés: 2°. fourniture de blé: 3°. distribution de blé.

FRU*menta*, *orum*, les petits grains qui sont dans les figues.

FRU*men*, *inis*, mangeaille, consomption de fruits: 2°. le haut du gosier.

7.

FRU-ST, En vain, Binome.

FRU-ST*rà*, hors, sans fruit, en vain, inutilement: de FRU & de S privatif, ou de *extra*.

FRU*stro*, *are*; FRU*stror*, *ari*, priver du fruit, tromper: 2°. rendre inutile.

FRU*strator*, *is*, trompeur, qui abuse.

FRU*stratio*, *nis*; FRU*stratus*, *ûs*, tromperie, attente vaine, mauvais succès.

I V.

FAR, FRA, Emporter.

De FAR, FRA, porter, sont nées quelques familles relatives à l'idée d'emporter, de priver, de tromper.

1.

FRAus, Fraude.

FRAUS, *dis*, fourberie, surprise,

action d'emporter frauduleusement : 2°. dommage, perte : 3°. crime.

FRAUDO, *are*, frauder, affronter.

FRAUD*atio*, *nis*, tromperie, supercherie : 2°. préjudice.

FRAUD*osus*, *a*, *um*, FRAUD*ulentus*, *a*, *um*, trompeur, affronteur.

FRAUD*ulenter*, avec ruse, frauduleusement.

FRAUD*ulentia*, *æ*, tromperie, surprise.

FRAU*sus*, *a*, *um*, fourbé, trompé.

DE-FRUDO, *are*; DE-FRAUDO, *are*, tromper, attraper.

2.

FUR, Voleur.

1. FUR, *is*, larron, voleur : 2°. valet, esclave ; en Grec PHÔR : de FER, porter, emporter.

FUR*unculus*, *i*, petit voleur, larronneau : 2°. petite tumeur, furoncle, clou : 3°. bosse qui se forme où la vigne pousse un bouton.

FUR*inus*, *a*, *um*, de voleur.

FUR*or*, *ari*, dérober, voler.

FUR*ina*, *æ*, Déesse des voleurs.

FUR*ax*, *cis*, porté à dérober.

FUR*acitas*, *tis*, inclination au vol.

FUR*aciter*, en fripon.

FUR*acissimè*, en vrai larron.

FUR*atrina*, *æ*, larcin, métier de voleur.

2. FURT*um*, *i*, vol : 2°. enlèvement, rapt : 3°. ce qui a été dérobé : 4°. surprise, ruse.

FURT*ò*, FURT*ìm*, FURT*ivè*, } à la dérobée, en cachette : 2°. en passant, par occasion.

FURT*ivus*, *a*, *um*, secret, qui se fait à la dérobée.

FURT*ificus*, *a*, *um*, qui dérobe, qui vole.

COMPOSÉS.

TRI-FUR, *is*, grand voleur.

FUR-FUR, *is*, son : 2°. crasse de la tête, *mot à mot*, ce qui n'est bon qu'à être emporté par le vent.

FUR*fureus*, *a*, *um*, de son.

FUR*furosus*, *a*, *um*, plein de son, ou de crasse farineuse.

V.

FAR, Farcir.

De FAR, grain, mélange de grain, se forma le Latin FARC, donner du grain en abondance, engraisser ; d'où vint la famille suivante :

FARC*io*, *si*, *rtum*, *rctum*, *cire* : engraisser, mettre à l'engrais : 2°. garnir, remplir, farcir.

FARC*imen*, *inis*, ce qui sert à farcir.

FARC*tor*, *is*; FAR*tor*, *is*, cuisinier, chaircuitier, faiseur de boudins, de saucisses.

FART*us*, *ûs*, qui farcit, ce qui remplit.

FART*um*, *i*, farce, saucisse : 2°. chair de la figue.

FART*ura*, *æ*, engrais, l'action d'engraisser : 2°. l'action de farcir : 3°. blocaille : moëllon.

FART*ilis*, *e*, qu'on engraisse.

FAR*tìm*, abondamment.

COMPOSÉS.

CON-FARC*io*, *ire*, CON-FERC*io*, *ire*, } entasser, accumuler : 2°. presser, serrer.

CON-FER*tus*, *a*, *um*, plein, rempli : 2°. serré, pressé.

CON-FERT*ìm*, en un tas, d'une manière serrée.

DI-FERC*io*, *ire*, remplir.

DIF-FERT*us*, *a*, *um*, plein, garni.

EF-FARC*io*, *ire*, EF-FERC*io*, *ire*, } remplir, garnir, farcir.

EF-FARC*tus*, *a*, *um*; EF-FERT*us*, *a*, *um*, rempli, garni.

IN-FARC*io*, *ire*, faire entrer, remplir.

OF-FERC*io*, *ire*, remplir, farcir.

RE-FERC*io*, *ire*, remplir, combler.

SUF-FARC*ino*, *are*, charger de quelque paquet, donner à porter quelque chose à quelqu'un sous son manteau.

SUF-FARC*in-Amictus*, *a*, *um*, tout couvert de paquets.

SUF-FERC*io*, *ire*, remplir.

SUF-FERT*us*, *a*, *um*, plein.

SUF-FERT*im*, pleinement.

VI.

FER, FOR, Fort.

De FER, FOR, porter, vint FORT*is*, fort, *mot à mot*, qui est en état de porter une grande charge.

FORT*is*, *e*, 1°. fort, vigoureux: 2°. brave, vaillant: 3°. constant, résolu: 4°. puissant, riche.

FORT*iter*, fortement, vaillamment, avec intrépidité.

FORT*itudo*, *inis*, vertu, grandeur d'ame: 2°. constance, résolution.

FORT*iculus*, *a*, *um*, qui a quelques forces.

FORT*iusculus*, *a*, *um*, assez vigoureux.

FORT*iuncula*, *æ*, femme forte, ferme, courageuse.

FORT*esco*, *ere*, devenir fort.

COMPOSÉS.

FORT*i-Fico*, *are*, fortifier, renforcer.

CON-FORT*o*, *are*, encourager, animer.

PER-FORT*iter*, très-courageusement.

PRÆ-FORT*is*, *e*, très-courageux.

VII.

FOR-CEPS, Tenailles, Pinces Ciseaux.

Il existe nombre d'Etymologies anciennes & modernes de ce mot, dont on ne peut raisonnablement adopter aucune. C'est un binome formé de *CAPere*, prendre, saisir, & de *FORT*, fortement. On ne pouvoit mieux désigner les pinces, les tenailles, &c.

FOR-CEP*s*, *ipis*, } tenailles, pin-
FOR-FEX, *icis*, } cettes, ciseaux: 2°. davier à arracher les dents: 3°. louve pour arracher les grosses pierres.

FOR-FIC*es*, *um*, tenailles, ouvrages de fortification.

FOR-FIC*ulæ*, *arum*, petits ciseaux.

VIII.

FER, IN-FER,

Emporter, porter en bas.

De FER, porter, se forma une nouvelle idée relative aux lieux bas & aux morts qu'on y dépose.

1. IN-FER*i*, *orum*, } les enfers, les
IN-FER*na*, *orum*, } lieux souterrains, le tombeau, *mot à mot* le lieu dans lequel on porte, parce qu'on porte tous les hommes dans la tombe.

IN-FER*iæ*, *arum*, sacrifices qui se faisoient aux mânes, *mot à mot* offrandes qu'on portoit aux morts dans leurs tombeaux.

IN-FER*ialis*, *e*, qui regarde ces sacrifices.

2. FER*alia*, *um*, jours consacrés à la mémoire des morts, à porter des offrandes aux morts.

FER*alis*, *e*, qui concerne les présens qu'on faisoit aux morts: 2°. de funérailles: 3°. malheureux, fatal.

FER*alè*, d'un air triste & lugubre.

3. IN-FER*nus*, *a*, *um*, } qui est en-
IN-FER*us*, *a*, *um*, } bas, au-dessous, inférieur: 2°. des enfers.

IN-FER*nè*; IN-FER*è*, en bas.

IN-FER*iùs*, plus bas.

IN-FER*ior*, *is*, plus bas, au-dessous, moindre.

IN-FER*nas*, *tis*, qui croît au-dessous.

4. IN-FERO, *ers*, *tuli*, *latum*, *erre*, porter dedans: 2°. causer, être cause: 3°. inférer.

SUB-IN-FERO, *erre*, apporter au-dessous.

AR-FER*ia*, on sous-entend *Aqua*, eau pour les festins funéraires.

5. IN-FRA, sous, dessous.

FAS, FAST,

Faste.

FAS, FAST, abondant, haut, élevé, est un mot de la même famille que FAT, & commun à diverses langues.

C'est l'Oriental פוש, *Phus*, multiplier, augmenter fort. De-là vint l'Or. פסג, *PhasGa*, Colline; פסג, *PhasG*, élever.

C'est le Theuton FAST, beaucoup, fort, & le Grec S-PHO-D*ros*, véhément, fort; S-PHED*anos*, véhément, fort, dur, vîte.

De-là ces familles Latines:

1.

FAST*us*, *ûs*, apparence, faste, ostentation: 2°. fierté, hauteur.

FAST*osus*, *a*, *um*: FAST*uosus*, *a*, *um*, orgueilleux, superbe, altier: 2°. qui a de l'apparence.

FAST*osè*; FAST*uosè*, fastueusement, avec hauteur.

FAST*uositas*, *tis*, montre, parade, vanité.

2.

FAST*igium*, *ii*, 1°. faîte, comble, sommet d'un bâtiment: 2°. hauteur, cime, pointe: 3°. fronton: 4°. profondeur d'un fossé: 5°. superficie, surface: 6°. rang, grandeur, puissance, dignité.

FAST*igo*, *are*; FAST*igio*, *are*, élever en pointe.

FAST*igans*, *tis*, aiguisant: 2°. qui s'élève en pointe.

FAST*igatio*, *nis*; FAST*igiatio*, *nis*, pointe, bout aigu de la griffe.

FAST*igiator*, *is*, qui fait une pointe.

3.

FAST*idium*, *ii*, 1°. dégoût, répugnance: 2°. délicatesse: 3°. dédain, mépris.

FAST*idio*, *ire*, être dégoûté, sentir de la répugnance: 2°. dédaigner, mépriser.

FAST*iditor*, *is*, dédaigneux.

FAST*idiosus*, *a*, *um*, 1°. dégoûté, à qui rien ne plaît: 2°. fâcheux, capricieux: 3°. délicat, difficile: 4°. dédaigneux: 5°. dégoûtant.

FAST*idiosè*, } avec dégoût, à regret,
FAST*idienter*, } avec mépris, dédain.
FAST*idiliter*, }

IN-FAST*iditus*, *a*, *um*, qui n'est point dégoûté: 2°. qu'on n'a point méprisé.

FAT.

FAT, mot radical qui désigne l'abondance, l'excès, qui tient à la famille SAT, biens.

Il forma, 1°. l'adverbe AF-FAT*im*, en abondance.

2°. Le verbe FAT-ISC*o*, qui désigne l'action de s'entr'ouvrir avec excès, de se fendre.

3°. Le verbe FAT-IGo, qui désigne l'action de travailler avec excès, de se fendre. De-là :

1.

FAT-IGo, *are*, 1°. lasser, harasser, accabler de peine : 2°. animer, presser de travailler : 3°. solliciter, accabler d'importunités ; 4°. traverser, inquiéter.

FAT-IG*atio*, *nis*, 1°. travail, soin, fatigue : 2°. lassitude, épuisement de forces.

FAT-IG*ationes*, *um*, plaisanteries.

2.

FES*sus*, *a*, *um*, las, fatigué, abattu.

FES*situdo*, *inis*, lassitude, épuisement.

COMPOSÉS.

DE-FAT*igo*, *are*, lasser, faire de la peine, fatiguer.

DE-FAT*igatio*, *nis*, fatigue, lassitude.

DE-FET*iscor*, *sci*, se fatiguer, être las.

DE-FES*sus*, *a*, *um*, las, fatigué.

IN-DE-FES*sus*, *a*, *um*, infatigable.

IN-DE-FES*sim*, infatigablement.

IN-DE-FAT*igabilis*, *e*, qui ne se lasse point.

IN-FAT*igatus*, *a*, *um*, qui n'est point fatigué.

IN-FAT*igabilis*, *e*, qui ne se lasse point.

FAU, FOV, FOD,

Bouche, Fosse.

Les Latins ont dit FAUX, la gorge ; FAV*issa*, creux, citerne ; FOV*ea*, fosse ; FOS*si*, j'ai creusé ; FOD*ere*, creuser.

Ces mots tiennent certainement au Celte FFAU, qui signifie fosse, creux, caverne, antre, cave, fond.

Mais d'où viennent tous ces mots dont la terminaison a été d'ailleurs variée en *Vea*, *Si*, *Dere* ?

On voit visiblement qu'ils viennent de *F*, bouche, qui est elle-même comme une caverne où s'engloutissent les alimens, & d'où sort le souffle, comme les vents d'une caverne ; ce qu'aucun Etymologue cependant n'avoit pu appercevoir.

Les Grecs en firent PHÔL*ea*, un antre.

En Vénitien, BOV*a*, canal.

De-là ces diverses familles :

1.

FAU, Gorge, Bouche.

FAU*x*, *cis*, bouche, embouchure : 2°. extrémité de la bouche, gorge, gosier : 3°. défilé, détroit, gorge de montagnes.

FA*cillatio*, *nis* (pour *Faucillatio*) étranglement, serrement du gosier.

FAU*ciniacus*, le Faucigni ou le pays des gorges, des défilés.

COMPOSÉS.

EF-FOC*o*, *are*, suffoquer, regorger.

EF-FOC*atio*, *nis*, suffocation.

OF-FOC*andus*, *a*, *um*, qu'il faut étrangler.

PRÆ-FOC*o*, *are*, étouffer, suffoquer.

PRÆ-FOC*atio*, *nis*, suffocation, mal de mère.

PRÆ-FOC*abilis*, *e*, qu'il faut étouffer.

2.

1. FAV*issa*, *æ*, citernes du Capitole ;

2°. caves du Capitole où l'on serroit de vieux meubles, &c.

2. Fov*ea*, *æ*, fosse, creux.

3. Fod*io*, *is*, *di*, *ssum*, *dere*, fouir, creuser: 2°. piquer, percer.

Fod*ina*, *æ*, mine d'où l'on tire les métaux.

Fod*ico*, *are*, creuser, percer, pincer.

Fod*icatio*, *nis*, l'action de creuser, de pincer.

4. Fos*sa*, *æ*, fosse, tranchée: 2°. canal.

Fos*sula*, *æ*, fossette, petit creux.

Fos*sura*, *æ*; Fos*sio*, *nis*, l'action de creuser, de faire des fosses.

Fos*sor*, *is*, fossoyeur, pionnier, qui remue la terre.

Fos*silis*, *e*; Fos*sitius*, *a*, *um*, ce qu'on tire de la terre en fouillant, fossile.

Fos*so*, *are*, creuser.

Fos*satum*, *i*, fosse, fossé.

COMPOSÉS.

Af-Fod*io*, *ere*, creuser auprès.

Circ*ùm*-Fod*io*, *ere*, fouiller à l'entour.

Circ*ùm*-Fos*sor*, *is*, qui creuse à l'entour.

Circ*ùm*-Fos*sura*, *æ*, creux; fossé: 2°. fouillement fait autour.

Con-Fod*io*, *ere*, fouir, fouiller, bêcher.

De-Fod*io*, *ere*, fouir, creuser: 2°. houer: 3°. enterrer, enfouir.

De-Fos*sus*, *ûs*, creux, fosse.

Ef-Fod*io*, *ere*, fouir, creuser: 2°. déterrer.

Ef-Fos*sor*, *is*, qui creuse, fossoyeur.

Ex-Fod*io*, *ere*, déterrer.

In-Fod*io*, *ere*, creuser, enterrer.

Inter-Fod*io*, *ere*, percer entre.

Per-Fod*io*, *ere*, trouer, percer de part en part.

Per-Fos*sor*, *is*, qui perce, qui troue.

Im-per-Fos*sus*, *a*, *um*, qui n'a point été percé.

Præ-Fod*io*, *ere*, creuser devant, creuser profondément.

Trans-Fod*io*, *ere*, percer de part en part.

FED, FID,

Fidélité, Confiance.

Fed, Fid, est un mot Grec & Latin qui désigne la fidélité, la confiance, la persuasion.

En Grec, *Peitho*, persuader.

Pistis, foi, fidélité, croyance.

C'est l'Hébreu פתה, *Fathé*, persuader, séduire, être persuadé, être séduit.

Mais ces mots tiennent au Celte Fed, pied, racine.

En Grec, *Podô*, pied; en Latin, *Pede*.

La foi, la confiance, la fidélité, font la stabilité morale désignée très-ingénieusement par le pied, la racine, symbole de la stabilité physique.

De-là ces divers mots:

I.

Fid*es*, *ei*, fidélité, foi, promesse: 2°. créance, confiance: 3°. assurance, autorité: 4°. sauf-conduit, protection: 5°. cautionnement, garantie.

Fid*us*, *a*, *um*, fidèle, sincère, assuré.

Fid*è*, *fidissimè*, fidèlement, très-fidèlement.

Fid*o*, *is*, *di*, *fisus sum*, *dere*, se fier, fonder son espoir, s'assurer.

Fid*ens*, *tis*, hardi, qui a de la confiance.

Fid*enter*, avec assurance, hardiment.

FIDentia, æ, assurance, hardiesse, résolution.

2.

FIDucia, æ, confiance, assurance, courage, hardiesse: 2°. vente simulée: 3°. confidence.

FIDuciarius, a, um, donné en confidence: 2°. vendu avec faculté de pouvoir racheter.

FIDucialiter, avec confiance.

FIDustus, a, um, qui est de bonne foi.

3.

FIDelis, e, sûr, fidèle.

FIDelitas, tis, fidélité.

FIDelè; FIDeliter, fidèlement, sûrement.

BINOMES.

1. FIDei-COMMISsus, a, um, ce qu'on a commis à la bonne foi; de *Committo*, confier.

FIDei-COMMIssum, dépôt.

FIDei-COMMIssarius, ii, celui à qui l'on a confié quelque chose.

2. FIDe-FRAGus, i, qui fausse sa foi: de *Frag*, rompre.

3. FIDe-JUBeo, ere, cautionner, se rendre garant, répondre pour: de *JUB*, commander.

FIDe-JUSsor, is, garant, répondant.

FIDe-JUSsio, nis, garantie.

FIDe-JUSsorius, a, um, de caution.

COMPOSÉS.

CON-FIDo, is, di, sus sum, dere, se fonder, se confier, faire fonds: 2°. espérer.

CON-FIDens, tis, présomptueux, téméraire: 2°. hardi, intrépide.

CON-FIDenter, hardiment, d'un air intrépide, avec audace, avec présomption.

CON-FIDentia, æ, constance, hardiesse, assurance: 2°. audace, témérité.

CON-FIDenti-LOQuus, a, um, qui parle avec présomption.

CON-FISus, a, um, qui se confie, qui s'assure.

CON-FISio, nis, assurance, créance.

DIF-FIDo, ere, se défier, ne se fier pas.

DIF-FIDentia, æ, défiance, appréhension.

DIF-FIdenter, en tremblant, timidement.

DIF-FIDo, are, défier, déclarer la guerre.

DIF-FIDatio, nis, déclaration de guerre.

DIF-FISus, a, um, qui se défie.

SUB-DIF-FIDo, ere, se défier un peu.

IN-FIDus, a, um, infidèle, sans foi.

IN-FIDè; IN-FIDeliter, de mauvaise foi.

IN-FIDelis, e, perfide, infidèle.

IN-FIDelitas, tis, manque de foi.

MALè-FIDus, a, um, à qui il n'est pas sûr de se fier.

PER-FIDus, a, um, infidèle, perfide.

PER-FIDè, infidèlement.

PER-FIDia, æ, infidélité.

PER-FIDelis, e, très-fidèle.

PER-FIDiosus, a, um, plein de perfidie.

PER-FIDiosè, PER-FIDiosiùs, perfidement, avec trop de perfidie.

IM-PER-FIDus, a, um, très-perfide.

PRÆ-FIDo, ere, se fier trop.

FEN, PHEN,

Lumière.

De FA, feu, lumière, se forma la famille FAN, PHAIN, FEN, &c. relative à ces objets, & qui forma nombre de familles Grecques, La-

tines, Celtiques, &c. écrites en F & en PH; en voici quelques-unes écrites en F par les Latins.

I.

FEN-ESTRa, Fenêtre.

De FEN, lumière, les Latins firent FEN-ES-TRA, fenêtre, *mot à mot* à travers de quoi passe le jour, la lumière.

FEN-ESTra, æ, } fenêtre: 2°. créneau, embrâsure: 3°. cage.
FESTra, æ,

FENestrula, æ; FENestella, æ, petite fenêtre.

FENestralis, e, de fenêtre.

FENestro, *are*, faire des fenêtres.

FENestratus, *a*, *um*, où il y a des fenêtres.

II.

FEN, Face, Regard, Rencontre.

De FEN, PHEN, face, regard, rencontre, se formèrent les dérivés suivans, qui désignent, les uns l'action de garantir, de protéger, les autres celles de heurter, &c.

DE-FENDo, *ere*, protéger, soutenir, garantir: 2°. maintenir, assurer. En Anglois, FENCE, FEND: FORE-*FEND*.

DE-FENSor, *is*, qui défend, qui protége: 2°. avocat: 3°. éperon, palissade.

DE-FENSio, *nis*, protection, appui, soutien.

DE-FENSo, *are*, entreprendre la défense.

DE-FENSito, *are*, défendre très-souvent.

IN-DE FENSus, *a*, *um*, qui ne s'est point défendu: 2°. qui est sans défense.

IN-FENSus, *a*, *um*, fâché, irrité contre, offensé.

IN-FENSé, en ennemi.

IN-FENSo, *ere*, gâter, ravager: 2°. se fâcher.

OF-FENDo, *ere*, } heurter, choquer, broncher: 2°. rencontrer en son chemin: 3°. faillir, manquer: 4°. offenser, blesser.
OF-FENSo, *ere*,

OF-FENDiculum, *i*, pierre d'achoppement, chose qu'on rencontre en son chemin.

OF-FENDix, *cis*, } fermoir d'un livre: 2°. bouton qui retenoit sous le menton le bonnet des anciens.
OF-FENDimentum, *i*,
OF-FENSaculum, *i*,

OF-FENSa, æ, l'action d'offenser, chagrin qu'on fait, offense.

OF-FENDo, *nis*; OF-FENSio, *nis*, l'action de broncher, de heurter: 2°. ce qu'il y a de choquant dans quelque chose: 3°. offense, déplaisir: 4°. indignation: 5°. haine, jalousie: 6°. aversion: 7°. reproche: 8°. obstacle.

OF-FENSum, *i*; OF-FENSus, *ûs*, bronchade, heurt: 2°. chagrin, désagrément.

OF-FENSatio, *nis*, l'action de heurter: 2°. hésitation en parlant.

OF-FENSator, *is*, qui hésite, qui bronche.

OF-FENSiuncula, æ, petit aheurtement: 2°. petite offense.

IN-OF-FENSus, *a*, *um*, qui n'a souffert aucun tort: 2°. qui n'offense personne.

IN-OF-FENSé, sans blesser.

FEN,

Foin.

FENum, *i*, foin, herbe dont se nourrissent les animaux domestiques.

Ce mot doit venir de FA, FE, nourriture animale; ou de VEN, eau, parce qu'il croît dans les lieux arrosés, dans les prairies.

De-là cette famille:

FE*neus*, *a*, *um*, de foin.

FE*nile*, *is*, grange à foin.
FE*narius*, *a*, *um*, qui concerne le foin.
FE*nicularium*, *ii*, fourrage.
FE*nicularius*, *a*, *um*, qui produit du foin.

BINOMES.

FENI-SEC*a*, *æ*, } faucheur: de SEC*o*,
FENI-SEX, *cis*, } couper.

FENI-SEC*ia*, *æ*; FENI-SEC*ium*, *ii*, coupe de foin, fenaison.
FENI-SEC*us*, *a*, *um*, qui sert à couper le foin.
POST-FŒN*um*, *i*, regain, foin de l'arrière-saison.

FERé,

Presque, Ordinairement.

FERé, prononcé aussi FERMé, est un adverbe Latin qui signifie, presque, à peu près, environ: 2°. ordinairement, le plus souvent, presque toujours.

Les Etymologues Latins ont très-bien vu que ce mot tenoit au Latin FER*o*, porter; mais ce qu'ils n'ont pas vu, c'est comment l'idée de porter avoit pu conduire aux idées de presque, ordinairement, le plus souvent. Ils se sont perdus dans une vaine métaphysique. « Ce » qu'on porte, dit VARRON, est » en chemin, il n'est pas encore ar- » rivé, mais il l'est presque ». Voilà pourquoi FERé signifie presque. SCALIGER, VOSSIUS, &c. ont adopté cette explication; cherchons quelque chose de mieux.

FERé, venant de *Fero*, porter, ne peut s'être revêtu de ces significations qu'en les substituant à une signification plus générale, dont celles-ci n'ont été qu'un résultat, qu'une conséquence. Il ne sera pas difficile de s'en assurer.

Convenons d'abord que FERé est un impératif; & que pour signifier presque, il dut signifier nécessairement, non *porter*, dans le sens d'apporter, comme l'ont cru tous les Etymologues, mais *porter* dans le sens d'emporter, de porter, de porter hors, de retrancher.

FERé est donc *mot à mot* emportez, retranchez, ôtez. Ainsi lorsque les Latins disent,

FERé *omnes Auctores*, presque tous les Auteurs,

c'est exactement comme s'ils disoient:

Tous les Auteurs, ôtez-en quelqu'un.

Eâdem FERé *horâ*, presque à la même heure, *mot à mot* à la même heure, ôtez-en quelque chose, moins quelque chose.

FERé *ruri se continet*, il se tient presque toujours aux champs, *mot à mot* il passe ses jours à la campagne, ôtez-en quelques-uns.

Il en eſt tout de même dans les phraſes négatives. Lorſque Cicéron dit :

Non adhuc FERÈ *inveni*, je n'ai preſqu'encore rien trouvé, il dit, mot à mot & exactement : « Je n'ai » encore rien trouvé, ôtez - en » quelque choſe ».

FERÈ eſt donc littéralement un correctif à une expreſſion qu'il ne faut pas prendre dans toute ſon étendue.

FIBER,
Caſtor.

C'eſt un binome Celtique, le même que notre mot BIEVRE, compoſé de VAR, VER, eau, & de BI, VI, vivre, cet animal vivant dans l'eau comme ſur terre. De là :

FIBER, *bri*, caſtor, loutre.

FI-BR*inus*, *a*, *um*, de caſtor, de loutre.

FIBR*a*,
Fibre.

BAR, FAR, BER, eſt un primitif qui déſigne tout ce qui traverſe. De-là le Latin PER, à travers ; l'Hébreu BAR, *HuBER*, traverſer.

D'où BETH-ABAR*a*, la maiſon du paſſage, Ville ſur le Jourdain.

L'Anglo-Saxon FAR*u*, le Theut. FAR*e*, le Runiq. FAR, l'All. FAR*en*, FART, FORT, FURT, le Gall. FORDD.

Tous déſignant trajet, lieu de paſſage, traverſer, &c.

H*u*-BER, ou HYB*e*R, prononcé FIBR, forma ces mots Latins :

1.

FIBR*a*, *æ*, fibre, filament ; ces fils qui traverſent les corps organiſés, qui les ſoutiennent, qui leur portent la nourriture : 2°. filets qui tiennent aux racines des plantes.

FIBR*æ*, *arum*, veines par où ſe fait la tranſpiration : 2°. extrémités du foie, du poumon, du cœur.

FIBR*atus*, *a*, *um*, qui a des filamens, des fibres.

EX-FIBR*o*, *are*, ôter les fibres, les filamens.

EX-FIBR*atus*, *a*, *um*, affoibli, énervé, dont la fibre eſt lâche.

2.

De-là ſe forma le diminutif FIBUL*a*, boucle, agraffe, fibres artificielles.

FIB*ula*, *æ*, 1°. boucle, agraffe : 2°. ardillon d'une boucle : 3°. cheville, ancre, crampon : 4°. anneau à l'uſage des Chirurgiens : 5°. petite focile de la jambe.

FIB*ulo*, *are*, agraffer, lier.

FIB*ulatio*, *nis*, l'action de boucler, de joindre par des chevilles.

COMPOSÉS.

AF-FIB*ulo*, *are*, boucler.

DIF-FIB*ulo*, *are*, déboutonner, dégraffer.

CON-FIB*ula*, *æ*, cheville, agraffe : 2°. boucle, ardillon.

IN-FIB*ulo*, *are*, boucler, lier.

RE-FIB*ulo*, *are*, déboucler.

SUB-FIB*ulo*, *are* ; SUF-FIB*ulo*, *are*, agraffer, attacher avec une boucle par deſſous :

ſous : 2°. lier, cheviller par-deſſous.

SUB-FIB*ulum*, *i* ; SUF-FIB*ulum*, *i*, voile blanc des veſtales.

SUF-FIB*ulator*, *is*, qui agraffe par-deſſous.

FIG,

Planter, Ficher.

De AC, pointe, ſe forma le verbe Grec *Pégo*, planter, une famille immenſe Latine en *Pag* ; & la famille :

FIG, 1°. planter, ficher : 2°. pointer, façonner, former.

De-là ces divers mots :

1.

FIG*o*, *is*, *xi*, *xum*, & *ctum*, *gere*, ficher, clouer, attacher, appliquer, ſuſpendre.

2.

En naſalant ce mot, il s'en forma une nouvelle famille en FING, preſque toujours mêlée avec celle-là.

FING*o*, *is*, *nxi*, *fictum*, *ngere*, former, façonner : 2°. feindre, diſſimuler : 3°. imaginer, compoſer.

FIG*mentum*, *i* ; FIG*men*, *inis*, ouvrage, figure d'argile, de terre à potier.

FIG*lina*, *æ* ; FIG*ulina*, *æ*, poterie de terre, art de la poterie.

FIG*linum*, *i*, poterie, vaiſſelle de terre, pots de grès.

FIG*linus*, *a*, *um* ; FIG*ularis*, *e*, *is*, de terre cuite, de terre à potier.

FIG*ulus*, *i*, potier de terre, celui qui travaille en argile.

3.

FIC*tus*, *a*, *um*, feint, contrefait : 2°. diſſimulé, déguiſé : 3°. fait, formé.

FIC*tura*, *æ* ; FIC*tio*, *nis*, l'action de feindre, fiction.

FIC*tè*, avec feinte ou diſſimulation.

FIC*tile*, *is*, toutes ſortes d'ouvrages faits de terre à potier.

FIC*tilis*, *e*, *is*, fait de terre à potier.

FIC*titius*, *a*, *um*, artificiel, qui n'eſt pas naturel.

FIC*tor*, *is*, qui forme, qui eſt l'ouvrier.

FIC*toſus*, *a*, *um*, plein de diſſimulation.

FIC*trix*, *cis*, celle qui forme, qui eſt l'ouvrière.

COMPOSÉS

De FIGo, Ficher, Piquer.

AF-FIG*o*, *xi*, *xum*, ou *ctum*, *gere*, 1°. attacher, enfoncer : 2°. graver, imprimer, appliquer.

AF-FIC*tus*, *a*, *um* ; AF-FIX*us*, *a*, *um*, attaché, fixé, enfoncé.

AF-FIC*titius*, *a*, *um*, qui eſt attenant, qui eſt joint : 2°. forgé, inventé à plaiſir.

CON-FIG*o*, *ere*, percer, clouer, attacher.

CON-FIX*us*, *ûs*, piquure, eſtocade, coup de trait.

CON-FINGO, *ere*, ſuppoſer, inventer, contrefaire, imaginer : 2°. bâtir, faire, compoſer.

IN-FINGO, *xi*, *xum*, *gere*, faire entrer dedans, enfoncer avec force.

OF-FIGO, *ere*, attacher devant, planter en avant.

PER-FIGO, *ere*, percer d'outre en outre.

PRÆ-FIGO, *ere*, attacher devant, planter en avant.

RE-FIGO, *ere*, arracher ce qui eſt attaché, cloué : 2°. ficher, planter à force.

SUF-FIGO, *ere*, attacher, accrocher, clouer.

TRANS-FIGO, *ere*, percer de part en part.

4.

FIG, Figure, Forme.

FIG*ura*, *æ*, forme, figure, extérieur des choses matérielles : 2°. railleries, mot piquant.

FIG*uro*, *are*, former, donner la figure : 2°. concevoir, se figurer : 3°. façonner, embellir.

FIG*uratio*, *nis*, figure, aspect : 2°. image qu'on se forme, idée.

FIG*uratè*, dans un sens figuré, par figures.

FIG*urativus*, *a*, *um*, figuré, exprimé par figures.

COMPOSÉS.

CON-FIG*uro*, *are*, donner la forme, faire prendre la figure.

CON-FIG*uratè*, en donnant la figure, la forme.

PER-FIG*uro*, *are*, donner une forme parfaite.

PRÆ-FIG*uro*, *are*, modéler auparavant : 2°. ébaucher : 3°. représenter : *Lactance*.

RE-FIG*uror*, *ari*, prendre une nouvelle forme.

TRANS-FIG*uro*, *are*, donner une autre figure, métamorphoser, transformer.

TRANS-FIG*uratio*, *nis*, transformation, changement de figure, métamorphose.

5.

COMPOSÉS

De FIG, FING, Façonner, Forger.

AF-FINGO, *xi*, *ctum*, *ere*, ajouter, façonner : 2°. feindre.

CON-FIC*tio*, *nis*, supposition, feinte.

CON-FIC*tus*, *a*, *um*, contrefait, forgé, masqué.

EF-FINGO, *is*, *nxi*, *fictum*, *ingere*, représenter au vif, portraire, tirer au naturel, graver la figure : 2°. essuyer, nettoyer, torcher : 3°. exprimer, imiter, rendre parfaitement, représenter.

EF-FIG*ies*, *ei*, image, ressemblance, tableau, figure : 2°. caractère, copie, patron.

EF-FIC*tio*, *nis*, représentation, peinture, caractère.

FID,

Diviser, Fendre.

FID, FIS, qui signifie couper, fendre, est l'Oriental פת, *Ph.-Th*, prononcé Fat, Fet ; Pat, Pet, & qui signifie, 1°. morceau, fragment : 2°. couper ; d'où :

מפיץ, *M-PHITZ*, marteau qui fend & brise.

En Allem. FETZ*en*, mettre en pièces : 2°. lambeaux.

FETZ*ich*, déchiré, en lambeaux.

Il paroît tenir au Grec *PATTO*, manger en coupant par morceaux ; en Allemand, SPEIS*en*.

De-là nos mots De-PECer, & P*iece*.

En Italien, PEZZ*a*, morceau.

FINDO, *di*, *ssum*, *dere*, fendre, séparer.

FIS*sus*, *ûs*, } FIS*sum*, *i*, } FIS*sura*, *æ*, } fente, crevasse.

FIS*sio*, *nis*, l'action de fendre.

FIS*silis*, *e*, facile à fendre, qui se fend.

FIS*siculo*, *are*, ouvrir, découper à dessein.

BINOMES.

TRI-FID*us*, *a*, *um*, fendre en trois.

COMPOSÉS.

CON-FINDO, *ere*, fendre, divifer.

DIF-FIN*do*, *ere*, fendre, féparer en deux.

DIF-FIS*fio*, *nis*, délai, prorogation.

IN-FINDO, *ere*, fendre.

MULT*i*-FID*us*, *a*, *um*, qui eft fendu en plufieurs parties.

PRO-FINDO, *ere*, labourer, fendre.

PRÆ-FINDO, *ere*, fendre par-devant.

SUF-FINDO, *ere*, fendre un peu : 2°. fendre par-deffus.

De *Th*, changé en *F*, vint :

FELLO, *are*, tetter, fucer; en Grec, *Thelu*, mamelle.

FELL*ito*, *are; lico*, *are*, fucer fouvent.

FELL*icandus*, *a*, *um*, qu'on donne à tetter.

FELL*ebris*, *e*, qui fuce, qui tette.

FIM, Fumier.

De l'Interjection FI doit être venu le mot *FIMus*, fumier.

FIM*us*, *i*, } fumier.
FIM*um*, *i*, } fumier.

FIM*arium*, *ii*; FIM*arius*, *ii*, fumier.

FIM*ator*, *is* : 1°. qui enlève des fumiers : 2°. cureur de puits, boueur, qui enlève les boues.

FIM*etum*, *i*, fumier.

FIN, Fin.

De PEN, PHEN, tête, extrémité, fe forma la famille fuivante :

FIN*is*, *is* : 1°. extrémité, terme : 2°. motif, raifon : 3°. bornes, limites : 4°. mort : 5°. définition : 6°. FIN, conclufion.

FIN*itor*, *is*, arpenteur : 2°. horizon.

FIN*itio*, *nis*, fin, terme, perfection.

FIN*itivus*, *a*, *um*, définitif.

FIN*itè*, d'une manière bornée, fans excès.

FIN*io*, *ire*, finir, terminer : 2°. marquer, prefcrire, borner : 3°. définir.

FIN*itimus*, *a*, *um*, voifin, contigu : 2°. qui a du rapport, qui approche.

FIN*alis*, *e*, qui concerne la fin.

COMPOSÉS.

AF-FIN*is*, *e*, voifin, allié, complice, qui a part, approchant, fufceptible.

AF-FIN*itas*, *tis*, rapport, fympathie : 2°. alliance, parenté.

CIR*cùm*-FIN*io*, *ire*, terminer autour.

CON-FIN*e*, *is*, l'endroit qui touche : 2°. frontières, limites.

CON-FIN*is*, *e*, voifin, joignant, contigu.

CON-FIN*ium*, *ii*, frontières : 2°. voifinage, proximité.

DE-FIN*io*, *ire*, } borner, limiter,
DIF-FIN*io*, *ire*, } terminer : 2°. fixer, réfoudre, conclure : 3°. prefcrire, arrêter, régler : 4°. développer, expofer.

DE-FIN*itio*, *nis*, explication courte, claire & précife : 2°. détermination, défignation : 3°. décifion, règlement.

DE-FIN*itivus*, *a*, *um*, décifif.

DE-FIN*itè*, pofitivement, expreffément : 2°. précifément, nettement.

IN-DE-FIN*itus*, *a*, *um*, indéterminé, indécis.

IN-DE-FIN*itum*, *i*, infinitif.

IN-DE-FIN*itè*, fans bornes.

IN-FIN*itus*, *a*, *um*, immenfe, fans bornes : 2°. qui n'eft point fini.

IN-FIN*itas*, *tis*, } immenfité, infini.
IN-FIN*itio*, *nis*, } immenfité, infini.
IN-FIN*itudo*, *inis*, } immenfité, infini.

IN-FIN*itè*; IN-FIN*itò*, fans mefure, infiniment.

IN-FIN*ibilis*, *e*, qui ne peut finir.

IN-FIN*itivus*, *i*, infinitif des verbes.

PER-FIN*io*, *ire*, finir entièrement.

PRÆ-FINio, ire, prescrire, marquer.

PRÆ-FINitio, nis, limitation.

PRÆ-FINitò, déterminément.

FIRM.

De FER, porter, se forma cette famille Latine :

FIRM, qui désigne tout ce qui soutient, qui porte sans succomber sous le poids. Il tient au Celte FERH, BERH, fortifié.

FIRMus, a, um : 1°. solide, bien assuré, qui tient bien : 2°. constant, inébranlable : 3°. qui se porte bien.

FIRMè, fermement, avec assurance, sans crainte : 2°. constamment : 3°. avec effort.

FIRMiter, avec fermeté.

FIRMitas, tis ; FIRMitudo, inis, solidité, assurance, constance, intrépidité.

FIRMo, are, appuyer, soutenir : 2°. justifier, prouver : 3°. assurer.

FIRMator, is, qui soutient, qui établit.

FIRMamen, inis ; FIRMamentum, i, appui, fondement, ce qui rend solide : 2°. le ciel.

COMPOSÉS.

AF-FIRMo, are, assurer, certifier : 2°. fortifier.

AF-FIRMatio, nis, serment, assurance, protestation.

AF-FIRMatores, um, répondans, cautions.

AF-FIRMatè, certainement, positivement.

CIRCum-FIRMo, are, fortifier, munir, assurer de toutes parts.

CON-FIRMo, are, assurer, prouver : 2°. affermir, appuyer, encourager, relever le cœur : 3°. donner le sacrement de confirmation.

CON-FIRMitas, tis, vigueur, fermeté.

CON-FIRMatio, nis, assurance, preuve : 2°. appui, soutien.

CON-FIRMator, is, répondant, garant, assureur.

IN-FIRMus, a, um, débile, languissant : 2°. inconstant, léger.

IN-FIRMo, are, affoiblir, ôter la force, rendre foible.

IN-FIRMatio, nis, affoiblissement, réfutation.

IN-FIRMitas, tis, foiblesse, langueur : 2°. légèreté.

IN-FIRMè, foiblement.

PER-IN-FIRMus, a, um, très-foible.

OB-FIRMo, are, s'obstiner, être inébranlable.

OB-FIRMatio, nis, opiniâtreté : 2°. résolution.

OB-FIRMatè, résolument, avec constance.

OF-FIRMo, are, assurer, endurcir.

FISTula, æ,

Sifflet, &c.

I.

FISTula, æ, sifflet, est une onomatopée, qui imite le bruit du sifflement. Les Italiens en ont fait *Fischiare*, le sifflement du serpent ; & les Hébreux, פצח, *Fetséh*, résonner, siffler, chanter, faire entendre un son aigu.

FISTula, æ : 1°. sifflet, flageolet, chalumeau : 2°. canal, conduit, tuyau : 3°. fistule, ulcère : 4°. sonde de chirurgien.

FISTularis, e ; FISTulatorius, a, um, de tuyau, de flûte.

FISTulatus, a, um, fait en tuyau.

FISTulans, tis; FISTulosus, a, um, plein de trous.

FISTulatim, par des tuyaux.

FISTulo, are, devenir plein de trous : 2°. siffler, flûter.

FISTulatio, nis, l'action de jouer de la flûte.

FISTulator, is, joueur de flûte, de clarinette.

2.

FESTuca, æ, fétu, brin de paille, houssine : 2°. baguette du prêteur : 3°. coquiole, *plante*.

FESTucula, æ, petit fétu.

FESTucarius, a, um, qui se fait avec la baguette.

F L.

FL est un son liquide & coulant, qui est devenu naturellement la peinture ou le nom des objets doux & coulans, ainsi que de ceux qui n'ont point de consistance.

De-là un grand nombre de familles Latines.

I.

FLAC,

Sans consistance.

FLACCus, a, um, qui a les oreilles pendantes.

FLACcidus, a, um, mou, sans consistance, fané, flétri, flasque.

FLACceo, ui, ere; FLACCesco, ere, être sans consistance, être mou, fané, flétri, flasque, se flétrir.

CON-FLACceo, ere; CON-FLACCesco, ere, cesser d'être ému, s'appaiser, se désenfler.

II.

FLOC, Floccon.

FLOCCus, i, floccon, globule, surtout un floccon de laine.

FLOCculus, i, petit floccon.

FLOCcosus, a, um, plein de floccons.

FLOCcidus, a, um, qui se cotonne : 2°. plein de poils.

FLOCco, are, neiger.

FLOCci-FACio, ere; FLOCci-PENdo, ere, mépriser, ne faire aucun cas, faire moins de cas que d'un floccon.

DE-FLOcco, are, perdre son poil, montrer les cordes : 2°. dépiter.

FLACes, ium; FLOCes, cum, lie de vin : 2°. marc de raisin. (Voyez *Frago.*)

III.

FLO, souffler.

C'est une onomatopée ; l'imitation du souffle, de la flamme.

1.

FLO, as, avi, atum, are, souffler.

FLAbilis, e; FLAbralis, e, de l'air qu'on respire, du souffle des vents.

FLAbro, are, venter, souffler.

FLAbra, orum, vents : 2°. souffle, agitation de l'air.

FLAbellum, i; FLAbellulum, i, éventail, ce qui allume.

FLAbelli-FER, a, um, qui porte un éventail.

2.

FLAmen, inis, vent, souffle.

FLAtilis, e, de vent, qui se fond aisément.

FLAtus, ûs, souffle, vent.

FLAturalis, e, de fonte.

FLAtor, is, souffleur, joueur d'instrument de musique à vent.

COMPOSÉS.

AF-FLO, are, souffler, remplir de vent en soufflant : 2°. inspirer : 3°. exhaler ; 4°. favoriser.

Af-Flatus, *a*, *um*, pouſſé par le vent : 2°. inſpiré.

Af-Flatus, *ûs*, ſouffle, haleine, vapeur, 2°. inſpiration : 3°. caractère, lettre qui marque l'aſpiration.

Circùm-Flo, *are*, ſouffler de tous côtés.

Con-Flo, *are*, ſouffler enſemble, avec : 2°. fondre : 3°. forger : 4°. faire, exciter.

Con-Flages, *is*, lieu expoſé à tous vents.

Con-Flatus, *a*, *um*, fondu : 2°. forgé, inventé.

Con-Flator, *is*, fondeur.

Con-Flatio, *nis* ; Con-Flatura, *æ*, fonte, fuſion.

Con-Flatorium, *ii*, fournaiſe, forge : 2°. fonderie : 3°. creuſet.

Con-Flatilis, *e*, jeté en fonte.

De-Flo, *are*, ſouffler deſſus, contre.

Dif-Flo, *are*, renverſer, diſſiper en ſoufflant : 2°. exhaler.

Ef-Flo, *are*, pouſſer dehors en ſoufflant.

Per-Ef-Flo, *are*, exhaler entièrement.

In-Flo, *are*, gonfler, ſouffler dedans.

In-Flatus, *a*, *um*, bouffi : 2°. orgueilleux.

In-Flatus, *ûs*, ſouffle, vent qu'on donne à un inſtrument à vent.

In-Flatio, *nis*, vent, gonflement.

In-Flabilis, *e*, qui ſe peut enfler : 2°. qui enfle, qui gonfle.

In-Flabello, *are*, ſouffler avec des ſoufflets.

Pro-Flo, *are*, ſouffler, pouſſer dehors en ſoufflant : 2°. faire fondre en ſoufflant.

Pro-Flatus, *ûs*, vent, ſouffle du vent.

Per-Flo, *are*, ſouffler avec violence, faire grand bruit.

Per-Flatus, *ûs* ; Per-Flamen, *inis*, grand ſouffle de vent.

Per-Flatilis, *e*, qui ſouffle de tous côtés.

Per-Flabilis, *e*, expoſé à tous vents.

Re-Flo, *are*, ſouffler contre.

Re-Flatus, *ûs*, vent contraire.

3.

Flagito, *are*, demander avec importunité.

Flagitium, *ii*, infâmie, déshonneur : 2°. action criminelle : 3°. erreur : 4°. dommage.

Flagitioſus, *a*, *um*, débauché, libertin, méchant.

Flagitiosè, d'une manière maligne, débordée.

Flagitatio, *nis*, demande importune, empreſſée.

Flagitator, *is*, ſolliciteur, importun.

Composés.

Con-Flagito, *are*, demander avec beaucoup d'inſtance.

Ef-Flagito, *are*, demander avec empreſſement, conjurer, prier.

Ef-Flagitatio, *nis* ; Ef-Flagitatus, *ûs*, inſtance, empreſſement, prière.

Re-Flagito, *are*, redemander avec inſtance.

4.

Flagro, *are*, brûler, être embrâſé, être allumé.

Af-Flagrans, *tis*, fâcheux, difficile, affligeant.

Con-Flagro, *are*, brûler, être embrâſé.

Con-Flagratio, *nis*, embrâſement, incendie.

De-Flagro, *are*, brûler, être réduit en cendres.

De-Flagratio, *nis*, embrâſement, incendie.

In-Flagro, *are*, embrâſer, allumer.

5.

FLEGinum, i; PHLEGinum, i, inflammation du foie, ou des yeux.

FLEMina, um, enflure des jambes, inflammation.

FLEGma, tis; PHLEGma, tis, pituite, phlegme.

6.

FLAMen, inis, premier prêtre, pontife, *mot à mot* celui qui attifoit le feu facré, qui en avoit le foin.

FLAMinium, ii, prêtrife, pontificat.

FLAMinica, æ, Prêtreffe.

FLAMinius, a, um, qui concerne les prêtres.

7.

FLAMma, æ, feu, flamme: 2°. défir ardent, amour: 3°. danger.

FLAMmula, æ, petite flamme.

FLAMmofus, a, um, enflammé, embrâfé.

FLAMmo, are, jeter des flammes: 2°. embrâfer.

FLAMmeolus, a, um; FLAMmiolus, a, um, de couleur de flamme.

FLAMmeus, a, um; FLAMmidus, a, um, embrâfé, enflammé: 2°. de couleur de flamme.

COMPOSÉS.

CON-FLAMmo, are, enflammer.

IN-FLAMmo, are, allumer, embrâfer: 2°. animer, exciter.

IN-FLAMmator, is; IN-FLAMmatrix, cis, qui met le feu.

IN-FLAMmanter, avec ardeur.

IN-FLAMmatio, nis, ardeur: 2°. chaleur, emportement.

8.

FOLlis, lis, foufflet à allumer le feu: 2°. ballon enflé d'air qu'on y a foufflé: 3°. fac de cuir: 4°. avocat qui débite des menfonges, fabulifte.

FOLliculus, i; FOLliculum, i, petit foufflet, petit ballon, balle, bourfe qui enveloppe le petit grain de blé, corps humain, petit fac de cuir.

FOLliculare, is, endroit d'une rame garni de cuir, qui touche fur le plat bord.

FOLlicans, tis, foufflant, qui fouffle.

FOLlitim, comme un ballon: 2°. dans un fac de cuir.

IV.

FLU, Flux.

1.

FLUo, is, xi, xum, ere, couler, fe répandre: 2°. fe divulguer: 3°. s'évanouir, tomber en ruine: 4°. venir, procéder: 5°. fe relâcher, s'amollir.

FLUens, tis, coulant, traînant, pendant.

FLUenter, en coulant.

FLUentia, æ, l'action de couler.

FLUentum, i, courant d'eau, ruiffeau.

FLUenti-SONus, a, um, qui retentit des coups des flots.

FLUor, is, flux de ventre, diarrhée.

FLUidus, a, um, coulant, liquide: 2°. lâche, mol: 3°. abattu, languiffant.

2.

FLUMen, inis, fleuve, rivière, courant.

FLUmineus, a, um, de courant, de rivière.

3.

FLUXus, a, um: 1°. coulant, fluide: 2°. qui s'écoule, qui paffe: 3°. diffolu, plongé dans les plaifirs: 4°. qui traîne, qui pend.

FLUXus, ûs, cours, courant: 2°. écoulement.

FLUXÈ, abondamment, dissolument.

FLUX*io*, *nis*, débordement, écoulement, 2°. fluxion.

FLUX*ura*, *æ*, cours, flux.

4.

FLUC*tus*, *ûs*, vague, houle, flot : 2°. agitation, secousse, trouble, tumulte : 3°. cohue.

FLUC*ticulus*, *i*, petite vague, ondée.

FLUC*tuosus*, *a*, *um*, orageux, agité des flots : 2°. ondé, tabisé.

FLUC*tuo*, *are*, être agité par les flots, flotter sur les eaux : 2°. balancer, chanceler, être irrésolu.

FLUC*tuatio*, *nis*, agitation des flots : 2°. irrésolution, incertitude : 3°. tressaillement, soulèvement.

FLUC*tuatìm*, en flottant, avec agitation.

FLUC*tuabundus*, *a*, *um*, agité, dont les flots sont émus.

BINOMES.

FLUC*ti*-FER, *a*, *um*, qui cause des ondes.

FLUC*ti*-FRAGUS, *a*, *um*, qui rompt les flots.

FLUC*ti*-GENA, *æ*, engendré dans les flots.

FLUC*ti*-VAGUS, *a*, *um*, qui vogue, porté çà & là sur les flots.

5.

FLUV*ius*, *ii*, rivière, fleuve.

FLUV*ialis*, *e*, FLUV*iaticus*, *a*, *um*, FLUV*iatilis*, *e*, } de rivière, de fleuve.

FLUV*iatus*, *a*, *um*, ondé : 2°. flottant, venu par eau.

FLUV*idus*, *a*, *um*, liquide, coulant, languissant.

FLUV*ito*, *are*, flotter.

6.

FLUTO, *are*, FLUITO, *are*, } flotter, surnager, être porté sur les ondes : 2°. être irrésolu, balancer.

FLUIT*atio*, *nis*, l'action de flotter.

FLUST*ra*, *orum*, vagues légères, applanissement des houles, ou lames d'eau, bonasse, calme.

FLUST*ro*, *are*, rendre calme, causer la bonasse.

FLUT*a*, *æ*, grosse lamproie.

COMPOSÉS.

AF-FLU*o*, *ere*, couler vers : 2°. aborder, venir en foule, accourir de tous côtés : 3°. avoir en abondance : 4°. se couler, entrer insensiblement. Ici AF pour AD.

AF-FLU*entia*, *æ*, abondance, foison, concours.

AF-FLU*enter*, abondamment, en quantité, à foison.

CIRC*ùm*-FLU*o*, *ere*, couler autour : 2°. accourir de tous côtés : 3°. entourer : 4°. avoir en abondance.

CIRCUM-FLU*us*, *a*, *um*, qui coule autour.

CON-FLU*o*, *ere*, couler ensemble, faire un confluent : 2°. venir en foule.

CON-FLU*ens*, *tis*, la jonction de deux rivières, un confluent.

CON-FLU*entia*, *æ*, affluence, abondance d'humeurs.

CON-FLU*ges*, *is* ; CON-FLU*gium*, *ii*, confluent.

CON-FLUV*ium*, *ii* ; CON-FLU*xus*, *ûs*, affluence, concours.

CON-FLUV*iatus*, *a*, *um*, joint à un fleuve, placé sur le bord d'une rivière.

CON-FLU*meus*, *a*, *um* ; CON-FLU*mineus*, *a*, *um*, qui est sur le même fleuve.

CON-FLU*ito*, *are* ; CON-FLUC*tuo*, *are*, flotter, voguer avec.

DE-FLU*o*, *ere*, couler en bas : 2°. faire

faire une chûte : 3°. passer, se perdre, cesser.

De-Fluus, *a*, *um*, qui tombe.

De-Fluvium, *ii*, chûte : 2°. écoulement, fluxion.

Dif-Fluo, *ere*, se répandre, couler de côté & d'autre, se déborder.

Dif-Fluus, *a*, *um*, qui s'épanche de côté & d'autre.

Ef-Fluo, *ere*, couler, se répandre, sortir : 2°. passer, s'écouler, se dissiper.

Ef-Fluenter, abondamment.

Ef-Fluentia, *æ*, écoulement, épanchement.

Ef-Fluvium, *ii*, écoulement : 2°. canal d'écoulement.

Per-Ef-Fluo, *ere*, s'écouler tout-à-fait.

Super-Ef-Fluo, *ere*, s'écouler par-dessus.

In-Fluctuo, *are*, se décharger dedans.

In-Fluo, *ere*, couler dedans : 2°. influer.

In-Fluentia, *æ*, écoulement, influence.

In-Fluxus, *ûs*, influence.

In-Fluvium, *ii*, épanchement.

Sub-In-Fluo, *ere*, couler par-dessus.

Inter-Fluo, *ere*, couler par le milieu : 2°. flotter parmi les ondes.

Inter-Fluus, *a*, *um*, qui coule entre deux.

Per-Fluctuo, *are*, flotter parmi.

Per-Fluo, *ere*, couler de tous côtés, passer au travers.

Præ-Fluo, *ere*, couler devant.

Præ-Fluxus, *ûs*, action de couler devant.

Præter-Fluo, *ere*, couler au-delà, auprès.

Pro-Fluo, *ere*, couler, s'écouler.

Pro-Fluens, *tis*, coulant, qui coule.

Pro-Fluens, *tis*, courant d'eau.

Pro-Fluenter, abondamment.

Pro-Fluentia, *æ*, abondance.

Pro-Fluvium, *ii*, écoulement, flux.

Pro-Fluus, *a*, *um*, qui coule.

Re-Fluo, *ere*, remonter contre sa source.

Re-Fluus, *a*, *um*, qui reflue, qui remonte vers sa source.

Septem-Fluus, *a*, *um*, qui coule par sept canaux.

Subter-Fluo, *ere*, couler par-dessous.

Super-Fluo, *ere*, couler par-dessus, regorger : 2°. être superflu, surabondant.

Super-Fluus, *a*, *um*, superflu, surabondant : 2°. qui coule par-dessus, qui regorge.

Super-Fluum, *i*, surplus, superflu.

Super-Fluitas, *tis*, surabondance.

Trans-Fluo, *ere*, couler au travers, s'extravaser.

V.

FLO, Fleur.

I.

1. Flos, *ris*, fleur, fleuron : 2°. splendeur, élite.

Flosculus, *i*; Floscellus, *i*, petite fleur, fleuron, vignette : 2°. ornement d'un discours.

Florus, *a*, *um*; Floridus, *a*, *um*, fleuri, qui est en fleurs : 2°. vif.

Floridulus, *a*, *um*, brillant, beau.

Floreus, *a*, *um*, de fleurs, fait de fleurs : 2°. couvert de fleurs.

Floralium, *ii*; Florantium, *ii*, parterre, jardin rempli de fleurs.

2. Floreo, *ere*, } Floresco, *scere*, } fleurir, être en fleurs : 2°. pousser des boutons, des fleurs :

3°. être floriſſant, paroître avec éclat : 4°. devenir célèbre.

FLOR*ulentus*, *a*, *um*, plein de fleurs.

FLOR*entia*, *æ*, vigne fleurie.

2.

1. FLOR*a*, *æ*, Déeſſe des fleurs.

FLOR*alis*, *e*, de Flore.

FLOR*alia*, *ium*, jeux floraux.

FLOR*alitius*, *a*, *um*, qui concerne les fètes.

BINOMES.

FLOR*i*-COM*us*, *a*, *um*, qui a les cheveux ornés de fleurs.

FLOR*i*-FER, *a*, *um*; FLOR*i*-GER, *a*, *um*, qui produit des fleurs.

FLOR*i*-FER*ium*, *i*, fètes des Romains, où l'on offroit à Cérès des épis en fleurs.

FLOR*i*-LEG*us*, *a*, *um*, qui cueille, qui ſuce des fleurs.

FLOR*i*-PAR*us*, *a*, *um*, qui fait naître des fleurs.

COMPOSÉS.

DE-FLOR*o*, *are*, cueillir, ôter la fleur, l'ornement.

DE-FLOR*eo*, *ere*; DE-FLOR*eſco*, *ere*, perdre ſa fleur : 2°. ſe ternir, ſe faner, perdre ſon luſtre.

EF-FLOR*eo*, *ere*; EF-FLOR*eſco*, *ſcere*, fleurir, s'ouvrir, s'épanouir.

RE-FLOR*eo*, *ere*; RE-FLOR*eſco*, *ere*, refleurir.

PRÆ-FLOR*o*, *are*, cueillir la première fleur.

PRÆ-FLOR*eo*, *ere*; PRÆ-FLOR*eſco*, *ere*, fleurir avant.

SUPER-FLOR*eo*, *ere*; SUPER-FLOR*eſco*, *ſcere*, fleurir par-deſſus.

V I.

FLE. Pleurs.

C'eſt une onomatopée; l'imitation du cri entrecoupé & traîneur d'un enfant qui pleure.

FLE*o*, *es*, *vi*, *tum*, *ere*, pleurer, verſer des larmes.

FLET*us*, *ûs*, larmes, pleurs.

FLEB*ilis*, *e*, déplorable, pitoyable : 2°. lugubre, triſte.

FLEB*iliter*, d'une manière lamentable.

COMPOSÉS.

AF-FLE*o*, *ere*, pleurer, ſoupirer.

DE-FLE*o*, *ere*, déplorer, regretter avec larmes.

EF-FLE*o*, *ere*, pleurer fort, verſer des larmes.

IN-FLET*us*, *a*, *um*, qui n'a point été pleuré.

IN-DE FLET*us*, *a*, *um*, qui n'a pas été pleuré.

PER-FLE*o*, *ere*, pleurer amèrement.

PER-FLET*us*, *a*, *um*, baigné de pleurs.

PRÆ-FLET*us*, *a*, *um*, qui a été fort pleuré.

V I I.

FLAC, FLEG,

Qui fléchit en tout ſens.

I.

1. FLAG*rum*, *i*, fouet, poignée de verges.

FLAG*rator*, *is*, }
FLAG*rio*, *nis*, } ſujet au fouet : 2°. qui fouette ſouvent.
FLAG*ri*-TR*iba*, *æ*, }

2. FLAG*ellum*, *i*, fouet : 2°. houſſine : 3°. brins que la vigne pouſſe tous les ans.

FLAG*ello*, *are*, fouetter, fuſtiger.

FLAG*ellatio*, *nis*, l'action de fouetter, de fuſtiger.

FLAG*ellantes*, *ium*, flagellans, hérétiques.

2.

FLEC, FLAC,
Fléchir, Plier.

FLEC*to*, *is*, *xi*, *xum*, *ere*, plier, fléchir : 2°. courber : 3°. tourner.

FLEX*us*, *ûs*, détour, tournoyement : 2°. flexibilité : 3°. courbure, pli.

FLEX*io*, *nis*, l'action de courber : 2°. détour.

FLEX*ura*, *æ*, courbure : 2°. déclinaison, inflexion.

FLEX*uosus*, *a*, *um*, tortueux, qui serpente.

FLEX*uosè*, en tournoyant.

FLEX*ilis*, *e*; FLEX*ibilis*, *e*, pliable, souple, facile à tourner.

FLEX*ibilitas*, *tis*, pliabilité, aisance à être courbé.

FLEX*umines*, *um*, chevaliers Romains, *mot à mot* les caracolleurs.

BINOMES.

FLEX-ANIMO, *are*, toucher le cœur.

FLEX-ANIMUS, *a*, *um*, qui plie, fléchit le caractère.

FLEXI LOQUUS, *a*, *um*, ambigu, équivoque.

FLEXI-PES, *dis*, qui a les pieds courbés.

COMPOSÉS.

CIRC*ùm*-FLEC*to*, *ere*, tourner en rond, prendre un détour.

CIRC*ùm*-FLEX*io*, *nis*; CIRC*ùm*-FLEX*us*, *ûs*, détour, circuit.

CON-FLEC*to*, *ere*, courber, replier.

CON-FLEX*us*, *a*, *um*, renversé, recourbé.

DE-FLEC*to*, *ere*, plier, courber : 2°. s'écarter, se détourner, tourner.

DE-FLEX*us*, *ûs*, courbure, pliage.

IN-DE-FLEX*us*, *a*, *um*, invariable, ferme.

IN-FLEC*to*, *ere*, plier, courber.

IN-FLEC*tio*, *nis*, } l'action de plier.
IN-FLEX*io*, *nis*, }
IN-FLEX*us*, *ûs*, }

IN-FLEX*ibilis*, *e*, ferme, inébranlable.

OF-FLEC*to*, *ere*, détourner.

RE-FLEC*to*, *ere*, recourber, replier : 2°. rebrousser : 3°. retirer, pencher.

RE-FLEX*io*, *nis*, l'action de replier, de réfléchir.

RE-FLEX*us*, *ûs*, reflux.

3.

FLIG, Tourmenter, Affliger.

FLIG*o*, *xi*, *ctum*, *ere*, choquer, heurter.

FLIC*tus*, *ûs*, choc, heurt.

COMPOSÉS.

AF-FLIG*o*, *gere*, tourmenter, accabler, vexer : 2°. terrasser, abattre.

AF-FLIC*tus*, *a*, *um*, abattu, perdu : 2°. corrompu.

AF-FLIC*tio*, *nis*; AF-FLIC*tus*, *ûs*, peine, tourment, inquiétude.

AF-FLIC*tor*, *is*, persécuteur, destructeur.

AF-FLIC*to*, *are*, tourmenter, inquiéter.

AF-FLIC*tatio*, *nis*, persécution, chagrin.

CON-FLIG*o*, *gere*, se battre, se choquer, donner bataille : 2°. avoir différend, avoir à démêler.

CON-FLIG*ium*, *ii*, rencontre, choc de deux choses.

CON-FLIC*tus*, *ûs*, choc, combat, contestation.

CON-FLIC*tio*, *nis*, frottement, choc : 2°. débat, opposition.

CON-FLI*to*, *are*; CON-FLIC*tor*, *ari*, attaquer, avoir affaire, avoir à démêler : 2°. tourmenter, maltraiter : 3°. être frappé de disgraces.

CON-FLIC*tor*, *ari*, être tourmenté.

CON-FLIC*tatio*, *nis*, attaque, choc, rencontre.

EF-FRIGO, *ere*, tourmenter, maltraiter : 2°. écraser, assommer : 3°. ruiner, désoler.

EF-FLICtio, *nis*, chagrin, vexation.

EF-FLICté ; EF-FLICtim, ardemment, passionnément.

IN-FLIGO, *gere*, appliquer dessus avec violence.

PRO-FLIGO, *are*, atterrer, abattre, tailler en pièces.

PRO-FLIGator, *is*, dissipateur, qui met en désordre.

FOED, PUD,

Sale, Vilain.

Du Celte, BUD, PUD, PUT, sale, vilain, puant, se formèrent les familles Latines :

FOEDus, sale, vilain.

PUDor, honte.

PUTridus, pourri, &c.

FŒDus, *a*, *um*, sale, vilain, honteux, difforme, puant, horrible, affreux.

FŒDé, *iùs*, *issimè*, salement, honteusement, vilainement, cruellement.

FŒDitas, *tis*, mal propreté, turpitude, déshonneur, honte, infamie, cruauté.

FŒDO, *are*, salir, tacher, souiller, déshonorer, profaner, gâter.

FŒDator, *is*, qui salit, qui tache.

COMPOSÉS.

CON-FŒDO, *are*, souiller, salir.

CON FŒDatio, *nis*, souillure, tache.

DE-FŒDus, *a*, *um*, fort sale, très-puant.

FON,

Fontaine.

Du Celte VON, FON, source, fontaine, eau, les Latins formèrent le mot de FONT ; d'où cette famille :

FONS, *tis*, fontaine : 2°. source, principe, cause.

FONTalis, *e*, FONTinalis, *e*, FONTanalis, *e*, FONTanus, *a*, *um*, FONTaneus, *a*, *um*, } de fontaine, de source d'eau.

FONTinalis, *e*, Dieu des fontaines.

FONTanalia, *um*, fêtes des Nymphes des fontaines.

FONTiculus, *i*, petite source d'eau.

FORS,

Sort, Fortune.

De l'Oriental, עור, *PHUR*, sort, les Latins firent FORS, la fortune, le sort, le hasard. De-là cette famille :

1. FORS, *tis*, hasard, fortune, destin.

FORTè, FORTean, FORSan, FORSitan, FORTassean, FORSit, FORTassè, FORTassis, peut-être, par hasard, par aventure.

FORTuitus, *a*, *um*, imprévu, inopiné.

FORTuitò ; FORTuitù, par hasard, inopinément.

2. FORTuna, *æ*, sort, hasard, destin, fortune : 2°. état, qualité : 3°. biens, richesses.

FORTuno, *are*, rendre heureux, bénir.

FORTunatus, *a*, *um*, heureux, qui a du bonheur.

FORTunatè ; FORTunatim, heureusement, avec succès.

NÉGATIFS.

IN-FORTunium, *ii*, malheur, disgrace : 2°. accident.

IN-FORTunitas, *tis*, mauvaise fortune.

IN-FORTunatus, *a*, *um*, malheureux.

IN-FORTunatè, malheureusement.

Onomatopées en FR.

Frit, ce qui est au bout de l'épi de blé mûr, & plus petit que le grain.

Fritillus, i, cornet à jouer aux dés.

Fritinio, ire, crier comme les petits des hirondelles.

Fringilla, æ, } pinçon.
Frigilla, æ, }

Frigulo, are, crier comme le geai.

Frigo, is, xi, xum, & ctum, ere, fricasser, frire.

Frixa, æ, fricandeau, fricassée.

Fringutio, re; Frigutio, re; faire un bruit semblable à quelque chose qu'on frit: 2°. faire un frémissement, un tortillement, un fretillement du corps.

Friritus, ûs, frémissement.

In-Frigo, ere, frire dedans.

F R.

Fr est un son rude & déchirant; il devint donc naturellement la peinture ou le nom de tous les objets bruyans, rudes, fracassés; du bruit, du tumulte, des cris, du fracas, &c. De-là nombre de familles.

I.

FRAG,

Bruit, Fracas.

1. Fragor, is: 1°. bruit éclatant d'une chose qui se rompt: 2°. bruit d'applaudissement.

Fragosus, a, um, rude, raboteux: 2°. qui fait un bruit éclatant.

Fragosè, avec grand bruit.

2. Fragilitas, tis, fragilité, facilité à se rompre: 2°. foiblesse.

Fragmen, inis; Fragmentum, i, morceau, éclat, tronçon, tranche.

Fratilli, orum, franges.

3. Frango, fregi, fractum, ngere: 1°. briser, casser, rompre, fracasser: 2°. détruire, abattre, ruiner: 3°. humilier, vaincre, surmonter, arrêter: 4°. amollir, fléchir: 5°. pacifier, calmer.

Fractura, æ, rupture.

Fractio, nis, fracture, rupture.

Fragesco, ere; Fragisco, ere, languir, être accablé.

Fragium, ii, rupture, l'action de rompre.

Fragilis, è, frêle, cassant, sujet à se rompre: 2°. foible, périssable: 3°. mou, efféminé: 4°. qui fait du bruit en se rompant.

Composés.

Af-Frango, ere, rompre contre: 2°. briser entièrement.

Am-Fractus, ûs; An-Fractus, ûs, détour, circuit: 2°. échappatoire, faux-fuyant: 3°. courbure, encoignure: 4°. pli & repli.

An-Fractum, i, carrefour.

An-Fractuosus, a, um; An-Fractus, a, um, sinueux, tortueux, courbé.

Circùm-Frango, ere, rompre tout autour.

Con-Fractio, nis, rupture.

Con-Fragus, a, um; Con-Fragosus, a, um, raboteux, âpre, scabreux: 2°. grossier, dur: 3°. embarrassant.

Ef-Fractura, æ, rupture.

Ef-Fractor, is; Ef-Fractarius, ii, qui brise, qui rompt.

Per-Fractio, nis, rupture entière.

PER-FRACTÈ, d'une manière molle : 2°. opiniâtrément.

PRÆ-FRACTUS, a, um, trop coupé : 2°. entêté, opiniâtre.

PRÆ-FRACTÈ, avec obstination.

RE-FRACTUM, i, terrein rompu, jachère.

RE-FRACTIO, nis, rebondissement, rejaillissement.

RE-FRACTARIUS, a, um, opiniâtre, mutin.

RE-FRACTARIOLUS, a, um, un peu opiniâtre.

RE-FRAGOR, ari, s'opposer, résister, contredire : 2°. être contraire, nuire : 3°. répugner, avoir de l'aversion.

RE-FRAGATOR, is, adversaire.

BINOMES.

MALE-FRACTUS, a, um, tout-à-fait rompu.

NAU-FRAGUS, a, um, } qui fait faire
NAVI-FRAGUS, a, um, } naufrage: 2°. qui a fait naufrage : 3°. ruiné : de NAVIS, vaisseau.

NAU-FRAGIUM, ii, naufrage, perte, ruine.

NAU-FRAGO, are; NAU-FRAGOR, ari, faire naufrage.

COMPOSÉS.

AD-FRINGO, ere, rompre, casser sur ou contre.

AD-FRICO, are; AF-FRICO, are, frotter contre.

CON-FRINGO, ere, briser, rompre.

DE-FRINGO, ere, casser, briser.

DIF-FRINGO, gere, casser, briser.

EF-FRINGO, ere, rompre, briser.

IN-FRINGO, ere, casser, briser, renverser : 2°. diminuer : 3°. réprimer

IN-FRACTUS, a, um, cassé : 2°. entier : 3°. détruit.

IN-FRACTIO, nis, rupture : 2°. abattement.

IN-FRAGILIS, e; IN-FRANGILIS, e, qu'on ne sauroit rompre : 2°. inébranlable, intrépide.

INTER-FRINGO, ere, rompre de côté & d'autre.

OB-FRINGO, ere; OF-FRINGO, ere, labourer une seconde fois.

PER-FRINGO, ere, briser entièrement : 2°. détruire, corrompre.

PRÆ-FRINGO, ere, rompre auparavant.

RE-FRINGO, ere, briser, enfoncer.

II.

FRUSTum, Morceau.

FRUSTUM, i, morceau, pièce.

FRUSTULUM, i, petit morceau.

FRUSTO, are, mettre en pièces.

FRUSTITO, are, couper en petits morceaux.

FRUSTULENTUS, a, um, plein de morceaux.

FRUSTATIM, par morceaux.

FRUSTILLATIM, par petits morceaux.

III.

FRAX, Lie, Marc.

De FRAG, fracasser, briser, se forma FRAX, le marc de fruits brisés sous le pressoir.

FRAX, cis, } lie d'huile : 2°. marc
FRACES, ium, } d'olives.

FRACIDUS, a, um, moisi, gâté, puant, ranci comme de vieilles huiles.

FRACIDÈ, puamment.

FRACEO, ere; FRACESCO, ere, se moisir, se pourrir, se gâter.

IV.

FREM, Frémir.

FREMO, ui, itum, ere, faire grand

bruit : 2°. murmurer, gronder : 3°. hennir : 4°. rugir.

FREMOR, *is* ; FREMI*tus*, *ûs*, grand bruit, cliquetis, frémissement.

FREM*ebundus*, *a*, *um*, qui fait un grand bruit, qui crie.

COMPOSÉS.

AD-FREMO, *ere*, murmurer, gronder de quelque chose.

AF-FREMO, *ere*, causer un certain murmure, frémissement.

CIRCUM-FREMO, *ere*, faire grand bruit tout autour.

CON-FREMO, *ere*, faire un grand bruit, frémir.

IN-FREMO, *ere*, frémir, bruire.

PER-FREMO, *ere*, frémir, frissonner.

FREND, Briser.

FRENDO, *is*, *dui*, *fressum*, *ndere* ; FREND*eo*, *es*, *ui*, *ere*, briser, froisser : 2°. grincer, faire craquer.

FREND*or*, *is*, grincement de dents.

FRES*sus*, *a*, *um*, froissé, brisé.

V.

FRIG, Froid, Frisson.

FRIG*us*, *oris*, froid : 2°. frisson : 3°. frais, fraîcheur : 4°. froideur, langueur : 5°. mort.

FRIG*usculum*, *i*, petit froid, refroidissement.

FRIG*edo*, *inis*, froid, frimas.

FRIG*idus*, *a*, *um*, froid : 2°. lent, foible, languissant : 3°. plat, insipide.

FRIG*idè*, froidement : 2°. d'une manière languissante.

FRIG*idulus*, *a*, *um*, un peu froid.

FRIG*idiusculus*, *a*, *um*, frais.

FRIG*idarius*, *a*, *um*, qui sert à rafraîchir.

FRIG*idarium*, *ii*, lieu dans les bains où l'on se rafraîchissoit.

COMPOSÉS.

CON-FRIG*eo*, *ere*, } devenir froid.
CON-FRIG*esco*, *ieri*, }

CON-FRIG*ero*, *are*, refroidir.

DE-FRIG*eo*, *ere* ; DE-FRIG*esco*, *scere*, se refroidir, devenir froid.

IN-FRIG*esco*, *ere*, refroidir, devenir froid.

IN-FRIG*ido*, *are*, rendre froid.

IN-FRIG*idatio*, *nis*, refroidissement.

PER-FRIG*idus*, *a*, *um*, très-froid.

PER-FRIG*eo*, *xi*, *ictum*, *gere*, être glacé, transi.

PER-FRIG*efacio*, *ere*, glacer, refroidir.

PER-FRIC*tio*, *nis*, grand frisson, grand froid.

PER-FRIG*esco*, *ere*, se refroidir fort.

PER-FRIG*ero*, *are*, rafraîchir.

PER-FRIG*eratio*, *nis*, rafraîchissement.

PRÆ-FRIG*idus*, *a*, *um*, fort froid.

RE-FRIG*eo*, *ere*, } se refroidir, s'attiédir : 2°. se ralentir, être moins ardent.
RE-FRIG*esco*, *ere*, }

RE-FRIG*erium*, *ii*, rafraîchissement.

RE-FRIG*ero*, *are*, rafraîchir : 2°. refroidir, ralentir.

RE-FRIG*eratio*, *nis*, le frais qu'on prend : 2°. refroidissement.

RE-FRIG*erator*, *is* ; RE-FRIG*eratrix*, *cis*, celui qui rafraîchit, celle qui rafraîchit.

RE-FRIG*eratorius*, *a*, *um*, rafraîchissant.

SUB-FRIG*idus*, *a*, *um*, un peu froid.

SUB-FRIG*idè*, un peu froidement.

VI.

FRA, Partager.

1. FRAX*ator*, sentinelle.

FRAX*ator*, *is*, qui fait le guet, factionnaire.

Ce mot eſt formé du Grec, *Phraſsô*, futur *Phraxô*, fortifier, munir, établir, mettre dans un poſte, à part.

En Hébreu, פרד, *Phard*, ou *Parad*, ſéparer.

2. FRET,

Détroit.

Fret*um*, *i*, détroit, ce qui eſt entre deux. Ce mot vient du Celte Rit, qui ſignifie la même choſe; mais qui, formé de R, rompre, 2°. couler, peint fort bien une eau qui coule entre deux rivages, où la terre eſt rompue, briſée, ſéparée.

Ces mots tiennent de l'Hébreu, פרד, Phr*a*d, ſéparer, déſunir.

Fret*us*, *ûs*, entre deux, ce qui ſépare deux choſes.

Fret*um*, *i*, détroit, bras de mer.

Fret*us*, *a*, *um*, appuyé, ſoutenu, qui ſe confie.

Fret*ale*, *is*, égrugeoir à poivre, moulin à moutarde.

Composés.

Per-Fret*o*, *are*, paſſer un trajet de rivière.

Trans-Fret*o*, *are*, traverſer un bras de mer: 2°. paſſer au-delà de l'eau.

Trans-Fret*atio*, *nis*, paſſage d'un détroit.

3. FURC*a*,

Fourche.

De Bra, Bre, Bri, Fra, Fre, Fru, briſer, fendre, ébrêcher, ſe forma, en prononçant Fur pour Fru, le mot Furc, qui peignit tout ce qui ſe partageoit en deux, tout ce qui eſt en forme de fourche. De-là ces mot Latins, qui tiennent également à l'Oriental, פרק, Fr*a*q, partager, fendre.

Furc*a*, *æ*; 1°. fourche: 2°. fourche patibulaire, gibet: 3°. étançon fourchu: 4°. crochets de crocheteur: 5°. cangue, bois fourchu mis au cou des criminels frappés de verges.

Furc*ula*, *æ*; Furc*illa*, *æ*, petite fourche.

Furc*illes*, *ium*, fourches patibulaires.

Furc*illo*, *are*, ſoutenir avec une fourche.

Furc*uloſus*, *a*, *um*, plein de fourchons.

Furc*i-Fer*, *a*, *um*, pendard, coquin.

Tri-Furc*us*, *a*, *um*; Tri-Furc*atus*, *a*, *um*, qui a trois fourchons.

Tri-Furc*ifer*, *a*, *um*, gibier de potence.

FRI,

Emier.

I.

Fri*o*, *are*, émier, mettre en miettes.

Fri*atio*, *nis*, l'action de mettre en miettes.

Fri*abilis*, *e*, qui s'émie facilement.

Composés.

Af-Fri*o*, *are*, émier, mettre en poudre, pulvériſer, broyer.

In-Fri*o*, *are*, émier dedans, réduire en poudre.

2.

2.

FRIV*olus*, *a*, *um*, frivole, vain : 2°. frêle, fragile.

FRIV*ola*, *orum*, vaiſſelle de terre : 2°. bagatelles.

FRIV*olarius*, *ii*, clinquaillier, vendeur de babioles.

FRIC*ator*, *is*; FRIC*atrix*, *cis*, frotteur, frotteuſe.

FRIC,

Frotter, Friction.

FRIC*o*, *are*, frotter, faire une friction.

FRIC*tus*, *ûs*; FRIC*tio*, *nis*, friction.

FRIC*atura*, *æ*, } l'action de frotter.
FRIC*atio*, *nis*, }
FRIC*atus*, *ûs*, }

COMPOSÉS.

AF-FRIÇ*o*, *are*, frotter contre, auprès.

AF-FRI*tus*, *ûs*, action de frotter, frottement.

CIRCUM-FRIC*o*, *are*, frotter à l'entour.

CON-FRIC*o*, *are*, frotter contre : 2°. aigrir, railler.

DE-FRIC*o*, *are*, frotter, décrotter : 2°. bouchonner un cheval.

EF-FRIC*o*, *are*, frotter, nettoyer.

EF-FRIC*atio*, *nis*, friction, frottement.

IN-FRIC*o*, *are*, frotter.

IN-FRIC*tio*, *nis*, l'action de frotter, frottement.

IN-FRIC*tus*, *a*, *um*; IN-FRIC*atus*, *a*, *um*, frotté.

PER-FRIC*o*, *are*, frotter, oindre.

PER-FRIC*tio*, *nis*, l'action de frotter, d'enduire.

RE-FRIC*o*, *are*, refrotter : 2°. renouveler : 3°. ſe renouveler.

SUB-FRIC*o*, *are*, frotter un peu contre.

F

Ajouté à la tête des mots commençant par R.

Les labiales B, &c. ont été ſouvent ajoutées à la tête des mots qui commencent par R. Nous en avons donné divers exemples dans nos *Origine du Langage & de l'Ecriture*, *pag.* 145. De-là diverſes erreurs des étymologiſtes, pour n'avoir pas fait attention à cette propriété de la lettre R. Les Latins vont nous fournir des exemples remarquables de R changé en FR.

I.

FRAM.

FRAM*ea*, *æ*, javeline, hallebarde des Germains. Mot qui a été conſervé par Tacite.

Wachter a très-bien vu qu'il tenoit à FRUM*en*, lancer; mais en accordant qu'il en vînt, d'où viendroit FRUM*en* lui-même?

FRAM eſt un dérivé de *RAM*, branche, bâton, dard.

II.

FRAT*er*,

Frère.

Ce mot eſt un binome, formé de *TER*, qui ſignifie excellent, chéri, & de FRA, qui eſt l'Oriental רע, RHO, RHA, proche parent, ami,

précédé de la lettre F en Latin, de la lettre *B* en Allemand, &c.

Ce mot est Latin, Grec, Persan, Theuton, &c. De-là cette famille :

FRAT*er*, *ris*, frère : 2°. amant : 3°. allié.

FRAT*ellus*, *i*; FRAT*erculus*, *i*, petit frère.

FRAT*ria*, *æ*, belle-sœur, femme de frère.

FRAT*ro*, *are*; FRAT*erculo*, *are*, vivre comme frère, fraterniser.

FRAT*ernus*, *a*, *um*, de frère, fraternel.

FRAT*ernitas*, *tis*, qualité de frère, fraternité : 2°. confrairie, société.

FRAT*erné*, en frère, fraternellement.

FRAT*ri*-CID*a*, *æ*, qui a tué son frère.

III.

FREN,

Frein.

FREN*um*, qui, en Latin, signifie frein, bride, vient du Celte FRIN, FRON, nez. C'est le Grec *RIM*, nez, joint à la lettre F, qui précède volontiers la lettre R; en Irland. *Sh-rone*, nez.

Quant à *Rin* ou *Ri*, nez, il s'est formé de la valeur primitive de la lettre R, qui fut le nom du nez, & qui en avoit la figure, qu'elle a conservé dans l'alphabet Ethiopien.

Les Grecs firent de FREN le mot ΦΡΗΝ, *Phrèn*, qui signifie la prudence, le jugement; c'est le sens figuré & allégorique qu'a toujours offert le nom du nez. De-là cette famille Latine :

FREN*i*, *orum*, } embouchure de cheval, mors de bride.
FREN*um*, *i*, }

FREN*o*, *are*, brider, mettre un mors : 2°. modérer, réprimer.

FREN*ator*, *is*, qui bride, qui met un mors à la bouche : 2°. qui modère, qui réprime.

COMPOSÉS.

DE-FRÆN*atus*, *a*, *um*, effréné.

EF-FREN*us*, *a*, *um*; EF-FRÆN*atus*, *a*, *um*, débridé, déréglé, sans retenue.

EF-FREN*atè*, avec emportement, impétueusement.

EF-FRÆN*atio*, *nis*; EF-FREN*atio*, *nis*, désordre, fureur.

IN-FREN*us*, *a*, *um*, }
IN-FREN*atus*, *a*, *um*, } qui n'est point bridé.
IN-FREN*is*, *e*, }

IN-FREN*o*, *are*, brider : 2°. réprimer, modérer.

OB-FRÆN*atus*, *a*, *um*; OF-FRÆN*atus*, *a*, *um*, enchevêtré, réprimé, arrêté.

RE-FREN*o*, *are*, mettre un frein, réprimer, brider, arrêter.

RE-FRÆN*atio*, *nis*; RE-FREN*atio*, *nis*, bride, frein : 2°. l'action de modérer.

FREQUENS,

Fréquent.

FREQUENS, est très-certainement un mot composé de plusieurs autres : mais comment en retrouver les radicaux? VOSSIUS, croyant que FERÈ, qui signifie le plus souvent, pouvoit signifier beaucoup, & voyant que *Frequens* s'est écrit *Frecuens*, il pensa que ce mot étoit composé de *Feré*, *cum*, & *ens*, & qu'il signifioit *mot à mot* hommes

qui se réunissent en grand nombre. On peut trouver quelque chose de plus satisfaisant. Frequens est relatif à *concours*; il en est l'idée propre. Fre ou Ferè n'est donc pas l'adverbe *Ferè*, le plus souvent, presque; mais le verbe Fero, lui-même, porter, se porter. Frequ-ens désigne donc *mot à mot* des êtres qui se portent ensemble, *au même lieu*.

Freq*uens*, *tis*: 1°. fréquenté, hanté, où l'on vient en concours: 2°. nombreux: 3°. assidu: 4°. peuplé: 5°. ordinaire, qui arrive souvent, fréquent.

Freq*uenter*, souvent, fréquemment.

Freq*uentia*, *æ*, multitude, concours, grand monde.

Freq*uento*, *are*, hanter, être fréquemment avec: 2°. répéter.

Freq*uentatio*, *nis*, répétition, fréquent usage.

Freq*uentarius*, *a*, *um*, qui se fait souvent: 2°. rempli d'habitans: 3°. où il y a grand concours.

Freq*uentamen*, *inis*, fréquentation.

Freq*uentamentum*, *i*, fredon, cadence de musique.

Freq*uentativus*, *a*, *um*, réitéré, qui se fait souvent.

Freq*uentator*, *is*; Freq*uentatrix*, *cis*, qui hante, qui fréquente.

Freq*uenti*-*Dicus*, *a*, *um*, grand parleur.

COMPOSÉS.

In-Freq*uens*, *tis*, où il y a peu de gens: 2°. rare, qui se trouve rarement en un lieu.

In-Freq*uentia*, *æ*, peu d'affluence, petit nombre.

Per-Freq*uens*, *tis*, fort fréquenté.

Re-Freq*uento*, *are*, repeupler.

FRO,

Front.

De For, tête, devant, prononcé Fro, dérivèrent ces mots Latins:

1.

Frons, *tis*, front, *mot à mot* le devant de la tête: 2°. frontispice, face: 3°. physionomie, mine, dehors: 4°. pudeur, honte.

Fronto, *nis*, qui a un grand front.

Front*atus*, *a*, *um*, qui fait face des deux côtés.

Front*alia*, *ium*, fronteaux, têtières.

2.

Frons, *dis*, feuille d'arbres, le feuillage d'un arbre en est la tête.

Frond*osus*, *a*, *um*, feuillu, touffu.

Frond*eus*, *a*, *um*, fait de feuilles, touffu.

Frond*eo*, *ere*; Frond*esco*, *ere*, avoir des feuilles, être feuillu.

Frond*or*, *ari*, être effeuillé, ébrouté.

Frond*arius*, *a*, *um*, qui concerne les feuilles.

Frond*ator*, *is*, qui ramasse des feuilles.

Frond*atio*, *nis*, l'action de ramasser des feuilles.

Frond*i*-*Fer*, *a*, *um*, touffu, qui porte des feuilles.

In-Frons, *dis*; In-Frond*is*, *e*, qui n'a point de feuilles.

F U.

Le primitif Fu, qui étant un son fugitif, peint le souffle, la vapeur

fugitive, devint la racine des mots qui peignirent le tems paſſé, qui s'eſt enfui, l'exiſtence qui n'eſt plus. De-là :

I.

FU,

Avoir été.

Fui, je fus, Fuisse, avoir été; d'où Futare, ancien verbe Latin, qui, ſelon Caton, ſignifioit Être, & qui dut ſignifier auſſi parler, diſcourir.

De-là ces familles :

1. Con-Futo, *are*, réfuter : 2°. réprimer : 3°. mêler.

Con-Futatio, *nis*, réfutation, contradiction.

Re-Futo, *are*, refuſer, rejeter : 2°. repouſſer, réprimer.

Re-Futatus, *ûs*; Re-Futatio, *nis*, l'action de réfuter, réfutation.

2. Futilis, *e* : 1°. vain, léger, aiſé à s'évanouir : 2°. de peu de valeur : 3°. frêle, caſſant.

Futilè, en vain.

Futilitas, *tis*, légèreté, inutilité.

Ef-Futio, *ire*, parler légèrement, ſans réflexion.

II.

FUG,

Fuite.

De *Fu*, qui peint le ſouffle fugitif, la vapeur, ſe forma la famille ſuivante :

Fuga, *æ*, fuite, l'action d'éviter : 2°. échappatoire, excuſe, moyen pour éviter : 3°. exil, courſe.

Fugio, *is*, *i*, *itum*, *ere*, fuir, prendre la fuite : 2°. éviter, refuſer.

Fugito, *are*, ſe ſauver.

Fugo, *are*, mettre en fuite.

Fugax, *cis*, fuyard, qui fuit aiſément, qui paſſe vîte, paſſager, qui dure peu, qui n'eſt pas de garde, périſſable.

Fugitor, *is*, fuyard.

Fugitivus, *a*, *um*, qui s'enfuit : 2°. déſerteur, transfuge : 3°. paſſager, qui s'écoule.

Fugitivarius, *a*, *um*, qui cherche les eſclaves fugitifs.

Fugalia, *ium*, fête à Rome, en mémoire de l'expiation des rois.

COMPOSÉS.

Con-Fugio, *ere*, ſe retirer, avoir recours.

Con-Fugela, *æ*; Con-Fugium, *ii*, refuge, aſyle, retraite.

De-Fugio, *ere*, fuir, éviter : 2°. refuſer.

Dif-Fugio, *ere*, prendre la fuite : 2°. éviter.

Dif-Fugium, *ii*, fuite de côté & d'autre.

Dif-Fugo, *are*, faire fuir çà & là.

Ef-Fugio, *ere*, fuir, ſe dérober : 2°. éviter, échapper.

Ef-Fugies, *ei*, fuite, l'action d'échapper.

Ef-Fugium, *ii*, fuite, occaſion de ſe ſauver : 2°. ouverture pour s'enfuir : 3°. faux-fuyant, iſſue.

In-Ef-Fugibilis, *e*, inévitable.

Per-Fuga, *æ*, déſerteur, transfuge.

Per-Fugio, *ere*, ſe ſauver vers.

Per-Fugium, *ii*, aſyle, refuge, retraite : 2°. faux-fuyant, prétexte.

PRO-FUG*us*, *a*, *um*, chassé de son pays, errant, vagabond, fugitif.

PRO-FUG*io*, *ere*, s'enfuir loin.

PRO-FUG*ium*, *ii*, réfuge, asyle : 2°. désertion.

RE-FUG*io*, *ere*, s'enfuir, se reculer : 2°. éviter : 3°. refuser.

RE-FUG*a*, *æ*, fugitif.

RE-FUG*us*, *a*, *um*, qui s'enfuit, qui s'éloigne, qui se réfugie.

RE-FUG*ium*, *ii*, asyle, recours.

SUB*ter*-FUG*io*, *ere*, s'enfuir, se dérober, éluder.

SUBTER-FUG*ium*, *ii*, échappatoire, faux-fuyant, détour.

SUPER-FUG*io*, *ere*, fuir par-dessus.

TRANS-FUG*io*, *ere*, déserter vers les ennemis, passer de leur côté.

TRANS-FUG*a*, *æ*, déserteur, transfuge.

TRANS-FUG*ium*, *ii*, désertion de son parti.

III.

FUM,

Fumée.

De ce primitif *Fu*, qui peint le souffle, la vapeur fugitive, l'existence qui passe, se forma la famille suivante :

FUM*us*, *i*, fumée.

FUMO*sus*, *a*, *um*, qui jette de la fumée : 2°. enfumé, noirci de fumée : 3°. fumé, parfumé à la fumée : 4°. fumeux : 5°. soufré, à qui l'on a donné la mêche.

FUM*icus*, *a*, *um* ; FUM*ifer*, *a*, *um*, qui jette de la fumée.

FUM*eus*, *a*, *um*, plein de fumée, fumant.

FUM*idus*, *a*, *um*, qui jette de la fumée, qui sent la fumée.

FUM*arium*, *ii*, cheminée : 2°. lieu où l'on fume quelque chose : 3°. fumeterre, *plante*.

BINOMES.

FUMI-GO, *are*, parfumer, encenser : d'*ago*, faire, conduire.

FUMI-*Ficus*, *a*, *um*, qui jette de la fumée : de *facere*, faire.

FUMI-*Fico*, *are*, fumer : 2°. parfumer, brûler des parfums.

COMPOSÉS.

CON-FUM*o*, *are*, enfumer.

IN-FUMO, *are*, enfumer.

IN-FUM*atus*, *a*, *um*, fumé, séché à la fumée.

IN-FUM*ibulum*, *i*, tuyau de cheminée.

SUF-FUM*igo*, *are*, fumer, enfumer : 2°. donner un camouflet.

SUF-FUM*igatio*, *nis*, fumée, parfum qu'on donne par-dessous.

TRANS-FUMO, *are*, pousser la fumée au-delà.

IV.

FUS, Fusion.

Du primitif FU, qui fuit, qui se répand au loin, qui se fond, se forma le Latin FUS*us*, fondu, qui s'est répandu ; FUS*us*, fondu, & FUS*i*, j'ai fondu, qui, en se nasalant, fit le présent FUND*o*, fondre.

Ces mots peignoient d'ailleurs assez bien le son d'une liqueur qui se répand avec bruit.

Ils tiennent à l'Oriental פוץ, *Futz*, répandre.

FUS*us*, *a*, *um*, épanché, versé : 2°. étendu, épars, qui se répand & fuit au loin.

Fusura, æ, fonte, fusion, l'action de fondre.

Fusio, nis, épanchement, effusion.

Fusorius, a, um, de fonte.

Fusilis, e, qu'on peut fondre.

Fusé, Fusiùs, Fusatìm, } amplement, bien au long.

FUNDO, is, fudi, fusum, ere, fondre, faire fondre : 2°. jeter en fonte : 3°. répandre, verser : 4°. étendre : 5°. décharger ses eaux.

FUNDito, are, dépenser, dissiper.

COMPOSÉS.

AF-FUSus, a, um, étendu, couché.

AF-FUNDO, ere, verser, épancher, jeter sur, dans, ou contre.

CIRCùm-FUNDo, ere, répandre, épancher tout autour : 2°. environner.

CIRcum-Fusio, nis, épanchement tout autour.

CON-FUNDO, ere, confondre, brouiller, mélanger : 2°. troubler, mettre le désordre.

CON-Fusio, nis, mélange, mixtion : 2°. embarras, trouble : 3°. honte.

CON-Fusaneus, a, um, mêlé, mélangé.

CON-Fusé ; CON-Fusìm, sans ordre.

IN-CON-Fusibilis, e, qu'on ne peut confondre.

IN-CON-Fusus, a, um, qui n'est point dérangé.

DE-FUNDO, ere, verser, répandre : 2°. jeter en fonte.

DIF-FUNDO, ere, épancher, répandre : 2°. étendre.

DIF-FUNdito, are, dissiper, consumer.

DIF-Fusio, nis, épanchement, épanouissement.

DIF-Fusilis, e, fluide, qui s'étend.

DIF-Fusé, çà & là : 2°. d'une manière étendue.

EF-FUNDO, ere, verser, épancher.

EF-Fusus, a, um, répandu : 2°. débordé.

EF-Fusio, nis, épanchement, écoulement : 2°. prodigalité, profusion : 3°. largesse.

EF-Fusé, immodérément, avec excès.

IN-FUNDO, ere, verser dedans, entonner : 2°. répandre, introduire.

IN-FUNDibulum, i, entonnoir.

IN-Fusus, ûs ; IN-Fusio, nis, l'action de verser, de tremper dedans.

IN-Fusorium, ii, entonnoir, tuyau.

INTer-Fusus, a, um, qui se répand entre deux.

INter-FUNDO, ere, verser entre.

OF-FUNDO, ere, répandre, verser autour.

PER-FUNDO, ere, jeter, répandre dessus : 2°. baigner, tremper : 3°. inspirer.

PER-Fusus, a, um, mouillé, trempé.

PER-Fusio, nis, l'action de verser dessus : 2°. épanchement.

PER-Fusor, is, qui épanche, qui mouille.

PER-Fusorius, a, um, qui ne pénètre pas au fond, superficiel.

PER-Fusorié, confusément, d'une manière embrouillée.

PRO-FUNDO, ere, répandre, verser abondamment : 2°. pousser en quantité : 3°. dissiper : 4°. prodiguer, dépenser beaucoup.

PRO-Fusio, nis, effusion, profusion.

PRO-Fusé, en abondance, en quantité.

RE-FUSio, nis, épanchement.

RE-Fusé, iùs, en abondance.

RE-FUNDO, ere, répandre de nouveau : 2°. rembourser : 3°. faire fondre.

SUF-FUNDO, *ere*, jeter, répandre.

SUF-FUSOR, *is*, qui répand, qui arrose.

SUF-FUSIO, *nis*, fluxion sur les yeux, épanchement d'humeur.

SUF-FUSORIUM, *ii*, canal.

SUPER-FUNDO, *ere*, répandre par-dessus.

SUPER-FUSUS, *a*, *um*, débordé : 2°. inondé : 3°. épars, dispersé.

TRANS-FUNDO, *ere*, survider, transvaser.

TRANS-FUSIO, *nis*, l'action de verser d'un vase dans un autre.

FULL,

Foulon.

Le Latin FULLO, à l'ablatif FULLONE, tient à nos mots Fouler, Foule.

Tous viennent du primitif PULL, FUL, plein, rempli : 2°. foule, presse : 3°. pression, oppression.

FULLO, *nis*, foulon : 2°. escarbot marqueté de blanc.

FULLONIUS, *a*, *um*; FULLONICUS, *a*, *um*, foulon.

FULLONICA, *æ*, foulerie : 2°. métier de foulon.

FULLONICUM, *i*, atelier de foulon.

FUL,

Appui.

BOL, BUL, signifie en Celte, bâton, d'où en Basque, BOLLATU, abattre, frapper.

En Irlandois, BOLLE, coup.

En Gallois, Theuton, &c. BOLLT, javelot, &c.

L'Hébreu en fit פלך, *Pulc*, bâton ; & le Latin, FUL, FULC ; d'où la famille suivante :

FULCIO, *is*, *si*, *tum*, *ire*, appuyer, fortifier.

FULCRUM, *i*, appui, soutien.

FULCIBILIS, *e*, qu'on peut soutenir.

FULCIMEN, *inis* ; FULCIMENTUM, *i*, appui, soutien.

FULMENTA, *æ*, chantier qu'on met sous des tonneaux.

FULMENTUM, *i*, appui, soutien.

FULTIO, *nis*, l'action d'appuyer.

FULTURA, *æ*, appui, soutien : 2°. nourriture.

COMPOSÉS.

CON-FULCIO, *ire*, appuyer, affermir.

CON-FULTUS, *a*, *um*, soutenu.

EF-FULCIO, *ire*, appuyer, soutenir.

IN-FULCIO, *ire*, enfoncer, mettre dedans.

OF-FULCIO, *ire*, boucher, appuyer contre.

PER-FULCIO, *ire*, appuyer fort.

PRÆ-FULCIO, *ire*, appuyer, soutenir.

SEMI-FULTUS, *a*, *um*, à demi-appuyé.

FUN, FON, BON, BUN, MON,

Fécond, Abondant.

FON, BON, MON, est une racine primitive qui désigne l'abondance, la fertilité, l'excès en grosseur ; c'est une branche de ON, HON, élevé.

En Breton, FOUN, BOUNN, abondant, fertile.

FOUNNA, abonder.

Fonn, abondance.

E-Fon, abondamment.

Ar-Fon-*Muya*, le plus abondamment.

Irland. Fon*ai*, abondance.

Polon. Buyn*osé*, abondance, fertilité, excès d'abondance.

Buyny, trop abondant, excessif, fertile, fécond, riche.

De-là ces mots :

I.

A-Bun-Do, mot à mot donner par masse, produire en abondance; abonder, déborder, regorger, excéder, être de trop, avoir beaucoup.

A-bun-*Dantia*, *æ*, abondance, affluence : 2°. fertilité : 3°. surcroît, excès.

A-bun-*Datio*, *nis*, inondation, regorgement.

A-bun-*Dans*, *tis*, fertile, abondant : 2°. plein, rempli : 3°. qui regorge.

A-bun-*Danter*, abondamment, beaucoup : 2°. avec excès.

Super-abun-*Do*, *are*, être surabondant, être de trop.

II.

Fund*us*, *i*, fonds, terrein en rapport.

De cette même racine, désignant un terrein qui a de la profondeur, qui est fertile, en plein rapport, se forma cette famille Latine :

1. Fund*us*, *i*, } 1°. fonds de terre,
Fund*um*, *i*, } terrein en valeur, en plein rapport : 2°. auteur, qui produit des ouvrages : 3°. superficie basse, le fond d'un sac, d'un tonneau.

Fund*ulus*, *i*, fond d'un vase, petit fond.

Fund*o*, *are*, jeter les fondemens, fonder : 2°. établir, 3°. bâtir.

Fund*ator*, *is*, fondateur.

Fund*atio*, *nis*, l'action de poser les fondemens, fondation.

Fund*amen*, *inis*; Fund*amentum*, *i*, fondement : 2°. tranchée où l'on met des pierres pour servir de fondement.

Fund*itùs*, entièrement.

Fund*arius*, *ii*, ouvrier qui travaille à la culture de la terre.

Composés.

Ex-Fund*atus*, *a*, *um*, renversé jusqu'aux fondemens.

Suf-Fund*atus*, *a*, *um*, mis dessous pour fondement.

2. De Fund*us*, fond, & de Pr*o*, avant, se forma cette famille :

Pro-Fund*us*, *a*, *um*, profond, creux : 2°. haut, élevé : 3°. extrême, grand.

Pro-Fund*um*, *i*, mer; 2°. gouffre : 3°. ventre.

Pro-Fund*itas*, *tis*, profondeur.

Pro-Fund*è*, profondément.

FUNG*us*,

Champignon.

De même que le mot de Champignon vient du mot *Champ*, parce qu'il croît dans les champs sans qu'on le sème, de même son nom Latin :

Fung*us*,

FUNGus, i, vient du primitif FUN, FUND, terre, terrein, fonds.

2°. FUNGUS, fignifie auffi la craffe qui s'amaffe en forme de champignon au bout du lumignon d'une lampe, ou d'une chandelle, de même que la fuie qui s'attache au cul du vafe fous lequel une lampe brûle : & 3°. ce mot défigne la maladie des oliviers, caufée par la trop grande ardeur du foleil.

FUNGo*fus*, *a*, *um*, poreux, fpongieux, reffemblant aux champignons.

FUNG*inus*, *a*, *um*, de champignon : 2°. comme un champignon.

FUNGo*fitas*, *tis*, porofité, fpongiofité, reffemblance aux champignons.

FUNG*us*, *a*, *um*, fot, fat, bête, niais, étourdi.

FUNG*or*,

S'acquitter.

Du primitif BON, BUN, prononcé également, MON, MUN, TON, TUN, qui fignifie, 1°. élévation, 2°. charge, emploi, fonction : 3°. ouvrage; joint au verbe AGO, agir, fe forma le Latin FUNGOR, dont l'origine étoit abfolument inconnue, & qui fignifie *mot à mot :* « Je fuis élevé à un emploi, je le » remplis, je m'en acquitte ».

FUNG*or*, *ctus fum*, *gi*, être élevé à une fonction : 2°. s'acquitter d'un emploi : 3°. jouir.

FUNC*tio*, *nis*, adminiftration, exercice d'une charge, d'un emploi.

COMPOSÉS.

DE-FUNG*or*, *i*, venir à bout d'une chofe, l'exécuter, la finir avec quelque peine : 2°. fe débarraffer, s'acquitter de, achever.

DE-FUNC*tus*, *a*, *um*, échappé, délivré : 2°. mort, trépaffé, défunt.

DE-FUNC*torius*, *a*, *um*, léger, foible, paffager.

DE-FUNC*toriè*, d'une manière indifférente, lâchement, nonchalamment, par manière d'acquit.

PER-FUNG*or*, *i*, s'acquitter d'un emploi, remplir un devoir, exercer une charge : 2°. effuyer, avoir à fouffrir : 3°. être délivré.

PER-FUNC*tio*, *nis*, l'exercice d'une charge, l'acquit de fon devoir.

PER-FUNC*torius*, *a*, *um*, qui fe fait par manière d'acquit.

PER-FUNC*toriè*, négligemment, en paffant.

FUT,

Vafe.

De BOD, BUD, profond, creux, prononcé FUT, fe forma cette famille Latine :

FUT*is*, *is*, } vafe à eau : 2°. pot
FUT*um*, *i*, } à eau : 3°. vafe de facrifice.

FUT*ile*, *is*, vafe pointu, en ufage pour les facrifices.

FUTO, *are*, jeter de l'eau froide dans une marmite, pour empêcher le liquide qu'on y fait bouillir de fe répandre en dehors.

SECONDE PARTIE

DES MOTS EN F.

MOTS OÙ *F* A PRIS LA PLACE DE L'ASPIRATION.

LES mots dans lesquels l'aspiration a été remplacée en Latin par la lettre *F*, sont en si grand nombre, que nous avons cru devoir en faire une classe à part.

FAC, Faire.

Ce verbe, dont l'origine étoit inconnue, n'appartient pas primitivement à la lettre F ; c'est un de ceux où elle a remplacé l'aspiration H, pour adoucir la prononciation de ce mot : aussi les Espagnols, qui prononcent ce verbe HAZA, en ont conservé le son primitif. C'est l'Oriental עשה, *Hosé*, ou à la Massorethe, *Hasa*, faire.

Mot qui est lui-même un dérivé de עז, Hozz, Hezz, qui signifie Fort, Puissant, puisqu'en effet, pour faire, pour exécuter, pour opérer, il faut être fort & puissant en œuvre.

Cette racine primitive, *Hezz*, a produit une famille immense, aussi peu connue que le dérivé dont il s'agit ici : & on peut la considérer elle-même comme un des principaux dérivés du verbe E, HE, peignant l'existence.

1.

FAC*io*, *is*, *feci*, *factum*, *ere*, faire, agir, causer : 2°. pratiquer : 3°. sacrifier : 4°. s'acquitter de son devoir.

FAC*ilis*, *e*, aisé à faire, qui se fait sans peine : 2°. traitable, doux, complaisant : 3°. flexible, souple, obéissant : 4°. obligeant, favorable, propice.

FAC*ilitas*, *tis*, le pouvoir de faire sans peine, qui est fait aisément, facilité : 2°. indulgence, complaisance : 3°. mollesse, foiblesse.

FAC*ul*, FAC*ilè*, FAC*iliter*, FAC*ulter*, aisément, sans peine, à son aise : 2°. sans contredit, sans difficulté.

2.

FAC*ultas*, *tis* : 1°. capacité, pouvoir de faire, efficace, vertu : 2°. commodité, moyen, expédient : 3°. abondance, quantité : 4°. art, science, secret : 5°. droit, congé.

FAC*ultates*, *um*, moyens, puissances, richesses.

FAC*tor*, *is*, artisan, ouvrier : 2°. auteur : 3°. celui qui renvoie la balle au jeu de paume.

FAC*titius*, *a*, *um*, fait de main, artificiel.

3.

FAS, Fais, ce qu'on doit faire ; *par*

conséquent : 1°. permis, légal : 2°. droit, justice.

FAS*ti*, *orum ;* FAS*tus*, *uum*, jours où l'on peut agir, & où le barreau étoit ouvert : 2°. *par conséquent* jours où l'on prononce sur les procès, où l'on rend justice : 3°. calendrier où l'on voit les noms de ceux qui rendent la justice, & les jours qui y sont consacrés.

NÉGATIFS.

NE-FAS, qui signifie *non fas est*, on ne doit pas faire, ne faites pas; *par conséquent*, défendu, illégitime, injuste, chose contre la loi, crime, mauvaise action.

NE-FA*rius*, méchant, qui fait ce qui est défendu.

NE-FA*riè ;* NE-FA*riò*, méchamment.

NE-FAS*tus*, *a*, *um*, qui n'a pas été permis par la loi, *quod non FAS est;* car c'est un mot syncopé pour *ne FAS EST*, qui n'est pas permis : 2°. malheureux : 3°. méchant, scélérat.

4.

FAC*esso*, *is*, *ssi*, *sivi*, *sii*, *situm*, *ere :* 1°. faire, accomplir, exécuter : 2°. susciter, attirer : 3°. se retirer, partir : 4°. chasser, éloigner : 5°. abandonner, quitter.

FAX*o*, *is*, *it*, je ferai, fasse.

FAC*inus*, *oris*, action, fait : 2°. crime, attentat.

FAC*inorosus*, *a*, *um*, criminel, débordé, dissolu.

FAC*tio*, *nis :* 1°. manière d'agir : 2°. ligue, conspiration : 3°. troupe, bande de gens de même profession : 4°. autorité, crédit.

FAC*tiosus*, *a*, *um*, actif, agissant, turbulent : 2°. factieux, intriguant : 3°. opulent, qui a du crédit.

FACT*iosè*, par cabales, par intrigues.

FACT*us*, *ûs*, façon qu'on donne au marc.

FAC*tum*, *i*, fait, action, entreprise.

FACT*ura*, *æ*, structure, composition : 2°. état, ouvrage.

FACT*ito*, *are*, faire souvent, pratiquer.

FACT*itatio*, *nis*, l'action de faire souvent.

FACT*urio*, *ire*, avoir envie de faire.

COMPOSÉS.

AF-FEC*to*, *are*, aspirer, prétendre, poursuivre, faire quelque chose exprès.

AF-FEC*tator*, *is*, qui affecte, qui recherche trop particulièrement : 2°. qui fait tous ses efforts pour atteindre à quelque chose.

AF-FEC*tatio*, *nis*, soin trop étudié : 2°. désir véhément exprimé au dehors.

AF-FEC*tatè*, d'une manière affectée, étudiée.

IN-AF-FEC*tatus*, *a*, *um*, non affecté.

AF-FIC*io*, *is*, *eci*, *ectum*, *icere*, émouvoir, toucher, causer quelque altération.

AF-FEC*tus*, *a*, *um*, ému, agité : 2°. comblé : 3°. affectionné, disposé : 4°. infecté, mal disposé, taché : 5°. abattu, languissant : 6°. avancé, achevé.

AF-FEC*tus*, *ûs*, passion, disposition : 2°. maladie, indisposition.

AF-FEC*tus*, *uum*, enfans, gages d'un amour conjugal.

AF-FEC*tio*, *nis*, inclination, penchant, émotion, changement, état.

AF-FEC*tuosus*, *a*, *um*, affectueux, plein de tendresse : 2°. pathétique.

ANTE-FAC*ta*, *orum*, actions passées.

CON-FAC*io*, *ere*, faire conjointement.

CON-FIC*io*, *ere*, faire, achever, expédier : 2°. procurer, causer : 3°. amasser, acquérir : 4°. tuer, assommer : 5°. gâter, perdre.

CON-FIC*iens*, *tis*, qui achève.

CON-FIC*ientissimus*, *a*, *um*, très-exact.

CON-FIC*tus*, *a*, *um*, terminé, accompli : 2°. cassé, infirme, épuisé : 3°. détruit, défiguré, mort.

CON-FEC*tio*, *nis*, composition, préparation, l'action d'achever.

CON-FEC*tura*, *æ*, fabrique, manufacture : 2°. confection, préparation.

CON-FEC*tor*, *is*; CON-FEC*trix*, *cis*, qui achève, qui met fin.

IN-CON-FEC*tus*, *a*, *um*, qui n'est point achevé.

DE-FIC*io*, *ere*, manquer, avoir besoin : 2°. abandonner, quitter, quitter un parti : 3°. finir, se terminer : 4°. tomber en défaillance, s'éclipser : 5°. mourir, expirer.

DE-FEC*tus*, *a*, *um*, dépourvu : 2°. languissant, cassé.

DE-FEC*tus*, *ûs*, disette, faute, défaut : 2°. révolte, désertion : 3°. foiblesse, langueur, abattement.

DE-FEC*tio*, *nis*, manque : 2°. rébellion : 3°. défaillance.

DE-FEC*tor*, *is*, rébelle, révolté : 2°. déserteur, transfuge.

DIF-FIC*ilis*, *e*, mal-aisé, difficile : 2°. obscur, embarrassé : 3°. capricieux, facheux : 4°. pénible, fatiguant.

DIF-FIC*ilè*, }
DIF-FIC*iliter*, } avec peine, malaisément.
DIF-FIC*ulter*, }

DIF-FIC*ultas*, *tis*, embarras, travail, obstacle : 1°. besoin, indigence, défaut, pauvreté.

PER-DIF-FIC*ilis*, *e*, très-malaisé.

PER-DIF-FIC*iliter*; PER-DIF-FIC*ulter*, fort malaisément.

SUB-DIF-FIC*ilis*, *e*, qui n'est pas aisé.

EF-FIC*io*, *ere* : 1°. faire, procurer : 2°. s'efforcer : 3°. achever, terminer, accomplir.

EF-FIC*ientia*, *æ*, activité, force.

EF-FIC*ienter*, avec effet.

EF-FIC*ax*, *cis*, qui a la force, la vertu, qui fait effet.

EF-FIC*acia*, *æ*; EF-FIC*acitas*, *tis*, vertu, propriété.

EF-FIC*aciter*, avec succès, avec force.

IN-EF-FIC*ax*, *cis*, qui n'a pas de force, qui est sans succès.

IN-EF-FIC*aciter*, sans succès, inutilement.

IN-FIC*io*, *are*, }
IN-FIC*ior*, *ari*, } nier, refuser.

IN-FIC*ias*, *ire*, dénier, aller à l'encontre.

IN-FIC*iatio*, *nis*, désaveu.

IN-FIC*iator*, *is*, qui nie, calomniateur.

IN-FIC*ialis*, *e*; IN-FIX*ialis*, *e*, négatif, qui nie quelque chose.

IN-FIC*iens*, *tis*, qui ne fait pas.

IN-FIC*io*, *ere*, teindre, colorer : 2°. empoisonner, corrompre : 3°. instruire, former.

IN-FEC*tus*, *a*, *um*, qui n'a pas été fait, imparfait : 2°. teint, mis en teinture : 3°. gâté, sali.

IN-FEC*tus*, *ûs*, teinture.

IN-FEC*tor*, *is*, teinturier : 2°. qui sert à teindre.

IN-FEC*tivus*, *a*, *um*, qui sert à teindre.

INT*er*-FIC*io*, *ere*, tuer, faire mourir : 2°. détruire.

IN*ter*-FEC*tio*, *nis*, meurtre, tuerie.

IN*ter*-FEC*tor*, *is*, meurtrier, qui tue.

INTER-FECtivus, a, um; INTER-FECtibilis, mortel, qui cause la mort.

NAUci-FACio, ere, } méprifer.
NIHIli-FACio, ere, }

OF-FACtus, a, um, } mis au-devant, empêché.
OF-FECtus, a, um, }

OF-FECtor, is, teinturier, qui reteint les étoffes.

OF-FICio, ere, s'oppofer, être contraire: 2°. fe mettre au-devant: 3°. nuire, faire du tort, incommoder: 4°. empêcher. Le mot fuivant eft l'antithèfe du précédent.

OF-FICium, ii, devoir, obligation, emploi, miniftère: 2°. bon office, plaifir: 3°. dernier devoir.

OF-FICiofus, a, um, obligeant, ferviable, honnête.

OF-FICiosè, obligeamment, de bonne grace, de bon cœur.

OF-FICialis, is, miniftre public, magiftrat: 2°. miniftre de l'Eglife.

OF-FICina, æ, atelier, laboratoire, boutique.

OF-FICinator, is, artifan, ouvrier.

OF-FICi-Perda, æ, ingrat, auprès duquel un fervice eft perdu.

IN-OF-FICiofus, a, um, défobligeant, qui n'oblige perfonne.

PARvi-FACio, ere, eftimer peu.

PER-FACilis, e, fort aifé.

PER-FACilè, très facilement.

PER-FICio, ere, faire entièrement, terminer: 2°. accomplir, exécuter: 3°. faire en forte que.

PER-FICus, a, um, qui perfectionne.

PER-FICè; PER-FECtè, entièrement, parfaitement.

PER-FICa, æ, Déeffe de la volupté.

PER-FECtus, ûs; PER-FECtio, nis, perfection, achèvement.

PER-FECtor, is; PER-FECtrix, cis, qui achève, qui polit.

IM-PER-FECtio, nis, imperfection.

IM-PER-FECtus, a, um, qui n'eft point achevé.

POST-FACtum, i, ce qu'on a fait après.

PRÆ-FACio, ere, préférer.

PRÆ-FACilis, e, très-facile.

PRÆ-FECtus, i, gouverneur, intendant, commiffaire.

PRÆ-FECtura, æ, intendance, gouvernement.

PRÆ-FECtorius, a, um, qui concerne un gouverneur.

PRÆ-FICio, ere, commettre, prépofer, laiffer pour chef.

PRÆ-FICa, æ, pleureufe d'enterrement, louée, prépofée pour pleurer.

PRO-FICifcor, fci, partir, s'en aller: 2°. tirer fon origine.

PRO-FECtio, nis, départ, voyage.

PRO-FECtitius, a, um, qu'on tient de fon père.

PRO-FICio, ere, profiter, gagner: 2°. réuffir, s'avancer: 3°. être utile, aider.

PRO-FECtus, ûs, profit, avancement.

PRO-FECtò, certes, véritablement.

RE-FACio, ere, refaire.

RE-FICio, ere, rajufter, réparer.

RE-FECtus, ûs; RE-FECtio, nis, repas, réfection: 2°. réparation, rétabliffement.

RE-FECtor, is, qui rétablit, qu. raccommode.

RE-FECtorium, ii, réfectoire, lieu où l'on mange en communauté.

SEMI-FACtus, a, um, à demi-fait.

SUF-FICio, ere, fuffire: 2°. mettre

à la place : 3°. fournir : 4°. être assez fort : 5°. teindre, tacher.

SUF FICientia, æ, suffisance.

SUF-FICienter, suffisamment.

SUPER-FICiens, tis, exubérant.

BINOMES.

1.

MAGni-FIcus, a, um, magnifique, pompeux : 2°. fastueux, vain.

MAGNI-FICé; MAGNI-FICenter, pompeusement.

MAGNI-FICentia, æ, sublimité, pompe.

MAGNI-FICo, are, élever par des louanges : 2°. reconnoître avec admiration.

MAGNI-FICAtio, nis, l'action de penser ou de parler magnifiquèment.

MAGNI-FACio, ere, estimer, priser beaucoup.

2.

MALe-FIcus, a, um, mal-faisant : 2°. nuisible : 3°. scélerat.

MALE-FICé; MALE-FICiosé, malicieusement.

MALE-FICium, ii, méchante action, dégât, tort.

MALE-FICentia, æ, dommage : 2°. pente au mal.

MALE-FACio, ere, faire du mal.

MALE-FACtor, is; MALE-FACtrix, cis, qui fait mal, malfaiteur.

MALE-FACtum, i, crime, mauvaise action.

3.

MIRi-FICé, d'une manière qui fait merveille.

MIRI-FIcus, a, um, merveilleux.

MIRI FICo, are, rendre merveilleux.

4.

MUNi-FEX, cis, qui fait quelque devoir, obligé de faire quelque chose.

MUNI-FIcus, a, um, libéral, qui fait du profit.

MUNI-FICé, libéralement.

MUNI-FICentia, æ, libéralité.

MUNI-FICo, are, faire présent.

MUNI-FICium, ii, chose qui n'est point exempte de payer les douanes.

5.

MULTI-FACio, ere, estimer fort.

FAC.

De חגג, *HAGG*, qui signifie en Oriental, réjouissance, joie, fête, doit être venu le Latin FACetus, qui est réjouissant, enjoué, qui inspire la joie.

FACetus, a, um, } enjoué, railleur, badin, bouffon : 2°. risible : 3°. délicat.
FACetosus, a, um, }

FACeté, plaisamment, agréablement.

FACetia, æ; FACetiæ, arum, enjouement, plaisanteries, bons mots.

FACetior, ari, plaisanter, railler agréablement.

COMPOSÉS.

PER-FACetus, a, um, fort plaisant.

PER-FACeté, fort plaisamment.

IN-FACetiæ, arum; IN-FICetiæ, arum, mauvaises plaisanteries.

IN-FICetus, a, um, qui n'a rien de grossier.

FAD, FED, FID,

Corde.

HED, HYD, signifie en Celte étendue : 2°. longueur, fil, corde, parce que ce sont des objets longs & étroits.

En Basq. HEDea, courroie, lanière ;

Héb. חוט, *Hut*, *Hyt*, ficelle, filet.

Ce mot, par le changement de H en F, forma l'Allemand *FADen*, fil, & la famille suivante chez les Latins, dont l'origine étoit absolument inconnue.

FIDelia, *æ*, vase de terre blanche à mettre du vin : 2°. ficelle blanchie avec de la craie pour tirer au cordeau.

FIDis, *is*, la lyre : 2°. corde d'instrument de musique.

FIDes, *is*; FIDes, *ium*, instrument de musique à cordes.

FIDicula, *æ*, petit instrument de musique à cordes.

FIDiculæ, *arum*, instrumens de torture pour étendre le corps avec violence.

BINOMES.

FIDi-CEN, *inis*, } musicien, musi-
FIDi-CINa, *æ*, } cienne, qui jouent d'instrument à cordes, en s'accompagnant de la voix : de CAN, chanter.

FIDi-CINius, *a*, *um*, qui concerne les instrumens à cordes.

FIDi-CINo, *are*, jouer des instrumens de musique, montés de cordes.

FAR.

De HAR, FAR, élevé, se formèrent les mots suivans, qui désignent des arbres élevés.

1.

FARNus, *i*, mot rendu par ceux de hêtre, de chêne.

En Irl. FEARN, signifie un aune.

En Vald. VARne, VERGNe, désigne une espèce de haut sapin, de hêtre.

Ces mots viennent sans doute de HAR, BAR, haut, élevé.

2.

FARranum, *i*,
FAR-Fenum, *i*,
FAR-Fugium, *ii*,
FAR-FARa, *æ*,
FAR-FARus, *i*,
} espèce de peuplier : 2°. pas-d'âne, *plante*.

3.

De FAR, élevé, prononcé FR, & de עץ, HATZ, bois, se formèrent :

FRAXinus, *i*, frêne.

FRAXinus, *a*, *um*; FRAXineus, *a*, *um*, de frêne.

FASC, FISC,

Ficelle, Bande.

FASC, FISC, bande, ficelle, cordon, sont du nombre de ces mots où l'aspiration a cédé la place à la lettre F.

ASK, ISK, est un mot radical, qui désigne la force, la puissance; d'où le Grec ISKhus, force, puissance, ISKô, ISKanô, contenir, retenir, réprimer.

SKoinos, cordeau : 2°. mesure itinéraire.

PHaskolos, écrin.

PHaskôlön, bourse, cassette.

De-là ces familles Latines :

1.

FASCia, *æ* : 1°. bande, bandelette : 2°. écharpe, jarretière : 3°. bandage, brayer : 4°. mouchoir de cou, gorgerette : 5°. jupe : 6°. bande, coterie : 7°. bandeau royal

diadême : 8°. cercle du Zodiaque, Zône de la ſphère : 9°. cercle qui paroît quelquefois autour du ſoleil : 10°. langes, draps, ſangles de lit.

FASC*is*, *is*, fagot, botte, faſcine : 2°. charge, fardeau.

FASC*es*, *ium*, faiſceaux de verges, marque de la ſuprême magiſtrature.

FASC*iculus*, *i*, ballot, paquet.

FASC*iatìm*, par faiſceaux.

FASC*iola*, *æ*, bandelette, ruban, jarretière.

FASC*io*, *are*, bander, emmaillotter, entourer de bandes.

2.

FISC*us*, *i*; 1°. panier, ſac ; 2°. panier à mettre de l'argent : 3°. tréſor public, fiſc : 4°. couloire, panier mis au preſſoir, pour que le marc ne paſſe pas avec la liqueur.

FISC*alis*, *e*, qui concerne les finances, le tréſor public.

FISC*ina*, *æ*, corbeille, panier de jonc, d'oſier.

FISC*ella*, *æ*, petit panier : 2°. muſelière : 3°. clayon, écliſſe à égoutter des fromages.

FISC*ellus*, *i*; FISC*ellum*, *i*, écliſſe, forme de fromage : 2°. mangeur de fromages frais.

COMPOSÉS.

CON-FISC*o*, *are*, confiſquer.

CON-FISC*atio*, *nis*, confiſcation.

CON-FISC*arius*, *ii*, délateur.

SUF-FISC*us*, *i*, un ſac, une bourſe.

FEL*icitas*,

Félicité.

HAL, HEL fut un mot Celte & primitif, qui ſignifia ſanté, ſalut, &c. Il forma une multitude de mots en toute Langue ; mais ſa lettre H ſe changea ſouvent en F, en S, &c. comme nous avons vu dans l'*Origine du langage & de l'Ecriture.*

De-là, par le changement de H en F, ſe forma la famille ſuivante, tandis qu'on en dériva celle de *Salus*, par ſon changement en S.

FEL*ix*, *cis*, } heureux, fortuné :
FOEL*ix*, *cis*, } 2°. favorable, propice : 3°. fertile.

FEL*icitas*, *tis*, bonheur, fortune, proſpérité.

FEL*iciter*, heureuſement.

IN-FEL*ix*, *cis*, malheureux : 2°. ſtérile.

IN-FEL*icitas*, *tis*, malheur, diſgrace.

IN-FEL*iciter*, malheureuſement : 2°. par malheur.

IN-FEL*icito*, *are*, jeter dans le malheur.

FEMIN*a*,

Femme.

Du mot HOM*ine*, homme, ſe forma le mot FEMIN*a*, par le changement de H en F, & par l'adouciſſement d'O en Œ, & puis en E. De-là cette famille :

FEM*ina*, *æ*, femme, femelle : 2°. dame, maîtreſſe.

FEM*ella*, *æ*, petite femme.

FEM*ineus*, *a*, *um*, de femme : 2°. efféminé, lâche : 3°. tendre : 4°. déréglé : 5°. languiſſant.

FEM*ininus*, *a*, *um*, féminin.

FEM*inatus*, *a*, *um*, efféminé.

EF-FEM*ino*, *are*, énerver, amollir, corrompre, gâter.

FEMur,

Cuiſſe.

L'origine de ce mot, inconnue juſqu'ici, tient à la même racine que le Grec Hômos, & le Latin Humerus, qui tous deux ſignifient *épaule*.

Ici le radical s'eſt prononcé en F, pour déſigner la cuiſſe.

Ce radical eſt Hem, Hom, groſſeur, formé de *M*, grand.

Femur, *oris*, cuiſſe, dehors de la cuiſſe.

Femen, *inis*, dedans de la cuiſſe, cuiſſe.

Femorale, *is*, cuiſſart, armure de la cuiſſe.

Femoralia, *um*; Feminalia, *um*, culottes, caleçons.

FENus,

Gain.

Du primitif On, Hon, richeſſes, abondance, ſe forma cette famille Latine :

Fenus, *oris* : 1°. profit, gain : 2°. intérêt d'argent : 3°. uſure, intérêt exceſſif, illégitime.

Fenebris, *e*, d'uſure.

Fenerator, *is*, } uſurier, qui prête à
Fenerarius, *ii*, } uſure.
Feneratrix, *cis*, }

Feneralia, *um*, échéance du paiement des uſures.

Feneratio, *nis*, prêt à uſure.

Feneratò, avec uſure.

Feneratitius, *a*, *um*, uſuraire.

Feneratorius, *a*, *um*, d'uſure.

FER,

Frapper.

De Har, Bar, branche, rameau, ſe formèrent en Latin les verbes Ver-Bero, battre, frapper, & Ferio, frapper, bleſſer, tandis que d'autres peuples conſervèrent la prononciation aſpirée.

Ainſi, l'Eſpagnol dit :

Herio, frapper.

Herida, bleſſure.

On a même dit en Latin :

Herina, *æ*, action de couper, caſtration. De-là :

1.

Ferio, *ire*, frapper, bleſſer : 2°. *au figuré*, ſacrifier.

Re Ferio, *ire*, rendre coup pour coup, frapper à ſon tour : 2°. réfléchir.

2.

Feriæ, *arum*, mot à mot, jours de ſacrifices : 2°. *au figuré*, jours de repos, fêtes, réjouiſſances : 3°. vacations, féries.

Ferior, *atus ſum*, *ari*, mot à mot être en féries, fêter : 2°. être oiſif.

Feriatus, *a*, *um*, qui ſe divertit.

Feriaticus, *a*, *um*, de vacations.

Malé-Feriatus, *a*, *um*, pareſſeux, qui ne s'occupe à rien, *mot à mot* mal diſpoſé pour la fête.

3.

Ce mot éprouva un autre changement, ordinaire aux Langues : R ſe changea en D. De-là l'Italien ancien, Fedire, frapper ; & le Latin :

Foedus, *eris*, alliance, ligue, traité, parce qu'on les confirmoit en frappant dans les mains, & en immolant une victime, en ſigne qu'on con-

sentoit à être traité comme cette victime, si on étoit parjure au traité.

Fœdero, *are*, se liguer, s'allier.

BINOME.

Fœdi-Fragus, *a um*, qui rompt l'alliance.

4.

Ferula, *æ*, férule, espèce de plante: 2°. instrument du supplice que les pédagogues font subir aux enfans: de Ferio, frapper.

Ferulæ, *arum*, premiers bois des jeunes cerfs.

Ferulaceus, *a*, *um*, de férule.

BINOMES.

Oculi-Ferius, *a*, *um*, qui frappe la vue.

Oculi-Ferium, *ii*, étalage, montre de boutique.

FESTum,

Fête.

De Hes, manger, repas, vint la famille:

1.

Festum, *i*, fête, *mot à mot* jour de repas solemnel: 2°. festin, banquet.

Festus, *a*, *um*, de fête: 2°. joyeux: 3°. agréable, divertissant: 4°. heureux, fortuné.

Festivus, *a*, *um*, agréable, joyeux, divertissant.

Festivitas, *tis*, enjouement, galanterie, jeu d'esprit, air enjoué.

Festivè, gaiement, agréablement, d'une manière enjouée, plaisante, réjouissante.

NÉGATIFS.

In-Festo, *are*, faire le contraire d'une fête, *c'est-à-dire*, ravager, désoler, nuire.

In-Festus, *a*, *um*, pernicieux, acharné à nuire, qui fait de la peine: 2°. à qui l'on fait de la peine.

In-Festivus, *a*, *um*, qui n'a rien d'agréable.

In-Festator, *is*, qui ravage, pirate.

In-Festiviter, grossièrement.

In-Festè, avec hostilité, en ennemi.

In-Festatio, dégât, ravage.

COMPOSÉS.

Pro-Festus, *a*, *um*, jour où l'on travaille, où l'on ne se régale pas: 2°. excommunié, exclus du repas sacré.

2.

Fitilla, *æ*, bouillie en usage dans les sacrifices.

FESCENNINI,

Espèce de vers.

Les Latins appelloient Fescennini les vers qu'on chantoit dans les noces & dans les festins: vers ordinairement libres & enjoués. Les étymologistes Latins ont été fort embarrassés sur l'origine de ce nom; les uns disoient qu'il venoit de la ville de Fescennie, où on avoit inventé ce genre de chansons; les autres le dérivoient de *Fascinum*, charme, parce, disoient-ils, que l'objet de ces vers étoit de dissiper l'effet des charmes, des sorts qu'on auroit pu jeter sur les mariés. On sent très-bien que ces étymologies sont sans fondement. C'est un mot composé, 1°. de Cenn, chant, & 2°. de *Fest*, fête, festin, banquet, *mot à mot* chansons de ban-

quets, de table; elles sont ordinairement gaies & libres, & sur-tout dans les festins de noces.

HEST, FUST*is*,
Bâton.

De St, Est, être debout, se forma, chez les habitans du Nord, le mot Fest, & chez les Gaulois, Fust signifiant, 1°. arbre, bois : 2°. branche d'arbre. De-là ces familles Latines :

1.

FUST*is*, *is*, bâton, bastonnade, supplice des baguettes.

Fust*iculus*, *i*, petit bâton.

Fust*im*, à coups de bâton.

Fust*uarius*, *ii*, exécuteur, celui qui fustigeoit les criminels.

Fust*uarium*, *ii*, volée de coups de bâton, bastonade, supplice des baguettes.

Fust*itudinæ*, *arum*, lieu où l'on frappoit les criminels,

Fust*igatus*, *a*, *um*, bâtonné, fustigé.

Fust*erna*, *æ*, bâton noueux : 2°. tronc de sapin.

Binomes.

Fust*i*-Bal*us*, *i*, bâton à lancer des pierres.

Fust*i*-Bal*atores*, *um*, ceux qui faisoient jouer la baliste.

2.

Fist*uca*, *æ*, hie, demoiselle de paveur : 2°. sonnette, mouton.

Fist*uco*, *are*, affermir à coups de hie, battre, applanir avec la batte : 2°. enfoncer à coups de mouton.

Fist*ucatio*, *nis*, l'action d'enfoncer des pilotis avec le mouton, action de battre du plâtre, du ciment.

F i l.

Fil*um*, *i*, est le même que notre mot Fil, & tous les deux paroissent tenir à celui de Pil*us*, dont nous avons fait Poil; & à *Capillus*, dont nous avons fait Cheveu.

Mais quelle est l'origine de ces mots? On a cru qu'ils venoient tous de *Pel*, qui signifie peau, enveloppe, mot primitif, commun à une foule de Langues: en sorte que peau, poil & fil, en Latin Pel-*lis*, Pil*us*, Fil*um*, ne seroient que des nuances d'un même mot, du mot Pell*is*.

On a dit également Fall pour poil, cheveu.

En Irl. Fal*tach*, pélisse, manteau, enveloppe.

En Ecossois & en Irlandois, Folt, cheveu, poil.

Fol*ium*, viendroit de la même racine, puisque les feuilles sont comme les plumes, les cheveux des arbres.

Il en sera de même de Vel*um*, voile, enveloppe.

Mais ici P & F pourroient bien n'être qu'une nuance de l'aspiration H: dès-lors ceci conduit au primitif Hal, cacher, couvrir, voiler, envelopper, qui fit l'Allemand *Helen*, Hul*en*, le Latin Cel*o*, en François Cel*er*, &c.

De-là en effet tous ces mots :

La *Peau* qui couvre le corps; le *poil*, la *plume*, qui couvrent la peau; les *cheveux* qui couvrent la tête.

On a très-bien vu que le Grec *Ptilon*, qui signifie plume, aile, voile, casque, venoit de la même racine, Fil ou Pil, parce que les Grecs aimoient de faire suivre le P du T.

Mais ce que personne n'a vu, ce dont on ne se doutoit point, c'est que les Hébreux avoient le même mot & le même usage chez eux.

פתיל, Pt*h*il signifie fil, cordon: 2°. ruban: 3°. voile, manteau: 4°. coëffe, turban.

On pourra donc arranger ainsi les dérivés de Hal.

1°. Pell*is*, peau; autrefois *Pel*, d'où peler.

2°. Pl*uma*, plume.

3°. Pil*us*, poil.

4°. *Ca*-Pill*us*, cheveu.

5°. Fil*um*, fil.

6°. Vel*um*, voile.

En voici quelques-uns.

1.

Fil*um*, *i*, fil, filet: 2°. ligne: 3°. trait.

Fil*atim*, par filets.

Fil*arium*, *ii*, peloton de fil.

Fil*acissa*, *æ*, fileuse: 2°. petite araignée.

Ex-Fil*atus*, *a*, *um*, faufilé, cousu avec.

2.

Fil*tratio*, *nis*, filtration.

3.

Fil*ix*, *cis*, fougère.

Fil*ictum*, *i*, une fougeraye.

Fil*icatus*, *a*, *um*, dentelé comme la fougère.

Fil*icula*, *æ*, polypode, plante.

4.

FIL, FUL.

De Fil, Ful, coëffure, voile, se forma cette famille Latine:

In-Ful*a*, *æ*, mitre, turban, ornement sacerdotal.

In-Ful*atus*, *a*, *um*, qui a cet ornement sur la tête.

Ex-in-Ful*o*, *are*, ôter l'ornement de tête dont se couvroient les sacrificateurs.

HIL, FIL.

Du même radical Hel, Hil, Hol, signifiant production, action d'élever (*col.* 30 & 31), & prononcé en F, vinrent:

I. FIL*ius*, Fils.

En Celte, Hil signifie enfant, postérité.

En Hébr. עול, *HWul*.

En Basq. Ilo.

En Angl. Child.

De-là:

Fil*ius*, *ii*, fils, enfant, petit.

Fil*ia*, *æ*, fille.

Fil*iolus*, *i*, petit garçon, petit fils.

Fil*iola*, *æ*, fillette, petite fille.

Fil*ialis*, *e*, d'enfant, filial.

Fil*iaster*, *tri*; Fil*iastra*, *æ*, beau-fils, belle-fille.

II. FOL*ium*, Feuille.

Fol*ium*, feuille, en Orient. עלה, *Halé*; c'est un dérivé de *Hol*, sur, dessus: 2°. élévation.

Ce mot signifiant également produire, on voit qu'il convient parfaitement à l'idée des feuilles,

puisque ce sont des productions placées au-dessus des plantes auxquelles elles servent ainsi de chevelure, de couverture, de couronnement.

FOL*ium*, *ii*, feuille : 2°. feuillage : 3°. guirlande, couronne.

FOL*iosus*, *a*, *um*; FOL*iatus*, *a*, *um*, feuillu, couvert de feuilles.

FOL*iaceus*, *a*, *um*, fait de feuilles : 2°. fait en forme de feuilles.

FOL*iatio*, *nis*, l'action de se couvrir de feuilles.

FOL*iatum*, *i*, sorte de parfum des anciens.

FOL*iatura*, *æ*, feuillage des arbres.

BINOMES.

MILLE-FOL*ium*, *ii*, } mille-feuille,
MILLE-FOL*ia*, *æ*, } herbe.

TRI-FOL*ium*, *ii*, trèfle.

FOR.

Du Grec HORM*os*, rade, port, abri pour les vaisseaux, se forma le Latin :

FORM*iæ*, *arum*, rades excellentes, bons ports, abri sûr.

FOR,

Ouverture, Porte.

Du primitif OR, jour, lumière, les Latins firent FOR*is* : 1°. porte, jour d'une maison : 2°. ce qui est au grand jour, en dehors. De-là une nombreuse famille :

1.

FOR*is*, dehors, par-dehors.

FOR*ås*, hors, dehors.

FOR*in-secùs*, par-dehors.

COMPOSÉS.

A-FOR*is*, de dehors.

DE-FOR*is*, en dehors, par-dehors.

2.

FOR*um*, *i*, halle, porche, galerie, corridor, appartement extérieur : 2°. entrée, vestibule d'un tombeau : 3°. marché, place publique de trafic : 4°. Barreau, lieu où l'on rend la justice : 5°. cuves à vendanger.

FOR*ensis*, *e*, du barreau.

FOR*a*, *orum*, cuves de pressoir.

IN-FOR*ator*, *is*, qui appelle en justice.

3.

FOR*i*, *orum*, chaises, bancs : 2°. sentiers, allées d'un jardin : 3°. ponts d'un navire, tillac.

FOR*uli*, *orum*, armoires, tablettes à livres, trous : 2°. tiroir, layettes.

FOR*is*, *is*; FOR*es*, *ium*, porte.

FOR*culus*, *i*, le Dieu des portes.

FOR*ia*, *orum*, excrémens liquides, foire, ce qu'on jette au-dehors.

FOR*iolus*, *a*, *um*, qui a le cours de ventre, foireux.

FOR*ica*, *æ*, privé, retrait, l'ouverture de la garde-robe.

FOR*icula*, *æ*, petite porte, guichet.

FOR*inæ*, *arum*, canaux, tuyaux.

4.

FOR*o*, *are*, trouer, percer.

FOR*abilis*, *e*, qu'on peut percer.

FOR*amen*, *inis*, trou : 2°. pore.

COMPOSÉS.

CIRC*ùm*-FOR*o*, *are*, percer tout autour.

CIRcùm-FORaneus, a, um, qui va de place en place, de marché en marché, pour vendre.

IN-FORo, are, percer, trouer : 2°. divulguer.

IN-FORator, is, celui qui perce.

PER-FORo, are, trouer, percer.

PER-FORatio, nis, l'action de trouer.

PER-FORale, is; PER-FORaculum, i, foret, villebrequin.

TRANS-FORo, are, percer de part en part.

BINOMES.

MULti-FORus, a, um; MULti-FORis, e, qui a plusieurs trous.

MULti-FORabilis, e; MULti-FORatilis, e, percé de plusieurs trous.

SEPTi-FORis, e, qui a sept trous.

FORM,

Forme, Figure.

Du même primitif HOR, jour, lumière, vint en Grec HORaô, voir, d'où, par le changement de H en M, les Grecs firent MORHhé, forme, figure, apparence, vision, tandis que les Latins, changeant H en F, en firent :

FORMa, la forme, la figure, l'apparence, sous laquelle on voit un objet.

FORMa, æ : 1°. figure, forme : 2°. plan, modèle : 3°. idée, image : 4°. moule : 5°. écliffe, forme de fromage : 6°. règle : 7°. beauté, graces.

FORMella, æ, écliffe de fromage.

FORMo, are, figurer, façonner, former : 2°. dreffer, instruire.

FORMula, æ, formule, manière, règle : 2°. style prescrit dans les actes judiciaires.

FORMularius, ii, un bon praticien, qui possède l'usage du Barreau.

FORMalis, e, qui est dans les formes.

FORMalitas, tis, formalité.

FORMaliter, formellement.

FORMatura, æ, tour, conformation.

FORMatio, nis, représentation, dessin.

FORMator, is, qui façonne, qui instruit.

FORMamentum, i, forme que prend quelque chose.

FORMaster, tri, qui imite, qui contrefait quelqu'un : 2°. qui fait l'agréable.

FORMaceus, a, um, fait de terre paîtrie.

FORMositas, tis, beauté, grace.

FORMosus, a, um, beau, joli.

FORMosulus, a, um, joli, gracieux.

COMPOSÉS.

1. CON-FORMo, are, former, donner une forme : 2°. disposer, ajuster, presser.

CON-FORMitas, tis, ressemblance, rapport.

CON-FORMis, e, semblable, de même figure.

CON-FORMatio, nis, arrangement, figure, tour : 2°. idée, notion, représentation : 3°. prosopopée.

CON-FORMator, is, qui arrange, qui forme, qui règle.

2. DE-FORMo, are : 1°. défigurer, rendre difforme : 2°. faire le portrait, décrire : 3°. déshonorer, tailler, dégrossir.

DE-FORmis, e, défiguré, hideux, vilain : 2°. honteux, mal-séant.

DE-FORMitas, tis, laideur : 2°. déshonneur.

DE-FORMiter, d'une manière désagréable.

De-Formatio, nis, dessin, esquisse, ébauche : 2°. l'action de défigurer : 3°. déshonneur.

3. In-Formis, e, qui n'a ni forme ni figure, qui n'est point formé.

In-Formitas, tis, imperfection, difformité.

In-Formo, are, former, dresser : 2°. ébaucher, crayonner : 3°. se former dans l'idée : 4°. instruire : 5°. décrire.

In-Formatio, nis, idée, représentation.

In-Formabilis, e, à quoi l'on ne peut donner de forme.

Per-Formo, are, former entièrement.

Præ-Formo, are, former, dresser par avance : 2°. ébaucher.

Præ-Formator, is, qui forme auparavant.

Præ-Formatio, nis, ébauche, l'action de former auparavant.

Re-Formo, are, former de nouveau, réformer.

Re-Formatio, nis, réformation.

Re-Formator, is; Re-Formatrix, cis, restaurateur, réformateur, réformatrice.

Trans-Formo, are, métamorphoser, donner une autre forme.

Trans-Formis, e, qui change de forme.

Trans-Formatio, nis, métamorphose.

Binomes.

Multi-Formis, e, qui est de plusieurs figures : 2°. changeant.

Multi-Formiter, diversement.

Omni-Formis, e, qui prend toute sorte de formes.

Pluri-Formis, e, qui a plusieurs formes.

Semi-Formis, e, à demi-formé.

Septi-Formis, e, qui est de sept manieres.

Tri-Formis, e, qui a trois figures.

FOR.

Du même primitif Hor, jour, lumière, qui signifie également soleil, feu, chaleur, dérivèrent tous ces mots en For, Fer, Fur.

I.

Formica, æ, fourmi, parce qu'elle cause une vive cuisson par sa piquure.

Formicinus, a, um, de fourmi.

Formicosus, a, um, plein de fourmis.

Formico, are, démanger, chatouiller.

Formicatio, nis, ébullition de sang avec démangeaison.

Formicans, tis, } qui fait ressentir une
Formicalis, e, } démangeaison sem-
Formicabilis, e, } blable à celle que causeroient des fourmis.

Formi-Lega, æ, fourmi : de Lego, cueillir.

II.

Fornax, cis, fournaise.

Fornacula, æ, four, fourneau.

Fornaceus, a, um; Fornacalis, e, de four, de fournaise.

Fornacalius, ii, } fournier, celui qui
Fornacarius, ii, } chauffe les fours.
Fornacator, is, }

Fornacalia, um; Fornicalia, um, sacrifices qu'on faisoit aux Dieux dans les fours.

III.

Fornix, cis, voûte, arche : 2°. lieu de prostitution.

Fornicor, ari, être courbé en arc, se voûter.

Fornicatio, nis, structure en voûte.

FORNI*cator*, *is*, débauché, fornicateur.

FORNI*carius*, *a*, *um*, de débauche.

CON-FORNI*co*, *are*, voûter, former en arc.

EX-FORN*icor*, *ari*, pécher contre nature.

IV.

FURN*us*, *i*, four, fournaise.

FURN*arius*, *ii*, boulanger.

FURN*aria*, *æ*, boulangerie, métier de boulanger.

FURN*aceus*, *a*, *um*, de four.

PRÆ-FURN*ium*, *ii*, bouche d'un four.

IN-FURN*ibulum*, *i*, pelle à feu.

V.

De HER, chaleur, les Grecs firent PHER, THER, chaleur, & PHER*m*, chaud; en Anglois & en Allemand, WER*m* & WAR*m*. Les Latins disent aussi FERM, FERV:

FORBE*a*, *æ*, nourriture chaude.

FERM*entum*, *i*, levain, ferment.

FERM*ento*, *are*, faire fermenter, joindre avec du levain.

FERM*entesco*, *ere*, lever, s'enfler.

FERM*entatio*, *nis*, fermentation.

FERV*o*, *ere*, brûler, jeter des flammes: 2°. prendre feu, se mettre en colère: 3°. se troubler, s'échauffer.

FER*vor*, *ris*, ardeur, chaleur: 2°. bouillonnement, transport: 3°. fermentation, agitation.

FERV*eo*, *es*, *bui*, *ere*; FERV*esco*, *is*, *scere*, s'échauffer, bouillonner: 2°. être embrâsé, agité.

FERV*idus*, *a*, *um*, brûlant, bouillant: 2°. vif, qui a du feu: 3°. animé, agité.

FERV*enter*, avec feu, ardeur.

FERVE-F*acio*, *feci*, *factum*, faire bouillir: 2°. agiter, animer.

COMPOSÉS.

CON-FERV*eo*, *es*, *bui*, *ere*, }
CON-FERB*eo*, *ere*, } se fondre ensemble, se souder, se rejoindre.

CON-FERV*esco*, *ere*, bouillir, fermenter: 2°. s'enflammer.

CON-FERVE-F*acio*, *ere*, embrâser, brûler.

DE-FERB*eo*, }
DE-FERV*eo*, } *bu* *i* ou *vi*
DE-FERV*esco*, } 1°. cesser de bouillir, se refroidir: 2°. s'appaiser, se calmer.

DE-FERVE-*Facio*; IN-FERVE-*Facio*, *ere*, faire bouillir.

EF-FERV*eo*, *ere*, }
EF-FERV*o*, *is*, *vi*, *bui*, *ere*, }
EF-FERV*esco*, *is*, *bui*, *ere*, } sourdre, se répandre à gros bouillons: 2°. s'échauffer, mettre sa bile en mouvement.

IN-FERV*esio*, }
IN-FERV*eo*, }
IN-FERV*esco*, } bouillir avec.

PRÆ-FERV*idus*, *a*, *um*, fort chaud, ardent.

PER-FERV*idus*, *a*, *um*, très-chaud.

RE-FERB*eo*, }
RE-FERV*eo*, *bui*, *ere*, }
RE-FERV*esco*, *is*, *bui*, *scere*, } 1°. recommencer à bouillir: 2°. se refroidir.

SUB-FERV*idus*, *a*, *um*, un peu ardent.

SUF-FERV*eo*, *es*, *bui*; SUF-FERVE-F*io*, bouillonner un peu.

SUF-FERVE-F*acio*, faire bouillir un peu.

VI.

FEBR*is*, Fièvre.

De l'Oriental HUR, feu, se forma le Grec PUR, feu; d'où, par le changement de P en F, & de U en B, se

fe forma le mot FEBR, qui défigna le feu: 2°. la fièvre, qui eft un feu interne.

1.

FEB*ris*, *is*, fièvre, friffon.

FEB*rilis*, *e*, de fièvre.

FEB*rio*, *ire*, avoir la fièvre.

FEB*ricula*, *æ*, petite fièvre.

FEB*refco*, *ere*, éprouver des mouvemens de fièvre.

FEB*ricofus*, *a*, *um*; FEB*riculofus*, *a*, *um*, fiévreux, qui caufe la fièvre.

FEB*riculofitas*, *tis*; FEB*ricitatio*, *nis*, mouvement de fièvre.

FEB*ricito*, *are*, avoir la fièvre.

FEB*ricitator*, *is*, qui a la fièvre.

FEB*riculentus*, *a*, *um*; FEB*ricitans*, *tis*, qui éprouve les friffons de la fièvre.

BINOME.

FEB*ri*-FUG*a*, *æ*, } matricaire : 2°.
FEB*ri*-FUG*ia*, *æ*, } fébrifuge.

2.

FEB*ruum*, *i*, facrifice expiatoire.

FEB*ruus*, *i*, Dieu des mânes, Pluton.

FEB*ruus*, *a*, *um*, qui expie, qui purge.

FEB*rulis*, *is*; FEB*rualis*, *is*, furnom de Junon expiatrice.

FEB*ruo*, *are*, expier, faire des purifications.

FEB*ruatio*, *nis*; FEB*ruamentum*, *i*, expiation, purgation.

FEB*ruarius*, *ii*, le mois de Février, où fe faifoient les facrifices expiatoires.

FEB*ruarius*, *a*, *um*, de Février.

VII.

FUR, Fureur.

Du primitif UR, feu, chaleur, prononcé FUR, fe forma cette famille Latine :

1.

FUR*o*, *is*, *ere*, être en fureur: 2°. être tranfporté de colère : 3°. enrager.

FUR*or*, *is*, furie, tranfport: 2°. folie, manie : 3°. enthoufiafme : 4°. paffion violente.

FUR*io*, *are*, mettre en furie.

FUR*iofus*, *a*, *um*, furieux, tranfporté de fureur : 2°. infenfé.

FUR*iosè*, en furie.

FUR*ens*, *tis*, impétueux, violent.

FUR*enter*, avec fureur.

2.

FUR*ia*, *æ*, fureur, tranfport de colère.

FUR*iæ*, *arum*, furies, remords de confcience.

FUR*ialis*, *e*, de furieux.

FUR*ialè*; FUR*ialiter*, en furie.

FUR*ibundus*, *a*, *um*, tranfporté, furieux.

FUR*ina*, *æ*, Erynnis, Déeffe des crimes.

FUR*inalia*, *um*, fêtes dédiées à Erynnis.

COMPOSÉS.

INTER-FUR*o*, *ere*, faire le furieux par-tout.

PER-FURO, *ere*, être tranfporté de fureur.

PRÆ-FURO, *ere*, être fort en fureur.

SUF-FURO, *ari*, filouter, dérober en cachette.

FUL, Briller.

De HEL, HOL, foleil, lumière, vint, par le changement de H en F, la famille Latine FULG*ere*, briller, compofée de tous ces dérivés :

FULG*o*, *is*, *fi*, *ere*, } briller, ré-
FULG*eo*, *es*, FUL*fi*, *ere*, } pandre une extrême clarté : 2°. éclairer, faire des éclairs.

FULGur, is, } lueur extrême, splendeur :
FULGetrum, i, } 2°. lumière, éclat : 3°.
FULGetra, æ, } grande & subite lueur,
FULGor, is, } éclair, foudre.

FULGuro, are, briller, reluire : 2°. éclairer, faire des éclairs.

FULGuritus, a, um; FULGuratus, a, um, frappé de la foudre.

FULGuritas, tis, splendeur, éclat.

FULGurio, ire, foudroyer, lancer la foudre.

FULGurator, is, devin, qui pronostiquoit ce que présageoient les éclairs.

FULGuralis, e, qui concerne les éclairs.

FULGora, æ, la Déesse des éclairs.

COMPOSÉS.

1.

AF-FULGeo, ere, reluire, éclairer : 2°. se montrer favorable.

CIRCUM-FULGeo, ere, briller de toutes parts.

CON-FULGeo, ere, resplendir.

EF-FULGo, is, ere, briller.

EF-FULGeo, ere, éclater, reluire.

IN-FULGens, tis, resplendissant, luisant.

INTER-FULGeo, ere, briller au milieu.

PER-FULGuro, are, briller comme des éclairs.

PRÆ-FULGuro, are, faire briller comme un éclair.

PRÆ-FULGeo, ere, être resplendissant.

RE-FULGeo, ere, avoir de l'éclat.

RE-FULGentia, æ, lueur, brillant.

RE-FULGidus, a, um, resplendissant.

SUPER-FULGeo, es, ere, briller davantage.

2.

FULmen, inis, foudre, feu du ciel.

FULmineus, a, um, de foudre.

FULmino, are, foudroyer.

FULminatio, nis, éclat de tonnerre.

DIF-FULmino, are, foudroyer.

3.

FÉles, is; FELis, is, chat, fouine, belette, à cause de leur couleur d'or ou jaune.

FELio, ire, crier comme le léopard.

FELinus, a, um, de chat.

FULViana, æ, espèce d'ortie.

4.

FLAVus, a, um; c'est pour FALVus, qui se disoit autrefois, & dont les François avoient fait FALVe, & puis FAUVe, de couleur d'or, blond.

FLAVeo, ere; FLAVesco, ere, devenir blond doré : 2°. jaunir.

FLAVi-Comans, tis; comus, a, um, qui a les cheveux blonds : de COMa, chevelure.

SUB-FLAVus, a, um; SUF-FLAVus, a, um, un peu jaune, ventre de biche.

FULVus, a, um, jaune, roux, fauve.

FULVaster, tra, trum, roux, ventre de biche.

5.

FULigo, inis, suie de cheminée.

FULigineus, a, um, de suie.

FULiginosus, a, um, plein de suie.

FULix, cis; FULica, æ, poule d'eau, ainsi appelée de sa couleur noirâtre.

FUNis,
Corde.

Ce nom est un de ceux où la lettre F a remplacé l'aspiration H, pour en adoucir la prononciation. C'est le mot primitif HON, עון, qui signifie comme *verbe* lier, & comme *nom* un rejeton, un rameau tendre, souple, propre à faire des liens.

Les Grecs en firent le mot INES,

nerfs, fibres, fils, prononcé également In au singulier; mais altéré au nominatif en *Is*: comme cela arrive constamment dans ces sortes de noms de la troisième déclinaison, qui perdent toujours une syllabe au nominatif.

Les Hébreux, pour distinguer ces deux idées de lier & de branche propre à lier, prononcent le premier Hond, & le second Honp*h*.

1.

Fun*is*, *is*, corde, câble.

Fun*iculus*, *i*, ficelle, cordelette.

Fun*arius*, *ii*, cordier.

Fun*alis*, *e*, de corde, d'attelage.

Fun*ale*, *is*, corde, câble: 2°. flambeau, torche.

Fun-A*mbulus*, *i*, voltigeur, danseur de corde.

Fun*etum*, *i*, branches de vigne tortillées en corde.

Fune-Rep*us*, *a*, *um*, qui danse sur la corde.

2.

De Fun*is*, corde, se forma Fund*a*, filet: 2°. fronde.

En Grec, Sphend*oné*, que mal-à-propos on regardoit comme la racine de Funda.

Fund*a*, *æ*, fronde: 2°. tramail, filet de pêcheur: 3°. chaton de bague.

Fund*ula*, *æ*, petite fronde.

Fund*itor*, *is*; Fund*itularius*, *ii*, frondeur.

Fund*ibulum*, *i*, fronde: 2°. la pierre lancée avec la fronde.

Fund*ibalista*, *æ*,
Fund*ibalus*, *i*,
Fund*ibulus*, *i*,
Fund*ibulator*, *is*,
Fund*ibularius*, *ii*,
} frondeur.

FUN*us*,

Funérailles.

Lorsque, sans aucun principe, on vouloit percer l'obscurité profonde des étymologies, on a dit, *Funus*, nom des convois funèbres, vient de *Funis*, corde; car ces convois se faisoient la nuit, par conséquent aux flambeaux: or ces flambeaux consistoient en branches liées avec des cordes; & ceux qui, sentant le ridicule de ces étymologies, cherchoient quelque chose de mieux, soupçonnoient que ce mot *Funus* pouvoit bien venir du Grec *Phonos*, meurtre, massacre; à quoi ils auroient pu ajouter que les premières funérailles furent occasionnées par un meurtre. Mais ce n'est rien de tout cela.

Funus est un de ces mots où la lettre F a pris la place de l'aspiration, & auquel les Latins ont ajouté leur terminaison *us* pour le nominatif, *er* pour les autres cas. Le radical fut donc Hun, Hwn, Hon. Mais ce mot est une onomatopée, représentant les soupirs, les gémissemens d'une profonde tristesse.

Aussi les Orientaux en firent les mots עני, *Honi*, affliction, mi-

sère, douleur; אוֹן, *Hun*, peines douleurs, ennuis; ענן, *Hunn*, noirceur, obſcurité, ténèbres.

Tout eſt noir dans les funérailles, la nature entière ſemble être en deuil; il ſemble qu'il ne reſte plus que douleur & qu'angoiſſe, que rien ne ſera capable de conſoler.

1.

FUN*us*, *eris* : 1°. convoi, enterrement : 2°. mort : 3°. ruine, perte.

FUN*era*, *æ*, la plus proche parente d'un mort.

FUN*ereus*, *a*, *um*, } de funérailles.
FUN*erarius*, *a*, *um*, } de funérailles.
FUN*eratitius*, *a*, *um*, } de funérailles.

FUN*ero*, *are*, enterrer, faire les funérailles.

FUN*eratus*, *a*, *um*, dont on a fait les funérailles : 2°. mort, tué.

2.

FUN*ebris*, *e*, de deuil, qui concerne les funérailles.

FUN*eſtus*, *a*, *um*, dommageable, pernicieux : 2°. qui cauſe la mort : 3°. qui eſt en deuil : 4°. ſouillé de meurtre.

FUN*eſto*, *are*, profaner par un meurtre un lieu ſacré.

Fin de la première partie du Dictionnaire étymologique.





